



3 1761 11224458 7



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761112244587>

A1
C17
H39

Parliament
Publications



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de la*

Health, Welfare and Science

Santé, du bien-être et des sciences

Chairman:

The Honourable M. LORNE BONNELL

Président:

L'honorable M. LORNE BONNELL

Thursday, January 27, 1983

Le jeudi 27 janvier 1983

Issue No. 19

Fascicule n° 19

Complete Proceedings on Bill C-133
intituled: "An Act to amend the
Supplementary Retirement Benefits
Act (No. 2)"

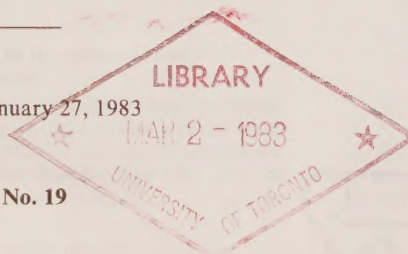
Seul et unique fascicule sur le Projet de loi
C-133 intitulé: «Loi n° 2 modifiant la loi
sur les prestations de retraite
supplémentaires»

REPORTS OF COMMITTEE

RAPPORTS DU COMITÉ

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
HEALTH, WELFARE AND SCIENCE

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Marshall
Bielish	McGrand
Benidickson	Olson
Bonnell	Phillips
Bosa	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Lucier	Wood—(19)

**Ex Officio Member*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE ET DES SCIENCES

Président: L'honorable M. Lorne Bonnell

Les honorables sénateurs:

Adams	Marshall
Bielish	McGrand
Benidickson	Olson
Bonnell	Phillips
Bosa	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Lucier	Wood—(19)

**Membre d'office*

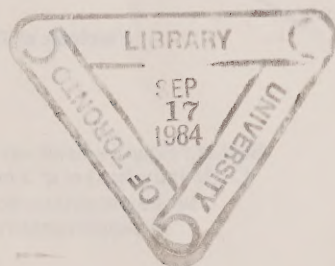
(Quorum 5)

Pursuant to an Order of the Senate adopted January 26, 1983:

Senators Benidickson and Bosa replaced Senators Cottreau and Inman.

Conformément à un ordre du Sénat adopté le 26 janvier 1983:

Les sénateurs Benidickson et Bosa remplacent les sénateurs Cottreau et Inman.



ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
January 26, 1983:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Petten:

That notwithstanding any Rule of the Senate, Bill C-133, intituled: "An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2)", be disposed of as follows:—

1. That no later than six o'clock p.m. today, Wednesday 26th January, 1983, the Speaker shall interrupt the proceedings and all questions necessary to dispose of the second reading of the said Bill shall be put forthwith without further debate or amendment.
2. That if the said Bill is read a second time, it be referred to the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, and that it be an instruction of this House that the Bill be reported back to the Senate no later than Monday, 31st January, 1983, at two fifteen o'clock p.m.
3. That no later than four forty-five o'clock p.m. Monday, 31st January, 1983, any proceedings before the Senate shall be interrupted and all questions necessary to dispose of the third reading of the said Bill shall be put forthwith without further debate or amendment.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

Pursuant to Order, the Honourable Senator Olson, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Frith, that the Bill C-133, intituled: "An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2)", be read the second time.

After debate, and—

The question being put on the motion,

The Senate divided and the names being called they were taken down as follows:—

YEAS: 39 NAYS: 16

ABSTENTIONS: 1

So it was resolved in the affirmative.

The Bill was then read the second time, on division.

Pursuant to the Order adopted by the Senate earlier this day, the Bill was referred to the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le 26 janvier 1983:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Petten,

Que, nonobstant tout article du Règlement du Sénat, l'on dispose du Bill C-133, intitulé «Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires», de la façon suivante:

1. Qu'au plus tard à six heures ce soir, le mercredi 26 janvier 1983, le Président interrompe les travaux et que toutes les questions nécessaires pour disposer de la deuxième lecture dudit bill soient mises aux voix sur-le-champ et sans autre débat ni amendement.
2. Que ledit bill, s'il est lu une deuxième fois, soit déferé au Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences et que le Sénat ordonne à celui-ci de lui en faire rapport au plus tard le lundi 31 janvier 1983, à deux heures quinze de l'après-midi.
3. Qu'au plus tard à quatre heures quarante-cinq de l'après-midi, le lundi 31 janvier 1983, le Sénat interrompe tous les travaux dont il est saisi et que toutes les questions nécessaires pour disposer de la troisième lecture dudit bill soient mises aux voix sans autre débat ni amendement.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Suivant l'ordre adopté, l'honorable sénateur Olson, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Frith, que le Bill C-133, intitulé: «Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires», soit lu pour la deuxième fois.

Après débat,

La question est mise aux voix.

L'opinion n'étant pas unanime, le Sénat, à l'appel des noms, se prononce comme suit:

POUR: 39 CONTRE: 16

ABSTENSIONS: 1

En conséquence, la motion est adoptée.

Le bill est alors lu pour la deuxième fois, sur division.

En conformité de l'ordre adopté par le Sénat plus tôt aujourd'hui, le bill est déferé au Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JANUARY 27, 1983

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 9:10 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Bonnell, presiding.

Present: The Honourable Senators Bonnell, Bosa, Croll, Flynn, Haidasz, Lucier, Marshall, McGrand, Olson, Phillips, Rousseau, Thériault and Thompson. (13)

Present but not of the Committee: The Honourable Senator Petten.

Witnesses:

From Federal Superannuates National Association:

Mr. Leslie Barnes, President of the Ottawa-Hull Branch and Chairman of the Liaison and Advisory Committee;

Mr. Frank Lancaster, National Secretary-Treasurer.

Appearing: The Honourable Herb Gray, M.P., President of the Treasury Board.

From the Treasury Board:

Mrs. J. C. Martin, Chief, Pensions Group;

Mr. F. R. Drummie, Deputy Secretary, Personnel Policy Branch;

Mr. R. Bryce Peacock, Financial Analyst, Pensions Group.

The Committee considered Bill C-133 intituled "An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2)".

The Minister made a statement and answered questions. Mr. Barnes made a statement and he and the other witnesses answered questions.

At 12:50 p.m. the Committee adjourned until 2:00 p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 2:05 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Bonnell, presiding.

Present: The Honourable Senators Adams, Bonnell, Bosa, Haidasz, Marshall, McGrand, Phillips, Rousseau, Thériault and Thompson. (10)

Present but not of the Committee: The Honourable Senators Bell, Cameron and Petten.

Witnesses:

From the Canadian Long Service Military Association and from "Index Now":

Mr. A. J. Campbell, P.Eng., Wing Commander (Retired).

From the Professional Institute of the Public Service of Canada:

Mr. Ken Phytian, Officer of the Institute;

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 JANVIER 1983

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 9 h 10 sous la présidence de l'honorable sénateur Bonnell (*président*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Bosa, Croll, Flynn, Haidasz, Lucier, Marshall, McGrand, Olson, Phillips, Rousseau, Thériault et Thompson. (13)

Présent mais ne faisant pas partie du Comité: L'honorable sénateur Petten.

Témoins:

De l'Association nationale des retraités fédéraux:

M. Leslie Barnes, président du chapitre Ottawa-Hull, président du Comité consultatif et de liaison;

M. Frank Lancaster, secrétaire-trésorier national.

Comparent: L'honorable Herb Gray, député, président du Conseil du trésor.

Du Conseil du trésor:

M^{me} J. C. Martin, chef, Groupe des pensions;

M. F. R. Drummie, sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel;

M. R. Bryce Peacock, analyste financier, Groupe des pensions.

Le Comité étudie le projet de loi C-133 intitulé: «Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires».

Le Ministre fait une déclaration préliminaire et répond aux questions. M. Barnes fait une déclaration et, aidé des autres témoins, répond aux questions.

A 12 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 14 h 05 sous la présidence de l'honorable sénateur Bonnell (*président*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Bonnell, Bosa, Haidasz, Marshall, McGrand, Phillips, Rousseau, Thériault et Thompson. (10)

Présents mais ne faisant pas partie du Comité: Les honorables sénateurs Bell, Cameron et Petten.

Témoins:

De l'Association des retraités militaires canadiens et du groupe «Index Now»:

M. A. J. Campbell, ingénieur, Commandant d'escadre (à la retraite).

De l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada:

M. Ken Phytian, représentant de l'Institut;

Mr. Tom Williams, Officer of the Institute.

Messrs. Campbell and Phytian made statements and they, and the other witness, answered questions.

On Motion duly put, it was agreed to print in this day's proceedings the documents presented to the Committee by Mr. Campbell. They are printed as Appendix "19A".

The Honourable Senator Thériault moved,—That the Chairman report to the Senate the said Bill C-133 without amendment.

After debate, the question being put on the said motion, it was agreed to, on division.

The Honourable Senator Thériault moved,—That the Committee include, in its Report to the Senate, the following recommendation:

Your Committee also recommends that the Government of Canada consider the establishment of a threshold to exclude from the effects of this Bill those pensioners whose total income is below the poverty line.

After debate, the question being put on the motion, it was by a show of hands agreed to, on division.

The Honourable Senator Thompson moved that the Committee include in its Report to the Senate, the following recommendation:

Your Committee recommends that, at the end of the current control period, action should be taken to adjust pension levels as may be necessary to eliminate the long term effect on real pension levels.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to on division.

At 3:55 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

M. Tom Williams, représentant de l'Institut.

MM. Campbell et Phytian font des déclarations préliminaires et, aidés des autres témoins, répondent aux questions.

Sur motion dûment présentée, il est convenu d'imprimer dans le procès-verbal et témoignages de ce jour les documents présentés au Comité par M. Campbell, qui sont joints à l'Appendice «19A».

L'honorable sénateur Thériault propose—Que le président fasse rapport au Sénat du projet de loi C-133 sans amendement.

Après débat, la motion mise aux voix, est adoptée sur division.

L'honorable sénateur Thériault propose—Que le Comité inclue la recommandation suivante dans son rapport au Sénat:

Votre Comité recommande, en outre, que le gouvernement du Canada étudie l'opportunité d'établir une limite qui puisse protéger, contre les effets de ce projet de loi, les retraités dont le revenu total est sous le seuil de la pauvreté.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée sur division, par vote à main levée.

L'honorable sénateur Thompson propose—Que le Comité inclue la recommandation suivante dans son rapport au Sénat:

Votre Comité recommande, qu'à la fin de la période d'application de cette loi, des mesures soient prises afin d'établir les prestations de retraite à un niveau qui, sans lesdites mesures, serait qu'à long terme, les prestations véritables s'amenuiseraient.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée sur division.

A 15 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Denis Bouffard

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Monday, January 31, 1983

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science to which was referred Bill C-133 intituled "An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2)", has, in obedience to its order of reference of January 26, 1983, examined the said Bill and now reports the same without amendment, but makes two recommendations in relation thereto.

Your Committee recommends that, at the end of the current control period, action should be taken to adjust pension levels as may be necessary to eliminate the long term effect on real pension levels.

Your Committee also recommends that the Government of Canada consider the establishment of a threshold to exclude from the effects of this Bill those pensioners whose total income is below the poverty line.

Respectfully submitted,

Le président

M. Lorne Bonnell

Chairman

Tuesday, July 20, 1982

The Standing Senate Committee on Health, Welfare, and Science which was "authorized to examine and report upon the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982", has, in obedience to its Order of Reference of November 26, 1981, examined the said matter and now reports as follows:

In the course of its study, your Committee held two meetings. At one meeting the Committee heard the Honourable W. Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs, and officials of his Department, the Pension Review Board and the Canadian Pension Commission. The Committee also heard officials of the National Council of Veterans Associations in Canada and of the Royal Canadian Legion. At these meetings the Committee examined various aspects of the administration of the Department of Veterans Affairs, particularly matters relating to disability pensions and war allowances payable to veterans or to their widows and dependents.

Your Committee is concerned that a number of recommendations contained in its Report entitled: "They Served—We Care", tabled in the Senate on October 20, 1981, have not yet been implemented and, further, that the prospects for implementation of others are not as positive as would be desired. The recommendations which have been implemented, for example the phasing-in of proportionate pensions, were enacted by legislation which is not under the purview of the present Order of Reference.

It is your Committee's wish that, when the next estimates are tabled, the Senate will consider it advisable to refer them

RAPPORTS DU COMITÉ

Le lundi 31 janvier 1983

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences auquel a été déferé le projet de loi C-133, intitulé: «Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires», a conformément à son ordre de renvoi du 26 janvier 1983, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement, mais fait deux recommandations s'y rapportant.

Votre Comité recommande, qu'à la fin de la période d'application de cette loi, des mesures soient prises afin d'établir les prestations de retraite à un niveau qui, sans lesdites mesures, ferait, qu'à long terme, les prestations véritables s'amenuiseraient.

Votre Comité recommande, en outre, que le Gouvernement du Canada étudie l'opportunité d'établir une limite qui puisse protéger, contre les effets de ce projet de loi, les retraités dont le revenu total est sous le seuil de la pauvreté.

Respectueusement soumis,

Le président

M. Lorne Bonnell

Chairman

Le mardi 20 juillet 1982

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences qui a été «autorisé à étudier les dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C) déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982», a, conformément à son Ordre de Renvoi du 26 novembre 1981, étudié ledit sujet et en fait maintenant rapport comme il suit:

Lors de son examen votre Comité s'est réuni à deux reprises. L'honorable W. Bennett Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants et certains hauts fonctionnaires de son ministère ainsi que ceux du Conseil de révision des pensions et de la Commission canadienne des pensions ont comparu devant le Comité. En plus, les dirigeants du Conseil national des Associations des anciens combattants du Canada et de la Légion royale canadienne ont témoigné devant le Comité. A ces réunions, le Comité a examiné divers aspects de l'administration du Ministère des anciens combattants; en particulier, elle s'est penchée sur les questions ayant trait aux prestations d'invalidités et les allocations des anciens combattants auxquelles les anciens combattants ou leurs veuves et leurs personnes à charge ont droit.

Votre Comité est soucieux du fait qu'un certain nombre de recommandations qui paraissent dans son rapport intitulé, «Anciens combattants, nous nous souvenons!», déposé au Sénat le 20 octobre 1981, ne soient pas encore en vigueur et, de plus, la perspective de voir certaines autres recommandations mises en vigueur ne semble pas aussi prometteuse que désirée. Les recommandations qui ont été mises en vigueur, tel l'échelonnage des pensions proportionnelles, l'ont été grâce à des lois qui ne relèvent pas de notre ordre de renvoi.

Votre Comité souhaiterait que, lorsque le prochain Budget supplémentaire sera déposé, le Sénat jugera à propos de le

to your Committee so that the update of this examination may be carried out.

Respectfully submitted,

déferer à votre Comité afin qu'une mise à jour puisse être effectuée.

Respectueusement soumis,

Le président

M. Lorne Bonnell

Chairman

N.B.:

See Issues Nos. 13 and 15 relating to the above.

NOTA:

Voir les fascicules 13 et 15 s'y rapportant.

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, January 27, 1983

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science to which was referred Bill C-133, to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2), met this day at 9 a.m. to consider the bill.

Senator M. Lorne Bonnell (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: This morning the committee is considering Bill C-133, to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2), as passed by the House of Commons on January 25, 1983.

The witnesses who will appear before the committee this morning are representatives from the Federal Superannuates National Association, the Public Service Alliance of Canada, the Professional Institute of the Public Service of Canada, the Canadian Long Service Military Annuitants Association, and "Index Now", the last two being combined. At 11 o'clock the Minister is scheduled to appear before the committee, so I suggest that we get right down to business. Each spokesman will be given an opportunity to make an opening statement. We will then entertain questions from honourable Senators. I now call on Mr. Frank Lancaster, National Secretary-Treasurer, the Federal Superannuates National Association, and Mr. Leslie Barnes, President of the Ottawa-Hull Branch and Chairman of the Liaison and Advisory Committee.

Mr. Frank Lancaster, National Secretary-Treasurer, Federal Superannuates National Association: Mr. Chairman, the clerk, I understand, has passed out copies of our brief.

We appreciate the invitation to appear before the committee this morning. As an association representing all superannuates, whether they be from the public service, the RCMP or armed forces, we have deep concerns regarding this legislation. We feel that it perpetrates a great injustice on the pensioners of this country.

Mr. Barnes and I have already appeared before the Miscellaneous Estimates Committee of the House of Commons. Since you are all familiar with what has happened since that time, rather than take up the committee's time, I will ask Mr. Barnes, our research head in matters concerning superannuation—the economic aspects of it, the technical aspects of it, the historical aspects of it, and perhaps I should say the moral aspects of it—who is the author of the brief, to speak to you now. I am prepared to answer question or present points of view at any time.

Mr. Leslie Barnes, President of the Ottawa-Hull Branch and Chairman of Liaison and Advisory Committee, Federal Superannuates National Association: Mr. Chairman, Honourable Senators, in view of the time constraints, I will not read the brief but will speak to various points in it.

As Mr. Lancaster has stated, our association represents all superannuates who were employed by the Public Service of Canada, the RCMP and the armed forces. There are 18,000

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 27 janvier 1983

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier le projet de loi C-133, «Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.»

Le sénateur M. Lorne Bonnell (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Ce matin, le Comité se réunit pour étudier le projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, tel qu'adopté par la Chambre des communes le 25 janvier 1983.

Nos témoins ce matin sont les représentants de l'Association nationale des retraités fédéraux, de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada, de l'Association des retraités militaires canadiens et de «Index Now», ces deux derniers témoignant ensemble. Le Ministre doit comparaître devant le Comité à 11 heures; je propose donc que nous commencions dès maintenant. Chaque témoins aura l'occasion de faire une déclaration préliminaire. Nous passerons ensuite aux questions des honorables sénateurs. Je laisse maintenant la parole à Mr. Frank Lancaster, secrétaire-trésorier national de l'Association nationale des retraités fédéraux, et à M. Leslie Barnes, président du chapitre Ottawa-Hull et président du comité consultatif et de liaison.

M. Frank Lancaster, secrétaire-trésorier national, Association nationale des retraités fédéraux: Monsieur le Président, je crois que le greffier a déjà distribué des exemplaires de notre mémoire.

C'est un plaisir pour nous de comparaître devant votre Comité ce matin. En tant qu'association représentant tous les prestataires, qu'ils viennent de la Fonction publique, de la GRC ou des Forces canadiennes, nous sommes très préoccupés par ce projet de loi. Nous estimons que les retraités de ce pays sont victimes d'une grave injustice.

M. Barnes et moi-même avons déjà comparu devant le Comité permanent des prévisions budgétaires en général de la Chambre des communes. Vous savez tous ce qui est arrivé depuis. Je demanderai donc à M. Barnes, qui est l'auteur du mémoire et notre principal chercheur en matière de pension—qu'il s'agisse des aspects économiques, techniques, historiques et peut-être même moraux—de vous adresser la parole. Je suis prêt à répondre à vos questions ou à vous exprimer mon point de vue à n'importe quel moment.

M. Leslie Barnes, président du chapitre Ottawa-Hull et président du comité consultatif et de liaison, Association nationale des retraités fédéraux: Monsieur le président et honorables sénateurs, en raison du peu de temps que nous avons je ne vous entretiendrai que sur certains points de mon mémoire au lieu de vous en faire la lecture.

Comme M. Lancaster l'a dit, nous représentons les anciens employés de la fonction publique, de la GRC et des Forces canadiennes. Notre association regroupe environ 18,000 mem-

[Text]

members in the association, residing across the country. The shock which struck all superannuates when the Minister of Finance announced this cutback in indexing really had to be felt to be appreciated. In some 30 years of fairly close association with the public service and its staff relations matters, I have never felt such a wave of indignation. This indexing arrangement was quite beyond question in the minds of retirees and of serving public servants. They felt that they were paying premiums,—which the government had established—as an insurance, and suddenly, when the premiums had been paid and the policy, as it were, had matured, the insurer said, “I am sorry, we are going to renege on the deal”.

Perhaps the clearest exposition of their understanding is in a booklet which was issued by Treasury Board in 1974 to all public servants entitled, *Your Superannuation Plan*. The paragraph I am about to quote is as clear as précis as I can find. It states:

There is no means test and all in receipt of pensions, whether former employees or their widows and dependants benefit from the Supplementary Retirement Benefits Act's provisions.

In any year where there is an increase in the cost of living, pensions will be increased in an amount directly related to the increase in the Consumer Price Index, without limit. The percentage increase payable each January represents the increase of the average of the Consumer Price Index for the twelve-month period ending on the preceding September over that for the twelve-month period of the previous year.

I suggest, Mr. Chairman, that that is perfectly clear. That is what public servants and retirees believed they were getting in exchange for the extra one per cent which they were paying above and beyond their normal superannuation contributions, and the extra one per cent which the government was paying is a part of the total wage package.

There is, I think, an aspect of this which Mr. Lancaster termed the “moral aspect”. I am sure that many honourable senators will recall that when the Public Service Staff Relations Act was being developed in the early 1960's, there was a good deal of discussion as to whether superannuation should be a bargainable item, as it is in the normal industrial scene. There were many problems associated with making it bargainable. First of all, it was a statute; secondly, there were many bargaining agents; thirdly, it was extremely complicated.

The agreement arrived at that time with Mr. Lester Pearson's government was that it would not be bargainable, but that, to quote the words of Arnold Heeney, the then Chairman of the preparatory committee which developed the legislation, “Superannuation should enshrined; it should not be amended unilaterally; it should not be amended in future without deep and meaningful consultation.” It was enshrined, it was put aside, and out of the ambit of unilateral modification.

That arrangement, that gentlemen's agreement, held, for all practical purposes, until the announcement by the Minister of Finance last summer that there was to be a cap on indexing. Being President of the Professional Institute of the Public Service, I was involved in the discussions with Mr. Pearson's

[Traduction]

bres à travers le pays. La déclaration du ministre des Finances portant sur la réduction de l'indexation a causé un véritable choc à tous les prestataires. Voilà près de 30 ans que je travaille en étroite collaboration avec la fonction publique sur les questions touchant les relations de travail et jamais je n'ai vu une telle indignation. Ce régime de pension était considéré comme sacré aux yeux des retraités et des fonctionnaires. Ils avaient l'impression de verser des cotisations, fixées par le gouvernement, en guise d'assurance. Une fois leurs cotisations payées, et leur assurance arrivée à échéance, l'assureur leur dit: «Je m'excuse, mais notre contrat ne tient plus.»

La meilleure explication de leurs droits se trouve peut être dans une brochure du Conseil du Trésor publiée en 1974 et intitulée *Votre régime de pension*. Le paragraphe que je vais vous citer est parfaitement clair:

Tous ceux qui touchent une pension, ancien employé, veuve ou personne à charge, bénéficient, sans justification de ressources, des dispositions de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.

Les années marquées par une augmentation du coût de la vie, les pensions sont majorées d'une somme directement proportionnelle à la hausse de l'indice des prix à la consommation, et ce sans limite. En janvier, les pensions sont relevées du pourcentage de la hausse moyenne de l'indice des prix à la consommation pour la période de douze mois terminée le mois de septembre précédent par rapport à la période de douze mois de l'année antérieure.

Voilà qui est très clair, monsieur le président. C'est ce que les fonctionnaires et les retraités croyaient avoir en échange de la cotisation supplémentaire de 1 p. 100 qu'ils payaient en sus de leurs cotisations habituelles; et la cotisation équivalente que le gouvernement versait faisait partie de l'entente salariale globale.

Il y a, je crois, un aspect «moral» à toute cette histoire, pour reprendre les paroles de M. Lancaster. De nombreux sénateurs se souviendront sans doute qu'au moment de l'élaboration de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, au début des années 60, on a largement discuté de la question de savoir si les pensions seraient négociables, tout comme dans le secteur industriel. Cette question soulevait de nombreux problèmes. Premièrement, les pensions faisaient l'objet d'une loi; deuxièmement, on comptait de nombreux agents de négociation; troisièmement, c'était un sujet extrêmement compliqué.

Du temps de M. Pearson, on avait décidé que cette question ne ferait pas l'objet de discussions à la table des négociations, mais que, pour reprendre les paroles de Arnold Heeney, qui était à l'époque président du comité préparatoire chargé d'élaborer le projet de loi, «le régime de pensions devrait être enchâssé dans la loi. Il ne devrait pas être modifié de façon unilatérale. Il ne devrait pas être modifié sans consultations sérieuses et profondes”. Il a été enchâssé, mis de côté et gardé à l'écart de toute modification unilatérale.

Cette entente, cet engagement d'honneur, a été respecté à toutes fois pratiques jusqu'à ce que le ministre des Finances annonce l'été dernier que l'indexation serait limitée. J'ai participé, en tant que président de l'Institut professionnel de la Fonction publique aux discussions qui ont eu lieu avec le

[Text]

government and, as I said, I am deeply shocked that an agreement of trust has been broken.

There is also another precedent behind our concern. This is the first time that any Government of Canada, since Confederation, has ever reduced an existing benefit in the superannuation field for its public servants. Even during the Great Depression, when Mr. Bennett's government felt forced to reduce the pay of civil servants by 10 per cent, they did not touch pension arrangements. Mr. Bennett regarded them as sacrosanct, and they were not reduced. We had a great feeling of reliability behind these pension arrangements, and hence the shock which came when the announcement came from the minister.

I should like to put this matter into focus in terms of dollars and cents and people. The average public servant, who retired last year, received a pension in the order of \$8,000, \$8,100 a year. The average widow, who became widowed last year, received a pension in the order of \$2,500 a year.

This capping will have a very real effect. The indexing, which was due to be paid this month under the existing legislation, of 11.5 per cent, if this bill receives approval, will be reduced to 6.5 per cent. In other words, there will be an immediate drop of 5 per cent in buying power because one is always running about a year in arrears, reacting to inflation which has already taken place. We are now reacting to inflation which took place between October 1981 and October 1982. A 6.5 per cent adjustment already leaves people 5 per cent behind.

If one considers the reasonable predictions by various authorities as to what we will look forward to in terms of inflation, 5 per cent is going to fall short by maybe 3 to 4 per cent plus the compounding effect, so you are talking about a total loss, in real income, of about 10 per cent over that two-year period. That is irrevocable. This is a point which we must stress.

Although pay in the public service has been frozen, any of us with any familiarity of economics will realize that, in the years to come, hopefully, our gross national product will spring forward and people will gradually recoup that loss. Pensioners, by the sheer mechanics of the system, can never recoup this 10 per cent loss. Even if indexing is returned without a cap three years hence, it is indexed to the then existing level. If we lose 10 per cent in real income over these two years, a widow, with \$2,500 a year of current purchasing power, will lose \$250 of purchasing power for the rest of her life. The average superannuate will lose about \$800 a year in real purchasing power for the remainder of his or her life.

It is important to realize that this is quite apart from the concept of a breach of agreement. The sheer economics and the impact on the individuals concerned is quite different, because it is a life sentence to a reduced standard of living. These numbers are shown in our brief in more detail.

[Traduction]

gouvernement Pearson et, comme je l'ai dit, je suis tout à fait bouleversé de voir que cet engagement a été brisé.

Il y a une autre raison pour laquelle nous sommes préoccupés. C'est la première fois au Canada, depuis la Confédération, qu'un gouvernement décide de toucher à un avantage acquis concernant les pensions des fonctionnaires. Même durant la Crise des années 30, le gouvernement de M. Bennett a été obligé de couper le traitement des fonctionnaires de 10 p. 100, mais il l'a fait sans toucher aux régimes de pension. M. Bennett jugeait que les régimes étaient sacro-saints, et il n'y a pas touché. Nous avions confiance en ce régime de pension, ce qui explique le choc que nous avons éprouvé lorsque le ministre a fait sa déclaration.

Je voudrais vous parler en termes d'argent et d'individus pour mieux vous expliquer la situation. Le fonctionnaire moyen, qui a pris sa retraite l'année dernière, touche une pension de l'ordre de \$8,000, \$8,100 par année. L'année dernière, une veuve touchait en moyenne une pension de l'ordre de \$2,500 par année.

Ce planfonnement entraînera des effets très réels. L'indexation de 11,5 p. 100, qui devrait être versée ce mois-ci en vertu de la loi actuelle, sera réduite à 6,5 p. 100 si le projet de loi est adopté. En d'autres mots, le pouvoir d'achat diminuera immédiatement de 5 p. 100, puisque nous avons toujours un retard d'un an sur le taux d'inflation. Nous réagissons maintenant au taux d'inflation qui existait entre octobre 1981 et octobre 1982. Avec un réajustement de 6,5 p. 100, les gens subissent déjà une perte de 5 p. 100.

Si l'on tient compte des prévisions sérieuses émises par diverses autorités au sujet de l'inflation, les 5 p. 100 seront inférieurs de 3 ou 4 p. 100 à l'inflation, plus l'effet composé, ce qui veut dire que le revenu réel subira une perte d'environ 10 p. 100 au cours de cette période de deux ans. Cette situation est irréversible. C'est un point que nous désirons souligner.

Bien que le traitement des fonctionnaires ait été gelé, ceux qui ont des connaissances en économie se rendront compte qu'au cours des années à venir notre produit national brut augmentera, du moins on l'espère, et que les gens pourront graduellement récupérer cette perte. Les retraités, à cause du système, ne pourront jamais récupérer cette perte de 10 p. 100. Même si l'indexation est pleinement rétablie d'ici 3 ans, elle le sera sur les montants des pensions à ce moment-là. Si notre revenu réel diminue de 10 p. 100 au cours de ces deux années, une veuve, ayant une pension de \$2,500 en dollars de l'année courante verra son pouvoir d'achat diminuer de \$250 pour le reste de ses jours. Notre prestataire moyen perdra environ \$800 par année en pouvoir d'achat réel pour le reste de ses jours.

Il faut se rendre compte qu'il y a plus qu'une rupture de contrat. Les simples réalités économiques et les effets causés par cette situation sur les individus concernés sont très différents parce que leur niveau de vie sera réduit pour le reste de leurs jours. Ces chiffres sont indiqués de façon plus détaillée dans notre mémoire.

[Text]

In conclusion, Mr. Chairman, we hope honourable senators will see fit to reject this bill and not accept it. If it is accepted, we do feel that the minimum amendment which should be incorporated is a formula which, at the end of this two-year period, would recoup the loss; in other words, that would prevent this two-year sentence from becoming a life sentence on the superannuates involved. We hope that, whatever the eventual difference turns out to be between the 6.5 per cent and the 5 per cent cap and the actual inflation rate, it will be adjusted at the end of that period so that people do not have to settle for a reduced standard of living for the rest of their lives.

Senator Thompson: Is the number of widows who are receiving \$2,500 about 30,000?

Mr. Barnes: We are talking about roughly 30,000 widows. That, of course, is a minimum figure.

Mr. Lancaster: That is a ballpark figure.

Senator Thompson: Are those widows receiving any other income? Are they receiving any other pension or is that their total income?

Mr. Barnes: If they are over 65, they would receive the old age assistance, but, if they are under 65, unless they have some private means, I do not envisage any other state system for them.

Senator Thompson: Do you know how many of them are under 65?

Mr. Barnes: We do not have the data. It is not broken down into ages. The average retirement age of the public servant is about 65½ years. On the assumption that wives tend to be a year or two younger, there would be quite a lot who are under 65.

Senator Thompson: Considering the present economic situation, am I correct in assuming that not very many would be in the work force?

Mr. Barnes: In that age bracket, I rather doubt it. Again, we do not have firm statistics, but I would doubt it.

Senator Thompson: Do you have any breakdown as regards the age of those who are receiving the \$8,000?

Mr. Barnes: The average age of retirement is 62½ years, and the distribution is that rather less than 30 per cent receive over \$10,000 a year. The \$8,000 represents a working-level employee who has had about 25 years of service and retires at the age of about 62½.

The formula, as I am sure you are aware, is 2 per cent for each year of service based on the average best six years of service. It has increased in rather large stages in recent years. In the old days, the average of the best six years was something fairly close to the actual pay in the last year of service. However, in view of the fairly large jumps, due to inflation, which have happened recently, the average of the last six years of service comes out to be somewhere about 55 per cent of the last year of service. If someone is receiving \$16,000 a year in

[Traduction]

En conclusion, monsieur le président, nous espérons que les honorables sénateurs renverront et rejetteront ce projet de loi. S'il devait être accepté, nous estimons qu'il faudrait au moins y inclure une formule qui permettrait de récupérer les pertes à la fin de cette période de deux ans; en d'autres mots, une formule qui empêchera de transformer cette sentence de deux ans en condamnation à perpétuité pour les prestataires concernés. Nous espérons seulement que, quelque soit la différence qui existe entre le plafonnement de 6,5 p. 100 et de 5 p. 100 et le taux d'inflation actuel, l'indexation sera réajustée à la fin de cette période de sorte que les gens ne soient pas obligés de se contenter d'un niveau de vie inférieur pour le reste de leurs jours.

Le sénateur Thompson: Environ 30,000 veuves touchent une pension de \$2,500 n'est-ce pas?

M. Barnes: Il y en a environ 30,000. C'est évidemment un minimum.

M. Lancaster: C'est un chiffre approximatif.

Le sénateur Thompson: Est-ce que ces veuves touchent un autre revenu? Reçoivent-elles une autre pension ou est-ce là leur revenu total?

M. Barnes: Si elles sont âgées de plus de 65 ans, elle touchent une pension de vieillesse. Dans le cas contraire, à moins d'avoir d'autres ressources personnelles, je ne crois pas qu'elles touchent une autre pension.

Le sénateur Thompson: Savez-vous combien d'entre elles ont moins de 65 ans?

M. Barnes: Nous n'avons pas ces données; elles ne sont pas compilées suivant l'âge. En moyenne, un fonctionnaire prend sa retraite à 62 ans et demi. Si l'on part du principe que les épouses ont un ou deux ans de moins, bon nombre des veuves devraient avoir moins de 65 ans.

Le sénateur Thompson: Compte tenu de la conjoncture économique actuelle, ai-je raison de croire que très peu d'entre elles font partie de la population active?

M. Barnes: Je doute qu'il y en ait beaucoup dans ce groupe d'âge. Encore une fois, nous n'avons pas de statistiques concrètes, mais j'en doute.

Le sénateur Thompson: Avez-vous des données sur l'âge de ceux qui reçoivent les \$8,000?

M. Barnes: L'âge de retraite moyen se situe à 62 ans et demi. Moins de 30 p. 100 des prestataires touchent plus de \$10,000 par année. Les \$8,000 correspondent au cas d'un fonctionnaire qui compte 25 années de service et qui prend sa retraite à 62 ans et demi environ.

La formule utilisée, comme vous le savez sans doute, est la suivante: on prend, pour chaque année de service, 2 p. 100 du traitement moyen des six meilleures années de service. Ce chiffre a augmenté de façon considérable au cours des dernières années. Par le passé, le traitement moyen des six meilleures années se rapprochait considérablement du traitement touché au cours de la dernière année de service. Toutefois, puisque le taux d'inflation a augmenté considérablement au cours des dernières années, la moyenne des six dernières années de

[Text]

the last year of service, and has 25 or 30 years of service, that person will receive about \$8,000 a year.

Senator Thompson: It is my understanding that many members of the armed forces retire at 55 and then take on a second job. Is this \$8,000 really an average income?

Mr. Barnes: The \$8,000 refers to the public service, because members of the armed services do not get indexing until they are 60. I was referring to the civil service.

Senator Thompson: Is there a large number of civil servants who receive this \$8,000, who have retired at age 55 after 25 or 30 years of service and take on another job?

Mr. Barnes: I am sure there is. We have found that the option of retiring after 30 years of service and after age 55, which was first conceived in the late sixties as a method of meeting the then planned manpower cutback of the late sixties, has not had a significant effect on the average retirement age, because people do not have that number of years of service. The person who has 30 years of service by age 55 is a relatively rare public servant. The average retirement age over the last seven or eight years hovers around 62½. It has not dropped significantly as a result of this early retirement option. I do not think it is likely to drop, because the people who could take advantage of it were people who joined the service shortly after the Second World War. This age bulge has passed through the service, and we are now at the end of it.

Senator Thompson: I find it difficult to understand the basis of contributions as it relates to the additional 1 per cent for civil servants. The position of the government is that they are paying 90 per cent into the fund. To me, the fund is something which should be for the future, and, therefore, I find it hard to understand how this is calculated. Do you agree with the statement of the government as it relates to the 90 per cent? In referring to the government I am talking about National Revenue.

Mr. Barnes: I think this depends on how the arithmetic is applied. When the scheme was first discussed with the staff associations, the fund itself was conceived as something rather like a reservoir; it would have an inflow of contributions from employer and employees, and the outflow which would be variable depending on the current rate of inflation. The concept then was that the rate of inflow and outflow would be broadly adjusted. If there were very low inflation, the reservoir would tend to overflow and the rate of contribution would be cut back. If, on the other hand, inflation accelerated, the reservoir would be run down, and the rate of contribution would be increased.

This fund was, by its nature, not something like a normal pension fund that would be fully funded, because, of course, one cannot predict inflation. There was not originally any concept of the consolidated revenue putting money in. This

[Traduction]

service correspond à 55 p. 100 environ du revenu de la dernière année. Si une personne touche un revenu annuel de \$16,000 au cours de sa dernière année de service et qu'elle compte 25 ou 30 années de service, elle touchera environ \$8,000 par année.

Le sénateur Thompson: De nombreux membres des Forces canadiennes prennent leur retraite à 55 ans et se trouvent un deuxième emploi. Est-ce que ces \$8,000 représentent vraiment un revenu moyen?

M. Barnes: Ce montant concerne seulement les fonctionnaires, car les membres des Forces canadiennes n'ont droit à l'indexation qu'à l'âge de 60 ans. Je parlais des fonctionnaires.

Le sénateur Thompson: Y a-t-il beaucoup de personnes parmi les fonctionnaires qui touchent ces \$8,000, qui ont pris leur retraite à 55 ans après 25 ou 30 années de service et qui prennent un autre emploi?

M. Barnes: Je suis sûr qu'il y en a. Nous avons découvert que l'option qui consistait à prendre sa retraite après 30 années de service et après l'âge de 55 ans, formule qui a été conçue à la fin des années 60 pour faire face aux coupures prévues en matière de main-d'œuvre, n'a pas eu d'effet considérable sur l'âge moyen de la retraite parce que les gens n'avaient pas à leur actif ce nombre d'années de service. Très peu de fonctionnaires comptent 30 années de service à l'âge de 55 ans. Au cours des 7 ou 8 dernières années, l'âge moyen de la retraite était d'environ 62 ans et demi. Il n'a pas baissé de façon considérable suite à cette option. Je ne crois pas qu'il va baisser parce que les personnes qui pourraient profiter de cette option sont celles qui sont entrées dans la Fonction publique peu de temps après la Seconde Guerre mondiale. Ces personnes ont déjà accompli leurs années de service et nous en sommes presque à la fin.

Le sénateur Thompson: J'ai du mal à comprendre la raison d'être de la cotisation de 1 p. 100 que les fonctionnaires doivent verser. Le gouvernement affirme que 90 p. 100 des cotisations sont versées dans un fonds. À mon avis, ce fonds doit servir pour l'avenir; en conséquence, je ne vois pas comment est fait le calcul. Êtes-vous d'accord avec la déclaration du gouvernement en ce qui concerne les 90 p. 100? Quand je parle du gouvernement, je veux dire Revenu Canada.

M. Barnes: Je crois que cela dépend de la formule de calcul que l'on utilise. Lorsqu'on a discuté de ce régime pour la première fois avec les associations d'employés, le fonds était perçu comme une sorte de réservoir; il devait y avoir des entrées de cotisations venant de l'employeur et de l'employé, et des sorties dont le montant serait fonction du taux d'inflation en vigueur. Ce montant des entrées et des sorties devrait être largement rajusté. Si le taux d'inflation était faible, il y aurait trop de fonds dans le réservoir et le montant des cotisations diminuerait. Si le taux d'inflation augmentait, les fonds du réservoir seraient insuffisants et le montant des cotisations serait majoré.

Ce fonds, de par sa nature, n'était pas considéré comme un régime de pension ordinaire qui aurait été entièrement cotisé, parce que personne ne peut prévoir quel sera le taux d'inflation. On n'avait pas prévu à l'origine que le revenu consolidé

[Text]

idea of treating every individual retiree as if he had a little private account—and this is how it is actually being run—was something the government decided to do, this is the way they decided to run the arithmetic.

The fund is growing rapidly, so in effect is money being taken out of the consolidated revenue on the one hand, and on the other hand the fund itself is growing very rapidly, and hence making a contribution to the fund of the national debt. It could be rearranged; the fund could be used, as it was originally conceived, as a reservoir and the rate of inflow adjusted. In this connection I should say that originally the rate of contribution was half of 1 per cent, but in those days it was envisaged that inflation would not exceed 2 per cent. Then it was increased to 1 per cent, but the government has never since then exercised the option of re-adjusting the rate of contributions. If the fund is deemed to be short, the answer, which was accepted right at the beginning, is to increase the rate of contributions. This pattern of arithmetic, of letting the fund grow on the one hand yet drawing money out of the consolidated revenue, is a procedure the government itself has decided to adopt, and we do not feel it is essential for the system.

Senator Thompson: My last question concerns an argument I hear in connection with a justification for this. Apart from the word that was given and the trust which you assumed was there, the argument is that public servants are unusual in that they have indexed pensions. Private industry has not on the whole enlightened itself to move to that extent; therefore you are privileged, and therefore you have to make the sacrifice. I am paraphrasing the kind of argument I hear. How do you answer that?

Mr. Barnes: I think the answer is that it is a good pension scheme. It is not the finest pension scheme in Canada, but it is a very good pension scheme. I think the point one has to bear in mind is that it is an expensive pension scheme. The average employee in private industry does not make any contribution to his pension plan at all. If he has one at all it is largely employer-funded. The public servant pays 7.5 per cent of his pay directly into the pension plan, which is a very high rate of contribution. In addition, of course, when salary adjustments are under consideration the government takes into regard, very rightly, its contribution to the pension fund, the matching 7.5 per cent, so actually one is talking of 15 per cent. That total 15 per cent is what the old classical economists would have referred to as part of the net emoluments of office; it is earned, as much as annual leave is earned or pay is earned. It is part of the general pay settlement. In other words, it is a very good scheme, but it is a very expensive scheme. Like most things, if you pay rather a lot you expect rather more from it.

Senator Flynn: Is it true that this indexation is unique?

Mr. Barnes: It is very rare. I think there is about half of 1 per cent, or something of that order, of plans other than this one that are fully indexed. The main problem with an indexing scheme is that it is almost impossible, under the existing

[Traduction]

contribuerait au fonds. L'idée de traiter chaque retraité comme s'il avait son propre compte, et c'est ce qui se passe à l'heure actuelle, a été conçue par le gouvernement; c'est lui qui a décidé de la méthode de calcul.

Le fonds augmente rapidement de sorte que, d'une part, on retire de l'argent du Fonds de revenu consolidé et, d'autre part, le fonds lui-même augmente rapidement. En conséquence, il contribue au fonds de la dette nationale. Il pourrait être réorganisé; on pourrait se servir du fonds comme un réservoir en rajustant le montant des entrées, tel que c'était prévu à l'origine. Je voudrais ajouter qu'à l'origine le taux de cotisation était fixé à ½ p. 100, mais à cette époque on ne croyait pas que le taux d'inflation dépasserait les 2 p. 100. Le taux des cotisations est ensuite passé à 1 p. 100, mais le gouvernement n'a jamais réajusté le taux de cotisations depuis. Si le fonds est à court d'argent, il faut, comme il en a été convenu à l'origine, augmenter le taux des cotisations. La méthode consistant à augmenter le fonds tout en retirant de l'argent du revenu consolidé a été adoptée par le gouvernement. D'après nous, elle n'est pas nécessaire au système.

Le sénateur Thompson: Ma dernière question se rapporte à un argument que j'ai entendu en concernant la justification. A part la parole qui avait été donnée et la confiance sur laquelle vous comptiez, l'argument veut que les fonctionnaires constituent un cas particulier étant donné l'indexation dont fait l'objet leur pension de retraite. L'entreprise privée, dans son ensemble, ne s'est pas rendue jusqu'à là; comme vous êtes privilégiés, il vous faut vous sacrifier. Je paraphrase l'argument que j'ai entendu. Que répondez-vous à cela?

M. Barnes: Je répondrais, je crois, qu'il s'agit d'un bon régime de pension. Ce n'est peut-être pas le meilleur du Canada, mais il est très bon. Je crois que ce dont il faut se rappeler c'est qu'il est coûteux. L'employé moyen du secteur privé ne verse aucune cotisation à son régime de pension. S'il en a un, c'est surtout l'employeur qui y contribue. Le fonctionnaire verse 7,5 p. 100 de son salaire directement dans un régime de pension, ce qui constitue un taux très élevé de contribution. En outre, il va sans dire, que lorsque des rajustements de salaire sont à l'étude, le gouvernement tient compte, à juste titre, de sa contribution au régime de pension, soit sa part correspondante de 7,5 p. 100, de sorte qu'il s'agit en fait de 15 p. 100. Ces 15 p. 100 correspondraient à ce que les anciens économistes classiques auraient appelé une partie des émoluments nets de la fonction. Elle est gagnée au même titre que le congé annuel ou le salaire. Elle fait partie de l'entente salariale générale. Autrement dit, c'est un très bon programme, cependant trop coûteux. Comme pour la plupart des choses, lorsque l'on pari beaucoup on s'attend à recevoir davantage en retour.

Le sénateur Flynn: Est-il vrai que cette indexation est unique.

M. Barnes: Elle est très rare. Je crois qu'il y a 0,5 p. 100 ou un pourcentage du genre, de régimes autres que celui-ci qui sont complètement indexés. La principale difficulté à laquelle fait face une entreprise qui veut adopter un régime d'indexa-

[Text]

arrangements, for an individual firm to run an indexing scheme, because an insurance company will not take it on. On a national basis it is quite possible, because all you are doing is counterbalancing the diminution in the value of money. It is quite a feasible scheme nationally, but on an individual basis, for a small firm, or even a big firm, it is a very difficult thing to do. They faced up to this in Britain by having, as it were, a government-sponsored part of the private pension scheme which looks after the inflation angle, and the contributions are made to that. The main problem is the mechanics of it on an individual firm basis.

Senator Thompson: But you are unique, are you, in the extent of your contribution of 7.5 per cent? Can you think of industries where employees contribute that much?

Mr. Barnes: It is in the very high range. I would not say that we are necessarily the extreme, but we are well towards the upper limit. As I say, the average in industry is a non-contributory pension.

Senator Flynn: It seems to me that I have seen the case of private sector pensions adjusted. I do not know whether it is on a funded actuarial basis, but I think I have heard of that in several cases.

Mr. Barnes: Yes, often pension funds give a sort of *ex gratia* adjustment, but I think the problem with this is that this is a calculated thing and it is definitely tied. Some pension schemes give some of their excess earnings on the pension fund as a sort of bonus, but this is actually part of the total plan.

Senator Flynn: Maybe because the contributions were made with dollars that were worth about twice what they are worth today?

Senator Croll: Today Statistics Canada advises that the employers cut their contribution to 1.4 per cent, whereas the employees' contribution is increased to 20 per cent—which is not quite what you say.

Senator Flynn: Of course, the Canada Pension Fund is indexed.

Mr. Barnes: Yes.

Senator Phillips: Mr. Barnes, you referred to the assurance given by Arnold Heeney that the superannuation plan would be altered only after meaningful discussion. What discussion took place with your organization on that?

Mr. Barnes: Not a single word of discussion prior to the announcement by the Minister of Finance in the budget speech.

Senator Phillips: Has there been any discussion with you since then?

Mr. Barnes: There have been some meetings since, but the announcement of the policy was made without any discussion.

Senator Phillips: As I understand it, you were suggesting an amendment to the bill to give you a chance, some time in the

[Traduction]

tion, c'est que cela est presque impossible, aux termes des ententes actuelles, étant donné qu'aucune société d'assurance n'en acceptera le risque. À l'échelle nationale, c'est tout à fait possible parce qu'il suffit de compenser la perte de valeur de l'argent. Ce régime peut très bien être appliqué à l'échelle nationale, mais pour une petite entreprise, même une entreprise d'envergure, ce serait très difficile. En Grande-Bretagne, la partie patronale compense l'inflation et les contributions sont établies proportionnellement. La principale difficulté réside dans les mécanismes mis en place par les entreprises.

Le sénateur Thompson: Mais êtes-vous les seuls à verser 7,5 p. 100? Connaissez-vous des industries où la contribution des employés est aussi élevée?

M. Barnes: Cette contribution est très élevée. Je ne dirais pas que nous plafonnons, mais nous y sommes presque. Comme je l'ai dit, le régime offert en général par l'industrie est non contributif.

Le sénateur Flynn: Il me semble avoir entendu parler de rajustements de régimes de pension dans le secteur privé. Je ne sais pas s'il s'agit d'alimenter un régime de retrait au moyen de calculs actuariels, mais je crois l'avoir entendu dire à plusieurs reprises.

M. Barnes: Oui, il arrive souvent que certains régimes de pension fassent l'objet de rajustements à titre gracieux, mais je crois que le problème réside dans un calcul et que le régime est définitivement lié. Il arrive dans certains cas que l'on verse à titre de bonus les gains excédentaires mais cela fait habituellement partie de l'ensemble du régime.

Le sénateur Flynn: Peut-être les contributions ont-elles été faites en dollars qui valaient le double d'aujourd'hui.

Le sénateur Croll: Statistique Canada conseille actuellement aux employeurs de réduire leur contribution à 1,4 p. 100 alors que la contribution des employés passe à 20 p. 100. Cela ne correspond pas vraiment à ce que vous dites.

Le sénateur Flynn: Naturellement, le Régime de pensions du Canada est indexé.

M. Barnes: Oui.

Le sénateur Phillips: Monsieur Barnes, vous avez fait allusion à la promesse formelle faite par M. Harold Heeney que le régime de pension ne serait modifié qu'après examen. À quelle discussion votre organisation a-t-elle participé à ce sujet?

M. Barnes: Nous n'en avons pas du tout entendu parler avant que le ministre des Finances l'annonce dans son exposé budgétaire.

Le sénateur Phillips: En avez-vous discuté depuis?

M. Barnes: Il y a bien eu quelques rencontres, mais nous n'étions pas au courant de la politique avant qu'elle soit annoncée.

Le sénateur Phillips: Si je comprends bien, vous proposez une modification au projet de loi qui vous permettrait de

[Text]

future, to recoup the loss of income. That was your second choice, instead of defeating the bill itself.

Mr. Barnes: Yes.

Senator Phillips: How would you visualize the formula, say, if the individual lost \$1,700 in the second year? Would you restore the full amount, or a portion of it?

Mr. Barnes: I think the formula would probably have to be based on the percentage losses in each of the two years. We know, for instance, that this year we are going to lose about 5 per cent because the numbers are actually there, that the indexing will be 6.5 per cent. The inflation figure was 11.5 per cent, so we know that it will be 5 per cent. The figure we don't know, of course, is for the next 12 months. What we are suggesting is that in the third year the indexing should be whatever inflation for that year is, plus the 5 per cent that has already been lost, plus whatever is going to be lost in the next year. The loss will be irrevocable in those two years. We shall not seek to recover that, but what we are seeking is to stop the ongoing loss in the remaining years of the pensioner's life.

Senator Phillips: I am interested in the idea of an amendment. However, I rather doubt that it would be in order in the Senate, in that it may be interpreted as an expenditure of public funds, which the Senate is not authorized to make. Do you visualize a formula that could recover some of the losses from the superannuation fund as it already exists? I believe there is \$15.5 billion in the fund at the present time, or the reservoir as you call it.

Mr. Barnes: The indexing adjustment would come out of the supplementary retirement fund, which is a reservoir alongside the main reservoir. We feel that this is where the money should come from, because in that fund alone there is well over \$1 billion now and it is growing rapidly. Two years hence, people will still be paying in their 1 per cent for this year and the next year and the outflow will be cut down as a result of the capping by \$150 million. We feel that this is the place from whence the adjustment should take place three years hence.

Mr. Lancaster: I don't think that there is any inflexibility. At least, that is my feeling from the letters I have received from pensioners across the country—and I have received hundreds and hundreds of letters. They are prepared to make a sacrifice for the two years if they could be guaranteed some catch up and I believe they are flexible on the catch up. I can only say "I believe" because I can only sense what I feel in these letters.

I also have sensed—and we can get down to facts here—that the pensioner feels that he has some equity in the main superannuation accounts and in the excess earnings in those accounts. The three superannuation accounts as of March 31, 1982, had a total of \$26 billion in them. The earnings on that money at the present time are something in excess of 10 per

[Traduction]

recupérer éventuellement la perte de revenu. Il s'agissait de votre second choix, au lieu de faire échouer le projet de loi.

M. Barnes: Oui.

Le sénateur Phillips: Quelle serait la formule, disons, si le salarié perdait 1 700 \$ au cours de la deuxième année? En rembourseriez-vous la totalité ou une partie seulement?

M. Barnes: Je crois que la formule devrait probablement être fondée sur le pourcentage des pertes pour chacune des deux années. Nous savons, par exemple, que nous perdrons cette année environ 5 p. 100, étant donné que l'indexation sera de 6,5 p. 100. Le taux d'inflation était de 11,5 p. 100, nous savons donc que la perte sera de 5 p. 100. Bien sûr, nous ne connaissons pas les chiffres pour les douze prochains mois. Ce que nous proposons, c'est que pour la troisième année l'indexation corresponde au taux d'inflation pour l'année, plus les 5 p. 100 qui ont déjà été perdus, plus ce qui sera perdu l'année suivante. La perte sera irrécupérable pour ces deux années. Nous ne tenterons pas de la récupérer. Nous tentons plutôt de supprimer la perte pour le reste des années de retraite du pensionné.

Le sénateur Phillips: L'idée de la modification m'intéresse. Je doute toutefois, qu'il soit approprié de la présenter au Sénat étant donné que l'on peut l'interpréter comme une dépense de fonds publics. Songez-vous à une formule qui permettrait de récupérer une partie des pertes sur la caisse de retraite? Je crois que nous avons 15,5 milliards dans la caisse, où dans la réserve comme vous l'appelez.

M. Barnes: Le rajustement d'indexation proviendrait de ce compte de prestations de retraite supplémentaires qui constitue une réserve parallèle à la réserve principale. Nous estimons que c'est de là que l'argent devrait provenir car nous y disposons déjà de plus d'un milliard de dollars et que le montant s'accroît rapidement. Dans deux ans, les participants au régime continueront à payer leur 1 p. 100 pour la première année et l'année suivante et l'hémorragie sera réduite de 150 millions de dollars en raison du plafonnement. Nous estimons que c'est à partir de là que le rajustement devrait avoir lieu pendant les trois années suivantes.

M. Lancaster: Je ne crois pas qu'il y ait rigidité. Du moins, c'est l'impression que me laissent les lettres que j'ai reçues de pensionnés de tous les coins du pays et j'ai reçu des centaines et des centaines de lettres. Ils sont prêts à se sacrifier pendant deux ans si on peut leur garantir un certain rattrapage et je crois qu'ils sont souples à ce sujet. Je ne puis que le croire, car ces lettres ne vous laissent qu'une impression. S'il était économiquement possible de tout rattraper en un an, on pourrait alors poursuivre graduellement au cours des deux ou trois années suivantes de manière à ce que la contrainte ne soit pas trop lourde.

J'ai également l'impression—et nous pouvons ici en venir aux faits—que le pensionné estime qu'il possède des avoirs dans le compte principal de prestations de retraite et dans les gains supplémentaires réalisés par ces comptes. Le 31 mars 1982, les trois comptes de prestations de retraite affichaient un total de 26 milliards. Les gains réalisés sur cet argent dépass-

[Text]

cent. The actuarial requirement to credit the account is about 6.5 per cent and it is leaving some 3.5 to 4 per cent of \$26 billion of excess earnings. Now government, quite rightly, says that some of that must be used to make up actuarial deficiencies when salary increases are granted.

But the Thomas and Alexander Report which, I think, was prepared at the request of government back in 1977, made a statement even at that time, that the pensioner had an equity of something around 30 per cent in the excess earnings of those funds, and they saw that as something that would continue indefinitely. So by the simplest arithmetic, if you took something like 30 per cent off \$800 or \$900 million, which represents the excess earnings today, you are talking about \$240 million to \$250 million of excess earnings which could be considered to belong to the pensioner, not the pensioner to be. And if there were some annual transfer to the supplementary retirement benefits account, as one possible method, it would easily pay for full indexation today. That is our argument, that there has been no compromise offered, none, total inflexibility, when you go to discuss these things. If you want the simplest of all amendments to the bill, defer its application for a year; the main impact on it then would be lost on the pensioner, though it would still be there.

Senator Phillips: Mr. Chairman, I was intrigued by the suggestion made by Senator Lafond in the debate yesterday afternoon, that there be a cut off point so that the widow with the small pension would not be affected by the capping provided in Bill C-133. How do you see that suggestion? In other words, if the pensioner were receiving only \$4,000 a year, he would not be affected and would receive full indexation.

Mr. Barnes: There is one slight problem in that approach; and I quite understood what the honourable senator Lafond was aiming at. I think it is a very fine thought. However, we are faced with two variables in this equation. One is length of service and the other is pay. The actual pension which a man or woman receives is a function of both these variables. You could have a man retiring on a pension of so many dollars a year who has had very short service and very high pay. For example, it may be somebody who came quite late to the service and to a senior position. On the other hand, another man could have exactly the same pension which he receives as a result of 35 years service at a very low pay. We feel that one can't put a capping arrangement simply on the pension, that it must reflect length of service, the length of time over which the man or woman has earned this pay. If there is to be a capping arrangement at all, then we think that those two variables must be in it. With that reservation, I would think we would be well to consider the idea. We must take into account the fact that the really deserving person is the one who has given very long service to Canada.

Senator Croll: The deserving person does not always get what he deserves. In this case, what difference does it make to you if the person had 100 years of service and she wound up with \$3,000 and he wound up with the \$8,000 or whatever. We

[Traduction]

sent à l'heure actuelle 10 p. 100. L'exigence actuarielle pour créditer les compte est d'environ 6,5 p. 100 ce qui laisse entre 3,5 et 4 p. 100 de 26 milliards en gains supplémentaires. Le gouvernement, veut maintenant à juste titre qu'une partie de cet argent serve à rattraper les différences actuarielles lorsqu'il consent des hausses de salaire.

Mais le rapport Thomas et Alexander qui, je crois, a été préparé à la demande du gouvernement en 1977, déclarait même à l'époque que le pensionné avait droit à quelque 30 p. 100 des gains supplémentaires de ces caisses et il estimait que cela se poursuivrait indéfiniment. Si, par un simple calcul mathématique, vous prenez par exemple 30 p. 100 de 800 ou 900 millions, ce qui représente aujourd'hui les gains supplémentaires, alors 240 à 250 millions de gains supplémentaires peuvent être considérés comme appartenant aux pensionnés, et non pas aux futurs pensionnés. S'il y avait quelque transfert annuel au compte de prestations de retraite supplémentaires, cela permettrait d'assurer facilement aujourd'hui une indexation complète. Nous estimons qu'aucun compromis n'a été offert et que les représentants du gouvernement sont tout à fait inflexibles lorsque nous discutons de ces choses. Si vous voulez la plus simple de toutes les modifications au projet de loi, reporter son application d'un an; son principal effet serait alors évité au pensionné, bien qu'existant toujours.

Le sénateur Phillips: Monsieur le président, la suggestion faite par le sénateur Lafond hier après-midi m'a intrigué, à savoir que l'on fixe un point limite de sorte que la veuve touchant une petite pension ne serait pas touchée par le plafonnement prévu dans le projet de loi C-133. Que pensez-vous de cette suggestion? Autrement dit, si le pensionné ne touchait que \$4,000 par an, sa rente serait totalement indexée.

M. Barnes: Il n'y a qu'un léger problème dans ce cas-ci et je comprends très bien ce à quoi l'honorable sénateur voulait en venir. Je crois que c'est très bien pensé. Toutefois, il y a deux variables dans cette équation: la durée du service et le salaire. La pension que touche un homme ou une femme dépend de ces deux variables. Vous pourriez avoir un pensionné qui touche annuellement une pension d'un certain montant et qui travaille une très courte période à un salaire très élevé. Il peut s'agir d'une personne, par exemple, qui est entrée très tard à la Fonction publique et qui occupait un poste de niveau supérieur. D'autre part, une personne pourrait toucher exactement la même pension après 35 années de service à un très bas salaire. Nous estimons qu'on ne peut imposer une limite simplement sur la pension, mais qu'il faut tenir compte des années de service, du nombre d'années où cet homme ou cette femme ont gagné ce salaire. Si une limite doit être imposée, nous estimons qu'il faut alors tenir compte de ces deux variables. Cette réserve faite, je crois que nous devrions songer à l'idée. Mais je crois qu'il faut tenir compte du fait que la personne qui le mérite vraiment est celle qui a travaillé de nombreuses années pour le gouvernement.

Le sénateur Croll: Mais ce n'est pas toujours la personne la plus méritante qui obtient ce qu'elle est en droit d'obtenir. Dans ce cas, quelle différence cela fait-il si la personne avait cent ans de service et touchait finalement \$3,000 et si l'autre

[Text]

are not concerned with how he got there but with the actual effect. Do you have any objection to that?

Mr. Barnes: No basic objection, just the fact that if a certain pension was earned with very short service there is, I think, an *a priori* presumption that there may be other sources of income. This person may have worked 20 years with another firm, whereas the man with 30 or 35 years of government service has, as his only source of income, the pension from that service.

Senator Croll: You have talked about pensions of \$2,500, and pensions of \$5,000. What is at the top?

Mr. Barnes: Less than 5 per cent of pensioners are getting over \$20,000 a year, senator.

Senator Croll: Going down from the \$25,000 to \$20,000 and \$15,000, what is the average?

Mr. Barnes: The average is approximately \$8,000. Approximately 70 per cent receive pensions of less than \$10,000, and approximately 95 per cent receive less than \$20,000. That give you three points on the scale. Approximately 30 per cent receive less than \$5,000. For all intents and purposes, \$20,000 is the upper limit. There is only 5 per cent receiving more than that.

Senator Croll: In a national emergency people are asked to make a sacrifice. Why not make it?

Mr. Barnes: I do not think there is any objection, senator, to making a sacrifice if it were an across-the-board sacrifice. People feel that the government has chosen a group of people who are an easy target. This is not an across-the-board sacrifice. This is something people have already earned. This is regarded as retroactive taxation. If one accepts that a pension has been earned during service, to cut back on an accepted pension benefit is not unlike a stranger diving into somebody's bank account and taking out money which that person deposited in there 20 years earlier. This month's pension could be deemed to have been earned in 1960. If that is cut back, that is, in effect, retroactive taxation or the confiscation of earnings of many years ago.

Senator Croll: Earlier you stated that the government was quite generous in its dealings with you, and I remember well that it was. The government does not have much control over private pensions. We are now talking about what the government has direct control over. You were treated generously, and the government is now saying: "We are in trouble and need some help; all pensioners will have to contribute; we hope that it does not hurt you too much." Is there something to be said for the government doing that?

Mr. Barnes: Yes, senator Croll. As Mr. Lancaster has stated, there might be a degree of acceptance of that philosophy, although it is questionable if it affects one group of the population only. This is really the sticky point; it is not just a once-and-for-all contribution. The government is calling on

[Traduction]

touchait \$8,000 ou peu importe le montant. C'est l'effet réel qui nous préoccupe et non ce qui l'a provoqué. Vous opposez-vous à cela?

M. Barnes: Je n'ai aucune objection fondamentale, sinon le fait que si une personne a acquis le droit à une rente en un court laps de temps, il faut supposer *a priori* qu'elle a d'autres sources de revenu. Cette personne a peut-être travaillé pendant 20 ans pour une autre entreprise alors que la personne ayant 30 ou 35 années de service à la Fonction publique, n'a peut-être comme seule source de revenu que cette rente.

Le sénateur Croll: Vous avez parlé de pensions de \$2,500 et de \$5,000. Quelle est la pension la plus élevée?

M. Barnes: Moins de 5 p. 100 des pensionnés touchent plus de \$20,000 par an, sénateur.

Le sénateur Croll: A partir de \$20,000 en descendant, quelle est la moyenne?

M. Barnes: La moyenne se situe à environ \$8,000. Environ 70 p. 100 des pensionnés touchent des pensions de moins de \$10,000 et quelque 95 p. 100 touchent une pension de moins de \$20,000. Vous avez donc trois points sur l'échelle. Quelque 30 p. 100 touchent moins de \$5,000. En fait, \$20,000 constitue la limite supérieure. Il n'y a que 5 p. 100 des pensionnés qui touchent plus.

Le sénateur Croll: En temps de crise nationale, on demande aux gens de faire des sacrifices. Pourquoi ne pas le faire?

M. Barnes: Je ne crois pas qu'il y ait quelque objection, sénateur, à se sacrifier si tout le monde accepte de le faire. La population estime que le gouvernement a choisi un groupe de personnes qui constitue une cible facile. Il ne s'agit pas d'un sacrifice imposé à tout le monde. Il s'agit de quelque chose que les gens ont déjà gagné. C'est considéré comme un impôt rétroactif: Si l'on accepte le fait qu'une pension a été gagnée pendant les années de service, réduire fortement une prestation de retraite acceptée équivaut à peu de choses près à plonger dans le compte en banque d'une personne et y retirer les économies qu'elle y accumule depuis vingt ans. La pension de ce mois-ci pourrait être réputée avoir été gagnée en 1960. Une réduction de ce montant correspond de fait à un impôt rétroactif ou à la confiscation des gains réalisés il y a plusieurs années.

Le sénateur Croll: Vous avez dit plus tôt que le gouvernement avait été très généreux dans les ententes conclues avec vous et je me rappelle qu'il l'a été. Le gouvernement exerce un faible contrôle sur les pensions du secteur privé. Nous parlons maintenant de ce que le gouvernement contrôle directement. Le gouvernement vous a traité généreusement et vous dit maintenant: «Nous avons des difficultés et avons besoin d'aide. Il faudra que les pensionnés fassent leur part. Nous espérons que cela ne nous fait pas trop mal.» Trouvez-vous quelque chose à redire à cela?

M. Barnes: Oui, sénateur Croll. Comme l'a dit M. Lancaster, on pourrait accepter dans une certaine mesure ce principe, bien qu'on le conteste s'il ne s'adresse qu'à un seul groupe. C'est bien là le hic; il ne s'agit pas d'une versée une fois pour

[Text]

this particular group of people to reduce their standard of living for the rest of their lives.

Senator Croll: The government has said that it would correct it in two years, but you say that they owe you what they deducted before.

Mr. Barnes: The government will not correct it, senator; all it will do is bring indexing back to the rate applicable.

Senator Croll: On a lower figure.

Mr. Barnes: Yes, but the government would be indexing a lower sum of money. In other words, if the real income has dropped by 5 per cent, the government is indexing that 95 per cent figure. People will not recoup up to the level had the capping not taken place. The real sticky point is that it is not a two-year contribution.

Mr. Lancaster: The number of dollars they lose in 1983 and 1984, added together, is lost times the number of years they survive, and that is a significant amount.

Senator Croll: Have you tried that tactic with the government? Have you said that that is all you want?

Mr. Barnes: We did, senator, and had absolutely no response whatsoever. This is the disappointing thing. Had there been consultation in advance, had we been able to develop something like that, it would be different, but the government announced this is the budget speech.

Senator Croll: Previous to the budget speech you had no knowledge that this would happen?

Mr. Barnes: Absolutely none, senator.

Senator Croll: Some of your people knew what was in the budget because they were consulted. Some of the people in the public knew. Did they not discuss this with you?

Mr. Barnes: As far as our association is concerned, I can assure you, senator, that the first we heard of it was in the budget speech.

Senator Flynn: That is always the way the government operates.

Mr. Barnes: I think the Minister of Finance admitted in the other place that there was no consultation.

Senator Bosa: Did I understand you to say that the government is taking away contributions made 20 years ago?

Mr. Barnes: This, *de facto*, is the situation, if one accepts the general philosophy. The former President of the Treasury Board stated that. He said:

—in the past these relatively generous (public service) pension arrangements were designed to make up for those other compensation elements in other sections. In the last few years we (the government) have tried to formalize

[Traduction]

toutes. Le gouvernement fait appel à ce groupe particulier pour qu'il réduise son niveau de vie le reste de son existence.

Le sénateur Croll: Le gouvernement a dit qu'il corrigerait la situation dans deux ans mais vous dites qu'il vous doit ce qu'il vous a déjà déduit.

M. Barnes: Le gouvernement ne corrigera pas la situation, sénateur, il se contentera de ramener l'indexation au taux applicable.

Le sénateur Croll: Sur un chiffre moindre.

M. Barnes: Oui, mais le gouvernement indexerait une somme moindre. Autrement dit, si le revenu réel a chuté de 5 p. 100, le gouvernement n'indexe que 95 p. 100. N'eût été le plafonnement, ces personnes n'auraient pu remonter à ce niveau. Le problème c'est qu'il ne s'agit pas d'une contribution de deux ans.

M. Lancaster: Si l'on additionne les sommes que ces personnes perdent en 1983 et 1984 et que l'on multiplie par les années qu'elles survivront, on obtient un montant important.

Le sénateur Croll: Avez-vous déjà employé cette tactique avec le gouvernement? N'avez-vous pas dit que c'était tout ce que vous vouliez?

M. Barnes: Effectivement, sénateur, et nous n'avions absolument aucune réponse à fournir. C'est ce qui est décevant. S'il y avait consultation préalable, si nous avions été en mesure d'élaborer un modèle de ce genre, les choses auraient été différentes, mais le gouvernement a annoncé cette mesure dans le discours du Budget.

Le sénateur Croll: Vous n'étiez au courant de rien avant le discours du Budget?

M. Barnes: De rien, sénateur.

Le sénateur Croll: Certains membres de votre association connaissaient le contenu du Budget parce qu'ils avaient été consultés. Certains membres de la Fonction publique étaient au courant aussi. N'en ont-ils pas discuté avec vous?

M. Barnes: En ce qui concerne notre association, je peux vous assurer, sénateur, que la première fois que nous avons entendu parler de cette mesure, c'est lorsqu'elle a été annoncée dans le discours du Budget.

Le sénateur Flynn: C'est toujours ainsi que le gouvernement procède.

M. Barnes: Je pense que le ministre des Finances a reconnu à l'autre endroit qu'il n'y avait eu aucune consultation préalable.

Le sénateur Bosa: Si j'ai bien compris, n'avez-vous pas dit que le gouvernement empiétait sur des cotisations versées il y a 20 ans?

M. Barnes: C'est effectivement le cas, si vous acceptez le principe général de la mesure. Je crois que c'est ce qu'a dit l'ancien président du Conseil du trésor quand il a déclaré ceci:

Auparavant, ces accords relativement généreux sur la retraite (des fonctionnaires) visaient à compenser les autres genres de cotisations faites dans d'autres secteurs. Ces dernières années, nous (le gouvernement) avons tenté

[Text]

this policy of equating public servants' *total* compensation with the total compensation of other Canadian workers. One of the key aspects in these total compensations comparisons is to assign a value to public servants' pension benefits... we are confident that the value assigned to public servants' pensions is based on sound actuarial principles and that this value is fair and reasonable for total compensation comparison purposes.

In other words, Mr. Johnston was saying—and I agree with him completely—that pensions were part of the total emoluments of office, as the old economists would have said, and that if the pension arrangement is retroactively changed, that has the same effect of saying to somebody, "You had three weeks' leave in 1960, we now think you should have had only two weeks, so come back and work for another week". Or, if one earned \$1,000, saying to them, "We think you should have only earned \$900, so give us \$100 back." It is a retroactive collection of a part of the total earning package.

Senator Bosa: The indexing did not go into effect until January 1, 1974. How does this dissipate contributions made 20 years ago?

Mr. Barnes: I am speaking in general terms. The total pension is a package. This particular feature came in and the contributions were increased to match that, but it was and is part of the total pension package. You can say 10 years ago or five years ago. It is part of the total emoluments which have been earned over time.

Senator Bosa: The six-and-five program only touches the increases on the pensions, not the pensions themselves.

Mr. Barnes: It is part of the total pension plan.

Senator Bosa: I agree that it affects the total income of the pensioner, but I do not think it is fair to say that the government is dipping into your contributions of 20 years ago. I do not think that that is an accurate statement.

Senator Flynn: We will settle for five years ago.

Mr. Barnes: All right.

Senator Bosa: You made reference to the fact that in industry it is the employer who makes contributions, not the employees. Can you name an industry in which the employees receive 75 per cent of the average of the last five years' earnings and where the employer makes the entire contributions?

Mr. Barnes: No. I know from data published by Statistics Canada that pension plans vary tremendously. In some cases the employers make all the contributions, in some cases the employees make some contributions. The benefits vary.

[Traduction]

d'officialiser cette politique d'égalisation de la cotisation *totale* des fonctionnaires avec la cotisation totale des autres travailleurs canadiens. L'un des éléments-clés de ces cotisations totales, soit les comparaisons, consiste à assigner une valeur aux avantages inhérents à la retraite des fonctionnaires... Nous croyons que cette valeur est fondée sur des principes actuariels solides et qu'elle est juste et raisonnable aux fins de la comparaison des cotisations totales.

En d'autres termes, selon M. Johnston—et je suis tout à fait d'accord avec lui—les prestations de retraite font partie de l'ensemble des émoluments inhérents à une fonction, comme le diraient les vieux économistes, et si les accords de retraite étaient modifiés de façon rétroactive, cela équivaldrait à dire à quelqu'un: «vous avez eu trois semaines de vacances en 1960, mais aujourd'hui nous croyons que vous auriez dû en avoir seulement deux, donc revenez au bureau et travaillez-y une autre semaine». Ou encore, si une personne gagnait \$1,000, vous lui dites: «Nous croyons que vous devriez avoir gagné seulement \$900, donc remettez-nous \$100». En fait, on vient percevoir de façon rétroactive une partie du total des gains d'un employé.

Le sénateur Bosa: Le principe de l'indexation n'a pas été adopté officiellement avant le 1^{er} janvier 1974. En quoi la mesure vient-elle ronger des cotisations versées il y a 20 ans?

M. Barnes: Je parle ici en termes généraux. La retraite est tout un ensemble d'éléments. L'indexation a été adoptée et les cotisations ont été augmentées en conséquence, mais cela faisait partie, et il en est toujours de même, de l'ensemble de la retraite. Vous pouvez parler de dix ou de cinq ans. C'est là une partie des émoluments qui ont été acquis au fil des ans.

Le sénateur Bosa: Mais les restrictions de 6 et 5 p. 100 ne touchent que l'augmentation des prestations, et non les prestations elles-mêmes.

M. Barnes: Cela fait partie de l'ensemble du régime de retraite.

Le sénateur Bosa: Je conviens que ces restrictions influent sur le revenu total des retraités, mais je ne crois pas qu'il soit juste de dire que le gouvernement vient puiser dans les cotisations versées il y a vingt ans. Je ne pense pas que de tels propos soient très justes.

Le sénateur Flynn: Entendons-nous donc pour les cotisations versées il y a cinq ans.

M. Barnes: D'accord.

Le sénateur Bosa: Vous avez parlé du fait que dans l'industrie, c'est l'employeur qui verse les cotisations, et non les employés. Pouvez-vous me nommer une industrie où l'employé à la retraite reçoit 75 p. 100 de la moyenne de son salaire des cinq dernières années et où l'employeur verse la totalité des cotisations?

M. Barnes: Je ne le peux pas. Je sais que d'après les données publiées par Statistique Canada, les régimes de retraite varient énormément. Dans certains cas, c'est l'employeur qui verse toutes les cotisations, dans certains autres, les employés en paient une partie. Les avantages varient d'un régime à l'autre.

[Text]

As I said in response to a question from Senator Thompson, we have a good plan, but in terms of cost it is an expensive plan. I do not think anyone would argue that it is not a good pension plan, but in terms of the distribution of costs, because it is good, it is expensive.

Senator Bosa: The inference is that, in this case, the employees make tremendous sacrifices towards obtaining a pension benefit, whereas in private industry it is the employer who makes the effort and the employees do not contribute as much. My experience is quite different. I think that, in private industry, the employees, with some exceptions, contribute 50 per cent of the total contributions to their pension plans. There may be a difference in that the civil servant's contribution is 7.5 per cent, while in private industry it may only be 5.5 per cent or 6 per cent and, in other cases, even less. I think it would be inaccurate to state that the employers make the total contribution in private industry and that employees in private industry are getting away Scot-free as regards making contributions to their pension plans.

Mr. Barnes: The Statistics Canada figures do indicate that, in terms of percentage, the average—and, of course, the average is a very dangerous statistic—employee contribution is very small. I admit that many of the industrial pension plans are very poor; there is no question about that. They pay little or nothing, but they get little or nothing at the end.

Here we have an expensive plan which costs the employee 15 per cent because, as the minister said, the government's matching 7.5 per cent is taken into account in setting pay totals. The contribution which the employee is earning and paying into the pension plan is about 15 per cent of pay, which is a fair contribution.

Senator Bosa: What about the other assertion that the government is zeroing in on a class of people least able to defend itself? Is it not a fact that the government is applying its six-and-five program to all areas under its jurisdiction? They deducted 6 per cent from our salaries in mid-term, and then they applied the six-and-five program. Is it not correct that they are applying it to everyone?

Mr. Barnes: I agree that it applies to those within immediate jurisdiction, but I think they are a minority of the population.

The Canada Pension Plan has been fully indexed. The government has not touched that, and that is good; it should be fully indexed.

Senator Bosa: Civil servants benefit from that, too.

Mr. Barnes: Their pension drops. When they get to age 65, their superannuation drops, and the Canada Pension Plan comes in.

The average pensioner is not in a position to make any effective response. Above all, he is not in a position to recoup. I think we keep coming back to the question of recouping. Even

[Traduction]

Comme je l'ai dit en réponse à une question du sénateur Thompson, nous avons un bon régime de retraite, mais qui coûte très cher. Je ne crois pas que personne puisse nier le fait que ce soit un bon régime, mais en ce qui a trait à la répartition des coûts, comme le régime est bon, il coûte cher.

Le sénateur Bosa: Ce qu'on veut dire ici, c'est que les employés font d'énormes sacrifices pour se payer un régime de retraite alors que dans l'industrie privée, c'est l'employeur qui fait l'effort et les employés ne cotisent pas autant. Mon expérience est tout à fait différente. Je pense que dans l'industrie privée, les employés, à quelques exceptions près, versent 50 p. 100 des cotisations totales à leur régime de retraite. Il peut y avoir une différence en ce sens que la cotisation des fonctionnaires est de 7.5 p. 100, alors que dans l'industrie privée, elle n'est peut-être que de 5.5 ou de 6 p. 100 et dans d'autres cas même inférieure. A mon avis, il n'est pas juste de dire que les employeurs versent la cotisation totale dans l'industrie privée et que les employés dans ce même secteur s'en tirent à bon compte.

M. Barnes: D'après les données de Statistique Canada, il semble qu'en pourcentage, la moyenne, et bien sûr la moyenne est toujours une statistique dangereuse, de la quote-part de l'employé soit très peu élevé. Je reconnais que de nombreux régimes de retraite des industries laissent fort à désirer; cela ne fait aucun doute. L'employé verse de très faibles cotisations s'il en est, mais il récolte très peu, sinon rien, une fois à la retraite.

Nous, fonctionnaires, avons un régime de retraite coûteux auquel l'employé doit consacrer 15 p. 100 de son salaire parce que, comme l'a dit le Ministre, la quote-part du gouvernement, qui s'établit à 7,5 p. 100 est prise en considération lorsque vient le temps de calculer le montant global des prestations de retraite. La cotisation que verse l'employé au régime de retraite est d'environ 15 p. 100 de son traitement, ce qui est juste.

Le sénateur Bosa: Que dire de cette autre déclaration suivant laquelle le gouvernement vise la catégorie de gens la moins en mesure de se défendre? N'est-il pas reconnu que le gouvernement applique son programme de restrictions de 6 et 5 p. 100 à tous ses secteurs de compétence? Il a déduit 6 p. 100 de notre traitement à mi-chemin, et maintenant, il vient appliquer son programme de 6 et de 5 p. 100. N'est-il pas juste de dire qu'il applique son programme à tout le monde?

M. Barnes: Je reconnais que le programme s'applique aux personnes sous la compétence immédiate du gouvernement, mais je crois que c'est là une minorité.

Le Régime de pensions du Canada est totalement indexé. Le gouvernement n'a pas touché à l'indexation, et c'est tant mieux; le Régime de pensions du Canada doit être totalement indexé.

Le sénateur Bosa: Et les fonctionnaires en profitent aussi.

M. Barnes: Leur retraite diminue. Lorsqu'ils atteignent l'âge de 65 ans, leurs prestations de retraite diminuent et c'est là qu'intervient le Régime de pensions du Canada.

Le retraité moyen n'est pas en mesure de réagir de quelque façon que ce soit, d'autant plus qu'il ne peut pas récupérer ce qu'il a perdu. Et je crois que nous en revenons toujours à cette

[Text]

the serving public servant, hopefully, when the economy gets going again, will get pay increases a little above inflation. Once he starts to get an increase a little above inflation, he begins to recoup what he may have lost, whereas the pensioner can never get indexing which is above inflation.

Senator Bosa: In response to a question by Senator Thompson, you said the total diminution of the benefits to pensioners through this formula would be a decline of 10 per cent. What rate of inflation do you assume for this year and for the following year?

Mr. Barnes: We have already lost 5 per cent because we are running a year in arrears. We know the figure which should have been applied this January is 11.5 per cent, and it is going to be 6.5 per cent, so there is 5 per cent. If one considers the figures which have been issued by the banks, one thinks in terms of 8.5 per cent next year. This is from September 1982 to September 1983. The indexing is 5.5 per cent, so that gives another 3 per cent. That brings us to 8 per cent, and with some compounding effect, we are talking about 9 per cent or 10 per cent. That is a ballpark figure.

Senator Bosa: I have heard comments by economists that perhaps this year the inflation rate will drop as low as 6 per cent.

Mr. Barnes: It would be grand if it did. I had a very interesting, somewhat academic discussion with Mr. Sinclair Stevens during the hearings in the Miscellaneous Estimates Committee, when he was trying to persuade me that the cost of living was actually going to decline. I suggest that was rather like Carrington's famous day of judgment when interest rates became zero.

There is no question that we have lost 5 per cent now. We are going to lose a few percentage points on top of that. We are talking in terms of 9 per cent or 10 per cent.

Senator Bosa: What reaction did you have when you read in the newspaper that President Reagan, in the State of the Union Address the night before last, announced a freeze on salaries of all civil servants in the United States, as well as some other very dramatic and drastic restraints in the economy of that country?

Mr. Barnes: As I was listening to President Reagan's address, I was wondering what response the Senate and the House of Representatives would make. It is not a fait accompli by a long shot.

Senator Croll: You are aware that we in government took a great deal of criticism when we introduced indexing. Everyone looked upon you as the fat cats. Despite that criticism, we went ahead. The result is that we got industry to the point where it is going to index to about 4 per cent. In any event, that has been recommended.

[Traduction]

question. Lorsque la reprise de l'économie s'amorcera, même le fonctionnaire actuellement en service obtiendra, du moins exérons-le, des augmentations de traitement légèrement supérieures au taux d'inflation. Une fois le processus enclenché, il commencera à récupérer ce qu'il aura peut-être perdu, alors que la retraite ne pourra jamais, même avec l'indexation, faire de même.

Le sénateur Bosa: En réponse à une question du sénateur Thompson, vous avez dit que la diminution totale des avantages accordés aux retraités d'après cette formule serait de l'ordre de 10 p. 100. Quel taux d'inflation, selon vous, aurons-nous cette année et l'an prochain?

M. Barnes: Nous avons déjà perdu 5 p. 100 parce que nous avons un an d'arrérage. Nous savons que le taux d'indexation qui aurait dû être appliqué en janvier de cette année est de 11,5 p. 100 alors qu'il ne sera que de 6,5 p. 100, c'est donc dire qu'il y a une perte de 5 p. 100. Si vous examinez les chiffres qui ont été donnés par les banques, il faut entrevoir un taux d'inflation de 8,5 p. 100 pour l'an prochain. Et cela vaut pour septembre 1982 à septembre 1983. L'indexation est de 5,5 p. 100, c'est donc dire que vous subissez encore une perte de 3 p. 100. Nous en sommes donc à 8 p. 100 et avec l'effet composé, peut-être pouvons-nous entrevoir un taux de 9 ou 10 p. 100. Ce sont là des chiffres approximatifs.

Le sénateur Bosa: J'ai entendu des économistes dire que cette année, le taux d'inflation atteindrait peut-être les 6 p. 100.

M. Barnes: Cela serait merveilleux. J'ai eu une discussion très intéressante, bien que théorique, avec M. Sinclair Stevens lors des auditions du Comité des prévisions budgétaires en général; M. Stevens a essayé de me convaincre que le coût de la vie allait en réalité diminuer. Ses propos m'ont rappelé la déclaration de Carrington pour qui au jugement dernier les taux d'intérêt n'auraient plus aucune espèce d'importance.

Il ne fait aucun doute que nous avons perdu 5 p. 100. Et nous allons perdre encore quelques points de pourcentage. Il faut nous attendre à 9 ou à 10 p. 100.

Le sénateur Bosa: Quelle a été votre réaction lorsque vous avez lu dans les journaux que le président Reagan, dans son discours sur l'État de l'Union avant-hier soir, a fait annoncer un blocage des salaires de tous les fonctionnaires des États-Unis, de même que d'autres mesures de restriction de l'économie très dures et draconiennes?

M. Barnes: En écoutant le discours de M. Reagan, je me suis demandé quelle serait la réaction du Sénat et de la Chambre des représentants. Rien ne permet de soutenir que le président recevra l'appui de ces derniers.

Le sénateur Croll: Vous savez sans doute que le gouvernement dont je fais partie a été la cible de nombreuses critiques lorsque nous avons adopté l'indexation. Tout le monde nous avait jusque là considéré comme des bienfaiteurs. Malgré ces critiques, nous n'avons pas reculé. Le résultat, c'est que nous avons réussi à amener l'industrie à indexer ses régimes de retraite d'environ 4 p. 100. De toute façon, c'est ce qui avait été recommandé.

[Text]

We do not enjoy doing what we are doing, but we see no alternative; that is our difficulty. We would like to see you make up that which you will inevitably lose, but that is a hard task. I do not know what we can do about it. Although you are trying to assist us, you are not being very helpful.

Senator Flynn: The government should know what to do.

Senator Thompson: As I understand it, there were discussions with the provinces with respect to thresholds. I believe that applied to the old age pension, which would be a universal situation. One of the arguments against that is that you get into a means test. Are you happy with the threshold approach?

Mr. Barnes: We are, because I do not think anybody can agree on what is a poverty figure. One can listen to X number of experts, and they will come up with X number of figures as to what defines the poverty figure.

I remember appearing before Senator Croll's committee on retirement age policies some years ago, and, although people put forward very fine presentations, they came up with many different numbers. This is why we believe that some reflection of years of service is justified because of this implication of having been earned over time and the diminution of the value of the money over that time. If one could say a certain number was the valid number, perhaps it would alter our opinion, but at the moment we think that one has to take into account (a) pension and (b) years of service. You may recall that in the late 1970s Bill C-12 got to the committee stage in the House of Commons on really a revamping of the Public Service Superannuation Scheme. At that time I think the then President of the Treasury Board accepted this sort of philosophy of service and pension, that if there was to be a capping it should be based on service and pension.

Senator Thompson: One of the other criticisms that I hear of our pension plan for public servants and others, including ourselves in the Senate, is the compounding of the increase each year, that it comes on the basis of an increased basic, which you argue we should go back to after the two years. The argument I have heard is that someone who may have resigned—and I am thinking of a particular case when I say this—at the age of 55 and starts with a low pension now gets a pension that is in excess of what someone who has been 35 years in the service will get when he retires. They feel there is an inequality about this. I admit there was the commitment you referred to by Mr. Arnold Heeney. Are there minutes of those meetings?

Mr. Barnes: To answer the last question first, I participated and as far as I know I have never had any minutes. It was very much a gentleman's agreement. In fact, Arnold Heeney used to use this famous phrase, "They shall be enshrined; let's

[Traduction]

Nous ne sommes pas heureux d'adopter les mesures que nous adoptons actuellement, mais nous ne voyons aucune autre solution; c'est là notre problème. Nous aimerions bien vous voir rattraper le terrain qu'inévitablement, perdre vous allez, mais comment y arriver? Bien que vous essayiez de nous aider, je dois dire que vous n'êtes pas d'un très grand secours.

Le sénateur Flynn: Le gouvernement devrait savoir quelle mesure adopter.

Le sénateur Thompson: Je crois comprendre que des discussions ont eu lieu avec les provinces en ce qui a trait à ces limites. Je pense qu'elles ont porté sur la pension de sécurité de la vieillesse, c'est-à-dire sur la question de l'universalité. L'un des arguments invoqués contre cette mesure, c'est que vous devez déterminer les besoins des personnes visées. Est-ce que vous êtes satisfait de cette façon d'aborder le problème?

M. Barnes: Oui, parce qu'à mon avis, personne ne peut s'entendre sur ce que doit être le seuil de pauvreté. Vous aurez beau écouter les discours de nombreux experts, ils vont tous vous donner des chiffres différents de ce qui pourrait constituer le seuil de pauvreté.

Je me rappelle avoir comparu devant le comité du Sénateur Croll sur la politique de l'âge de la retraite il y a quelques années, et bien que les intervenants aient donné des témoignages très intéressants, ils ont tous cité des chiffres différents. C'est la raison pour laquelle nous croyons qu'il peut-être justifié de tenir compte des années de service, qui sont évidemment cumulatives, et de l'inflation au cours des années. Si quelqu'un pouvait dire, voilà, le seuil de pauvreté est fixé à tant, je crois peut-être que nous pourrions changer d'avis, mais actuellement nous devons tenir compte a) de la prestation de retraite et b) des années de service. Vous vous souviendrez peut-être qu'à la fin des années 70, le projet de loi C-12 visant à réformer en profondeur le régime de retraite de la Fonction publique a atteint l'étape de l'étude en comité à la Chambre des communes. A ce moment-là, je crois que le président du Conseil du trésor de l'époque a accepté ce principe des années de service et de la prestation de retraite; il a en outre accepté que s'il devait y avoir plafonnement, il devrait être fondé sur les années de service et sur la retraite.

Le sénateur Thompson: Une autre critique contre le régime de retraite des fonctionnaires et d'autres régimes, y compris le nôtre au Sénat, porte sur l'effet composé de l'augmentation annuelle, fondé sur un autre élément de base auquel selon vous, nous devrions revenir après les deux années de restriction. Quelqu'un m'a dit qu'un fonctionnaire qui démissionnait, et je pense ici à un cas particulier, à l'âge de 55 ans et qui recevait au départ une faible prestation de retraite en reçoit aujourd'hui une qui dépasse celle que retirera une personne comptant 35 années de service. On dit que cela n'est pas juste. Je reconnais qu'il y a eu engagement, ce dont a parlé M. Arnold Heeney. Y a-t-il procès-verbal de ces réunions?

M. Barnes: Pour répondre à la dernière question d'abord, j'ai assisté à ces réunions, et à ce que je sache, on n'en a jamais fait le compte rendu. Il s'agissait beaucoup plus d'un engagement verbal. En fait, M. Heeney disait toujours: «Les retraites

[Text]

forget about pensions, they are enshrined; let's get on to other things".

The only people who can retire on full pension at 55 are those with 30 years' service, so I do not think there is much possibility of their pension being greater than that of somebody with a comparable number of years' service who retires a little later. I know that in the last year or two the pay in the civil service has not quite kept up with inflation. On the other hand, one has got this very steep reduction in pension because of the averaging of the last six years. I do not think you will get many such cases. I do not say it could not happen, but I would suggest that it is very much the exception to the rule.

Senator Thompson: I look at the press over there, and to me one of the unfortunate things is that the press is inclined to take the individual rather exaggerated case rather than looking at your figures of these 30,000 spouses and the average of \$7,000. The press will take somebody like a deputy minister who may have taken advantage of retiring a year early and is getting \$40,000, and the press will work out that he will get something like \$1 million before he dies. This creates an image in the public mind.

Senator Croll: They do that with senators, too.

Mr. Lancaster: Especially a recent one.

Mr. Barnes: I quite agree that there is always this rather dangerous propensity to extrapolate from the particular to the general. That is why we are rather keen to get these actual numbers before the members of the committee. These cases are in this 5 per cent sample, if one takes those with \$20,000 as being about 5 per cent, so one is really not talking about any significant number, although they are there.

I think the compounding effect you mention only maintains the buying power. If a superannuate's pension will buy one dozen eggs and one pound of potatoes today, all the compounding does is ensure that 10 years hence he can buy one dozen eggs and one pound of potatoes. If he did not have the compounding effect his buying power would gradually be whittled down. He can never buy more than the dozen eggs and one pound of potatoes. This is the real point of this loss. He will now be able to buy only 11 eggs and 15 ounces of potatoes; he is just going to drop henceforth.

Senator Thompson: It seems to me from the first pages of your brief that the main issue is that a man's word is a commitment, and that the government's word should surely be a commitment. You are saying, "We had trust in the government of Canada and now they are letting us down."

[Traduction]

seront enchâssées dans la Constitution. N'en parlons plus, elles sont là. Passons à autre chose.»

Les seules personnes qui peuvent prendre leur retraite et toucher le maximum des prestations à l'âge de 55 ans sont celles qui comptent 30 années de service. Et je ne crois pas qu'il leur soit possible de toucher des prestations de retraite supérieures à celles de tout fonctionnaire comptant un nombre comparable d'années de service et qui prendra sa retraite un peu plus tard. Je sais que depuis les deux dernières années, l'augmentation des traitements, dans la Fonction publique n'a pas suivi le rythme de l'inflation; par ailleurs, les retraites ont été réduites de façon draconienne en raison de cette clause de la moyenne des six dernières années. Je ne crois pas que vous ayez de nombreux cas de ce genre. Je ne veux pas dire que cela ne puisse se produire, mais je crois que cela est beaucoup plus l'exception que la règle.

Le sénateur Thompson: Je regarde ici le journal, et pour moi, il est malheureux que la presse ait tendance à prendre un cas en particulier qui est plutôt exagéré au lieu d'analyser vos données sur ces 30,000 conjoints et sur cette moyenne des 7,000 dollars. La presse va prendre le cas par exemple d'un sous-ministre qui peut avoir profité du système, qui a pris sa retraite une année plus tôt que prévu et qui reçoit 40,000 dollars; les journaux vont annoncer qu'il va retirer quelque chose comme 1 million de dollars avant de mourir. C'est ça qui crée une certaine image dans l'esprit de la population.

Le sénateur Croll: Les journalistes font la même chose avec les sénateurs.

M. Lancaster: On en connaît un cas tout particulièrement récent.

M. Barnes: Je suis tout à fait d'accord qu'il existe toujours cette dangereuse tendance à généraliser à partir d'un cas particulier. C'est la raison pour laquelle nous aimons bien obtenir les chiffres véritables et les communiquer aux membres du Comité. Ces cas font partie de l'échantillonnage de 5 p. 100, si l'on considère que ceux qui retirent \$20,000 représentent à peu près 5 p. 100 de la masse, on ne parle donc pas ici de chiffres importants, bien qu'ils revêtent quand même une certaine importance.

Je crois que l'effet composé des augmentations dont vous avez parlé tout à l'heure ne permet que de maintenir le pouvoir d'achat des retraités. Si un retraité achète une douzaine d'œufs et une livre de pommes de terre aujourd'hui, cet effet composé de son augmentation lui permettra simplement, dans dix ans, d'acheter encore une douzaine d'œufs et une livre de pommes de terre. Sinon, son pouvoir d'achat sera graduellement rongé. Il ne pourra jamais acheter plus qu'une douzaine d'œufs et une livre de pommes de terre. C'est là réellement à ce niveau que se situe sa diminution. Ce qu'il pourra acheter dorénavant, c'est seulement onze œufs et 15 onces de pommes de terres. Et par la suite, la baisse va tout simplement s'accroître.

Le sénateur Thompson: Il me semble que le point important soulevé dans les premières pages de votre mémoire, c'est l'engagement, et l'engagement qu'a pris le gouvernement n'est certes rien d'autre. Vous dites: «Nous faisons confiance au gouvernement du Canada, mais voilà qu'il nous laisse tomber».

[Text]

Mr. Barnes: This is absolutely it. It is not only the trust, which those of us who at that time were in elected positions of responsibility, representing the then employees, accepted in good faith. Even the written word, as I quoted from the pension handbook, is perfectly clear. I do not think one can have anything much firmer than that. As you say, surely we as Canadians should be able to trust the government of Canada to the nth degree.

Senator Croll: The words of an Englishman?

Mr. Barnes: Thirty-two years a Canadian, sir.

Senator Phillips: I believe you said earlier, Mr. Barnes, that there were pensioners who were presently receiving indexation who made no contribution to the indexation fund. Do you have any idea what percentage that is? That figure must become smaller as time passes.

Mr. Barnes: I am sorry, but I do not have that figure. However, I can say that when this was discussed it was recognized that there would be what we then called a grandfathering arrangement, and both sides, the employer and employees, agreed that by the nature of our humanity, it is a decreasing number and this would be looked after by the joint contributions of both sides. This was part of the total package in the beginning.

Senator Phillips: The public servant who presently contributes is also making a contribution for those who made none in the past?

Mr. Barnes: Surely. However, as I say, the government has moved away from that philosophy by this idea of giving every individual superannuate a little private account. When you have used up the money that you personally put into the indexing fund it is then drawn out of the consolidated revenue. This was not the original approach. As I say, that is the arithmetical process that the government has decided to take. The net result is that the indexing fund is growing; the money is being taken out of the consolidated revenue; it is in one pocket and out of the other.

Senator Phillips: I should like to ask a question about the armed forces. They contribute to the indexation fund, but indexation does not occur until they are 55 or 60 years of age.

Mr. Barnes: Yes.

Senator Phillips: How is that fund handled? Is it handled on an individual basis or is it handled as a separate fund?

Mr. Barnes: There is a special fund for the armed services. I have not checked this point, but I believe it is administered on the same philosophy as the Public Service one—in other words, individual accounts. I would not be absolutely certain of that, but I believe they follow the same procedure.

Senator Phillips: When did the move towards establishing individual accounts for the superannuates occur?

[Traduction]

M. Barnes: C'est absolument vrai. Ce n'est pas seulement cette confiance que nous, qui occupions alors des postes de responsabilités et représentions les employés, avons acceptée de bonne foi. Même l'engagement écrit, que l'on retrouve dans la brochure sur les retraites, est tout à fait clair. Je ne crois pas qu'on puisse trouver engagement plus ferme que cela. Comme vous le dites, nous devrions sûrement, en tant que Canadiens, pouvoir faire entièrement confiance au gouvernement du Canada.

Le sénateur Croll: C'est un Anglais qui parle?

M. Barnes: Je suis Canadien depuis trente-deux ans, monsieur.

Le sénateur Phillips: Si je ne me trompe, vous avez dit plus tôt, monsieur Barnes, que certains retraités bénéficiaient actuellement d'une indexation, mais n'avaient pas contribué au fonds d'indexation. Avez-vous une idée du pourcentage qu'ils représentent? Leur nombre doit diminuer avec les années.

M. Barnes: Je suis navré, mais je n'ai pas ces chiffres en main. Toutefois, je puis dire que, lorsqu'on en a discuté, il a été reconnu que l'on ferait appel à ce que nous appelions à l'époque un accord de protection. Les deux parties, l'employeur et les employés, ont donc convenu de verser des cotisations puisque, dans notre société, le nombre de ces retraités diminue. Au début, cela faisait partie de l'ensemble du programme.

Le sénateur Phillips: Le fonctionnaire qui verse actuellement des cotisations en verse également pour ceux qui n'en ont pas versé par le passé?

M. Barnes: Certainement. Toutefois, comme je l'ai dit, le gouvernement s'est éloigné de cette philosophie en songeant à donner à chaque retraité un petit compte personnel. Lorsque vous avez épuisé l'argent que vous avez versé vous-même dans le fonds d'indexation, il est alors tiré du Fonds du revenu consolidé. Ce n'était pas la méthode employée à l'origine. Comme je l'ai dit, c'est la méthode arithmétique que le gouvernement a décidé d'employer. Le résultat net, c'est que le fonds d'indexation augmente. L'argent est puisé dans le Fonds du revenu consolidé; on le puise dans une poche pour le mettre dans l'autre.

Le sénateur Phillips: J'aimerais poser une question au sujet des membres des Forces armées. Ils contribuent au fonds d'indexation, mais l'indexation n'a pas lieu avant qu'ils atteignent 55 ou 60 ans.

M. Barnes: C'est exact.

Le sénateur Phillips: Comment ce fonds est-il géré? De façon individuelle ou comme un fonds distinct?

M. Barnes: Les Forces armées possèdent un fonds spécial. Je n'ai pas vérifié ce que j'affirme, je crois qu'il est géré selon les mêmes principes que dans la Fonction publique; en d'autres termes, il s'agit de comptes individuels. Je n'en suis pas absolument certain, mais je crois qu'il est géré de la même façon.

Le sénateur Phillips: Quand a-t-on commencé à établir des comptes individuels pour les retraités?

[Text]

Mr. Barnes: I am not sure. It began to develop during the 1970s. It was not a subject of discussion when the plan was being talked about. It was looked upon as a common fund. The main superannuation fund is a common fund and the general presumption was that the indexing fund would be treated the same way. It wasn't until a little way down the road that I discovered that the government was, in administrative terms, following this separate account approach to the thing.

Senator Thériault: I think that people who are receiving pensions for their public service or in any form must realize that nobody is very happy with this legislation. I do not think anybody in Canada is very happy with the current economic situation in this country. You say that the average retiring age is about 62.5 years. I would deduce from that that probably 95 or more per cent of the people you are representing must be over 65 years of age.

Mr. Barnes: I would say a significant majority, but I don't think I can pin it to the nearest 5 per cent.

Senator Thériault: So when we look at those figures we must take into account the fact that there is some other income received—old age security, Canada Pension Plan for some, not all, and the Guaranteed Income Supplement. So most of your people will be protected, to some degree, by the indexing of the Canada Pension Plan which remains at the full 11.5 per cent or by the total indexing increase in the Guaranteed Income Supplement, which applies as well to the Old Age Security due to a combination of factors that come into play. As I said yesterday, I have a problem with this bill, but the picture is not quite as black as you people—and I don't blame you—or the press are painting it. The same factors applied when, as Senator Croll pointed out, the government decided to provide their employees with total indexing. There were not too many taxpayers in Canada who were happy about it, but that is sometimes the way when the government has to come to a decision.

We have to accept life as it exists. As far as I am concerned, this legislation has gone through the House of Commons, it has been passed by the majority of the elected representatives of the people and it will go through the Senate as well. So I am prepared to recommend to the committee that when we report the bill we recommend to the government that it give serious consideration to rectifying this problem as much as possible when this legislation expires in two years' time. The retired employees of the public service do not have bargaining power. The people who are working in the public service two years down the road can fight to recoup their losses if the economy warrants it, but you people cannot. So, Mr. Chairman, when the time comes to deal with the report, I would be prepared to make that suggestion.

Senator Bosa: Mr. Chairman, Mr. Barnes indicated that the average age of the retiring pensioner is 62.5. In response to Senator Thompson's question, he said that there are no benefits available to a widow who is between the ages of 60 and 65

[Traduction]

M. Barnes: Je n'en suis pas certain. On a commencé à les établir dans les années 70. Le projet n'a pas fait l'objet de discussions lorsqu'on a commencé à en parler. On le considérait comme un fonds commun. Le fonds de retraite principal est un fonds commun, et on présumait en général que le fonds d'indexation serait considéré de la même façon. Ce n'est qu'un peu plus tard que j'ai découvert que le gouvernement adoptait, pour parler en termes administratifs, cette notion de comptes distincts.

Le sénateur Thériault: Je pense que ceux qui touchent des pensions de la Fonction publique, ou de quelque autre façon, doivent se rendre compte que personne n'est très satisfait de ce projet de loi. Je crois que personne au Canada n'est très content de la situation économique qui règne actuellement dans le pays. Vous dites que l'âge moyen de la retraite est d'environ 62,5 ans. J'en déduis que probablement 95 p. 100 ou plus de la population que vous représentez doit être âgée de plus de 65 ans.

M. Barnes: Je dirai qu'il s'agit de la grande majorité, mais je ne pense pas pouvoir donner de chiffre à 5 p. 100 près.

Le sénateur Thériault: Donc, lorsque nous regardons ces chiffres, nous devons tenir compte du fait que les retraités touchent d'autres revenus—la pension de sécurité de la vieillesse, pour certains, pas tous, un revenu du Régime de pensions du Canada, et d'autres, le supplément de revenu garanti. Donc, la plupart de vos retraités seront protégés, dans une certaine mesure, par l'indexation prévu dans le Régime de pensions du Canada qui se situe toujours à 11,5 p. 100 ou par l'augmentation de l'indexation totale prévue dans le supplément du revenu garanti, laquelle s'applique également à la sécurité de la vieillesse en raison de plusieurs facteurs combinés. Comme je l'ai dit hier, ce projet de loi ne me plait pas, mais le tableau n'est pas aussi sombre que vous—et je ne vous le reproche pas—ou la presse l'avez brossé. Les mêmes facteurs sont entrés en jeu lorsque, comme le sénateur Croll l'a souligné, le gouvernement a décidé d'accorder l'indexation totale à ses employés. Rares étaient les contribuables canadiens qui en étaient satisfaits, mais c'est parfois ce qui se produit lorsque le gouvernement doit prendre une décision.

Nous devons prendre la vie comme elle vient. Autant que je sache, ce projet de loi a été adopté par la Chambre des communes; il l'a été par la majorité des représentants élus par la population et il le sera également par le Sénat. Je suis donc prêt à recommander au Comité que, au moment de faire rapport du projet de loi, nous conseillions au gouvernement d'envisager sérieusement de corriger le problème le plus possible lorsque la loi sera échue, dans deux ans. Les retraités de la Fonction publique ne possèdent aucun pouvoir de négociation. Les personnes qui travailleront toujours dans la Fonction publique dans deux ans pourront lutter pour récupérer leurs pertes si l'économie le justifie, mais vous ne le pouvez pas. Donc, monsieur le président, lorsque viendra le temps de rédiger le rapport, je serai disposé à faire cette suggestion.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, M. Barnes a déclaré que l'âge moyen de la retraite est de 62,5 ans. Lorsque vous avez répondu à la question du sénateur Thompson, il a dit qu'une veuve ayant entre 60 et 65 ans qui touche la pension

[Text]

and receiving the minimum pension to tide her over until she would be eligible to receive the Old Age Security pension. Isn't there a plan—which was introduced, I believe in 1965 by Prime Minister Pearson when the Old Age Security benefit was brought down on a yearly basis from \$870 to \$865 and the widows pension was introduced—which would help the widow between the ages of 60 and 65 until he or she reached the age of eligibility for the Old Age Pension?

Senator Flynn: I think it is more recent than that.

Mr. Barnes: I think I recall what the senator is mentioning. It is a supplement. I certainly don't have the details with me, but I think it is a supplement which is paid if the pensioner is over 65, and the spouse is over 60, and they are under a certain income level. I am not sure whether, if the pensioner dies the spouse continues to receive that. They don't, I think, and that is the reason it is stopped. Of course, we also have the situation where a man who has a wife some few years younger, maybe even in the fifties, dies at the age of 62, 63 or 64 and leaves a widow who is well below the age of 60.

Senator Bosa: If I recall correctly, the purpose of that plan was to provide an income for the widow between the ages of 60 and 65 or until she started to receive the Old Age Security Pension or the Canada Pension Plan.

Mr. Lancaster: I can only refer to the speeches that the Honourable Monique Bégin made in the past year across the entire country. In every speech she mentions this gap of the widow in the 60 to 65 year range as being something that needs to be corrected. I am not saying that you are not correct, but, technically, I don't know the answer. I don't think there is an adequate closing of that gap for that widow.

Senator Croll: There is a vacuum there, no question.

Senator Bosa: It is important to realize the existence of this benefit, particularly in light of these emotional appeals to members of the Senate. I was very moved by some of the stories Senator Thompson told. It would be pertinent to the topic to know precisely whether there is such a benefit available.

Senator Thompson: As I understand it, there are some 30,000 widows at the level of \$3,200.

Mr. Barnes: That is their public service pension income, but they may have other sources of income. We do not know.

Senator Thompson: In our discussions when we met last evening, you mentioned cases where not only was the spouse alone in such a situation, but there were spouses with children going to university.

Mr. Barnes: This is very real, as I mentioned to the Senators last night when we were discussing this subject. Two friends of mine retired over the age of 60, but unfortunately died in the first year of their retirement. Their younger children are still in university. Under the superannuation scheme, a dependant child attending an educational institute on a full-time basis

[Traduction]

minimale ne peut recevoir aucune prestation pour subsister jusqu'à ce qu'elle ait droit à la pension de sécurité de la vieillesse. En 1965, lorsque les prestations de sécurité de la vieillesse ont été ramenées de \$870 à \$865 par année, et que la pension des veuves a été introduite, le premier ministre Pearson n'a-t-il pas mis sur pied un programme permettant d'aider les veuves de 60 à 65 ans à survivre en attendant de toucher la pension de vieillesse?

Le sénateur Flynn: Je crois que ce programme ne remonte pas aussi loin.

Mr. Barnes: Je crois me rappeler ce dont parle le sénateur. Il s'agit d'un supplément. Bien entendu, je n'ai pas les détails en main, mais je crois qu'il s'agit d'un supplément qui est versé si le retraité est âgé de plus de 65 ans, si son conjoint a plus de 60 ans et si leur revenu est inférieur à un certain niveau. Je ne suis pas certain que le conjoint continue de toucher ce supplément en cas de décès du retraité. Je pense que non, et c'est pourquoi il cesse d'être versé. Bien entendu, il y a aussi le cas d'un homme dont la femme est de quelques années sa cadette, voire dans la cinquantaine, et qui meurt à 62, 63 ou 64 ans, alors que la veuve est encore loin de la soixantaine.

Le sénateur Bosa: Si je me souviens bien, ce programme avait pour objet de verser un revenu à la veuve ayant entre 60 et 65 ans, ou jusqu'à ce qu'elle commence à toucher la pension de sécurité de la vieillesse ou celle du Régime de pensions du Canada.

Mr. Lancaster: Je ne puis faire allusion qu'aux discours que l'honorable Monique Bégin a prononcés l'année dernière dans tout le pays. Dans chacun, elle a déclaré que ce fossé, chez la veuve âgée de 60 à 65 ans, constitue un problème qui doit être corrigé. Je ne dis pas que vous faites erreur, mais, sur le plan technique, j'ignore la réponse. Je ne crois pas qu'il y ait une façon de combler ce trou pour cette veuve.

Le sénateur Croll: Il ne fait aucun doute qu'il y a un vide.

Le sénateur Bosa: Il est important de se rendre compte de l'existence de cette prestation, particulièrement à la lumière des doléances qui ont été présentées devant les sénateurs. J'ai été très touché par certains faits que le sénateur Thompson a relatés. Il serait pertinent, dans le cas qui nous occupe, de savoir précisément si cette prestation est versée.

Le sénateur Thompson: Si je ne me trompe, il y a quelque 30,000 veuves qui touchent \$3,000.

Mr. Barnes: Il s'agit de leur pension de la Fonction publique, mais il est possible qu'elles aient d'autres sources de revenu. Nous l'ignorons.

Le sénateur Thompson: Au cours des débats que nous avons eus hier soir, vous avez parlé de cas où la conjointe n'est pas seule à affronter cette situation; elle a à sa charge des enfants qui fréquentent l'université.

Mr. Barnes: C'est la pure vérité, comme je l'ai déclaré aux sénateurs hier soir lorsque nous discutons de la question. Deux de mes amis qui avaient pris leur retraite après l'âge de 60 ans sont malheureusement décédés pendant la première année de leur retraite. Leurs plus jeunes enfants fréquentent encore l'université. Selon le régime de retraite, un enfant à charge qui

[Text]

receives one tenth of the deceased parent's pension. This means that even those dependants in university will have one tenth of the pension cut back in real buying power.

Senator Flynn: Until what age?

Mr. Barnes: Until the age of 24, I think, or until they complete their education, but it must be on a full-time basis.

Senator McGrand: Mr. Chairman, would I be in order if I were to ask senator Thériault a question?

The Chairman: Ask it through the Chairman.

Senator McGrand: All right. Senator Thériault mentioned that he would feel better about this if, at the end of two years, it came to an end. Does Senator Thériault mean that at the end of two years this should be revised if economic conditions permit?

Senator Thériault: Yes.

The Chairman: Are there any further questions?

Senator Flynn: Yes, Mr. Chairman. If this bill were not really related to the six-and-five program—that is my contention—or with the necessity of saving money for the government, increasing the budget—which again is not part of the six-and-five program—do I understand from the figures that you have given us on an actuarial basis there would be no justification for this piece of legislation?

Mr. Barnes: I am not an actuary, but there have been many discussions on that. If one considers in total the two funds, the thing could be met. We have looked beyond this. We have looked upon this as a moral commitment. The government established the rate of contributions as an insurance company establishes the premium for auto insurance. But now, when the time has come to collect the collision insurance, as it were, the moral responsibility is not there.

Senator Flynn: Instead of having an account in the government's books for these contributions, you have a special fund. On an actuarial basis it seems that there would be no justification for this because it is paying for itself. There would be no actuarial basis for lowering the benefits payable.

Mr. Barnes: This was part of what I referred to as the "gentleman's agreement". The employees realized that it was to the advantage of the government to have a ready inflow of funds each month. That inflow of funds now accounts for a quarter of the funded national debt. The arrangement was that the funds would be protected and frozen, and the government would have ready access to those. The price paid is slightly debatable. Actuaries and investment advisers have told us that we are possibly losing one per cent.

Senator Flynn: You mean the pensioners?

[Traduction]

fréquente un établissement d'enseignement à plein temps touche le dixième de la pension du parent décédé. Donc, le pouvoir d'achat réel correspondant au dixième de la pension que touchent les personnes à charge qui fréquentent l'université sera également réduit.

Le sénateur Flynn: Jusqu'à quel âge?

M. Barnes: Jusqu'à l'âge de 24 ans, je pense, ou jusqu'à ce qu'ils terminent leurs études, mais ils doivent être étudiants à plein temps.

Le sénateur McGrand: Monsieur le président, m'est-il permis de poser une question au sénateur Thériault?

Le président: Vous pouvez la poser par l'entremise du président.

Le sénateur McGrand: Très bien. Le sénateur Thériault a déclaré qu'il préférerait que, au bout de deux ans, les dispositions de la loi soient abrogées. Le sénateur Thériault veut-il dire, qu'au bout des deux ans la loi devrait être révisée si les conditions économiques le permettent?

Le sénateur Thériault: C'est exact.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser?

Le sénateur Flynn: Oui, monsieur le président. Si ce projet de loi n'était pas réellement rattaché au programme des 6 et 5 p. 100—et c'est ce que je prétends—ou à la nécessité pour le gouvernement d'économiser, d'augmenter le budget—ce qui, encore une fois, ne fait pas partie du programme des 6 et 5 p. 100—dois-je comprendre, d'après les chiffres actuariels que vous nous avez présentés, que ce projet de loi ne serait pas justifié?

M. Barnes: Je ne suis pas actuaire, mais cette question a été l'objet de nombreuses discussions. Si l'on considère l'ensemble des deux fonds, ce serait le cas. Nous avons cherché plus loin. Nous avons considéré la question comme un engagement moral. Le gouvernement a établi le taux des cotisations comme une compagnie d'assurance établit les primes d'assurance-automobile. Mais aujourd'hui, lorsque vient le temps de toucher l'assurance contre les collisions, comme c'était le cas auparavant il n'existe pas de responsabilité morale.

Le sénateur Flynn: Au lieu de tenir un compte de ces cotisations dans les registres du gouvernement, vous possédez un fonds spécial. Du point de vue actuariel, il semble qu'il ne soit pas justifié, car il se paie de lui-même. Il n'y aurait aucune raison, sur le plan actuariel, de diminuer les prestations payables.

M. Barnes: Cela faisait partie de ce que j'ai appelé «l'accord reposant sur l'honneur». Les employés se sont rendu compte qu'il était avantageux pour le gouvernement de pouvoir profiter chaque mois d'un apport de fonds. Cet apport représente actuellement le quart du service de la dette nationale. L'accord voulait que les fonds soient protégés et gelés, et que le gouvernement puisse y accéder facilement. Le prix qu'il en a coûté n'est pas connu avec précision. Selon les actuaires et les conseillers en placement, nous perdons peut-être 1 p. 100.

Le sénateur Flynn: Vous voulez dire les retraités?

[Text]

Mr. Barnes: Yes. They said that the funds could have been invested in high quality bonds and other comparable investments.

Senator Bosa: Crown Trust?

Mr. Barnes: No, I do not think so. They said that we could have earned probably another one per cent. This was recognized from the beginning as part of the total package, that it was convenient for the government to have that source of funds—they did not have to go to the capital market to borrow—and, in exchange for that, the pensioners received what they thought to be an iron-clad guarantee and were willing to receive a little less on the earnings of the fund. It was an arrangement that was mutually satisfactory to all parties.

Senator Flynn: The result of this bill is that this fund will increase or do better in the next two years. In fact, as far as you are concerned, there will be more money there after two years.

My understanding of the remarks made by the Leader of the Government in the Senate yesterday is that the government is saving \$60 million in the first year, and over \$100 million in the second year.

Mr. Barnes: We have a figure of \$150 million as a ball park for the two years.

Senator Flynn: Do these benefits show as an expenditure of the government in the budget?

Mr. Barnes: That is an interesting point, Mr. Chairman. All the government's indexing proposals—which were made in the budget—with the sole exception of superannuation related to the government's budgetary, revenue and expenditure accounts. The limitation on the indexing of public service pensions was the only proposal which affected the trust fund.

I forget the exact words of the Minister of Finance, but I remember that he listed a number of things under the term "appropriations". He included public service pensions in that list, and my immediate reaction was that public service pensions are not appropriations, but are moneys statutorily drawn from the trust fund. He included public service pensions with children's allowances and old age pension, and so forth. My reaction was that they cannot be bracketed together. These are trust funds.

Senator Flynn: In the Consolidated Revenue Account you do not get credit for the amount of the fund or the interest on the fund.

Mr. Barnes: In the Public Accounts of Canada they show as a separate section. Originally, the fund earned 4 per cent, but it was revamped in the middle 1960's. After that, new money which goes in each quarter is deemed to be invested at the rate of interest governing 20-year Government of Canada Bonds. It is turned over every 20 years. In other words, money put in in the first quarter of 1963 is coming up for reinvestment and will be invested at the current rate of interest on 20-year Govern-

[Traduction]

M. Barnes: C'est exact. Ils ont dit que les fonds auraient pu être investis dans des obligations à rendement élevé et dans d'autres formes de placement analogues.

Le sénateur Bosa: Dans le compte de fiducie de la Couronne?

M. Barnes: Non, je ne le pense pas. Ils ont dit que nous aurons probablement pu gagner 1 p. 100 de plus. On a reconnu depuis le début qu'avec l'ensemble du programme il était commode que le gouvernement puisse puiser dans ces fonds, car il n'était donc pas obligé de les emprunter sur le marché des capitaux. En revanche, les retraités se voyaient offrir ce qu'ils croyaient être une garantie inconditionnelle et étaient disposés à toucher un peu moins de gains produits par le fonds. Il s'agissait d'un accord qui satisfaisait toutes les parties.

Le sénateur Flynn: Ce projet de loi permettra d'augmenter le fonds ou de le faire rapporter encore davantage au cours des deux prochaines années. En fait, selon vous, il sera plus important après deux ans.

Si je comprends bien les observations formulées hier, par le leader du gouvernement au Sénat, le gouvernement économise 60 millions la première année et plus de 100 millions la deuxième.

M. Barnes: Nous prévoyons un total de 150 millions pendant les deux ans.

Le sénateur Flynn: Ces prestations sont-elles inscrites comme une dépense du gouvernement dans le budget?

M. Barnes: Voilà un point intéressant, monsieur le président. Toutes les propositions d'indexation du gouvernement—qui ont été faites dans le budget—à l'exception de la pension de retraite, portaient sur le budget, les recettes et les comptes de dépense du gouvernement. La proposition de limiter l'indexation des pensions de la Fonction publique était la seule qui touchait le fonds de fiducie.

J'oublie les termes exacts qu'a employés le ministre des Finances, mais je me souviens qu'il a classé certains points sous la rubrique des «crédits.» Il a inclus dans sa liste les pensions de la Fonction publique, et j'ai immédiatement pensé que les pensions de la Fonction publique ne constituent pas des crédits, mais des montants puisés légalement dans le fonds de fiducie. Il a classé les pensions de la Fonction publique avec les allocations familiales, les pensions de vieillesse, et ainsi de suite. Ma réaction a été de penser qu'ils ne peuvent être classés ensemble. Il s'agit d'un fonds de fiducie.

Le sénateur Flynn: Dans le Compte du revenu consolidé, vous n'obtenez pas aucun crédit pour le montant du fonds ou l'intérêt couru sur ce dernier.

M. Barnes: Dans les Comptes publics du Canada, ils sont classés sous une rubrique distincte. À l'origine, le fonds rapportait 4 p. 100, mais il a été réorganisé au milieu des années 60. Depuis, les nouveaux montants qui y sont versés chaque semestre sont considérés comme étant investis au taux d'intérêt des obligations d'épargne du Canada arrivant à échéance après 20 ans. Ils sont réinvestis tous les 20 ans. En d'autres termes, les montants versés pendant le premier trimestre de

[Text]

ment of Canada bonds, which is 11.5 per cent, or something in that neighbourhood.

This quarter's contributions from the government and employees also earns that rate of interest. So, the fund is earning something. There is, in effect, a large number of 20-year Government of Canada bonds. I think the average is now earning approximately 10 per cent.

Mr. Lancaster: It is more than 10.5 per cent, and that is on a huge sum of money, approximately \$27 billion.

Senator Croll: Senator Flynn and I were discussing, a few minutes ago, what Senator Thériault brought out into the open. How would you like to submit a recommendation to correct the situation as you see it at the present time. I am assuming that the bill will be passed—

Senator Flynn: So am I.

Senator Croll: . . . so, what can we do to help? If the report of this Committee included a recommendation from you to correct the current situation, that would have some effect on the Government, and some effect on the public, generally. Would you care to submit a recommendation to the chairman indicating what the situation appears to be from your point of view?

Mr. Barnes: Yes.

Senator Flynn: It should refer to those who are in receipt of too low a pension and show how you can recoup some of the losses after 1985.

Mr. Barnes: That is the nub of the problem.

Senator Thompson: Is it possible to get any breakdown of those figures, particularly as they relate to the 30,000 who receive an average of \$8,000? Is that the totality of their income? I should like to know of any supplementaries being received. Can you clarify that and give that information to the chairman?

Mr. Barnes: Frankly, I do not think we could get that information in a short period of time, short of an analysis of income tax returns. I know of no source where we can separate the public service widows from widows in general.

Mr. Lancaster: I used to work for the Income Tax Department, and I know that detailed statistics are available. There are breakdowns of income by classes of taxpayer as well as by levels of income. However, we would not have access to that information. We would have to leave it to you gentlemen to use your influence.

Senator Thériault: Would it be possible for your association to give us an approximate figure as to the number of your members who are under 65? Perhaps it would be easier to do it the other way, that is, what percentage of your members are over 65?

Mr. Barnes: We just do not have that information. This is not a question we ask of our membership. We only ask our

[Traduction]

1963 pourront bientôt être réinvestis au taux d'intérêt courant fixé pour les obligations d'épargne du Canada arrivant à échéance après 20 ans, soit à environ 11.5 p. 100.

Les cotisations du trimestre courant qui sont versées par le gouvernement et les employés rapportent également le même taux d'intérêt. Ainsi, le fonds rapporte des intérêts. Il existe en effet un grand nombre d'obligations d'épargne du Canada arrivant à échéance après 20 ans. Je pense qu'en moyenne elles rapportent actuellement environ 10 p. 100.

M. Lancaster: Elles rapportent plus de 10.5 p. 100 et la somme en jeu est énorme: environ 27 milliards.

Le sénateur Croll: Le sénateur Flynn et moi-même discutons, il y a quelques minutes, d'un point que le sénateur Thériault a mentionné ouvertement. Voudriez-vous présenter une recommandation visant à corriger la situation telle que vous la voyez à l'heure actuelle? Je présume que le projet de loi sera adopté—

Le sénateur Flynn: Je le présume également.

Le sénateur Croll: . . . alors, comment pouvons-nous apporter notre aide? Si le rapport de notre Comité comprenait une recommandation émanant de vous et visant à corriger la situation actuelle, cela aurait un certain effet sur le gouvernement, de même que sur le grand public. Seriez-vous prêt à soumettre une recommandation au président et à lui indiquer comment vous envisagez la situation?

M. Barnes: Oui.

Le sénateur Flynn: Vous devriez parler de ceux dont la pension de retraite est trop faible et de la façon dont vous pourriez récupérer certaines des pertes après 1985.

M. Barnes: C'est là le nœud du problème.

Le sénateur Thompson: Est-il possible d'obtenir une ventilation de ces chiffres, surtout pour ce qui est des 30,000 personnes qui reçoivent en moyenne \$8,000 par année? Est-ce là la totalité de leur revenu? J'aimerais savoir si elles reçoivent un supplément quelconque. Pourriez-vous vous informer et communiquer ces renseignements au président?

M. Barnes: Franchement, je ne pense pas qu'il soit possible d'obtenir ces renseignements à brève échéance sans procéder à une analyse des déclarations d'impôt sur le revenu. Je ne connais aucune source de données sur les veufs de fonctionnaires en particulier par rapport aux veufs en général.

M. Lancaster: J'ai déjà travaillé pour le ministère du Revenu, et je sais qu'il existe des statistiques détaillées. On procède à une ventilation du revenu selon les groupes de contribuables et la classe de revenu. Cependant, nous n'aurions pas accès à ces renseignements. Il vous faudrait user de votre influence.

Le sénateur Thériault: Votre association pourrait-elle nous donner une idée approximative du nombre de ses membres qui ont moins de 65 ans? Mais peut-être lui serait-il plus facile de nous dire combien ont plus de 65 ans?

M. Barnes: Nous ne disposons pas de ces renseignements. Ce n'est pas une question que nous posons à nos membres.

[Text]

people to provide their superannuation numbers to prove that they are superannuates. We also ask what year they retired and what department they worked for. Perhaps Treasury Board has that information. We know that the average age of retirement is 62½ years.

There seems to be a strong correlation between retirement age and length of service. In our presentation before Senator Croll's committee, we argued that removing the compulsory retirement age of 65 would not result in people working very much longer because their decision to retire relies on the size of their pension. Once they have sufficient years of service and can draw a pension, they tend to retire. This is one reason that the introduction of the age 55-and-30-years-of-service provision did not pull the age down very much, because people did not have the years of service. On the other hand, we did not think that the removal of the 65 age limit, while it was a good thing, would actually result in people going on beyond 65. There seems to be a fairly good correlation between the decision to retire and the size of the pension.

Senator Lucier: I am of the opinion that the average age of 62½ years is reduced because RCMP and the military retire at age 50. Although they retire from one job, they usually take another job. Those who are not working are the ones who are financially secure, but most of them leave one job and go to another.

Mr. Barnes: The age of 62½ refers to the public service, that is, the old civil service. Because of the particular situation of the RCMP and the armed services, they were not included in the 62½ age retirement average. It refers precisely to the civil service.

Senator Lucier: My contention is that that would also apply to the civil service. Many people in the civil service retire from one job, but do other things in order to come up with other forms of income.

Mr. Barnes: I am sure they do a lot of voluntary work and all sorts of things.

Senator Lucier: I am talking about paid employment.

The Chairman: The minister is scheduled to appear before us at 11 o'clock, and it is now 15 minutes to 11. If honourable senators agree, we should take a break between now and 11 o'clock and hear the other witnesses after the minister has given his evidence.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Before our present witnesses leave, I would like, as chairman, to say that they should not feel bad if they did not know what was to be contained in the budget. We did not know that ourselves. I would point out that, although there will probably be a reduction in the increase in pensions immediately, if this bill should pass, you must remember that you will be paying less income tax in the next two years

[Traduction]

Nous nous contentons de leur demander leur numéro de retraité pour nous assurer qu'ils sont bien à la retraite. Nous leur demandons également quand ils ont pris leur retraite et pour quel ministère ils travaillaient. Le Conseil du Trésor dispose de ces renseignements. Nous savons que l'âge moyen de la retraite est de 62 ans et demi.

Il semble exister un lien étroit entre l'âge de la retraite et le nombre d'années de service. Lorsque nous avons témoigné devant le Comité du sénateur Croll, nous avons soutenu que, si les gens n'étaient pas obligés de prendre leur retraite à 65 ans, ils ne travailleraient pas pendant beaucoup plus longtemps parce que leur décision est fonction du montant de leur pension. Lorsqu'ils ont accumulé suffisamment d'années de service et qu'ils peuvent toucher une pension, ils cessent habituellement de travailler. C'est pourquoi, lorsqu'on a permis aux gens de prendre leur retraite à 55 ans s'ils avaient 30 années de service, l'âge de la retraite n'a pas beaucoup diminué. Par ailleurs, nous n'avons pas l'impression que l'élimination de la limite de 65 ans, même si elle a du bon, encouragerait les gens à travailler plus longtemps. C'est pourquoi je dis qu'il existe un lien entre la décision de prendre sa retraite et le montant de la pension.

Le sénateur Lucier: J'ai l'impression que si l'âge moyen est aussi bas que 62 ans et demi, c'est parce que les employés de la GRC et les militaires prennent leur retraite à 50 ans. Même s'ils quittent un emploi, ils en prennent habituellement un autre. Ceux qui arrêtent de travailler sont ceux qui jouissent d'une certaine aisance matérielle, mais la plupart quittent un emploi pour en prendre un autre.

M. Barnes: Cette moyenne de 62 ans et demi est celle des fonctionnaires, c'est-à-dire des anciens fonctionnaires. A cause de leur situation particulière, les membres de la GRC et des Forces armées n'ont pas été inclus dans ce calcul de l'âge de la retraite. Ces chiffres se rapportent uniquement à la Fonction publique.

Le sénateur Lucier: A mon avis, ce que vous venez de dire s'applique également à la Fonction publique. De nombreux fonctionnaires quittent un emploi, mais font autre chose pour avoir d'autres sources de revenus.

M. Barnes: Je suis certain qu'ils font beaucoup de bénévolat et toutes sortes d'autres choses.

Le sénateur Lucier: Je parle d'emplois rémunérés.

Le président: Le Ministre doit témoigner devant nous à 11 heures et il est déjà 11 heures moins le quart. Si les honorables sénateurs sont d'accord, nous pourrions peut-être prendre une pause et entendre les autres témoignages après que le Ministre aura comparu.

Des voix: D'accord.

Le président: Avant que nos témoins partent, j'aimerais leur dire, en tant que président, de ne pas s'en faire s'ils ne connaissaient pas le contenu du budget; nous ne le connaissons pas non plus. Je tiens aussi à souligner que, même si l'augmentation des pensions de retraite sera probablement réduite immédiatement, si cette loi est adoptée, les contribuables paieront moins d'impôt au cours des deux prochaines années et

[Text]

and that the GIS will go up accordingly. These things have to be taken into consideration in the statement you will prepare in the next two hours.

Thank you very much for coming. Your presentation was very informative. The committee will be sitting for the next two hours and, if you can prepare something within that period of time, we will be glad to receive it. Thank you.

Following a short recess, the committee resumed at 11 a.m.

The Chairman: Honourable senators, we are resuming the hearings on Bill C-133, an act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2). We have with us now the Honourable Herb Gray, President of the Treasury Board. We might start by asking the minister if he has some opening remarks and also if he would introduce to us the officials he has with him, for the record.

Hon. Herb Gray, President, The Treasury Board: I have on my right Mrs. Jean Martin, Chief, Pensions Group, Treasury Board Secretariat. On her right is Mr. Fred Drummie, Deputy Secretary of the Treasury Board, Personnel Policy, in charge of all human resource matters. We also have some others here whom we can call on as circumstances require.

Mr. Chairman, with your permission I should like to begin by making a brief opening statement. I would first like to emphasize the point that Bill C-133, as amended, which will have the effect of capping the indexing of public service pensions at 6.5 per cent in 1983 and 5.5 per cent in 1984, forms part of an over-all economic stabilization program introduced by the government in the budget of June 28, 1982. As you are no doubt aware, the government undertook broad and substantive measures in a determined effort to reduce inflationary expectations in Canada and to free up resources for reallocation to programs of job creation, by having this program, commonly known as the six-and-five program, apply to a number of major areas of federal jurisdiction, namely, federal public sector wages, federally administered prices, family allowances, old age security pensions, personal income tax exemptions and Public Service pensions.

In short, Bill C-133 is not a pension policy measure as such but instead arises out of the government's program designed to provide a basis for economic recovery. In this regard, it is estimated that about \$60 million in 1983 and \$105 million in 1984 will be made available for reallocation to job creation programs as a result of Bill C-133, as amended.

I would like to explain briefly the contents of the bill you are considering. It is a very short bill, a simple one, containing only two clauses. Clause 2 of the proposed bill does two things. First, it amends Schedule II of the Supplementary Retirement Benefits Act to record the actual benefit indices that were used in calculating indexing benefits for the years 1971 through

[Traduction]

le supplément du revenu garanti sera rajusté en conséquence. Il vous faudra tenir compte de ces données dans la déclaration que vous rédigez au cours des deux prochaines heures.

Je vous remercie d'avoir bien voulu témoigner devant nous. Votre présentation nous aura été très utile. Le Comité siégera au cours des deux prochaines heures et, si vous vous voulez rédiger un texte entre-temps, il sera heureux de le recevoir. Merci.

Le Comité reprend ses travaux à 11 heures après une brève interruption.

Le président: Honorables sénateurs, nous reprenons l'étude du projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. Nous avons avec nous l'honorable Herb Gray, président du Conseil du Trésor. Nous commencerons peut-être par lui demander s'il désire faire une déclaration préliminaire et s'il veut bien nous présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent.

L'honorable Herb Gray, président du Conseil du Trésor: J'ai à ma droite M^{me} Jean Martin, chef du groupe des pensions du Conseil du Trésor. A sa droite est assis M. Fred Drummie, sous-secrétaire du Conseil du Trésor responsable de la politique du personnel, qui s'occupe de toutes les questions de ressources humaines. Je suis également accompagné d'autres fonctionnaires à qui nous pourrions faire appel si les circonstances l'exigent.

Monsieur le président, avec votre permission, j'aimerais tout d'abord faire une brève déclaration préliminaire. Je tiens en premier lieu à préciser que le projet de loi C-133, qui aura pour effet de limiter l'indexation des pensions de retraite des fonctionnaires à 6,5 p. 100 en 1983 et à 5,5 p. 100 en 1984, tel qu'il a été modifié, s'insère dans le cadre d'une politique globale de stabilisation économique annoncée par le gouvernement dans son budget du 28 juin 1982. Comme vous le savez sans doute, le gouvernement a pris des mesures substantielles dans un effort pour réduire les attentes inflationnistes au Canada et pour libérer des ressources qui pourraient être affectées à des programmes de création d'emplois, et il a décidé de mettre en œuvre le programme proposé, connu sur le nom du 6 et 5, dans un certain nombre de domaines relevant de sa compétence; il s'agit du traitement des fonctionnaires, des prix administrés à l'échelle fédérale, des allocations familiales, de la sécurité de la vieillesse, de l'exemption personnelle de l'impôt sur le revenu et de la pension de retraite des fonctionnaires.

Bref, le projet de loi C-133 ne doit pas être assimilé à une politique de pension mais plutôt au programme gouvernemental conçu pour relancer l'économie. A cet égard, on estime que le projet de loi C-133, tel qu'il a été modifié, permettra de consacrer 60 millions de dollars en 1983 et 105 millions en 1984 à des programmes de création d'emplois.

J'aimerais maintenant expliquer brièvement la teneur du projet de loi à l'étude. C'est un texte législatif très court, simple, qui ne contient que deux articles. L'article 2 du projet de loi a deux conséquences. Premièrement, il modifie l'annexe II de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires de façon à établir les indices de prestations servant à calculer les

[Text]

1982. Additionally, it fixes the indices for the years 1983 and 1984, so that a 6.5 per cent and a 5.5 per cent increase would be payable for those years.

As you know, this bill originally proposed to limit indexing to allow increases of 6 per cent and 5 per cent. However, I proposed an amendment which increased the indexing to 6.5 per cent and 5.5 per cent, and it was agreed to by the House of Commons in recognition of the principle that public servants have made some contribution directly towards the cost of indexing. It is our view that the principle should be that limitations on indexing should apply to that portion of the indexing paid directly by the taxpayers from the Consolidated Revenue Fund and not to the portion of the indexing paid for by employee contributions.

Looking at the historical data, we find that the proportion of indexing paid directly from the Consolidated Revenue Fund to that paid from amounts set aside in the Supplementary Retirement Benefits Account is over 90 per cent to less than 10 per cent. That is the proportion. Taking into account the probable ratios over the next few years, it would be reasonable to cap 90 per cent of indexing at 6 per cent as for other taxpayer-financed programs, such as Old Age Security. The other 10 per cent of indexing for which advance contributions have been made, at least by those public servants retiring after 1970, will be at the full 11.5 per cent level that would have been payable in 1983. On this basis, 6.5 per cent will be paid in 1983 to all beneficiaries, including those who retired before 1970 and made no contributions at all towards indexing, and those who retired afterwards, not long afterwards, and made very limited contributions.

For 1984, there is the same approach, using estimated full indexing of 8.2 per cent based on the 7.5 per cent inflation rate projected for 1983 by the Minister of Finance in his October economic statement which would allow an increase of 5.5 per cent.

Inevitably, these calculations cannot be precise, since they must involve estimates and assumptions about the future, but I believe that they have been made on a reasonable basis. More importantly, they do recognize the principle I mentioned earlier, that the limitation of indexing should apply to that portion of it paid for by taxpayers generally out of the Consolidated Revenue Fund. We are therefore recognizing the nature of the contributory benefit arrangement that has been established for public servants, and not interfering with the contributory aspect of that arrangement. This is also consistent with the fact that indexing under the Canada Pension Plan, for which only direct employee and employer contributions are made, has not been included in the restraint program. There is no capping of indexing of the Canada Pension Plan. I think this is logical, because there is no contribution to it from the Consolidated Revenue Fund; it is paid for, so far at least, by contributions made directly by employers and employees.

Inevitably, there have been arguments that the financing arrangements for the indexing of pensions should be on a different basis and that the proportion being charged to the Consolidated Revenue Fund could be lessened by combining

[Traduction]

paiements d'indexation pour les années 1971 à 1982. Deuxièmement, il établit les indices de 1983-1984 de façon à ce que l'augmentation des pensions soit de 6,5 p. 100 et de 5,5 p. 100 ces années-là.

Comme vous le savez, il était au départ proposé, dans le projet de loi de limiter l'indexation à 6 et 5 p. 100. J'ai cependant proposé une modification qui portait l'indexation à 6,5 p. 100 et à 5,5 p. 100. La Chambre des communes a approuvé celle-ci en partant du principe que les fonctionnaires ont contribué directement au financement de l'indexation. A notre avis, ce plafonnement ne devrait s'appliquer qu'à l'indexation financée directement par les contribuables, à partir du Fonds du revenu consolidé, et non à celle financée à même les cotisations des employés.

Il ressort des études effectuées que plus de 90 p. 100 du montant payé au titre de l'indexation est imputé directement au Fonds du revenu consolidé et moins de 10 p. 100 au Compte de prestations de retraite supplémentaires. Ce sont là les pourcentages. Compte tenu de ce qu'ils pourront être au cours des prochaines années, nous avons décidé de payer 6 p. 100 au titre de l'indexation sur la part de 90 p. 100 comme dans le cas des autres programmes financés par les contribuables, dont le programme de la sécurité de la vieillesse. Pour la part de 10 p. 100, nous avons maintenu le paiement au titre de l'indexation à 11,5 p. 100, ce qu'il aurait été en 1983. Ainsi, une augmentation de 6,5 p. 100 sera versée en 1983 à tous les bénéficiaires, y compris à ceux qui ont pris leur retraite avant 1970 et qui n'ont pas du tout contribué à l'indexation, et à ceux qui l'ont prise quelque temps après et y ont très peu contribué.

De même, pour 1984, la pleine indexation de 8,2 p. 100 fondée sur le taux d'inflation de 7,5 p. 100 prévu pour 1983 par le ministre des Finances dans son exposé économique du mois d'octobre permettrait d'accorder une augmentation de 5,5 p. 100.

Il va sans dire que ces calculs ne peuvent jamais être précis étant donné qu'ils comportent des prévisions et des hypothèses, mais nous pensons qu'ils sont raisonnables. Qui plus est, ils reconnaissent le principe dont je viens de parler et selon lequel le plafonnement devrait s'appliquer à l'indexation financée par les contribuables, c'est-à-dire à même le Fonds du revenu consolidé. Nous respectons ainsi la nature du régime de pensions contributif des fonctionnaires. Les mesures envisagées sont également compatibles avec le fait que le programme de restrictions n'a pas porté sur l'indexation des prestations du Régime de pensions du Canada auquel cotisent directement les employés et les employeurs. Il n'y a eu dans ce cas aucun plafonnement de l'indexation. Je pense que c'est logique parce qu'il n'est en rien financé par le Fonds du revenu consolidé; il est financé uniquement, ou du moins il l'a été jusqu'à maintenant, par des cotisations versées directement par les employeurs et les employés.

Il était inévitable que certains se prononcent en faveur d'un autre mode de financement de l'indexation des pensions de retraite et d'une diminution des sommes imputées au Fonds du revenu consolidé grâce à une combinaison des caisses de

[Text]

the pension accounts, and so on. I would reply to such comments that I have certainly become very aware of the need to examine a number of fundamental long-term pension policy issues. But I would submit it is not appropriate to do this in the context of a short-term economic stabilization program, which is what the six-and-five program is, and the existing structure, setting up the two separate pension accounts, and so on, is provided for by legislation adopted by Parliament; changes would require lengthy study and debate, and, as I have said, I do not think it is consistent to do this in the context of what is essentially a short-term economic stabilization program.

However, I want to assure members of this committee that I am looking into how best to initiate a review to enable us to re-assess the current pension and indexing arrangements, their funding, their financing, benefits for survivors, and so on. As I have said, I am looking into how best to initiate such a review, to look at the future of the Public Service pension arrangements. I believe such a study is desirable and relevant in the context of the debate on national pension reform, which is getting under way now that the government has tabled its green paper.

Returning to the bill at hand, I am aware that much concern has been expressed about the effect on those receiving benefits at the lower end of the income scale. It has been suggested that provision should be made for these people to receive more than 6.5 per cent and 5.5 per cent increases through indexing. In response, I want to point out that under the benefit arrangements for federal service a low pension is likely to be the result of short service. Those individuals who have had long public service careers, resulting in somewhat higher pensions, might feel they have an equal claim to inflation protection, especially since those with short service and small benefits may well have other pensions provided from careers with other employers, either before or after they were in the federal public service. I suggest that it might be considered disturbing to introduce a means test in respect of a contributory service related plan to avoid those who are totally dependent on this income. Of course, most individuals who are in the lowest income bracket can, if they are in the proper age group—and I would suggest that most of the people we are talking about are—receive the Old Age Security pension. This means that they can look to the Guaranteed Income Supplement program for added and indexed protection. Many of the superannuates, in addition to receiving their superannuation pension and the Old Age Pension, also receive the Canada Pension. To the extent that this is integrated with the superannuation pension—that is to say that a dollar of the Canada Pension will replace, up to a point, a dollar of the superannuation pension—it is fully indexed, which is a point that is overlooked.

The best protection we can provide for all Canadians is to ensure the health of our economy. This measure is one essential part of the government's 6 and 5 programme, a broad process to help create the basis for economic recovery. For that

[Traduction]

retraite, par exemple. En réponse à ces critiques, je dois dire que je me suis rendu compte de la nécessité d'examiner un certain nombre de questions fondamentales relatives à la politique de pension à long terme. Mais je ne pense pas qu'il serait raisonnable de les étudier dans le contexte d'un programme à court terme de stabilisation économique, ce qu'est en réalité le programme des six et 5. Il existe actuellement deux comptes de retraite distincts créés par des lois du Parlement. Tout changement nécessiterait des études approfondies et des longs débats. Donc, comme je viens de la dire, je ne pense pas que cela puisse s'inscrire dans le contexte d'un programme de stabilisation économique à court terme.

Cependant, je tiens à assurer aux membres de ce comité que je cherche la meilleure façon de procéder à une réévaluation des régimes actuels de retraite, de leur indexation, de leur mode de financement, des prestations versées aux survivants et ainsi de suite. Comme je l'ai dit, je cherche le meilleur moyen d'entreprendre une étude sur l'avenir du régime de pension dans la Fonction publique. Je pense qu'une telle étude serait utile dans le cours du débat sur la réforme nationale des pensions qui a été lancé lorsque le gouvernement a déposé son livre vert.

Quant au projet de loi à l'étude, je sais qu'on s'inquiète beaucoup de ses répercussions sur les prestataires qui ont le revenu le plus bas. On a préconisé que des dispositions soient prises pour qu'ils aient droit à une indexation de plus de 6.5 et de 5.5 p. 100. Compte tenu des accords sur le versement de prestations de retraite aux fonctionnaires fédéraux, je répondrai que ceux qui n'ont pas une grosse pension n'ont probablement pas travaillé longtemps pour le gouvernement. Les fonctionnaires qui ont plus d'années de service, et qui touchent donc une pension plus élevée, auraient peut-être l'impression qu'ils ont également droit à la même protection contre l'inflation, d'autant plus que ceux qui n'ont pas beaucoup d'années de service et qui ne touchent qu'une petite pension peuvent fort bien recevoir une pension d'autres employeurs pour qui ils ont travaillé avant d'entrer dans la Fonction publique ou après l'avoir quittée. Je pense qu'il serait peut-être maladroit d'évaluer les ressources des bénéficiaires d'un régime de pensions contributif afin de savoir quels sont ceux qui n'ont pas d'autre source de revenu. Bien entendu, la plupart des particuliers qui se situent dans la classe la plus basse de revenu peuvent, s'ils ont l'âge voulu, et je pense que c'est le cas de la plupart de ceux dont nous parlons ici, toucher la pension de sécurité de la vieillesse. Cela veut dire qu'ils sont admissibles au programme de supplément du revenu garanti pour plus de protection. En plus de leur pension de retraite et de leur pension de vieillesse, de nombreux retraités reçoivent également des prestations du Régime de pensions du Canada, ce qui veut dire que leur revenu est pleinement indexé étant donné qu'un dollar du Régime de pensions du Canada remplace en, quelque sorte un dollar du régime de pension de retraite, et c'est un point qu'on oublie souvent de mentionner.

La meilleure protection que nous puissions offrir à tous les Canadiens est une économie saine. Cette mesure fait partie intégrante du programme des 6 et 5 p. 100 du gouvernement, lequel vise à relancer l'économie. C'est pourquoi je demande

[Text]

reason I respectfully ask that this bill be favourably reported by this committee. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I would ask Senator Phillips to lead off with the questioning.

Senator Phillips: Thank you, Mr. Chairman. What was the total amount paid out in indexation last year?

Hon. Mr. Gray: I would ask Mrs. Martin to assist here. For the 1981-82 fiscal year \$459.5 million was paid out, of which \$421 million came from the consolidated revenue fund—that is, from the taxpayers of Canada generally.

Senator Phillips: And that is for indexation, not for the basic pension?

Hon. Mr. Gray: No.

Senator Phillips: What interest is the federal government paying on the money in the supplementary retirement account?

Hon. Mr. Gray: Could you give us that information, Mrs. Martin?

Mrs. Jean Martin, Chief, Pensions Group, Personnel Policy Branch, Treasury Board Secretariat: As of the end of September it was at 16.1 per cent. It is calculated on a quarterly basis, so as of the end of December the rate changed a bit.

Senator Phillips: And the amount in that fund, please?

Mrs. Martin: At the end of March, 1982 it was \$1.2 billion.

Senator Phillips: So what would the interest earned on that be?

Mrs. Martin: As I said, the interest as of the 1st of October, 1982, when this bill was first introduced, was 16.1 per cent. It changes each quarter. I think it dropped in the quarter from October to December to something closer to 13 per cent.

Senator Phillips: The interest on that fund alone would be approximately \$200 million, would it not?

Mrs. Martin: That may be a little high, but it would certainly be over \$100 million.

Senator Phillips: Mr. Minister, I am having difficulty in accepting the fact that of the total disbursements of \$459 million, \$421 million came from the Consolidated Revenue Fund. If the fund earned approximately \$200 million, it seems to me that those earnings should be accredited toward the disbursements.

Hon. Mr. Gray: Mrs. Martin, would you begin and I shall make some comments.

Mrs. Martin: The interest itself is used to improve the value of contributions to the credit of each individual. The account contains the contributions of each individual, the contributions that the government as employer matches on the individual's behalf as well as the earnings which form the interest figure. The large figure mentioned by the minister that was paid out of the Consolidated Revenue Fund is on behalf of those who have not contributed, or on behalf of those whose contributions

[Traduction]

respectueusement au Comité de bien vouloir présenter un rapport favorable sur le projet de loi. Merci, Monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je demanderai au sénateur Phillips de bien vouloir poser la première question.

Le sénateur Phillips: Merci, monsieur le président. Quel a été le montant total de l'indexation l'année dernière?

L'honorable M. Gray: Je dois demander l'aide de Mme Martin. Pour l'année financière 1981-1982, la somme de 459.5 millions a été dépensée, dont 421 millions du Fonds de revenu consolidé, c'est-à-dire des contribuables canadiens.

Le sénateur Phillips: Et c'était pour l'indexation, non pas pour les pensions?

L'honorable M. Gray: C'est exact.

Le sénateur Phillips: Quel taux d'intérêt le gouvernement fédéral paye-t-il sur le compte de prestations de retraite supplémentaires?

L'honorable M. Gray: Pourriez-vous répondre à cette question, madame Martin?

Mme Jean Martin, chef, groupe des pensions, direction de la politique du personnel, secrétariat du conseil du trésor: A la fin de septembre, le taux était de 16,1 p. 100. Il est calculé à tous les trois mois, de sorte qu'il a quelque peu changé à la fin de décembre.

Le sénateur Phillips: Et combien y a-t-il dans la caisse?

Mme Martin: A la fin de mars 1982, il y avait 1,2 milliard.

Le sénateur Phillips: Quel serait donc le montant de l'intérêt sur cette somme?

Mme Martin: Comme je l'ai dit, le taux d'intérêt au 1^{er} octobre 1982, lorsque le projet de loi a été présenté, était de 16,1 p. 100. Il change à tous les trois mois. Je pense qu'il est passé à environ 13 p. 100 pendant le trimestre d'octobre à décembre.

Le sénateur Phillips: L'intérêt seulement serait donc d'environ 200 millions, n'est-ce pas?

Mme Martin: Ce chiffre est peut-être un peu élevé, mais je dirais que l'intérêt dépasse sûrement 100 millions.

Le sénateur Phillips: Monsieur le Ministre, j'ai peine à accepter que des 459 millions de dollars versés en prestations, 421 millions viennent du Fonds du revenu consolidé. Si le Fonds a reçu des intérêts d'environ 200 millions de dollars, il me semble qu'on aurait dû s'en servir pour les prestations.

L'honorable M. Gray: Madame Martin, pourriez-vous répondre au sénateur. J'ajouterai ensuite quelques mots.

Mme Martin: L'intérêt en soi sert à accroître la valeur des cotisations versées par chaque particulier. Le compte comprend les cotisations des particuliers, la quote-part du gouvernement, à titre d'employeur, ainsi que les intérêts accumulés. Le montant important qu'a donné le Ministre, payé à même le Fonds du revenu consolidé, a été versé au nom de ceux qui n'ont pas versé de contributions ou ceux dont les contributions personnelles, celles du gouvernement comme employeur et

[Text]

are on their own behalf, with the government as the employer; and their part of the interest has been used up. When that is used up, and their drawing benefits are switched over, it becomes part of the Consolidated Revenue Fund.

Hon. Mr. Gray: The Auditor Gen in his most recent report said that the government should record against that account an actuarial deficit of some \$12 billion which he estimated would be the amount required to place it on a fully funded basis.

Senator Phillips: I believe he also made a statement to the effect that the government had underestimated its obligation to that fund. The government periodically borrows money from this fund, does it not?

Hon. Mr. Gray: Not from the Supplementary Retirement Benefits Account. By the way, I don't think it is appropriate or correct to talk about the amounts contributed by public servants either for the basic pension or for the indexing benefit as separate funds. The amounts go into the consolidated accounts of the government and they are recorded in separate accounts. The government has the use of the money and it pays interest on the money it uses from both of the accounts. I am not sure it would be technically correct—and I stand to be corrected on this—to talk about the government borrowing funds from a fund in the same way that, let us say, a builder would borrow money from the Canadian National Pension Fund. I make that observation in passing.

Senator Phillips: But there was borrowing, regardless?

Hon. Mr. Gray: The government makes use of the money and it pays interest on it.

Senator Phillips: For all the borrowings?

Hon. Mr. Gray: It does not make use of the money in the Supplementary Retirement Benefits Fund in quite the same way. Would you elaborate on that, Mrs. Martin?

Mrs. Martin: I suppose it is also an account in the Consolidated Revenue Fund and in the broadest sense it would be making use of it, but the account itself is recorded as such and it is not depleted by the government making use of it.

Hon. Mr. Gray: So, in a sense you have to recognize, Senator Phillips, the point is that all the money is in the government accounts and interest is paid both on the Supplementary Retirement Benefits account as well as on the basic superannuation account.

Senator Phillips: It is going to be rather difficult to explain to the average taxpayer that the government is maintaining that they are paying 90 per cent out of the Consolidated Revenue Fund while the trust fund—and I use that description deliberately—in the Supplementary Retirement Benefits Account continues to grow.

Earlier today the representatives of the superannuates advised us that when the indexing commenced it was to be in one account. They said it was their understanding that the

[Traduction]

l'intérêt accumulé, ont été utilisées. Lorsque c'est le cas et que leurs prestations sont transférées, cela fait partie du Fonds du revenu consolidé.

L'honorable M. Gray: Le Vérificateur général a dit dans son dernier rapport que le gouvernement devrait imputer à ce compte un déficit actuariel de quelque 12 milliards de dollars, soit le montant qui, selon lui, serait nécessaire pour le financer pleinement.

Le sénateur Phillips: Je crois qu'il a également dit que le gouvernement avait sous-estimé son engagement à ce Fonds. N'est-il pas exact que le gouvernement emprunte périodiquement de l'argent de ce fonds?

L'honorable M. Gray: Non, pas du compte de prestations de retraite supplémentaire. En passant, je ne crois pas qu'il soit approprié de parler des contributions des fonctionnaires au régime de pension général ou à l'indexation des pensions comme constituant des comptes séparés. Les contributions sont versées aux comptes consolidés du gouvernement et sont réparties entre divers comptes. Le gouvernement peut se servir de cet argent et paie de l'intérêt pour l'argent qu'il utilise. Je ne suis pas tout à fait certain qu'il soit exact, au point de vue technique—et il se peut que je me trompe—de dire que le gouvernement emprunte de l'argent d'un fonds de la même façon que, par exemple, un entrepreneur emprunterait de l'argent de la caisse de retraite du Canadien national. Je voulais simplement souligner cette nuance.

Le sénateur Phillips: Le gouvernement a toutefois emprunté de l'argent?

L'honorable M. Gray: Le gouvernement se sert de cet argent et paie de l'intérêt.

Le sénateur Phillips: Pour tout l'argent qu'il emprunte?

L'honorable M. Gray: Il ne se sert pas de l'argent du compte de prestations de retraite supplémentaire de la même façon. Pourriez-vous nous en dire plus long à ce sujet, Madame Martin?

Mme Martin: Je crois qu'on pourrait dire qu'il s'agit également d'un compte du Fonds du revenu consolidé et, d'un point de vue général, on pourrait dire que le gouvernement s'en sert; mais le compte en soi apparaît n'est pas épuisé par des emprunts du gouvernement.

L'honorable M. Gray: Ainsi, dans un sens, vous devez admettre, sénateur Phillips, que tout l'argent se trouve dans des caisses du gouvernement et que ce dernier verse de l'intérêt à la fois au compte des prestations de retraite supplémentaire et à la caisse de retraite générale.

Le sénateur Phillips: Il sera difficile d'expliquer au contribuable moyen que le gouvernement soutient qu'il verse 90 p. 100 des prestations à même le Fonds du revenu consolidé alors que la caisse fiduciaire—et j'emploie cette expression de façon délibérée—du compte des prestations de retraite supplémentaire continue à croître.

Un peu plus tôt aujourd'hui, les représentants des prestataires nous ont dit que lorsque le processus d'indexation sera amorcé, il n'y aura qu'un compte ils ont dit avoir cru compren-

[Text]

superannuation fund was one account, and that without any consultation it suddenly became evident that the government was operating on an individual basis. When and where did this change occur?

Hon. Mr. Gray: I think there was legislation changing that in 1973. That, in effect, set up the account in a way that the contributions of individual contributors were recorded separately so that the indexing would be paid, first of all, out of what is in the individual's account, and when that was used up, the balance of the indexing would come from the Consolidated Revenue Fund.

Bear in mind that indexing of pensions is paid to all those who retired before 1970, and they did not contribute a nickel to it. It is also paid to those who have retired after 1970, no matter how little they paid.

Senator Phillips: Do you have any information as to what percentage of the recipients made no contributions?

Hon. Mr. Gray: Yes, I have that information in written form. I will table this form, if it is your wish, Mr. Chairman.

The Chairman: Please table it so that it forms part of the record.

The table follows.

PUBLIC SERVICE PENSIONER POPULATION

Year of Retirement	Pensions Being Paid in 1982		Number of Individuals
	Basic	Indexing	
	(000,000's)		
1969 and earlier	52	93	37,600
1970	9	13	4,000
1971	12	17	4,800
1972	16	21	5,600
1973	23	28	6,800
1974	27	29	7,100
1975	30	27	7,100
1976	34	24	7,500
1977	40	23	7,700
1978	54	25	8,900
1979	57	19	8,700
1980	61	14	8,500
1981	66	8	8,200
			122,500

Senator Phillips: I have one further question now, and then I will pass until later. You mentioned those who retired in the past two or three years. At what point will the contributions of those retiring this year or next year make the indexing

[Traduction]

dre que le compte de pension de retraite n'était fourni que d'un seul compte, et que sans même qu'il n'y ait eu de consultations, il était soudainement devenu évident que le gouvernement n'avait plus qu'un compte. Quand et où ce changement s'est-il produit?

L'honorable M. Gray: Je crois que les modifications ont été apportées en 1973. Ainsi, les contributions des fonctionnaires étaient enregistrées séparément pour que l'indexation provienne, tout d'abord, des sommes versées par le fonctionnaire et, lorsqu'il ne reste plus d'argent, du Fonds du revenu consolidé.

N'oubliez pas que l'indexation des pensions est versée à tous ceux qui ont pris leur retraite avant 1970, même s'il n'ont pas versé de contributions à cette fin. Elle est également accordée à ceux qui ont pris leur retraite après 1970, peu importe ce qu'ils ont contribué.

Le sénateur Phillips: Avez-vous des renseignements sur le pourcentage des prestataires qui n'ont pas versé de contributions?

L'honorable M. Gray: Oui, j'ai ces renseignements par écrit. Je déposerai le tableau, si vous le désirez, monsieur le président.

Le président: Veuillez ajouter le tableau aux délibérations.

Le tableau est présenté ci-dessous:

RETRAITÉS DE LA FONCTION PUBLIQUE

Année de la retraite	Prestations versées en 1982		Nombre de particuliers
	Généra- les	Avec indexation	
1969 et avant	52	93	37,600
1970	9	13	4,000
1971	12	17	4,800
1972	16	21	5,600
1973	23	28	6,800
1974	27	29	7,100
1975	30	27	7,100
1976	34	24	7,500
1977	40	23	7,700
1978	54	25	8,900
1979	57	19	8,700
1980	61	14	8,500
1981	66	8	8,200
			122,500

Le sénateur Phillips: J'aimerais poser une dernière question pour l'instant. Vous avez parlé de ceux qui ont pris leur retraite au cours des deux ou trois dernières années. Quand les contributions de ceux qui prendront leur retraite cette année

[Text]

self-supporting? How many years' contributions would be required?

Mrs. Martin: Approximately two years.

Hon. Mr. Gray: Does that take into account the actuarial deficit that the Auditor Gen has noted?

Mrs. Martin: Within two years they would have enough to their own credit to pay their own full indexing.

Hon. Mr. Gray: For what period?

Mrs. Martin: For approximately two years.

Hon. Mr. Gray: So, has anyone paid enough to generate full indexing indefinitely?

Mrs. Martin: No, the average pensioner's contributions would fall considerably short during the course of the average period during which a pensioner would be drawing benefits.

Senator Bosa: May I ask a supplementary question, Mr. Chairman, because that point is not clear? I am very interested in the question Senator Phillips asked. For how many years would a public servant have to contribute to the indexation fund in order to provide sufficient funds to index one's pension fully when retired?

Hon. Mr. Gray: Indefinitely.

Senator Bosa: What do you mean by "indefinitely"?

Hon. Mr. Gray: Indefinitely.

Senator Bosa: Surely, actuarially speaking, there must be a period during which—is it 40 years?

Hon. Mr. Gray: I am trying to clarify your question. Have we been able to calculate that? It would certainly be longer than anyone has contributed so far.

Senator Bosa: If the pensioner retired after 30 years service, would he have had to contribute a specific amount during the course of those 30 years of service in order to enable the particular fund to supply sufficient moneys to index that pensioner's pension to whatever longevity has been determined for that particular pensioner?

Mrs. Martin: It is not so much the length of time one contributes, but how much one contributes. Pensions are also a feature of length of service, so the longer the length of service during which the person has contributed, the larger the pension being indexed, and, therefore, the larger the index payment. The 1 per cent contribution has been viewed as being insufficient on an actuarial basis to pay for the average individual's indexing indefinitely.

Senator Bosa: What amount do the actuaries suggest be deducted in order to make it self-sufficient?

Mrs. Martin: Approximately 4 per cent, considering a 3 per cent level of inflation.

Senator Bosa: It would be four per cent anticipating a 3 per cent level of inflation.

Mrs. Martin: Yes, but the 4 per cent would not necessarily have to be paid by the individual.

[Traduction]

ou l'an prochain pourront-elles garantir une pleine indexation? Combien faudra-t-il d'années de contributions?

Mme Martin: Environ deux ans.

L'honorable M. Gray: Est-ce que cela comprend les déficits actuels dont a parlé le Vérificateur général?

Mme Martin: Après deux ans, il pourrait y avoir pleine indexation.

L'honorable M. Gray: Pour combien de temps?

Mme Martin: Environ deux ans.

L'honorable M. Gray: Y en a-t-il dont les contributions suffisent à assurer une pleine indexation indéfiniment?

Mme Martin: Non, les contributions du retraité moyen ne suffiraient pas, si l'on songe à la période moyenne pendant laquelle un retraité toucherait des prestations.

Le sénateur Bosa: Puis-je poser une autre question, monsieur le président, parce que je ne saisis pas très bien? La question du sénateur Phillips m'intéresse. Pendant combien d'années un fonctionnaire devrait-il contribuer au fonds d'indexation afin d'obtenir suffisamment d'argent pour que sa pension de retraite soit indexée pleinement?

L'honorable M. Gray: Indéfiniment.

Le sénateur Bosa: Que voulez-vous dire?

L'honorable M. Gray: Indéfiniment.

Le sénateur Bosa: Je suis persuadé qu'au point de vue actuarielle, il doit y avoir une période... 40 ans peut-être?

L'honorable M. Gray: J'essaie de vous répondre. Vous désirez savoir si nous avons pu calculer le nombre d'années? Cette période serait certainement plus longue que les périodes de contribution des fonctionnaires jusqu'à présent.

Le sénateur Bosa: Si le fonctionnaire prend sa retraite après 30 années de service, aura-t-il dû contribuer un montant précis pendant ces trente années de service pour que cette caisse particulière lui permette d'indexer sa pension de retraite pour le temps qu'il lui reste à vivre?

Mme Martin: Ce n'est pas vraiment la période pendant laquelle on contribue au régime qui compte, mais plutôt le montant versé. Évidemment on tient compte du nombre d'années de service, plus la période de contribution est longue, plus importante sera la pension indexée, et ainsi, plus la valeur de l'indexation sera grande. On a jugé au point de vue actuariel que la contribution de 1 p. 100 pourra nous permettre de payer indéfiniment l'indexation du contribuable moyen.

Le sénateur Bosa: Quelle contribution les actuaire ont-ils suggéré?

Mme Martin: Un taux d'environ 4 p. 100, compte tenu d'un taux d'inflation de 3 p. 100.

Le sénateur Bosa: On demanderait 4 p. 100 parce qu'on prévoit un taux d'inflation de 3 p. 100.

Mme Martin: Oui, mais le montant total de 4 p. 100 ne serait pas nécessairement payé par le particulier.

[Text]

Hon. Mr. Gray: It is shared by the employer and the employee.

Senator Bosa: Each party would contribute 4 per cent?

Hon. Mr. Gray: The employer and the employee, together, would contribute the 4 per cent.

Senator Bosa: So, with an inflation rate of 10 per cent, what would the contribution be?

Hon. Mr. Gray: I will ask Mr. Riese to come forward. As a layman, I have noted that when the indexing program began in 1970, the employee contributed .5 per cent and the employer contributed .5 per cent. Indexing was limited, capped, to 2 per cent. In 1973, Parliament unilaterally changed the system to provide full indexing, but increased the contributions to the current level of 1 per cent. That 1 per cent is contributed by the employer and the employee.

Senator Bosa: So the contribution of 1 per cent by the employer and 1 per cent by the employee has resulted in a deficit—a substantial deficit—in financing this particular aspect of indexation.

Hon. Mr. Gray: I apologize for approaching this from a layman's point of view, but this level of contribution means not only is there the substantial actuarial deficit overall as was identified by the Auditor Gen, but each year the taxpayers, as a whole, through the Consolidated Revenue Fund, have to contribute an amount so that the public service superannuate population receives the indexing based on the formula currently in the law.

Senator Bosa: A case was made to us earlier today to the effect that the Government is actually going to be taking away contributions which were made by the pensioners some time ago. We were told that the Government would be taking moneys away from them. So, that is not an accurate statement?

Hon. Mr. Gray: I respectfully say that it is not accurate if we are talking about the Supplementary Retirement Benefits Account. There is an argument made that one can use a different formula for calculating the basic pension account, and that would generate funds, which, if the two accounts were brought together, could be used differently. That is a matter of long-term fundamental change in the overall pension program. The present law does not permit us to make that change, and it raises a lot of other questions including the interface of the private pension system. That is why I have said that this overall issue should be addressed in the course of the debate on the national pension program, private and public. We have tabled the green paper. I have said in my remarks to this committee, today and earlier, that I want to see how I can institute a process within the overall debate of examining these fundamental issues and reaching some consensus on them, which can be a matter of decision for government and presented to Parliament.

[Traduction]

L'honorable M. Gray: Il serait partagé entre l'employeur et l'employé.

Le sénateur Bosa: Chacun contribuerait-il 4 p. 100?

L'honorable M. Gray: L'employeur et l'employé, ensemble, contribueraient 4 p. 100.

Le sénateur Bosa: Ainsi, avec un taux d'inflation de 10 p. 100, quelle serait la contribution?

L'honorable M. Gray: Je vais demander à M. Riese de répondre. En attendant qu'il s'avance, j'aimerais dire en tant que profane que j'ai remarqué que lorsque le programme d'indexation a été lancé en 1970, l'employé et l'employeur contribuaient 0,5 p. 100. L'indexation était plafonnée à 2 p. 100. En 1973, le Parlement a modifié unilatéralement le système afin d'assurer une pleine indexation, mais a porté les contributions au niveau actuel de 1 p. 100. Ce 1 p. 100 est fourni par l'employeur et l'employé.

Le sénateur Bosa: Donc, la contribution de 1 p. 100 de l'employeur et de l'employé a entraîné un déficit—un déficit important—pour le financement de cet aspect de l'indexation.

L'honorable M. Gray: Pardonnez-moi de vous avoir donné l'opinion d'un profane, mais ce niveau de contribution veut non seulement dire qu'il y a un déficit global actuariel important, comme l'a signalé le vérificateur général, mais qu'à chaque année, l'ensemble des contribuables, par l'entremise du Fonds du revenu consolidé, doit contribuer un montant de façon que les prestataires de la Fonction publique soient indexées en fonction de la formule prévue actuellement dans la loi.

Le sénateur Bosa: Un peu plus tôt, on nous a dit que le gouvernement va de fait retirer des contributions qui ont été faites par les retraités il y a quelque temps. On a dit que le gouvernement leur enlèverait de l'argent. Est-ce exact?

L'honorable M. Gray: J'ose dire que ce n'est pas exact si nous parlons du compte de prestations de retraite supplémentaire. Certains soutiennent que l'on peut employer une autre formule pour calculer la caisse générale de pension de retraite de base, et que cela permettrait d'obtenir certains fonds, ce qui, si les deux comptes étaient combinés, pourrait être utilisé d'une autre façon. Il s'agit d'une modification fondamentale à long terme du programme global de pensions de retraite. La loi actuelle ne permet pas d'apporter cette modification et soulève une multitude d'autres questions, y compris celle du système privé de pensions. C'est pourquoi j'ai dit que toute cette question devrait être étudiée lors d'un débat sur le Programme national de pensions, privées et publiques. Nous avons déposé le Livre vert. J'ai fait remarquer que à votre Comité aujourd'hui, et je l'avais fait auparavant, que je veux trouver une façon de mettre sur pied un procédé, d'analyse de ces questions fondamentales, aux fins de conclure à cet égard une entente que je pourrais présenter au gouvernement et, par le fait même, au Parlement.

[Text]

Senator Bosa: The six-and-five program does not touch the basic pension; it only touches the indexation part which is not fully funded.

Hon. Mr. Gray: We contend that it is not, and so does the Auditor Gen.

Senator Thériault: Mr. Minister, I am glad that, in the first part of your statement, you said that this bill is based upon a short term. You went on to say that you were going to institute a complete review of the pension system, including that for the public service. That is what I wanted to hear. In the meantime, I would point out what has been said to me on many occasions, and that is that figures don't lie but liars can figure.

Hon. Mr. Gray: Present company excepted, of course.

Senator Thériault: I think Senator Phillips made the point that it is going to be very hard to convince the people before us this morning and, perhaps, the general public, that the 90 per cent figure is accurate. Perception, in my view, is as important as fact.

Senator Flynn: You speak like the government.

Hon. Mr. Gray: We are dealing with a very complex field. The whole area of pensions is based, not only on what appear to be very precise numbers printed in a table, but on all sorts of assumptions such as the rate of inflation, interest rates, the number of contributors, the length of the time they contribute, the size of the contributions based on how long they work, and so on. Underpinning what seems to be a very precise superstructure are a lot of assumptions which can be very much the subject of honest debate and honest difference of opinion.

I do not think that, until the debate on Bill C-133, many public servants realized how little their own contributions for indexing actually purchased for them and how much came from the Consolidated Revenue Fund. This creates the argument, which I do not object to, that we need to examine these issues in a fundamental way and see whether there should be fundamental changes. That is why we argue that it is not appropriate to do this in the context of a short-term stabilization program.

You are right that there are perceptions, honestly held, which do not agree with the analysis which we have honestly undertaken and presented to Parliament and to this honourable committee.

Senator Thériault: I accept what you have said, Mr. Minister, but, in the meantime, there are many people out there that the government made a deal with in the 1970s, where you asked them to contribute 1 per cent on top of their regular contributions for pension purposes and, for that 1 per cent, you told them that you would give them full indexation. I do not think anyone can deny that.

[Traduction]

Le sénateur Bosa: Le programme des 6 p. 100 et 5 p. 100 n'influe pas du tout sur le régime général de pensions. Il ne touche que l'indexation qui n'est pas pleinement financée.

L'honorable M. Gray: C'est ce que nous disons, tout comme le Vérificateur général.

Le sénateur Thériault: Monsieur le Ministre, je suis heureux que dans la première partie de votre déclaration préliminaire vous ayez dit qu'il s'agit d'un projet de loi à court terme. Vous avez ajouté que vous vouliez mettre en œuvre une étude complète du système de pensions, dont celui qui est offert à la Fonction publique. C'est ce que je voulais entendre. Entre-temps, j'aimerais signaler qu'on m'a dit à diverses reprises que les chiffres ne mentent pas, mais que les menteurs peuvent trouver une façon de contourner les chiffres.

L'honorable M. Gray: Vous ne parlez évidemment pas de ceux qui sont ici aujourd'hui.

Le sénateur Thériault: Je crois que le sénateur Phillips a dit qu'il serait très difficile de convaincre les témoins que nous accueillons ce matin et, peut-être, le grand public que ce chiffre de 90 p. 100 est exact. Selon moi, la façon dont on voit les choses est aussi importante que les faits eux-mêmes.

Le sénateur Flynn: Vous parlez comme le gouvernement.

L'honorable M. Gray: Nous parlons d'un secteur très complexe. Tout le domaine des pensions est fondé, non seulement sur ce qui semble être des chiffres très précis imprimés dans un tableau, mais sur toutes sortes de suppositions ou prévisions comme le taux d'inflation, les taux d'intérêt, le nombre de cotisants, la période pendant laquelle ils contribuent au régime, l'importance des contributions en fonction de la période pendant laquelle ils travaillent et ainsi de suite. C'est sur toute une série de suppositions qui peuvent fort bien faire l'objet de discussions et de divergences d'opinions que repose ce qui semble être une superstructure très précise.

Je ne crois pas que beaucoup de fonctionnaires se rendaient compte, avant la discussion portant sur le projet de loi C-133, à quel point une partie minime de leur propres contributions pour l'indexation servait vraiment et quel montant provenait du Fonds du revenu consolidé. De là la suggestion, à laquelle je ne m'oppose pas, voulant que nous devions examiner ces questions à fond et décider de l'opportunité de le modifier en profondeur. C'est pourquoi nous soutenons qu'il n'est pas approprié de le faire dans le contexte d'un programme de stabilisation à court terme.

Vous avez raison de dire qu'il y a des perceptions honnêtes qui ne sont pas compatibles avec l'analyse que nous avons entreprise de façon honnête et présentée au Parlement et à votre honorable comité.

Le sénateur Thériault: J'accepte ce que vous avez dit, monsieur le Ministre, mais entre-temps, il y a beaucoup de gens avec qui le gouvernement s'est entendu au cours des années 1970, lorsque vous leur avez demandé de contribuer 1 p. 100 en sus de leurs contributions habituelles aux caisses de retraite; vous leur avez dit que vous leur accorderiez une pleine indexation de ce 1 p. 100. Je ne crois pas que vous puissiez le nier.

[Text]

Hon. Mr. Gray: With all due respect, honourable senator, I would challenge your assertion that a deal was made. This legislation does not arise out of the collective bargaining process and an agreement entered into between the government and the representatives of the employees in the bargaining units. This does not arise out of a negotiation around the table with formal representatives from both sides with either an implied agreement or a formal written agreement.

If you look at the evidence of very substantial witnesses on this subject, who oppose the bill, the most they will say is that there is what they would call a "gentlemen's agreement" or some kind of implied obligation.

Senator Flynn: What is the difference?

Hon. Mr. Gray: I would contend that what has happened is that, after some consultation, the government unilaterally proposed to Parliament, and Parliament unilaterally adopted legislation making it a legal requirement to make the contributions. If there were a deal, I wish someone would explain to me how the deal was made with all those who retired before 1970. Who was at the table for them?

Senator Flynn: But they accepted; that is so obvious. You have made that argument.

Hon. Mr. Gray: I am just saying that this is not the first time there has been a unilateral change in the indexing program. During the Anti-inflation Program, there was a capping for one year on indexing to the amount of \$2,400, and no one has suggested there was an agreement between the government and the employees or retirees to accept that.

In 1978 and in 1979, the government proposed to Parliament Bill C-12 which called for the combining of the accounts and the providing of indexing only to the extent that could be paid for out of calculations of so-called "excess interest formula". That did not arise out of any deal, but the House of Commons went ahead and debated that proposal in principle on second reading; the parliamentary committee recommended it unanimously to the House of Commons; and it was adopted because, I suppose, shortly afterwards there was an election.

Senator Thompson: Your predecessor made the statement that he was dedicated to the principle of indexation.

Hon. Mr. Gray: Honourable senator, you are raising a different matter. I am dedicated to the principle of indexation. We are not abandoning the principle. We are, in fact, continuing to have indexing. We are only asking that the formula be changed for two years so that the limit of indexing be that level which we hope will be achieved throughout the economy with respect to the rate of inflation.

We are not taking away any indexing that has been paid heretofore. We are not ending the system. We are, for a temporary period, putting a limit on the amount of indexing.

As I said in my speeches during second reading and in committee, we continue to agree to the principle that there should be a form of protection against inflation.

[Traduction]

L'honorable M. Gray: Sauf votre respect, sénateur, je doute vraiment qu'il y ait eu une entente. Cette loi n'est pas le résultat de négociations et d'une entente signée par le gouvernement et les représentants des employés. Elle ne provient pas d'une négociation avec des représentants officiels des deux parties; il s'agit d'une entente tacite ou d'une entente écrite.

Si vous étudiez les présentations de témoins importants à ce sujet, ceux qui s'opposent au projet de loi, la plupart diront qu'il y a eu une sorte d'accord reposant sur l'honneur ou une entente tacite.

Le sénateur Flynn: Quelle est la différence?

L'honorable M. Gray: Je dirais simplement qu'après consultation, le gouvernement a proposé unilatéralement au Parlement, et le Parlement l'a adoptée unilatéralement, une loi qui stipulait que les employés devaient obligatoirement verser des contributions. S'il y a eu une entente, j'aimerais qu'on m'explique comment on s'est entendu avec tous ceux qui ont pris leur retraite avant 1970. Qui les représentait lors des négociations?

Le sénateur Flynn: Mais ils ont accepté; c'est tellement évident. Vous l'avez laissé entendre.

L'honorable M. Gray: Je dis simplement que ce n'est pas la première fois qu'on a apporté une modification unilatérale au programme d'indexation. Dans le cadre du programme de lutte contre l'inflation, il y a eu pendant un an un plafonnement des indexations à \$2,400, et personne n'a prétendu qu'il y avait eu une entente entre le gouvernement et les employés ou les retraités.

En 1978 et en 1979, le gouvernement a proposé au Parlement le projet de loi C-12 qui prévoyait de combiner les comptes et d'assurer une indexation seulement dans la mesure où elle pouvait être payée grâce à ce qu'on appelait «la formule de l'intérêt excédentaire». Cette proposition n'était pas le résultat d'une entente, mais la Chambre des communes en a discuté lors de la deuxième lecture; le Comité parlementaire a décidé à l'unanimité de le recommander à la Chambre des communes. Ce projet de loi a été adopté parce que, je suppose, peu de temps après il y a eu des élections générales.

Le sénateur Thompson: Votre prédécesseur a déclaré qu'il tenait au principe de l'indexation.

L'honorable M. Gray: Sénateur, c'est une autre question. Je tiens à ce principe de l'indexation, et nous n'y renonçons pas. Nous la maintenons en réalité, et demandons simplement que la formule soit modifiée pendant deux ans afin que la limite d'indexation atteigne le niveau d'inflation auquel nous espérons aboutir.

Nous ne supprimons aucune mesure d'indexation qui a été payée jusqu'à maintenant. Nous ne mettons pas fin au système. Nous imposons provisoirement une limite à l'indexation.

Comme je l'ai déclaré quand j'ai pris la parole en deuxième lecture et en comité, nous continuons de souscrire au principe qui veut qu'on assure une certaine protection contre l'inflation.

[Text]

We are not, in this bill, in my view, going contrary to that. We are not taking away the indexing system. We are doing something along the lines of what we did in 1976, and putting a temporary limit on the amount of indexing as part of a broader temporary program of economic stabilization.

Senator Thompson: Which has no relation to the rate of inflation.

Hon. Mr. Gray: I beg your pardon?

Senator Thompson: You are putting on a cap which has no relation to the rate of inflation.

Hon. Mr. Gray: The present system which we are asking Parliament to approve the amendment on for two years is not based on actual inflation for the years to which it applies either. The present formula says that we look at the average inflation between September to September and the 12 months previous. We apply that to the future year, no matter what the rate of inflation is in that year.

Senator Flynn: Did you compensate for the last year?

Hon. Mr. Gray: Are we compensating for the past year or are we suggesting that inflationary expectations are such that what happened in the past year is going to apply in future years? If we are interested in protecting purchasing power, I respectfully submit that the present formula goes beyond that.

If, as is likely to be the case, inflation in 1983 is at the 6 per cent level on an annualized month-to-month basis, then, in terms of protection of purchasing power this year, hopefully, people will not suffer any loss.

Senator Thompson: But they will suffer for last year when inflation was 11 per cent.

Hon. Mr. Gray: What was the indexing for the year before? What was the formula?

Senator Bosa: 12.2 per cent.

Hon. Mr. Gray: For 1982 they got 12.2 per cent indexing?

Senator Bosa: Yes.

Hon. Mr. Gray: What was the actual inflation?

Senator Thériault: 11.5 per cent.

Senator Flynn: What about the following year?

Hon. Mr. Gray: It depends on how you look at it, bearing in mind that when indexing started people began getting indexing from a point before which there was no program at all. We can have an honest difference of opinion. I am just pointing out that last year the indexing they got in their cheques each month exceeded what turned out to be the actual rate of inflation.

Senator Bosa: Would you say that the inflation rate in 1983 is expected to be 6 per cent? I made the same assertion earlier

[Traduction]

Par ce projet de loi, à mon avis, nous ne nous y opposons pas. Nous n'abandonnons pas l'indexation. Nous agissons dans l'esprit de ce que nous avons fait en 1976, et imposons temporairement une limite à l'indexation au moyen d'un vaste programme temporaire de stabilisation de l'économie.

Le sénateur Thompson: Qui est sans rapport avec le taux d'inflation.

L'honorable M. Gray: Je vous demande pardon?

Le sénateur Thompson: Vous imposez une limite qui n'a rien à voir avec le taux d'inflation.

L'honorable M. Gray: Le système actuel au sujet duquel nous demandons au Parlement d'autoriser une modification temporaire de deux ans, n'est pas fonction non plus du taux réel d'inflation enregistré pendant les années pour lesquelles il s'applique. Selon la formule actuelle, nous tenons compte du taux d'inflation moyen de septembre à septembre et des douze mois précédents. Nous l'appliquons à l'année qui suit, quelque soit le taux d'inflation de cette année-là.

Le sénateur Flynn: Avez-vous pris des mesures compensatoires pour l'année dernière?

L'honorable M. Gray: Si nous avons pris des mesures compensatoires pour l'année dernière, ou si nous estimons que les tendances à l'inflation sont telles que ce qui s'est produit l'année dernière risquent de se reproduire au cours des années à venir? Il faut protéger notre pouvoir d'achat, mais j'affirme, sauf le respect que je vous dois, que la formule actuelle va bien au-delà de cette considération.

Si, comme ce devrait être le cas, le taux d'inflation pour 1983 s'établit à 6 p. 100 sur une base annuelle de mois en mois, alors, les citoyens ne subiront cette année aucune réduction de leur pouvoir d'achat.

Le sénateur Thompson: Mais ils subiront les conséquences de la conjoncture de l'année dernière où le taux d'inflation était de 11 p. 100.

L'honorable M. Gray: Quel était le taux d'indexation pour l'année précédente? Quelle était la formule?

Le sénateur Bosa: De 12.2 p. 100.

L'honorable M. Gray: Pour 1982, le taux d'indexation était de 12.2 p. 100?

Le sénateur Bosa: Oui.

L'honorable M. Gray: Quel était le taux réel d'inflation?

Le sénateur Thériault: De 11.5 p. 100.

Le sénateur Flynn: Et l'année d'après?

L'honorable M. Gray: Tout dépend de la façon dont vous envisagez les choses, compte tenu du fait qu'au début de l'indexation les gens ont commencé à en bénéficier sans qu'il y ait jamais eu de précédent. Nous pouvons bien honnêtement voir les choses très différemment. Je tiens seulement à dire que, l'année dernière, le taux d'indexation appliqué à leurs chèques mensuels était supérieur à ce qui s'est révélé être le taux réel d'inflation.

Le sénateur Bosa: Diriez-vous que pour 1983 le taux d'inflation sera de 6 p. 100? J'ai fait cette même affirmation

[Text]

and the Leader of the Opposition, including somebody else, laughed at what I said.

Hon. Mr. Gray: One can have an honest difference of opinion. It is our objective through this program to have inflation over the year average 6 per cent. It would appear that our likelihood of achieving that target is very strong, because on an annualized basis, if you look at inflation for the last quarter of 1982, it is roughly 6.9 per cent, speaking from memory. Therefore, if things continue with respect to inflation in that direction the chances are very good that the target will be achieved.

Senator Flynn: The 100,000 unemployed will help you, for sure.

Senator Thériault: There is room for a lot of debate here, but I have a couple of other questions. Mr. Minister, I accept your case, but the fact of the matter is that under the agreement or deal, call it what you may, that was reflected by payments to retired public servants based on the rate of inflation the previous year; that is what happened in the last few years. I presume that, until the announcement was made in the budget, retired employees felt they had a contract with the government. Maybe it was not a legal contract, maybe it was not a deal, but the facts show that is what the government was doing. By this bill you have changed that, because it is based on your 5 per cent and 6 per cent. From what you said, maybe we should have a different bill in front of us, and you simply say that the indexation will be based on the on-going rate, and maybe you would achieve your 6 per cent anyway. The fact of the matter is, you are doing something that I feel puts the retired employees in a position where they do not have a lot of respect for the government's word. That is the least I can say.

You tell me that you are looking at this for a two-year period, or at least for no longer than the government feels it will require the six-and-five program, and then you will deal with these people in the same way that you will deal with your employees, who will be there and will have bargaining rights. Those retired employees have no bargaining power, and I am suggesting to you that after the economy allows it and the government has to face bargaining with the employees at the time, whatever consideration the government is prepared to give the employees, they should give the same consideration to the retired people, who have no bargaining power. If you make that commitment I am not happy, but I am satisfied.

Hon. Mr. Gray: First of all, pensions are not something which are entitled to come up as part of the formal collective bargaining process. It is a subject that is excluded from it. That is one reason why I said that people who think there is a formal agreement, whether or not it is reduced to writing, are, with all due respect, mistaken. Pensions are not a subject that is part of the formal collective bargaining process, where there are negotiations between the government and representatives

[Traduction]

précédemment, et le chef de l'Opposition, et quelque'un d'autre aussi, s'est moqué de moi.

L'honorable M. Gray: On peut en toute conscience avoir une opinion différente. Par ce programme, nous visons à contenir l'inflation à un taux annuel moyen de 6 p. 100. Il semblerait que les chances d'y parvenir soient très bonnes, puisque sur une base annuelle, si l'on tient compte du taux d'inflation enregistré au cours du dernier trimestre de 1982, ce taux est d'environ 6.9 p. 100, si je me souviens bien. Par conséquent, si la situation se maintient en ce qui concerne le taux d'inflation, nous avons d'excellentes chances d'atteindre l'objectif visé.

Le sénateur Flynn: Les 100,000 chômeurs vous aideront certainement.

Le sénateur Thériault: On pourrait en parler longuement, mais j'ai quelques autres questions. Monsieur le ministre, j'accepte votre point de vue, mais en réalité aux termes de l'entente ou de l'accord, selon ce que vous préférez, il en est résulté que les prestations versées aux fonctionnaires à la retraite ont été calculées en fonction du taux de l'inflation de l'année précédente. C'est ce qui s'est passé au cours des dernières années. Je présume que, jusqu'au moment du budget, les employés à la retraite estimaient détenir un contrat avec le gouvernement. Ce n'était peut-être pas un contrat en bonne et due forme. Peut-être que ce n'était pas un accord, mais les faits montrent que c'est ce que faisait le gouvernement. Par ce projet de loi, vous avez modifié les données de la situation, parce qu'il se fonde sur des taux de 5 et 6 p. 100. D'après ce que vous dites, peut-être devrions nous être en train d'étudier un projet de loi différent, et vous dites simplement que l'indexation sera calculée en fonction du taux courant, et que peut-être vous arriverez de toute façon à vos 6p. 100. En réalité, votre décision compromettra la confiance qu'avaient les employés retraités dans la parole du gouvernement. C'est le moins qu'on puisse dire.

Vous me dites que vous envisagez cette solution pour une période de deux ans, ou au moins une période qui ne dépassera pas ce que le gouvernement estime nécessaire pour réaliser le programme des 6 et 5 p. 100; puis qu'ensuite vous agirez envers ces gens de la même manière qu'avec vos employés, qui eux seront sur place et auront droit de négocier. Or, ces employés à la retraite n'ont aucun pouvoir de négociation. Il me semble qu'une fois que l'économie le permettra, si le gouvernement doit négocier avec ses employés du moment, quelle que soit l'importance que le gouvernement soit disposé à leur reconnaître, il doit agir de la même manière à l'égard des retraités qui eux n'ont aucun pouvoir de négociation. Si vous vous y engagez, je ne crierai pas victoire, mais je m'en contenterai.

L'honorable M. Gray: D'abord et avant tout, les prestations de retraite ne sont pas un élément qui peut faire partie du processus de négociation collective officielle. C'est une question qui en est exclue. Voilà pourquoi j'ai dit que les gens qui pensent qu'il y a une entente officielle, écrite ou non, sont, sauf le respect que je leur dois, dans l'erreur. Les prestations de retraite ne peuvent faire l'objet d'un processus de négociation collective officielle, bien qu'il y ait entre le gouvernement et les

[Text]

of employees formed into unions and reflected in their collective agreements.

Senator Thériault: Mr. Minister, are you telling me that employees' representatives negotiate with the government, their employer, and their pension benefits are not part of the negotiated package they are looking for?

Hon. Mr. Gray: That is right.

Senator Flynn: They are part.

Hon. Mr. Gray: No, they are not.

Senator Thériault: Maybe they are not on paper.

Senator Flynn: There is no doubt about it.

Hon. Mr. Gray: I would invite you to examine the agreements, which are printed, and you will not find undertakings with respect to pensions. I suppose it could be argued that in the back of their minds they will think of the total compensation package, but I am saying that when Mr. Drummie and his associates sit down at the table with the leaders of the Public Service Alliance and the Professional Institute of the Public Service one of the topics on the table is not that of pensions. Is that not correct, Mr. Drummie?

Mr. F. R. Drummie, Deputy Secretary, Personnel Policy, Treasury Board: That is correct.

Hon. Mr. Gray: This is the gentleman who is in charge of the over-all collective bargaining process, among other things.

Senator Thompson: Mr. Minister, your predecessor did not have that concept. I could refer to the statement in which he described the doctrine of pensions being considered as deferred wages:

... a point of view which is supported by total compensation policies that explicitly take into account the value of the pension plan.

Hon. Mr. Gray: That is a basic concept in collective bargaining in the private sector.

Senator Thompson: This is the minister from the Treasury.

Hon. Mr. Gray: I am just saying—and he will not contradict me—that pensions are not the subject of collective bargaining. When the system of collective bargaining was set up it was decided to exclude pensions from collective bargaining, because if you included them you might end up with a number of different pension plans, because the collective bargaining between the government and its employees...

Senator Flynn: Is it not included?

Hon. Mr. Gray: I am just telling you it is excluded. I am just stating it as a fact. The other thing I want to say is that when the government, after no more than informal consultations at most with representatives of employees, recommended to Parliament and Parliament agreed to set up the indexing scheme, it also provided indexing for those who had not contributed and had already retired. Each time the program

[Traduction]

représentants des employés syndiqués des ententes qui sont inscrites dans leurs conventions collectives.

Le sénateur Thériault: Monsieur le ministre, êtes-vous en train d'affirmer que les représentants des employés négocient avec le gouvernement, leur employeur, et que leurs prestations de retraite ne font pas partie des éléments négociés dont ils traitent?

L'honorable M. Gray: C'est exact.

Le sénateur Flynn: Elles en font partie.

L'honorable M. Gray: Non, elles n'en font pas partie.

Le sénateur Thériault: Peut-être n'en font-elles pas partie officiellement.

Le sénateur Flynn: Cela ne fait aucun doute.

L'honorable M. Gray: Je vous suggère d'étudier les conventions, qui sont publiées. Vous n'y trouverez aucun engagement en ce qui concerne les prestations de retraite. Je suppose qu'on pourrait affirmer qu'en son for intérieur chacun songe aux indemnités globales, mais j'affirme que quand M. Drummie et ses collègues s'assoient pour négocier avec les dirigeants de l'Alliance de la Fonction publique et ceux de l'Institut professionnel, la questions des prestations de retraite n'y est pas abordée. Ai-je raison, M. Drummie?

M. F. R. Drummie, sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel, Conseil du Trésor: C'est juste.

L'honorable M. Gray: M. Drummie est chargé du processus global de négociation collective, entre autres choses.

Le sénateur Thompson: Monsieur le ministre, votre prédécesseur ne voyait pas les choses ainsi. Je pourrais citer une déclaration où il considère les prestations comme des revenus différés.

... point de vue étayé par des directives autorisant une indemnisation totale qui tiennent clairement compte de la valeur du régime de pension.

L'honorable M. Gray: C'est un principe de base de la négociation collective dans le secteur privé.

Le sénateur Thompson: C'est le ministre du Trésor.

L'honorable M. Gray: Je dis tout simplement, et il ne le contestera pas, que les prestations de retraite ne peuvent faire l'objet d'une négociation collective. Quand on a adopté le système de la négociation collective, il a été décidé d'en exclure la question des prestations de retraite, parce que si on l'incluait on pourrait aboutir à un certain nombre de régimes différents car la négociation collective entre le gouvernement et ses employés...

Le sénateur Flynn: La question de la retraite n'est pas comprise?

L'honorable M. Gray: Je viens de vous dire qu'elle est exclue. Je vous expose simplement des faits. Je veux aussi dire que quand le gouvernement, après rien de plus que des consultations pour le moins non officielles avec des représentants des employés, a recommandé au Parlement, qui a accepté, d'établir l'indexation, il prévoyait aussi d'étendre les avantages de l'indexation à ceux qui n'avait pas cotisé avaient déjà pris leur

[Text]

was changed, including when it was enriched—that is to say, the 2 per cent cap was taken off and only a limited adjustment in contributions was made—that was also applied to those who had already retired. I am sorry for such a long preamble, but what I am leading up to is that one can expect that any changes made with respect to indexing for those who are now working would also apply to those who retired. This is what has happened in the past. I apologize for that long preamble, honourable senator, but your colleague raised an interesting and important point, and I thought I should deal with it.

Senator Thériault: If you are not a politician your answer would have been yes to my question.

Hon. Mr. Gray: Yes, but it would not have been totally factual. It is easy to say yes by itself.

Senator Thompson: I was interested to notice that the minister kept referring to the short-term. I am sure that is gratifying for retired public servants to hear, because one of their concerns is that the effect of the indexing will have a long-term repercussion on them through the rest of their lives. Is the minister aware of the point they are making, and will you readjust it at the end of the two-year period?

Hon. Mr. Gray: You have certainly raised a point that cannot be overlooked. When I spoke of the program being short-term what I was attempting to say precisely was that at the end of the two-year period the presently existing system of calculating the indexing will resume. In the way the bill is constructed it, in effect, expires at the end of two years. I am not trying to suggest that what we have done will not have an effect on the base on which indexing will be calculated in the future, because I think it will. So the bill is short term in the sense that the suspension of the presently existing system of calculating the indexing will end at the end of two years. The base will be the same in this case as it will be for all those for whom the personal income tax exemption is being capped, the basic Old Age Pension is being capped and those for whom the Family Allowance adjustment to inflation is being capped. So what will happen to the base is in one sense a broader question which can be applied to all the other programmes for which there is a capping of indexing, and, in a narrower sense, it is something which one could argue should be addressed in this review of the public service pension system which, I think, should be soon undertaken.

Senator Thompson: You said that a low pension in some cases may be because of short service. The figures indicate that the average public servant receives \$8,000. Would you refer to that as a low pension?

Hon. Mr. Gray: The first thing to bear in mind is that that figure refers only to those who are paid through the superannuation system. It does not include what the pensioner may have earned through contributions or participation in private pension plans or pension plans offered by other governments. While I am not saying that there are people who have earned no private pension plan other than from the federal govern-

[Traduction]

retraite. A chaque fois que le programme a été modifié, y compris quand il s'est enrichi, parce que la limite de 2 p. 100 a été supprimée et que seul un certain ajustement des cotisations a été effectué, cette mesure a aussi profité à ceux qui avaient déjà pris leur retraite. Je suis navré d'avoir à faire un si long préambule, mais ce que je veux dire c'est qu'on peut prévoir que tout changement apporté aux mesures d'indexation qui visent ceux qui font actuellement partie de la population active touche aussi les retraités. C'est ce qui s'est produit par le passé. Veuillez excuser mon long préambule, sénateur, mais votre collègue a soulevé un point important et intéressant auquel il m'a semblé que je devais répondre.

Le sénateur Thériault: Si vous n'étiez pas un homme politique, vous m'auriez tout simplement répondu par un oui.

L'honorable M. Gray: D'accord, mais ce n'aurait pas été aussi précis. Il est facile de répondre par un simple oui.

Le sénateur Thompson: Je suis curieux de constater que le ministre rappelle constamment qu'il s'agit d'une solution à court terme. Je suis sûr que les fonctionnaires à la retraite s'en réjouissent, parce que ce qui les inquiète, entre autres choses, c'est que l'indexation à long terme risque d'avoir des répercussions pendant tout le reste de leur vie. Est-ce que le ministre est au fait de leurs inquiétudes, et procéderez-vous à un ajustement au terme de ces deux ans?

L'honorable M. Gray: Voilà évidemment un aspect non négligeable. Quand je dis que le programme est à court terme, je veux simplement dire qu'à la fin de cette période de deux ans le système actuel de calcul du taux d'indexation sera remis en marche. Selon le libellé actuel du projet de loi, ces mesures expire en effet au terme des deux années prévues. Je ne veux pas dire que ce que nous avons fait n'aura pas de répercussions sur la base à partir de laquelle nous calculerons à l'avenir le taux d'indexation, puisque je crois qu'il en sera ainsi. Le projet de loi est donc à court terme en ce sens que la suspension du système actuel de calcul du taux d'indexation prendra fin après deux ans. Dans ce cas, la base de calcul sera la même que pour tous ceux pour qui l'exemption fiscale sur le revenu des particuliers est limitée, pour qui les prestations de sécurité de la vieillesse sont limitées ainsi que ceux pour qui l'ajustement des allocations familiales à l'inflation est limité. Ainsi, ce qu'il adviendra à la base de calcul est, en un sens, une question beaucoup plus vaste qui pourrait être posée au sujet de tous les autres programmes où il y a limitation du taux d'indexations, et, dans un sens plus étroit, c'est une mesure dont on pourrait dire qu'il faudrait l'envisager dans le cadre de cette étude du régime de pension de la Fonction publique qui, je pense, doit être bientôt entreprise.

Le sénateur Thompson: Vous dites que parfois on peut recevoir des prestations de retraite moindres à cause d'une période de service brève. D'après les données, le fonctionnaire moyen touche annuellement \$8,000. Considérez-vous cette pension comme minime?

L'honorable M. Gray: Il faut bien savoir que ce chiffre ne tient compte que de ceux qui bénéficient du régime de pension, et non de ce que le pensionné peut avoir acquis par ses cotisations ou sa participation à des régimes privés ou à des régimes offerts par d'autres gouvernements. Je n'affirme pas qu'il y ait des gens qui n'ont d'autre régime de pension que celui du gouvernement fédéral, puisqu'il y en a qui quittent la

[Text]

ment, since there are people who finish their careers in the public service after spending most of their time elsewhere and people who begin their careers in the public service and spend most of their working life with other employers, I think one can assume that many of those people who are receiving a federal superannuation pension of \$8,000 also receive a private pension arising from employment with other employers. In addition, that figure does not take into account that the person may be receiving the Old Age Pension and the Canada Pension. So that figure does not tell the whole story.

Senator Thompson: Do you have the whole story? Your inference is that the majority of these people have supplementary pension sources and they have worked somewhere else. Do you have the number of pensioners who have worked 30 years for the public service and receive this one pension and are under 65?

Hon. Mr. Gray: I shall ask the officials to assist you on that. As you suggest, all those who are 65 and over receive the Old Age Pension. I shall turn it over to Mr. Peacock.

Mr. R. Bryce Peacock, Financial Analyst, Pensions Group, Treasury Board: This is about the number of individuals who retired under the Public Service Superannuation Act who are over 65 or under 65. There are about 90,000 former contributors, 55,000 of which are 65 and over.

Senator Thompson: So there are about 40,000 who are under 65?

Mr. Peacock: About 35,000. Looking at the survivors of former public servants, there is a total of 32,000 and about 21,000 are 65 or over and 11,000 are under age 65.

Senator Thompson: So there are 46,000 people who are probably not receiving any other income than the average of \$8,000?

Hon. Mr. Gray: I don't think one should assume that. We do not know that they are receiving no other income from other private pensions, from spouse's allowances or from Canada Pension, including disability.

Senator Thompson: Of this 40,000 people do you know how many spend their total career in the public service?

Mr. Peacock: No, we don't have a breakdown on that.

Hon. Mr. Gray: In fact, of those in the group you mention, some of them may be working.

Senator Thompson: The figures are very blurred.

Hon. Mr. Gray: Some people retire and go into the private sector labour force and they are still entitled to receive superannuation pension, even though they may be receiving a salary from a private sector employer. I am sorry I cannot be more precise, but I think it is clear from what we have said that it

[Traduction]

Fonction publique après avoir en réalité passé la plupart de leur vie active ailleurs, et d'autres qui font leurs débuts à la Fonction publique et finissent par passer la majeure partie de leur carrière chez d'autres employeurs. Je pense que l'on peut dire qu'un grand nombre de ceux qui reçoivent une pension de retraite du gouvernement fédéral de \$8,000 touchent aussi des prestations d'un régime privé auquel ils ont cotisé dans le cadre d'un emploi auprès d'autres employeurs. De plus, ce chiffre ne tient pas compte du fait que l'intéressé peut toucher des prestations de la sécurité de la vieillesse et du Régime de pensions du Canada. Si bien que ce chiffre n'est qu'un aspect de la réalité.

Le sénateur Thompson: Vous la connaissez toute, la réalité? Vous semblez dire que la majorité des gens ont accès à des sources de prestations de retraite supplémentaires, et qu'elles ont à un moment ou l'autre travaillé ailleurs. Savez-vous combien de pensionnés ont travaillé pendant 30 ans à la Fonction publique, qui touchent les prestations de ce régime de retraite et qui ont moins de 65 ans?

L'honorable M. Gray: J'invite mes collaborateurs à répondre à votre question. Comme vous le dites, tous ceux qui ont 65 ans et plus reçoivent la sécurité de la vieillesse. Je renvoie la question à M. Peacock.

M. R. Bryce Peacock, analyste financier, groupe des pensions, Conseil du trésor: Il s'agit du nombre de personnes qui ont pris leur retraite aux termes de la Loi sur la pension de la Fonction publique, et qui ont plus de 65 ans ou moins. Il y a environ 90,000 anciens cotisants, dont 55,000 ont 65 ans ou plus.

Le sénateur Thompson: Il y en a donc environ 40,000 qui ont moins de 65 ans?

M. Peacock: Environ 35,000. Si l'on tient compte des conjoints survivants des anciens fonctionnaires, il y en a au total 32,000, dont 21,000 environ ont 65 ans ou plus, et 11,000 moins de 65 ans.

Le sénateur Thompson: Ainsi, 46,000 personnes ne reçoivent sans doute aucun autre revenu que cette pension moyenne de \$8,000.

L'honorable Herb Gray: Je ne pense pas qu'il faille en tirer cette conclusion. Nous ne savons pas s'ils ne reçoivent aucune autre prestation de régimes privés, d'allocation au conjoint ou de prestations du régime de pensions du Canada, ou d'indemnités pour des raisons d'incapacité.

Le sénateur Thompson: De ces 40,000 personnes, savez-vous combien ont travaillé toute leur vie à la Fonction publique?

M. Peacock: Non, nous n'en avons pas fait la ventilation.

L'honorable M. Gray: En réalité, parmi ce groupe, il se trouve peut-être des gens qui travaillent encore.

Le sénateur Thompson: Les données sont très floues.

L'honorable M. Gray: Certains prennent leur retraite, commencent à travailler dans le secteur privé, et conservent leur droit de toucher des prestations de retraite même s'ils reçoivent un salaire d'un employeur du secteur privé. Je regrette de ne pouvoir donner plus de précisions, mais je pense qu'il ressort

[Text]

would not be correct to assume that most of those people under 65 are receiving only the superannuation pension.

Senator Thompson: I am concerned about the group receiving the pension of \$8,000 or less. I am not concerned about the pensioner who is receiving \$25,000 and may be able to cope with the economy. There is also the 30,000 pensioners' spouses who are receiving a pension of \$2,500.

Hon. Mr. Gray: I think you are raising an important point. Let me again point out that some of those receiving an average of \$8,000 may be receiving a very high income because they came to a senior level position in the public service after a long career in the private sector. So it is not safe to assume that all those receiving \$8,000 are the junior clerks who worked 30 years in a customs office remote from Ottawa.

Senator Thompson: We do not know the number who may have spent their careers in the public service and are receiving only \$8,000 or the number of those 30,000 spouses who are receiving an average of \$2,500.

Hon. Mr. Gray: Nor do we know how many pensioners are receiving other pensions through their spouses. Also, it would be incorrect to say that that is all they receive for the rest of their lives. As these people move into the Old Age Pension category they will receive the Old Age Security pension including the Guaranteed Income Supplement, which is fully indexed and the Canada Pension, to the extent that they qualify. A point I have not made as much of as perhaps I should have is that to the extent the superannuate gets the Canada Pension, especially where there is integration, that portion continues to be fully indexed, because the Canada Pension is fully indexed.

I discussed this with my officials before coming to the meeting this morning, and if I siezed their analysis correctly, on the average, approximately 30 per cent of the superannuation pension is integrated with the Canada Pension. That portion, therefore, will continue to be fully indexed, not to mention that there are other cases where there is a net amount of Canada Pension paid which is not integrated.

So that is an aspect—and I am not trying to overstate the significance of it—which I respectfully draw to the attention of this committee.

Senator Thompson: My concern is that there still seems to be out there—and I do not have figures on this, and you do not either—a person who has had a career in the public service, let us say as a clerk with the Post Office, who has relied on a pension, albeit a meagre one, of approximately \$8,000. If the older spouse dies after one year of retirement, the surviving spouse has to survive on \$2,500. We are now going to cut that meagre amount by 6 per cent this year and 5 per cent next year. As I said in the Senate during debate on this legislation, this places those spouses in the frontlines of this serious war we are conducting against inflation.

[Traduction]

clairement de ce que nous avons dit qu'il n'y a pas lieu de déduire que la plupart de ceux qui ont moins de 65 ans ne touchent que les prestations de retraite.

Le sénateur Thompson: Je m'inquiète de ce groupe qui reçoit ces prestations de \$8,000 ou moins. Je ne m'inquiète pas du pensionné qui reçoit \$25,000, et qui peut arriver à se tirer d'affaire. Il y a aussi le cas des 30,000 conjoints de pensionnés qui touchent une pension de \$2,500.

L'honorable M. Gray: Vous soulevez là une question très importante. Permettez-moi de rappeler que certains de ceux qui reçoivent en moyenne \$8,000 peuvent en réalité toucher des revenus très élevés, parce qu'ils ont obtenu un poste très élevé au sein de la Fonction publique après une longue carrière dans le secteur privé. On peut donc se tromper en affirmant que tous ceux qui reçoivent \$8,000 par an sont des commis subalternes qui ont travaillé pendant 30 ans dans un poste de douanes éloigné d'Ottawa.

Le sénateur Thompson: Nous ignorons le nombre de ceux qui ont passé leur carrière dans la Fonction publique, et qui ne reçoivent que \$8,000, ni la proportion des 30,000 conjoints qui, en moyenne, touchent \$2,500.

L'honorable M. Gray: Pas plus que nous ne savons combien de pensionnés touchent d'autres régimes de retraite par l'intermédiaire de leur conjoint. Ainsi, il serait imprudent d'affirmer que c'est tout ce qu'ils touchent pendant le reste de leur vie. Quand ces personnes atteignent l'âge où elles ont droit à la sécurité de la vieillesse, elles toucheront, dans la mesure où elles y ont droit, les prestations ainsi que le supplément de revenu garanti, qui est pleinement indexé, de même que les prestations du régime de pensions du Canada. Voici un point sur lequel je n'ai sans doute pas insisté autant qu'il aurait fallu, soit que dans la mesure où le pensionné touche les prestations du régime de pensions du Canada, surtout s'il y a intégration, cette part demeure entièrement indexée parce que le régime de pensions du Canada l'est pleinement.

J'en ai parlé avec mes collaborateurs avant cette séance, et si j'ai bien compris la façon dont ils voient la situation, en moyenne, environ 30 p. 100 des prestations de retraite sont intégrés au régime de pensions du Canada. Par conséquent, cette part, sera encore pleinement indexée, sans parler du fait qu'il existe d'autres cas où un montant net des prestations du régime de pensions du Canada n'est pas intégré.

C'est donc un aspect, dont je n'essaie pas d'alourdir la signification, et que je sou mets respectueusement à l'attention du Comité.

Le sénateur Thompson: Je redoute qu'il se trouve quand même,—bien que je n'aie pas de chiffres à citer, ni vous non plus d'ailleurs—quelqu'un qui a fait carrière dans la Fonction publique, un commis du ministère des Postes, par exemple, qui a compté sur des prestations de retraite, si maigres soient-elles, d'environ \$8,000. Si le conjoint plus âgé meurt un an après sa retraite, le survivant ne dispose que de \$2,500 pour subsister. Nous allons maintenant réduire ce maigre montant de 6 p. 100 cette année et de 5 p. 100 l'an prochain. Comme je l'ai dit au Sénat au cours des débats sur ce projet de loi, cette situation

[Text]

Hon. Mr. Gray: I certainly understand your point. I can only observe that we are not cutting down anything anyone is currently receiving. We are simply limiting the increase.

Again, speaking as a layman, I would suggest that the largest proportion of those in the category you have mentioned are likely to be people who retired prior to 1970, when salaries were much lower than they had been in recent years. Those people, as I said earlier, made no contribution to superannuation, yet they are still obtaining the adjustment. They will continue to get the 6.5, 5.5 adjustment. Secondly, those who retired prior to 1970 are likely to be among the more elderly and, therefore, more likely to be receiving other government social security benefits. I accept your point and hope that the other side of it will be kept in mind as well.

Senator McGrand: Mr. Minister, after listening to the contribution Senator Thériault made, my question is something like the exercise of threshing old straw. The legislation dealing with the six-and-five program is temporary, and is something that will serve during this period of economic and financial restraint. I presume that the government is borrowing from the pensioners' money, and that it will return it at a later date. Was there any consultation with any group representing pensioners before this legislation was initiated?

Hon. Mr. Gray: This proposal was part of the budget, and we all know the tradition of secrecy surrounding matters contained in a budget. So, the consultation that has taken place—at least on some occasions in the past on these matters—did not take place on this occasion. However, after the budget was presented and certainly after I became President of the Treasury Board, I went out of my way to meet with all interested parties so that I could hear their views. It is because of the consideration that I gave to the points made to me that I convinced my colleagues that we should not attempt to cap the portion of the indexing paid for by the contributions of the public servants.

I am not going to argue that there was consultation before this measure was presented; there was not, because it was presented in the form of a budget. I cannot speak for my predecessor, but I certainly consulted afterwards. Because of those consultations, and representations made by some members of our caucus, and because some of the indexing had been paid for by contributions, I convinced my colleagues that we should not attempt to limit that portion. That is why there was an amendment to the original bill.

Senator McGrand: Senator Thompson spoke about widows receiving small pensions. You said that those people could be financially secure because they worked for a long time at a good salary.

[Traduction]

place ces conjoints en première ligne de la guerre acharnée que nous menons contre l'inflation.

L'honorable M. Gray: Je comprends très bien votre point de vue. Je ne peux que vous faire remarquer que nous ne réduisons pas les pensions versées actuellement; nous en limitons simplement l'augmentation.

Encore une fois, à titre de profane, je voudrais signaler que la majorité des personnes se trouvant dans la catégorie dont vous avez parlé ont probablement pris leur retraite avant 1970, à une époque où les salaires étaient beaucoup moins élevés que ces dernières années. Ces gens, comme je l'ai dit plus tôt, n'ont contribué à aucune caisse de retraite, et pourtant, ils obtiennent le rajustement. Ils continueront à obtenir le rajustement de 6.5 et de 5.5. Deuxièmement, ceux qui ont pris leur retraite avant 1970 ont de bonnes chances de se trouver parmi les plus vieux et, par conséquent, de recevoir d'autres prestations de sécurité sociale du gouvernement. Je comprends vos préoccupations, mais j'espère que l'autre côté de la médaille ne sera pas oublié non plus.

Le sénateur McGrand: Monsieur le ministre, après avoir écouté l'intervention du sénateur Thériault, j'ai un peu l'impression de rabâcher. La loi portant sur le programme des 6 et 5 p. 100 est temporaire et ne sera appliquée que pendant la période actuelle de restrictions économiques et financières. Je présume que le gouvernement emprunte ainsi aux retraités de l'argent qu'il leur rendra plus tard. Y a-t-il eu consultation avec des groupes représentant des retraités avant la présentation de ce projet de loi?

L'honorable M. Gray: Cette proposition faisait partie du budget; or, nous connaissons tous la tradition de secret entourant les éléments du budget. Par conséquent, il y a eu consultation sur le sujet, du moins à quelques reprises auparavant, mais pas à cette occasion. Cependant, après la présentation du budget et mon accession à la présidence du Conseil du trésor, j'ai fait tout mon possible pour rencontrer tous les intéressés afin de connaître leur opinion. Ce sont leurs doléances qui m'ont poussé à convaincre mes collègues que nous ne devrions pas tenter de plafonner l'indexation des programmes payée grâce aux cotisations des fonctionnaires.

Je ne tenterai pas de vous convaincre qu'il y a eu consultation avant la présentation de cette mesure; il n'y en a pas eu pour la bonne raison qu'elle faisait partie du budget. Je ne peux pas parler au nom de mon prédécesseur, mais pour ma part, je puis affirmer avoir consulté la population après coup. Grâce à ces consultations et aux pressions de certains membres de notre caucus, et parce que l'indexation de certains programmes était payée grâce à des cotisations, j'ai convaincu mes collègues de ne pas tenter de la plafonner dans ces secteurs. C'est pour cette raison que le projet de loi original a été modifié.

Le sénateur McGrand: Le sénateur Thompson a parlé des veuves qui reçoivent de petites pensions. Vous avez dit qu'elles pouvaient jouir d'une certaine sécurité financière parce qu'elles avaient travaillé longtemps à un bon salaire.

[Text]

Is there any way that this information can be made available for the education of the public?

Hon. Mr. Gray: Since we have no precise figures, the only way to obtain that would be to survey each and every person. I do not know how we could provide that at this point in time. We can only provide the information we have.

With respect to widows, I said it is possible that either they or their spouses had earned private sector pensions. Of course, depending on the age, there is the possibility of their receiving the old age pensions and the Canada pension. You have raised a good point, Senator McGrand, but we, I regret to say, have no precise information as to how many fall into the various categories, and the income received.

Senator McGrand: The public would be interested in knowing that.

Hon. Mr. Gray: If we can develop that, I would be happy to make it available to this committee and to the public at large.

Senator Flynn: Mr. minister, it is quite clear that the objective of this legislation is not to correct any deficiency, actuarially or otherwise, in the present pension system, be it on the aspect of superannuation or indexing—

Hon. Mr. Gray: That is correct.

Senator Flynn: ... therefore, whatever may have been said regarding deficiencies, and so forth, is not really relevant to the legislation we are debating now.

Hon. Mr. Gray: It is relevant only to the extent that I am trying to answer points raised by your colleagues. There is enough money to pay full indexing, quite apart from any contribution by the taxpayer.

You made a good point, and perhaps more precisely than I did,—that is, this legislation is not being presented to deal with any problems in that area.

Senator Flynn: When you mentioned that pensioners who retired before 1970 did not contribute, that is a technical problem. We must remember, after all, that all the figures we have heard do not take into consideration the devaluation of the dollar. We throw out these figures as though we were dealing with constant dollars since 1970, or prior to that. If one were to adjust the value of the dollar paid to pensioners today to the contribution made, you would come to a different conclusion from the one suggested.

Hon. Mr. Gray: One could make that argument about all the programs of social benefits, including the unemployment insurance program. We would have to examine to what extent the adjustments that have been made have made up for any decrease in the value of the currency because of inflation.

I might observe, to the extent this program, together with the voluntary participation of the public, helps bring our rate

[Traduction]

Serait-il possible de porter cette information à la connaissance du public?

L'honorable M. Gray: Puisque nous n'avons aucun chiffre précis, la seule façon d'en obtenir serait d'interroger toutes les personnes concernées. Je ne vois vraiment pas comment faire pour le moment. Nous ne pouvons fournir que les renseignements que nous possédons.

En ce qui a trait aux veuves, j'ai dit qu'il était possible qu'elles ou leurs conjoints aient cotisé à un régime de retraite du secteur privé. Bien sûr, selon leur âge, il est possible également qu'elles reçoivent une pension de sécurité de la vieillesse et une pension du Canada. Vous avez soulevé là une question intéressante, sénateur McGrand, mais j'ai le regret de vous dire que nous n'avons aucun renseignement précis sur le nombre de personnes qui se classent dans les diverses catégories et sur leur revenu.

Le sénateur McGrand: Le public aimerait pourtant le savoir.

L'honorable M. Gray: Si nous pouvons obtenir des chiffres à ce sujet, je me ferai un plaisir de les communiquer au Comité, ainsi qu'au grand public.

Le sénateur Flynn: Monsieur le ministre, il est clair que ce projet de loi n'a pas pour objet de corriger les lacunes, actuarielles ou autres, du régime de pension actuel, que ce soit au chapitre des caisses de retraite ou de l'indexation...

L'honorable M. Gray: C'est exact.

Le sénateur Flynn: ... par conséquent, quoi que nous ayons dit au sujet des lacunes du régime et autres problèmes de ce genre, ces questions ne se rapportent pas vraiment au projet de loi dont nous débattons actuellement.

L'honorable M. Gray: Elles ne s'y rapportent que dans la mesure où j'essaie de répondre aux questions soulevées par vos collègues. Nous disposons de fonds suffisants pour assurer une pleine indexation, même sans l'aide des contribuables.

Vous avez soulevé une question intéressante, et peut-être de façon plus précise que moi, c'est-à-dire que ce projet de loi ne vise pas à résoudre les problèmes qui se posent dans ce domaine.

Le sénateur Flynn: Lorsque vous dites que les prestataires ayant pris leur retraite avant 1970 n'ont pas versé de cotisations, tout est affaire d'interprétation. Il ne faut pas oublier après tout que tous les chiffres que nous avons entendus ne tiennent pas compte de la dépréciation du dollar. Nous citons ces chiffres à tort et à travers comme s'il s'agissait de dollars constants depuis 1970 ou avant. Si l'on rajustait la valeur en dollars des prestations accordées aux retraités d'aujourd'hui pour tenir compte des cotisations qu'ils ont versées, on arriverait à une conclusion différente.

L'honorable M. Gray: Cet argument pourrait s'appliquer à tous les programmes de sécurité sociale, y compris le programme d'assurance-chômage. Il faudrait étudier dans quelle mesure les rajustements qui ont été faits ont compensé la dépréciation de notre monnaie due à l'inflation.

Je pourrais faire observer que, dans la mesure où ce programme, combiné à une participation volontaire du public,

[Text]

of inflation down to more reasonable levels. The problem you have identified in your very interesting comment will be eliminated to a large part.

Senator Flynn: It has been said that this is in keeping with the government's program of 6 per cent and 5 per cent. I suppose that, by taking away from the pensioners this year \$60 million and next year over \$100 million, that will be less money for consumers, and that will help bring the rate of inflation down. Is that the way the government sees it?

Hon. Mr. Gray: We are not taking anything away that they are presently getting.

Senator Flynn: No, but they will receive a lesser amount.

Hon. Mr. Gray: The money in question is going to be part of the total amount re-allocated to other programs for the purpose of maintaining or creating jobs in the private sector. It is not being used simply to reduce the overall framework of government expenditures. It is being re-allocated.

Also, of course, it is part of an overall program whereby we are attempting to reduce inflationary expectations in the sense that we will assume that the rate of inflation that applies to the proceeding here will automatically turn out to be the case in the ensuing year.

Senator Flynn: But the 6 per cent and 5 per cent is aimed principally at the reduction in wages and salaries overall in Canada. You start with the public service, of course, but you are asking the private sector to do the same. You are even inciting some sectors dependent, in part, on the government doing the same. For instance, for the shipyard at Davey, you say that you will give them a contract if the employees agree to the 6 per cent and 5 per cent. You are aiming at salaries generally across Canada.

Hon. Mr. Gray: We have been urged by the private sector, including groups like the Canadian Manufacturers' Association, who are having a luncheon for some parliamentarians right now, to exhibit leadership by way of example. That is basically what we did or attempted to do in the budget of June 28 and the six-and-five program contained in it.

Senator Flynn: Is it only the expectations that you are trying to correct, or do you want less money to be available for consumers' needs?

Hon. Mr. Gray: We do not want less money to be available.

Senator Flynn: After all, that is the effect.

Hon. Mr. Gray: One can argue that, but we are not using the savings to reduce the government deficit; we are re-allocating it to other programs and the money will go back out.

Senator Flynn: Not into the private sector.

Hon. Mr. Gray: Yes.

[Traduction]

aidera à ramener notre taux d'inflation à un niveau plus raisonnable, le problème que vous avez soulevé dans votre commentaire, d'ailleurs très intéressant, se résoudra de lui-même dans une large mesure.

Le sénateur Flynn: On a dit que ce projet de loi découlait du programme gouvernemental des 6 et 5 p. 100. Je suppose qu'en enlevant aux retraités 60 millions de dollars cette année et plus de 100 millions l'an prochain, il y aura moins d'argent pour les consommateurs et que cela aidera à faire baisser le taux d'inflation. Est-ce ainsi que le gouvernement conçoit la chose?

L'honorable M. Gray: Nous ne réduisons pas les prestations que les retraités reçoivent actuellement.

Le sénateur Flynn: Non, mais vous allez leur donner moins d'argent.

L'honorable M. Gray: Les fonds en question feront partie du montant total redirigé vers d'autres programmes destinés à conserver ou à créer des emplois dans le secteur privé. Il ne servira pas simplement à réduire les dépenses globales du gouvernement; il sera redistribué.

Par ailleurs, bien sûr, cela fait partie d'un programme global grâce auquel nous tentons de réduire les anticipations inflationnistes, en ce sens que nous prendrons pour acquis que le taux d'inflation d'une année donnée sera automatiquement le même l'année d'après.

Le sénateur Flynn: Mais le programme des 6 et 5 p. 100 est destiné avant tout à la réduction des traitements et salaires dans tout le Canada. Vous commencez par la Fonction publique, bien sûr, mais vous demandez au secteur privé d'emboîter le pas. Vous incitez même certains secteurs qui dépendent en partie du gouvernement à faire de même. Par exemple, vous promettez un contrat au chantier naval de la Davey si les employés acceptent le programme des 6 et 5 p. 100. Vous visez donc les salaires de tous les Canadiens.

L'honorable M. Gray: Le secteur privé, et notamment des groupes comme l'Association des manufacturiers canadiens, qui reçoit en ce moment même, des parlementaires à déjeuner, nous a demandé instamment de prêcher par l'exemple. C'est essentiellement ce que nous avons fait, ou que nous avons essayé de faire, dans le budget du 28 juin et le programme des 6 et 5 p. 100 qu'il contenait.

Le sénateur Flynn: Essayez-vous de corriger seulement les anticipations ou voulez-vous qu'il y ait moins d'argent pour répondre aux besoins des consommateurs?

L'honorable M. Gray: Nous ne voulons pas qu'il y ait moins d'argent.

Le sénateur Flynn: C'est l'effet que vous obtiendrez.

L'honorable M. Gray: Peut-être, mais nous ne profiterons pas des économies ainsi réalisées pour réduire le déficit du gouvernement. Nous affecterons les fonds à d'autres programmes, ce qui les remettra en circulation.

Le sénateur Flynn: Pas dans le secteur privé.

L'honorable M. Gray: Oui.

[Text]

Senator Flynn: I am speaking of the private sector. You will not be re-allocating the money that the private sector will be saving or will not be spending.

Hon. Mr. Gray: We cannot deal with the private sector.

Senator Flynn: But you are certainly inviting them.

Hon. Mr. Gray: We are saying that there should be restraint in prices, salaries and wages. The purpose is to make our private sector more competitive in facing the competition from the goods produced in other countries with lower rates of inflation.

Senator Flynn: I understand that.

Hon. Mr. Gray: If we continue to have settlements that are above the rate of inflation, we will continue to be less and less competitive. So, to the extent that the private sector, with labour and management together, reduce their demands on the economy in the salary and price areas and, therefore, make our goods more competitive, it will be easier for our economy to recover and for people to keep their jobs and for new jobs to be created.

In terms of the savings from the indexing-capping program—not just the one we are discussing here, but the others as well—they are not being used to reduce our government deficit; they are being put back out into the economy to other programs such as the NEED Program.

Senator Flynn: You are not saying that you want this particular group to make that contribution to job creation. I am not speaking of the 6 per cent and 5 per cent with regard to salaries because you want everybody in Canada to be involved in that, but when you come to this reduction in the indexation of pensions, you hit a very restricted group. Why would you say that you need this particular sacrifice from this particular group?

Hon. Mr. Gray: First of all, senator, the indexing formula, which we all adopted, in effect legitimizes the concept that inflation in the ensuing year is going to be as high as the preceding year, and it helps create the expectation that inflation will continue going up and creates an example for the demands of the economy as a whole.

Secondly—and I stand to be corrected—only about half a per cent of the population belongs to plans with full indexing, and only about 30 per cent of the population have plans with any kind of indexing. The federal public servants, to the extent they get even the six-and-five indexing, are relatively better off with respect to inflation adjustment than most of the population.

To the extent that we are asking for limitation of indexing, not just for public servants but for all those paying personal income tax, old age pensioners and those receiving family allowances, we are asking those in a relatively better position with respect to inflation adjustment to make a contribution to the overall program.

[Traduction]

Le sénateur Flynn: Je veux dire que vous ne redistribuerez pas les fonds que le secteur privé économisera ou ne dépensera pas.

L'honorable M. Gray: Nous ne pouvons pas régir le secteur privé.

Le sénateur Flynn: Mais vous l'invitez certainement à faire comme vous.

L'honorable M. Gray: Nous disons qu'il devrait y avoir des restrictions quant aux prix et aux salaires. Nous voulons ainsi rendre notre secteur privé plus compétitif afin qu'il puisse soutenir la concurrence des biens produits dans d'autres pays où l'inflation est moins grave.

Le sénateur Flynn: Je comprends.

L'honorable M. Gray: Si nous continuons à accorder des salaires supérieurs au taux d'inflation, nous serons de moins en moins compétitifs. Par conséquent, dans la mesure où le secteur privé—tant les syndicats que les cadres—exige moins de l'économie en termes de prix et de salaires et assure ainsi à nos biens une meilleure compétitivité, notre économie se relèvera plus facilement, et il sera plus facile de conserver les emplois existants et d'en créer de nouveaux.

Quant aux économies réalisées grâce aux programmes de plafonnement de l'indexation, et non pas seulement celui dont nous discutons ici, elles ne serviront pas à réduire le déficit du gouvernement, mais seront réinjectées dans l'économie par d'autres voies, par exemple le Nouveau programme pour l'expansion et le développement de l'emploi (NEED).

Le sénateur Flynn: Vous ne voulez pas dire que ce groupe particulier devra contribuer à la création d'emplois. Je ne parle pas des 6 et 5 p. 100 appliqués aux salaires puisque vous voulez que tous les Canadiens fassent leur part à ce sujet, mais lorsque vous en venez à cette réduction de l'indexation des pensions, vous frappez un groupe très restreint. Pourquoi estimez-vous nécessaire d'exiger un tel sacrifice de ce groupe?

L'honorable M. Gray: Premièrement, sénateur, la formule d'indexation, que nous avons tous adoptée, entretient en fait la conviction que l'inflation sera aussi élevée l'an prochain que cette année. Cette formule aide ainsi à faire croire que l'inflation continuera d'augmenter et crée un effet d'entraînement sur les pressions imposées à l'économie dans son ensemble.

Deuxièmement, que l'on me corrige si je me trompe, il n'y a que 0,5 p. 100 de la population qui soit protégé par un régime pleinement indexé, et seulement 30 p. 100 environ qui ait un régime prévoyant une certaine indexation. Les fonctionnaires fédéraux, même s'ils n'obtiennent qu'une indexation de 6 et 5 p. 100, sont relativement mieux traités que la majeure partie de la population en ce qui a trait au rajustement de leur salaire et de leurs avantages sociaux pour tenir compte de l'inflation.

Puisque nous demandons de limiter l'indexation non seulement pour les fonctionnaires, mais pour tous les particuliers qui paient des impôts sur le revenu, c'est-à-dire les prestataires de pensions de sécurité de la vieillesse et d'allocations familiales, nous demandons à ceux qui se trouvent en meilleure posture de contribuer au programme global.

[Text]

Senator Flynn: When you speak of family allowances and old age pensions, you are referring to a universal system.

Hon. Mr. Gray: Yes.

Senator Flynn: I am saying, here you are hitting a very special group. For instance, if you wanted all the universal systems to contribute to your program, considering that you have said the perception of a program is an important factor, you would have touched the Canada Pension Plan.

Hon. Mr. Gray: Senator, you have made a very good point, and it is because of what you say that we are asking Parliament to agree to the capping of only that portion of the indexing coming from taxpayers generally. That makes what we are doing exactly consistent with what we are doing with respect to the family allowance and the old age pension, which are paid for by taxpayers generally. That is why we are not attempting to limit the indexing on the Canada Pension Plan—because it is funded entirely by the direct contributions of employers and employees. There is no allotment to it every year in the estimates from the Consolidated Revenue Fund.

Senator Flynn: I would suggest there are contributions made by the employees here. If it were only a problem of funding the payment of the pensions, we would proceed in another way because you have exactly the same problem.

Hon. Mr. Gray: It is not a matter of a problem; it is a matter of applying the same principle. If you were defining a principle here, it would be that we would be capping the inflation indexing paid for by taxpayers generally. We are not attempting to take away the additional indexing that people have paid for themselves. Among other reasons, that is why we were not capping the indexing of the Canada Pension Plan. All of that comes from what people are paying for themselves.

That is why, after listening to the representations of MPs and others, I proposed to Parliament, and it was agreed, that we should not cap that portion of the indexing coming from the contributions of public servants.

Senator Flynn: I must respectfully say that I do not see much difference between the kind of contract that the government and the contributors to the Canada Pension Plan and the system whereby contributions are made to the Superannuation Plan and the indexing of public servants' pensions.

Hon. Mr. Gray: Exactly. In both cases Parliament passed a law and people are required to contribute whether they want to or not. Nobody has the choice with respect to the Canada Pension Plan. They contribute because of what Parliament says. They don't have the option.

Senator Flynn: Yes, but you said to the public, "If you are going to pay this, I am going to pay you, in compensation, a

[Traduction]

Le sénateur Flynn: Le régime des allocations familiales et celui des pensions de sécurité de la vieillesse, sont tous deux universels?

L'honorable M. Gray: Oui.

Le sénateur Flynn: Ce que je tiens à souligner, c'est que vous frappez là un groupe très particulier. Par exemple, si vous aviez voulu que tous les régimes universels soient assujettis à votre programme, puisque vous avez dit que la perception d'un programme est un facteur important, vous auriez inclus le Régime de pension du Canada.

L'honorable M. Gray: Sénateur, vous soulevez là un aspect très intéressant, et c'est exactement pour cette raison que nous demandons au Parlement d'accepter de plafonner seulement l'indexation des programmes financés par l'ensemble des contribuables. Notre décision est donc exactement conforme à ce que nous faisons en ce qui a trait aux allocations familiales et aux pensions de sécurité de la vieillesse, qui sont payées par l'ensemble des contribuables. C'est pour cette raison que nous ne tentons pas de limiter l'indexation du Régime de pensions du Canada, qui est financé entièrement par les cotisations directes des employeurs et des employés. Aucun crédit n'est prévu à cette fin dans les prévisions budgétaires annuelles relatives au Fonds du revenu consolidé.

Le sénateur Flynn: Je pense qu'il y a des cotisations versées par les employés dans le cas qui nous occupe. S'il ne s'agissait que d'un problème de financement des pensions, nous procéderions autrement parce que le problème serait exactement le même.

L'honorable M. Gray: Il ne s'agit pas d'un problème, il s'agit d'appliquer partout le même principe, c'est-à-dire de ne plafonner que l'indexation des prestations payées par l'ensemble des contribuables. Nous ne tentons pas de supprimer l'indexation des prestations supplémentaires que les gens ont payées eux-mêmes. C'est notamment pour cela que nous ne plafonnons pas l'indexation du Régime de pensions du Canada, dont les fonds viennent en totalité des cotisations versées par les intéressés eux-mêmes.

C'est pourquoi, après avoir écouté les pressions de certains députés et d'autres personnes, j'ai proposé au Parlement, qui l'a accepté, de ne pas plafonner l'indexation des programmes financés grâce aux cotisations des fonctionnaires.

Le sénateur Flynn: Je dois dire bien humblement que je ne vois pas beaucoup de différence entre le genre de contrat qui lie le gouvernement et les cotisants au Régime de pensions du Canada, et un régime selon lequel des cotisations sont versées à une caisse de retraite et où les pensions des fonctionnaires sont indexées.

L'honorable M. Gray: Exactement. Dans les deux cas, le Parlement a adopté une loi selon laquelle les gens doivent cotiser, qu'ils le veuillent ou non. Personne n'a le choix en ce qui a trait au Régime de pensions du Canada; la population cotise parce que le Parlement le lui ordonne. Ce n'est pas elle qui décide.

Le sénateur Flynn: Oui, mais vous avez dit au public: «Si vous payez ceci, je vous accorderai un certain montant à titre

[Text]

certain amount". You said that to the public servants. It is the same thing. There is certainly a moral contract. I would say it is more than that in this case, because to me pensions are part of the contract of employment of the Public Service.

Hon. Mr. Gray: They are part of the conditions of employment. The employee, in order to be employed, has to make the contribution, but it is not found in the collective agreement of any employee for whom collective bargaining applies.

Senator Flynn: What difference does it make? If you have an additional contract in the collective agreement it is as valid as the collective agreement itself, even if it is not in one it can be elsewhere.

Hon. Mr. Gray: If somebody can show me the agreement and table it before the committee I will be happy to reassess my remarks.

Senator Flynn: I can prove to you that the government has offered these conditions to the Public Service, and the Public Service has accepted it and the public servants have contributed. That is what we call in law felicitation, the moment you accept the offer.

Hon. Mr. Gray: Who represented the employees who retired before 1970?

Senator Flynn: You probably recognize that at that point these people had contributed in dollars that were worth much more than the present dollars, and you agreed it was equitable to do that and they accepted. Therefore a kind of contract resulted from that.

Hon. Mr. Gray: I am just saying that as a factual matter the legislation to create indexing did not arise out of the mutual exchange of considerations between the government and representatives formally designated by those working or those who had been working.

Senator Flynn: You say "formally." Why do you use the word "formally"?

Hon. Mr. Gray: There was certainly consultation, and the consultation certainly created expectation, but the legislation presented to Parliament imposed unilaterally an obligation to make contributions.

Senator Flynn: I must say that in my perspective the conditions of the pensions are part and parcel, if not of the collective agreement itself, at least of the agreement between the government and its employees.

Senator Marshall: There is not much left to talk about. I want to get away from figures and actuaries and talk about the social and psychological effect on the citizens of Canada. I am not blaming the minister; I know he is humanitarian. But what is happening to our society while all this is going on? We are going out to the people and saying, "You sacrifice." What is happening to their lives, to the widows that Senator Thompson was talking about? You can find those people on the polls of provincial governments if you want to find out what people are getting and how many people are living below the poverty line. What I cannot understand is how you can treat people under

[Traduction]

de compensation. C'est ce que vous avez dit aux fonctionnaires; c'est la même chose. Il s'agit certes d'un contrat moral. Je dirais qu'il y a plus dans ce cas-ci, parce que selon moi, les pensions font partie du contrat de travail dans la Fonction publique.

L'honorable M. Gray: Elles font partie des conditions d'emploi. L'employé doit verser sa cotisation afin de conserver son travail, mais cette disposition ne se trouve dans le contrat de travail d'aucun groupe visé par les négociations collectives.

Le sénateur Flynn: Quelle différence cela fait-il? Si vous avez un contrat supplémentaire dans la convention collective, il est tout aussi valide que la convention elle-même; bien qu'il ne se retrouve pas dans toutes les conventions, il est possible qu'il soit inclus dans certaines.

L'honorable M. Gray: Si quelqu'un pouvait me montrer une convention de ce genre et la déposer devant le Comité, je me ferais un plaisir de réviser mes positions.

Le sénateur Flynn: Je peux vous prouver que le gouvernement a offert ces conditions à la Fonction publique; celle-ci les a acceptées et les fonctionnaires ont alors commencé à verser des cotisations. On peut donc parler en quelque sorte de contrat tacite, du moment que l'offre a été acceptée.

L'honorable M. Gray: Qui représentait les employés ayant pris leur retraite avant 1970?

Le sénateur Flynn: Vous reconnaîtrez probablement qu'à cette époque, ces gens ont versé des cotisations en dollars qui valaient beaucoup plus que les dollars actuels; vous avez convenu que c'était équitable et qu'ils avaient accepté ces cotisations. Par conséquent, il y avait là un genre de contrat.

L'honorable M. Gray: Je dis simplement qu'en fait, le projet de loi sur l'indexation n'est pas issu d'un échange d'idées entre le gouvernement et des représentants désignés officiellement par les travailleurs ou les anciens travailleurs.

Le sénateur Flynn: Vous dites «officiellement». Pourquoi?

L'honorable M. Gray: Il y a bien sûr eu consultation, ce qui a évidemment fait naître bien des espoirs, mais le projet de loi déposé au Parlement imposait unilatéralement une obligation de verser des cotisations.

Le sénateur Flynn: Je dois dire que selon moi, les conditions des régimes de retraite font partie sinon de la convention collective elle-même, du moins d'une entente entre le gouvernement et ses employés.

Le sénateur Marshall: Il ne reste pas grand-chose à dire sur le sujet. Je voudrais m'éloigner un peu des chiffres, des données actuarielles et autres questions de ce genre pour parler des effets sociaux et psychologiques du programme sur les citoyens du Canada. Je ne blâme pas le ministre; je sais qu'il comprend les problèmes humains. Mais que se passe-t-il dans notre société pendant ce temps? Nous demandons aux gens de faire un sacrifice. Mais qu'advient-il de leur vie? Qu'arrive-t-il aux conjoints survivants dont le sénateur Thompson parlait? Le nom de ces personnes figure sur les listes des gouvernements provinciaux; vous pouvez facilement savoir combien

[Text]

the poverty line, in that \$3,000 or \$4,000 class like this, people who are hoping and praying on getting next year, and depending on getting, their 11 per cent, or whatever it would be, to buy something to protect themselves. Was that taken into consideration? Should we not treat the people at the lower end of the scale who cannot manage on their own, those widows who do not qualify for old age pensions, who are not married to an old age pensioner to qualify at age 60, with some consideration? Was any consideration given to them so as to keep their pension up to the standard they were promised?

The Chairman: Before you answer, Mr. Minister, I should like to say that I have on my list Senator Marshall, Senator Rousseau and Senator Bosa who wish to ask questions. The minister would like to get away in the next five or 10 minutes. Maybe the minister could keep his answers just a little shorter, and perhaps the questioners could make their questions a little shorter as well.

Senator Marshall: That is only my first question.

Hon. Mr. Gray: The whole issue was considered and we felt that the group that suffered the most from the ravages of inflation was made up of those on fixed incomes, and that those who would benefit the most from our success in bringing down substantially the rate of inflation would be those on fixed incomes, particularly those with the lowest incomes.

The Chairman: Before we go on, let me say that Senator Flynn and Senator Phillips might be leaving us. I should like to point out that we have some other witnesses, and maybe we can come back at 2.30.

Senator Phillips: I will be back shortly.

Senator Flynn: Senator Phillips will be here. I have to go to Winnipeg.

The Chairman: What is going on out there?

Senator Phillips: The chairman and I are taking the 5 o'clock flight.

Senator Marshall: Can I get that short answer again? I have sat here very quietly for a long time. Could you repeat your answer, Mr. Minister?

Hon. Mr. Gray: In looking at the matter the government was of the view, often expressed in the private sector, that those who suffer the most from the ravages of inflation are those on fixed incomes, particularly at the lower end of the income scale. To the extent that we are successful in bringing down the rate of inflation substantially, those people on fixed incomes, particularly those with the lowest fixed incomes, would benefit perhaps the most.

Senator Marshall: You mean they benefit the most because they are getting something, they are getting 6 per cent, which

[Traduction]

elles reçoivent et combien d'entre elles vivent sous le seuil de la pauvreté. Ce que je ne comprends pas, c'est la façon dont vous traitez des gens qui vivent sous le seuil de la pauvreté, c'est-à-dire qui touchent \$3,000 ou \$4,000; des gens qui espèrent obtenir une augmentation de 11 p. 100 l'an prochain, et qui dépendent de cela—ou d'une autre augmentation, quelle qu'elle soit—pour acheter quelque chose qui leur permettra de se protéger. A-t-on tenu compte de cet aspect? Ne devrions-nous pas accorder une certaine considération à ces gens qui se trouvent au bas de l'échelle et qui ne peuvent s'en sortir seuls, à ces conjoints survivants qui ne sont pas admissibles aux pensions de sécurité de la vieillesse, à ces gens qui ne sont pas mariés à un retraité et n'y sont par conséquent pas admissibles à l'âge de 60 ans? A-t-on pensé à eux afin de garder leur pension au niveau qui leur avait été promis?

Le président: Avant que vous répondiez, monsieur le Ministre, j'aimerais préciser que j'ai sur ma liste les noms des sénateurs Marshall, Rousseau et Bosa, qui désirent poser des questions. Le ministre voudrait nous quitter dans cinq ou dix minutes. Peut-être pourrait-il donner des réponses un tout petit peu plus courtes, et peut-être les sénateurs qui posent des questions pourraient-ils eux aussi être un peu plus brefs?

Le sénateur Marshall: C'est seulement ma première question.

L'honorable M. Gray: Nous avons étudié cet aspect et nous avons conclu que les personnes vivant d'un revenu fixe, et en particulier celles dont le revenu est le moins élevé, étaient celles qui souffraient le plus des ravages de l'inflation et qui profiteraient le plus de notre succès, si nous réussissons à abaisser substantiellement le taux d'inflation.

Le président: Avant de continuer, je vous signale que le sénateur Flynn et le sénateur Phillips vont peut-être nous quitter. Comme il nous reste d'autres témoins à entendre, nous pourrions peut-être revenir à 14 h 30.

Le sénateur Phillips: Je serai bientôt de retour.

Le sénateur Flynn: Le sénateur Phillips sera ici. Pour ma part, je dois aller à Winnipeg.

Le président: Que se passe-t-il là-bas?

Le sénateur Phillips: Le président et moi-même prenons le vol de 17 heures.

Le sénateur Marshall: Est-ce qu'on peut me répéter cette courte réponse? Je suis assis ici bien tranquillement depuis longtemps. Pourriez-vous répéter votre réponse, monsieur le Ministre?

L'honorable M. Gray: Après avoir étudié la question, le gouvernement était d'avis, comme beaucoup dans le secteur privé, que les plus durement touchés par l'inflation sont les personnes ayant un revenu fixe, particulièrement s'il est faible. Ce sont ces dernières qui y gagneront le plus si nous arrivons à réduire sensiblement le taux d'inflation.

Le sénateur Marshall: Vous dites qu'elles en profiteront le plus parce qu'elles obtiendront quelque chose, c'est-à-dire 6 p.

[Text]

they would not have got last year, but they were expecting 11.2 per cent, or whatever the indexing was.

Hon. Mr. Gray: As you say, there are people whose only incomes are those amounts. Just to digress, you have pointed out something I forgot to mention. There is also the eligibility for benefits from provincial governments, so it is unlikely that even those who do not qualify for old age pension or spouse's allowance would not still be getting benefits from provincial governments. I am saying that, even with inflation indexing, if the pensions they get are that low they are obviously the hardest hit by substantial increases in inflation.

Senator Marshall: Sure. Those are the ones I am talking about. Inflation is higher than 6 per cent. I hope nobody will think I am using the veterans as an example. I have fought for increases for veterans. You are humanitarian enough to leave the veterans alone; the veterans are getting their rightful indexing. I do back to the unprotected people, those I was talking about in my first question. There are many veterans getting war veterans allowance who are comparatively healthy, yet you can use the cutting down of the indexing on widows who are dependent on the provincial governments, who are not getting anything from the federal government, and can barely eke out an existence. These are the people who are going to add to our welfare costs one day, because they are bitter, they are getting sicker, and government leadership has got to protect those people. It has been going on for too long and it is getting worse every day.

Hon. Mr. Gray: You make an important point. If I am not mistaken, the war veterans allowance is basically an income-tested plan for people who do not have other income. The group you mention, I presume, qualify for medical and hospital care through the national system that we are paying for. Also, of course, at the end of the two-year period the present system of calculation of indexing resumes.

Senator Marshall: Mr. Minister, we cannot be sure that is going to happen. We cannot be sure that the economy will be better in 1984 and that everybody is going to get dollars poured into their baskets. We don't know. It might be worse in two years' time. Certainly everything we read about the economy points that way.

Hon. Mr. Gray: You are making an argument for an over-all improvement in our whole system of social welfare. We are talking here only about pensions earned or qualified for on the basis of employment. You are making a very important point about the need to improve and continually update our over-all system of social benefits or social welfare.

Senator Marshall: If you are looking for the numbers of those who are most affected in society today, I think you will

[Traduction]

100, ce qu'elles n'auraient pas eu l'année dernière, mais elles s'attendaient à 11.2 p. 100, ou à tout autre chiffre correspondant à l'indexation totale.

L'honorable M. Gray: Comme vous le dites, il y a des gens pour qui ces sommes sont le seul revenu. Je vais faire une digression, car vous venez de mentionner quelque chose dont j'ai oublié de parler. Il ne faut pas perdre de vue l'admissibilité aux prestations des administrations provinciales, de sorte qu'il est peu vraisemblable que même ceux qui ne sont pas admissibles à la pension de sécurité de la vieillesse ou à l'allocation au conjoint ne puissent pas obtenir de prestations des gouvernements provinciaux. Ce que je veux dire, c'est que même avec l'indexation, si les pensions qu'ils touchent sont faibles, ils sont évidemment les plus touchés par les fortes augmentations de l'inflation.

Le sénateur Marshall: Bien sûr. C'est d'eux que je parlais. L'inflation est supérieure à 6 p. 100. J'espère que personne ne s'imaginera que je me sers des anciens combattants à titre d'exemple. Je me suis battu pour que des augmentations leur soient accordées. Vous avez assez d'humanité pour ne pas nuire aux anciens combattants, qui ont obtenu l'indexation à laquelle ils ont tout à fait droit. Je veux parler des personnes qui ne sont pas protégées, c'est-à-dire celles auxquelles je faisais allusion dans ma première question. Beaucoup d'anciens combattants qui à ce titre, touchent des allocations sont en assez bonne santé et pourtant, vous pourriez supprimer l'indexation pour les veuves qui dépendent des administrations provinciales, qui n'obtiennent rien du gouvernement fédéral et qui peuvent à peine survivre. Ces personnes vont un jour gonfler les coûts de l'assistance sociale parce qu'elles sont amères et que leur état de santé se détériore. Le gouvernement doit faire quelque chose pour les protéger. La situation a duré trop longtemps et elle s'aggrave chaque jour.

L'honorable M. Gray: C'est une remarque importante. Si je ne me trompe pas, l'allocation des anciens combattants est fondamentalement un régime de revenu à l'intention des personnes qui n'ont pas d'autre moyen de subsistance. Je présume que le groupe dont vous parlez est admissible aux prestations médicales et hospitalières dispensées par le biais du système national que nous finançons. De plus, évidemment, le régime actuel d'indexation reprendra à la fin de la période de deux ans.

Le sénateur Marshall: Monsieur le Ministre, nous ne pouvons présager de l'avenir. Nous ne pouvons pas être sûrs que l'économie s'améliorera en 1984 et que ce sera de nouveau l'affluence. La situation pourrait être encore pire. A tout le moins, tout ce qu'on peut lire sur l'économie le laisse penser.

L'honorable M. Gray: Vous prônez finalement une amélioration globale de l'ensemble du système d'assistance sociale. Or, nous ne parlons ici que des pensions acquises par l'emploi. Vous soulignez un point important, à savoir qu'il faut améliorer et continuellement mettre à jour le système global d'assistance sociale.

Le sénateur Marshall: Si vous voulez dénombrer ceux qui sont le plus touchés dans notre société aujourd'hui, je crois que

[Text]

find a lot of them by going over the old age security rolls, because there must be a certain number of individuals who are below the poverty line. That is, you must know the number of individuals who are below the poverty line because if they receive the Old Age Pension and fall below a basic rate, their supplement is affected by their income. Then you could ask the provincial governments for their rolls of people on widow's allowance and people receiving welfare. You could determine fairly closely the number in that category. These figures must be available somewhere.

Hon. Mr. Gray: I don't think that they have been collected in that form, although if people are over 65 and they are receiving the Old Age Pension, it proves my point, that the superannuation pension is not the only thing they are receiving. The same would apply for those under that age who are also drawing provincial benefits, which would be on top of their superannuation if they are receiving it. I suppose one could undertake a study. As far as I know that type of study has not been undertaken.

Senator Marshall: I am worried about the future of our society, particularly with the current trends as to the number of youth unemployed, the number of widows who do not receive enough to exist on and so on. Keeping that in mind, I don't think we can, say, cut the widow's allowance to build a fund for the re-allocation of jobs. Many of those widows would like to be working themselves. I ask that you take that into account in future considerations.

Hon. Mr. Gray: I agree that the basic point you made should be taken into account.

Senator Thompson: Mr. Minister, if there are spouses or others who are not receiving the Old Age Pension or other income, would you consider allowing them to come to you and show their statements on income after which they would be exempted from the 6 and 5 rule?

Hon. Mr. Gray: I shall certainly bring your suggestion to the attention of my colleagues. At this point, however, we are dealing with the necessity of sending out cheques which have not been sent out to people who, to one degree or another, are depending on them. But I would be happy to draw your suggestion to the attention of my colleagues and review it in the context of the broader review, which we assume will be undertaken, of the entire superannuation system.

Le sénateur Rousseau: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, vous avez répondu tantôt que le système de pension et le système d'indexation ne faisaient pas partie de la convention collective. Je suis un peu surprise parce que personnellement, je pensais que cela faisait partie d'une convention collective, que c'était un aspect négocié. Deuxièmement, c'est

[Traduction]

vous en trouverez un bon nombre tout simplement en consultant les listes de bénéficiaires des pensions de sécurité de la vieillesse parce que vous y trouverez sûrement un certain nombre de personnes qui vivent en-deçà du seuil de la pauvreté. C'est donc dire que vous devez pouvoir déterminer le nombre de personnes dont le revenu est en-deçà du seuil de la pauvreté étant donné que si elles reçoivent une pension de sécurité de la vieillesse et que leur revenu tombe en-deçà d'un taux de base, leur supplément en est modifié. Vous pourriez ensuite demander aux administrations provinciales de vous communiquer leurs listes des personnes qui reçoivent l'allocation aux veuves et les prestations de bien-être social. Vous pourriez ainsi déterminer avec assez d'exactitude le nombre de personnes qui tombent dans cette catégorie. On doit pouvoir se procurer ces chiffres quelque part.

L'honorable M. Gray: Je ne pense pas qu'ils aient été recueillis sous cette forme, quoique si des personnes de 65 ans et plus reçoivent effectivement la pension de sécurité de la vieillesse, cela prouve ce que je viens de dire, à savoir que la pension de retraite n'est pas leur seule source de revenu. La même chose s'applique aux personnes moins âgées qui reçoivent également des provinces des prestations, qui viennent s'ajouter à leur pension de retraite si elles en touchent une. Je suppose que l'on pourrait effectuer une étude à ce sujet. A ce que je sache, cela n'a encore jamais été fait.

Le sénateur Marshall: Je suis inquiet de l'avenir de notre société, surtout au vu des tendances actuelles en ce qui concerne le nombre de jeunes en chômage, le nombre de veuves qui ont un revenu insuffisant pour survivre, etc. En étant conscients de cela, je ne pense pas que nous puissions décider de couper les allocations aux veuves afin de constituer un fonds pour réaménager l'emploi. Parmi ces veuves, il s'en trouve beaucoup qui elles-mêmes aimeraient pouvoir travailler. Je vous demande de le prendre en considération à l'avenir.

L'honorable M. Gray: Je conviens qu'il s'agit là d'un aspect fondamental dont il faudrait tenir compte.

Le sénateur Thompson: Monsieur le ministre, s'il se trouve effectivement des conjoints ou d'autres personnes qui ne reçoivent pas la pension de sécurité de la vieillesse ou d'autre revenu, leur permettriez-vous de venir vous montrer un état de leurs revenus et les exempteriez-vous ensuite de la règle des 6 et 5 p. 100.

L'honorable M. Gray: Je vais certainement soumettre votre suggestion à mes collègues. Actuellement cependant, nous nous occupons de l'envoi des chèques qui n'ont pas été postés aux personnes qui, dans une mesure ou une autre, en dépendent. Mais je serais heureux de signaler votre suggestion à mes collègues et de l'examiner dans le cadre d'une étude plus vaste du système de pensions de retraite qui, nous le supposons, sera un jour effectuée.

Senator Rousseau: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, you said earlier that the pension system and the indexation system were not covered by the collective agreement. I am a little surprised by that because personally I thought they were part of a collective agreement, that they had been negotiated.

[Text]

très difficile à justifier devant la population retraitée et celle qui deviendra retraitée dans l'avenir.

Je me demande si ceci veut dire que le gouvernement, du jour au lendemain, par une loi, peut abolir ce système. Deuxièmement, je pense, tel que vous avez répondu, que c'est le cas. Je pense que le gouvernement devrait donner beaucoup plus d'information à cet aspect de convention collective, si vous voulez, ou d'entente, parce que la population canadienne est sous l'impression que c'est vraiment un aspect négocié et que cela fait partie d'une convention collective.

Moi, en tous les cas, ce que je vois et j'entends, c'est que ce jour au lendemain, par une loi, peut abolir ce système. Deuxièmement, je pense, tel que vous avez répondu, que c'est le cas. Je pense que le gouvernement devrait donner beaucoup plus d'information à cet aspect de convention collective, si vous voulez, ou d'entente, parce que la population canadienne est sous l'impression que c'est vraiment un aspect négocié et que cela fait partie d'une convention collective.

L'honorable M. Gray: Sénateur Rousseau, je dois confirmer que la loi qui permet au système de négociation entre le gouvernement et ses employés exclut spécifiquement cet aspect du poste de pension. Vous pouvez regarder la loi qui régit les relations entre le gouvernement et ses employés, le *Public Service Staff Relations' Act*, et c'est spécifiquement exclus. Ce n'était pas seulement à la suggestion du gouvernement, mais aussi de ses employés, parce qu'il y avait dans ce temps-là une crainte qu'il serait impossible d'avoir un système de pension équitable à travers tout le système de la Fonction publique. C'est pourquoi on m'a informé que la loi adoptée par le Parlement, y incluant l'honorable Sénat, exclut le sujet des pensions du chapitre de la convention collective.

Il y a tout de même de l'information sur la nature du programme de pension dans les dépliants qui sont distribués à chacun des fonctionnaires une fois qu'ils sont embauchés. Il est évident que le débat sur ce bill C-133, placé devant le public et aussi peut-être devant les fonctionnaires, apporte beaucoup d'information pour clarifier les faits dans cette situation.

J'espère que dans l'étude de ce système, à long terme, que je désire entreprendre dans le futur, dans le cadre du débat sur le système national des pensions, on pourra mieux informer le public au sujet de cette situation.

Le sénateur Rousseau: J'espère, monsieur le ministre; merci.

Senator Bosa: A great deal of attention has been devoted to the income received by surviving spouses and a great deal of speculation to whether they have additional income. Your officials have not been able to provide us with definite statistics that would give us a good picture. If we look at the fact that the Canada Pension Plan went into effect on January 1, 1966 and that anyone who contributed to that plan would receive full benefits at the end of 10 years from the time the plan went into effect and that that plan has been in effect now for 17 years, anyone surviving their spouse who died 16 years ago or later would have received some benefit from the plan. In the absence of statistics, perhaps this would be a good route to follow in order to arrive at a conclusion on how many people in this category are receiving additional income. I asked Mr. Barnes if he had any idea as to what is the youngest person receiving benefits under this plan whether they be retired or

[Traduction]

Secondly, it's a very difficult thing to justify to retired Canadians and those who will be retiring.

I wonder if this means that the government can bring in legislation and abolish the system overnight. I think, on the basis of your answer, that this is indeed the case. I think that the government ought to provide much more information on this aspect of the collective agreement, or understanding if you prefer, because the general public is under the impression that it is in fact a negotiated matter and part of a collective agreement.

From what I see and hear, at any event, the public is saying, "These are vested rights, they were negotiated, and now they're being taken away." This is why I think it would be a good idea for the government to give out more information. That's all I have to say. I had other questions, but I have decided not to put them.

Hon. Mr. Gray: Senator Rousseau, I want to confirm that the act establishing the system of negotiation between the government and its employees specifically excludes the pension aspect. If you read the act governing relations between the government and its employees, the *Public Service Staff Relations Act*, you will see that it is specifically excluded. This was not solely at the suggestion of the government—the employees were afraid at that time that it would be impossible to have a pension system that would be equitable throughout the Public Service. That, I am told, is why the act passed by Parliament, including the honourable Senate, excluded pensions from the collective agreement.

There is as a matter of fact a pamphlet explaining the nature of the pension program, which is given to every employee when he or she is hired. It is obvious that the debate on Bill C-133, placed before the public and perhaps civil servants also, provides much more information for clarifying the facts in this situation.

I hope that in the long-term study of the system that I would like to undertake in the future within the framework of the debate on the national pensions system, we will be able to inform the public more fully about the situation.

Senator Rousseau: I hope so, Mr. Minister. Thank you.

Le sénateur Bosa: On a beaucoup parlé du revenu des conjoints survivants et on a longuement débattu de la question de savoir s'ils jouissent de revenus additionnels. Vos fonctionnaires n'ont pas été en mesure de nous soumettre des statistiques définitives nous donnant un bon tableau de la situation. Compte tenu du fait que le Régime de pensions du Canada est entré en vigueur le 1^{er} janvier 1966, que quiconque y a cotisé pouvait recevoir des prestations entières dès la fin des dix premières années de fonctionnement du régime et que le régime est maintenant en vigueur depuis 17 ans, on peut conclure que toute personne survivant à son conjoint décédé il y a 16 ans ou moins a reçu des prestations du régime. Vu l'absence de statistiques, ce raisonnement permettrait peut-être de déterminer combien de personnes de la catégorie en question reçoivent un revenu complémentaire. J'ai demandé à M. Barnes s'il savait quel était l'âge minimal des bénéficiaires du

[Text]

whatever and he mentioned the age of 55. So from those facts we can deduce that probably the majority of the surviving spouses are receiving at least some additional benefits under the Canada Pension Plan. Would you comment on that?

Hon. Mr. Gray: I think it is correct because of the length of time the Canada Pension Plan has been in existence, the number of people in the group that we are talking about and for which a justifiable sympathy is being shown, would be drawing some benefits from the Canada Pension Plan. That is quite aside from the possibility of benefits from other private plans, and the area Senator Marshall has identified, the topping-up of anything received under superannuation from provincial social benefits programs. You have illustrated a useful point, bearing in mind how many years have gone by since the Canada Pension Plan was created. Those of us in this room who were in Parliament during those days may be surprised at how many years have gone by since then.

Senator Phillips: When the plan was being formulated, did the government give any consideration to restoring the lost income to the individuals at the expiration of the two-year period? I am referring specifically to the amount lost by capping indexing?

Hon. Mr. Gray: That was looked at. It was decided that that would not be part of the proposal because that would also have to apply, in fairness, to those whose indexing was capped by virtue of them paying personal income tax. There is also those in the old age pension and family allowance categories to consider.

It could be argued that that would, in effect, be saying that as soon as this is over we were starting the inflationary spiral all over again. We concluded that the program should be presented in the form you are studying today, and will be studying when the other capping indexing bills come to your attention.

Senator Marshall: Is what we heard in the Senate yesterday true—that is, the bill must receive Royal Assent on Monday because cheques have to be issued before a certain date?

Hon. Mr. Gray: I am told that, customarily, superannuation cheques go out from and after the 25th day of the month. If Royal Assent is given on Monday—and again we are in the hands of the Senate as to the concluding stage of the debate—it will enable the cheques to be put in the hands of the Post Office so that they will be sent out by the end of the month.

Senator Marshall: So they have not been sent out yet?

Hon. Mr. Gray: No.

Senator Marshall: I have a comment on my feelings regarding the Parliamentary process. Do you know off hand how long

[Traduction]

régime, qu'il s'agisse de retraites ou d'autres personnes, et il a répondu 55 ans. De ce fait nous pouvons donc déduire que la majorité des conjoints survivants reçoivent probablement au moins certaines prestations complémentaires en vertu du Régime de pensions du Canada. Qu'en dites-vous?

L'honorable M. Gray: Je pense qu'il est exact de supposer qu'en raison de la durée d'application du Régime de pensions du Canada, certaines des personnes de ce groupe dont nous parlons et desquelles on s'inquiète, à juste titre, touchent certaines prestations du Régime de pensions du Canada. Il ne faut pas oublier non plus que ces personnes reçoivent peut-être des prestations d'autres régimes de retraite privés ainsi que, comme le sénateur Marshall l'a mentionné, des prestations des régimes provinciaux d'assistance, sociale qui viennent compléter les pensions de retraite. Vous avez soulevé une question utile, si on se rappelle combien d'années sont passées depuis l'entrée en vigueur du Régime de pensions du Canada. Ceux d'entre nous qui étaient au Parlement à cette époque seront peut-être surpris de constater le nombre d'années qui se sont écoulées depuis lors.

Le sénateur Phillips: Lorsque le programme a été élaboré, le gouvernement a-t-il envisagé de rendre les revenus perdus aux personnes visées à la fin de la période de deux ans? Je parle spécifiquement du montant perdu en raison du plafonnement des augmentations.

L'honorable M. Gray: Cette hypothèse a effectivement été envisagée. Il a été décidé de ne pas l'inclure dans la proposition parce qu'il faudrait alors l'appliquer, en toute justice, à ceux dont l'indexation des revenus a été limitée, parce qu'ils payent de l'impôt sur le revenu. Il ne faut pas oublier non plus les personnes qui reçoivent une pension de sécurité de la vieillesse ou des allocations familiales.

On pourrait également dire que ce genre de mesure aurait pour effet de relancer la spirale inflationniste dès la fin du plafonnement. Nous sommes finalement arrivés à la conclusion que le programme devait être présenté sous la forme où vous l'étudiez aujourd'hui, et les autres projets de loi de plafonnement des augmentations vous seront présentés de la même manière.

Le sénateur Marshall: Les rumeurs ayant circulé au Sénat hier sont-elles vraies? On dit en effet que le projet de loi doit recevoir la sanction royale lundi parce que les chèques doivent être délivrés avant une date donnée?

L'honorable M. Gray: On m'a dit que, d'habitude, les chèques de pension de retraite sont postés à partir du 25^e jour du mois. Si la sanction royale est donnée lundi—et tout cela dépend du Sénat—nous pourrions mettre les chèques à la poste et ils seront envoyés avant la fin du mois.

Le sénateur Marshall: Ils n'ont donc pas encore été envoyés?

L'honorable M. Gray: Non.

Le sénateur Marshall: Je voudrais faire une remarque au sujet du processus parlementaire lui-même. Pouvez-vous nous

[Text]

it took to debate this bill in the other place, including the committee stage?

Hon. Mr. Gray: I stand to be corrected, but I would say, because of the time allocation motion, the time for the report stage and third reading—in fact second reading—was not much longer, if it was, than is given the Senate to consider this bill. Of course, there were committee proceedings in between which may add to the total, but talking about the stages of debate in the Chamber as such, I think that you will see that, because of the time allocation motion, the number of days will not differ all that much. I understand your concern, Senator but with respect to this Bill, I think we are on a fair basis of equilibrium.

Senator Marshall: The point I am trying to make—and you probably detected it—is that the Senate is always under pressure to pass a bill. I have heard that this has to be passed by the end of the month because cheques have to be issued. That pressure denies us the time to fulfil our responsibility, which is what the mandate of the Senate was 115 years ago. It bothers me that this happens all the time. By bringing this up now, at least I am getting the message to you so that you will, when presenting bills, give us enough time to perform our duties.

Hon. Mr. Gray: I understand your point, Senator. That is one reason I recommended to my colleagues that I be allowed to present a time allocation motion to the House of Commons. I anticipated that you and your colleagues would want to look at this in a proper fashion.

The Chairman: Since it is now 12:50 p.m., the time is rather short to hear from another group. We will adjourn until 2:00 o'clock, at which time we will hear from representatives from the Professional Institute of the Public Service of Canada, the Public Service Alliance of Canada, the Canadian Long Service Military Annuitants Association, and "Index Now".

The Committee Recessed

At 2 p.m. the committee resumed.

The Chairman: Honourable senators, it is now 2 o'clock and although we do not have a full quorum for a vote, we have enough senators to hear witnesses. Therefore, since Mr. Campbell of Index Now wants to get away, we can hear him first. We will give him 10 minutes to make his presentation and then will allocate half an hour for questioning. We will then proceed with the other witnesses.

Mr. A. J. Campbell, Wing Commander (Retired), Index Now: Mr. Chairman and honourable senators, I would like to stress that I am here representing the military, primarily. I would like to cover some points which were discussed this morning and indicate where I think a different point of view could be expressed.

[Traduction]

dire comme ça combien de temps a duré le débat en Chambre sur ce projet de loi, y compris l'étape de l'étude en comité?

L'honorable M. Gray: Je peux me tromper, mais je dirais que, à cause des motions portant attribution du temps, le temps consacré au rapport et à la troisième lecture—la deuxième lecture en fait—n'a pas été beaucoup plus long, si tant est que cela soit, que le temps accordé au Sénat pour étudier le projet de loi. Évidemment, le temps des séances d'étude en comité peut peut-être gonfler le total, mais si l'on ne tient compte que des étapes du débat en Chambre, je pense que vous verrez que le nombre de jours n'est pas si différent, en raison des motions portant attribution du temps. Je comprends votre préoccupation, sénateur, mais en ce qui concerne ce projet de loi, je crois que la répartition du temps a été assez équitable.

Le sénateur Marshall: Ce que je veux souligner, et vous vous en êtes probablement rendu compte, c'est que le Sénat est toujours bousculé pour adopter un projet de loi. J'ai entendu dire que ce projet de loi devait être adopté avant la fin du mois parce que les chèques doivent être mis à la poste. Ces pressions ne nous permettent pas d'assumer pleinement nos responsabilités, c'est-à-dire de respecter le mandat qui a été confié au Sénat il y a 115 ans. Cela m'ennuie que cela se produise à chaque fois. Si je soulève cette question, c'est pour que vous soyez au courant du problème, et pour que vous nous donniez assez de temps la prochaine fois pour que nous puissions bien nous acquitter de nos fonctions.

L'honorable M. Gray: Je comprends bien ce que vous voulez dire, sénateur. C'est pour cette raison que j'ai recommandé à mes collègues de me permettre de présenter une motion portant attribution du temps à la Chambre des communes. Je me doutais que vous et vos collègues voudriez étudier ce projet de loi dans les règles.

Le président: Étant donné qu'il est maintenant une heure moins dix, nous n'avons pas beaucoup de temps pour entendre un autre groupe. Nous suspendrons donc la séance jusqu'à deux heures et nous entendrons cet après-midi des représentants de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada, de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, de l'Association des retraités militaires canadiens, et de «Index Now».

La séance est levée.

A 14 heures, le comité reprend ses travaux.

Le président: Honorables sénateurs, il est 14 heures et malgré l'absence de quorum nous sommes assez nombreux pour entendre les témoins. En conséquence, puisque M. Campbell d'Index Now doit partir, nous lui donnerons immédiatement la parole. Ils disposeront de dix minutes pour présenter son exposé et la demi-heure qui suivra sera consacrée aux questions. Nous passerons ensuite aux autres témoins.

M. A. J. Campbell, ingénieur commandant d'escadre à la retraite Index Now: Monsieur le président, honorables sénateurs, j'aimerais souligner que je représente avant tout les militaires. J'aimerais reprendre certains des points qui ont été discutés ce matin et indiquer ceux sur lesquels j'aimerais exprimer des vues différentes.

[Text]

I wonder, Mr. Chairman, if this brief which I have presented could be made part of the proceedings?

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

(For text of brief, see appendix, page 19A:1)

Senator Bosa: Have copies of the brief been distributed?

Mr. Campbell: Yes. I should like to touch on one point which was raised this morning concerning bargaining units. I think you will appreciate that in the military we have no such thing as a bargaining unit. We literally are told what to do and we tell the troops beneath us what to do. We are somewhat different from public servants in that they, to some extent, are controlled by unions and union agreements. What follows from that is that we were under contract all the way along.

I have talked with four lawyers about the various aspects of this case and they all agreed that we had a contract just by the fact that we continued working after 7.5 per cent of our pay was taken off for pensions. We continued to work; the government continued to pay us on that basis; and the pension was ours.

It was exactly as if we had been able to take that 7.5 per cent plus the government's 7.5 per cent out and invest it in our homes or in real estate. I am sure if I were able to do that now no one would suggest that I was putting government money into my house.

In the same sense, the pension fund right now is my money. It is not government money at all. I am curious to know if that raises some problems for you, Mr. Chairman, and honourable senators. In discussion this morning it was mentioned that you could not touch this bill because money was involved. However, I would suggest that it is not government money and it belongs to the pensioners.

Senator Marshall: We can go back to the minister but he will only say the same things he said this morning. We have to live with contradictions.

Mr. Campbell: I have looked at the law books myself and I am quite sure of that. Two of the lawyers to whom I talked cited the case of Derry vs. Peck, decided in 1889. They said it was the case upon which I could rely. It was decided then that under these circumstances a contract existed. Therefore, we now have a breach of contract. The lawyers went on to tell me that the government can do that any time and that if I wanted to fight the case legally I would have to find something else.

Senator Bosa: May we ask questions as we go along?

The Chairman: Mr. Campbell has only 10 minutes to make his presentation and you will be taking up his time.

Mr. Campbell: I would like to cover the highlights in the brief. I cannot help wondering what the effect on the country

[Traduction]

Je me demande, monsieur le président, si le mémoire que j'ai présenté peut figurer dans le procès-verbal?

Le président: La demande est-elle approuvée honorables sénateurs?

Des voix: Approuvé

(Le texte du mémoire figure en appendice à la page 19A:1)

Le sénateur Bosa: Des copies du mémoire ont-elles été distribuées?

M. Campbell: Oui. J'aimerais reprendre un point qui a été soulevé ce matin au sujet des unités de négociation. Je pense que vous vous rendez compte que les unités de négociation n'existent pas dans l'armée. On nous dit littéralement quoi faire et nous disons aux troupes qui relèvent de nous quoi faire. Nous nous distinguons en quelque sorte des fonctionnaires par le fait qu'ils sont, dans une certaine mesure, régis par des syndicats et des conventions collectives. Cela revient à dire que nous avons toujours été sous contrat.

J'ai discuté avec quatre avocats des différents aspects de cette affaire et ils ont tous convenu que nous avions un contrat du seul fait que nous continuions à travailler quand des retenues de 7,5 p. 100 étaient faites sur notre traitement pour être versé à notre fonds de pension et avons continué à travailler et le gouvernement a continué à nous rémunérer sur cette base et nous avions une pension.

C'était tout comme si nous avions pu investir ce 7,5 p. 100 plus le 7,5 p. 100 versé par le gouvernement dans une maison ou dans l'immobilier. Je suis sûr que si j'étais capable de faire pareille transaction maintenant personne ne prétendrait que je me sers des fonds publics pour ma maison.

De la même manière, l'argent qui est actuellement dans le fonds de pension est le mien. C'est argent n'est pas du tout celui du gouvernement. Je suis curieux de savoir si vous vous rendez compte du problème. Monsieur le président et vous, honorables sénateurs. Au cours de la discussion de ce matin, on a dit que vous ne pouviez toucher à ce projet de loi parce que des fonds étaient en jeu. Je crois plutôt que cet argent n'est pas celui du gouvernement mais celui des pensionnés.

Le sénateur Marshall: Nous pouvons redemander au ministre, mais il va nous répéter ce qu'il a dit ce matin. Nous devons nous accommoder de contradictions.

M. Campbell: J'ai moi-même consulté des livres de loi et j'en suis convaincu. Deux des avocats que j'ai consultés m'ont indiqué que je pouvais m'en remettre à l'affaire Derry c. Peck, jugée en 1889. Le jugement rendu dans cette affaire indiquait qu'un contrat existait dans les circonstances. Nous avons donc affaire dans le moment à une rupture de contrat. Les avocats m'ont aussi affirmé que le gouvernement pouvait agir de la sorte en tout temps et que si je voulais défendre cette cause devant la loi, je crains trouver autre chose.

Le sénateur Bosa: Pouvons-nous interrompre pour poser des questions?

Le président: M. Campbell ne dispose que de dix minutes pour présenter son exposé et vous lui feriez perdre du temps.

M. Campbell: J'aimerais reprendre les points saillants du mémoire. Je ne peux m'empêcher de penser aux conséquences

[Text]

will be of what amounts to a breach of contract. Integrity is certainly involved in this whole situation. I, and the people I represent, feel very strongly about that because, as part of the air force, these must be a high degree of integrity. You have to believe that the mechanic who is servicing the airplane will do it right. You have to do your job properly, otherwise you will end up killing people. We became very used to the idea of believing what people told us. You become accustomed to working in that atmosphere. Therefore, I find it very hard to face this situation where someone has changed the rules partly along the line.

I cannot help but wonder how this will affect the people in the country once they realize what has gone on in this situation. I put it in those terms because people do not know what is happening. Last weekend at a dinner party three good friends of mine, all retired, never realized that this program would affect them after two years. They all bought the six-and-five program as a two-year program. Mr. Gray said this morning that it is a two-year program, but the effect is forever.

If the Treasury Board figures are correct, I will lose \$1,039 this year; \$1,700 next year; and \$1,700 every year until I die. My wife will lose \$850 every year until she dies, if she lives after I die. It will have a profound effect on our retirement income.

This money is supposed to go to job creation. In 1984 \$150 million of this money will go job creation. There are 154,000 pensioners, and that amounts to \$700 per pensioner going towards job creation. We will lose that in 1984 and every year thereafter.

If we need money for job creation, I would suggest that is a burden that we, as taxpayers, should all share. There are over 15 million taxpayers and, if everyone contributed, it would amount to \$7 per taxpayer in order to collect that \$105 million for job creation. As Senator Flynn pointed out this morning, why are we being picked on? Why do we have to pay \$700 out of the kitty when the burden could be spread across taxpayers as a \$7 allotment?

It has been mentioned that before 1970 people never contributed to the indexing account. It is a normal practice in the actuarial world that if you change the benefits of a plan and you change the contribution, you normally make the contributions such that they will pay the benefits. That is the whole idea of the change. I can only assume that when the government decided that a half a per cent and then 1 per cent was required for indexing they had taken into account that they were going to index all pensions before 1970. I would assume that that was the package deal. I would suggest that perhaps someone has made a mistake in making that estimate. I will leave it for your consideration.

I would ask you to turn to page 7 of the brief. At the outset, I would apologize for any typing errors. The brief states:

[Traduction]

d'une rupture de contrat sur le pays. L'intégrité est sûrement mise en cause dans toute cette affaire. Cet aspect me tient beaucoup à cœur, ainsi qu'à ceux que je représente, parce qu'il faut beaucoup d'intégrité dans l'Aviation. Vous devez croire que le moteur de l'avion fonctionnera bien. Vous devez faire votre travail consciencieusement pour ne pas perdre des vies humaines. Nous nous sommes habitués à croire les gens sur parole. Nous nous sommes habitués à travailler dans une atmosphère de confiance. En conséquence, il m'est très difficile d'accepter qu'on décide de changer les règles en cours de route.

Je ne peux m'empêcher de penser à la réaction de la population du pays quand elle aura réalisé ce qui s'est passé. Et je m'exprime ainsi parce que la population ne sait pas ce qui se passe. La semaine dernière, au cours d'un dîner, trois de mes bons amis, tous à la retraite, ne s'étaient pas encore rendu compte que ce programme les viserait dans deux ans. Ils croyaient tous que le programme des 6 et 5 p. 100 allait durer deux ans. M. Gray a affirmé ce matin que c'était un programme de deux ans, mais que ses effets seraient permanents.

Si les chiffres du Conseil du Trésor sont exacts, je perdrai \$1,039 cette année, \$1,700 l'an prochain, puis \$1,700 tous les ans jusqu'à ma mort. Quant à ma femme, elle perdra \$850 tous les ans jusqu'à sa mort si elle me survit. Ce programme aura un effet grave sur notre revenu de retraite.

Les fonds épargnés doivent être consacrés à la création d'emplois. En 1984, 150 millions de dollars provenant de ces fonds serviront à créer des emplois. Comme il y a 154,000 pensionnés, ça revient à dire que \$700 par pensionné seront affectés à la création d'emplois. Voilà le montant que nous perdrons en 1984 et chaque année par la suite.

Si nous avons besoin d'argent pour créer des emplois, je crois que c'est une responsabilité que nous, contribuables, devons tous partager. Il y a plus de 15 millions de contribuables et, si tous participaient, il en couvrirait \$7 par contribuable pour recueillir les 150 millions de dollars nécessaires à la création d'emplois. Comme le sénateur Flynn l'a indiqué ce matin, pourquoi s'en prendre à nous? Pourquoi devons-nous soustraire \$700 de la caisse de retraite alors que le fardeau devrait être partagé par l'ensemble des contribuables à raison de \$7 chacun?

On a dit qu'avant 1970 personne n'avait jamais versé de cotisation pour l'indexation. Pour les actuaires, il est normal que, si le montant des prestations et des cotisations d'un régime change, les cotisations seront fixées de façon à compenser le montant des prestations. C'est le principe même du rajustement. Quand le gouvernement a décidé qu'il fallait un demi de un pour cent, puis un pour cent pour l'indexation, je présume qu'il avait tenu compte du fait qu'il allait indexer toutes les pensions d'avant 1970. J'aurai cru que c'était l'entente. Je pense peut-être qu'on s'est trompé en croyant cela. Je vous laisse y penser.

Je vous demanderais de prendre la page 7 du mémoire. Je veux d'abord m'excuser pour les erreurs typographiques. Il est écrit dans le mémoire:

[Text]

In summary, senators, the President of the Treasury Board and his parliamentary assistant were wrong: First when they said there was no contract requiring indexing—

I have just explained that. It goes on to state:

Second, when they said that we had not paid for indexing—

Simple contract law says that once one party has completed a contract, whatever the other party promises to give him, is his. In that sense we have paid completely for our indexing.

It has been said many times that contributors paid only 10 per cent for indexing. Comparable plans with no contribution for indexing can finance over 60 per cent of indexing.

In 1978 data was provided by the task force on retirement income policy. It referred to the medium pension plan, that is, not the best and not the worst from a financial return point of view. By 1978 that plan had covered 65 per cent of the cost of indexing from 1962. If somebody retired in 1962, by 1978 the basic pension plan covered 65 per cent of the cost of indexing. So even the military person who retired in 1962 has paid a large chunk of the cost of his indexing. The 10 per cent figure is a figment of the accounting system of the Supplementary Retirement Benefits Account.

You perhaps noticed that Mr. Gray this morning—and the same thing happened in the House of Commons Committee—tended to look at the Supplementary Retirement Benefits Account and not at the main accounts. Actuaries who came before the Commons committee pointed out that you must consider the accounts as one, that it makes little sense to have two separate accounts. The Supplementary Retirement Benefits Account was described in the committee as tricky, screwy and as not understandable. Those last two adjectives came from Mr. Segal, an actuary from Toronto.

The Economists, Sociologists and Statisticians Association also had some unkind words to say about the accounting system in the Supplementary Retirement Benefits Account. One comment that has been pounded to death already is that it is wrong to refer to Bill C-133 as a two year programme. It is much more than that. The government has been so wrong so often on this programme, and it has had experts to guide it. It has Doctor Galbraith, who was hired specifically to work on reform of the federal employee pension system. There was not one witness who came before the House of Commons Miscellaneous Estimates Committee who supported the government view on this bill. I assume that all interested parties had a chance to appear before the House of Commons Committee and, when none of them support the government's position, I hope the people involved will assume that what they are doing is not right.

In any event, in my view the 154,000 of us who are retired have been maligned, to say the least. It has been publicly said that we have not paid for our pensions, but we have. I don't

[Traduction]

En somme, les sénateurs, le président du Conseil du trésor et son adjoint parlementaire se sont trompés: premièrement quand ils ont affirmé qu'il n'y avait pas de contrat obligeant l'indexation—

C'est ce que je viens d'expliquer. Je poursuis:

deuxièmement, quand ils affirment que nous n'avons pas contribué à l'indexation—

Selon les règles élémentaires du droit des contrats, quand une partie respecte les clauses d'un contrat, ce que l'autre partie lui a promis lui est dû. En ce sens, nous avons contribué entièrement à l'indexation de nos pensions.

On a dit à maintes reprises que les cotisants n'ont payé que 10 p. 100 pour l'indexation. Des régimes comparables qui ne prévoient pas de contribution à l'indexation peuvent financer plus de 60 p. 100 de l'indexation.

En 1978, des chiffres ont été fournis au groupe de travail chargé de la politique sur le revenu de retraite, concernant le régime de pension moyen qui n'est ni le meilleur ni le pire du point des avantages financiers. En 1978, ce régime finançait 65 p. 100 du coût de l'indexation depuis 1962. Pour celui qui avait pris sa retraite en 1962, le régime de pension général finançait en 1978 65 p. 100 du coût de l'indexation. Donc, même le militaire qui a pris sa retraite en 1962 a payé une grande partie du coût de l'indexation de sa pension. Le chiffre de 10 p. 100 est un chiffre fictif du système de comptabilité du Compte des prestations de retraite supplémentaires.

Vous avez peut-être remarqué que ce matin, et la même chose s'est produite devant le comité de la Chambre des communes, M. Gray a eu tendance à examiner le Compte des prestations de retraite supplémentaires et non les comptes principaux. Les actuaires qui ont comparu devant le comité de la Chambre des communes ont indiqué qu'il faut examiner les comptes dans leur ensemble et qu'il n'était pas logique d'avoir deux comptes distincts. Le Compte des prestations de retraite supplémentaires a été décrit en comité comme étant compliqué, tordu et incompréhensible. Les deux derniers qualificatifs ont été faits par M. Segal, actuaire de Toronto.

L'association des économistes, des sociologues et des statisticiens s'est exprimée aussi en termes assez rudes sur le système comptable du Compte des prestations de retraite supplémentaires. On a observé, et ce commentaire a été répété déjà à satiété, qu'il est erroné de dire que le programme du projet de loi C-133 s'échelonne sur deux ans. Il s'échelonne sur beaucoup plus longtemps. Le gouvernement s'est fourvoyé si souvent au sujet de ce programme malgré les spécialistes qui l'ont guidé. Il a engagé M. Galbraith spécialement pour étudier la réforme du régime de pensions des employés fédéraux. Pas un seul des témoins qui a comparu devant le comité des prévisions budgétaires en général de la Chambre approuvait le gouvernement au sujet de ce projet de loi. J'ose croire que toutes les parties intéressées ont eu l'occasion de comparaître devant le comité de la Chambre des communes et j'espère qu'après avoir constaté qu'aucun d'eux n'appuyait la décision du gouvernement, les personnes intéressées en déduiront qu'ils font erreur.

En tout cas, à mon avis, notre groupe de 154,000 pensionnés ont été accusés injustement, c'est le moins qu'on puisse dire. On a dit publiquement que nous n'avons pas payé nos pen-

[Text]

know what is acceptable in parliamentary circles. As I mentioned earlier, integrity played such a high part in our life. Perhaps I stress that too much. I do not know what normal conduct is in government but if Bill C-133 is typical legislation, it is a hell of a way to run a country. The experience has been very demoralizing. I am appalled, and I am sure every member of our organization would be appalled if they knew all the facts on the matter. I can only suspect that the Canadian public would feel roughly the same way. It seems to me now that we are getting to the point where citizens have to defend themselves against Parliament. Surely we have gone full circle when we have to defend ourselves against the House of Commons, which was set up to defend the public against the king. So I ask you gentlemen to guard us, please, against the excesses of the House of Commons.

The Chairman: Senator Marshall will open the questioning.

Senator Marshall: I am intrigued by that last remark. In this crazy world of politics, unfortunately, there is not enough of us in the Senate to oppose the will of the government. I am conscious of this situation and very embarrassed by it. Certain members of the Senate tried to stop this bill at second reading. However, we did not, because of parliamentary procedure and the way the process of government has evolved over the years. I hope that you will not feel that I am being obnoxious when I ask you how long in your career with the Canadian Armed Forces you paid into the pension plan and do you know how much you paid in to be eligible for a pension?

Mr. Campbell: Many years back I wanted to get out of the pension plan because I thought that I could probably manage my money better than somebody else. I would have loved to have had my 13 per cent and then my 15 per cent contributions to manage myself. But I had no choice. So what I had to look at all the time was my take-home pay, the other benefits I had and how that compared to people in Canadair or de Havilland, which is where I would probably have worked if I had not stayed in the air force. What I saw there was that in general people in other jobs had a higher take-home pay. I can only assume that my pay package was roughly comparable and it seemed to me that a lot of my money must be tied up if I was going to retire at age 51, which, at that time, was the age of compulsory retirement. I had to contribute to a forced savings plan and I am saying to the government: now "I fulfilled my part of the contract, you fulfil yours."

The Chairman: You have not answered the question—how much you put into the plan over the years and how much you are taking out now.

Mr. Campbell: I put in 6.5 per cent and then 7.5 per cent of my pay from 1970 to 1976.

[Traduction]

sions mais c'est faux. Je ne connais pas le code d'éthique des milieux parlementaires. Comme je l'ai mentionné plus tôt, l'intégrité a joué un grand rôle dans notre vie. Peut-être ai-je trop insisté là-dessus. Je ne sais pas quelle est la conduite normale du gouvernement, mais si le projet de loi C-133 est représentatif des mesures législatives, c'est là une façon bien peu orthodoxe de diriger un pays. Mon expérience a été très démoralisante. Cette affaire m'a consterné et je suis sûr que tous les membres de notre organisation seraient aussi consternés s'ils connaissaient tous les faits. J'ai le sentiment que la population canadienne aurait à peu près la même réaction. J'ai l'impression que nous arrivons au point où les citoyens doivent se défendre contre le Parlement. Il est sûr que nous revenons au point de départ quand nous devons nous défendre nous-mêmes contre la Chambre des communes qui a été établie pour défendre la population contre le roi. Ce que je vous demande, messieurs, c'est de bien vouloir nous protéger contre les excès de la Chambre des communes.

Le président: Le sénateur Marshall posera la première question.

Le sénateur Marshall: Votre dernière observation éveille ma curiosité. Dans le milieu insensé de la politique malheureusement, nous ne sommes pas assez nombreux au Sénat à nous opposer à la volonté du gouvernement. Je suis conscient de la situation qui m'indispose beaucoup. Certains membres du Sénat ont essayé de rejeter ce projet de loi en deuxième lecture. Toutefois, nous n'avons pas réussi en raison de la procédure parlementaire et de la façon dont l'appareil gouvernemental a évolué au cours des ans. J'espère que vous ne me jugerez pas détestable si je vous demande pendant combien d'années au cours de votre carrière dans les forces armées canadiennes vous avez souscrit au régime de pensions et combien d'argent vous avez versé au régimes pour avoir droit de recevoir une pension?

M. Campbell: Il y a de nombreuses années j'ai voulu retirer du régime de pensions l'argent que j'y avais souscrit parce que je me pensais capable de voir à mon argent mieux que quiconque. J'aurai bien aimé gérer moi-même mes cotisations de 13 puis de 15 p. 100. Mais je n'avais pas le choix. Je devais donc me contenter de ma rémunération nette et des autres avantages que j'avais et de les comparer avec ceux des employés de Canadair ou de de Havilland où j'aurai probablement travaillé si je n'étais pas resté dans l'aviation. J'ai pu constater qu'en général les employés touchaient une rémunération nette plus élevée. Je présume que mes conditions de salaire étaient à peu près comparables et il me semblait qu'une bonne partie de mes avoirs était immobilisée si je devais prendre ma retraite à 51 ans, âge de la retraite obligatoire à ce moment-là. J'ai été forcé de souscrire à un régime d'épargne obligatoire et je déclare avoir respecté ma part du contrat et j'exige que le gouvernement respecte la sienne.

Le président: Vous n'avez pas répondu à la question—combien d'argent avez-vous versé dans le régime au cours des ans et combien en touchez-vous maintenant?

M. Campbell: J'ai versé 6.5 p. 100 puis 7.5 p. 100 de mon salaire entre 1970 et 1976.

[Text]

Senator Marshall: And what is your pension now?

Mr. Campbell: When I retired in 1976 it was \$12,700. That equates in purchasing power to roughly \$22,300 as of the beginning of 1982. There was no indexing on my pension from 1976 until 1981 because of that magic 85. Up until 1981 my pension stayed at \$12,700. All that extra purchasing power that I did not get stayed in the fund and I think that is an important point. If there had been no inflation that money would have been in my hands, but because of inflation that money stayed in the pot for five years. So that pot is richer by about \$30,000 according to my estimate.

Senator Marshall: You said that next year you will lose \$1,700 and will continue to do so until you die.

Mr. Campbell: That is right.

Senator Marshall: Can you explain how that happens? In other words, after the \$1,700 you will lose next year you go back to full indexing, which will put you back on the road, will it not?

Mr. Campbell: But at a different base. Instead of getting 11.5 per cent this year I get only 5 per cent.

The Chairman: You mean 6 per cent of \$1,700?

Mr. Campbell: The point I am trying to make here is that the indexing merely keeps up my purchasing power, so if I do not get 11.5 per cent this year I will lose roughly \$1,038.

The Chairman: Six per cent of \$12,000 is \$1,039?

Mr. Campbell: It is about 4.8 per cent, which we would have received this year if this bill had not come along.

The Chairman: Four point eight per cent of what?

Mr. Campbell: Of \$22,000.

The Chairman: And that is your pension? It is not \$12,000?

Mr. Campbell: The \$12,700 refers to 1976 dollars.

The Chairman: But your pension now is \$22,000.

Mr. Campbell: Yes.

The Chairman: Therefore the 5 per cent you are losing comes to this amount of money?

Mr. Campbell: Yes. The difficulty here is that we are dealing in a commodity that changes in value, so it is \$12,700 in 1976 terms and \$22,300 in terms of 1982.

The Chairman: What was your salary when you retired?

Mr. Campbell: Somewhere around \$22,000.

The Chairman: So you are getting as much now sitting at home as you did when you worked.

Mr. Campbell: No, I do not. I receive \$12,700, less 11 per cent, because that is how much the dollar's buying power has declined in the past year. In January, 1982, I was receiving

[Traduction]

Le sénateur Marshall: Et quelle est le montant de votre pension aujourd'hui?

M. Campbell: Quand j'ai pris ma retraite en 1976, elle était de \$12,700, ce qui représentait en pouvoir d'achat à peu près \$22,300 au début de 1982. Ma pension n'a pas été indexée entre 1976 et 1981 à cause du 85 magique. Jusqu'en 1981 ma pension est restée à \$12,700. Tout le pouvoir d'achat supplémentaire que je n'ai pas eu est resté dans le fonds et je pense que c'est un point important. S'il n'y avait pas eu d'inflation, j'aurais eu plus d'argent, mais à cause de l'inflation il est resté dans la caisse pendant cinq ans. Ainsi, la caisse s'est enrichie d'environ \$30,000 d'après mes chiffres.

Le sénateur Marshall: Vous avez dit que vous perdrez \$1,700 l'an prochain et continuerez d'en prendre autant chaque année jusqu'à votre mort.

M. Campbell: C'est vrai.

Le sénateur Marshall: Pouvez-vous expliquer comment? En d'autres termes une fois que vous aurez perdu \$1,700 l'an prochain, vous toucherez une pension entièrement indexée et serez de nouveau dans la course n'est-ce pas?

M. Campbell: Mais sur une base différente. Au lieu d'obtenir 11.5 p. 100 cette année je n'obtiens que 5 p. 100.

Le président: Vous voulez dire 6 p. 100 de \$1,700?

M. Campbell: Je veux faire ici que l'indexation ne fait que maintenir mon pouvoir d'achat: donc si je n'obtiens pas une indexation de 11.5 p. 100 cette année, je perdrai en gros \$1,038.

Le président: 6 p. 100 de \$12,000 donne \$1,039?

M. Campbell: C'est à peu près 4.8 p. 100. Nous aurions touché cette somme cette année sans ce projet de loi.

Le président: 4.8 p. 100 de quoi?

M. Campbell: De \$22,000\$.

Le président: C'est le montant de votre pension? Ce n'est pas \$12,000?

M. Campbell: Il s'agit de \$12,700\$ en dollars de 1976.

Le président: Alors votre pension est aujourd'hui de \$22,000.

M. Campbell: Oui.

Le président: En conséquence, le 5 p. 100 que vous perdez vient de ce montant d'argent?

M. Campbell: Oui. La difficulté réside dans le fait que nous avons affaire à une unité qui change de valeur ainsi la pension est de \$12,700 en dollars de 1976 et de \$22,300 en dollars de 1982.

Le président: Quel était votre salaire quand vous avez pris votre retraite?

M. Campbell: Aux environs de 22,000 dollars.

Le président: Vous touchez autant maintenant en restant à la maison que vous touchiez quand vous travailliez.

M. Campbell: Non, ce n'est pas vrai. Je touche 12,700 dollars moins 11 p. 100 puisque le pouvoir d'achat du dollar a baissé d'autant au cours de l'année dernière. En janvier 1982,

[Text]

approximately \$22,300 in 1982 dollars. The cheque I received last month works out to approximately \$20,500 in 1982 dollars because it has decreased in value over that period of time.

The purchasing power of the dollar is declining. What one begins with at the start of the year, one does not end up with at the end of the year. If the inflation rate is 11 per cent, our buying power is decreased by 11 per cent. Indexing brings it back up again. Once that 11 per cent is lost, it is gone forever.

Senator Bosa: You are not losing 11 per cent you are losing 5 per cent because you are receiving 6.5 per cent.

Mr. Campbell: I know I am not losing that. If I lost 11.5 per cent this year, that would be gone forever.

Senator Bosa: The program calls for 6.5 per cent and 5.5 per cent, so the difference between 6.5 per cent and what you would have received would have been equal to the cost of living, which is 11.5 per cent. So, your purchasing power actually diminishes, according to your projections, by only 5 per cent, not 11.5 per cent.

Mr. Campbell: In January, 1982, I received a pension of \$22,300 for the year; by the end of 1982, the purchasing power of those dollars had declined by 11.5 per cent because inflation over the year ran at 11.5 per cent. So, I lost 11.5 per cent. If I had full indexing, I would be back to the same level, but I am not getting full indexing.

Senator Bosa: It depends on what base you start from. As the minister said earlier today, the inflation rate for the 12-month period commencing October 1 and concluding September 30 was 12.2 per cent. In anticipation that the same rate of inflation would exist in 1982-83, the pensions were increased by 12.2 per cent. So, in effect, that was already built in in 1982-83. We are now projecting for 1984.

Mr. Campbell: I see the point you are making, and I was interested in this when the Minister raised it this morning, but the SRBA specifies that at the start of a year a pension will be indexed for the previous year, from September to September. That is part of the SRBA. That is part of the equation we had no input into. All that does, as I said, is keep up the purchasing power. I thought there was an amendment going through the mill to correct any inequities in the system, but I do not know what has happened to it.

Senator Bosa: I wonder if you could help us on something that was puzzling us earlier on. Are you working now?

Mr. Campbell: I have voluntarily stayed out of the work force because there are other things I would far rather do.

Senator Bosa: You are not employed?

Mr. Campbell: I take on part-time employment. I do a lot of advocacy-type work.

The Chairman: Do you get paid for that?

[Traduction]

je recevais environ 22,300 dollars en dollars de 1982. Le chèque que j'ai reçu le mois dernier vaut environ 20,500 dollars en dollars de 1982 puisque le dollar a perdu de la valeur au cours de cette période.

Le pouvoir d'achat du dollar baisse. Ce que l'on a au début de l'année a diminué à la fin de la même année. Si le taux d'inflation est de 11 p. 100, notre pouvoir d'achat diminue de 11 p. 100. L'indexation compense cette perte. Une fois que le 11 p. 100 est perdu, c'est pour de bon.

Le sénateur Bosa: Vous ne perdez pas 11 p. 100 mais 5 p. 100 puisque vous recevez 6.5 p. 100.

M. Campbell: Je sais que je ne perds pas 11 p. 100. Si je perdais 11.5 p. 100 cette année ce serait pour de bon.

Le sénateur Bosa: Le programme prévoit une indexation de 6.5 p. 100 et de 5.5 p. 100; donc, la différence entre 6.5 p. 100 et ce que vous auriez reçu aurait correspondu au coût de la vie qui est de 11.5 p. 100. Ainsi, votre pouvoir d'achat ne diminue en fait, selon vos prévisions, seulement de 5 p. 100 et non de 11.5 p. 100.

M. Campbell: En janvier 1982, j'ai reçu une pension de 22,300 dollars pour l'année; à la fin de 1982, le pouvoir d'achat du dollar avait diminué de 11.5 p. 100 parce que l'inflation a été de 11.5 p. 100 au cours de l'année. J'ai donc perdu 11.5 p. 100. Si ma pension avait été indexée au coût de la vie, j'aurais rattrapé la différence, mais elle ne l'est pas.

Le sénateur Bosa: Ça dépend sur quoi vous basez votre calcul. Comme le ministre l'a dit plus tôt aujourd'hui, le taux d'inflation de la période de 12 mois commençant le 1^{er} octobre pour se terminer le 30 septembre était de 12.2 p. 100. Prévoyant que l'inflation serait la même en 1982-1983, les pensions ont été augmentées de 12.2 p. 100. Par conséquent, il avait déjà été pris en considération en 1982-1983. Nous établissons maintenant les prévisions pour 1984.

M. Campbell: Je vois où vous voulez en venir, et cela m'intéressait lorsque le ministre a soulevé cette question ce matin, mais la Loi sur les prestations supplémentaires de retraite dit qu'au début d'une année, la pension d'un retraité doit être indexée en fonction de l'année précédente, de septembre à septembre. C'est dans la loi. C'est donc une donnée de l'équation sur laquelle nous ne pouvons aucunement agir. Tout ce qu'elle fait, comme je l'ai dit, c'est de maintenir le pouvoir d'achat. Je croyais qu'un amendement avait été déposé pour corriger une éventuelle injustice, mais je ne sais pas ce qu'il en est advenu.

Le sénateur Bosa: Je me demande si vous pourriez nous aider à comprendre quelque chose qui nous intriguait un peu plus tôt. Travaillez-vous actuellement?

M. Campbell: Je me suis volontairement abstenu de réintégrer le marché du travail parce qu'il y avait autre chose qui m'intéressait beaucoup plus.

Le sénateur Bosa: Vous n'êtes pas salarié?

M. Campbell: J'ai un emploi à temps partiel. Je fais beaucoup de travail de conseiller juridique.

Le président: Etes-vous rémunéré pour cela?

[Text]

Mr. Campbell: Very little.

The Chairman: But you do get something.

Mr. Campbell: Yes. That was a deliberate decision my wife and I took. We were willing to forgo the extra income I could have made. Two years after I retired I went back to the public service. At that time I was being paid approximately \$32,000, which would equate to \$38,000 today, but working did not fit into our lifestyle. I voluntarily dropped out of the work force.

If this money is being taken from me for job creation, I have a suggestion; don't take the \$1,700 from me, and I will stay at home and somebody else can get a job, but if you insist on taking the \$1,700 this year, and I do not know how much next year, I will go back to work and fill a job that could have been filled by someone who is on the unemployment rolls.

Senator Bosa: Mr. Campbell, I do not think we should exaggerate. The government is not taking \$1,700 from you for job creation. The government is only diminishing the rate of increase on the part that contributes to your indexing. The basic pension is the same.

Mr. Campbell: No, the money I was promised is part of my contract and that includes the \$1,700.

The Chairman: Do you have a contract? The minister said there was no contract, so we would like to see one.

Mr. Campbell: If it would be helpful, Mr. Chairman, I can go back to the lawyers who gave me that opinion and have them draw up a contract.

The Chairman: Somebody told you you had a contract, but you do not have one yourself?

Mr. Campbell: In law I have one.

Senator Marshall: I do not care whether it is a written contract or not. The government made a commitment, and as far as I am concerned, that is a contract.

If this bill is passed, what do you intend to do, go to your lawyers, or is there some group going to sue the government?

Mr. Campbell: The public service unions in the area have been talking in terms of that. Mr. Jack Donegani, the President of the Professional Institute of the Public Service of Canada apparently is organizing something like that. I gather some unions are ready to institute a test case, and I have made myself available to them.

Senator Marshall: Have you made representations to your member of Parliament regarding this legislation?

Mr. Campbell: Yes, I spoke with Walter Baker and John Evans regarding this on many occasions.

Senator Marshall: In spite of the fight he conducted in the House of Commons regarding this legislation—and the fight conducted by others—this legislation has not been changed. Perhaps we will have to go to the courts.

[Traduction]

M. Campbell: Très peu.

Le président: Mais vous gagnez bien quelque chose?

M. Campbell: Oui. Ce fut une décision que ma femme et moi avons prise. Nous étions prêts à laisser tomber le revenu supplémentaire que j'aurais pu gagner. Deux ans après ma retraite, je suis retourné à la Fonction publique. A cette époque, je gagnais environ \$32,000, ce qui équivalait à \$38,000 aujourd'hui, mais ce travail ne correspondait pas au mode de vie que nous avions choisi. Je me suis alors volontairement retiré de la population active.

Si cet argent m'est enlevé pour servir à la création d'emplois, j'ai une suggestion à vous faire: laissez-moi mes \$1,700, et je vais rester à la maison ce qui permettra à quelqu'un d'autre d'avoir un emploi, mais si vous insistez pour me reprendre ces \$1,700 cette année, et je ne sais pas combien l'an prochain, je vais retourner travailler et occuper un poste qui aurait pu l'être par quelqu'un en chômage.

Le sénateur Bosa: Monsieur Campbell, n'exagérons pas. L'État ne vous enlève pas \$1,700 pour créer des emplois. Il ne fait que diminuer le taux d'augmentation de votre indexation. La pension de base reste la même.

M. Campbell: Non, cet argent qui m'a été promis fait partie de mon contrat et comprend les \$1,700.

Le président: Est-ce que vous avez un contrat? Le ministre a dit qu'il n'y avait aucun contrat; nous aimerions bien en voir un.

M. Campbell: Si cela peut vous être utile, monsieur le président, je peux demander aux avocats qui m'ont donné cette opinion de rédiger un contrat.

Le président: Quelqu'un vous a dit que vous aviez un contrat, mais vous n'en avez pas de copie?

M. Campbell: En loi j'en ai une.

Le sénateur Marshall: Que vous ayez un contrat écrit ou non ne m'intéresse pas. Le gouvernement a pris un engagement et en ce qui me concerne, cela constitue un contrat.

Si ce projet de loi est adopté, qu'avez-vous l'intention de faire, aller voir vos avocats, ou bien quelque groupe va-t-il poursuivre le gouvernement?

M. Campbell: Les syndicats concernés de la Fonction publique en ont évoqué la possibilité. M. Jack Donegani, le président de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada, serait en train d'organiser quelque chose comme ça. J'ai l'impression que des syndicats sont prêts à instituer une cause-test, et je leur ai offert ma collaboration.

Le sénateur Marshall: Avez-vous exercé des pressions sur votre député fédéral en ce qui concerne ce projet de loi?

M. Campbell: Oui, j'en ai discuté à de nombreuses reprises avec Walter Baker et John Evans.

Le sénateur Marshall: Malgré la bataille qu'il a menée—avec d'autres—à la Chambre des communes concernant ce projet de loi, on n'a pas jugé bon de le modifier. Peut-être faudra-t-il aller devant les tribunaux.

[Text]

Mr. Campbell: That is one route I have looked at. I have even looked at the criminal side. On talking with lawyers on a friend-to-friend basis, I was told that this was a criminal act. Taking something from someone by lying to them is an illegal act. It is the same as a man going down the street, meeting an old woman and telling her that if she gives him \$1,000 he will give her back \$5,000, and then disappears with her money.

Senator Marshall: Of the 154,000 pensioners, how many live below the poverty line established at \$11,000? We attempted to get that information from the Minister this morning, but he did not have it.

Mr. Campbell: If you were to ask me for that, I would simply call Treasury Board.

Senator Marshall: We asked them today, as I said, and they do not have those statistics. Is there some way of getting that?

Mr. Campbell: I have no way of obtaining those statistics.

The Chairman: Thank you, Mr. Campbell. We will now move on to our next panel of witnesses from the Professional Institute of the Public Service of Canada. Appearing on their behalf is Mr. Ken Phytian, an Officer of the Institute, and Mr. Tom Williams, an Officer of the Institute.

Mr. Phytian, would you come forward?

Mr. Ken Phytian, Professional Institute of the Public Service of Canada: Thank you, Mr. Chairman. My colleague, Mr. Tom Williams, is our pensions expert at the institute.

At the outset, allow me to apologize for the absence of our President, Jack Donegani. He has out-of-town commitments and is unable to appear before the committee today.

I understand that most of you have seen our brief on Bill C-133 of the inter-union committee to the House of Commons Miscellaneous Estimates Committee, and those who have not had the advantage of reading the facts can obtain a copy. Therefore, I do not intend to reiterate what was said in that brief. I shall make a few salient points and then would be pleased to answer any questions you have.

It may be helpful if I give you a short history of the pension arrangements within the federal Public Service. In July, 1924, the various pension plans which covered the many classes of employees in the Government of Canada were consolidated into the Public Service Superannuation Act in January, 1954. Through the first 46 years of the pension plan—that is, 1924 to 1970—the employees paid in more than the total payout. Since 1970, the Government of Canada has had to make some payments towards pensions. In 1924, for example, the employees paid \$490,000 into the plan. The payout in pensions was \$12,000, which is a ratio of approximately 40 to 1. Only since 1970 has the Government of Canada been called upon to pay towards pensions and indexing.

[Traduction]

M. Campbell: C'est une possibilité que j'ai examinée. J'ai même envisagé une poursuite au criminel. En parlant comme ça avec des avocats, j'ai appris que c'était un acte criminel. Ôter quelque chose à quelqu'un en lui mentant est un acte illégal. C'est comme si un homme rencontrait une vieille dans la rue et lui promettait de lui rembourser \$5,000 si elle lui donnait \$1,000, puis disparaissait avec l'argent.

Le sénateur Marshall: Sur les 154,000 retraités, combien vivent au-dessous du seuil de pauvreté qui a été établi à \$11,000? Nous avons essayé d'obtenir ce renseignement du ministre ce matin, mais il ne l'avait pas.

M. Campbell: Si vous me demandiez cela, j'appellerais simplement le Conseil du Trésor.

Le sénateur Marshall: Nous l'avons appelé aujourd'hui, comme je vous l'ai dit, et lui non plus n'avait pas ces statistiques. Y a-t-il moyen de les obtenir?

M. Campbell: Je n'ai aucun moyen de le faire.

Le président: Merci, monsieur Campbell. Nous allons maintenant passer à notre prochain groupe de témoins, ceux de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada. Leurs représentants sont MM. Ken Phytian et Tom Williams, deux agents de l'Institut.

Monsieur Phytian, voulez-vous avancer?

M. Ken Phytian, Institut professionnel de la Fonction publique du Canada: Je vous remercie, monsieur le Président. Voici mon collègue, M. Tom Williams, notre expert en matière de pensions.

D'abord, permettez-moi de nous excuser de l'absence de notre président, M. Jack Donegani. En raison d'engagements à l'extérieur de la ville, il ne pouvait comparaître aujourd'hui devant le Comité.

Je crois savoir que la plupart d'entre vous avez lu notre mémoire intersyndical sur le projet de loi C-133, que nous avons présenté au Comité des prévisions budgétaires en général de la Chambre. Ceux qui n'ont pas eu l'occasion de le lire peuvent en obtenir un exemplaire. Par conséquent, je n'ai pas l'intention de reprendre ce qui a été dit dans ce mémoire. Je voudrais simplement faire ressortir quelques points saillants et je me ferai ensuite un plaisir de répondre à toutes vos questions.

Je crois utile de vous présenter un court historique des régimes de pensions de la Fonction publique fédérale. Les divers régimes de retraite qui protégeaient, depuis juillet 1924, les nombreuses classes d'employés du gouvernement du Canada, ont été unifiés en un seul par la Loi sur la pension de la Fonction publique adoptée en janvier 1954. Tout au long des 46 premières années d'existence de régimes de retraite, c'est-à-dire de 1924 à 1970, les employés ont versé plus d'argent en cotisations qu'ils n'en ont retiré. Mais depuis 1970, le gouvernement du Canada a dû faire des paiements à l'égard des pensions. En 1924, par exemple, les employés avaient versé \$490,000 aux régimes de retraite. Or les déboursés au chapitre des pensions se sont élevés à \$12,000, pour un rapport d'environ 40 à 1. Ce n'est que depuis 1970 que le gouvernement du

[Text]

How are the pensions accounted for? The remarks I make about Public Service superannuation accounting and its indexing, I should add, apply equally to the Canadian forces superannuation account and that of the Royal Canadian Mounted Police. These are the main pension accounts affected by Bill C-133.

The government's chief actuary recommends that the pension funds be combined with the indexing accounts. At the institute we feel that the single account method is the only one to see the operation of the accounts clearly. After all, as the accounts are kept separate, it is playing into the hands of the government. It is really akin to the sharp businessman who keeps two sets of books, one to show the taxman and the other for his own satisfaction.

The employees have contributed \$4.2 billion to the fund. The employer is committed to matching that amount but one year in arrears. Therefore, the Government of Canada is committed to contributing \$3.9 billion. However, the total payout for pensions and indexing has been \$5.4 billion. Therefore, the Government of Canada has not yet been called upon to make its contributions up to the level of matching that of the employees' contributions.

The Government of Canada is claiming hardship and a shortage of cash as a reason for renegeing on this benefit promise. Employees too, I would remind you, at times are hard-pressed in these times to make ends meet. However, the government shows no mercy when pension contributions must be made especially if there has been an underpayment and increased contributions must be made as a result. Honourable senators, surely with the vast resources of the Government of Canada, how can it now claim to be unable to pay the pensions to its pensioners?

Naturally, one can base arguments on cashflow into and out of the pension funds in a given year. However, these pension accounts are not administered in the normal way. The Government of Canada has borrowed 100 per cent of the employees' contributions and paid pensions out of its cash account—the Consolidated Revenue Fund. It has not paid any interest whatsoever on the \$4.2 billion it borrowed. For this reason we can look at cashflow and it reveals the following as at September 30, 1982: Members' contributions are \$725 million; government contributions are \$635 million. That makes a total annual payout of \$1,360 million. The source of that is information by Mr. Gray to the Miscellaneous Estimates Committee. The figures are set out in the minutes of that committee at page 10314.

The cost to pensioners of reduced indexing and the profit to the government in 1983 is \$60 million. In 1984, it will be \$105 million. By the year 2000 it will be \$335 million. That makes a total of \$500 million which we say the government has made as a profit and the pensioners have lost totally.

[Traduction]

Canada a été obligé de faire des paiements à l'égard des pensions et d'indexer celles-ci.

Comment les pensions sont-elles comptabilisées? Je signale immédiatement que les remarques que j'ai formulées au sujet de la comptabilité des régimes de pensions de la Fonction publique et de leur indexation s'appliquent également au compte de pensions des Forces armées canadiennes et à celui de la Gendarmerie royale du Canada. Ce sont là les principaux comptes de pensions touchés par le projet de loi C-133.

L'actuaire en chef du gouvernement recommande que les fonds des régimes de retraite soient unifiés avec ceux des comptes d'indexation. A l'Institut, nous estimons que la méthode du compte unique est la seule qui permet de voir clairement comment sont administrés les comptes. Après tout, lorsque les comptes sont séparés, ils peuvent être manipulés par le gouvernement. C'est vraiment comme l'homme d'affaires avisé qui conserverait deux séries de livres, une pour le fisc et l'autre pour sa propre satisfaction.

Les employés ont versé 4.2 milliards de dollars au fonds. L'employeur s'est engagé à verser une quote-part équivalente mais avec une année de retard. Par conséquent, le gouvernement du Canada s'est engagé à y verser 3.9 milliards de dollars. Toutefois, le montant total versé en pensions et en indexations s'est élevé à 5.4 milliards de dollars, et le gouvernement du Canada n'a pas encore été invité à augmenter sa contribution au niveau des cotisations des employés.

Le gouvernement du Canada invoque les temps difficiles et la pénurie de fonds pour se soustraire à sa promesse. Les employés également, je vous le rappelle, vivent des temps difficiles et ont du mal à joindre les deux bouts. Toutefois, le gouvernement ne recule jamais lorsqu'il faut imposer une augmentation des cotisations des employés, surtout lorsque le compte est déficitaire et qu'il faut augmenter les cotisations. Honorables sénateurs, comment le gouvernement du Canada, avec toutes les vastes ressources dont il dispose, peut-il prétendre être incapable de payer les pensions de ses retraités?

Naturellement, on peut invoquer les mouvements de trésorerie des fonds de pensions pour une année donnée. Toutefois, ces comptes de pensions ne sont pas administrés d'une façon normale. Le gouvernement a emprunté 100 p. 100 des cotisations des employés et a versé des pensions à partir de son compte courant, c'est-à-dire le Fonds du revenu consolidé. Il n'a payé aucun intérêt sur les 4.2 milliards de dollars qu'il a empruntés. C'est pourquoi les mouvements de trésorerie nous révèlent qu'au 30 septembre 1982, les cotisations des employés s'élevaient à 725 millions de dollars alors que celles du gouvernement s'établissaient à 635 millions de dollars, ce qui a permis de verser un total de 1,360 millions de dollars en prestations. Ce renseignement a été fourni par M. Gray au Comité des prévisions budgétaires en général. Les chiffres figurent dans le procès-verbal des séances de ce comité, à la page 10314.

Le coût pour les retraités, et donc le profit pour le gouvernement, de la réduction de l'indexation s'élève à 60 millions de dollars en 1983. En 1984, ce sera 105 millions. Dès l'an 2000, ce sera 335 millions. Ce qui fait un total de 500 millions de

[Text]

Again, we suggest that it is irrelevant and misleading for Mr. Gray to refer to other pension plans. Surely, other pension plans cannot be part of the equation—the Old Age Security and the Canada Pension Plan. The other suggestion that Mr. Gray made that pensioners should continue to work or that some may have other pensions from the private sector, is, to say the least, a somewhat unfortunate remark to make.

Finally, I should like to say that the government's contribution is still not up to the level paid by the contributors and where, therefore, is the justification for Bill C-133?

In closing, Mr. Chairman, I should like to express the institute's appreciation for the opportunity you have given us, and to express my own thanks for the cordial way in which I have been received.

The Chairman: Thank you.

Senator Phillips: Mr. Chairman, I should like clarification on one point. I inquired of the minister this morning if interest had been paid on the funds borrowed from the superannuation fund. If I understood the minister correctly, he said interest had been paid. I believe the witness is telling us that no interest had been paid.

Mr. Tom Williams, Officer of the Institute, Professional Institute of the Public Service of Canada: The key word there is "paid". The Public Service superannuation account, the Canadian forces account and the R.C.M.P. account and the Supplementary Retirement Benefits Account have been credited with interest. Numbers have been written in a book, but we have not seen any of that money yet paid out in pensions. You do not get into the interest end of the business when you borrow money, at least in terms of a pension plan, until the government's contribution to that plan has risen to, and is the same as, what the employees have paid. If those two are equal and the rest of the fund is now available for use, the first thing to be attached, as it were, to pensions is interest. The government has not yet had to pay any interest. We must remember that, for the first 46 years of the operation of this plan—at least the Public Service Superannuation Account—the Government of Canada did not have to pay out one dollar of public service pensions. It was totally covered by the employees themselves.

Senator Phillips: I understand the witness to say that the government's own actuary had recommended that the pension fund and the supplementary retirement benefits fund ought to be combined rather than remain in the pattern presently being followed by the government.

Mr. Williams: Yes, that is contained in the latest actuarial report. These reports are produced every five years. The latest report, that of 1977, which was tabled in the House of Commons in November of 1979, I believe, embodies the recommendation that it be consolidated into one account. It is

[Traduction]

dollars que le gouvernement aura fait en profit et que les retraités auront totalement perdu.

Encore une fois, nous estimons que M. Gray s'écarte du sujet et nous trompe lorsqu'il parle des autres régimes de pensions. Il est évident que les autres régimes de pensions, c'est-à-dire la pension de la Sécurité de la vieillesse et le Régime des pensions du Canada, ne peuvent faire partie de cette équation. Quant à l'autre suggestion que M. Gray a faite, à savoir que les retraités continuent de travailler ou s'achètent un régime de retraite privé, il s'agit, c'est le moins qu'on puisse dire, d'une remarque plutôt malheureuse.

Enfin, j'ajouterais que la contribution du gouvernement ne correspond même pas à celle qui a été payée par les cotisants; par conséquent, où est la justification du bill C-133?

En terminant, monsieur le président, j'aimerais vous remercier, au nom de l'Institut, de l'occasion que vous nous avez fournie de nous faire entendre et je vous adresse personnellement mes remerciements pour la cordialité avec laquelle j'ai été reçu.

Le président: Merci.

Le sénateur Phillips: Monsieur le président, j'aimerais éclaircir un point. J'ai demandé ce matin au ministre si l'intérêt a été versé sur les fonds empruntés du fonds de pensions. Si j'ai bien compris le ministre, il a dit que l'intérêt a été payé. Or, je crois que le témoin nous a affirmé le contraire.

M. Tom Williams, agent de l'institut professionnel de la Fonction publique du Canada: Le mot clé est «payé». Le gouvernement a crédité un intérêt au compte de pensions de la Fonction publique, à celui des forces canadiennes, à celui de la GRC et à celui des prestations supplémentaires de retraite. Des chiffres ont été écrits dans des livres, mais nous n'avons jamais vu la couleur de cet argent dans les pensions versées. Le gouvernement ne paie pas un sou d'intérêt lorsqu'il emprunte de l'argent, du moins lorsqu'il l'emprunte d'un régime de pensions, tant que sa contribution à ce régime ne s'est pas élevée jusqu'au niveau des cotisations des employés. Si les deux sont égaux et que le reste du fonds est disponible, la première chose qui est rattachée aux pensions, c'est l'intérêt. Or le gouvernement n'a pas eu encore à payer aucun intérêt. Nous devons nous rappeler que, durant les 46 premières années du régime, du moins en ce qui concerne le compte de pensions de la Fonction publique, le gouvernement du Canada n'a pas eu à verser un seul dollar en pensions de la Fonction publique. Ce régime était totalement financé par les employés eux-mêmes.

Le sénateur Phillips: Je comprends pourquoi le témoin déclare que l'actuaire du gouvernement lui-même a recommandé que le fonds de pensions et le fonds des prestations supplémentaires de retraite soient combinés plutôt que de rester comme le gouvernement le veut actuellement.

M. Williams: Oui, c'est ce que dit le dernier rapport actuariel. Ces rapports sont produits à tous les cinq ans. Le dernier, celui de 1977, déposé à la Chambre en novembre 1979, je crois, recommande que le fonds soit consolidé en un seul compte. C'est la seule façon sensée de regarder ces chiffres

[Text]

the only sensible way to look at the figures without being confused by having, in essence, two sets of books.

Senator Phillips: Yes, I find it most confusing, when attempting to establish a set of figures, to find that someone would use one set of books and someone else would use another. I found my hair getting a little greyer each time I looked at it, Mr. Chairman. On that note, I will conclude my questions for the moment.

Senator Bosa: Mr. Chairman, I fail to see how this gentleman can say, on the one hand, that the government did not pay any interest, but can admit that the government credited the account with the interest that the fund was supposed to have earned. Suppose you had a bank account in which you deposited \$100 at the beginning of the year. Suppose that the bank was giving you 10 per cent interest and, at the end of the year, that amount of money increased by 10 per cent to \$110. Suppose you let it ride at compound interest. Would it be fair for you to say that the bank did not pay you the interest?

Mr. Phytian: I do not think, sir, that the bank would say, "Yes, we have credited you with 10 per cent interest but this year we are knocking off 5.5 per cent; we are only going to give you 4.5 per cent."

Senator Bosa: That is not what the government has said.

Mr. Phytian: That is what the government has indeed said.

Senator Bosa: May I make another point, Mr. Chairman? It was stated that, from 1924 to 1970, the superannuation fund was self-sufficient. In other words, it paid out less than what was accumulated during that time period. Is that not the whole principle of the pension plan, that it is supposed to be, actuarially, fully funded? What is so unusual about that?

Mr. Williams: I invite the honourable senator to look at page 3 of appendix C of the brief. For the years 1924 to 1970, the figure for employee contributions is \$1,057,680. That is the total paid in by the employees from 1924 to 1970. If he then looks at the bottom of that page, the fourth column entitled "Total Disbursements", he will see the figure there of \$1,026,880. The pay-out from the pension fund was less than the employees' contributions. We have not yet even looked at the employer's contributions.

Over the first 46 years the employer—the Treasury Board, the Government of Canada—did not have to pay out one penny when paying pensions. You could say, "Well, the pensions are paid this year but the employees' contributions are being made this year, so there is an arrears thing there." I am sorry, but there is not an arrears thing there.

In 1924, when the plan was established, the employees paid in \$490,000. Total pensions paid out in 1924-25 amounted to \$12,000. Therefore, the Government of Canada was handed on a silver platter \$478,000 out of which to pay the pensions for 1925-26. The pensions in that year probably amounted to around \$15,000 or \$20,000—a minimal amount.

[Traduction]

sans être amené à se tromper par suite de l'existence de deux séries de livres.

Le sénateur Phillips: Oui, je trouve cela très embarrassant, lorsqu'on essaie d'établir des statistiques, de s'apercevoir qu'on utilise deux séries de chiffres différents. Mes cheveux deviennent un peu plus gris chaque fois que je regarde cela, monsieur le président. Sur cette remarque, je terminerai mes questions pour le moment.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, je ne peux comprendre comment ce monsieur peut dire, d'une part, que le gouvernement n'a payé aucun intérêt, tout en admettant que le gouvernement a crédité au compte en question l'intérêt que le fonds était censé avoir accumulé. Supposons que vous avez un compte bancaire dans lequel vous avez déposé \$100 au début de l'année, et que la banque vous donne 10 p. 100 d'intérêt. À la fin de l'année, la valeur de votre placement qui a été augmenté de 10 p. 100 s'élève à \$110. Supposons encore que vous le gardiez là à intérêt composé. Serait-il honnête d'accuser la banque de ne pas vous avoir payé d'intérêt?

M. Phytian: Je ne crois pas, monsieur, que la banque nous dira: «Oui, nous avions crédité 10 p. 100 d'intérêt, mais cette année nous allons couper 5.5 p. 100, nous n'allons vous donner que 4.5 p. 100 d'intérêt.»

Le sénateur Bosa: Ce n'est pas ce que le gouvernement a dit.

M. Phytian: C'est pourtant bien ce qu'il a dit.

Le sénateur Bosa: Puis-je souligner un autre point, monsieur le président? On a dit que, de 1924 à 1970, le fonds de pension était autosuffisant. En d'autres termes, il a versé moins d'argent que ce qu'il avait accumulé au cours des années. N'est-ce pas là tout le principe du régime de pensions de retraite, à savoir qu'il est censé, actuariellement, être entièrement financé? Qu'est-ce qu'il y a d'inhabituel à cela?

M. Williams: J'invite l'honorable sénateur à examiner la page 3 de l'annexe C du mémoire. Entre les années 1924 et 1970, le chiffre total des cotisations des employés se monte à \$1,057,000 de dollars. C'est le total qui a été payé par les employés de 1924 à 1970. S'il regarde au bas de la page, à la quatrième colonne, intitulée «déboursés totaux», il verra que le chiffre qui figure à cet endroit est \$1,026,880 de dollars, ce qui veut dire que le total payé par le fonds de pension était inférieur aux cotisations des employés. Et nous n'avons même pas encore regardé la contribution de l'employeur.

Tout au long des 46 premières années, l'employeur, c'est-à-dire le Conseil du Trésor ou le gouvernement du Canada, n'a pas eu à déboursier un sou au chapitre de pensions. Vous pourriez dire: «Eh bien, les pensions sont payées cette année mais les cotisations des employés sont aussi payées cette année; il y a donc un arriéré». Désolé, mais il n'y a pas d'arriéré là.

En 1924, lorsque le régime a été créé, les employés ont versé \$490,000 en cotisations. Le total des déboursés payés au titre des pensions en 1924-1925 s'élevait à \$12,000. Par conséquent, le gouvernement du Canada s'est vu remettre \$478,000 sur un plateau d'argent pour payer les pensions de 1925-1926. Les déboursés au titre des pensions cette année-là se sont probablement chiffrés à quelque \$15,000 ou \$20,000, au minimum.

[Text]

From day one, then, until 1970, the Government of Canada did not have to pay a penny. The Government of Canada has, in effect, been able to consider as borrowed all of the contributions it should have made.

Senator Bosa: You must be kidding.

Mr. Williams: Take a look at the figures for 1924 to 1970. In the second column, the figure is \$1,101,261. That must be considered as having been borrowed by the Government of Canada, because it did not have to pay the money out or take it down to an investment firm to invest it in mortgages, bricks and mortar and that sort of thing. The government did not have to do that.

Senator Bosa: Yes, but the account is earning in excess of 10 per cent interest.

Mr. Williams: That is true.

Senator Bosa: What about the future liabilities for the present employees? You are mixing figures here, because you are saying that the present contributions go towards paying the pensions of the people who are retired. What about future liabilities for the people who are working today?

Mr. Williams: That would be a valid argument to make—

Senator Bosa: I'm making it.

Mr. Williams: It would be valid if this pension fund were being operated like that of Bell Canada or Gen Motors, where those corporations are required to go out and invest their money in solid things that you can buy and sell. That, however, is not the way this pension fund is operating.

Senator Bosa: Can you tell me how much other pension funds earn in secure investments? I am not talking here about the stock market or about Crown Trust certificates. Can you tell me what other pension funds are earning at this time, or have been earning on an average over the last 10 years, and whether they earned much more than what your fund is earning?

Mr. Williams: I do not have those figures with me, senator. However, we did bring an actuary to speak before the Miscellaneous Estimates Committee. He confirmed—and in general I think you will find that even the Treasury Board Secretariat officials will not argue with the statistics I am about to give you—that it is a very conservative estimate to say that, if this fund were invested in commonly available vehicles by a prudent pension manager, it could be invested at not less than a full 1 per cent more than is earned under this fund. I repeat that that is a very conservative estimate; that this fund is 1 per cent below what you could get in the outside market.

Senator Bosa: That may be so, providing that the investor was prudent and was also miraculous in selecting only those investments which yield a high rate of return so that they did not lose any money.

Mr. Williams: The Royal Bank of Canada publishes statistics on what common yields are obtained on a broad range of

[Traduction]

Donc, depuis le premier jour jusqu'en 1970, le gouvernement du Canada n'a pas eu à payer un seul sou. En fait, il a été en mesure de considérer comme de l'argent emprunté toutes les contributions qu'il aurait dû fournir.

Le sénateur Bosa: Vous plaisantez.

M. Williams: Examinons les chiffres de 1924 à 1970. A la deuxième colonne, le chiffre est \$1,101,261 de dollars. Ce montant doit être considéré comme ayant été emprunté par le gouvernement du Canada, parce que celui-ci n'a pas eu à déboursier l'argent ou à le prêter à une société de placement qu'il l'aurait investi dans des hypothèques de maisons, etc. Le gouvernement n'a pas eu à faire cela.

Le sénateur Bosa: Oui, mais le compte rapporte plus de 10 p. 100 d'intérêt.

M. Williams: C'est vrai.

Le sénateur Bosa: Qu'en est-il des obligations futures à l'égard des employés actuels? En l'occurrence, vous mélangez les chiffres parce que vous dites que les cotisations actuelles servent à financer les pensions des retraités. Qu'en est-il des obligations futures à l'égard des travailleurs d'aujourd'hui?

M. Williams: Cela serait un argument valable à apporter...

Le sénateur Bosa: Je l'apporte.

M. Williams: Il serait valable si ce fonds de pension était géré comme celui de Bell Canada ou de Gen Motors, sociétés qui sont obligées d'investir l'argent de leur caisse de retraite dans des valeurs sûres sur les marchés financiers. Cependant, ce fonds de pension n'est pas administré de cette façon.

Le sénateur Bosa: Pouvez-vous me dire combien d'autres caisses de retraite retirent de leurs investissements dans des valeurs sûres? Je ne parle pas ici d'investissements à la bourse ou dans des certificats dans des sociétés de jiducie de la Couronne. Pouvez-vous me dire à combien se chiffrent les revenus que d'autres régimes de pension tirent de ces investissements ou en ont tirés en moyenne depuis les dix dernières années et s'ils sont supérieurs à ceux de votre fonds?

M. Williams: Je n'ai pas ces chiffres en ma possession, sénateur. Cependant, un actuair e comparu devant le Comité des prévisions budgétaires en général. Il a confirmé—et vous constaterez que même les fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor ne contestent pas les statistiques que je vais vous donner—qu'au bas mot, si cet argent était investi dans des valeurs courantes par un gestionnaire de caisse de retraite prudent, il ne rapporterait pas moins de 1 p. 100 de plus qu'il ne rapporte dans le cadre de ce régime. Je répète qu'en affirmant que ce fonds rapporte 1 p. 100 de moins qu'il ne pourrait rapporter sur les marchés financier extérieurs, on procède à une prévision extrêmement modeste.

Le sénateur Bosa: Peut-être, à condition que l'investisseur soit prudent et qu'il soit guidé par la main de Dieu pour choisir uniquement les investissements qui offrent un rendement supérieur afin de ne pas perdre d'argent.

M. Williams: La Banque royale du Canada publie des statistiques sur le rendement moyen d'un vaste éventail d'op-

[Text]

vehicles. As I have said, our actuary proved to the Miscellaneous Estimates Committee, by quoting many sources, that it would not be difficult to get 1 per cent better than what we refer to in this fund as "long-term Canada's." A very conservative investment portfolio would yield that amount; it would not require a genius at all.

Senator Bosa: Mr. Chairman, I do not want to appear to be arguing with this gentleman. I accept the aims of the government in trying to bring down inflation. Everybody is affected. We are affected; our salary has been reduced by 6 per cent retroactively. The government broke its contract with us before it broke it with them.

I do not think, however, that these gentlemen should present their case in a way that appears to be distorted. When they grasp at such semantics as "the government does not pay interest, it only credits interest to their account" I think that is not presenting the case in the way it ought to be presented. In my opinion, they do not win any friends or influence any people by presenting their argument in that way.

I do sympathize with what they are saying—the overall objective—in spite of the way they are presenting their argument.

Senator Marshall: Mr. Chairman, I am wondering how Senator Bosa knows they are disturbing the figures.

Senator Bosa: I did not say that. Don't put words in my mouth. I referred to the semantics of their views. Did they say that the government does not pay interest into the fund? Did they say that? Did they also say that that account is credited with interest but it is not paid out?

Senator Marshall: All I am saying is that they are allowed to say whatever they wish, and we have to accept it or not accept it.

Senator Bosa: And I responded in the same manner.

The Chairman: Honourable senators, in my view the witnesses are presenting their argument as they see fit, and they are entitled to that right. Senator Bosa is also entitled to his own belief. We have that freedom in this country.

I thank both of our witnesses for their presentations. It has certainly given us food for thought. I thank them for presenting their case.

I now call on the Public Service Alliance of Canada. Is there no representative here for that organization? Perhaps they have decided not to show. If that is the case, perhaps the committee should go into camera to decide how it proposes to deal with the bill and to present it to the Senate.

Senator Phillips: Mr. Chairman, I understood that we were inviting the superannuants to make a recommendation on Senator Thériault's suggestion.

[Traduction]

tions. Comme je l'ai dit tout à l'heure, l'actuaire a prouvé au Comité des prévisions budgétaires en général, en s'appuyant sur de nombreuses sources, que l'on pourrait facilement obtenir 1 p. 100 de plus qu'avec ce que l'on appelle «l'option canadienne à long terme». Un portefeuille d'investissement extrêmement conservateur donnerait ce rendement et ce, sans qu'il soit nécessaire de le confier à un génie.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, je ne voudrais pas sembler contredire le sénateur. J'appuie l'objectif du gouvernement, qui est d'essayer de réduire l'inflation. Tout le monde est touché par l'inflation. Nous le sommes, étant donné que notre revenu a été réduit de 6 p. 100 rétroactivement. Le gouvernement a renié ses engagements envers nous avant de les renier envers eux.

Cependant, je ne crois pas que ces messieurs devraient présenter leurs arguments d'une façon qui me semble manquer d'objectivité. Lorsqu'ils s'accrochent à des arguments spécieux comme «le gouvernement ne paie pas d'intérêt, il en crédite uniquement à son compte», ce n'est pas la meilleure façon de faire avancer leur cause. A mon avis, ils ne se gagnent aucun appui et n'influencent personne en présentant leurs vues de cette façon.

Cependant, sur le fonds, l'objectif global, je suis d'accord avec eux en dépit de la façon dont ils font valoir leurs arguments.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, comment le sénateur Bosa peut-il affirmer qu'ils faussent les chiffres?

Le sénateur Bosa: Je n'ai pas dit cela. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. J'ai parlé de la façon dont ils présentaient leurs vues. N'ont-ils pas affirmé que le gouvernement ne payait pas d'intérêt à la caisse de retraite? Ne l'ont-ils pas dit? N'ont-ils pas dit également que l'intérêt qui était crédité à ce compte n'était pas versé?

Le sénateur Marshall: A mon sens, ils ont le droit de dire ce qu'ils veulent et c'est à nous de l'accepter ou de ne pas l'accepter.

Le sénateur Bosa: Et j'ai usé du même droit de parole.

Le président: Honorables sénateurs, j'estime que les témoins peuvent présenter leur argumentation comme ils l'entendent, et c'est leur droit le plus strict. Quant au sénateur Bosa, il a aussi droit à son opinion. C'est le genre de liberté dont nous jouissons dans notre pays.

Je remercie nos deux témoins pour leurs exposés. Ils nous ont certainement fourni matière à réflexion. Nous leur sommes reconnaissants d'avoir comparu.

J'appelle maintenant le porte-parole de l'Alliance de la Fonction publique du Canada. N'y a-t-il un représentant de cette organisme ici? Peut-être a-t-il décidé de ne pas se présenter. Si tel est le cas, le Comité pourrait peut-être passer au huis clos afin de décider comment il entend étudier le bill et le présenter au Sénat.

Le sénateur Phillips: Monsieur le président, je croyais que nous devions inviter les cotisants au régime à faire une recommandation suite à une suggestion du sénateur Thériault.

[Text]

The Chairman: You are quite correct, Senator Phillips. I have received a note from one of the senators stating that they have submitted something for our consideration. If we require more detail, we have been given a phone number to contact them. I would now ask honourable senators to stay for an *in camera* meeting.

Senator Bosa: Mr. Chairman, should the meeting not be an open meeting?

The Chairman: We shall first have a five-minute break and then continue with the open meeting, following which we shall go into camera.

Following a short recess,

The Chairman: Honourable senators, to resume, I have received a short note from Senator Thompson which says that Mr. Leslie Barnes has prepared an amendment proposal and can be contacted at a certain number. Actually, I understand that it was not an amendment that Senator Thériault had asked for but was some kind of recommendation which could be included at the end of our report.

This is what Mr. Barnes has to say:

The committee notes that the act has two effects, one being the specific reduction of indexing during the years 1983 and 1984 to 6.5 and 5.5 per cent respectively; the other effect being a long-term and apparently irrevocable reduction in the real value of pensions for the remainder of the lives of the current pensioners and their dependants.

While the exact magnitude of the long-term loss of real income will be dependent on the difference between the actual inflation rate in 1982 and 1983 and the indexing provided by this legislation, we recommend that at the end of the current control period, action should be taken to adjust pension levels as may be necessary to eliminate this long-term effect on real pension levels.

Senator Thériault: Mr. Chairman, although that reflects what I had in mind, I had not thought of being so specific. I presume our report will state that we accept the bill as presented without amendment, but perhaps we could include a recommendation to the effect that after the expiration of this legislation the retired employees affected by the legislation could then be treated in exactly the same way as the current employees of the government at that time. In other words, the government will have to negotiate with certain employees in the future and those employees will have the ability to demand their rights, but those who will have retired by then will no longer have any bargaining power. I would like to make sure that they will be treated in the same way as the people who do have bargaining power.

Senator Phillips: What do you think of the suggestion that they be pensioned at the present rate as if Bill C-133 had not come into effect?

Senator Thériault: The problem is, as the minister said this morning, that there will be a complete review of all pensions, and that idea may not be practicable. I would like to make

[Traduction]

Le président: Vous avez raison, sénateur Phillips. J'ai reçu une note d'un des sénateurs m'avertissant qu'il désire nous saisir de quelque chose. Pour de plus amples informations, on nous conseille de téléphoner à un certain numéro. Je demanderais aux honorables sénateurs de rester pour une séance à huis clos.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, pourquoi devons-nous siéger à huis clos?

Le président: Nous allons tout d'abord prendre une pause de cinq minutes puis poursuivre la séance publique et ensuite nous retirer à huis clos.

Après une courte pause,

Le président: Honorables sénateurs, je vais résumer la situation. J'ai reçu une courte note du sénateur Thompson qui m'avise que M. Leslie Barnes a préparé une proposition d'amendement et qu'il est possible de le joindre à un certain numéro. En fait, je crois savoir que ce n'est pas un amendement que le sénateur Thériault désirait mais une recommandation quelconque qui pourrait être incluse à la fin de notre rapport.

Voici ce que M. Barnes a à dire:

Le comité constate que le projet de loi a deux conséquences, premièrement, une réduction de l'indexation à 6.5 et 5.5 p. 100 pour les années 1983 et 1984 respectivement, deuxièmement, une réduction à long terme et apparemment irrévocable de la valeur réelle des pensions pour le reste de la vie des retraités actuels et de leurs personnes à charge:

Bien que l'ampleur exacte de la perte de revenu réel à long terme dépendra de la différence entre le taux d'inflation réel en 1982 et 1983 et l'indexation consentie par cette loi, nous recommandons qu'à la fin de la présente période d'austérité, le gouvernement prenne les dispositions nécessaires pour rajuster les niveaux de pension afin d'éliminer cette conséquence à long terme.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, bien que cet exposé reflète ce que je pense de la question, je ne m'attendais pas à une recommandation aussi précise. Je suppose que notre rapport indiquera que nous acceptons le bill sous sa forme actuelle, sans amendement, et nous pourrions sans doute inclure une recommandation selon laquelle une fois cette loi arrivée à échéance, les employés retraités visés par ses dispositions pourraient être traités sur le même pied que les employés du gouvernement à cette époque. Autrement dit, le gouvernement devra négocier à l'avenir avec certains employés qui seront en mesure d'exiger leur dû, mais les retraités, eux, n'auront plus de pouvoir de négociation. Je voudrais m'assurer qu'ils seront traités de la même façon que les employés qui auront conservé ce pouvoir.

Le sénateur Phillips: Que pensez-vous de la suggestion de leur accorder une pension au taux actuellement en vigueur comme si le bill C-133 n'avait jamais été adopté?

Le sénateur Thériault: Comme le ministre l'a fait remarquer ce matin, le problème qui se pose tient au fait qu'il y aura sans doute une refonte de la législation en matière de pensions, ce

[Text]

sure that if there is an entire revision those who are at the lower end of the spectrum will be treated equally and fairly along with those at the higher end. I am concerned for the people who are living on or below the poverty line.

It is all very well for somebody like me with maybe \$50,000 a year having 6 per cent, or \$3,000 a year, which is sufficient to cope with the cost-of-living increase, at least food and shelter; but for someone who receives \$5,000 a year, 6 per cent does next to nothing, being \$300 a year. That wouldn't provide a person with enough.

If this legislation were to say that no pensioner would have an increase beyond a certain ceiling, be that \$600 or \$1,000, that might be all right for pensioners with high pensions, but it would be terrible for anyone receiving \$6,000 because they would not be protected by this legislation.

Senator Marshall: What is Mr. Barnes driving at, Mr. Chairman? Is he suggesting we try to amend the bill?

The Chairman: Mr. Barnes said that if he had his first choice he would like to see the bill thrown out. His second choice would be that the department consider doing something after the legislation expires so that these pensioners would not be penalized for the rest of their lives. With that in mind he suggested that, if we pass the bill without amendment, at least we recommend to the minister that we do something for these pensioners after the legislation expires.

If I understood Senator Thériault correctly, he is interested not only in these particular pensioners but in all pensioners, and, when the minister decides to revise pension legislation generally, which I gather may be in the wind, Senator Thériault would like to see all pensioners being treated equally so that those with greater pensions would receive a lower rate of increase than those with smaller pensions, thus giving the pensioners with the lower rate an opportunity to cope with the high cost of living.

I think the suggestion is that we should make some recommendation in our report that at the end of the current control period the minister consider doing something for these pensioners, and all pensioners of Canada under the present legislation.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I move that we report the bill without amendment and that we recommend to the minister that he give special attention to the people involved under this legislation when the legislation expires.

Senator Phillips: Mr. Chairman, may I suggest that the wording be something along the line that the recipients be reinstated at a level which they would have reached had Bill C-133 not been passed?

Senator Thériault: Mr. Chairman, I buy that wording. In principle, it is what I want. However, from what the minister

[Traduction]

qui rendra cette idée irréalisable. Je voudrais m'assurer qu'en cas de révision exhaustive des régimes de pensions, les employés qui sont au bas de l'échelle salariale seront traités aussi équitablement que ceux qui se trouvent au haut de l'échelle. Je m'inquiète du sort des gens qui vivent au seuil ou au-dessous du seuil de la pauvreté.

Une personne comme moi qui a un revenu d'environ \$50,000 par année peut fort bien s'accommoder de 6 p. 100, soit \$3,000 par année car c'est suffisant pour absorber la hausse du coût de la vie et payer à tout le moins la nourriture et le logement, mais pour une personne dont le revenu s'élève à \$5,000 par année, 6 p. 100, soit \$300, ce n'est pratiquement rien. C'est tout à fait insuffisant pour satisfaire aux besoins essentiels d'un individu.

Si cette mesure stipulait qu'aucun retraité n'aurait le droit à une augmentation dépassant un certain plafond, que ce soit \$600 ou \$1,000, la chose serait fort acceptable pour les retraités bénéficiant de généreuses pensions, mais absolument terrible pour quiconque ne recevant que \$6,000 par année. En effet, ces personnes seraient tout à fait démunies, la loi ne leur offrant aucune protection.

Le sénateur Marshall: Où M. Barnes veut-il en venir, monsieur le président? Propose-t-il que nous tentions d'amender le bill?

Le président: M. Barnes a déclaré que son vœu le plus cher serait de voir le bill à la poubelle. Son deuxième choix serait que le ministère envisage de prendre des dispositions, une fois la mesure venue à échéance, afin que ces retraités ne soient pas pénalisés pour le reste de leurs jours. C'est ce qui l'a incité à proposer que même si nous adoptons le bill sans amendement, nous recommandions à tout le moins au ministre de faire quelque chose pour ces retraités, une fois la mesure échue.

Si j'ai bien compris l'intervention du sénateur Thériault, il s'intéresse non seulement à ces cotisants en particulier mais à l'ensemble des retraités et lorsque le ministre décidera de procéder à une refonte de la législation en matière de pensions, ce qui semble être dans l'air, il voudrait que tous les pensionnés soient traités sur le même pied. Ainsi, les ayants droit à des pensions généreuses bénéficieraient de taux d'augmentation plus faibles que les ayants droit à des pensions modestes, ce qui permettrait à ces derniers d'absorber le coût élevé de la vie.

Je pense qu'il propose que notre rapport comporte une recommandation voulant qu'à la fin de la présente période de contrôles, le ministre envisage de prendre des mesures favorables à ces cotisants en particulier et à l'ensemble des retraités du Canada en vertu de la présente loi.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je propose que nous renvoyions le bill sans amendement tout en recommandant au ministre d'accorder une attention spéciale au sort des gens visés par la loi, lorsque celle-ci viendra à échéance.

Le sénateur Phillips: Monsieur le président, puis-je proposer que nous formulions la chose de cette façon: que les bénéficiaires soient réintégrés au niveau qu'ils auraient atteint si le bill C-133 n'avait pas été adopté?

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, j'accepte ce libellé. En principe, c'est ce que je désire. Cependant, d'après

[Text]

said today I am afraid that it may amount to something new and it may not mean anything. I want to make sure they are treated equitably.

Senator Phillips: That is the point raised by Senator McGrand. Can we attach that to this bill? Does it not raise a question of procedure?

Senator McGrand: We are introducing a new element.

Senator Thériault: We are reporting the bill.

Senator Marshall: We are renegeing again in our responsibilities. We make compromises to justify the fact that we cannot change anything that is not right. I would not have anything to do with it.

The Chairman: I think we can change everything we wish to change but we cannot change money bills and raise expenditures. Senator Thériault has suggested that we recommend that the bill be accepted as it is, and that there be a recommendation attached thereto to the minister that certain things take effect when this bill runs out. The recommendation, as I understand it, is that the minister give special consideration to the people affected by this bill, considering the fact that they have lost their pension base level because of this bill.

Senator Thériault: That is right.

Senator Thompson: Could we have someone write the motion out. I believe you qualified the phrase, "may be given special consideration" and so did Senator Phillips.

The Chairman: Let us take one motion at a time. We have Bill C-133 before us now. We can come back to the recommendation.

Senator Thériault: I move that we report the bill as we received it.

The Chairman: Without amendment. Honourable senators, is it agreed?

Some Hon. Senators: Yea.

Some Hon. Senators: Nay.

The Chairman: The motion is carried. The bill is to be reported without amendment.

Now, let us take separately, the wording of a recommendation to be attached to our report.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I am prepared to make the suggestion that Senators Phillips, Thompson and Bosa and the Chairman be appointed to a committee to come up with the final wording of the recommendations.

Senator Marshall: Could we have a list of the members of this committee?

The Chairman: The authorized members of the committee are Senators Adams, Bielish, Benidickson, Bonnell, Bosa, Croll, Donahoe, Flynn, Haidasz, Lucier, Marshall, McGrand, Olson, Phillips, Rousseau, Sullivan, Thériault, Thompson,

[Traduction]

les propos que le ministre a tenus aujourd'hui, je crains que nous devions faire face à une situation nouvelle et dès lors, cette précaution n'aurait servi à rien. Je voudrais m'assurer que ces personnes seront traitées avec équité.

Le sénateur Phillips: C'est l'argument qu'a fait valoir le sénateur McGrand. Pouvons-nous ajouter pareille recommandation au bill? Cela ne pose-t-il pas un problème de procédure?

Le sénateur McGrand: Nous introduisons un nouvel élément.

Le sénateur Thériault: Nous faisons rapport au sujet du bill.

Le sénateur Marshall: Nous esquivons encore une fois nos responsabilités. Nous faisons des compromis afin de justifier le fait que nous ne pouvons absolument rien changer à quoi que ce soit, même si c'est répréhensible. Je m'en lave les mains.

Le président: Je pense que nous sommes en mesure de changer tout ce que nous voulons changer, mais nous ne pouvons modifier les bills des subsides et augmenter les dépenses. Le sénateur Thériault a proposé que nous recommandions que le bill soit accepté dans sa forme actuelle mais qu'on y ajoute, à l'intention du ministre, la recommandation d'appliquer certaines mesures quand la loi viendra à échéance. Si j'ai bien compris, nous recommanderons au ministre de se pencher de façon spéciale sur le sort des gens visés par cette loi, compte tenu du fait qu'à cause d'elle leur barème de pensions aura été modifié et qu'ils auront été perdants.

Le sénateur Thériault: C'est exact.

Le sénateur Thompson: Quelqu'un pourrait-il rédiger la motion? J'ai remarqué que vous aviez dit «devra faire l'objet d'une attention spéciale», à l'instar du sénateur Phillips.

Le président: Une motion à la fois. Pour le moment, nous sommes saisis du bill C-133. Nous pouvons revenir plus tard à la recommandation.

Le sénateur Thériault: Je propose que nous renvoyions le bill sans aucune modification.

Le président: Sans amendement. Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: La motion est adoptée. Le bill sera renvoyé sans amendement.

Maintenant, passons au libellé d'une recommandation que nous joindrons à notre rapport.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je propose que les sénateurs Phillips, Thompson et Bosa, ainsi que le président, soient délégués par le comité pour formuler le libellé définitif des recommandations.

Le sénateur Marshall: Pourrions-nous avoir une liste des membres du comité?

Le président: Les membres en bonne et due forme du comité sont les sénateurs Adams, Bielish, Benidickson, Bonnell, Bosa, Croll, Donahoe, Flynn, Haidasz, Lucier, Marshall, McGrand, Olson, Phillips, Rousseau, Sullivan, Thériault, Thompson,

[Text]

Tremblay, and Wood. Was Senator Marshall named in the list you suggested, Senator Thériault?

Senator Marshall: I voted against the bill being reported without amendment, and so did Senator Phillips.

Senator Thériault: My experience has been that if 10 or 15 people sit down and attempt to write a recommendation, you end up with 10 different versions.

The Chairman: Perhaps we should take five minutes now and discuss the matter?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I feel that Senator Thériault's words were very simple. Have they been written down?

Mr. Denis Bouffard, Clerk of the Committee: "The committee recommends to the government that after the expiry of this legislation all the retired employees . . ."

The Chairman: I think it was the later wording.

Senator Thériault: What I want is that when the bill expires the pensioners be treated as equitably as those who are still working. Supposing we had a boom in the economy three years down the road and the employees strike for 15 per cent and they receive that increase. I want to make sure that the retired employees get the same benefits.

The Chairman: You want them to get 15 per cent?

Senator Thériault: I am just casually using the figures. It may be 2 per cent or it may be 15 per cent.

The Chairman: They will automatically come back to the cost of inflation which was 11 per cent this year, but they will go on a different base.

Senator Thériault: That is right. The employees can bargain and say that for two years they received increases lower than the cost of living increase. They received 6 and 5 per cent. They can demand 5 per cent more than the cost of living and catch up that way. The pensioners do not have that power to bargain. I want to be sure that they get the same protection.

Senator Marshall: What are we going to do with the old age pensioners when we get that bill?

Senator Thompson: That is not in this bill.

Senator Marshall: I am just wondering what this committee's opinion will be at that time.

Senator Thériault: I have a different feeling about the old age pension. People who rely solely on the old age pension also get the guaranteed annual supplement. The guaranteed annual supplement is not touched.

Senator Marshall: They are still below the poverty line. Perhaps I should not have introduced that subject at this time.

[Traduction]

Tremblay et Wood. Le sénateur Marshall faisait-il parti des sénateurs que vous avez proposés, sénateur Thériault?

Le sénateur Marshall: J'ai voté contre le fait que le bill soit renvoyé sans amendement, tout comme le sénateur Phillips d'ailleurs.

Le sénateur Thériault: L'expérience m'a appris que si une dizaine ou une quinzaine de personnes essaient de rédiger une recommandation, on aboutit avec dix versions différentes.

Le président: Peut-être devrions-nous consacrer cinq minutes à discuter cette question?

Des voix: D'accord.

Le président: Le sénateur Thériault s'est exprimé très simplement. A-t-on pris note de ce qu'il a dit?

M. Denis Bouffard, greffier du comité: Le comité recommande au gouvernement qu'une fois cette loi échuë, tous les employés retraités . . .

Le président: Je pense que c'était un peu plus loin.

Le sénateur Thériault: Ce que je souhaite, c'est qu'une fois cette loi arrivée à échéance, les retraités soient traités aussi équitablement que les travailleurs encore sur le marché du travail. Supposons que l'économie connaisse un regain d'ici trois ans, que les employés se mettent en grève pour obtenir 15 p. 100 et qu'on leur accorde cette augmentation. Je veux faire en sorte que les employés à la retraite profitent des mêmes avantages.

Le président: Vous voulez leur accorder 15 p. 100?

Le sénateur Thériault: J'ai cité un chiffre au hasard. Il peut s'agir de 2 p. 100 ou de 15 p. 100.

Le président: Les prestations seront automatiquement calculées en fonction de l'inflation, qui s'élève à 11 p. 100 cette année, mais à partir d'une base différente.

Le sénateur Thériault: C'est exact. Les employés peuvent négocier en faisant valoir que pendant deux ans ils ont reçu des augmentations inférieures à la hausse du coût de la vie, soit 6 et 5 p. 100. Ils peuvent exiger 5 p. 100 de plus que le coût de la vie et effectuer de cette façon un certain rattrapage. Or, les retraités n'ont pas ce pouvoir de négociation et je veux m'assurer qu'ils obtiennent la même protection.

Le sénateur Marshall: Que va-t-il se passer pour les gens qui touchent des pensions de vieillesse?

Le sénateur Thompson: On n'en parle pas dans le projet de loi.

Le sénateur Marshall: Je me demande tout simplement quelle sera l'opinion du comité à ce moment-là.

Le sénateur Thériault: Mon sentiment diffère au sujet des bénéficiaires de pensions de vieillesse. Les gens qui n'ont pas d'autres revenus que la pension de vieillesse peuvent aussi obtenir le supplément de revenu garanti. Le supplément annuel garanti demeure intact.

Le sénateur Marshall: Ils sont toujours en deçà du seuil de pauvreté. Mais peut-être le moment est-il mal choisi pour discuter de cette question.

[Text]

The Chairman: We should keep our recommendation brief and to the point rather than become involved in other legislation. Perhaps we should just say that when this bill expires, the minister should give consideration to—

Senator Thériault: No more consideration—we recommend.

The Chairman: We recommend to the minister that he consider restoring the base line for pensioners.

Senator McGrand: Mr. Chairman, since you are a good draftsman, perhaps you would write that out now.

Senator Thériault: I want to make this recommendation as strong as possible. I do not want to suggest to the minister that he should consider.

The Chairman: Should we recommend to the minister or recommend to Treasury Board?

Senator Thériault: We recommend that they do such and such.

The Chairman: The minister, the Treasury Board, or the government?

Senator Phillips: I would say, the government.

The Chairman: I think it would be stronger if we recommended it to the government. We recommend to the Government of Canada that it consider—

Senator Thériault: Do not put in “consider”.

The Chairman: That it restore the base line—would that be a good word, “base line”?

Senator Thériault: Yes.

The Chairman: So it will be the basic level of the pensioners affected in Bill C-133.

Senator Bosa: What do you think of this version: “The committee recommends that the Government of Canada consider reviewing the long-term effects of the six and five programme as it applies to retired employees to ensure that no undue hardship has been imposed on them.”

Senator Haidasz: But it does not restore them.

Senator Thériault: The government is going to consider anyway, so I don't think we have to inject the word “consider.”

The Chairman: So say the same thing but leave out the word “consider.”

Senator Bosa: “That the committee recommend that the Government of Canada review the long term effects of the six and five programme as it applies to retired employees under Bill C-133 in order to ensure that no undue hardship has been imposed on them.”

Senator Thompson: That is very vague.

The Chairman: Perhaps the vaguer we have it the better.

[Traduction]

Le président: Nous devrions nous en tenir à nos recommandations immédiates plutôt que de s'ingérer dans d'autres lois. Peut-être devrions-nous nous contenter de proposer qu'aux termes de ce projet de loi, le ministre envisage . . .

Le sénateur Thériault: Il n'est plus question d'envisager: nous devons formuler des recommandations précises.

Le président: Nous recommandons que le ministre envisage de revenir à la base de référence pour les prestations de retraite.

Le sénateur McGrand: Monsieur le président, étant donné vos talents de planificateur, peut-être devriez-vous formuler le tout par écrit, dès à présent.

Le sénateur Thériault: Je voudrais que cette recommandation soit aussi ferme que possible. Il ne faudrait pas proposer au Ministre «d'envisager» la question.

Le président: Doit-on faire la recommandation au Ministre ou au Conseil du Trésor?

Le sénateur Thériault: Nous devons faire, de façon précise, telle ou telle recommandation.

Le président: A qui, au Ministre, au Conseil du Trésor, ou au gouvernement?

Le sénateur Phillips: Je dirais au gouvernement.

Le président: Je crois que la recommandation aurait plus de poids si elle était adressée au gouvernement. Nous recommandons au gouvernement du Canada d'envisager . . .

Le sénateur Thériault: N'utilisez pas le terme «envisager».

Le président: De revenir à la base de référence pour les prestations de retraite—le terme «base de référence» est-il opportun?

Le sénateur Thériault: Oui.

Le président: Le projet de loi C-133 vise donc la base de référence pour les prestations de retraite.

Le sénateur Bosa: Que pensez-vous de cette version? Le comité recommande au gouvernement du Canada d'envisager l'examen des incidences à long terme du programme des six et cinq pour cent sur les retraités, pour faire en sorte qu'ils ne souffrent pas de privations indues.

Le sénateur Haidasz: Mais cette recommandation ne prescrit pas le retour à la base de référence.

Le sénateur Thériault: De toute façon, le gouvernement envisagera la question; je crois donc qu'il soit inutile d'employer le terme «envisager».

Le président: Reprenez donc votre version en omettant le verbe «envisager».

Le sénateur Bosa: Le Comité recommande au gouvernement du Canada d'examiner les incidences à long terme du programme des six et cinq pour cent sur les retraités visés par le projet de loi C-133, pour faire en sorte que ces derniers ne souffrent pas de privations indues.

Le sénateur Thompson: C'est très vague.

Le président: Peut-être est-il préférable qu'il en soit ainsi.

[Text]

Senator Thompson: I rather like the way Mr. Barnes had it.

The Chairman: Consider restoring the base line prior to this legislation?

Senator Thériault: But I am afraid there will be new legislation in effect before that happens and the base line will not be taken into consideration at all.

The Chairman: I suggest that we add to what Senator Bosa said, something to the effect that they keep in mind the base line which was removed by Bill C-133.

Senator Phillips: Mr. Chairman, I am having difficulty reconciling the motion as I understand it, to restore the basic pension and the consideration to see if there is any undue hardship. I think it would be very easy for any government to say, "We reviewed it and we find there was no undue hardship". Whereas if the recommendation to restore is there, then the government has to answer yes or no.

The Chairman: Why don't we say that we recommend that the government consider restoring the basic level—

Senator Haidasz: Of the annuitants affected by this legislation.

The Chairman: That is good enough. Can you repeat it?

Senator Haidasz: "The committee recommends that the government restore the superannuitants affected by this legislation to the basic level as it existed before this legislation came into effect."

Senator Phillips: I would rather see the words "indexed level".

The Chairman: Read it out, please.

Mr. Bouffard: "The committee recommends that the government restore the pensions to the superannuitants affected by this legislation to the level as it would apply without this legislation."

The Chairman: To the basic level.

Senator Phillips: Is that "basic" or "indexed" level?

Senator Bosa: What if we recommend to the government that at the end of the six and five programme, which is two years hence, they add to the base pension the difference between what has been paid out through the six and five programme and the rate of inflation in the two years concerned.

Senator Haidasz: But that way you are asking for retroactive payment.

Senator Phillips: And they are asking that the index level be restored. They said that they would take the two years at six

[Traduction]

Le sénateur Thompson: J'aimais bien la recommandation formulée par M. Barnes.

Le président: A savoir, d'envisager un retour à la base de référence antérieure à l'adoption de cette loi?

Le sénateur Thériault: Je crains qu'une nouvelle loi n'entre en vigueur avant que cette mesure soit prise; la question du retour à la base de référence serait alors complètement exclue.

Le président: Je propose que nous adoptions la recommandation du sénateur Bosa en demandant d'envisager un retour à la base de référence abolie par le projet de loi C-133.

Le sénateur Phillips: Monsieur le président, je n'arrive pas à concilier dans mon esprit la proposition qui, si je comprends bien, vise un retour à la base de référence, avec le fait de déterminer si le projet de loi entraînerait des privations indues pour les retraités. Je crois qu'il serait trop facile pour le gouvernement de déclarer, par exemple, qu'après avoir étudié la question, il appert que le projet de loi n'entraîne pas de privations indues. Par contre, si le gouvernement se voit précisément recommander un retour à la base de référence, il sera tenu de répondre par un oui ou par un non.

Le président: Pourquoi ne recommandons-nous pas simplement a gouvernement d'envisager un retour au niveau de référence...

Le sénateur Haidasz: Pour les retraités visés par cette loi.

Le président: C'est raisonnable. Pouvez-vous répéter votre recommandation?

Le sénateur Haidasz: Le comité recommande que le gouvernement revienne au niveau de référence qui s'appliquait aux retraités en cause, avant l'entrée en vigueur de cette loi.

Le sénateur Phillips: Je préférerais utiliser le terme «niveau indexé».

Le président: Pouvez-vous formuler votre recommandation au long.

M. Bouffard: Le comité recommande que le gouvernement revienne au niveau indexé de prestations qui s'appliquerait aux retraités en cause, en l'absence de cette loi.

Le président: Le niveau de base.

Le sénateur Phillips: S'agit-il du niveau «de base» ou «indexé»?

Le sénateur Bosa: Ne pourrions-nous pas recommander qu'au terme du programme des 6 et 5 p. 100, soit dans deux ans, le gouvernement ajoute aux prestations de base la différence entre le montant versé pendant la durée du programme et le taux d'inflation pour les deux années en cause.

Le sénateur Haidasz: Mais de cette façon, vous demandez que soit accordé un paiement rétroactif.

Le sénateur Phillips: Et ils préconisent un retour au niveau de référence. En fait, ils déclarent qu'ils seraient disposés à

[Text]

and five and not complain but that they would like to come back to the original basic level before this thing came in.

Senator Petten: Could you not say in the last paragraph, prior to the passage of this legislation? That should straighten it out.

Senator Bosa: Let me give an example of my motion. The rate of inflation for the past 12 months is 11.5 per cent. Their increase is only 6.5 per cent, so they are losing 5 per cent this year. Let us suppose that the rate of inflation between September 30, 1982 and October 1, 1983 is 6 per cent. Their increase for the following year would be 5.5 per cent. So, they would have lost .5 per cent now and .5 per cent later.

The Chairman: Let's bring this thing to a quick end. We received a recommendation from the Federal Superannuates National Association. They recommended as follows:

We recommend that, at the end of the current control period, action should be taken to adjust pension levels as may be necessary to eliminate this long term effect on real pension levels.

We can then say that we have received this recommendation from the association. Let us not try to change the wording.

Senator Thériault: I move that we accept that recommendation, Mr. Chairman.

The Chairman: Will someone put it in the form of a motion?

Senator Thériault: I so move.

The Chairman: Does the motion carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Senator Thompson: Mr. Chairman, I have a motion to put. There is considerable concern about those pensioners who have a total income below the poverty line. The minister said that he would consider this therefore, I move:

That the government consider the establishment of a threshold to exclude from the effects of this bill those pensioners whose total income is below the poverty line.

The Chairman: Are you suggesting that we make this a general welfare assistance act as well?

Senator Haidasz: That would be thrown out.

The Chairman: It seems to me that you are going into welfare programs, and they have no business in this bill.

Senator Thompson: There is confusion on the figure, but we have been told that there are 30,000 spouses who must live on

[Traduction]

accepter des prestations majorées de 6 et 5 p. 100 pendant 2 ans, mais qu'ils désiraient revenir au niveau de référence qui s'appliquait avant l'adoption de cette loi.

Le sénateur Petten: Ne pourriez-vous pas simplement rajouter au dernier paragraphe: «avant l'adoption de cette loi»? Le problème serait ainsi résolu.

Le sénateur Bosa: Permettez-moi de vous donner un exemple de ma proposition. Au cours des 12 derniers mois, le taux d'inflation était de 11.5 p. 100. L'augmentation des prestations n'est que de 6.5 p. 100; par conséquent, cette année, les retraités perdent 5 p. 100. Supposons que le taux d'inflation du 30 septembre 1982 au 1^{er} octobre 1983 soit de 6 p. 100. Leur augmentation pour l'année suivante serait de 5.5 p. 100. Ils perdraient donc 5 p. 100 maintenant et 5 p. 100 ultérieurement.

Le président: Emprisons-nous de résoudre la question. Nous avons reçu une recommandation de l'Association nationale des fonctionnaires fédéraux à la retraite, qui se lit comme suit:

Nous recommandons qu'à la fin de la période actuelle de contrôle, des mesures soient prises en vue de rajuster les niveaux de prestations de manière à éliminer les incidences à long terme sur les niveaux réels de prestations de retraite.

Nous pouvons donc nous contenter de déclarer que nous avons reçu cette recommandation de l'Association, sans même en changer la formulation.

Le sénateur Thériault: Je propose, monsieur le président, que nous acceptions cette recommandation.

Le président: Quelqu'un peut-il en faire la proposition?

Le sénateur Thériault: J'en fait la proposition.

Le président: La proposition est-elle adoptée?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Le sénateur Thompson: Monsieur le président, je voudrais faire une proposition. Je crois qu'il y a lieu de se préoccuper des retraités dont le revenu total est en-deçà du seuil de pauvreté. Le Ministre a déclaré qu'il étudierait cette question; par conséquent je propose:

Que le gouvernement envisage la création d'un seuil en vue de soustraire à l'application du projet de loi les retraités dont le revenu total se trouve en-deçà du seuil de pauvreté.

Le président: Proposez-vous que soient adoptées des mesures ayant trait au bien-être général?

Le sénateur Haidasz: Une telle proposition pourrait être rejetée.

Le président: Il me semble que vous touchiez aux programmes de bien-être, qui n'ont aucun rapport avec le projet de loi qui nous intéresse.

Le sénateur Thompson: Ce chiffre est peut être incertain, mais il semblerait qu'à l'heure actuelle, 30,000 conjoints soient

[Text]

an income of \$3,000 a year. The effect of this bill will cause them an undue hardship.

Since the minister himself was sympathetic to those people, I feel that we would be remiss in our duty if we did not consider asking the government to look into excluding those people from the effects of this legislation.

The Chairman: You have expressed it much better than the minister. I agree that the minister said he would talk to his colleagues about that, but as to putting a motion to that effect, I think it goes beyond the scope of the legislation.

Senator Thériault: Are you suggesting that that be a second recommendation?

Senator Thompson: Yes.

Senator Haidasz: I have ten others like that.

Senator Thompson: I am talking about this bill. I am not talking about welfare assistance programs. I am talking about retired public servants having to live on a total income of \$3,000.

I will repeat my motion, because I believe not all of us understood it or heard it. I move:

That the government consider the establishment of a threshold to exclude from the effects of this bill those pensioners whose total income is below the poverty line.

Senator Thériault: I see nothing wrong with that motion, providing it is a recommendation. The minister did point out that he would speak to his colleagues about that.

The Chairman: You have made your motion, Senator Thompson. Does Senator Thompson's motion carry?

Some Hon. Senators: Nay.

Some Hon. Senators: Yea.

The Chairman: The motion is carried. That will be a recommendation of the committee.

Senator Bosa: I move that the committee now adjourn.

The committee adjourned.

[Traduction]

tendus de survivre avec un revenu annuel de \$3,000. Il est certain que ce projet de loi leur imposerait des privations indues.

Étant donné que le Ministre lui-même sympathise avec ces personnes, je crois qu'il est de notre devoir de recommander que le gouvernement envisage de les soustraire à l'application de cette loi.

Le président: Vous avez exprimé la question encore mieux que le Ministre. Il est vrai que le Ministre a déclaré qu'il consulterait ses collègues à cet égard, mais je crois que l'adoption d'une proposition à cette fin outrepasserait la portée de la loi.

Le sénateur Thériault: Proposez-vous que soit formulée à cet égard une recommandation distincte?

Le sénateur Thompson: Oui.

Le sénateur Haidasz: J'en ai dix autres semblables.

Le sénateur Thompson: Je veux parler du projet de loi qui nous intéresse et non pas des programmes de bien-être social. Il s'agit de fonctionnaires à la retraite qui doivent survivre avec un revenu total de \$3,000.

Je répète donc ma proposition, car je crois que certains ne l'ont pas comprise ou ne l'ont peut-être pas entendue. Je propose que:

le gouvernement envisage la création d'un seuil en vue de soustraire à l'application de ce projet de loi les retraités dont le revenu total se trouve en deçà du seuil de pauvreté.

Le sénateur Thériault: A mon avis, cette proposition est valable en autant qu'elle soit formulée sous forme de recommandation. Le Ministre a effectivement souligné qu'il consulterait ses collègues à cet égard.

Le président: Votre proposition est faite, sénateur Thompson. La proposition du sénateur Thompson est-elle adoptée?

Des voix: Non.

Des voix: Oui.

Le président: La proposition est adoptée et sera formulée sous forme de recommandation du Comité.

Le sénateur Bosa: Je propose de lever la séance.

La séance est levée.

APPENDIX "19-A"

A. J. Campbell, Wing Commander (retired)
80 Meadowbank Drive
Nepean, Ontario
K2G 0P5 Tel: (613) 828-0426

January 26, 1983

The Honourable H. A. (Bud) Olson,
Leader of the Government in the Senate
379-S The Senate,
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

The Honourable Jacques Flynn,
Leader of the Opposition in the Senate
371-S The Senate,
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

BILL C-133

Dear Mr. Olson and Mr. Flynn:

I do not like to make the allegations which are implicit in this letter; I do so with considerable regret, as I shall explain below.

Bill C-133 which I understand you are now considering, is a breach of trust, a breach of contract and contains elements of fraud. Surely Canada is not in such desperate straits to justify any legislation which breaches trust OR which breaches a contract OR which contains elements of fraud. To have all three in one piece of legislation is almost unbelievable.⁽¹⁾

Specifically, the President of the Treasury Board and his Parliamentary Assistant are wrong, and they should have known that they were wrong, when they said, especially on third reading, that contributors had not paid for their indexing, and that contributors had paid less than 10p. 100 of the cost of indexing. Their statements, in my view, would be defamation but that they were said in the House; they defame me, and again in my view, they defame all those pensioners who are affected by Bill C-133 and who retired after 1970: simple contract law cries out that all of us who retired after 1970 when the S.R.B.A. was enacted, paid for our indexing by completing our portion of our work contract. One lawyer whom I consulted said that this case was decided in 1889 by Derry VS Peek.⁽²⁾

Further, the statements that contributors have only paid for 10p. 100 of indexing are based on numbers from the Supplementary Retirement Benefits Account. That account, in polite terms, has no actuarial base and is deceptive.⁽³⁾ That was brought out in testimony before the Miscellaneous Estimates Committee, and is easily verified. Parliament cannot pass a law which says that 2 plus 2 equals 5 and then when events prove them wrong, use the fact that 2 plus 2 equals 4 to draw any conclusions other than that the numbers are inaccurate and could be misleading.⁽⁴⁾

APPENDICE «19-A»

A. J. Campbell, lieutenant-colonel, A.R.C. (retraité)
80, Meadowbank Drive
Nepean (Ontario)
K2G 0P5 Tel: (613) 828-0426

Le 26 janvier 1983

L'honorable H. A. (Bud) Olson
Leader du Gouvernement au Sénat
379-S Le Sénat
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

L'honorable Jacques Flynn
Leader de l'Opposition au Sénat
371-S Le Sénat
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

PROJET DE LOI C-133

Messieurs Olson et Flynn,

C'est avec regret, comme je l'explique ci-dessous, que je présente les allégations qui sont implicites dans la présente lettre.

Le projet de loi C-133, que vous étudiez présentement, en plus de constituer un abus de confiance et un bris de contrat, contient des éléments de fraude. Le Canada n'est sûrement pas dans une si mauvaise passe pour justifier une loi qui constitue un abus de confiance ou un bris de contrat ou qui contient des éléments de fraude. Il est presque incroyable que l'on puisse retrouver ces trois éléments dans un seul projet de loi.⁽¹⁾

Plus précisément, le Président du Conseil du Trésor et son secrétaire parlementaire ont tort, et ils auraient dû le savoir, lorsqu'ils ont dit, tout particulièrement à l'étape de la troisième lecture, que les cotisants n'avaient pas payé le montant de leur indexation, voire qu'ils avaient payé moins de 10 pour cent du coût de l'indexation. A mon avis, leurs affirmations pourraient être qualifiées de diffamatoires si elles n'avaient pas été prononcées en Chambre. Elles sont diffamatoires à mon endroit et, à mon avis, à l'endroit de tous les pensionnés qui sont visés par le projet de loi C-133 et qui ont pris leur retraite après 1970: en vertu du simple droit des contrats, tous les pensionnés qui ont pris leur retraite après 1970, au moment de l'entrée en vigueur de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, ont payé le coût de leur indexation en s'acquittant entièrement de leurs obligations en vertu du contrat de travail. Un avocat que j'ai consulté m'a dit que cette question a été tranchée en 1889 par l'affaire Derry VS. Peek.⁽²⁾

Les affirmations voulant que les cotisants n'aient payé que 10 pour cent de l'indexation sont en outre fondées sur les chiffres du Compte de prestations de retraite supplémentaires. Ce compte, en termes polis, n'a aucun fondement actuariel et il est trompeur.⁽³⁾ Les témoignages devant le Comité des prévisions budgétaires en général a fait ressortir ce fait que l'on peut facilement vérifier. Le Parlement ne peut pas adopter une loi qui dit que deux et deux font cinq puis, quand les événements prouvent qu'il a eu tort, se servir du fait que deux et

Further, statements by the President and his Parliamentary Assistant and data they provided suggest that Bill C-133 is a two year program, when, in fact, its effect will stay with pensioners until they die, and their spouses will also be adversely affected until they die.⁽⁵⁾

I am aware of the very difficult job which M.P.'s have in general in dealing with the large amount of information which lands before them. Thus I was reluctant to use the strong words set out above. I hope that they adequately describe my areas of concern; if I spoke in any other terms, the issue might become confused.

However, my concern for M.P.'s must be balanced by a concern for my own reputation, and that of other retired people who, for a variety of reasons, are in no position to defend themselves. I know that you will agree that we should be trying to improve the attitude of Canadians to each other. The maligning of one group, the retired federal employees including the military and R.C.M.P. is most unfortunate, to say the least. It is destructive of our society. The evidence against Bill C-133 and especially against what the President and his Assistant have said, is overwhelming; the record must be set straight.⁽⁶⁾

I believe that I am little different from most of the 154,000 who will be affected by Bill C-133—we are willing to contribute and do our share. Bill C-133 will cost the average pensioner about \$700 1984 dollars, for the rest of his life; his surviving spouse will lose about \$350 1984 dollars for the rest of her life. As a result the average taxpayer will save only about \$7 per year.⁽⁷⁾

What possible political reason or rationale is there for such action?⁽⁸⁾ And to combine it with the conduct and statements that have been made—to suggest that we have not paid for our pension—is reprehensible.

I would also apologize for any embarrassing publicity which might arise from my appeal to you.

I joined the R.C.A.F. in 1942 because I was told that our country and our way of life was threatened; it seems to me only reasonable then, that when I know that things I hold dear, the right of those who cannot protect themselves, to be left alone, and when my own property, and that of my wife are attacked, then I must strike back with all reasonable measures.⁽⁹⁾

I respectfully request therefore, that Bill C-133 not be approved by the Senate of Canada until we, who are affected so profoundly, have an opportunity to speak before you.

Sincerely,

A. J. Campbell,
Wing Commander (retired)

AJC/lb

deux font quatre pour tirer une conclusion autre que celle que les chiffres sont inexacts et trompeurs.⁽⁴⁾

Par ailleurs, les déclarations faites par le Président et son secrétaire parlementaire, et les chiffres qu'ils ont cités, donnent à entendre que le projet de loi C-133 est un programme d'une durée de deux ans quand, en réalité, les pensionnés et leurs conjoints en subiront les conséquences jusqu'à leur mort.⁽⁵⁾

Je sais bien qu'en général les députés n'ont pas la tâche facile lorsqu'ils doivent démêler les quantités énormes de renseignements qui leur passent entre les mains. Ainsi, j'hésitais à m'exprimer crûment comme je l'ai fait ci-dessus. J'espère avoir réussi à décrire adéquatement la nature de mes préoccupations. Si je m'étais exprimé autrement, je n'aurais peut-être pas réussi à m'expliquer aussi clairement.

Toutefois, mon respect pour le travail des députés ne peut l'emporter sur le souci que j'ai de ma propre réputation et de celle d'autres pensionnés qui, pour diverses raisons, ne sont pas en mesure de se défendre. Vous admettez sans doute que nous devons tenter d'améliorer l'attitude des Canadiens les uns envers les autres. Il est déplorable, et c'est peu dire, que l'on calomnie un groupe, les employés fédéraux à la retraite, y compris les militaires et la G.R.C. Cela nuit à la société. Les éléments de preuve invoqués contre le projet de loi C-133 et tout particulièrement contre les affirmations du Président et de son secrétaire, sont nombreux et l'on doit rétablir les faits.⁽⁶⁾

Je crois être quelque peu différent de la plupart des 154,000 personnes qui seront touchées par le projet de loi C-133: nous voulons faire notre part. Le projet de loi C-133 coûtera au pensionné moyen environ 700 \$ en dollars de 1984, d'ici à la fin de sa vie; le conjoint survivant perdra environ 350 \$ en dollars de 1984 d'ici à la fin de sa vie. Par conséquent, le contribuable moyen n'économisera qu'environ 7 \$ par année.⁽⁷⁾

Quel motif politique ou autre raison peut-on invoquer pour justifier une telle action?⁽⁸⁾ Cette mesure est d'autant plus répréhensible qu'elle s'accompagne d'une conduite et d'affirmations qui donnent à entendre que nous n'avons pas payé nos pensions.

Veuillez m'excuser si l'appel que je vous lance donne lieu à une publicité embarrassante.

Je me suis joint à l'Aviation royale du Canada en 1942 parce qu'on m'a dit que notre pays et notre mode de vie étaient menacés; il me semble donc raisonnable que je me défende de mon mieux quand je sais que les choses qui me sont chères sont menacées, par exemple les droits de ceux qui ne peuvent se protéger eux-mêmes, et quand on attaque ma propre propriété et celle de mon épouse.⁽⁹⁾

Je demande donc respectueusement que le Sénat du Canada n'approuve pas le projet de loi C-133 tant que nous, qui sommes visés si profondément, n'auront pas eu l'occasion de témoigner devant vous.

Je vous prie d'agréer, Messieurs Olson et Flynn, l'expression de mes sentiments distingués.

A. J. Campbell
Lieutenant-colonel, A.R.C. (retraité)

AJC/lb

Thank you Mr. Chairman and good morning senators. I have with me Colonel or Group Captain Bill Whitely. I will speak on behalf of index now, an advocacy group, a lobby group, if you like, formed 2½ years ago; could it also be recorded that I speak for the Canadian forces long service military annuitants? And could the papers which I have provided be made part of the proceedings? Thank you.

First, some background information—I would classify myself as an expert in a very narrow field—the broad principles of inflation compensation in defined benefit pension plans such as the basic federal government plans. My background in mathematics has been most useful; I have learned through participation in the debate on indexing for over 7 years; about half my time say 2500 hours in the last 2½ years has been spent on the subject—discussing with economists, actuaries and administrators, reading reports, preparing papers etc. I am recognized by the experts in the dept of insurance, in Treasury Board, and in the treasury branch of the Ontario government, by some private plan administrators. . . .

Now a final word on background. I am a very patriotic individual: I am very proud of my country. Thus to feel, as I do, that my country, through MPs is going to rob me, that my country, through cabinet ministers has said that I am a free loader, that I have not paid my way, is devastating. I hope that my use of strong words won't prejudice my case in your eyes—they are deliberate. I will return to that in a moment.

What I would like to do is to read through a letter, copies of which form the body of the brief, and stop occasionally to comment. First, senators, to talk of indexing is to rouse strong feelings: that was noticeable in some of the discussions which I had with some senators in the last two days. Now to the letter.

(1) I did take legal advice, for reasons that will become evident later. I was advised that fraud under the criminal code requires intent to deceive, even malicious intent. I hope that type of test is not applicable in the Senate. I hope that if I can show that the public have been deceived, whether intentional or by mischance, that the process should be stopped, indeed must be stopped. Parliament cannot knowing it has mislead, continue to mislead.

(2) Thus statements that we have not paid for our indexing are wrong. And they have been repeated again and again.

(3) You could call on Mr. Riese, the chief actuary of the Department of Insurance to confirm that.

(4) Senators, I hate to go into detail, but this is significant and may clarify some misunderstandings about indexing and its costs: data from the report of the task force on retirement income policy—the encyclopaedia of pensions released by Health and Welfare in 1980, shows that approximately 65p. 100 of the cost of indexing to the CPI between 1962 and 1978 could be paid for from earnings of the basic account.

Merci, monsieur le président, et bonjour, messieurs les sénateurs. Je suis venu avec le colonel ou capitaine de groupement Bill Whitely. Je prends maintenant la parole au nom de l'association Index, un groupe de pression si vous préférez, créé il y a deux ans et demie. Pourrait-on également inscrire au procès-verbal que je parle au nom des prestataires des forces canadiennes ayant de longs états de service militaire? Et est-ce que les documents que j'ai déposés pourraient faire partie du compte-rendu des délibérations? Merci.

D'abord quelques renseignements d'ordre général. Je me qualifierais d'expert dans un domaine très précis, à savoir les grands principes de compensation de l'inflation touchant certains régimes de retraite comme le régime universel du gouvernement fédéral. Mes études en mathématiques m'ont été très utiles; j'ai aussi beaucoup appris du débat sur l'indexation auquel je participe depuis plus de sept ans; j'ai passé environ la moitié de mon temps, c'est-à-dire 2 500 heures au cours des deux dernières années et demie, à étudier la question: discussions avec des économistes, des actuaires et des administrateurs, lecture de rapports, rédaction de mémoires, etc. Les experts du département des Assurances, du Conseil du Trésor, des services de trésorerie du gouvernement de l'Ontario ainsi que certains administrateurs de régimes privés me considèrent comme un des leurs . . .

Une dernière remarque. Je suis un grand patriote: oui, je suis très fier de mon pays. Ayant donc présentement le sentiment que ce pays est sur le point de me voler par l'entremise des députés, que ce pays m'a fait comprendre par la voie des ministres du cabinet que je suis un resquilleur, qui n'a pas payé sa place, cela a un effet dévastateur. J'espère que mon franc-parler ne nuira pas à ma cause: je le fais délibérément et y reviendrai dans un instant.

J'aimerais d'abord vous lire une lettre dont le contenu constitue le cœur de mon mémoire et vous faire quelques remarques à ce sujet. La question de l'indexation, sénateur, suscite de fortes réactions: je l'ai remarqué au cours de discussions avec certains sénateurs depuis deux jours. Venons-en à la lettre.

1) J'ai consulté un avocat pour des motifs que l'on comprendra mieux tout à l'heure. Il m'a dit qu'en vertu du Code criminel la fraude comprend l'intention de tromper, une intention délictueuse. J'espère que cela ne s'applique pas au Sénat. J'espère aussi pouvoir montrer que si le public a été trompé, que ce soit de façon intentionnelle ou par hasard, il faudrait, bien mieux il faut faire marche arrière. Le Parlement ne peut délibérément continuer de tromper la population une fois qu'il en a pris conscience.

2) Les déclarations selon lesquelles nous n'aurions pas payé pour notre indexation sont fausses. Elles ont pourtant été répétées à maintes reprises.

3) Vous pourriez faire appel à M. Riese, actuaire en chef du département des Assurances, pour confirmer ce fait.

4) Permettez-moi maintenant, sénateurs, d'aller dans les détails, car c'est un point important susceptible d'éclaircir certains des malentendus sur l'indexation et son coût: d'après les données du Rapport du groupe de travail sur la politique de revenu de retraite—l'encyclopédie des pensions, publié par le ministère de la Santé et du Bien-être social en 1980—près de 65 p. 100 du coût d'indexation selon l'IPC

And that data gentlemen was not based on the best earning plan in Canada—it was based on the median earning plan! Thus the person that retired in 1962 had paid for about 65p. 100 of his indexing up until 1978 without having paid one cent into the indexing account. So Mr. Gray and Mr. Lang have maligned all retirees—everyone who contributed to the basic pension plan and contributed nothing to the indexing account has paid far more than 10p. 100—I would guesstimate more like 60p. 100 towards his fully indexed pension.

(5) The House voted down an amendment which would have caused this bill to cease to be effective after 1984. The Parliamentary Secretary said that it was not needed, that the bill was restricted to two years. Yet whatever a pensioner loses in 1984, he will lose an equal amount of purchasing power for every year of his life and his wife will lose half that amount for the rest of her life. The selling of 6 and 5 as a two year program has been most effective: I talked with two acquaintances on the weekend who are directly affected by this bill—they thought that they would lose for two years, period; the president of the military annuitants who made a presentation to the miscellaneous estimates committee, and who I am representing here tonight, was surprised last night when I told him about the effect of bill C133 on his pension after 1984. Think of it Senators, if that gentleman did not understand, how could other pensioners understand. How many phone calls would you have received if even 20p. 100 of pensioners understood what is happening? I am not blaming them, Senators—not even the papers took note of the amendment that was voted down. And if pensioners were listening and watching proceedings, they would have heard Mr. Lang saying that an amendment to cancel the bill after two years was not required. Is there no requirement on MPs to correct misleading information? Is that deliberate misleading? You gentlemen are better judges of that than I am. In any event, I hope you agree that the public, including pensioners who are directly affected, have been misled.

(6) If the miscellaneous estimates committee hearings on C133 are typical of the consultative process, then it is time that it was stopped. The evidence was simply ignored, without any reason being given. Evidence was not even refuted.

(7) Note Senators, that for every \$ saved by the taxpayer, a pensioner loses \$100 not just next year, but for every year of his life. The widow with a \$4,000 1984 dollar pension will have that reduced by about \$350 to \$3650 dollars for life. Her fair share as a taxpayer would be just \$3.50 per year. You will be aware that C133 will save \$60 million in 1983 and \$105 million in 1984. Were you aware that it will save \$110 million in 1985, and depending upon the rate of inflation something less in 1986? Those figures are available from Treasury Board but to my knowledge they have never been mentioned in the House. Why?

entre 1962 et 1978 pouvait être réglé par les revenus du compte de pension. Et ces données, messieurs, ne reflèteraient pas le meilleur régime au Canada—elles sont fondées sur un régime de revenu médian. Ainsi, une personne qui prenait sa retraite en 1962 avait payé environ 65 p. 100 de son indexation jusqu'en 1978 sans avoir rien versé dans le compte d'indexation. MM. Gray et Lang ont donc calomnié tous les retraités—c'est-à-dire que toutes les personnes ayant contribué au compte de retraite fondamental sans avoir contribué au compte d'indexation ont payé beaucoup plus que 10 p. 100—je dirais plutôt qu'elles ont payé près de 60 p. 100 de leur pension pleinement indexée.

5) La Chambre a rejeté un amendement qui aurait rendu ce projet de loi invalide après 1984. Le secrétaire parlementaire a déclaré que cela n'était pas nécessaire, puisque le projet de loi ne visait que deux ans. Mais le montant qu'un pensionné perdra en 1984, il continuera à le perdre en pouvoir d'achat pour toutes les années qui lui restent à vivre et sa femme perdra la moitié de cette somme pour le reste de sa vie. La promotion du 6 et 5 comme programme de deux ans a été des plus efficace: en fin de semaine, je m'en suis entretenu avec deux connaissances directement touchées par les dispositions du projet de loi—selon eux, ils ne perdront que pendant deux ans; le président des rentiers militaires, qui a témoigné devant le Comité des prévisions budgétaires en général et que je représente ici ce soir, a été surpris, hier soir, d'apprendre l'impact du projet de loi C-133 sur sa pension après 1984. Pensez-y, sénateurs, si ce monsieur-là n'a pas compris la situation, comment les autres retraités la saisiront-ils? Combien d'appels auriez-vous reçus si seulement 20 p. 100 des retraités avaient compris ce qui se passe? Je ne les accuse pas, sénateurs—l'amendement défait n'a même pas attiré l'attention des journalistes. Et si les retraités suivaient les délibérations du comité, ils auraient entendu M. Lang déclarer qu'il n'était pas nécessaire d'adopter un amendement abrogeant la loi au bout de deux ans. N'y a-t-il rien qui oblige les députés à corriger des informations trompeuses? Est-ce de l'information délibérément trompeuse? Vous êtes mieux placés que moi pour en juger. Quoi qu'il en soit, j'espère que vous conviendrez que le public, y compris les retraités qui sont directement touchés, ont été trompés.

6) Si les audiences du Comité des prévisions budgétaires en général relatives à C-133 sont illustratives du processus de consultation, alors il est temps qu'on y mette fin. Les faits ont tout simplement été ignorés, sans aucune justification. Les preuves n'ont même pas été réfutées.

7) Remarquez, sénateurs, que pour chaque dollar économisé par le contribuable, un retraité perd 100 \$, pas seulement l'an prochain, mais pour chacune des années qu'il lui reste à vivre. La veuve qui reçoit une pension de 4 000 \$ en 1984, perdra environ 350 \$ pour ne recevoir que 3 650 \$ en 1984 pour le reste de sa vie. Sa juste part comme contribuable ne devrait être que de 3,50 \$ par année. Vous êtes au courant que C-133 fera économiser 60 millions de dollars en 1983 et 105 millions de dollars en 1984. Saviez-vous qu'il fera économiser 110 millions en 1985 et selon le taux d'inflation peut-être un peu moins en 1986? Ces chiffres peuvent être obtenus du Conseil du Trésor mais n'ont, à ma

(8) For taking \$700 from the average pensioner rather than 1/100th of that, \$7 from taxpayers to share in job creation?

(9) It is frightening, Senators, that I had to go before a committee of the House, and now before a committee of the Senate to justify why I should keep what is obviously mine, and why 154,000 other pensioners should keep what obviously belongs to them. Why do I have to? Because in 1958 I failed to convince the Airforce that I should get the 13p. 100 of pay that was tied up in pension, in cash so that I could invest it in my home. If I had succeeded, my pension would be in real estate. Presumably the House would not expropriate that. Certainly they would not expropriate it as they are doing with my pension—by telling me and all the public that it is not mine—that I did not pay for it. I am not a freeloader, Senators and I resent deeply the comments that have been made repeatedly in the House maligning me and all of those 154,000 who cannot protect themselves.

In summary, senators, the president of the Treasury Board and his parliamentary assistant were wrong:

First when they said there was no contract requiring indexing second, when they said that we had not paid for indexing third when they said that contributions only paid for 10p. 100 of the cost of indexing; comparable plans with no repeat no contribution for indexing can finance over 60p. 100 of indexing. The ministers simply refused to look at the basic accounts, flying in the face of the advice from the governments chief actuary who, incidentally testified that he was not consulted on C-133. Is that not recklessness breathing incompetence or malice?

Fourth when they quoted from the SRB account which is fraudulent, if not by design, then by practice. Tricky, screwy ... not understandable.

Fifth when they continued to refer to C-133 as a two year program, and provided data which reinforced those statements when they know it is a program which continues until all the affected pensioners die.

They were so wrong, so often senators, yet they have experts to guide them. They have Dr. Galbraith who was hired specifically to work on reform of the federal employee pension system. Further not one witness supported the ministers. Not one. I must assume and they should assume that all interested parties appeared who wanted to appear. Their advice collectively and separately was that the ministers were wrong. The ministers are, in our view, either terribly incompetent or they deceived deliberately. In any event 154,000 pensioners have been slandered and libeled. But now senators, I am intruding on an area where I have no expertise but you do—what is normal conduct? If C-133 is typical legislation, it is a hell of a way to run a country. I am appalled and I am sure that every member of the organizations which I represent here today

connaissance, jamais été mentionnés en Chambre. Pourquoi?

8) D'avoir pris 700 \$ du retraité moyen plutôt qu'un centième de ce montant, 7 \$ des contribuables pour participer à la création d'emplois?

9) Il est effrayant, sénateurs, de penser que j'ai dû comparaître devant un comité de la Chambre et maintenant devant un comité du Sénat pour expliquer pourquoi je devrais pouvoir conserver ce qui de toute évidence m'appartient, et pourquoi 154 000 autres retraités devraient conserver ce qui aussi leur appartient de toute évidence. Et pourquoi? Parce qu'en 1958 je n'ai pas réussi à convaincre les forces aériennes à me remettre le 13 p. 100 de salaire que j'avais versé dans un régime de retraite, et à l'obtenir en comptant pour l'investir dans ma maison. Si j'avais réussi, mon fonds de retraite serait maintenant dans l'immobilier. Je suppose que la Chambre ne pourrait me l'exproprier. En tout cas elle ne pourrait le faire comme elle le fait avec ma pension—en me disant et en disant à tout le public que cela ne m'appartient pas—que je n'ai pas payé pour l'avoir. Je ne suis pas un resquilleur, sénateurs, et je suis profondément indigné des remarques qui ont été maintes fois répétées à la Chambre et qui me calomnient ainsi que les 154 000 retraités qui ne peuvent se protéger.

Bref, sénateurs, le président du Conseil du Trésor et son adjoint parlementaire avaient tort:

De dire qu'il n'y avait pas de contrat appelant une seconde indexation; deuxièmement, que nous n'avions pas payé pour l'indexation et, troisièmement, que les contributions ne payaient que 10 p. 100 du coût de l'indexation; des plans comparables, sans, je répète, contribution en vue de l'indexation, peuvent payer plus de 60 p. 100 de l'indexation. Les ministres ont simplement refusé de se rendre aux réalités comptables, ignorant la caution de l'actuaire en chef qui a déclaré qu'il n'avait pas été consulté au sujet du projet de loi C-133. N'avons-nous pas là une témérité qui frise à l'incompétence ou la mauvaise foi?

Quatrièmement, ils citent un passage du compte des PSR, ce qui est frauduleux, sinon par intention, du moins par pratique. Rusé, tortueux... incompréhensible.

Cinquièmement, ils continuent de se reporter au projet de loi C-133 comme à un programme de deux ans, et d'apporter des données à l'appui de ces déclarations, alors qu'ils savent trop bien qu'il s'agit d'un programme qui dure jusqu'à ce que tous les pensionnés visés soient décédés.

Ils ont été si souvent dans l'erreur, sénateurs, et pourtant ils ont des experts pour les guider. Ils ont M. Galbraith, qui a été engagé précisément pour travailler à la réforme du régime de pension du fonctionnaire fédéral. De plus, pas un seul témoin n'a appuyé les ministres. Pas un seul. Il me faut, comme eux-mêmes le doivent, présumer que toutes les parties intéressées qui voulaient comparaître l'ont fait. Selon leur opinion, collective aussi bien qu'individuelle, les ministres se trouvaient dans l'erreur. A notre avis, ou bien les ministres sont profondément incompétents ou bien ils trompent délibérément. Quoi qu'il en soit, 154,000 pensionnés ont fait l'objet de diffamation. Je m'engage maintenant, sénateurs, dans un domaine où je n'ai aucune compétence mais où vous en avez—qu'est-ce qu'une façon normale de se conduire? Si le projet de loi C-133 est une

would be appalled if they knew the truth; I suspect the Canadian public would share their views. Reprehensible. Frightening. Citizens have to defend themselves against Parliament. Thank you Mr. Chairman and gentlemen.

With reference to the president of the Treasury Board's statement that contributors have only paid for 10 per cent of the cost of indexing:

Attached is a graph drawn from data on page 227 of the report of the task force on retirement income policy (H & W 1980). It shows the number of dollars, by year, required to pay a pension which is indexed to the CPI, from 1962 to 1978, and, the earnings, which could be applied to inflation compensation, of the median pension fund.

In 1978, for example, a fully indexed 1962 pension of \$10,000 would be 23,400: 10,000 basic and 13,400 indexing. The earnings of the fund in 1978 were \$16,800. \$10,000 was required for the basic pension, leaving \$6,800 for partial indexing. The fund can pay more than 1/2 the cost of indexing!!!!

So much for the statment that contributors have paid only 10 per cent of the cost of indexing. Even the 1962 retiree, who has made no contribution to the indexing account, has paid for over half the cost of indexing!!!!

The supplementary retirement benefits account was set up with contributors of 1 per cent of pay by employer and employee. That is reasonable to pay the difference between full indexing and the earnings of the median pension plan. That is to pay \$6,600 in the above example. But the SRBA requires that all indexing come from the supplementary retirement benefits account. Taking \$13,400 from an account which was set up with sufficient contributions to pay \$6,600 obviously leads to difficulties.

It would appear further, if the basic account is actuarially sound, then the combined indexing plus basic account are actuarially sound—compare the areas under the curves. There is every likelihood that contributors have paid for full indexing.

INDEX NOW

A. J. Campbell
80 Meadowbank Drive,
Nepean, Ontario K2G 0P5

The plan is assumed to obtain an annual return on fund equal to the median rate of return earned by private pension funds in Canada in each of those 17 years.(5) In calculating the effect of this alternative, it was also assumed that all earnings in the hypothetical plan that were above 4 per cent annually were inflationary earnings. (It was not uncommon in 1962 for actuaries to use 4 per cent as the valuation interest rate for plans.)

mesure législative typique, c'est là une bien mauvaise manière de présider aux destinées d'un pays. Je suis surpris et je suis sûr que chaque membre des associations que je représente ici aujourd'hui serait également surpris, s'il connaissait la vérité; je soupçonne que la population canadienne partagerait ces opinions: répréhensible et terrifiant. Les citoyens sont obligés de se défendre contre le Parlement. Merci monsieur le président, merci messieurs.

Au sujet de la déclaration du président du Conseil du Trésor, affirmant que les contributeurs n'ont payé que 10 pour cent du coût de l'indexation:

J'annexe un tableau emprunté à la page 227 du rapport du groupe de travail sur la politique de revenu de retraite (H & W 1980). On y donne le nombre de dollars qu'il faut annuellement pour verser une pension indexée à l'IPC, de 1962 à 1978, et le revenu de la valeur médiane du fonds de pension, qui pourraient être utilisée pour compenser l'inflation.

Par exemple, une retraite de \$10 000 entièrement indexée de 1962 vaudrait \$23 400 en 1978: les \$10 000 investis initialement et les \$13 400 d'indexation. Le revenu du fonds était en 1978 de \$16 800, dont \$12 000 servaient à la pension de base, laissant \$6 800 pour une indexation partielle. Le fonds peut payer plus de la moitié du coût de l'indexation!!!

Et voilà pour la déclaration à l'effet que les contributeurs n'ont payé que 10 pour cent du coût de l'indexation. Même celui qui prend sa retraite en 1962 et qui n'a fait aucune contribution au compte de l'indexation, a payé plus de la moitié du coût de l'indexation!!!

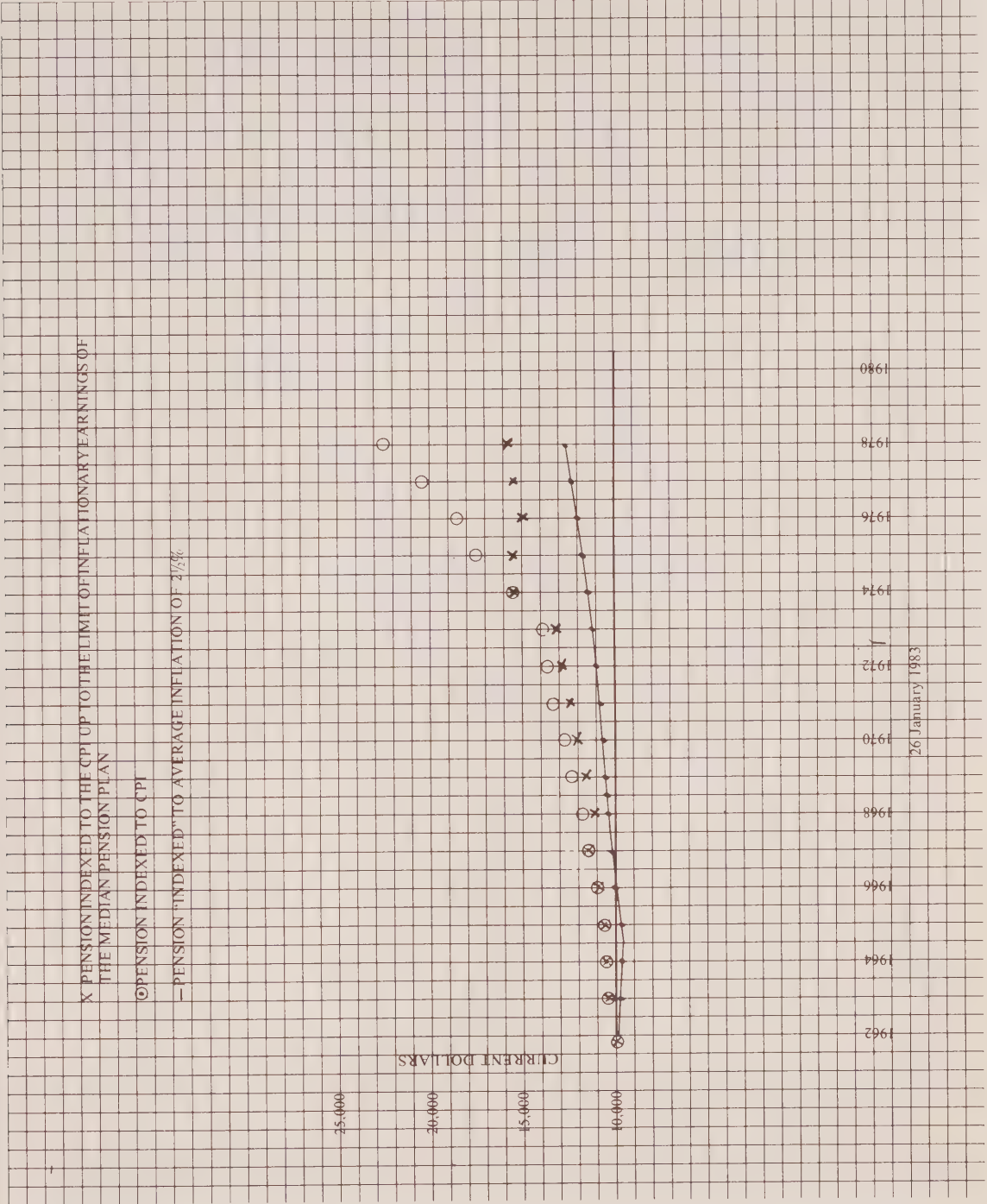
Le compte des prestations de retraite supplémentaire a été établi avec de contributions de 1 pour cent de la paye, par l'employeur et l'employé. Cela est raisonnable pour payer la différence entre l'indexation entière et le revenu de la valeur médiane du fond de pension, soit \$6 600 dans l'exemple ci-dessus. Mais le CPRS exige que toute indexation provienne du compte de prestations de retraite supplémentaire. Emprunter \$13 400 d'un compte qui a été ouvert avec des contributions suffisantes pour payer \$6 600 entraîne manifestement des difficultés.

En outre, si le compte de base est juste d'un point de vue actuariel, le compte conjoint de base et de l'indexation l'est également—comparer les surfaces sous les courbes. Selon toute probabilité, les contributeurs ont payé entièrement l'indexation.

INDEX NOW

A. J. Campbell
80 Meadowbank Drive
Nepean, (Ontario)
K2G 0P5

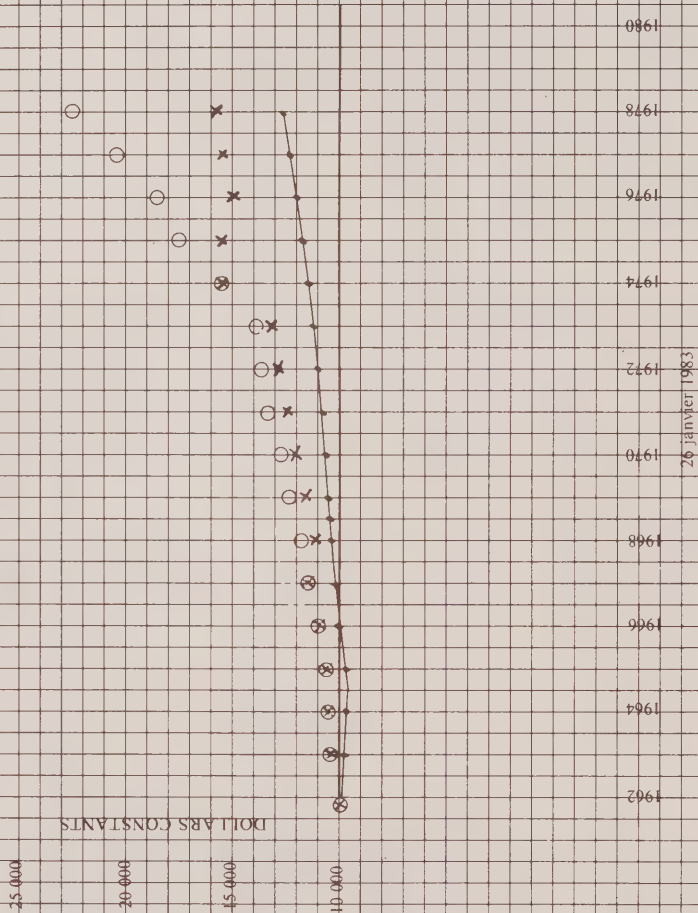
On suppose que le revenu de ce plan rapportera annuellement une somme égale au revenu médian des fonds de retraite privés du Canada, pour chacune de ces 17 années (5). Lors du calcul de cette solution de rechange, on a supposé aussi que tous les revenus du plan hypothétique qui s'élevaient à plus de 4 pour cent annuellement étaient inflationnaires. (En 1962, les actuaires utilisaient souvent 4 pour cent comme taux d'intérêt des plans.)



X PENSION INDEXÉE À L'IPC JUSQU'À LA LIMITE DU REVENU INFLATIONNISTE DE LA VALEUR MÉDIANE DU FONDS DE PENSION

○ PENSION INDEXÉE À L'IPC

— PENSION INDEXÉE AU TAUX MOYEN D'INFLATION OU 2 7/8 %



In practice, of course, had such a policy been in effect since 1962, individual pensioners would have experienced different fluctuations, both larger and smaller, in the real value of their pension payments than those shown in Table IX-1. This is mainly because individual plans would have had a different investment experience than the median fund. Nonetheless, the table gives some indication of the result of such a policy if 4 per cent had been selected at that time as the maximum rate which would prevail in a non-inflationary setting. It suggests that indexing to inflationary earnings of one's own pension fund would not provide nearly as much security against inflation as price indexing. But it would be much superior to the unindexed pension shown in Column 3.

Mais si une telle politique avait été en vigueur depuis 1962, les pensionnés auraient éprouvé des fluctuations dans la valeur réelle de leurs prestations de pension qui auraient été plus importantes ou moins importantes que celles exposés au tableau IX-1. C'est surtout parce que les plans individuels auraient connu des investissements différents de ceux du fonds de la valeur médiane. Le tableau n'en donne pas moins quelques indications du résultat d'une telle politique, si le taux de 4 pour cent avait alors été choisi comme taux maximum prévalant, dans des conditions non inflationnistes. Il laisse supposer que l'indexation des revenus inflationnistes d'un fonds de pension individuel ne procurerait pas autant de sécurité contre l'inflation que l'indexation des prix. Mais il serait quand même bien supérieur à la pension non indexée que l'on voit à la colonne 3.

Table IX-1

The Real Value (in Constant 1962 Dollars)
of a \$1.00 Pension Commencing in 1962

	Indexed to the Annual Rate of Change in the CPI up to the Limit of Inflationary Earnings of the Median Pension Fund	Indexed to the Consumer Price Index	Unindexed ⁽⁵⁾
	(1)	(2)	(3)
1962	1.00	1.00	1.00
1963	1.00	1.00	.98
1964	1.00	1.00	.97
1965	1.00	1.00	.95
1966	1.00	1.00	.91
1967	1.00	1.00	.88
1968	.97	1.00	.84
1969	.96	1.00	.81
1970	.98	1.00	.78
1971	.95	1.00	.76
1972	.92	1.00	.72
1973	.93	1.00	.67
1974	1.00	1.00	.61
1975	.90	1.00	.55
1976	.81	1.00	.51
1977	.76	1.00	.47
1978	.72	1.00	.43

(5) Based on statistics on pension fund performance provided by Wood Gundy Limited, Toronto. For details on method of calculation, see Appendix 20.

Tableau IX-1

Valeur réelle (en dollars constants de 1962)
d'une retraite d'un dollar commençant en 1962

	Indexée au taux annuel de change de l'IPC jusqu'à la limite des revenus inflationnistes de la valeur médiane du fonds de pension	Indexée à l'indice des prix à la consommation	non indexée ⁽⁵⁾
	(1)	(2)	(3)
1962	1.00	1.00	1.00
1963	1.00	1.00	.98
1964	1.00	1.00	.97
1965	1.00	1.00	.95
1966	1.00	1.00	.91
1967	1.00	1.00	.88
1968	.97	1.00	.84
1969	.96	1.00	.81
1970	.98	1.00	.78
1971	.95	1.00	.76
1972	.92	1.00	.72
1973	.93	1.00	.67
1974	1.00	1.00	.61
1975	.90	1.00	.55
1976	.81	1.00	.51
1977	.76	1.00	.47
1978	.72	1.00	.43

(5) Chiffres fondés sur les statistiques relatives au revenu du fonds de pension, fournies par Wood Gundy Limited, Toronto. Pour les détails du calcul, voir l'appendice 20.



National Citizens' Coalition

100 Adelaide Street West, Suite 907
Toronto, Ontario M5H 1S3.
1-416-869-3838

A national non profit corporation

May 2, 1982

2 mai 1982

Wing Commander A. J. Campbell,
P. Eng., RCAF (Ret'd)
80 Meadowbank Drive
Nepean, Ontario
K2G 0P5

Lieutenant-colonel d'aviation A. J. Campbell,
Eng. P., FARC (retraité)
80 Meadowbank Drive
Nepean (Ont.)
K2G 0P5

Dear Wing Commander Campbell:

Cher Lieutenant-colonel,

I must apologize for the delay in thanking you for your thoughtful letter of January 25, and for the enclosures.

Je m'excuse du retard que j'ai apporté à vous remercier de votre aimable lettre du 25 janvier et des pièces que vous y aviez jointes.

While we agree with much of what you say, our concern is twofold: MPs are the only body of people with the power to

Nous sommes d'accord en général avec ce que vous dites, mais avec deux réserves: les députés sont seuls à pouvoir

reduce inflation, yet they are careful to protect themselves against its effects. Moreover, with only a handful of exceptions, they voted for their last pay and pension increase without having any idea of what it would cost. No one knows how much their fully-indexed pension will cost the taxpayer. The Speaker's suggestion that the Minister of Finance conduct an actuarial study has been ignored.

Certainly the purchasing power of pensions should keep pace with the economy. If the Canadian economy was growing at a real rate of one or two per cent annually, pension fund managers would have no difficulty in matching their funds' growth to it. But it is not growing. GNP figures are meaningless. They purport to show an aggregate of all goods and services whose value is related to prices that are distorted by measureless variations of tax and a depreciating currency. Wages are distorted by their incorporation of a host of services that are unpriced and are regarded as either "free" or supplied at someone else's cost.

The villain is a national government (not only in Canada) and its national bank (Bank of Canada, Bank of England, Federal Reserve Board) whose prime function has been changed into maintaining the inflation that allows its government to meet obligations. The answer to that is beyond the scope of a letter, but if you're interested in pursuing it I'll be glad to pass on some references.

Sincerely yours,

Kenneth McDonald
Editor

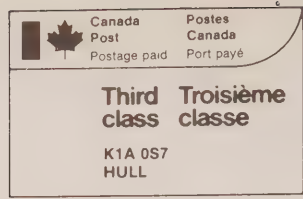
réduire l'inflation, et pourtant, ils sont très attentifs à se protéger contre ses effets. En outre, et sauf quelques exceptions, ils ont voté pour leur dernière augmentation de traitement et de pension sans avoir la moindre idée de ce que cela pourrait coûter: nul ne sait combien leur pension entièrement indexée coûtera aux contribuables. L'Orateur avait suggéré que le ministre des Finances fasse une étude actuarielle: on a ignoré sa suggestion.

Il est indiscutable que le pouvoir d'achat des pensions devrait suivre le cours de l'économie. Si la croissance économique augmentait au Canada au rythme de 1 ou 2 pour cent par année, ceux qui gèrent les fonds de pension n'auraient aucune difficulté à assurer une croissance équivalente de leur fonds. Mais elle n'augmente pas. Les chiffres du PMB n'ont aucune valeur. Ils représentent un ensemble de biens et services dont la valeur se rapporte à des prix faussés par des variations de taxe non mesurables et une monnaie dépréciée. Les salaires sont faussés, parce qu'ils comprennent une foule de services qui ne sont pas évalués et sont considérés comme étant «gratuits» ou fournis aux frais d'un tiers.

Le coupable est le gouvernement fédéral (pas seulement au Canada) et la banque nationale (Banque du Canada, Banque d'Angleterre, Federal Reserve Board) qui ont pour fonction de maintenir un niveau inflationniste qui permet au gouvernement d'assumer ses obligations. La réponse à cela déborde le cadre de la présente lettre, mais s'il vous intéresse de poursuivre la question, je serai heureux de vous donner quelques références.

Veuillez agréer, cher Lieutenant-colonel, l'expression de mes bons sentiments.

Kenneth McDonald
Rédacteur



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable Herb Gray, M.P., President of the Treasury Board.

L'honorable Herb Gray, député, président du Conseil du Trésor.

WITNESSES—TÉMOINS

From Federal Superannuates National Association:

Mr. Leslie Barnes, President of the Ottawa-Hull Branch and Chairman of the Liaison and Advisory Committee;
Mr. Frank Lancaster, National Secretary-Treasurer.

De l'Association nationale des retraités fédéraux:

M. Leslie Barnes, président du chapitre Ottawa-Hull et président, Comité consultatif et de liaison;
M. Frank Lancaster, secrétaire-trésorier.

From the Treasury Board:

Mrs. J. C. Martin, Chief, Pensions Group;
Mr. F. R. Drummie, Deputy Secretary, Personnel Policy Branch;
Mr. R. Bryce Peacock, Financial Analyst, Pensions Group.

Du Conseil du Trésor:

M^{me} J. C. Martin, chef, Groupe des pensions;
M. F. R. Drummie, sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel;
M. R. Bryce Peacock, analyste financier, Groupe des pensions.

From the Canadian Long Service Military Association and from "Index Now":

Mr. A. J. Campbell, P.Eng., Wing Commander (retired).

De l'Association des retraités militaires canadiens et de «Index Now»:

M. A. J. Campbell, ingénieur, commandant d'escadre (en retraite).

From the Professional Institute of the Public Service of Canada:

Mr. Ken Phytian, Officer of the Institute;
Mr. Tom Williams, Officer of the Institute.

De l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada:

M. Ken Phytian, fonctionnaire de l'Institut;
M. Tom Williams, fonctionnaire de l'Institut.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de la*

Health, Welfare and Science

Santé, du bien-être et des sciences

Chairman:

The Honourable M. LORNE BONNELL

Président:

L'honorable M. LORNE BONNELL

Thursday, February 10, 1983

Le jeudi 10 février 1983

Issue No. 20

Fascicule n° 20

Complete proceedings on Bill C-131
intituled: "An Act to amend the Old
Age Security Act (No. 2)"

Seul et unique fascicule sur le Projet de loi
C-131 intitulé: «Loi n° 2 modifiant la Loi
sur la sécurité de la vieillesse»

REPORT OF THE COMMITTEE

RAPPORT DU COMITÉ

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
HEALTH, WELFARE AND SCIENCE

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lucier
Benidickson	Marshall
Bielish	McGrand
Bonnell	Olson
Bosa	Phillips
Cameron	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Le Moyne	Wood—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

Pursuant to an Order of the Senate adopted February 9, 1983:

Senators Cameron and Le Moyne are added to the list of members.

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE ET DES SCIENCES

Président: L'honorable M. Lorne Bonnell

Les honorables sénateurs:

Adams	Lucier
Benidickson	Marshall
Bielish	McGrand
Bonnell	Olson
Bosa	Phillips
Cameron	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Le Moyne	Wood—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

Conformément à un ordre du Sénat adopté le 9 février 1983:

Les sénateurs Cameron et Le Moyne sont ajoutés à la liste des membres.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate,
February 9, 1983:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Everett, seconded by the Honourable Senator Godfrey, for the second reading of the Bill C-131, intituled: "An Act to amend the Old Age Security Act (No. 2)".

After debate, and—

The question being put on the motion,

The Senate divided and the names being called they were taken down as follows:—

YEAS: 39 NAYS 22

ABSTENTIONS: nil

So it was resolved in the affirmative.

The Bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Everett moved, seconded by the Honourable Senator Davey, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du 9 février 1983:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Everett, appuyé par l'honorable sénateur Godfrey, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-131, intitulé: «Loi n° 2 modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse».

Après débat,

La motion est mise aux voix.

L'opinion n'étant pas unanime, le Sénat, à l'appel des noms, se prononce comme suit:

POUR: 39 CONTRE:22

ABSTENTIONS: nil

En conséquence, la motion est adoptée.»

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois, sur division.

L'honorable sénateur Everett propose, appuyé par l'honorable sénateur Davey, que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 10, 1983

(22)

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 9:20 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Bonnell, presiding.

Present: The Honourable Senators Adams, Bielish, Bonnell, Bosa, Flynn, Haidasz, Le Moyne, Lucier, McGrand, Phillips, Rousseau, Thériault, Thompson and Tremblay. (14)

Appearing: The Honourable Monique Bégin, M.P., Minister of National Health and Welfare.

Witness:

From the Department of National Health and Welfare:

Mr. R. J. Allen, Director General, Planning, Evaluation and Liaison, Income Security Branch.

With respect to the Committee's Order of Reference of November 30, 1982, authorizing it to examine and consider the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982, it was agreed that this Order of Reference be considered by the Committee after Bill C-132, "An Act to amend the Family Allowances Act, 1973" will have been examined by the Committee or passed by the Senate.

The Committee considered Bill C-131, intituled "An Act to amend the Old Age Security Act (No. 2)".

The Minister and the witness answered questions.

The Honourable Senator Thériault moved,—That the Chairman report to the Senate the said Bill C-131 without amendment.

The question being put on the said motion, it was agreed to.

At 10:40 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Denis Bouffard

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 10 FÉVRIER 1983

(22)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 9 h 20, sous la présidence du sénateur Bonnell, (président).

Présents: Les honorables sénateurs Adams, Bielish, Bonnell, Bosa, Flynn, Haidasz, Le Moyne, Lucier, McGrand, Phillips, Rousseau, Thériault, Thompson et Tremblay. (14)

Comparent: L'honorable Monique Bégin, député, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoin:

Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

Mr. R. J. Allen, directeur général, planification, évaluation et liaison, direction de la sécurité du revenu.

En ce qui concerne l'ordre de renvoi du Comité du 30 novembre 1982, l'autorisant à examiner et étudier le rapport annuel du ministère des Anciens combattants pour l'année financière qui s'est terminée le 31 mars 1982, il est décidé que ce mandat sera examiné par le Comité après que le projet de loi C-132 intitulé «Loi modifiant la loi de 1973 sur les allocations familiales» aura été étudié par le Comité ou adopté par le Sénat.

Le Comité passe à l'étude du projet de loi C-131, intitulé «Loi n° 2 modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse».

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

L'honorable sénateur Thériault propose—Que le président fasse rapport au Sénat dudit projet de loi C-131 sans modification.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

A 10 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, February 10, 1983

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science to which was referred Bill C-131, intituled "An Act to amend the Old Age Security Act (No. 2)", has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, February 9, 1983, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 10 février 1983

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences auquel on a déferé le Projet de loi C-131 intitulé «Loi n° 2 modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse», a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 9 février 1983, examiné ledit Projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le président

M. Lorne Bonnell

Chairman

EVIDENCE

Ottawa, February 10, 1983

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, to which was referred Bill C-131, to amend the Old Age Security Act (No. 2), met this day at 9.15 a.m. to give consideration to the bill.

Senator M. Lorne Bonnell (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, today we are meeting to consider Bill C-131, to amend the Old Age Security Act (No. 2). The minister is on her way here to explain the bill.

Is it the pleasure of the committee that we study the bill clause by clause, or shall we take the bill as a whole?

Senator Bosa: Is somebody going to be here to explain it to us?

The Chairman: The minister should be here at half past nine. I think she has another meeting to go to at 10, or a little after 10, so when she comes we will ask her to make a short statement, and then we will ask her questions. I know Senator Phillips has some already saved up, for example. He would especially like to know what she is going to do about our senior citizens. I have no doubt there will be other questions from other senators.

Senator Flynn: Mr. Chairman, is there anyone from the department here who would be able to reply to technical questions?

The Chairman: Yes, they are here now.

Senator Flynn: If we could talk to them perhaps it would be helpful.

The Chairman: From the department, honourable senators, we have with us today Mr. R. J. Allen, Director Gen, Planning, Evaluation and Liaison, Income Security Programs Branch, Department of National Health and Welfare.

If honourable senators have questions, perhaps they would like to go ahead. Senator Thompson.

Senator Thompson: Mr. Chairman, my first question is, in the Department of National Health and Welfare, how do you define the poverty line, for a city, for a farm, for a couple and for a single person?

Mr. R. J. Allen, Director General, Planning, Evaluation and Liaison, Income Security Programs Branch, Department of National Health and Welfare: Senator, there is no set poverty line. There are any number of poverty lines that could be used. We have been tending, in the past, to use the Statistics Canada low income cutoffs.

Senator Thompson: Would you, in the department, give credence to the National Welfare Council's definition of the poverty line?

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le 10 février 1983

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être social et des sciences, auquel a été référé le projet de loi C-131, Loi n° 2 modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse, se réunit aujourd'hui à 9 h 15 pour étudier ledit projet.

Le sénateur M. Lorne Bonnell (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons quorum. Aujourd'hui, nous sommes réunis spécialement pour étudier le projet de loi C-131, Loi n° 2 modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse. Je crois que le ministre sera bientôt ici pour nous l'expliquer.

Le Comité préfère-t-il que nous l'étudions article par article ou en bloc?

Le sénateur Bosa: Quelqu'un viendra-t-il nous l'expliquer?

Le président: Le ministre devrait être ici à 9 heures et demie. Je crois qu'elle a un autre rendez-vous à 10 heures ou peu après 10 heures, alors dès son arrivée nous lui demanderons de nous faire une brève déclaration, et lui poserons ensuite immédiatement toutes les questions que le sénateur Phillips, par exemple, doit je suppose être impatient de lui poser. Il voudrait notamment savoir ce qu'elle compte faire de nos citoyens de l'âge d'or. Et je suis sûr que d'autres sénateurs ont aussi des questions à poser.

Le sénateur Flynn: Monsieur le président, aurons-nous quelqu'un du ministère capable de répondre à des questions plus techniques?

Le président: Oui, je crois que ces personnes sont maintenant ici.

Le sénateur Flynn: Il serait utile, je crois, que nous puissions leur parler.

Le président: Honorables sénateurs, je vous présente du ministère. M. R. J. Allen, directeur général, Planification, évaluation et liaison, Programmes de la sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Les honorables sénateurs qui ont des questions à lui poser pourraient-ils s'avancer. Le sénateur Thompson.

Le sénateur Thompson: Monsieur le président, voici ma première question: comment le ministère de la Santé et du Bien-être social définit-il le seuil de pauvreté pour une ville, une entreprise agricole, un couple ou une personne seule?

M. R. J. Allen, directeur général, Planification, évaluation et liaison, Programmes de la sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: Sénateur, il n'y a pas de seuil de pauvreté officiel. Plusieurs pourraient être utilisés. Nous avons été enclins, jusqu'ici, à utiliser les seuils de faible revenu établis par Statistique Canada.

Le sénateur Thompson: Est-ce que votre ministère considérerait comme valable la définition du seuil de la pauvreté que propose le Conseil national du bien-être social?

[Text]

Mr. Allen: Yes, sir, I would. The National Welfare Council has come out with a definition of the poverty line, as has the Canadian Council on Social Development; but there exists, in addition to the Statistics Canada low income cutoffs, one by the Senate itself; there is one by the Montreal Diet Dispensary that is often quoted. There is the Metro Toronto Social Planning Council that is often quoted. There is the Social Planning Council of the city of Winnipeg that is often quoted. The problem is that we have no single poverty line in Canada. We have a number of various measures of low income. None of them is used as an official poverty line. What we have been using as a measure is the 1969 base Statistics Canada low income median cutoff for cities with populations of between 33,000 and 99,000. That has given us a number by which to judge, but I am not so sure that it is a good number to judge by. What I think might be a better number and a better measure, one that has been recommended by OECD, by the Ontario Royal Commission, by the National Action Committee on the Status of Women, is to look at the income for a married couple and state that single persons—because I assume that you are getting at single persons or single pensioners eventually—should be at approximately 60 per cent of that total amount. I might mention that the OECD recommendation was made to developing countries that really did not have a great statistical base, and they said that the measure they had found useful throughout the industrialized world was that relationship of 60 per cent for singles to a married person's income.

That might be an even better measure; but for an actual poverty line, to say that all people below this level are poor and all those above that are not, is a very difficult thing. It is a very subjective thing, depending on which line you like to use. People can fall above or below it.

Senator Thompson: You say you do use statistics. Can you give me what that is? The National Council of Welfare say that it applies in the case of an income which is less than \$11,800. What are the statistics to which you refer?

Mr. Allen: There is the 1969 base for the Statistics Canada low income cut-off. It is adjusted from the year 1969 onward. It says that a single person should have \$6,597 a year in annual income, and that a married couple should have \$9,565 a year in annual income. If you look at your own committee's approach, it states that, adjusted, a single person should have \$7,726 a year and a married couple \$12,876 a year. To show just how widely they can vary, if you use the Montreal Diet Dispensary, which is also a recognized line, it states that singles need \$4,388 a year and a married couple \$7,081 a year. So there is a wide variation.

Senator Thompson: I have a couple of technical questions. When you refer to the 50 cents a month, you are showing how much it will affect the pension. Last night I read the committee's report. You talk of 1.5 per cent each month, I believe. Can you tell me what rate of inflation that was based on for a year?

The Chairman: May I interrupt to say that the minister has now arrived.

Good morning Madam Minister.

[Traduction]

M. Allen: Oui monsieur. Le Conseil national du bien-être social a aussi proposé une définition du seuil de pauvreté, de même que le Conseil canadien de développement social; mais en plus de la définition de Statistique Canada il y a aussi celles du Sénat et du Dispensaire diététique de Montréal. On cite aussi celles du Conseil de planification sociale du Toronto Métropolitain et du Conseil de planification sociale de la ville de Winnipeg. En fait, il n'existe pas de seuil de pauvreté unique au Canada. Il existe en effet plusieurs méthodes d'évaluation du seuil de la pauvreté, mais aucune d'elles n'est considérée comme donnant un résultat officiel. La définition qui nous sert de mesure est celle établie par relativement au seuil médian du faible revenu de Statistique Canada (base 1969) pour les villes dont la population varie de 33,000 à 99,000 habitants. Cela nous a donné un critère d'appréciation, mais je ne suis pas sûr qu'il soit bon. Il y a un autre chiffre ou une autre mesure qui a été recommandé par l'OCDE, par la Commission royale de l'Ontario et par le Comité national d'action sur la situation de la femme et qui consiste à prendre le revenu d'un couple marié et à déclarer que les personnes seules—car je suppose que vous avez éventuellement affaire à des personnes ou retraités seuls—devraient avoir un revenu correspondant à environ 60 p. 100 de ce montant. J'ajouterais que la recommandation de l'OCDE visait les pays en développement qui ne disposant pas de beaucoup de données statistiques; il était en outre indiqué que la mesure qui s'était avérée utile dans les pays industrialisés correspondait à ce chiffre de 60 p. 100 du revenu d'un couple marié pour les personnes seules.

Ce serait peut-être une meilleure mesure; quant au seuil de pauvreté réel, il est très subjectif de dire que toutes les personnes ayant un revenu inférieur à tel ou tel seuil sont pauvres et que les autres ne le sont pas, car cela dépend du seuil que vous préférez utiliser. Les gens peuvent se situer au-dessus ou en-dessous de celui-ci.

Le sénateur Thompson: Vous dites que vous utilisez des statistiques. Pouvez-vous me dire lesquelles? Le Conseil national du bien-être social fixe ce seuil à un revenu inférieur à \$11,800. A quelles statistiques renvoyez-vous?

M. Allen: Il s'agit du chiffre de base fixé en 1969 par Statistique Canada concernant le seuil de faible revenu. Ce chiffre a été rajusté chaque année depuis lors. C'est ainsi qu'une personne seule devrait maintenant avoir un revenu annuel de \$6,597 et qu'un couple marié devrait gagner \$9,565. Si vous prenez la perspective de votre propre comité, ce chiffre rajusté est de \$7,726 par an pour une personne seule et de \$12,876 pour un couple marié. Pour vous montrer à quel point ces chiffres peuvent diverger, prenons ceux du Dispensaire diététique de Montréal, dont les données sont également reconnues: une personne seule aurait besoin de \$4,388 par an et un couple marié de \$7,081. L'écart est donc énorme.

Le sénateur Thompson: J'ai quelques questions techniques à vous poser. Lorsque vous parlez de 50 sous par mois, vous montrez à quel point cela affectera les pensions. Hier soir, j'ai lu le rapport du Comité. Vous parlez de 1.5 p. 100 par mois, je crois. Pouvez-vous me dire sur quel taux d'inflation cela a été fondé pour un an?

Le président: Puis-je vous interrompre; la ministre est maintenant arrivée.

Bonjour, madame la ministre.

[Text]

Mr. Allen: That is the 1.5 per cent that we want to adjust in the bill; is that correct?

Senator Thompson: That's right.

Mr. Allen: We said "How do we put on a cap of 6 per cent for the year when we adjust quarterly?" We then said "Well, that is 1.5 per cent. So if you increase the first quarter by 1.5 per cent, then you increase the second quarter by 3 per cent and the third quarter by 4.5 per cent; and in the fourth quarter it is 6 per cent." You have even adjustments to get to the 6 per cent.

Senator Thompson: Before continuing, may I say that I am delighted to see the minister, for whom I have a great admiration. Perhaps I should be directing my questions to her.

The Chairman: Perhaps, Mr. Allen, you will not mind if at this time I say that we welcome the minister to our meeting. I understand that she has to attend another important meeting in half an hour from now. So perhaps we could direct our questions to her and Mr. Allen could continue afterwards.

Madam Minister, if you have a few opening remarks to make, we shall be pleased to hear from you, following which perhaps you would answer a few questions.

The Hon. Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare: Thank you, Mr. Chairman. I have not prepared any remarks, but after hearing observations of the least partisan members in the House of Commons, perhaps I might make two observations. On the basic choice of having included seniors in the six-and-five program, my motivation, if I might say so, was—and I stick by it: I have given it a lot of thought. After all, I have had time to do so, because it is now seven months since the decision was taken and it has been discussed publicly—to ask myself the question "What is in the best interests of the seniors?" I considered that nothing was more damaging, not so much to their purse, because everyone knows that—I do not have to speak of it—than the fact of automatic indexation. If we wanted to keep it, and see it grow year after year—it having reached, for this January, 11 per cent—then because of the mass of money it means that it would not give a penny extra to seniors, because indexation is only the straight protection of the value of the dollar. Increase is very different from indexation. It is fooling the media, public opinion—in fact everyone—to have a huge automatic indexation because of the huge inflation. But during that time you do not give an increase. That was my first motivation. I thought that inflation was, in itself, very damaging and I wished to ensure, for example, that single pensioners in receipt of GIS and who must receive a real increase should get it. Indexation, which was growing at an uncontrolled pace, was eating up any possibility of movement. So I thought that in the long run we must address inflation and then the six-and-five campaign, or any other similar mobilization campaign, I thought made sense because of the importance of the psychological dimension of fighting inflation.

[Traduction]

M. Allen: Il s'agit du 1.5 p. 100 que nous voulons appliquer dans le projet de loi, n'est-ce pas?

Le sénateur Thompson: C'est cela.

M. Allen: J'ai dit: «Comment pouvons-nous fixer un plafond de 6 p. 100 par an lorsque nous faisons un rajustement trimestriel?» J'ai répondu: «Eh bien, avec un rajustement de 1.5 p. 100. Si vous augmentez le premier trimestre de 1.5 p. 100 et ensuite les trois trimestres suivants respectivement de 3, 4, 5 et 6 p. 100, vous obtenez des rajustements égaux totalisant 6 p. 100.

Le sénateur Thompson: Avant de continuer, je voudrais dire que je suis très heureux de voir la ministre pour laquelle j'ai une grande admiration. C'est peut-être à elle que je devrais poser mes questions.

Le président: J'espère que vous n'aurez pas d'objection, monsieur Allen, à ce que je souhaite en ce moment la bienvenue à la ministre. On me dit qu'elle doit assister à une autre réunion importante dans une demi-heure. Il serait donc préférable que nous lui posions d'abord nos questions et revenions à M. Allen ensuite.

Madame la ministre, si vous avez des remarques préliminaires à faire nous serions heureux de les entendre; après quoi nous vous demanderions de répondre à quelques questions.

L'honorable Monique Bégin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social: Merci, monsieur le président. Je n'ai pas préparé de déclaration, mais après avoir entendu les observations des membres les moins partisans de la Chambre des communes, j'aurais peut-être deux remarques à faire. En ce qui concerne d'abord la décision d'imposer le programme du 6 et 5 p. 100 aux personnes âgées, ce qui m'a motivé, si je puis m'exprimer ainsi, c'est ma volonté de m'en tenir à la règle. J'y ai beaucoup pensé. Et après tout j'en ai eu bien le temps puisqu'il y a maintenant sept mois que cette décision a été prise et discutée en public—j'ai donc eu le temps de me demander: «Qu'est-ce qui servirait au mieux les intérêts des personnes âgées?» J'ai estimé que rien n'était plus nuisible, pas tant pour leur porte-monnaie, parce que tout le monde sait bien cela—je n'ai pas besoin d'en parler—que l'indexation automatique. Si nous la gardions à tout prix et la voyons augmenter d'année en année—elle a atteint 11 p. 100 en janvier de cette année—alors en raison de la masse monétaire en jeu, il me serait impossible d'accorder la moindre augmentation aux personnes âgées, l'indexation ne les protégeant que par rapport à la valeur du dollar. Une augmentation est très différente d'une indexation. On trompe les médias, l'opinion publique—tout le monde en somme—en procédant à une indexation automatique à cause de l'énorme inflation. Tout ce temps-là vous n'accordez aucune augmentation. Telle était ma première motivation. L'inflation est par elle-même très dommageable, mais je souhaitais, par exemple, que les retraités célibataires qui reçoivent un supplément de revenu garanti et auraient droit à une augmentation réelle, la reçoivent réellement. L'indexation, qui augmentait à un rythme galopant, m'interdisait toute marge de manœuvre. Je me suis donc dit que nous vaincrons l'inflation à long terme et que par conséquent la campagne en faveur du 6 et 5 p. 100, ou toute autre

[Text]

Inflation is now down. Is it because of us? No one knows, and that question will always be argued. I know that one of your colleagues, one honourable senator who is not here this morning, opposed the whole idea and told me that he could give me 74 reasons for proving that the fighting down of inflation, was due to causes other than us.

That may well be, but no one really knows, except that I believe that every Canadian, or the majority of Canadians, have been mobilized. No one knew the words "six and five" six months ago, but now, to my great surprise, they do. We in the department have received a few letters of criticism—directed to me, as the minister, personally—but only a few. There have been many letters of support. The long-term aim for me is that the situation will be to the advantage of all seniors. There is no doubt in my mind about that. That is why I am able to defend the program and can explain it to seniors without any problem. The only weakness, if I might say so, for which we do not have a solution, is the fact that we decided, as a government, to cap all federal programs at six and five, but to protect those most in need. So we used the two mechanisms at our disposal: For children, the Child Tax Credit; and, for seniors, the GIS— But although 55 per cent of all seniors receive the guaranteed income supplement either in part or in total it is still at the poverty line. So there are seniors who are just above the poverty line and who have always lived on very small amounts of money.

Je ne sais pas si je m'explique clairement. Le supplément de revenu garanti est gradué. Dans ce sens là, il est juste, il n'y a pas de doute qu'il soit progressiste. Le niveau maximum de graduation n'est, malgré tout, que le seuil de la pauvreté, pas plus. C'est sur cela qu'il y a eu bien des réactions négatives dans l'opposition. L'on pourrait dire que c'est là une faiblesse inhérente du système.

Ces gens là ont perdu 50c. par mois, à peu près. Alors, ils auront perdu à peu près 50c. par mois en ce moment. That is our system and we cannot change it for the simple reason that we as a country have not been able to do so yet. Though there has been over the years an ongoing effort to do so, we have not yet brought all the seniors above the poverty line. So let us start with them before we go to other groups.

Senator Thompson: Madam minister, the amount of 50 cents per month for a single pensioner with an income of \$9,000 means that he or she will lose \$290 in two years. Am I correct? I notice that that figure was used in the hearings quite a bit.

Hon. Miss Bégin: I will ask Mr. Allen to give the exact numbers. They are far less than that, if I recall. You must understand that no senior has lost a penny. They have only lost

[Traduction]

campagne de mobilisation semblable, me paraissait sensée étant donné l'importance de la dimension psychologique dans la lutte contre l'inflation.

Or le taux d'inflation a baissé. Est-ce grâce à nous? Personne ne le sait, mais on pourrait toujours le prétendre. Je sais que l'un de vos collègues, un honorable sénateur qui n'est pas parmi nous ce matin, s'est opposé carrément au projet et m'a dit qu'il pouvait me donner 74 raisons pour prouver que la baisse du taux d'inflation est attribuable à des facteurs qui échappaient totalement à notre contrôle.

C'est fort possible, mais personne ne le sait avec certitude et je crois que tous les Canadiens, ou du moins la majorité d'entre eux, ont été mobilisés. Il y a six mois, personne ne savait ce qu'était «les 6 et 5» tandis que maintenant, à ma grande surprise, ils le savent tous. Nous, au ministère, avons reçu quelques lettres de critique, adressées à moi ou au ministre personnellement. Nous avons aussi reçu de nombreuses lettres d'appui. A mon avis, notre objectif à long terme sera avantageux pour tous les citoyens âgés. Je n'en doute aucunement. C'est pour cela que je me sens capable de défendre le programme et de l'expliquer sans problème aux citoyens âgés. Le seul problème, si l'on me permet de le dire, pour lequel nous n'avons aucune solution, tient au fait que nous avons décidé, en tant que gouvernement, d'imposer un plafond de 6 et 5 p. 100 à tous les programmes fédéraux tout en protégeant ceux qui sont dans le besoin. Nous avons donc utilisé les deux mécanismes dont nous disposons: pour les enfants, le crédit d'impôt pour enfant et pour les citoyens âgés, le supplément de revenu garanti. Or, même si 55 p. 100 des citoyens âgés reçoivent en partie ou en totalité, le supplément de revenu garanti, ce supplément se situe toujours aux environs du seuil de pauvreté. Ainsi, il se trouve encore des citoyens âgés qui vivent près du seuil de pauvreté et qui ont toujours disposé de faibles revenus.

I do not whether I am making myself clear. The guaranteed income supplement is graduated. There is no doubt that it is a fair measure, a progressive measure. However, despite this fact, the maximum GIS amount is at the poverty line, nothing more. The Opposition has reacted negatively to this. One could say that this is the inherent weakness in the system.

These people have lost approximately 50 cents per month. At this time, we can anticipate a loss of approximately 60 cents per month. Notre système est ainsi pour la simple raison que nous n'avons pas encore réussi pu à le changer. Nous avons tenté de la faire au cours des années mais nous n'avons pas encore réussi à relever le revenu des citoyens âgés au-dessus du seuil de pauvreté. Nous devons commencer par eux avant de penser à d'autres groupes.

Le sénateur Thompson: Madame le ministre, sauf erreur de ma part, le montant de 50c. par mois pour un pensionné seul avec un revenu de \$9,000 signifie qu'il perdra \$290 sur deux ans. Je note que nous avons souvent cité ce chiffre pendant les audiences.

L'honorable Mme Bégin: Je vais demander à M. Bob Allen de vous donner les chiffres exacts. Ils sont moins élevés que cela, si ma mémoire est bonne. Vous devez comprendre qu'au-

[Text]

an anticipated increase in indexation. They have received more in January than they received in December and will continue to do so. The first figures projected came out in June and were based on the projected inflation figure. The rate was 1.7 for the quarter. Inflation has gone down and therefore that figure goes down and I shall ask Mr. Allen to give the amounts.

Mr. Allen: Carrying on with the minister's point, we estimated at second reading in the other place that pensioners would lose approximately \$29 in 1983. With the new inflation rate they will receive approximately \$18.01 less in 1983 and approximately \$39.03 less in 1984.

Senator Thompson: And the 1984 figure is based on the projected figure of 6 per cent inflation?

Mr. Allen: We are projecting inflation to run at 4.8 per cent in 1984.

Senator Thompson: Was that the projection given to you by the Department of Finance?

Mr. Allen: I am sorry, sir, for October 1984 the projection was 5.8 per cent and is now 4.8 per cent. Initially we were talking about a 1.7 per cent inflation rate and, I am pleased to say, we are coming in right on the nose. The inflation rate projections that I have in front of me have been discussed in detail with the Department of Finance and we are expecting another change within the next three or four days which will show the rate to be even lower.

Hon. Miss Bégin: The reason the rate is so high is that it is compounded every three months. Senator, you were referring to the question of single pensioners losing by this.

Senator Thompson: Elderly single pensioners with an income of \$9,000. I recognize that that is referring to the poorest.

Hon. Miss Bégin: That is the grey area.

Senator Thompson: You mentioned a poverty line. When I asked earlier I was told that there are so many poverty lines that we really do not have a specific one. Do you have a specific poverty line?

Hon. Miss Bégin: If I had one, it would not give me any more money and that is the point. I have always gone by what we call the "old Statistics Canada poverty line" which is very conservative and the toughest of the poverty lines. If anyone questions that poverty line, then they are sick in the head. It was the poverty line followed when I came to the ministry. Poverty is a relative concept. There are the various reports, starting with the report by Senator Croll, which establish, I think rightly so, the poverty line at a higher level by comparing it to the average income of the rest of Canadians. That would be my choice, but the program works on what I call the old Statistics Canada poverty line.

[Traduction]

cun citoyen âgé n'a perdu un cent et que dans l'ensemble, ils n'ont perdu que l'augmentation anticipée de l'indexation. Ils ont reçu en janvier une somme plus élevée qu'en décembre et cela ne changera pas. Les premières prévisions ont été rendues public au mois de juin et se fondaient sur les prévisions du taux d'inflation qui était de 1.7 p. 100 pour le trimestre. Le taux d'inflation a diminué et le chiffre diminue donc et je demanderais à M. Allen de vous donner les chiffres exacts.

M. Allen: Pour reprendre le point qu'expliquait le ministre, nous avons estimé à l'étape de la deuxième lecture dans l'autre endroit que les pensionnés perdraient environ \$29 en 1983. Étant donné le nouveau taux de l'inflation, ils recevront environ \$18.51 de moins en 1983 et environ \$39.03 de moins en 1984.

Le sénateur Thompson: Et le chiffre pour 1984 est fondé sur un taux prévu d'inflation de 6 p. 100?

M. Allen: Nous prévoyons que le taux d'inflation se situera à 4.8 p. 100 en 1984.

Le sénateur Thompson: Est-ce que c'est là le scénario que vous a fourni le ministère des Finances?

M. Allen: Je regrette, monsieur, pour octobre 1984, on prévoyait un taux de 5,8 p. 100 et il est maintenant de 4,8 p. 100. Au départ, nous avions prévu un taux d'inflation de 1,7 p. 100 et il me fait plaisir d'annoncer que nous avions tout à fait raison. Les prévisions du taux d'inflation que j'ai devant moi ont été étudiées en détail avec le ministère des Finances et nous prévoyons, d'ici les trois ou quatre prochains jours, un taux encore plus bas.

L'honorable Mme Bégin: Le taux est si élevé parce qu'il s'agit d'un taux composé établi tous les trois mois. Sénateur, parliez-vous des pensionnés célibataires qui perdent de l'argent parce qu'ils ne sont pas...

Le sénateur Thompson: Les pensionnés âgés célibataires qui ont un revenu de \$9,000. Je sais que je parle alors des plus pauvres.

L'honorable Mme Bégin: C'est la catégorie la plus imprécise.

Le sénateur Thompson: Vous avez parlé du seuil de pauvreté. Lorsque j'ai posé la question à votre collègue plus tôt, il m'a répondu qu'il existe un si grand nombre de seuils de pauvreté que nous n'en avons aucun de précis. Est-ce qu'il existe un seuil de pauvreté précis?

L'honorable Mme Bégin: L'essentiel c'est de savoir que même s'il y en avait un je n'aurais pas davantage d'argent. J'ai toujours utilisé ce que nous appelons «l'ancien seuil de pauvreté de Statistique Canada» qui est très conservateur et qui constitue le seuil de pauvreté le plus bas. Ceux qui mettent en doute la validité de ce seuil-là, n'ont pas toute leur raison. C'est le seuil de pauvreté dont on se servait quand je suis arrivé au ministère. La pauvreté est une notion relative. Il existe divers rapports, dont celui du sénateur Croll, qui fixent, avec raison à mon avis, le seuil de pauvreté à un niveau plus élevé en le comparant au revenu moyen des autres Canadiens. Ce serait mon choix, mais le programme se fonde sur ce que j'appelle l'ancien seuil de pauvreté de Statistique Canada.

[Text]

Senator Thompson: Madam minister, in answering to the committee in the other place you emphasized that this program is a symbol to all Canadians. That is why you have included this group.

Hon. Miss Bégin: I never said Canadians wanted it.

Senator Thompson: No, I meant that this is something to attack inflation. However, there are some groups not included in your symbol such as the veterans. You emphasize that the six-and-five program is a symbol for attacking inflation but, in reality it is not a symbol. Do you see the people below the poverty line with very little purchasing power as the people who are causing inflation?

Hon. Miss Bégin: I don't know.

Senator Thompson: What do you think are the causes of inflation?

Hon. Miss Bégin: People living beyond their means, and I say that as a consumer and an individual. When we speak of cash income, we forget to mention—and I do not say this to negate the state of poverty faced by the seniors of the country—the privileges and benefits and the fact that the budget is no longer the same. I am quite aware, and it is obvious to everyone, of the importance of the psychological dimensions in any economic system, particularly the capitalist system in which we operate. You cannot start mobilizing parts of the population because it does not work.

Senator Thompson: Madam Minister, correct me if I am wrong, but the impression I received from your testimony in the other committee is that you believe that the medical insurance program truly portrays the principle of universality whereas the pension program is not universal in the same way because of income tax deductions and so on. Do you feel that this pension plan is not universal?

Hon. Miss Bégin: I never said that. I said that there are people who keep talking of the pension program and the family allowance program as the best examples of universality or selectivity. Obviously I cannot find the image that will allow them to see what is so clear to those of us who have to work in this area all the time. I want them to understand that, today in Canada, the only dossier which is a case of universality—where the thing at stake is universality—is Medicare. I was simply saying that.

Of course, pensions are universal, but then you can argue that, since they are taxable, they are not equally universal although everyone gets one. Where universality is at stake—and by “universality” I mean universal access—is in Medicare. I just want people to put their emphasis where it should be put, that is all. I was not at all discussing the principle on pensions, because it is not in question.

[Traduction]

Le sénateur Thompson: Madame le Ministre, lorsque vous avez répondu aux questions des membres du comité de l'autre endroit, vous avez souligné que le programme est un symbole pour tous les Canadiens. C'est pourquoi vous l'avez appliqué au groupe dont nous parlons.

L'honorable Mme Bégin: Je n'ai jamais dit que les Canadiens le voulait.

Le sénateur Thompson: Non, je veux dire que c'est un moyen de lutter contre l'inflation. Toutefois, certains groupes, dont les anciens combattants, sont exclus de votre programme-symbole. Vous insistez sur le fait que le programme des 6 et 5 p. 100 est un symbole de la lutte contre l'inflation mais, en réalité, ce n'est pas un symbole. Croyez-vous que ceux dont le revenu se situe en-deça du seuil de pauvreté et qui ont un très faible pouvoir d'achat, sont ceux qui créent l'inflation?

L'honorable Mme Bégin: Je n'en sais rien.

Le sénateur Thompson: Quelles sont, d'après vous, les causes de l'inflation?

L'honorable Mme Bégin: Ce sont les gens qui vivent au-dessus de leurs moyens et je dis cela en tant que consommateur et que particulier. Lorsque nous parlons du revenu monétaire, nous oublions de mentionner—et je ne dis pas cela pour nier l'état de pauvreté dans lequel vivent les citoyens âgés de ce pays—les privilégiés et leurs avantages, et le fait que le budget n'est plus le même. Je connais bien, comme tout le monde d'ailleurs, l'importance des dimensions psychologiques de tout système économique et tout particulièrement celles du système capitaliste dans lequel nous vivons. Vous ne pouvez pas espérer mobiliser certains groupes de la population parce que cela ne donne aucun résultat.

Le sénateur Thompson: Madame le Ministre, reprenez-moi si j'ai tort, mais j'ai cru comprendre de votre témoignage devant l'autre comité que vous croyez que le programme d'assurance médicale reflète réellement le principe de l'universalité tandis que le régime des pensions n'est pas universel de la même façon à cause des réductions d'impôt, etc. Croyez-vous que notre régime de pensions n'est pas universel?

L'honorable Mme Bégin: Je n'ai jamais dit cela. J'ai parlé des gens qui citent toujours le régime des pensions et le programme des allocations familiales comme les meilleurs exemples de l'universalité ou de la sélectivité. J'aimerais qu'ils comprennent. Évidemment, je n'ai pas su trouver la comparaison qui leur permettra de voir ce qui nous semble si évident à nous qui travaillons tout le temps dans ce domaine. Je veux leur faire comprendre qu'aujourd'hui au Canada, le seul dossier réellement fidèle au principe de l'universalité est celui de l'assurance-maladie. C'est tout ce que je disais.

Bien sur, les pensions sont universelles, mais on peut aussi prétendre, puisqu'elles sont imposables, qu'elles ne sont pas uniformément universelles même si chacun reçoit une pension. Le seul régime où l'accès est réellement universel est celui de l'assurance-maladie. Je veux tout simplement que les gens comprennent bien ce principe. Je ne remettais pas du tout en cause le principe de l'universalité des pensions.

[Text]

Senator Phillips: The minister, in her statement, mentioned the millions that indexation would cost and said that it prevented mobility in the plan, as I understood her remarks. How important was the factor of saving money in making this decision, Madam Minister?

Hon. Miss Bégin: I do not understand your question at all, senator.

Senator Phillips: As I interpreted your remarks, Madam Minister, you said that indexation, if allowed to continue at its level of approximately 11 per cent, would cost numerous millions and would add nothing to the basic pension. My question was: How important was the saving of money in the decision to introduce Bill C-131?

Hon. Miss Bégin: If I may, senator, I will say that you are drawing the wrong conclusion in the two parts of your statement. I did not say that. You are concluding that the cost of very high indexation had to be brought down for the sake of savings. That is not what I have said. I have said that the very high cost of indexation, if not brought under control, is, in itself, a threat to all seniors and to the program. That is what I have said.

The savings were not at all the main purpose of the decision of the government.

Senator Phillips: Thank you, Madam Minister. How, then, is indexation a threat to senior citizens if inflation continues? How do you see indexation as being a threat?

Hon. Miss Bégin: Perhaps I will send you a long text in order to explain that to you. You do not understand that? I wish I knew how long you have been in public life.

Senator Phillips: About half your life.

Hon. Miss Bégin: With people, I mean. Did you have to defend programs? No, because then you would understand immediately.

I do not see what good it does to seniors in a country if we continue, year after year after year—in fact, three months after three months after three months—to give them automatic full indexation when that does not increase, by one penny, the value of the basket of food they can buy. I am not in this game to protect gadget which had to exist for tough times but which should not become a purpose in itself. I do not know if I am putting this clearly, and I apologize if I am not.

Automatic indexation was brought in under Mr. Lalonde in 1973 or thereabouts. At that time we, the ordinary public, suddenly began to understand the word "indexation" because, honestly, no unions or workers knew what the word meant. That was, up until then, a special word of the economists. Suddenly it became a word used daily by the mass of Canadians. We then equipped our programs with that technique of automatic indexation. I think it is very important. Since that

[Traduction]

Le sénateur Phillips: Dans sa déclaration, le ministre a mentionné que l'indexation coûterait plusieurs millions de dollars et a ajouté, si je l'ai bien comprise, qu'elle empêchait toute mobilité à l'intérieur du régime. Madame le Ministre, quel est le rapport entre la décision qui a été prise et le désir d'économiser?

L'honorable Mme Bégin: Je ne comprends pas du tout votre question, sénateur.

Le sénateur Phillips: Si j'ai bien compris vos remarques, Madame le Ministre, vous avez dit que l'indexation, si elle était maintenue au niveau d'environ 11 p. 100, coûterait de nombreux millions de dollars et n'ajouterait rien à la pension de base. Ma question est la suivante: quels liens y a-t-il entre la nécessité d'économiser et la décision de présenter le projet de loi C-131?

Honorable Mme Bégin: Si vous me le permettez, sénateur, vous tirez la mauvaise conclusion dans les deux volets de votre affirmation. Je n'ai pas dit cela. Vous concluez que les coûts élevés de l'indexation devaient être réduits afin d'économiser. Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que, si nous ne parvenons pas à les contrôler, les coûts très élevés de l'indexation menacent le bien être de tous les citoyens âgés et la réalisation du programme. Voilà ce que j'ai dit.

Les économies n'étaient pas du tout le principal motif de la décision du gouvernement.

Le sénateur Phillips: Merci, madame le ministre. Comment, dans ce cas, l'indexation menace-t-elle les citoyens âgés si le taux d'inflation se maintient? Pour quelles raisons jugez-vous que l'indexation est un danger?

L'honorable Mme Bégin: Je vous ferai peut-être parvenir une longue explication par écrit. Vous ne comprenez pas? J'aimerais savoir depuis combien de temps vous êtes dans la vie publique.

Le sénateur Phillips: J'y suis depuis environ la moitié de ma vie.

L'honorable Mme Bégin: Avec d'autres, j'entends. Avez-vous eu à défendre des programmes? Évidemment que non, parce que vous comprendriez tout de suite.

Je ne vois pas quel bien nous faisons aux citoyens âgés du pays si nous continuons, année après année, et en réalité, aux trois mois, de leur accorder une pleine indexation automatique qui n'augmente pas, d'un cent, la valeur du panier d'aliments qu'ils peuvent acheter. Je n'ai pas pour mission de protéger un mécanisme qui devait exister quand les temps étaient durs mais qui ne devrait pas constituer un objectif en lui-même. Je ne sais pas si je m'explique clairement, sinon, veuillez m'en excuser.

L'indexation automatique a été introduite par M. Lalonde en 1973 à peu près. À l'époque, le public en général, a soudainement compris le sens du terme «indexation» parce que, en toute honnêteté, les syndicats et les travailleurs ne savaient pas ce que signifiait le terme. C'était, jusqu'à ce moment-là, un terme du jargon des économistes. Soudainement, la majorité des Canadiens se sont mis à l'utiliser tous les jours. Nous avons alors ajouté à nos programmes ce mécanisme de l'in-

[Text]

time, however, over the last eight or ten years, we have seen a constant strong increase which has to be fed by something, somewhere. How do you put the axe into that? It is all very nice for me to say that pensions are automatically indexed. It does give more money every three months to the seniors, but what good is that money to them when the basket of food has gone up by the same amount?

Therefore, my greatest interest with respect to the seniors is to control that inflation in order that the cost remains "normal." I can argue to obtain more real money, not just a saving of the value of the dollar, which is what indexation is.

Senator Phillips: Madam Minister, your statement would be more convincing if I did not remember a lot of your speeches over the last 10 years in which you boasted about indexation and its benefits. I am now told that it is harmful.

Hon. Miss Bégin: I have never said that either, sir, I am sorry. Perhaps you should not put interpretations on what I say but should just read or listen to what I say.

Senator Phillips: I come back again to the fact that, in your remarks, you referred several times to mobility within a plan.

Hon. Miss Bégin: I am sorry, sir, I do not recall having used that word once. What does it mean, "mobility"? Are you talking about private pension reform, sir?

Senator Phillips: No, I thought you used the word "mobility."

Hon. Miss Bégin: No, I have not said that word here this morning.

Senator Thompson: I believe she used the word "mobilization," senator.

Senator Phillips: Thank you. Are there any changes in the plan for old age security?

The Chairman: Did you ask whether there are any further plans for old age security?

Senator Phillips: Are there any changes in the plan for old age security?

Hon. Miss Bégin: The only decision that was made by cabinet is that, as soon as the economy is a bit better, we are going to increase the supplement for the single pensioners. The sum of money usually quoted in this regard is \$250 million.

Le sénateur Flynn: Madame, si j'ai bien compris, votre objectif, comme vous l'avez dit, ce n'est pas tellement d'épargner de l'argent, de réduire les dépenses du gouvernement, comme de créer un climat psychologique en disant à tout le monde: Vous devez combattre l'inflation, vous devez ne pas avoir des attentes d'augmentation.

[Traduction]

dexation automatique. Je crois que c'est très important. Depuis ce temps, toutefois, du moins au cours des huit ou dix dernières années, nous avons été témoins d'une forte et constante augmentation qui doit être alimentée d'une façon ou d'une autre. Comment pouvons-nous sabrer là-dedans? Il ne suffit pas que je dise que les pensions sont indexées automatiquement. Les citoyens âgés reçoivent de cette façon davantage d'argent tous les trois mois, mais quel bien leur fait cette augmentation quand le prix du panier d'aliments a augmenté d'autant?

C'est pourquoi mon principal objectif, en ce qui concerne les citoyens âgés, est de contrôler l'inflation afin que les coûts restent «normaux». Je peux faire des pieds et des mains pour obtenir davantage d'argent réel au lieu de ne contenter de stabiliser la valeur du dollar, ce que fait l'indexation.

Le sénateur Phillips: Madame le Ministre, vous réussiriez mieux à me convaincre si j'avais oublié certains des discours que vous avez prononcés au cours des dix dernières années et dans lesquels vous vantiez les mérites de l'indexation. On me dit maintenant que le mécanisme est nuisible.

L'honorable Mme Bégin: Je regrette, Monsieur, mais je n'ai jamais dit cela. Vous auriez avantage à lire ce que j'écris ou à écouter ce que je dis au lieu de vous contenter d'interpréter.

Le sénateur Phillips: Vous avez souvent mentionné la mobilité à l'intérieur d'un régime.

L'honorable Mme Bégin: Je regrette, Monsieur, mais je ne me souviens pas d'avoir utilisé ces termes une seule fois. Que signifie «mobilité»? Voulez-vous parler de la réforme des régimes de pension privés, Monsieur?

Le sénateur Phillips: Non, je pensais que vous aviez utilisé le mot «mobilités».

L'honorable Mme Bégin: Non, je n'ai pas prononcé ce mot ici ce matin.

Le sénateur Thompson: Je croyais qu'elle avait utilisé le mot «mobilisation», sénateur.

Le sénateur Phillips: Merci. Y a-t-il des changements dans le programme de sécurité de la vieillesse?

Le président: Voulez-vous savoir s'il y a d'autres programmes de sécurité de la vieillesse?

Le sénateur Phillips: Y a-t-il des changements dans le programme de sécurité de la vieillesse?

L'honorable Mme Bégin: La seule décision qu'ait prise le Cabinet, c'est que nous allons augmenter le supplément versé aux retraités célibataires dès que l'économie se portera un peu mieux. La somme habituellement citée à cet égard est 250 millions.

Senator Flynn: Madam Minister, if I understood you correctly, your goal, as you said, is not so much to save money and reduce government expenditures as it is to create a psychological climate by telling everyone that they must fight inflation and that they must not expect any increases.

[Text]

Ce que vous voudriez, c'est augmenter en termes réels le montant des pensions de vieillesse, par exemple; c'est ce que vous nous avez expliqué, si j'ai bien compris.

L'honorable Mme Bégin: Je ne dirais pas des pensions de base, je dirais du supplément.

Le sénateur Flynn: Ah! du supplément.

L'honorable Mme Bégin: La pension de base, c'est comme un vieux contrat social, parce qu'il n'y a réellement pas d'autres explications que l'on puisse en donner. C'est comme un vieux contrat social fondamental entre les Canadiens et le gouvernement fédéral.

Alors, le supplément, lui, c'est qu'il est—le mot français va m'échapper—alors, j'ai la chance de parler en anglais: «targeted». Il est orienté spécifiquement selon le besoin.

Le sénateur Flynn: Maintenant, est-ce que vous vous souvenez—En fait, peut-être que monsieur le sous-ministre pourrait nous le dire—vous souvenez-vous d'un moment où l'on a ajouté au montant des pensions quelque chose qui donnait, en termes réels, un bénéfice additionnel aux pensionnés.

L'honorable Mme Bégin: Ah! oui, plusieurs fois dans l'histoire, parce que là, l'histoire des pensions, je ne sais pas si nous l'avons avec nous—ah! oui nous avons la partie historique avec nous. Je pense que peut-être nous pourrions la laisser ici ce matin. Avant l'indexation automatique et entière de 1973, les pensions ont toujours été augmentées par à-coups, ce qui représentait une augmentation réelle à cause de l'absence absolue d'inflation ou sa très, très faible nature. Vous ne parlez que de la pension de base, là, vous ne parlez pas du supplément?

Le sénateur Flynn: Non, pas du supplément. Bien, je veux dire que cela va avec, si l'on veut . . .

L'honorable Mme Bégin: Là je vais vous donner des moments historiques.

Le sénateur Flynn: C'est dans le sens de la pension de base, évidemment, que je parlais parce que là . . .

L'honorable Mme Bégin: Mais moi, depuis que je suis ministre, j'ai concentré, comme mon prédécesseur sur le supplément. Alors, j'ai obtenu deux gros morceaux . . .

Le sénateur Flynn: D'accord.

L'honorable Mme Bégin: J'en ai obtenu un en 1980 et un autre en 1979. Je n'ai pas les sommes totales que cela représentait, mais c'était dans les centaines de millions de dollars, chacune des deux fois. Ça, c'était pour le supplément, en plus de l'indexation. Je vous ai répondu sur la pension de base.

Le sénateur Flynn: Là, vous dites, enfin, votre objectif c'est de pouvoir un jour améliorer le système en terme réel plutôt que de maintenir l'indexation qui n'ajoute, comme vous dites, rien au panier de provisions des pensionnés.

Alors, encore une fois, c'est simplement la guerre psychologique, la mobilisation du public en général que vous visiez avec ce bill C-131. Ce n'est pas la même chose que le gel des salaires, par exemple, dans le secteur public ou volontairement dans le secteur privé. Certainement, cela a un effet sur l'inflation, ça ralentit l'inflation assez directement.

[Traduction]

What you would like to see is an increase, in real terms, in the amount of the old age pension. That is what you explained to us, if I understood you correctly.

Hon. Miss Bégin: Not an increase in the basic pension, but rather in the supplement.

Senator Flynn: An increase in the supplement, you say.

Hon. Miss Bégin: The basic pension is somewhat like a fundamental social contract between Canadians and the Federal government. We can't really explain it any other way.

However, this supplement is targeted specifically according to need.

Senator Flynn: Now then, do you recall—perhaps the Deputy Minister could tell us—do you recall a time when we added to the basic amount of the pension something which benefited pensioners in real terms.

Hon. Miss Bégin: Ah yes, this has occurred several times in the history of the pension system. I believe we have this historical background here with us and we could perhaps leave you a copy of it this morning. Before the automatic and full indexing provision went into effect in 1973, pensions were always increased by fits and starts, which represented a real increase because of the total absence of inflation or a relatively low rate of inflation. You are referring here to the basic pension, I gather, not the supplement?

Senator Flynn: No, not the supplement. Of course, the two do go together . . .

Hon. Miss Bégin: I can give you some historical facts.

Senator Flynn: Obviously, I was speaking about the basic pension . . .

Hon. Miss Bégin: Since becoming Minister, I have focussed my attention, as did my predecessor, on the supplement. I succeeded in obtaining two major increases . . .

Senator Flynn: Yes, you did.

Hon. Miss Bégin: I obtained one in 1980 and another in 1979. I do not have the exact totals, but these amounts represented hundreds of millions of dollars each time. This was for the supplement, over and above indexation. As for the basic pension . . .

Senator Flynn: Essentially, you are saying that your objective is to be able one day to improve the system in real terms, rather than maintain the indexation provision which, as you said, adds nothing to the pensioners food basket.

Here again, Bill C-131 is simply a psychological war, a way of involving the general public in the war against inflation. It is not the same thing as the mandatory wage freeze in the public sector or the voluntary wage freeze in the private sector. These measures clearly have an impact on inflation, that is they directly help to curb inflation.

[Text]

Mais vous ne pensez pas et vous ne soutenez pas que ce bill C-131 va avoir un effet direct? Ce serait un effet psychologique, si je comprends, mais pas un effet direct?

L'honorable Mme Bégin: Un effet monétaire direct? Je ne sais pas. Je sais la somme d'argent que cela comporte; elle est relativement minime. Mais, on nous dit bien que c'est l'addition de toutes les sommes qui crée l'inflation.

Le sénateur Flynn: De toute façon, la baisse du taux d'inflation ne peut pas être reliée au bill C-131, parce qu'il n'a pas encore été adopté, si ce n'est que sur le plan psychologique.

L'honorable Mme Bégin: Mon Dieu que vous êtes légaliste, cher ancien ministre de la Justice! Vous venez de dire que c'est une campagne psychologique. S'il y a une chose qui est l'opposée de la loi, c'est bien la psychologie.

Le sénateur Flynn: D'accord, mais encore faut-il que votre subtilité soit bien comprise de tout le monde, n'est-ce pas?

L'honorable Mme Bégin: Non, c'est parce que là, vous avez essayé de jouer avec moi!

Le sénateur Flynn: Non, moi, jamais, jamais!

L'honorable Mme Bégin: Que ce soit adopté ou non, est-ce que vous pensez que les gens à St-Léonard d'Anjou savent que je suis ici ce matin et puis que le bill peut ou ne peut pas être adopté aujourd'hui ou demain?

Le sénateur Flynn: Ils ne le savent pas.

L'honorable Mme Bégin: Ils ne le savent pas, mais ils savent qu'ils n'ont pas reçu moins; ils savent qu'il y a quelque chose de sérieux parce que je leur ai écrit, je m'excuse, ils le savent.

Le sénateur Flynn: Mais ils ne l'ont pas encore constaté.

L'honorable Mme Bégin: Je leur ai immédiatement écrit et plus d'une fois, aux personnes âgées du Canada, leur disant exactement ce que cela voudrait dire. Alors tout le monde le sait, tout le monde en parle.

Le sénateur Flynn: Oui, sans doute, mais ils n'ont pas encore reçu un chèque comme celui qu'ils pouvaient s'attendre de recevoir.

L'honorable Mme Bégin: Mais jamais ne recevront-ils un chèque inférieur à l'an dernier.

Le sénateur Flynn: D'accord. Mais ce que je vous dis c'est que, de toute façon, l'économie en argent qui résulte du bill C-131 n'a pas eu pour effet direct de faire baisser le taux d'inflation. Au point de vue psychologique peut-être, mais pas au point de vue monétaire.

L'honorable Mme Bégin: En tous les cas, je ne peux pas séparer les deux, je m'excuse, je n'ai pas la réponse à cela. Je ne sais pas si quelqu'un l'a.

Le sénateur Flynn: De toute façon, il m'intéressait d'entendre, tout à l'heure, le sous-ministre qui nous disait que le taux d'inflation l'année prochaine sera de 4.8 p. 100; c'est la projection, si je comprends bien, n'est-ce pas?

Mr. Allen: We are forecasting inflation at 4.8 per cent.

[Traduction]

However, if I understand correctly, you are saying that Bill C-131 will not have a direct impact on inflation but rather a psychological one. Am I correct?

Hon. Miss Bégin: I do not know whether it will have a direct monetary impact. I know that it involves a relatively small amount of money. However, they say that inflation is the sum total of these amounts.

Senator Flynn: In any case, the drop in the rate of inflation cannot be linked to Bill C-131, because it has yet to be adopted, if only on a psychological level.

Hon. Miss Bégin: My, my, the former Minister of Justice is quite a stickler for details. You have just said that this is a psychological war. If there is one thing more contrary to the law, it is psychology.

Senator Flynn: I agree, but I think that everyone should understand the subtlety of your argument. Don't you agree?

Hon. Miss Bégin: No, no, you are trying to trap me!

Senator Flynn: I would never do anything like that!

Hon. Miss Bégin: Whether the legislation is adopted or not, do you think that the people in St. Leonard d'Anjou know that I am here this morning and that the bill may or may not be passed today or tomorrow?

Senator Flynn: They are not aware of this fact.

Hon. Miss Bégin: They might not be aware of it, but they do know that they have not received less money and they know that this is a serious matter because I have written to them and they are aware of the details.

Senator Flynn: But they have not yet noted the effects of the legislation.

Hon. Miss Bégin: I have written to the senior citizens in Canada on many occasions and explained to them just what this legislation entails. Everyone has heard about it and is talking about it.

Senator Flynn: I don't doubt that, but they have not yet received the check they were expecting to receive.

Hon. Miss Bégin: Yes but they will never receive a check that is smaller than those received last year.

Senator Flynn: I agree. But what I am saying is that in any event, the dollars savings resulting from Bill C-131 have not had any direct impact in terms of lowering the rate of inflation. Maybe from a psychological standpoint, but certainly not from a monetary standpoint.

Hon. Miss Bégin: In any event, I cannot separate the two. I am sorry, but I do not have an answer to that. I do not know if anyone does.

Senator Flynn: I was very interested in hearing the Deputy Minister state a while ago that the rate of inflation will be 4.8 percent next year. I believe that is a projected figure?

M. Allen: Nous prévoyons une inflation de 4,8 pour cent.

[Text]

Le sénateur Flynn: De sorte que, en fait, si vous avez raison, le bill ne fera absolument rien en 1984, parce que vous avez même donné un peu plus que 4.8, vous avez donné 5 p. 100.

L'honorable Mme Bégin: Ça, c'est le discours de la Chambre des communes de vos idylles! C'est ça que j'ai dit dès mon entrée...

Le sénateur Flynn: Je ne l'ai pas entendu!

L'honorable Mme Bégin: Ah non, non, je suis sûre de ça!

Le sénateur Flynn: Non, certain!

L'honorable Mme Bégin: C'est ce que j'ai dit dès mon entrée. Maintenant que l'inflation a réussi à baisser assez considérablement et là j'espère de façon durable, c'est bien facile de dire que l'on ne veut plus de ce projet de loi, qu'il ne vaut rien. Personne sait pourquoi l'inflation a baissé.

On a tous fait notre effort de guerre et puis quelque chose a fonctionné; ça, c'est un fait. Quelque chose a fonctionné, quelque chose a réussi, mais il faut tenir sa parole; est-ce que ce n'est pas élémentaire en politique? Pour moi, c'est élémentaire, il faut le faire.

Le sénateur Flynn: Si vous dites que vous ne savez pas si le bill a contribué à l'inflation, l'on peut toujours prétendre l'inverse, qu'il n'a rien fait et qu'il ne fera rien, non plus, l'année prochaine.

L'honorable Mme Bégin: Oui, c'est un jeu facile!

Le sénateur Flynn: Bien, c'est un jeu facile! C'est aussi facile que le jeu du gouvernement qui dit que cela fait quelque chose, alors que cela ne fait rien.

L'honorable Mme Bégin: Non. Je trouve que ce n'est pas de la rationalisation que je fais ici. Je pourrais facilement vous dire que puisqu'il y a succès, c'est parce qu'une action a été prise...

Le sénateur Flynn: Elle n'a pas été prise encore.

L'honorable Mme Bégin: Je vous dis que les économistes ne le savent pas et là, vous le savez très bien; je ne vois pas quel est l'intérêt de jouer le jeu contraire. Je ne le comprends pas. Moi, mon intérêt, c'est le bien des Canadiens et que l'inflation baisse.

Le sénateur Flynn: Si vous dites que les économistes ne le savent pas, comment pouvez-vous prétendre le savoir, vous, le gouvernement.

L'honorable Mme Bégin: Moi, justement je n'ai pas prétendu ça, sénateur Flynn. Vous voulez essayer de prétendre que j'ai dit cela.

Le sénateur Flynn: Bien, essayez de relier.

L'honorable Mme Bégin: Moi je ne veux pas prétendre, ni dans un sens ni dans l'autre.

Le sénateur Flynn: Bien, vous dites: Je ne sais pas si c'est utile, mais de toute façon...

L'honorable Mme Bégin: Non, je n'ai pas dit cela, je m'excuse infiniment.

Le sénateur Flynn: Bien, c'est ma compréhension.

[Traduction]

Senator Flynn: If your projections are correct, this means that the bill will have absolutely no effect in 1984 since your increase is slightly more than 4.8 per cent, namely 5 per cent.

Hon. Miss Bégin: I hear your eminent colleagues in the House of Commons talking. I said that as I soon as I came in...

Senator Flynn: I did not hear you!

Hon. Miss Bégin: I am sure you did not.

Senator Flynn: No, I am quite sure I did not!

Hon. Miss Bégin: I said that at the outset. Now that the rate of inflation has declined rather substantially and I hope permanently, it is easy to say that we no longer need this bill, that it is worthless. No one knows why the rate of inflation has declined.

We all gave it our best shot and we achieved some results. That is a fact. However, we promised something and we must keep our word. This is fundamental to politics, don't you agree? I, for one, consider it elementary.

Senator Flynn: If you say you do not know whether the bill has contributed to lowering the rate of inflation, we can always assume the opposite is true, that it has done nothing to help inflation and that it will have no effect on inflation next year either.

Hon. Miss Bégin: Yes, we could include in that game!

Senator Flynn: Yes, we could. But the government is also playing the game when it says that the bill is doing something when in fact it is doing nothing.

Hon. Miss Bégin: I do not think I am trying to rationalize things. I could easily say to you that if we are seeing some positive results, it is because we took measures...

Senator Flynn: No measures have been taken yet.

Hon. Miss Bégin: I am telling you that the economists do not know and now you are trying to tell me that you know. I do not understand your game. My primary interest is guaranteeing the welfare of Canadians and ensuring that the inflation rate drops.

Senator Flynn: If you say the economists do not know the reasons, how can you claim that the government knows.

Hon. Miss Bégin: I never claimed that, Senator Flynn. You are trying to put words in my mouth.

Senator Flynn: Well then, try to make the connection.

Hon. Miss Bégin: I do not want to assume anything one way or the other.

Senator Flynn: Well, you say: You do not know whether it is useful, but in any event...

Hon. Miss Bégin: I am very sorry, I never said that.

Senator Flynn: Well that is how I understood it.

[Text]

L'honorable Mme Bégin: Vous voulez absolument une vérité. Moi je dis que c'est un de ces cas d'ailleurs typiques de l'économie, où personne ne le saura jamais avec une certitude que l'on puisse vous livrer sur la table.

Le sénateur Flynn: Alors, la bataille psychologique se poursuit. Je vous remercie.

Senator Bosa: Madam Minister, I wonder if you would clarify what may be a misconception that has crept into this debate, mainly because of the inflation factor being applied in a different manner to different programs. For instance, to retired civil servants, on January 1, there is applied the inflation rate that took place from September 1 to August 30 of the previous year. There will be a lump sum increase to the pension that will be applied. Now, in the case of the old age security, it is done instead on a quarterly basis. The misconception is that by applying the six-and-five program now the old age security is actually receiving an increase less than the 11.5 per cent inflation that took place last year. In other words, their increase has a deficiency of 5 per cent. I do not know if I am putting this succinctly. By applying the six and five program, they receive 5 per cent less than they would otherwise be entitled to if we did not have the six-and-five program; but because the increases are applied on a quarterly basis would there not be a different conclusion? What is the difference?

Hon. Miss Bégin: I will ask Mr. Allen to give the specific figures.

Mr. Allen: You are quite correct, senator. What happens if you index once a year, is that you have to bring a benefit up to that amount. Because OAS is indexed quarterly it is moved constantly all the way along. There is no difference, in the end. If we are increasing, for example—and let us use a nice round number—10 per cent over the year 1982, by the time everybody else gets up there the OAS pensioners are there already, because they have been brought up constantly all the way along. Again, hypothetically, by December 31 everybody has reached that level, except that the pensioners have been there since October 1 and have been moving along; so that when they get indexed in January they are being indexed for the inflation over the past three months. They are starting to move ahead now.

Senator Bosa: The previous three months.

Mr. Allen: That is correct. You take the previous three months, over the preceding three months, and you take the difference and move it up.

Senator Bosa: Since the six-and-five program is a two-year program, and since the inflation projection you mentioned a moment ago—I hope I understood you correctly—is 4.8 per cent—

Mr. Allen: Yes, 4.8 for the year. That is an annual inflation rate, now, for 1984.

Senator Bosa: Does that mean that if the six-and-five program is applied to the letter the old age security benefit will actually be increased by a real increase?

[Traduction]

Hon. Miss Bégin: You want the absolute truth of the matter. I say that it is one of the classic situations in terms of the economy when no one knows with any certainty why something in fact happened.

Senator Flynn: Then, the psychological battle continues. Thank you.

Le sénateur Bosa: Madame le ministre, je me demandais si vous pourriez éclaircir la situation, qui s'est peut-être embrouillée du fait que le facteur de l'inflation est appliqué de diverses manières aux divers programmes. Par exemple, pour ce qui est des fonctionnaires à la retraite, le 1er janvier, on a appliqué le taux d'inflation qui avait cours du 1er septembre au 30 août de l'année précédente. Une augmentation forfaitaire sera appliquée à leur pension. Or, dans le cas de la sécurité de la vieillesse, on procède plutôt sur une base trimestrielle. Mais en appliquant le programme des 6 et 5 pour cent, celui qui touche la sécurité de la vieillesse reçoit en fait une augmentation inférieure aux 11.5 pour cent d'inflation enregistrés l'année dernière. Autrement dit, il leur manque 5 pour cent. Je ne sais pas si c'est clair. Étant donné l'application du programme des 6 et 5 pour cent, ils touchent 5 pour cent de moins que ce à quoi ils auraient droit si ce programme n'existait pas. Mais comme les augmentations sont appliquées sur une base trimestrielle, la conclusion ne serait-elle pas différente? Quelle est la différence?

L'honorable Mme Bégin: Je demanderai à M. Bob Allen de vous donner les chiffres précis.

M. Allen: Vous avez raison, sénateur. Si vous procédez à une indexation annuelle, vous portez la prestation à tel montant. Mais comme la SV est indexée tous les trimestres, elle change constamment. Il n'y a pas de différence en fin de compte. Si, au cours de l'année 1982, nous l'augmentons de 10 p. 100, pour utiliser un chiffre rond, quand les autres obtiennent 10 p. 100, les bénéficiaires de SV l'ont déjà eu, car leur pension a été constamment rajustée pendant l'année. Pour donner un autre exemple hypothétique, disons qu'au 31 décembre, tout le monde a atteint ce niveau, sauf que les retraités de SV sont déjà à ce niveau depuis le 1^{er} octobre; quand leur pension est indexée en janvier, elle l'est compte tenu de l'inflation des trois mois précédents. Et puis ça recommence.

Le sénateur Bosa: En fonction des trois mois précédents.

M. Allen: C'est exact. Vous prenez les trois mois précédents, vous faites la différence et vous rajustez le montant.

Le sénateur Bosa: Comme le programme de 6 et 5 p. 100 porte sur deux ans et que le taux d'inflation prévu que vous avez mentionné il y a un instant—j'espère vous avoir bien compris—sera de 4.8 p. 100...

M. Allen: Oui, 4.8 p. 100 d'inflation annuelle pour 1984.

Le sénateur Bosa: Cela veut-il dire que si le programme des 6 et 5 p. 100 est appliqué à la lettre, la pension de la sécurité de la vieillesse sera en fait augmentée en chiffres réels?

[Text]

Mr. Allen: No, sir. The way the legislation is put together is that the beneficiaries will receive the lesser of the set formula or the actual rate. If the actual rate is less, then they of course are not losing anything at all. That is exactly where they would be.

Hon. Miss Bégin: It is full indexation.

Mr. Allen: They get full indexation and they are not capped.

Senator Flynn: The inflation rate is less than 5 per cent for next year?

Mr. Allen: That is what the Department of Finance is forecasting. It is a forecast only.

Hon. Miss Bégin: It will be 4.8 per cent. It will be whatever the real inflation rate is.

Senator Bosa: So, Madam Minister, being aware of these projections, what is the deputy minister's opinion of the total percentage increase that will be taken away from the present system?

Mr. Allen: Well, if you are at less than five per cent inflation, then, of course, pensioners will lose absolutely nothing in 1984 and this year. For this year the total loss will be something like \$18 and some cents each.

Hon. Miss Bégin: Which, on an annual basis, would be 3 per cent?

Mr. Allen: For 1983, something like \$16 million in total.

Hon. Miss Bégin: I mean in percentage.

Senator Bosa: What about in percentage points? I am trying to get to the bottom of this idea that some people think that those on Old Age Security will be deprived of the 5 per cent increase because of the six-and-five program.

Hon. Miss Bégin: What is the projected rate for 1983 in percentage?

Mr. Allen: Six per cent is the new number.

Senator Bosa: I am not sure that we understand each other. The inflation rate at the present time is—

The Chairman: Six per cent.

Mr. Allen: We are looking at 1.2 per cent difference for 1984.

Senator Bosa: So it is not 5 per cent. Anyway, thank you for clarifying the point.

Senator Thompson: It is not six per cent for the year.

Hon. Miss Bégin: It is six per cent instead of an anticipated 11 per cent inflation back in June. That is what Senator Bosa is illustrating. The real loss for 1984, on an annual basis, would be 1.2 per cent.

Mr. Allen: The total monthly loss by December, 1984 would be 1.2 per cent.

Senator Bosa: Thank you for clarifying that, because that is a most important consideration and has been voiced by many who have taken part in the debate. They were under the

[Traduction]

M. Allen: Non, monsieur. Aux termes de la loi, les bénéficiaires recevront le moindre des deux montants entre celui de la formule établie et celui du taux réel. Si le taux réel est inférieur, ils ne perdent évidemment rien. C'est exactement là où ils seraient.

L'honorable Mme Bégin: C'est une pleine indexation.

M. Allen: Ils obtiennent une pleine indexation et ils ne sont pas déclassés.

Le sénateur Flynn: Le taux d'inflation sera inférieur à 5 pour cent l'année prochaine?

M. Allen: C'est ce que prévoit le ministère des Finances, mais ce n'est qu'une prévision.

L'honorable Mme Bégin: Ce sera 4.8 pour cent et ils obtiendront ce que sera le taux réel d'inflation.

Le sénateur Bosa: Madame le ministre, étant donné ces projections, quel pourcentage sera soustrait par rapport au système actuel, d'après le sous-ministre?

M. Allen: Si l'inflation est inférieure à 5 pour cent, évidemment, les retraités ne perdront absolument rien en 1984, ni cette année. Chacun perdra donc au total environ \$18 et quelques cents.

L'honorable Mme Bégin: Annuellement, cela correspondrait à 3 pour cent?

M. Allen: Pour 1983, le montant est de l'ordre de 16 millions au total.

L'honorable Mme Bégin: Je veux dire en pourcentage.

Le sénateur Bosa: Que voulez-vous dire, en pourcentage? J'essaie de faire valoir l'idée de base, à savoir que certains pensent que les bénéficiaires de sécurité de la vieillesse seront privés de l'augmentation de 5 pour cent à cause du programme des 6 et 5 pour cent.

L'honorable Mme Bégin: Quel est le taux prévu pour 1983, en pourcentage?

M. Allen: Six pour cent est le nouveau taux.

Le sénateur Bosa: Je ne suis pas sûr que nous nous soyons compris. Le taux d'inflation est actuellement—

Le président: De six pour cent.

M. Allen: Nous envisageons une différence de 1,2 pour cent pour 1983.

Le sénateur Bosa: Ce n'est donc pas 5 p. 100. De toute façon, merci d'avoir éclairci la question.

Le sénateur Thompson: Ce n'est pas 6 p. 100 pour l'année.

L'honorable Mme Bégin: C'est 6 p. 100 plutôt que les 11 p. 100 d'inflation prévus en juin. C'est ce que le sénateur Bosa illustre. La perte véritable pour 1983, sur une base annuelle, serait de 1.2 p. 100.

M. Allen: La perte totale au mois de décembre 1984 serait de 1.2 p. 100.

Le sénateur Bosa: Merci de vos éclaircissements, car c'est une question très importante qu'ont fait valoir bon nombre de ceux qui ont pris part au débat. Ils avaient l'impression qu'en

[Text]

impression that by applying the six-and-five program the actual increase to those on Old Age Security would have been lessened by 5 per cent. However, it is 1.5 per cent for the period.

Mr. Allen: For the full period, that is correct.

Senator Flynn: It was anticipated last year to be 5 per cent.

Senator Thompson: Madam Minister, I recognize that among the benefits for the elderly there is the \$2,200 tax exception for those over 65 and \$1,000 exemption with respect to retirement income. There is the concern about the group who are earning \$9,000—those who are just over the exemption. Might I ask how many people are in that group—those who do not get the supplement?

Hon. Miss Bégin: I can give you two points of reference. For single people, between \$9,000 and \$10,000 for 1980 income, 33,152.

Senator Thompson: And for married couples?

Hon. Miss Bégin: I do not have the details. I have between \$10,000 and \$15,000 for couples. That would affect 127,000 people.

Senator Thompson: So we are talking about 160,000 that you are concerned about.

Hon. Miss Bégin: Yes.

Senator Thompson: With reference to the child tax credit, you use the income tax as a social measure. To my mind, income tax is a more progressive tax, but this is more regressive in that the cut for the person at the \$15,000 level applies also to the person at the \$40,000 level. The person who is 65 is receiving the same cut, under your measure, as the person at the \$15,000 level. I would think that would be a matter of concern to you. Why did you not go the route of the income tax method?

Hon. Miss Bégin: The GIS, which is a device that existed long before my time, may be less progressive than the income tax credit. It may be in terms of detail, but it is not a regressive measure in itself, because it delivers benefits on a graduated scale according to income—and the income tax system does that just as well. I have no impelling reason to change the system and I am not sure that it would have given more to seniors. However, it would have been quite destabilizing. So I went to the most urgent, namely, at the other end of life. The question that you have raised was never put to me. But what has been put to me, and which I am keeping alive, with the help of all of you, is the fact of single pensioners not having enough—which means new money into the pot. However, I am not contemplating, at this point, a reform of the method toward a tax credit.

Senator Thompson: I was not referring to the GIS. I am thinking of people who are over that level—the 160,000 people. You use the GIS as a method for the very poor.

[Traduction]

appliquant le programme des 6 et 5 p. 100, l'augmentation réelle des pensions de sécurité de la vieillesse aurait été diminué de 5 p. 100. Cependant, c'est de 1.5 p. 100 pour la période.

M. Allen: Pour toute la période, c'est exact.

Le sénateur Flynn: Selon les prévisions de l'an passé, ce devait être 5 p. 100.

Le sénateur Thompson: Madame le ministre, je reconnais que parmi les avantages offerts aux personnes âgées, il y a l'exemption fiscale de \$2,200 pour les personnes de plus de 65 ans et une exemption de \$1,000 à l'égard du revenu des retraites. Évidemment, on se préoccupe de ceux qui gagnent \$9,000, c'est-à-dire juste au-dessus du seuil donnant droit à l'exemption. Combien de personnes se trouvent dans ce groupe—ceux qui ne touchent pas le supplément?

L'honorable Mme Bégin: Je peux vous donner deux références. En 1980, 33,152 personnes célibataires ont touché entre 9,000 et \$10,000.

Le sénateur Thompson: Qu'en est-il des couples mariés?

L'honorable Mme Bégin: Je n'ai pas les détails. J'ai ici entre \$10,000 et \$15,000 pour les couples, et 127,000 personnes.

Le sénateur Thompson: Il y a donc environ 160,000 cas dont on se préoccupe.

L'honorable Mme Bégin: Oui.

Le sénateur Thompson: En ce qui a trait au crédit d'impôt pour enfants, vous utilisez l'impôt sur le revenu comme mesure sociale. Dans mon esprit, l'impôt sur le revenu est plus progressif et ce crédit plus régressif en ce sens que la coupure pour la personne dont le revenu est de 15,000 \$ s'applique aussi à celle dont le revenu est de 40,000 \$. La personne de 65 ans subit la même coupure que celle qui touche 15,000 \$. Je pensais que c'était peut-être l'une de vos préoccupations. Pourquoi n'avez-vous pas suivi la méthode de l'impôt sur le revenu?

L'honorable Mme Bégin: Le SRG, qui existait bien avant mon arrivée, est peut-être moins progressif que le crédit d'impôt pour enfants. Sur le plan des détails, oui, mais ce n'est pas en soi une mesure régressive, car on accorde des avantages selon le revenu; il en va de même dans le régime fiscal. Je n'ai aucune raison impérative de modifier le système et je ne suis pas certaine que les personnes âgées en auraient retiré avantage. Cela aurait été très déstabilisateur. Je suis donc allée au plus pressé, au plus urgent, c'est-à-dire aux personnes âgées. La question que vous avez soulevée ne m'a jamais été soumise. Mais ce qu'on m'a soumis, et que je garde à l'esprit grâce à votre aide à tous, c'est le fait que les retraités célibataires n'ont pas assez, c'est-à-dire pas suffisamment de rentrées. Mais pour le moment je n'envisage pas de réforme du mécanisme qui aille dans le sens du crédit fiscal.

Le sénateur Thompson: Je ne faisais pas allusion au SRG. Je pense aux personnes qui sont au-dessus de ce niveau, c'est-à-dire aux 160,000 personnes. Vous utilisez le SRG comme un moyen d'aider les très pauvres.

[Text]

Hon. Miss Bégin: To add another technique for the other group is not possible. We would have to review the whole thing, because everyone would be mixed up. Each year the income tax situation may change for anyone, including seniors. We do witness that. They would not know which rules of the game to follow. We would have to have a unified approach to change to a tax credit. But the actual device is not a bad one. You could increase the ceiling of the GIS to cover those people on a gradual basis.

Senator Thompson: I am delighted that you stress a threshold. With regard to the last bill that was examined in this committee we had no threshold below which we could help those in the Public Service who were very poor. Frankly I was disappointed, as were other senators. One gentleman referred to 10 different welfare schemes. I am delighted that you see a threshold as being a vital component in connection with the present bill. Will you fight for a threshold in connection with the previous bill? I understand that Mr. Herb Gray is bringing the matter to his cabinet colleagues.

Hon. Miss Bégin: No, because I do not know that dossier at all. I am not sure that it is of the same nature.

Senator Thompson: Well, it is of the same nature to this extent, in that there are spouses at the \$3,000 level.

Hon. Miss Bégin: I cannot speak of a dossier that I do not know.

Senator Thompson: But are you for the principle?

Hon. Miss Bégin: In general I always want to see that those most in need are never affected adversely.

Senator Bosa: The threshold is applicable to the analogy that Senator Thompson used because the pensioner who receives \$3000 in benefits and has reached the age of 65 would be among those to receive the guaranteed income supplement?

Senator Thériault: But you are missing the point that we were talking about the other day.

Senator Bosa: So the one per cent you alluded to before, which old age security pensioners will not receive as a result of the implementation of the six-and-five program, is only applied to a certain number of old age security pensioners, those who are above the GIS level, not to all the people who receive the benefit?

Hon. Miss Bégin: It is a selective approach and it applies to only 45 per cent of the seniors.

I am sorry but I must leave now for a cabinet meeting.

The Chairman: Thank you for appearing today.

Are there any more questions for Mr. Allen?

Senator Phillips: Would you explain the method used to calculate the 50 cent loss to the old age pensioner. I have the

[Traduction]

L'honorable Mme Bégin: Il est impossible d'ajouter une autre technique pour l'autre groupe. Il nous faudrait réviser tout le système, car tout le monde serait embrouillé. Chaque année, la situation de l'impôt sur le revenu peut changer pour n'importe qui, y compris les personnes âgées. Nous assistons à ce phénomène. Ils ne sauraient plus quelles règles du jeu suivre. Il nous faudrait une approche unifiée pour changer un crédit d'impôt. Mais le système actuel n'est pas mauvais. Vous pourriez accroître la limite du SRG de manière à englober graduellement ces personnes.

Le sénateur Thompson: Je suis enchanté que vous établissiez un seuil. En ce qui concerne le dernier projet de loi examiné par notre comité, il n'y avait pas de seuil au-dessous duquel vous pouvions aider les fonctionnaires à la retraite qui étaient très pauvres. J'en étais franchement déçu, comme d'autres sénateurs. Un monsieur a parlé de dix programmes différents de bien-être social. Je suis enchanté que vous considériez le seuil comme une composante essentielle du projet de loi actuel. Ferez-vous des démarches pour que soit établi un seuil dans le projet de loi antérieur? Je crois comprendre que M. Herb Gray a soumis la question à ses collègues du cabinet?

L'honorable Mme Bégin: Je ne connais absolument pas ce dossier. Je ne suis pas sûr qu'il ait le même caractère.

Le sénateur Thompson: Il est de même nature dans la mesure où il y a des conjoints dont le revenu est de \$3,000.

L'honorable Mme Bégin: Je ne puis parler d'un dossier que je ne connais pas.

Le sénateur Thompson: Mais êtes-vous en faveur du principe?

L'honorable Mme Bégin: En général, je cherche à m'assurer qu'on ne touche pas aux plus nécessaires.

Le sénateur Bosa: Le seuil s'applique à l'exemple donné par le sénateur Thompson. Ainsi, un retraité qui reçoit \$3,000 en prestations et qui a atteint l'âge de 65 ans aurait droit au supplément du revenu garanti, n'est-ce pas?

Le sénateur Thériault: Mais vous ne tenez pas compte de ce que nous avons dit l'autre jour.

Le sénateur Bosa: Vous dites donc que seuls les retraités qui n'ont pas besoin du supplément du revenu garanti n'auront pas droit à l'augmentation de 1 p. 100 qui aurait été versée à tous les retraités avant l'entrée en vigueur du nouveau programme de lutte contre l'inflation du gouvernement?

L'honorable Mme Bégin: C'est une mesure spéciale qui ne s'applique qu'à 45 p. 100 des retraités.

Veillez m'excuser, mais je dois maintenant vous quitter pour assister à une réunion du cabinet.

Le président: Je vous remercie d'être venue témoigner devant nous aujourd'hui.

Honorables sénateurs, avez-vous d'autres questions à poser à M. Allen?

Le sénateur Phillips: Pourriez-vous nous expliquer la méthode qu'on a suivie pour établir que les retraités perdraient

[Text]

loss calculated to be much higher than that, and it is possibly due to a difference in indexation figures.

Mr. Allen: That is what it would have to be. We merely take the December benefit, index it by the rate for January 1, 1983 and arrive at the new benefit. If you indexed under the old method you would have a benefit of \$251.12. Under the new calculation with the capped index rate, the benefit is \$250.62 and that is the 50 cents difference.

Senator Flynn: That is for the first quarter?

Mr. Allen: Yes.

Senator Flynn: What will it be in the second quarter? We are assuming that the bill will pass.

Mr. Allen: Assuming that the bill will pass and that inflation will go as we predict, we would increase through December 1982 by the rate of inflation, which we have at 3 per cent but it could be lower. I think you can assume that on April 1, 1983 the increase will be 3 per cent.

Senator Flynn: But what will be the amount for February?

Mr. Allen: The amount for February will be the same as the amount for January and if the bill goes through it will be \$250.62, which is 50 cents less.

Senator Flynn: I understand that the government is not trying to recover that 50 cents.

Mr. Allen: That is correct.

Senator Flynn: Very generous, indeed.

Senator Phillips: Your next indexation will be April 1?

Mr. Allen: That is correct.

Senator Phillips: And the rate will be 3 per cent.

Mr. Allen: We go back to December. In this way we make sure that the proper increases take place all the way along and if there are any aberrations in there nobody loses. For example, should inflation for 1983 be at 6.3 per cent, rather than at the projected six per cent, if we were following the method of adding all the way along, some recipients could receive slightly less than 6 per cent. But if we continually refer back to the constant sum of the December cheque then we will ensure that the capping will be six per cent and that no one will get less.

Senator Phillips: So the January cheque then would be indexed on the basis of December, 1982?

Mr. Allen: Yes.

Senator Thériault: At what rate of inflation?

Mr. Allen: The full rate, which is 1.7 per cent, which gave a cheque in January of \$251.12, because the bill had not received royal assent.

[Traduction]

50 sous. J'ai calculé que cette perte serait beaucoup plus élevée, mais j'ai sans doute tenu compte de l'indexation.

M. Allen: Vous avez sans doute raison. Nous avons établi les prestations qui seront maintenant versées en ajoutant simplement au montant des prestations versées en décembre l'indexation prévue au 1^{er} janvier 1983. En utilisant l'ancienne méthode, on arrive au chiffre de \$251.12. Si l'on tient compte du plafond mis à l'indexation, les prestations s'établissent à \$250.62. Cela explique la différence de 50 sous.

Le sénateur Flynn: C'est donc ce qui sera versé aux retraités durant le premier trimestre?

M. Allen: Oui.

Le sénateur Flynn: Que toucheront-ils dans le deuxième trimestre à supposer que le projet de loi soit adopté?

M. Allen: En supposant que le projet de loi soit adopté et que le taux d'inflation se comporte auivant nos prédictions, nos augmentations suivraient, en décembre 1982, celles du taux d'inflation, que nous avons établi à 3 p. 100 mais qui pourrait être moins élevé. Nous pouvons, je crois, tenir pour acquis que le 1^{er} avril 1983 l'augmentation sera de 3 p. 100.

Le sénateur Flynn: Mais que sera-t-il en février?

M. Allen: Le montant de février sera le même que celui de janvier et, si le projet de loi est adopté, il s'élèvera à 250,62 \$, soit 50c. de moins.

Le sénateur Flynn: Si je comprends bien, le gouvernement n'essaie pas de recouvrer ce 50c.

M. Allen: C'est exact.

Le sénateur Flynn: Voilà qui est très généreux.

Le sénateur Phillips: La prochaine indexation se fera le 1^{er} avril?

M. Allen: C'est exact.

Le sénateur Phillips: Et le taux sera alors de 3 p. 100.

M. Allen: Retournons en décembre. De cette manière, nous nous assurons que les augmentations indiquées se produisent au cours de toute la période et que, s'il se produit des erreurs, nul n'en souffrira. Si, par exemple, le taux d'inflation pour 1983 était de 6.3 p. 100, plutôt que de 6 p. 100 comme nous l'avons prévu, et si nous suivions pour toute cette période la méthode cumulative, certains bénéficiaires toucheraient un peu moins de 6 p. 100. Mais si nous nous reportons continuellement au montant constant du chèque de décembre, nous sommes assurés que le taux sera de 6 p. 100 et que nul ne touchera moins que cela.

Le sénateur Phillips: L'indexation du chèque de janvier se fonderait donc sur décembre 1982?

M. Allen: Oui.

Le sénateur Thériault: A quel taux d'inflation?

M. Allen: Le plein montant, qui est de 1,7 p. 100, et qui nous a valu en janvier un chèque de 251.12 \$, parce que le projet de loi n'avait pas reçu l'assentiment royal.

[Text]

Senator Tremblay: On a quarterly basis, 1.7 per cent would mean that inflation is down 7.2 per cent on a yearly basis?

Mr. Allen: You cannot compare that to the annual inflation rate. It is for a three month period and refers to the previous quarter.

Senator Tremblay: Let me put it this way. If the rate for the last quarter of 1982 remained the same for the next four quarters it would mean an average rate of 6.8 per cent.

Mr. Allen: That is correct.

Senator Tremblay: Which would mean on a yearly basis—and I realize that it has yet to be determined—it would be 6.8 per cent and that for the last quarter inflation would have already gone down by 6.8 per cent.

Mr. Allen: That could be.

Senator Tremblay: Whereas for the same quarter the figure published, based on the yearly rate of inflation, is 9.6 per cent.

Mr. Allen: That is correct, sir.

Senator Tremblay: That would apply to the last quarter of 1982 but, in fact, we are already at a level of 6.8 per cent.

Mr. Allen: That is correct.

Senator Tremblay: If that is the case, the bill does not mean anything in terms of money, savings to the government or loss to pensioners—

Mr. Allen: No, sir.

Senator Tremblay: ... because it is already there. So we are with the minister's argument, that the whole operation is exclusively psychological and has no basis in reality at all.

Mr. Allen: It applies to inflationary psychology. As the minister said, you cannot attribute the entire drop to merely the six-and-five program, to Bill C-131—

Senator Flynn: Or to the fact that we have 2 million people unemployed—

Mr. Allen: There are a whole raft of factors.

Senator Flynn: ... thereby reducing purchasing power by a substantial amount.

Senator Tremblay: I wish the minister were here. The only factor we know is the psychological factor, which is the basis for the rest of the assumptions.

Mr. Allen: There is no question that there is a process called inflationary psychology.

Senator Tremblay: And that is the only factor involved in this legislation.

Senator Bosa: But in addition to the psychology, is there not a saving of approximately \$50 million through the increases that would have been paid to those pensioners who are above the guaranteed income supplement?

[Traduction]

Le sénateur Tremblay: Considéré par trimestre, 1,7 p. 100 représenterait une chute annuelle de 7,2 p. 100 du taux d'inflation?

M. Allen: Cela ne saurait être comparé au taux d'inflation annuel. Il s'agit d'une période de trois mois, basée sur le trimestre précédent.

Le sénateur Tremblay: En d'autres mots, si le taux du dernier trimestre de 1982 reste le même pendant les quatre trimestres suivants, le taux moyen serait de 6,8 p. 100.

M. Allen: C'est exact.

Le sénateur Tremblay: Ce qui signifie, si on prend l'année comme base—et je sais que cela est encore à déterminer—que le taux serait de 6,8 p. 100 et qu'il aurait donc déjà connu, au cours du dernier trimestre, une chute de 6,8 p. 100.

M. Allen: C'est possible.

Le sénateur Tremblay: Tandis que, pour ce même trimestre, le taux publié, fondé sur le taux annuel d'inflation, est de 9,6 p. 100.

M. Allen: C'est exact, monsieur.

Le sénateur Tremblay: Ceci s'appliquerait au dernier trimestre de 1982 mais, de fait, nous avons déjà atteint le niveau de 6,8 p. 100.

M. Allen: C'est exact.

Le sénateur Tremblay: Dans ce cas, le projet de loi ne change rien aux économies réalisées par le gouvernement ou aux pertes de revenu éprouvées par les retraités ...

M. Allen: Non, monsieur.

Le sénateur Tremblay: ... parce que ces dispositions s'y trouvent déjà. Nous revenons donc au raisonnement du ministre, à savoir que toute cette affaire est uniquement psychologique et ne se fonde aucunement sur la réalité.

M. Allen: Il s'agit de la psychologie inflationniste. Comme l'a dit le ministre, on ne saurait attribuer toute cette chute au programme des 6 et 5 p. 100, au projet de loi C-131 ...

Le sénateur Flynn: Ou aux deux millions de chômeurs que nous comptons déjà ...

M. Allen: Il y a une foule de facteurs qui interviennent.

Le sénateur Flynn: ... réduisant ainsi le pouvoir d'achat de façon appréciable.

Le sénateur Tremblay: J'aimerais que le ministre soit présent. Le seul facteur que nous connaissons est le facteur psychologique, qui est la base même des autres hypothèses que nous formulons.

M. Allen: La psychologie inflationniste existe, c'est un fait.

Le sénateur Tremblay: Et elle est le seul facteur en jeu dans cette mesure législative.

Le sénateur Bosa: Mais en plus de l'élément psychologique, n'y a-t-il pas une économie d'environ 50 millions, provenant des augmentations qui auraient été accordées aux retraités dont les prestations se situent au delà du supplément de revenu garanti?

[Text]

Mr. Allen: That is correct, sir. We are forecasting a net savings of some \$49 million for the program, that is over 1983 and 1984.

Senator Bosa: The funds that will be saved through this program will be used to create employment, will they?

Senator Flynn: Oh, come on.

Mr. Allen: I really cannot answer that question, sir.

Senator Flynn: No, he certainly cannot.

Senator Thériault: Mr. Chairman, on a point of order, it is new to me to see Senator Tremblay and Senator Bosa arguing politics in this committee. I thought their purpose was a different one.

The Chairman: I do not know what their purpose is, senator. It is not for me to judge their purpose.

Senator Thériault: We can argue politics in the chamber.

Senator Flynn: We can do so here, too, if we wish to. If you do not like it, you do not have to listen.

Senator Thériault: I simply wanted to know if that was the purpose in coming to a committee meeting.

Senator Bosa: Could the witness explain the particulars of the spousal allowance in terms of who is entitled to it and at what age that person is entitled to it?

Mr. Allen: Yes sir. The Spouse's Allowance program is one that we designed to provide an income-tested benefit to the spouses of pensioners. This means that, firstly, the beneficiary must have a spouse who is receiving OADS and the guaranteed income supplement. We then income test the benefit going to that spouse. We have two reduction rates: the OAS portion is reduced at a rate of 75 per cent and the GIS portion is reduced at a rate of 50 per cent.

Senator Bosa: Is it not applicable to a single person between the ages of 60 and 64?

Mr. Allen: With respect to the Spouse's Allowance program, what happens is this. If the pensioner's spouse dies, then the surviving spouse will continue to receive the benefit until he or she is 65. He then goes on to OAS and GIS.

Senator Bosa: What is the situation if the spouse of the widow or the widower did not reach the age of 65 and did not receive a benefit?

Mr. Allen: He or she was then never a member of the Spouse's Allowance program to begin with, in that case.

Senator Bosa: Mr. Chairman, I move that we report the bill.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I have a few questions for the deputy minister. Last week the Chairman of the Treasury Board appeared before us with respect to the bill capping the indexation of pensions of retired public servants. What never ceases to amaze me is the seeming lack of communication between departments. Don't you people talk at all? You work for a department which deals with pensions,

[Traduction]

M. Allen: C'est exact, monsieur. Nous prédisons une économie nette de quelque 49 millions, échelonnée sur 1983 et 1984.

Le sénateur Bosa: Les économies que nous vaudrons ce programme seront utilisées pour créer de l'emploi, n'est-ce pas?

Le sénateur Flynn: Voyons, voyons.

M. Allen: Je ne saurais répondre à cette question, monsieur.

Le sénateur Flynn: Non, il ne le peut certainement pas.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. C'est la première fois que j'entends le sénateur Tremblay et le sénateur Bosa discuter de politique dans ce comité. Je croyais qu'ils poursuivaient un objectif différent.

Le président: J'ignore quel est leur but, sénateur. Ce n'est pas à moi d'en juger.

Le sénateur Thériault: Nous pouvons discuter de politique à la Chambre.

Le sénateur Flynn: Nous pouvons aussi le faire ici, si nous le voulons. Si cela vous déplaît, vous n'êtes pas tenu d'écouter.

Le sénateur Thériault: Je voulais simplement savoir si tel est le but des séances de comité.

Le sénateur Bosa: Le témoin pourrait-il nous donner des détails au sujet de l'allocation du conjoint, c'est-à-dire qui y a droit et à quel âge?

M. Allen: Oui, monsieur. Le programme d'allocation au conjoint a été conçu de façon à verser au conjoint du retraité des prestations ajustées à son revenu. Ce qui signifie que le bénéficiaire doit avoir un conjoint qui touche une pension de vieillesse et le supplément de revenu garanti. Nous évaluons alors ses prestations en fonction de son revenu. Nous avons deux taux de réduction: la pension de vieillesse est réduite à un taux de 75 p. 100 et le SRG, à un taux de 50 p. 100.

Le sénateur Bosa: Cela ne s'applique-t-il pas à un célibataire âgé de 60 à 64 ans?

M. Allen: Voici ce qui se produit pour l'allocation du conjoint. Si le conjoint du retraité meurt, le survivant continuera à toucher des prestations jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de 65 ans. Il recevra ensuite sa pension de vieillesse et le SRG.

Le sénateur Bosa: Quelle est la situation du conjoint survivant qui n'a pas atteint l'âge de 65 ans et qui n'a pas touché de prestations?

M. Allen: Cette personne n'aurait jamais été couverte par le programme d'allocations au conjoint.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, je propose que nous fassions rapport du projet de loi.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, j'ai quelques questions à poser au sous-ministre. Le président du Conseil du Trésor a témoigné la semaine passée devant ce comité au sujet du projet de loi qui limite l'indexation des pensions des fonctionnaires à la retraite. Je ne cesse de m'étonner du manque de communication qui existe entre les ministères. Ne vous parlez-vous donc jamais? Vous travaillez pour un ministère qui

[Text]

and Treasury Board deals with pensions as well. Is there some co-ordination between the two at all?

Mr. Allen: Yes, senator, there is a great deal of co-ordination. Perhaps, Mr. Chairman, I could just make a correction for the record. I would appreciate the promotion to deputy minister and I would also appreciate the money that goes along with it. However, I am only the director general.

Senator Thériault: Well, I am sure that you are underpaid.

Mr. Allen: In response to your question, senator, yes, there is constant communication between the departments.

Senator Thériault: Senator Thompson made this point and I want to emphasize it. In some cases, those pensioners who are over 65 who are affected by the bill capping the civil service pensions could be protected under this bill. They will be protected if their pensions are so low, as retired employees, that they can qualify for the GIS. Is that correct?

Mr. Allen: That is correct, sir.

Senator Thériault: Are you assuming now that the forecast of the increase in the cost of living for 1983 will be six per cent?

Mr. Allen: Yes, sir. I have to be frank with respect to these forecasts. Since I have been testifying on this bill, the inflation rate has dropped incredibly quickly. It is becoming increasingly difficult, as a technician, to say what inflation is really going to be. It is dropping terribly quickly. I checked with officials of the Department of Finance late last night. They are expecting a new forecast. They inform me that they may have some new numbers for me either late Friday or early Monday, and that those numbers may be even lower.

Senator Thériault: It has been a continuing trend downward, has it?

Mr. Allen: It has been a continuing trend, and a very steep one, downward since October.

Senator Thompson: Do you, Mr. Director Gen, handle the pension of a blind pensioner within your department?

Mr. Allen: The old Blind Persons Act was repealed.

Senator Thériault: In New Brunswick, it was thrown by the boards in 1967.

Mr. Allen: Yes, that happened some years ago. We handle all residents of Canada who meet the residence criteria for Old Age Security.

Senator Thompson: I am thinking of other areas, however, which encompass disabled or blind pensioners.

Mr. Allen: If those pensioners qualify under the CPP, yes, sir.

Senator Thompson: With this cut-off, the program would mean that the base pension goes down; those receiving the GIS will get the difference in the lowering of the base, am I right in that?

[Traduction]

s'occupe des pensions, et il en est ainsi du Conseil du Trésor. Existe-t-il une certaine coordination dans vos travaux?

M. Allen: Oui, sénateur, il y en a même beaucoup. Il convient peut-être, monsieur le président, que je fasse ici une légère correction, pour qu'il en soit fait mention dans le compte rendu. J'aimerais bien être promu au rang de sous-ministre et recevoir ses émoluments. Mais je ne suis que le directeur général.

Le sénateur Thériault: Dans ce cas, je suis sûr que vous n'êtes pas assez bien rémunéré.

M. Allen: Pour répondre à votre question, sénateur, oui, les ministères communiquent sans cesse entre eux.

Le sénateur Thériault: J'aimerais revenir à un sujet dont le sénateur Thompson a parlé déjà. Dans certains cas, les retraités âgés de plus de 65 ans et touchés par le projet de loi qui limite la pension des fonctionnaires, pourraient être protégés par le présent projet de loi. Ils le seront, si leur pension de retraite est si peu élevée qu'ils deviennent admissibles au SRG. Est-ce exact?

M. Allen: C'est exact, monsieur.

Le sénateur Thériault: Supposez-vous en ce moment que, selon les prévisions, l'augmentation du coût de la vie atteindra 6 p. 100 en 1983?

M. Allen: Oui, monsieur. Je dois être franc à l'égard de ces prévisions. Depuis que je témoigne au sujet de ce projet de loi, le taux d'inflation a dégringolé à une allure incroyable. Il devient très difficile pour un technicien de prédire ce qu'il sera réellement. Il tombe très rapidement. J'ai vérifié avec le ministère des Finances hier, en fin de soirée: on y attend de nouvelles prévisions. On m'informe que nous aurons de nouveaux chiffres en fin de journée vendredi ou, tôt lundi, et que ces chiffres pourraient être encore moins élevés.

Le sénateur Thériault: Il s'est produit une tendance à la baisse, n'est-ce pas?

M. Allen: Oui, et très prononcée, depuis octobre.

Le sénateur Thompson: Monsieur le directeur, votre service s'occupe-t-il des pensions des aveugles?

M. Allen: L'ancienne loi sur les pensions des aveugles a été abrogée.

Le sénateur Thériault: Au Nouveau-Brunswick, nous l'avons jeter par dessus bord en 1967.

M. Allen: Oui, elle a été abrogée il y a quelques années. Nous nous occupons de tous les résidents du Canada qui sont admissibles à la sécurité de la vieillesse.

Le sénateur Thompson: Je pense à d'autres domaines qui concernent les pensionnés infirmes ou aveugles.

M. Allen: S'ils sont admissibles en vertu du RPC, oui, monsieur.

Le sénateur Thompson: Avec cette réduction, la pension sera donc moindre; de ceux qui touchent le SRG profiteront cette chute, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Allen: Yes, sir, they get two increases. GIS recipients will all receive two increases. There is no capping on the GIS, so it will be indexed at whatever the rate of inflation is. In addition, there will be an amount added to it that will equal the amount reduced from the OAS portion. The guarantees to those on GIS, however, remain exactly the same today as they were in 1982.

Senator Thompson: With respect to the base pension, which can be cut within the next two years under this program, do you have any plans in mind for bringing it back again?

Mr. Allen: There is nothing in this bill, sir, to increase the OAS back up again at the end, no.

Senator Thompson: Therefore, the effect on the pensioners in that grey area is a very long-term one?

Mr. Allen: The guarantees are the same, sir.

Senator Thompson: I am not talking about the guarantees. I am talking about those pensioners who fall into the grey area around \$9,000. Their base pension erodes for the rest of their lives, if that base is not going to be brought back up again.

Mr. Allen: That is correct, sir, the base has changed.

The Chairman: Are there any further questions? I have just one, Mr. Director Gen. Am I assume that, if an old age pensioner who had a \$20,000 income was going to receive the OAS, and if he was going to lose 50 cents per month for 12 months—\$6 for this year—he would be able to cut that off his income tax and therefore save some money?

Mr. Allen: It would be 50 cents a month less income. OAS is taxable as income.

The Chairman: Therefore, he might not lose the full 50 cents because he might gain on his income tax?

Mr. Allen: There is a possibility that, if he has enough deductions, he may not lose.

Senator Thériault: I move that we report the bill.

Senator Thompson: I am sorry, Mr. Chairman, I have one more question. Am I correct in understanding that, if one does not receive the full GIS—if one just gets, for example, \$20—the indexing still applies to that \$20?

Mr. Allen: The full index does apply, that is correct.

The Chairman: Honourable senators, we have a motion from Senator Thériault and one from Senator Bosa.

Senator Flynn: One seconded the other.

The Chairman: Shall we have Senator Thériault move and Senator Bosa second that we report the bill without amendment? Honourable senators, shall the motion carry?

Hon. Senators: Agreed.

[Traduction]

M. Allen: Oui, monsieur; ils recevront deux augmentations. Les bénéficiaires du SRG recevront également deux augmentations. Le SRG n'est pas limité, de sorte qu'il sera indexé au taux d'inflation du moment. De plus, on y ajoutera un montant égal à celui de la réduction de la portion de la SV. Cependant, les garanties offertes à ceux qui touchent le SRG sont exactement les mêmes qu'elles étaient en 1982.

Le sénateur Thompson: Au sujet de la pension de base qui, en vertu de ce programme, pourrait être réduite au cours des deux prochaines années, avez-vous l'intention de lui restituer sa valeur originale?

M. Allen: Rien dans ce projet de loi ne prévoit la restitution des prestations de la SV à leur montant original.

Le sénateur Thompson: Les pensionnés resteront donc longtemps dans la zone grise?

M. Allen: Les garanties demeurent les mêmes, monsieur.

Le sénateur Thompson: Je ne parle pas des garanties. Je parle des pensionnés qui se trouvent dans la zone grise, ceux dont le revenu est d'environ 9000 \$. Leur pension de base se trouve réduite pour le restant de leurs jours, si cette base n'est pas restituée à son niveau original.

M. Allen: C'est exact, monsieur, la base est changée.

Le président: Avez-vous d'autres questions? Quant à moi, je n'en ai qu'une, monsieur le directeur général. Si un pensionné âgé, dont le revenu est de 20000 \$, touche les prestations de SV, et qu'il va perdre 50¢ par mois pendant 12 mois—soit 6 \$ pour l'année, ai-je bien compris qu'il pourra déduire cette somme de son rapport d'impôt et économiser ainsi un peu d'argent?

M. Allen: Son revenu mensuel serait réduit de 50¢. Les prestations de la SV sont imposables.

Le président: Il ne perdra donc pas entièrement cette somme de 50¢, qu'il recouvrera en parti sous forme de déduction d'impôt?

M. Allen: Il se peut qu'il ait suffisamment de déductions pour ne rien perdre.

Le sénateur Thériault: Je propose que nous fassions rapport de ce bill.

Le sénateur Thompson: Monsieur le président, j'ai encore une question. L'indexation s'appliquerait-elle aussi à celui qui ne toucherait qu'une partie, dison 20 \$ de son SRG?

M. Allen: C'est exact.

Le président: Honorable sénateurs, les sénateurs Thériault et Bosa nous ont proposé chacun une motion.

Le sénateur Flynn: L'un a appuyé celle de l'autre.

Le président: Le sénateur Thériault propose, appuyé par le sénateur Bosa, que nous fassions rapport du projet de loi sans modification? Honorables sénateurs, la motion est-elle adoptée?

Des voix: Adoptée.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. R. J. Allen, Director Gen of Planning, Evaluation and Liaison Division of the Income Security Programs Branch.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Allen, (Directeur général, Planification et liaison, Direction de la sécurité du revenu).

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable Monique Bégin, M.P., Minister of National Health and Welfare.

L'honorable Monique Bégin, député, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of National Health and Welfare:

Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

Mr. R. J. Allen, Director General, Planning, Evaluation and Liaison, Income Security Branch.

M. R. J. Allen, directeur général, planification, évaluation et liaison, direction de la sécurité du revenu.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de la*

Health, Welfare and Science

Santé, du bien-être et des sciences

Chairman:

The Honourable M. LORNE BONNELL

Président:

L'honorable M. LORNE BONNELL

Thursday, February 17, 1983

Le jeudi 17 février 1983

Issue No. 21

Fascicule n° 21

Complete Proceedings on Bill C-132
intituled: "An Act to amend the
Family Allowance Act, 1973"

Seul et unique fascicule sur le Projet de loi
C-132 intitulé: «Loi modifiant la Loi de
1973 sur les allocations familiales»

REPORT OF THE COMMITTEE

RAPPORT DU COMITÉ

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
HEALTH, WELFARE AND SCIENCE

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lucier
Benidickson	Marshall
Bielish	McGrand
Bonnell	Olson
Bosa	Phillips
Cameron	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Le Moyne	Wood—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE ET DES SCIENCES

Président: L'honorable M. Lorne Bonnell

Les honorables sénateurs:

Adams	Lucier
Benidickson	Marshall
Bielish	McGrand
Bonnell	Olson
Bosa	Phillips
Cameron	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Le Moyne	Wood—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, February 16, 1983:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Frith, seconded by the Honourable Senator Olson, P.C., for the second reading of the Bill C-132, intituled: "An Act to amend the Family Allowances Act, 1973".

After debate, and—

The question being put on the motion,

The Senate divided and the names being called they were taken down as follows:—

YEAS: 38 NAYS: 15

ABSTENTIONS: nil

So it was resolved in the affirmative.

The Bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Olson, P.C., that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du 16 février 1983:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Frith, appuyé par l'honorable sénateur Olson, C.P., tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-132, intitulé: «Loi modifiant la Loi de 1973 sur les allocations familiales».

Après débat,

La motion est mise aux voix.

L'opinion n'étant pas unanime, le Sénat, à l'appel des noms, se prononce comme suit:

POUR: 38 CONTRE: 15

ABSTENTIONS: nil

En conséquence, la motion est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois, sur division.

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Olson, C.P., que le projet de loi soit déposé au Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 17, 1983
(23)

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 10:25 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Bonnell, presiding.

Present: The Honourable Senators Benidickson, Bonnell, Bosa, Haidasz, Le Moyne, Lucier, McGrand, Rousseau, Thériault, Thompson and Tremblay. (11)

Present but not of the Committee: The Honourable Senators Anderson, Barrow, Frith and Petten.

Appearing: The Honourable Monique Bégin, M.P., Minister of National Health and Welfare.

*Witness:**From the Department of National Health and Welfare:*

Mr. R. J. Allen, Director General, Planning, Evaluation and Liaison, Income Security Branch.

The Committee considered Bill C-132, intituled "An Act to amend the Family Allowances Act, 1973".

The Minister and the witness answered questions.

The Honourable Senator Thériault moved,—That the Chairman report to the Senate the said Bill C-132 without amendment.

The question being put on the said motion, it was agreed to.

At 11:30 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 FÉVRIER 1983
(23)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la Santé nationale et du bien-être social se réunit aujourd'hui à 10 h 25 sous la présidence de l'honorable sénateur Bonnell (président).

Présents: Les honorables sénateurs Benidickson, Bonnell, Bosa, Haidasz, Le Moyne, Lucier, McGrand, Rousseau, Thériault, Thompson et Tremblay. (11)

Présents mais ne faisant pas partie du Comité: Les honorables sénateurs Anderson, Barrow, Frith et Petten.

Comparait: L'honorable Monique Bégin, député, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

*Témoin:**Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:*

M. R. J. Allen, directeur général, Planification, Évaluation et Liaison, Division de la sécurité du revenu.

Le Comité étudie le projet de loi C-132 intitulé «Loi modifiant la Loi de 1973 sur les allocations familiales».

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

L'honorable sénateur Thériault propose,—Que le président fasse rapport au Sénat du projet de loi C-132 sans modification.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

A 11 h 30, le Comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Denis Bouffard

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, February 17, 1983

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science to which was referred Bill C-132, intituled "An Act to amend the Family Allowances Act, 1973", has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, February 16, 1983, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 17 février 1983

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences auquel on a déferé le projet de loi C-132 intitulé «Loi modifiant la Loi de 1973 sur les allocations familiales», a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 16 février 1983, examiné ledit Projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le président

M. Lorne Bonnell

Chairman

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, February 17, 1983

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science to which was referred Bill C-132, to amend the Family Allowances Act, 1973 met this day at 10.15 a.m. to consider the bill.

Senator M. Lorne Bonnell (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we have with us Mr. R. J. Allen, Director Gen, Planning, Evaluation and Liaison, Income Security Branch, Department of National Health and Welfare, to help us in our consideration of Bill C-132, to amend the Family Allowances Act, 1973. The minister will also be here and is expected to arrive shortly.

This seems to be a very short bill. I do not know how simple it is. Perhaps, while we are awaiting the arrival of the minister Mr. Allen could answer any questions any members of the committee might have.

Senator Bosa: I have one question. Why is this indexation provision different from the one applied to the old age security pension? With the old age security pension the indexation provisions apply every three months based on the inflation rate in the previous months.

Mr. R. J. Allen, Director Gen, Planning, Evaluation and Liaison, Income Security Branch, Department of National Health and Welfare: That is correct.

Senator Bosa: In this bill the indexation is applied to a given amount based on the inflation rate in a month one year before.

Mr. Allen: That is correct.

Senator Bosa: Why is there this difference?

Mr. Allen: The Old Age Security Act is unique in that it is the one benefit program that is indexed quarterly in order that the amount of the cheque may be as current as possible, so that pensioners on fixed incomes suffer the least effects of inflation. That is why it is done quarterly. Family allowances are indexed once a year, as is the case with the Canada Pension Plan, benefits to Public Service retirees and most other benefits paid; they are indexed once a year and brought up to date. The OAS was deliberately changed to ensure that pensioners would suffer as little as possible from the hardships that could be imposed by inflation. That is why it is done quarterly.

Senator Bosa: The family allowance is not indexed in the same way as the Canada Pension Plan. This is indexed every month based on the inflation rate of the month a year before.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 17 février 1983

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la Santé, du Bien-être et des Sciences, auquel a été renvoyé le Projet de loi C-132, Loi modifiant la Loi de 1973 sur les allocations familiales, se réunit aujourd'hui à 10 h 15 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur M. Lorne Bonnell (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous accueillons aujourd'hui M. R. J. Allen, directeur général, Planification, évaluation et liaison, Programmes de la sécurité du revenu, ministère de la Santé et du Bien-être social qui nous aidera dans notre étude du Projet de loi C-132, Loi modifiant la Loi de 1973 sur les allocations familiales. Le ministre se joindra aussi à nous bientôt.

Le projet de loi est très court. Je ne sais pas s'il est simple. M. Allen pourrait peut-être répondre aux questions du Comité en attendant que le ministre arrive.

Le sénateur Bosa: J'aurais une question à poser. Pourquoi cette disposition concernant l'indexation est-elle différente de celle qui s'applique aux pensions de sécurité de la vieillesse? La pension de sécurité de la vieillesse est indexée sur une base trimestrielle en fonction du taux d'inflation pendant les trois mois précédents.

M. R. J. Allen, directeur général, Planification, évaluation et liaison, Programmes de la sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: C'est exact.

Le sénateur Bosa: Dans le présent projet de loi, l'indexation s'applique à un montant donné en fonction du taux d'inflation enregistré pour un mois de l'année précédente.

M. Allen: C'est exact.

Le sénateur Bosa: D'où vient cette différence?

M. Allen: La Loi sur la sécurité de la vieillesse est unique en ce sens que c'est le seul programme qui soit indexé aux trois mois de façon que le montant du chèque progresse autant que possible au rythme de l'inflation, afin que les pensionnés qui reçoivent un revenu fixe souffrent le moins possible de l'inflation. C'est pour cela que le rajustement est effectué sur une base trimestrielle. Les allocations familiales sont indexées une fois par année, comme c'est le cas pour le Régime de pension du Canada, les prestations reçues par les retraités de la Fonction publique et la majorité des autres prestations servies; elles sont indexées une fois par année et rajustées. Le régime de sécurité de la vieillesse a été délibérément modifié pour faire en sorte que les pensionnés souffrent le moins possible des effets de l'inflation. C'est pour cela que nous rajustons les prestations aux trois mois.

Le sénateur Bosa: Les allocations familiales ne sont pas indexées de la même façon que les pensions du Régime de pension du Canada. Elles sont indexées tous les mois en fonction du taux d'inflation pour un mois de l'année précédente.

[Text]

Mr. Allen: What the bill says is that we will increase the family allowance benefit paid for the calendar year 1983 by increasing the December, 1982, benefit by 6 per cent, and then all the rest of the benefits for the rest of that year are paid at that rate.

Senator Tremblay: Otherwise it would have been 11.2 per cent, if I read correctly the explanation that has been given to us.

Mr. Allen: That is correct.

Senator Bosa: So it is a lump sum increase, and it is evened out for the rest of the year.

Mr. Allen: You just take the December benefit and index it by the change in the consumer price index that occurred, by comparing the 12 months up to October over the previous 12 months. That change is then reflected in the January cheque, and for the rest of the calendar year that is what the benefit is.

Senator Bosa: Then for family allowances the indexation increase will be 5½ per cent less than the actual inflation rate experienced during the year 1982.

Mr. Allen: You have to be careful there. If you increase by the 11 per cent figure, what you have done is take the various consumer price indices for the 12 months up to October, 1982, you add them up and you subtract from that total the average of the consumer price indices for the 12 months previous to that, and if it is in excess of 11 per cent, that is what would have been put in. In this case, with the capping bill it was increased by 6 per cent. Yes, there is a reduction.

Senator Bosa: There is a reduction of 5½ per cent.

Mr. Allen: Approximately.

Senator Bosa: The same principle applied to the capping of the pension increases of retired civil servants.

Mr. Allen: I am not familiar with exactly what happened there.

Senator Thompson: Am I correct in saying that the \$50 grant is given to anyone who is receiving either all or part of the tax credit grant?

Mr. Allen: You are quite correct; the child tax credit was increased by \$50 for the 1982 taxation year.

Senator Frith: Not by this bill.

Mr. Allen: Not by this bill. By Bill C-139.

Senator Thompson: It was mentioned by the minister, and I think Senator Frith mentioned it. When you get that \$26,000, which is the cut-off of the total child tax credit, you then move up to, I think, as high as \$38,000. Is that the figure?

Mr. Allen: Under the new child tax credit, assuming that Bill C-139 receives Royal Assent, the cut-off for a family with one child would be \$33,190, and the cut-off for a family with four children would be \$53,770.

[Traduction]

Mr. Allen: Le projet de loi prévoit que nous augmenterons le montant des allocations familiales versées pendant l'année civile 1983 en majorant de 6 p. 100 le montant des allocations familiales en décembre 1982 et que toutes les autres prestations seront payées à ce taux pour le reste de l'année.

Le sénateur Tremblay: Si j'ai bien compris l'explication qu'on nous a donné, le taux aurait autrement été de 11,2 p. 100.

Mr. Allen: C'est exact.

Le sénateur Bosa: Il s'agit donc d'une augmentation forfaitaire répartie sur le reste de l'année.

Mr. Allen: Vous prenez le montant de l'allocation familiale versée en décembre et vous l'indexez en fonction de la variation de l'indice des prix à la consommation, en comparant les douze mois jusqu'à octobre aux douze mois antérieurs. Le changement apparaît alors sur le chèque de janvier et pour le reste de l'année civile le montant reste le même.

Le sénateur Bosa: Ainsi, pour les allocations familiales, l'augmentation de l'indexation sera de 5 p. 100 inférieure au taux réel de l'inflation en 1982.

Mr. Allen: Il faut faire attention. Si vous prenez une augmentation de 11 p. 100, vous prenez en réalité les divers indices de prix à la consommation pour les douze mois se terminant en octobre 1982, vous les additionnez et vous soustrayez du total la moyenne des indices des prix à la consommation pour les douze mois antérieurs au mois d'octobre, et vous ajoutez la différence entre le total et 11 p. 100. Dans le présent cas, le montant a été augmenté de 6 p. 100 étant donné le projet de loi qui fixe un plafond. Il y a, en effet, eu réduction.

Le sénateur Bosa: Il s'agit d'une réduction de 5,5 p. 100.

Mr. Allen: Approximativement.

Le sénateur Bosa: Le même principe a joué dans le cas du plafonnement des augmentations des pensions des fonctionnaires à la retraite.

Mr. Allen: Je ne suis pas au courant de ce cas-là.

Le sénateur Thompson: Est-ce que j'ai raison de dire qu'une subvention de \$50 est versée à quiconque reçoit tout ou partie du crédit d'impôt?

Mr. Allen: Vous avez tout à fait raison; le crédit d'impôt pour enfant a été relevé de \$50 pour l'année fiscale 1982.

Le sénateur Frith: Pas par le projet de loi que nous étudions.

Mr. Allen: Par le Projet de loi C-139.

Le sénateur Thompson: Le ministre en a parlé et le sénateur Frith aussi, je crois. Dès que votre revenu atteint 26,000 dollars, vous n'avez plus droit au crédit d'impôt pour enfant, et puis, je crois, le montant augmente jusqu'à 38,000 dollars. Est-ce bien le chiffre?

Mr. Allen: En vertu du nouveau crédit d'impôt pour enfant, en supposant que le Projet de loi C-139 recevra la sanction royale, le plafond pour une famille avec un enfant sera de 33,190 dollars et le plafond pour une famille avec quatre enfants sera de 53,770 dollars.

[Text]

Senator Thompson: Assuming I had an income of \$53,000 and had four children, would I also get that \$50 child tax credit?

Mr. Allen: Everybody gets the \$50.

Senator Thompson: Everyone who is getting the child tax credit?

Mr. Allen: Everyone gets the \$50.

Senator Thompson: Why did you do that? It seems to me when you have an income of \$53,000 that flat rate of \$50 is very generous.

Mr. Allen: The child tax credit at \$53,000 will be very small.

Senator Thompson: You do get that \$50.

Mr. Allen: What happens is that you take it and add on top and the whole thing gets reduced.

Senator Thompson: You get a percentage of the \$50?

Mr. Allen: That is correct.

Senator Thompson: That is clear to me now.

The Chairman: The minister has now arrived.

Good morning, madam minister, welcome to the meeting. We started without you. We understood you had other things to attend to.

Hon. Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare: I am rushing from one meeting to the next.

The Chairman: The Director Gen has been answering some questions. Unless you wish to make some statement on this bill at this time we could continue on with the questions.

Hon. Miss Bégin: Perhaps you would give me a few minutes.

The Chairman: I will give you more than that.

Hon. Miss Bégin: The previous bill on which I appeared, which capped pensions for those who do not receive the supplement, left some people uneasy, not because of that bill but because of the way the system is, in that the GIS takes people just above the poverty line, but there is still a grey area of people who do not make much money and could be called poor, who were slightly affected by the capping. It was 50 cents a month, but they were affected.

This bill does not have that drawback—that weakness—at all. On the contrary. We used the existing mechanism, which permits us to make up for loss of indexation to families in need, with the child tax credit, which, because of a historical compromise, to which I agreed reluctantly at the time, has an indexed ceiling and goes in full to all Canadian mothers whose family income is \$26,330 this year, and then on a graduated basis to other mothers above that point—depending on the

[Traduction]

Le sénateur Thompson: Si j'avais un revenu de 53,000 dollars et quatre enfants, est-ce que j'aurais aussi droit au crédit d'impôt pour enfant de 50 dollars?

M. Allen: Tout le monde reçoit les 50 dollars.

Le sénateur Thompson: Tous ceux qui reçoivent le crédit d'impôt pour enfant?

M. Allen: Tout le monde reçoit les 50 dollars.

Le sénateur Thompson: Pourquoi avez-vous fait cela? Il me semble que pour quelqu'un dont le revenu s'élève à 53,000 dollars, ce taux forfaitaire de 50 dollars est très généreux.

M. Allen: Le crédit d'impôt pour enfant que touchera une personne dont le revenu est de 53,000 dollars sera négligeable.

Le sénateur Thompson: Mais tout le monde reçoit les 50 dollars.

M. Allen: En fait, vous l'ajoutez au revenu imposable.

Le sénateur Thompson: Vous obtenez un pourcentage de ces 50 dollars?

M. Allen: C'est exact.

Le sénateur Thompson: Je comprends maintenant.

Le président: Le ministre vient d'arriver.

Bonjour, madame le ministre, et bienvenue à notre réunion. Nous avons commencé sans vous. On nous a dit que vous aviez d'autres engagements.

L'honorable Monique Bégin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social: Je me rends à la course d'une réunion à une autre.

Le président: Le directeur général a accepté de répondre à certaines questions. A moins que vous n'ayez une déclaration à faire au sujet de ce projet de loi, nous allons poursuivre avec les questions.

L'honorable Mme Bégin: J'aimerais que vous m'accordiez quelques minutes.

Le président: Prenez le temps qu'il vous faudra.

L'honorable Mme Bégin: L'autre projet de loi au sujet duquel j'ai témoigné et qui imposait un plafond aux pensions de ceux qui ne reçoivent pas le supplément, a laissé certaines personnes inquiètes, non pas à cause du projet de loi lui-même mais à cause du fonctionnement du système. En effet, le supplément de revenu garanti est versé aux personnes dont le revenu se situe au-dessus du seuil de pauvreté, mais il y a encore une catégorie de gens qui n'ont pas de gros revenus, qui pourraient être considérés comme pauvres et qui ont été légèrement touchés par l'imposition d'un plafond. Il s'agissait de 50 cents par mois, mais ils étaient touchés.

Le présent projet de loi n'a pas cette lacune ou cette faiblesse. Au contraire. Nous avons utilisé le mécanisme existant qui nous permet grâce au crédit d'impôt pour enfant, de compenser les familles dans le besoin pour la perte d'indexation. En raison d'un compromis historique, auquel je me suis ralié à contre cœur à l'époque, un plafond a été fixé à l'égard de l'indexation du crédit d'impôt pour enfant et ce crédit d'impôt est accordé intégralement à toutes les mères canadiennes.

[Text]

number of children—up to, say, \$40,000 for a family with two children. The net result is that two-thirds of all Canadian mothers get the child tax credit, and all get an additional \$50 this year on top of the full indexation to make up for the loss in indexation on their family allowances over the two years. They are almost making money out of it, if I may use that expression. Therefore, we are not talking of any situation even suggestive of poverty; there is no grey area here. Other than that the same principle applies in the mechanism, except that the technique of adding \$50 to the child tax credit is not enacted in the same bill; it is an income tax matter and is done through Bill C-139.

The Chairman: Thank you, Madam Minister.

Senator Thériault: Since my favourite minister is here maybe I will ask a couple of questions that do not pertain to the bill. However, I do have one question pertaining to the bill. Let us assume for a moment that the increase in the cost of living in 1983 were 3 per cent. The way the bill reads the increase would still be 5 per cent next year.

L'honorable Mme Bégin: C'est le plus petit des deux montants et, nous avons évidemment prévu la possibilité.

Senator Frith: The section says, "shall not exceed."

Senator Thériault: Now I have a question—

L'honorable Mme Bégin: Pourquoi est-ce que vous me parlez en anglais, sénateur Thériault?

Le sénateur Thériault: Pourquoi est-ce que je parle anglais?

L'honorable Mme Bégin: Oui, à moi; ça ne me fait rien, mais je trouve cela un peu bizarre.

Le sénateur Thériault: C'est parce que j'ai fait 20 ans à la législature du Nouveau-Brunswick.

L'honorable Mme Bégin: C'est une maladie dont on ne se remet pas!

Le sénateur Frith: Si vous insistez pour parler en anglais, vous allez perdre votre position comme son sénateur favori, n'est-ce pas?

Le sénateur Thériault: A parler anglais?

Le sénateur Frith: A parler anglais, oui; vous risquez de perdre votre position comme «her favorite senator».

Le sénateur Thériault: Je ne suis pas assez prétentieux pour me croire son sénateur favori.

La dernière fois que vous avez comparu devant le comité, M. Allen nous a dit, peut-être après que vous étiez partie, que vous attendiez de l'information à propos de la dernière augmentation du coût de la vie. Est-ce que vous avez reçu les informations et si oui, que sont-elles?

Hon. Miss Bégin: I would like to refer this to Mr. Allen.

[Traduction]

nes dont le revenu familial atteindra 26,330 dollars cette année et aux autres mères dont le revenu sera supérieur à 26,330 dollars sur une base pondérée et selon le nombre d'enfants, jusqu'à un maximum de 40,000 dollars pour une famille avec deux enfants, par exemple. Le résultat net est que les deux tiers de toutes les mères canadiennes reçoivent le crédit d'impôt pour enfant et les 50 dollars additionnels cette année, en plus de la pleine indexation destinée à compenser la perte d'indexation sur les allocations familiales pendant une période de deux ans. On pourrait presque dire qu'elles font des profits. Ainsi, il n'est même pas vaguement question de pauvreté et il n'y a pas de zone grise dans ce cas-ci. A part cela, le même principe s'applique sauf que les 50 dollars qui s'ajoutent au crédit d'impôt pour enfant ne sont pas promulgués dans le même projet de loi; il s'agit d'une question d'impôt que l'on retrouve dans le projet de loi C-139.

Le président: Merci, Madame le ministre.

Le sénateur Thériault: Puisque mon ministre préféré est ici, j'aimerais poser quelques questions qui ne touchent pas le projet de loi. Toutefois, j'aurais d'abord une question à poser sur le projet de loi. Supposons que l'augmentation du coût de la vie en 1983 était de 3 p. 100. Étant donné le libellé du projet de loi, l'augmentation serait toujours de 5 p. 100 l'an prochain.

Hon. Miss Bégin: It's the smaller of the two amounts, and obviously we foresaw that possibility.

Le sénateur Frith: L'article dit: «ne doit pas être supérieur».

Le sénateur Thériault: J'aimerais maintenant une question...

Hon. Miss Bégin: Why are you speaking to me in English, Senator Thériault?

Senator Thériault: Why am I speaking English?

Hon. Miss Bégin: Yes, to me; I don't mind, but it seems a little peculiar.

Senator Thériault: It's because I spent 20 years in the New Brunswick legislature.

Hon. Miss Bégin: And you've never recovered from it.

Senator Frith: If you insist on speaking English you're going to lose your status as favourite Senator, aren't you?

Senator Thériault: Speaking English?

Senator Frith: Yes, speaking English; you're running the risk of losing your status as "son sénateur favori".

Senator Thériault: I'm not so conceited as to claim to be the Minister's favourite Senator.

The last time you appeared before this committee, Mr. Allen told us, possibly after you had left, that you were waiting for information on the last increase in the cost of living. Have you received that information, and if so, what is it?

L'honorable Mme Bégin: J'aimerais que monsieur Allen réponde à ma question.

[Text]

Mr. Allen: The information from the Department of Finance this past Monday was that there was no change. Then they told us, "Hang tight, because there is a new CPI coming out this Friday,"—that is tomorrow morning,—when Statistics Canada will announce a new consumer price index, and that may show a change. They expect the change to be very marginally lower.

L'honorable Mme Bégin: L'index dédié à la consommation est toujours publié le 18 du mois.

Senator Thériault: Those are all the questions I have, but perhaps I could make one suggestion, Mr. Chairman, that from now on we held these meetings on Mondays so that we have the information.

Le sénateur Tremblay: Merci, monsieur le président. Ma question a d'abord été posée au Sénat même et j'ai reçu une réponse de la part du sénateur Frith. Je n'ai pas complété, cependant, et j'aimerais le faire ce matin en présence du ministre. Ma question portait sur la façon dont s'appliquerait le nouveau système à l'Alberta et au Québec, qui ont des situations particulières dans le sens que ces deux provinces se sont prévalues des dispositions de la loi fédérale de 1973, si j'ai bonne mémoire, et qui prévoyait que les montants versés dans une province pouvaient être déterminés par une législation provinciale et varier, selon divers critères, d'un enfant à l'autre dans la même famille.

Répondant à cette question, le sénateur Frith a déposé un tableau qui apparaît au compte rendu de nos débats, où l'on voit que l'Alberta a une échelle qui varie selon l'âge de \$22.10 et que cela donnerait en 1983, \$40.80. Pour ce qui est du Québec, l'échelle varie à la fois selon l'âge et le rang de l'enfant dans la famille. J'ai deux questions, la première étant celle-ci: Dans les tableaux fournis par le sénateur Frith, je vois bien quels seraient les montants, si on applique le 6 p. 100. Il a indiqué hier, mais je n'ai pas la donnée ici, ce qu'auraient été les montants si la règle de 11,2 p. 100, c'est-à-dire si l'indexation complète avait été appliquée. D'autre part, je n'avais pas la donnée dans ce tableau des montants effectifs pour l'année 1982. Alors, j'aimerais que cela soit complété. Probablement que ces chiffres sont disponibles. Ceci c'est ma première question.

La deuxième question est la suivante: Compte tenu de la structure même de la législation en cause, est-ce que le 6 p. 100 peut ou doit s'appliquer au montant global qui serait versé dans ces deux provinces, si elles avaient un montant uniforme pour chaque enfant, comme les autres provinces, et non pas des montants variables? Le principe de la législation de 1973, c'est qu'une province peut établir une échelle, mais il y a une condition: c'est que le résultat global de l'application de l'échelle ne dépasse pas le montant que le gouvernement fédéral aurait versé si la règle de l'uniformité s'était appliquée dans ces deux provinces, comme ailleurs. Ceci à telle enseigne, par exemple, que si cette échelle aboutit à une dépense de quelques millions de plus que le montant global que donnerait le montant uniforme, la province doit payer cette différence.

L'honorable Mme Bégin: Puis-je vous corriger sur un petit point?

[Traduction]

M. Allen: Les porte-paroles du ministère des Finances nous ont fait savoir lundi qu'il n'y avait aucun changement. Ils nous ont ensuite dit d'attendre la publication vendredi c'est-à-dire demain matin du nouvel indice des prix à la consommation qui sera annoncé par Statistique Canada et qui indiquera peut-être un changement. Ils prévoient une très légère baisse.

Hon. Miss Bégin: The consumer price index always comes out on the 18th of the month.

Le sénateur Thériault: Je n'ai pas d'autres questions à poser mais j'aimerais suggérer, Monsieur le président, que nous tenions dorénavant nos réunions les lundis afin que nous disposions des renseignements.

Senator Tremblay: Thank you, Mr. Chairman. My question was put first in the Senate itself, and I received an answer from Senator Frith. I didn't finish, however, and I would like to do so this morning in the presence of the Minister. My question dealt with the way in which the new system was being applied in Alberta and in Quebec, which are special cases in that both these provinces took advantage of the provisions of the federal act of, if my memory serves, 1973, which provided that the amounts paid out in a province could be determined by the provincial legislature and could vary from one child to the next even in the same family, according to a number of criteria.

In answer to my question, Senator Frith submitted a table, which appears in the Senate Debates. It shows that Alberta has a sliding scale that ranges from \$22.10 according to the age of the child, and that would make it \$40.80 in 1983. In the case of Quebec the payment depends not only on the age of the child but also on its position in the family. I have two questions, this is the first: in the tables provided by Senator Frith, I see what the amounts would be if the 6 per cent ceiling were applied. He indicated yesterday what the amounts would be if the 11.2 per cent were applied, that is, if the payments were fully indexed, but I don't have the data here. I also didn't have the data in this table of the actual amounts for 1982. I would like that to be filled in for us. Probably the figures are available. That is my first question.

My second question is this: given the structure of the legislation in question, can or must the 6 per cent be applied to the overall amount that would be paid out in those two provinces, if they had a uniform amount for each child, like the other provinces, rather than varying amounts? The principle of the 1973 legislation was that a province can set a scale, but on one condition: the overall result of the application of the scale must not exceed the amount that the federal government would have paid if the uniform rule had been applied in those two provinces, as elsewhere. This meant, for example, that if the scale led to an expenditure of several million more than the total amount that a uniform payment would have entailed, the province would have to pay the difference.

Hon. Miss Bégin: May I correct you on one small point?

[Text]

Le sénateur Tremblay: Très bien.

L'honorable Mme Bégin: Ce n'est pas que le montant de la province ne dépasse pas, mais qu'il soit équivalent. Elle ne peut pas, non plus, empocher.

Le sénateur Tremblay: Bien, c'est ce que je veux souligner.

L'honorable Mme Bégin: D'accord, ça va.

Le sénateur Tremblay: Que le montant global soit équivalent, parce que là on n'est pas pour discuter sur des questions de quelques dollars, l'identité serait peut-être trop rigoureuse; j'accepte la correction.

Le sénateur Frith: Bien, peut-être qu'à l'intérieur de la limite, l'on peut changer.

L'honorable Mme Bégin: Bien, l'enveloppe globale qui a été versée par le gouvernement fédéral, au Québec ou à l'Alberta, si les règles du jeu des autres provinces étaient appliquées, c'est-à-dire qu'un montant identique pour chaque enfant va à cette province et elle doit le redistribuer, mais elle le fait selon ses propres règles. Elle ne peut pas en empocher non plus, et si elle le supplémente, eh bien, ce sont ses affaires.

Le sénateur Tremblay: L'idée, l'objectif étant qu'il n'y ait pas de différence significative, tout au moins.

L'honorable Mme Bégin: Oui.

Le sénateur Tremblay: Je veux dire dans les montants globaux résultant de l'application des deux systèmes. Cela étant, je me suis posé la question suivante: Est-ce que cela doit être à chaque partie de l'échelle, comme semble indiquer la réponse que le sénateur Frith m'a donnée, ou au montant global, que le 6 p. 100 doit s'appliquer dans le cas de ces provinces-là?

L'honorable Mme Bégin: Est-ce que je peux savoir quelle différence cela ferait? Est-ce que ce n'est pas obligatoirement kif-kif?

Le sénateur Tremblay: Ça dépend.

L'honorable Mme Bégin: Bien, là, c'est à mon ancien professeur que je m'adresse parce qu'il me pose une vraie question!

Le sénateur Tremblay: Bien, ça dépend précisément du comportement des deux variables prises en compte. Si la pyramide des âges demeure constante, ce sera automatiquement kif-kif, madame, d'une année à l'autre.

Si cette pyramide des âges change, ça peut ne pas être kif-kif, si vous appliquez le 6 p. 100 à chaque élément de l'échelle, plutôt qu'au montant global.

Le sénateur Frith: Peut-être, monsieur le président, entre-temps, puis-je me permettre d'ajouter quelques choses parce que vous pourrez ensuite également faire des commentaires sur mes propres commentaires.

Si je comprends bien, l'objet du bill, la raison d'être du bill, c'est son effet sur l'inflation. En ce qui concerne l'application des règles à l'intérieur des deux provinces concernées, c'est possible qu'il y ait une variation dans le sens que l'effet n'est pas nécessairement exactement le même en ce qui concerne l'inflation pour chaque bénéficiaire. Mais en ce qui concerne

[Traduction]

Senator Tremblay: By all means.

Hon. Miss Bégin: It's not that the provinces can't exceed the amount, but that amount must be equivalent. That is, they can't pay out less and pocket the difference, either.

Senator Tremblay: That's what I want to stress.

Hon. Miss Bégin: Oh. All right.

Senator Tremblay: The total amount has to be equivalent—identical is perhaps too strong, because a few dollars either way isn't worth arguing about. I accept the correction.

Senator Frith: Well, perhaps within the limit there can be variations.

Hon. Miss Bégin: Well, the total envelope that was paid out by the federal government to Quebec or to Alberta, if the rules followed by the other provinces were applied—that is, an identical amount per child goes to the province and the province has to distribute it, but it can do so according to its own rules. The province can't keep back any of the federal money, and if it chooses to supplement it, well, that's its own affair.

Senator Tremblay: The idea, the objective, was that there would be at least no significant difference.

Hon. Miss Bégin: That's right.

Senator Tremblay: I mean in the total amounts resulting from the application of the two systems. That being so, I asked myself this question: in the case of these provinces, does the 6 per cent apply at each level of their scale, as Senator Frith's response to me would seem to indicate, or on the total amount?

Hon. Miss Bégin: Could you explain to me what difference it would make? Isn't it six of one and half a dozen of the other?

Senator Tremblay: That depends.

Hon. Miss Bégin: Well, I'm talking to my old professor now, because he's asked me a real question!

Senator Tremblay: It depends on the behaviour of the two variables we have to take into account. If the age pyramid remains constant, then yes, it would indeed be six of one and half a dozen of another from one year to the next.

If the age pyramid changes, it may make a great deal of difference whether you apply the 6 per cent at each level of the scale or to the total amount.

Senator Frith: Perhaps, Mr. Chairman, in the meantime, I might be permitted to add a few remarks, because you would then also be able to comment on my comments.

If my understanding is correct, the purpose of the bill, its raison d'être, is its effect on inflation. As fair as the application of internal rules in those two provinces is concerned, it's possible there might be a variation, in the sense that the effect on inflation would not necessarily be identical for each beneficiary. But the economic effect in the province is the

[Text]

l'effet économique dans la province, il est le même. C'est mon impression, en tous les cas, et peut-être que le ministre et son conseiller peuvent faire un commentaire, à savoir si c'est juste ou non.

L'honorable Mme Bégin: Bien, il n'y a aucun doute sur ce que vous venez de dire, sénateur Frith. Il reste que je présume, que je décode votre question comme voulant savoir si le Québec ou l'Alberta se seraient fait jouer, seraient en perte d'argent par un point ou par un autre. Ceci, à savoir s'il y a une variation...

Le sénateur Tremblay: Ce n'est pas l'objectif de ma question. C'est un objectif de la cohérence des législations. Autrement dit, si une législation est permissive, pour établir des échelles, lorsque par la suite on applique un pourcentage uniforme à chaque élément de l'échelle, il se peut qu'on affecte différemment l'ensemble des choses, ce qui alors serait d'une certaine manière en contradiction avec le principe même de la législation fédérale en cause.

L'honorable Mme Bégin: Le tableau qui a été déposé par mon ministère auprès du Sénat, à travers le sénateur Frith, comme réponse à la question, montre qu'au Québec cela n'apporte aucun changement. En Alberta, il y a une très légère variation, mais la moyenne demeure 6 p. 100. Maintenant, comment ces choses se font, eh bien, nous avons immédiatement communiqué avec les hauts fonctionnaires de l'Alberta et du Québec, il y a des mois de cela maintenant. Ceci a été, d'abord, tout de suite après le budget et constamment après cela, les informant de la volonté du gouvernement fédéral d'agir dans cette direction là et voyant, en gros, si cela correspondait à des préoccupations chez eux et les informant du problème technique de réajustements que nous créerions.

Dans les deux provinces, il n'y a eu aucune opposition et les gens comprenaient très bien et ont accepté tout de suite, si j'ose dire, la situation économique.

Alors, les deux provinces—cela a pris du temps à clarifier par rapport au Québec—mais là aussi, il s'est avéré que c'est par voie d'arrêté ministériel "order in council", que chacune des deux provinces fait son ajustement. Alors, elles ont établi leurs chiffres et nous les ont envoyés.

Le sénateur Tremblay: Effectivement, les chiffres que nous avons reçus, ce sont ceux qui vous ont été transmis par les provinces.

L'honorable Mme Bégin: C'est ça.

Le sénateur Tremblay: Alors, une fois qu'elles ont proposé leurs chiffres elles-mêmes...

L'honorable Mme Bégin: Ce sont elles qui font la distribution.

Le sénateur Tremblay: Alors, ma question devient très spéculative.

L'honorable Mme Bégin: Bien, c'est pour cela que je pensais que vous vouliez savoir si on les avait jouées ou quelque chose de ce genre.

Le sénateur Tremblay: Non, non.

[Traduction]

same. That's my impression, in any case, and perhaps the Minister and her adviser could comment on its accuracy.

Hon. Miss Bégin: Well, there's no doubt about what you've just said, Senator Frith. What I have to do now, I suppose, is decode Senator Tremblay's question as meaning, would Quebec or Alberta be getting a raw deal, would they be losing money at one point or another. If there is a variation—

Senator Tremblay: That is not the point of my question. The point is the coherence of different pieces of legislation. In other words, if the legislation allows the establishment of a sliding scale, and one then applies a uniform percentage to each level of the scale, it is possible that the total effect will be different, which would in a sense be in contradiction to the very principle of the federal legislation in question.

Hon. Miss Bégin: The table that was submitted in the Senate by my department via Senator Frith, as an answer to that question, showed that for Quebec there is no change. For Alberta there is a slight variation, but the average remains 6 per cent. Now, as to how this is happening—well, we got in touch with the senior officials in Alberta and Quebec immediately, that was some months ago now. The first time was right after the budget, and since then we've been in touch regularly, to keep them informed of the federal government's desire to move in this direction, to see, basically, if this corresponded to their own concerns, and to advise them of the technical readjustment problem we might be causing.

There was no opposition in either province. People understood perfectly and accepted the economic realities, if I may call them that, right away.

So both provinces—it took a little time to clarify with Quebec, but both provinces made their adjustment by Order in Council. They established their figures and sent them to us.

Senator Tremblay: So the figures we received were the ones you were sent by the provinces.

Hon. Miss Bégin: Yes.

Senator Tremblay: So, once they had proposed the figures themselves—

Hon. Miss Bégin: They're the ones who do the distributing.

Senator Tremblay: So my question becomes highly speculative.

Hon. Miss Bégin: Well, that was why I thought you wanted to know if they were being cheated or something like that.

Senator Tremblay: No, no.

[Text]

L'honorable Mme Bégin: C'est parce que c'est une masse d'argent qu'elle distribuent. Par exemple, on peut se poser des questions. Moi, je n'ai jamais compris pourquoi le Québec donnait si peu à un premier enfant, alors que les coûts d'un jeune couple, c'est pour le premier enfant. Il faut d'habitude déménager pour avoir une chambre de plus, ça prend un lit de bébé, enfin tous les objets qui coûtent cher pour un jeune couple. Mais pour les provinces, c'est leur décision. En tous cas, il y a toutes sortes de philosophies derrière ces chiffres; ce sont elles qui les décident et qui nous les envoient. Alors, nous devenons la machine à imprimer, si j'ose dire.

Le sénateur Tremblay: Elles avaient un choix à faire, soit se prévaloir de la législation fédérale et proposer que le 6 p. 100 s'applique au montant global . . .

L'honorable Mme Bégin: Elles avaient même le choix de s'y opposer tout court, parce qu'il y a une technique dans la loi leur permettant.

Le sénateur Tremblay: Oui?

L'honorable Mme Bégin: Oui.

Le sénateur Tremblay: Elles auraient pu refuser?

L'honorable Mme Bégin: Oui, absolument. Cela aurait donné un scénario de confrontation, mais il y a une technique dans la loi le leur permettant.

Le sénateur Tremblay: Elles auraient pu faire que le gouvernement fédéral puisse verser plus que . . .

L'honorable Mme Bégin: Elles auraient pu refuser de s'y conformer.

Le sénateur Tremblay: Do sorte que le montant global aurait été calculé sur la base du 11,2 p. 100. «It would have finished at the court level», oui, cela aurait fini avec le processus judiciaire. Mais la technique est très claire dans la loi.

Le sénateur Tremblay: Alors, elles ont fait leur choix. Ce sont les seules questions que j'avais à poser.

L'honorable Mme Bégin: Oui et elles ont adapté leurs échelles à la philosophie du 6 et du 5 p. 100.

Le sénateur Tremblay: Bien, je n'avais pas l'intention de me substituer à elles non plus, mais la question se posait, je pense. Alors, personnellement, je vous remercie, madame, de l'avoir clarifié.

Senator Bosa: When was the concept of indexation applied to family allowances?

Hon. Miss Bégin: In 1973, at the same time as pensions were fully automatically indexed.

Senator Bosa: In 1973 you established the floor for the amount of family allowances, and it was decided that by indexing this benefit that floor would be maintained in the future and the buying power of that particular allowance would be maintained for future years.

Hon. Miss Bégin: Not necessarily, because benefits like that are privileges, they are not rights. In that sense, the government has two techniques. It can make ad hoc readjustments, which could only be delayed indexation and/or real increases

[Traduction]

Hon. Miss Bégin: It's because it's a great deal of money they're distributing. It can make you wonder. For example, I personally have never understood why Quebec gives so little for a first child, when it's the first child that really costs a young couple. They have to find a bigger place to live, they have to buy a crib and all those other things, which are very expensive for a young couple. But the decision rests with the provinces. There's a whole range of philosophies behind the figures: the provinces work them out and send them to us. We're just the printing machine, if I may put it like that.

Senator Tremblay: They made the decision on whether to use the federal legislation and apply the 6 per cent to the total amount—

Hon. Miss Bégin: They could even have opposed the whole idea. The Act contains machinery allowing them to do so.

Senator Tremblay: Really?

Hon. Miss Bégin: Yes.

Senator Tremblay: They could have refused?

Hon. Miss Bégin: Absolutely. It would have led to a confrontation scenario, but there is machinery in the Act allowing them to refuse.

Senator Tremblay: They could have forced the federal government to pay out more than—

Hon. Miss Bégin: They could have refused to go along.

Senator Tremblay: So that the total amount would have been calculated on the basis of 11.2 per cent. «cela aurait fini avec le processus judiciaire»—yes, it would have finished in the courts. But the means are there in the Act.

Senator Tremblay: So they made their choice. Those are my only questions.

Hon. Miss Bégin: Yes, and they have adapted their scales to the 6-and-5 philosophy.

Senator Tremblay: I have no intention of substituting myself for them, but the question needed to be asked, I think. Thank you, Madam Minister, for having clarified it for me.

Le sénateur Bosa: Quand a-t-on commencé à indexer les allocations familiales?

L'honorable Mme Bégin: En 1973, année où l'on a commencé à indexer pleinement et automatiquement les pensions.

Le sénateur Bosa: En 1973, vous avez fixé le plancher des allocations familiales et vous avez jugé à ce moment là qu'en indexant ces prestations il serait possible de maintenir ce plancher à l'avenir ainsi que le pouvoir d'achat de cette allocation.

L'honorable Mme Bégin: Pas nécessairement, puisque les avantages de ce genre sont des privilèges et non pas des droits. Le gouvernement a donc deux techniques. Il peut procéder à des réajustements spéciaux qui prendraient la forme d'une

[Text]

on top of it, which was the technique governments used to have pre-1973. In 1973 we introduced the concept of automatic indexation. The spirit was surely to protect the value of the dollar as of the base of 1973. But do not forget, I froze the indexation in one year to create the child tax credit.

Senator Bosa: In 1979.

Hon. Miss Bégin: In 1979. It was reduced to \$20. The pot of money I used to create the child tax credit, which is redistribution, was from a fiscal measure, which was a special child exemption, introduced by the Hon. Jean Chrétien when he was Minister of Finance; I used it; we cancelled it and turned it into the child tax credit, which is quite different in terms of to whom it goes. It started it, in other words. I took some of the family allowance money as well to make the child tax credit bigger. In 1976 also we suspended indexation for one year.

Senator Bosa: Like everything else.

Hon. Miss Bégin: Exactly. It was the period of anti-inflation.

Senator Bosa: The point I am trying to make is that the inflation factor of the previous year was indexed in order to compensate the recipient for any depreciation of the buying power of the dollar during the previous year. If there were an inflation factor of 10 per cent the year before, it was projected forward.

Hon. Miss Bégin: We did something to family allowances twice. We suspended the indexation for one year in 1976 and reduced them to \$20 in 1979. That is a lowering of the base forever. We have to recognize that.

Senator Bosa: The point I am trying to make, Madam minister, is this. In periods of increased inflation the benefit is eroded, because the buying power of the dollar is eroded. In periods of increased inflation the buying power is appreciated, the value of the benefit is appreciated. For instance, if this year the projected inflation rate were 7 per cent and we applied the factor of 11½ per cent, which was the inflation factor in 1982, the recipient of that benefit would gain this year, if we forget the moment that we have the six-and-five program. Do you get the idea?

Hon. Miss Bégin: No, I do not. I would really need a Ph.D for that. I do not see that. I do not think you are right. Say one year there is high inflation. Then there is a big indexation too. I think you want me to agree that that big indexation is built in for ever. It is doing nothing but preserving the value of the dollar.

Senator Bosa: Let us take the year before, as suggested by Senator Thompson. During 1981 we had an inflation factor of

[Traduction]

indexation reportée ou d'une augmentation réelle qui s'y ajouterait, et c'est la technique que les gouvernements utilisaient avant 1973. En 1973, nous avons instauré le mécanisme de l'indexation automatique. L'objectif était de protéger la valeur du dollar sur la base du dollar de 1973. Mais n'oubliez pas que j'ai gelé l'indexation pendant une année pour créer le crédit d'impôt pour enfant.

Le sénateur Bosa: C'était en 1979.

L'honorable Mme Bégin: En 1979. Il a été ramené à 20 dollars. L'argent que j'ai utilisé pour créer le crédit d'impôt pour enfant, il s'agissait en fait d'une redistribution, provenant d'une mesure fiscale, à savoir une exemption spéciale pour les enfants, qu'avait présenté l'honorable Jean Chrétien qui était à l'époque ministre des Finances. Je m'en suis servi; nous l'avons ensuite discontinué et nous en avons fait le crédit d'impôt pour enfant qui n'est pas du tout la même chose parce qu'il n'est pas versé au même groupe de personnes. Ce fut le début, en d'autres mots. J'ai pris une certaine portion des allocations familiales aussi pour augmenter le montant du crédit d'impôt pour enfant. En 1976, nous avons aussi suspendu l'indexation pour une période d'un an.

Le sénateur Bosa: Comme tout le reste.

L'honorable Mme Bégin: Exactement. C'était la période de la lutte contre l'inflation.

Le sénateur Bosa: J'essais de faire ressortir clairement que pour l'année précédente le facteur de l'inflation était indexé afin de compenser les bénéficiaires pour toute diminution du pouvoir d'achat du dollar survenue l'année précédente. Si le taux d'inflation s'élevait à 10 p. 100 l'année précédente, il était reporté.

L'honorable Mme Bégin: Nous avons modifié deux fois les allocations familiales. Nous avons suspendu l'indexation pour un an en 1976 et nous les avons réduites à 20 dollars en 1979. Nous avons donc abaissé la base pour toujours. Nous admettons ce fait.

Le sénateur Bosa: Voilà ce que je tente de faire ressortir, Madame le ministre. Quand l'inflation augmente l'avantage est réduit parce que le pouvoir d'achat du dollar baisse. Quand l'inflation augmente, le pouvoir d'achat s'accroît et la valeur de l'avantage aussi. Par exemple, si cette année on prévoyait un taux d'inflation de 7 p. 100 et que nous appliquions le taux de 11,5 p. 100, à savoir le taux d'inflation en 1982, le bénéficiaire de l'avantage y gagnerait cette année, si nous faisons abstraction du fait qu'il y a cette année le programme des six et des cinq p. 100. Comprenez-vous?

L'honorable Mme Bégin: Je dois dire que non. Il me faudrait vraiment un doctorat. Je ne vois pas où vous voulez en venir. Je ne crois pas que vous ayez raison. Mettons que le taux d'inflation soit élevé une année donnée. Il y a aussi une forte indexation. Je crois que vous voulez me faire admettre que nous avons inclus pour toujours un mécanisme d'indexation très élevée. Nous ne faisons que maintenir la valeur du dollar.

Le sénateur Bosa: Prenons l'année précédente comme l'a proposé le Sénateur Thompson. En 1981, le taux d'inflation

[Text]

12.4 per cent or 12.5 per cent. Therefore, in January of 1982 that factor was applied. Consequently, all the benefits received throughout 1982 were increased by 12.4 per cent or 12.5 per cent, whatever the rate of inflation was the previous year. During the year of 1982 the inflation factor was only 11.5 per cent, so the recipients of that benefit actually gained in their buying power by a factor of 1 per cent.

Hon. Miss Bégin: Over several years I suppose the system averages out, because in the year before or the year after the people officially have only such an amount of inflation and such an amount of indexation, so on the whole I suppose it is an averaging.

Senator Bosa: Now that we have a substantial and significant decrease in the inflation rate, that means the harmful effect of the six-and-five program where it is applied is not as severe as it would be if it were applied in periods when the inflation rate was increasing.

Hon. Miss Bégin: You are absolutely right, senator.

Senator Thompson: Madam minister, I should like to ask a more general question. I am in agreement with this bill; I am very happy with it. You yourself mentioned that you were concerned in the past with the grey area, and I shared that concern. Perhaps I could be a little more independent than you in showing that concern. I noticed that in replying to Senator Tremblay reference was made to the Alberta and Quebec governments and the cost of the first child, and you said you would do that differently. Is there not in Alberta an age factor as well?

Senator Frith: Alberta has only one criterion.

Hon. Miss Bégin: It is only age in Alberta.

Senator Frith: Quebec has both age and the number.

Hon. Miss Bégin: Age and the number of children.

Senator Thompson: Do you feel there is justification in including the age factor? Before you arrived, I asked Mr. Allen about the case of a family with four children. Is it more as the children get older? I speak with a vested interest, because I have a seven-year old. It is less or more?

Hon. Miss Bégin: I have never seen details of this. We may have them. I just go with my common sense. I am an elder sister of a big family. Senator Rousseau is the mother of a big family. Women always consider that the first child costs a lot, and then the teenagers cost a lot. I am giving you a kind of common sense approach to it. Do we have studies on this? Anyway, it is not for me to decide. You realize that you are asking me to express an opinion on something that is for the provinces to decide what is the basis for these judgments.

Senator Thompson: I am wondering if you would like another basis.

[Traduction]

était de 12,4 ou 12,5 p. 100. Ainsi, on a appliqué ce taux en janvier 1982. Par conséquent, tous les avantages reçus en 1982 étaient majorés de 12,4 ou 12,5 p. 100, selon le taux d'inflation qui prévalait l'année précédente. En 1982, le taux d'inflation n'était que de 11,5 p. 100 ce qui fait que les bénéficiaires de cet avantage ont en réalité vu leur pouvoir d'achat s'accroître de 1 p. 100.

L'honorable Mme Bégin: J'imagine que l'équilibre se fait sur une période de plusieurs années parce que l'année précédente, ou l'année suivante, le taux d'inflation sera supérieur au taux d'indexation, ou vice versa.

Le sénateur Bosa: Nous enregistrons maintenant une diminution considérable du taux d'inflation ce qui signifie que les effets nuisibles du programme des six et cinq p. 100 ne sont pas aussi rigoureux qu'ils ne l'auraient été si le taux d'inflation avait été en hausse.

L'honorable Mme Bégin: Vous avez tout à fait raison, sénateur.

Le sénateur Thompson: Madame le ministre, j'aimerais poser une question plus générale. Je suis d'accord avec l'objectif de ce projet de loi; j'en suis très heureux. Vous avez vous-même mentionné que vous vous inquiétiez dans le passé de certaines catégories de personnes et je partage cette inquiétude. Je pourrais peut-être faire preuve de plus d'indépendance que vous en exprimant cette inquiétude. J'ai remarqué qu'en répondant à la question du sénateur Thompson on a mentionné les gouvernements de l'Alberta et du Québec et du coût du premier enfant et vous avez dit que vous agiriez différemment. Ne tient-on pas compte en Alberta du critère de l'âge?

Le sénateur Frith: L'Alberta n'a qu'un critère.

L'honorable Mme Bégin: L'âge est le seul critère en Alberta.

Le sénateur Frith: Le Québec prend l'âge et le nombre d'enfants comme critères.

L'honorable Mme Bégin: En effet.

Le sénateur Thompson: Croyez-vous qu'on ait raison d'inclure l'âge comme critère? Avant que vous n'arriviez, j'ai interrogé M. Allen à propos du cas d'une famille avec quatre enfants. Obtient-on davantage quand les enfants vieillissent? Je parle de façon intéressée, car j'ai un enfant de sept ans. Obtient-on plus ou moins?

L'honorable Mme Bégin: Je n'ai jamais vu les détails à ce sujet. Nous pourrions les obtenir. Mais je puis vous parler d'après le simple bon sens. Je suis la fille aînée d'une grosse famille. Le sénateur Rousseau est la mère d'une grosse famille. D'après toutes les femmes le premier enfant coûte beaucoup, puis les adolescents. Je parle d'après le simple bon sens. Avons-nous des études à ce sujet? De toute façon, ce n'est pas à moi qu'il appartient de décider. Vous vous rendez bien compte que vous me demandez de me prononcer sur une question qui relève des provinces, à savoir le fondement de ces jugements.

Le sénateur Thompson: Je me demandais si vous aimeriez qu'il y ait un autre fondement à ces jugements.

[Text]

Hon. Miss Bégin: Do we have something on this?

Mr. Allen: Yes, we do, minister. You must remember, senator, that not only is the amount set for the family allowance, but it is also integrated with their entire social welfare program as well, so when they put together the benefits in the Province of Quebec on the basis of age and number of children it is part of an overall package.

Hon. Miss Bégin: Do we have studies establishing the cost of children according to age, number or whatever?

Mr. Allen: The Metro Toronto Social Planning Council, which is in the senator's area, estimates that the lifetime cost of raising a child is \$100,000. That would include university tuition. It is a whole lifetime cost averaged out over a whole series of things. There are statistical studies available. As I indicated earlier, if you look at the Statistics Canada cost of living for a one- or two- person family and assume that the extra person is a child, or if you take a two person family and go to three, you are looking at an incremental cost that could be used as a proxy. It is not exact.

Hon. Miss Bégin: But it still does not speak of age groups. The information from the Metro Toronto Planning Council is not recent.

Mr. Allen: That is a three-year old study.

Senator Thompson: The reason for my question is that I was wondering if you thought that introducing the element of differentiation in the amount to be given according to age was something you might look at.

Hon. Miss Bégin: Oh no, I have no intention of doing that.

Senator Thompson: Can I ask you why, Madam minister?

Hon. Miss Bégin: First, I am not sure that I see the point, because on the whole it is the same total envelope; it will not give me more money to distribute to families, so it is simply a question of when I give it. The system today, in face of hard facts, is fair; it gives an identical average every month whatever the age or number of children. I have been Minister of Health for five years now and I have never received any representations in that respect. My own personal observation is that a young couple with their first child need help and do not get much help from the system, but nobody has told me that in the form of a complaint. If I reopen that dossier, automatically all the so-called birth-rate or maternity concerns will pop up. Basically, it does not give more money to families.

Senator Tremblay: It has been said that the Quebec system is broader than just family allowances. I think that has been based on the studies of the Castonguay-Nepveu Commission in the late 1970s. For instance, family allowances were negotiat-

[Traduction]

L'honorable Mme Bégin: Avons-nous quelque chose à ce sujet?

M. Allen: Oui, madame le ministre. Il ne faut pas oublier, sénateur, que le montant déterminé pour les allocations familiales fait partie de l'ensemble du programme de bien-être social; la province de Québec détermine le montant des prestations en fonction de l'âge et du nombre d'enfants dans le cadre d'un programme global.

L'honorable Mme Bégin: Avons-nous des études qui établissent ce que coûtent les enfants selon l'âge, le nombre ou quoi que ce soit?

M. Allen: Le *Metro Toronto Social Planning Council*, qui se trouve dans la région du sénateur, évalue à 100,000 dollars ce qu'il en coûte pour élever un enfant. Cela comprend les frais d'instruction universitaire. Il s'agit d'une moyenne établie en fonction de toute une série de choses. Il y a des études statistiques à ce sujet. Comme je l'ai déjà mentionné, si vous examinez les chiffres de Statistique Canada sur le coût de la vie pour une famille d'une ou deux personnes, en présumant que la deuxième soit un enfant, ou si vous prenez une famille de deux personnes et passez à trois, cela veut dire des frais supplémentaires qui peuvent être utilisés comme procuration. N'est-ce pas?

L'honorable Mme Bégin: Mais cela ne dit toujours rien des groupes d'âge. Les renseignements du *Metro Toronto Planning Council* ne sont pas récents.

M. Allen: Ils remontent à il y a trois ans.

Le sénateur Thompson: Je me demandais si vous envisagiez d'étudier cette question de la différence selon l'âge.

L'honorable Mme Bégin: Oh non, je n'ai aucunement l'intention de le faire.

Le sénateur Thompson: Puis-je vous demander pourquoi, madame le ministre?

L'honorable Mme Bégin: Premièrement, je ne suis pas sûre de comprendre la question, car globalement, c'est la même enveloppe budgétaire; cela ne me donnera pas plus d'argent à distribuer aux familles. Tout ce résume donc à la question de savoir à quel moment je le donne. Étant donné la dure réalité d'aujourd'hui, le système est juste: un montant moyen identique est accordé chaque mois à toutes les familles, quel que soit l'âge des enfants ou leur nombre. Je suis ministre de la santé depuis maintenant cinq ans et on ne s'en est jamais plaint auprès de moi. J'estime qu'un jeune couple qui vient d'avoir son premier enfant a besoin d'aide mais qu'il n'en obtient pas beaucoup; toutefois, personne ne s'en est plaint auprès de moi. Si je rouvre ce dossier, toutes les soi-disant préoccupations relatives à la maternité ou au taux de natalité resurgiront automatiquement. Fondamentalement, cela ne donne pas plus d'argent aux familles.

Le sénateur Tremblay: On a dit que le système du Québec était plus vaste que les simples allocations familiales. Je pense qu'ils se fondent sur les études de la Commission Castonguay-Nepveu effectuées à la fin des années 70. Par exemple, les

[Text]

ed in 1971-72, just after the commission had presented its report, and Mr. Castonguay was minister at the time.

Hon. Miss Bégin: What does he say? He does not give any hard facts of any sort as to the age and cost.

Senator Tremblay: I do not remember exactly the kind of study they made.

Hon. Miss Bégin: It stems out of the new constitutional situation. I never heard that there were hard facts.

Senator Thompson: Again this is a more general question. In your introduction of this bill you said, if I may paraphrase it, the child tax credit goes to the needy, to those who need it; the child tax exemption does not go to the needy. All these measures that you are taking are geared to a focus of helping the mother with a child. Where are you going from there, after that statement?

Hon. Miss Bégin: When I spoke on this bill in the house the first time, I think in November of last year, it was shortly after questions were raised in the media concerning the universality of family allowances. I thought people had totally forgotten that family allowance is only one benefit out of several, and I thought the whole effect of these benefits should be looked into. In my speech I deliberately mentioned parameters of possible action for the future.

If I could rapidly sum them up, there are three benefits: the family allowance, the child tax exemption and the child tax credit. The family allowance is taxable, so it is not regressive. The child tax credit is a credit, and therefore goes first to those without income, and it is the perfect graduated tool to target to those in need. It is a little better than even the family allowance, but both are progressive measures. Then there is the child tax exemption. If you mentally transcribe that into a chart you could consider that the annual benefit of each of these three layers is approximately the same. There are three layers piling up on top of one another.

However, the child tax exemption is such a regressive measure, because it is a tax exemption, meaning that first you have to be in the income tax system, and the more you are worth the more that is worth. It does not even go to mothers whose family incomes are below roughly \$11,000 a year; that would be the cut-off point. They do not even see the colour of it. That is totally wrong, because then the three-layer system of benefits for children has a big hole for all the mothers who need it most, those with incomes of below roughly \$11,000 a year. However, it is part of the tax system and should also be looked into. I have mentioned it in writing more than once to previous ministers of Finance and to Mr. Lalonde. It is his jurisdiction, but he has to consider the totality of fiscal benefits to families, which also means the child care deduction possible under the Income Tax Act, the spousal deduction and so on. However, he is aware of the problem.

There is, of course, the question of future social policies. Your question, of course, is, whether it is done now. This may

[Traduction]

allocations familiales ont été négociées en 1971-1972, juste après que la commission a présenté son rapport; M. Castonguay était alors ministre.

L'honorable Mme Bégin: Que dit-il? Il ne donne pas de faits concrets quant à l'âge et aux coûts.

Le sénateur Tremblay: Je ne me rappelle pas exactement le genre d'études qu'ils ont effectuées.

L'honorable Mme Bégin: Tout découle de la nouvelle Constitution. Je n'ai jamais entendu de faits concrets.

Le sénateur Thompson: Une autre question générale. En présentant le projet de loi, vous avez dit, si je puis me permettre de vous paraphraser, que le crédit d'impôt pour enfants allait aux personnes nécessiteuses, mais pas l'exemption d'impôt pour enfants. Toutes les mesures que vous prenez visent à aider la mère avec un enfant. A partir de là, vers quoi vous orientez-vous?

L'honorable Mme Bégin: La première fois que j'ai parlé de ce projet de loi à la Chambre, en novembre de l'année dernière, je pense, c'était peu après que les médias ont soulevé des questions sur l'universalité des allocations familiales. Je pensais que les gens avaient complètement oublié que les allocations familiales ne représentaient qu'un avantage parmi plusieurs et qu'il fallait en étudier l'effet. Dans mon discours, j'ai délibérément mentionné les paramètres d'une action future possible.

Si je puis les résumer rapidement, il y a trois avantages: l'allocation familiale, l'exemption d'impôt pour enfants et le crédit d'impôt pour enfants. L'allocation familiale est impossible; ce n'est donc pas régressif. Le crédit d'impôt pour enfants, de par sa nature même, va d'abord aux personnes sans revenu et c'est un outil parfaitement adapté à cette fin. Il est même un peu mieux que l'allocation familiale, mais les deux représentent des mesures progressives. Puis il y a l'exemption d'impôt pour enfants. Pour illustrer les choses, il s'agit de trois paliers superposés qui représentent individuellement à peu près le même avantage annuel.

Toutefois, l'exemption est par nature une mesure régressive: pour y avoir droit, il faut faire partie du système de l'impôt sur le revenu et plus le revenu est élevé, plus elle a de valeur. Elle n'est même pas accordée aux mères dont le revenu familial est inférieur à 11,000 dollars par année, ce qui est à peu près le seuil. Ces personnes n'en voient même pas la couleur, ce qui n'est absolument pas correct. Le système des trois paliers comporte donc une grave lacune pour les mères les plus nécessiteuses, celles dont le revenu est inférieur à 11,000 dollars par année. Cela fait partie du système fiscal et devrait être examiné. Je l'ai plus d'une fois mentionné par écrit aux anciens ministres des Finances ainsi qu'à M. Lalonde. Cela relève de sa compétence, mais il doit envisager la totalité des avantages fiscaux offerts aux familles, ce qui veut dire aussi la déduction pour enfants à charge qu'on peut réclamer aux termes de la loi de l'impôt sur le revenu, ainsi que la déduction de personne mariée, etc. Toutefois, il est au courant du problème.

Il y a évidemment la question des politiques sociales futures. Mais vous voulez savoir si cela se fait maintenant. Ce n'est

[Text]

not be the best time to start that re-arrangement. My idea would be to cancel the child tax exemption, provided the complete sum of money can go to make the child tax credit pot fatter.

Can I add what might be regarded as another "horror" that I think should be done? I think we should freeze the ceiling of the child tax credit, that is the income ceiling up to which you get the full amount, in order always to force redistribution to the lower end. I think \$26,000 is a lot of money and catches not only the poor and working poor families, but all the young couples, who will be richer once day, but are today still young couples.

Senator Thompson: It goes to \$52,000.

Hon. Miss Bégin: With several children, yes.

Senator Frith: When, Madam minister, you say you think that is the direction in which that type of social program should go, the antecedent of that is that you mean to disengage it as much as possible from the tax system. Is that right?

Hon. Miss Bégin: No, because the child tax credit is in the tax system too. I guess I go back to the Carter report and to the very concept of tax credit versus tax exemption. That is what I am questioning. Tax exemptions are socially regressive. There is no doubt about that. There is strong resistance in the tax system to tax credits. Somehow the system hates it. That is the future. It was a first when we created the child tax credit, really a revolution of the tax system.

Senator Frith: The direction you think these programs should go is towards tax credits rather than tax exemptions?

Hon. Miss Bégin: Yes, definitely. That is from the social policy viewpoint. I am not talking of business incentives and so on. I do not know the effects there.

Senator Thompson: The same ingredients that you dislike and the same components are in the OAS; you have the \$2,200 tax exemption and the \$1,000 on old age pensions.

Hon. Miss Bégin: Age exemption.

Senator Thompson: Have you got the same philosophy in connection with old age pensions?

Hon. Miss Bégin: It is not exactly the same problem. I wish I had my chart. I can forward it to the committee, if you would permit that.

Senator Thompson: I would like to see it.

Hon. Miss Bégin: It is not the same problem. The elements are the age deduction in the income tax, which is regressive. It is a very different problem. By the way, I made the same speech about what could be done in the future for pensions. There are injustices built into the present system. All families with under \$11,000 a year receive less than all the families with incomes between \$11,000 and \$25,000; then, of course, it

[Traduction]

peut-être pas le meilleur moment pour procéder à une réorganisation. Mon idée serait de supprimer l'exemption d'impôt pour enfant pourvu que tout cet argent serve à augmenter le crédit d'impôt pour enfant.

Permettez-moi de signaler ce que l'on pourrait considérer comme une autre «horreur» qui devrait être commise. Je pense que nous devrions geler le plafond donnant droit au plein crédit d'impôt pour enfant, toujours en vue d'une redistribution aux plus nécessiteux. Je pense que 26,000 dollars représentent beaucoup d'argent et englobent non seulement les pauvres, avec ou sans travail, mais aussi tous les jeunes couples, qui un jour seront plus riches mais ne le sont pas aujourd'hui.

Le sénateur Thompson: Le plafond va jusqu'à 52,000 dollars.

L'honorable Mme Bégin: Pour les familles avec plusieurs enfants, oui.

Le sénateur Frith: Madame le ministre, quand vous dites qu'à votre avis, c'est l'orientation que devrait prendre ce type de programme social, vous sous-entendez qu'il devrait être écarté le plus possible du régime fiscal, n'est-ce pas?

L'honorable Mme Bégin: Non, car le crédit d'impôt pour enfant en fait aussi partie. Je pense qu'il faut remonter au rapport Carter et à la notion même du crédit d'impôt par opposition à l'exemption fiscale—c'est ce que je remets en question. Les exemptions fiscales sont socialement régressives, cela ne fait pas de doute. Il y a une forte réticence au crédit d'impôt dans le régime fiscal. D'une certaine manière, le système y est opposé. C'est la voie de l'avenir. C'était vraiment une révolution quand nous avons établi le crédit d'impôt pour enfant.

Le sénateur Frith: A votre avis, on devrait s'orienter vers les crédits d'impôt plutôt que vers les exemptions?

L'honorable Mme Bégin: Oui, absolument. Du point de vue de la politique sociale. Je ne parle pas des incitations commerciales, etc. Je ne connais pas les effets dans ce domaine.

Le sénateur Thompson: Les mêmes éléments qui vous déplaisent se retrouvent dans la SV: vous avez l'exemption fiscale de 2,200 dollars, et les 1,000 dollars à l'égard des pensions de vieillesse.

L'honorable Mme Bégin: Une exemption en fonction de l'âge.

Le sénateur Thompson: Avez-vous les mêmes principes en ce qui concerne les pensions de sécurité de la vieillesse?

L'honorable Mme Bégin: Ce n'est pas exactement le même problème. J'aimerais avoir mon tableau. Je pourrais le transmettre au comité, si vous le voulez.

Le sénateur Thompson: Nous aimerions le voir.

L'honorable Mme Bégin: Ce n'est pas le même problème. Il s'agit d'une déduction de l'impôt sur le revenu en fonction de l'âge, ce qui est régressif. Ce problème est tout à fait différent. Soit dit en passant, j'ai prononcé le même discours sur ce qui pourrait être fait dans l'avenir à l'égard des pensions. Le régime actuel comporte des injustices. Toutes les familles qui gagnent moins de 11,000 dollars par année reçoivent moins

[Text]

decreases. It is just dead wrong, because the very rich get almost as much as those with incomes of \$11,000 a year and under.

With the senior population and how the benefits reach them we do not have the same problem. Because it is taxable it is progressive. Then there is the age exemption under the Income Tax Act. Of course, the poorest do not see the colour of it. However, the GIS is so big in Canada that they get more. It declines sharply; not a huge number of them get more; it is only at the poverty line. However, they get much more. Another fiscal device is the pension income deduction; they can deduct so much.

Senator Thompson: Yes, \$1,000.

Hon. Miss Bégin: That too would be regressive.

Senator Thompson: The unhappiness I have is the sharpness of the graph.

Hon. Miss Bégin: Can I add another dimension? I think a very serious problem to be faced in the years ahead is what I will call a psychological problem; it is an attitude among the population, which I think is developing very rapidly and is very harmful. I refer to the syndrome of dependency on government for retirement income. The vast majority of today's Canadians in the labour force are convinced that after they are 65 somebody will look after them, such as the government. They do not have a clue what OAS and GIS are in terms of money; they do not realize that it represents a minimum of what is needed for a good standard of living, and they do not put anything aside for their old age. I believe that incentives should be built into the system. I think it is abnormal to appear to penalize those who did save for their old age. I would add that dimension to social justice and have a good mix of the two.

Senator Thériault: That could be a very long discussion, because the whole pension system would have to be looked at. I am not surprised at your position, Madam minister. You and I have talked about it before. I am very happy that you are pursuing it, and I want to tell you that if there is anything I can do to help you push it you can count on me.

Hon. Miss Bégin: Thank you.

Senator Thompson: I notice that in the debate in the other place the Honourable Alvin Hamilton raised two questions, the one concerning orphans and the other concerning teenage mothers. I was assuming the orphans were covered in the special allowances. However, maybe some would not be.

Senator Frith: Federally they are not.

Senator Thompson: But I think we get to the provincial, do we not?

Senator Frith: Nothing federally.

[Traduction]

que toutes celles dont le revenu se situe entre 11,000 et 25,000 dollars; ensuite, évidemment, cela diminue. Mais ce n'est pas correct, car les très riches obtiennent presque autant que les familles dont le revenu est de 11,000 dollars par année ou moins.

En ce qui concerne les personnes âgées et la façon dont les avantages les touchent, nous n'avons pas le même problème. Comme c'est impossible, c'est progressif. Puis il y a l'exemption en fonction de l'âge aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu. Évidemment, les plus pauvres n'en voient pas la couleur. Cependant, le SRG est tellement élevé qu'ils obtiennent davantage. Mais comme il diminue sensiblement, ce n'est pas un grand nombre mais seulement ceux qui sont au seuil de la pauvreté qui obtiennent davantage. Cependant, ils obtiennent beaucoup plus. Un autre instrument est la déduction du revenu de pension; ces personnes peuvent déduire un montant donné.

Le sénateur Thompson: Oui, 1,000 \$.

L'honorable Mme Bégin: Cela aussi serait régressif.

Le sénateur Thompson: Je suis malheureux de ce que les caractères du tableau soient si fins.

L'honorable Mme Bégin: Permettez-moi d'ajouter une autre dimension. Je pense que dans les années à venir, nous aurons à faire face à un problème que je dirais psychologique, c'est-à-dire à une attitude qui évolue rapidement dans la population et qui est très préjudiciable. Je veux parler du syndrome de la dépendance à l'égard du gouvernement pour ce qui est des revenus de retraite. La grande majorité des membres actuels de la population active sont convaincus qu'après l'âge de 65 ans, quelqu'un s'occupera d'eux; le gouvernement, par exemple. Ils ne savent absolument pas ce que rapporte une PV ou le SRG. Ils ne savent pas que c'est seulement le minimum nécessaire pour avoir un bon niveau de vie et ils ne mettent rien de côté pour leurs vieux jours. Je pense qu'il faudrait incorporer des mesures incitatives au système. Il est anormal qu'on ait l'impression de pénaliser ceux qui ont épargné pour leurs vieux jours. J'aimerais que soit ajoutée cette dimension à la justice sociale et que nous ayons un bon mélange des deux.

Le sénateur Thériault: Ce pourrait être une très longue conversation, car tout le système des pensions devrait être examiné. Je ne suis pas surpris de votre position, madame le ministre. Nous en avons déjà parlé auparavant. Je suis très heureux que vous poursuiviez la question et je tiens à vous dire que vous pouvez compter sur moi pour vous aider à la faire avancer.

L'honorable Mme Bégin: Merci.

Le sénateur Thompson: J'ai remarqué que lors du débat à l'autre endroit, l'honorable Alvin Hamilton a soulevé deux questions, l'une concernant les orphelins, et l'autre, les mères adolescentes. Je présumais que les orphelins étaient couverts par les allocations spéciales. Cependant, certains ne le sont peut-être pas.

Le sénateur Frith: Au niveau fédéral, ils ne le sont pas.

Le sénateur Thompson: Mais au provincial, oui, n'est-ce pas?

Le sénateur Frith: Rien au fédéral.

[Text]

Hon. Miss Bégin: On the first part of his question, which I would say he has been pushing for certainly ten years, he is absolutely right as far as I am concerned. I have just made the request officially to the Minister of Finance, and I want to put pressure on him on the problem of the orphans.

Senator Thompson: What is the problem?

Hon. Miss Bégin: An orphan who is not in an institution, by the way, does not get the special allowance. An orphan who has an estate or money from another source is not, for some reason, entitled to the family allowance. I think it is absolutely wrong. Whatever a child receives by way of estate from a dead parent is equivalent of the income of a living parent in a sense. It is a small thing in the system, but my commonsense tells me it is absolutely wrong. A large machine does not easily fix small problems, but this does affect X number of people. Mind you, it is worth money; it is worth a few millions. I have made the request, and if you want to know where you can help that is one place. It is a relatively small problem, but there is a clear injustice to X number of people. Mind you, some people get very excited and say because of their money they do not need the family allowance. Well, everybody gets the family allowance, and while the system is universal they should be treated like others.

As to the second part of the Honourable Alvin Hamilton's question, this is a pre-budget situation, but you have invited me to comment. What was his point on teenage mothers?

Senator Thompson: They do not get it if they are under 18, as I understood it.

Hon. Miss Bégin: Perhaps I could ask Mr. Allen to answer that.

Mr. Allen: I think the concern was that teenage mothers would be cut off. What the Family Allowances Act says is that a teenager can be married, but if the teenager is under the care and control of a parent that parent will continue to receive family allowances. For example, say a young girl becomes pregnant.

Hon. Miss Bégin: A young, unmarried teenager.

Mr. Allen: In that case the family can still receive family allowances. The cut-off comes when the individual begins to earn income. That is what happens with the orphans. Once the income of a child reaches a taxable level, whether the income is earned from a job or comes from an estate, the family allowance is cut off.

Senator Thompson: Suppose a teenage girl of 16 is thrown out by her parents or she leaves the community and goes on her own, can she as a mother receive family allowance?

Mr. Allen: When she is off on her own?

Senator Thompson: Yes.

Mr. Allen: No. The act states that the mother will receive the family allowance on behalf of the child, and it is sent to the

[Traduction]

L'honorable Mme Bégin: Pour ce qui est de la première partie de sa question, qu'il fait valoir depuis certainement dix ans, il a absolument raison en ce qui me concerne. A ce sujet, je viens de présenter officiellement une demande au ministre des Finances et je tiens à faire pression sur lui pour que soit réglé le problème des orphelins.

Le sénateur Thompson: Quel est le problème?

L'honorable Mme Bégin: Un orphelin qui n'est pas en établissement n'a pas droit à l'allocation spéciale. Ni celui qui a un héritage ou de l'argent d'une autre source, pour une raison quelconque. A mon avis, ce n'est absolument pas correct. Ce qu'un enfant reçoit en héritage équivaut en un sens au revenu d'un parent vivant. C'est un petit élément du système, mais le simple bon sens dit que ce n'est absolument pas correct. Un gros système ne règle pas facilement les petits problèmes, mais ceux-ci peuvent toucher un certain nombre de personnes. Et cela vaut de l'argent; cela vaut bien quelques millions. J'ai fait la demande et si vous voulez m'aider, vous pouvez le faire à cet égard. C'est un problème relativement mineur, mais il y a une nette injustice envers un certain nombre de personnes. Certains s'emballent et me disent qu'à cause de son argent, ce groupe n'a pas besoin de l'allocation familiale. Bien que l'allocation soit universelle, ils disent que ces enfants ne devraient pas y avoir droit.

Pour ce qui est de la deuxième partie de la question de l'honorable Alvin Hamilton, il s'agit d'une situation prébudgétaire, mais vous me demandez de la commenter. Que disait-il au sujet des mères adolescentes?

Le sénateur Thompson: Elles ne l'obtiennent pas si elles ont moins de 18 ans, si je ne m'abuse.

L'honorable Mme Bégin: Je pourrais peut-être demander à M. Allen de vous répondre.

M. Allen: Je pense qu'on s'inquiétait de ce que ces mères adolescentes voient leur allocation supprimée. Aux termes de la loi sur les allocations familiales, une adolescente peut être mariée, mais si elle est à la charge d'un parent, celui-ci continue de recevoir les allocations familiales. Par exemple, une jeune fille qui tombe enceinte.

L'honorable Mme Bégin: Une jeune adolescente qui n'est pas mariée.

M. Allen: Dans ce cas, la famille peut continuer à recevoir des allocations familiales. Il y a une coupure quand la personne commence à gagner un revenu. C'est ce qui se produit avec les orphelins. Une fois que le revenu d'un enfant a atteint un niveau impossible, que ce revenu provienne d'un travail ou d'un héritage, l'allocation familiale est supprimée.

Le sénateur Thompson: Supposons qu'une adolescente de 16 ans soit renvoyée par ses parents, ou qu'elle quitte son milieu pour voler de ses propres ailes. Peut-elle, en qualité de mère, toucher une allocation familiale?

M. Allen: Si elle ne dépend plus que d'elle-même?

Le sénateur Thompson: Oui.

M. Allen: Non. La loi prévoit que la mère recevra l'allocation familiale pour son enfant; l'allocation est versée à la mère ou à la personne qui a charge de la fille ou de la petite fille.

[Text]

mother or the person who has care and control of the child or grandchild.

Senator Frith: You are talking about her as a mother?

Senator Thompson: I am talking of her as a mother.

Mr. Allen: She would receive family allowance for her child.

Hon. Miss Bégin: Yes, she does. Both receive family allowances. If a 14-year old has a child and stays with her parents, which more and more is a common situation, and happily so, both will get the family allowances, the young baby and the young mother.

Mr. Allen: Both of them get family allowances if the young mother has care and control of them both. That is in essence what happens.

Hon. Miss Bégin: That is the situation today.

Senator Thompson: What was his point then? I still do not get it.

Hon. Miss Bégin: It is analogous to the orphans I would suggest. When a young mother under the age of 18 leaves home with her baby, and supposedly has no other income, she is still a child in the eyes of the law, and he thought that technically it is unfair. To tell you the truth, I am not sure. Maybe he is right.

Mr. Allen: He thought it was unfair.

Hon. Miss Bégin: It is that very marginal case.

Mr. Allen: There is no discrimination.

Hon. Miss Bégin: That I am not sure about.

Senator Thompson: I remember from *Child At Risk* there is a very high proportion of teenage girls having children who want to keep the children.

Hon. Miss Bégin: Mind you, such a mother falls automatically under the child tax credit, and that is big money. This year the mothers are claiming right now, and that young mother gets it, you can be sure, because there is no problem in terms of marital status and so on; it is attached to the person of the child and the income of the parent. That young mother is below the \$26,000 level and she gets the full \$343 non-taxable. The child tax credit is really worth a lot.

Senator Frith: It is nothing to do with her having become a mother. The test is when she earns a taxable income.

Hon. Miss Bégin: Not under the child tax credit.

Senator Frith: The whole idea is that you do not say, "You have become a teenage mother so you are not entitled to family allowance"; it is as long as she stays under the care and control of someone else and does not make a taxable income.

Hon. Miss Bégin: The parents of a university student who leaves home at 17 years of age and is on his own do not get the family allowance.

[Traduction]

Le sénateur Frith: Vous parlez de l'adolescente en tant que mère?

Le sénateur Thompson: Oui.

M. Allen: Elle recevrait une allocation familiale pour son enfant.

L'honorable Mme Bégin: En effet. Les deux reçoivent une allocation familiale. Si une adolescente de 14 ans a un enfant et qu'elle demeure avec ses parents, situation qui devient heureusement de plus en plus fréquente, les deux toucheront une allocation familiale, le bébé et la jeune mère.

M. Allen: L'un et l'autre touchent une allocation familiale si la jeune mère s'occupe des deux. C'est en somme ce qui se produit.

L'honorable Mme Bégin: C'est ce qui se produit actuellement.

Le sénateur Thompson: A quoi voulait-il donc en venir? Je ne vois pas encore.

L'honorable Mme Bégin: C'est un peu ce qui se produit pour les orphelins. Lorsqu'une jeune mère de moins de 18 ans quitte le foyer avec son enfant, et qu'elle n'a aucun autre revenu, elle demeure un enfant aux yeux de la loi; il trouvait cela foncièrement injuste. A vrai dire, j'hésite à me prononcer. Il a peut-être raison.

M. Allen: Il trouvait cela injuste.

L'honorable Mme Bégin: C'est un cas très spécial.

M. Allen: Il n'y a aucune discrimination.

L'honorable Mme Bégin: Je n'en suis pas sûre.

Le sénateur Thompson: Je me souviens que, selon le rapport intitulé «L'enfant en péril, il existe une forte proportion de filles-mères adolescentes qui veulent garder leur enfant.

L'honorable Mme Bégin: Ces jeunes mères ont automatiquement droit au dégrèvement d'impôt pour enfants et la somme est de taille. Cette année, les mères présentent déjà leur réclamation et soyez certain que cette jeune maman obtiendra le dégrèvement, car la question de l'état civil ne présente aucune difficulté; le montant est relié à l'enfant et au revenu du parent. Le revenu de cette jeune mère est inférieur à 26 000 \$; elle touchera donc le montant total de 343 \$ exonéré d'impôt. Le crédit d'impôt pour enfant vaut vraiment quelque chose.

Le sénateur Frith: Le crédit n'a rien à voir avec sa maternité, mais au fait qu'elle touche un revenu imposable.

L'honorable Mme Bégin: Pas en vertu du crédit d'impôt pour enfant.

Le sénateur Frith: En somme, on ne dit pas à cette adolescente qu'elle n'a pas droit à l'allocation familiale parce qu'elle est fille-mère; elle y a droit tant qu'elle demeure à la charge de quelqu'un et qu'elle ne gagne pas un revenu imposable.

L'honorable Mme Bégin: Les parents de l'étudiant universitaire qui quitte le domicile à l'âge de 17 ans pour vivre seul, ne touchent pas l'allocation familiale.

[Text]

Mr. Allen: At 17, yes; at 18, no.

Hon. Miss Bégin: Then it's wrong, and Mr. Hamilton is just dead right; there is discrimination. I have put it all to Mr. Lalonde; I hand-delivered the letter yesterday.

Senator Thompson: Unfortunately, in this day and age—perhaps I should not say unfortunately, because I have enjoyed the experience that the two of us, my wife and I, shared in bringing up our child—in some cases it is not the mother who is bringing up the child but the father.

Hon. Miss Bégin: That happens a little more every year.

Senator Thompson: But all of it goes to the mother, does it?

Hon. Miss Bégin: Yes, so does the child tax credit.

Senator Thompson: But suppose the law has said the father is the responsible parent?

Hon. Miss Bégin: Then it goes to the father.

Senator Thériault: I have learned something I did not know about the family allowance. I thought in institutions they got the family allowance.

Hon. Miss Bégin: They get a special allowance of the same amount. By the way, these are excluded from this bill and are not capped.

Senator Thériault: The child tax credit applies to those children receiving family allowances. Am I right or wrong?

Hon. Miss Bégin: This is the first condition, yes, but all children do.

Senator Thériault: Those 16-year old mothers who leave home who automatically do not receive family allowances because they have an income—not necessarily a taxable income, because they are on the welfare rolls. But they do not get the child tax credit for themselves. Is that right?

Hon. Miss Bégin: It depends on each family situation. If the parents of such a teenage girl on welfare with her own child claim her on their income tax, they can get the child tax credit for her.

Senator Thériault: Suppose I have a 16-year old daughter who has a child; she moves out on her own; she is under CPA so she gets the family allowance for that child and she gets the child tax credit for the child. Her mother does not get family allowance. And she does not get a child tax credit in respect of herself.

Hon. Miss Bégin: I have already said that is not so. If the parents of that teenage girl can claim her for tax reasons, then they will get the tax credit for that teenage girl.

[Traduction]

M. Allen: A 17 ans, oui; à 18 ans, non.

L'honorable Mme Bégin: Cela est injuste, et M. Hamilton a tout à fait raison; il y a discrimination. J'ai exposé toute l'affaire à M. Lalonde; je lui ait livré la lettre par messenger hier.

Le sénateur Thompson: Malheureusement, dans les temps que nous vivons aujourd'hui,—peut-être ne devrais-je pas dire malheureusement, parce que j'ai moi-même fort apprécié le temps où ma femme et moi avons participé à élever notre enfant—parfois ce n'est pas la mère qui élève l'enfant, mais le père.

L'honorable Mme Bégin: Cette tendance s'accuse un peu plus chaque année.

Le sénateur Thompson: Mais toute l'allocation va à la mère, n'est-ce pas?

L'honorable Mme Bégin: Oui, de même que le crédit d'impôt pour enfant.

Le sénateur Thompson: Supposons que la loi considère que le père est le parent responsable?

L'honorable Mme Bégin: Alors, elle revient au père.

Le sénateur Thériault: J'apprends du nouveau au sujet des allocations familiales. Je croyais que ceux qui sont dans les institutions touchaient l'allocation familiale.

L'honorable Mme Bégin: Ils touchent une allocation spéciale de même valeur. Soit dit en passant, elles ne sont ni visées ni limitées par le présent projet de loi.

Le sénateur Thériault: Le dégrèvement d'impôt pour enfant s'applique aux enfants qui touchent des allocations familiales, n'est-ce pas?

L'honorable Mme Bégin: C'est la première condition, c'est exact, mais tous les enfants en touchent une.

Le sénateur Thériault: Ces mères de seize ans qui quittent le foyer, et qui automatiquement ne reçoivent pas d'allocation familiale parce qu'elles ont un revenu—qui n'est pas nécessairement imposable, car elles touchent des prestations du Bien-être social. Mais elles ne profitent pas elles-mêmes de ce dégrèvement d'impôt pour enfant, n'est-ce pas?

L'honorable Mme Bégin: Tout dépend de la situation familiale. Si les parents de cette jeune fille de moins de 20 ans qui reçoit de l'assistance sociale avec son seul enfant l'inscrivent comme personne à charge sur leur déclaration d'impôt, ils peuvent obtenir pour elle un dégrèvement d'impôt pour enfant.

Le sénateur Thériault: Supposons que j'ai une fille de 16 ans qui a un enfant; elle quitte le foyer et se met à son compte; elle touche une allocation pour cet enfant et profite à son égard d'un dégrèvement d'impôt. Sa mère ne reçoit pas d'allocation familiale et ne profite pas de dégrèvement d'impôt à l'égard de sa fille.

L'honorable Mme Bégin: J'ai déjà dit qu'il n'en était pas ainsi. Si les parents de la jeune fille de moins de 20 ans peuvent l'inscrire sur leur déclaration d'impôt, ils profiteront alors du dégrèvement d'impôt qui leur est accordé pour elle.

[Text]

Senator Thériault: They cannot claim her; she is on her own.

Hon. Miss Bégin: You do not know. It depends on each case. If they are all poor they get it, if the parents are also poor.

Senator Thériault: If the parents are all that poor they do not pay income tax.

Hon. Miss Bégin: If they file they get the child tax credit.

Senator Thériault: For a daughter who is not living with them?

Senator Bégin: If it suits them fiscally. It is difficult to answer.

Senator Thériault: I would not pose the question if it were not difficult to answer.

Senator Frith: It comes in the category of arranging your affairs to get the best out of the tax system.

Hon. Miss Bégin: It is a fiscal situation.

Senator Frith: Was that what you were in effect saying that it does not work out that way? If that comment is made with reference to the answer given, what you were saying, senator, was that you know there is no circumstances in which it could possible work out, which may be so.

Senator Thériault: I am not saying there are no circumstances. In most of the cases I have seen—and I have seen a lot—it does not work out that way.

Hon. Miss Bégin: It is a fiscal situation. It is not my decision.

Senator Thériault: I know it is not your decision.

The Chairman: Perhaps I could ask a simpler question. In *Child At Risk*, after meeting for three years, we recommended that it was very important that teenage girls have proper diet when pregnant; we recommended that the Department of National Health and Welfare start to pay family allowances when they became pregnant. I realize we are under fiscal restraint right now and with this new program it would be difficult to do that, but has your department considered this at all?

Hon. Miss Bégin: I should like in this respect to recognize the work of a group in Winnipeg, the Maternal Health Task Force chaired by Agnes Hall. Years ago, when I had just been appointed, they made that recommendation and asked me year after year to do it. I think I would say it is purely a matter of money. We are talking big money. I had an estimate made. What was the order of magnitude of the estimate?

The Chairman: Sixty million dollars.

Hon. Miss Bégin: It could well be. I would say there is some resistance to it in the system that I have observed. What was the argument?

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Ils ne peuvent pas l'inscrire comme personne à charge, puisqu'elle est établie à son propre compte.

L'honorable Mme Bégin: Vous n'en savez rien; tout dépend des circonstances particulières à chaque cas. Si elles sont pauvres, elles y ont droit, si les parents sont également indigents.

Le sénateur Thériault: S'ils sont à ce point indigents, ils ne paient pas d'impôt sur le revenu.

L'honorable Mme Bégin: S'ils font une déclaration, ils obtiennent le crédit d'impôt pour l'enfant.

Le sénateur Thériault: Pour une fille qui ne demeure pas chez eux?

L'honorable Mme Bégin: Si cela les avantage du point de vue fiscal. Il est difficile de se prononcer.

Le sénateur Thériault: Je ne poserais pas la question s'il était facile d'y répondre.

Le sénateur Frith: Cette question tombe dans la catégorie des «je m'arrange pour tirer le plus possible du régime fiscal».

L'honorable Mme Bégin: C'est une question de fisc.

Le sénateur Frith: Est-ce bien ce que vous étiez en train de dire; que cela ne fonctionne pas ainsi? Si cette remarque s'applique à la réponse qui a été donnée, vous disiez en somme, sénateur, qu'il était impossible que cela réussisse. Et il peut fort bien en être ainsi.

Le sénateur Thériault: Je ne dis pas qu'il est impossible. J'ai vu dans la plupart des cas, et j'en ai vu beaucoup, que les choses ne se passent pas ainsi.

L'honorable Mme Bégin: C'est une question fiscale qui ne relève pas de moi.

Le sénateur Thériault: Je sais que cette question ne relève pas de vous.

Le président: Je pourrais peut-être poser une question plus simple. Dans le rapport intitulé «L'Enfant en Péril», et après nous être réunis pendant trois ans, nous avons recommandé que les adolescentes qui tombent enceintes suivent un régime alimentaire approprié; c'est important; nous avons recommandé que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social commence à leur verser des allocations familiales, dès qu'elles sont enceintes. Je sais que nous sommes en ce moment financièrement gênés et qu'il nous serait difficile de procéder ainsi, mais votre ministère a-t-il songé à cette question?

L'honorable Mme Bégin: J'aimerais vous mentionner à ce sujet, le travail fait par le Groupe de travail de Winnipeg sur la santé maternelle, présidé par Agnes Hall. Il y a quelques années, lorsque je venais d'être nommée, le Groupe avait fait cette recommandation et m'avait priée, chaque année, de l'appliquer. C'est, je crois, uniquement une question d'argent. Nous parlons ici de gros montants. J'ai demandé qu'on fasse une estimation. Quel en a été le résultat?

Le président: Soixante millions de dollars.

L'honorable Mme Bégin: C'est fort possible. J'ajoute que j'ai observé une certaine résistance sur ce point. Quelle en était la raison?

[Text]

Senator Thompson: Administrative?

Hon. Miss Bégin: The problem of establishing dates was one thing. I must say that I personally was very interested in the work of another famous Canadian group, the Montreal Diet Dispensary; it is extraordinary, and shows beyond doubt the link between diet during pregnancy and the mental and physical health of the child forever. I believe that is very important. The department did not think that if that money were paid during pregnancy it would necessarily be spent on food. I do not know. I just know that I cannot obtain that sort of money now.

Senator Thompson: In France there is a special allowance when a girl becomes pregnant, if she goes to the doctor. She has to have regular check-ups, as I understand it.

Hon. Miss Bégin: We discussed that as a possibility, using the doctors to say yes or no. I cannot say that it meets active support generally speaking. I do not know if it is that people do not know of the problem. I do know that the Montreal Diet Dispensary in particular, with grants we gave them, by the way, for experimental projects, are doing a fine job at networking the provincial public health officers across the country on that, so it is not that work is not being done.

The Chairman: Thank you, Madam Minister. I was not expecting you to come up with \$60 million today to give us the program, but I am very pleased to know that you are sympathetic towards it. Are there any further questions?

Le sénateur Tremblay: Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais m'assurer que j'ai bien compris la réponse de l'honorable ministre, à la question que je posais tantôt, que l'Alberta et le Québec auraient pu réclamer que le montant global soit indexé à 11,2 p. 100 plutôt que 6 p. 100, en vertu de la loi actuelle?

L'honorable Mme Bégin: Oui, elles auraient pu faire opposition et suivre le processus.

Le sénateur Tremblay: Elles auraient pu réclamer que le montant global soit indexé à 11,2 p. 100, plutôt qu'à 6 p. 100?

L'honorable Mme Bégin: Oui, mais cela aurait abouti sur un litige.

Le sénateur Tremblay: Je comprends, mais je trouve cela étonnant qu'on ne l'ait point fait.

L'honorable Mme Bégin: On me l'a même demandé en privé.

Le sénateur Tremblay: Ca n'a pas été fait?

L'honorable Mme Bégin: Bien, non! Tout d'un coup que le Québec ou d'autre voudraient que ce soit «0» d'indexation, parce que ça coûte trop cher.

The Chairman: Shall we consider Bill C-132 clause by clause?

Senator Thériault: I move that the bill be reported without amendment.

Senator Thompson: I second the motion.

[Traduction]

Le sénateur Thompson: Administrative?

L'honorable Mme Bégin: L'établissement d'un calendrier posait un problème. Pour ma part, j'ai été très intéressée par le travail d'un autre groupe canadien célèbre, le Montreal Diet Dispensary; ce qu'il a fait est vraiment extraordinaire et démontre sans l'ombre d'un doute le lien qui existe entre le régime alimentaire suivi pendant la grossesse et la santé physique et mentale de l'enfant. Je crois que c'est très important. Le ministère n'était pas sûr que l'argent versé durant la grossesse serait nécessairement affecté à l'alimentation. Je n'en sais rien. Mais je sais que je ne peux trouver des subsides de ce genre à l'heure actuelle.

Le sénateur Thompson: En France, on verse une allocation spéciale à la fille qui tombe enceinte, si elle consulte le médecin. Si j'ai bien compris, elle doit se faire examiner périodiquement.

L'honorable Mme Bégin: Nous avons entrevu cette possibilité, laissant aux médecins le soin de dire oui ou non. Je ne peux pas dire que cette question a rallié bien des suffrages. J'ignore si c'est à cause de la population qui connaît mal la question. Je sais que le Montreal Diet Dispensary, utilisant les subventions que nous lui avons remises pour ces projets expérimentaux, a très bien réussi à renseigner tous les agents de la santé publique du pays sur cette question, de sorte qu'on ne saurait dire que le travail n'a pas été fait.

Le président: Merci, madame le ministre. Je ne m'attendais pas à ce que vous nous remettiez aujourd'hui la somme de 60 millions de dollars, mais je suis heureux d'apprendre que vous êtes favorable à cette cause. Y a-t-il d'autres questions?

Senator Tremblay: With your permission, Mr. Chairman, I would like to make sure that I have really understood the response of the honourable Minister to the question I put earlier: Alberta and Quebec could have demanded that the total amount be indexed at 11.2 per cent instead of at 6 per cent, under the existing legislation?

Hon. Miss Bégin: Yes, they could have opposed it and followed the procedure.

Senator Tremblay: They could have demanded that the total amount be indexed at 11.2 per cent instead of at 6 per cent?

Hon. Miss Bégin: Yes, but it would have resulted in a court case.

Senator Tremblay: I understand that, but I'm astonished no one tried it.

Hon. Miss Bégin: I was even asked privately about it.

Senator Tremblay: And nothing was done?

Hon. Miss Bégin: Not a thing. Suddenly what Quebec or any other province would have liked was zero indexation, because it costs too much.

Le président: Faut-il étudier le projet de loi C-132, article par article?

Le sénateur Thériault: Je propose qu'on fasse rapport du projet de loi, sans modification.

Le sénateur Thompson: J'appuie cette motion.

[Text]

The Chairman: You have heard the motion, honourable senators. It is moved by Senator Thériault, seconded by Senator Thompson, that Bill C-132, an act to amend the Family Allowances Act, 1973, be reported without amendment.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Madam minister, on behalf of the committee I should like to thank you for appearing. We hope there will not be too many more bills this session for you.

Hon. Miss Bégin: Not of this sort.

The Chairman: We can deal with the child tax credit when we get to the Income Tax Bill.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le président: Vous avez entendu la motion honorables sénateurs. Le sénateur Thériault vient de proposer, appuyé par le Sénateur Thompson, qu'il soit fait rapport, sans modification, du projet de loi C-132, Loi modifiant la Loi de 1973 sur les allocations familiales.

Des voix: D'accord.

Le président: Madame le ministre, je tiens à vous remercier au nom du Comité. Espérons que la présente session ne vous vaudra pas trop de projets de loi.

L'honorable Mme Bégin: Pas de ce genre, en tout cas.

Le président: Nous traiterons du dégrèvement d'impôt pour enfant, lorsque nous aborderons le projet de loi relatif à l'impôt sur le revenu.

Le Comité ajourne ses travaux.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable Monique Bégin, M.P., Minister of National Health and Welfare.

L'honorable Monique Bégin, député, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of National Health and Welfare:

Mr. R. J. Allen, Director General, Planning, Evaluation and Liaison, Income Security Branch.

Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

M. R. J. Allen, directeur général, Planification, Évaluation et Liaison, Direction de la sécurité du revenu.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de la*

Health, Welfare and Science

Santé, du bien-être et des sciences

Chairman:

The Honourable M. LORNE BONNELL

Président:

L'honorable M. LORNE BONNELL

Thursday, March 17, 1983

Le jeudi 17 mars 1983

Issue No. 22

Fascicule n° 22
APR 15 1983

First Proceedings respecting:

The examination of the Annual Report of the
Department of Veterans Affairs for the fiscal
year ended 31st March, 1982

Premier fascicule concernant:

L'étude du rapport annuel du ministère
des Affaires des anciens combattants
pour l'année financière terminée
le 31 mars 1982

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
HEALTH, WELFARE AND SCIENCE

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lucier
Benidickson	Marshall
Bielish	McGrand
Bonnell	*Olson
Bosa	Phillips
Cameron	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Le Moyne	Wood—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE ET DES SCIENCES

Président: L'honorable M. Lorne Bonnell

Les honorables sénateurs:

Adams	Lucier
Benidickson	Marshall
Bielish	McGrand
Bonnell	*Olson
Bosa	Phillips
Cameron	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Le Moyne	Wood—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Tuesday, 30th November, 1982:

With leave of the Senate

The Honourable Senator Marshall moved, seconded by the Honourable Senator Macdonald:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to examine and consider the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982, tabled in the Senate on 25th November, 1982.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 30 novembre 1982:

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Marshall propose, appuyé par l'honorable sénateur Macdonald,

Que le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à étudier le rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, rapport déposé au Sénat le 25 novembre 1982.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, March 17, 1983
(24)

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 9:35 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Bonnell, presiding.

Present: The Honourable Senators Bonnell, Côtteau, Le Moyne, Marshall, Rousseau and Thompson. (6)

Appearing: The Honourable W. Bennett Campbell, M.P., Minister of Veterans Affairs.

Witnesses:

From the Department of Veterans Affairs:

Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister.

From the Canadian Pension Commission:

Dr. R. B. Mitchell, Chairman.

The Committee proceeded to examine the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982.

The Minister made a statement and he and the witnesses answered questions.

At 11:05 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 17 mars 1983
(24)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 9 h 35, sous la présidence de l'honorable sénateur Bonnell (président).

Présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Côtteau, Le Moyne, Marshall, Rousseau et Thompson (6)

Comparent: L'honorable W. Bennett Campbell, député, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins:

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

M. W. Bruce Brittain, sous-ministre.

De la Commission canadienne des Transports:

M. R. B. Mitchell, président.

Le Comité reprend l'étude du rapport annuel du ministère des Anciens combattants pour l'année financier se terminant le 31 mars 1982.

Le ministre fait une déclaration préliminaire et, avec les témoins, répond aux questions.

A 11 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Denis Bouffard

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, March 17, 1983

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 9:30 a.m. to examine the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 1982.

Senator M. Lorne Bonnell (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, as you know, the reference for this meeting is a November 30, 1982 motion by Senator Marshall, seconded by Senator Macdonald:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to examine and consider the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982, tabled in the Senate on 25th November, 1982.

The question was put and the motion was resolved in the affirmative, so we are here today with that in mind.

Appearing before the committee today is the Minister of Veterans Affairs, the Honourable Bennett Campbell, together with officials from his department. Perhaps we will begin by asking the minister to make an opening statement.

Senator Marshall: Mr. Chairman, before the minister speaks, it appears that we have to vacate this room by 11:00 o'clock, so it is obvious that we are not going to cover everything in the hour and a half available to us. Are there any plans to have the departmental officials return at a later date?

The Chairman: Perhaps the minister can address that point in his remarks.

This is an elaborate report which covers all of the branches of the department. There are at least four branches, as well as the policy branch, so we could possibly spend a day with each. I do not believe it necessary for the minister to attend each meeting, nor do I think it necessary to ask all the officials from the different branches of the department to appear at each meeting. We could ask that the officials from the particular branch we are examining appear on that specific day. Would you agree with that, Senator Marshall?

Senator Marshall: Yes.

The Chairman: Then the minister can advise us whether this should be agreed.

Hon. W. Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs: Mr. Chairman, I will begin by commenting on that. I am certainly available, as are my officials, to appear at any time. Your suggestion of identifying different branches of the department you might wish to meet with on an ongoing basis might be worthwhile. I am not trying to be stingy but, as you will appreciate, with the department relocating to Charlotte-

TÉMOIGNAGES

Ottawa le jeudi 17 mars 1983

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la Santé du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour examiner le rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982.

Le sénateur M. Lorne Bonnell (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, comme vous le savez, l'ordre de renvoi pour cette réunion découle de la motion présentée le 30 novembre 1982 par le sénateur Marshall, appuyé par le sénateur Macdonald:

Que le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à étudier le rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, rapport déposé au Sénat le 25 novembre 1982.

La question avait été mise aux voix et la motion a été adoptée. C'est pourquoi nous nous réunissons aujourd'hui.

Le ministre des Affaires des anciens combattants l'honorable Bennett Campbell ainsi que d'autres hauts fonctionnaires du ministère comparaissent aujourd'hui devant le Comité. Nous commencerons peut-être par demander au ministre de faire une déclaration préliminaire.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, avant que le ministre commence, il semble que nous devons quitter cette salle vers 11 heures ce qui signifie que nous n'aurons pas, en une heure et demie, le temps nécessaire pour couvrir tout le domaine. A-t-on l'intention de faire revenir les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants?

Le président: Le ministre pourra peut-être en parler dans sa déclaration.

C'est un rapport détaillé qui couvre toutes les directions du ministère. Il y a au moins quatre directions ainsi que la direction de la politique, de sorte que nous pourrions passer une journée pour chaque direction. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire que le ministre assiste à chaque réunion et je ne pense pas non plus qu'il soit nécessaire que nous demandions à tous les hauts fonctionnaires des différentes directions du ministère de comparaître à chaque réunion. Nous pourrions demander que les hauts fonctionnaires d'une direction particulière que nous examinons comparaissent cette journée-là. Seriez-vous d'accord avec cette façon de procéder, sénateur Marshall?

Le sénateur Marshall: Oui.

Le président: Alors le ministre peut nous dire si cela lui convient.

L'honorable W. Bennett Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants: Monsieur le président, je commencerai peut-être en commentant ce point. Je suis tout à fait disposé, comme le sont aussi mes hauts fonctionnaires, de comparaître n'importe quand. Votre suggestion qui consiste à désigner différentes directions du ministère que vous pourriez désirer rencontrer de façon continue pourrait être valable. Je

[Text]

town, to bring the total staff to Ottawa on each and every occasion would have financial implications. Nevertheless, we are pleased to hear that suggestion.

I will now introduce the branch heads who are with me this morning. On my right is Bruce Brittain, my deputy minister. Also with me are: Dr. Blair Mitchell, the Chairman of the Pension Commission; Don Thompson, the Chairman of the War Veterans Allowance Board; Mr. Jim Smith, the Assistant Deputy Minister, Veterans Services; Gordon Douglas, the Assistant Deputy Minister, Veterans Land Administration; and Joe Hanway, Chief Pensions Advocate, Bureau of Pensions Advocates.

Mr. Chairman, I am pleased to appear before your committee. I have a few opening remarks, and then will respond to any questions you might have. If there are questions asked that I am unable to answer in specific detail, the officials from the department will respond to them.

I should like to comment on some of the concerns you raised with me at our last meeting in April of last year. Concern was expressed regarding the number of pension applications awaiting decision, and I think concern was also expressed with regard to processing time. I indicated to you at that time that we were streamlining the system and that the situation was improving. I am pleased to report to you this morning that things have continued to improve, resulting in a sustained improvement over the year.

On January 1, 1982, the Pension Commission faced 3,762 applications awaiting first decision, and a further 867 awaiting entitlement assessment board rulings. During 1982, Mr. Chairman, in addition to those numbers to which I have just referred, we received 5,518 first-decision applications, plus a further 3,862 requiring assessment board hearings.

The situation, as of January 1, 1983, was as follows: there were 1,071 first-decision applications to be dealt with, and 1,838 at the appeal stage. So, putting it very simply, the back-log at the Pension Commission dropped from approximately 4,000 to 1,000 over the year. I am sure that honourable senators will agree that, compared with two years ago, very definite progress has been made.

One has also to background that against the situation the commission had to deal with regarding applications from widows claiming proportionate pensions for the first time. At the end of February of this year 17,000 such pensions had been awarded.

Many of the committee members are interested in the issue surrounding the possible effects of nuclear radiation to members of the armed forces and veterans. They will be pleased to know that we have entered into a contract with the University of Ottawa for a mortality-linkage study dealing with those members of the armed forces who were involved in the two Chalk River clean-ups in 1953 and 1958, and those who attended atomic bomb testing in Nevada and Australia during the 1950s. Thus far, I have identified approximately 1,000

[Traduction]

ne veux pas être mesquin, mais vous comprendrez qu'avec le déménagement du ministère à Charlottetown, le fait d'amener tout le personnel à Ottawa à chaque fois que l'occasion s'en présentera aura des implications financières. Néanmoins, nous sommes heureux d'entendre cette suggestion.

Je vais maintenant vous présenter les différents chefs de direction qui sont ici avec moi ce matin. À ma droite, voici M. Bruce Brittain, sous-ministre des Affaires des anciens combattants. Voici également le docteur Blair Mitchell, président de la Commission des pensions; M. Don Thompson, président de la Commission des allocations aux anciens combattants Canada; M. Jim Smith, sous-ministre adjoint des Services aux anciens combattants; M. Gordon Douglas, sous-ministre adjoint de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants, et M. Joe Hanway, chef, Bureau des services juridiques des pensions.

Monsieur le président, je suis heureux de comparaître devant votre Comité. Je ferai quelques observations préliminaires et répondrai ensuite à toutes vos questions. Si je suis incapable d'y répondre en détail, les hauts fonctionnaires du ministère y suppléeront.

J'aimerais commenter certaines des préoccupations que vous avez soulevées lors de notre dernière réunion en avril l'an dernier. Vous sembliez préoccupé alors par le nombre des demandes de pensions qui étaient en suspens, et je pense aussi, par le temps que prenait leur traitement. Je vous ai indiqué à cette époque que nous simplifions le système et que la situation s'améliorait. Je suis heureux de vous dire ce matin que les choses ont continué à s'améliorer tout au long de l'année.

Le 1^{er} janvier 1982, la Commission canadienne des pensions faisait face à 3,762 demandes qui attendaient une première décision, et à 167 autres demandes qui attendaient des décisions du Bureau d'admissibilité. En 1982, monsieur le président, en plus de ces nombre que j'ai cités, nous avons reçu 5,518 demandes de première décision et 3,862 autres qui exigeaient des audiences du Bureau d'admissibilité.

Par conséquent, la situation au 1^{er} janvier 1983, s'établissait comme suit: il y avait 1,071 demandes de première décision à traiter, et 1,838 qui en étaient à l'étape de l'appel. En un mot donc, l'arriéré de la Commission des pensions est passé d'environ 4,000 à 1,000 au cours d'une année. Je suis sûr que les honorables sénateurs conviendront que comparativement aux deux années précédentes, un progrès très certain a été fait.

On doit se rappeler aussi que la Commission devait traiter les demandes de veuves qui réclamaient pour la première fois des pensions proportionnelles. À la fin de février de cette année, 17,000 pensions de ce genre ont été accordées.

Un grand nombre des membres du Comité sont intéressés par la question des effets possibles des radiations nucléaires sur les membres des Forces armées et des anciens combattants. Ils seront heureux d'apprendre que nous sommes entrés en contact avec l'Université d'Ottawa pour effectuer une étude sur les causes qui ont entraîné le décès des membres des Forces armées qui ont participé aux deux travaux de nettoyage de Chalk River en 1953 et 1958 et à ceux qui ont assisté aux essais atomiques au Nevada et en Australie pendant les années 50.

[Text]

present and former members of the armed forces who were involved in those particular incidents.

To assist with the mortality-linkage study, the commission and the Department of National Defence are now providing researchers with a list of personnel of similar military occupations, similar status, and approximately the same ages as those who could have been exposed to radiation. It is hoped that the University of Ottawa will be able to present a preliminary report in the fall of 1983.

You may also be interested in the ongoing studies. My officials are currently undertaking a major review of the whole war veterans and civilian war allowance system. That review is not only focused on the level of benefits, but also on the way in which the benefits are delivered. Of course, the financial feasibility of including war veterans allowance recipients in the aging veterans program at this time is also being analyzed. I am awaiting the recommendation of that study before proposing any changes to the war veterans allowance legislation, but in the meantime we have upgraded the program with many regulations. Perhaps the members of the committee heard my recent announcement with respect to increasing the level of the casual earnings exemption.

Mr. Chairman, I am sure honourable senators want to get on with their questioning, so I will conclude my opening remarks by simply mentioning that construction of our new head office is steaming ahead—the construction of the Daniel J. MacDonald Building in Charlottetown is proceeding quite rapidly. We anticipate that the staff of the Pension Commission, which will be the last agency to move to Charlottetown, will be on the island and operational in the Spring of 1984.

I might mention that during the past year we had the privilege of leading a delegation that Dieppe, and, in addition, over the year an agreement was reached to transfer the Deer Lodge Hospital in Winnipeg back to the province and that will officially take place a week from Thursday.

Mr. Chairman, that concludes my opening remarks.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

I understand that copies of the annual report have been distributed to members of the committee. I know that you have many questions, but perhaps we could try today to ask questions that we need to ask the minister so that he does not have to return for our next meeting, if we continue with our inquiry.

I now wish Senator Marshall, who has a great interest in veterans, to begin the questioning.

Senator Marshall: Thank you, Mr. Chairman. I also welcome the minister and his staff. I should also like to recognize Mr. Cliff Chadderton, the Secretary Gen of the National Council of Veterans Associations in Canada, who is so inter-

[Traduction]

Jusqu'à maintenant, j'ai relevé environ 1,000 membres actuels et anciens des Forces armées qui ont participé à ces activités.

Pour aider l'étude des causes de mortalité, la Commission et le ministère de la Défense nationale fournissent maintenant aux chercheurs une liste de personnel militaire ayant le même métier, de rang identique, et environ du même âge que ceux qui auraient pu être exposés aux radiations. Nous espérons que l'Université d'Ottawa pourra présenter un rapport préliminaire au cours de l'automne 1983.

Vous pourrez également être intéressé par les études qui se poursuivent actuellement. Mes hauts fonctionnaires entreprennent à l'heure actuelle une étude importante sur tout le système de prestations de pensions de guerre aux anciens combattants et aux civils. Cette étude n'est pas centrée uniquement sur les niveaux des bénéfices, mais également sur la façon dont ces bénéfices sont accordés. Bien entendu nous analysons également la faisabilité financière d'incorporer les anciens combattants récipiendaires d'allocations dans le programme pour anciens combattants qui avancent en âge. J'attends la recommandation de cette étude avant de proposer des changements à la Loi sur les allocations aux anciens combattants, mais entre-temps nous avons amélioré le programme grâce à de nombreux règlements. Peut-être les membres du comité ont-ils entendu parler de ma récente déclaration en ce qui a trait à l'augmentation du niveau des exemptions sur les gains occasionnels.

Monsieur le président, je suis sûr que les honorables sénateurs veulent passer aux questions, c'est pourquoi je terminerai en mentionnant simplement que la construction de notre nouveau siège social avance à grands pas. La construction de l'édifice Daniel J. MacDonald à Charlottetown se fait très rapidement. Nous prévoyons que le personnel de la Commission des pensions sera le dernier organisme à déménager à Charlottetown; il sera sur l'île et en fonction dès le printemps 1984.

Je devrais mentionner qu'au cours de la dernière année nous avons eu le privilège de mener une délégation à Dieppe et, en plus, au cours de l'année, un accord a été conclu pour transférer le *Deer Lodge Hospital* de Winnipeg à la province et cela aura lieu officiellement jeudi prochain.

Monsieur le président, ceci termine mes remarques préliminaires, je vous cède maintenant la parole.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Je crois savoir que des copies du rapport annuel ont été distribuées aux membres du comité. Je sais que vous avez de nombreuses questions à poser, mais aujourd'hui vous pourriez peut-être essayer de formuler des questions qui s'adressent avant tout au ministre de sorte qu'il n'aura pas à revenir ici à la prochaine occasion si nous continuons avec notre enquête.

Nous commencerons l'interrogation par le sénateur Marshall qui porte un grand intérêt aux anciens combattants du pays.

Le sénateur Marshall: Merci, monsieur le président. Je souhaite également la bienvenue au ministre et à son personnel et j'aimerais également saluer M. Cliff Chadderton, le secrétaire général du Conseil national des anciens combattants du

[Text]

ested in veterans affairs, and Mr. Ed Slater of the Royal Canadian Legion.

Mr. Minister, in your brief you state that you are undertaking a major review of the war veterans and civilian war allowance system. Are disability pensions under review also? There is certainly a large enough area of study, because I am sure that many misconceptions have been repeated over the years.

Hon. Mr. Campbell: Senator Marshall, we do not have underway at the moment a review of the Pension Act itself. As a result of the McCracken study on the Pension Act and the process, we are continuing to seek out means by which we can expedite that process. You might be interested in knowing that since the McCracken study and the efforts by the commission, the processing of first applications, which used to take 282 to 300 days on average, is now taking approximately 80 days. Not only your committee but also the House of Commons committee recommended a year or so ago that we should aim for 90 days for that process. We have achieved that, and we will continue to attempt to improve upon it, realizing always that we will never reach a point where one will attempt to achieve speed at the expense of the veteran in due consideration of his application.

Senator Marshall: Mr. Minister, in our report last year we made a recommendation that it might be time to take a look at the Woods committee report again. There were many recommendations in that report that were not acceptable at the time that would probably be more applicable or appropriate now. Has it been thrown out?

Hon. Mr. Campbell: No, it has not been thrown out. When the McCracken Study was initiated, I felt that we should give that study full consideration and implementation, so that the process was working as well as possible before we went further back into the legislation itself. I do not think there is any question that over the years the process has probably been—I would not say less than efficient, but there were improvements which could have been made in terms of the administration of the Pension Act. I think we have demonstrated, through the work of the commission over the last year, that there are changes which could have been made, and could probably have been made earlier, to expedite the application of the Pension Act.

I gather what you are talking about in the Woods committee recommendations is going back to the act itself, with the object of further improvements in that way. I certainly do not want to rule that out; I am prepared to consider that. However, the only reason it was not advanced earlier to enable us to look at the administrative side, to ensure that the system was working well, and then we could go back into the system to ascertain where we could make further improvements.

[Traduction]

Canada, qui s'intéresse vivement à la cause des anciens combattants et également M. Ed Slater de la Légion royale canadienne.

Monsieur le ministre, dans votre mémoire, vous entreprenez une étude importante de tout le système d'allocations aux anciens combattants et aux civils. Les pensions d'invalidités sont-elles à l'étude également? Il y a certainement suffisamment de domaines à étudier, parce que je suis sûr que de nombreux malentendus ont été répétés au cours des années.

L'honorable M. Campbell: Sénateur Marshall, à l'heure actuelle la Loi sur les pensions elle-même ne fait pas l'objet d'un étude. Par suite de l'étude McCracken sur la Loi sur les pensions et la méthode d'accorder des pensions, nous continuons à chercher des façons d'accélérer le processus. Vous serez peut-être intéressé d'apprendre que depuis l'étude McCracken et les efforts de la Commission, le traitement des premières demandes qui avait l'habitude de prendre 282 à 300 jours en moyenne s'effectue actuellement dans environ 80 jours. Non seulement votre Comité mais également le Comité de la Chambre des communes avaient recommandé il y a un an que nous devrions viser 90 jours pour ce processus. Nous l'avons réalisé et continueront à tenter de nous améliorer en ce sens, en tenant toujours compte du fait que nous n'atteindrons jamais le point où nous tenterons de favoriser la vitesse aux dépens de l'attention que nous devons porter aux demandes des anciens combattants.

Le sénateur Marshall: Monsieur le ministre, dans notre rapport l'an dernier nous avons recommandé qu'il était peut-être temps de réexaminer le rapport du Comité Woods. Il y avait de nombreuses recommandations dans ce rapport qui n'étaient pas acceptables à l'époque mais qui seraient peut-être plus applicables et appropriées maintenant. Cette suggestion a-t-elle été rejetée?

L'honorable M. Campbell: Non. Lorsque l'étude McCracken a commencé, j'ai senti que nous devions accorder à cette étude tout l'appui nécessaire de façon à faire fonctionner ce processus aussi bien que possible avant de poursuivre l'examen de la loi elle-même. Je ne crois qu'on puisse douter qu'au cours des années le processus a été moins qu'efficace, mais il y a des améliorations qui auraient pu être apportées dans le domaine de l'administration de la Loi sur les pensions. Je crois que nous avons démontré par le travail de la Commission au cours de la dernière année, qu'il y a des changements qui auraient pu être apportés, et probablement plus tôt—pour accélérer l'application de la Loi sur les pensions.

Si je comprends bien, vous parlez des recommandations du Comité Woods qui se rapporte à la Loi elle-même pour apporter d'autres améliorations. Je ne veux certainement pas négliger cet aspect. Je suis disposé à le considérer. Toutefois, si on ne l'a pas fait plus tôt, c'était en vue d'examiner le côté administratif pour s'assurer que le système fonctionnait bien et ensuite de revenir au système pour dire où nous pouvions apporter d'autres améliorations.

[Text]

Senator Marshall: The only thing I should like to suggest is that time is getting short. I imagine the Second World War veteran would qualify for Old Age Security.

Hon. Mr. Campbell: Yes, at the age of 62 and 63.

Senator Marshall: What I am looking at is the interpretation of the benefit-of-the-doubt clause, where the veteran applies for pension and somebody says, "Give us evidence by producing your buddy as a witness." In many cases his buddy has been dead for 20 years. That is something that should be looked at closely. The perception of the benefit-of-the-doubt clause is that the veteran is going to get the benefit of the doubt if he says that he was wounded or shell-shocked. The interpretation of that clause would help in further alleviating the number of applications in the process.

I will turn back to your review on the war veterans and civilian war allowance system. Can you give us a little more detail of just what you are studying? You came up with a couple of good things the other day, with the increase in casual earnings and the fact that you are treating separated spouses at the single rate, which is \$100 a month more, although there are problems about that which I should like to mention later. Again, what are you doing in your review?

Hon. Mr. Campbell: The review is basically two-pronged. One aspect is to look at the administration of the War Veterans Allowance Act and the Civilian War Pensions and Allowances Act in terms of our delivery system, realizing that, as the average age increases, ultimately at age 65 many will become eligible for old age security, guaranteed income supplement and, possibly, topping up with war veterans allowance.

The question is: Can we improve upon the system in terms of its delivery and its efficiency; and, secondly, what changes are desired within the act itself? For example, one of the issues which has been raised on a number of occasions is that of interest deduction; in other words, the amount of interest which a veteran can earn before it begins to impact upon his war veterans allowance. To bring that about requires a change in the act. That is why we were able to proceed with the casual earning exemption, because it is only covered by regulation and, therefore, a change could be made.

The other one to which you refer is that, due to circumstances, a couple are forced to live apart. In the past, each received 50 per cent of the war veterans allowance benefits. It is now changed so that both will be paid at the single rate. For example, if they are receiving full war veterans allowance, we are talking about \$864 a month, which gave them \$432 each. They are now getting \$515 each, which gives them a combined rate of \$1,030.

Senator Marshall: What happens after the death of one of them? When a veteran dies and the spouse receives the married rate for a year, what happens in that case? If the

[Traduction]

Le sénateur Marshall: La seule chose que j'aimerais souligner à ce moment-ci c'est que le temps presse. J'imagine que les anciens combattants de la Seconde guerre mondiale auraient droit à la sécurité de la vieillesse.

L'honorable M. Campbell: Oui, à l'âge de 62 ou de 63 ans.

Le sénateur Marshall: Je songe en fait à l'interprétation de la clause du bénéfice du doute lorsque des anciens combattants demandent une pension et qu'on exige d'eux qu'ils fassent la preuve de leur droit en faisant témoigner un de leurs camarades. Dans bien des cas, ceux-ci sont morts depuis vingt ans. C'est un point que nous devrions examiner de très près. Il faudrait entendre, par la clause du bénéfice du doute que l'ancien combattant doit en bénéficier s'il déclare qu'il a été blessé ou traumatisé. L'interprétation de cette clause aiderait à alléger le nombre des demandes.

Je reviens à votre révision du régime d'allocations pour Anciens combattants et d'allocations de guerre pour les civils. Pouvez-vous nous renseigner un peu plus sur la nature de votre étude? Vous nous avez donné l'autre jour deux renseignements importants sur l'augmentation du revenu occasionnel et le traitement de célibataires que vous réservez maintenant aux conjointes séparées qui reçoivent chacun 100 dollars ou plus par mois; bien qu'il y ait à ce sujet quelques difficultés dont j'aimerais vous parler plus tard. Cela dit, j'aimerais connaître, pour le moment, l'objet de votre examen?

L'honorable M. Campbell: En principe, il s'agit d'une étude à deux volets. Il s'agit d'abord d'étudier la Loi sur les allocations aux anciens combattants et le Règlement sur les allocations de guerre pour les civils, du point de vue de nos services. Nous n'ignorons pas bien sûr que, à mesure que l'âge moyen augmente, le nombre augmente également de ceux qui, à l'âge de 65 ans, deviendront admissibles à la sécurité de la vieillesse, au supplément du revenu garanti et, peut-être, aux allocations pour anciens combattants.

Nous nous demandons donc s'il serait possible de rendre nos services plus efficaces, et deuxièmement, quelles modifications il conviendrait d'apporter à la loi. La question de la déduction des intérêts courus a été soulevée à maintes reprises par les anciens combattants qui veulent savoir le revenu en intérêts qu'ils peuvent toucher, avant que leur allocation soit réduite. Si l'on veut modifier la situation actuelle, il faut changer la loi. C'est pourquoi nous avons pu quand même nous prévaloir de l'exemption pour les gains occasionnels: ils sont visés par un Règlement que nous pouvions modifier.

Vous avez parlé ensuite des circonstances qui contraignent un couple à vivre séparément. Autrefois, chaque conjoint touchait 50 p. 100 de l'allocation pour anciens combattants. Aujourd'hui, chacun touche sa propre prestation. Par exemple, s'ils reçoivent la pleine allocation pour anciens combattants, qui s'élève à environ 864 dollars par mois, cela fait 432 dollars pour chacun. Ils reçoivent maintenant 515 dollars chacun, soit 1,030 dollars pour les deux.

Le sénateur Marshall: Qu'arrive-t-il au décès de l'un d'entre eux? Lorsqu'un ancien combattant décède et que son épouse est pensionnée pendant un an au taux réservé aux personnes

[Text]

husband has died and the wife is left, is she entitled to the married rate for a year?

Hon. Mr. Campbell: Perhaps Mr. Smith could comment on that. Would she get the married rate for the year?

Mr. James C. Smith, Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Department of Veterans Affairs: She would get the married rate for the year and then go on to the single rate.

Senator Marshall: So the separated spouse would get the advantage of the married rate for a year after her husband died?

Hon. Mr. Campbell: Yes.

Senator Marshall: That is pretty good.

Hon. Mr. Campbell: It would be due to circumstances, Senator Marshall; otherwise they would have been living together and receiving the married rate.

Senator Marshall: Yes, I understand that. The other thing is that the difference between the single and the married rate is, I think, \$100—it is \$1,000 a year?

Hon. Mr. Campbell: Yes, the single rate is \$515. If they were separated, the rate would be \$1,030.

Senator Marshall: I think you are inducing veterans and their wives to separate!

Hon. Mr. Campbell: I hope, Senator Marshall, that that is not the case. In some cases, one of the partners is institutionalized; they cannot continue to function on their own in their own home. What we have done is simply recognize that and respond to it. I hope that the results of our efforts will not have a negative spin-off in the way you have described.

Senator Thompson: May I ask a supplementary question? Are you, perhaps, offering an inducement not to marry? If a separated spouse marries, it could have a detrimental effect on their pension.

Hon. Mr. Campbell: If they did not marry, they would be receiving the single rate, and the same with the married individuals who, due to circumstances of health, have to be separated. One goes to a hospital or to a nursing home and the other is living separately, and the individual would be receiving the same amount.

Senator Thompson: Yes, but I am referring really to a situation where a veteran and his wife separate and then, during the period of separation, each might think of marrying someone else, moving further toward divorce, but will not do it because of the total benefits they receive.

Hon. Mr. Campbell: In other words, you are saying that the program is conducive to avoiding divorce?

Senator Thompson: You are a positive thinker, Mr. Minister.

[Traduction]

marriées, qu'est-ce qui se produit après le décès? L'épouse continue-t-elle à bénéficier du taux réservé aux personnes mariées pendant un an?

L'honorable M. Campbell: Monsieur Smith peut peut-être vous fixer sur ce point. Le taux réservé aux personnes mariées s'appliquerait-il à l'épouse pour le reste de l'année?

M. James C. Smith (sous-ministre adjoint, Affaires des anciens combattants): Elle toucherait pendant un an le taux réservé aux personnes mariées, puis continuerait à recevoir des prestations au taux individuel.

Le sénateur Marshall: L'épouse séparée profiterait donc du taux des personnes mariées pendant une année, après le décès de son mari?

L'honorable M. Campbell: Oui.

Le sénateur Marshall: Ce n'est pas mal du tout.

L'honorable M. Campbell: C'est une question de circonstances, sénateur Marshall, car autrement, ils seraient demeurés ensemble et auraient touché le taux réservé aux personnes mariées.

Le sénateur Marshall: Oui, je comprends très bien. Parlons maintenant de la différence entre le taux individuel et celui des personnes mariées qui est, je crois, de 100 dollars; est-ce 1,000 dollars par année?

L'honorable M. Campbell: Oui, le taux individuel est de 515 dollars. En cas de séparation, il serait de 1,030 dollars.

Le sénateur Marshall: Je crois que vous incitez ainsi les anciens combattants et leurs épouses à se séparer.

L'honorable M. Campbell: J'espère qu'il n'en est rien. Parfois, l'un des conjoints est placé dans une institution, parce qu'il ne peut se tirer d'affaire seul à la maison. Nous n'avons fait, en somme, que reconnaître la situation en nous y adaptant. Je ne voudrais pas que notre initiative ait les effets néfastes que vous exposez.

Le sénateur Thompson: Toujours sur ce même point; n'êtes-vous pas en train de dissuader du mariage les personnes séparées? Le conjoint séparé qui se marie recevrait en effet une pension réduite.

L'honorable M. Campbell: S'il ne se mariait pas, il toucherait la pension de célibataire et il en va de même pour les personnes mariées qui, pour raison de santé, doivent se séparer. L'une se trouve à l'hôpital ou dans une maison de repos et l'autre, vit séparée, et la personne seule touche le même montant.

Le sénateur Thompson: Oui, mais si un ancien combattant se sépare de son épouse et que durant cette séparation, chacun songe à se remarier, il s'en gardera bien parce que ses prestations seront réduites.

L'honorable M. Campbell: Bref, vous trouvez que ce programme incite à éviter le divorce?

Le sénateur Thompson: Vous pensez de façon positive, monsieur le ministre.

[Text]

Hon. Mr. Campbell: That is not bad, is it?

Senator Marshall: The other point I wanted to ask about was the increase in the casual earnings. This means that a single veteran is going to be able to earn \$225 a month and the married couple \$325 between them. Have you considered the question of allowing the dependants to be eligible for drugs? This is a matter which comes up year after year.

Hon. Mr. Campbell: Yes, it is a matter which has been raised frequently. We have not considered it to this point.

Senator Thompson: On that point, may I ask why you have not? It comes up year after year and, obviously, for an older person it becomes a real problem.

Hon. Mr. Campbell: It boils down to the question of where the program should rest. In most provinces, with the exception of Prince Edward Island, this is covered under a provincial plan and we have undertaken to provide these types of programs to the veteran population. The question that we really have not looked at is whether we should be providing these programs to the spouse of the veteran.

Senator Thompson: There are drugs, Mr. Minister, which an older person requires which are not covered under the medical drug plan. I am thinking of Ontario, and I know of situations where widows of veterans pay a good deal to the drugstore.

Hon. Mr. Campbell: Yes. Certainly, at that time in life, the drug requirements do increase and they are quite expensive, but the point I was making was that many of the provinces have initiated their own plan specifically for the over 65.

Senator Thompson: Will this question be included in the review you are going to make of your program?

Hon. Mr. Campbell: Yes.

The Chairman: As I understand it, under the drug program the disabled pensioner only gets free drugs for the treatment of his disability.

Hon. Mr. Campbell: That is right.

The Chairman: And the spouse would not be disabled with that same condition, I would not think. It is only the war veterans allowance recipients who get free treatment for everything.

Hon. Mr. Campbell: Yes.

The Chairman: And the disability pensioner only gets treatment for his own condition?

Hon. Mr. Campbell: Yes. As a result of a war injury, a veteran could have a disability that requires medication. The disability pensioner would receive drugs for the treatment of that disability. However let us say that as a result of aging a heart condition developed. The medication for that condition would not be covered under the disability pension.

The Chairman: That is, unless he was getting war veterans allowance along with it.

Hon. Mr. Campbell: Yes.

[Traduction]

L'honorable M. Campbell: Ce n'est pas une mauvaise chose, n'est-ce pas?

Le sénateur Marshall: Je voulais aussi vous parler de l'augmentation occasionnelle du revenu. L'ancien combattant célibataire pourra désormais gagner \$225 par mois et celui qui est marié, jusqu'à \$325 par mois, lui et son épouse. Avez-vous pensé à permettre aux personnes à charge d'avoir droit aux médicaments? C'est une question qui revient chaque année.

L'honorable M. Campbell: Oui, c'est une question qu'on nous a souvent posée. Nous ne l'avons pas étudiée jusqu'ici.

Le sénateur Thompson: Puis-je vous demander pourquoi? Elle revient chaque année et constitue, manifestement, un problème aigu pour une personne âgée.

L'honorable M. Campbell: Cela revient à déterminer à quel point le programme devrait s'arrêter. Dans la plupart des provinces, à l'exception de l'Île-du-Prince-Édouard, il existe à cet effet un programme et nous avons résolu d'offrir des programmes de ce genre aux anciens combattants. Mais nous n'avons pas réellement songé à le faire pour le conjoint de l'ancien combattant.

Le sénateur Thompson: Monsieur le ministre, les personnes âgées ont besoin de certains médicaments qui ne sont pas couverts par le plan de fourniture de médicaments. Je pense à l'Ontario et je connais des veuves d'anciens combattants dont la facture de pharmacie est lourde.

L'honorable M. Campbell: Oui. Mais à cet âge-là on a plus besoin de médicaments et ils coûtent très cher; je disais justement que beaucoup de provinces ont leur propre plan pour les personnes âgées de plus de 65 ans.

Le sénateur Thompson: Cette question sera-t-elle étudiée dans votre examen?

L'honorable M. Campbell: Oui.

Le président: En vertu du programme de fourniture de médicaments, le pensionné invalide ne reçoit, si j'ai bien compris, que les médicaments qu'exige son invalidité.

L'honorable M. Campbell: C'est juste.

Le président: Et son conjoint ne serait probablement pas atteint de cette même invalidité. Seuls ceux qui touchent l'allocation pour anciens combattants sont traités gratuitement pour toutes les affections.

L'honorable M. Campbell: Oui.

Le président: Et l'invalide n'est traité que pour sa condition?

L'honorable M. Campbell: Oui. A la suite d'une blessure de guerre, un ancien combattant aurait une invalidité qui nécessite des médicaments. La pension d'invalidité comprendrait donc des médicaments en vue du traitement de cette invalidité. Mais supposons qu'avec l'âge, le cœur soit atteint. Les médicaments pour cette cardiopathie ne seraient pas couverts par la pension d'invalidité.

Le président: A moins qu'il ne touche en même temps son allocation pour ancien combattant.

L'honorable M. Campbell: Oui.

[Text]

Senator Marshall: In other words, if it is attributable to his war injury, it is covered?

Hon. Mr. Campbell: It is covered.

Senator Marshall: Well then, who decides that, and how long does it take to decide it?

Hon. Mr. Campbell: Part of the decision of the board would be in identifying the disability and then medically identifying the drugs required to treat it. Perhaps Dr. Mitchell should be answering this question. The drug has obviously to be seen by the commission as appropriate to the disability.

Senator Thompson: It would relate to the disability, Mr. Minister?

Hon. Mr. Campbell: Yes.

Senator Thompson: The original injury may have been a broken limb or a gunshot wound suffered during the war which has now developed into arthritis, for example. It would be hard to pin down how that arthritis could have been caused by the original wound. How lenient are you in saying that the veteran would get drugs for his arthritis?

Hon. Mr. Campbell: Dr. Mitchell, do you want to comment on that?

Dr. R. Blair Mitchell, Chairman, Pension Commission: The commission is very lenient in establishing a relationship between a pensioner's disability and associated illness. In addition to that, people who make the ruling on paying or not paying for the drug are Veterans Services, and they, in addition, are extra lenient. Senator Marshall was earlier talking about section 85 of the Pension Act, with respect to the benefit of the doubt. The veteran is given the benefit of that doubt in two separate areas; in the agency and then in the department, so they are nearly always covered.

Senator Thompson: I appreciate what you are saying, doctor, but I have seen cases where a board will say that the injury could have happened before, or that it is an aging process. I am not saying that you say that, but this happens to all of us as we get older and we just have to suffer with the rest, but I have seen that in some cases, and quite the reverse in others.

The Chairman: I seems to me that if, the veteran was pensioned for a gunshot wound and now he has arthritis for which he requires treatment, what that veteran should do is ask for a re-board and apply for a pension for the arthritis. He would therefore get more income in his pension, plus treatment for his condition, and I think the commission would look very favourably upon that. Is that correct?

Dr. Mitchell: That is correct, Mr. Chairman.

Senator Marshall: Getting back to the casual earnings question, Mr. Minister, the veteran who can work has the advantage of being able to earn another \$225 a month. What about the war veteran recipient who cannot work and might be

[Traduction]

Le sénateur Marshall: Bref, si son état est la suite d'une blessure de guerre, les médicaments sont couverts?

L'honorable M. Campbell: Il sont couverts.

Le sénateur Marshall: Qui décide ce point et combien faut-il de temps?

L'honorable M. Campbell: La décision de la Commission consisterait, en partie, à identifier l'invalidité et les médicaments propres à son traitement. Le docteur Mitchell devrait répondre à cette question. La Commission doit, évidemment, juger que le médicament est indiqué pour le traitement de l'invalidité.

Le sénateur Thompson: Il se rapporterait à l'invalidité, monsieur le ministre?

L'honorable M. Campbell: Oui.

Le sénateur Thompson: Il a pu s'agir, initialement, de la fracture d'un membre ou d'une blessure par balle, reçue à la guerre et qui a dégénéré en arthrite, par exemple. Il ne serait pas facile de rattacher médicalement cet état arthritique à la blessure initiale. Dans un cas semblable, feriez-vous preuve de beaucoup d'indulgence et prescrieriez-vous des médicaments pour traiter cet arthrite?

L'honorable M. Campbell: Docteur Mitchell, voulez-vous répondre à cette question?

Dr R. Blair Mitchell, président de la Commission des pensions: La Commission est très large lorsqu'elle établit un rapport entre l'invalidité et la maladie dont souffre un pensionné. De plus, il revient aux Services des anciens combattants de décider si l'on doit ou non payer le médicament et ce personnel se montre encore plus indulgent. Le sénateur Marshall parlait tantôt de l'article 85 de la Loi sur les pensions où il est question du bénéfice du doute. Le bénéfice du doute est accordé à l'ancien combattant, par l'agence d'abord puis par le ministère: de sorte qu'ils sont toujours presque couverts.

Le sénateur Thompson: Fort bien, docteur, mais j'ai connu des cas où la commission a déclaré que la blessure pouvait avoir été causée avant; ou qu'on était en présence d'un processus de vieillissement. Je n'affirme pas que c'est ce que vous dites; mais le vieillissement nous guette tous et il nous faudra bien nous y accommoder. Rien n'empêche que j'ai entendu des interprétations de ce genre.

Le président: Je pourrais peut-être poser au sénateur Thompson une question complémentaire. Si l'ancien combattant touche une pension pour une blessure par balle qu'il a reçue pendant la guerre et qu'il souffre maintenant d'une arthrite qu'il lui faut soigner, il devrait demander à la Commission un nouvel examen et essayer d'obtenir une pension pour son arthrite. Sa pension serait ainsi augmentée et, en plus, il serait traité pour son arthrite. Je crois que la commission considérerait favorablement sa demande. N'est-ce pas?

Dr Mitchell: C'est exact, monsieur le président..

Le sénateur Marshall: Pour en revenir au revenu occasionnel, monsieur le Ministre, l'ancien combattant qui peut travailler peut ainsi gagner un supplément de \$225 par mois. Mais que dire de celui qui ne peut pas travailler et qui touche

[Text]

getting the Canada pension plan or perhaps some welfare and, with each increase in the war veterans allowance, these other allowances are reduced. Have you considered an exemption on that other pension, if the veteran is below 65 and does not get the old age pension or any other extra income? You are exempting the interest on savings up to \$100. Why not allow the veteran who cannot work some exemption in terms of extra income he may be receiving from other sources?

Hon. Mr. Campbell: Rather than exempt those, the real question would be: Is the level of war veterans allowance adequate? Ultimately, that question would be the end result of that suggestion.

The difficulty with the program is that it is an income-tested program. The purpose of the casual earning was to provide encouragement to the veteran to become involved in activities that would be not only financially helpful but also helpful to the individual generally in that he would be involved and working in the community. We have not expanded that beyond the question of casual earning. The real question we should be looking at is whether the war veterans allowance levels are adequate at the moment.

Senator Marshall: I believe they are pretty close to the poverty line, whether the Statistics Canada poverty line or that outlined in the Croll committee report.

Hon. Mr. Campbell: I might mention that that would certainly be one of the issues that would be dealt with in the review.

Senator Marshall: I bring the next matter up every year, and I am sure everyone is sick of listening to me. I look at the comparison between the war veterans allowance and the disability pension, and I find that a single war veterans allowance recipient is getting the same as the 50 per cent disability pensioner. I am not objecting to the war veterans allowance recipient getting that, but, to my mind, there is an unfairness because the 50 per cent disability pensioner must have a pretty serious wound.

When you consider married veterans, you will find that the married war veterans allowance recipient is getting \$864 a month, and the 70 per cent disability pensioner is getting \$888 a month, which is only about \$20 more. The 70 per cent wound is a very serious one. Either the war veterans allowance recipient is getting too much or the disability pensioner is not getting enough. I cannot understand the logic which says that a disability pensioner should not be better off than a war veterans allowance recipient.

You say, yourself, in the answers you gave on the resolution put forth by the Canadian Legion, that the status of the disability pension, at certain rates of interest, is pretty severe.

In terms of casual earnings, if two persons receive war veterans allowance and are able to work and get \$325 a month extra, that brings them close to the 95 per cent level of the disability pension. It seems to me to be more a matter of philosophy than fairness.

Hon. Mr. Campbell: As you know, the disability pension has been benchmarked against five categories in the public service.

[Traduction]

peut-être sa pension du Canada ou encore quelques prestations de bien-être, qui sont réduites avec chaque augmentation de ses allocations d'ancien combattant. Avez-vous songé à exempter cet autre pension, si l'ancien combattant a moins de 65 ans et ne reçoit pas de pension de vieillesse ou un autre revenu supplémentaire? Vous exemptez les premiers 100 dollars d'intérêts sur les placements. Pourquoi ne pas exempter tout revenu que l'ancien combattant incapable de travailler pourrait retirer d'autres sources?

L'honorable M. Campbell: Plutôt que d'exempter ces revenus, on pourrait se demander si les allocations pour anciens combattants sont suffisamment élevées? C'est, ultimement, la question que vous posez.

L'inconvénient, c'est que le programme est ajusté au revenu. Le but du revenu occasionnel était d'encourager l'ancien combattant à se livrer à des activités qui lui seraient utiles, non seulement du point de vue financier mais aussi du point de vue social. Mais nous nous sommes arrêtés au revenu occasionnel. En réalité, il faudrait voir si les allocations pour anciens combattants sont actuellement assez élevées.

Le sénateur Marshall: A mon avis, elles se rapprochent du seuil de pauvreté, celui de Statistiques Canada ou celui dont parle le rapport du Comité Croll.

L'honorable M. Campbell: Je vous signale que c'est sûrement l'une des questions qui seront étudiées dans l'examen.

Le sénateur Marshall: Je vais parler d'une question que je remets chaque année sur le tapis et je ne doute pas que tous en ont assez entendu parler. Lorsque je compare l'allocation pour anciens combattants à la pension d'invalidité, je constate que la première équivaut à 50 pour cent de la seconde. Je ne m'objecte pas à ce que l'ancien combattant reçoive ce montant, mais je trouve que c'est injuste parce que, pour obtenir une pension d'invalidité de 50 p. 100, le bénéficiaire doit avoir reçu une blessure assez grave.

De plus, le bénéficiaire marié de l'allocation pour anciens combattants reçoit \$864 par mois et celui qui est atteint d'une invalidité de 70 pour cent reçoit \$888 par mois, c'est-à-dire seulement \$20 de plus. Or une invalidité de 70 pour cent est très sérieuse. Ou l'allocation pour anciens combattants est trop élevée, ou la pension de l'invalidité ne l'est pas assez. Je n'ai jamais compris qu'on puisse soutenir que l'invalidité ne doit pas toucher une pension plus élevée que l'allocation de l'ancien combattant.

Vous dites vous-mêmes, dans les réponses que vous avez données à la résolution présentée par la Légion canadienne, que certains invalides se trouvent dans un état très grave.

A propos du revenu occasionnel, si deux personnes touchent l'allocation pour anciens combattants et peuvent, en travaillant, gagner un supplément mensuel de \$325, elles atteignent ainsi près de 85 pour cent de la pension d'invalidité. A mon avis, c'est plutôt là une question de philosophie que de justice.

L'honorable M. Campbell: Vous savez que la pension d'invalidité a été fixée en se fondant sur cinq catégories de la

[Text]

Whether that is an adequate benchmark is subject to interpretation. However, I think it has generally been accepted to be a reasonable benchmark against which to determine levels of disability pension.

Senator Marshall: We should consider the basic rate of pension later. Let us consider the situation where a war veterans allowance recipient dies and his wife remarries after a year.

Hon. Mr. Campbell: Yes.

Senator Marshall: At present rates, she will receive \$865 a month. The disability pensioner at 70 per cent receives \$888. If he dies, his wife only receives \$761. That seems to me to be unfair. Why should the war veterans allowance recipient's wife receive more than the disability pensioner's wife?

You put forward arguments that you cannot justify the continuation of pension for more than the first of the following month. If the war amputee, who is receiving \$1,400 or \$1,500 a month, dies, after the first month his wife drops down to less than the war veterans allowance recipient's wife is receiving. I think this should be looked into.

Mr. W. B. Brittain, Deputy Minister of Veterans Affairs: The essential difference between the two, in terms of philosophy, is that one is a compensation program for disability and the other is an economic support program. The matter of a person's income has no relevance to the disability pension award, whereas the award of war veterans allowance is related to a person's income. If they have no income, they receive 100 per cent war veterans allowance.

My wife is the wife of a disability pensioner, and if one were to look at her status in comparison to the spouse of a recipient of war veterans allowance, which is income support, presumably she would not need that. That is the philosophical difference between disability pension and war veterans allowance.

Senator Marshall: Why should the war veterans allowance recipient get all of his drugs free regardless of the sickness or illness, whereas with the disability pensioner that applies only to drugs for the specific condition causing the disability?

Mr. Brittain: Because, by definition, the war veterans allowance recipient is in relatively dire economic straits. With respect to my wife, as the wife of a pensioner, she is not in dire economic straits.

Senator Marshall: But the disability pensioner at 70 per cent may not be receiving any other income.

Mr. Brittain: He will be on war veterans allowance then, not the 70 per cent disability pension.

Senator Marshall: Why do you not bring everyone who has a 5 per cent disability pension up to 50 per cent, where that does apply? It would save a lot of work and a lot of people

[Traduction]

Fonction publique. Savoir si c'est là une cote équitable est matière d'interprétation. Toutefois, je crois qu'elle est acceptée généralement comme une base raisonnable pour la détermination des divers niveaux de pension d'invalidité.

Le sénateur Marshall: Nous devrions étudier plus tard la question de la pension de base. Prenons l'exemple d'un titulaire de l'allocation aux anciens combattants qui meurt et dont l'épouse se remarie un an plus tard.

L'honorable M. Campbell: Oui.

Le sénateur Marshall: Aux taux actuels, elle recevra 865 dollars par mois. Le pensionné pour invalidité à 70 p. 100 reçoit 888 dollars. S'il meurt, sa femme ne reçoit que 761 dollars. Cela me semble injuste. Pourquoi l'épouse du titulaire d'une allocation aux anciens combattants reçoit-elle plus que l'épouse d'un pensionné pour invalidité?

Vous avez dit que vous ne pouviez pas justifier le versement d'une pension au-delà du premier jour du mois suivant le décès. Si un amputé de guerre, qui reçoit 1,400 ou 1,500 dollars par mois meurt, sa femme reçoit moins après le premier mois que l'épouse du titulaire d'une allocation aux anciens combattants. Je crois qu'il faudrait examiner cette question.

M. W. B. Brittain, sous-ministre, Affaires des anciens combattants Canada: Sur le plan théorique, la différence essentielle entre les deux situations tient au fait qu'il s'agit dans le premier cas d'un programme d'indemnisation pour invalidité et dans le second cas d'un programme de soutien du revenu. Le revenu d'une personne n'a aucune incidence sur l'obtention d'une pension d'invalidité tandis que l'allocation aux anciens combattants est liée au revenu, il reçoit la pleine allocation aux anciens combattants.

Ma femme est l'épouse d'un pensionné pour invalidité et si l'on examine sa situation par rapport à celle de l'épouse d'un titulaire d'une allocation aux anciens combattants, qui est une forme de soutien du revenu, on peut supposer qu'elle n'en a pas besoin. C'est là la différence théorique entre la pension d'invalidité et l'allocation aux anciens combattants.

Le sénateur Marshall: Pourquoi le titulaire de l'allocation aux anciens combattants recevrait-il tous ses médicaments gratuitement, peu importe sa maladie, tandis que le pensionné pour invalidité n'a droit qu'aux médicaments qui visent à soigner le mal qui cause son invalidité?

M. Brittain: Parce que, par définition, le titulaire de l'allocation aux anciens combattants a de sérieuses difficultés financières. Pour ce qui est de mon épouse, en tant que femme d'un pensionné, elle n'est pas tout à fait dépourvue de moyens financiers.

Le sénateur Marshall: Mais le pensionné atteint d'une invalidité de 70 p. 100 n'a peut-être pas d'autre revenu.

M. Brittain: Il recevra alors l'allocation aux anciens combattants et non pas la pension pour invalidité à 70 p. 100.

Le sénateur Marshall: Dans ces cas là, pourquoi ne pas porter à 50 p. 100 la pension pour invalidité de tous ceux qui ont une invalidité de 5 p. 100? Cela nous épargnerait beaucoup

[Text]

would be able to retire earlier. I do not want to take any jobs away from anyone.

Hon. Mr. Campbell: I would have to retire my deputy if we did that!

The Chairman: If a disability pensioner's widow were getting less than the war veterans allowance widow, could she apply for war veterans allowance to bring her up to that level after the veteran died so that she would not receive less?

Hon. Mr. Campbell: Yes.

The Chairman: In actual fact, does the disability pensioner's wife getting less have the right to apply for war veterans allowance supplementary to that pension to bring her up to the level of the war veterans allowance recipient's wife if she is in need?

Hon. Mr. Campbell: Yes.

Senator Marshall: Anybody with a 5 per cent disability can apply for war veterans allowance.

The Chairman: Since the program is an income-tested program, the disability pensioner's wife who gets less than the war veterans allowance recipient's wife is no worse off because she has the right to apply for war veterans allowance to bring her up to that level.

Senator Marshall: If she knows about that.

The Chairman: We will advertise that.

Senator Thompson: The principle behind a disability pension is that, no matter the income, if someone has suffered a disability, they are entitled to a disability pension; is that right?

Hon. Mr. Campbell: That is right.

Senator Thompson: With respect to the Hong Kong veterans, because of the suffering they went through as a result of being prisoners of war, does the same principle hold?

Hon. Mr. Campbell: Yes.

Senator Thompson: Why do you, then, have a cap on the disability for Hong Kong veterans? I believe Mr. Lambert asked you that also. If the principle has nothing to do with income, why put a cap on their disability pension?

Hon. Mr. Campbell: That has been debated for quite some time. We have taken the position that, if the combined disability and the compensation for being a prisoner of war equals a pension of over 100 per cent, we cannot go beyond what one would call a full pension.

[Traduction]

de travail et un grand nombre de personnes pourraient prendre leur retraite plus tôt. Je ne veux pas enlever des emplois à qui que ce soit.

L'honorable M. Campbell: Je devrais mettre mon député à la retraite si je faisais cela.

Le président: Si la veuve d'un pensionné pour invalidité reçoit moins que la veuve d'un titulaire d'une allocation aux anciens combattants, peut-elle demander à recevoir l'allocation aux anciens combattants pour obtenir le même niveau de prestations après le décès de l'ancien combattant?

L'honorable M. Campbell: Oui.

Le président: En réalité, si elle est dans le besoin, la veuve d'un pensionné pour invalidité qui reçoit un montant inférieur a-t-elle le droit de demander l'allocation aux anciens combattants en sus de la pension afin d'obtenir les mêmes bénéfices que l'épouse d'un titulaire de l'allocation aux anciens combattants?

L'honorable M. Campbell: Oui.

Le sénateur Marshall: Tous ceux qui ont une invalidité de 5 p. 100 peuvent demander à recevoir l'allocation aux anciens combattants.

Le président: Puisque les prestations versées en vertu du programme sont liées au revenu, l'épouse d'un pensionné pour invalidité qui reçoit moins que l'épouse d'un titulaire d'une allocation aux anciens combattants n'est pas réellement désavantagée puisqu'elle a le droit de demander l'allocation aux anciens combattants pour accéder à ce niveau-là.

Le sénateur Marshall: Si elle sait qu'elle y a droit.

Le président: Nous l'annoncerons.

Le sénateur Thompson: Le principe qui sous-tend la pension d'invalidité c'est que peu importe le revenu, quiconque a souffert d'une invalidité a droit à une pension d'invalidité; est-ce exact?

L'honorable M. Campbell: C'est exact.

Le sénateur Thompson: Est-ce que le même principe s'applique aux anciens combattants de Hong Kong en raison des souffrances qu'ils ont endurées en tant que prisonniers de guerre.

L'honorable M. Campbell: Oui.

Le sénateur Thompson: Pourquoi alors avez-vous imposé un plafond à l'égard de la pension d'invalidité disponible aux anciens combattants de Hong Kong? Je crois que M. Lambert vous a aussi posé cette question. Si le programme n'est pas lié au revenu pourquoi fixer un plafond à leur pension d'invalidité?

L'honorable M. Campbell: Nous avons débattu cette question à plusieurs reprises. Nous avons soutenu que si la pension d'invalidité plus l'indemnisation versée à un prisonnier de guerre représentent une pension de plus de 100 p. 100, nous ne pouvons payer des prestations au-delà de ce que nous appelons la pleine pension.

[Text]

Senator Thompson: Therefore, the suffering the Hong Kong veteran endured is not recognized if he has a 100 per cent disability?

Hon. Mr. Campbell: That is right.

Senator Thompson: That is unfortunate. I am not being as vehement as Mr. Lambert was, but I think the suffering they went through should be recognized.

Hon. Mr. Campbell: I suppose that they are looking at the thrust behind the compensation for prisoners of war. Putting that simply, it was in recognition of the phrase "disabling effects of incarceration that may or may not be identifiable." In recognition of that, a percentage of pension was awarded automatically.

Senator Thompson: If I recall your reply correctly, you did say that there could be a prisoner of war who appears to have no disability.

Hon. Mr. Campbell: That is right.

Senator Thompson: So that veteran still receives the 20 per cent?

Hon. Mr. Campbell: In the case of a Hong Kong veteran, that is 50 per cent.

Senator Thompson: So, if the veteran feels perfectly fit, and you feel that he is perfectly fit, you are giving him that simply because of the suffering he had endured.

Hon. Mr. Campbell: Yes, based on the principle that the incarceration had an effect on the individual and, in some cases—perhaps many cases—that may or may not be identifiable. If it is identifiable, then that can be dealt with within the regular pension process as a disability application.

Many veterans who came back from Hong Kong led a productive life, but as they aged it became obvious that there were adverse effects as a result of their incarceration.

Senator Thompson: Then I was incorrect in my premise for my first question. I thought it was a recognition by the government of the suffering they had endured during their time as prisoners of war, the extraordinary suffering they went through. I thought the government was showing its gratitude to those veterans by giving them a 20 per cent pension, but that has nothing to do with the long-term psychological or physical effects.

Hon. Mr. Campbell: You may recall, Senator Thompson, that this was the subject of Dr. Herman's study. What you say is probably quite correct, but I think it goes beyond that. It also recognizes that there were adverse effects because of the incarceration that possibly could not be seen to be a disability on medical grounds. In recognition of that, the recommendation was to award a pension in the same way as we have a requirement for overseas service for a war veterans allowance pension.

Senator Thompson: I do not want to labour the point. If I am not wrong, then I think the disability pension should not be capped.

[Traduction]

Le sénateur Thompson: Ainsi, on ne tient plus compte des souffrances qu'ont endurées les anciens combattants de Hong Kong s'ils sont atteints d'une invalidité totale?

L'honorable M. Campbell: C'est exact.

Le sénateur Thompson: C'est malheureux. Je ne suis pas aussi catégorique que M. Lambert mais je crois qu'il faut reconnaître les souffrances qu'ils ont endurées.

L'honorable M. Campbell: J'imagine qu'ils étudient les motifs qui justifient l'indemnité versée aux prisonniers de guerre. En bref, on visait à reconnaître «les effets nuisibles de l'incarcération qui sont peut-être difficiles à déterminer». C'est pour cela qu'on leur a accordé automatiquement une pension à taux fixe.

Le sénateur Thompson: Si je me souviens bien de votre réponse, vous avez dit qu'il arrive qu'un prisonnier de guerre ne semble souffrir d'aucune invalidité.

L'honorable M. Campbell: C'est exact.

Le sénateur Thompson: Ainsi, cet ancien combattant reçoit toujours une pension de 20 p. 100?

L'honorable M. Campbell: Dans le cas d'un ancien combattant de Hong Kong, la pension est de 50 p. 100.

Le sénateur Thompson: Ainsi, si l'ancien combattant se sent en pleine forme et que vous jugez qu'il l'est, vous lui donnez cette pension uniquement en raison des souffrances qu'il a endurées.

L'honorable M. Campbell: Oui, selon le principe que l'incarcération a eu un effet sur cette personne et parfois, si non souvent, les effets ne sont pas faciles à déterminer. S'ils le sont, les anciens combattants peuvent obtenir, par la voie régulière, une pension d'invalidité.

De nombreux anciens combattants revenus de Hong Kong ont mené des vies productives mais au fur et à mesure qu'ils vieillissaient, il devenait évident que leur incarcération avait eu sur eux des effets nuisibles.

Le sénateur Thompson: Alors, mon raisonnement était faux quand j'ai posé ma première question. Je croyais que le gouvernement reconnaissait de cette façon les souffrances qu'ils avaient endurées pendant qu'ils étaient prisonniers de guerre. Je croyais que le gouvernement exprimait sa gratitude envers les anciens combattants en leur accordant une pension de 20 p. 100 mais cela n'a rien à voir avec les effets psychologiques ou physiques à long terme.

L'honorable M. Campbell: Vous vous souviendrez, sénateur Thompson, que c'était le sujet de l'étude du docteur Herman. Ce que vous dites est exact mais je crois que c'est plus que cela. La pension est accordée en reconnaissance du fait que l'incarcération a pu avoir des effets nuisibles qui ne constituent pas une invalidité, selon les critères médicaux. C'est en reconnaissance de cela qu'on a recommandé de leur accorder une pension de la même façon que nous accordons l'allocation aux anciens combattants à ceux qui ont servi outre-mer.

Le sénateur Thompson: Je ne veux pas trop insister. Si je me suis trompé, je crois alors qu'il ne faut pas imposer de plafond à la pension d'invalidité.

[Text]

Hon. Mr. Campbell: Looking at it from that point of view, yes.

Senator Marshall: How much serious study has been given to the continuation of a widow's pension after the death of the pensioner? If a pensioner is in the 100 per cent bracket or beyond and dies, could the pension not continue for a longer period than the one month that is allowed for now? When the pensioner dies, the spouse's pension drops to the widow's rate, which means a difference of \$800 or \$900 a month.

You have created a precedent with the war veterans allowance. Notwithstanding that precedent, it is only fair that that pension should continue for some time.

This committee recommended that that continue for six months, and I believe the recommendation now is one year. The National Council of War Amputees, I believe, has recommended that it continue for three months. Surely there should be recognition by the Government of Canada that that widow requires those funds. She had to look after her husband for many years and did not have the opportunity to work. She should be given some relief. I do not think she should be forced to move to cheaper accommodation, sell the car, and live on a lower income.

Hon. Mr. Campbell: Are you talking in terms of war veterans allowance, or the disability pension?

Senator Marshall: I am talking about the continuation of the pension after the veteran who was receiving a 100 per cent disability died. As it is currently, the widow receives a married rate for one month and that is then reduced to a \$761.38 pension. That results in a reduction of \$500 a month.

The spouse of the veteran receiving a war veterans allowance pension receives the married rate for a year after the death, which is fair, but why should the spouse of a 100 per cent disability pensioner be forced to reduce her living standards? There are very few World War I veterans left. There are no veterans under the age of 75 now.

Dr. Mitchell: Senator Marshall, this goes back to what you and Mr. Brittain were discussing a few minutes ago, which is really the philosophy of the pension program as opposed to the war veterans allowance program. I am not a philosopher, but if you would allow me to philosophize for just a minute, the philosophy of the pension program suggests to us that the widow is not in dire economic straits.

Senator Marshall: Which widow is not in dire economic straits?

Dr. Mitchell: The government of Canada has recognized her contribution to the marriage by giving her a widow's rate. That widow's rate is not tied to poverty lines or to income levels, or anything else. As the minister and Mr. Brittain said, if the widow is in dire economic straits, then she has an avenue of approach through the war veterans allowance program.

[Traduction]

L'honorable M. Campbell: Si vous abordez la chose de cette façon, oui.

Le sénateur Marshall: A-t-on songé sérieusement à continuer de verser la pension aux veuves après le décès du pensionné? Si un pensionné qui souffre d'une invalidité totale meurt, ne pourrait-on pas verser la pension au-delà du mois qui est prévu à l'heure actuelle? Quand le pensionné meurt, la pension de son épouse est réduite au taux des veuves ce qui signifie une différence de \$800 ou 900 par mois.

Vous avez créé un précédent avec l'allocation aux anciens combattants. Nonobstant ce précédent, il n'est que juste que la pension continue d'être versée pendant quelque temps.

Ce comité avait recommandé que la pension soit versée pendant six mois et je crois que nous recommandons maintenant un délai d'un an. Le Conseil national des amputés de guerre a recommandé, je crois, que la pension soit versée pendant trois mois après le décès. Le gouvernement du Canada devrait sûrement admettre que la veuve a besoin de ces fonds. Elle a eu à s'occuper de son mari pendant de nombreuses années et n'a pas eu l'occasion de travailler. Elle devrait recevoir une aide quelconque. Je ne crois pas qu'elle devrait être forcée à se trouver un logement moins cher, à vendre l'auto et à vivre avec un revenu moins élevé.

L'honorable M. Campbell: Parlez-vous de l'allocation aux anciens combattants ou de la pension d'invalidité?

Le sénateur Marshall: Je dis que la pension devrait continuer d'être versée après le décès d'un ancien combattant qui recevait une pension d'invalidité de 100 p. 100. A l'heure actuelle, la veuve reçoit pendant un mois une pension au taux du pensionné marié et cette pension est ensuite réduite à \$761.38. Cela représente une réduction de \$500 par mois.

L'épouse de l'ancien combattant qui reçoit une allocation aux anciens combattants reçoit le taux des anciens combattants mariés pendant un an après le décès, ce qui est juste, mais pourquoi l'épouse d'un pensionné pour invalidité totale est-elle contrainte de réduire son niveau de vie? Très peu d'anciens combattants de la Première guerre mondiale vivent toujours. Il n'y a pas d'anciens combattants âgés de moins de 75 ans à l'heure actuelle.

Dr Mitchell: Sénateur Marshall, cela nous ramène à ce que vous avez discuté avec M. Brittain il y a quelques minutes, c'est-à-dire la philosophie du programme des pensions par opposition au programme des allocations aux anciens combattants. Je ne suis pas philosophe, mais permettez-moi de préciser qu'aux fins du programme des pensions on estime que la veuve n'a pas de sérieuses difficultés financières.

Le sénateur Marshall: Quelle veuve n'a pas de sérieuses difficultés financières?

Dr Mitchell: Le gouvernement du Canada a reconnu sa contribution au mariage en lui accordant une pension au taux des veuves. La pension des veuves n'est pas liée ni au seuil de pauvreté ou au niveau de revenu ni à d'autres critères du genre. Comme l'ont dit le ministre et M. Brittain, si la veuve a de sérieuses difficultés financières, elle peut alors obtenir de l'aide en vertu du programme des allocations aux anciens combattants.

[Text]

Senator Marshall: If her income drops from \$1,200 a month to \$761 a month, how can she qualify for a war veterans allowance pension?

Dr. Mitchell: She only qualifies for a war veterans allowance pension if she requires the money.

The Class B rate for widows is given as a recognition of her contribution to looking after her husband, as you have put it, over the years. That is not meant to be spent to put food in her mouth or to put a roof over her head. That is not the intent of the program.

Senator Thompson: Why do you give her anything if you say she was getting no compensation and if you are not relating it to income? Why does she receive anything on the death of the spouse?

Dr. Mitchell: I think that is a question you should ask the legislators.

Hon. Mr. Campbell: Mr. Chairman, as Dr. Mitchell was saying, it is in recognition of her participation and support during her husband's life.

Senator Thompson: As Senator Marshall suggested, why do we not give a full recognition rather than a half-baked one?

Hon. Mr. Campbell: I think that you are looking at it again from an income-support point of view.

Senator Thompson: I am looking at it on your first principle, that you recognize the widow as having stayed with her husband and having supported him through the years. When you were before this committee earlier, I believe you mentioned that there are only 170 casualties left who receive 100 per cent disability allowance.

Senator Marshall: Those are the ones who are getting attendance allowance over and above that.

Senator Thompson: I am thinking of that group because really those spouses have made enormous sacrifices for their husbands if they have stayed with them.

Hon. Mr. Campbell: To turn the question around the other way, when the veteran himself or herself was awarded a disability pension, it was not on the basis that the individual needed money or needed an income. It was on the basis of recognizing that their participation created a disability, and that disability is being recognized and a pension award made on the basis of the disability. As Mr. Brittain said, he is a disability pensioner.

Senator Thompson: I recognize that Mr. Brittain served for his pension far more than I did.

Hon. Mr. Campbell: If I can carry that along, we cannot say to the widow of the veteran that we are going to pay her a pension for a different reason.

Senator Thompson: But you are giving a pension to the widow of a disabled person.

Hon. Mr. Campbell: Yes.

[Traduction]

Le sénateur Marshall: Si son revenu passe de 1,200 \$ à 761 \$ par mois, comment peut-elle être admissible à l'allocation aux anciens combattants?

Dr Mitchell: Elle ne peut obtenir l'allocation aux anciens combattants que si elle a besoin de cet argent.

Le taux de la catégorie B des pensions aux veuves lui est accordé en reconnaissance du fait qu'elle s'est occupé de son mari, comme vous l'avez dit, pendant des années. Elle n'est pas censée être obligée d'utiliser cette pension pour se nourrir et se loger. Ce n'est pas le but du programme.

Le sénateur Thompson: Pourquoi lui donnez-vous une pension si vous dites qu'elle ne recevait aucune indemnité et que la pension ne dépend nullement du revenu? Pourquoi reçoit-elle une pension au moment du décès de son conjoint?

Dr Mitchell: Sénateur, je crois que vous devriez poser cette question aux législateurs.

L'honorable M. Campbell: Monsieur le président, comme l'a dit M. Mitchell, c'est en reconnaissance des soins et de l'appui qu'elle a donnés à l'ancien combattant qui était son mari.

Le sénateur Thompson: Comme l'a dit le sénateur Marshall, pourquoi ne pas lui accorder une reconnaissance totale plutôt que partielle?

L'honorable M. Campbell: Je crois que vous abordez encore la question du point de vue du soutien du revenu.

Le sénateur Thompson: J'aborde la question sur le premier principe que vous avez énoncé, à savoir que la veuve est restée auprès de son mari invalide et l'a soutenu pendant de nombreuses années. Lorsque vous avez comparu devant ce comité, vous avez dit, je crois, qu'il n'y a que 170 invalides qui reçoivent toujours la pleine allocation d'invalidité.

Le sénateur Marshall: Il s'agit des anciens combattants qui reçoivent aussi les allocations de soins.

Le sénateur Thompson: Je m'intéresse à ce groupe tout particulièrement parce que ces épouses ont fait d'énormes sacrifices pour leurs maris si elles sont restées près d'eux.

L'honorable M. Campbell: Si nous abordons la question d'un autre point de vue, quand l'ancien combattant a eu droit à une pension d'invalidité, cela ne dépendait pas du fait qu'il avait besoin d'argent ou d'un revenu. La pension lui a été accordée pour reconnaître le fait que son invalidité découle de son service en temps de guerre. Comme l'a dit M. Brittain, il est lui-même un pensionné pour invalidité.

Le sénateur Thompson: Je sais que M. Brittain a davantage mérité sa pension que moi.

L'honorable M. Campbell: Si je peux poursuivre dans la même vaine, nous ne pouvons pas dire à la veuve de l'ancien combattant que nous allons lui verser une pension pour une toute autre raison.

Le sénateur Thompson: Mais vous accordez une pension à la veuve d'un ancien combattant invalide.

L'honorable M. Campbell: En effet.

[Text]

Senator Thompson: I presume your principle is that for a person who has a 100 per cent disability, his wife has been his mainstay and has stood faithfully by him. I support Senator Marshall's recommendation. I think she deserves not only a medal, but full recognition.

Hon. Mr. Campbell: If you carry that argument to its extreme, then you will be—

Senator Thompson: I would not carry it to its extreme.

Hon. Mr. Campbell: . . . saying the widow should be entitled to greater benefits than the veteran himself or herself.

Senator Thompson: I would not carry it to that extreme.

The Chairman: Mr. Minister, perhaps I could ask a supplementary question with respect to this point. I can see the difference in philosophy between a war veteran's allowance recipient, but I would like to support Senator Marshall's philosophy for a different reason. If we have a 100 per cent disability war veteran and he is getting a war veteran's attendance allowance, he is probably getting a wheelchair plus a special apartment that he has to pay \$1,000 a month for in order to get into his apartment because he is disabled. He probably has to have a special car which has to be equipped with special items. Consequently, this extra allowance is used up, but one month after he dies his wife has to dispose of the specialized equipment as well as move into a different apartment because she probably cannot afford to keep that one. I think there should be a break-off period to give her adequate time to move into a smaller apartment and to dispose of the specialized equipment that she needed for her husband. I think she needs time to compensate for these extra expenses in order to get organized in living on her own.

Perhaps it would be a good idea for the department to take another look at this item, especially for those who are receiving the attendance allowance and extra things they need as veterans that upon their death the widow would need time to tackle, including the extra expenses for two or three months upon the death of her husband.

Hon. Mr. Campbell: I am not averse to that suggestion, but I think the distinction has to be made that the argument you presented is income-related. In other words, there should be some way in which the widow of the veteran can adjust to life after her husband has died. We have to look at that from the war veterans allowance aspect as opposed to the disability pension aspect.

The Chairman: Am I receiving the impression from you that the expenses that she would incur, such as to maintain this apartment, a wheelchair and perhaps an elevator, could be considered as deductions on her income so that she could get war veterans allowance to pay those additional expenses? I thought the war veterans allowance did not take that into consideration and, therefore, she would not qualify for war veterans allowance but would still have to maintain that

[Traduction]

Le sénateur Thompson: Je suppose que votre principe c'est d'accorder une pension à la veuve d'un ancien combattant atteint d'une invalidité totale et de reconnaître que sa veuve l'a soutenu fidèlement. J'appuie la recommandation du sénateur Marshall. J'estime que cette veuve mérite non seulement une médaille, mais aussi une pleine reconnaissance.

L'honorable M. Campbell: Si vous poussiez cet argument à l'extrême . . .

Le sénateur Thompson: Je ne le pousserais pas à l'extrême.

L'honorable M. Campbell: Vous diriez alors que la veuve droit à des prestations plus élevées que celles auxquelles avait droit l'ancien combattant.

Le sénateur Thompson: Je ne pousserais pas l'argument à l'extrême.

Le président: Monsieur le ministre, j'aimerais poser une question supplémentaire à cet égard. Je vois la différence entre un titulaire d'une allocation aux anciens combattants et un titulaire d'une pension d'invalidité mais j'aimerais appuyer la recommandation du sénateur Marshall pour une toute autre raison. Si nous prenons le cas d'un ancien combattant qui souffrait d'une invalidité totale et qui recevait une allocation de soins aux anciens combattants, ils disposait probablement d'un fauteuil roulant et devait payer plus de \$1,000 par mois pour vivre dans un appartement accessible aux invalides. Il a probablement besoin d'une voiture spécialement adaptée à ses besoins. Par conséquent, l'allocation supplémentaire qui lui est versée est bien utilisée. Un mois après sa mort, son épouse doit cependant se défaire de l'équipement spécial qui lui appartenait et devra sans doute déménager parce qu'elle ne pourra pas se permettre l'appartement qu'elle occupait avec son époux. Je crois qu'on devrait lui donner le temps voulu pour s'occuper de ces choses. Elle a droit à une certaine compensation pour ces dépenses supplémentaires et il faut lui donner le temps de s'organiser pour vivre seule.

Le ministère devrait peut-être étudier de nouveau le problème auquel font surtout face les veuves d'anciens combattants qui recevaient une allocation couvrant les soins et les appareils spéciaux dont ils avaient besoin. A la mort de leur époux, ces veuves devraient pouvoir disposer de deux ou trois mois pour trouver une solution à ces problèmes, c'est-à-dire, pour supprimer ces dépenses spéciales.

L'honorable M. Campbell: Je ne m'y oppose pas, mais j'aimerais que vous compreniez bien que vous soulevez une question de revenu. Autrement dit, une veuve devrait avoir le temps de prendre les mesures qui s'imposent après la mort de son époux. Il faut établir une distinction entre l'allocation pour anciens combattants et la pension d'invalidité.

Le président: Je ne suis pas certain de vous avoir bien compris. Dites-vous que la veuve d'un ancien combattant peut, afin d'avoir droit à l'allocation aux anciens combattants, déduire de son revenu les dépenses encourues pour louer un appartement pouvant accommoder une personne en chaise roulante et peut être doté d'un ascenseur? Je croyais qu'on ne tenait pas compte de ces dépenses dans le calcul de l'allocation aux anciens combattants et que, par conséquent, la veuve

[Text]

apartment for a few months, with these extra expenses, until she got reorganized. I did not think that you could write those off your income in order to make your income lower and get war veterans allowance. Perhaps that is a new policy that I have not heard about.

Hon. Mr. Campbell: That is not the case. Mr. Chairman, we are certainly prepared to look at that transition from a situation where you have a disability pensioner to that of a widow going on proportional pension.

Senator Marshall: Certainly, the way to do it is to meet with the National Council and the Canadian Legion, because they are the ones who have been putting this forward and they can give you better arguments than we can. We would appreciate it if you would look into that.

Hon. Mr. Campbell: I would be happy to.

Senator Thompson: I should like to refer to your basis for deciding on either a composite of five categories or the cost of living. We made a recommendation suggesting that it should be whichever one was better from the point of view of the veteran. Why can you not entrench that? You seem to follow that, although this year I notice that the single veteran receives \$900 less, although I do not know whether that is accurate. Is that not a principle you support?

Hon. Mr. Campbell: Yes, I certainly support the idea. For a number of years the recommendation was that it should be tied to the composite of the five categories in the Public Service. I think I am correct in saying it is only in the last year or so, probably as a result of arguments that I presented a year or so ago, that recommendations came forward to have the five categories or the cost of living, whichever was greater. In practice, we have been adhering fairly closely to that.

Senator Thompson: You say that you are adhering very closely to it, and I might add that the Legion does a great service for veterans, but because you will not entrench it they have to come to Ottawa to make representations which is costly. It looks as though that concept might be something that you may renege on although I do not think a minister such as yourself would, but perhaps we may not have a minister like you in the future.

Hon. Mr. Campbell: Mr. Chairman, it is not that I, personally, do not support the concept. The difficulty that exists is that it is a precedent-setting departure that would apply to all programs across the Public Service.

Senator Thompson: I do not follow that, Mr. Minister. The Department of Veterans Affairs has been a precedent-setting department. You are a precedent-setting person and veterans have special recognition.

[Traduction]

serait tenue de défrayer les dépenses supplémentaires comme celles de la location d'un appartement spécial jusqu'à ce qu'elle puisse s'en défaire. J'ignorais qu'on pouvait réduire le montant de son revenu en déduisant ces dépenses afin de pouvoir obtenir l'allocation aux anciens combattants. Ce changement m'a peut-être échappé.

L'honorable M. Campbell: Rien n'a été changé. Monsieur le président, nous sommes certainement prêts à étudier la possibilité d'accorder à la veuve d'un ancien combattant qui touchait une pension d'invalidité quelques mois avant de réduire cette pension en conséquence.

Le sénateur Marshall: Vous devriez, à cette fin, discuter de la question avec le Conseil national et la Légion canadienne étant donné qu'il s'agit d'une de leurs propositions et qu'ils sont beaucoup mieux en mesure de la défendre. Nous vous serions reconnaissants de vous assurer que votre ministère étudie cette question.

L'honorable M. Campbell: J'y veillerai.

Le sénateur Thompson: J'aimerais savoir si vous croyez que l'augmentation des pensions devrait être en fonction du traitement moyen de cinq catégories de fonctionnaires ou du coût de la vie? Le Comité a recommandé d'adopter la méthode la plus avantageuse pour les anciens combattants. Pourquoi cela pose-t-il des problèmes? Vous semblez appuyer cette idée, mais je me rends compte que l'allocation pour ancien combattant seul est de 900 dollars de moins cette année. Je fais peut-être erreur. Est-ce que vous appuyez ce principe?

L'honorable M. Campbell: Oui, certainement. Pendant de nombreuses années, on a recommandé que l'augmentation des pensions tienne compte du principe de la parité avec le traitement moyen de cinq catégories de fonctionnaires. Si je m'abuse, ce n'est que récemment, il y a à peu près un an, et j'y suis sans doute pour quelque chose, qu'on a recommandé d'adopter la méthode la plus avantageuse pour les anciens combattants. Nous avons respecté assez rigoureusement ce principe en pratique.

Le sénateur Thompson: C'est peut-être le cas, mais il me faut ajouter que la Légion, qui aide grandement les anciens combattants, soutient que ce principe n'étant pas reconnu officiellement, il leur faut venir à Ottawa pour présenter leurs arguments, ce qui est très coûteux. On craint que ce principe soit abandonné. Je sais bien que vous vous opposerez à ce qu'on le fasse tant que vous serez ministre, mais les ministres changent.

L'honorable M. Campbell: Monsieur le président, je ne m'oppose pas à ce principe. Le problème qui se pose est qu'on créerait ainsi un précédent qui s'appliquerait à tous les programmes de la Fonction publique.

Le sénateur Thompson: Je ne vous suis plus, monsieur le ministre. Le ministère des Affaires des anciens combattants est un ministère qui se distingue des autres comme vous vous distinguez des autres ministres. Il convient d'ailleurs qu'on traite de façon spéciale les anciens combattants.

[Text]

Hon. Mr. Campbell: That is not to say that I am not prepared to continue to work to achieve that, but I have not achieved it yet.

Senator Thompson: But you are working on it?

Hon. Mr. Campbell: Yes.

The Chairman: Perhaps I could interrupt Senator Thompson to say that the Department of Veterans Affairs has set a precedent this year in that they did not limit the cost-of-living increase on the War Veterans Allowance to the six and five per cent set down under the restraint program.

Senator Thompson: I appreciate your bringing that up, Mr. Chairman, because when that announcement was made, there was also a statement made that the veterans are recognized in Canada as a privileged group, which they should be.

Hon. Mr. Campbell: I think the word used was "special".

Senator Thompson: Special, yes. In view of that, Mr. Minister, you can express things well and with lucidity, so I have great hopes that next year this will be one of the efforts you will make on behalf of veterans.

Moving on to the phasing-in allowance increase up to 1986, why can't you move quicker than that? I don't think you are happy with it.

Hon. Mr. Campbell: It boils down, Senator, simply to a case of dollars and cents, if you want a very straightforward answer, plus the demand that is increasing in a number of other areas, and I am thinking specifically of programs like the Aging Veterans Program. We are talking about a fairly sizeable financial commitment of approximately \$50 million to be able to close that gap. It becomes a question of whether you try to close that gap, which I would certainly like to do, or whether you continue to identify resources to enable the Aging Veterans Program to expand, or a number of other programs such as the casual earning exemption. This latter, on the surface, does not appear to have a cost attached to it; at the same time, it is a \$2 million annual increase in terms of departmental budgets.

Senator Marshall: The cost of bringing the separated veteran and his wife up to \$6,191 comes to a total of \$6 million?

Hon. Mr. Campbell: Yes, it is about \$6.5 million over a three and a half to four year period.

Senator Marshall: Where was your priority on that aspect, which we are commending you for, against some of the other priorities about which you are being hounded. Why was that such an urgent matter? I never hear anybody saying they were not getting enough money when they separated, so how can you justify that six and a half million going into that program rather than into improving the aging program or some other programs?

[Traduction]

L'honorable M. Campbell: Je n'ai pas dit que je vais abandonner la partie, mais je n'ai pas encore atteint mon objectif.

Le sénateur Thompson: Mais vous continuez d'y croire?

L'honorable M. Campbell: Oui.

Le président: Je me permets d'interrompre le sénateur Thompson pour faire remarquer que le ministère des Affaires des anciens combattants a déjà créé un précédent cette année étant donné que l'indexation de l'augmentation de l'allocation aux anciens combattants n'a pas été assujettie au programme de restrictions des six et cinq p. 100.

Le sénateur Thompson: Vous avez bien fait de le mentionner. Monsieur le président. Lorsque cette décision a été prise, je crois qu'on a annoncé que les anciens combattants du Canada étaient considérés comme un groupe privilégié, ce qui se justifie tout à fait à mon avis.

L'honorable M. Campbell: Je crois qu'on a parlé d'un groupe «spécial».

Le sénateur Thompson: Vous avez raison. Compte tenu de ce fait ainsi que de vos grandes qualités, monsieur le ministre, nous avons bon espoir que vous pourrez obtenir cette amélioration pour les anciens combattants dès l'an prochain.

Passons maintenant à la question de l'échelonnement jusqu'en 1986 de l'augmentation de l'allocation? Pourquoi ce processus doit-il prendre tant de temps? Je suis convaincu que cette lenteur ne vous plaît pas.

L'honorable M. Campbell: Pour être franc, sénateur, il s'agit simplement d'une question d'argent. Il faut également tenir compte du fait que la demande augmente dans plusieurs domaines, et je songe, en particulier, au programme pour anciens combattants qui avancent en âge. Il nous faudrait pour régler ce problème la forte somme de 50 millions de dollars. Il s'agit d'établir si l'on désire combler cet écart ou si l'on veut trouver les moyens de permettre à des programmes comme le programme pour anciens combattants qui avancent en âge ou l'exemption à l'égard des revenus occasionnels. Même si on pourrait penser, à prime abord, que cette exemption ne coûte rien au ministère, elle exige, en fait, une augmentation annuelle du budget de 2 millions de dollars.

Le sénateur Marshall: Il en coûterait donc au total 6 millions de dollars pour porter à \$6,191 le montant de la pension versée à deux personnes dont l'une est un ancien combattant?

L'honorable M. Campbell: Oui, il en coûterait environ 6.5 millions de dollars sur une période de trois ans et demi à quatre ans.

Le sénateur Marshall: Nous vous louons d'avoir obtenu ce changement, mais je me demande s'il était aussi urgent que cela? Quelles ont été vos priorités? Je n'ai jamais entendu des gens se plaindre de ne pas avoir assez d'argent après s'être séparés. Comment pouvez-vous donc justifier le fait de consacrer 6 millions et demi à ce programme au lieu d'affecter cette somme à un programme comme celui qui s'adresse aux anciens combattants qui avancent en âge?

[Text]

Hon. Mr. Campbell: There were recommendations from our councillors that difficulties or hardships did develop, and there were additional costs associated with a couple living separately. For example, the cost of getting back and forth so that they could be together as much as possible when they are separated for medical reasons. There was a general assumption, too, that a couple living together could realize some economies above that of two individuals living separately.

Senator Marshall: I remarried two years ago, and it costs me double.

Hon. Mr. Campbell: I wouldn't touch that one, senator.

Senator Thompson: With respect to your aging program, which I commend you for, are you working on reducing the delays in the processing? You say you may have 900 applicants processed by the end of this year, is that right?

Hon. Mr. Campbell: Yes.

Senator Thompson: That seems to me to be a long period. It must be a slow process.

Hon. Mr. Campbell: We went from about 200 a year ago, senator, and I think we are aiming at 1,000 in this particular year.

Your observation that things probably aren't happening quickly enough is probably well founded, but we are dealing with a new program which, in my view, is well beyond the pilot stage and is becoming a part of the on-going program of the department. We are examining ways and means of not only ensuring that the program does the job well in terms of meeting the needs of veterans, but also examining ways and means by which we can expand that program not only to disabled pensioners but to War Veterans Allowance recipients. We are being a little cautious, however, in terms of its implementation, but our intentions are to move in that direction as rapidly as possible, recognizing the need for resources to do so.

Senator Thompson: You have mentioned that you are interested in the guidelines which they have in the States, and I am thinking of the decentralization with regard to clothing and those kinds of judgements that are made.

Hon. Mr. Campbell: Yes.

Senator Thompson: Do you have guidelines now for your officers so that they can use discretion, rather than having to come to head office on specified days?

Hon. Mr. Campbell: I think we may be talking about different programs. You are thinking possibly of the disability pension processing system, versus the implementation of the aging veterans. Possibly I could ask Dr. Mitchell to comment on things like clothing allowances and that area as to what is happening in terms of the changes in administration there, and specifically the decentralization aspects.

[Traduction]

L'honorable M. Campbell: Nos conseillers ont attiré notre attention sur les difficultés et les dépenses supplémentaires auxquelles faisait face un couple ne vivant plus ensemble. On donne en exemple ce qu'il en coûte aux conjoints pour se visiter autant que possible lorsqu'ils sont séparés pour des raisons médicales. On suppose aussi qu'il en coûte moins à deux personnes de vivre ensemble qu'à chacune d'elle de vivre seule.

Le sénateur Marshall: Je me suis remarié il y a deux ans et il m'en coûte deux fois plus pour vivre depuis ce temps.

L'honorable M. Campbell: J'aime mieux ne pas me risquer à vous donner une explication, sénateur.

Le sénateur Thompson: Quant au très bon programme qui s'adresse aux anciens combattants qui avancent en âge, prend-on des mesures pour traiter les demandes plus rapidement? Que fait-on pour activer le traitement des demandes? Vous avez dit que le ministère aurait sans doute étudié 900 demandes d'ici la fin de l'année n'est-ce-pas?

L'honorable M. Campbell: Oui.

Le sénateur Thompson: Cela me semble assez peu. Le processus doit être très lent.

L'honorable M. Campbell: Nous en avons étudié deux cents l'an dernier, sénateur, et je crois que nous nous fixons comme objectif d'en étudier mille cette année.

Vous avez sans doute raison de faire remarquer que les choses vont lentement, mais il s'agit d'un nouveau programme qui, à mon avis, a dépassé l'étape du programme-pilote et qui est devenu un des programmes permanents du ministère. Nous voulons nous assurer que le programme réponde bien aux besoins des anciens combattants. Nous aimerions également l'étendre aux personnes touchant une pension d'invalidité. Nous agissons avec prudence mais notre intention est d'élargir le programme et de trouver les ressources nécessaires pour le faire.

Le sénateur Thompson: Vous avez mentionné que vous vous intéressez à ce qui se passe à ce sujet aux États-Unis. Je songe à la décentralisation en ce qui touche la question de l'habillement et d'autres décisions de ce genre.

L'honorable M. Campbell: En effet.

Le sénateur Thompson: Est-ce que vos agents ont un certain pouvoir discrétionnaire ou doivent-ils toujours venir au bureau chef certains jours?

L'honorable M. Campbell: Je crois que nous parlons de programmes différents. Vous voulez sans doute savoir quelles sont les modalités du traitement des demandes de pension d'invalidité par rapport à celles qui s'appliquent au programme pour anciens combattants qui avancent en âge. J'aimerais demander à M. Mitchell de vous dire quelques mots au sujet des allocations d'habillement entre autres et de vous expliquer quels sont les changements administratifs qui ont été apportés à cet égard, et en particulier, de vous expliquer le processus de la décentralisation.

[Text]

Dr. Mitchell: Mr. Chairman and Senator Thompson, the so-called clothing allowance, which is a special award, is dependent upon the pensioner having a requirement for that award, and that data is covered by the Senior Pension Medical Examiner in a district office and recommendation made and sent to head office only because the Pension Act vests the authority for the award in a commissioner, and the commissioners are at head office. It is a fairly routine and automatic sort of thing.

Hon. Mr. Campbell: I think it is fair to say, Dr. Mitchell, that efforts have been made to streamline that process.

Dr. Mitchell: Absolutely.

Hon. Mr. Campbell: In the past, it really had to go before the board and be formally approved and, by the time it was scheduled for a board hearing and the formal decision made, there was a delay in the response going back to the veteran. That process has now been streamlined so that, once it is in the head office, we do meet the requirements of the act but the delays have been reduced.

Senator Thompson: Perhaps I could take advantage of the doctor being here. I don't have the logical sequence in my questions which Senator Marshall has, so I am jumping to a question which you raised, Mr. Chairman, at one of our previous sittings with respect to your definition of "Export" concerning the relationship between radiation and cancer in the medical field.

Apart from these other studies that you are doing in this area, I understand that there are 80 applicants who have now appeared on the scene and to whom you have given no help yet. You are trying to locate those who were exposed at Chalk River. Are you giving them assistance in terms of trying to find a medical doctor who is an expert in radiation exposure?

Dr. Mitchell: I am not very sure that I understand your question. Are you asking about the number of people who have applied to the Canadian Pension Commission?

Senator Thompson: I have a figure of 80 who have applied.

Dr. Mitchell: I do not have that figure at hand, but I think it would be closer to eight. My recollection is that seven people applied. As the minister said earlier, there were about 1,000 exposed at Chalk River, and we are endeavouring to identify those. Strangely enough, it is a very difficult thing to do because it happened 25 years ago. We compile our list by going to a variety of sources because, for some reason, an accurate list was not kept of those personnel. We talk to "Joe" who says, "Oh, yes, I remember Pete or Mike was there." This is how we verify who was at the Chalk River site.

Senator Thompson: I read the transcript of a representation made before the House of Commons committee. I believe a representative explained the difficulties he had in trying to organize some kind of group to appear before you and that he was offered no assistance by the department. I am wondering what kind of assistance you give to, say, some veterans who were exposed at Chalk River. I am wondering whether you

[Traduction]

Dr. Mitchell: Monsieur le président et sénateur Thompson, l'allocation d'habillement qui est une allocation spéciale est versée qu'aux personnes qui en ont besoin. Le médecin en chef des pensions qui se trouve au bureau de district soumet une recommandation à cet égard au bureau chef simplement parce que la Loi sur les pensions exige que cette décision soit prise par un commissaire et que les commissaires se trouvent au bureau chef. C'est une procédure tout à fait courante.

L'honorable M. Campbell: Je crois qu'il faut admettre M. Mitchell, qu'on a essayé de simplifier le processus.

Dr Mitchell: En effet.

L'honorable M. Campbell: Dans le passé, il fallait vraiment que le cas soit étudié et formellement approuvé par la Commission. Un temps considérable pouvait s'écouler entre le moment où la date de l'audience était fixée jusqu'à ce que la décision finale soit rendue. Le processus a été simplifié. Nous respectons la loi parce que l'étude se fait au bureau chef, mais les retards ont été supprimés.

Le sénateur Thompson: J'aimerais profiter du fait que le médecin soit ici pour lui poser une question. Je n'ai pas la rigueur du sénateur Marshall et c'est pourquoi vous devrez m'excuser de changer de sujet et de revenir à une question que vous avez déjà soulevée, Monsieur le président, lors de l'une de nos réunions précédentes en ce qui touche la définition médicale qu'on donne au terme «propagation» dans le cas du rapport entre les rayonnements et le cancer.

Je sais que vous avez entrepris certaines études, mais il semble que vous n'ayez pas encore réglé le cas des 80 personnes qui ont fait une demande. Essayez-vous de trouver les personnes qui ont été exposées à des rayonnements à Chalk River. Essayez-vous de les aider en les référant à un médecin qui soit un spécialiste des effets des rayonnements?

Dr Mitchell: Je ne sais pas si je vous comprends bien. Voulez-vous savoir combien de personnes ont présenté une demande à la Commission canadienne des pensions?

Le sénateur Thompson: On m'a dit qu'il y en aurait 80.

Dr Mitchell: Je crois qu'il s'agirait plutôt de 8 personnes. Si je me souviens bien, 7 personnes avaient présenté une demande. Comme le ministre l'a mentionné plus tôt, quelques 1,000 personnes ont été exposées à des rayonnements à Chalk River et nous essayons d'entrer en communication avec elles. Fait assez surprenant, il nous est difficile de le faire parce que l'événement est survenu il y a vingt-cinq ans. Nous dressons une liste en nous reportant à diverses sources parce que, pour une raison quelconque, il n'existe pas une liste exacte de ces employés. «Je me rappelle que Pete ou Mike y était.» C'est ainsi que nous avons vérifié qui était à Chalk River.

Le sénateur Thompson: J'ai lu la transcription d'un exposé présenté au Comité de la Chambre. Je crois qu'un représentant a expliqué les difficultés qu'il avait eues à prendre les dispositions nécessaires pour qu'un groupe comparaisse devant vous et que le ministère ne lui avait offert aucune aide. Je me demandais quelle sorte d'aide vous accordiez, disons, à des anciens combattants qui ont été irradiés à Chalk River. Je me

[Text]

give them expert advice and recommend expert medical advice in helping them to present their cases.

Hon. Mr. Campbell: I believe you are talking of the three or four individuals who were involved in the Chalk River clean-ups, who approached the department for basically two things: One was a proposal that a study be undertaken; and the second was a request for funding so that an office could be set up where they could proceed with their work of compiling a list and so on.

Unfortunately, I am not in a position to provide that kind of funding. However, I did give them an undertaking that we would wait to see the results of the AECL study.

In fact, I talked with the three or four individuals who had approached me earlier. Their major concern about the AECL study was that, in their view, the findings would probably be diluted simply because of the large numbers they were talking of, that is, 10,000 people. Therefore, I made a deliberate decision to respond directly to their request and to initiate a study specific to the groups that were involved in the Chalk River clean-up.

The question you raise about expert advice really relates to the question of an application going before the Pension Commission and identifying an individual with recognized expertise, who could present evidence to the commission which would be accepted as fact.

This then gets us into the area of debate. When you get into talking about the nuclear issues, as you know, there are people sitting on both sides of the issue.

What we are attempting to do in the study is to establish some facts which can then form the basis of consideration by the commission of applications of this nature.

Perhaps Dr. Mitchell could briefly give us an idea of basically what is happening in the mortality linkage study, and that may answer your question.

Dr. Mitchell: We hired the School of Epidemiology at the University of Ottawa to do a feasibility study to see if it was actually practical and feasible to do a study. They gathered files on about 60 or 70 servicemen who were at Chalk River and then examined them to see whether it was possible to do the study. They decided it was, but that took some time.

They then embarked on what we referred to as "phase two" which is the mortality linkage study. This entails actually identifying each and every person who was at Chalk River and researching their files to see what has happened to them. As you can imagine, the easier thing to do is to establish if they are alive or dead. That is the so-called mortality linkage study.

After that is done, we then have to get into the morbidity study which we refer to as "phase three." That means we actually contact those people and establish if they are ill, what their illness is and of what severity.

The mortality linkage study will be finished in roughly a year. It will take quite some time to do. They are now well on

[Traduction]

demandais si vous leur offriez ou recommandiez l'avis de spécialistes et si vous les aidiez à présenter leur cas.

L'honorable M. Campbell: Je crois que vous parlez des trois ou quatre personnes qui ont participé aux activités de nettoyage à Chalk River et qui ont contacté le ministère pour deux choses: lui proposer d'entreprendre une étude et lui demander des fonds pour que puisse être créé un bureau où ils pourraient procéder à dresser une liste, etc.

Malheureusement, je ne suis pas en mesure de fournir ce type de financement. Toutefois, je leur ai donné l'assurance que nous attendrions de voir les résultats de l'étude de l'AECL.

En fait, j'ai parlé au trois ou quatre personnes qui m'avaient contacté un peu plus tôt. Au sujet de l'étude de l'AECL, elles se préoccupaient surtout de ce que les conclusions allaient probablement être diluées à cause du nombre de cas, c'est-à-dire 10,000. J'ai donc décidé de répondre directement à leur demande et de lancer une étude relative aux groupes en cause dans les activités de nettoyage de Chalk River.

Pour ce qui est des avis de spécialistes, lorsqu'une demande est soumise à la Commission des pensions, il s'agit de trouver un spécialiste qui puisse présenter à cette dernière des données fiables.

Puis nous passons au débat. Quand on se met à parler de questions nucléaires, comme vous le savez, certains sont pour, d'autres contre.

Ce que nous cherchons à faire dans notre étude, c'est d'établir des faits qui puissent servir de base à l'étude, par la Commission, des demandes de ce type.

M. Mitchell pourrait peut-être nous donner une idée de ce qui se passe dans l'étude sur les causes des décès, ce qui pourrait répondre à votre question.

Dr Mitchell: Nous avons commandé au département d'épidémiologie de l'Université d'Ottawa une étude de faisabilité afin de déterminer si on pouvait vraiment procéder à l'étude sur les causes des décès. Ils ont compilé les dossiers d'environ 60 ou 70 préposés aux activités de nettoyage à Chalk River et les ont examinés pour voir s'il était possible de faire l'étude. Ils ont décidé que c'était effectivement possible, mais il leur a fallu un certain temps.

Ensuite, ils sont passés à la phase deux, soit l'étude sur les causes des décès. Il s'agit de recenser toutes les personnes qui étaient à Chalk River et d'examiner leurs dossiers pour voir ce qui leur est arrivé. Comme vous pouvez l'imaginer, le plus facile à faire, c'est de voir si elles sont en vie ou mortes. C'est ce qu'on appelle l'étude sur les causes des décès.

Ensuite, nous passons à la phase trois, c'est-à-dire l'étude sur la morbidité. Autrement dit, nous contactons ces personnes afin de déterminer si elles sont malades, quelle est leur maladie et quelle en est la gravité.

L'étude sur la cause des décès sera terminée dans à peu près un an. Il faut du temps pour faire une telle étude mais les

[Text]

the way to doing that. There are three research assistants and one supervisor involved in this at the School of Epidemiology.

Part of the reason it will take a year is because it takes Statistics Canada about six months to do the actual linkage. When that is complete and the report comes to the minister—I hope I am not telling tales out of school—

Hon. Mr. Campbell: Go ahead.

Dr. Mitchell: . . . the minister is encouraging the university to publish that report in scientific journals.

As you can imagine, there is not very much information on this subject in the world.

Senator Thompson: I find that difficult to understand because I am thinking of Hiroshima and also the fact that the United States is going through this process.

Dr. Mitchell: The conditions were somewhat different at Chalk River because, presumably, they were under some sort of controlled environment. There was a deliberate attempt to shield people from radiation. What we are hearing is that perhaps the shielding was not sufficient. There is very meagre data on that subject.

Hon. Mr. Campbell: Within that group, there are a number who are slightly different and that is those involved in the Nevada testing. I understand the people in the forces were, in fact, exposed to the after-effects of the explosion. In fact, we have heard that some of them were marched through ground zero within three hours of the actual explosion without any protective clothing other than their normal military uniforms.

In a general sense, we are trying our very best in an area that is extremely difficult.

I travelled to Washington to meet with my counterpart almost two years ago when this issue arose in the hope that they had carried out a study and had some documentation or reports that would be useful to us. I found, to my surprise, that they were not much further ahead than we are at the moment, not because they are not interested, but because there were other issues that surfaced that had more volatile effects. An example of that would be the issue of agent orange, which, as you know, emanated from Vietnam.

As I understand it, now there are some 30 studies going on in the United States on that issue. Again, it is a question of timing and a question of the public interest and veteran interest in the issue at a given point in time.

Senator Thompson: When we turned over hospital beds to the provinces we entered into agreements with them. That is mentioned in the annual report.

As veterans age and, therefore, require long-term care, is there sufficient flexibility in the agreements with the provinces so that beds will be provided for them?

[Traduction]

travaux vont bon train. Trois adjoints de recherche et un surveillant participent à ce projet au département d'épidémiologie.

Il faudra un an avant que tout soit terminé, en partie parce que Statistique Canada met environ six mois pour faire l'enchaînement des divers éléments. Quand cela est fait, et que le rapport parvient au ministre—j'espère que je ne raconte pas d'histoires—

L'honorable M. Campbell: Poursuivez.

Dr Mitchell: . . . le ministre encourage l'université à publier ce rapport dans les revues scientifiques.

Comme vous pouvez l'imaginer, il n'y a pas beaucoup de renseignements sur cette question dans le monde.

Le sénateur Thompson: Je trouve cela difficile à comprendre, car je pense à Hiroshima et aussi au fait que les États-Unis passent par ce processus.

Dr Mitchell: Les conditions étaient quelque peu différentes à Chalk River car les personnes en cause étaient dans une espèce de milieu contrôlé. On a cherché à les protéger des radiations mais on nous dit que la protection n'était peut-être pas suffisante. Il y a très peu de données sur cette question.

L'honorable M. Campbell: Dans ce groupe, il y en a un certain nombre dont le cas diffère légèrement de celui des personnes en cause dans le test au Nevada. Je crois comprendre que les membres des forces ont en fait été exposés aux effets consécutifs à l'explosion. En fait, nous avons entendu dire que certains d'entre eux ont dû marcher sur les lieux mêmes de l'explosion deux ou trois heures après, sans vêtements de protection autres que leur simple uniforme.

De façon générale, nous essayons de faire de notre mieux dans un domaine extrêmement difficile.

Je me suis rendu à Washington pour rencontrer mon homologue américain il y a presque deux ans, au moment où cette question a été soulevée, dans l'espoir que les États-Unis avaient effectué une étude et détenaient des documents ou rapports qui nous seraient utiles. A ma grande surprise, ils n'étaient guère plus avancés que nous le sommes actuellement, non pas parce que cela ne les intéressait pas mais parce que d'autres questions avaient surgi qui avaient des effets plus délicats. Par exemple, la question de l'agent orange qui, comme vous le savez, provenait du Vietnam.

Si je ne m'abuse, il y a aujourd'hui quelque 30 études en cours aux États-Unis à ce sujet. C'est toujours une question d'opportunité: il faut que le public ou les anciens combattants s'intéressent à la question à un moment donné.

Le sénateur Thompson: Lorsque nous avons confié aux provinces la responsabilité des lits d'hôpitaux, nous avons conclu des accords avec elles. Cela est mentionné dans le rapport annuel.

Lorsque les anciens combattants avancent en âge et qu'ils ont besoin de soins à long terme, y a-t-il suffisamment de souplesse dans les accords conclus avec les provinces pour que des lits leur soient fournis?

[Text]

In Ontario there is the Sunnybrook Hospital and there are contractual arrangements with other hospitals. In the case of a veteran living in a small community, it means a great deal to be near his wife and family. Are there arrangements for that?

Hon. Mr. Campbell: Yes. When the hospital beds were transferred, we obviously identified what we considered to be an adequate number of priority beds in a particular hospital. We entered into that arrangement bearing in mind that we required a certain degree of flexibility of either increasing or decreasing that number, depending upon the demand.

On an almost annual basis, we are conducting negotiations with different provincial governments in an attempt to secure additional bed space. For example, there are negotiations on-going at the moment with the Province of New Brunswick with respect to additional bed space in the northern part of the province. We are also conducting negotiations with Nova Scotia.

Of course, as you know, that is one of the elements in the Aging Veterans Program. Instead of saying to a veteran who lives in Sydney, Cape Breton, that he has to go to Camp Hill, we will attempt to secure bed space as close as possible to his home.

For example, there are a number of veterans from Cape Breton, possibly 15 or 30, who were in Camp Hill until the new hospital opened in Sydney Mines. They have now moved back to Cape Breton.

Senator Thompson: If a doctor is treating a veteran, whether disabled or not, does he charge through the provincial health program?

Hon. Mr. Campbell: Yes.

Senator Thompson: But he can charge a rate which is higher than that?

Hon. Mr. Campbell: If it is a disability pensioner, we pay for all the costs.

Senator Thompson: At what rate, the OHIP rate?

Hon. Mr. Campbell: Whatever the provincial rate happens to be.

The Chairman: That is something we should discuss sometime.

Hon. Mr. Campbell: Yes, but who will be the referee?

Senator Thompson: I understood you paid a rate set by the medical colleges.

Hon. Mr. Campbell: The provincial medical associations establish the rates applicable in each province, and we pay according to that rate.

Senator Thompson: Which may be different from the OHIP rate?

Hon. Mr. Campbell: Yes.

Senator Thompson: So, you are possibly paying a higher rate than the provincial rate, since the medical colleges usually charge higher rates.

[Traduction]

En Ontario, il y a l'hôpital Sunnybrook et il y a des accords contractuels qui ont été conclus avec d'autres hôpitaux. Pour un ancien combattant qui vit dans une petite localité, il est important d'être près de sa femme et de sa famille. Y a-t-il des dispositions à cet égard?

L'honorable M. Campbell: Oui. Quand la responsabilité des lits d'hôpitaux a été transférée aux provinces, nous avons évidemment recensé ce que nous considérons comme un nombre suffisant de lits prioritaires dans un hôpital donné. Nous avons conclu cet accord en gardant à l'esprit qu'il nous fallait une certaine souplesse de manière à pouvoir augmenter ou diminuer ce nombre selon la demande.

A peu près une fois par année, nous négocions avec divers gouvernements provinciaux pour essayer d'obtenir des lits supplémentaires. Par exemple, on négocie actuellement avec la province du Nouveau-Brunswick pour obtenir des lits supplémentaires dans la partie nord de la province. Nous menons aussi des négociations avec la Nouvelle-Écosse.

Évidemment, comme vous le savez, c'est là un des éléments du programme des anciens combattants qui avancent en âge. Plutôt que de dire à un ancien combattant qui vit à Sydney, au Cap-Breton, qu'il doit aller à Camp Hill, nous essaierons de lui obtenir un lit le plus près possible de chez lui.

Par exemple, un certain nombre d'anciens combattants du Cap-Breton, peut-être 15 ou 30, qui étaient à Camp Hill jusqu'à l'ouverture du nouvel hôpital à Sydney Mines, sont maintenant de retour au Cap-Breton.

Le sénateur Thompson: Lorsqu'un médecin traite un ancien combattant, handicapé ou non, ses frais sont-ils imputés à l'assurance-maladie provinciale?

L'honorable M. Campbell: Oui.

Le sénateur Thompson: Mais il peut demander un tarif supérieur?

L'honorable M. Campbell: Dans le cas d'un pensionné invalide, nous couvrons tous les coûts.

Le sénateur Thompson: A quel taux, celui de l'OHIP?

L'honorable M. Campbell: Le taux en vigueur dans la province en cause.

Le président: C'est quelque chose dont nous devrions discuter à un moment donné.

L'honorable M. Campbell: Oui, mais qui fera l'arbitre?

Le sénateur Thompson: Je croyais que vous payiez un tarif déterminé par les collèges de médecins.

L'honorable M. Campbell: Les associations médicales provinciales déterminent les taux applicables dans chaque province et c'est ce que nous payons.

Le sénateur Thompson: Ils peuvent être différents du taux de l'OHIP?

L'honorable M. Campbell: Oui.

Le sénateur Thompson: Il est donc possible que vous payiez plus que le taux provincial, car les collèges de médecins demandent habituellement davantage.

[Text]

The Chairman: Senator Thompson, it is now two minutes before 11:00, and since another committee meeting is scheduled to be held in this room, I will have to call for an end to questions.

Senator Marshall: Mr. Chairman, it seems that a sufficient number of questions have been asked on the basic rate of pension, the breakdown of the staff, the transfer to hospitals, and the number of treatment services. I wonder if we could ask the minister to come back once more.

Hon. Mr. Campbell: I would be delighted to come back.

The Chairman: When you come back, perhaps we could deal with one branch of your department. For example, we could deal with the Assistant Deputy Minister for Finance, Personnel and Administration, and the Director Gen of Veterans Land Administration.

There are many branches in your department, so rather than bring all of those branch heads with you, you could select one or two.

Senator Marshall: Perhaps we could go to Charlottetown.

The Chairman: We could, but we would have to receive a special order to pay for the committee's travel expenses.

Perhaps we will restrict our next meeting to veterans' services.

Senator Marshall: With all due respect, Mr. Chairman, we have not really touched on the report itself. That contains problems common to all of the branches of the department.

Senator Thompson: Perhaps we should restrict our questions to one area.

The Chairman: Senator Marshall, the Department of Veterans Affairs is a large department and has many branches. I think we should curtail our questions to one or two branches at the next meeting and deal with the other branches at a further meeting. That would mean that a great many people would not have to leave their offices to attend a meeting at which they may be asked no questions.

Senator Marshall: In that case, Mr. Chairman, I think we should deal with the Canadian Pension Commission, treatment services and administration.

The Chairman: So, we will deal with those three at the next meeting.

Is it possible to have you back next Wednesday or Thursday?

Hon. Mr. Campbell: That would be impossible at the moment because I have a commitment to go to Victoria for the opening of the new wing of the Shaughnessy Hospital.

The Chairman: Since we will meet without you next week, perhaps we should ask you another question today.

[Traduction]

Le président: Sénateur Thompson, il est maintenant onze heures moins deux et comme une autre réunion doit avoir lieu dans cette pièce, je dois mettre fin aux questions.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, il semble que suffisamment de questions aient été posées en ce qui concerne le taux de base des pensions, la répartition du personnel, le transfert des lits d'hôpitaux et le nombre de services de traitement. Je me demandais si nous pourrions demander au ministre de revenir encore une fois.

L'honorable M. Campbell: Je serais enchanté de revenir.

Le président: Lorsque vous reviendrez, nous pourrions peut-être parler d'une direction de votre ministère. Par exemple, nous pourrions nous entretenir avec 6 sous-ministre adjoint des finances, du personnel et de l'administration et le directeur général de l'administration des terres des anciens combattants.

Il y a de nombreuses directions à votre ministère; on pourrait donc choisir un ou deux directeurs plutôt que de tous les faire venir.

Le sénateur Marshall: Nous pourrions peut-être aller à Charlottetown.

Le président: Nous le pourrions, mais il nous faudrait un ordre spécial afin de couvrir les frais de déplacement du comité.

Nous limiterons peut-être notre prochaine réunion aux services offerts aux anciens combattants.

Le sénateur Marshall: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, nous n'avons pas encore abordé le rapport lui-même. Il traite de problèmes communs à toutes les directions du ministère.

Le sénateur Thompson: Nous devrions peut-être limiter nos questions à un domaine.

Le président: Sénateur Marshall, le ministère des Affaires des anciens combattants est un gros ministère qui comprend de nombreuses directions. Je pense que nous devrions limiter nos questions à une ou deux directions lors de la prochaine réunion, et traiter des autres au cours d'une réunion ultérieure. Ainsi, on n'aurait pas à déplacer de nombreuses personnes pour une réunion où on ne leur poserait peut-être aucune question.

Le sénateur Marshall: En ce cas, monsieur le président, je pense que nous devrions parler de la Commission canadienne des pensions, des services de traitement et de l'administration.

Le président: Nous traiterons donc des trois au cours de la prochaine réunion.

Vous serait-il possible de revenir mercredi ou jeudi prochain?

L'honorable M. Campbell: Ce serait impossible pour le moment, car je me suis engagé à aller à Victoria pour l'ouverture d'une nouvelle aile à l'hôpital Shaughnessy.

Le président: Comme nous nous réunirons sans vous la semaine prochaine, nous pourrions peut-être vous poser une autre question.

[Text]

You are going to the opening of the Shaughnessy Hospital as a representative of the people of Canada. In all likelihood, the chairman of your veterans affairs committee will be with you. Why are the members of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science not invited to those events?

Senator Marshall: You have to be a member of the opposition.

The Chairman: Well, we might be there soon enough.

Hon. Mr. Campbell: Mr. Chairman, in my own defence I should advise you that we did have two senators with us when we visited Dieppe, a senator from Cape Breton and a senator from Halifax.

The Chairman: Were they members of this committee?

Senator Marshall: No.

The Chairman: Were they just senators-at-large?

Senator Thompson: We heard that you did very well. A Conservative told us you did extraordinarily well. You cannot get better praise than that.

Hon. Mr. Campbell: I would be glad to have the responsibility of selecting those to accompany us, but I do not have any control over that. I can assure all honourable senators that the Senate was well represented.

The Chairman: Then perhaps we will adjourn until next Wednesday.

Hon. Mr. Campbell: I would be delighted to be here, but unfortunately I have a commitment, as I said, on the west coast. Mr. Brittain will also be with me then.

The Chairman: Would you be back in time for a meeting on Thursday?

Hon. Mr. Campbell: No, I will not return until Saturday. I will be in the office in Victoria.

The Chairman: Then we will adjourn this meeting to the call of the Chair. We will arrange another meeting when officials from the department are available.

I thank you, Mr. Minister, and your officials for your attendance today.

The committee adjourned.

[Traduction]

Vous allez à l'hôpital Shaughnessy en tant que représentant de la population canadienne. Selon toute vraisemblance, le président de votre comité des affaires des anciens combattants sera avec vous. Pourquoi les membres du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences ne sont-ils pas invités à ces manifestations?

Le sénateur Marshall: Vous devez être membres de l'Opposition.

Le président: Nous le serons peut-être assez vite.

L'honorable M. Campbell: Monsieur le président, à ma décharge, je dirais que nous avons deux sénateurs avec nous quand nous avons visité Dieppe: un sénateur du Cap Breton et un de Halifax.

Le président: Étaient-ils membres de ce comité?

Le sénateur Marshall: Non.

Le président: Ils étaient simplement sénateurs?

Le sénateur Thompson: Nous avons entendu dire que vous vous en étiez très bien tirés. Un conservateur nous a dit que vous aviez été extraordinaire. On ne peut obtenir de meilleure louange.

L'honorable M. Campbell: Je serais heureux d'avoir la responsabilité de choisir les personnes qui nous accompagnent, mais je n'ai aucun contrôle à cet égard. Je puis assurer tous les honorables sénateurs que le Sénat était bien représenté.

Le président: Nous ajournerons alors peut-être jusqu'à mercredi prochain.

L'honorable M. Campbell: Je serais enchanté d'être ici, mais malheureusement, j'ai un engagement sur la côte ouest, comme je l'ai dit. M. Brittain sera aussi avec moi.

Le président: Serez-vous de retour à temps pour la réunion de jeudi?

L'honorable M. Campbell: Non, je reviendrai samedi. Je serai au bureau de Victoria.

Le président: Le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président. Nous organiserons une autre réunion quand les hauts fonctionnaires du ministère pourront venir.

Je vous remercie, ainsi que vos collègues, d'avoir comparu aujourd'hui.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,*

*45 Sacré-Cœur Boulevard
Hull, Quebec, Canada K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada
45, boulevard Sacré-Cœur
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable W. Bennett Campbell, M.P., Minister of
Veterans Affairs.

L'honorable W. Bennett Campbell, député, Ministre des
Affaires des anciens combattants.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Veterans Affairs:

Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister.

Du Ministère des Affaires des anciens combattants:

M. W. Bruce Brittain, sous-ministre.

From the Canadian Pension Commission:

Dr. R. B. Mitchell, Chairman.

De la Commission canadienne des pensions:

Dr R. B. Mitchell, président.

7
39



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de la*

Health, Welfare and Science

Santé, du bien-être et des sciences

Chairman:
The Honourable M. LORNE BONNELL

Président:
L'honorable M. LORNE BONNELL

Wednesday, March 23, 1983

Le mercredi 23 mars 1983

Issue No. 23

Fascicule n° 23

Second Proceedings respecting:

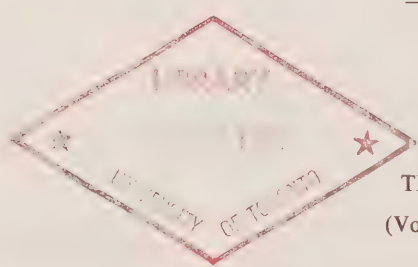
The Examination of the Annual Report of
the Department of Veterans Affairs for
the fiscal year ended 31st March, 1982

Deuxième fascicule concernant:

L'étude du rapport annuel du ministère
des Affaires des anciens combattants
pour l'année financière terminée le
31 mars 1982

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
HEALTH, WELFARE AND SCIENCE

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lucier
Benidickson	Marshall
Bielish	McGrand
Bonnell	Olson
Bosa	Phillips
Cameron	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
LeMoyne	Wood—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE ET DES SCIENCES

Président: L'honorable M. Lorne Bonnell

Les honorables sénateurs:

Adams	Lucier
Benidickson	Marshall
Bielish	McGrand
Bonnell	Olson
Bosa	Phillips
Cameron	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
LeMoyne	Wood—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
Tuesday, 30th November, 1982:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Marshall moved, seconded by
the Honourable Senator Macdonald:

That the Standing Committee on Health, Welfare and
Science be authorized to examine and consider the
Annual Report of the Department of Veterans Affairs for
the fiscal year ended 31st March, 1982, tabled in the
Senate on 25th November, 1982.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 30 novembre
1982:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Marshall propose, appuyé par
l'honorable sénateur Macdonald,

Que le Comité sénatorial permanent de la santé, du
bien-être et des sciences soit autorisé à étudier le rapport
annuel du ministère des Affaires des anciens combattants
pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, rapport
déposé au Sénat le 25 novembre 1982.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 23, 1983
(25)

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 2:10 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Bonnell, presiding.

Present: The Honourable Senators Adams, Bonnell, Cameron, Haidasz, LeMoyné, Marshall, Rousseau, Thériault and Thompson. (9)

Present but not of the Committee: The Honourable Senator Roblin.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Grant Purves, Research Officer.

Witnesses:

Mr. H. C. Chadderton, Secretary General, National Council of Veterans Associations of Canada;

Mr. Ed Slater, Director, Service Bureau, Royal Canadian Legion;

Mr. Georges Giguère, National President, Dieppe Veterans and Prisoners of War Association.

The Committee continued the examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982.

The witnesses made a statement and answered questions.

At 4:40 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 23 MARS 1983
(25)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 14 h 10, sous la présidence du sénateur Bonnell (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Bonnell, Cameron, Haidasz, LeMoyné, Marshall, Rousseau, Thériault et Thompson. (9)

Présent mais ne faisant pas partie du Comité: L'honorable sénateur Roblin.

Aussi présent: Du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement: M. Grant Purves, chercheur.

Comparaissent:

M. H. C. Chadderton, secrétaire général, Conseil national des associations des anciens combattants du Canada;

M. Ed Slater, directeur, Bureau d'entraide, Légion royale canadienne;

M. Georges Giguère, président national, Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe.

Le Comité poursuit l'étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants portant sur l'année financière terminée le 31 mars 1982.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 16 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

M. Denis Bouffard

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, March 23, 1983

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 2 p.m. to examine the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended March 31, 1982.

Senator M. Lorne Bonnell (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we shall continue with our study of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 1982. We have with us today witnesses from the National Council of Veterans Associations of Canada, the Royal Canadian Legion, and the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association. We shall commence with the representative of the National Council of Veterans Associations of Canada, and I would now ask Mr. Chadderton to come forward.

Senator Marshall: Mr. Chairman, how much time do we have today?

The Chairman: We have all the time in the world. If we cannot complete it today, we can do so another day.

Senator Marshall: I know that the witnesses are busy—

The Chairman: May I say that if they are busy, then if they come right to the point with their facts, and if you, senator, will come right to the point with your questions, we shall be able to get to the meat of the thing very quickly.

Senator Marshall: Don't talk to me; talk to Senator Thompson!

The Chairman: As I have said, we have with us Mr. H. C. Chadderton, Secretary Gen of the National Council of Veterans Associations of Canada. We will give him an opportunity to make a few remarks, if he so wishes, before we attempt to pick his brain for all the information he knows concerning veterans.

Mr. H. C. Chadderton, Secretary General, National Council of Veterans Associations of Canada: Thank you, Mr. Chairman and honourable senators. I have prepared a short statement which, in the interests of time, I would like to read, following which, if you have any questions, that is fine. I would suggest, in connection with other matters not in this brief, that perhaps Mr. Slater, from the Legion, should join me here, since we work in tandem; also Mr. Giguère, who can speak specifically in connection with the POW Compensation Act. I will commence by going through my brief.

The Chairman: Before you start, Mr. Chadderton, perhaps we could ask Mr. Slater and Mr. Giguère to come forward. They will then be here to answer any questions that may arise.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 23 mars 1983

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 14 heures pour étudier le rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982.

Le sénateur M. Lorne Bonnell (*président*), occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous continuerons aujourd'hui notre étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982. Nos témoins sont du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada, de la Légion royale canadienne et de l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe. Nous entendrons d'abord le représentant du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada. M. Chadderton, à qui je cède immédiatement la parole.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, pendant combien de temps pouvons-nous siéger aujourd'hui?

Le président: Nous avons tout le temps voulu. Si nous ne pouvons terminer notre étude aujourd'hui, nous la poursuivrons ultérieurement.

Le sénateur Marshall: Je sais que les témoins sont occupés...

Le président: Permettez-moi de dire que si tel est le cas, si effectivement les témoins en viennent tout de suite aux faits et si vous, sénateur, posez exactement les bonnes questions, nous serons capables d'aller droit au but très rapidement.

Le sénateur Marshall: Ce n'est pas à moi qu'il faut dire cela, mais au sénateur Thompson.

Le président: Je répète donc que nous avons avec nous aujourd'hui M. H. C. Chadderton qui est Secrétaire général du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada. Nous lui céderons la parole pour qu'il fasse quelques observations, s'il le désire, avant de lui soutirer tous les renseignements qu'il possède sur les anciens combattants.

M. H. C. Chadderton, secrétaire général, Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada: Merci, monsieur le président et honorables sénateurs. J'ai préparé une courte déclaration que j'aimerais vous lire, pour gagner du temps, après quoi si vous avez des questions, je suis prêt à y répondre. Peut-être que pour les autres sujets qui ne sont pas abordés dans mon mémoire, M. Slater de la Légion royale canadienne pourrait se joindre à moi puisque nous travaillons en collaboration. De plus, M. Giguère pourrait faire de même car il peut apporter des précisions sur la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre. Je vais d'abord commencer par lire mon mémoire.

Le président: Avant que vous ne commenciez, monsieur Chadderton, peut-être pourrions-nous demander à MM. Slater et Giguère de s'avancer. Ils seront alors prêts à répondre aux questions.

[Text]

Honourable senators, we now have Mr. Chadderton; Mr. Ed. Slater, Director, Service Bureau, Royal Canadian Legion; and Mr. George Giguère, National President, Dieppe Veterans and Prisoners of War Association. Mr. Chadderton will commence by reading his brief.

Mr. Chadderton: May I ask if all honourable senators have copies of my submission?

The Chairman: Yes.

Mr. Chadderton: The excellent report of the Senate Committee entitled *They Served—We Care* published in 1981 remains, insofar as the National Council of Veterans Associations in Canada is concerned, as an effective blueprint in respect of the requirements to improve the pension benefits for Canada's war disabled and their widows.

It is desired to deal with three recommendations in this report, not yet implemented, as follows:

(1) Where the married rate is greater than the pension at widow's rates such continue in payment for a period of one year to the surviving spouse; and such provision apply as well to Exceptional Incapacity and/or Attendance Allowance.

(2) Annual escalation of pension reflect the principle of parity with the average wage of five unskilled categories of the public servant, or the increase in the Consumer Price Index, whichever is the greater; and that such principle be entrenched in the Pension Act.

(3) The committee study the apparent inequity of the manner in which veterans are compensated for periods spent as prisoners of war.

May I interject to say, in that regard, that I have with me copies of the magazine *The Fragment*, which is the official publication of the War Amputations of Canada. It contains a lead article on the situation which affects the Dieppe veterans—the pension situation. If honourable senators would like to have copies of that issue they are welcome to it.

I will now refer to the first item, which is basic rates. In accordance with information provided in a letter to the undersigned from the Minister of Veterans Affairs dated March 7, 1983, the disparity between the basic rate of pension and the composite group in the Public Service, as of January 1, 1983, was \$894 a year. The rates were: public servant, \$13,076; disability pensioner at the single rate, \$12,182. So there is a difference or a disparity of \$894. It means that the war disability pensioner is \$894 less than the composite group.

This inequity developed, despite the fact that the escalation, based on section 58 of the Pension Act, was not subject to the government's five-and-six guidelines.

As a result, the veterans' organizations this year will presumably have no alternative but to request the government to increase the basic rate to correct the disparity between pensions and the composite group in the Public Service.

These figures appear to prove our contention that, unless the provision is entrenched in the Pension Act, it shall be neces-

[Traduction]

Honorables sénateurs, nous avons donc M. Chadderton, M. Ed Slater, Directeur du Bureau d'entraide de la Légion royale canadienne ainsi que M. George Giguère, Président national de l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe. M. Chadderton lira d'abord son mémoire.

M. Chadderton: Puis-je savoir si tous les honorables sénateurs ont un exemplaire de mon mémoire?

Le président: Oui.

M. Chadderton: L'excellent rapport du Comité sénatorial, intitulé Anciens combattants, nous nous souvenons, publié en 1981, demeure, pour ce qui est du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada, un bleu de travail efficace, en ce qui concerne la nécessité d'améliorer les avantages accordés aux invalides de guerre et à leur veuves.

Nous désirons traiter des trois recommandations suivantes de ce rapport qui n'ont pas encore été mises en œuvre:

(1) La pension au taux de personne mariée, lorsqu'elle est supérieure à la pension d'un veuf ou d'une veuve, devrait continuer à être versée durant un an au conjoint survivant d'un ancien combattant et cette disposition devrait s'appliquer aussi bien pour les cas d'invalidité exceptionnelle et/ou d'allocation de soins.

(2) L'augmentation annuelle des pensions devrait tenir compte du principe de la parité avec le traitement moyen de cinq catégories de fonctionnaires non spécialisés ou de l'augmentation de l'indice des prix à la consommation, suivant le plus élevé des deux montants, et ce principe devrait être enchâssé dans la Loi sur les pensions.

(3) Le Comité devrait étudier la façon apparemment injuste dont les anciens combattants sont indemnisés pour le temps qu'ils ont passé comme prisonniers de guerre.

Puis-je intervenir pour dire que j'ai avec moi des exemplaires du magazine *The Fragment*, qui est en fait la publication officielle des Amputés de guerre du Canada. On y trouve un article de fond sur un sujet touchant les anciens combattants de Dieppe, c'est-à-dire les pensions. Si les honorables sénateurs désirent avoir un exemplaire de ce numéro, qu'ils se servent.

J'en reviens donc à la première rubrique, c'est-à-dire les taux de base. Conformément à l'information fournie dans une lettre au soussigné de la part du ministre des Affaires des anciens combattants, en date du 7 mars 1983, l'écart entre le taux de pension de base et le taux composite dans la Fonction publique au 1^{er} janvier 1983 était de \$894 par année. Les taux sont les suivants: fonctionnaire: \$13,076, pensionné invalide taux pour célibataire \$12,182, ce qui veut donc dire une différence ou un écart de \$894 et que la pension d'invalidité d'ancien combattant est inférieure de \$894 à celle du groupe composite.

Cette injustice s'est créée malgré le fait que la hausse fondée sur l'article 58 de la Loi sur les pensions n'était pas assujettie aux directives des 5 et 6 p. 100 du gouvernement.

Résultat: Les associations d'anciens combattants n'auront cette année présument d'autre choix que de demander au gouvernement de relever le taux de base pour combler l'écart entre les pensions et la rémunération du groupe composite de la Fonction publique.

Ces chiffres semblent prouver la pertinence de notre raisonnement selon lequel, à moins que la disposition ne soit enchâssée

[Text]

sary for veterans organizations to petition the government every few years, to ensure that war disability pensions are paid in accordance with the principle enunciated at the time of the readjustment in accordance with the public servant salaries, which became effective July 1, 1973.

We would also wish to express our concern in regard to a recent tendency on the part of the Minister of Veterans Affairs and his officials to make reference to the so-called "married rate." Firstly, the Joint Study Group report of November 1, 1972, objected to the use of the "married rate" in that it "has been a cardinal principle of pension law in Canada that all rates of pension flow from the pensioner's service..." Notwithstanding, we would wish to quote at least three references to the married rate as follows—and, as I mentioned, they are recent: First, on October 29, 1982: Letter to the undersigned from the Chairman of the Canadian Pension Commission; Second, on November 18, 1982: Statement in the House of Commons by Mr. Roland de Corneille, Parliamentary Secretary to the Minister of Veterans Affairs. Third, on March 7, 1983: letter to the undersigned from the Minister of Veterans Affairs.

It is possible that reference to the "married rate" is intentional, in that if the married rate is used, comparison with the public servant is not favourable to the veterans' cause. The following figures are given: If we take the disability pensioner at the married rate, it is \$15,227 per annum.

Senator Marshall: At what rate?

Mr. Chadderton: One hundred per cent. For the so-called public servant who is married the figure given is \$13,949. So there is a difference there showing the veteran ahead of the game by \$1,278. We have some comments on that—and this is very recent, being utterances from government officials: First, there is, in reality, no difference in the rate of pay for a public servant, whether married or single, and, secondly, the origin of the basic rate of pension as determined by the Joint Study Group of 1972, which included the Chairman of the Canadian Pension Commission and the Deputy Minister of Veterans Affairs, indicated quite clearly that the basic rate of pension was related to the pay of an unskilled worker in the Public Service. Allowances for a wife or other dependents were paid in addition to this rate.

In other words, if you go back in history, they said "What will we use as a yardstick? We will use the unskilled worker in the Public Service", and no one ever brought in the fact that there would be a different rate for the unskilled worker who was married as opposed to the unskilled worker who was single.

Senator Thompson: Mr. Chadderton, could you clarify for me this joint study report? I would like to have the full import of your quotation:

[Traduction]

sée dans la Loi sur les pensions, les associations d'anciens combattants seront obligées d'envoyer tous les deux ans une pétition au gouvernement pour s'assurer que les pensions d'invalidité de guerre sont calculées conformément aux principes qui ont été énoncés au moment où les pensions ont été alignées sur le traitement des fonctionnaires et qui sont entrées en vigueur le 1^{er} juillet 1973.

Nous aimerions également exprimer notre préoccupation à l'égard de récentes tendances du ministre des Affaires des anciens combattants et de ses hauts fonctionnaires à faire allusion au «taux de personne mariée». D'abord, le groupe d'étude mixte s'opposait dans son rapport du 1^{er} novembre 1962 à l'usage du «taux de personne mariée» en ce sens «qu'il a toujours été considéré comme un principe capital de la Loi sur les pensions au Canada que tous les taux de pensions découlent des années de service du pensionné». Néanmoins, nous aimerions citer les trois cas suivants où il a été question du taux de personne mariée et, comme je l'ai dit, ce sont des exemples récents: D'abord, le 29 octobre 1982: lettre du président de la Commission canadienne des pensions au soussigné. Deuxièmement, le 18 novembre 1982: déclaration à la Chambre des communes de M. Roland de Corneille, secrétaire parlementaire du ministre des Affaires des anciens combattants. Troisièmement, le 7 mars 1983: lettre du ministre des Affaires des anciens combattants au soussigné.

Il est possible que l'allusion au «taux de personne mariée» soit intentionnelle en ce sens que si ce taux est utilisé, la comparaison avec le fonctionnaire n'est pas favorable à la cause de l'ancien combattant. D'après les chiffres suivants, le taux de personne mariée pour la pension d'invalidité d'anciens combattants nous amène à une pension de \$15,277 par an.

Le sénateur Marshall: A quel taux?

M. Chadderton: Cent pour cent. Pour ce que l'on convient d'appeler le fonctionnaire marié, la pension est de \$13,949. Il y a donc une différence ici qui nous permet de constater que l'ancien combattant a une avance de \$1,278. Nous avons ici des observations à formuler, et ce sont des déclarations très récentes de fonctionnaires. D'abord, il n'y a en réalité aucune différence dans le taux de rémunération d'un fonctionnaire, qu'il soit marié ou célibataire. Deuxièmement, l'origine du taux de base des pensions, déterminé par le groupe d'étude mixte de 1972 (dont faisaient partie le président de la Commission canadienne des pensions et le sous-ministre des Affaires des anciens combattants) indiquait très clairement que le taux de base des pensions avait trait à la rémunération d'un fonctionnaire non spécialisé. Des allocations à un conjoint ou à d'autres personnes à charge étaient payées en sus.

En d'autres termes, si vous revenez en arrière, le gouvernement s'est demandé quel étalon il allait utiliser. Il s'est donc tourné vers le fonctionnaire non spécialisé, mais jamais personne n'a fait remarquer qu'il y aurait un taux différent pour le fonctionnaire non spécialisé marié, et spécialisé et célibataire.

Le sénateur Thompson: Monsieur Chadderton, pourriez-vous me préciser ce rapport du groupe d'étude mixte? J'aimerais bien saisir toute la portée de cette citation:

[Text]

... has been a cardinal principle of pension law in Canada that all rates of pension flow from the pensioner's service...

Could you qualify that for me?

Mr. Chadderton: Yes. It is probably advisable first to provide the committee with the information about that joint study group. That came up as a result of discussions in the Standing Committee on Veterans Affairs, and it was felt that the only way to get at the genesis of our Pension Act was to set up a body of so-called knowledgeable people. So in 1972 a committee was set up composed of the Chairman of the Pension Commission, the Deputy Minister of Veterans Affairs, and some of his officials and two representatives from the Royal Canadian Legion—as a matter of fact one was Mr. Slater and the other was myself. So we had representation from the government and from the veterans' organizations. We spent many weeks studying the history of the basic rate. One of the considerations was whether we should have a married rate for war disability pensions. It was found in studying the history that there was no basis for that. As I said earlier, it was based on the single rate.

Perhaps the historical basis for that—which is what you are getting at, and it is quoted in the committee report and is the cardinal principle of pension law—is that any pension benefits flow from pensioners service and as a result they say you must look at the pensioner as a single entity. If he gets a pension of "X" dollars, that is it. If the pensioner is married it is called in the Pension Act "additional pension" and he receives it because he is married. If the pensioner loses his married status because, for example, he becomes a widower, then he reverts to single status.

The second item in my presentation is headed "Continuation of Pension at the Married Rate for Widows" a topic on which there has been a great deal of discussion over the past two years. The most recent correspondence on this matter was a letter from the Honourable, The Minister of Veterans Affairs to the undersigned dated February 25, 1983 where the minister explained that it would not be possible to give consideration to a continuation of pension at the married rate and a continuation of exceptional and/or attendance allowances on the death of a pensioner, for the reason that:

Pensions for disability and death under the Pension Act are not looked upon as a form of social assistance, as are war veterans allowance payments, for example.

With respect, veterans organizations were not seeking any form of social assistance. They were merely requesting that the government provide an adjustment period. The minister's letter states further:

[Traduction]

... il a toujours été considéré comme un principe capital de la Loi sur les pensions au Canada que tous les taux de pension découlent des années de service du pensionné...

Pourriez-vous préciser votre pensée?

M. Chadderton: Oui. D'abord, il serait peut-être souhaitable d'informer le Comité sur la nature de ce groupe d'étude mixte qui a été créé à la suite de discussions au sein du Comité permanent des affaires des anciens combattants. On estimait en effet que le seul moyen de retourner aux sources de la Loi sur les pensions était de constituer un organisme composé de personnes qui connaissaient bien la question. Donc, en 1972, un comité a été créé, composé du président de la Commission canadienne des pensions, du sous-ministre des Affaires des anciens combattants et de certains de ses fonctionnaires. Faisaient en outre partie du comité, deux représentants de la Légion royale canadienne, en fait l'un était M. Slater et l'autre moi-même. Nous avons donc entendu les observations des représentants du gouvernement et des associations d'anciens combattants. Nous avons consacré de nombreuses semaines à étudier le taux de base. L'un des points en litige était de savoir si on devait imposer le taux de personne mariée dans les cas de pension d'invalidité accordée aux anciens combattants. Nos travaux nous ont permis de découvrir que nous n'étions absolument pas justifiés de le faire. Comme je l'ai dit tout à l'heure, cette pension était calculée d'après le taux de célibataire.

Peut-être que le fondement historique de tout cela, c'est bien ce que vous voulez savoir, et dont fait état le rapport du Comité, c'est ce principe capital de la Loi sur les pensions suivant lequel toute pension est calculée d'après les années de service de la personne admissible et à cette fin, il faut considérer le pensionné comme une entité distincte. Si la personne reçoit une pension de tant de dollars, voilà, le tour est joué. Si cette dernière est mariée, la Loi sur les pensions prévoit des «sommes additionnelles» que la personne perçoit parce qu'elle est mariée. Si le pensionné perd son statut de marié parce que, par exemple, sa femme meurt, il reçoit alors la pension calculée suivant le taux de célibataire.

La deuxième partie de mon mémoire s'intitule «Maintien du versement de la pension au taux de personne mariée pour les veufs ou veuves», question qui a suscité de nombreux débats au cours des deux dernières années. La plus récente correspondance sur cette question consistait en une lettre de l'honorable ministre des Affaires des anciens combattants au soussigné datée du 25 février 1983 dans laquelle le ministre expliquait qu'il ne serait pas possible de songer à continuer à verser la pension au taux de personne mariée de même que l'allocation pour invalidité exceptionnelle ou l'allocation de soins au décès du pensionné pour la raison suivante:

Les pensions pour incapacité et décès conformément à la Loi sur les pensions ne sont pas considérées comme une sorte d'assistance sociale, comme le sont les paiements d'allocation aux anciens combattants, par exemple.

Sauf votre respect, les associations d'anciens combattants ne cherchaient pas à obtenir une forme d'assistance sociale. Ils demandaient simplement que le gouvernement accorde une période de rajustement. La lettre du ministre déclare en outre:

[Text]

If your proposal were to be adopted, three groups of widows would be created, with considerable differences in financial remuneration.

Again, with respect, we recognize that under existing legislation there are two categories of widows. There are those whose husbands were in receipt of pension of 48 per cent or more; and, of course, immediately on the death of the pensioner they go to the widow's rate. Then there are those whose husbands were in receipt of pension of 45 per cent or less, and on the death of the pensioner they go to the proportionate rate.

These classifications are justified, as explained in the Woods Report. A widow's pension, where the pensioner was in receipt of a pension of 48 per cent or more, was paid on the assumption that the pensioner died from his pensionable disability; based on the findings that, where disability had been assessed at 48 per cent or more, it was of such severity that it would be difficult to determine in fact whether the death was from the pensionable conditions or from other causes. This matter was raised in this committee at its last meeting. The historical significance of pensions being at 48 per cent or more is that, if a man's pension is that severe, you cannot really make a determination. So we have always followed the basic principle of assuming that the pensioner died with his pensionable disability and that, therefore, the widow is entitled to a full pension.

The second principle, where the pensioner was in receipt of pension of less than 48 per cent, was based on the «vested interest» principle which is quite different from the «death from pensionable conditions» principle. We are not suggesting a third category of widow in any sense. On the contrary, the proposal to continue pension in payment at the married rate, where such was greater than the widow's rate, was based on what we considered to be a commonsense approach. It would benefit only those widows whose husbands were in receipt of pension of 80 per cent or more. That is because, if the man is in receipt of a pension of 70 per cent, the married rate is lower than the widow's pension for that category. It is considered that this is the group of married pensioners whose income from pension and allowances would be of sufficient amount that they would have a higher standard of living, based on such income; hence, there would be a need for severe readjustment on the death of the pensioner.

To explain that a bit further, if a man was in receipt of a pension of only 10 per cent when he died, the amount he was receiving presumably would not be sufficient so there would be no requirement for a severe readjustment. On the other hand, if the man was in receipt of a pension of 100 per cent and he had exceptional capacity and attendance allowance, his pension income would be somewhere in the neighbourhood of \$1,800 per month. Upon his death the widow would automatically drop to \$700 per month. The difference would be so great

[Traduction]

Si votre proposition devait être adoptée, trois groupes de veuves seraient créés, et elles auraient contre elles des différences de rémunération considérables.

A nouveau, sauf votre respect, nous reconnaissons qu'en vertu de la loi actuelle, il y a deux catégories de veuves, c'est-à-dire celles dont les maris touchaient une pension de 48 p. 100 ou plus et, bien sûr, immédiatement après la mort du pensionné, ces dernières reçoivent une pension calculée d'après le taux de veuve, et ensuite celles dont les maris recevaient une pension de 45 p. 100 ou moins et, au décès du pensionné, leur pension est calculée au taux proportionnel.

Ces classifications sont justifiées, comme l'expliquait le rapport Woods. La pension de veuve ou de veuf, lorsque le pensionné recevait une pension de 48 p. 100 ou plus versée sur la présomption que le pensionné est mort des suites de son invalidité ouvrant droit à pension; ce raisonnement découle de la conclusion suivant laquelle lorsque l'invalidité a été évaluée à 48 p. 100 ou plus, celle-ci était d'une telle gravité qu'il serait difficile de déterminer, en fait, si le décès était dû à la condition ouvrant droit à une pension ou à d'autres causes. Cette question a été étudiée par votre Comité lors de sa dernière séance. L'importance qu'on a toujours accordée aux pensions calculées à 48 p. 100 ou plus, c'est que si l'invalidité du pensionné était à ce point grave, vous ne pouvez en réalité le déterminer. Donc, on a toujours adopté le principe de base suivant lequel on suppose que le pensionné est mort à cause de son invalidité qui effectivement lui ouvrait droit à pension et que par conséquent sa veuve a droit à la pleine pension.

Le deuxième principe suivant lequel le pensionné reçoit une pension de moins de 48 p. 100 était fondé sur la notion «d'intérêt dévolu» qui est tout à fait différente du principe de décès par suite des conditions donnant lieu à une pension. Nous ne voulons absolument pas proposer l'établissement d'une troisième catégorie de veufs ou de veuves. Au contraire, la proposition visant à continuer à verser la pension calculée au taux de personne mariée, lorsqu'il est supérieur au taux de veuf, était fondée sur ce que nous considérons être le bon sens. Cette troisième catégorie ne bénéficierait qu'aux veuves dont les maris touchaient une pension de 80 p. 100 ou plus. Et parce que si le pensionné touche une pension de 70 p. 100, dans ce cas le taux de personne mariée est inférieur au taux de veuf ou de veuve dans cette catégorie. Nous considérons qu'il s'agit du groupe de pensionnés mariés dont le revenu, tiré d'une pension et d'allocations, serait suffisant pour leur permettre de jouir d'un niveau de vie supérieur en se fondant sur un tel revenu; par conséquent, il devrait y avoir rajustement majeur au décès du pensionné.

Pour vous préciser davantage notre pensée, disons que si un homme touche une pension de seulement 10 p. 100 à son décès, la pension qu'il recevait, de toute évidence, ne suffirait pas, ce qui veut dire qu'il n'est pas nécessaire alors de procéder à un rajustement majeur. Par contre, si le pensionné recevait une pension de 100 p. 100 qu'il touchait une allocation pour incapacité exceptionnelle et une allocation de soins, son revenu tiré d'une pension se situerait aux alentours des \$1,800 par mois. À la mort du mari, la pension de la veuve tomberait

[Text]

that the widow could not adjust to it in the period of one month.

Mr. Chairman, our last point is one which, obviously, Mr. Giguère will want to talk about, but I have tried to summarize it in a few words. I refer to the POW Compensation Act. We support the thesis that the European POW, who was a prisoner and/or evader for "just under" the 36 months, which takes in the bulk of the Dieppe POWs, is entitled to a higher payment under the POW Compensation Act than the existing 20 per cent, bearing in mind that a POW who was in prison or was an evader for "just over" three months, is entitled, under the legislation, to a 10 per cent payment. That appears to us to be a commonsense approach. So one who was a POW for four months gets 10 per cent and someone who was a POW for 30 months receives only an additional 10 per cent. There is an inequity there.

Those are the comments that I wanted to make concerning the recommendations which arose from your report, *They Served—We Care*. I am wide open to any questions you may wish to ask but I wonder, before we do that, whether the other members would care to make a statement and perhaps then we could get into the question period. Would that be satisfactory?

The Chairman: Yes, but, before we do that, I have with me a copy of the *The Fragment*. It is a very good magazine. I was trying to learn from inside the front cover how one gets on the mailing list for this magazine and what the cost is. There is nothing there. Is it possible for each member of our committee to get a copy of this magazine on a regular basis? It provides a great deal of information on veterans and the members of our committee are very interested in veterans legislation.

Mr. Chadderton: We would be delighted to place all members of the committee on the complimentary list of the *The Fragment*.

The Chairman: Thank you. I now ask Mr. Edward Slater, Director, Services Bureau, Royal Canadian Legion, to make his comments.

Senator Marshall: Before Mr. Slater begins, does he have copies of his brief?

Mr. Ed Slater, Director, Service Bureau, Royal Canadian Legion: Unfortunately, Senator Marshall, I did not prepare a text. I have been very busy this past week and I was away over the weekend so I did not find out until Tuesday morning that I was to appear here today.

The Chairman: We are glad to have you here on such short notice.

Mr. Slater: On behalf of the Royal Canadian Legion, I would like to say that we support the presentation put forward by the National Council of Veterans Associations of Canada. Similarly, we pass many resolutions at our dominion convention which are, in turn, acted upon and presented to the Minister of Veterans Affairs for comment and, we hope action.

[Traduction]

automatiquement à \$700 par mois. La différence est à ce point si considérable que la veuve ne pourrait s'y adapter en un mois.

Monsieur le président, notre dernier point est un de ceux que, de toute évidence, M. Giguère abordera, mais j'ai essayé de le résumer en quelques mots. Je veux parler ici de la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre. Nous appuyons le raisonnement selon lequel le prisonnier de guerre en Europe qui est resté prisonnier un peu moins de 36 mois ou s'est évadé un peu avant—ce qui englobe les gros des prisonniers de Dieppe—a droit à un paiement supérieur en vertu de la Loi d'indemnisation des prisonniers de guerre à la proportion actuelle de 20 p. 100, compte tenu du fait que le prisonnier de guerre qui était en prison ou évadé pendant un peu plus de trois mois a droit en vertu de la loi à un paiement de 10 p. 100. Une telle solution nous apparaît tout à fait sensée. C'est donc dire qu'un prisonnier de guerre qui a été prisonnier pendant quatre mois tire une pension de 10 p. 100 alors qu'un prisonnier qui a été incarcéré pendant 30 mois ne reçoit que 10 p. 100 de plus. Il y a là injustice.

Ce sont là les observations que je voulais formuler concernant les recommandations tirées de votre rapport «Anciens combattants, nous nous souvenons». Je suis tout à fait disposé à répondre à toutes les questions que vous voudrez me poser, mais je me demande d'abord si les autres témoins n'aimeraient pas eux aussi faire leur déclaration après quoi nous pourrions peut-être passer aux questions. Êtes-vous d'accord?

Le président: Oui mais avant cela j'aimerais préciser un point; j'ai devant moi un numéro du magazine *The Fragment*, qui est un très bon magazine. J'ai essayé de voir comment on pouvait s'y abonner et combien il en coûtait. Je n'ai rien trouvé. Serait-il possible que tous les membres de notre Comité obtiennent un numéro de magazine régulièrement parce qu'il contient beaucoup d'informations sur les anciens combattants, question à laquelle ils s'intéressent au plus haut point.

M. Chadderton: Nous nous ferons un plaisir d'abandonner gratuitement tous les membres de votre Comité.

Le président: Merci. Je cède maintenant la parole à M. Edward Slater, Directeur du Bureau d'entraide de la Légion royale canadienne.

Le sénateur Marshall: Avant que M. Slater ne commence, peut-il nous donner un exemplaire de son mémoire?

M. Ed Slater, directeur, Bureau d'entraide, Légion royale canadienne: Malheureusement, sénateur Marshall, je n'ai pas rédigé de texte. J'ai été très occupé la semaine dernière et j'ai été absent de chez moi durant la fin de semaine, et ce n'est que mardi matin que j'ai su que je devais comparaître devant votre Comité aujourd'hui.

Le président: Nous sommes heureux de constater que vous ayez pu venir ici en étant informé si peu longtemps à l'avance.

M. Slater: Au nom de la Légion royale canadienne, je tiens à dire que nous appuyons le mémoire présenté par le Conseil national des association d'anciens combattants du Canada. De même, nous avons adopté de nombreuses résolutions lors de notre congrès national, résolutions qui ont été présentées au

[Text]

The items that concern the legion at the moment and about which we will be making a presentation to the parliamentary committee on veterans affairs later in the year are with regard to the subject of the basic rate of pension, which involves the National Council of Veterans Affairs. We will also be asking the government to abandon its policy of phasing in benefits to the single WVA recipients under 65 years of age. When Bill C-40 was passed in September 1980 the government brought in a program to increase the allowances and to phase out the exemption which was being paid to those recipients over age 65. By April 1, 1986, all recipients, both single and married and regardless of their age will be receiving the same amount. For the moment, they are phasing in the program and those under 65 who are single, which includes a great number of widows and single veterans, receive \$30 less than those who are over 65. Those who are married and under 65 receive \$37 a month less than those who are in the over 65 category.

I might say that the minister is favourably inclined to our representations. However, the monetary restraint program is a factor in the failure to phase in the program as they did with the widows' proportion of pension.

Secondly, we are seeking expansion of the aging veterans program as it now stands to cover all those persons who would be eligible for treatment, especially those in the War Veterans Allowance category and the disability pensioners who may not have access to the program because of its not being related to the pensionable condition.

I might want to speak to this later on, but at the moment, the aging veterans program is available only to those war disability pensioners who have a need for one of the services provided under the aging veterans program in relation to the war disability pension.

We are seeking an extension of the WVA interest exemption, which is now \$100. This was in Bill C-40 in 1980 when the government increased it from \$50 to \$100, and we would like to see that exemption increased to \$500 at least. Again, the Minister of Veterans Affairs is favourably inclined to this, but he tells us that he can do nothing until the next occasion when the Pensions Act is open. This, again, is one of our problems.

Senator Thompson: Just for the record, that \$100 is interest on what?

Mr. Slater: Bonds, bank interest, that sort of income, Senator Thompson. It is \$100 a year exemption and we are seeking to have it increased to \$500 a year.

[Traduction]

ministre des Affaires des anciens combattants qui doit en prendre connaissance et, espérons-le, y donner suite.

Les questions qui préoccupent la Légion actuellement et qui feront l'objet de notre témoignage devant le Comité parlementaire des affaires des anciens combattants plus tard au cours de l'année, portent sur le taux de base des pensions, questions aussi qui touchent le Conseil national des associations d'anciens combattants. En outre, nous demanderons au gouvernement d'abandonner sa politique d'échelonnement des avantages accordés aux bénéficiaires célibataires de l'Association des anciens combattants qui sont âgés de 65 ans et moins. Lorsque le projet de loi C-40 a été adopté en septembre 1980, le gouvernement a proposé un programme visant à accroître les allocations et à éliminer graduellement l'exemption accordée aux bénéficiaires de 65 ans et plus. Le 1^{er} avril 1986, tous les prestataires, célibataires ou mariés, peu importe leur âge, recevront le même montant. Le gouvernement échelonne actuellement le programme et les célibataires âgés de moins de 65 ans,—ce groupe comprend un bon nombre de veuves et d'anciens combattants célibataires,—reçoivent \$30 de moins que ceux qui sont âgés de 65 ans ou plus. Ceux qui sont mariés et ont moins de 65 ans reçoivent \$37 de moins par mois que ceux qui sont âgés de 65 ans ou plus.

Le ministre comprend bien notre point de vue. Toutefois, le programme de restrictions budgétaires est une des raisons pour lesquelles le programme n'a pas été échelonné comme on l'avait fait pour le taux proportionnel de la pension des veuves.

Nous désirons également obtenir une expansion due Programme pour anciens combattants qui avancent en âge afin qu'il soit offert à tous ceux qui auraient besoin de soins, particulièrement qui reçoivent l'allocation aux anciens combattants et la pension d'invalidité et qui ne sont peut-être pas admissibles au programme puisque ces soins ne portent pas sur leur invalidité ayant droit à pension.

Je reviendrai peut-être sur cette question plus tard, mais pour l'instant, le programme pour anciens combattants qui avancent en âge n'est offert qu'aux prestataires de pension d'invalidité qui ont besoin d'un des services offerts dans le cadre du programme en raison de leur invalidité donnant droit à pension.

Nous aimerions obtenir une augmentation de l'exemption applicable aux intérêts des AAC qui s'élève maintenant à \$100. Cette disposition se trouvait dans le projet de la loi C-40 en 1980 lorsque le gouvernement a fait passer ce montant de \$50 à \$100; nous aimerions que ce montant soit porté à \$500 au moins. Encore une fois, le ministre des Affaires des anciens combattants ne s'oppose pas à cette mesure, mais il nous dit qu'il ne peut rien faire tant qu'on ne cherchera pas à apporter d'autres modifications à la Loi sur les pensions. C'est là une autre de nos préoccupations.

Le sénateur Thompson: Ces \$100 d'intérêts, d'où proviennent-ils?

M. Slater: D'obligations de comptes bancaires, sénateur Thompson. Il s'agit d'une exemption de \$100 par année et nous aimerions que ce montant soit porté à \$500.

[Text]

One of the other items we are concerned about is WVA eligibility for non-resident Canadians. There are a great number of Canadians who decided to take up residence in the United Kingdom and the United States after the war and they are now, in most cases, not entitled to receive the allowance outside Canada. If they stayed in the United Kingdom, for example, after the war, they must return to Canada for at least one year and be in receipt of the allowance before they can return with their money to their country of residence. We would hope that they would broaden the legislation to include those individuals.

The other thing which concerns us is the casual earning program. There are many pensioners who are not able to work and earn under the casual earnings. Some of them have disability pensions, but a disability pension is classified as income, and we would like to have these pensions exempted and the whole casual earnings program broadened in that way.

I would say that those are the features which are of greatest concern to the Legion at the moment, and perhaps in questioning, I would be able to enlarge on them with the help of my friends who are present.

The Chairman: I would now like to introduce Mr. Georges Giguère, National President of the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association, who may have a few comments to make.

Mr. Georges Giguère, National President, Dieppe Veterans and Prisoners of War Association: Mr. Chairman, honourable senators, I wish to thank you for giving me the opportunity to appear before you to present our case. As you know, I was in this room before on the 26th of May, 1981, when I presented a brief. Following that, you prepared *They Served—We care*, in which you made some good recommendations. Unfortunately, those recommendations are still on the waiting list.

Last year, we commemorated our 40th anniversary of the Dieppe Raid at a function in Cornwall attended by the Minister of Veterans Affairs. During his speech to that gathering he stated that he would review our case and give us his ideas of our situation. Following that, we sent a letter to the minister requesting that our case be reviewed. As my friend Mr. Chadderton mentioned, we were incarcerated for 32 to 33 months; we had our hands tied for 39 days. Our hands were still tied when we went to the washroom. Thirty-nine days like that, from morning till night, certainly affected us physically and mentally. Later on, those ropes were replaced by chains and for 13 months, we were chained.

Later on, towards the end of hostilities, the Germans made us march for up to three months on a dead-march. We suffered all kinds of deprivation and hardship and many of us died, actually, on that march.

[Traduction]

Une autre question qui nous préoccupe est l'admissibilité à l'AAC qui résident à l'étranger. De nombreux Canadiens ont décidé d'aller vivre au Royaume-Uni et aux États-Unis après la guerre et, dans la plupart des cas, ils ne peuvent recevoir cette allocation hors du Canada. Par exemple, s'ils sont restés au Royaume-Uni après la guerre, ils doivent revenir vivre au Canada pendant au moins un an pour recevoir cette allocation, avant de retourner dans leur pays de résidence. Nous aimerions que la loi soit élargie afin d'inclure ces particuliers.

Une autre question qui nous préoccupe est le programme sur le revenu occasionnel. Nombre de prestataires ne peuvent travailler et obtenir un revenu dans le cadre du programme sur l'emploi occasionnel. Certains reçoivent une pension d'invalidité qui est classé comme un revenu; nous aimerions que ces versements soient exemptés et que le programme sur le revenu occasionnel soit modifié en ce sens.

Ces aspects sont ceux qui préoccupent la Légion pour l'instant; en répondant à vos questions et avec l'aide de mes amis je pourrai peut-être vous en dire plus long.

Le président: J'aimerais maintenant vous présenter M. Georges Giguère, président national de l'Association des anciens combattants et les prisonniers de guerre de Dieppe qui a peut-être quelques commentaires à ajouter.

M. Georges Giguère, président national, Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe: Monsieur le Président, honorables sénateurs, je tiens à vous remercier de m'offrir l'occasion de comparaître devant vous pour vous faire part des préoccupations de mon association. Comme vous le savez, j'ai comparu dans cette pièce devant votre Comité, le 26 mai 1981 et à cette occasion j'avais déposé un mémoire. Par la suite, vous avez préparé le rapport *Anciens Combattants, nous nous souvenons!* qui compte certaines recommandations valables. Malheureusement, elles n'ont pas encore été mises en œuvre.

L'année dernière, nous avons célébré le 40^e anniversaire du raid de Dieppe lors d'une cérémonie à Cornwall à laquelle assistait le ministre des Affaires des anciens combattants. Dans l'allocation qu'il a prononcée à cette occasion, il a dit qu'il étudierait notre situation et qu'il nous communiquerait ses conclusions. Par la suite, nous lui avons écrit pour lui demander d'étudier la situation des membres de notre association. Comme mon ami M. Chadderton l'a dit, nous avons été incarcérés pendant 32 ou 33 mois, nous avons eu les mains liées pendant 29 jours; même lorsque nous allions à la salle de bains, nos mains demeuraient attachées. 39 jours dans ces conditions, du matin au soir, nous ont certes marqués physiquement et mentalement. Plus tard, ces cordes ont été remplacées par des chaînes; nous sommes restés ainsi pendant treize mois.

Plus tard, vers la fin des hostilités, les Allemands nous ont fait marcher jusqu'à trois mois; la marche de la mort. Nous avons souffert toutes sortes de privations et d'épreuves et bon nombre de nôtres sont morts lors de cette marche.

[Text]

The minister states in his letter, and I quote:

As you know, the Compensation for Former Prisoners of War Act became law on April 1, 1976. Compensation is paid to veterans who were prisoners of war of other powers (e.g. Germany, Italy, Korea) for three months or more but less than eighteen months, at the 10 per cent rate; for eighteen months or more but less than thirty months, at the 15 per cent rate; and for thirty months or more, at the 20 per cent rate.

The present legislation was enacted by Parliament in an attempt to compensate former prisoners of war to some degree for the indignities, maltreatment, malnutrition, and permanent scars which resulted from their imprisonment, and in particular on the basis that there could be some residual disability that might not be recognized in such a way as to be pensionable under the terms of the Pension Act.

It is a well-known fact that conditions in prisoner-of-war camps varied greatly. In some camps, conditions were much worse than in others. In arriving at a formula for compensation, however, Parliament was only able to provide an overall benefit based on length of incarceration. It did not consider that individuals or groups, such as Dieppe veterans, could be singled out for special benefits. The only exception are those incarcerated by the Japanese. It has been accepted that those imprisoned by the Japanese suffered far more permanent and damaging effects during captivity than did those incarcerated by other powers. For this reason Parliament legislated different rates for that group. It is felt that the rates for the time periods stated above are fair and equitable—

The minister is saying that it is fair and equitable to give 10 per cent to a man who has been a prisoner-of-war for three months. No doubt he underwent some suffering but surely not as much as we who were incarcerated for 32 months. We were chained and we were tied and we were on the dead-march. I ask the question, is that worth only 10 per cent difference?

Gentlemen, we have reached a stage when most of our boys are fed up. Don't be surprised if you see us march on Parliament Hill. This is a thing that we don't want to do but, if it is the only way to get recognition, we will do it. This is a very emotional issue that I am speaking of. We are not going to stand there; we are going to fight till the end because we want the difference. It is unthinkable that we are only worth 10 per cent after all the suffering we underwent.

Since January of this year, we have lost 15 of our men and we are losing more every year. Perhaps the government wants to do the same thing as they did with the WVA first world war veterans. They waited until a few years ago before giving them their eligibility. I would imagine that the average age now of a

[Traduction]

Le ministre nous dit dans sa lettre, et je cite:

Comme vous le savez, la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre a été adoptée le 1^{er} avril 1976. Des indemnisations sont versées aux anciens combattants qui ont été faits prisonniers par d'autres puissances (comme l'Allemagne, l'Italie, la Corée) pendant trois mois ou plus mais pendant moins de 18 mois, à un taux de 10 p. 100; ceux qui ont été prisonniers pendant 18 mois ou plus mais pendant moins de 30 mois, reçoivent une indemnisation de 15 p. 100 ceux qui ont été prisonniers pendant 30 mois ou plus reçoivent une indemnisation de 20 p. 100

La loi actuelle a été adoptée par le Parlement afin d'indemniser les anciens prisonniers de guerre, dans une certaine mesure, des indignités, des mauvais traitements, de la sous-alimentation dont ils ont été victimes et des cicatrices permanentes qu'ils portent depuis leur emprisonnement; plus particulièrement en raison du fait qu'ils souffrent peut-être d'une certaine invalidité qui ne les rend pas admissibles à une pension aux termes de la Loi sur les pensions.

Tout le monde sait que les conditions variaient d'un camp de prisonniers à l'autre. Dans certains camps, les conditions étaient vraiment pires que dans d'autres. Toutefois, en établissant une formule de compensation, le Parlement a cherché à assurer des prestations globales fondées sur la période d'incarcération. Il n'a pas jugé approprié d'accorder un traitement spécial à des cas précis ni à des groupes, comme les prisonniers de guerre de Dieppe. La seule exception touche ceux qui ont été incarcérés par les Japonais. Tous reconnaissent que ces derniers ont souffert de répercussion beaucoup plus permanentes et beaucoup plus préjudiciables à la suite de leur captivité que ceux qui ont été les prisonniers d'autres nations. Pour cette raison, le Parlement a fixé des taux différents pour ce groupe. Nous sommes d'avis que les taux établis pour les périodes d'incarcération sont justes et équitables.

Le ministre dit qu'il est juste et équitable de donner 10 p. 100 à un homme qui a été prisonnier de guerre pendant trois mois. Il a sans aucun doute souffert, mais sûrement pas autant que nous, qui avons été prisonniers pendant 32 mois. Nous étions enchaînés et attachés et nous avons marché vers la mort. Est-ce qu'une différence de 10 p. 100 entre les deux groupes suffit?

Messieurs, la plupart des membres de notre association en ont assez. Ne vous étonnez pas si vous nous voyez défiler sur la colline parlementaire. Nous ne désirons pas le faire, mais si c'est notre seule façon d'être reconnus, nous le ferons. Cette question nous tient à coeur. Nous ne nous laisserons pas faire et nous allons nous battre jusqu'au bout. Il est inconcevable que nous ne valions que 10 p. 100 après tout ce que nous avons souffert.

Depuis janvier cette année, nous avons perdu 15 de nos membres et nous en perdons un peu plus chaque année. Peut-être le gouvernement désire-t-il nous traiter de la même façon qu'il a traité les anciens combattants de la Première Guerre mondiale. Il ne les a jugé admissibles à l'ACC qu'il y a

[Text]

World War I veteran is 80 or 85 and finally they are eligible for the War Veterans Allowance, those of them who spent more than one day in Europe. Prior to that, they were not eligible. If the government wants to save money, all they have to do is wait until we are all dead. Then, maybe only our widows will be eligible. That's all I have to say, gentlemen.

Le président: Sénateur Rousseau.

Le sénateur Rousseau: Merci, monsieur le président. J'ai relevé qu'à la Commission canadienne des pensions, au conseil de révisions des pensions et à la Commission des allocations aux anciens combattants, sur les 36 postes dotés par décret, trois seulement sont détenus par des femmes. Ces postes, d'après moi, n'ont aucune fonction de réglementation et d'administration et n'exigent apparemment aucune compétence qui soit particulière aux hommes. Pourquoi y a-t-il une telle disproportion entre le nombre de postes affectés aux hommes et aux femmes.

Voici ma deuxième question pour faire suite à ceci: Quelle serait la procédure à suivre pour recommander un nouveau membre au sein d'une commission ou d'un conseil du ministère des Affaires des anciens combattants, lorsqu'un poste devient vacant? J'aurai une autre question, mais je vous laisserai répondre à ces deux-là, d'abord.

Mr. Chadderton: I regret that I cannot reply in the French-language, senator.

Senator Rousseau: That is all right.

Mr. Chadderton: This really would be a question to be addressed to the departmental officials. However, on behalf of the National Council of Veterans Associations—I would say that we totally agree with what you are saying. There are some women who have been appointed to senior positions on the Pension Commission, notably Commissioner Boyce and Commissioner MacDonald, and also to the War Veterans Allowance Board, Mrs. Campbell. In our opinion they are doing an excellent job. They have a great insight into the problems of veterans. When we come to the problems we are discussing here today about widowers and pensions for dependants, I suggest that they probably have a little sounder grasp of the problem than the average commissioner or WVA board member.

I hope you take that up with the minister and his officials, if they come back to this committee. Thank you.

M. Giguère: Pour répondre à votre question, madame le sénateur, je puis dire que nous donnons l'exemple au ministère des Affaires des anciens combattants car, en effet, le Conseil national des associations d'anciens combattants a une femme comme président.

Le sénateur Rousseau: Bravo!

M. Giguère: Alors, la présidente du Conseil national des associations d'anciens combattants est une femme, M^{me} K. Christie.

[Traduction]

quelques années. L'âge moyen d'un ancien combattant de la Première Guerre mondiale est probablement de 80 ou 85 ans; ils sont finalement admissibles à une allocation pour anciens combattants, tout au moins ceux qui ont passé plus d'une journée en Europe. Auparavant, ils n'étaient pas admissibles. Si le gouvernement veut économiser de l'argent, il n'a qu'à attendre que nous soyons tous morts. Seules nos veuves seront alors admissibles. Je n'ai rien à ajouter, messieurs.

The Chairman: Senator Rousseau.

Senator Rousseau: Thank you, Mr. Chairman. I gather that at the Pension Commission, the Pension Review Board and the War Veteran's Allowance Board, only three out of a total of 36 positions filled by order are held by women. As far as I can see, the positions involve no regulatory or administrative duties, and they don't appear to demand any skill that might be unique to men. Why is there such a disproportion between the number of men holding these positions and the number of women?

My second question is, What would be the procedure to follow to recommend a new member to a commission or board within the Department of Veterans' Affairs, when an opening occurs? I have a third question, but I'll let you answer those two first.

M. Chadderton: Je suis désolé, sénateur, mais je ne peux vous répondre en français.

Le sénateur Rousseau: Ce n'est pas grave.

M. Chadderton: Les représentants du ministère seraient mieux en mesure de répondre à cette question. Au nom du Conseil national des associations des anciens combattants, qui représente aujourd'hui 14 associations, j'aimerais dire que nous sommes parfaitement d'accord avec vous. Des femmes ont été nommées à des postes importants au sein de la Commission des pensions, je pense notamment à M^{me} Boyce et à Mme MacDonald; n'oublions pas M^{me} Campbell à la Commission des allocations aux anciens combattants. Selon nous, elles font du très bon travail. Elles comprennent très bien les problèmes des anciens combattants. Lorsque nous discutons des problèmes des veufs et des pensions des personnes à charge, comme nous le faisons aujourd'hui, je crois qu'elles comprennent mieux la situation que le membre moyen de la Commission des allocations aux anciens combattants.

J'espère que vous aborderez cette question avec le ministre et ses représentants, s'ils comparaissent à nouveau devant votre Comité. Merci.

Mr. Giguère: To answer your question, Madam Senator, I can say that we are setting an example for the Department of Veterans' Affairs, because the National Council of Veterans' Associations has a woman president.

Senator Rousseau: Bravo!

Mr. Giguère: Her name is Mrs. K. Christie.

[Text]

Le sénateur Rousseau: Merci.

Mr. Slater: If I may add to that, Senator Rousseau, out of our six service officers at Dominion Command two are women. One is a widow and the other is a young lady. At the moment two of our provincial secretaries across Canada are women. So you can see that women are playing a greater part in our programs today.

Le sénateur Rousseau: Il y a de nombreuses femmes dont le mari ancien combattant est décédé avant l'entrée en vigueur de la Loi sur les pensions proportionnelles et je pense que ces femmes éprouvent des difficultés financières. Est-ce qu'il n'y a pas moyen de consulter les dossiers du ministère pour trouver le nom des veuves des anciens combattants qui n'ont pas encore été informés des nouveaux droits et avantages que leur reconnaît la loi?

Je sais que le ministère a envoyé une bonne quantité d'information. Il a publié des avis, par exemple, dans la revue de la Légion. On y voit un encart qui dit que si vous n'avez pas reçu votre pension, faites appel au bureau le plus près de chez vous etc.

Nous recevons, assez souvent, des téléphones de ces veuves d'anciens combattants qui n'ont pu rejoindre ces bureaux où, encore, il y a eu un temps indéterminé. Il me semble qu'il y a un effort à faire du côté de toutes les associations relatives aux affaires des anciens combattants, à ce niveau-là.

Est-ce qu'il y a moyen d'obtenir une liste de ces veuves? Personnellement, je me ferais un devoir d'écrire à ces personnes et leur dire de s'adresser à telle adresse, au bureau le plus près de chez-elles.

Mr. Slater: Senator Rousseau, we have brought up with the Canadian Pension Commission the point about their undertaking a review of all of their files in an attempt to locate widows who would be eligible for a proportion of pension. They informed us that it would be too great a task because there are so many thousands and thousands of files in their DVA offices. They also said that, even if they had the names, it would be difficult to contact them because many of them have either died, moved or remarried. From their point of view it seems to be an insurmountable task to carry out such a survey.

However, through some of their district offices they have done such surveys and they have located many widows.

As was mentioned, in the back of our Legion magazine we have listed 3,500 requests or applications, and we know that many widows also contact our district offices throughout Canada.

This month, for example, we understand that the Department of National Health and Welfare, in conjunction with the Department of Veterans Affairs, will be putting an insert in old age pension cheques and guaranteed income supplement cheques advising widows of the legislation that is available under the proportion of pension in an attempt to locate many through this medium who may never have contacted DVA in the past concerning their proportion of pension.

Everyone is trying to make as good an attempt as possible, but I think the best way would be, as you suggested, to do a

[Traduction]

Senator Rousseau: Thank you.

M. Slater: J'aimerais ajouter, sénateur Rousseau, que des six responsables de la Dominion nationale deux sont des femmes. Une est veuve et l'autre est une jeune femme. En ce moment, deux de nos secrétaires provinciales sont des femmes. Vous voyez donc que les femmes jouent un rôle plus important chez nous aujourd'hui.

Senator Rousseau: There are many widows whose husbands were veterans who died before the Act regarding proportionate pensions came into effect and I think these women are in financial straits. Would there not be some way of going through the Department's files and finding the names of veterans' widows who haven't been told yet about the benefits the Act allows them?

I know that the Department has sent out a good deal of information. It published notices in the Legion Magazine, for example. There's an insert saying that if you haven't received your pension, call the nearest office and so on.

We get phone calls fairly often from veterans' widows who haven't been able to reach those offices or there has been a delay of some kind. It seems to me that an effort should be made by all the veterans' associations in this area.

Is there any way of obtaining a list of these widows? Personally I would regard it as a duty to write to these women and tell them to call the nearest office, at such-and-such an address.

M. Slater: Sénateur Rousseau, nous avons signalé à la Commission canadienne des pensions que nous désirions qu'elle consulte tous ses dossiers afin de trouver le nom des veuves qui seraient admissibles à un taux proportionnel de pension. On nous a répondu que cette tâche serait beaucoup trop difficile parce qu'il y a des milliers de dossiers au ministère. On nous a également dit, que même si on connaissait les noms, ils seraient difficile de communiquer avec ces femmes parce qu'un bon nombre d'entre elles sont décédées, ont déménagé ou se sont remariées. De leur point de vue, cela semble être une tâche insurmontable.

Toutefois, par l'entremise de leurs bureaux régionaux, ils ont pu découvrir où se trouvaient un bon nombre de ces veuves.

Comme on l'a dit, nous avons imprimé en dernière page de notre revue une liste de 3,500 demandes; nous savons que bon nombre de veuves entrent également en contact avec nos bureaux régionaux.

Par exemple, ce mois-ci, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, en collaboration avec le ministère des Affaires des anciens combattants, glissera un encart dans les enveloppes contenant les chèques de pension de vieillesse et de supplément de revenu garanti avisant les veuves des dispositions sur le taux proportionnel de pension, afin de communiquer avec beaucoup d'entre elles qui n'ont jamais contacté le MAAC à ce sujet.

Tout le monde tente de trouver ces veuves, mais je crois que la meilleure façon de procéder serait, comme vous l'avez dit,

[Text]

review of the files; but they say it is such a big undertaking that that, together with the lack of staff to do such a study, makes it impossible.

The Chairman: I notice, Mr. Slater, that you talk about the Legion magazine. Would it be possible for the members of our committee to receive copies of that magazine?

Mr. Slater: I will certainly bring it to the attention of the editor and have you placed on our complimentary list, Mr. Chairman.

The Chairman: I think it would give us a better idea of veterans' affairs.

Mr. Slater: I know that all Members of Parliament are supposed to receive copies.

The Chairman: Perhaps the senators do receive them, then.

Senator Thompson: I get it as a legionnaire.

Senator Marshall: I get two, actually.

Senator Thériault: I get the magazine, too.

The Chairman: If I may ask another question, we have heard from the department and from the Legion itself quite a bit about the aging veterans program. What does that program consist of? What are the benefits, who is eligible, under what legislation does it fall and when will it become available?

Mr. Slater: The aging veterans program, Senator Bonnell, came into being on the 1st of April, 1981. The program is administered by the veterans' services under the Veterans Treatment Regulations. The objective of the program is to maintain veterans' self-sufficiency, in other words, trying to keep them in their homes in their own communities rather than putting them into institutions and under the institutional type of care.

Under the aging veterans program's definition of self-sufficiency, a veteran is deemed to be impaired when he or she requires the equivalent of type one or type two care, such as domiciliary care or the nursing type of home care in a veterans hospital or in a provincial hospital.

When the legislation came into being the Legion was pleased because we felt we had some part in getting the department to buy the program. However, the program in our opinion does not go far enough. At the moment it is available only to those war disability pensioners who have a specific need resulting from their war disability and age deterioration.

Various services are available under the aging veterans programs. For example, there is nursing home intermediate care such as would apply to a veteran residing in your area, for example, who would have to be hospitalized in a nursing home. On account of his war disability pension, if he was in need of this care, the department would bring him in under the aging veterans program and pay to the hospital \$45 a day for his care while in hospital. There is also an adult residential care type of treatment, which is the domiciliary type of care which

[Traduction]

de consulter les dossiers; on nous dit cependant que cette tâche serait impossible, indépendamment du manque de personnel nécessaire.

Le président: Monsieur Slater, vous parlez de la revue *Le Légionnaire*. Pourriez-vous faire parvenir aux membres de notre Comité des exemplaires de cette publication?

M. Slater: J'en parlerai au rédacteur et nous ajouterons votre nom à notre liste de distribution gratuite.

Le président: Cela nous permettrait d'avoir une meilleure idée des affaires des anciens combattants.

M. Slater: Je sais que tous les députés sont censés recevoir cette publication.

Le président: Peut-être les sénateurs la reçoivent-ils également?

Le sénateur Thompson: Je la reçois à titre de légionnaire.

Le sénateur Marshall: J'en reçois deux exemplaires.

Le sénateur Thériault: Je la reçois également.

Le président: J'aimerais vous poser une autre question. Nous avons entendu des représentants du ministère et de la Légion parler du Programme pour anciens combattants qui avancent en âge. Qu'est-ce que ce programme? Quels en sont les avantages? Qui est admissible? De quelle loi relève-t-il? Quand entrera-t-il en vigueur?

M. Slater: Le programme pour anciens combattants qui avancent en âge, sénateur Bonnell, est entré en vigueur le 1^{er} avril 1981. La mise en œuvre du programme est assurée par les services des anciens combattants aux termes des Règlements sur le traitement des anciens combattants. L'objectif du programme est de maintenir l'indépendance des anciens combattants, en d'autres termes, d'essayer de leur permettre de vivre dans leur propre maison et dans leur propre voisinage plutôt que de les placer dans des institutions hospitalières.

Conformément à la définition qu'on retrouve dans le Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, l'ancien combattant est jugé invalide lorsqu'il ou elle a besoin d'un de deux types de soins, les soins à domicile ou dans un hôpital pour anciens combattants ou dans un hôpital provincial.

La Légion a été heureuse de l'adoption de cette loi, estimant que nos pressions avaient influencé la décision du ministère. Toutefois, selon nous, le programme ne va pas assez loin. Il n'est offert qu'aux prestataires d'une pension d'invalidité qui ont un besoin spécial en raison de leur invalidité ou de leur âge.

Divers services sont offerts dans le cadre du programme pour anciens combattants qui avancent en âge. Par exemple, on offre des soins intermédiaires en institution à un ancien combattant de votre région qui devrait être hospitalisé dans une maison pour vieillards. Puisqu'il touche une pension d'invalidité, s'il avait besoin de soins, le ministère, dans le cadre du programme pour anciens combattants qui avancent en âge, verserait \$45 par jour à l'hôpital pendant son séjour. On offre également des soins en hébergement, des soins à domicile,

[Text]

we now have at the Rideau Veterans Home. Again they will pay up to \$45 a day.

Another part of the program relates to home modifications. This will allow alterations to be done to the residence or home of a veteran to allow the veteran or some other person to perform more easily the tasks of daily living. Those modifications to the veteran's home will be allowed within certain guidelines—for example, putting in a ramp, changing the bathroom, or widening a door and that sort of thing. But we have been running the coupon form in our Legion magazine, and many people have been writing in saying they want a swimming pool, or new siding, or a new roof, and so on. That type of modification does not come within the requirements of the legislation, but the department will spend up to \$2,500 per home on approved modifications.

Under the program they provide ambulatory health services, comprising health treatment and recreational and physiotherapist types of treatment. This may be done on an out-patient basis or someone may be brought into the home to give such treatment. For that type of treatment they will pay up to \$500 a year.

We also provide various homecare services such as housekeeping services or having a nurse come in for personal care and patient support services. We provide groundkeeping services under the program such as maintenance of lawns, if a person cannot cut his grass because of his disability. Removing snow in wintertime comes within ground-keeping services. Under that part of the legislation they will pay up to \$4,300 a year.

It is not the policy of the department to pay contributions to a family member who is at home and able to do this type of service, even though some of these services could be provided. If some of these services can be provided by outside people, the department will provide moneys to help the veteran maintain his own home.

The other good thing which flows with this benefit is that the veteran gets complete medical coverage free the same way as does the WVA recipient. If he requires dental care or glasses, and he qualifies for the aging veterans program, he gets them. However, the person who gets help towards home modification does not get the other type of medical treatment which flows with the benefit.

In the first year of the program up to April 1, 1982, there were 294 veterans qualified for assistance under the program. Out of the \$1.9 million, they spent approximately \$625,000. We do not have the figures for this year because the program only ends April 1. There are approximately 1,000 recipients receiving assistance under this aging veterans program. We are told the cost is in the vicinity of \$2.5 million. In the beginning we were told there would be \$4.1 million available for the program.

[Traduction]

comme maintenant au Rideau Veterans Home. Encore une fois, le gouvernement paiera jusqu'à \$45 par jour.

Le programme comprend également les modifications apportées au domicile. Il permet d'apporter des modifications à la résidence ou à la maison d'un ancien combattant pour permettre à ce dernier ou à une autre personne de s'acquitter plus facilement des tâches domestiques quotidiennes. Ces modifications sont définies par certaines lignes directrices prévues à cette fin. Par exemple s'il s'agit d'installer une rampe d'accès, de modifier la salle de bain, ou d'élargir une porte. Des choses du genre. Nous avons publié un formulaire dans *Le Légionnaire* et beaucoup nous ont écrit pour nous demander une piscine, un nouveau parement, un nouveau toit et autres choses de ce genre. Ces modifications ne sont pas admissibles aux termes de la Loi, mais le ministère est prêt à dépenser jusqu'à \$2,500 par maison pour les modifications approuvées.

Dans le cadre du programme, le gouvernement offre des services de santé ambulatoires ce qui comprend des soins médicaux, des traitements d'ergothérapie et de physiothérapie. Ces soins et traitements peuvent être offerts à l'ancien combattant comme patient externe; on pourra également demander à un spécialiste d'offrir ces traitements à domicile. Le gouvernement paie jusqu'à \$500 par an pour ces services.

Le gouvernement offre également divers soins à domicile comme les services d'entretien ménager ou des soins administrés par une infirmière visiteuse. Nous assurons aussi des services d'entretien du terrain si l'ancien combattant ne peut sortir couper son gazon en raison de son invalidité. Le déneigement fait partie de ces services. Le gouvernement paiera jusqu'à \$4,300 par an pour ces services.

Le ministère n'a pas pour politique de verser des contributions quand un membre de la famille demeure dans la maison et pourrait s'occuper de ces travaux; il lui arrive cependant à l'occasion d'assurer certains de ces services. Lorsqu'ils peuvent être offerts par des étrangers, le ministère fournit l'argent nécessaire pour aider l'ancien combattant à entretenir sa maison.

Autre avantage, l'ancien combattant est protégé gratuitement par une pleine assurance médicale de la même façon que le prestataire de l'AAC. Il peut également recevoir des soins dentaires ou ophtalmologiques, s'il est admissible au Programme pour anciens combattants qui avancent en âge. Celui qui reçoit de l'aide pour des rénovations à son domicile n'a pas droit aux autres traitements médicaux.

Au 1^{er} avril 1982, soit un an après l'adoption du programme, 294 anciens combattants avaient été déclarés admissibles à un type quelconque d'aide. Environ \$625,000 d'un total de \$1,900,000 ont été dépensés. Nous ne possédons pas de statistiques pour cette année parce que le programme ne prend fin qu'au 1^{er} avril. Environ 1,000 personnes reçoivent une aide quelconque aux termes du programme pour anciens combattants qui avancent en âge. On nous a dit que le programme coûtait environ \$2,500,000. On nous avait dit, au début, que le budget affecté à ce programme s'élèverait à \$4,100,000.

[Text]

As I said, the program is very restrictive in that it is available only to war disability pensioners. We would like to have the program extended to other groups. The department has been made aware of our needs and wishes in that regard and has had a study team investigating the best method to enlarge the program. Apparently, they came to the conclusion that if it is to be enlarged it should include war veterans allowance recipients. If it is enlarged to include this particular group, we were told that they will not get the full benefits of the aging veterans programs as we now know it, but will be phased in in blocks under various categories such as grounds-keeping services, housekeeping services, and home modifications. Eventually the program will encompass the whole group.

Our president has made our view known to the Minister of Veterans Affairs and we expect that we will receive a briefing on what the plans are in the very near future.

The Chairman: Do you have a copy in front of you of what the aging veterans program consists of?

Mr. Slater: The copy that I have in front of me is marked up, but I will get you another one.

The Chairman: Would you send one to our clerk for the record?

Mr. Slater: Yes.

The Chairman: Could you also get a copy for us of what other things the Legion is asking for that should be included in the aging veterans program?

Mr. Slater: We have not made a study of what else should be included as part of the services, but we would like it enlarged to incorporate other groups who are eligible for the war veterans allowance benefits. There are about 80,000 more veterans allowance recipients who might be eligible under this program. While there are approximately 90,000 war veterans pensioners eligible under this program not all of them have applied.

There are no financial restrictions under this program. We have been told there is a fellow who is probably a millionaire who applied for benefits under the program but I cannot tell you whether he got assistance or not. The need must be by reason of your war disability pension and age deterioration.

The Chairman: Is there any age restriction specified?

Mr. Slater: No. There are a couple of war veterans in their late 40s who are getting assistance under the program. Korean veterans could be eligible. In fact, you do not even have to have an assessment, so long as you have a pensionable disability and your need for services is because of that war disability pension.

The Chairman: Is it correct that everything that they receive has to do with the war disability pension other than the fact that some are eligible for free treatment for everything?

[Traduction]

Comme je l'ai dit, le programme n'est offert qu'aux prestataires d'une pension d'invalidité. Nous aimerions qu'il soit offert à d'autres groupes. Le ministère a été mis au courant de nos besoins et de nos désirs à cet égard, et il a chargé un groupe d'étudier la meilleure façon d'élargir le programme. Il semblerait qu'il en soit arrivé à la conclusion que s'il devait être élargi, le programme devait inclure également les prestataires d'une allocation aux anciens combattants. Si ce groupe est inclus, on nous a dit qu'il ne recevrait pas tous les avantages prévus par l'actuel Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, mais que le programme sera divisé en plusieurs sous-programmes distincts, dont les services d'entretien de terrains, les services ménagers et la rénovation des maisons. Le programme finira par s'appliquer à tout le groupe.

Notre président a fait connaître notre opinion au ministre des Affaires des anciens combattants; il nous fera probablement parvenir un mémoire à ce sujet sous peu.

Le président: Avez-vous en main un document sur le Programme pour anciens combattants qui avancent en âge?

M. Slater: L'exemplaire que j'ai avec moi est barbouillé mais j'en obtiendrai un autre pour vous.

Le président: Pourriez-vous en envoyer un à notre greffier?

M. Slater: Oui.

Le président: Pourriez-vous également nous faire parvenir de la documentation sur les autres programmes que la Légion voudrait voir compris dans le Programme pour anciens combattants qui avancent en âge.

M. Slater: Nous n'avons pas étudié les autres services à offrir mais nous aimerions que le programme touche d'autres groupes admissibles à l'allocation aux anciens combattants. Il y a environ 80,000 autres prestations qui pourraient être admissibles à ce programme. Il y a environ 90,000 anciens combattants pensionnés admissibles à ce programme, mais ils n'ont pas tous fait une demande.

Ce programme ne comporte aucune restriction d'ordre financier. On nous a dit qu'un homme qui est probablement millionnaire, avait fait une demande de prestations aux termes de ce programme, mais je ne pourrais vous dire si sa demande a été acceptée ou non. Le besoin doit découler de l'invalidité ouvrant droit à la pension et d'une détérioration de l'état de santé en raison de l'âge.

Le président: Y a-t-il des restrictions en matière d'âge?

M. Slater: Non. Certains anciens combattants âgés de 45 à 50 ans reçoivent de l'aide en vertu de ce programme. Les anciens combattants de la Guerre de Corée pourraient être admissibles. En fait, il n'est même pas nécessaire de subir un examen si vous souffrez d'une invalidité ouvrant droit à pension et que votre besoin de service tient à cette invalidité.

Le président: Est-il exact que toute l'aide que reçoivent les bénéficiaires tient à l'invalidité ouvrant droit à pension, mis à part le fait que certains sont admissibles à des traitements gratuits pour tout?

[Text]

Mr. Slater: Those veterans who get help for home modifications only do not get the free medical treatment. If they get the money to get their grass cut they get the medical treatment that flows with it.

The Chairman: Is this money taxable?

Mr. Slater: No.

Senator Thompson: Under the disability pension you can get attendance allowance if you are 100 per cent disabled. Do you see a duplication in this?

Mr. Slater: There is a form of duplication in this, but the department and the pension commission are trying to set up some formula whereby there will not be a duplication of the services. Attendance allowance is because of the need of attendance. Certainly, the aging veterans program could be said to do the same thing, but we know that some people are getting the attendance allowance in conjunction with their aging veterans program. When a person applies for the aging veterans program the department arranges for a councillor to visit that pensioner in order to determine his needs. He is also accompanied by a nurse, whether it be a contract nurse or a nurse on full staff, who also determines the veteran's needs. Their reports are then used to help assessment teams study the pensioner's needs. In Ottawa they would have a meeting with the nurse, the councillor, the senior treatment medical officer and the district director or his appointee, and they would discuss whether or not that man would qualify for the type of assistance he had applied for. It is not only one person who makes the decision but a help assessment team.

The Chairman: Do you think that a veteran who is getting old and grey and receiving pension for a lost finger could get benefits under this program in order to help him cut his grass in the summer and shovel the snow off his walk in the winter?

Mr. Slater: I suggest that that veteran should apply, Mr. Chairman.

When the program was first instituted, I asked whether someone with flat feet could apply, and they said that if his flat foot condition prevented him from cutting his grass in a reasonable amount of time, they would look at his application.

Senator Thompson: I am very glad to hear that.

Senator Marshall: Is it correct that a board has to assess every application? Is there a delaying period which is causing a lot of frustration?

Mr. Slater: We have not encountered too many delays. I do not know what the average delay is, but it is approximately three to four weeks, or perhaps longer, but we have not had any exceptional cases brought to our attention. I should clarify that. We did have one applicant from southern Ontario whose

[Traduction]

M. Slater: Les anciens combattants qui obtiennent une aide uniquement afin d'apporter des modifications à leur logement n'ont pas droit aux traitements médicaux gratuits. Par contre, s'ils obtiennent de l'argent pour faire tondre leur pelouse, ils ont droit au traitement médical qui en découle.

Le président: Ces sommes sont-elles imposables?

M. Slater: Non.

Le sénateur Thompson: En vertu de la pension d'invalidité, vous avez droit à une allocation de soins si vous êtes invalide à 100 p. 100. Y voyez-vous un chevauchement?

M. Slater: Il y a là un certain chevauchement, mais le ministère et la commission des pensions tentent actuellement d'élaborer une formule qui permettrait d'éviter tout chevauchement des services. L'allocation de soins est accordée parce qu'il y a un besoin de soins. On pourrait dire bien sûr que le programme d'aide aux anciens combattants qui avancent en âge sert à la même chose, et nous savons que certaines personnes obtiennent l'allocation de soins en sus des prestations versées en vertu du programme d'aide pour anciens combattants qui avancent en âge. Lorsqu'une personne fait une demande en vertu du programme d'aide pour anciens combattants qui avancent en âge, le Ministère envoie un conseiller chez cette personne afin d'évaluer ses besoins. Ce conseiller est accompagné d'une infirmière, qui est parfois une infirmière privée et parfois une infirmière du Ministère, qui détermine aussi les besoins de l'ancien combattant. Leurs rapports aident ensuite les équipes d'évaluation à analyser les besoins du pensionné. A Ottawa, il y aurait une réunion avec l'infirmière, le conseiller, l'agent principal de traitement médical, le directeur de district ou une personne nommée par lui, et ceux-ci débatteraient de la question de savoir si la personne est admissible au genre d'aide qu'elle demande. La décision n'est pas prise par une seule personne, mais par une équipe d'évaluation des besoins.

Le président: Pensez-vous qu'un ancien combattant âgé recevant une pension pour la perte d'un doigt pourrait obtenir des prestations en vertu de ce programme pour faire tondre son gazon en été et déneiger son entrée en hiver?

M. Slater: Je proposerais à cet ancien combattant de faire une demande, monsieur le président.

Lorsque le programme a été lancé, j'ai demandé si une personne ayant les pieds plats pouvait faire une demande. On a répondu que si du fait de ses pieds plats, cette personne prenait beaucoup de temps à tondre sa pelouse, on prendrait sa demande en considération.

Le sénateur Thompson: Je suis très content d'entendre cela.

Le sénateur Marshall: Est-il vrai que chaque demande doit être évaluée par une commission? Cela occasionne-t-il des retards qui suscitent beaucoup de ressentiment?

M. Slater: Il n'y a pas beaucoup de retards. Je ne sais pas quelle est la période moyenne d'évaluation, mais elle est généralement d'environ trois à quatre semaines, ou un peu plus, mais nous n'avons pas été saisis de cas exceptionnels. En fait, je devrais dire qu'il y a effectivement eu une demande prove-

[Text]

application was sitting there for three months without a decision. We looked into it and it was cleared up immediately.

Senator Marshall: Where does the board sit? Is there a district board?

Mr. Slater: It sits in each of the 32 districts of Canada. Each district decides its own cases. If it is not sure whether an applicant would qualify, it refers the case to the regional office for a final decision.

Senator Marshall: From where are the members appointed and who appoints them?

Mr. Slater: They are staff members of DVA.

Senator Marshall: With regard to the proportion of pension and the explanation of the pension, Mr. Chadderton said that the minister's reply indicated that it was a form of social assistance. I cannot understand why he or anyone else would classify this as social assistance. Can you understand how they can justify such a statement?

Mr. Chadderton: No. Mr. Chairman, this has been a perennial resolution from veterans' organizations, which, to my knowledge, goes back 40 years. At one time the answer they would give was, "Well, this is social assistance. If the widow, immediately following the death of the pensioner, is in financial need, she should not continue to count on the Pension Act, but she should rely on the War Veterans Allowance Act."

I had thought the departmental officials had forgotten about that because I had not heard this comment until it re-surfaced this year.

I should like to make one correction concerning the information this committee was given at its last meeting. It was stated that, if the widow required some form of financial assistance, she could apply for war veterans allowance. With respect, Mr. Chairman, that is not correct. The widow of a pensioner in receipt of a pension of 48 per cent or more would receive \$761 a month.

Senator Marshall: Which is 60 per cent.

Mr. Chadderton: That is a tremendous drop from her pension of \$1,800 a month. If she applied and qualified for veterans allowance, she would only be receiving \$532 a month. The two legislative sources are not compatible.

If she is a widow of a pensioner in receipt of 48 per cent or more, there would be no point in her applying for war veterans allowance. I would have to suggest, Mr. Chairman and honorable senators, that that is simply a red herring.

We have faced that problem before and have said that we are not asking for social assistance. We are asking for an adjustment period.

It has been said recently that we are creating an additional class of widow. We are not creating an additional class of widow; we are saying that the widow has the same responsibility in the early months of widowhood as she had when the

[Traduction]

nant du district de l'Ontario qui n'a pas été traitée pendant trois mois. Quand nous avons étudié le cas, la demande a tout de suite été autorisée.

Le sénateur Marshall: Où se réunit la commission? Y a-t-il une commission de district?

M. Slater: La commission siège dans chacun des 32 districts du Canada. Chaque district prend ses propres décisions. Si on ne sait pas avec certitude si un requérant est admissible, le cas est renvoyé au bureau régional qui prend la décision finale.

Le sénateur Marshall: D'où proviennent les membres des commissions et par qui sont-ils nommés?

M. Slater: Il s'agit de fonctionnaires du Ministère.

Le sénateur Marshall: En ce qui concerne la proportion des pensions et l'explication de la pension, M. Chadderton a dit que le Ministre a indiqué dans sa réponse qu'il s'agissait d'une certaine forme d'aide sociale. Je ne comprends pas comment le Ministre ou qui que ce soit d'autre peut considérer ces pensions comme une aide sociale. Pouvez-vous me dire comment on peut justifier une telle déclaration?

M. Chadderton: Non, monsieur le président, car il s'agit d'une attitude des organisations d'anciens combattants remontant à près de 40 ans je crois. A une certaine époque, la réponse aurait été, «Eh bien, c'est une aide sociale. Si la veuve, après le décès du pensionné, se trouve dans une situation financière difficile, elle ne devrait pas continuer à compter sur la Loi sur les pensions, mais elle devrait pouvoir se prévaloir de la Loi sur les allocations aux anciens combattants».

Je pensais que les fonctionnaires du Ministère l'avaient oubliée parce que je n'en avais plus entendu parler jusqu'à ce que cette question refasse surface cette année.

Je voudrais apporter une correction à l'information qui a été donnée à ce Comité lors de sa dernière réunion. Il a été dit que si la veuve a besoin d'une certaine forme d'aide financière, elle peut faire une demande d'allocation aux anciens combattants. Sauf votre respect, monsieur le président, cela est inexact. La veuve d'un pensionné recevant une pension de 48 p. 100 ou plus recevrait \$761 par mois.

Le sénateur Marshall: C'est à dire 60 p. 100.

M. Chadderton: C'est là une baisse considérable par rapport à sa pension de \$1,800 par mois. Si elle demandait l'allocation aux anciens combattants, elle ne recevrait que \$532 par mois. Les deux lois ne sont pas équivalentes.

S'il s'agit de la veuve d'un pensionné qui recevait une pension de 48 p. 100 ou plus, elle n'a aucune raison de demander l'allocation aux anciens combattants. Je dois en conclure, monsieur le président et honorables sénateurs, que c'est tout simplement une attrape.

Nous avons déjà eu ce problème auparavant et nous avons dit que nous ne demandons pas d'aide sociale. Nous demandons une période d'adaptation.

Il a été dit récemment que nous sommes en train de créer une nouvelle catégorie de veuve. Ce n'est pas le cas. Nous disons tout simplement que la veuve a les mêmes responsabilités au début de son veuvage qu'elle avait du vivant du pen-

[Text]

pensioner was alive, so we must provide her with the financial assistance to make that adjustment.

Senator Marshall: The widow who should be brought up to the war veterans allowance is the widow whose husband was receiving a pension below 45 per cent. You referred to the 10 per cent disability pensioner.

Mr. Chadderton: Yes.

The Chairman: When you referred to the previous committee proceedings, whom were you quoting?

Mr. Chadderton: I will just read the relevant portion. It states:

SENATOR MARSHALL: If her income drops from \$1,200 a month to \$761 a month, how can she qualify for a war veterans allowance pension?

DR. MITCHELL: She only qualifies for a war veterans allowance pension if she requires the money.

The Class B rate for widows is given as a recognition of her contribution to looking after her husband, as you have put it, over the years. That is not meant to be spent to put food in her mouth or to put a roof over her head. That is not the intent of the program.

Dr. Mitchell was not specifically saying that she should apply for war veterans allowance, but I think the inference which most people in this room drew from that was: If she is in need, she can apply and receive war veterans allowance. Of course, that is not true.

Senator Marshall: They are contradicting themselves because they have created another class of widow in receipt of war veterans allowance where the widow qualifies for the married rate for a year. Yet they call it "social assistance" for the widow of the 100 per cent disability pensioner. They have also created a fourth class of widow when the pensioner and his wife separate and they become eligible for the single rate.

The Chairman: Is there yet another class which relates to the widow who is divorced? Does she receive something as well as the second wife of the pensioner?

Senator Marshall: I believe a time limit applies. Is it a three-year time limit?

Mr. Slater: You must be aware of the situation. I do not think they would give a split pension to a widow. If there are two widows, the legally divorced widow and the widow of the regular union, they would both be paid a pension but they would not receive more than the total amount of the pension which is \$761. They would split it between both of them.

The Chairman: What about the common law widow?

Mr. Slater: She would receive the same benefit.

Senator Marshall: She would now be receiving the single rate instead of half of the married rate?

[Traduction]

sionné, de telle sorte que nous devons lui fournir l'aide financière lui permettant de s'adapter à la situation.

Le sénateur Marshall: Les veuves qui devraient être admissibles à l'allocation aux anciens combattants sont celles dont le mari recevait une pension inférieure à 45 p. 100. Vous avez parlé de pensionnés recevant 10 p. 100 de l'allocation d'invalidité.

M. Chadderton: Oui.

Le président: Lorsque vous avez fait allusion aux délibérations de la réunion précédente du Comité, qui citez-vous?

M. Chadderton: Je vais simplement lire la partie qui s'applique:

LE SÉNATEUR MARSHALL: Si son revenu passe de \$1,200 à \$761 par mois, comment peut-elle être admissible à l'allocation aux anciens combattants?

DR MITCHELL: Elle ne peut obtenir l'allocation aux anciens combattants que si elle a besoin de cet argent.

Le taux de la catégorie B des pensions aux veuves lui est accordé en reconnaissance du fait qu'elle s'est occupé de son mari, comme vous l'avez dit, pendant des années. Elle n'est pas censée être obligée d'utiliser cette pension pour se nourrir et se loger. Ce n'est pas le but du programme.

M. Mitchell ne disait pas spécifiquement que la veuve devrait faire une demande d'allocation aux anciens combattants, mais je crois que la plupart des personnes présentes en ont conclu que si la veuve est dans le besoin, elle peut faire une demande d'allocation aux anciens combattants. Cela est évidemment inexact.

Le sénateur Marshall: Ils se contredisent parce qu'ils ont créé une autre catégorie de veuves bénéficiant de l'allocation aux anciens combattants au taux de personne mariée pendant un an. Pourtant, on parle d'aide sociale dans le cas de la veuve d'un pensionné recevant la pleine allocation d'invalidité. Ils ont également créé une quatrième catégorie de veuves lorsque le pensionné et sa femme se séparent et deviennent chacun admissibles à l'allocation au taux de personne célibataire.

Le président: Y a-t-il aussi une autre catégorie pour les veuves des divorcés? Reçoivent-elles quelque chose au même titre que la deuxième femme du pensionné?

Le sénateur Marshall: Je crois qu'il y a une limite de temps. Est-ce trois ans?

M. Slater: Vous devez être au courant de la situation. Je ne crois pas qu'ils accorderaient une pension partielle à une veuve. S'il y a deux veuves, la veuve légalement divorcée et la veuve du second mariage, elles recevraient toutes deux une pension, mais pas davantage que le montant total de la pension qui est \$761. La pension serait partagée entre les deux veuves.

Le président: Qu'en est-il des veuves de droit commun?

M. Slater: Elles reçoivent les mêmes prestations.

Le sénateur Marshall: Elles recevraient la pension au taux de personne célibataire au lieu de moitié de la pension au taux de personne mariée?

[Text]

Mr. Slater: if we are talking about the disability pension, she would receive the full allowance providing it can be shown that they have been living together and that she has been maintained and represented as his wife for a year.

Senator Marshall: I think we must persist in this until we win the battle.

I would turn now to the basic rate of pension which seems to be one of the other priorities. I am a little unfamiliar on the point at which a pensioner qualifies for the married rate. How do they classify a pensioner as married or single?

Mr. Chadderton: I am afraid that it appears to us that the minister and his officials are playing a numbers game. If it is compared at the single rate, then it has to be shown that the war disability pensioner is \$794 a month behind the composite group. That was always the basis. It is very convenient to invent a married rate. If you call the Public Service Commission, you will find that there is no such thing as a married rate. If you invent the married rate for the public servant, then you could use the married rate for the war disability pensioner and you would be adding in the additional pension for the wife. Then, when you make the comparison, it would show the pensioner would be \$1,200 a year better off.

I do not know where the government got this married rate. It is a question of tax. They say that the married man working in the federal government is entitled to a greater tax reduction than the single man. What we are getting into here again is a number game.

It is a red herring because you have to stick to the basic premise which was: What is the yardstick for war disability pensions? The yardstick for a 100 per cent pension originally was the untrained worker in the public service, normally called the cleaner and helper. When there were no longer any cleaners and helpers, we brought the findings of the 1972 committee into effect and decided to use the composite group of untrained workers in the public service. We used the total of their pay. We deducted the tax to bring them down to a reasonable level and decided that that was where the war disability pension should be. Then, all of a sudden, from official correspondence and replies in the House of Commons, we see that the pensioner is \$794 a month worse off if the single rate is used, but if the married rate is used he is \$1,200 a month better off. I have to suggest, Mr. Chairman, that that is simply a numbers game.

The veterans' organizations have to attack this. If we must go back to the government this year, it will be the seventeenth time since 1947 that the veterans' organizations have had to go back, hat in hand, to request that the basic rate of pension be brought up to the salary of the composite group in the public service or to some equivalent. If we lose that equivalent, which is the composite group single rate—and that is what we are afraid of—and if the government starts using the married rate, then we have lost the basis of our argument. We have also lost

[Traduction]

M. Slater: S'il s'agit de l'allocation d'invalidité, elles recevraient le plein montant à la condition qu'il puisse être prouvé que le pensionné et elle vivaient ensemble et qu'elle a été entretenue et présentée comme sa femme pendant un an.

Le sénateur Marshall: Je crois que nous devons persister jusqu'à ce que nous gagnions la bataille.

Je voudrais maintenant passer au taux de base de la pension, qui semble être l'une des autres priorités. Je ne sais pas très bien à quel moment on décide qu'un pensionné a droit au taux de personne marié. Comment décide-t-on du taux applicable?

M. Chadderton: D'après-nous, il semblerait que le Ministre et ses fonctionnaires jouent sur les chiffres. Si on compare les pensions au taux de personne célibataire, on se rend compte qu'un pensionné recevant une allocation d'invalidité touche \$794 par mois de moins que le groupe composite. Le calcul a toujours été fait ainsi. Il est très pratique d'inventer un taux de personne mariée. Si vous téléphonez à la Commission de la Fonction publique, vous vous rendrez compte qu'il n'y a pas de taux de personne mariée. Si vous inventez un taux de personne mariée pour les fonctionnaires, vous pouvez alors utiliser ce taux pour les personnes recevant une allocation d'invalidité et vous y ajoutez la pension additionnelle pour la femme. Alors, les comparaisons indiqueraient que le pensionné reçoit \$1,200 par an de plus que le taux du groupe composite.

Je ne sais pas où le gouvernement a pris ce taux de personne mariée. C'est une question d'impôt. Ils disent qu'un homme marié travaillant au gouvernement fédéral a droit à une déduction d'impôt plus grande que le célibataire. On joue de nouveau sur les chiffres.

C'est une attrape parce que vous devez respecter l'hypothèse de base qui était la suivante: quel est le repère pour les allocations d'invalidité? A l'origine, le point de repère pour la pension complète était la rémunération des travailleurs non spécialisés de la Fonction publique, normalement les préposés au ménage et les aides. Lorsqu'il n'y en a plus eu, il a été décidé d'appliquer les recommandations du comité de 1972 et d'utiliser comme point de repère la rémunération totale d'un groupe composite de travailleurs non spécialisés de la Fonction publique. Nous avons déduit l'impôt pour ramener le tout à un niveau raisonnable et nous avons décidé que c'était là ce qui devrait être la pension d'invalidité. Ensuite, on se rend compte tout d'un coup, à partir de lettres officielles et de réponses à la Chambre des communes, que les pensionnés reçoivent \$894 par mois de moins si on se sert du taux de personne célibataire, mais \$1,200 par mois de plus si on utilise le taux de personne mariée. Je dois en conclure, monsieur le président, que c'est une simple querelle sur des chiffres.

Les organisations d'anciens combattants ont contesté ce procédé. Si nous devons revenir quémander auprès du gouvernement cette année, cela sera la dix-septième fois depuis 1947 que les organisations d'anciens combattants devront demander que le taux de base de la pension soit rajusté en fonction de la rémunération du groupe composite de fonctionnaires ou d'un équivalent quelconque. Si nous perdons ce repère, qui est le taux de personne célibataire correspondant au groupe composite, et c'est là ce que nous craignons, et si le gouvernement

[Text]

the historical significance of war disability pension, which goes back to 1919.

The Chairman: I have a supplementary question on this point. The public service salary is \$13,076. The disability pensioners' single rate is \$12,182. There is a difference between the two of \$894.

Mr. Chadderton: That is correct, Mr. Chairman.

The Chairman: Is that figure of \$13,076 before taxes?

Mr. Chadderton: No, it is after tax.

The Chairman: Therefore, these people were making, perhaps, \$15,000, which, when tax was taken off, brings it to \$13,076. There is no tax on the \$12,182?

Mr. Chadderton: That is right, Mr. Chairman. If you should see a statement to the effect that war disability pension is tax free, I suggest that that is an improper statement. Admittedly it is tax free, but the basis of it is compared with the salary of the composite group in the public service after tax.

What puzzles us is that we met in good faith, in 1972, with the senior officials of the department. It was agreed that if we could come to an accommodation at that time, we would lay this whole situation to rest for all time. That is what we did. That report was presented to the House of Commons, was accepted, and we thought that was it. In the 1973 amendments, where pensions were realigned, if honourable senators look at the notes which accompanied that bill, they will see that that is exactly what was stated. The five composite group constituents were given in total amounts less taxes, and that was the basis. The government then said that in July of '73 the veterans would be realigned up to the composite group in the public service.

We feel that it is only honest to say now that the single rate war disability pensioner is receiving \$795 less than he should be receiving, according to the government's own standards.

The Chairman: Would that figure not be \$894?

Mr. Chadderton: Yes, Mr. Chairman, pardon me.

I have been in this business 39 years and I have seen what can happen once the standards are changed. We have gone through this once, Mr. Chairman. We lost sight of the fact that the war disability pension was supposed to be related to the cleaner and helper salary in the public service. When we lost sight of that, we had no yardstick. That is why the 1972 committee was brought in.

Senator Marshall: Mr. Chadderton, what is the basis for the argument against this proposition? Would it be costly to enshrine the basic rate as the veterans' organizations want it enshrined? It seems to be a fairly simple solution in the light of your having to go, as you have said, 17 times to get the rate up to par.

[Traduction]

commence à utiliser le taux de personne mariée, nos revendications ne reposeront sur rien. Nous avons également perdu la signification historique de la pension d'invalidité, qui remonte à 1919.

Le président: J'ai une autre question à ce sujet. Le salaire dans la Fonction publique est de \$13,076. Le taux simple de pension d'invalidité est de \$12,182. La différence est de \$894.

M. Chadderton: C'est exact, monsieur le président.

Le président: Ce chiffre de \$13,076 est-il brut?

M. Chadderton: Non, c'est le salaire net.

Le président: Donc, ces gens gagnaient peut-être \$15,000 et après déduction des impôts, il leur restait \$13,076. On ne prélève pas d'impôt sur les \$12,182?

M. Chadderton: C'est exact, monsieur le président. Si vous entendez dire que la pension d'invalidité de guerre est exempte d'impôt, je suis d'avis que ce n'est pas exact. En principe, elle l'est, mais la pension de base elle est comparée au salaire net du groupe mixte de la Fonction publique.

Ce qui nous intrigue, c'est qu'en 1972, nous avons rencontré de bonne foi les cadres du ministère. Nous avons convenu à cette époque que si nous pouvions aboutir à un accord, nous considérerions la question comme réglée une fois pour toutes. C'est ce que nous avons fait. Ce rapport a été déposé à la Chambre des communes qui l'a adopté, et nous pensions que l'affaire était classée. Dans les amendements de 1973, par lesquels les pensions ont été rajustées, on le disait clairement et les honorables sénateurs n'ont qu'à lire les notes qui accompagnaient le projet de loi pour le constater. À la base, les éléments relatifs aux cinq groupes mixtes ont été versés en montants globaux moins les impôts. Le gouvernement a ensuite déclaré qu'en juillet 1973, les pensions des anciens combattants seraient rajustées en fonction du groupe mixte de la Fonction publique.

Nous pensons qu'il n'est que juste de dire que maintenant l'ancien combattant invalide dont le taux de pension est simple reçoit \$795 de moins qu'il ne devrait en vertu des normes que le gouvernement a lui-même établies.

Le président: Ce chiffre ne serait-il pas plutôt de \$894?

M. Chadderton: Oui, monsieur le président, excusez-moi.

Il y a 39 ans que je m'occupe des pensions et j'ai vu ce qui peut se produire lorsque les normes sont modifiées. Nous en avons déjà fait l'expérience une fois, monsieur le président. Nous avons perdu de vue le fait que la pension d'invalidité de guerre était supposée être basée sur le salaire des nettoyeurs et des aides de la Fonction publique, ce qui nous a privés de tout critère par la suite. C'est la raison pour laquelle le comité de 1972 a été créé.

Le sénateur Marshall: Monsieur Chadderton, sur quoi base-t-on l'argument contre cette proposition? Serait-il onéreux d'institutionnaliser le taux de base comme le demandent les organisations d'anciens combattants? Il semble que ce serait une solution beaucoup plus simple que d'avoir à revenir à la charge 17 fois, comme vous dites, pour l'amener au pair.

[Text]

Mr. Chadderton: We do not have the figures, senator. I gave the figures to this committee last year as to what it would cost to realign it.

It would cost a considerable amount of money. I think the important point, however, is that veterans' organizations were very pleased to see that the government did not subject war disability pension to the six-and-five guidelines. The reason given in a statement by the Minister of Finance was that war disability pensions are "unique", which they are.

Notwithstanding that, we are still \$894 behind the composite group in the public service, even though we veteran pensioners were given the benefit of the full escalation in accordance with the consumer price index.

The point I want to make, Mr. Chairman, is that we are not dealing with an awful lot of people. There are only 88,000 World War II pensioners and 5,000 or 6,000 World War I pensioners. Incidentally, of those 93,000 pensioners, there are only about 5,000 who are in the top category. A lot of pensioners are 10, 20 or 30 percenters. When we are speaking about the people who are in receipt of the major pensions, and those who are in receipt of exceptional incapacity allowances and so on, we are speaking about a very small number of people, probably no more than 2,000 of the total of 93,000 who are in receipt of pensions.

The Chairman: Did the minister state, last week, that the reason he did not wish to have it entrenched in the legislation was that it would set a precedent for other types of pensioners, or something of that nature? I am not sure of the words he used, but was that not the reason that this provision was not entrenched?

Mr. Chadderton: I am not certain whether the minister made that statement.

Senator Thompson: It is contained in the *Hansard* report.

Mr. Chadderton: I would say that that statement has certainly been made before and that it was completely denied by the white paper on pensions of 1972, which stated quite unequivocally that war disability pensions were unique and separate from any other type of pension allowance or assistance. War disability pensions are earned on the battlefield. They are enshrined in a place of honour and are not contributory; there are many reasons why they are unique.

I would suggest a reading of the Woods report on that point. I happen to have been involved in the preparation of that report. We spent a lot of time looking at the historical significance of war disability pensions, which establishes that they are unique. Therefore, I do not think that the government needs to be afraid of enshrining in the legislation the proposal that escalation should be based on the composite group in the public service or on the cost of living, whichever is greater. The government need have no fear that, if it does that, other forms of pensions will then have to follow suit. It is well defined in pension law that war disability pensions are unique.

[Traduction]

M. Chadderton: Nous n'avons plus les chiffres, sénateur. L'année dernière, j'ai donné à votre comité les chiffres concernant le coût du rajustement.

Cela coûterait une somme considérable. Ce qui est important, toutefois, c'est que les associations d'anciens combattants ont été très heureuses de constater que le gouvernement n'assujettissait pas la pension d'invalidité de guerre à la politique des six et cinq pour cent. Dans une déclaration, le ministre des Finances a donné comme raison que les pensions d'invalidité de guerre étaient «uniques», ce qui est vrai.

Les bénéficiaires ont néanmoins un retard de \$894 par rapport au groupe mixte de la Fonction publique, même si les pensions des anciens combattants sont indexées au taux de l'indice des prix à la consommation.

Ce que je veux faire ressortir, monsieur le président, c'est que nous n'avons pas affaire à un très grand nombre de personnes. Il n'y a que 88,000 pensionnés de la deuxième guerre mondiale et 5,000 ou 6,000 de la première. Soit dit en passant, sur ces 93,000 pensionnés, il y en a environ que 5,000 qui appartiennent à la catégorie supérieure. Bon nombre des pensionnés ne touchent que 10, 20 ou 30 p. 100. Lorsque nous parlons des gens qui reçoivent les pensions les plus élevées, de ceux qui bénéficient des allocations d'incapacité exceptionnelle, etc, nous parlons d'un très petit nombre de personnes, probablement pas plus de 2,000 sur le total des 93,000 pensionnés.

Le président: Le ministre a-t-il déclaré la semaine dernière que la raison pour laquelle il ne voulait pas prévoir cela dans la loi était que cela constituerait un précédent pour les autres types de pensionnés, ou quelque chose de ce genre? Je ne suis pas certain des termes qu'il a utilisés, mais n'était-ce pas là la raison pour laquelle cette disposition n'a pas été enchâssée?

M. Chadderton: Je ne suis pas certain que le ministre ait fait cette déclaration.

Le sénateur Thompson: Elle figure dans le *hansard*.

M. Chadderton: Je dirais que cette déclaration a certainement été faite antérieurement et qu'elle a été complètement infirmée par le Livre blanc de 1972 sur les pensions dans lequel on déclarait sans équivoque possible que les pensions d'invalidité de guerre étaient uniques et distinctes de tous les autres types de pensions, ou d'aide. Les pensions d'invalidité de guerre ont été gagnées au champ de bataille. Elles ont droit à une place d'honneur et ne sont pas contributives; elles sont uniques pour maintes raisons.

A ce sujet, je recommande la lecture du rapport Woods. J'ai participé à sa rédaction. Nous avons passé beaucoup de temps à rechercher l'importance historiquement accordée aux pensions d'invalidité de guerre qui fait qu'elles sont uniques. En conséquence, je ne pense pas que le gouvernement doit redouter d'enchâsser dans la Loi la proposition selon laquelle l'indexation doit être basée sur le taux le plus élevé des deux suivants, à savoir le taux en vigueur pour le groupe mixte de la Fonction publique ou l'indice du coût de la vie. S'il procède ainsi, le gouvernement n'a pas à redouter qu'il doive à l'avenir en être ainsi des autres formes de pensions. Il est bien précisé

[Text]

Senator Marshall: As we were discussing with the minister, would you be prepared to go through the recommendations of the Woods committee report, in which the basic rate of pension is contained, as are your recommendations and a couple of other matters?

Mr. Chadderton: Yes, following the meeting of this committee I did that very thing. Of the 143 recommendations of the Woods committee, many of which are administrative, almost all of them have been implemented in one way or another. The main recommendation, which is an adjudication matter, has to do with presumption. The Woods committee felt that, if a person came into the armed forces, was medically examined and a disability had not shown up on medical examination within three months, he was entitled to the presumption that he did not have the disability when he came into the armed forces. It was the recommendation of the Woods committee that that presumption could be rebutted only if the disability had appeared within three months of the medical examination.

Senator Marshall: Do you know the number of that clause, offhand?

Mr. Chadderton: No, I do not. However, when the presumption clause was changed, the legislation allowed a couple of words to creep in, and those words were "credible evidence." It is stated that, in addition to the three-month-time period, if there was credible evidence that the applicant did have the condition prior to enlistment, then the Canadian Pension Commission could turn down the application.

When you get into the credible evidence argument in advocating before entitlement boards and the Pension Review Board, I suggest to honourable senators that it is a very difficult area to argue, because the credible evidence of which they are speaking can be an opinion of a paid employee of the Medical Advisory Branch.

I have handled many cases where we have had opinions from some of the top specialists in Canada, in private practice, in clinical practice and in universities, saying, "Yes, this condition may well have existed during his service, but there is no evidence that it existed prior to his service." Yet a medical advisor for the Canadian pension commission—and I am sorry that I have to say this—who has no medical specialty, can sit and write an opinion saying, "In my opinion this condition existed prior to enlistment," that being considered as medical evidence by the Canadian Pension Commission. In my opinion, that is probably the No. 1 recommendation of the Woods committee that has never been accepted, and yet it would make a tremendous difference in adjudication.

I would say that probably the other ones are, first, an increase in the amount of the exceptional incapacity allowance. Section 57 of the act, dealing with this allowance, came in as a result of the recommendation of the Woods committee, and it was felt that the pension for what we call the multiply disabled—the paraplegic, the war blinded, the triple or double amputee—should be somewhere in the order of 250 per cent,

[Traduction]

dans la Loi sur les pensions que les pensions d'invalidité de guerre sont uniques.

Le sénateur Marshall: Lors de leurs entretiens, le Comité et le ministre se sont demandé si vous seriez disposé à examiner les recommandations du rapport du comité Woods qui prévoient le taux de base de la pension et qui reprennent vos recommandations et quelques autres points?

M. Chadderton: Oui, c'est précisément ce que j'ai fait après la séance du comité. Beaucoup des 143 recommandations du comité Woods sont de nature administrative et presque toutes ont été appliquées d'une façon ou d'une autre. La principale recommandation, qui est une question de jugement, avait trait à la présomption. Le comité Woods était d'avis que lorsqu'une personne entre dans les Forces armées et subit un examen médical, si aucune invalidité ne se manifeste pas dans les trois mois suivant cet examen, on est en droit de présumer que la personne en question n'était pas invalide à son entrée dans les Forces armées. Le comité Woods a recommandé que cette présomption ne puisse être réfutée que si l'invalidité se manifeste dans les trois mois suivant l'examen médical.

Le sénateur Marshall: Vous souvenez-vous du numéro de cette recommandation?

M. Chadderton: Non. Toutefois, lorsque la clause de présomption a été modifiée, la Loi a admis les mots «preuve crédible». Il est indiqué qu'après la période de trois mois, s'il existe une preuve crédible que le postulant souffrait d'invalidité avant son enrôlement, la Commission canadienne des pensions peut rejeter la demande.

Je peux dire aux honorables sénateurs que lorsqu'on a recours à l'argument de la preuve crédible devant le Bureau d'admissibilité et le Conseil de révision des pensions, il est très difficile d'avoir gain de cause parce que la preuve crédible dont on parle peut n'être que l'opinion d'un employé rémunéré par la Direction des consultations médicales.

Je me suis occupé de nombreux cas où nous avons demandé les opinions de spécialistes éminents du Canada, dans l'exercice privé de la médecine, dans les cliniques et les universités, qui avaient déclaré—«Oui, cet état pouvait très bien exister pendant son service, mais il n'y a pas de preuve qu'il existait avant». Néanmoins, un conseiller médical de la Commission canadienne de pensions, n'ayant aucune spécialisation médicale—je regrette de devoir le préciser—pouvait écrire dans son rapport qu'à son avis, cet état existait avant l'enrôlement, ce qui était considéré comme une preuve médicale par la Commission canadienne des pensions. A mon avis, il s'agit probablement là de la recommandation numéro 1 du comité Woods qui n'a jamais été acceptée et pourtant, elle ferait une formidable différence dans la décision de la Commission.

En ce qui concerne les autres recommandations, il s'agit probablement de l'augmentation du montant de l'allocation d'incapacité exceptionnelle. L'article 57 de la loi, qui traite de cette allocation, découle de la recommandation du comité Woods et on était d'avis que le montant de la pension pour ceux qui nous appelons les invalides multiples—le paraplégi- que, l'aveugle de guerre, l'amputé de deux ou trois membres—

[Text]

using the 100 per cent pension as a yardstick; but the exceptional incapacity amount is considerably lower than that. We also felt that many more people would qualify. The figures for the exceptional incapacity allowance, if I remember rightly, indicate that there are only about 900 of the total 5,000 pensioners who could qualify who are at 100 per cent. There are less than 1,000 who qualify for even the lowest grade of exceptional incapacity allowance. I therefore think that the recommendation of the Woods committee concerning a superpension, if you like, for the top few who are very seriously disabled, has been incorporated into the legislation; but certainly not in dollar value, to the extent that the Woods committee had proposed.

Other than that, Mr. Chairman, as far as the organizations for which I speak are concerned, we are relatively pleased that the remainder of those recommendations have either been implemented or are before the government now, some of them in your report, "They Serve—We Care."

The Chairman: You will notice in the proceedings of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science for March 17, 1983, that the following exchange occurs between Senator Thompson and the minister:

SENATOR THOMPSON: You say that you are adhering very closely to it, and I might add that the Legion does a great service for veterans, but because you will not entrench it they have to come to Ottawa to make representations which is costly. It looks as though that concept might be something that you may renege on although I do not think a minister such as yourself would, but perhaps we may not have a minister like you in the future.

HON. MR. CAMPBELL: Mr. Chairman, it is not that I, personally, do not support the concept. The difficulty that exists is that it is a precedent-setting departure that would apply to all programs across the Public Service.

SENATOR THOMPSON: I do not follow that, Mr. Minister. The Department of Veterans Affairs has been a precedent-setting department. You are a precedent-setting person and veterans have special recognition.

HON. MR. CAMPBELL: That is not to say that I am not prepared to continue to work to achieve that, but I have not achieved it yet.

SENATOR THOMPSON: But you are working on it?

HON. MR. CAMPBELL: Yes.

So he has said that it was a precedent-setting move.

Senator Marshall: But, Mr. Chairman, we have been hearing those answers for the last 15 years.

The Chairman: That is the argument that they put up the other day and I wanted to hear the counter-argument to that.

[Traduction]

devait probablement être de l'ordre de 250 p. 100, si on prend la pension de 100 p. 100 comme critère. Bien entendu, le montant pour incapacité exceptionnelle est considérablement moindre. Nous étions également d'avis que beaucoup plus de gens devaient remplir les conditions d'admissibilité. Si mes souvenirs sont exacts, les chiffres pour l'allocation d'incapacité exceptionnelle indiquent que sur un total de 5,000 pensionnés, il n'y en a que 900 environ qui remplissent les conditions et qui touchent déjà la pension maximale. Il y en a moins de 1,000 qui remplissent les conditions requises même pour la catégorie la plus faible d'allocation d'incapacité exceptionnelle. Je pense donc que la recommandation du comité Woods au sujet d'une superpension pour les rares cas d'invalidité très avancée a été incorporée à la loi, mais que le montant alloué ne correspond certainement pas à celui que le comité Woods a proposé.

En outre, monsieur le président, les associations que je représente sont assez satisfaites que le reste de ces recommandations ait été appliqué ou soit actuellement étudié par le gouvernement. Certaines se trouvent dans votre rapport «Anciens combattants, nous nous souvenons».

Le président: Si vous relisez les délibérations du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences du 17 mars 1983, vous remarquerez l'échange suivant entre le sénateur Thompson et le ministre:

LE SÉNATEUR THOMPSON: C'est peut-être le cas, mais il me faut ajouter que la Légion, qui aide grandement les anciens combattants, soutient que ce principe n'étant pas reconnu officiellement, il leur faut venir à Ottawa pour présenter leurs arguments, ce qui est très coûteux. On craint que ce principe soit abandonné. Je sais bien que vous vous opposerez à ce qu'on le fasse tant que vous serez ministre, mais les ministres changent.

L'HONORABLE M. CAMPBELL: Monsieur le président, je ne m'oppose pas à ce principe. Le problème qui se pose est qu'on créerait ainsi un précédent qui s'appliquerait à tous les programmes de la Fonction publique.

LE SÉNATEUR THOMPSON: Je ne vous suis plus, monsieur le ministre. Le ministère des Affaires des anciens combattants est un ministère qui se distingue des autres comme vous vous distinguez des autres ministres. Il convient d'ailleurs qu'on traite de façon spéciale les anciens combattants.

L'HONORABLE M. CAMPBELL: Je n'ai pas dit que je vais abandonner la partie, mais je n'ai pas encore atteint mon objectif.

LE SÉNATEUR THOMPSON: Mais vous continuez d'y croire?

L'HONORABLE M. CAMPBELL: Oui.

Le ministre a donc dit que ce principe établissait un précédent.

Le sénateur Marshall: Mais, monsieur le président, nous entendons ce genre de réponse depuis 15 ans.

Le président: C'est l'argument qu'ils ont avancé l'autre jour et je voulais entendre la réplique.

[Text]

Senator Marshall: I am sure Mr. Giguère realizes that we are sympathetic to the cause of the variation between the 10 per cent POW and the 20 per cent POW. We are at the point now where it seems to me that we have to get some figures. Do you have a list of these that are in the various categories? What I am wondering is if we can get the numbers in the 20 per cent category who are 100 per cent disability pensioners. This would enable us to cost this, and make a case to the minister on your behalf, or through the National Council, of which you are a member.

Mr. Giguère: The Pension Commission should have the exact figures. I think that right now only about 50 per cent of the POWs are still living—I am talking about Dieppe—but with regard to the 20 per cent with 30 months or more, you have not only Dieppe veterans, but some navy men and some air force men, though very few. In my area, of the 300 in the Quebec chapter, I believe only 20 to 25 are receiving 100 per cent pensions. Of the rest only perhaps 20 per cent are getting more than 50 per cent. The rest, the majority, are getting below 50 per cent. I am talking about disability, of course, I am not talking about compensation. If the government raised the 20 per cent to 40 per cent, quite a few widows would benefit, because there are still a lot of widows who would be eligible.

Senator Marshall: Yes. So then it would not be a great hardship to get those people out of the files.

Mr. Giguère: From the Pension Commission.

Senator Marshall: I think that is something we could do, with the help of the national council, and with the help of the department; that is, to try to extract those figures. It would be worthwhile to get the details of those who are in that category. Certainly there is a reason for Mr. Giguère's hostility in connection with the fact that the men who were incarcerated for three months are only getting 10 per cent less than those who were incarcerated for three years. Would you be willing, Mr. Chairman, for us to go to work on that in the process of our examination of the annual report?

The Chairman: I have no objection to that at all. We should look into it, get as much information as possible, and give a sympathetic ear to those veterans who are left who were prisoners of war.

Senator Thompson: I would like to follow up on some of Senator Marshall's questions which have been so helpful to us.

Did you, Mr. Chadderton, say that the joint 1972 study that you referred to, stated that this should be an annual adjustment?

Mr. Chadderton: That was one of the basic recommendations, that there should be a realignment in accordance with the composite group in the public service. Then, from that date on, the war disability pension should be adjusted in accordance with the composite group in the public service or with the consumer price index, whichever was the higher. That would have solved the dilemma that faces us every year.

[Traduction]

Le sénateur Marshall: Je suis certain que M. Giguère se rend compte que nous sympathisons avec ceux qui font la différence entre 10 et 20 p. 100. Nous en sommes rendus à un point où il me semble qu'il faut avoir des chiffres. Avez-vous une liste de ceux qui font partie des diverses catégories? Ce que je me demande, c'est si nous pouvons obtenir le nombre de ceux qui font partie de cette catégorie de 20 p. 100 qui sont totalement invalides. Cela nous permettrait d'établir un coût et de solliciter le ministre en votre nom, ou par l'entremise du Conseil national dont vous faites partie.

M. Giguère: La Commission des pensions devrait avoir les chiffres exacts, mais j'estime qu'à l'heure actuelle, à peu près 50 p. 100 seulement des anciens prisonniers de guerre vivent encore—je parle ici de Dieppe—mais en ce qui concerne les 20 p. 100 qui ont écopé de 30 mois ou plus, vous n'avez pas seulement des anciens combattants de Dieppe mais également des anciens marins et des anciens aviateurs, bien qu'en nombre très restreint. Dans ma région, sur les 300 qui font partie du chapitre du Québec, je crois qu'il y en a seulement 20 à 25 qui reçoivent une pension de 100 p. 100. Sur le reste peut être 20 p. 100 seulement touchent une pension de plus de 50 p. 100. Je parle du taux d'invalidité, évidemment, et non pas du montant de l'indemnisation. Si le gouvernement haussait la norme de 20 à 40 p. 100, bon nombre de veuves en bénéficieraient, parce qu'il y en a encore beaucoup qui seraient admissibles.

Le sénateur Marshall: Oui. Par conséquent, il ne serait tellement difficile de clore ces dossiers.

M. Giguère: De la Commission des pensions.

Le sénateur Marshall: J'estime que nous pourrions le faire, avec l'aide du Conseil national et du ministère; c'est-à-dire essayer de sortir ces chiffres. Je crois qu'il serait valable d'obtenir les renseignements pertinents sur ceux qui se trouvent dans cette catégorie. Il y a certainement une raison à la colère de M. Giguère si l'on pense au fait que des hommes qui ont été incarcérés pendant trois mois ne touchent que 10 p. 100 de moins que ceux qui ont été incarcérés pendant trois ans. Accepteriez-vous, monsieur le président, que nous nous penchions sur cette question au cours de notre examen du rapport annuel?

Le président: Je n'ai aucune objection à cela. J'estime que nous devrions examiner la situation, obtenir le plus de renseignements possible et prêter une oreille sympathique à ces anciens combattants qui ont été prisonniers de guerre.

Le sénateur Thompson: J'aimerais revenir sur certaines questions du sénateur Marshall qui nous ont été si utiles.

Monsieur Chadderton, avez-vous déclaré que l'étude conjointe de 1972 à laquelle vous faisiez allusion avait précisé qu'il devait y avoir un examen annuel? Était-il réellement écrit qu'il devrait y avoir un réajustement annuel?

M. Chadderton: Il s'agissait là de l'une des recommandations fondamentales, à savoir qu'il devrait y avoir un réajustement en conformité de l'ensemble des groupes de la Fonction publique. Puis, à partir de cette date, la pension d'invalidité de guerre devrait être rajustée en fonction du groupe total de pensionnés de la Fonction publique ou de l'indice des prix à la

[Text]

Senator Thompson: Apart from the minister's argument with respect to setting a precedent, the reason why it might cost money to the department or to the government, is because they have fallen down on their commitment. That would be the only reason for concern, if this were entrenched, with regard to financial cost. Their concern, in terms of financial cost to the government, is that they have not kept that commitment.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, that is exactly our point. In fact, it really is not costing the government anything. If the liability is there, the liability has been created by an implied contract or promise that war disability pension would be based on some yardstick which somehow would reflect the untrained labourer in the Public Service; and if it is going to cost the government X millions of dollars to bring that up, then they would have to look at it from the point of view, "Look at all the money we saved when we did not pay it". The other point has been raised by Mr. Giguère, that if it does not happen pretty soon, the numbers will drop off drastically. Secondly, and this bothers us, the people who have the knowledge of the history of it will not be here—and that has to include me, I suppose. That is a major concern to us, because who will be able to come forward to committees, such as this one, in 10 or 15 years' time, and say "Look, the government has reneged on its promise". That again is why we are so alarmed at seeing the government start to use the term "married rate", because unless you know the history of it, it becomes very clouded as to what was meant.

Senator Thompson: Mr. Chadderton, from Senator Marshall's questions I believe I now have a clearer picture of your stand on those three issues that you raise. Perhaps I could turn to Mr. Slater's presentation. We have talked about the basic pension. For under 65 or single, I believe you said it was \$35 less than for over 65.

Mr. Slater: Thirty dollars at the single rate and \$37 at the married rate.

Senator Thompson: I liked Senator Marshall's approach with regard to cost. Can you give us a rough figure of the cost?

Mr. Slater: Last year we costed it at about \$12 million. The government said it would cost much more. They were spouting figures of about \$50 million to incorporate this. As at the end of December 1981 there were 23,900 single recipients under the age of 65. This year, at the end of February—these are the most recent figures I have from the WVA Board—that number is now approximately 24,300 under the age of 65. There is a total of only 83,000 recipients. So we are talking about 25 per cent of recipients being under the age of 65. We feel that there is still a considerable number. What has happened between the last occasion that we made a presentation to the Standing Committee on Veterans Affairs and now

[Traduction]

consommation, selon le plus élevé. Cela aurait résolu le dilemme auquel nous faisons face chaque année.

Le sénateur Thompson: A part l'argument du Ministre selon lequel cette mesure établissait un précédent, la raison pour laquelle elle pourrait coûter de l'argent au ministère ou à l'État, c'est parce qu'ils n'ont pas respecté leur engagement. Ce serait là le seul problème en ce qui concerne le financement, si cette mesure était adoptée pour de bon. Leur problème, en ce qui concerne le coût pour le gouvernement, est qu'ils n'ont pas respecté leur engagement.

M. Chadderton: Monsieur le président, c'est exactement le cas de notre argument. En fait, cela ne coûte pas un sou au gouvernement. S'il y a une responsabilité, elle a été créée par un contrat implicite ou une promesse selon laquelle la pension d'invalidité de guerre serait basée sur quelque norme valable pour un apprenti ouvrier de la Fonction publique; et si cela devait coûter au gouvernement X millions de dollars pour faire cela, ils devraient se dire: «Regardez tout l'argent que nous avons épargné parce que nous n'avons pas payé de pension». L'autre point est celui qui a été soulevé par M. Giguère, à savoir que si nous ne bougeons pas très bientôt, le nombre de bénéficiaires baissera radicalement. En deuxième lieu, et cela nous préoccupe, ceux qui connaissent toute cette histoire—dont je suis, j'imagine—ne seront plus ici. Cela nous préoccupe beaucoup. En effet, qui viendra devant les comités comme celui-ci, dans 10 ou 15 ans, pour témoigner que le gouvernement a renié sa promesse? Voilà une autre raison pour laquelle nous nous inquiétons tellement de voir le gouvernement commencer à utiliser l'expression «pension de marié», parce que, à moins que vous ne sachiez toute l'histoire, le sens de cette expression devient très flou.

Le sénateur Thompson: Monsieur Chadderton, grâce aux questions du sénateur Marshall, je crois que j'ai maintenant une image plus claire de votre position sur les trois questions que vous avez soulevées. Je vais passer à la présentation de M. Slater. Nous avons parlé de la pension de base. Pour les personnes de moins de 65 ans ou célibataires, je crois que vous avez dit qu'elle s'élevait à \$35 de moins que pour les personnes de plus de 65 ans.

M. Slater: Trente dollars pour les célibataires et \$37 pour les mariés.

Le sénateur Thompson: J'ai aimé l'approche du sénateur Marshall en ce qui concerne le coût. Pourriez-vous nous donner un chiffre approximatif du coût?

M. Slater: L'an dernier, nous l'avons établi à environ 12 millions de dollars. Le gouvernement a affirmé que cette pension coûtait beaucoup plus. A son avis, à peu près 50 millions de dollars. A la fin de décembre 1982, on comptait 23,900 bénéficiaires célibataires âgés de moins de 65 ans. Cette année, à la fin de février—il s'agit des chiffres les plus récents que j'ai obtenus du Conseil de l'association des veuves d'anciens combattants—ce nombre est passé à environ 24,300 personnes de moins de 65 ans. Cela fait un total de seulement 83,000 bénéficiaires. Par conséquent, nous parlons d'environ 25 pour cent de bénéficiaires qui sont âgés de moins de 65 ans. Nous estimons que ce chiffre est encore considérable. Ce qui

[Text]

is that they have brought in an increase which is effective April 1. That is when the rates will be going up by \$10 more for the single person and \$12 for the married person under the age of 65. For those over the age of 65, and who are getting the Old Age Pension, their exemption will drop. They will not really lose anything, except that they will not be getting as much exemption as they had been getting in the past.

It was the intent of the program that by 1986 they would all be getting the same amount, regardless of their age. We have not costed the present amount. These figures came in over the weekend, so we do not know the exact cost. Hopefully we will have them in the near future.

Senator Thompson: Could they be supplied to this committee?

Mr. Slater: Certainly. I could leave these figures with the secretary.

Senator Thompson: That would be most helpful. Unfortunately, Senator Thériault had to attend another meeting. He mentioned the case of a veteran receiving a War Veterans Allowance, who when he reaches the age of 65 will get this Old Age Pension. That will be deducted from the amount he gets, but he does not lose his Veterans Allowance.

Mr. Slater: No. Let us say that he is a single veteran and applies for a War Veterans Allowance. If he is on a War Veterans Allowance and he reaches the age of 65, he must then apply for Old Age Security and the Guaranteed Income Supplement.

That is part of the regulations. He will get the new rate of \$532, plus an exemption of \$30 for being over the age of 65. But by 1986 there will be no difference between a veteran under the age of 65 and one who is over the age of 65. At the moment he would be getting \$532 plus \$30. So he would be getting approximately \$560.

However, let us suppose that the recipient is receiving other income that puts him over the income factor for a War Veterans Allowance. Let us say that he will get a figure of, say, \$570. He will not get any allowance, but he will still retain his treatment rights under section 12 of the treatment regulations. So he does not lose out insofar as his treatment is concerned. If it were not for the fact that he was getting OAS and GIS, he would still be getting the allowance.

Senator Thompson: With regard to the \$100 figure with respect to War Veterans Allowance exemption, you want that to be raised to \$500. I am thinking of a figure of 12 per cent interest. If you had \$500 at 12 per cent, then I am trying to work out how much you would have in the bank for, perhaps, a funeral or some other plans.

Mr. Slater: You could possibly have up to \$8,000 or \$9,000. If you have \$2,000 today in Canada Savings Bonds or bank interest, you will certainly be over the \$100 figure in interest — that is, if you cash the bonds. We feel that it is not a realistic figure in view of today's interest rates.

[Traduction]

s'est produit entre notre dernière présentation devant le Comité permanent des affaires des anciens combattants et aujourd'hui, c'est qu'ils ont fixé une augmentation en vigueur à partir du 1^{er} avril: \$10 pour les célibataires et \$12 pour les personnes mariées de moins de 65 ans. Pour les autres, de plus de 65 ans, qui touchent la pension de vieillesse, leur exemption sera diminuée. Ils n'y perdront pas vraiment, sauf qu'ils ne bénéficieront pas d'une exemption aussi grande que par le passé.

Le programme visait à ce que d'ici 1986, tous les bénéficiaires touchent la même somme, peu importe leur âge. Nous n'en avons pas encore établi le coût; les chiffres sont arrivés pendant la fin de semaine et nous ne n'en savons pas le coût exact. Nous espérons le savoir bientôt.

Le sénateur Thompson: Ces chiffres pourraient-ils être communiqués au comité?

M. Slater: Certainement. Je pourrais les donner à la secrétaire.

Le sénateur Thompson: Cela nous serait très utile. Malheureusement, le sénateur Thériault doit participer à une autre séance. Il a mentionné le cas d'un ancien combattant qui touchait une allocation d'ancien combattant et qui, à l'âge de 65 ans, touchera sa pension de vieillesse. Celle-ci sera déduite de son allocation, mais il ne la perdra pas.

M. Slater: Non. Disons qu'il est célibataire et qu'il fait une demande d'allocation d'ancien combattant. S'il touche ce genre d'allocation et atteint l'âge de 65 ans, il doit faire une demande de pension de sécurité de vieillesse et de supplément de revenu garanti.

C'est exigé par les règlements. Il touchera la nouvelle pension de \$532, plus une exemption de 30 \$ puisqu'il a plus de 65 ans. Mais d'ici 1986, il n'y aura plus de différence entre un ancien combattant de moins de 65 ans et un de plus de 65 ans. Cette année-là, il touchera \$532 plus 30 \$, ce qui lui donnera environ \$560.

Toutefois, supposons que le bénéficiaire reçoit un autre revenu qui le rend inadmissible à l'allocation d'ancien combattant. Disons qu'il touchera la somme de \$570. Il n'aura aucune allocation, mais conservera ses droits en vertu de l'article 12 du règlement. Donc il ne perdra rien. Si ce n'était pas qu'il touche la pension de sécurité de vieillesse et le supplément de revenu garanti, il aurait toujours droit à son allocation.

Le sénateur Thompson: En ce qui concerne les \$100 d'exemption relative à l'allocation des anciens combattants, vous voulez l'augmenter à \$500? Je pense à un chiffre de 12 p. 100 d'intérêt. Si vous aviez \$500 à 12 p. 100, et là, j'essaie de m'imaginer combien vous avez à la banque pour, disons, des funérailles ou d'autres projets.

M. Slater: Vous auriez peut-être jusqu'à 8 ou \$9,000. Si vous avez \$2,000 aujourd'hui en obligations d'épargne du Canada ou en placements bancaires, vous toucheriez certainement plus de \$100 d'intérêt, si vous encaissiez les obligations. Nous estimons que ce chiffre n'est pas réaliste compte tenu des taux d'intérêt d'aujourd'hui.

[Text]

Senator Thompson: Do you think that \$500 is realistic?

Mr. Slater: That is the feedback we get from our branches. It is the amount that everyone seems to have settled on.

The Chairman: To answer your question, Senator Thompson—which is an important one—in order for any veteran, or anyone else, to put away a few cents for his own funeral, the interest on that money in the bank would disqualify him because it would be over the \$100. The interest on an amount to bury a person today is more than \$100 a year.

Senator Thompson: I appreciate that, Mr. Chairman. I am a trustee for an old age pensioner who is keen to have a respectable burial. I have visited a couple of funeral parlours, and I would have to spend something like \$3,500 or \$4,000 to cover a funeral. That is why I am wondering if \$500 is sufficient.

Mr. Slater: That was the figure in the resolution that was passed. Prior to our convention, we meet and discuss resolutions that come in. Out of the 10 provinces we had eight resolutions asking for \$500. So we settled on that amount. We meet in committee, and this was the resolution that was passed.

Senator Marshall: It should be explained that anyone can have his funeral paid for if he cannot afford it.

Mr. Slater: Yes, but that depends on whether they are in receipt of benefits, under the last post or veterans' burial regulations. That does not apply to widows.

If a widow recipient is in receipt of an allowance, any interest she may get over \$100 would be classified as income. If she dies, she is not entitled to be buried under any of the regulations relating to veterans. This is one category which we would have to consider, because a large number of widows are involved.

The Chairman: As a supplementary question, you give the impression that under the Last Post Fund a veteran can get buried, can get a good stone, and so on. It gives the impression that one can get a pretty good burial plus a stone. We should say that there is only a certain amount available for that. I do not believe that the \$3,500 burial for the person Senator Thompson referred to would be paid for from the Last Post Fund.

Mr. Slater: If a WVA recipient passes away and his next of kin applies for funeral expenses, they are allowed to have liquid assets up to about \$15,000. I am sure of the figure. It is approximately \$15,000, excluding the home.

[Traduction]

Le sénateur Thompson: Croyez-vous que \$500 est un montant réaliste?

M. Slater: C'est la réaction que nous obtenons de nos sections locales. C'est le montant sur lequel tout le monde semble être d'accord.

Le président: Pour répondre à votre question, sénateur Thompson, question qui est importante, pour que tout ancien combattant, ou qui que ce soit, puisse mettre de côté quelques sous pour ses funérailles, l'intérêt sur l'argent placé à la banque le disqualifierait, parce qu'il serait supérieur à \$100. L'intérêt gagné sur une somme nécessaire pour enterrer une personne aujourd'hui est supérieur à \$100 par année.

Le sénateur Thompson: Je comprends, monsieur le président. Je m'occupe des affaires d'un retraité qui reçoit une pension de vieillesse et qui tient beaucoup à voir de belles funérailles. J'ai visité quelques salons mortuaires et je me suis rendu compte qu'il faut dépenser de \$3,500 à \$4,000 pour des funérailles. C'est pourquoi je me demande si un montant de \$500 est suffisant.

M. Slater: C'est le montant prévu dans la résolution qui a été adoptée. Avant la tenue de chaque convention, nous nous réunissons pour discuter des résolutions qui ont été présentées. Parmi les 10 provinces, huit demandaient un montant de \$500. Nous avons donc approuvé ce montant. Nous nous sommes rencontrés en comité et c'est à ce moment-là que la résolution a été adoptée.

Le sénateur Marshall: On devrait expliquer aux anciens combattants qu'on peut leur payer des funérailles, s'il n'en ont pas les moyens.

M. Slater: Oui, mais cela dépend s'ils reçoivent des prestations aux termes du Fonds du Souvenir ou des règlements concernant l'inhumation des anciens combattants. Mais cela ne s'applique évidemment pas à leurs veuves.

Lorsque l'allocation est versée à une veuve, tout intérêt qu'elle touche en sus de \$100 sera désigné comme revenu. En cas de décès, elle n'a pas droit à une allocation pour régler les frais d'inhumation aux termes des règlements concernant les anciens combattants. Voilà donc une catégorie que nous devrions étudier, parce qu'il s'agit d'un grand nombre de veuves.

Le président: J'ai une question supplémentaire. Selon ce que vous avez dit, nous avons l'impression que le Fonds du Souvenir verse une allocation suffisante pour payer de belles funérailles. On a l'impression qu'il s'agit d'un bon montant. Mais nous devrions préciser qu'une certaine somme seulement est prévue à cette fin. Je ne crois pas que le Fonds du Souvenir verserait un montant de \$3,500, comme l'a mentionné le sénateur Thompson, pour les funérailles d'un ancien combattant.

M. Slater: Lorsqu'un ancien combattant bénéficiaire d'une allocation décède et que sa famille fait une demande de frais de funérailles, elle a droit à un actif maximal d'environ \$15,000 en espèces. Je ne suis pas certain du montant. Il s'agit d'environ \$15,000, à l'exclusion de la maison.

[Text]

If they qualify for benefits under the Veteran Burial Regulations, the department will pay \$1,000 toward the cost of the funeral. The department will pay for the opening and closing of the grave, the cemetery plot plus the provision of a marker. In that case the family of a veteran may add to the cost of the funeral. For example, if they want to pay \$1,500 for a funeral, then the family would pay \$500 and the department would pay \$1,000.

The difference with the Last Post Fund is that if they undertake the funeral they pay for the whole thing or nothing. There can be no additional costs for the funeral. Their new rate came into effect on January 15 and raised the amount for burial from \$625 to \$1,000. That rate applies across the board for all veterans' funerals. Again, they pay for the opening and closing of the grave, the cemetery plot and the marker. Their exemption is very similar to that of the burial regulations and it is up to an amount of about \$14,000. So you do not really have to be in dire need to receive these liquid asset benefits.

The Chairman: That all sounds great, but do you know of anywhere in Canada where you can get a burial for \$1,000 today?

Mr. Slater: No, at least, not from the prices we have seen. One case we know of cost \$2,500.

The Chairman: I want to get that point on the record. This free burial and cemetery fees plan sounds pretty great on the face of it, but \$1,000 is not really very much.

Senator Thompson: With regard to the non-resident requirement of the Department of Veterans Affairs, veterans living outside the country must return to Canada and live here for one year before they can receive the War Veterans Allowance. Would you go into the history of that regulation, please? I presume that regulation is there in recognition of Canadian citizens.

Mr. Slater: That is right, to recognize those who served for Canada and returned here and stayed in the service after the war. It was never the intent of the War Veterans Allowance legislation to make payments outside the country. However, in 1962 that legislation was changed to permit the allowance to be paid outside Canada, providing the recipient resided in Canada, for at least, 12 months prior to leaving Canada and was in receipt of the allowance at the time of departure. However, when the recipient leaves the country he receives only monetary benefits, not the treatment benefits to which he is entitled while residing in Canada. This is the big factor. It was felt that the allowance would be paid inside Canada since it was our social legislation and that those who reside elsewhere would be entitled to the legislation of the country in which they reside, the same as the civilians residing in that country. There is a group in England which was formed since the war; and it has been making strong representations to have

[Traduction]

Si la famille est admissible à des prestations aux termes des règlements sur l'inhumation des anciens combattants, le ministère verse un montant de \$1,000 pour les funérailles. Il assume les frais de creusage de la fosse et d'inhumation, le coût d'un lot au cimetière ainsi que l'achat et la pose d'une pierre tombale. Dans ce cas, la famille du défunt peut avoir des funérailles d'un coût plus élevé. Ainsi si la famille veut payer \$1,500 pour les funérailles, elle débourse alors \$500 et le ministère verse \$1,000.

La différence, avec le Fonds du Souvenir, c'est que lorsque celui-ci assume les frais des funérailles, tout est compris. On ne peut contribuer financièrement pour avoir de meilleures funérailles. La nouvelle allocation du Fonds du Souvenir est entrée en vigueur le 15 janvier et le montant est passé de \$625 à \$1,000. Ce taux s'applique aux funérailles de tous les anciens combattants. Cela comprend le creusage de la fosse et l'inhumation, le prix d'un lot au cimetière ainsi que l'achat et la pose d'une pierre tombale. L'exemption du Fonds du Souvenir est analogue à celle des règlements concernant les funérailles et il s'agit d'un montant maximal d'environ \$14,000. Il n'est donc pas nécessaire d'être dans une situation financière difficile pour avoir droit à cette allocation.

Le président: Tout cela est très joli, mais connaissez-vous un endroit au Canada où on peut être inhumé aujourd'hui pour \$1,000?

M. Slater: Non, du moins pas selon les prix que j'ai vus. Il y a un cas où les frais ont été de \$2,500.

Le président: Je voulais en faire mention officielle. Le fait d'avoir des funérailles gratuites et les autres frais d'inhumation assumés par l'État semble excellent, mais \$1,000, ce n'est vraiment pas beaucoup.

Le sénateur Thompson: En ce qui concerne les conditions du ministère pour les non-résidents, les anciens combattants canadiens qui résident à l'étranger doivent revenir au Canada et y vivre au moins douze mois avant de recevoir les allocations aux anciens combattants. Pourriez-vous nous donner des précisions au sujet de ce règlement, s'il vous plaît? Je suppose qu'il a été adopté en reconnaissance des services rendus par des citoyens canadiens.

M. Slater: C'est exact, il concerne ceux qui sont allés à la guerre et qui sont revenus ici pour continuer leur service militaire en temps de paix. La Loi sur les allocations aux anciens combattants n'a jamais prévu de versements à ceux qui résident à l'étranger. Cependant, en 1962, elle a été modifiée pour autoriser l'octroi d'allocation aux anciens combattants canadiens qui résident à l'étranger, pourvu qu'ils aient résidé au moins douze mois au Canada avant d'aller vivre à l'étranger et qu'ils aient été bénéficiaires de la dite allocation au moment de leur départ. Cependant, lorsqu'un bénéficiaire quitte le pays, il ne reçoit que des prestations en argent, et aucune des autres indemnités auxquelles il avait droit lorsqu'il résidait au Canada. Voilà un facteur important. On estimait juste de ne verser l'allocation qu'au Canada puisque celle découlait de nos services sociaux et que ceux qui résidaient à l'étranger bénéficiaient des allocations prévues par les lois du pays où ils résidaient, comme les civils. Un groupe

[Text]

benefits paid to those who are over there and, particularly, to those who because of financial problems and restrictions are not able to come back to Canada to take advantage of the benefits here.

Senator Thompson: How many people are we talking about?

Mr. Slater: They have never come up with a firm figure, but the figure we hear is 5,000.

Senator Marshall: I have heard that there are 2,600 such veterans in England.

Mr. Slater: There are numerous veterans residing in the United States. The DVA says that it would be very difficult to police payment of the allowance if it were paid outside the country.

Mr. Giguère: I have interviewed quite a few veterans who have just returned from overseas. Many such veterans, in spending the requisite year in Canada, must maintain two homes, one in Canada for the year and one in England, for example. Considering the amount they receive in allowance, it is barely sufficient for them to maintain a home in this country for 12 months. Also, they must pay their travelling fare from England to Canada and back, not to mention the medical benefits which they lose.

Senator Thompson: But you are not asking for that aspect of the treatment?

Mr. Giguère: No, but why should these veterans have to come back to Canada? Perhaps I should not mention this, but any allied veteran who has served in the forces of another country and who has been in Canada for 10 years is eligible for an allowance, and that veteran can return within a short period of receiving his allowance to his own country to live out the rest of his life. Such a veteran, having spent only 10 years in Canada, is not even eligible for the old age pension, yet he is eligible for the War Veterans Allowance. We have nothing against allied veterans—the country needs immigrants—but, on the other hand, let us be fair and look after our own veterans first. If the government can pay an allowance to the allied veterans, then in our case they can provide a bit more compensation.

Senator Marshall: It should be mentioned that when that man decides to come back from England or from outside the country to spend his year here, as soon as he qualifies he gets the War Veterans Allowance here, anyway. So what does the government prove by making him reside here for a year?

Mr. Slater: I would just like to say there is a fund available for the DVA called the Assistance Fund for Needy Overseas Veterans. The fund is available to those Canadian veterans or their dependents residing in England. If the veterans are on a form of welfare in England and need assistance, the department will provide them with a very small grant or supplement

[Traduction]

s'est formé en Angleterre depuis la guerre et il a demandé instamment que les indemnités soient versées aux Canadiens qui sont dans ce pays, et particulièrement à ceux qui, en raison de problèmes financiers et de restrictions, ne sont pas en mesure de revenir au Canada pour s'en prévaloir ici.

Le sénateur Thompson: De combien de personnes s'agit-il?

M. Slater: On ne nous a jamais communiqué de chiffres exacts, mais nous avons entendu dire qu'il y en avait 5,000.

Le sénateur Marshall: J'ai entendu dire qu'il avait 2,600 anciens combattants dans cette situation en Angleterre.

M. Slater: Beaucoup d'anciens combattant résident aux États-Unis. Le ministère dit qu'il serait très difficile de contrôler le versement de cette allocation si elle était versée à l'étranger.

M. Giguère: J'ai interviewé un assez grand nombre d'anciens combattants rentrés au Canada depuis peu. Beaucoup d'entre eux, pour remplir la condition voulant qu'ils vivent au moins douze mois au Canada, sont obligés d'avoir deux résidences, une au Canada pendant l'année en question et l'autre en Angleterre, par exemple. Le montant qu'ils reçoivent en allocation est à peine suffisant pour leur permettre de résider dans notre pays pendant douze mois. Ils doivent aussi payer leur allée-retour d'Angleterre au Canada en avion et nous ne parlons pas des indemnités pour soins médicaux qu'ils perdent.

Le sénateur Thompson: Mais vous ne demandez rien en ce qui concerne les soins médicaux?

M. Giguère: Non, mais pourquoi obliger ces anciens combattants à revenir au Canada? Je ne devrais peut-être pas parler de cela, mais tout ancien combattant d'un pays allié qui a fait son service dans les forces armées d'un autre pays et qui a résidé au Canada pendant dix ans est admissible à cette allocation et il peut quitter le pays peu de temps après l'avoir reçue et retourner dans son pays pour y vivre le reste de ses jours. Ces anciens combattants, qui n'ont passé que dix ans au Canada, n'ont même pas droit à la pension de vieillesse, mais ils sont admissibles aux allocations des anciens combattants. Nous n'avons rien contre les anciens combattants des pays alliés—notre pays a besoin d'immigrants—mais soyons quand même justes et occupons-nous d'abord de nos propres anciens combattants. Si le gouvernement a les moyens de verser une allocation aux anciens combattants des pays alliés, il pourrait être plus généreux envers nous au chapitre des indemnités.

Le sénateur Marshall: Il convient de préciser que de toute façon, lorsqu'un ancien combattant décide de revenir d'Angleterre ou d'un autre pays pour passer douze mois au Canada, il reçoit l'allocation des anciens combattants ici dès qu'il y est admissible. Qu'est-ce que le gouvernement essaie de prouver en l'obligeant à résider ici pendant douze mois?

M. Slater: Je tiens simplement à dire que le ministère des Anciens combattants a un fonds appelé Aide aux anciens combattants canadiens nécessiteux d'outremer. Ce fonds est à la disposition des anciens combattants canadiens résidant en Angleterre ou de leurs personnes à charge. Lorsqu'un ancien combattant reçoit des prestations du bien-être social en

[Text]

of \$35 per month, because it tops off what they are getting. Just before Christmas of this past year, we received a letter from a gentleman asking if we would be able to assist the widow of a World War I veteran who was in dire circumstances. We contacted the departmental representative in England and asked if he would look into the case and we, the Legion, said we were prepared to put up some funds to assist. He wrote back saying that he had 400 needy cases about which he had approached the department for help over the last Christmas season. Most of the cases involved widows of World War I veterans.

That shows that there is a real need for this type of assistance over there, and we intend to use that information in fighting the cause. This gentleman said that most of these cases are in receipt of a British retirement pension of approximately \$32 per week plus supplements and that the cost of living there is very high and the small grants are used for essentials such as heating. He said that some of the reports they see are very disturbing.

Senator Thompson: What is the situation of the U.S. veteran? Is that government more generous?

Mr. Slater: They have a different type of war veterans allowance. It is a type of disability supplement and it is paid at a certain age. There is a means test for the payment of the award and, furthermore, there are no treatment benefits. There is no reciprocal arrangement for Canadian veterans living in the United States.

Senator Thompson: I would like to ask a question of Mr. Giguère. There is a certain grading with respect to three months and 10 per cent, eighteen months or more at 15 per cent, and thirty months or more at 20 per cent with regard to POWs. Do you have a grading system which you would like to see with regard to this arrangement?

Mr. Giguère: Yes. We feel that if they can pay 10 per cent for three months, the minimum they should give us is 40 per cent, considering the time we spent there and the suffering we endured. As I mentioned, very few POWs, except the veterans of Dieppe, were tied and chained. The minister says here that the department did not consider that individuals or groups, such as Dieppe veterans, could be singled out for special benefits. I believe we should be singled out. Only the Dieppe veterans were tied and chained. We were tied for 39 days, and as I stated, when you had to go to the washroom, you went in groups of ten and you had to wait in line. The Germans delegated one of our men, who was untied, and his duty was to unbutton our pants. How would you feel, mentally, to have one of your comrades unbutton your pants when you have to go to the washroom. That affected each of us greatly. Then we had the chains for 13 months. Therefore, we feel that ten per cent is not enough. We were recommending 50 per cent but the

[Traduction]

Angleterre et qu'il a besoin d'aide, le ministère lui accorde une très petite allocation ou un supplément de \$35 par mois, en plus de ce qu'il reçoit. Juste avant Noël, l'année dernière, nous avons reçu une lettre d'un homme qui demandait si nous pourrions venir en aide à la veuve d'un ancien combattant de la Première Guerre mondiale qui était dans le besoin. Nous avons communiqué avec le représentant du ministère en Grande-Bretagne et nous lui avons demandé s'il pouvait s'occuper de son cas en lui disant que nous, la Légion, étions prêts à contribuer d'une certaine somme. Il a répondu qu'il avait communiqué avec le ministère pendant la saison des Fêtes, l'année précédente, pour lui demander d'aider quelque 400 nécessiteux. La plupart étaient des veuves de combattants de la Première Guerre mondiale. Cela prouve qu'il existe en Angleterre un besoin réel pour ce genre d'aide et nous avons l'intention de citer ces faits dans la défense de notre cause.

L'homme a ajouté que pour la plupart, ces nécessiteux recevaient une pension de retraite du gouvernement britannique d'environ 32 livres sterling par semaine plus quelques suppléments; que le coût de la vie en Angleterre était très élevé et que ces faibles allocations servaient à subvenir aux premiers besoins, comme le chauffage et ainsi de suite. Il a dit que certains des rapports qu'il reçoit sont bouleversants.

Le sénateur Thompson: Quelle est la situation des anciens combattants qui vivent aux États-Unis? Le gouvernement américain est-il plus généreux?

M. Slater: L'allocation versée aux anciens combattants aux États-Unis est différente de la nôtre. Il s'agit d'un genre de pension d'invalidité qui est versée à un certain âge. L'allocation est accordée après un examen de la situation financière du candidat et il n'y a pas de prestations relatives au traitement. Il n'y a pas non plus d'accords de réciprocité à l'égard des anciens combattants canadiens résidant aux États-Unis.

Le sénateur Thompson: J'aimerais poser une question à M. Giguère. Il existe un certain barème en ce qui concerne les anciens prisonniers de guerre, soit 10 p. 100 pour trois mois, 15 p. 100 pour 18 mois ou plus, et 20 p. 100 pour trente mois ou plus. Seriez-vous en faveur d'un système de ce genre pour le calcul des allocations?

M. Giguère: Oui. Nous croyons que si le gouvernement peut verser 10 p. 100 pour trois mois, nous devrions recevoir au moins 40 p. 100, si l'on tient compte du temps que nous avons passé dans ces camps et des souffrances que nous avons endurées. Comme je l'ai dit, très peu de prisonniers de guerre, sauf ceux de Dieppe, étaient attachés et enchaînés. Le Ministre déclare ici que le ministère n'a pas songé que des individus ou des groupes, comme les anciens combattants de Dieppe pouvaient être classés dans un groupe distinct en ce qui concerne les indemnités spéciales. Je suis d'avis que nous devrions être considérés comme un groupe distinct. Seuls les prisonniers de Dieppe étaient attachés et enchaînés. Nous avons été attachés pendant 39 jours et, comme je l'ai dit, lorsque nous allions aux toilettes, nous étions en groupes de dix et il fallait attendre en ligne. Les Allemands déléguèrent un de nos hommes qui n'était pas attaché, et il devait déboutonner nos pantalons. Que ressentiriez-vous si un de vos camarades

[Text]

government always refer us to the Hong Kong prisoners-of-war. The Hong Kong prisoners deserve every dollar they are getting, but they were in Asia and we were in Europe. We don't want to be compared with them any more than they want to be compared with us. We want to be recognized individually.

Senator Thompson: Were any of you incarcerated for less than 30 or 32 months?

Mr. Giguère: Yes, a very limited number were repatriated because of wounds. The regulation was that, if you were unable to return to service due to your disability, then you were repatriated or exchanged. Some were blind, some were handicapped and now they are receiving 15 per cent because they were less than 30 months. I think it was in 1943 that they were repatriated.

Senator Thompson: I am sorry, did you say they were receiving 15 per cent?

Mr. Giguère: Yes, because they were more than 18 months and less than 30 months, but I think there were less than 200 or 300 of them.

Senator Thompson: Well, that figure seems unfair to that small number because they too went through the worst of the incarceration, apart from the dead march. They too were chained and tied, as well as having suffered injuries.

Mr. Giguère: The only thing that they did not go through was the dead march, because that was the end. They too were chained and tied until they were repatriated.

The Chairman: I wonder, Mr. Giguère, would it be possible to get from you a copy of the letter that you have from the minister that you are reading from? Perhaps we will put it in the record.

Mr. Giguère: Yes, I will leave you a copy.

The Chairman: It would be good to put it in the record.

Senator Thompson: I think Senator Marshall asked you this question, but could we have a figure on this?

Mr. Giguère: The pension commission has the amount which is paid through the Compensation Act. They can give you that figure.

Senator Marshall: Are the cheques issued on a different basis?

Mr. Giguère: No. For instance, I am getting a ten per cent disability pension for an irritated colon which is added, but it is specified as compensation.

Senator Thompson: I would like to bring up one last point with you. I feel that our country owes recognition of the suffering that those prisoners endured, whether from Hong Kong, Dieppe or other places, and that is a principle which the minister acknowledged. If such is the case, then the 20 per

[Traduction]

devait défaire votre braguette lorsque vous allez aux toilettes? Celà nous a tous profondément marqués; de plus, nous avons été enchaînés pendant treize mois. Nous sommes donc d'avis que 10 p. 100 ne suffisent pas. Nous avons demandé 50 p. 100, mais le gouvernement nous a toujours comparés aux prisonniers de guerre de Hong Kong. Ceux-là méritent chaque dollar qu'ils reçoivent, mais ils étaient en Asie et nous étions en Europe. Nous ne voulons pas être comparés à eux plus qu'ils ne veulent être comparés à nous. Nous voulons être reconnus comme groupe distinct.

Le sénateur Thompson: Y en a-t-il parmi vous qui ont été incarcérés pendant moins de 30 ou 32 mois?

M. Giguère: Oui, un nombre très limité ont été rapatriés à cause de blessures. Selon le règlement, tout soldat inapte à reprendre du service à cause d'invalidité était rapatrié ou échangé. Certains étaient aveugles, d'autres handicapés: ils touchent maintenant 15 p. 100 parce qu'ils ont été moins de 30 mois. Je pense que leur rapatriement a eu lieu en 1943.

Le sénateur Thompson: Je m'excuse, dites-vous qu'ils touchent 15 p. 100?

M. Giguère: Oui, parce qu'ils ont été plus de 18 mois et moins de 30 mois, mais je pense que cela concerne moins de 200 ou 300 d'entre eux.

Le sénateur Thompson: Cela me semble injuste pour ces individus, aussi peu nombreux soient-ils, car eux aussi ont connu le pire de l'incarcération, mis à part la marche de la mort. Ils ont eux aussi été enchaînés et attachés et ils ont subi des blessures.

M. Giguère: La seule chose qu'ils n'ont pas subie, c'est la marche de la mort parce que cela s'est passé à la fin. Eux aussi ont été enchaînés et attachés jusqu'à leur rapatriement.

Le président: Monsieur Giguère, serait-il possible d'obtenir une copie de la lettre du Ministre que vous citez? Nous pourrions peut-être la verser au compte rendu.

M. Giguère: Oui, j'en laisserai une copie.

Le président: Il serait bon de la joindre au compte rendu.

Le sénateur Thompson: Sauf erreur, le sénateur Marshall vous a déjà posé cette question, mais pourrions-nous avoir un chiffre précis à ce sujet?

M. Giguère: La Commission des pensions pourrait vous indiquer le montant de la pension versée en vertu de la loi d'indemnisation.

Le sénateur Marshall: Est-ce que les chèques sont émis à part?

M. Giguère: Non. Par exemple, je touche une pension d'invalidité de 10 p. 100 pour une irritation du côlon; le montant ajouté est considéré comme indemnisation.

Le sénateur Thompson: J'aimerais soulever un dernier point. Selon moi, notre pays doit tenir compte des souffrances que ces prisonniers ont endurées, qu'il s'agisse de ceux de Hong Kong, de Dieppe ou d'ailleurs et le Ministre a accepté ce principe. Si tel est le cas, l'indemnisation qui est accordée, qu'elle soit de

[Text]

cent or 18 per cent or whatever is being given should be apart from any other compensation for disability. In other words, it is my argument that there should not be a ceiling on 100 per cent. I know there are a few who suffered 100 per cent because of the extraordinary harshness.

Mr. Giguère: We have never studied that, because it has been established that 100 per cent is the maximum that they can be paid, although, as I have stated, there are a good number of ex-prisoners, especially the Hong Kong prisoners, who are getting more than 100 per cent when you include their disability. They are more than 100 per cent disabled, but they are getting the 100 per cent pension. According to the pension commission, 100 per cent is the maximum and that 20 per cent is naturally added to your other disability pension. You would be surprised, however, to discover that there are still quite a few who are not even getting a pension, so when they die, their widows will get half of their entitlement, which is equivalent to approximately 10 per cent.

The Chairman: Thank you, Senator Thompson. Senator Haidasz?

Senator Haidasz: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask our witnesses this afternoon whether the statement in their brief at page 7 regarding the Prisoners of War Compensation Act is the only recommendation or amendment to the Act that they are seeking.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, referring to my brief, the only amendment we are seeking at the moment in regard to the POW Compensation Act is to correct what we call this inequity with regard to the Dieppe POW's. There are other areas that we have been working on for some time, but in regard to the POW Compensation Act, that is the only inequity we are asking the government to look at at this time.

Senator Haidasz: In connection with the Prisoners of War Act, in 1976 we were successful in including the World War I veterans.

Mr. Chadderton: Yes.

Senator Haidasz: At that time, I was a member of the House of Commons and there was another subject under discussion on which I tried to bring amendments. I tried to include in the act Canadian citizens or Canadian residents with landed immigrant status who had been prisoners-of-war but who, at the time of their service, were soldiers of allied countries and not Canadian citizens. I believe that one of your organizations supported such a recommendation. I am wondering whether you have given any further thought to that matter.

Mr. Chadderton: I can speak for the War Amputations of Canada, who have a number of members who served with the Commonwealth forces and who do not qualify under the POW Compensation Act. After discussions with the minister and his department, we have been making representations to the British government through our sister organization in the United Kingdom. At the moment, the prisoner-of-war legislation in

[Traduction]

20 p. 100, 18 p. 100 ou autre, devrait être distincte de toute autre indemnisation pour invalidité. En d'autres mots, le montant de l'indemnisation ne devrait pas plafonner à 100 p. 100. Je sais que certains souffrent d'une invalidité à 100 p. 100 à cause des conditions exceptionnellement difficiles—

M. Giguère: Nous n'avons jamais étudié la question car il a été arrêté que 100 p. 100 constitue le maximum payable quoique, comme je l'ai déclaré, il y a un bon nombre d'anciens prisonniers, particulièrement ceux de Hong Kong, qui touchent plus de 100 p. 100 compte tenu de leur invalidité. Leur taux d'invalidité est supérieur à 100 p. 100, mais ils touchent une pension de 100 p. 100. Selon la Commission des pensions, 100 p. 100 est le maximum et le 20 p. 100 s'ajoute à l'autre pension d'invalidité. Toutefois, vous seriez surpris d'apprendre qu'il y a encore un bon nombre d'entre nous qui ne touchent même pas de pension; aussi, à leur décès, leur veuve reçoit environ la moitié de la pension auquel leur conjoint avait droit, soit environ 10 p. 100.

Le président: Je vous remercie, sénateur Thompson. Sénateur Haidasz?

Le sénateur Haidasz: Merci, monsieur le président. J'aimerais demander à nos témoins de cet après-midi si la déclaration contenue à la page 7 de leur mémoire au sujet de la loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre est leur seule recommandation, ou le seul amendement qu'ils souhaitent voir apporter à la loi.

M. Chadderton: Monsieur le président, si nous nous référons à mon mémoire, le seul amendement que nous souhaitons présentement voir apporter à la loi d'indemnisation des prisonniers de guerre vise à remédier à cette injustice dont sont victimes les anciens prisonniers de guerre de Dieppe. Nous nous sommes penchés sur d'autres questions depuis quelque temps, mais pour ce qui est de la loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre, c'est la seule injustice à laquelle nous demandons au gouvernement de remédier.

Le sénateur Haidasz: Au sujet de la Loi d'indemnisation des prisonniers de guerre, nous avons obtenu en 1976 que les anciens combattants de la Première Guerre mondiale deviennent également admissibles en vertu de cette loi.

M. Chadderton: Oui.

Le sénateur Haidasz: A cette époque, j'étais député et il y avait une autre mesure à l'étude que j'ai tenté de faire amender de façon à inclure dans la loi les citoyens ou résidents canadiens ayant le statut d'immigrants reçus, qui avaient été prisonniers de guerre mais qui, à l'époque de leur service, étaient soldats de pays alliés mais non citoyens canadiens. Je crois savoir que l'une de vos organisations a appuyé cette recommandation. Je me demande si vous avez poursuivi l'examen de cette question.

M. Chadderton: Je puis me prononcer au nom des Amputés de guerre du Canada dont un certain nombre ont servi dans les forces du Commonwealth et qui n'ont pas droit à une indemnisation en vertu de la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre. Après discussion avec le ministre et ses fonctionnaires, nous avons fait des représentations au gouvernement britannique par l'intermédiaire de notre organisation

[Text]

both the United Kingdom and the United States is under review and that is really what would be required. In other words, you could not do more for a prisoner-of-war who served with the United Kingdom forces and now has come to Canada than you would do to improve the pensionable status of someone who served in the United Kingdom forces, was severely wounded and is in Canada today as a landed immigrant. That responsibility, as we see it, must remain with the country which is basically responsible for the pension unless that person had domiciliary status in Canada before he or she enlisted. That would bring them under the supplemental pension, and they would be included.

Senator Haidasz: I am thinking not only of prisoners-of-war who served in Commonwealth forces, but also prisoners-of-war who served in the forces of allied countries such as Poland, for example.

Mr. Chadderton: Genly speaking, supplemental pension rates will cover, for example, people who served in Gen Anders' Army and in the allied forces who took part in the D-Day landings. I think we could say it is Commonwealth and Allied forces, Senator Haidasz, who are covered there.

Senator Haidasz: Another category is those prisoners of war who were never released to fight under the command of Gen Anders or other generals in the First British Army. There were members of the Polish army, for example, who never got to fight in another battle. They are in Canada today. They were prisoners of war and I think they should be receiving help. I doubt that there were very many, but in terms of a sense of equity and equal justice I think they should be included under the act.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, we agree with that position. I can recall the case of a veteran who had served in the Czechoslovakian forces. He became an amputee and escaped and is now living in Toronto. He does not receive any pension of any kind. We took that to the Czechoslovakian embassy in Ottawa and were turned down flat. He is, however, receiving war veterans allowance, which is one way of looking after the problem. His case was put before the War Veterans Allowance Board and they made a special ruling.

That is a difficult area, senator, and all I can say is that for the organizations I represent, and also the Legion and the other veterans' groups, we work as hard as we can on those cases.

I must have some sympathy with the Canadian government in attempting to expand its legislation in that area, because there must be a large number of veterans living in Canada today who served in the Commonwealth and Allied forces who had no domiciliary status in Canada prior to enlistment. They cannot, therefore, come under the supplemental rates under

[Traduction]

sœur au Royaume-Uni. On procède actuellement à une refonte de la Loi sur les prisonniers de guerre au Royaume-Uni et aux États-Unis et c'est ce qu'il faudrait faire ici. En d'autres mots, vous ne pourriez faire plus pour un ancien prisonnier de guerre qui a servi dans les forces du Royaume-Uni et qui est venu s'installer au Canada que vous ne feriez pour améliorer la pension de quelqu'un qui aurait servi dans les forces du Royaume-Uni, qui aurait été gravement blessé et qui serait maintenant un immigrant reçu au Canada. Cette responsabilité, selon nous, revient au pays qui est responsable des pensions à moins que la personne intéressée n'ait élu domicile au Canada avant de s'enrôler. Dans ce cas, bien entendu, cette personne tomberait sous le régime de la pension supplémentaire et elle serait incluse.

Le sénateur Haidasz: Je ne pense pas seulement aux anciens prisonniers de guerre qui ont servi dans les forces du Commonwealth, mais aussi à ceux qui étaient membres des forces de pays alliés comme la Pologne, par exemple.

M. Chadderton: En général, les taux de pension supplémentaires concernent, par exemple, les personnes qui ont servi dans l'armée du général Anders et dans les forces alliées qui ont participé au débarquement du jour J. Je pense que les membres des forces du Commonwealth et des forces alliées sont visés, sénateur Haidasz.

Le sénateur Haidasz: Il y a une autre catégorie, celle des prisonniers de guerre qui n'ont jamais été relâchés et qui n'ont donc pas pu combattre sous les ordres du général Andrew ou d'autres généraux de la Première armée britannique. Certains membres de l'armée polonaise, par exemple, n'ont jamais pu participer à une autre bataille. Ils vivent au Canada aujourd'hui. Ils étaient prisonniers de guerre et à mon avis, ils devraient recevoir une aide. Ils ne sont sans doute pas nombreux, mais pour des raisons de justice et d'égalité, je pense que ces personnes devraient avoir droit à une indemnité en vertu de la loi.

M. Chadderton: Monsieur le président, nous appuyons ce point de vue. Je me rappelle le cas d'un ancien combattant qui avait servi dans les forces tchécoslovaques. Après avoir été amputé, il s'est échappé et il vit maintenant à Toronto. Il ne touche aucune pension. Nous avons soumis la question à l'ambassade tchécoslovaque à Ottawa mais nous avons essuyé un refus catégorique. Cette personne touche néanmoins une allocation d'ancien combattant, ce qui constitue une certaine solution du problème. Son cas a été soumis à la Commission des allocations aux anciens combattants qui a pris une décision spéciale à son égard.

Il s'agit d'un domaine délicat, sénateur, et tout ce que je puis dire c'est que, au nom des organisations que je représente, de la Légion et d'autres groupes d'anciens combattants, nous tentons par tous les moyens d'obtenir le règlement de ces cas.

J'appuie le gouvernement canadien dans sa tentative d'étendre l'application de la loi à ce domaine car il doit y avoir un bon nombre d'anciens combattants vivant actuellement au Canada qui ont servi dans les forces du Commonwealth et dans les forces alliées et qui n'étaient pas domiciliés au Canada avant de s'enrôler. La Loi sur les pensions ne reconnaît donc

[Text]

the Pension Act. Their only means of assistance under our legislation is, after ten years, to apply for war veterans allowance. If, suddenly, you were to open up the Pension Act to those people, you would be looking at a very large amount of money.

I am referring back now, Mr. Chairman, to the Woods Committee, when we studied all of these matters. We decided that there had to be some priority, or some priorities. That was an area the Woods Committee considered it could not get into because of other priorities. For example, we mentioned today doing something for the widow after the pensioner dies by increasing the exceptions capacity allowance.

There were about 30 or 40 meetings of the House of Commons Standing Committee on Veterans Affairs concerned with looking into all the recommendations of the Woods Committee, as well as various other things that they felt should be looked at, and I recall one term that came up at several of those meetings—at which Senator Marshall was present, by the way—was “shopping basket.” That term was quite soon dropped, but in a sense it was valid.

The legislation has gone through a tremendous process since 1965, when the Woods Committee was set up. As I was saying to this committee earlier, our feeling is that there are some areas which are still priority areas. We do work very hard on these individual cases which you mentioned, but to try to have legislation amended is, in my opinion, simply whistling in the dark.

The veterans' organizations for many years did have a reputation of being “give me, give me, give me” people. If you look at what the veterans' organizations have done since 1968, you will see that we have taken many of those things off our “shopping list,” as they used to call it. We have said that we will be quite satisfied, if the government will do some of the things we feel are fully justified to benefit the majority of the veterans.

Senator Haidasz: Mr. Chairman, I believe one of the witnesses alluded to the fact that many disabled veterans today have additional medical conditions that are really a consequence of the original disability. Are any representations being made to the minister in this respect?

Mr. Slater: In what way?

Senator Haidasz: To recognize those veterans' further disabilities that are consequent upon their primary injuries so that they can get a higher pension.

Mr. Slater: Well, Senator Haidasz, if a pensioner has a disability arising as a consequence of a pensionable condition, there is a provision in the Pension Act now which allows him to apply on that basis. We see that all the time.

Senator Haidasz: Are the applicants successful?

[Traduction]

pas à ces personnes le droit à un taux supplémentaire d'indemnisation. Le seul recours que leur laisse la loi est de demander une allocation d'ancien combattant après dix ans. Si la Loi sur les pensions reconnaissait tout à coup ces gens, cela représenterait des déboursés considérables.

Je me réfère maintenant, monsieur le président, au comité Woods, qui a étudié toutes ces questions. Nous avons décidé qu'il fallait établir une priorité ou des priorités. Le comité Woods avait décidé qu'il ne pouvait s'occuper de cette question à cause d'autres sujets prioritaires. Par exemple, nous avons parlé aujourd'hui de la possibilité de venir en aide aux veuves d'anciens combattants en augmentant l'allocation d'incapacité exceptionnelle.

Le Comité permanent de la Chambre des communes des affaires des anciens combattants a tenu entre 30 et 40 séances pour étudier les recommandations du comité Woods et diverses autres questions jugées importantes et je me rappelle une expression qui était revenue à plusieurs séances auxquelles, incidemment, participait le sénateur Marshall; on avait employé l'expression «panier à provisions», qu'on a vite laissé tomber, mais qui avait tout de même une certaine valeur.

La Loi a subi un remaniement considérable depuis 1965 à l'époque où le comité Woods a été constitué. Comme je le déclarais plus tôt au Comité, nous estimons que certains cas demeurent prioritaires et nous consacrons beaucoup d'énergie à la solution des cas individuels dont vous avez parlé; toutefois, j'estime que nous perdriions notre temps à vouloir faire modifier la loi.

Pendant de nombreuses années, les organisations d'anciens combattants ont eu la réputation d'insatiables. Si on tient compte de ce que les organisations d'anciens combattants ont fait depuis 1968, on constatera qu'on a beaucoup retranché de la «liste d'achats», comme on l'appelait. Comme nous l'avons indiqué, nous serons très satisfaits si le gouvernement accepte d'appliquer certaines des mesures dont nous estimons qu'il serait juste que la majorité des anciens combattants bénéficie.

Le sénateur Haidasz: Monsieur le président, il me semble que l'un des témoins a mentionné que bon nombre d'anciens combattants actuellement invalides éprouvent des maux nouveaux qui sont en fait la conséquence de leur invalidité initiale. Est-ce que des représentations ont été faites au Ministre à ce sujet?

M. Slater: En quel sens?

Le sénateur Haidasz: Pour qu'on reconnaisse les nouvelles invalidités des anciens combattants, consécutives à leurs premières blessures, afin qu'ils puissent toucher une pension plus élevée.

M. Slater: Sénateur Haidasz, si un pensionné éprouve une forme d'invalidité qui résulte d'un état pour lequel il touchait déjà une pension, la Loi sur les pensions contient une disposition qui permet à cet individu de demander une pension supplémentaire pour cette raison. Des cas de ce genre sont fréquents.

Le sénateur Haidasz: Les requérants obtiennent-ils satisfaction?

[Text]

Mr. Slater: Many of them are, yes. We have veterans living in the United States and we have one new chap in our office now who has two primary conditions, and out of that he has eight consequential entitlements. He is now receiving a pension of 90 per cent for all of those conditions. Most of those arose as a result of the medications he had to take through the years for his disabilities.

We have a fairly good success rate. Certainly, not all applications are granted, but the procedure is there for them to take them right to the Pension Review Board, as in the case of an ordinary entitlement.

Mr. Chadderton: If I may just add to that, probably the only area where we would find ourselves in disagreement with the Canadian Pension Commission on consequential disabilities would be the arbitrary division of everything into fifths. Sometimes that is aggravating to the applicant, because he may win the claim and get a 10 per cent pension, but then someone will give it a one-fifth aggravation so he will end up with a 2 per cent pension. If he was getting 10 per cent before and gets 2 per cent more, he doesn't get any more pension because it has to be 13 per cent.

There is one very forward-looking principle in the legislation in my opinion, and that is the paired organ principle which arose out of consequential disabilities. In other words, if a man loses a limb or loses the use of one limb and then develops a disability in the other extremity, automatically he is entitled to a pension at the one-half rate. That has solved many problems.

Mr. Chairman, I don't think we have had very many real complaints with the legislation. We are not always satisfied with the adjudication, but I think we accept that as going with the territory.

Certainly, the veterans' organizations have very strong support from the medical profession across Canada in private practice. We go to the members of the medical profession and obtain reports from them. We then come back at the various levels of adjudication to argue. I think the percentage of success is very high.

Senator Haidasz: As a matter of information, what is the entitlement due to arterio-sclerotic coronary artery disease?

Mr. Chadderton: There are some interesting points about that. You can make an application on the basis of arterio-sclerotic heart disease, attempting to relate it to service, but if your service was 38 years ago, naturally, that being such a long time, it would be most difficult to prove your case. If, however, yours is the type of disability which can, medically, lead to arterio-sclerotic heart disease, there are two ways in which the Canadian Pension Commission looks at the application. For instance, if you have an amputation of the lower extremity at or above the knee, your entitlement is automatic.

[Traduction]

M. Slater: Dans de nombreux cas, oui. Certains anciens combattants canadiens vivent maintenant aux États-Unis. Un type récemment arrivé dans notre bureau touche actuellement huit allocations pour des maux qui résultent de deux états d'invalidité initiaux. Il touche actuellement une pension d'un taux de 90 p. 100 basé sur ces causes d'invalidité. La plupart de ces états sont dus aux médicaments que cette personne a dû prendre au cours des années à cause de ses deux invalidités initiales.

Le taux de succès est assez élevé. Évidemment, toutes les demandes ne sont pas acceptées mais, comme pour une demande de pension ordinaire, les intéressés ont accès à toutes les formalités voulues pour s'adresser au Conseil de révision des pensions.

M. Chadderton: Si je puis me permettre d'ajouter quelque chose, le seul point de désaccord que nous ayons avec la Commission canadienne des pensions au sujet des invalidités consécutives concerne la division arbitraire en fractions de un cinquième. Dans certains cas, cette méthode aggrave la situation du requérant car il peut obtenir gain de cause et toucher une pension au taux de 10 p. 100; or, il suffit qu'on décide que l'état de l'intéressé s'est aggravé dans une proportion de un cinquième pour qu'il se retrouve avec une pension de 2 p. 100. S'il obtenait 10 p. 100 auparavant et qu'il obtient une augmentation de 2 p. 100, il ne touchera aucune pension car le taux minimum requis est de 13 p. 100.

La loi contient à mon avis un principe éclairé; il s'agit du principe des membres par paire qui concerne les invalidités consécutives. En d'autres termes, si un homme perd un membre ou qu'il en perd l'usage, et qu'il développe par la suite une infirmité à l'autre membre, il a automatiquement droit à une pension au taux de 50 p. 100, ce qui a résolu bon nombre de problèmes.

Monsieur le président, je ne crois pas que cette loi ait suscité de très nombreuses plaintes. Nous ne sommes peut-être pas toujours satisfaits des décisions prises, mais nous reconnaissons que cela fait partie des règles du jeu.

Certes, les associations d'anciens combattants au Canada sont fortement appuyées par les médecins qui exercent dans le privé. Nous communiquons avec ces derniers, et ils nous fournissent des rapports. Nous revenons ensuite aux divers niveaux d'arbitrage pour faire valoir notre point de vue. Je crois que le pourcentage de réussite est très élevé.

Le sénateur Haidasz: À titre informatif, quelles sont les critères d'admissibilité pour cause de maladie vasculaire de l'artère coronaire?

M. Chadderton: Il y a là certains points intéressants. Si vous présentiez une demande pour cause de maladie cardio-vasculaire que vous essayez d'attribuer à vos années de guerre 38 ans, il est évident qu'après 38 ans, vous auriez beaucoup de difficulté à le justifier. Cependant, si l'invalidité que vous avez contractée comporte, du point de vue médical, certains risques de maladie cardio-vasculaire, la Commission canadienne des pensions peut examiner votre demande de deux façons. Par exemple, si vous êtes amputé d'un membre inférieur, au-dessus du genoux, vous devenez automatiquement admissible; mais, si

[Text]

If, however, you have an amputation of an arm, it is not automatic and you have to argue the case. You must get medical reports and you must have a heart specialist who will testify that, because of the additional exertion required to operate a prosthesis on one side, you have created a condition which has caused an aggravation leading to arterio-sclerotic heart disease.

The problem in respect of the leg amputee was solved by a report put out by the National Research Council of the United States, which made it quite clear that there is a definite relationship between the disease and amputation at or above the knee. The British government accepts applications even if the amputation is below the knee, but the Canadian government does not. That is where the argument comes in and we have to argue those cases, and we are very successful.

Le sénateur LeMoyné: En plus du livre de John Miller que vous avez mentionné dans l'article, ici, est-ce que quelque chose de spécifique a été écrit sur l'histoire des prisonniers de Dieppe?

M. Giguère: Oui. En plus du livre de John Miller, plusieurs livres ont été écrits sur Dieppe.

Le sénateur LeMoyné: Et sur les prisonniers?

M. Giguère: C'est ça, sur la vie des prisonniers en des camps.

Le sénateur LeMoyné: Et sur vos marches forcées, et tout ça?

M. Giguère: Oui, sur les marches forcées. Maintenant, j'ai présenté plusieurs mémoires. Le premier mémoire a été présenté—et là, le sénateur Marshall s'en souviendra,—en 1969, le 24 septembre. J'en ai présenté plusieurs autres, mais c'est toujours la même chose. On a réussi à obtenir compensation avec l'aide des autres associations, mais encore là, la compensation, comme je vous ai expliqué, ne répond pas à notre demande.

S'ils sont capable de donner 10 p. 100 à un type qui a été trois mois prisonnier, on devrait avoir au moins 40 p. 100.

Le sénateur LeMoyné: Avez-vous reçu de l'aide, au moins, au sujet des publications que vous avez faites.

M. Giguère: Oui. Là, voulez-vous dire de l'aide...

Le sénateur LeMoyné: De l'aide financière?

M. Giguère: Non.

Le sénateur LeMoyné: C'est à vos frais, cela?

M. Giguère: Aux frais des individus qui les ont écrits.

Le sénateur LeMoyné: Merci.

M. Giguère: Ça me fait plaisir.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, I should like to refer the senator to a book by Mr. Terrance Robertson called *The Shame and the Glory*, which is one of the better books. At the expense of blowing our own horn, I would refer Senator Le Moyné to this article which, incidentally, will be published in our magazine in French in the next issue. It is an attempt to

[Traduction]

vous êtes éputé d'un bras, il vous faudra justifier votre demande. Vous devrez produire des rapports médicaux et faire attester par un spécialiste des maladies cardiaques que l'effort supplémentaire requis pour faire fonctionner votre prothèse a aggravé votre état, entraînant ainsi une maladie cardio-vasculaire.

En ce qui concerne les personnes amputés d'une jambe, le problème a été résolu dans un rapport présenté par le Conseil national des recherches des États-Unis, qui a clairement établi le lien entre cette maladie et l'amputation à partir du genoux. Contrairement au gouvernement canadien, le gouvernement britannique, lui, accepte les demandes présentées, même si l'amputation a été pratiquée en-dessous du genou. C'est là qu'il fait justifier son cas et nous obtenons d'excellents résultats.

Senator LeMoyné: Apart from the book by John Miller that you mention in the article here, has anything else been written specifically on the history of the Dieppe prisoner?

Mr. Giguère: Yes, a number of other books have been written about Dieppe.

Senator LeMoyné: And about the prisoners?

Mr. Giguère: Yes, about the life of the prisoners in camps.

Senator LeMoyné: And about the forced marches and all that?

Mr. Giguère: Yes, about the forced marches. Now I have presented a number of briefs. The first one was on September 24, 1969—Senator Marshall will remember that one. I have presented a number of others, but it's always the same thing. We managed to get compensation with the help of other associations, but even then, as I explained to you, the compensation isn't what we had asked for.

If they can give 10 per cent to someone who was a prisoner for three months, we ought to get at least 40 per cent.

Senator LeMoyné: Have you at least received assistance with the publications you have put out?

Mr. Giguère: Yes. That is, when you say assistance—

Senator LeMoyné: Financial assistance?

Mr. Giguère: No.

Senator LeMoyné: It's all at your own expense?

Mr. Giguère: At the expense of the individuals who wrote them.

Senator LeMoyné: Thank you.

Mr. Giguère: It was a pleasure.

M. Chadderton: Monsieur le président, je voudrais renvoyer le sénateur à un livre de M. Terrance Robertson intitulé *The Shame and the Glory*, qui est un des meilleurs ouvrages sur le sujet. Au risque de prêcher pour mon saint, je voudrais renvoyer le sénateur Le Moyné à cet article qui, incidemment, sera publié en français dans le prochain numéro de notre

[Text]

compile all of the arguments that have been brought forward to justify the claim of the Dieppe veterans.

Senator LeMoyné: Thank you.

The Chairman: Honourable senators, it is now quarter past four. Mr. Slater has an appointment at 4.30. Do you wish to continue?

Senator Marshall: Mr. Chairman, I have several questions but I am willing to wait until another day. I would like to go through their report and get their opinions.

The Chairman: Do you agree that we leave it to your chairman to call a meeting for another day but, in the meantime, we attempt to have the Minister of Veterans Affairs before us to answer some of the questions that were raised and perhaps later on have these three gentlemen return to counter-argue what we hear from the department?

Senator Marshall: Prior to meeting with the minister, I should like to question these gentlemen on some of the aspects of their report which I was concerned about.

The Chairman: Would you gentlemen be available to return next week?

Mr. Chadderton: Certainly.

Senator Marshall: We will be adjourning for the Easter recess in a few days and I think that we should try to finish before March 30.

The Chairman: We only have three or four days before the Easter recess. We will be hearing officials from the different branches of the department; thereafter, the minister will return to answer our questions. Following that, we hope to submit a report. Otherwise, the bill will have to be dealt with again in a new session.

Senator Marshall: We are only going to be recessed for 10 days.

The Chairman: But we may be returning with a new session.

Senator Haidasz: I think we should allow Senator Marshall to ask his questions.

Senator Marshall: If it is agreeable to the witnesses, fine.

Mr. Chadderton: That is fine.

Senator Marshall: There are certain aspects of the general trend of the Department of Veterans Affairs in line with the future plans of the department of taking into account the increasing age and the shrinking of the veteran population. When I look at the staff by program on location in table II in the annual report, I am amazed at the figures I see, even though the veterans' population is shrinking. There used to be a rate of deaths per year that was fairly constant.

Mr. Giguère: The peak year is 1965.

[Traduction]

revue. L'auteur a tenté de grouper tous les arguments invoqués à l'appui des revendications des anciens combattants de Dieppe.

Le sénateur LeMoyné: Merci.

Le président: Honorables sénateurs, il est déjà 16 h 15. M. Slater a rendez-vous dans un quart d'heure. Désirez-vous poursuivre?

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, j'aurais plusieurs autres questions à poser, mais je suis prêt à attendre à un autre jour. Je voudrais bien discuter du rapport et avoir leur avis.

Le président: Consentez-vous à laisser à votre président le soin de convoquer le comité pour une séance ultérieure; dans l'intervalle, nous pourrions demander au ministre des Affaires des anciens combattants de bien vouloir venir répondre à certaines des questions que nous avons soulevées. Nous rappellerions ensuite ces trois messieurs pour connaître leur réaction à la réponse du ministère?

Le sénateur Marshall: Avant de rencontrer le Ministre, je voudrais questionner ces messieurs sur certains aspects de leur rapport qui me préoccupent.

Le président: Messieurs, seriez-vous prêts à revenir la semaine prochaine?

M. Chadderton: Certainement.

Le sénateur Marshall: Dans quelques jours, nous ajournerons pour Pâques, et je crois que nous devrions essayer de régler cette question avant le 30 mars.

Le président: Il ne nous reste que trois ou quatre jours avant l'ajournement de Pâques. Nous allons recevoir des hauts fonctionnaires de différentes directions du ministère; ensuite, le Ministre reviendra répondre à nos questions. Peu après, nous espérons présenter un rapport. Autrement, l'examen du projet de loi devra être reporté à une session ultérieure.

Le sénateur Marshall: Nous allons seulement ajourner pour dix jours.

Le président: A notre retour, il se pourrait que nous commencions une nouvelle session.

Le sénateur Haidasz: Je crois que nous devrions permettre au sénateur Marshall de poser ses questions.

Le sénateur Marshall: Si, bien entendu, les témoins sont d'accord.

M. Chadderton: Bien sûr.

Le sénateur Marshall: Certains aspects de l'orientation générale du ministère des Affaires des anciens combattants témoignent de l'intention du ministère de tenir compte du vieillissement et de la diminution du groupe des anciens combattants. En examinant le tableau 2 du Rapport annuel, qui donne la répartition des effectifs par programme et par agglomération, je suis très étonné des chiffres cités, compte tenu de la diminution du nombre d'anciens combattants. Le taux de décès annuel était généralement assez constant.

M. Giguère: D'après les prévisions, il atteindra un maximum en 1985.

[Text]

Senator Marshall: We recognize that the veterans' population is decreasing very rapidly. When I compare the staff by program of the last report to this one, departmental administration has increased by a staff of 74 and the Canadian Pension Commission staff has increased by 28. I do not dispute that or find any observations to make on it because it is time enough when we get the processing into line. The Pension Review Board is increased by a staff of 3 and the War Veterans Allowance Board is increased by a staff of 4. Under veterans services, Deer Lodge Hospital is gone now and has decreased its staff by 730 and St. Anne's Hospital will eventually go, decreasing its staff by 1,250. It appears to me that something is wrong with the move from Ottawa to Charlottetown whereby we are increasing staff rather than diminishing it. Certainly the workload is lessening. The veterans Land Act is just a collection agency now. Last year between the head office in Ottawa and the head office in Charlottetown there was a staff of 81 and now it is 95. With due respect to the chairman, I have no objection to the move to Charlottetown even though I would have liked to see it go to Newfoundland. Would you care to comment on that aspect of it?

Mr. Chadderton: As Secretary Gen of the National Council of Veterans Associations of Canada I have recently seen studies by the War Veterans Federation. I was in Washington a month and a half ago to confer with our counterpart there—the disabled American veterans—and the trend is that the needs of the declining veteran population are increasing by leaps and bounds. For example, we have a new program called the aging veterans program. We have had very significant increases in what can be done for people under war veterans allowance. We are aware of the need to increase staff in the Canadian pension commission to catch up with the backlog. Taking these new programs, and even with the Canadian pension commission, bear in mind that a lot of adjudication we are now seeing came about by reason of the 1971 amendments to the act, and the fact that in 1971 every application could be considered as a new application. That is catching up with us, Senator Marshall. Therefore, certainly the number of clients may have decreased but the problems of those clients have increased.

Also, the 65-year old disabled person is accepted as a person who has a lot of special needs. He is not only suffering from a disability but also from the impact of that disability upon his pension condition or upon the conditions that brought about the need for WVA.

Speaking for the organizations which I represent here today, we feel that there is a very great need to fight against any erosion of the Department of Veterans Affairs, the Canadian Pension Commission, and the agencies which are doing that

[Traduction]

Le sénateur Marshall: Nous reconnaissons que le nombre d'anciens combattants décroît très rapidement. Lorsque je compare les effectifs par programme dans le dernier rapport et dans celui-ci, je constate que le personnel d'administration du ministère a augmenté de 74 employés, et la Commission canadienne des pensions, de 28. Je ne voudrais ni contester ce fait, ni formuler d'observations à cet égard, puisqu'il sera bien temps de le faire quand nous réglerons la façon de procéder. Le Conseil de révision des pensions a recruté trois nouveaux employés et la Commission des allocations aux anciens combattants, quatre. Au chapitre des services aux anciens combattants, le Deer Lodge Hospital a disparu et l'effectif a été réduit de 730 employés; l'Hôpital Saint-Anne, qui est également appelé à disparaître, a mis à pied 1,250 personnes. Il me semble que le déménagement d'Ottawa à Charlottetown a entraîné un curieux résultat, étant donné que le personnel a augmenté au lieu de diminuer. Certes, la charge de travail décroît. La Loi sur les terres destinées aux anciens combattants n'est plus qu'un simple organisme de perception. L'an dernier, entre le siège social d'Ottawa et celui de Charlottetown, les effectifs se chiffraient à 81 employés; ils sont désormais 95. Sans vouloir manquer de respect au président, je ne vois aucune objection au déménagement à Charlottetown, bien que j'aie préféré voir le Service s'installer à Terre-Neuve; auriez-vous toutefois, quelque observations à formuler sur ce point?

M. Chadderton: En tant que secrétaire général du Conseil national des associations canadiennes d'anciens combattants, j'ai récemment pris connaissance d'études faites par la Fédération des anciens combattants. Il y a un mois et demi, je me suis rendu à Washington pour rencontrer notre homologue américain, la *Disabled American Veterans*. La tendance actuelle veut que les besoins du groupe des anciens combattants, qui est sur son déclin, s'accroissent à un rythme considérable. Nous avons, par exemple, mis sur pied le Programme pour les anciens combattants qui avancent en âge. Le nombre des services à assurer dans le cadre des allocations aux anciens combattants s'est considérablement multiplié. Nous savons qu'il faut accroître le personnel de la Commission canadienne des pensions pour rattraper l'arriéré de travail. Compte tenu de ces nouveaux programmes, et même avec la Commission canadienne des pensions, il ne faut pas oublier que les mesures administratives qui nous sont actuellement imposées découlent des modifications apportées à la loi en 1971 et du fait que, depuis cette date, chaque demande est traitée comme si elle était nouvelle. Tout ce travail s'accumule, sénateur Marshall. Il est donc certain que le nombre de clients a diminué, mais leurs problèmes, eux, se sont accrus.

Il faut également composer avec le fait qu'un invalide de 65 ans a de multiples besoins particuliers. Il souffre non seulement de son handicap, mais également des incidences de son état sur sa pension ou sur les conditions qui l'ont amené à avoir besoin d'allocations.

Je dois dire, au nom des associations que je représente ici aujourd'hui, qu'il est indispensable selon nous de lutter contre toute érosion du ministère des Affaires des anciens combattants, de la Commission canadienne des pensions et des orga-

[Text]

job. We are all aware of sunset laws, but they have not arrived yet. The needs of the 65-year-old, the veterans of World War II, and the needs of the 88-year-old, the veterans from World War I, are increasing.

Senator Marshall: It is not very often I find myself disagreeing with Mr. Chadderton. However, he must take into account that, in order to provide this extra work, 10 special district offices have been set up with a staff of over 100, so these people are being looked after.

I would refer to table 26 of the *1981-1982 Annual Report*. Under the applications for pensions, it indicates that from St. John's, Newfoundland, to Saint John, New Brunswick, there were 1,370 applications. From Saint John, New Brunswick, to London, Ontario, which takes in central Canada, there were approximately 3,600 applications. If you look to the west, you will see that there were another 2,488 applications. Between Saint John, New Brunswick, and the west coast there was a total of 1,570 applications as against 6,000 applications from central Canada.

Mr. Chadderton: Yes, sir.

Senator Marshall: The Canadian Pension Commission is going to be set up in Charlottetown. It seems to me that these figures are justification for the Canadian Pension Commission being retained here where most of the applications come from.

I would move now to table 27 which indicates that 4,987 decisions were made by the Canadian Pension Commission; 1,506 were favourable, which is 30 per cent. The number of decisions taken by entitlement and assessment boards was 3,188, 977 of which were favourable, that is, 31 per cent. The table also indicates that there were 1,582 decisions taken by the Pension Review Board, 318 of which were favourable, that is, 20 per cent.

I agree that needs will be greater because the veteran population is getting older, but it strikes me that something is wrong when there is only an average of 27 per cent of favourable decisions.

Is there anything wrong with the adjudication process? Is there anything wrong with the type of individual, such as the medical officer, who is making the decisions? It strikes me that there must be something untoward when there is such a high failure rate.

Mr. Chadderton: You must bear in mind that the Bureau of Pensions Advocates never turns anyone away.

Senator Marshall: Regardless of whether they have a good case or not?

Mr. Chadderton: That is right, and, therefore, I do not think you can make any judgment on the 30 per cent, the 31 per cent and the 20 per cent levels of favourable decisions.

Senator Marshall: As an example, when a recruit applies to join the army, someone decides that he can go no further and

[Traduction]

nismes connexes. Nous savons qu'il peut y avoir des lois de temporisation, mais leur temps n'est pas encore venu. Les besoins des anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale, qui ont maintenant 65 ans, et de ceux de la Première Guerre mondiale, qui ont environ 88 ans, s'accroissent sans cesse.

Le sénateur Marshall: Il est très rare que je me trouve en désaccord avec M. Chadderton. Cependant, il ne faudrait pas qu'il oublie que pour s'acquitter de ce travail supplémentaire, dix bureaux spéciaux de district ont été mis sur pied, ce qui représente un effectif de 100 personnes chargées de répondre aux besoins des anciens combattants.

Je voudrais vous renvoyer au tableau 26 du Rapport annuel de 1981-1982. Au chapitre des demandes de pensions, 1,370 demandes ont été présentées des districts de Saint-Jean (Terre-Neuve) à ceux de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick). De ceux de St. Jean (Nouveau-Brunswick) à ceux de London (Ontario), ce qui représente la partie centrale du Canada, il y a environ 3,600 demandes. Un peu plus à l'ouest, on trouve 2,488 autres demandes. Entre Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) et la côte ouest, 1,570 demandes ont été présentées, contre 6,000 pour la partie centrale du Canada.

M. Chadderton: Oui, monsieur.

Le sénateur Marshall: La Commission canadienne des pensions s'établira à Charlottetown. Par contre, il me semble que ces chiffres justifieraient le maintien des bureaux de la Commission ici même, puisque c'est de cette région que proviennent la plupart des demandes.

Je voudrais maintenant passer au tableau 27, qui indique que 4,987 décisions ont été rendues par la Commission canadienne des pensions; sur ce nombre, 1,506 étaient favorables, c'est-à-dire 30 p. 100. Le nombre des décisions prises par des comités d'examen et des comités d'évaluation s'élevait à 3,188, dont 977 étaient décisions, dont 318 étaient favorables, soit 31 p. 100. Le tableau indique également que le Conseil de révision des pensions a rendu 1,582 décisions, dont 318 étaient favorables, soit 20 p. 100.

J'admets que les besoins s'accroîtront en raison du vieillissement du groupe des anciens combattants, mais je suis frappé de constater qu'une moyenne de seulement 27 p. 100 des décisions sont favorables.

Existe-t-il des lacunes dans le processus d'adjudication ou bien le problème se situe-t-il plutôt au niveau des personnes, comme les responsables médicaux, à qui incombent des décisions? A mon avis, un taux aussi élevé d'échec cache quelque chose d'ennuyeux.

M. Chadderton: Il ne faut pas oublier que le Bureau des services juridiques des pensions ne refuse jamais personne.

Le sénateur Marshall: Indépendamment du bien-fondé de ses revendications?

M. Chadderton: En effet, et par conséquent, je ne crois pas que vous puissiez émettre un jugement sur les 30, 31 et 20 p. 100 de décisions favorables.

Le sénateur Marshall: A titre d'exemple, lorsqu'un candidat désire entrer dans l'armée, quelqu'un doit évaluer son potentiel

[Text]

that we should not waste any money in training. I am not trying to be hard about this, and there certainly must be a decision-making process at the lower level before getting into a statement of case and interviews and so on, but should there not be a refinement of the system so that a veteran's case will be heard sooner?

Mr. Chadderton: I would quote the oldest saying in the book, and that is, "Justice must not only be done but be seen to be done." That was one of the basic principles of the Woods Committee report. Even in our service bureau, I encounter problems with some of the staff members who say, "Surely you do not expect me to dig in and try to develop a strong case here." I tell them, "Yes, I do. You have to try to make the best possible case you can even although you know you are dealing with a case where there is very little chance of success." I think that is the cornerstone of our pension adjudication system.

Senator Marshall: I am not disputing that; I am merely wondering if now is the time to refine the system so that we do not have to go through the process of the entitlement and assessment board, the Canadian Pension Commission and the Pension Review Board.

As an example, I know a chap who has a perceptible deafness, who was receiving a 10 per cent disability pension which was later increased to 35 per cent. The medical officer decided that the case should be reviewed and, when this was done, he made some very caustic comments which resulted in the man being re-examined and, after his case was considered, he was reduced to 5 per cent disability. In the meantime, that man lived his life under the presumption that he would receive that 35 per cent disability pension.

It is my understanding that the act states that, if a pensioner is receiving a pension for five years or more, it cannot be reduced.

Mr. Chadderton: That is not in the act.

Mr. Slater: You are talking about the stabilization policy. If a pensioner of 55 years of age receives a pension for three years, it cannot be reduced even if there is a point in time when there is improvement. That is called the stabilization policy.

To return to the adjudication process which you mentioned, when referring to table 27, I would point out that Mr. Solomon, who was chairman of the Canadian Pension Commission, used to quote these figures. The first time around the figure was 30 per cent; the second time around at the entitlement board the figure was 12 per cent; and the third time around, at the Pension Review Board, the figure was 12 per cent. So, by the time you had gone through the three stages, you would have a 54 per cent rate of success. Of course, this is not always the case.

The Legion Services does exactly the same thing. We feel that it is not for us to make a judgment on a claim, but that it is up to the Canadian Pension Commission to adjudicate.

[Traduction]

de manière à ne pas gaspiller inutilement de l'argent pour sa formation. Je ne voudrais pas vous sembler trop sévère sur ce point, et je sais qu'un processus pourrait sans doute être mis sur pied pour que les décisions soient prises à un niveau inférieur, avant de procéder à l'exposé de l'affaire et aux entrevues; mais le système ne pourrait-il être perfectionné de manière que les anciens combattants puissent faire valoir leur cas plus tôt?

M. Chadderton: Pour paraphraser une citation biblique, il faut non seulement que justice soit rendue, mais qu'elle le soit ostensiblement. C'était là l'un des principes fondamentaux du rapport du Comité Woods. Même au bureau du service, j'ai éprouvé certains problèmes avec des membres du personnel qui refusaient de s'évertuer à trouver des arguments solides pour appuyer une affaire donnée. Je devais les forcer à faire de leur mieux pour établir une défense, même s'ils savaient que l'affaire était presque sûrement vouée à l'échec. Je crois que c'est là la pierre angulaire de notre système d'administration des pensions.

Le sénateur Marshall: Je ne le conteste pas; je me demande simplement si c'est maintenant le moment de perfectionner le système de manière à abolir l'étape des comités d'examen et d'évaluation, de la Commission canadienne des pensions et du Conseil de révision des pensions.

Je citerai l'exemple d'une personne souffrant de surdité évidente qui recevait une pension correspondant à une invalidité de 10 p. 100, augmentée par la suite pour correspondre à une invalidité de 35 p. 100. Le médecin a décidé de faire réviser son cas et ses remarques caustiques ont entraîné la réévaluation du cas et la réduction de l'incapacité du pensionné à 5 p. 100. Pendant ce temps le pensionné a cru pouvoir compter à vie sur une pension d'invalidité de 35 p. 100.

Je crois comprendre que la loi stipule qu'après cinq ans la pension d'un pensionné ne peut être réduite.

M. Chadderton: Aucune disposition du genre ne figure dans la loi.

M. Slater: Vous pensez au régime de stabilisation. Si un pensionné âgé de 55 ans reçoit une pension pendant trois ans, sa pension ne peut être réduite même en cas d'amélioration. C'est ce qu'on appelle la politique de stabilisation.

Pour revenir à la question du jugement des demandes dont vous avez parlé à propos du tableau numéro 27, j'aimerais souligner que c'est M. Solomon, ancien président de la Commission canadienne des pensions, qui citait ces chiffres. Au premier palier on en était à 30 p. 100, au deuxième palier, celui du comité d'examen, à 12 p. 100, et au troisième palier, celui du Conseil de révision des pensions, à 12 p. 100. Ainsi, après le troisième palier, les chances de succès seraient de 54 p. 100. Bien sûr ce n'est pas toujours le cas.

Les services de la Légion procèdent exactement de la même façon. Nous estimons que ce n'est pas à nous de prendre une décision au sujet d'une demande, mais à la Commission cana-

[Text]

Some of the cases that we personally feel are not going to succeed do, in fact, succeed. We cannot say to someone that their case should not be granted.

Senator Marshall: In the example I have just quoted, why would a medical officer come along and say that a wrong decision was made and that the case should be reviewed?

Mr. Slater: I have no idea why that decision would be taken.

Senator Marshall: Unfortunately, the doctor has now retired.

The Chairman: Was the pensioner 55 years of age?

Senator Marshall: He may be that age now.

The Chairman: So he would not have come under the act.

Mr. Slater: The only recourse that pensioner has is to apply for an assessment board hearing.

Senator Marshall: He has been attending hearings for a long time.

The Chairman: I thought he was deaf.

Mr. Slater: I can only suggest that, if the gentleman has not been to the Legion, he should come to see us and we would be glad to look after his case.

We are pleased with the adjudication process right now. First applications are going through very speedily. In Ottawa we deal with our own entitlement board hearings, and we are satisfied with the speed at which they are going through. As far as the Legion's backlog is concerned, we only have 60 cases outstanding at the moment to present.

Senator Marshall: Do you have any difficulty with the fact that there is nobody left here from the War Veterans Allowance Board?

Mr. Slater: We have no difficulty communicating with the War Veterans Allowance Board.

Senator Marshall: If I receive a call for assistance later on in the afternoon and I call Charlottetown at 4.05 p.m., no one will answer the telephone. I also receive no response from anyone representing the War Veterans Allowance Board here or at the headquarters.

Mr. Slater: If you called at 3.55, you would probably receive no reply then.

Senator Marshall: I do not want to imply that they may have gone home early.

Mr. Chadderton: If you call at 9.00 a.m., you will get a reply. They will have been on the job for an hour.

Senator Marshall: I usually wait until the next morning before I make my call.

Mr. Slater: I would like to say, Senator Marshall, that our organization is concerned about the move. The Pension Commission is slated to occupy the new building in Charlottetown as of April 1 of next year. According to the information we have received, the move will be done in three stages, April 1, June 1 and September 1. Nobody can really tell us exactly

[Traduction]

dienne des pensions. Certaines demandes, qui d'après nous n'ont pas de chance de succès, sont finalement approuvées. Nous ne pouvons pas annoncer à un requérant que sa demande ne devrait pas être acceptée.

Le sénateur Marshall: Dans l'exemple que je viens de donner, pourquoi un médecin pourrait-il faire réviser un cas prétendant qu'une mauvaise décision a été prise à son sujet?

M. Slater: Je n'en ai pas la moindre idée.

Le sénateur Marshall: Il est malheureux que ce médecin ait pris sa retraite.

Le président: Le pensionné avait-il 55 ans?

Le sénateur Marshall: Il doit avoir cet âge aujourd'hui.

Le président: Il n'aurait donc pas été assujéti à la loi.

M. Slater: Il ne reste plus à ce pensionné qu'à demander d'être entendu par un comité d'évaluation.

Le sénateur Marshall: Il assiste à des auditions depuis longtemps.

Le président: Je pensais qu'il était sourd.

M. Slater: Je pourrais suggérer à cet homme, s'il n'était pas dans la Légion, de nous soumettre son cas pour examen.

Pour le moment, nous sommes satisfaits des résultats du processus d'adjudication des demandes. Les premières demandes ont été réglées très rapidement. A Ottawa, nous avons notre propre comité d'examen et nous sommes satisfaits de la vitesse avec laquelle les décisions sont prises. En ce qui concerne l'arriéré des demandes de la Légion, nous n'avons que 60 demandes en suspens dans le moment.

Le sénateur Marshall: Êtes-vous ennuyé parce qu'il n'y a plus ici de représentant de la Commission des allocations aux anciens combattants?

M. Slater: Nous n'avons aucun problème de communication avec la Commission des allocations aux anciens combattants.

Le sénateur Marshall: Si, après avoir reçu une demande de renseignement en fin d'après-midi, j'appelle à Charlottetown à 16 h 05, personne ne répond. Le bureau de la Commission des allocations aux anciens combattants ne répond pas non plus, ni ici, ni à l'administration centrale.

M. Slater: Si vous appelez à 15 h 55, on ne vous répondra probablement pas.

Le sénateur Marshall: Je ne veux pas laisser entendre qu'ils peuvent avoir quitté le travail de bonne heure.

M. Chadderton: Si vous appelez à 9 heures, on vous répondra. Les bureaux seront ouverts depuis une heure.

Le sénateur Marshall: J'attends habituellement jusqu'au lendemain avant d'appeler.

M. Slater: J'aimerais indiquer, sénateur Marshall, que notre organisation est préoccupée par la réinstallation. La Commission canadienne des pensions devrait emménager dans son nouvel immeuble à Charlottetown le 1^{er} avril l'an prochain. Selon nos renseignements, le déménagement s'effectuera en trois étapes, les 1^{er} avril, 1^{er} juin et 1^{er} septembre. Personne ne

[Text]

when the DVA files will be moved. All of the active DVA files will be going down some time between April and June.

This makes it extremely awkward. The commission has certainly received many assurances that there will probably be some but not much delay. We do not know whether this will actually be the fact. We think there will be difficulty in getting medical advisors and perhaps other staff members. The feedback they have been getting from people, by means of completion of questionnaires, on the question of the move to Charlottetown certainly has not been very good.

Senator Marshall: I am not complaining; it is a *fait accompli*.

Mr. Slater: We are concerned that there will be further delays next year.

Senator Marshall: I was wondering about your experience with the whole process, since I will be asking the minister these questions. If we are going to look at the Woods committee report, is it not time that we also look at other matters? For example, why are only 30 per cent of the decisions being made? I ask that question in spite of the fact that I recognize and agree with the idea that the case of every veteran, regardless of what he says is wrong with him, should be examined.

I would like to see more attention paid to the system itself. It would seem to me that there are aspects of the system that must be corrected. All we hear is that there is a review being made. The review will be going on until the end of time.

Mr. Chadderton: Are you speaking, senator, about the review of the War Veterans Allowance Act or about the review of the departmental administration?

Senator Marshall: Both.

Mr. Chadderton: The departmental administration is under constant review, of course. They have management committees running out of their ears. I would not want to leave the impression that we are totally happy with that or that we are pleased about the decentralization and regionalization. However, as you say, it is a *fait accompli* and we have to work within the system, sir.

Senator Marshall: When I read the department's answers to the resolution of the Canadian Legion, for example, I see that they are the same year after year after year, and there seems to be no solution by way of agreement.

You have mentioned three priorities and I suppose there are only a couple from the disability pension side, so we may be accomplishing something.

Mr. Chadderton: As I said, Mr. Chairman, when I appeared before this committee last year, don't give up. The report of this committee, "They Serve, We Care," is a blueprint. If this committee had not prepared that report, I think our job over in the other house would have been much more difficult. That report was widely read, senator.

[Traduction]

peut nous dire exactement quand les dossiers du ministère des Affaires des anciens combattants seront rendus sur place. Tous les dossiers courants seront envoyés à un moment donné entre avril et juin.

Cette situation est très embarrassante. La Commission a bien sûr reçu l'assurance qu'il n'y aurait probablement pas beaucoup de retard. Nous n'en sommes pas sûrs. Nous pensons qu'il sera difficile d'avoir des conseillers médicaux et peut-être même des employés. Les réactions de la population à propos de la réinstallation à Charlottetown ne sont certainement pas très bonnes d'après les questionnaires reçus.

Le sénateur Marshall: Je ne me plains pas puisque c'est chose faite.

M. Slater: Nous craignons qu'il y ait d'autres retards l'an prochain.

Le sénateur Marshall: J'aimerais que vous nous parliez de votre expérience au sujet de l'ensemble du processus, étant donné que je poserais ces questions au ministre. Si nous allons étudier le rapport du comité Woods, ne devrions-nous pas également étudier d'autres questions? Par exemple, pourquoi seulement 30 p. 100 des décisions ont été prises? Je pose la question même si je reconnais et accepte que le cas de chaque ancien combattant, sans distinction des problèmes, doit être examiné.

J'aimerais qu'on prête plus attention au système lui-même. Il me semble qu'il faudrait corriger certains aspects du système. On n'arrête pas de nous dire qu'on étudie la question. Cette étude n'a plus de fin.

M. Chadderton: Parlez-vous, monsieur le sénateur, de l'étude de la Loi sur les allocations aux anciens combattants ou de celle de l'administration du ministère?

Le sénateur Marshall: Des deux.

M. Chadderton: L'administration du ministère fait, bien sûr, l'objet d'une constante réévaluation. Le ministère a une infinité de comités de gestion. Je ne voudrais pas donner l'impression que nous sommes entièrement heureux de la situation ou contents de la décentralisation et de la régionalisation. Toutefois, comme vous dites, c'est chose faite et nous devons nous en accommoder, monsieur.

Le sénateur Marshall: Quand je lis les réponses faites par le ministère à la proposition de la Légion canadienne, par exemple, je constate qu'elles sont toujours les mêmes d'année en année et il ne semble pas y avoir de solution par voie d'entente.

Vous avez parlé de trois priorités et je suppose qu'il n'y en a que deux qui concernent la pension d'invalidité, nous avons donc peut-être progressé.

M. Chadderton: Comme je l'ai dit, monsieur le président, quand j'ai comparu devant votre comité l'an dernier, il ne faut pas renoncer. Votre rapport, intitulé «Anciens combattants, nous nous souvenons» est un document modèle et détaillé. Si vous ne l'aviez pas rédigé, je pense que notre travail auprès de l'autre chambre aurait été beaucoup plus difficile. Votre rapport a été beaucoup lu, monsieur le sénateur.

[Text]

Senator Marshall: Mr. Chairman, I am satisfied from the reaction as to how we will proceed with the minister.

The Chairman: Thank you, Senator Marshall. I just want to say one thing for the record. The other day I phoned the Income Tax Department in Newfoundland at 3.30 and it was closed, so it doesn't seem quite so bad to phone the DVA at 4 o'clock.

Mr. Slater: If I might respond to Senator Marshall, Mr. Chairman, I would like to say that for years and years there were resolutions requesting that a DVA office be opened in Corner Brook. The government always went to great lengths as to why an office could not be opened in Corner Brook—there was no need of it, there were insufficient numbers of veterans for the opening of an office in Corner Brook, and so on. Low and behold, when new sub-districts and regions were opened up in 1978, guess where they put a district office?

The Chairman: In Corner Brook.

Mr. Slater: Yes, which just shows that persistence pays off.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, in the event that we do not get an opportunity to come back, would it be in order for me to file with the committee a report and correspondence concerning what I call the uniqueness of war disability pensions, in answer to the comment made by the minister? I am very concerned that we should not leave that comment unanswered on the record. There are quotes which I can file by way of a letter that I think would help this committee to see that a war disability pension is unique, and that, if it were subject to escalation based on the consumer price index or the composite group in the public service, a precedent will not be set for subsequent legislation.

Senator Marshall: I would so move, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Senator Marshall.

I should like to thank these gentlemen for giving of their time this afternoon to contribute to the important work we are doing. They have been of tremendous help in answering the pertinent questions asked by honourable senators and myself concerning the veterans legislation in Canada.

On that point, I believe we probably have in this country the best veterans legislation in the world. Although it is not everything we might be looking for, it is still pretty good. That should be recognized as well.

Thank you very much for coming, gentlemen. This committee will try to meet next week with the minister.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, je sais d'après cette réaction comment nous nous adresserons au ministre.

Le président: Merci sénateur Marshall. J'aimerais vous rapporter un fait. J'ai téléphoné l'autre jour au ministère du Revenu à Terre-Neuve, à 15 h 30, et mon appel est resté sans réponse; qu'il en ait été ainsi pour un appel fait à 16 heure au ministère des affaires des Anciens combattants n'est pas si terrible.

M. Slater: Si je peux me permettre de répondre au sénateur Marshall, monsieur le président, j'aimerais indiquer que pendant des années on a demandé qu'un bureau du ministère des Anciens combattants soit établi à Corner Brook. Le gouvernement s'est toujours donné beaucoup de mal pour expliquer pourquoi il ne pouvait accéder à cette demande, invoquant que le besoin n'existait pas, que le nombre d'anciens combattants ne le justifiait pas, etc. Mais voilà, en 1978, quand on a ouvert de nouveaux bureaux de sous-district et de région, où en a-t-on ouvert un?

Le président: A Corner Brook.

M. Slater: Oui, ce qui montre que la persévérance porte fruit.

M. Chadderton: Monsieur le président, au cas où nous n'aurions pas la chance de comparaître à nouveau devant votre comité, pourrais-je déposer un rapport et la correspondance pertinente concernant ce que j'appelle le caractère unique des pensions d'invalidité de guerre, en réponse à la remarque du ministre? Je tiens à ce que nous lui répondions. Je peux vous remettre une lettre qui, je pense, aiderait votre comité à se rendre compte qu'une pension d'invalidité de guerre est unique et que, si elle était soumise à une indexation basée sur celle des prix à la consommation ou sur l'indice composé de la Fonction publique, un précédent dont il faudrait tenir compte dans un projet de loi ultérieur ne serait pas établi.

Le sénateur Marshall: J'approuve cette demande, monsieur le président.

Le président: Merci sénateur Marshall.

J'aimerais vous remercier messieurs d'avoir contribué cet après-midi à notre important travail. Vous nous avez fourni une aide précieuse en répondant aux questions pertinentes posées par les sénateurs et moi-même au sujet des lois concernant les anciens combattants au Canada.

A ce propos, je dirais que nous sommes probablement le pays qui offre aux anciens combattants les meilleures lois au monde. Même si ce ne doit pas être notre seul objectif, c'est encore très bien et je pense que nous devons l'apprécier.

Je vous remercie beaucoup messieurs d'avoir comparu aujourd'hui. La semaine prochaine, le comité tentera d'entendre le ministre.

La séance est levée.



If undelivered return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada
45, boulevard Sacre-Coeur
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. H. C. Chadderton, Secretary General, National Council of Veterans Associations of Canada;

Mr. Ed Slater, Director, Service Bureau, Royal Canadian Legion;

Mr. Georges Giguère, National President, Dieppe Veterans and Prisoners of War Association.

M. H. C. Chadderton, secrétaire général, Conseil national des associations des anciens combattants du Canada;

M. Ed Slater, directeur, Bureau d'entraide, Légion royale canadienne;

M. Georges Giguère, président national, Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de la*

Health, Welfare and Science

Chairman:
The Honourable M. LORNE BONNELL

Santé, du bien-être et des sciences

Président:
L'honorable M. LORNE BONNELL

Tuesday, March 29, 1983

Le mardi 29 mars 1983

Issue No. 24

Fascicule n° 24

Third Proceedings respecting:

The examination of the Annual Report of
the Department of Veterans Affairs for
the fiscal year ended 31st March, 1982

Troisième fascicule concernant:

L'étude du rapport annuel du ministère des Affaires des
anciens combattants pour l'année financière terminée le
31 mars 1982



WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
HEALTH, WELFARE AND SCIENCE

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lucier
Benidickson	Marshall
Bielish	McGrand
Bonnell	*Olson
Bosa	Phillips
Cameron	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Le Moyne	Wood—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE ET DES SCIENCES

Président: L'honorable M. Lorne Bonnell

Les honorables sénateurs:

Adams	Lucier
Benidickson	Marshall
Bielish	McGrand
Bonnell	*Olson
Bosa	Phillips
Cameron	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Le Moyne	Wood—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
Tuesday, 30th November, 1982:

“With leave of the Senate

The Honourable Senator Marshall moved, seconded by
the Honourable Senator Macdonald:

That the Standing Senate Committee on Health, Wel-
fare and Science be authorized to examine and consider
the Annual Report of the Department of Veterans Affairs
for the fiscal year ended 31st March, 1982, tabled in the
Senate on 25th November, 1982.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat, le mardi 30 novembre
1982:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Marshall propose, appuyé par
l'honorable sénateur Macdonald,

Que le Comité sénatorial permanent de la santé, du
bien-être et des sciences soit autorisé à étudier le rapport
annuel du ministère des Affaires des anciens combattants
pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, rapport
déposé au Sénat le 25 novembre 1982.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 29, 1983

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 4:00 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Bonnell, presiding.

Present: The Honourable Senators Adams, Bonnell, Le Moyne, Marshall, McGrand, Rousseau and Thériault. (7)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Grant Purves, Research Officer.

Witnesses:

From the Department of Veterans Affairs:

Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister;

Mr. James C. Smith, Assistant Deputy Minister, Veterans Services.

From the Canadian Pension Commission:

Mr. H. J. Clarke, Deputy Chairman.

The Committee continued the examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982.

The Honourable Senator Marshall moved,—That correspondence dated March 25, 1983, received by the Chairman of the Committee, from Mr. H. C. Chadderton, Secretary General of the National Council of Veterans Associations in Canada, be printed as an appendix to this day's proceedings of the Committee. The motion carried. (*See Appendix "24A"*).

The witnesses answered questions put to them by members of the Committee.

At 5:55 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Denis Bouffard

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 MARS 1983

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 16 heures sous la présidence de l'honorable sénateur Bonnell (président).

Présents: Les honorables sénateurs Adams, Bonnell, Le Moyne, Marshall, McGrand, Rousseau et Thériault. (7)

Aussi présent: Du Service de recherche de la bibliothèque du Parlement: M. Grant Purves, agent de recherche.

Témoins:

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

M. W. Bruce Brittain, sous-ministre;

M. James C. Smith, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants.

De la Commission canadienne des pensions:

M. H. J. Clarke, vice-président.

Le Comité reprend l'étude du rapport annuel du ministère des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982.

L'honorable sénateur Marshall propose,—Que la lettre du 25 mars 1983 adressée au président du Comité par M. H. C. Chadderton, secrétaire général du Conseil national de l'Association des anciens combattants au Canada, figure en appendice aux délibérations de ce jour. La motion est adoptée. (*Voir Appendice «24A»*.)

Les témoins répondent aux questions qui leur sont posées par les membres du Comité.

A 17 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, March 29, 1983

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 4 p.m. to examine the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended March 31, 1982.

Senator M. Lorne Bonnell (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we continue with our consideration of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended March 31, 1982. We have with us today as witnesses Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister, Gen James C. Smith, Assistant Deputy Minister, Veterans Services, and Mr. H. J. Clarke, Deputy Chairman of the Canadian Pension Commission.

Perhaps before we hear from our witnesses I should tell you that I have a letter re the war disabilities pension from Mr. H. C. Chadderton, Secretary Gen of the National Council of Veterans Associations of Canada, dated March 25, 1983. I believe it would be useful to have this letter on record as part of our proceedings. If someone other than myself thinks so too, would they make the appropriate motion?

Senator Marshall: I so move.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

(For text of letter see Appendix, page 24A:1.)

We are now ready for the questioning of our witnesses. If any honourable senators have any questions, we are ready to go. Senator Marshall, you are always ready.

Senator Marshall: We have been going on year after year after asking various questions about different phases of the veterans' charter, and many times the answer is, "This is under consideration," "This is being studied." Rather than have us prod you, maybe you can tell us briefly what you see as the problems that are now left and which you are studying. In addition to what the minister sketched over very briefly, what are the different problems you are facing that need to be solved in order to close the charter?

Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister, Department of Veterans Affairs: From the point of view of the departmental program as distinct from the Canadian Pension Commission pension program, the one matter that faces us that I think swamps all others is that of the aging veteran. I know you are aware of the Aging Veterans Program that is available to pensioners for their pension disability. We hope, of course, that it will be extended well beyond that group, and a great deal of work has been done, and continues to be done in Gen Smith's branch in preparation for that day.

The second most important item for the department is the War Veterans Allowances Act, which we feel needs another fundamental review. This also is being carried out in Gen Smith's branch in two parts. The first part is a review of the

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 29 mars 1983

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 16 heures pour étudier le rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1982.

Le sénateur M. Lorne Bonnell (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous poursuivons notre étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1982. Nous accueillons aujourd'hui M. W. Bruce Brittain, sous-ministre, le général James C. Smith, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, et M. H. J. Clarke, vice-président de la Commission canadienne des pensions.

Avant de laisser la parole à nos témoins, j'aimerais vous dire que j'ai reçu une lettre en date du 25 mars 1983 sur la pension d'invalidité de guerre venant de M. H. C. Chadderton, Secrétaire général du Conseil national des associations des anciens combattants du Canada. Je crois qu'il serait utile d'annexer cette lettre à nos délibérations. Si quelqu'un partage mon avis, je le prierais de proposer une motion en ce sens?

Le sénateur Marshall: Je propose qu'il en soit fait ainsi.

Le président: Plaît-il au Comité d'adopter cette motion?

Des voix: Adopté.

(Pour texte de la lettre, voir Appendice, page 24:1.)

Nous pouvons maintenant commencer notre séance. Les honorables sénateurs qui sont prêts à poser des questions sont priés de le faire. Vous devez bien en avoir une, sénateur Marshall.

Le sénateur Marshall: Une année après l'autre nous posons des questions au sujet de ce qui se passe avec la charte des anciens combattants et on nous répond toujours: «Cette question est à l'étude». Au lieu d'y aller un à un avec nos questions, peut-être que vous pourriez nous dire quels sont, à votre avis, les problèmes qui se posent toujours et sur lesquels vous vous penchez. Outre ceux auxquels le ministre a fait brièvement allusion, quels sont les problèmes qui doivent être réglés afin qu'il soit possible de supprimer la charte?

M. W. Bruce Brittain, sous-ministre, ministère des affaires des anciens combattants: En ce qui touche ce programme qui n'est pas relié au programme de pensions de la Commission canadienne des pensions, le problème le plus aigu est celui que posent les anciens combattants qui avancent en âge. Je sais que vous connaissez l'existence du Programme des anciens combattants qui avancent en âge en vertu duquel une pension d'invalidité est accordée à certains pensionnés. Nous espérons naturellement que l'application de ce programme sera élargie et le service qui relève du général Smith s'attache actuellement à faire avancer ce dossier.

Le Ministère considère ensuite que la révision de la Loi sur les allocations de guerre aux anciens combattants comme sa deuxième priorité. Le service du général Smith s'occupe également de cette question. Le Service veut d'abord obtenir qu'on

[Text]

methods used in the administration of the act, because we are faced with a rapidly changing situation as more and more veterans reach the age of 65 and become eligible for OAS and GIS and a comparatively small chalk-up from the department hits the machinery to determine those awards for the over-65s. It costs as much as it does to calculate the award for an under-65. That and other circumstances have led to the review which is now under way, searching for means of streamlining administration. That is being followed by a more fundamental review of the act itself. It is several years since the legislation has had a fundamental review. Times have changed, attitudes have changed and it was decided to undertake this review, which it is hoped will be completed in the near future. I think those are the two most important programs that we are looking to for change in the years to come.

Senator Marshall: I should like to start with Gen Smith on the Aging Veterans Program. I should like to thank your deputy for the information he gave me with respect to a breakdown of the budget, and for many other very helpful items. There is a budget for 1981-82 of \$1.9 million, for 1982-83 of \$4.8 million and for 1983-84 of \$7 million. Let us start with 1982-83. Were you able to use all that money? Do you find the applications are slow in coming in? Are there many coming in that are not approved. Is there a misconception of what the Aging Veterans Program gives to those who qualify? What has been the history since it started?

Lieutenant-General James C. Smith, Assistant Deputy Minister, Veterans Services: As you have indicated, the budget was about \$1.9 million in the first year of the program and \$4 million in the second year. These figures are confirmed. We did not expend those sums of money. As you appreciate, the Aging Veterans Program will have been in effect for two years on April 1. The initial attraction of the program was significantly slower than we had forecast for the first couple of years, as a result of which we expended significantly less than the initial forecast and the provision that had been made in the budget.

This year, as you have noted, for 1982-83 we have made provision for \$4 million. We will expend about \$2.6 million to \$2.8 million. Although the take-up was somewhat slower than forecast, in approximately the last six months it has picked up significantly; the rate at which veterans are applying is increasing, and the rate at which they are being approved for assistance under this program is also increasing. We are a little off the mark in the estimate.

I am now advised by those who have much experience in dealing with the elderly that this is a common pattern, that when a program is put into effect the take-up tends to be slower, but it is picking up and we think that within about a year to a year and a half it will be just about on track in terms of the forecast.

[Traduction]

réévalue les méthodes d'application de la loi pour nous permettre de faire face à la situation qui se présente actuellement; ainsi, de plus en plus d'anciens combattants atteignent l'âge de 65 ans et deviennent admissibles à la sécurité de la vieillesse et au supplément du revenu garanti. Or, un nombre assez restreint d'employés du Ministère sont chargés d'établir quels sont les anciens combattants de plus de 65 ans qui y ont droit. Il en coûte autant au Ministère pour établir si une personne de moins de 65 ans y a droit. C'est une des raisons pour lesquelles le Ministère a entrepris de revoir tout le dossier afin d'établir s'il ne serait pas possible de simplifier l'ensemble du processus d'administration. Le deuxième objectif du ministère est d'obtenir une révision complète de la loi elle-même. La dernière révision remonte à plusieurs années. Les temps ont changé et les attitudes aussi; on a donc décidé d'entreprendre cette révision qui, nous l'espérons, sera terminée sous peu. Voilà les deux principaux programmes auxquels nous voudrions qu'on apporte des modifications dans les années qui viennent.

Le sénateur Marshall: J'aimerais commencer par poser une question au général Smith sur le Programme des anciens combattants qui avancent en âge. J'aimerais d'abord remercier votre adjoint qui m'a fourni de l'information utile sur la ventilation du budget et d'autres points. Le budget de 1981-1982 s'élevait à 1,9 millions de dollars, celui de 1982-1983 à 4,8 millions de dollars; celui de 1983-1984 atteint 7 millions de dollars. Commençons avec celui de 1982-1983. Avez-vous épuisé ces crédits? Trouvez-vous que les demandes mettent du temps à vous parvenir? Y en a-t-il qui ne sont pas encore approuvées? Est-ce que les personnes qui sont admissibles au Programme des anciens combattants qui avancent en âge comprennent bien ce à quoi ils ont droit? Est-ce que le programme peut être considéré comme un succès jusqu'à maintenant?

Lieutenant-général James C. Smith, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants: Comme vous l'avez mentionné, le budget du programme était d'environ 1,9 million de dollars au moment de sa création et de 4 millions de dollars la deuxième année. Ces chiffres ont été confirmés. Nous n'avons pas épuisé ces crédits. Comme vous le savez, le Programme des anciens combattants qui avancent en âge existera depuis deux ans le premier avril. Les deux premières années, nous avons reçu beaucoup moins de demandes que ce que nous avions prévu et c'est pourquoi nous n'avons pas épuisé les crédits affectés à ce programme.

Comme vous l'avez noté, le budget de ce programme pour 1982-1983 s'élevait à 4 millions de dollars. Nous dépenserons de 2,6 millions à 2,8 millions de dollars de cette somme. Même si le programme a été lent à démarrer, nous avons reçu beaucoup plus de demandes au cours des six derniers mois et nous comptons en recevoir encore davantage dans les mois qui suivent. Ces demandes sont également approuvées beaucoup plus rapidement. Nous avons d'abord un peu surestimé la demande.

Ceux qui possèdent beaucoup d'expérience des programmes qui s'adressent aux personnes âgées m'ont assuré qu'il n'y a rien d'inhabituel à la situation et qu'il est tout à fait courant qu'un programme qui leur soit destiné démarre lentement. Nous comptons toutefois que, dans un an ou un an et demi, le

[Text]

Senator Marshall: When any program is introduced by the government the last to hear about it are those in the rural areas, maybe because there are no local newspapers, or for other reasons. That is borne out by the fact that in Newfoundland only seven people are assisted under the program. What is the department doing to notify these people. Are they stuffing envelopes to tell these people about the Aging Veterans Program? It seems to me that people in rural areas, where there are no hospital facilities, would be the ones most in need. How are you informing these people about the program?

Gen Smith: I have to admit that I think our efforts in that regard are probably less than adequate. As you have indicated, it is extremely difficult to make known to those in remote areas that there is assistance available through a program such as the Aging Veterans Program. We have counsellors throughout the country who liaise closely with the veterans organizations' offices in the various communities and try to make contact with people in that way. However, I would have to admit that there is not an all-embracing approach to it. I am not quite sure how we would go about it. Clearly, advertisements could be put in the newspapers, but we would need to do that very frequently. As you will appreciate, that approach would have a limited effect and be very costly. With a lot of help from the veterans organizations we try to get the message across that this type of assistance is available.

Senator Thériault: First let me say how much I admire Senator Marshall's work for veterans. I am not a veteran and I do not pretend to know much about veterans' programs. With all these programs that you are announcing, such as the Aging Veterans Program, I am concerned about those who are not receiving disability pensions, those who are looked after by a war veterans allowance.

I don't mind admitting that in speaking about this matter I have in mind my brother, who served during the war from D-Day to VE-Day. He was my partner in business, but when he came back he was not the same person, having gone through the war. His problems became worse; he was my brother and I had to take on many of his responsibilities in the business because he could not function properly. He is now 64 years old; he is living off the war veterans allowance and nothing else. He is not well. Since he got older he has applied for disability pension three or four times. He claims that some of his problems come from his war service, and I believe him. At first I did not pay much attention to it. He served, like a lot of people. I have observed other people in the same category in that small area.

[Traduction]

nombre des demandes se rapproche de celui que nous avions prévu.

Le sénateur Marshall: Chaque fois qu'un nouveau programme est lancé par le gouvernement, les habitants des régions rurales sont les derniers à le savoir, peut-être parce que ces régions manquent de journaux locaux ou pour d'autres raisons. Ceci est confirmé par l'exemple de Terre-Neuve où sept personnes seulement sont visées par le programme. Que fait le Ministère pour informer ces gens? Insère-t-on un mot dans leur courrier pour les informer du Programme des anciens combattants qui avancent en âge? Car il semble que ce sont les gens des régions rurales, où les hôpitaux sont rares, qui en ont le plus besoin. Comment faites-vous pour rejoindre ces personnes?

Gen Smith: Je dois reconnaître que nos efforts en ce sens sont probablement insuffisants. Comme vous l'avez souligné, il est extrêmement difficile de faire savoir aux personnes qui vivent dans des régions éloignées qu'il existe un programme comme celui qui s'adresse aux anciens combattants qui avancent en âge. Nous avons des conseillers dans tout le pays qui entretiennent des rapports étroits avec les organismes qui représentent les anciens combattants. Nous essayons de rejoindre ces personnes par leur entremise. Il me faut toutefois concéder que nous n'avons pas de stratégie d'ensemble dans ce domaine. Je ne sais pas très bien comment il faudrait s'y prendre. On pourrait évidemment faire paraître des annonces dans les journaux, mais il faudrait qu'elles soient très fréquentes. Comme vous pouvez vous en douter, cette méthode serait très coûteuse sans pour autant être très efficace. Les organismes qui représentent les anciens combattants nous aident beaucoup à faire connaître notre programme.

Le sénateur Thériault: J'aimerais d'abord louer le sénateur Marshall de s'être fait le champion de la cause des anciens combattants. Je ne suis pas ancien combattant et je ne prétends pas connaître très bien les programmes qui leur sont destinés. Les programmes comme le Programme des anciens combattants qui avancent en âge sont très louables, mais que fait-on pour ceux qui ne touchent pas une pension d'invalidité de guerre et qui reçoivent seulement une allocation aux anciens combattants?

Je n'ai pas de honte à admettre que je songe en ce moment à mon frère qui a servi son pays pendant la guerre à partir du début de celle-ci à la victoire. Nous étions en affaires ensemble, mais il n'était plus le même lorsqu'il est revenu de la guerre. Sa situation a empiré. Comme il était mon frère, j'ai dû le remplacer dans beaucoup de ses fonctions parce qu'il n'était pas en mesure de les remplir lui-même. Il a maintenant 64 ans et son seul revenu lui vient de son allocation pour anciens combattants. Il n'est pas en bonne santé. Prenant de l'âge, il a demandé trois ou quatre fois une pension d'invalidité. Il soutient que certains de ses problèmes proviennent de son service en temps de guerre, et je le crois. Tout d'abord, je n'y ai pas porté grande attention. Il avait servi dans les forces, comme beaucoup d'autres. J'ai constaté qu'il y avait dans cette petite région d'autres personnes qui entraient dans la même catégorie.

[Text]

My brother is getting war veterans allowance. He is not entitled to any other services that he would be entitled to if he were a social welfare recipient in New Brunswick. On reaching 60 he would be entitled to free drugs as a social welfare recipient. He will probably get \$35 or \$40 a month more than he would get if he were a social welfare recipient. He would probably die in the street before he would accept that. I am told that when he reaches 65 he will get about \$35 a month more than an ordinary person who has to depend solely on old age security and GIS; and I am told he will get free drugs, and free this and free that, which all senior citizens in New Brunswick receive anyway.

With all his service to his country, he is being treated in exactly the same way as someone who served for three or four months in Canada who was able to contribute and get 5 per cent or 10 per cent disability and get the war veterans allowance. There seems to be a lack of justice for those who really served their country during the war. I have appeared with him before the Canadian Pension Commission. I am not a medical doctor, but some doctors say some of his problems arise through his service.

That is one person. There are perhaps half a dozen in the same situation in the same small village, who do not have a very high regard for what the Department of Veterans Affairs is doing for them. Goodness knows, these people are entitled to the Aging Veterans Program. Those receiving disability pension are entitled to that care when they get older. What about those who have served who are getting older but do not qualify for disability pension?

Mr. Brittain: I am not entirely sure whether we are talking about war veterans allowance or disability pension. The war veterans allowance is, in essence, a topping up of the OAS and GIS when someone reaches the age of 65.

Senator Thériault: It is a top-up after 65?

Mr. Brittain: That is correct.

Senator Thériault: By how much?

Mr. Brittain: It is \$53 for the married person and \$22 for the single.

Senator Thériault: A person in that category would get \$53?

Mr. Brittain: That is correct.

Senator Marshall: This is the aging pensioner.

Mr. Brittain: That is right. Then he will have medical support that is not provided by insurance services, such as drugs, glasses, dentures, hearing-aids.

Senator Thériault: That is provided in New Brunswick. Someone in the department should be looking at those people who are really in trouble, people who really served during the war.

[Traduction]

Mon frère touche l'allocation aux anciens combattants. Il n'a pas droit aux autres services qu'il pourrait réclamer s'il était un assisté social au Nouveau-Brunswick. Par exemple, à l'âge de 60 ans, il pourrait se faire payer ses médicaments en tant qu'assisté social. Il obtiendrait probablement 35 ou 40 dollars par mois de plus que ce qu'il toucherait, s'il bénéficiait de l'aide sociale. Il préférerait mourir plutôt que d'accepter cette condition. On m'a dit qu'à l'âge de 65 ans, il obtiendra 35 dollars par mois de plus qu'une personne ordinaire qui ne touche que la pension de sécurité de la vieillesse et le SRG et qu'il pourra se faire payer ses médicaments et autres choses, au même titre que toutes les personnes âgées du Nouveau-Brunswick.

En dépit de tous les services qu'il a rendus à son pays, il est traité de la même manière que quelqu'un qui a servi trois ou quatre mois au Canada, qui a pu contribuer, qui a été déclaré invalide à 5 ou 10 p. 100 et qui touche l'allocation aux anciens combattants. Il semble y avoir un manque de justice à l'égard de ceux qui ont vraiment servi leur pays pendant la guerre. J'ai comparu avec lui devant la Commission canadienne des pensions. Je ne suis pas médecin, mais il y a des médecins qui disent que certains de ses problèmes de santé sont attribuables à son service militaire.

C'est là un cas. Il y en a peut-être six autres semblables dans ce petit village. Ces personnes n'apprécient guère ce que le ministère des Affaires des anciens combattants fait pour eux. Dieu sait si elles ont droit aux avantages du Programme des anciens combattants vieillissants. Ceux qui touchent la pension d'invalidité ont droit aux soins offerts dans le cadre de ce programme quand ils sont plus vieux. Qu'en est-il de ceux qui ont servi leur pays, qui sont devenus vieux mais n'ont pas droit à la pension d'invalidité?

M. Brittain: Je ne sais pas si nous parlons de l'allocation aux anciens combattants ou de la pension d'invalidité. L'allocation aux anciens combattants est essentiellement un complément à la SV et au SRG, accordé quand la personne atteint l'âge de 65 ans.

Le sénateur Thériault: C'est un complément après 65 ans?

M. Brittain: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Qui représente combien?

M. Brittain: Cinquante-trois dollars pour la personne mariée et \$22 pour le célibataire.

Le sénateur Thériault: Quelqu'un de cette catégorie toucherait \$53?

M. Brittain: C'est exact.

Le sénateur Marshall: Il s'agit du retraité qui avance en âge.

M. Brittain: C'est juste. Puis il aura droit à une aide médicale non couverte par les services d'assurances comme les médicaments, les verres, les prothèses dentaires, les appareils auditifs.

Le sénateur Thériault: Cela est fourni au Nouveau-Brunswick. Quelqu'un du ministère devrait se pencher sur le cas des personnes qui sont vraiment en difficulté et qui ont pourtant servi pendant la guerre.

[Text]

Mr. Brittain: We are certainly looking at them. I think the minister said at the last meeting of the committee he attended that it was his hope to extend the Aging Veterans Program, which is an all-inclusive program in terms of health care, beyond the present group, which is the pensioners.

Senator Thériault: Senator Marshall pointed out that you are not using all the budget. I suggest you use it and take care of these people.

Senator Marshall: You have used only about half the funds in 1982-83, and probably the same thing will happen in 1983-84. What happens to those funds? Can you say, "Let's use the \$2 million or \$3 million we have left over to take in the war veterans allowance recipients"? You have indicated that the problem is the age of veterans today. I think the average age of war veterans is now almost 65, is it not?

Mr. Brittain: I am told 62 or 63.

Senator Marshall: I think it is higher than that. We should not make the same mistakes that we made over the First World War veterans because of the difficulty in qualifying for disability pension for lack of evidence. This should be looked at as an urgent matter. As you say, the problem is that the veterans are getting older. To my mind, the Aging Veterans Program is one of the best ever initiated, and with proper application I think it will make these people much happier and healthier and able to live a little longer, particularly those in the rural areas.

The Chairman: We heard about the Aging Veterans Program the other day, and some members of the Canadian Legion told us what the requirements were and what the benefits were. Is there any way we could get an official record of what is available under the Aging Veterans Program? We hear that some people get extra benefits. Could we have a record of what benefits are available and who gets them so that we have it in our record?

Gen Smith: I could give you that very quickly right now, Mr. Chairman, if it would be useful. If you feel it is preferable to use the time today in another way, I could forward that for inclusion in your record.

The Chairman: I think we would prefer to have it for inclusion in the record later on.

Gen Smith: It is available, and we will be pleased to provide it.

Le sénateur Rousseau: Je voudrais poser la question suivante: Quelle formation fournit-on aux nouveaux commissaires, aux médecins-examineurs et tous ceux qui s'occupent de rendre un verdict sur l'état des anciens combattants, c'est-à-dire leur invalidité. Est-ce que ce verdict pourrait être rendu

[Traduction]

M. Brittain: Nous nous en occupons. Je pense que le ministre a dit lors de la dernière séance du Comité à laquelle il a assisté, qu'il espérait élargir le Programme des anciens combattants qui avancent en âge, qui représente un programme global sur le plan des soins de santé, au-delà du groupe actuel, c'est-à-dire des retraités.

Le sénateur Thériault: Le sénateur Marshall a souligné que vous n'utilisiez pas tout le budget. A mon avis, vous devriez l'utiliser pour vous occuper de ces personnes.

Le sénateur Marshall: Vous n'avez utilisé qu'environ la moitié des fonds en 1982-1983 et il en sera probablement de même en 1983-1984. Qu'advient-il de ces fonds? Pourriez-vous décider d'utiliser les deux ou trois millions restants pour aider les bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants? Vous avez laissé entendre que le problème, aujourd'hui, c'est l'âge des anciens combattants. Je pense que l'âge moyen des anciens combattants est maintenant de presque 65 ans, n'est-ce pas?

M. Brittain: On m'a dit que c'était 62 ou 63.

Le sénateur Marshall: Je pense que c'est plus que cela. Nous ne devrions pas répéter les erreurs que nous avons commises à l'égard des anciens combattants de la Première Guerre Mondiale; je parle de la difficulté d'obtenir la pension d'invalidité à cause du manque de preuves. On devrait étudier cette question de toute urgence. Comme vous l'avez dit, le problème, c'est que les anciens combattants vieillissent. A mon avis, le programme des anciens combattants qui avancent en âge est l'un des meilleurs jamais lancé et s'il est bien appliqué, je pense qu'il rendra ces personnes beaucoup plus heureuses et en santé et qu'il leur permettra de vivre un petit peu plus longtemps, particulièrement ceux des régions rurales.

Le président: Nous avons entendu parler de ce programme l'autre jour; des membres de la Légion canadienne nous ont informés de la nature des exigences et des avantages. Pourrions-nous obtenir un compte rendu officiel de ce qui est offert dans le cadre de ce programme? Nous avons entendu dire que certaines personnes obtenaient des avantages supplémentaires. Pourrions-nous savoir quels sont les avantages offerts et qui peut en profiter de manière à faire inscrire ces données au compte rendu de nos délibérations?

Gen Smith: Je pourrais vous en faire immédiatement un compte rendu, monsieur le président, si cela pourrait vous être utile. Et si vous estimez qu'il est préférable de se consacrer à autre chose pour le moment, je pourrais vous faire parvenir ces données plus tard, pour que vous les inscriviez à votre compte rendu.

Le président: Je pense qu'il serait préférable que nous attendions.

Gen Smith: Nous avons ces données et nous serons heureux de vous les fournir.

Senator Rousseau: I have a question to ask. What kind of training is given to new commissioners, medical examiners and all those involved in making a decision as to the health of a veteran, that is to his level of disability? Would there be a better, faster and fairer way for them to reach their decision?

[Text]

d'une façon plus apte et aussi plus rapide et plus juste. Quelle formation donne-t-on à ces personnes?

Mr. H. J. Clarke, Deputy Chairman, Canadian Pension Commission: The answer to that question is that there is no training required, of course, until the person is appointed to the Canadian Pension Commission, and then they go through a very extensive training program. Some people, as in all occupations, learn quicker than others. We do not consider that a commissioner is completely qualified until perhaps he has been with the commission for two years, and even at that point a commissioner who has been there for that length of time does not preside at Assessment Board hearings. The appropriate time is approximately two years before a commissioner is able to function fully as a good, qualified commissioner. Is that the answer to the question?

Le sénateur Rousseau: Oui, mais ceci ne dit pas quelle formation. Vous dites qu'ils sont là longtemps. Est-ce qu'il y a des moniteurs, des personnes plus spécialisées que d'autres, qui forment ces personnes? Qu'est-ce qui fait que c'est si lent? Il y a certainement une cause à la lenteur à rendre un verdict. C'est quand même assez lent comme processus. Quelle formation fournit-on aux nouveaux commissaires, aux médecins-examineurs et aux autres personnes afin qu'ils puissent rendre un verdict plus apte et plus rapide et juste aussi envers ces personnes? Vous m'avez répondu qu'il y avait une période d'au moins deux ans, mais cela ne me dit pas quelle formation l'on donne durant deux ans; c'est deux ans de quoi?

Mr. Clarke: The training, of course, begins with the Pension Act. A person must study the Pension Act in order to become accustomed to it. We have had appointed to the commission some people with no military experience, and it makes it a little more difficult and takes a little longer to train such individuals. However, these are few and far between. There are always, of course, trained commissioners available who know how to conduct the adjudication process, so the entire burden is not placed on new people, who are learning while they are undergoing tutoring and training.

As you know, the number of pension applications reduced by some 3,000 claims in 1981-82 and now stands at what we consider to be a normal number of claims, approximately 1,000. All these claims are now being handled within 90 to 100 days of application, which is much better than some two years ago, when it was taking a year or more. We are happy with the situation now, and we hope others are happy, particularly the veterans and veteran's organizations. Indeed, there is every indication that they are happy with the rate at which we are handling pension claims.

However, we are still not completely happy with the appeals, which are handled by our Assessment Board and Entitlement Board, for which commissioners travel in groups of three across the country and actually interview the applicants with the aid of an advocate, either through the Bureau of Pensions Advocates or the Royal Canadian Legion. This we are attempting to reduce. In the last calendar year we have had only two boards per week, which means six commissioners on the road. We now have nine commissioners on the road

[Traduction]

What I would like to know is what kind of training are these people given?

M. H. J. Clarke, vice-président, Commission canadienne des pensions: Pour répondre à votre question, aucune formation n'est requise, évidemment, jusqu'à ce que la personne soit nommée à la Commission canadienne des pensions; mais ensuite, elle suit un vaste programme de formation. A tous les niveaux, certains apprennent plus vite que d'autres. Nous ne considérons pas qu'un commissaire est parfaitement qualifié avant d'avoir siégé à la Commission disons deux ans, et même alors, il ne préside pas aux audiences du comité d'examen. Il faut environ deux ans avant qu'un commissaire soit vraiment qualifié. Cela répond-il à votre question?

Senator Rousseau: Yes, but this doesn't tell me what kind of training they get. You say that they undergo extensive training. Are there monitors, people who are more specialized than others, who train these people? Why is the entire process so slow? There must certainly be a reason for the delays in obtaining a decision. What kind of training is given to new commissioners, to medical examiners and to others so that they can make a better, faster decision as to the status of these persons? You spoke of a two-year training period, but you did not specify the nature of the training given during these two years. What activities does the training include during these two years?

M. Clarke: La formation commence, bien sûr, avec la Loi sur les pensions, c'est-à-dire que la personne doit étudier cette loi pour bien la connaître. Des personnes sans aucune expérience militaire ont été nommées à la commission et il est un peu plus difficile de les former car cela demande un peu plus de temps. Toutefois, ces personnes sont peu nombreuses. Évidemment, il y a toujours des commissaires qualifiés pour mener le processus de l'adjudication de sorte que le fardeau n'est pas entièrement imposé aux nouveaux, qui suivent un programme de formation.

Comme vous le savez, le nombre des demandes de pension a diminué de 3,000 en 1981-1982 et se situe maintenant à un niveau que nous estimons normal, c'est-à-dire à environ 1,000. Toutes ces demandes sont traitées dans les 90 ou 100 jours de leur présentation, ce qui est beaucoup mieux qu'il y a deux ans où il fallait attendre un an ou plus. Nous nous félicitons de la situation actuelle et nous espérons que d'autres aussi s'en réjouissent, notamment les anciens combattants et les organisations d'anciens combattants. En fait, tout indique qu'ils sont satisfaits du temps que nous mettons pour traiter les demandes de pensions.

Toutefois, nous ne sommes pas parfaitement satisfaits des appels qui sont étudiés par le comité d'examen: les commissaires, en groupes de trois, vont interroger les requérants avec l'aide d'un avocat du Bureau de services juridiques des pensions ou de la Légion royale canadienne. C'est le nombre d'appels que nous essayons de réduire. Au cours de la dernière année civile, nous avons dû affecter seulement deux comités par semaine, ce qui veut dire six commissaires en déplacement. Aujourd'hui, neuf commissaires voyagent constamment, mais

[Text]

continuously, and we hope that by the end of fiscal 1983-84 that backlog, if you wish to use that term—we do not like it; it is a bad word—that accumulation of cases will be down to a normal number.

Le sénateur Rousseau: Est-ce que le ministère a déjà songé à subventionner le loyer dans des maisons de retraite avec appartements par exemple, avec le service de cafétéria et installations sanitaires à l'intention des anciens combattants et de leur conjoints? Il me semble que cela serait essentiel et leur permettrait de vivre avec d'autres anciens combattants. Dans la majorité des cas, ces personnes n'ont pas besoin de soins hospitaliers. Ma question est donc: est-ce que le ministère a songé à subventionner des maisons de retraite avec appartements pour favoriser la communication, favoriser le mieux-être de ces personnes qui vieillissent ou qui sont dans l'impossibilité de travailler.

Gen Smith: The aim and purpose of the Aging Veterans Program is, in large measure, for the objects described in the question. The purpose of the Aging Veterans Program is to enable veterans to remain in their own homes or in their own communities, and to remain self-sufficient for as long as that is possible; in other words, to avoid institutionalization for as long as possible. We do that by assisting veterans to have access to those services that will enable them to remain in their homes and in their communities. We help them pay whatever is entailed in obtaining access to the services that are essential for them to go on living independently in their own homes.

We do not subsidize rental directly, as was indicated in the question. We pay them war veterans allowance, at a level set by Parliament, determined as appropriate to meet their basic needs. Beyond that, the Aging Veterans Program endeavours pointedly to identify those things that might otherwise cause the veteran to have to give up his independence, give up his own home, his familiar surroundings and friends and go to an institution. We are trying very hard, on the basis of the best advice we can get on how best to care for the elderly to the maximum degree possible, to enable them to remain independent, to enable them to remain at home. They are not put in group situations if that can be avoided. However, it is recognized that for many their needs are such that the only way to provide them is to put such people into an appropriate facility. Our aim is to delay that day as long as possible, or avoid it entirely in those cases where the availability of services would make that possible.

Senator Marshall: I wonder if we could get a breakdown by district of the number of applications for the Aging Veterans Program, giving the number turned down, the reason they were turned down, and the number approved. Is that a big job?

Gen Smith: That is not a big job. That information is available, and again we would be pleased to provide it and make it available for your record.

It might be useful, Mr. Chairman, if I could just go on for a moment to indicate the overall figures. I agreed earlier that I

[Traduction]

nous espérons que d'ici la fin de l'année financière 1983-1984, cet arriéré, si vous tenez à utiliser ce terme, quoique nous ne l'aimions pas, disons plutôt cette accumulation de cas, sera ramenée à un nombre normal.

Senator Rousseau: Has the Department ever considered subsidizing the rent in retirement homes with, for example, apartments and cafeteria and health services for veterans and their spouses? It seems to me that this is essential and that it would make it possible for them to live with other veterans. In the majority of cases, these persons do not require hospital care. My question, therefore, is this: has the Department considered subsidizing rental in retirement homes with apartments in order to foster contacts between veterans and promote the welfare of the elderly or those who are incapable of working?

Gen Smith: Les buts du programme envisagé pour anciens combattants qui avancent en âge coïncident en grande partie avec les objectifs énoncés dans la question. On veut, par ce programme, permettre à ces anciens combattants de demeurer dans leur propre maison, dans leur propre localité, et rester autonomes aussi longtemps que possible; bref, d'éviter, aussi longtemps que possible, leur transfert dans des institutions. Nous y veillons en les aidant à obtenir les services qui leur permettront de demeurer chez eux, dans leur milieu communautaire. Nous les aidons à défrayer les services essentiels au maintien de leur autonomie dans leur propre foyer.

Comme nous l'avons dit tout à l'heure, nous ne subventionnons pas directement les loyers. Nous leur versons une allocation d'anciens combattants, dont le Parlement a fixé le montant, qu'il juge suffisant pour répondre à leurs besoins essentiels. Ce programme vise en outre à identifier les raisons pour lesquelles l'ancien combattant devrait, dans d'autres circonstances, renoncer à son autonomie, à son foyer, à son milieu et à ses amis et déménager dans une institution. Nous travaillons ferme, profitant de tous les conseils que nous pouvons obtenir sur les soins optimaux à donner aux personnes âgées pour les aider à demeurer indépendantes, les aider à conserver leur chez-soi. Ces personnes ne sont pas groupées dans une institution, à moins qu'on ne puisse faire autrement. On reconnaît toutefois que les besoins de nombre d'entre-elles sont de nature telle qu'il faut pour y répondre, prévoir un foyer qui les accueille. Nous voulons retarder cet instant aussi longtemps que possible ou même l'éviter tout à fait, chaque fois que la disponibilité des services requis nous y autorise.

Le sénateur Marshall: Pouvez-vous nous donner, par district, le nombre de demandes que vous avez reçues au sujet de ce programme de la part d'anciens combattants qui avancent en âge; le nombre de celles que vous avez rejetées avec mention de la raison du rejet, et le nombre de celles que vous avez approuvées. Est-ce une corvée?

Gen Smith: Non nous disposons de ces renseignements et nous serons heureux de vous les communiquer.

Il conviendrait peut-être, monsieur le président, de vous donner pour l'instant quelques chiffres. J'ai convenu tantôt de

[Text]

would make available the information in terms of basic eligibility and types of services available, but it might facilitate the discussion this afternoon if I identified quickly those basic features of the Aging Veterans Program.

First, the present Aging Veteran Program is very limited. It is available to disability pensioners only, and for those health care needs that are related to their disability.

Senator Thériault: What percentage of disability does a veteran need in order to qualify?

Gen Smith: There is no specified percentage. If he is in receipt of a disability pension of any percentage he is potentially eligible for aging veterans assistance. The basic features of the program, the types of assistance given to veterans, are as follows. First, there is nursing home care in the event that the only way to meet the needs of that person is institutionalization, but, as I say, the focus of our attention is on trying to avoid that situation. We also make available direct patient care in the home, nursing care in the home, in the event that the need entails a nurse going to the home, helping with the medication, that type of thing.

Then there is personal care. With a disability pensioner, frequently as the veteran gets older there will be a requirement to help him to bathe and perform other personal care functions, and assistance is provided in the home for that type of care. It often takes the form of helping the veteran's wife, serving him in that way. We provide, if necessary, assistance with housekeeping services, such as ground-keeping in the event the veteran is able to manage at home but cannot keep up looking after the grounds. Out-patient care and day hospital care are further features available under the Aging Veterans Program. In some cases home modifications are available. If the veteran is coping generally within the home but there are certain things that have to be done to his house, we assist in that way. Finally, we make available to anyone eligible for Aging Veterans Program assistance any and all uninsured health care benefits, such as drugs, prosthetics and eyeglasses. All this sort of assistance in the form of uninsured benefits is also available to anyone entitled to the Aging Veterans Program assistance.

I think it might be of interest to you to know how many we have assisted so far. About 2,100 veterans have benefited under the Aging Veterans Program thus far, and there are about 1,200 currently in receipt of some contribution directly from the Department of Veterans Affairs under the Aging Veterans Program. Additionally, there are numbers of veterans who have been helped but are not receiving contributions from the Department of Veterans Affairs. They have been helped in the sense that when they apply there is a thorough assessment of the entire situation in their home in order to determine how best to meet their needs. In the course of that assessment it is frequently determined that what is required by the veteran, or at least some of what he requires, is a community service that is available of which he was not aware. In those circumstances, we help him to get access to that type of service. Many of them get helped by channelling them to the

[Traduction]

vous en communiquer le détail, mais il vous serait utile d'avoir dès maintenant un aperçu de la situation.

Notons tout d'abord la portée limitée de ce programme pour anciens combattants qui avancent en âge. Seuls les pensionnés invalides peuvent s'en prévaloir pour les soins médicaux qui se rattachent à leur invalidité.

Le sénateur Thériault: Quel pourcentage d'invalidité rend l'ancien combattant admissible à ce programme?

Gen Smith: Il n'existe pas de pourcentage précis. Il peut, dès qu'il touche une pension d'invalidité et quel qu'en soit le pourcentage, recevoir l'aide accordée aux anciens combattants qui avancent en âge. Ce programme prévoit les soins suivants: d'abord, les soins prodigués à la maison de repos, si le seul moyen d'y répondre consiste à placer l'ancien combattant dans une institution; mais je l'ai dit déjà, nous nous efforçons de l'éviter. Nous soignons aussi à domicile où une infirmière se rend pour aider le malade à prendre ses médicaments et ainsi de suite.

Viennent ensuite les soins personnels. Avec l'âge, le patient invalide a besoin qu'on l'aide à se laver et à assumer une foule d'autres petites fonctions naturelles. L'aide se résume parfois à aider sur ce point le conjoint de l'ancien combattant. Nous fournissons même au besoin des services ménagers: par exemple, nous entretenons le terrain, si l'invalidité se trouve à la maison mais qu'il est capable d'y veiller lui-même. Les soins donnés à la clinique externe et ceux que le malade reçoit le jour à l'hôpital sont d'autres services assurés par le Programme pour anciens combattants qui avancent en âge. Dans certains cas, il faut modifier l'agencement des lieux. Si l'ancien combattant peut faire face aux besoins de sa maison, mais qu'il faille faire certaines réparations, nous l'aidons. Enfin, nous fournissons à tous ceux qui sont admissibles au Programme pour anciens combattants qui avancent en âge les avantages médicaux non prévues aux polices d'assurance, comme les médicaments, les prothèses et les verres.

Il vous intéressera peut-être de savoir que nous avons aidé jusqu'ici 2,100 anciens combattants, en vertu du Programme pour anciens combattants qui avancent en âge et il y en a 1,200 autres qui, directement, reçoivent une contribution du ministère des Affaires des anciens combattants, toujours sous l'égide du même programme. Sans compter les autres encore, que nous avons aidés et qui ne touchent pas de subventions du ministère des Affaires des anciens combattants. Nous les avons aidés, en ce sens que, lorsqu'ils formulent leur demande, nous faisons, pour déterminer leurs besoins, une évaluation complète de leur situation à domicile qui nous amène souvent à découvrir que l'ancien combattant a besoin d'un service communautaire qui existe déjà. Dans ce cas, nous lui en facilitons l'accès. Nous en aidons aussi un bon nombre en leur faisant connaître des services qui sont offerts à tous, mais dont ils ignoraient l'existence.

[Text]

services that are available to any citizen, but of which they were not aware.

At the moment about 94 per cent of the assistance rendered is given to the veteran in the home; 5.7 per cent of recipients have had to be institutionalized, notwithstanding the objective that I stated a moment ago, to try to keep them out of institutions wherever possible. As I indicated, we recognize that for some the only effective way to give help is to put them in an appropriate institution, so 5.7 per cent of the assistance is in that form, but, as is the objective, the vast majority of the assistance is rendered in the home. I am sorry to go on so long, but I hope that is helpful.

Mr. Brittain: I should like to add something, if I might, going back to the point Senator Marshall raised initially about advertising. The direct answer on mail stuffers is that there is advertising through mail stuffers. The program is also very well advertised by the Royal Canadian Legion in their magazine.

I should like to make an anecdotal point here. I was in British Columbia last week talking to one of our staff, who was telling me about a veteran she and her colleagues had been dealing with. They had organized for this old soul, who was in very bad shape, 19 interventions, which did not cost the department five cents: meals-on-wheels, visitors, the Muscular Dystrophy Association and various other things like that. I just wanted to underscore what Gen Smith said. An awful lot is done for veterans through this program that never shows up in our records.

Senator Marshall: Perhaps we could move on to your second point, which was the WVA and CWA review. Everybody is aware of the gap under Bill C-40 between the single veteran and the veteran over 65. The gap was going to close by 1986. Since you were humanitarian enough to close the gap for widows under 48 per cent, why do you not now close the gap and bring them together, the single and the old age veteran? There is the additional \$18.8 million and the \$33.7 million in 1984-85. I am referring to a speech to us by Mr. Lamontagne when he was minister. Is there any move towards closing that gap earlier than 1986?

Mr. Brittain: I believe you were informed at an earlier meeting that work is still being done on closing that gap.

Senator Marshall: I impress on you the age of the veterans and the urgent need to close that gap to allow them to live the rest of their years with a little more security in this age of inflation.

I was concerned a few meetings ago when we were told that the veterans are dying at an alarming rate. Do you have any statistics on the death rate of veterans *per se*, not the disability pensioners or WVA recipients, but veterans as a whole? Who keeps those records? I notice a drop to 740,000. It used to be about 900,000.

[Traduction]

En ce moment, environ 94 p. 100 de l'aide que nous accordons va à l'ancien combattant qui vit chez lui; 5,5 p. 100 des bénéficiaires ont dû être placés dans un foyer, malgré l'objectif que nous nous sommes fixé de les tenir à l'écart de ce genre de maisons autant que possible. Comme je l'ai dit plus tôt, nous admettons que la seule formule efficace est d'en placer certains dans une institution appropriée; donc, 5,7 p. 100 de notre aide est accordée sous cette forme, mais comme notre objectif nous le commande, la plus grande partie de notre aide est donnée au foyer même. Je regrette d'avoir parlé si longtemps, mais j'espère que ces renseignements vous seront utiles.

M. Brittain: Permettez-moi de revenir à ce que disait plus haut le sénateur Marchand au sujet de la publicité. La réponse directe au sujet des dépliants joints au courrier, c'est que ces dépliants servent à des fins publicitaires. En outre, notre programme se trouve très bien annoncé dans la revue de la Légion royale canadienne.

J'aimerais vous raconter une anecdote. Je me trouvais la semaine passée en Colombie-Britannique et je causais avec un membre de notre personnel au sujet d'un ancien combattant dont elle s'était occupée avec ses collègues. Elles avaient organisé pour cette personne, âgée, mais verte encore, 19 services qui n'avaient pas coûté un sou au ministère: des repas servis sur table roulante, des visiteurs, l'Association canadienne contre la dystrophie musculaire et divers autres services de ce genre. Je ne voulais ainsi que souligner ce qu'a dit déjà le général Smith. En vertu de ce programme, nous rendons aux anciens combattants bien des services qui ne sont pas rapportés dans nos dossiers.

Le sénateur Marshall: Passons maintenant à votre second point, la revue des AAC et AGC. Tout le monde sait qu'en vertu du projet de loi C-40 qu'il existe un écart entre l'ancien combattant célibataire et l'ancien combattant âgé de plus de 65 ans. Cet écart sera supprimé d'ici 1986. Puisque vous avez été assez humains pour faire disparaître cet écart à l'égard des veuves qui touchent moins de 48 p. 100, pourquoi ne supprimez-vous pas celui qui existe entre les anciens combattants célibataires et ceux qui sont d'un âge avancé? Il y a ces 18,8 et ces 33,7 millions de dollars additionnels, en 1984-1985. Je me réfère à un discours prononcé par M. Lamontagne lorsqu'il était ministre. Entend-on supprimer cet écart avant 1986?

M. Brittain: On vous a dit, je crois, lors d'une séance précédente, que l'on travaille encore à supprimer cet écart.

Le sénateur Marshall: Je vous signale l'âge des anciens combattants et l'urgence qu'il y a à supprimer cet écart, pour leur permettre d'écouler le reste de leurs jours avec plus de sécurité, à cette époque d'inflation que nous vivons.

J'ai été inquiet lorsqu'on nous a dit, il y a quelques séances, que le taux de mortalité des anciens combattants est alarmant. Possédez-vous quelques données statistiques à ce sujet, non pas sur les pensionnés invalides ou les AAC, mais au sujet des anciens combattants en général? Qui est chargé de tenir les statistiques à ce sujet? Je vois ici une diminution de 740,000. Ce chiffre était autrefois de 900,000.

[Text]

Mr. Brittain: We have no actual records of deaths. As you can appreciate, the only veterans we can keep tabs on are those who are clients of our portfolio, and the other several thousand we are not in touch with at all. The numbers you have seen are statistical projections based on the 1971 census, and that is all we have to go on in projecting.

Senator Marshall: Am I right in thinking the figure is around 5,000 a year? It seems to me we got that from CPC.

Mr. Brittain: CPC I believe was dropping off at the rate of 2 per cent to 3 per cent a year.

Senator Marshall: What is that in numbers? Do you know? Maybe you can get that for us.

Mr. Clarke: Approximately 2,700 a year.

Senator Marshall: That is 2,700 a year disability pensioners?

Mr. Clarke: Yes.

Senator Marshall: I guess the war veterans allowance recipients would be somewhat fewer than that. There is no way of having a record of those not receiving disability pension, who maybe did not qualify.

In the move to Charlottetown you took the War Veterans Allowance Board Chairman and the whole works right out of Ottawa and put them down in Charlottetown. I think I brought this up last week. Why cannot we leave somebody in the headquarters in Ottawa to answer basic questions? You forget, Mr. Deputy Minister, that to call somebody in Charlottetown, Newfoundland, Sydney or Cape Breton is something like pulling teeth. Why did they just cut off Ottawa, where most of the problems exist in central Canada? There is nobody in Ottawa, unless I call the minister's office or get you on the phone, and you should not be answering minor questions. Why is there not somebody from the Department of Veterans Affairs or the treatment services left in Ottawa to answer the questions of M.P.s, senators and other people around the area?

Mr. Brittain: The decision was made at the very outset of our relocation that there would be no duplication of services in Ottawa, and we have abided by that very carefully. There are certainly people in Ottawa. As you say, there is my office; there is the Assistant Deputy Minister, National Capital Operations. There are certain people around to take calls. There is not the expertise that you would find in the program areas. This, of course, will be true when the pension program moves as well.

[Traduction]

M. Brittain: Nous ne tenons aucun registre des décès. Vous comprendrez sans peine que les seuls anciens combattants au sujet desquels nous sommes renseignés sont ceux qui sont clients de notre ministère; nous ne savons rien des quelques milliers d'autres. Les chiffres que vous avez vus sont des projections statistiques fondées sur le recensement de 1971 qui contient les seules données disponibles pour établir nos projections.

Le sénateur Marshall: Ai-je raison de croire que le chiffre se situe aux environs de 5,000 par année? Il me semble que c'est le chiffre que nous avons obtenu de la CCP.

M. Brittain: Je crois qu'à la CCP ce chiffre baisse au rythme de 2 ou 3 p. 100 par année.

Le sénateur Marshall: Qu'est-ce que cela représente en chiffre? Le savez-vous? Vous pourriez peut-être nous obtenir le renseignement.

M. Clarke: Il s'agit d'environ 2,700 par année.

Le sénateur Marshall: Il y aurait 2,700 pensionnés pour invalidité par année?

M. Clarke: Oui.

Le sénateur Marshall: J'estime à moins que cela le nombre des titulaires d'allocations aux anciens combattants. Il n'y a aucun moyen de savoir combien d'anciens combattants ne reçoivent pas de pension pour invalidité parce qu'ils n'y sont peut-être pas admissibles.

Au moment de la relocalisation à Charlottetown, vous avez pris le président de la Commission des allocations des anciens combattants et toute l'administration et vous les avez envoyé d'Ottawa à Charlottetown. Je crois avoir soulevé cette question la semaine dernière. Pourquoi n'avez-vous laissé personne à l'administration centrale à Ottawa pour répondre aux questions d'ordre plus général? Vous oubliez, monsieur le sous-ministre, que pour rejoindre quelqu'un à Charlottetown, à Terre-Neuve, à Sydney ou au Cap Breton, il faut s'armer de courage. Pourquoi a-t-on vidé Ottawa alors que la majorité des problèmes surviennent au Canada central? Il n'y a personne à Ottawa, à moins que j'appelle le bureau du ministre ou que je vous rejoigne au téléphone, et ce n'est pas à vous de répondre aux questions d'ordre secondaire. Pourquoi ne pas confier à un représentant du ministère des Affaires des anciens combattants ou du service des traitements à Ottawa le soin de répondre aux questions des députés, des sénateurs et des autres personnes intéressées dans la région?

M. Brittain: Dès le début de la décentralisation nous avons décidé qu'il n'y aurait pas de recoupement des services à Ottawa et nous avons respecté cette décision. Il y a certainement à Ottawa des personnes qui peuvent répondre aux demandes de renseignements. Comme vous le dites, il y a le personnel de mon bureau et il y a le sous-ministre adjoint, Opérations dans la Capitale nationale. Il y a toujours quelqu'un pour répondre aux demandes de renseignements. Il n'y en a pas autant que dans les régions qui administrent le programme. Il en ira de même évidemment quand le programme des pensions sera relocalisé.

[Text]

Senator Marshall: Could you give us a short resumé on how the move is working so far? Have you been up to schedule?

Mr. Brittain: Yes, we have been up to schedule. How is it working? My own subjective view is that it is working much better than I had ever visualized it could. The department is located entirely on the Island, except for the headquarters element I just mentioned and support staff in connection with pension pay. As you mentioned, the War Veterans Allowance Board is there, and the rest of the portfolio will be moving, starting next summer, through to the spring or summer of 1984.

Services have been maintained in, I believe, quite an effective way. We have had a massive turnover. We arrived on the Island with about 14 per cent of the staff we had in Ottawa. The last time I took a count the turnover rate was about 120 per cent, so the loss of corporate memory has been difficult for us. However, we have had no major catastrophes and we have maintained a level service. Much of this is to the credit, of course, of the regions and the districts, because they are the people from the department who provide the direct service to the client.

Senator Marshall: Prior to the decentralization programs starting—I am speaking on a general basis—I guess the Department of Veterans Affairs was decentralized before they thought of it, because most of the work is done in the districts. However, that is just an aside.

The Canadian Pension Commission, for example, does work for many agencies in society, such as the Canadian Merchant Seamen, the Corps of Canadian Firefighters, Royal Canadian Mounted Police; there is a list of about 20 groups the commission works for. Has there been any harm done to the service given to those people? For example, where are the files of men in the forces now who apply and are eligible for disability pension? Are they down in Charlottetown?

Mr. Clarke: The files are still all here in Ottawa.

Senator Marshall: Will they be moved down?

Mr. Clarke: They will be. If they do not move there is not much point in the Canadian Pension Commission moving. We cannot work without those files.

Senator Marshall: I might ask why we should move the Canadian Pension Commission, but I won't.

It has been said that the backlog seemed to improve so much last year. Over the past 10 or 15 years there was always that complaint that there was too much of backlog and it was taking a long time to adjudicate in the process of applications and appeals. How all of a sudden did it become so good? What did you do that we do not know about?

[Traduction]

Le sénateur Marshall: Pouvez-vous nous expliquer brièvement comment se déroule la relocalisation jusqu'à maintenant? Avez-vous pu respecter les échéances?

M. Brittain: Oui, nous avons respecté l'échéancier. Comment procède la relocalisation? Pour ma part, j'estime qu'elle se déroule beaucoup mieux que je ne l'envisageais. Le ministère est situé entièrement sur l'Île, sauf le personnel de l'administration centrale dont je viens de parler et le personnel de soutien qui s'occupe des prestations de pensions. Comme vous l'avez mentionné, la Commission des allocations aux anciens combattants se trouve là et le reste des effectifs du portefeuille déménageront, à compter de l'été prochain et jusqu'au printemps de 1984.

Je crois que les services n'ont cessé d'être assurés de façon très efficace. Nous avons eu un taux de roulement impressionnant. Quand nous sommes arrivés dans l'Île, il nous restait environ 14 p. 100 du personnel que nous avions à Ottawa. La dernière fois que je l'ai vérifié, le taux de roulement s'élevait à environ 120 p. 100 ce qui fait que nous avons beaucoup souffert de la perte de notre personnel chevronné. Cela dit, nous n'avons eu aucune grande catastrophe et nous avons pu maintenir la qualité de nos services. Le mérite revient essentiellement au personnel des bureaux des régions et des districts, parce que ce sont eux, au sein du ministère, qui fournissent directement les services aux clients.

Le sénateur Marshall: Avant la mise en œuvre du programme de décentralisation, et je parle en termes généraux, je crois que le ministère des Affaires des anciens combattants s'est trouvé décentralisé plus tôt qu'il ne l'aurait cru puisque la majorité du travail se fait dans les bureaux de district. Toutefois, je m'écarte du sujet.

Par exemple, la Commission canadienne des pensions travaille pour de nombreux organismes de la société, tel que le personnel de la marine marchande canadienne, le Corps des pompiers canadiens et la Gendarmerie royale du Canada. Il y a une liste d'environ vingt groupes pour lesquels la Commission travaille. Est-ce que la qualité des services offerts à ces gens a diminué? Par exemple, où se trouvent les dossiers des membres des Forces canadiennes qui présentent des demandes pour une pension d'invalidité à laquelle ils sont admissibles? Ces dossiers se trouvent-ils à Charlottetown?

M. Clarke: Les dossiers se trouvent encore ici à Ottawa.

Le sénateur Marshall: Seront-ils envoyés à Charlottetown?

M. Clarke: Oui. Il serait inutile de relocaliser la Commission canadienne des pensions si ses dossiers ne la suivent pas. Nous ne pouvons travailler sans ces dossiers.

Le sénateur Marshall: Je pourrais demander pourquoi on veut relocaliser la Commission canadienne des pensions, mais je ne le ferai pas.

On m'a dit que l'an dernier on avait réussi à réduire le nombre de dossiers en souffrance. Au cours des dix ou quinze dernières années, il y a souvent eu des plaintes au sujet de nombre croissant de dossiers en souffrance et que les décisions qu'il fallait prendre dans le cas des demandes et des appels tardaient à venir. Comment se fait-il que la situation se soit tellement améliorée? Qu'avez-vous fait que nous ignorons?

[Text]

Mr. Clarke: First of all, Treasury Board granted us 38 more person years, which was, of course, a great help in reducing the backlog. Members of our staff, including the doctors, worked many hours overtime. We streamlined some of the processes, in some instances in accordance with the recommendations made in the McCracken report.

Senator Marshall: Surely you knew of those problems before the McCracken report.

Mr. Clarke: In particular I must stress the 38 person years that were granted to the commission. By the way, those expire on March 31, two days from now.

Senator Marshall: We said 15 years ago that you should have more people on the Canadian Pension Commission.

Mr. Clarke: I cannot speak for the Treasury Board.

Senator Marshall: I wanted to talk about Percy Toogood over in England. How is the service over in England? Are you getting any complaints about that? There was a time when our representative over there was being shoved into corners and never had enough space, and was doing work beyond the call of duty. Is there any problem there now?

Mr. Brittain: None that I am aware of. We have had no complaints at all. There was the question of his being moved, but there have been no repercussions from that move.

Senator Marshall: I think there are around 7,000 outside the country who are receiving disability pensions or war veterans allowance. I remember when I was in England once I read in the papers that a Canadian war veteran's wife suddenly found out that she was able to get a disability pension, which she had not known for years, and was screaming all over the place what a wonderful blessing from God she got. With our staff overseas and the foreign service staff here, are we sure all the veterans outside Canada are being taken care of?

Mr. Brittain: No, we are not.

Senator Marshall: Is there any way that we can find out?

Mr. Brittain: I would say not. We will have contact with those who receive the overseas allowance. Percy Toogood himself will have records of those, who he is able to assist through the funds that are available to him, non-governmental funds, like the Billy Button fund. We only know those with whom we have that kind of contact. In the same way, we are not in touch with most Canadian veterans of Canadian residence.

Senator Marshall: In the Annual Report, the staff by program shows an increase of departmental administration staff; it shows that there are more in the head office and Charlottetown combined; in 1981 it was 81, and now there are 95. For veterans services you have a total this year of 3,747, a difference of 181; in departmental administration it is plus 74, the

[Traduction]

M. Clarke: D'abord, le Conseil du Trésor nous a accordé 38 années-personnes supplémentaires ce qui a considérablement aidé à rattraper le retard. Notre personnel, y compris les médecins, travaillaient de nombreuses heures en temps supplémentaire. Nous avons simplifié certaines des procédures souvent dans le sens des recommandations du rapport McCracken.

Le sénateur Marshall: Vous étiez certainement au courant de ces problèmes avant la publication du rapport McCracken.

M. Clarke: Je dois insister tout particulièrement sur les 38 années-personnes supplémentaires qui ont été accordées à la Commission. En passant, ces années-personnes expirent le 31 mars, soit dans deux jours.

Le sénateur Marshall: Nous avons dit, il y a quinze ans déjà, que la Commission canadienne des pensions manquait de personnel.

M. Clarke: Je ne peux pas parler au nom du Conseil du Trésor.

Le sénateur Marshall: Je veux vous parler de Percy Toogood en Angleterre. Comment est le service en Angleterre? Avez-vous reçu des plaintes à ce sujet? Déjà, notre représentant là-bas occupait des locaux inadéquats et travaillait à la limite de ses capacités. Y a-t-il des problèmes là-bas à l'heure actuelle?

M. Brittain: Pas à ma connaissance, nous n'avons reçu aucune plainte. Il a été question de le reloger ailleurs mais aucune suite n'a été donnée à l'idée.

Le sénateur Marshall: Je crois qu'il y a à l'étranger environ 7,000 anciens combattants qui reçoivent des pensions pour invalidité ou des allocations aux anciens combattants. Je me souviens avoir lu dans les journaux, quand j'étais en Angleterre, que l'épouse d'un ancien combattant canadien venait d'apprendre qu'elle aurait pu, bien des années auparavant, obtenir une pension pour invalidité et qu'elle louait Dieu à droite et à gauche de ce bienfait qu'il lui envoyait. Étant donné le personnel que nous avons à l'étranger et le personnel du service étranger que nous avons ici, sommes-nous certains que tous les anciens combattants qui se trouvent à l'extérieur du Canada reçoivent ce qu'il leur est dû?

M. Brittain: Non, nous n'en sommes pas certains.

Le sénateur Marshall: Y a-t-il moyen de le savoir?

M. Brittain: Je ne le crois pas. Nous pouvons communiquer avec ceux qui reçoivent une allocation outre-mer. Percy Toogood lui-même aura leurs dossiers et pourra les aider grâce aux fonds dont il dispose, des fonds non-gouvernementaux, comme ceux du Fonds Billy Button. Nous ne pouvons aider que ceux pour qui nous avons des dossiers. De la même façon, nous ne pouvons communiquer avec la plupart des anciens combattants canadiens qui vivent au Canada.

Le sénateur Marshall: Dans le rapport annuel, la répartition des effectifs par programme révèle qu'il y a eu augmentation du personnel de l'administration du Ministère. Le tableau démontre qu'il y a plus de personnel maintenant à l'administration centrale à Ottawa et au bureau de Charlottetown; en effet, en 1981, il y en avait 81 alors qu'on en compte mainte-

[Text]

Canadian Pension Commission is 38; in the Pension Review Board there are three more, and in the War Veterans Allowance Board four more. With the veteran population decreasing, why do we need more people in departmental administration? I am not objecting to it, but I am just wondering why at this late stage in the game we need more people, apart from the fact that district offices and sub-district offices have opened up, although that was last year, so they cannot be counted any more.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, I wonder if I might be permitted to start on a little more global approach to the question to put it in context? I certainly appreciate Senator Marshall's queries and concerns. The size of the department has been going down. When I took over my present position it was about 10,000 person years. It declined steadily to 4,327 in 1982-83. Much of that, of course, is attributable to the transfer of hospitals, although that is not entirely the cause. The department has been diminishing really quite dramatically.

Senator Marshall: But only because the hospitals are closing.

Mr. Brittain: No. I cannot do the arithmetic fast enough, but if we take the person years that we saved through hospital transfer and deduct it from the total saving over that period there would be a significant amount left over attributable to productivity gains and that type of thing.

Senator Marshall: If we take the totals, there was an overall reduction from 5,125 to 5,049, a drop of 76. I am just wondering whether in a period of restraint we may be building pyramids where we should not be building them. Why is the Veterans Land Administration not changed?

Mr. Brittain: The Veterans Land Administration has been, I would say, operated in a very businesslike way and is continually reducing its authorized person years. While the numbers of veterans are clearly decreasing and while the authorized person years are very dramatically decreasing, this does not mean there is a decrease in the work-load. In fact, quite the reverse. The increasing age of veterans, widows and spouses means it requires much more time to deal with them than was the case when they were younger. Their medical care needs are increased significantly. The increasing bed reorganization that we are facing takes a considerable amount of staff time. For example, our prescriptions alone for war veterans allowance cases are up to over a million. This takes a fair bit of staff time to process. One precedent decision of the War Veterans Allowance Board necessitated an increase of 20.

[Traduction]

nant 95. En ce qui concerne les Services aux anciens combattants, le total s'élève cette année à 3,747, soit une différence de 181. À l'Administration du ministère, il y a eu une augmentation de 74 personnes; à la Commission canadienne des pensions, elle est de 38, au Conseil de révision des pensions il y a trois employés de plus et à la Commission des allocations des anciens combattants, quatre de plus. Étant donné que le nombre d'anciens combattants a diminué, pourquoi avons-nous besoin de plus de personnel à l'administration du ministère? Je ne m'y oppose pas, mais je me demande pourquoi il nous faut plus de personnel dans la situation actuelle, abstraction faite de l'ouverture des bureaux des régions et des sous-régions, puisque cela est survenu l'an dernier et que nous ne devrions plus en tenir compte.

M. Brittain: Monsieur le président, je me demande si je pourrais aborder la question de façon un peu plus générale pour la situer dans son contexte. Il est certain que je comprends les questions et les préoccupations du sénateur Marshall. L'effectif du ministère diminue. Lorsque je suis entré en fonction il représentait environ 10,000 années-personnes. Il est progressivement tombé à 4,327 en 1982-1983. Une grande partie de cette diminution, bien sûr, est attribuable au transfert des hôpitaux, mais ce n'est pas entièrement la cause. Le ministère a vu son effectif diminuer vraiment très vite.

Le sénateur Marshall: Mais c'est seulement parce que les hôpitaux ferment.

M. Brittain: Non. Je ne puis faire le calcul assez rapidement, mais si nous prenions les années-personnes que nous avons épargnées grâce au transfert des hôpitaux et les déductions de l'épargne totale au cours de cette période, il y aurait un important surplus qui serait attribuable à des gains de productivité et à ce genre de choses.

Le sénateur Marshall: Si nous considérons les totaux, ils sont tombés de 5,125 à 5,049, soit une baisse de 76. Je me demande simplement si, dans une période de restrictions comme celle-ci, nous ne serions pas en train de construire des pyramides là où il ne le faudrait pas. Pourquoi l'administration des terres des anciens combattants n'est-elle pas changée?

M. Brittain: L'administration des terres des anciens combattants a fonctionné de façon rentable, à mon avis, et elle réduit continuellement ses années-personnes autorisées. Bien que le nombre d'anciens combattants diminue nettement avec les années-personnes autorisées, il ne faut pas croire que la charge de travail diminue d'autant, bien au contraire. Le vieillissement des anciens combattants, des veuves et des conjoints signifie qu'il faut beaucoup plus de temps pour traiter leurs cas que lorsqu'ils étaient plus jeunes. Les soins médicaux dont ils ont besoin ont augmenté sensiblement. L'affectation des lits disponibles, sans cesse modifiée, accapare énormément le personnel. Par exemple, à lui seul le nombre des prescriptions médicales que nous traitons dans le cadre des allocations aux anciens combattants dépasse le million. Pour cela, il nous faut un personnel nombreux. Une décision prise précédemment par la Commission des allocations aux anciens combattants a nécessité l'engagement de 20 employés.

[Text]

Senator Marshall: Is that the western hemisphere decision?

Mr. Brittain: That is correct. That created a substantial amount of work for the department, and that is only one of the precedent decisions that have created additional work for field staff. The pension legislation with respect to pensions for widows has increased our work very considerably. Every one of those widows is visited by a counsellor. The changed performance of the Canadian Pension Commission has thrown a heavier load on our pension pay section and we have to increase the staff there significantly to be able to get out the cheques on time once a decision is made. We have started in on the Aging Veterans Program.

In addition to that, there is a whole flock of new organizational units we have been required to set up. All this is coming out of the same number of person years I am talking about. We have set up an audit evaluation unit. We were talking just this morning about the fact that one audit group has saved us \$1 million through its audit work on non-federal hospitals where we pay rates. We have set up a new opportunities section and a fairly substantial official languages directorate, also a planning directorate because the Auditor Gen insisted on it. We have established a relocation task force. In these figures that we are looking at there are 600 to 700 additional person years for relocation, for parallel operations for training and this type of thing. It goes on and on and on. There are all kinds of things in the area of finance, estimates and so on where the demands of government systems have caused increases.

That is rather general, but I think you can be assured that there is a substantial increase in work, having regard to the manner in which we are diminishing our person years.

Senator Marshall: I will accept that.

Senator Thériault: You are now installed in Charlottetown and you say your turnover has been heavy. How many people are employed in Charlottetown at the Department of Veterans Affairs?

Mr. Brittain: Today it is about 380.

Senator Thériault: Could you say how many of those people came from Ottawa?

Mr. Brittain: Close to 50 per cent from the Island.

Senator Thériault: Who were not with the department before?

Mr. Brittain: That is correct. Eleven per cent from other maritime provinces. The rest would be from Ottawa and other parts of the country. We do not have that breakdown.

[Traduction]

Le sénateur Marshall: Est-ce la décision relative à l'hémisphère ouest?

M. Brittain: En effet. Elle a engendré une somme considérable de travail pour le ministère et ce n'est qu'une des décisions déjà prises qui ont entraîné une somme additionnelle de travail pour le personnel sur place. Notre travail s'est accru considérablement du fait des dispositions sur les pensions accordées aux veuves. Chacune de ces veuves est visitée par un conseiller. Le rendement modifié de la Commission canadienne des pensions a imposé une charge plus lourde à notre section du paiement des pensions et nous devons augmenter considérablement l'effectif de cette section pour pouvoir envoyer les chèques à temps dès qu'une décision est prise. Nous avons commencé avec le programme des anciens combattants vieillissants.

En outre, il y a toute une gamme de nouvelles sections organisationnelles qu'il a fallu mettre sur pied. Tout ceci est assumé par le même nombre d'années-personnes dont je vous ai parlé. Nous avons créé une section d'évaluation de la vérification. Nous disions ce matin même qu'un groupe d'évaluateurs nous avait permis d'épargner 1 millions de dollars grâce à son travail d'évaluation sur les hôpitaux non-fédéraux où nous payons des taux. Nous avons constitué une nouvelle section de «possibilités» et une direction générale des langues officielles assez importante, ainsi qu'une direction générale de la planification et ce, sur l'insistance du vérificateur général. Nous avons constitué un groupe de travail sur la réinstallation. Dans ces chiffres qui nous intéressent, il y a 600 à 700 années-personnes de plus consacrées à la réinstallation, chargées des opérations parallèles de la formation et de ce genre de choses. Et je pourrais poursuivre ainsi longtemps. Il existe toutes sortes d'éléments dans le domaine des finances, du budget etc. qui nécessitent un accroissement des effectifs en raison des exigences des systèmes gouvernementaux.

C'est plutôt général, mais je pense que vous pouvez être assurés maintenant qu'il existe une augmentation sensible de la charge de travail d'autant que nous diminuons nos années-personnes.

Le sénateur Marshall: J'en conviens.

Le sénateur Thériault: Vous êtes maintenant installés à Charlottetown et vous dites que votre roulement a été fort. Combien de personnes sont employées à Charlottetown par le ministère des Affaires des anciens combattants?

M. Brittain: Aujourd'hui, il y en a à peu près 380.

Le sénateur Thériault: Pourriez-vous dire combien viennent d'Ottawa?

M. Brittain: Près de la moitié vient de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Thériault: C'est-à-dire que ces gens-là n'étaient pas employés du Ministère avant?

M. Brittain: Exact. Onze pour cent viennent des autres provinces maritimes. Le reste vient d'Ottawa et des autres régions du pays, mais nous n'avons pas les proportions exactes..

[Text]

Senator Thériault: So roughly 40 per cent are people who were on the staff of your department somewhere before?

Mr. Brittain: No. We recruited under 50 per cent from the Island; we recruited 11 per cent from the rest of the maritimes, and the rest have been recruited elsewhere. We have about 14 per cent that were with us initially.

Senator Marshall: Could you give us a little more detail on what part of the legislation you are reviewing in order of priority? Why are you reviewing the legislation, and what are you looking at in particular?

Gen Smith: The review of the War Veterans Allowance Act and the Civilian War Allowance Act is a very extensive review. As Mr. Brittain indicated earlier, it is being addressed in two parts. The first part is devoted to identifying those measures that we might take initially to streamline the process in order to render the administration entailed in processing applications for war veterans allowances appropriate for the amount that will be paid out when recipients are over 65 years of age. There are many things that can be done to streamline that process and introduce efficiencies there.

Maybe I am getting into the minister's area, but it might be useful to members to indicate that there are two purposes for our action in trying to improve and streamline the manner in which we administer those acts. First, we feel it is our responsibility to keep the legislation up to date and to keep our procedures and policies current so as to be as efficient as possible. In addition, we are very anxious, as the minister has indicated, to extend to needy veterans programs such as the Aging Veterans Program.

It will be very apparent to the committee that the present resource situation is such that it is extremely difficult to get approval for additional new resources such as would be entailed in extending the Aging Veterans Program, so we in the department are doing our very best to try to render our operations as efficient as possible so as to make resources available for higher priority programs, and make them available for programs that are more in tune with what the requirements will be a very few years ahead. We are trying progressively to prepare for the significant shift in veterans' needs, from income support to the age-related health care types of services. We are therefore undertaking the first part of this review of the acts with a view to making resources available, identifying resources that could be shifted to the extension of the Aging Veterans Program as opposed to income support programs.

The second part of this extensive review is a review of this very complex legislation. As the committee will know, the War Veterans Allowance Act has been in effect 53 years. Over those years it has been amended and amended, and it is now a very complex piece of legislation. It is our endeavour to try to identify ways and means of simplifying that act and propose

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Donc, on peut dire que, grosso modo, 40 p. 100 des employés actuels étaient déjà des employés de votre ministère avant le transfert à Charlottetown?

M. Brittain: Non. Nous avons recruté moins de 50 p. 100 de notre personnel actuel dans l'Île; nous en avons recruté 11 p. 100 dans le reste des Maritimes, tandis que le reste vient d'ailleurs. Seulement 14 p. 100 étaient avec nous avant.

Le sénateur Marshall: Pourriez-vous nous donner quelques précisions supplémentaires sur vos priorités dans la révision de ces lois? Pourquoi faites-vous cette révision, et qu'est-ce que vous examinez en particulier?

Gen Smith: Nous procédons à une refonte de la Loi sur les allocations aux anciens combattants et la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils. Comme M. Brittain l'a indiqué plus tôt, l'opération est divisée en deux volets. Il s'agit d'abord de déterminer les mesures susceptibles de raffiner le processus administratif de traitement des allocations d'anciens combattants pour qu'il corresponde davantage aux montants qui seront versés aux bénéficiaires de plus de 65 ans. En effet, on peut faire beaucoup de choses pour améliorer ce processus et pour le rendre plus efficace.

Je vais peut-être dire des choses qui sont du ressort du Ministre, mais je crois qu'il serait utile que les membres du comité sachent qu'il y a deux objectifs à notre action lorsque nous essayons d'améliorer et de raffiner la façon dont nous appliquons les lois précitées. D'abord, nous estimons qu'il est de notre devoir de mettre ces lois à jour et de garder nos politiques et modalités d'application conformes à la réalité actuelle, de façon qu'elles soient aussi efficaces que possible. En outre, comme le ministre l'a signalé, nous désirons beaucoup étendre la portée des programmes pour anciens combattants dans le besoin comme le Programme pour anciens combattants qui avancent en âge.

Le comité comprendra très facilement que la situation actuelle en ce qui a trait aux ressources est telle qu'il sera extrêmement difficile de faire approuver l'injection de nouvelles ressources dans les programmes comme le Programme pour anciens combattants qui avancent en âge; c'est pourquoi, au Ministère, nous faisons de notre mieux pour rendre nos opérations le plus efficaces possible, de façon à dégager des ressources pour les programmes plus prioritaires que ceux-ci et pour ceux qui correspondent davantage à ce que seront nos besoins dans quelques années. Nous essayons progressivement de nous préparer à un important changement dans les besoins des anciens combattants qui exigeront moins un supplément de revenu que des soins de santé en raison de leur âge. Nous entreprenons donc la première partie de cette révision des lois précitées avec l'objectif de dégager des ressources, de déterminer celles qui pourraient être transférées au Programme pour anciens combattants qui avancent en âge plutôt qu'à des programmes de soutien du revenu.

La deuxième partie de cette refonte législative comprend un examen de ces lois très complexes. Comme le comité de sait déjà, la Loi sur les allocations aux anciens combattants est en vigueur depuis 53 ans. Elle a été maintes et maintes fois modifiée, de sorte qu'elle est rendue très complexe. Nous avons l'intention de trouver des façons de la simplifier et de proposer

[Text]

legislative amendments that would make the act much simpler and easier to administer.

I want to emphasize that in all of these things the veterans, generally speaking, will not be affected in terms of the service they will receive when they apply for war veterans allowance. Genly speaking, if they notice anything it will be that the turn-around time should be less; it should be more efficient. The most important single thing we are trying to do is to make resources available from the present allocations to veterans affairs to be devoted to an extension of the Aging Veterans Program, which is a priority consideration, as the minister described.

Senator Marshall: Could you give us some idea of the review of the legislation as it applies to disability pensioners?

Mr. Brittain: No, I cannot, because that pension act is not within my area of responsibility.

Mr. Clarke: There is no current review under way with respect to the Pension Act.

Senator Marshall: I want to bring up a case. This is something I cannot understand. I was written to by a man who was given 5 per cent disability pension for perceptive deafness, and it was eventually raised to 35 per cent. He was receiving it beyond the three or five years, whereby, according to some clause, if he was receiving the pension it cannot be reduced, having received it for a certain number of years. This is what the medical examiner said:

It is noted that this pension rate has been in existence for several years, but it appears that we have been misled by previous reports in allowing it to continue. Recent examination demonstrates unequivocally that the disability is very much less than 35 per cent. As the veteran is still only 49 years of age, you are requested to review this assessment to determine whether any reduction should be made.

Certainly the fellow who got that order said, "I had better reduce that or I'm for it." I wrote to the minister on that and I got an answer. Unfortunately that medical examiner was retired. If the regulations meant that man was eligible to continue at 35 per cent because he had been getting it for a certain length of time—I forget whether it is three or five years—why should it be reduced now? He will appeal it, and that will go on and on.

Mr. Clarke: Unless he is 55 years of age, the stabilization policy which you refer to does not apply. The man can be stabilized only when he reaches the age of 55. You said that this gentleman is 49. He is not stabilized, even if he has had it for 20 years.

Senator Marshall: If the perceptive deafness reached the stage of attracting a disability pension of 35 per cent, how all of a sudden can it be dropped after eight, ten or twelve years to 5 per cent again?

[Traduction]

des modifications législatives qui la rendrait beaucoup plus facile à appliquer.

J'insiste sur le fait que ces modifications n'influenceront normalement en rien les services ou les allocations offerts aux anciens combattants. De façon générale, s'ils remarquent quelque chose, ce sera une amélioration du service. La chose la plus importante que nous essayons de faire est de dégager des ressources de nos affectations actuelles aux affaires des anciens combattants, et de les consacrer à une extension du Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, qui est jugé prioritaire comme le Ministre l'a indiqué.

Le sénateur Marshall: Pouvez-vous nous donner une idée de ce que sera la loi modifiée en ce qui concerne les retraités invalides?

M. Brittain: Non, c'est impossible, parce que la Loi sur les pensions ne relève pas de ma compétence.

M. Clarke: La Loi sur les pensions ne fait en ce moment l'objet d'aucune révision.

Le sénateur Marshall: Je voudrais soulever un cas. Il y a quelque chose que je ne peux comprendre. J'ai reçu une lettre d'un monsieur qui s'est vu accorder une pension d'incapacité de 5 p. 100 en raison de sa surdité, mais il a par la suite obtenu une pension d'incapacité de 35 p. 100. Il a touché cette pension pendant plus que les 3 ou 5 années au-delà desquelles, en vertu d'une certaine clause, la pension ne pouvant être réduite puisqu'il en bénéficiait depuis un certain nombre d'années. Voici ce que le médecin a consigné dans son rapport:

Nous remarquons que ce taux de pension est accordé au patient depuis plusieurs années, mais il semble que nous avons été induits en erreur par des rapports antérieurs en lui accordant ce taux. Notre examen récent démontre hors de tout doute que l'incapacité est bien inférieure à 35 p. 100. Comme cet ancien combattant n'est âgé que de 49 ans, vous êtes prié de réexaminer le cas afin de voir s'il n'y aurait pas moyen de réduire la pension en conséquence.

Il est certain que le type qui a eu cet ordre s'est dit qu'il valait mieux de réduire la pension, sans quoi il allait avoir des ennuis. J'ai écrit au ministre relativement à cette question et j'ai obtenu une réponse. Malheureusement, le médecin avait déjà pris sa retraite. Si le règlement voulait dire que ce patient avait le droit de continuer à recevoir une pension de 35 p. 100 d'incapacité parce qu'il l'avait déjà eue depuis un certain nombre d'années, je ne me souviens pas si c'était trois ou cinq ans, pourquoi sa pension devrait-elle être réduite maintenant? Il interjettera appel de cette décision, et l'on n'en finira plus.

M. Clarke: Du moment qu'il n'a pas 55 ans, la politique de «stabilisation» à laquelle vous faites allusion ne s'applique pas. Le patient ne peut se faire garantir une pension stable que lorsqu'il a atteint l'âge de 55 ans. Vous dites que ce monsieur est âgé de 49 ans. Il n'a pas droit à la pension stable, eût-il touché une pension trop élevée pendant 20 ans.

Le sénateur Marshall: Si sa surdité était telle que ce patient a pu obtenir une pension d'incapacité de 35 p. 100, comment son incapacité peut-elle retomber tout à coup à 5 p. 100 après 8, 10 ou 12 ans?

[Text]

Mr. Clarke: I suggest that the 35 per cent was originally an error and was not corrected. In the last seven or eight years various institutions have come up with what they consider a foolproof method. It is a sophisticated science called cortico-audiometry. Maybe Dr. Bonnell knows what I am talking about, because I am not too sure. I know that once an individual is subjected to this test there is no way that he can falsify his response. In other words, there can be no malingering, no question of the individual saying, "No, I don't hear that" or "I don't hear this." That is the reason Workmen's Compensation Boards have this equipment. For a while there were only two or three such instruments available in the country. There is now one available at NDMC, there is one in British Columbia, one in Toronto. We have sent various pensioners from different places across the country, who examiners, including E.N.T. specialists, feel are doing exactly what I just described, to be examined where these instruments are available. Of course, I do not know this particular case.

Senator Marshall: I had a letter from the Chairman of the Pension Review Board saying he understood a claim had been referred to the district pensions advocate with a view to initiating a new claim under the provisions of subsection 5 paragraph (iv), which provides in effect that where a pension has been awarded as a result of an error but has been paid for not less than five years and its cancellation or reduction would, in the opinion of the Canadian Pension Commission, result in undue hardship to the pensioner, the commission may ratify payments already made and continue payment of it in whole or in part.

Mr. Clarke: That is correct. Subsection 5(iv) provides for a hearing. This individual may appear before three members of the commission at an Entitlement Board, and if in the opinion of these three members it would create a hardship the reduction will not be made. If this is refused, of course, the right of appeal through the Pension Review Board still holds; he can go to the Pension Review Board and they will make a final decision on whether the reduction from 35 per cent to 5 per cent would be considered a hardship. In many cases it would be. In other cases, of course, many of our pensioners have considerable means and there would be no hardship involved. However, this individual is entitled to this under the provisions of subsection 5(iv), and if it is applied for this will be honoured.

Senator Marshall: This was August 12, 1982, and I do not know if he has appealed it. However, I am going to wait and see, because the Bureau of Pensions Advocates has been approached.

Mr. Clarke: Under the stabilization policy to which you referred earlier, the man must be 55 years of age and must have held the same assessment for three years or more. If this particular individual was 55 years of age and his assessment had been at 35 per cent for three years or more it could not be reduced.

[Traduction]

M. Clarke: Peut-être que le chiffre de 35 p. 100 était une erreur au début et n'avait jamais été corrigé. Toutefois, ces sept ou huit dernières années, diverses institutions ont mis au point une méthode qu'ils considèrent infaillible. Il s'agit d'une technique perfectionnée qui s'appelle la «cortico-audiométrie». Peut-être que le Dr. Bonnell sait de quoi je parle, parce que je ne m'y connais pas beaucoup. Je sais par contre que lorsqu'une personne est soumise à ce test, il lui est impossible de falsifier sa réponse. En d'autres mots, il est impossible au patient de tricher, de dire qu'il n'entend pas ceci ou cela. C'est pourquoi les commissions d'accidents du travail ont ce matériel. Pendant un certain temps, il n'y avait que 2 ou 3 détecteurs de ce type au pays. Il y en a maintenant un au CMDN, un en Colombie-Britannique, un à Toronto. Nous y avons envoyé des pensionnés de différents endroits du pays et les examinateurs, y compris les oto-rhino-laryngologistes, font exactement ce que je viens de décrire, c'est-à-dire font des examens avec ces nouveaux appareils. Évidemment, je ne suis pas au courant du cas particulier que vous soulevez.

Le sénateur Marshall: J'ai reçu une lettre du président du Conseil de révision des pensions qui me disait qu'il croyait savoir qu'une demande de pension avait été renvoyée à l'avocat-conseil du Bureau de services juridiques des pensions de ce district en vue de lui faire présenter une nouvelle demande en vertu des dispositions du paragraphe 5(iv), qui stipule en effet que lorsqu'une pension a été accordée par suite d'une erreur et a été payer pendant au moins 5 ans et que son annulation ou sa réduction occasionnerait, de l'avis de la Commission canadienne des pensions, un préjudice au pensionné, la Commission pouvait accepter les paiements déjà faits et poursuivre les nouveaux paiements en totalité ou en partie.

M. Clarke: C'est exact. Le paragraphe 5(iv) prévoit une audience. Ce bénéficiaire peut comparaître devant un Comité d'examen composé de trois membres de la Commission. Si ce comité estime que la réduction de pension porterait préjudice au patient, la réduction ne lui sera pas imposée. Même si sa demande est refusée, le droit d'appel par l'intermédiaire du Conseil de révision des pensions reste toujours, évidemment; le patient peut en appeler au Conseil qui rendra une décision finale sur le fait que la réduction de la pension d'incapacité de 35 p. 100 à 5 p. 100 lui causerait préjudice. Ce qui pourrait souvent être le cas. Dans d'autres circonstances, évidemment, de nombreux pensionnés ont des moyens considérables et ne subiraient aucun préjudice. Toutefois, le bénéficiaire en question a le droit de se prévaloir des dispositions du paragraphe 5(iv), et s'il le fait, nous l'entendrons.

Le sénateur Marshall: C'était le 12 août 1982, et je ne sais pas s'il a interjeté appel. Toutefois, je vais attendre puisque le Bureau de services juridiques des pensions a été pressenti.

M. Clarke: Conformément à la politique de stabilisation que vous avez mentionnée plus tôt, le client doit être âgé d'au moins 55 ans et avoir bénéficié de la même évaluation pendant au moins trois ans. Si cet ancien combattant avait 55 ans et qu'on lui avait accordé une incapacité de 35 p. 100 pendant trois ans ou plus, sa pension ne pourrait être réduite.

[Text]

Senator Marshall: I do not see where the age has anything to do with it. The fact is, if he was assessed at 35 per cent and got it for ten years, and that subsection covers him—he is certainly suffering hardship, or at least, I have to believe what he says—why did they reduce it?

Mr. Clarke: They reduced it because he was not stabilized under the stabilization policy, because he is not 55 years of age. He can still go under subsection 5(iv) and appear.

The Chairman: We had a new ruling for the war veterans allowance concerning veterans who travelled to Newfoundland or the Caribbean during the war, which were considered theatres of war. What about the Northumberland Strait?

Mr. Brittain: I don't know about that.

The Chairman: The reason I ask the question is because veterans have been told by service officers to make a new application for war veteran allowance because the Northumberland Strait will now be considered as a theatre of actual war and they will be paid by the War Veterans Allowance Board.

Gen Smith: Mr. Chairman, I cannot answer your question specifically. As you know, it is the responsibility of the War Veterans Allowance Board to interpret what constitutes a theatre of war. As you are aware, they did render a precedent decision late last year which changed the previous definition of "theatre of war" so far as the western hemisphere is concerned. As a consequence, there are a number of cases coming back, reapplications, which are having to be considered very carefully to see whether they fall within the provisions of this precedent decision of the Board. I am now advised that the War Veterans Allowance Board has rendered a decision which resulted in the Northumberland Strait being considered a part of the theatre of war in the western hemisphere.

The Chairman: In other words, I can tell all my veteran Island friends, because they often come across the Strait, to have a go.

Mr. Brittain: I would like the opportunity to send you the detailed decision on that case so that there will be no misunderstanding on it.

The Chairman: I think it is a major decision, especially in favour of veterans from Prince Edward Island, or even a few people from some other province, the same as going to Newfoundland. I would be pleased to have a copy of that. Perhaps we will have it for our records.

Has a new decision been made by the service branch for veterans to receive payment for their trips to hospital or a doctor's office so that they can get their transportation costs now?

[Traduction]

Le sénateur Marshall: Je ne vois pas ce que l'âge a à faire avec cela. Le fait est que si son incapacité a été évaluée à 35 p. 100 et qu'elle est restée la même pendant 10 ans, et qu'il est protégé par le paragraphe susmentionné, il subit certainement un préjudice, ou du moins, je dois croire ce qu'il dit—pourquoi donc ont-ils réduit sa pension?

M. Clarke: Ils l'ont réduite parce qu'elle n'était pas stabilisée, conformément à notre politique de stabilisation, puisqu'il n'avait pas atteint l'âge de 55 ans. Il peut toujours se prévaloir des dispositions du paragraphe 5(iv) et comparaître devant un comité d'examen.

Le président: Nous avons un nouveau règlement en ce qui concerne l'allocation offerte aux anciens combattants qui sont allés à Terre-Neuve ou dans les Antilles pendant la guerre, territoires qui étaient considérés comme des «théâtres de guerre». Est-ce que le détroit de Northumberland en était un?

M. Brittain: Je n'en sais rien.

Le président: Je pose cette question parce que des anciens combattants se sont fait dire par des agents d'assistance de remplir une nouvelle demande d'allocation d'anciens combattants parce que le détroit de Northumberland est maintenant considéré comme un théâtre réel de guerre et qu'ils ont droit aux prestations de la Commission des allocations aux anciens combattants.

Gen Smith: Monsieur le président, je ne peux pas répondre de façon précise à votre question. Comme vous le savez, il incombe à la Commission des allocations aux anciens combattants d'interpréter ce qui constitue un «théâtre de guerre». Comme vous le savez, ils ont rendu une décision qui constituait un précédent vers la fin de l'année dernière, décision qui a modifié la définition antérieure de «théâtre de guerre» pour l'hémisphère ouest. En conséquence, il y a un certain nombre de causes qui reviennent, des nouvelles demandes, qui doivent être étudiées très soigneusement avant d'être jugées conformes aux dispositions de cette décision de la Commission. Je suis maintenant informé que la Commission a rendu une décision dans laquelle le détroit de Northumberland est considéré comme une partie du théâtre de guerre de l'hémisphère ouest.

Le président: En d'autres mots, je peux dire à tous mes amis anciens combattants de l'Île-du-Prince-Édouard, qui ont souvent traversé le détroit, de présenter une demande.

M. Brittain: Je vous enverrai le détail de la décision sur cette question de façon qu'il ne puisse y avoir aucun malentendu.

Le président: J'estime qu'il s'agit d'une décision majeure, qui favorise surtout les anciens combattants de l'Île-du-Prince-Édouard ou même quelques personnes d'une autre province, puisqu'elle leur donne le même avantage que s'ils s'étaient rendus à Terre-Neuve. Je serais heureux d'avoir une copie de cette décision. Nous pourrions peut-être la mettre dans nos dossiers.

Est-ce qu'une nouvelle décision a été prise par la Direction des services aux anciens combattants pour que ceux-ci touchent le remboursement de leurs frais de voyage à l'hôpital ou chez le médecin?

[Text]

Mr. Brittain: In many situations they do.

The Chairman: Is there any situation where they do not?

Mr. Brittain: I would think perhaps the only situation where they do not is where they are so close that it would not be reasonable to pay the costs. A taxi will take them, if necessary, to an out-patient department. All the costs are paid for transportation over long distances. Where it is required that they travel long distances, we pay mileage rates and so on.

The Chairman: When did we start doing that?

Mr. Brittain: This has been done for as long as I know.

Gen Smith: If they are eligible for treatment benefits they are entitled to any transportation cost associated with getting to those treatment services.

The Chairman: And that has been available for many years?

Gen Smith: Yes.

Mr. Brittain: We are talking about war veterans allowance recipients.

The Chairman: Not disability pensioners?

Mr. Brittain: For their own disability.

Mr. Clarke: Pension disability, yes.

The Chairman: The reason I ask the question is that I have been treating veterans for 30 years and only in the last two or three years have they asked me for a note saying they were visiting the office so they can make a claim for their transportation. Up to that time apparently they got nothing. Would they be entitled to back payment if they got a note to cover the visits they made over the last 30 years?

Mr. Brittain: The funds have lapsed.

The Chairman: So their claim must be within a certain time.

Gen Smith: There is provision whereby any appreciable travel has to be pre-approved by the district office. They cannot just wander off to see Dr. So-and-So in a remote location. They have to check with the local district office through whom their treatment was authorized and get pre-authorized travel authority. If that is done they are reimbursed for whatever travel expense is entailed.

The Chairman: Some of the veterans ask for a slip each time I see them to say they were there on a specific day. Many veterans do not bother. Is that because they do not know they are entitled to it? Should I tell them to get a particular slip and put a claim in? Should I inform them and get them their just dues?

[Traduction]

M. Brittain: Ils y ont droit dans de nombreux cas.

Le président: Est-ce qu'ils n'y ont pas droit dans d'autres cas?

M. Brittain: Je crois que le seul cas où ils n'y ont pas droit, c'est lorsqu'ils habitent tellement près de l'hôpital ou du médecin qu'il ne serait raisonnable de leur rembourser leurs frais de transport. Un taxi les transporte au besoin vers le service approprié. Tous les frais sont payés pour les longs parcours. Lorsqu'il leur faut voyager au loin, nous avons des tarifs au kilomètre et ainsi de suite.

Le président: Quand avons-nous commencé à faire cela?

M. Brittain: Cela s'est toujours fait, autant que je sache.

Gen Smith: S'ils sont admissibles à des traitements, ils ont également droit au remboursement des frais de transport liés à la prestation de ces traitements.

Le président: Et ces dispositions sont appliquées depuis de nombreuses années?

Gen Smith: Oui.

M. Brittain: Nous parlons des bénéficiaires de l'allocation d'anciens combattants...

Le président: Pas des pensions d'incapacité?

M. Brittain: Pour leur propre incapacité.

M. Clarke: Pension d'incapacité, oui.

Le président: La raison pour laquelle je pose cette question est que je traite des anciens combattants depuis 30 ans et que c'est seulement depuis deux ou trois ans qu'ils me demandent d'écrire une note pour confirmer qu'ils sont venus à mon bureau, de sorte qu'ils peuvent réclamer le remboursement de leurs frais de transport. Il semble que jusqu'à ce moment, ils n'aient encore rien obtenu. Auraient-ils droit à un paiement rétroactif s'ils obtenaient une note pour confirmer les visites qu'ils ont faites depuis 30 ans?

M. Brittain: Il y a péremption.

Le président: Leur demande doit donc être présentée dans un certain délai.

Gen Smith: Toute demande appréciable de déplacement doit être préalablement approuvée par le bureau de district. Ces personnes ne peuvent prendre sur elles-mêmes de se rendre chez le docteur Untel, qui exerce dans un endroit très éloigné. Elles doivent, au préalable, obtenir une autorisation de déplacement auprès du bureau de district qui a initialement attesté de leur admissibilité ci des soins médicaux. Si cette autorisation est accordée, toute dépense entraînée par le déplacement sera remboursée.

Le président: Certains anciens combattants me demandent, à chaque visite, un reçu attestant de leur présence à mon bureau à cette date. Bon nombre d'entre eux n'en prennent pas la peine. Est-ce parce qu'ils ignorent avoir droit à un remboursement? Devrais-je les aviser de se procurer un tel reçu et de présenter une demande? Dois-je les mettre au courant, de sorte qu'ils se prévalent de leur droit?

[Text]

Mr. Brittain: If they are war veterans allowance recipients entitled to treatment I would say yes, by all means.

Gen Smith: That is the important thing. No doubt many veterans you see are not recipients of war veterans allowance and do not have uninsured treatment benefits, so it would be of no consequence to them to have the slip. If they are entitled to treatment benefits, by all means.

The Chairman: War veterans allowance recipients are entitled to it?

Gen Smith: Indeed.

The Chairman: A disability pensioner is entitled to it provided it is for his disability?

Mr. Clarke: Yes.

The Chairman: What about the aging veteran? Is he entitled to that beyond his disability?

Gen Smith: As I described earlier, the present Aging Veterans Program applies to disability pensioners only, and the entitlement they would have under the Aging Veterans Program would have to be related to their disability.

The Chairman: So it is back to the disability?

Gen Smith: Back to the disability.

The Chairman: My next question is this. In these days of technology and science are we still hooked up in Charlottetown to the computer in the central office in Ottawa and across-country so we can get information instantaneously from office to office?

Mr. Brittain: Indeed we are. All our basic data is computerized. We have a network right across the country. At present there are some 80 peripheral units around the country, and it is going up to about 200 as it progresses. This new system is dealing with the war veterans allowance administration; the Canadian Pension Commission systems, and other administrative systems will be coming on-stream once the other systems are in place across the country, so that all district offices can access the basic data, and all the veterans are in that data base. This, of course, is reducing our turn around time and providing management information and controls of the kind we could not cope with before.

The Chairman: Under your computer system now do you put the veteran's name through the computer under his old army or navy number or do you use the SIN number?

Gen Smith: We do not use the social insurance number. We use the veteran's number. The data base is programmed in such a way that we can identify him by whatever is the

[Traduction]

M. Brittain: Oui, absolument, s'il s'agit bien d'anciens combattants bénéficiaires de prestations et qui sont admissibles aux soins médicaux.

Gen Smith: C'est là un point important. Il est certain que bon nombre des anciens combattants qui vous rendent visite ne sont pas bénéficiaire de prestations et n'ont pas droit au remboursement des soins médicaux non couverts par leur régime d'assurance; par conséquent, ils n'ont aucunement besoin de ce reçu. Par contre, s'ils sont admissibles à un remboursement, vous devez absolument les mettre au courant.

Le président: Les bénéficiaires de prestations aux anciens combattants sont-ils admissibles à ce remboursement?

Gen Smith: Oui, ils le sont.

Le président: Les bénéficiaires de pensions d'invalidité y ont donc droit en autant que ces soins soient liés à leur invalidité?

M. Clarke: Oui.

Le président: Qu'advent-il des anciens combattants plus âgés? Ont-ils droit à certains soins qui ne sont pas liés à leur invalidité?

Gen. Smith: Comme je l'ai décrit plus tôt, le Programme pour les anciens combattants qui avancent en âge ne s'applique, à l'heure actuelle, qu'aux bénéficiaires de pensions d'invalidité, et les prestations versées dans le cadre de ce programme concernent uniquement les soins liés à leur invalidité.

Le président: Nous nous en tenons donc encore à l'invalidité?

Gen Smith: Oui, en effet.

Le président: Voici ma prochaine question. A notre époque avancée sur le plan de la technologie et de la science, sommes-nous toujours branchés, à Charlottetown, à l'ordinateur situé dans le bureau central à Ottawa et dans l'ensemble du pays, de manière à obtenir instantanément les renseignements requis d'un bureau à l'autre?

M. Brittain: Toutes nos données de base sont informatisées. Notre réseau couvre tout le pays. A l'heure actuelle, il existe 80 appareils périphériques dans l'ensemble du pays, et nous prévoyons porter ce nombre à 200 d'ici peu. Ce nouveau système est chargé de l'administration des prestations aux anciens combattants; les systèmes de la Commission canadienne des pensions et d'autres systèmes d'administration entreront en service dès que les autres appareils auront été mis en place dans l'ensemble du pays, de manière que tous les bureaux de district puissent avoir accès aux données de base. Le nom de tous les anciens combattants figurent dans cette banque de données. Évidemment, ces systèmes réduisent notre délai d'exécution et nous fournissent comme jamais des moyens de contrôle et d'information de gestion.

Le président: Dans votre système informatisé, entrez-vous le nom de l'ancien combattant sous son ancien numéro matricule de l'armée ou de la marine, ou utilisez-vous désormais son N.A.S.?

Gen Smith: Nous n'utilisons pas le numéro d'assurance sociale, mais bien le numéro matricule de l'ancien combattant. La banque de données est programmée de manière que nous

[Text]

regimental number. Because many veterans have several regimental numbers, we try to capture whatever information we can, and we can therefore get access using any one of those service numbers that may apply, or accessing it by the war veterans allowance number that we have also applied. We try to cover it in every possible way so that access can be obtained, and obtained readily.

The Chairman: I understood from one of your earlier answers that because of a decision which made war veterans allowance available to many more veterans extra people had to be hired in the pay office to get the cheques out. Are not these cheques put out by computer.

Mr. Brittain: Those staff were not to handle pay, but rather to handle the actual substance of the individual cases. Yes, the cheques are handled by computer, both pensions and war veterans allowance. These were Gen Smith's staff in the field who were involved.

The Chairman: When is the date of the official opening of the new office in Charlottetown? Is it in 1984?

Mr. Brittain: The spring of 1984 is the anticipated date.

The Chairman: I think we should arrange with the minister that our committee should go down for that official opening. Maybe we can lead the way with the deputy and he can pass the word on to the minister that we will be expecting an invitation for members of the committee to see this new building, to see how the Department of Veterans Affairs is working in Canada, how the service is performed for the benefit of all veterans.

Are there any further questions?

Senator Marshall: I should like to deal a little with hospitals. The Deer Lodge Hospital was the last one to be announced to be closed. Is the hand-over now completed?

Mr. Brittain: This week it will be transferred to the province.

Senator Marshall: Is that working out fine, so that the treatment services staff become municipal or provincial employees? There is no problem with that, is there?

Mr. Brittain: No.

Senator Marshall: What about Ste. Anne's Hospital? That seems to be the only one of any size that is left. Is that due to be transferred?

Mr. Brittain: There are no negotiations going on at this time.

Senator Marshall: I think the Rideau Veterans Home here in Ottawa is a necessity, and it will probably take the place of the Aging Veterans Program in a lot of cases.

Mr. Brittain: It is still there. There are not active negotiations for its transfer, although we have been in touch with the

[Traduction]

puissions le repérer par son numéro régimentaire. Étant donné que bon nombre d'anciens combattants ont plusieurs numéros régimentaires, nous tentons de saisir tous les renseignements qu'il nous est possible d'obtenir, pour ensuite avoir accès à l'information avec n'importe lequel de ces matricules, ou même avec le numéro d'allocation aux anciens combattants, que nous avons également appliqué. Nous tentons de couvrir tous les angles pour faire en sorte de faciliter l'accès aux renseignements.

Le président: Si j'ai bien compris l'une de vos réponses antérieures, le bureau de paye a dû embaucher du personnel supplémentaire pour l'émission des chèques, à la suite d'une décision qui a eu pour effet d'accroître le nombre d'anciens combattants admissibles aux allocations. Ces chèques ne sont-ils pas produits par ordinateur?

M. Brittain: Ces employés ne sont pas chargés de la paye, mais sont responsables d'évaluer la nature de chaque cas particulier. En effet, les chèques sont produits par ordinateur, tant ceux des pensions que ceux des allocations aux anciens combattants. C'est le personnel régional du général Smith qui a participé à ces activités.

Le président: A quelle date sera inauguré le nouveau bureau de Charlottetown? Est-ce en 1984?

M. Brittain: La date prévue est le printemps de 1984.

Le président: Je crois que nous devrions prendre les dispositions nécessaires auprès du ministre pour que notre Comité puisse se rendre à cette inauguration. Nous pourrions peut-être en glisser un mot à son adjoint, et le charger de faire savoir au ministre que nous attendons une invitation permettant aux membres de ce Comité de visiter les nouveaux immeubles et de voir comment fonctionne le ministère des Affaires des anciens combattants au Canada, dans l'intérêt de tous les anciens combattants.

Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Marshall: Je voudrais parler brièvement des hôpitaux. La fermeture du Deer Lodge Hospital fut la dernière à être annoncée. Ce transfert est-il terminé?

M. Brittain: Cette semaine, cet hôpital sera transmis à l'administration provinciale.

Le sénateur Marshall: Ce transfert du personnel au niveau municipal ou provincial s'opère-t-il bien? Il ne pose aucun problème, n'est-ce pas?

M. Brittain: Non.

Le sénateur Marshall: Et qu'advient-il de l'hôpital Sainte Anne? Cet établissement semble être le seul hôpital d'importance qui demeure. Sera-t-il également transféré?

M. Brittain: Aucune négociation à cet égard n'a été entreprise à l'heure actuelle.

Le sénateur Marshall: Je crois que le Foyer Rideau pour les anciens combattants, ici à Ottawa, est nécessaire et qu'il pourrait fort bien remplacer dans bon nombre de cas, le Programme pour les anciens combattants qui avancent en âge.

M. Brittain: Cet établissement demeure. Son transfert n'a pas vraiment été discuté, quoique nous ayons communiqué

[Text]

province to determine their interest. They have not responded with any alacrity to our communications.

Senator Marshall: Is it full all the time?

Mr. Brittain: Essentially, yes.

Senator Marshall: What are you referring to by the Atlantic region? Is that Camp Hill? Is that the hospital in Halifax? It is under veterans services, Atlantic region, 274. Does that take in Camp Hill Hospital?

Gen Smith: That is the staff of the Atlantic region; it covers all four Atlantic provinces, the regional headquarters and the districts in the four Atlantic provinces.

Senator Marshall: What is left in Camp Hill Hospital then? I understand we have a dental unit down there. Is it treating veterans for the region?

Gen Smith: The Department of Veterans Affairs has no people remaining in Camp Hill Hospital. The dental clinic used to be there, and it has now been co-located with the Halifax District Office. We just have a contract with the Province of Nova Scotia for a certain number of priority beds in the Camp Hill Hospital. They own it, they administer it and they operate it.

Senator Marshall: But the medical staff come under the Department of Veterans Affairs, do they not?

Gen Smith: No. It has now been transferred entirely and it is a provincial hospital.

Senator Marshall: Is it the same in the Quebec region, the Prairie region and the Pacific region?

Gen Smith: Yes, indeed. We have contracts with various provinces for a given number of priority beds for use by veterans in the hospitals that we transferred, and in other institutions.

Senator Marshall: Earlier on I was looking for some figures of people overseas, and I see that there are 7,549 recipients of war disability pensions living outside of Canada.

I have finished, Mr. Chairman, except to express to the deputy minister, as we did to the minister, the need to press on. We wholly support the Aging Veterans Program, which seems to be one of the top priorities. The basic rate of pension has got to be reconciled with respect to the gap between the under-65s and the over 65s for the war disability allowance. I still think there is room for improvement in some sections of the Pension Act, and we might resolve that if the minister agreed to take a look at the Woods report again, at those recommendations that may be appropriate now that were not approved in 1970, or whenever it was. I hope we will see that, because I think the chairman will make sure that when the estimates or the annual

[Traduction]

avec les responsables provinciaux pour prendre connaissance de leur intérêt à cet égard. Ils ne nous ont certes pas répondu avec grand empressement.

Le sénateur Marshall: Cet établissement est-il toujours rempli?

M. Brittain: La plupart du temps, oui.

Le sénateur Marshall: Qu'entendez-vous par la région de l'Atlantique? S'agit-il de Camp Hill? Est-ce l'hôpital d'Halifax? Entre-t-il dans les services aux anciens combattants de la région de l'Atlantique (274)? Cette région comprend-elle le Camp Hill Hospital?

Gen Smith: Il s'agit du personnel de la région de l'Atlantique; cette région couvre les quatre provinces de l'Atlantique, l'administration centrale de la région et les districts de ces quatre provinces.

Le sénateur Marshall: Quels services demeurent alors au Camp Hill Hospital? Je crois que nous avons un service dentaire à cet endroit. Reçoit-il les anciens combattants de la région?

Gen Smith: Le ministère des Affaires des anciens combattants n'a plus d'employé au Camp Hill Hospital. La clinique dentaire qui s'y trouvait a été emmenagée dans les locaux du bureau de district d'Halifax. Nous avons seulement conclu un contrat avec la province de la Nouvelle-Écosse qui nous donne la priorité sur un certain nombre de lits à l'hôpital de Camp Hill. Cet hôpital appartient à la province qui l'administre et l'exploite.

Le sénateur Marshall: Mais le personnel médical est régi par le ministère des Affaires des anciens combattants, n'est-ce pas?

Gen Smith: Non. Tout ce qui concerne cet hôpital a été remis entièrement entre les mains de la province.

Le sénateur Marshall: Est-ce la même chose en ce qui concerne la région du Québec, des Prairies et du Pacifique?

Gen Smith: Oui, certainement. Nous avons conclu des contrats avec différentes provinces pour l'utilisation en priorité d'un nombre donné de lits par les anciens combattants dans les hôpitaux que nous avons cédés ainsi que dans d'autres établissements.

Le sénateur Marshall: Plus tôt, je cherchais des chiffres au sujet des anciens combattants d'outre-mer et j'ai constaté qu'il y a 7,549 anciens combattants qui vivent à l'étranger, qui reçoivent une pension d'invalidité.

C'est tout monsieur le président, mais j'aimerais encore ajouter à l'intention du sous-ministre, comme nous l'avons fait à l'intention du ministre, qu'il faut persévérer. Nous sommes entièrement en faveur du Programme pour anciens combattants qui avancent en âge qui semble être l'une des priorités. Le taux de base de la pension a été rajusté pour corriger l'écart entre les indemnités d'invalidité versées aux anciens combattants de moins de 65 ans et de plus de 65 ans. Je pense qu'il est encore possible d'améliorer certains articles de la Loi sur les pensions et que nous pourrions y parvenir si le ministre consentait à réexaminer le rapport Woods et les recommandations qui aujourd'hui peuvent s'appliquer, mais qui n'ont pas été

[Text]

report comes out next we will have you back to find out why you did not do it.

On behalf of our party, I should like to thank the deputy minister, Gen Smith, Mr. Clarke and your colleagues for appearing. I know you will finish it up in the right way.

The Chairman: Before we adjourn, I should like to ask a simple question about hospitals as well. In respect of Camp Hill, do you pay so much to the Government of Nova Scotia for certain priority for veterans in that province, or do you pay the hospital? How is that worked?

Gen Smith: We pay a per diem rate to the Province of Nova Scotia for a given number of veterans who are receiving services in the Camp Hill Hospital, and we pay this per diem throughout the year.

The Chairman: Do you pay it for every veteran or do you give them a grant?

Gen Smith: We pay an actual per diem for a given number of beds being occupied by veterans.

The Chairman: On an annual basis?

Gen Smith: On an annual basis. We pay it monthly but it is assessed annually.

The Chairman: Besides that, do you not also give a grant for construction of the new wing at Camp Hill?

Gen Smith: Yes. The deputy minister might care to comment on that; he has been closely associated with the transfers.

Mr. Brittain: With every hospital transfer we make a capital contribution available to bring the hospital up to the standards the province would wish for the particular purpose the institution is to be used for. That is paid out as construction work goes on. There was certainly a grant paid to Camp Hill Hospital. Very little of that money has been drawn down up to this time. They will start drawing it off when construction gets under way. I guess we have paid out money with respect to the 35-bed addition at Cape Breton, which was part of the deal for the transfer of Camp Hill Hospital.

The Chairman: Do you have the figure for the capital grant to Cape Breton for Camp Hill?

Mr. Brittain: It is \$28.6 million.

The Chairman: In Nova Scotia?

Mr. Brittain: Yes.

The Chairman: How much was paid out to the Queen Elizabeth Hospital, Charlottetown?

Mr. Brittain: I do not believe there was a payment.

Gen Smith: There was not a payment when we terminated that agreement. There was an agreement with the province for

[Traduction]

approuvées en 1970, ou au moment en question. J'espère que nous verrons cela se réaliser parce que je crois que le président veillera, après la présentation du budget principal des dépenses ou du rapport annuel, à ce que vous comparassiez à nouveau pour que nous sachions pourquoi vous ne l'avez pas fait.

Au nom de notre parti, j'aimerais remercier le sous-ministre, le général Smith, M. Clark et vos collègues d'avoir comparu. Je sais que vous réglerez cette affaire comme il se doit.

Le président: Avant d'ajourner, j'aimerais poser une seule question au sujet des hôpitaux. En ce qui concerne l'hôpital de Camp Hill, est-ce au gouvernement de la Nouvelle-Écosse ou à l'hôpital que vous versez le montant fixé pour assuré la priorité des anciens combattants de cette province? Quelles sont les modalités de l'entente?

Gen Smith: Nous versons un tarif quotidien à la province de la Nouvelle-Écosse pour les services reçus à l'hôpital de Camp Hill par un nombre donné d'anciens combattants et ce tarif est versé tout au long de l'année.

Le président: Lui remettez-vous un montant pour chaque ancien combattant ou une subvention?

Gen Smith: Nous versons un tarif quotidien pour le nombre de lits occupés par des anciens combattants.

Le président: Sur une base annuelle?

Gen Smith: Sur une base annuelle. Nous versons cette somme tous les mois, mais elle est établie sur une base annuelle.

Le président: En plus de cela, n'avez-vous pas versé une subvention pour la construction de la nouvelle aile de l'hôpital de Camp Hill?

Gen Smith: Oui. Le sous-ministre pourrait apporter des précisions à ce sujet; il est associé de près à l'opération de cession.

M. Brittain: Pour chaque cession, nous faisons une contribution financière pour permettre de rendre l'hôpital conforme aux normes souhaitées par la province afin que l'établissement remplissent les besoins pour lesquels il est destiné. Cette contribution est versée pendant l'exécution des travaux de construction. Une subvention a sûrement été versée à l'hôpital de Camp Hill. A ce jour, une partie infime de la subvention a été versée. Elle commencera à l'être au début des travaux. Je pense que nous avons versé une subvention pour l'aile de 35 lits du Cap Breton, dans le cadre d'un accord concernant la cession de l'hôpital de Camp Hill.

Le président: Savez-vous quelle est la valeur de la subvention versée au Cap Breton pour l'hôpital de Camp Hill?

M. Brittain: Elle est de 28,6 millions de dollars.

Le président: En Nouvelle-Écosse?

M. Brittain: Oui.

Le président: Quels sont les fonds qui ont été versés à l'hôpital Queen Elizabeth de Charlottetown?

M. Brittain: Je ne crois pas qu'il y en ait eu.

Gen Smith: Rien n'a été versé à la fin de l'entente. Quand l'entente conclue avec la province pendant un certain nombre

[Text]

a number of years, and when it terminated there was no capital grant or provision of that nature.

The Chairman: So Nova Scotia got \$28.6 million and Prince Edward Island got nil, yet they both had hospitals for the treatment of veterans.

Mr. Brittain: The contribution with respect to Camp Hill was to build 200 new beds for veterans on the Camp Hill site and 35 at Cape Breton.

The Chairman: And nobody else but veterans can use those beds?

Mr. Brittain: We have priority.

The Chairman: Do you not also have an agreement with the Queen Elizabeth Hospital that you have priority to use those beds?

Mr. Brittain: No.

The Chairman: But did you not have an agreement that veterans in the Prince Edward Island hospital should have priority for those beds?

Mr. Brittain: It is before my time. I am afraid I cannot answer that question.

Gen Smith: There was for some years an agreement with Prince Edward Island, which I am advised lapsed five years ago. There was no capital grant, there was no hospital being transferred. The agreement, for which we were paying a continuing sum, simply lapsed. The need for those beds on a priority basis receded somewhat and the agreement was allowed to lapse. There was no hospital transfer entailed, and in consequence the subject of a capital grant never arose.

The Chairman: I can see that it did not arise because we did not get anything. Would you think the Department of Veterans Affairs would be responsible for a grant to make priority beds available in the province of Prince Edward Island the same as they would in any other province, such as Ontario, Quebec, Manitoba and Nova Scotia, which all get these grants for priority beds for veterans, whereas Prince Edward Island veterans have to take their chance and get beds where they can?

Mr. Brittain: These capital contributions that we make all relate to the transfer of an institution from our hands to provincial hands. For beds that we require beyond that we make a payment on their behalf.

The Chairman: On a per diem basis?

Mr. Brittain: On a per diem basis, yes.

The Chairman: But there is no priority.

Mr. Brittain: We have priority beds in a number of locations.

The Chairman: But not in Prince Edward Island.

Mr. Brittain: Not in Prince Edward Island.

[Traduction]

d'années a pris fin aucune subvention, ni aucune disposition de cette nature n'était prévue.

Le président: Donc, la Nouvelle-Écosse a reçu 28,6 millions de dollars et l'Île-du-Prince-Édouard n'a rien obtenu même s'il existe dans les deux provinces des hôpitaux qui dispensent des soins aux anciens combattants.

M. Brittain: La contribution financière faite à l'hôpital de Camp Hill devait servir à la construction d'une aile de 200 lits pour les anciens combattants et à une aile de 35 lits au Cap Breton.

Le président: Et seul les anciens combattants pourront utiliser ces lits?

M. Brittain: Nous avons la priorité.

Le président: N'avez-vous pas aussi convenu avec l'hôpital Queen Elizabeth que vous pouviez utiliser les lits en priorité?

M. Brittain: Non.

Le président: Pourtant, n'aviez-vous pas convenu que les anciens combattants de l'hôpital de l'Île-du-Prince-Édouard devraient utiliser ces lits en priorité?

M. Brittain: C'est avant que j'entre en fonctions. Je crains de ne pouvoir répondre à cette question.

Gen Smith: Une entente avait été conclue avec l'Île-du-Prince-Édouard et elle a, m'a-t-on dit, pris fin il y a cinq ans. Aucune subvention n'a été versé ni aucun hôpital cédé. L'entente, par laquelle nous devons verser une certaine somme de façon continue, a simplement pris fin. L'utilisation en priorité des lits n'était plus vraiment nécessaire et a pu être résiliée. Elle ne prévoyait pas la cession de l'hôpital et, en conséquence, la question de subvention n'a jamais été soulevée.

Le président: Je vois bien que cette question n'ait jamais été soulevée puisque nous n'avons rien reçu. Pensez-vous que le ministère des Affaires des anciens combattants serait chargé de verser une subvention destinée à l'utilisation en priorité de lits dans la province de l'Île-du-Prince-Édouard tout comme il le seait pour une autre province, comme l'Ontario, le Québec, le Manitoba et la Nouvelle-Écosse qui obtiennent toutes des subventions pour des lits utilisée en priorité par les anciens combattants alors que ceux de l'Île-du-Prince-Édouard doivent se contenter des lits libres?

M. Brittain: Les contributions financières sont toutes liées à la cession d'un établissement de notre ministères à la province. Si nous avons besoin de lits, nous versons une autre contribution à cet effet.

Le président: Fixée sur une base quotidienne?

M. Brittain: C'est ça, oui.

Le président: Mais il n'y a pas de priorité.

M. Brittain: Nous avons droit d'utiliser en priorité des lits dans certains hôpitaux.

Le président: Mais pas à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Brittain: Pas à l'Île-du-Prince-Édouard.

[Text]

The Chairman: So the Prince Edward Island veteran gets no priority, plus the fact that we are not getting any grant.

Mr. Brittain: Except at Camp Hill Hospital.

The Chairman: Camp Hill is in Nova Scotia. That is a different province. That is one of the reasons why we did not join Confederation; we thought we had all the rights of a province by staying small and beautiful. At any rate, I will have to speak to the minister about that. That is not something for you to decide.

Senator Marshall: I should like to add a question on the Bureau of Pensions Advocates. In Table 26 of the Annual Report there is a breakdown of the applications and appeals presented to the Canadian Pension Commission. If you take the area from St. John's, Newfoundland, to Saint John, New Brunswick, there were 1,370 in 1981-82. From Saint John, New Brunswick, to London, Ontario, it jumped three times, to 3,597. The point I am getting at is that most of the affiliations are coming from the central part of Canada, where the Canadian Pension Commission is. From London, Ontario, to Victoria there are another 2,488, which means that west of Saint John, New Brunswick, there are 6,000, against 1,370 on the east coast, where you are going to have the headquarters, besides a big regional headquarters in Halifax right next door. Have you thought how you are going to handle the three-quarters of the applications from this end of Canada west? Does that not mean that the three-member commissions will be travelling more than they ever did, and will that cause any delays? Or do you now see why the Canadian Pension Commission is still here? It seems that the majority of applications are west of where we are heading. Is that being looked after? Is it being considered by the relocation task force? Does it mean you will have to increase the number of commissioners again?

While I am at it, let me put another question. In Table 27 you show the decisions on applications. There were 5,000 decisions, and there was an average of less than 30 per cent of favourable decisions. Are we doing something wrong, or are people applying fool-hardily? It seems that they are doing a lot of work, but only 30 per cent of the applications are given favourable consideration.

Mr. Clarke: We do not expect that there will be any more travelling by commissioners. The number of applications will not increase.

Senator Marshall: The deputy minister said the work-load is getting bigger.

Mr. Clarke: Overall. The number of applications is dwindling. That is part of the answer to the second question. We expect that the commissioners will be travelling for longer periods of time. We now send the board to the west coast, to either Victoria or Vancouver; the board may stay two weeks, one in Victoria and one in Vancouver, go to Edmonton and then come home. It is our belief that this can be handled with

[Traduction]

Le président: Donc, les anciens combattants de l'Île-du-Prince-Édouard n'ont pas droit à la priorité et cette province ne reçoit pas de subvention.

M. Brittain: Sauf pour l'hôpital de Camp Hill.

Le président: Cet hôpital est en Nouvelle-Écosse. C'est une autre province. C'est une des raisons pour lesquelles nous ne sommes pas entrés dans la Confédération; nous pensions que nous avions tous les droits d'une province en restant petit et beau. En tout cas, je devrai parler au ministre à ce sujet. Ce n'est pas à vous de décider.

Le sénateur Marshall: J'aimerais poser une autre question au sujet du Bureau des services juridiques des pensions du Canada. Le tableau 26 du rapport annuel ventile les demandes et les appels présentés à la Commission canadienne des pensions. Ainsi, dans la région qui s'étend de Saint-Jean (T.-N.) à Saint-Jean (N.-B.), il y a eu 1,370 en 1981-1982. De Saint-Jean (N.-B.), à London (Ont.), on en a reçu trois fois plus, soit 3,597. Là où je veux en venir, c'est que la plupart des demandes viennent de la région centrale du Canada, où se trouve la Commission canadienne des pensions. De London (Ont.), à Victoria (C.-B.), on a compté 2,488 demandes, ce qui signifie qu'à l'ouest de Saint-Jean (N.-B.), il y en a 6,000 par rapport à 1,370 sur la côte est, où l'on veut installer le nouveau siège social, tout près des grands bureaux de l'administration régionale à Halifax, juste à côté. Avez-vous pensé à la façon dont vous allez procéder pour traiter les trois-quarts des demandes qui viennent de l'ouest du Canada? Cela ne signifie-t-il pas que les commissions tripartites devront se déplacer encore plus qu'elles ne l'ont fait auparavant et que cela entraînera des délais? Ou comprenez-vous maintenant pourquoi la Commission canadienne des pensions est encore ici? Il semble que la majorité des demandes proviennent de régions situées à l'ouest des installations projetées. Est-ce qu'on y a songé? Le groupe d'étude du déménagement en a-t-il tenu compte? Cela signifie-t-il qu'il faudra encore augmenter le nombre des commissaires?

Tandis que j'y suis, permettez-moi de poser une autre question. Le tableau 27 montre les décisions concernant les demandes. Il y a eu 5,000 décisions, dont moins de 30 p. 100 étaient favorables. Sommes-nous dans l'erreur, ou les gens présentent-ils des demandes inconsidérément? Il semble y avoir un nombre considérable de demandes, mais seulement 30 p. 100 reçoivent une décision favorable.

M. Clarke: Nous ne pensons pas que les commissaires se déplaceront davantage. Le nombre de demandes n'augmentera pas.

Le sénateur Marshall: Le sous-ministre a dit que la charge de travail augmente.

M. Clarke: Dans l'ensemble, mais le nombre de demandes diminue. Voilà une réponse partielle à la deuxième question. Nous prévoyons que les commissaires se déplaceront pour des périodes de temps plus longues. Nous envoyons maintenant une commission sur la côte ouest, soit à Victoria, soit à Vancouver; elle y siège pendant deux semaines, une semaine à Victoria et une à Vancouver, pour ensuite se rendre à Edmon-

[Text]

the same number of commissioners, with, eventually at least, a lesser number of claims, but that the time away will be longer.

This is strictly a dollar and cents value I suppose. We will send three people to Victoria; they might spend the next week in Edmonton or Calgary, Regina or Saskatoon, and the third week in Winnipeg. At present it is seldom that a board sits in Ontario for more than one week. A board will go from Ottawa to London and sit for a week, it will go from Ottawa to Windsor, North Bay, Toronto, Hamilton and it is always one week. In sending those same boards from Charlottetown it is considered that the boards will spend two weeks in Ontario and sit in perhaps Hamilton and Toronto, one week in each, and perhaps North Bay and London. Ottawa, of course, will also have to be handled from Prince Edward Island. It is not thought there will be a great number of boards. In fact, we are sure there will not be, as the veteran population drifts off and becomes older. The average age of pensioners is now almost 65, and the average age of World War I pensioners is in the early 80s anyway.

Senator Marshall: Eighty-five.

Mr. Clarke: Then you said 30 per cent of applications are approved. That is a pretty good figure overall. I am sure it will be realized that as we get further away from, in particular, World War II—even now we are 30 years away from the Korean War—it becomes much more difficult for the individual, the bureau and the region to establish that an incident that happened 30 or 40 years ago, or 60 years ago if we go back to World War I, is now resulting in some disability to the veteran; it is much more difficult to relate the claim to that service incident.

The easier claims, such as those based on disability from gunshot wounds, have long since been adjudicated on. The claims now being made are basically for conditions such as arteriosclerosis, peripheral vascular coronary, back claims and arthritis. A man may have injured his back on an assault course in 1941, but unless there has been some continuity or there have been some continuity or there have been some symptoms shown in the '50s, '60s or '70s it is very difficult now, in the '80s, to relate a claim by a man said to have arthritis in the lumbar, dorsal or cervical spine area to that fall when he injured himself in 1941 and was hospitalized for a day, or perhaps never was hospitalized.

Those representing veterans, the veterans' organizations and the Bureau of Pensions Advocates, are working diligently at this. I can assure you that the commissioners examine these claims very carefully, but today it is much more difficult to

[Traduction]

ton et revenir ici. Nous sommes d'avis que le nombre actuel de commissaires est suffisant pour accomplir le travail en tenant compte du fait qu'éventuellement, le nombre de demandes devrait diminuer, mais ils travailleront à l'extérieur plus longtemps.

Il s'agit strictement d'une question monétaire, je suppose. Si, par exemple, nous envoyons trois commissaires à Victoria, ils pourront passer la semaine qui suit à Edmonton ou Calgary, Régina ou Saskatoon, et la troisième semaine à Winnipeg. Dans le moment, il est rare qu'une commission siège en Ontario plus d'une semaine. Une commission va d'Ottawa à London, y siège pendant une semaine, ou elle va d'Ottawa à Windsor, North Bay, Toronto, Hamilton, toujours pour une semaine. Si nous envoyons ces mêmes commissions à partir de Charlottetown, elles devront passer deux semaines en Ontario, siégeant peut-être à Hamilton et Toronto, une semaine à chaque endroit, et peut-être aussi à North Bay et London. Les demandes provenant d'Ottawa devront bien sûr être traitées de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous ne prévoyons pas qu'il y aura un grand nombre de commissions. En fait, nous sommes sûrs que le nombre n'augmentera pas, étant donné que la population des anciens combattants diminue et vieillit. L'âge moyen des retraités atteint maintenant presque 65 ans et l'âge moyen des retraités de la Première Guerre mondiale est d'un peu plus de 80 ans.

Le sénateur Marshall: quatre-vingt-cinq.

M. Clarke: Vous avez dit que 30 p. 100 des demandes étaient approuvées. C'est un très bon pourcentage dans l'ensemble. Je suis sûr que vous comprendrez qu'à mesure le temps passe et que l'on s'éloigne, notamment de la Seconde Guerre mondiale—même aujourd'hui nous sommes à plus de 30 ans de la guerre de Corée—il devient de plus en plus difficile pour un individu, pour le Bureau et la région de prouver que l'invalidité dont est maintenant atteint un ancien combattant est due à un incident qui s'est produit il y a 30 ou 40 ans, ou même 60 ans si nous remontons à la Première Guerre mondiale; il est beaucoup plus difficile maintenant d'établir un lien avec l'incident qui s'est produit durant le service militaire.

Les demandes les plus faciles à traiter, comme celles concernant l'invalidité due à une blessure de balle, ont depuis longtemps été jugées. Celles que nous recevons actuellement concernent pour la plupart des cas comme l'artériosclérose, les maladies cardio-vasculaires, les maux de dos et l'arthrite. Un soldat a pu se démettre le dos pendant une bataille en 1941, mais à moins qu'il n'y ait eu des suites ou qu'il ait eu des symptômes durant les années 50, 60 ou 70, il est très difficile maintenant, en 1983, d'établir un rapport sur l'arthrite dont cet homme prétend souffrir dans la région lombaire, dorsale ou dans la colonne vertébrale dans sa demande, et la chute où il se serait blessé en 1941 et pour laquelle il aurait été hospitalisé pendant un jour, ou peut-être même pour laquelle il n'a jamais été hospitalisé.

Les organismes qui représentent les anciens combattants et le Bureau de services juridiques des pensions travaillent assidûment à régler ces cas. Je puis vous assurer que les commissaires examinent chaque demande très attentivement, mais qu'au-

[Text]

relate many of these claims to injuries than it was some years ago.

I do not think the 30 per cent figure is unjustified. Indeed, it is rather a good figure if 30 per cent of the applications are being approved. Entitlement Boards grant in the neighbourhood of 28 per cent of claims and Pension Review Boards something over 20 per cent of the claims that go to them. Naturally the veterans' organizations would like every claim to receive a favourable award, but that just is not the way it is, or the way it will ever be I guess.

Basically what I am trying to say is that it is much more difficult now, in the '80s, to determine that an injury is really related to something that happened in the '40s.

Senator Thériault: You mentioned something that bothers me a little. In trying to evaluate that whole process in my own mind I come to the conclusion that there must be ex-service-men who after the war were anxious to get back to civilian life, complete their education and go to work, who did not hang around pension boards but were anxious to get back on their own feet, who did not go near a doctor or apply for pensions, who now, when they are 63, 64 or 65, have problems some of which, although perhaps not all, they associate in their own minds, maybe wholly psychologically, with something that happened in the war years.

Mr. Clarke: Of course they do.

Senator Thériault: When they go before a medical board how do they prove their case? This is causing hardship to and ill-feeling among these veterans. I am sorry to harp on the case of my brother, but every time I go home I am affected by these psychological effects. When it is your own kin you can't help it. We see in the press and on TV cases of those who after 1945 never earned a living, never provided anything to society, who get all the benefits and a pension, but those who worked until they were 63, 64 or 65 without making any claim, who now cannot work any more, cannot get anything.

Mr. Clarke: I agree with what you say, senator, but I am sure you are not advocating that everyone who makes an application for pension should be granted it.

Senator Thériault: No, of course not.

Mr. Clarke: But that is the only answer, that to anyone who applies we give a pension. The government would go broke.

Senator Marshall: They are broke now.

Mr. Clarke: I am not speaking politically.

Senator Thériault: Whether a person gets old age security, guaranteed annual income, welfare at the local level—which is degrading to veterans—it is taxpayers' money. The difference

[Traduction]

aujourd'hui il est beaucoup plus difficile qu'il y a quelques années d'établir un rapport entre un grand nombre de ces demandes et des blessures subies il y a longtemps.

Je ne pense pas que le chiffre de 30 p. 100 soit injustifié. En fait, il s'agit d'un bon pourcentage, si 30 p. 100 des demandes sont approuvées. Les comités d'examen approuvent environ 28 p. 100 des demandes tandis que le Conseil de révision des pensions approuve environ 20 p. 100 des demandes qui lui sont soumises. Naturellement, les organismes d'anciens combattants voudraient que chaque demande reçoive une réponse favorable, mais ce n'est pas le cas, et ce ne le sera jamais, je suppose.

J'essaie essentiellement de vous expliquer qu'il est beaucoup plus difficile maintenant, dans les années 80, d'attribuer une maladie à un accident qui se serait produit durant les années 40.

Le sénateur Thériault: Vous avez dit quelque chose qui me tracasse. En essayant de faire mentalement une évaluation de tout le processus, je viens à la conclusion qu'il doit y avoir d'anciens militaires qui, après la guerre, impatients de revenir à la vie civile, de terminer leurs études et de travailler, ne se sont pas préoccupés de la pension, qui, avides de reprendre une vie normale, n'ont pas consulté de médecin ou fait de demande de pension et qui, maintenant qu'ils sont âgés de 63, 64 ou 65 ans, ont des problèmes, même s'il ne s'agit pas de tous leurs problèmes, qu'ils associent dans leur esprit, peut-être seulement psychologiquement, à un incident qui s'est produit durant les années de guerre.

M. Clarke: C'est évidemment ce qui se produit.

Le sénateur Thériault: Lorsqu'ils comparaissent devant une commission composée de médecins, comment peuvent-ils défendre leur cas? C'est une source de difficultés et de mécontentement chez les anciens combattants. Je m'excuse de toujours revenir au cas de mon frère, mais chaque fois que je vais à la maison, ses réactions psychologiques me touchent. On ne peut pas s'en empêcher lorsqu'il s'agit d'un membre de sa famille. Nous voyons dans les journaux et à la télévision les cas de personnes qui n'ont jamais gagné leur vie après 1945, qui n'ont jamais rien contribué à la société, qui reçoivent toutes les indemnités et une pension, tandis que ceux qui ont travaillé jusqu'à l'âge de 63, 64 ou 65 ans, sans jamais faire de demande, et qui ne sont plus en mesure de travailler, ne peuvent rien obtenir.

M. Clarke: Je suis d'accord avec ce que vous dites, sénateur, mais je suis sûr que vous ne préconisez pas que toutes les demandes de pension soient approuvées.

Le sénateur Thériault: Non, bien sûr que non.

M. Clarke: Mais voilà la seule solution, accorder une pension à tous ceux qui en font la demande. Le gouvernement serait ruiné.

Le sénateur Marshall: Il l'est déjà.

M. Clarke: Je ne parle pas sur le plan politique.

Le sénateur Thériault: Qu'une personne reçoive les prestations de sécurité de la vieillesse, le salaire annuel garanti, les prestations du bien-être social au niveau local—ce qui est

[Text]

received in dollars is not that great. If they get it from your department, the provincial government or the federal government, it is still taxpayers' money anyway.

Mr. Clarke: One is a social service. Welfare is a social service, if you want to describe it that way. With all respect to my colleagues, disability pensions are not under any circumstances social assistance. They are disability pensions as of right, awarded for disabilities suffered during the war. If we can possibly relate a disability 40 years later to war service we do so in every case.

The Chairman: From my point of view, not as a veteran but as a medical man, I would say that many veterans, such as Senator Thériault's brother, who apply for disability pensions are applying under the wrong diagnosis. Maybe they should apply on the ground of psychological depression or anxiety, and if they could establish this was caused over the years by war service they would probably qualify. If they apply on the ground of having arthritis they may be turned down. The diagnosis could be important in making application.

Mr. Clarke: Whenever our medical people think there is an improper diagnosis they submit what they consider to be the correct diagnosis to the commission for adjudication. That is part of their responsibility, and I suggest they carry it out rather well. I know that medical advisers to the Canadian Pension Commission are often maligned for the way they act, but I suggest that they are conscientious, sincere members of your profession, Senator Bonnell, and they do a really good job for the commission.

Senator Marshall: I should like to suggest something that might correct the problem of delays caused by travel, since the greatest number of people are in central Canada. Would you agree that the Canadian Pension Commission should remain in Ottawa? Also, in view of the fact that new people who are not veterans are being trained as commissioners, could the problem be alleviated by training people within the districts and having small teams of commissioners in the districts to look after their regions?

Mr. Clarke: I am not really at liberty to say anything about the relocation of the Canadian Pension Commission, except to express a personal opinion. This was a decision by two Governments of Canada, now by three, to relocate the commission. It started in 1976; the decision was approved by the Conservative government when elected in 1979, and confirmed by the present government. The members of the commission, of course, had no say in that matter.

Personally, I suggest that perhaps there is some validity in what you suggest. This has been mentioned a few times. Decentralization of the commission has been mentioned to the extent that may be possible. There are now 24 commissioners, including the chairman and myself. There is some validity,

[Traduction]

dégradant pour un ancien combattant—, il s'agit de l'argent des contribuables. La différence en dollars n'est pas si grande. Qu'une personne reçoive des prestations de votre ministère, du gouvernement provincial ou du gouvernement fédéral, il s'agit toujours de l'argent des contribuables.

M. Clarke: Dans un cas, il s'agit d'un service social. On peut dire que le bien-être est un service social. Avec tout le respect que je dois à mes collègues, la pension d'invalidité n'est absolument pas une aide sociale. Les pensions d'invalidité sont versées à des personnes qui ont subi des blessures durant la guerre. S'il est possible d'attribuer une invalidité au service militaire quarante ans plus tard, alors nous accordons la pension chaque fois.

Le président: A mon avis, non à titre d'ancien combattant, mais du point de vue médical, je dirais qu'un grand nombre d'anciens combattants, comme le frère du sénateur Thériault, qui font une demande pour une pension d'invalidité invoquent le mauvais diagnostic. Ils devraient peut-être invoquer la dépression psychologique ou l'anxiété, et s'ils peuvent prouver que cela remonte au service militaire, ils seront probablement admissibles. Si le motif de leur demande est l'arthrite, ils risquent d'être refusés. Le diagnostic peut être important lors d'une demande.

M. Clarke: Lorsque nos spécialistes pensent qu'il sont en présence d'un diagnostic erroné, ils soumettent ce qui, à leur avis, est le bon diagnostic à la commission pour décision. Cela fait partie de leurs responsabilités, responsabilités qu'ils assument très bien. Je sais que que l'on critique souvent les conseillers médicaux auprès de la Commission canadienne des pensions, mais je suis d'avis que ce sont des médecins consciencieux, sincères disciples d'Esculape, sénateur Bonnell, et qu'ils accomplissent un excellent travail pour la commission.

Le sénateur Marshall: J'aimerais proposer une solution au problème des délais dus aux déplacements, étant donné que la grande majorité des intéressés se trouvent dans la région centrale du Canada. Conviez-vous que la Commission des pensions devrait demeurer à Ottawa? En outre, étant donné que l'on forme des nouveaux commissaires qui ne sont pas d'anciens combattants, ne pourrait-on pas atténuer le problème en formant des gens au sein des districts, en ayant de petites équipes de commissaires sur place pour s'occuper des demandes provenant de leur région?

M. Clarke: Je ne suis pas vraiment autorisé à discuter du déménagement de la Commission canadienne des pensions, sauf pour exprimer une opinion personnelle. Cette décision de déménager la Commission a été prise par deux gouvernements du Canada, et maintenant trois. L'affaire remonte à 1976; la décision a été approuvée par le gouvernement conservateur élu en 1979, et elle a été confirmée par le gouvernement actuel. Bien entendu, les membres de la Commission n'ont pas eu voix au chapitre.

Personnellement, je trouve votre suggestion valable. Elle a déjà été faite quelques reprises. La décentralisation de la Commission a été préconisée, dans la mesure du possible. Il y a maintenant 24 commissaires, y compris le président et moi-même. Il serait bon, particulièrement en ce qui concerne les

[Text]

especially for appeals, in having a group in Alberta, a group in Winnipeg and another in the maritimes. However, the original applications are made to the commission as a whole, which detracts somewhat from the concept of a split commission, in that while there are commissioners travelling on the road there must be others available in Ottawa to make the first decision without the veteran and/or his counsel being there. It is all done on paper on the first submission. Then if the applicant is unhappy about the decision he appeals.

It is a problem that has been considered. It was considered even before my time on the commission, and I came to the commission in 1971, at the time of the new legislation. It had been considered before then. It was considered seriously by the past chairman, Mr. Allan Solomon, and on occasions we still think of it. I do not know whether the powers that be would approve such an arrangement, but if enough pressure is applied they might reconsider it.

Senator Marshall: I suggested it 12 years ago but I have not yet been able to exert enough influence to get it done.

Mr. Clarke: I must be honest and say I think it has validity.

Senator Marshall: I understand you are now able to process an application within 90 days?

Mr. Clarke: Yes.

Senator Marshall: That is the aim. Why 90 days? Where is the longest delay? Is it the period of waiting for the board?

Mr. Clarke: First of all, the Bureau of Pensions Advocates handles about 80 per cent of the claims. The other roughly 20 per cent are handled by the Royal Canadian Legion; various other veterans' organizations handle a few; Mr. Chadderton and the War Amps handle perhaps one per cent of our claims. However, the Bureau of Pensions Advocates handles about 80 per cent. When an applicant goes to the bureau they immediately send a letter to the commission, which is called a notice of intent, and the commission accepts that date as the date of making the application. Perhaps the applicant seeking entitlement does not have a diagnosis of any kind; he just goes to the bureau and says, "I've got a bum leg," or maybe he says he has a bad back. The commission, of course, cannot rule on a bum leg or a bad back; it has to have a firm medical diagnosis. Sometimes it takes a considerable time for the bureau or the veteran to actually get to the commission with what the disability is. On top of that, after the adjudication is made it goes to our correspondence section for promulgation. Mr. Brittain touched on some of the problems of the pay section. I suppose the correct name is the Benefits Delivery Service. I figure that if we can get it done in 90 days that is pretty good. We have not had much argument about the 90 days.

[Traduction]

appels, d'avoir un groupe en Alberta, un autre à Winnipeg et un autre dans les Maritimes. Cependant, les demandes originales sont adressées à l'administration centrale de la Commission, ce qui enlève quelque crédibilité au concept d'une commission décentralisée, étant donné que lorsque des commissaires siègent dans les régions, il doit y en avoir d'autres disponibles à Ottawa pour rendre la première décision, sans que l'ancien combattant et/ou son avocat ne soient présents. Tout se fait par écrit pour le premier jugement. Puis, si le candidat n'est pas satisfait de la décision, il peut en appeler.

On a déjà étudié ce problème. Il l'a été avant que je ne fasse partie de la Commission, et j'y suis arrivé en 1971 au moment de l'adoption de la nouvelle loi. On y avait déjà songé. L'ancien président, M. Allan Solomon, avait étudié attentivement cette solution, et nous y pensons encore à l'occasion. Je ne sais pas si les autorités approuveraient une telle proposition, mais s'il y a suffisamment de pressions en ce sens, il est possible qu'elles reviennent sur leur décision.

Le sénateur Marshall: J'ai proposé cette solution il y a 12 ans, mais je n'ai pas encore réussi à exercer suffisamment d'influence pour la faire accepter.

M. Clarke: En toute honnêteté je dois vous dire que je la juge valable.

Le sénateur Marshall: Si je comprends bien, vous êtes maintenant en mesure de régler une demande en 90 jours?

M. Clarke: Oui.

Le sénateur Marshall: Il s'agit d'un objectif. Pourquoi 90 jours? Où se situe le plus long délai? S'agit-il de la période d'attente avant que la Commission ne se réunisse?

M. Clarke: D'abord, le Bureau de services juridiques des pensions s'occupe d'environ 80 p. 100 des demandes. La Légion royale canadienne s'occupe des 20 p. 100 environ qui restent tandis que divers organismes d'anciens combattants s'occupent des quelques autres; M. Chadderton et l'Association des amputés de guerre du Canada s'occupent peut-être de un pour cent de nos demandes. Cependant, le Bureau de services juridiques des pensions en reçoit environ 80 pour cent. Lorsqu'un ancien combattant s'adresse au Bureau, la commission en est immédiatement avisée par lettre, appelée formule d'avis d'intention, et la date dont tient compte la commission est celle de la demande. Il se peut qu'il n'y ait aucun diagnostic inscrit sur la demande de l'ancien combattant qui cherche à obtenir des prestations; il se borne à se présenter au bureau en se plaignant d'un malaise à une jambe ou au dos. La commission ne peut évidemment pas prendre de décision en se basant sur cette insertion; il lui faut un diagnostic médical sérieux. Il faut parfois un temps considérable au bureau ou à l'ancien combattant pour communiquer à la Commission la nature de l'invalidité. Ensuite, une fois la décision prise, le dossier va à la section de la correspondance pour promulgation. M. Brittain a fait allusion à certains des problèmes de la section de la paie. Je suppose que le nom officiel est la division de la Distribution des prestations. Je suis d'avis que si nous pouvons traiter une demande en 90 jours, c'est excellent. Personne ne s'est plaint à ce sujet.

[Text]

The Chairman: If there are no further questions, on behalf of the committee I should like to thank Mr. Brittain, Gen Smith and Mr. Clarke for giving us their time and so much information today. If we get a new session of this Parliament, I suspect we will be getting next year's estimates and the Annual Report very shortly. On behalf of us all, I again thank you for your time and your information, and hope that you will make yourselves available in the future if we have some more questions.

Mr. Brittain: It will be a pleasure.

The Chairman: Perhaps you will tell your minister that we look forward to an invitation to the opening of the new headquarters in Charlottetown.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais, au nom du comité, remercier M. Brittain, le général Smith et M. Clark de nous avoir consacré leur temps et de nous avoir communiqué tous ces renseignements, aujourd'hui. Si nous commençons une nouvelle session, je suppose que nous recevrons les prévisions budgétaires pour l'année prochaine et le rapport annuel sous peu. Au nom de tous, je vous remercie encore une fois d'être venus et de nous avoir communiqué des renseignements. J'espère que vous serez de nouveau disponibles si nous avons d'autres questions.

M. Brittain: Nous serons heureux de revenir.

Le président: Peut-être pourriez-vous dire à votre ministre que nous espérons recevoir une invitation pour l'inauguration des nouveaux bureaux de votre administration centrale à Charlottetown.

La séance est levée.

APPENDIX «24-A»

NATIONAL COUNCIL OF VETERAN
ASSOCIATIONS IN CANADA

March 25, 1983

The Honourable M. Lorne Bonnell, MD, CM
The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Re: War Disability Pension

Dear Senator Bonnell:

This refers to the motion, passed at the meeting of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science on Wednesday, March 23, 1983 requesting the undersigned to file a Statement with the Committee concerning the unique position of War Disability Pension in relation to legislation of the Government of Canada governing income security programs.

In this regard, I refer to the Proceedings of your Committee, Issue No. 22, in respect of the Committee Sitting of Thursday, March 17, 1983. At page 22:20 the Committee was in discussion with The Honourable Minister of Veterans Affairs, in regard to the question of parity between the rate of War Disability Pension and the average salary, after tax, of a composite group of classifications in the Public Service of Canada, considered to be in the class of untrained labour.

In reply to a question from Senator Andrew Thompson, the Minister of Veterans Affairs stated that:

"I think I am correct in saying it is only in the last year or so, probably as a result of arguments that I presented a year or so ago, that recommendations came forward to have the five categories or the cost of living, whichever was greater. In practice, we have been adhering fairly closely to that."

Senator Thompson then suggested that the principle should be entrenched in the legislation. The Minister replied:

"Mr. Chairman, it is not that I, personally, do not support the concept. The difficulty that exists is that it is a precedent-setting departure that would apply to all programs across the Public Service."

Later in the debate Senator Thompson responded:

"I appreciate your bringing that up, Mr. Chairman, because when that announcement was made, there was also a statement made that the veterans are recognized in Canada as a privileged group, which they should be."

In my evidence before your Committee on March 23, 1983 I made reference to the statement, to which Senator Thompson had alluded. Enclosed herewith is copy of a letter from The Honourable The Minister of Finance dated November 1, 1982. Mr. Lalonde stated:

"By allowing full escalation, the government has recognized that these pensions are unique, being earned at a great personal sacrifice, and should keep abreast of the increase in the pensioner's cost of living."

APPENDICE «24-A»

CONSEIL NATIONAL DES ASSOCIATIONS
DES ANCIENS COMBATTANTS DU CANADA

Le 25 mars 1983

L'honorable M. Lorne Bonnell, M.D., C.M.
Sénat du Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Objet: Pension d'invalidité de guerre

Monsieur le sénateur,

La présente fait suite à la motion adoptée par le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences le mercredi 23 mars 1983, par laquelle on me demandait d'exposer par écrit au Comité les raisons pour lesquelles le gouvernement du Canada doit traiter de façon spéciale la pension d'invalidité de guerre dans le cadre de sa réforme des programmes de sécurité du revenu.

A cette fin, je me reporte aux délibérations du jeudi 17 mars 1983 publiées dans le fascicule n° 22. A la page 22:20, le Comité discutait avec l'honorable ministre des Affaires des anciens combattants de l'opportunité d'établir la parité entre la pension pour incapacité et le traitement moyen, net d'impôt, de fonctionnaires appartenant à des groupes de travailleurs non qualifiés.

Voici comment le ministre a répondu au sénateur Andrew Thompson qui lui posait une question à ce sujet:

"Si je ne m'abuse, ce n'est que récemment, il y a à peu près un an, et j'y suis sans doute pour quelque chose, qu'on a recommandé d'adopter la méthode la plus avantageuse pour les anciens combattants. Nous avons respecté assez rigoureusement ce principe en pratique."

Le sénateur Thompson a ensuite ajouté que ce principe devrait être reconnu officiellement dans la loi. Le ministre lui a répondu:

"Monsieur le président, je ne m'oppose pas à ce principe. Le problème qui se pose est qu'on créerait ainsi un précédent qui s'appliquerait aux programmes de toute la Fonction publique."

Ce à quoi le sénateur Thompson a ensuite répliqué:

"Vous avez bien fait de le mentionner, monsieur le président. Lorsque cette décision a été prise, je crois qu'on a annoncé que les anciens combattants du Canada étaient considérés comme un groupe privilégié, ce qui se justifie tout à fait à mon avis."

Le 23 mars 1983, j'ai mentionné la décision à laquelle le sénateur Thompson faisait allusion. Veuillez trouver ci-joint copie de la lettre que l'honorable ministre des Finances me faisait parvenir le 1^{er} novembre 1982. M. Lalonde y dit:

"En permettant qu'elles augmentent du pourcentage prévu et qu'elles devancent ainsi le coût de la vie, le gouvernement a fait ressortir le caractère tout à fait particulier de ces pensions méritées au prix de grands sacrifices."

The inference placed upon this comment by the Minister of Finance, by The War Amputations of Canada, was that the Government had recognized that War Disability Pension was separate-and-apart from other existing pension programs of the Government of Canada.

In my evidence I referred, as well, to the WHITE PAPER on income security for Canadians, published in 1970 by the Minister of National Health and Welfare under the title INCOME SECURITY FOR CANADIANS. This WHITE PAPER contains considerable information regarding the historical significance of Federal Government programs and is considered, by many, to be a "textbook" in regard to the status of these various programs, including:

- Old Age Security
- Guaranteed Income Supplement
- Canada Pension Plan
- Family Allowances
- Unemployment Insurance
- War Veterans Allowance
- Veterans' Pensions

The WHITE PAPER contains several references which appear to confirm that, in the context of the various pension programs administered by the Government of Canada, War Disability Pension does indeed have a separate status. The references are quoted below:

Page 3:

"Despite criticisms that Canada's income security system in needlessly complicated by the number of individual programs, the inescapable conclusion of a close study is that the system is actually an inter-related body of policies which differ from one another because each program does in fact reflect the differing needs and problems of various groups within society. It is impossible to serve efficiently the widely differing human needs with one omnibus program."

Page 18:

"Veterans' Pensions are paid to persons who were injured while serving their country, and to the survivors of those who died.

While they are not really a part of the income security systems, . . ."

Page 19:

"Somewhat similar to Workmen's Compensation are Veterans' Pensions. In this instance, the State assumes the employers' liability and undertakes to pay disability and survivors' pensions in relation to service-connected disability and death. Benefits are a form of compensation for loss of some body function or of life."

Page 24:

"A special situation exists in the case of Veterans' Pensions and Workmen's Compensation, which are compensation programs designed to provide people with awards for damages they have suffered while in the service of someone else . . . In the case of Veterans' Pensions a very special relationship exists where the individual has served

Les Amputés de guerre du Canada en ont conclu que le gouvernement reconnaissait que la pension d'invalidité de guerre ne pouvait se comparer aux autres pensions versées par le gouvernement du Canada.

Lors de ma comparution devant le Comité, je me suis également reporté au Livre blanc sur la sécurité du revenu publié en 1970 par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social sous le titre de LA SÉCURITÉ DE REVENU AU CANADA. Ce Livre blanc, considéré par beaucoup de spécialistes comme une « bible » pour ce qui est des divers programmes sociaux en fait longuement l'historique. Il traite notamment des programmes suivants:

- La sécurité de la vieillesse
- Le supplément de revenu garanti
- Le Régime de pensions du Canada
- Les allocations familiales
- L'assurance-chômage
- Les allocations de guerre aux anciens combattants
- Les pensions aux anciens combattants

Plusieurs passages du Livre blanc reproduits ci-dessous, semblent confirmer que les pensions de guerre aux anciens combattants constituent effectivement un programme spécial du gouvernement du Canada.

page 5:

« Malgré les critiques concernant le système de garantie du revenu du Canada, considéré comme compliqué sans nécessité par les nombreux programmes particuliers, la conclusion à laquelle une étude approfondie ne permet pas d'échapper, c'est que le système est, en réalité, un ensemble de politique reliées entre elles et qui diffèrent l'une de l'autre du fait que chaque programme reflète, en fait, les besoins et les problèmes variés des différents groupes de la sociétés. Il est impossible de répondre d'une manière efficace aux besoins humains si largement variés à l'aide d'un seul programme. »

page 32:

« Des pensions d'ancien combattant sont payées à toutes les personnes blessées au service du pays et aux survivants de tous ceux qui sont morts au service des forces armées.

Bien qu'ils ne fassent pas réellement partie du système de sécurité de revenu . . .

page 34:

« Les pensions aux anciens combattants sont quelque peu similaires aux indemnités des accidentés du travail. Dans ce cas, l'état assume la responsabilité de l'employeur et paie des pensions d'invalidité ou des pensions aux survivants en cas d'invalidité ou de décès imputable au service. Les prestations sont une sorte d'indemnité versée en contrepartie de l'invalidité ou du décès. »

page 43:

« La situation est particulière en ce qui concerne les pensions des anciens combattants et l'indemnisation des accidentés du travail. Il s'agit, en effet, de programmes conçus pour indemniser des personnes qui ont subi des préjudices dans l'exercice de leurs fonctions. Dans le cas de l'indemnisation des accidentés du travail, les bénéfices

his country and in return was given assurance that in case of disability or death, compensation would be paid. Many of those who receive Workmen's Compensation or Veterans' Pensions for loss of a function, e.g. a loss of a limb, are working.

A relationship that is almost a contractual one has developed under these programs, and it could not easily be terminated."

Page 37:

"Veterans' Pensions provide compensation for service-connected disability and death just as Workmen's Compensation makes this provision for work-connected disability and death. The fact that the Veterans' Pension represents the fulfilment of an obligation of Canada to make reparation for loss sustained in the performance of military service is an added consideration in this instance."

The report stated further that an: "... anomalous situations could arise from the overlap of Veterans' Pensions with the Canada and Quebec Pension Plans ..." The report concluded, in this regard, that:

"Fortunately the overlap in this case is not a problem under present circumstances because there are very few new cases qualifying under the veterans' program."

It is of interest that the objective, in preparing the WHITE PAPER was to determine whether it would be feasible to coordinate all of the Federal Government programs under one Income Security Plan. It is of interest, therefore, that the report segregated out War Disability Pension and Workmen's Compensation as having unique characteristics which would justify their exemption from any broad amalgamation of the Federal programs which could be brought under the umbrella of a Guaranteed Income Support System.

This appears to have the meaning that, in establishing a method by which War Disability Pension (and pension for the widows under War Disability Pension legislation) could be determined on the traditional and historical basis of comparison with wages in the class of untrained labour in the Public Service of Canada, without creating a precedent which would necessarily have to apply to other forms of Social Insurance and Social Assistance under the administration of the Government of Canada.

Yours sincerely,

H. C. Chadderton, CM, CAE
Secretary-General

HCC/mb
Encl.

ciaires conviennent, en contrepartie des prestations qu'ils reçoivent, de renoncer à poursuivre leur employeur. Les anciens combattants pensionnés sont, pour leur part, des personnes qui servent leur pays et reçoivent, en contrepartie, l'assurance qu'en cas d'invalidité ou de décès, elles ou leur famille seront indemnisées. Un grand nombre de bénéficiaires de l'indemnisation des accidentés du travail et d'anciens combattants pensionnés qui souffrent d'invalidité partielle continuent à travailler.

Des rapports quasi-contractuels sont nés en vertu de ces programmes et on ne peut facilement y mettre un terme."

page 66:

Les pensions versées aux anciens combattants indemnisent les cas d'invalidité ou de décès imputables au service, de façon tout à fait comparable à l'indemnisation des accidentés du travail. Il faut également se rappeler, en l'occurrence, que les pensions versées aux anciens combattants représentent le règlement de la dette contractée par la nation canadienne à l'égard des préjudices subis en service militaire. Étant donné que le recoupement des pensions de guerre et des Régimes de pensions du Canada et du Québec peut donner lieu à des situations anormales, on propose d'envisager leur fusion, dans le même temps que celle des indemnisations des accidentés du travail."

Le rapport continue en ajoutant: "... le recoupement des pensions de guerre et des Régimes de pensions du Canada et du Québec peut donner lieu à des situations anormales ... ». A cet égard, le rapport conclut:

« Dans les conditions actuelles, ce recoulement ne pose heureusement pas de problèmes, en raison de la rareté des nouveaux cas donnant droit aux pensions d'anciens combattants. »

Il est intéressant de noter que l'objectif du Livre blanc était d'établir l'opportunité de regrouper sous un seul programme de sécurité du revenu tous les programmes mis en œuvre par le gouvernement fédéral dans ce domaine. Il convient donc de constater que le rapport a fait ressortir que la pension d'invalidité de guerre et les prestations d'indemnisation des accidentés du travail constituaient des programmes suffisamment différents pour qu'ils ne soient pas amalgamés aux autres lors de la réforme du système de sécurité du revenu.

Il semble donc qu'il serait tout à fait justifiable d'établir la parité entre les pensions d'invalidité de guerre (et les pensions versées aux veuves) et le traitement que touchent les fonctionnaires non qualifiés, sans pour autant créer un précédent qui s'appliquerait nécessairement à tous les autres programmes d'assurance et d'aide sociales du gouvernement du Canada.

Veuillez agréer, Monsieur le sénateur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le secrétaire général
H. C. Chadderton, C.M., C.A.E

p.j.

November 1, 1982

Le 1^{er} novembre 1982

Dear Mr. Chadderton:

Thank you for your recent letter to my predecessor, the Honourable Allan J. MacEachen, expressing your appreciation of the fact that war disability pensions will not be subject to the government's restraint program.

By allowing full escalation, the government has recognized that these pensions are unique, being earned at a great personal sacrifice, and should keep abreast of the increase in the pensioner's cost of living.

I appreciate your taking the time and the thoughtfulness to write.

With best wishes and kind regards.

Sincerely,

Marc Lalonde

Mr. H. C. Chadderton
Chief Executive Officer
The War Amputations of Canada
Suite 210
2277 Riverside Drive
Ottawa, Ontario
K1H 7X6

Monsieur,

Je vous remercie de la lettre que vous faisiez parvenir à mon prédécesseur, l'honorable Allan J. MacEachen, pour lui faire part de votre satisfaction à l'annonce de la nouvelle que les pensions d'invalidité de guerre ne seraient pas assujetties au programme de restrictions du gouvernement.

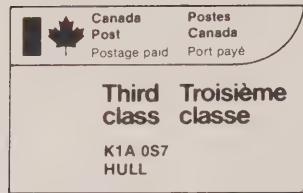
En autorisant la pleine indexation, le gouvernement a ainsi fait ressortir le caractère tout à fait particulier de ces pensions méritées au prix de grands sacrifices.

Je vous remercie d'avoir pris le temps de m'écrire à ce sujet.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Marc Lalonde

Monsieur H. C. Chadderton
Directeur général
Les Amputés de guerre du Canada
Pièce 210
2277, promenade Riverside
Ottawa (Ontario)
K1H 7X6



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Veterans Affairs:

Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister;
Mr. James C. Smith, Assistant Deputy Minister, Veterans
Services.

From the Canadian Pension Commission:

Mr. H. J. Clarke, Deputy Chairman.

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

Mr. W. Bruce Brittain, sous-ministre;
Mr. James C. Smith, sous-ministre adjoint, Services aux
anciens combattants.

De la Commission canadienne des pensions:

Mr. H. J. Clarke, vice-président.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de la*

Health, Welfare and Science

Santé, du bien-être et des sciences

Chairman:

The Honourable M. LORNE BONNELL

Président:

L'honorable M. LORNE BONNELL

Thursday, May 26, 1983

Le jeudi 26 mai 1983

Issue No. 25

Fascicule n° 25

First Proceedings respecting:

Premier fascicule concernant:

Subject-matter of Bill C-156, "An Act to amend the
Unemployment Insurance Act, 1971 (No. 3)"

La teneur du projet de loi C-156, «Loi n° 3 modifiant la
Loi de 1971 sur l'assurance-chômage»

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
HEALTH, WELFARE AND SCIENCE

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lucier
Benidickson	Marshall
Bielish	McGrand
Bonnell	*Olson
Bosa	Phillips
Cameron	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Le Moyne	Wood—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE ET DES SCIENCES

Président: L'honorable M. Lorne Bonnell

Les honorables sénateurs:

Adams	Lucier
Benidickson	Marshall
Bielish	McGrand
Bonnell	*Olson
Bosa	Phillips
Cameron	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Le Moyne	Wood—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
Tuesday, May 24, 1983:

“With leave of the Senate

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the
Honourable Senator Olson, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Health, Wel-
fare and Science be authorized to examine and consider
the subject-matter of the Bill C-156, intituled: “An Act to
amend the Unemployment Insurance Act, 1971 (No. 3)”,
in advance of the said Bill coming before the Senate, or
any matter relating thereto.

After debate, and—

The question being put on motion, it was—

Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat, du mardi 24 mai 1983:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'hono-
rable sénateur Olson, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent de la santé, du
bien-être et des sciences soit autorisé à étudier la teneur
du Projet de loi C-156, intitulé: «Loi n° 3 modifiant la Loi
de 1971 sur l'assurance-chômage», avant que ce projet de
loi ou les questions s'y rattachant ne soient soumis au
Sénat.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 26, 1983

(27)

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 9:25 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Bonnell, presiding.

Present: The Honourable Senators Bonnell, Haidasz, Le Moyne, Marshall and Rousseau. (5)

Present but not of the Committee: The Honourable Senator McElman.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Grant Purves, Research Officer.

Appearing: Hon. Lloyd Axworthy, M.P., Minister of Employment and Immigration.

Witnesses:

From the Department of Employment and Immigration:

Mr. Yvon Charlebois, Director General (Insurance);

Mr. Mark Zazulak, Counsel.

The Committee examined the subject-matter of Bill C-156, intituled: "An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 (No. 3)".

The Minister made a statement and he and the witnesses answered questions.

At 11:00 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 MAI 1983

(27)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 9 h 25, sous la présidence de l'honorable sénateur Bonnell (président).

Présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Haidasz, Le Moyne, Marshall et Rousseau. (5)

Présent, mais ne faisant pas partie du comité: L'honorable sénateur McElman.

Aussi présent: Du Service de recherche de la bibliothèque du Parlement: M. Grant Purves, attaché de recherche.

Compareît: L'honorable Lloyd Axworthy, député, ministre de l'Emploi et de l'immigration.

Témoins:

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

M. Yvon Charlebois, directeur général (Assurance)

M. Mark Zazulak, conseiller.

Le Comité étudie le projet de loi C-156 intitulé: «Loi n° 3 modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage».

Le ministre fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 11 heures le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Denis Bouffard

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, May 26, 1983.

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 9.30 a.m. to consider the subject matter of Bill C-156, to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 (No. 3).

Senator M. Lorne Bonnell (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we have with us this morning the Honourable Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration. Our meeting today is to discuss the subject matter of Bill C-156, to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 (No. 3). Perhaps we could start by asking the minister whether he has any comments that he would like to make concerning the bill, or any proposed amendments that he may be bringing before the other place. Since we are doing only a pre-study, we do not have the final bill at this time. Mr. Minister, I now turn the meeting over to you, and perhaps you will introduce to us the people who are with you.

The Honourable Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration: Thank you, Mr. Chairman. We have Mr. Charlebois, who is well known to most members of this committee. He has been the "grandfather" of the unemployment insurance system for so long. We have also Mr. Zazulak, our legal services adviser, who will give you all the technical advice that he possibly can. Would you like me to make an opening statement, Mr. Chairman?

Mr. Chairman: Yes, in case you have to attend another meeting. Presumably the officials can remain.

Hon. Mr. Axworthy: Mr. Chairman and members of the committee, I wish first to express my appreciation to the members of the Senate for arranging for this pre-study of the bill. It is an act of generosity on your part to give us a little advance lead time. The reason for the urgency is because the existing act contains a number of sunset clauses relating to entrance requirements. That act expires on June 4. That is the problem that we are running into. If we do not meet that deadline, there will be approximately half a million very unhappy Canadians who would have to accept a higher entrance requirement under the new act.

The gist of the first amendment is to extend the present 10 to 14-week entrance requirement for another two years. The reason for the extension is that we hope within that period of time to be in a position to, perhaps, undertake a much broader reform of the unemployment insurance system. Senators may recall that, about two years ago, we commissioned a major task force on unemployment insurance. The task force came out with a number of recommendations and we have undertaken a number of consultations in those areas. But with the advent of the recession and the extreme pressure on the unemployment insurance system, it did not seem appropriate at this time to undertake any major restructuring of the system. The amendments that we are bringing in are designed to respond to immediate difficulties—in some cases, absolute necessities—without getting into a major reformulation of the

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 26 mai 1983.

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 9h 30 pour étudier le projet de loi C-156 modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage (n° 3).

Le sénateur M. Lorne Bonnell (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous accueillons aujourd'hui l'honorable Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Nous sommes réunis pour étudier le projet de Loi C-156 modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage (n° 3). D'abord, je demanderai au ministre s'il a des observations à formuler au sujet de ce projet de loi ou s'il se propose de présenter des amendements à l'autre endroit puisque nous n'y sommes qu'à l'étude préliminaire du projet de loi qui n'est pas encore définit. Monsieur le ministre, je vous cède la parole. Pourriez-vous nous présenter ceux qui vous accompagnent ici aujourd'hui.

L'honorable Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration: Je vous remercie monsieur le président. Sont avec moi ce matin M. Charlebois, bien connu de la plupart des membres de votre comité pour sa longue contribution au régime d'assurance-chômage, et M. Zazulak, conseiller de notre contentieux, prêt à vous fournir tous les renseignements techniques qu'il est en mesure de donner. Puis-je monsieur le président, vous exposer brièvement la question?

Le président: Oui puisque vous devez assister à une autre réunion. Je suppose que vos fonctionnaires peuvent rester avec nous.

L'honorable M. Axworthy: Monsieur le président, messieurs les membres de ce comité, j'aimerais d'abord remercier les sénateurs d'avoir organisé la tenue de cette étude préliminaire. C'est généreux de votre part de nous permettre de prendre un peu d'avance. L'affaire est urgente parce que la loi actuelle renferme un certain nombre de dispositions de temporisation au sujet des conditions d'admissibilité et que la loi expire le 4 juin. Cette situation nous cause un problème. Si nous n'ajustons pas d'ici cette date, environ un demi million de Canadiens mécontents devront se soumettre aux conditions d'admissibilité plus sévères prévues dans la nouvelle loi.

Le premier amendement vise avant tout à maintenir les conditions d'admissibilité à 10 à 14 semaines pendant encore deux ans. Nous espérons d'ici là être en mesure d'entreprendre une réforme beaucoup plus complète du régime d'assurance-chômage. Les sénateurs se rappelleront qu'il y a environ deux ans nous avons chargé un important groupe de travail d'étudier le régime d'assurance-chômage. Le groupe a formulé un certain nombre de recommandations et nous avons entrepris des consultations à leur sujet. Toutefois, à cause de la récession et des fortes pressions exercées sur le régime d'assurance-chômage, il ne semblait pas opportun de se mettre à restructurer en profondeur le régime. Les amendements proposés visent à parer au plus pressé, et il faut parler dans certains cas de nécessités absolues, sans reformuler tout le projet de loi. Le premier amendement consiste donc à maintenir encore deux

[Text]

bill itself. So the first amendment is to deal with the question of simple extension of the VER for another two years.

The second amendment grows out of the Supreme Court decision on the Vicky Silk case which you yourself Mr. Chairman, and other members from the Atlantic provinces will be familiar with and sensitive to. The import would be to limit the capacity of the Commission to make special regulations for fishermen. During the last several years, we have treated fishermen as a special category because they really are, in effect, self-employed people. That is the only self-employed category given coverage under the unemployment insurance system. The Vicky Silk case, by saying we had to revert back to normal requirements, called into serious question our ability to make further regulations relating to fishermen and, in particular, would have also inhibited any attempts we wanted to develop for bringing in recommendations of the Kirby Task Force. The amendment is designed to clarify specifically in statute the right of the Commission to make special regulations relating to fishermen. Those regulations can be of any kind but they will continue to be as they now are. We have set out the seasonal period for it. But we would also be able to incorporate inland fishermen into that program as well as implement the findings of the Kirby Report.

The third set of amendments to the bill has to do with another court case. That was a case by the Federal Court, which decided that the ability of the Commission to set regulations for workers under contract for service for a full year but, perhaps, not performing for a full year was limited. As a result of that and as a practical consequence, it would have meant that at the beginning of summer we would have ended up having to pay unemployment insurance benefits to school teachers even though they are fully under contract for a year and are being paid on that basis by their school boards. The way the statute is now written, it was ambiguous and the court decided that we could not do that. Therefore this is designed to specify clearly that we can provide limitations on such categories of workers who come under that contract-for-service concept. Those are three amendments that are contained in the bill.

I should like to mention that at the time of bringing these amendments forward, I also indicated that the government was prepared to introduce amendments at the committee stage concerning the issue of maternity benefits. This is an issue that has been around for quite a long time; two years ago, the Canadian Human Rights Commission examined the case and clearly adjudged that the present rule, section 46 and the so-called "Magic 10" rule were inequitable and unfair. They gave us the opportunity to make corrections before they took any further action on the human rights side, to say nothing of the fact that the inequity is quite clear.

What I proposed to do when I introduced the bill was, subject to opposition agreement, to bring in amendments that would really change maternity benefit rules so that they will be subject to normal requirements, and also to include adoptive parents under that program. I can report to the committee that both opposition parties in the Commons have indicated their willingness to support these amendments and, therefore, give us a one-day debate in the area. Both the Conservatives and the New Democrats have indicated to me that they are in

[Traduction]

ans le nombre de semaines conditionnelles à l'admissibilité au régime.

Le deuxième amendement est motivé par la décision rendue par la Cour suprême dans la cause Vicky Silk que vous connaissez bien monsieur le président et aussi d'autres membres des provinces de l'Atlantique. L'amendement aurait pour objet de limiter le pouvoir de la Commission d'établir des règlements applicables aux pêcheurs. En effet, depuis plusieurs années, nous plaçons les pêcheurs dans une catégorie à part parce qu'il sont en fait des travailleurs indépendants. Ce sont les seuls travailleurs indépendants couverts par l'assurance-chômage. Dans la cause Vicky Silk, la Cour a décidé que nous devions revenir aux exigences universelles, ce qui remettait sérieusement en question notre pouvoir d'établir des règlements applicables aux pêcheurs et nous aurait tout particulièrement empêché de donner suite aux recommandations du groupe de travail Kirby. Cet amendement a pour but de préciser par voie législative le droit de la Commission d'établir des règlements particuliers applicables aux pêcheurs. Les règlements peuvent porter sur toute question jugée pertinente, tout en restant ce qu'ils sont. Nous avons fixé la saison à cet égard. De plus, nous serons en mesure d'inclure les pêcheurs des eaux intérieures et de mettre à exécution les conclusions du rapport Kirby.

La troisième série d'amendements prévus dans le projet de loi est liée à une autre cause entendue devant la cour fédérale. Dans cette cause, la cour a décrété que les pouvoirs de Commission étaient restreints en ce qui concerne l'adoption de règlements applicables aux employés qui, dans le cadre d'un contrat de travail d'un an, n'ont pas travaillé pendant toute la période. Par suite de cette décision, nous aurions eu à verser au début de l'été des prestations d'assurance-chômage aux enseignants même s'ils ont un contrat de travail d'un an et sont payés en conséquence par leurs commissions respectives. Comme le libellé actuel de la loi est ambigu, la cour a décidé de limiter nos pouvoirs. Par conséquent, le projet de loi veut stipuler clairement que nous pouvons limiter les droits de ces catégories de travailleurs. Voilà les trois amendements prévus dans le projet de loi.

Je veux ajouter qu'au moment où j'ai proposé ces amendements, j'ai indiqué que le gouvernement était prêt à en présenter d'autres à l'étape de l'étude du projet de loi en comité au sujet des prestations de maternité. Cette question traîne depuis très longtemps et, il y a deux ans, la Commission canadienne des droits de la personne a conclu après examen que la règle des 10 semaines «magiques» prévue à l'article 46 n'était ni juste ni équitable. Elle nous a donné la chance de corriger la situation avant d'intervenir, c'est-à-dire de taire les injustices flagrantes.

Quand j'ai présenté le projet de loi, je me proposais, sous réserve du consentement des partis d'opposition, de modifier ces règles pour que les femmes soient assujetties aux conditions universelles d'admissibilité et pour inclure dans ce programme les parents adoptifs. Les deux partis d'opposition de la Chambre des communes ont indiqué qu'ils étaient prêts à appuyer ces amendements et nous laisser débattre de la question pendant une journée. Les Conservateurs et les Néo-démocrates m'ont dit qu'ils approuvaient ces amendements et je pense que

[Text]

agreement with these amendments; therefore, I think we will find a mechanism by which we will introduce them at some point during the committee proceedings. That, Mr. Chairman, is the point we have reached.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. First let me say that I am pleased that you are adding those two amendments, because the Health, Welfare and Science Committee, in its report called "Child at Risk", of which we sent you a copy some time ago, made the recommendation that we should do those two things. You are now taking our advice, which shows that you are listening.

Hon. Mr. Axworthy: We try.

The Chairman: Did I understand you to say also that when it came to maternity benefits, if someone had a premature baby and the baby had to stay in hospital for, say, two months, that the maternity benefits of the mother could be stopped during that time and started again when the baby came out of the hospital?

Hon. Mr. Axworthy: Yes. We will be altering section 46 in that respect.

The Chairman: You do not have to have continuous benefits now. You can stop and start again.

Mr. Yvon Charlebois, Executive director, (Insurance), Department of Employment and Immigration: That is right. We are introducing what might be termed flexibility. In other words, as you stated, the benefits could stop while the child is in hospital and the mother goes back to work. There is quite a bit of flexibility introduced in the proposals.

The Chairman: That is good news. The other point is the adoption regulations. Is it true that if a mother adopts a child, she can get unemployment insurance benefits, the same as if she had her own child, and for the same length of time?

Hon. Mr. Axworthy: That would be the import of these amendments, for a period of time.

Mr. Charlebois: It would parallel the maternity benefit provisions; in other words, if you qualify for those benefits and you are an adoptive parent, you would get 15 weeks of benefits.

Hon. Mr. Axworthy: One parent.

Mr. Charlebois: But either one of the parents can choose to draw the benefit.

The Chairman: How do you propose to regulate the fishermen who, we suppose, gather Irish moss or salt fish of one kind or another and sell so much of it one week, so much the next week and so much the following week yet had gathered or caught all that fish or moss in the same week?

Mr. Charlebois: I guess my quick answer would be: The same way as we do now. We do not propose any changes that I am aware of in that area. It is really a matter of when the catch is either caught or sold. So in the case of Irish moss, it can generally be spread over several weeks, as is the case with cured fish. However, there have been problems in the interpretation of those regulations. Some time ago, our attention was

[Traduction]

nous pourrions les présenter à un moment donné pendant les travaux du comité. Voilà, monsieur le président, l'état actuel de la question.

Le président: Merci monsieur le ministre. Je suis heureux que vous ajoutiez ces deux amendements au projet de loi que notre comité a recommandé dans son rapport intitulé «L'enfant en péril» dont un exemplaire vous a déjà été envoyé. Vous suivez nos conseils, ce qui prouve que vous tenez compte de notre avis.

L'honorable M. Axworthy: Nous essayons de le faire.

Le président: Avez-vous bien dit, en ce qui concerne les prestations de maternité, que si un enfant né prématurément devait être hospitalisé, disons pendant deux mois, sa mère pourraient faire interrompre ses prestations de maternité jusqu'à la sortie de son enfant?

L'honorable M. Axworthy: C'est exact. Nous modifierons l'article 46 en conséquence.

Le président: Il est possible déjà de faire interrompre les prestations.

M. Yvon Charlebois, directeur exécutif (assurance), commission de l'emploi et de l'immigration: C'est exact. Nous voulons assouplir la loi. En d'autres termes, comme vous l'avez indiqué, les prestations peuvent être interrompues pendant que l'enfant est hospitalisé et que la mère est au travail. Les propositions visent à assouplir considérablement les règles.

Le président: Ce sont de bonnes nouvelles. Maintenant, en ce qui concerne l'adoption, est-il vrai que la femme qui adopte un enfant peut recevoir des prestations d'assurance-chômage tout comme si elle l'avait mis au monde et pour la même période?

L'honorable M. Axworthy: C'est ce qui serait prévu pour un certain temps.

M. Charlebois: Ce serait le pendant des dispositions relatives aux prestations de maternité. En d'autres termes, un parent adoptif admissible recevrait des prestations pendant 15 semaines.

L'honorable M. Axworthy: Un des parents.

M. Charlebois: L'un ou l'autre y a droit, selon leur choix.

Le président: Quel genre de règlement proposez-vous d'établir pour les pêcheurs qui, supposons, vendent de la mousse d'Irlande ou du poisson salé sur plusieurs semaines, mais ont recueilli ou pêché tout ce poisson ou cette mousse la même semaine?

M. Charlebois: A prime abord, je vous répondrais que nous agirions encore de la même façon. A ma connaissance, nous ne proposons aucun changement à ce sujet. Il s'agit en fait de déterminer quand le poisson est soit pêché soit vendu. En ce qui concerne la mousse d'Irlande, sa vente peut s'échelonner sur plusieurs semaines comme dans le cas du poisson préparé. C'est l'interprétation des règlements qui a causé des problè-

[Text]

brought to this fact, particularly in Newfoundland. For the next fishing season we will ensure that the interpretation of those regulations will be consistent.

The Chairman: But it seems to me that the Unemployment Insurance Act is made to benefit those who work so many weeks and draw unemployment as a consequence thereof, whereas the fisherman in this situation could work for, say, one week and sell his fish over a period of three weeks and in that way get three weekly stamps when he really worked for only one week of stamps. That is legitimate?

Mr. Charlebois: Yes, but the problem, as the minister said earlier, is that the regulations are designed for the fishing industry and it is not that easy to determine when the fish were caught. In one day you may have a catch that would be worth three weeks of stamps, as you say, and there is very little we can do about that. So there have been some situations where people take advantage of the regulations. We try to eliminate that as much as possible by putting limitations and proscriptions on the kinds of catches they have, and we are trying to check with the buyers of the catch to make sure the activity is in fact legitimate. We are talking here about self-employed people. They go out in the morning, nobody sees what they do and they don't have employers as such. So one has to remember the context in which we operate these regulations, which is for self-employed people in a specific industry.

The Chairman: Is it possible under the present regulations for a fisherman to sell some of his catch in his name, some in his son's name and some in his wife's name so that they all get stamps?

Mr. Charlebois: It is possible.

The Chairman: Is it legitimate?

Mr. Charlebois: No, it is not legitimate. We discover such occurrences from time to time and we carry out investigations, which are always very painful for the community involved because it never involves just one individual. Genly, we find that several individuals of a particular community are involved in this kind of dubious activity. We try to stamp it out by investigating, prosecuting, setting up overpayments, or by imposing jail terms in flagrant cases. This is very difficult for the department to do because of the nature of the industry. That is why the regulations are constantly being reviewed, to determine whether they can be tightened but not so much as to stifle the basic objective, which is to provide income support to fishermen.

The Chairman: You are aware that in the Province of Prince Edward Island some of our Irish moss fishermen have been investigated. I understand that the department is thinking of

[Traduction]

mes. On nous l'a fait remarquer il y a quelque temps, surtout à Terre-Neuve. Pour la prochaine saison de pêche, nous veillerons à ce que les règlements soient interprétés de façon cohérente.

Le président: Toutefois, il me semble que la Loi sur l'assurance chômage a pour effet d'avantager les personnes qui travaillent pendant un certain nombre de semaines pour ensuite toucher les prestations auxquelles elles ont droit, tandis que les pêcheurs qui sont dans la même situation peuvent travailler, par exemple, pendant une semaine et vendre leur récolte sur une période de trois semaines, de manière à obtenir trois vignettes d'une semaine, tout en n'en ayant mérité qu'une seule. Est-ce possible?

M. Charlebois: Oui, mais le problème, comme l'expliquait un peu plus tôt le Ministre, réside dans le fait que le Règlement est conçu pour l'ensemble de l'industrie des pêcheries, et qu'il n'est pas facile de déterminer le moment exact où les poissons ont été pris. La récolte d'une seule journée peut en effet vous valoir trois semaines de vignettes, et il nous est assez difficile de remédier à cette situation. Il est arrivé que des gens de ce Règlement. Dans la mesure du possible, nous tentons d'éliminer ce genre de situations en imposant des limites et des contrôles sur les récoltes et en opérant des vérifications auprès des acheteurs de ces récoltes, pour veiller à ce que tout soit en règle. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici de personnes qui travaillent à leur propre compte. Ils sortent le matin et personne n'est témoin de leurs activités, à moins qu'ils n'aient de comptes à rendre à un employeur. Il ne faut pas perdre de vue le contexte dans lequel nous tentons d'appliquer le règlement, qui est celui de travailleurs autonomes dans un secteur industriel particulier.

Le président: En vertu du présent règlement, est-il possible, pour un pêcheur, de vendre une partie de sa récolte en son nom, en celui de son fils et de sa femme, et ainsi de suite, de manière à ce que chacun reçoive des vignettes?

M. Charlebois: Oui, c'est possible.

Le président: Est-ce légal?

M. Charlebois: Non, ce n'est pas légal. Il arrive que nous tombons sur ce genre de situation, et nous devons alors faire enquête, ce qui crée une situation très délicate pour toute la collectivité en cause, étant donné qu'il ne s'agit jamais d'une seule personne. Genement, nous découvrons que plusieurs personnes d'une collectivité donnée s'adonnent à ce genre d'activités douteuses. Nous nous efforçons d'enrayer le problème en faisant enquête, en intentant une poursuite, ou en imposant une amende ou même une peine d'emprisonnement, dans certains cas flagrants. Toutes ces mesures se révèlent très difficiles à entreprendre pour le Ministère, étant donné la nature de l'industrie et le fait que ce genre d'activités est devenu chose courante, je suppose; c'est pourquoi le Règlement est constamment remanié, pour tenter de resserrer le contrôle, sans toutefois diverger de son objectif fondamental, à savoir l'appui financier fourni aux pêcheurs.

Le président: Vous savez sans doute que dans la province de l'Île-du-Prince-Édouard, une enquête a dû être entreprise relativement à nos pêcheurs de mousse d'Irlande. Je crois savoir

[Text]

prosecuting some of them. Can you advise me of the basic regulation which was broken by these fishermen that you are able to lay charges under it?

Mr. Charlebois: Offhand, I do not remember the precise regulation under which they are being charged. The charge was laid by the Crown under the Criminal Code. Some of the people are being prosecuted under section 47 of the Unemployment Insurance Act. Many of these cases are still before the courts. I could undertake to provide you with more information, either later today or tomorrow, on the particular cases.

The Chairman: I do not wish to know anything about the specific cases but merely what section 47 says.

Mr. Charlebois: Section 47 simply provides that a fine can be assessed up to an amount equal to three weeks of benefits against an individual for an offence under the Unemployment Insurance Act.

The Chairman: So there must be an offence. Under what section does that offence fall?

Mr. Mark Zazulak, Counsel, Department of Employment and Immigration: If memory serves me correctly, the cases in Prince Edward Island concern deliveries by people who did not make the catch but, again, I do not know that with any degree of certainty.

Senator McElman: As I understand it, this bill is simply for the purpose of restoring or maintaining items that are currently the policy of the government?

Hon. Mr. Axworthy: That is correct.

Senator McElman: The proposed amendments that you will be putting forward in committee are now policy?

Hon. Mr. Axworthy: Yes.

Senator McElman: Are there any further comments you would like to make for our record, which is used for information in the Senate at large, concerning the new policy?

Hon. Mr. Axworthy: There have been a wide number of representations, including representations from the Senate committee, the Canadian Human Rights Commission, various women's organizations, and the task force which we set up two years ago to look at the Unemployment Insurance Act. It examined the actual performance of the maternity benefits program and came to the conclusion that there were some serious inequities involved in the ability of women to make claims under the act. One of my staff has just pointed out to me that, during the last year or so, I have received over 129 different representations from Members of Parliament from all sides of the House. The inequity was with the "Magic 10" rule where one had to apply within 10 weeks of the time of conception to determine the benefits. There was also a problem with section 46 of the act where one lost benefits if there was a break in the period. We put together a review committee which, during the fall, went over what was possible under the Unemployment Insurance Act. Obviously, there were a

[Traduction]

que le Ministère envisage de poursuivre certains d'entre eux. Pouvez-vous m'informer de la disposition fondamentale qu'ont enfreint ces pêcheurs, et en vertu de laquelle les accusations ont été portées?

M. Charlebois: Je ne crois pas que je me souviene de la disposition exacte qui a donné lieu à ces accusations. Il s'agit d'une accusation portée par la Couronne en vertu du Code criminel. Certaines de ces personnes sont accusées d'avoir enfreint l'article 47 de la Loi sur l'assurance-chômage. Bon nombre de ces poursuites sont encore devant les tribunaux. Je peux tenter de vous fournir de plus amples renseignements sur ces différentes poursuites, un peu plus tard aujourd'hui ou encore demain.

Le président: Je ne veux pas vraiment connaître les détails de ces poursuites, mais plutôt la teneur de l'article 47.

M. Charlebois: L'article 47 prévoit simplement l'imposition d'une amende ne dépassant pas le triple du taux des prestations, à toute personne ayant enfreint les dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage.

Le président: Il doit y avoir eu infraction. Aux termes de quel article cette infraction a-t-elle été commise?

M. Mark Zazulak, avocat, ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Si je me souviens bien, les affaires de l'Île-du-Prince-Édouard avaient trait à certaines livraisons effectuées par des personnes qui n'auraient pas fait eux-mêmes la récolte; toutefois, je ne saurais vous en assurer.

Le sénateur McElman: Si je comprends bien, ce projet de loi a simplement pour objet de rétablir ou de maintenir certaines dispositions qui sont actuellement appliquées par le gouvernement?

L'honorable M. Axworthy: C'est exact.

Le sénateur McElman: Les modifications qui seront proposées devant ce comité sont déjà appliquées dans la pratique?

L'honorable M. Axworthy: Oui.

Le sénateur McElman: Auriez-vous d'autres observations à formuler de façon officielle, pour permettre au Sénat en général de mieux comprendre la nouvelle politique?

L'honorable M. Axworthy: De nombreuses présentations ont été faites, notamment par le Comité du Sénat, la Commission canadienne des droits de la personne, diverses organisations de femmes, et le groupe d'étude chargé d'étudier la Loi sur l'assurance-chômage, que nous avons mis sur pied il y a deux ans. Ce dernier s'est penché sur l'application pratique du Programme des prestations de maternité, et a conclu à certaines injustices relativement à l'admissibilité des femmes aux prestations accordées en vertu de la Loi. L'un des membres de mon personnel vient justement de me souligner que depuis environ un an, j'ai entendu quelque 129 présentations faites par les députés provenant de toute partie de la Chambre. Ces injustices concernaient la «règle de dix», en vertu de laquelle les femmes étaient tenues de présenter une demande dans les dix semaines suivant la conception, pour permettre le calcul des prestations; en outre, l'article 46 de la Loi posait également certains problèmes, en ce sens que les prestations étaient refusées si cette période se trouvait interrompue. Nous avons

[Text]

number of things that we should be looking at—the financing of the act, clarifying the act in terms of entrance requirements, phasings and so on. It is a very complicated act. The conclusion was that we should try to keep it as simple as possible but there was a feeling that we could move in the maternity benefits area because it was obviously an area in need of correction.

I think you will find that some business organizations oppose this proposal mainly because they are claiming that it will add to the cost of premiums. Our estimates are that it will cost an additional \$150 million in premiums over the next year. If that is calculated down to cents it amounts to about 3 cents being added to the actual premium of one worker for one week. Another reality of the 1980's is that women are in the work-force. In fact, 70 per cent of new workers coming in will be women. To the extent that you can provide for a greater degree of stability for women in the work-force, which includes proper protection during maternity periods, you will have a more productive work-force. But if you treat women as if they are part-time members or secondary members of the work-force, as this present act seems to do, they you will not have as good a worker as you would like. They have to be in a position where they receive full protection and security as does anybody else in the work-force. That is the reason for the changes.

Senator McElman: I understand those who are supporting the policy change, but the opposition to it, up to this point, has been largely based on dollars?

Hon. Mr. Axworthy: Genly, yes. I think it is accepted, in principle, that there is a need for correction, but those who have opposed it have said "Not now." My question is: When? I think the fact that both opposition parties have indicated their support for change is significant. Even the Conservative party, which generally reflects the business point of view in its pronouncements, has accepted the necessity of making a change at this time.

Senator McElman: Did I understand the minister to say that, to produce an additional \$150 million, the unemployment insurance payments would increase by approximately two cents?

Hon. Mr. Axworthy: That is difficult to calculate, but I would say the increase would be somewhere in the range of two cents to five cents; certainly no more than five cents per hundred dollars.

To put it in its proper perspective, by way of measuring that increase, this year we will be paying out over \$10 billion in benefits. Although I am not diminishing the importance of the increase in terms of economic benefits—some hundred thou-

[Traduction]

donc mis sur pied une commission d'examen qui, à l'automne, a étudié les différentes mesures permises par la Loi sur l'assurance-chômage. Évidemment, les questions à étudier son nombreuses: financement de la Loi, éclaircissement des dispositions concernant l'admissibilité aux prestations, les périodes couvertes, et ainsi de suite. Il s'agit d'une loi fort complexe. De façon générale, les conclusions tirées par cette commission prônait la simplification du système, avec peut-être certaines rectifications qui s'imposaient grandement dans le domaine des prestations de maternité.

Vous constaterez sans doute que certaines entreprises commerciales s'opposent à ce projet, sous prétexte qu'il aurait pour effet d'augmenter le coût des cotisations, dans l'immédiat. Selon nos estimations, cette modification représenterait une dépense supplémentaire de 150 millions de dollars en cotisations pendant l'année à venir. En fait, il ne s'agit que d'une augmentation de 3 cents sur le taux de cotisations hebdomadaires actuel, pour chaque employé. Dans les années 1980, nous ne pouvons nier le fait que les femmes font partie intégrante de la population active. En fait, 70 p. 100 des travailleurs arrivants seront des femmes. Dans la mesure où nous pouvons assurer un plus haut degré de stabilité aux femmes sur le marché du travail, y compris une protection adéquate durant les périodes de maternité, nous pourrions également améliorer la production globale de la population active. Par contre, si les femmes dans la population active sont traitées comme des citoyens de second ordre, comme cela semble être le cas en vertu de la Loi actuelle, le degré de rendement de ces personnes s'en trouvera réduit d'autant. Elles doivent être en mesure de bénéficier de toute la protection et de la sécurité qui sont assurées aux autres membres de la population active. Voilà la raison à l'appui de ces modifications.

Le sénateur McElman: Je comprends ceux qui appuient ce changement de politique mais, jusqu'à présent, l'opposition s'est largement fondée sur une question de dollars.

L'honorable M. Axworthy: De façon générale, oui. Je crois que tous s'entendent en principe sur le besoin de rectifier cette situation; toutefois, ceux qui s'y opposent nous disent: «pas maintenant.» Alors, quand? Je crois que l'appui fourni par les deux partis de l'opposition à l'égard de ces modifications est très significatif. Même le parti conservateur, qui prend généralement le point de vue des affaires, a reconnu que des changements s'imposaient à ce stade.

Le sénateur McElman: Ai-je bien compris le ministre lorsqu'il a déclaré que, pour recueillir la somme supplémentaire de 150 millions de dollars, les paiements d'assurance-chômage ne se trouveraient accrus que d'environ deux cents?

L'honorable M. Axworthy: C'est assez difficile à calculer, mais je crois que l'augmentation serait de l'ordre de deux à cinq cents, et certainement pas plus de cinq cents par \$100.

Pour remettre le tout en perspective, en ce qui a trait au calcul de cette augmentation, nous verserons, cette année, plus de 10 milliards de dollars en prestations. Sans vouloir diminuer l'importance de cette augmentation, en termes d'avantages

[Text]

sand women will be affected by that program over a period of time—it will be very important.

The Chairman: When you mentioned an increase of five cents on the premium, do you mean five cents on the hundred dollar payments?

Hon. Mr. Axworthy: The increase would be on the hundred dollar payments, yes, per week.

The Chairman: The increase would be five cents per hundred dollars a week on the premium?

Hon. Mr. Axworthy: Yes.

Senator McElman: Did I understand correctly that an increase of one cent produces \$30 million?

Mr. Charlebois: That is correct, sir.

Senator McElman: Each cent?

Mr. Charlebois: That is correct, sir.

Senator McElman: That is amazing.

Hon. Mr. Axworthy: It is a big fund, Senator McElman.

Senator McElman: I appreciate that. If this bill were not passed, what would the effect be, not only upon the recipients of unemployment insurance benefits but upon the provinces in financial terms, welfare payments and so on?

Hon. Mr. Axworthy: On the entrance requirement issue, I think we estimated it would affect some half a million beneficiaries. It will mean that many of the clauses, repeater clauses and others, would come into play requiring 20 weeks; therefore, some people would not be eligible and would be forced to go on social assistance or have no income at all. That would be the end result.

On the question of fishermen's benefits, again, the immediate impact might not be that great, but our ability to rework the program, particularly in light of the Kirby Report, would be prevented and, at some point, fishermen would find their condition altered by not having that special provision in the act. Once it is challenged, it is challenged, and other provisions could quickly be conditioned by the same requirement.

The third area is quite clear. It would cost approximately half a billion dollars if we had to pay out benefits to teachers. The necessity is fairly clear and obvious. June 4 is the date on which we would have to switch into a new payment schedule on all three of those items.

Senator McElman: If there were any extensive delay in implementation, of course, the provinces would be hit pretty hard with additional costs?

[Traduction]

économiques, quelque 1,000 femmes pourront bénéficier de ce programme, sur une période donnée; il sera donc d'une importance extrême.

Le président: Puis-je poser une autre question? Lorsque vous avez parlé d'une augmentation de cinq cents par cotisation, s'agissait-il de cinq cents sur chaque paiement de \$100?

L'honorable M. Axworthy: Il s'agirait en effet d'une augmentation hebdomadaire de cinq cents par paiement de \$100.

Le président: Cinq cents par \$100 versés en guise de cotisations hebdomadaires?

L'honorable M. Axworthy: Oui.

Le sénateur McElman: Ai-je bien compris qu'une augmentation d'un cent représenterait une somme de 30 millions de dollars?

M. Charlebois: C'est exact, monsieur.

Le sénateur McElman: Chaque cent?

M. Charlebois: C'est exact, monsieur.

Le sénateur McElman: C'est incroyable.

L'honorable M. Axworthy: Il s'agit d'un fonds très considérable. Monsieur le sénateur.

Le sénateur McElman: Je veux bien. Par ailleurs, si ce projet de loi n'était pas adopté, quelles en seraient les incidences, non seulement pour les bénéficiaires de prestations d'assurance-chômage, mais également pour les provinces, notamment sur le plan financier et sur le paiement de bien-être social?

L'honorable M. Axworthy: Pour ce qui est des critères d'admissibilité, je crois que cela toucherait près d'un demi million de bénéficiaires. En fait, un grand nombre de dispositions, notamment celles concernant les réitérants, entreraient en ligne de compte, et une période d'admissibilité de 20 semaines serait imposée; par conséquent, certaines personnes ne seraient pas admissibles et seraient ainsi tenues de faire appel à l'assurance-sociale ou de se passer totalement de revenu. C'est ce qui se produirait en fin de compte.

Quant aux prestations accordées aux pêcheurs, là encore, les incidences immédiates seraient peut-être négligeables; toutefois, nous nous trouverions ainsi dans l'impossibilité de remanier le programme, principalement à la lumière du rapport Kirby, et la situation des pêcheurs finirait par se détériorer, faute de dispositions particulières prévues dans la Loi. Lorsque le processus est remis en cause, il est impossible de revenir en arrière, et la même exigence pourrait tout aussi bien donner lieu à d'autres dispositions.

Le troisième point est assez clair. Le versement de prestations aux enseignants représenterait une dépense d'environ un demi milliard de dollars. Ce besoin est indéniable. La date prévue pour l'adoption d'un nouveau barème de paiement relatif à ces trois points est le 4 juin.

Le sénateur McElman: Evidemment, si l'adoption de ces dispositions tarde trop, les provinces se trouveront accablées par des frais supplémentaires.

[Text]

Hon. Mr. Axworthy: Exactly, and it would certainly throw into confusion the whole question of teachers' benefits and payments. What would happen in the case where all of a sudden teachers were collecting I think that a lot of school boards would be asking some pretty hard questions about their contracts.

Senator McElman: That period is immediately upon us?

Hon. Mr. Axworthy: Yes, sir.

Senator McElman: Mr. Chairman, I have no further questions that would relate to policy. Perhaps other members of the committee might like to put some questions to the minister before he has to leave.

The Chairman: Senator Rousseau?

Le sénateur Rousseau: Quand vous dites qu'il y aura un taux élevé de chômage dans un milieu donné, ils auront droit à 10 semaines d'emploi. Est-ce que c'est un chiffre par région qui est établi, par exemple, si je prends Sherbrooke?

L'honorable M. Axworthy: Le taux est 11.5 p. 100.

Le sénateur Rousseau: 11.5 p. 100, c'est le minimum?

L'honorable M. Axworthy: Oui.

Le sénateur Rousseau: Jusqu'à?

L'honorable M. Axworthy: Pour les gens de Sherbrooke...

Le sénateur Rousseau: Pas nécessairement Sherbrooke, quand vous dites qu'ils auront besoin de 10 semaines d'emploi, car le taux de chômage est plus élevé, quel sera le taux minimum d'une région quelconque?

L'honorable M. Axworthy: Par exemple, pour les Cantons de l'Est le taux existant est de 14.5 p. 100. Le «entrance requirement» est de 10 semaines et il y a une exemption pour les «repeater clauses». Le bénéfice maximum est de 50 semaines.

Senator Le Moyné: Mr. Minister, I see that the bill was tabled for the first time on May 18. Is the lateness of the date due to the judgment of the Supreme Court?

Hon. Mr. Axworthy: Yes, sir. We had to wait and see what the court had to say before we responded. Then we had to prepare the legislation.

The Chairman: If there are no further questions for the minister, perhaps we could excuse him. I should like to thank him very much for coming. Perhaps his officials will stay with us a little longer.

Hon. Mr. Axworthy: They certainly will, yes; thank you very much.

Senator McElman: Would the officials please set forth for us the estimated costs involved in each of these amendments and the apportionment of such costs as between the private sector and the government?

Mr. Charlebois: Yes, Mr. Chairman. In terms of change related to extending the entrance requirement, there is no cost.

[Traduction]

L'honorable M. Axworthy: Exactement, et cela risquerait certainement de confondre la question des prestations aux enseignants. Qu'arriverait-il si soudainement les enseignants se mettaient à réclamer des prestations d'assurance-chômage pour les mois d'été? Je pense qu'un bon nombre de commissions scolaires se poseraient de sérieuses questions sur leurs contrats.

Le sénateur McElman: Le temps presse?

L'honorable M. Axworthy: Oui, monsieur.

Le sénateur McElman: Monsieur le Président, je n'ai pas d'autres questions en ce qui a trait à la politique. Les autres membres du comité ont peut-être certaines questions à poser au Ministre avant son départ.

Le président: Sénateur Rousseau?

Senator Rousseau: When you say there will be a high level of unemployment in a given area, they will be entitled to ten weeks of employment. Is there a figure set for each region, for example if I took Sherbrooke?

Hon. Mr. Axworthy: The rate is 11.5 per cent.

Senator Rousseau: Eleven point five per cent is the minimum?

Hon. Mr. Axworthy: Yes.

Senator Rousseau: Up to?

Hon. Mr. Axworthy: For people in Sherbrooke—

Senator Rousseau: Not necessarily Sherbrooke, when you say they'll need ten weeks of employment because the unemployment rate is higher, what will the minimum be for a given region?

Hon. Mr. Axworthy: Take the Eastern Townships, for example, the current rate is 14.5 per cent. The entrance requirement is ten weeks and there is an exemption for repeater clauses. The maximum benefit is 50 weeks.

Le sénateur Le Moyné: Monsieur le Ministre, je constate que le projet de loi a été déposé en première lecture le 18 mai. Y a-t-il un lien entre cette date tardive et le jugement de la Cour suprême?

L'honorable M. Axworthy: Oui, monsieur. Nous avons dû attendre le verdict de la cour avant de réagir. Il a fallu ensuite rédiger le projet de loi.

Le président: Si vous n'avez pas d'autres questions à poser au Ministre, nous pourrions sans doute le laisser partir. Je le remercie beaucoup d'être venu. Ses collaborateurs resteront peut-être avec nous un peu plus longtemps.

L'honorable M. Axworthy: Oui, très certainement. Je vous remercie beaucoup.

Le sénateur McElman: Les collaborateurs du Ministre auraient-ils l'obligeance de nous donner un aperçu des coûts estimatifs liés à chacune de ces modifications et de la répartition de ces coûts entre le secteur privé et le gouvernement?

M. Charlebois: Oui, Monsieur le Président. La modification concernant la prolongation des conditions d'admission, n'en-

[Text]

In terms of that amendment related to contracts of service—i.e. teachers—there is no cost.

Senator McElman: It is limited, is it?

Mr. Charlebois: Up until March 23, I believe it was; we had a regulation which prevented them from getting benefits in any event. That regulation is now *ultra vires*, but obviously teachers are not yet out of school and, therefore, no benefits are being paid to those teachers.

In terms of the amendment related to fishing benefits, again, the cost is neutral in the sense that what we are doing is restoring, to some extent, the *status quo*. It is intended in the provisions, when we make the regulations, that people who benefited from the original Supreme Court decision in the Silk case will not lose what they gained at that point. It is also intended that those people who were treated as if the regulation was *intra vires* but where in fact it was not, over the period of time from September 1981 to the present, would also be maintained in a *status quo* position. In other words, there are no losers in this amendment; everybody wins. Those who won their court case will maintain their benefits and those who were affected by the court case will also maintain their benefits.

Senator McElman: What will be the loss to the fund as a result of those who claim their benefits under the judgment in the Silk case?

Mr. Charlebois: It is very limited. We are talking about a thousand people at most so that, in terms of total cost, we are talking about \$5 million or \$6 million at the outside. Other costs, for example in the areas the minister has mentioned, such as maternity, adoptive parents and so on, will, as he stated, be around \$150 million. Since the share of the private sector is apportioned amongst employers and employees on roughly a 57 per cent to 43 per cent basis, it would mean that, roughly speaking, employers generally would pay \$86 million of that cost and employees would pay the difference, which is \$63 million or \$64 million.

The Chairman: You talked about the employee and the employer. What is the extra cost to the Government of Canada?

Mr. Charlebois: The Government of Canada pays very little of this extra cost. It is mostly private sector cost. There is a marginal increase in the government cost of about \$5 million.

The Chairman: You are like C. D. Howe.

Mr. Charlebois: As the minister said, we are talking about a \$10 billion program.

The Chairman: What is a million?

Mr. Charlebois: I did not say that, Mr. Chairman.

The Chairman: I would not mind that margin myself.

[Traduction]

traîne aucun coût. La modification liée aux contrats de louage de services—c'est-à-dire le contrat des professeurs—n'occasionne aucun coût non plus.

Le sénateur McElman: Il y a une limite, n'est-ce pas?

M. Charlebois: Jusqu'au 23 mars, je crois qu'il y en avait une; en vertu d'un article du règlement, ils ne pouvaient recevoir de prestations quelles que soient les circonstances. Cet article est maintenant jugé contraire à la loi, mais comme l'année scolaire n'est pas terminée, aucune prestation n'est versée à ces professeurs.

La modification liée aux prestations des pêcheurs n'occasionne aucuns coûts non plus, puisque nous souhaitons dans une certaine mesure rétablir le statu quo. Les dispositions du règlement prévoient que les personnes qui ont été avantagées par la décision initiale de la Cour suprême dans l'affaire Silk ne perdront pas ce qu'elles ont obtenu jusqu'à maintenant. Les dispositions prévoient en outre le maintien du *statu quo* à l'égard des personnes pour lesquelles le règlement était considéré comme conforme à la loi, alors qu'il ne l'était pas en vérité, pour la période de septembre 1981 jusqu'à maintenant. En d'autres termes, cette modification ne fait aucun perdant; au contraire, tous y gagnent. Ceux qui ont obtenu gain de cause devant les tribunaux conserveront leurs prestations, tout comme ceux qui ont été déboutés.

Le sénateur McElman: Quelle est l'ampleur des versements à effectuer aux personnes qui réclament leurs prestations en vertu du jugement rendu dans l'affaire Silk?

M. Charlebois: C'est un montant très limité. Comme un millier de personnes sont visées tout au plus, il s'agit d'un coût total de 5 ou 6 millions de dollars au maximum. Les autres coûts, qui s'appliquent par exemple à des aspects dont le Ministre a fait mention, notamment la maternité, les parents adoptifs, etc., totaliseront environ 150 millions de dollars, comme il l'a indiqué. Étant donné que la part du secteur privé est répartie entre les employeurs et les employés dans une proportion d'environ 57 p. 100 et 43 p. 100, cela signifie que les employeurs devraient en gros payer 86 millions et que les employés verseraient la différence c'est-à-dire 63 ou 64 millions.

Le président: Vous avez parlé de l'employé et de l'employeur. Quels seront les coûts supplémentaires pour le Gouvernement du Canada?

M. Charlebois: Le Gouvernement du Canada versera une très petite partie de ces coûts supplémentaires. Le secteur privé en assumera la plus grande part. Pour le gouvernement, il s'agit d'une augmentation d'à peine 5 millions.

Le président: Vous me faites penser à C. D. Howe.

M. Charlebois: Comme l'a dit le Ministre, il est question d'un programme d'environ 10 milliards.

Le président: Qu'est-ce qu'un million?

M. Charlebois: Ce n'est pas ce que j'ai dit, monsieur le président.

Le président: Je ne m'inquièterais pas de cet écart moi non plus.

[Text]

Senator McElman: You said that there was no possibility of claims at the lost summer season for teachers because you had regulations which prevented it?

Mr. Charlebois: That is correct.

Senator McElman: It is only guarding against the prospect of it?

Mr. Charlebois: That is correct, it is a potential. It is very difficult to judge ahead of time whether or not all teachers will file claims, obviously. However, if they all did, as an outside assumption, it could increase the cost of the program by around \$500 million, because there are well over 200,000 teachers in this country. The mere fact that they challenged the regulation must mean that some of them intend to draw benefits in the summer months.

Senator McElman: Would you elaborate on the change proposed on the basis of the Kirby Task Force?

Mr. Charlebois: The Kirby Task Force, among many things, made recommendations related to the UI program in terms of the regulations. There are three major changes they recommended which the government has accepted. One relates to the way in which one averages the benefit rate, and the recommendation of the Kirby report was that this average should be based on the 10 best weeks if somebody had at least 15 weeks of fishing activity. This is a change, of course, from the regular program in which the average benefit is based on the last 20 weeks regardless of their level.

The second change relates to the ability to combine ordinary work weeks, as it were, with fishing activity. Kirby is recommending that this number be raised to six. In other words, to get into the program at present you would need at least 10 weeks, but six of those weeks would have to be fishing weeks. Right now, you can combine one fishing week and nine ordinary weeks and get into the program. From the point of view of the fishing industry, that is a bit of a disincentive and something that needs to be corrected. In fact, people would find it a bit harder to get into the program.

The final recommendation of the Kirby Task Force would allow people to engage in boat-building during the winter months. That activity now is limited, and it has caused some problems, but to the extent that boat-building is related not to a commercial activity, but simply to building one's own craft for fishing, that would also be allowed under the regulations.

As the Minister has said, going beyond Kirby would also allow the setting up of regulations that would include inland fishermen who are not now covered because of the nature of the end of limitations not contained in the current regulations.

Senator McElman: I turn now to the benefits while under contract of service. Teachers have been mentioned. Are there

[Traduction]

Le sénateur McElman: Vous avez dit que les enseignements n'avaient aucun moyen de demander des prestations pour la période d'inactivité estivale parce qu'il existait alors une disposition du règlement qui les en empêchait?

M. Charlebois: C'est exact.

Le sénateur McElman: Il s'agit donc simplement d'une mesure de protection pour l'avenir?

M. Charlebois: En effet, il y a un risque. Il est évidemment très difficile de prévoir si les enseignants soumettront des demandes. Toutefois, dans le cas où ils le feraient, le coût du programme augmenterait d'environ 500 millions de dollars, car il y a plus de 200,000 enseignants au Canada. Le simple fait qu'ils ont protesté contre le règlement signifie sans aucun doute que certains d'entre eux comptent toucher des prestations durant les mois d'été.

Le sénateur McElman: Voudriez-vous nous donner des précisions sur les modifications proposées qui s'inspirent du rapport du groupe d'étude Kirby?

M. Charlebois: Le groupe d'étude Kirby a, entre autres, formulé des recommandations concernant le règlement relatif à l'assurance-chômage. Le groupe a recommandé trois modifications principales que le gouvernement a acceptées. La première concerne la façon d'établir la moyenne des prestations; le rapport Kirby recommande que cette moyenne soit basée sur les dix meilleures semaines lorsqu'une personne a pêché durant au moins 15 semaines. Bien entendu, c'est là une modification par rapport au programme normal qui prévoit que la moyenne des prestations est établie selon les 20 dernières semaines, indépendamment de l'intensité des activités.

La deuxième modification concerne la possibilité de combiner des semaines de travail ordinaires aux activités de pêche. Le rapport Kirby recommande d'étendre la durée à six semaines. En d'autres mots, pour être admissible au programme en question, il faudrait avoir travaillé durant au moins 10 semaines, dont 6 devraient avoir été consacrées à la pêche. Actuellement, on peut combiner une semaine de pêche et neuf semaines ordinaires et être admissible au programme. Pour l'industrie de la pêche, ces dispositions ne sont pas motivantes, et il faut les rectifier. En fait, il sera plus difficile pour les intéressés d'être admissibles au programme.

La dernière recommandation du groupe d'étude Kirby permettrait aux intéressés de participer à la construction de bateaux durant les mois d'hiver. Cette activité est limitée pour le moment, et il s'en est suivi certains problèmes; toutefois, dans la mesure où la construction de bateaux ne serait pas une activité de nature commerciale, mais qu'il s'agirait plutôt de la construction d'un bateau de pêche pour usage personnel, elle serait autorisée en vertu du règlement.

Comme le Ministre l'a mentionné, outre la mise en œuvre des recommandations du rapport Kirby, les modifications permettraient l'élaboration d'un règlement qui s'appliquerait aux pêcheurs des eaux intérieures; ces derniers ne sont pas admissibles parce que le règlement actuel ne stipule pas la nature des restrictions.

Le sénateur McElman: Je souhaite maintenant aborder la question des prestations versées pendant un contrat de services.

[Text]

any other classes of employees who would be substantially affected by this?

Mr. Charlebois: It is not intended at this stage that special regulations be made for other than teachers, but there are other occupations that could be examined: for example, professional athletes and Great Lakes sea captains. The real question has been whether or not those occupations have caused problems in the sense of claiming benefits unduly. Our experience has been that they have not, so there is no real reason for regulating in those areas. If, in the future, it became a problem, the authority sought would allow the Commission to make special regulations for those occupations as well.

Senator McElman: I understand that the maternity benefits proposed can apply to either parents, whether the baby is born to the couple or adopted by them.

Mr. Charlebois: The provisions will be of two kinds. On the one hand, we are correcting some of the anomalies and inequities related to maternity benefits *per se*. Those, of course, affect only women. We will then introduce a separate but parallel set of benefits, if you wish, for adoptive parents, and they will be available to either parent.

The Chairman: I notice you said fishermen could still draw unemployment in the winter months while building their own boats.

Mr. Charlebois: Yes.

The Chairman: Does that mean they can also go to the woods to cut the trees to build the boat, saw the lumber to build the boats, do lumbering in order to build the boat later on?

Mr. Charlebois: The general answer would be yes. It is fair to say that we do not examine the real activity of a fisherman in great detail because the regulations, in a general way, provide that a fisherman, as distinct from a regular claimant, does not have to be available for work during the winter months. It is traditionally accepted that in that period of time fishermen engage in a number of other activities, repairing gear and so on, which are related to their fishing activity which presumably will restart the following season. This if part of the structure, is you wish, of the fishing regulations themselves. They do take into account very real difference between people regularly in the labour force and that particular occupation.

There are other examples I could give to make the distinction between regular, ordinary workers and fishermen. I guess the most significant ones would be the limitations on the benefit period itself, which begins usually near November 1 and ends about May 15. Right there, there is a dramatic difference between regular claimants who can draw benefit any time during the year and self-employed fishermen who cannot. Similarly, their entitlement is based on conditions that

[Traduction]

Vous avez mentionné les enseignants. Y a-t-il d'autres catégories d'employés qui subiraient des effets importants?

M. Charlebois: Pour l'instant, nous ne prévoyons pas élaborer des règlements spéciaux pour d'autres employés que les enseignants, mais nous pourrions étudier la question pour d'autres catégories d'emploi, par exemple les athlètes professionnels et les capitaines des navires marchands des Grands lacs. Il s'agissait en réalité de déterminer si les employés de ces catégories avaient occasionné des problèmes en demandant indûment des prestations. À notre connaissance, ils ne l'ont pas fait. Par conséquent, il n'y a pas vraiment lieu d'établir des règlements pour ces catégories. Si un problème se posait dans l'avenir, le pouvoir dont on demande l'autorisation permettrait à la Commission d'établir un règlement spécial pour ces catégories d'emploi.

Le sénateur McElman: Je crois savoir que les prestations de grossesse s'appliqueraient à l'un ou l'autre des parents, qu'il s'agisse des parents biologiques ou adoptifs.

M. Charlebois: Il y a deux genres de dispositions. D'une part, nous rectifions certaines anomalies et injustices liées aux prestations de grossesse *elles-mêmes*. Ces rectifications ne visent évidemment que les femmes. Nous présenterons ensuite une série de prestations distinctes mais parallèles, en quelque sorte, à l'intention des parents adoptifs de l'un ou l'autre sexe.

Le président: Vous avez bien dit que les pêcheurs pourraient continuer de toucher des prestations d'assurance-chômage durant les mois d'hiver qu'ils emploient à la construction de leurs bateaux.

M. Charlebois: Oui.

Le président: Est-ce à dire qu'ils peuvent aussi se rendre dans la forêt et abattre des arbres pour construire des bateaux, débiter des arbres pour construire des bateaux, participer à l'exploitation forestière pour construire ultérieurement des bateaux?

M. Charlebois: Dans un contexte général, la réponse serait affirmative. Il faut dire que nous n'examinons pas dans leurs moindres détails les activités réelles d'un pêcheur parce que le règlement stipule, en termes généraux, qu'un pêcheur n'est pas tenu d'être disponible pour travailler durant les mois d'hiver, contrairement à un demandeur ordinaire. On admet généralement que, durant cette période, les pêcheurs participent à certaines autres activités comme la réparation de leurs engins, activités qui sont liées à la pêche; on suppose que les pêcheurs s'adonnent à la pêche la saison suivante. En quelque sorte, cela s'inscrit dans la structure du règlement concernant la pêche. Le règlement tient compte des différences réelles entre la personne ordinairement membre de la population active et celle qui a un emploi particulier.

Je pourrais vous donner d'autres exemples qui illustrent cette distinction entre les travailleurs ordinaires et les pêcheurs. Les exemples les plus révélateurs seraient sans doute les restrictions concernant la période de prestation, laquelle commence habituellement vers le 1^{er} novembre et se termine aux environs du 15 mai. Il y a là une différence frappante entre les demandeurs ordinaires qui peuvent toucher des prestations en tout temps durant l'année, et le pêcheur indépendant

[Text]

are different from regular ordinary workers. They get six weeks of benefits for every five weeks of fishing activity; whereas in the regular program, the ratio is, generally speaking, one for one. There are a number of differences and the reasons for them is because they are tailored, in fact, to the fishing industry as such.

The Chairman: You tell me that a fisherman does not have to be available for work. Does that mean he can go on holidays to Florida and draw his unemployment insurance?

Mr. Charlebois: Should I refer that question to my colleague, Mr. Zazulak?

Mr. Zazulak: I believe the provisions of the act which preclude payment of benefits outside of Canada would permit the Commission to say, "We don't pay while you're in Florida on holiday."

The Chairman: But you send the cheque to his home in Ontario or Nova Scotia while he is there, and he would not cash the cheque until he came back three weeks later.

Mr. Charlebois: Let me put it this way, Mr. Chairman. All kinds of people, including self-employed fishermen, I am sure, do things they are not authorized to do by law. That is not a deficiency of the law, of course; it is a deficiency of the individuals themselves and, perhaps, a system that allows them to get away with it. We have methods to discover these events, and to the extent possible we attempt to recover from people who have illegally drawn benefits, and to the extent it is deemed desirable we also prosecute to deter people from doing these things.

The Chairman: I do not suggest that anyone would do it. I got the impression from your answer that it was quite legal for them to do it, and you had no reason to prosecute because a claimant did not have to be available for work.

Mr. Zazulak: I would like to qualify that a little. A person who is engaged on seasonal fishing, and who fishes between March and November, draws benefits from November through to the following March. He is deemed to be available during the non-fishing season, where he is engaged in respect of fishing activities. If he is sitting at home and is doing something related to his fishing activity—for example, if he is fixing his nets or his lobster traps or building his fishing boat—that presumption will fall into place to permit him to take advantage of the benefits during the non-fishing season. If, for example, that person decided during the non-fishing period that he was going to go out and work some place else, he would not be able to get those benefits. It deals only with the fisherman who is doing fishing-related activities during the non-fishing period.

The Chairman: Suppose he had his nets and traps fixed and his mother-in-law wanted to go to Florida; and he drove her there and did not come back for three weeks. He did not have to be available for work in those three weeks. He was not at work anywhere else, and he received no pay. Could he draw

[Traduction]

qui ne peut faire de même. En outre, les conditions d'admissibilité des pêcheurs diffèrent de celles des travailleurs ordinaires. Les pêcheurs touchent des prestations durant six semaines pour cinq semaines de pêche, tandis que dans le cadre du programme normal, la proportion est généralement de une à une. Il existe un certain nombre de différences qui s'expliquent du fait qu'elles sont adaptées à l'industrie de la pêche.

Le président: Vous dites qu'un pêcheur n'est pas tenu d'être disponible pour travailler. Est-ce à dire qu'il peut prendre des vacances en Floride et toucher ses prestations d'assurance-chômage?

M. Charlebois: Devrais-je renvoyer cette question à mon collègue M. Zazulak?

M. Zazulak: Je crois qu'en raison des dispositions de la loi qui interdisent le paiement de prestations à l'extérieur du Canada, la Commission peut dire qu'elle ne verse pas de prestations à une personne qui est en vacances en Floride.

Le président: Mais vous envoyez le chèque à son domicile en Ontario ou en Nouvelle-Écosse pendant qu'elle est en vacance et elle n'encaisse le chèque qu'à son retour, trois semaines plus tard.

M. Charlebois: Disons, monsieur le président, que tout le monde, y compris les pêcheurs qui travaillent à leur propre compte, font j'en suis certain des choses illégales. Ce n'est évidemment pas à cause d'une lacune de la loi, c'est une lacune de l'être humain lui-même et peut-être du système qui n'est pas suffisamment répressif. Nous avons des méthodes pour confondre ceux qui enfreignent la loi, récupérer les prestations touchées illégalement et, dans la mesure jugée souhaitable, nous poursuivons ces individus: nous les incitons à ne pas agir illégalement.

Le président: Je n'insinue pas qu'ils le font tous. J'ai l'impression, d'après votre réponse, qu'ils n'agissent pas du tout illégalement et que vous n'aviez aucune raison de les poursuivre parce qu'ils n'avaient pas à être disponibles pour travailler.

M. Zazulak: J'aimerais apporter une précision ici. Un pêcheur saisonnier pêche entre mars et novembre et retire des prestations d'assurance-chômage le reste du temps. On estime qu'il est disponible pour travailler durant la saison morte, lorsqu'il se livre à des activités connexes à la pêche. S'il reste à la maison et répare ses filets et ses cages à homards ou se construit un bateau par exemple, on lui permet de toucher des prestations. Si, par contre, ce pêcheur décidait durant la saison morte d'aller travailler à l'extérieur, il ne serait plus admissible aux prestations d'assurance-chômage. La question porte donc uniquement sur le pêcheur qui se livre à des activités connexes à la pêche durant la saison morte.

Le président: Supposons que les filets et les cages de ce pêcheur sont réparés et que sa belle-mère veut se rendre en Floride; il la fait monter dans son automobile et part avec elle pour trois semaines. Il n'avait pas à être disponible pour travailler durant ces trois semaines. Il n'était pas au travail

[Text]

unemployment insurance benefit during the three weeks while he was out of the country?

Mr. Zazulak: He would not be entitled to draw benefits while he was out of the country.

The Chairman: That is what I was trying to get at.

Senator McElman: Let us suppose that the fisherman's savings are such that, as the chairman suggested, he could take his mother to Florida. What business is that of the Unemployment Insurance Commission, when he is drawing from his savings, as anyone else would do, and is carrying out his family functions in the normal fashion?

Mr. Charlebois: Our business would not be from the point of view of his using his savings to go to Florida, but more from the point of view of his attempting to draw benefits while he was out of the country.

Le sénateur Rousseau: Pour faire suite à ces allocations d'assurance-chômage pour les pêcheurs, la loi dit que n'importe quel travailleur qui n'est pas disponible sur le marché du travail ne peut pas recevoir d'assurance-chômage parce qu'il travaille. J'ai l'impression que la loi doit être la même pour tout le monde. On ne peut pas avoir une loi, une partie de la loi pour d'autres travailleurs que les pêcheurs. Ils sont un groupe à part, j'en conviens. Mais la structure de la loi s'applique pour tout le monde de la même façon. Vous n'avez pas le droit de gagner des argents pendant que vous êtes disponibles à recevoir des prestations d'assurance-chômage. Je me pose une autre question. Comme ce secteur est assez individuel, car les pêcheurs ne forment pas une industrie, c'est un pêcheur ici et là. Cela demande quand même une grande surveillance afin qu'ils puissent être admissibles aux prestations d'assurance-chômage d'une part et d'autre part afin qu'il n'existe pas toutes sortes d'abus comme on a vu dans certains cas.

Mr. Charlebois: Monsieur le président, c'est justement la distinction qu'il faut faire. Effectivement, le traitement qui est donné aux pêcheurs indépendant est différent de celui donné à la population en général. Ceci est voulu car l'industrie de la pêche est une industrie très particulière. Cela fait quand même depuis 1957 que nous avons des dispositions très spéciales pour ce groupe de personnes. En fait, le gouvernement a indiqué à plusieurs reprises dans les années '70 que l'on devrait, à un moment donné, arrêter le programme d'assurance-chômage pour les pêcheurs indépendants, afin d'introduire un programme spécial pour eux. Ces recommandations n'ont jamais eu de suite. Le rapport Kirby a examiné le même domaine et il est arrivé à la même conclusion dans le sens qu'à un moment donné, on devrait éliminer l'assurance-chômage pour les pêcheurs indépendants et produire une autre forme de soutien de revenu pour cette catégorie de personnes. Cette recommandation du rapport Kirby n'a pas été retenue par le gouvernement. En d'autres termes, le gouvernement a décidé de continuer ou de perpétuer le traitement actuel. Alors, oui, il y a des distinctions. Je suis d'accord que généralement on devrait appliquer les mêmes dispositions à tout le monde. Mais la loi nous permet de faire le contraire, s'il est jugé à propos que c'est la bonne façon de procéder.

[Traduction]

nulle part ailleurs et ne touchait aucun salaire. Pouvait-il retirer des prestations d'assurance-chômage durant ces trois semaines, alors qu'il était à l'extérieur du pays?

M. Zazulak: Il n'avait pas le droit de toucher de prestations s'il était hors du pays.

Le président: Voilà où je voulais en venir.

Le sénateur McElman: Supposons que les économies de ce pêcheur sont telles que, comme le propose le président, il ait les moyens d'emmener sa mère en Floride. Qu'est-ce que la Commission d'assurance-chômage a à faire là-dedans, si ce pêcheur puise à même ses économies, comme n'importe qui, pour se livrer à des activités familiales normales?

M. Charlebois: Nous ne nous intéressons pas au fait qu'il puise à même ses économies pour se rendre en Floride, mais bien au fait qu'il essaie de toucher des prestations d'assurance-chômage lorsqu'il est à l'extérieur du pays.

Senator Rousseau: Further to unemployment insurance allocations for fishermen, the Act says that no worker who is not available on the labour market may receive unemployment insurance because he's working. I have an idea that the law ought to be the same for everyone. You can't have an act, one part of an act for workers who aren't fishermen. I concede that they're a special group. But the structure of the Act applies to everybody in the same way. You can't earn money and be eligible for unemployment insurance benefits at the same time. I have another question. This sector is pretty individualistic, since fishermen don't form an industry, there's one here and one there. It takes quite a high level of surveillance for them to be eligible for unemployment insurance benefits on the one hand and for the prevention of all kinds of abuses, such as we've seen in some cases, on the other.

Mr. Charlebois: Mr. Chairman, that's exactly the distinction that must be made. In effect, independent fishermen are treated differently from the rest of the population. This is intentional because the fishing industry is a very unusual one. We've had special provisions for this group since 1957, after all. In the 1970s the government indicated on several occasions that at some point the unemployment insurance program for independent fishermen should be terminated so that a special program could be introduced for them. These recommendations were never followed up. The Kirby Report examined the same issue and reached the same conclusion: that is, at a certain point unemployment insurance for independent fishermen should be eliminated and some other form of income support be provided for this category of worker. The government didn't accept this recommendation in the Kirby Report. In other words, the government decided to continue to perpetuate the current system. So yes, there are distinctions. I agree that in general the same provisions should apply equally to everyone. But the Act allows us to ignore this general rule if doing so is judged to be the best way to proceed.

[Text]

Le sénateur Rousseau: Dans le cas des pêcheurs seulement?

M. Charlebois: Oui, seulement dans ce cas-là.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que vous faites des exceptions pour les travailleurs agricoles, les valets de ferme si cela existe encore, les bûcherons, enfin ces employés dont les occupations ressemblent un peu à celles des pêcheurs?

M. Charlebois: Vous me posez une question très complexe. En fait, du côté agricole, les travailleurs agricoles sont couverts comme tout autre travailleur. Il n'y a pas de distinction. En d'autres termes, à compter du 1^{er} janvier 1983, les travailleurs dans l'agriculture peuvent accumuler de l'éligibilité à l'assurance-chômage en fonction du nombre d'heures qu'ils travaillent par semaine ou du nombre de dollars qu'ils gagnent. Quant aux bûcherons, cela dépend du contrat de louage de services. C'est une distinction légale qui est appliquée par le ministère du Revenu. En d'autres termes, il s'agit de déterminer si la personne travaille à son compte ou non. Alors, si la détermination est que le travailleur est à son compte, il n'est pas assujéti au programme d'aucune façon. L'exception à la règle, ce sont les bûcherons indépendants.

Le sénateur Le Moyne: Mais quant à ceux que l'on appelle «labourers», qu'est-ce qui arrive?

M. Charlebois: Il y a quelques occupations, les bûcherons, les chauffeurs de taxi parfois et aussi les chauffeurs de messagerie qui sont souvent des contracteurs à leur propre compte, ils sont en affaires pour faire de l'argent, évidemment. Aussi, ils peuvent contrôler leurs activités. C'est pour ces raisons qu'ils ne sont généralement pas assujétis. La détermination est établie en fonction du contrat de louage de services.

Le sénateur Le Moyne: Il n'y a rien de sorcier là-dedans.

M. Charlebois: Non, pas du tout.

Le sénateur Rousseau: Est-ce que vous dites, M. Charlebois, que dépendant du revenu qu'ils gagnent, dans le cas des agriculteurs, vous avez un maximum de revenu?

M. Charlebois: Il y a un plancher.

Le sénateur Rousseau: Un plancher ou un minimum?

M. Charlebois: Oui, effectivement, monsieur le président, le minimum est 15 heures par semaine ou \$77. Une personne qui travaille 15 heures par semaine est couverte par le programme de l'assurance-chômage.

Le sénateur Rousseau: Dans le cas d'un cultivateur, 15 heures par semaine, ce n'est pas beaucoup.

M. Charlebois: Excusez-moi, je voudrais peut-être corriger l'impression que je vous ai laissée. Ce n'est pas le cultivateur lui-même qui est assujéti, c'est son travailleur. Le cultivateur comme tel est un employeur et il n'est pas assujéti.

Le sénateur Rousseau: Même à ça, 15 heures par semaine ce n'est pas beaucoup dans le cas d'un cultivateur.

M. Charlebois: Justement, cela permet d'assujétir un plus grand nombre de personnes. Avec le changement qui a été effectué le 1^{er} janvier, nous allons élargir le champ d'application d'environ 100,000 personnes. Cette année, il y a 100,000 travailleurs agricoles qui l'année dernière n'étaient pas assujétis, qui vont l'être.

[Traduction]

Senator Rousseau: Only in the case of fishermen?

Mr. Charlebois: Yes, only for fishermen.

Senator Le Moyne: Do you make exceptions for farm labourers, farm hands if they still exist, lumberjacks, all those workers whose jobs are somewhat similar to that of a fishermen?

Mr. Charlebois: That's a very complex question. As far as farm employment is concerned, agricultural workers are covered the same way as any other worker. There's no distinction. In other words, as of January 1, 1983, agricultural workers can accumulate eligibility for unemployment insurance on the basis of the number of hours worked per week or the amount of money earned. For lumberjacks it depends on the contract of hire. This is a legal distinction that's applied by the Department of Revenue. In other words, it's a matter of determining whether a person is self-employed or not. If a worker is judged to be self-employed, he doesn't come under the program at all. The exception to the rule are the independent lumberjacks.

Senator Le Moyne: But what about the people classified as labourers, what happens to them?

Mr. Charlebois: There are some occupations, logging, in some cases driving a taxi, also messenger-service drivers, who are often contractors working on their own, they're in business to make money, obviously. So they can control their own activities. This is why they're not generally covered. The decision is based on the contract of hire.

Senator Le Moyne: There's nothing mysterious about that.

Mr. Charlebois: Absolutely not.

Senator Rousseau: Are you saying, Mr. Charlebois, that depending on the income they make, in the case of farm labourers, there's a maximum income?

Mr. Charlebois: There's a floor.

Senator Rousseau: A floor or a minimum?

Mr. Charlebois: Yes, in effect, Mr. Chairman, the minimum is 15 hours a week or \$77. Someone who works 15 hours a week is covered by the unemployment insurance program.

Senator Rousseau: For a farmer, 15 hours a week isn't a lot.

Mr. Charlebois: I beg your pardon, I'd like perhaps to correct the impression I gave you. It isn't the farmer himself who's covered, it's his workers. The farmer as such is an employer, and he isn't covered.

Senator Rousseau: Even so, 15 hours a week isn't much in the case of a farmer.

Mr. Charlebois: Exactly, which makes it possible to cover more people. With the change that was made on January 1, we are going to enlarge the field of application to about 100,000 people. This year 100,000 farm labourers who weren't covered last year, will be covered.

[Text]

Le sénateur Rousseau: Quinze heures par semaine, après 10 semaines, il est admissible à l'assurance-chômage.

M. Charlebois: Exactement, est-ce que vous trouvez que ce n'est pas beaucoup?

Le sénateur Rousseau: Je suis bien contente pour eux. Ce sont des choses que j'ai personnellement déjà défendues à ce niveau et aussi au niveau des congés de maternité. Par ailleurs, cela doit faire un montant d'argent assez substantiel à payer pour le gouvernement. Comme nous sommes dans une période économique qui s'apparente à cela, je crois que c'est une bonne chose.

M. Charlebois: En fait, monsieur le président, le groupe de travail qui avait déposé son rapport au mois de juillet 1981 avait recommandé qu'on assure à compter du premier dollar. En d'autres termes, vous gagnez un dollar vous êtes assurable. Le gouvernement n'a pas retenu cette recommandation pour des raisons évidentes de coût et des complexités administratives, etc. Actuellement, le minimum qui existe est un plancher qui dépendant du point de vue, est assez généreux.

Senator McElman: In terms of administration and enforcement of your regulations, what is the most difficult class of workers or insured people that you have to deal with? Would it be the fishing industry?

Mr. Charlebois: I would have to say yes, in the sense that, as I have explained earlier, it is most difficult to verify the activity of a person who does not have a boss. That is a major distinction between self-employed fishermen and other workers. My activities as an employee of the government or anybody's activities as an employee of a firm can be verified, so there is a check and balance in the system there. Certainly there is the duty on the part of the employer to keep proper records for his own purposes and so on. For self-employed fishermen, the "employer" is the buyer of the catch. It becomes difficult at that point to impose on the buyer an obligation which is normally that of employers because the buyer is simply a buyer.

Senator McElman: Do you feel that the measures now in place are efficient enough to handle this area with fairness to the fishermen and to the fund?

Mr. Charlebois: Genly speaking, yes. It is always a very difficult judgment to make because many of the practices that appear to be illegal or abusive of the program have developed over many years and they become part of the custom, if you wish, of a particular community, and when one tries to change that custom, there are often difficulties. Your chairman referred to the Irish moss situation in PEI. As Mr. Zazulak indicated earlier, that issue revolves around the fact that people not engaged in the activity itself were being credited for having raked Irish moss. How does one control that situation? It becomes very difficult. The only defence or deterrence is constant vigilance and the creation of an awareness in that community that we are there and that we will catch them from time to time. One of the reasons there has been very little pressure to increase our control activity in, for example, the employer community is that self-employed fishing benefits are

[Traduction]

Senator Rousseau: Fifteen hours a week, and after ten weeks they're eligible for unemployment insurance?

Mr. Charlebois: Exactly. Don't you think that's quite something?

Senator Rousseau: I'm very pleased for them. This is something I've personally stood up for, and also maternity leave. In addition, that must make quite a substantial amount of money for the government to pay out. In times like these, I think that's a good thing.

Mr. Charlebois: In effect, Mr. Chairman, the task force that tabled its report in July of 1981 recommended that we insure from the very first dollar. In other words, you earn one dollar and you're eligible. The government did not adopt that recommendation for obvious reasons of cost and administrative complexity and so on. At present the minimum we have is a floor that depending on the point of view is quite generous.

Le sénateur McElman: Du point de vue de l'application de vos règlements, quelle est la classe la plus difficile de travailleurs ou de personnes assurées avec laquelle vous avez à traiter? Est-ce le secteur de la pêche?

M. Charlebois: Je dois répondre oui, au sens où, comme je l'ai expliqué auparavant, il est très difficile de vérifier les activités d'une personne qui n'a pas de patron. C'est là une distinction majeure entre les pêcheurs qui travaillent à leur propre compte et les autres travailleurs. Mes activités en tant qu'employé de l'État ou les activités de n'importe qui en tant qu'employé d'une entreprise peuvent être vérifiées et contrôlées. Il faut en effet que l'employeur conserve des dossiers appropriés à ses propres fins, etc. Dans le cas des pêcheurs qui travaillent à leur propre compte, l'«employeur» est l'acheteur de la prise. Il devient alors difficile d'imposer aux acheteurs des obligations qui sont normalement celles des employeurs puisqu'un acheteur n'est en définitive qu'un acheteur.

Le sénateur McElman: Croyez-vous que les mesures qui ont été adoptées sont suffisamment efficaces pour traiter en toute équité à la fois les pêcheurs et les contribuables qui financent le fonds d'assurance-chômage?

M. Charlebois: Oui, de façon générale. Cela est toujours difficile à juger parce qu'un grand nombre des pratiques qui semblent illégales ou abusives se sont établies au fil des années et font partie des mœurs, si vous voulez, d'une collectivité particulière. Lorsque quelqu'un essaie de changer les règles du jeu, il rencontre souvent des difficultés. Votre président a fait allusion à la situation de la mousse d'Irlande à l'Île-du-Prince-Édouard. Comme M. Zazulak l'a indiqué précédemment, cette question tourne autour du fait que des personnes qui ne se livrent pas normalement à cette activité elle-même ont passé pour avoir râtelé de la mousse d'Irlande. Comment contrôler cette situation? Cela devient très difficile. La seule façon de se défendre ou de prévenir les abus est d'exercer une vigilance constante et de susciter une prise de conscience dans la collectivité de façon qu'elle sache que nous sommes là et que nous attrapons des fraudeurs de temps à autre. L'une des raisons

[Text]

totally paid for by the government account. So there is less incentive for employers as a community to put pressure on us to increase our control activities.

The Chairman: Did you say that fishermen's employers contributions were totally paid for by the government?

Mr. Charlebois: No, I was referring to the benefits paid out to self-employed fishermen. The self-employed fishing benefits cost roughly \$120 million per year and the contributions from the buyer and the seller amount to about \$10 million per year. So the net cost is \$110 million. But it is totally paid for by the federal government, except for the \$10 million.

The Chairman: You say that according to the Kirby Report a fisherman might fish for two weeks then do carpentry for eight weeks to collect 10 weeks and be eligible for unemployment insurance. When he goes on that benefit, after the 10 weeks of employment is he classified as a fisherman under the fisherman's regulations or is he classified under ordinary employment and must he be available for work?

Mr. Charlebois: At the moment, he would qualify as a fishing claimant with those two weeks and with the other eight weeks of carpentry. What is proposed is that he would qualify under neither because he would need at least six weeks of fishing activity, and he would not have them in your example. To qualify as a regular claimant, you need 10 weeks of regular work. So he would not qualify as a regular claimant either. That is the new amendment.

The Chairman: You said earlier that under the new amendment you would make it possible for fishermen to combine some of their fishing stamps with some regular stamps.

Mr. Charlebois: That is correct.

The Chairman: But you are telling me now that this is already available.

Mr. Charlebois: Now you can combine one week plus nine weeks; the one being the fishing week. Under the new proposal, you would need at least six weeks of fishing plus your other three, four, five, six or whatever weeks of regular employment. It is designed to ensure that those who claim fishing benefits are, in fact, fishing.

The Chairman: And the federal government pays almost 90 per cent of the cost.

Mr. Charlebois: I would say closer to 100 per cent.

The Chairman: In areas where there is high unemployment you need 10 weeks of employment to collect benefits. How low does the unemployment rate have to go before it becomes 14 weeks?

[Traduction]

pour lesquelles nous subissons très peu de pressions en vue de nous faire, accroître nos activités de contrôle dans la collectivité, par exemple, c'est que les prestations d'assurance-chômage versées aux pêcheurs sont totalement payées par le compte de l'État. La collectivité, qui agit à titre d'employeur, est donc moins portée à exercer des pressions sur nous pour que nous augmentions nos activités de contrôle.

Le président: Venez-vous de dire que la contribution de l'employeur des pêcheurs est totalement payée par l'État?

M. Charlebois: Non, je faisais allusion aux prestations versées aux pêcheurs qui travaillent à leur propre compte. Ces prestations représentent environ 120 millions de dollars par année alors que la contribution des acheteurs et des vendeurs n'atteint que quelque 10 millions par année. Le coût net est donc de 110 millions pour l'État. Mais ce montant est entièrement payé par le gouvernement fédéral, sauf les 10 millions.

Le président: Vous dites que d'après le rapport Kirby, un pêcheur pourrait s'adonner à la pêche pendant deux semaines puis faire de la menuiserie pendant huit semaines pour compléter ses dix semaines de travail et être admissible à l'assurance-chômage. Lorsqu'il se qualifie pour les prestations après ces dix semaines d'emploi, est-il classé comme un pêcheur en vertu des règlements sur les pêcheurs ou un employé ordinaire qui doit être disponible pour travailler?

M. Charlebois: Pour le moment, avec deux semaines de pêche et huit autres semaines de menuiserie, il pourrait se classer comme un pêcheur. Ce que nous proposons, c'est qu'il ne puisse se qualifier sous aucune des deux catégories puisqu'il devrait travailler à des activités de pêche pendant au moins six semaines et qu'il ne l'aurait pas fait dans votre exemple. Pour être admissible à des prestations régulières, vous devez avoir travaillé au moins dix semaines de travail régulier. Par conséquent, ce pêcheur ne se qualifierait pas comme un prestataire régulier. Voilà la nouvelle modification.

Le président: Vous avez déclaré plus tôt que selon cette nouvelle modification, il serait possible pour un pêcheur de combiner une partie de ses vignettes de pêche avec ses vignettes ordinaires.

M. Charlebois: C'est exact.

Le président: Mais vous me dites que cela est déjà possible.

M. Charlebois: Maintenant, vous pouvez combiner une semaine plus neuf semaines, la première étant celle de pêche. Dans le nouveau projet, vous devriez avoir au moins six semaines de pêche plus trois, quatre, cinq, six ou un nombre plus élevé de semaines d'emploi régulier. Cette mesure vise à faire en sorte que ceux qui réclament des prestations de pêche soient vraiment des pêcheurs.

Le président: Et le gouvernement fédéral paie presque 90 pour cent du coût total.

M. Charlebois: Je dirais presque 100 p. 100.

Le président: Dans les régions où le taux de chômage est élevé, vous avez besoin de dix semaines d'emploi pour être admissible aux prestations. Jusqu'à combien le taux de chômage doit-il baisser pour qu'il faille 14 semaines d'emploi?

[Text]

Mr. Charlebois: Anything below 9 per cent unemployment begins to increase the number of weeks one needs. Over 9 per cent unemployment in an economic region means a person can qualify with 10 weeks; from 8 to 9 per cent, 11 weeks; 7 to 8 per cent, 12 weeks; 6 to 7 per cent, 13 weeks and under 6 per cent you would need 14 weeks.

The Chairman: In order to draw sick benefits or maternity benefits how many weeks does one require?

Mr. Charlebois: That benefit comes under special benefits. Sickness, maternity and so-called retirement benefits all require 20 weeks of insured employment.

The Chairman: Within the last how many weeks?

Mr. Charlebois: Within the last 52 weeks or one year. I should qualify that by adding that currently for maternity benefits one has to have the so-called "Magic 10" requirement which is one of the anomalies and inequities that the minister wishes to remove. Currently, however, a woman who wants to claim maternity benefits not only has to meet the ordinary 20-week requirement, but must also clear the additional hurdle of the "Magic 10", as it were. This means that 10 of those 20 weeks have to be situated between weeks 30 and 50 of that period.

The Chairman: Therefore, she must actually be working 10 weeks during her pregnancy in order to draw the benefits?

Mr. Charlebois: The general idea is that the woman would have to be in the labour force at the time of conception, yes.

The Chairman: Under the new regulations, however, that will be withdrawn?

Mr. Charlebois: That particular barrier would be removed, yes.

The Chairman: That really amounts to another benefit, then.

If a person were to get sick, he has 20 weeks in which to draw benefits. Suppose he drew sick benefits for four weeks, then went back to work and two weeks later was sick again. Could he come back to draw more sick benefits in that year or has he used up his sick benefits?

Mr. Charlebois: Genly speaking, he could draw more sick benefits. One has to remember, however, that when a claim is filed it is a live claim until it expires in the future. Therefore, to use your example, should a person draw four weeks of benefits and return to work for another two weeks, there is then some time left within which he could draw the remaining weeks of sick benefits that are available. Obviously, if a person were back to work for a much longer period of time and were to come back in, for reasons of sickness, at a point where the claim period was running out, then perhaps he could not get all of the benefits normally available. This would depend on how many weeks he has returned to work. He could have

[Traduction]

M. Charlebois: Si le taux de chômage est en deçà de 9 p. 100, cela augmente le nombre de semaines qu'il faut. Avec un taux de chômage de 9 p. 100 dans une région économique donnée, un demandeur peut obtenir des prestations avec dix semaines de travail. De 8 à 9 p. 100 de chômage, c'est 11 semaines; de 7 à 8 p. 100, il faut 12 semaines; de 6 à 7 p. 100, il faut 13 semaines et en bas de 6 p. 100 vous avez besoin de 14 semaines de travail.

Le président: Combien faut-il travailler de semaines pour toucher des prestations de maladie ou de maternité?

M. Charlebois: Ces prestations sont spéciales. Pour les prestations de maladie, de maternité et de «retraite», il faut travailler au moins 20 semaines dans un emploi assurable.

Le président: A l'intérieur de quelle période?

M. Charlebois: A l'intérieur des 52 dernières semaines ou d'une année. J'ajouterais que pour toucher des prestations de maternité, il faut actuellement avoir travaillé 10 semaines, ce qui représente une des anomalies et des injustices que le ministre souhaite supprimer. Actuellement toutefois, une femme qui veut toucher des prestations de maternité ne doit pas seulement satisfaire à l'exigence ordinaire de 20 semaines de travail, mais doit répondre à la qualification supplémentaire des 10 semaines «magiques», ce qui signifie que 10 de ces 20 semaines doivent être comprises entre la 30^e et la 50^e semaine de cette période.

Le président: C'est donc dire qu'elle doit réellement travailler 10 semaines durant sa grossesse afin de toucher les prestations?

M. Charlebois: L'idée générale est que cette femme doit être sur le marché du travail au moment de la conception; c'est exact.

Le président: Cette disposition sera-t-elle éliminée du nouveau règlement?

M. Charlebois: Cet obstacle particulier le sera, oui.

Le président: Cela représente une autre prestation, alors.

Si une personne tombe malade, elle a 20 semaines pour toucher des prestations. Supposons qu'elle touche des prestations de maladie pendant 4 semaines puis retourne au travail et retombe malade deux semaines après. Cette personne pourra-t-elle toucher d'autres prestations de maladie pendant cette année-là ou les aura-t-elle toutes épuisées?

M. Charlebois: De façon générale, elle pourrait recevoir plus de prestations de maladie. Il faut toutefois se rappeler que lorsqu'une demande est déposée, elle est valide jusqu'à son expiration. Par conséquent, pour utiliser votre exemple, si une personne touche quatre semaines de prestations et retourne travailler pendant deux autres semaines, il reste un certain temps pendant lequel elle pourra toucher des prestations de maladie. Évidemment, si la personne retourne au travail pour une période beaucoup plus longue et retombe malade par la suite, à la fin de la période de prestations, elle ne pourra peut-être pas toucher toutes les prestations auxquelles elle aurait normalement droit. Cela dépendrait du nombre de

[Text]

accumulated enough new weeks, as it were, to file a new claim later on.

The Chairman: Let us suppose that a person has been drawing unemployment benefits for 40 weeks and sick benefits for 12 weeks. Is he cut off in the middle of the thing because of the 52 weeks, or whatever it is, having come up and the claim having run out, or could he get an extra 15 weeks even though his claim would run out?

Mr. Charlebois: I am afraid that he would be out of luck in the first place, because he would fall into what is called the extended benefit phase of the program, in which he cannot draw sick benefits.

The Chairman: If, however, he were not in the extended benefit phase of the program, if he were drawing sick benefits and his unemployment had run out anyway, could he continue to draw sick benefits?

Mr. Charlebois: No, sir, the benefits would stop automatically at the end of his period, given the example you have stated. There are limits to the program, obviously.

The Chairman: Are there any further questions?

Senator McElman: It is proposed that the amendments contained in the bill now before us will come into force on June 4?

Mr. Charlebois: Yes, sir.

Senator McElman: It is my understanding that the further amendments which are proposed will come into effect on January 1 of next year? Is that correct?

Mr. Charlebois: That is the intention of the government, yes, sir.

The Chairman: The new proposals will come into force on January 1 of next year?

Mr. Charlebois: Those amendments related to adoptive parents and those related to maternity benefits, yes.

The Chairman: Why is there not another amendment stating that these will come into effect on that date?

Mr. Charlebois: There would be. What you have before you is a bill with only three provisions. In the course of debate in the other place, the minister intends to move motions relating to those changes related to maternity benefits and adoptive parents, and also those changes related to coming into force. There would then be a clause proposed that would say that these new provisions related to maternity benefits and adoptive parents would come into force on a date to be fixed by proclamation, I believe. In this, the government would proclaim those changes to be effective on or about January 1, 1984.

The Chairman: Therefore, clause 4, as we now see it in the bill, will be amended as well?

[Traduction]

semaines pendant lesquelles elle serait retournée au travail. Elle pourrait par contre avoir accumulé suffisamment de nouvelles semaines de travail pour présenter une nouvelle demande par la suite.

Le président: Permettez-moi de poser une autre question. Supposons qu'une personne ait touché des prestations d'assurance-chômage pendant 40 semaines et des prestations de maladie pendant 12 semaines. Si les 52 semaines, ou quoi que ce soit, sont écoulées et que la demande arrive à épuisement, les prestations sont-elles interrompues ou bien le prestataire peut-il obtenir 15 semaines de plus?

M. Charlebois: En premier lieu, je crois qu'il n'aurait pas de chance parce qu'il entrerait dans ce que l'on appelle la période de prolongation des prestations au cours de laquelle il ne peut pas toucher de prestations de maladie.

Le président: Si, toutefois, le prestataire ne se trouvait pas dans la période de prolongation des prestations prévues au programme, s'il touchait des prestations de maladie et si ses prestations de chômage étaient de toute façon épuisées, pourrait-il continuer à toucher les prestations de maladie?

M. Charlebois: Non monsieur, les prestations cesseraient automatiquement à la fin de la période en cause dans l'exemple que vous avez fourni. Il est évident qu'il y a des limites au programme.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur McElman: Est-il proposé que les amendements contenus dans le projet de loi dont nous sommes actuellement saisis entrent en vigueur le 4 juin?

M. Charlebois: Oui monsieur.

Le sénateur McElman: D'après ce que je comprends, les autres amendements proposés entreraient en vigueur le 1^{er} janvier de l'année prochaine? Est-ce exact?

M. Charlebois: Oui monsieur, c'est l'intention du gouvernement.

Le président: Les nouvelles propositions entreraient en vigueur le 1^{er} janvier de l'année prochaine?

M. Charlebois: C'est effectivement le cas pour les amendements concernant les parents adoptifs et ceux concernant les prestations de maternité.

Le président: Pourquoi n'y a-t-il pas un autre amendement précisant qu'ils entreraient en vigueur à cette date?

M. Charlebois: Il devrait y en avoir un. Vous êtes saisis d'un projet de loi qui ne comporte que trois dispositions. Au cours du débat à l'autre endroit, le Ministre a l'intention de proposer des motions concernant les modifications au sujet des prestations de maternité et des parents adoptifs ainsi que des modifications concernant l'entrée en vigueur. Je suppose qu'il sera alors proposé un article précisant que les nouvelles dispositions concernant la maternité et les parents adoptifs entreraient en vigueur à la date qui sera fixée par proclamation. En temps opportun, le gouvernement proclamera que ces modifications entreraient en vigueur le 1^{er} janvier 1984, ou vers cette date.

Le président: Par conséquent, l'article 4, tel qu'il existe actuellement dans le projet de loi, sera également modifié?

[Text]

Mr. Zazulak: That is correct.

Senator McElman: There will be two clauses?

Mr. Charlebois: That is correct, but it will still be made clear, in the eventual bill from the other place, that the coming-into-force of the clauses in this bill is June 4, 1983.

The Chairman: There will be another subclause added to clause 4, however, saying that these other changes will come into effect January 1, 1984?

Mr. Charlebois: As I have said, probably by proclamation rather than mentioning specific date, but the intention would be January 1, 1984.

The Chairman: Why do the drafters of this legislation insert the phrase "90 months prior to" instead of a specific date?

Mr. Charlebois: There is a simple answer to that question, Mr. Chairman; it is because of the formulation of the law back in 1977.

The Chairman: You are making an amendment now, however. Why do we not do it properly?

Mr. Charlebois: That is a good point. The drafters are not here to defend themselves. As you may see from reading the bill itself, there is only one word being changed. What used to be 66 is simply being changed to 90.

The Chairman: It seems ridiculous to me, in this modern day, that the department would have lawyers come up with drafting of that kind.

Mr. Charlebois: I defer to my colleague, who is from the Department of Justice.

Mr. Zazulak: I think the draftsmen may well have preferred something different, Mr. Chairman, but were forced to do the simplest thing possible, which was merely to substitute the word "ninety" for the word "sixty-six."

The Chairman: Perhaps when the entire unemployment insurance legislation is examined by different committees and so forth, the many minor amendments made to it could take into account drafting of this sort.

Mr. Charlebois: Mr. Chairman, for the record, it is the Minister's fond hope, which I share, that at some point this legislation will be made as simple and as easy to understand as possible. The difficulty that always rises when you want to put a piece of legislation into ordinary language without affecting the substance of it is that a quarter of the population says, "While you are doing that, why don't you do such-and-such?" The debate is started all over again. It would be nice to have a process whereby the "de-jargonizing" of our laws could be separated from the changes of policy, if you wish, that flow from time to time. It is not an easy task.

The Chairman: When the bill states: "The Commission may, with the approval of the Governor in Council and subject to the affirmative resolution of Parliament," does that mean that you must go before Parliament to change the regulation?

[Traduction]

M. Zazulak: C'est exact.

Le sénateur McElman: Il y aura deux articles?

M. Charlebois: C'est exact, mais il devra être précisé, dans le projet de loi éventuel de l'autre endroit, que l'entrée en vigueur des articles du présent projet de loi est fixée au 4 juin 1983.

Le président: Il y aura toutefois un alinéa ajouté à l'article 4 qui précisera que ces autres modifications entreranno en vigueur le 1^{er} janvier 1984?

M. Charlebois: Comme je l'ai dit, il est probable que la date d'entrée en vigueur sera fixée par proclamation plutôt que d'être précisée dans le texte de loi, mais il est prévu que ce sera le 1^{er} janvier 1984.

Le président: Pourquoi les rédacteurs de cette loi parlent-ils de «90 mois avant» au lieu de donner une date précise?

M. Charlebois: La réponse à cette question est simple, monsieur le président, c'est parce que la rédaction de la loi remonte à 1977.

Le président: Vous êtes toutefois en train de modifier la loi en ce moment. Pourquoi ne la faisons nous pas convenablement?

M. Charlebois: Voilà une bonne question. Les rédacteurs ne sont pas ici pour se défendre. Comme vous pouvez le constater en lisant le projet de loi, on n'a changé qu'un seul mot. Le chiffre 66 a été simplement remplacé par 90.

Le président: Il me semble ridicule à notre époque que le ministère ait des rédacteurs qui procèdent ainsi.

M. Charlebois: Je m'en rapporte à mon collègue qui est du ministère de la Justice.

M. Zazulak: Monsieur le président, je pense que les rédacteurs auraient préféré procéder autrement, mais qu'ils ont dû se résoudre à faire la chose la plus simple possible, à savoir de remplacer le chiffre «soixante-six» par «quatre-vingt-dix».

Le président: Peut-être que lorsque la Loi sur l'assurance chômage sera examinée dans sa totalité par différents comités, les modifications peu importantes qui y seront apportés pourront tenir compte de ce genre de rédaction.

M. Charlebois: Monsieur le président, je précise pour le procès-verbal que le ministre a bon espoir, et je partage ce point de vue, que cette loi sera rendue aussi simple et facile à comprendre que possible. Lorsqu'on veut rédiger une loi en langage ordinaire, sans nuire au fond le problème qui surgit toujours est que le quart de la population déclare: «Pourquoi procédez-vous ainsi, pourquoi ne faites-vous pas ceci ou cela?». La discussion reprend dès le début. Il serait agréable d'avoir une méthode qui permettrait d'établir une distinction entre la simplification des textes de loi d'une part et d'autre part les changements d'orientation qui se produisent de temps à autre. Ce n'est pas une tâche facile.

Le président: Le projet de loi stipule: «La Commission peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil et sous réserve de résolution affirmative du Parlement»; cela signifie-t-il que vous devez vous adresser au Parlement pour modifier le règlement?

[Text]

Mr. Charlebois: No, it was something that was introduced in 1977 on the basis of all-party agreement. The original proposal was for a fixed entrance requirement. In the course of debate, there was agreement that we introduce a variable entrance requirement and it would be for a fixed period of time, three years. The then member of Parliament for Hamilton West, Lincoln Alexander, thought it would be appropriate for the House to pass an affirmative resolution that would either prolong the application of the variable entrance requirement or let it expire three years hence. Therefore, that provision was introduced in the legislation. It was found later on, however, that doing it that way was much more complicated. Therefore, since 1977 we have extended the provision twice, I believe. We have used a bill rather than an affirmative resolution of Parliament, which is a somewhat unusual procedure.

The Chairman: In other words, the Commission may not do anything with the approval of the Governor in Council unless there is another bill or an affirmative resolution of Parliament?

Mr. Charlebois: That is correct.

The Chairman: Senator Marshall, do you have any questions that you would like to ask?

Senator Marshall: I do have, Mr. Chairman, but I am afraid they might be repetitive.

Mr. Charlebois: That would be perfectly all right, please go ahead.

Senator Marshall: Could the witness explain to me the justification for the change as it applies to fishermen?

Mr. Charlebois: The straightforward justification, Senator Marshall, is to restore the *status quo*, as it were. Because of a Supreme Court decision, the regulation-making power of the Commission to make a special set of regulations has been called into question. If we do not clarify that quickly, all of the special regulations we have for self-employed fishermen could, in effect, disappear. The amendment proposed here simply clarifies, strengthens and makes abundantly clear that the Commission has the ability to make these special regulations.

Senator Marshall: In other words, under special circumstances?

Mr. Charlebois: That is correct.

Senator Marshall: With fishermen you could introduce changes by, for example, order in council to apply to the particular circumstances?

Mr. Charlebois: That is correct. The intention is simply to maintain the *status quo* and also, as the minister explained earlier, to give effect to certain changes to the regulations that flow from the recommendations of the task force on Atlantic fisheries, the Kirby recommendations.

[Traduction]

M. Charlebois: Non, il s'agit de quelque chose qui a été adopté en 1977 avec l'accord de toutes les parties intéressées. La proposition initiale portait sur une condition d'admissibilité fixe. Au cours des délibérations, il a été convenu que nous adopterions une condition d'admissibilité variable et que ce serait pour une période de temps déterminée, à savoir trois ans. Le député de Hamilton-Ouest de l'époque, M. Lincoln Alexander, pensait qu'il était important pour la Chambre d'adopter une résolution affirmative qui prolongerait l'application de la condition d'admissibilité variable ou la laisserait expirer au bout d'un délai de trois ans. En conséquence, cette disposition a été introduite dans la loi. On s'est toutefois aperçu ultérieurement que cette façon de procéder était beaucoup plus compliquée. Depuis 1977, je crois que nous avons étendu la disposition à deux reprises. Nous avons utilisé un projet de loi plutôt qu'une résolution affirmative du Parlement qui est une procédure quelque peu inhabituelle.

Le président: En d'autres termes, la Commission peut faire n'importe quoi avec l'approbation du gouverneur en conseil, à moins qu'on adopte un autre projet de loi ou une résolution affirmative du Parlement?

M. Charlebois: C'est exact.

Le président: Sénateur Marshall, désirez-vous poser des questions?

Le sénateur Marshall: Oui, monsieur le président, mais je crains qu'elles ne soient répétitives.

Le président: Très bien, vous avez la parole.

Le sénateur Marshall: Le témoin pourrait-il m'expliquer la justification de la modification en ce qui concerne les pêcheurs?

M. Charlebois: Sénateur Marshall, franchement, la justification est pour ainsi dire de rétablir le *statu quo*. Par suite de la décision de la Cour suprême, le pouvoir de réglementation de la Commission lui permettant d'établir une série spéciale de règlements a été mis en doute. Si nous ne précisons pas cela rapidement, tous les règlements spéciaux concernant les pêcheurs indépendants pourraient en effet disparaître. L'amendement proposé ici ne fait que préciser, renforcer et rendre évident le fait que la Commission est habilitée à établir ces règlements spéciaux.

Le sénateur Marshall: En d'autres termes, dans des circonstances spéciales?

M. Charlebois: C'est exact.

Le sénateur Marshall: En ce qui concerne les pêcheurs, vous pourriez introduire des changements, par exemple, un décret s'appliquant à des circonstances particulières?

M. Charlebois: C'est exact. L'intention est de maintenir simplement le *statu quo* et également, comme le Ministre l'a déjà expliqué, de donner effet à certaines modifications des règlements qui découlent des recommandations du groupe d'étude des pêches de l'Atlantique, les recommandations Kirby.

[Text]

Senator Marshall: There is a question that intrigues me with respect to UI benefits while under a contract of service. I am particularly interested in one that seems to apply to professional athletes. Do you mean to say that Wayne Gretzky, if he got hurt, could apply for unemployment insurance?

Mr. Charlebois: Yes, he could, but we have had experience with professional athletes before. Most of them do not, particularly those who have good contracts.

Senator Marshall: What happens now?

Mr. Charlebois: Once the season is over, be it hockey, football or soccer and the contract of service is ended, the individual could file for unemployment insurance benefits. However, our experience has been that very few of them apply. As I was explaining to the committee earlier, the ability to make a regulation to prevent that would be there if necessary. In other words, the Commission would have to determine the extent to which that occupational group was, if I might put it in quotes, "abusing" the system; therefore, there was a requirement to introduce a regulation to prevent that abuse. However, so far as we know, it is not a problem and that is why, at the moment, the only special regulation that prevents benefits from being paid applies to the teaching occupation.

Senator Marshall: What about foreign players who come in and decide to stay here? I am thinking of hockey players from Czechoslovakia and other foreign countries, who seem to get around the immigration rules, or whoever is bringing them in seems to be able to get around the immigration rules and they can come in without going through the same procedures as a person legitimately wanting to come here because he wants to move to Canada where life is better.

Mr. Charlebois: I would not agree that people get around the immigration rules, although I am not an expert on that. I would hope that people coming into this country, be they professional athletes or others, are coming in under proper authority of the Immigration Act. Once they are here and work in insurable employment, if they are laid off, to use the broad term, they are entitled to unemployment insurance benefits. It does not depend on whether or not you are a Canadian, a new Canadian or a landed immigrant. It depends on whether you worked in insurable employment in Canada and whether you meet the conditions of entitlement.

Senator Marshall: So it would also apply to professional baseball players with the Expos or the Blue Jays in Toronto, who come in and decide to stay and live in Canada.

Mr. Charlebois: That is correct. Some may stay, but most of them go back home during the off season. But those who stay, if they are still playing for the club, presumably have a contract of service with the club and, therefore, do not feel a need. I am not aware of any of them applying for UI benefits. As I understand from the papers, they are already getting quite generous stipends for playing ball and would not even think, presumably, of applying for UI benefits. As I said, if we were suddenly to find that hundreds or thousands of profes-

[Traduction]

Le sénateur Marshall: Il y a une question qui m'intrigue en ce qui concerne les prestations d'assurance-chômage quand on a un contrat de travail. Le cas des athlètes professionnels m'intéresse particulièrement. Voulez-vous dire que s'il était blessé, Wayne Gretzky pourrait demander l'assurance-chômage?

M. Charlebois: Oui, il le pourrait, mais nous avons une certaine expérience du cas des athlètes professionnels. La plupart ne font pas de demande, en particulier ceux qui ont de bons contrats.

Le sénateur Marshall: Que se passe-t-il à l'heure actuelle?

M. Charlebois: Lorsque la saison est terminée, qu'il s'agisse de hockey, de football ou de soccer et que le contrat de travail prend fin, le joueur pourrait demander des prestations d'assurance-chômage. Il ressort toutefois de notre expérience que très peu le font. Comme je l'ai déjà expliqué au comité, il serait possible d'établir au besoin un règlement pour l'empêcher. En d'autres termes, la Commission aurait à déterminer dans quelle mesure cette catégorie professionnelle «abuse» du système, si je peux m'exprimer ainsi. En conséquence, il faudrait prévoir un règlement pour empêcher un tel abus. Toutefois, nous n'avons eu connaissance d'aucun problème à cet égard, et c'est la raison pour laquelle en ce moment le seul règlement spécial qui empêche le versement des prestations s'applique aux enseignants.

Le sénateur Marshall: Quelle est la situation des joueurs étrangers qui décident de rester dans le pays? Je pense tout particulièrement aux joueurs de hockey de la Tchécoslovaquie et d'autres pays, qui semblent, eux-mêmes ou quels que soient ceux qui les font entrer, pouvoir contourner les règlements d'immigration, et ils arrivent sans se soumettre à la même procédure que ceux qui font une demande légitime d'immigration au Canada pour une vie meilleure.

M. Charlebois: Je ne suis pas d'accord sur le fait qu'il y en a certains qui contournent les règlements d'immigration, même si je ne suis pas un spécialiste de la question. J'espère que ceux qui arrivent dans notre pays, que ce soit des athlètes professionnels ou autres, se conforment aux dispositions de la Loi sur l'immigration. Une fois qu'ils sont installés ici et ont un emploi assurable, s'ils sont mis à pied, ils ont droit aux prestations d'assurance-chômage. Il ne s'agit pas d'être ou non un Canadien, un nouveau Canadien ou un immigrant reçu. Il faut simplement avoir un emploi assurable au Canada et répondre aux conditions d'admissibilité.

Le sénateur Marshall: La loi s'applique donc aussi aux joueurs professionnels de baseball des Expos ou des Blue Jays à Toronto, qui viennent ici et décident d'y rester.

M. Charlebois: C'est exact. La plupart retournent chez eux une fois la saison terminée, mais ceux qui restent, s'ils jouent encore pour le club, ont probablement un contrat de service, et par conséquent ils n'ont pas besoin des prestations. Je n'en connais pas un qui a fait une demande de prestations d'assurance-chômage. Ils sont déjà généreusement payés pour jouer et ils ne pensent même pas, je suppose, à faire une demande de prestations d'assurance-chômage. Comme je l'ai dit, s'il arrivait que des centaines ou des milliers d'athlètes professionnels

[Text]

sional athletes were filing claims, we would then take a hard look at that to see whether or not it would be desirable to have a prohibition on that.

Senator Marshall: I am not going to argue with you, but I say it is wrong and it is ridiculous. When it comes up they will find a way to get out of it. Anyway, I have not had enough chance to go into the details, Mr. Chairman. I thank you for allowing me to ask those questions, and I thank the witnesses for their answers.

Senator Haidasz: My first question is one seeking information. What kind of employment is not insurable?

Mr. Charlebois: Employment for a contract of service rather than in a contract of service. That is a general distinction. To put it in lay terms, I suppose, self-employed people are not covered, such as doctors, lawyers, accountants and professional people generally speaking.

Senator Haidasz: What about religious people, pastors of churches?

Mr. Charlebois: There are certain specific exclusions provided for in the legislation which, perhaps, Mr. Zazulak could find for us. Again it depends very much on whether or not there is an employer/employee relationship. To the extent that there is an employer/employee relationship, the employee is covered. If one thinks of the Canadian labour force at around 14 million people, we estimate that something over 90 per cent is covered by the unemployment insurance program.

Senator Haidasz: With respect to adopted children, will the future regulations envisage certain age qualifications applying to the adopted child?

Mr. Charlebois: At this time, yes, there will be a limitation. I do not know what it will be, because there obviously will have to be exceptions. For example, if a couple adopted a retarded person who might be 25 or so, I would not at this stage want to exclude that person. Obviously one would want to exclude any one of us here adopting our next door neighbour simply for the benefit of getting unemployment insurance. There will be limitations, but we hope they will be flexible enough to accommodate the real purpose of this new policy of the government, which is to assist adoptive parents.

The Chairman: Are you saying the Commission has the power to set the age of adoptions without legislation? It is not mentioned in the act?

Mr. Charlebois: That is correct.

The Chairman: You already have that type of power?

Mr. Charlebois: We do not have that power now. The proposed section, which will be introduced by the Minister in the other place, will set out what the general parameters of the adoptive parent benefit will be. It is not at this stage intended that there would be age limits placed on the person being adopted.

The Chairman: In the amendment there will be no age limit mentioned?

[Traduction]

présentaient une demande, nous étudierions alors sérieusement la question afin de décider s'il y a lieu de prévoir une interdiction.

Le sénateur Marshall: Je n'ai pas l'intention d'en discuter, mais je dis que c'est ridicule. Si la situation se présente, on trouvera un moyen d'en sortir. De toute façon, je n'ai pas eu suffisamment de temps pour entrer dans les détails, monsieur le président. Je vous remercie de m'avoir permis de poser ces questions et je remercie les témoins de leurs réponses.

Le sénateur Haidasz: Je tiens tout d'abord à obtenir un renseignement. Quels sont les genres d'emplois qui ne sont pas assurables?

M. Charlebois: L'emploi pour un contrat de service plutôt qu'en vertu d'un contrat de service. Voilà une distinction générale. Pour l'exprimer en termes courants, les travailleurs indépendants, comme les médecins, les avocats, les comptables et les professionnels en général ne sont pas admissibles.

Le sénateur Haidasz: Et les religieux les prêtres, les pasteurs?

M. Charlebois: Il y a certaines exceptions précises prévues dans la loi, que M. Zazulak pourrait peut-être trouver pour nous. Tout dépend s'il s'agit d'un travail mettant en cause un employeur et des employés le cas échéant, ces derniers sont admissibles. Nous estimons que si la population active au Canada s'élève environ à 14 millions, il y en a quelque 90 p. 100 qui sont admissibles au programme d'assurance-chômage.

Le sénateur Haidasz: En ce qui concerne les enfants adoptés, les futurs règlements fixeront-ils une certaine limite d'âge?

M. Charlebois: Oui, il y aura une limite. Je ne sais pas ce qu'elle sera, parce qu'il devra évidemment y avoir des exceptions. Ainsi, si un couple a adopté un attardé, âgé de 20 ou 25 ans, je ne voudrais pas que cette personne soit exclue. Évidemment, nous sommes tous d'accord ici pour exclure quiconque adopterait son voisin simplement pour recevoir des prestations d'assurance-chômage. Il y aura certaines restrictions, mais nous espérons qu'elles seront assez souples pour répondre à l'objectif véritable de cette politique du gouvernement qui consiste à aider les parents adoptifs.

Le président: J'aimerais poser une question supplémentaire à ce sujet. La commission a-t-elle le pouvoir de fixer l'âge dans les cas d'adoption sans qu'il y ait de mesure législative, et que ce n'est pas mentionné dans la loi?

M. Charlebois: C'est exact.

Le président: Vous avez déjà ce pouvoir?

M. Charlebois: Nous n'avons pas ce pouvoir actuellement. L'article proposé, qui sera présenté par le ministre à l'autre endroit, établira les paramètres généraux des prestations prévues pour un parent adoptif. Nous n'avons pas l'intention à cette étape-ci de fixer une limite d'âge en ce qui concerne les personnes adoptées.

Le président: Il n'y aura aucune limite d'âge mentionnée dans la modification?

[Text]

Mr. Charlebois: That is correct.

The Chairman: But in the amendment there will be authority given to the Commission to set that type of limit?

Mr. Charlebois: Yes, in a general sense.

The Chairman: What does that mean, in a general sense? I am one of those who believe that the governments of the provinces and the Government of Canada have passed off too much of their power now to bureaucrats to make decisions, that they should maintain that power within their parliaments and legislatures. If we are giving power out now to make regulations without their coming before Parliament, that is what we are doing.

Mr. Charlebois: It is a generally held view, and one that it is not easy to argue with, except that, for example, if in the tenure requirement area Parliament had not said that it was 10 to 14 weeks, what would it be? In other words, sometimes there are some advantages in having some flexibility for the government to act. The regulations are not made by persons other than the government or the Governor in Council. It has not been my experience that the bureaucracy has imposed these regulations. Rather, it has been as a function of government decision and evolving conditions. We simply administer the regulations that are made by the government.

The Chairman: Perhaps I did not express myself clearly. I am not 100 per cent in agreement with the Governor in Council having the authority to make these regulations without the scrutiny of Parliament. That was the "bureaucracy" that I was talking about—the Governor in Council.

Mr. Charlebois: Using adoptive parents as an example, suppose for a moment we set an upper age limit of, say, 25 years of age and suddenly we had a pathetic case of a couple wanting to adopt a retarded or handicapped person who was 26. If the limit was set out in the law, you could not do anything about it.

The Chairman: Isn't it great to have a law that says "There is the cut-off"?

Mr. Charlebois: We have cut-offs now in many respects and we are often criticized for that. I do not know which way to go, quite frankly.

Senator Marshall: When they abolish the Senate, will we qualify for unemployment insurance benefits?

Mr. Charlebois: The answer to that, senator, is "No".

Senator Le Moine: I address my question to Mr. Zazulak. It is about the simplification of laws. If you are so reluctant, is it, technically speaking, that you are afraid of the vice de forme? Is that the main reason for your reluctance to simplify the formulation of the law? Is there a danger there, perhaps?

Mr. Zazulak: Not being a draftsman, I can only give you the benefit of my point of view as a person who must work with statutes and who in the past has worked with draftsman attempting to do things. The problem with drafting, from my point of view, is saying something in a simple way when we

[Traduction]

M. Charlebois: C'est exact.

Le président: Mais cette modification donnera à la commission le pouvoir de fixer ce genre de limite?

M. Charlebois: Oui, dans un sens général.

Le président: Qu'est-ce que cela signifie, dans un sens général? Je suis de ceux qui croient que les gouvernements des provinces et le gouvernement du Canada délèguent trop de leurs pouvoirs aux bureaucrates en ce qui concerne les décisions, qu'ils devraient réserver ces pouvoirs à leur parlement et à leurs assemblées législatives. C'est ce que nous faisons actuellement, si nous accordons ce pouvoir d'adopter des règlements sans l'approbation du Parlement.

M. Charlebois: C'est une opinion assez répandue, et il n'est pas facile de la contester, sauf que, par exemple, si le Parlement n'avait pas fixé de 10 à 14 semaines les conditions d'admissibilité, quelles seraient-elles? En d'autres termes, une certaine souplesse permettant au gouvernement d'agir présente parfois des avantages. Les règlements ne sont pas faits par d'autres que le gouvernement ou le gouverneur en conseil. Je n'ai jamais été témoin de règlements imposés par la bureaucratie. Cela semble être plutôt en fonction d'une décision du gouvernement et de l'évolution de la situation. Nous ne faisons qu'appliquer les règlements qui sont adoptés par le gouvernement.

Le président: Je ne me suis peut-être pas exprimé clairement. Je ne suis pas complètement d'accord avec le fait que le gouverneur en conseil puisse édicter ces règlements sans demander l'approbation du parlement. C'est la «bureaucratie» dont je parlais—le gouverneur en conseil.

M. Charlebois: Si nous prenons comme exemple les parents adoptifs, supposons que nous fixions une limite d'âge plus élevée, disons 25 ans, et que se présente le cas pitoyable d'un couple qui veut adopter une personne attardée ou handicapée qui a 26 ans. Si la limite d'âge était fixée dans la loi, vous ne pourriez alors rien faire pour eux.

Le président: N'est-ce pas merveilleux d'avoir une loi qui fixe la limite?

M. Charlebois: Nous avons maintenant des limites à bien des égards, et on nous critique souvent à cause de cela. Je ne sais franchement plus quoi penser.

Le sénateur Marshall: Lorsque le Sénat sera aboli, serons-nous admissibles aux prestations d'assurance-chômage?

M. Charlebois: La réponse à cette question est «non».

Le sénateur Le Moine: Ma question s'adresse à M. Zazulak. Il s'agit de la simplification des lois. Si vous êtes si peu disposé à le faire, je parle sur le plan technique, est-ce parce que vous craignez le vice de forme? Est-ce la principale raison de votre peu d'enthousiasme à simplifier la formulation de la loi? Existe-il un danger dans ce sens?

M. Zazulak: Je ne suis pas un rédacteur, je ne puis donc que vous faire part de ma propre expérience en application des lois après avoir travaillé par le passé avec des rédacteurs en vue de les améliorer. À mon avis, le problème en ce qui concerne la rédaction c'est de s'exprimer de façon simple lorsqu'il s'agit

[Text]

work with a system like unemployment insurance which is very complicated. The problem is to try to find a common parlance for technical terms. That is very difficult to do. I do not believe there is anything sacrosanct about Form, *per se*. It is more the difficulty that one experiences when one tries to explain in layman's language something like the qualifying period or benefit period. The difficulty lies in how to say it with words that can be commonly understood. That is the problem.

Senator Le Moyne: But you remain close to the danger of the vice de forme. If the language is not right, an act can be declared invalid if it is not well worded according to the rules or is not precise because of complexity, and so on.

Mr. Zazulak: Certainly that is a real concern, and we want to make sure that when we say something simply we also say what we want to say.

Le sénateur Rousseau: Monsieur le président, ce n'est pas réellement une question que je désire poser, mais c'est plutôt une constatation que je veux souligner. A ce stage-ci, ces mesures rendent de grands services à une population qui est en chômage. Par ailleurs, malgré les programmes établis, à l'heure actuelle, par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, on n'y trouve pas beaucoup d'incitation au travail. C'est-à-dire qu'elle se fait à très, très court terme. Il y a beaucoup de chômeurs, on le sait, mais les mesures pour créer de l'emploi, il y en a, et j'ai pris connaissance de quelques dossiers, mais je trouve que c'est toujours à très court terme.

Il y a deux ans, on aurait dû quand même prévoir qu'il pourrait y avoir du travail, par exemple, dans le secteur de toute la nouvelle technologie. Cela sort un peu du cadre qu'on étudie, mais je constate qu'il y aurait des choses à faire à plus long terme, une planification à long terme, plus avant-gardiste, pour prévenir que nous donnions autant de prestations. Évidemment, cela rend service, mais c'est une panacée.

Mr. Charlebois: Monsieur le président, j'aimerais peut-être répondre au sénateur Rousseau. En fait, il y a eu plusieurs initiatives entreprises par le gouvernement. La plus notable évidemment, ce sont les changements fondamentaux qui sont effectués aux centres de la formation. Ils ne sont pas très visibles encore, cependant la nouvelle législation est précisément axée sur les besoins du marché du travail, sur la nouvelle technologie, et le ministre, dans sa comparution devant le comité des dépenses, la semaine dernière, a fait un exposé assez compréhensif de ces mesures. Il a indiqué, par exemple, que sous un aspect de la nouvelle législation, nous avions dernièrement approuvé quelque chose comme 150 projets spécifiques, qui coûtaient dans les environs de 90 millions de dollars, pour promouvoir la nouvelle technologie, pour changer le système, pour assurer que la formation de la population adulte et étudiante soit en fonction des besoins futurs. Alors, il y a beaucoup qui a été fait, et nous tentons toujours d'avoir une planification à long terme. Cependant, comme vous dites, quand on fait face aux problèmes immédiats, c'est absolument essentiel d'y trouver des solutions à court terme. L'assurance-chômage en est une, évidemment, comme soutien de revenu, et

[Traduction]

d'un système très compliqué comme l'assurance-chômage. Le problème consiste à trouver des équivalents des termes techniques en langage courant. C'est très difficile. A mon avis il n'y a rien de sacro-saint en ce qui concerne la forme en soi. La difficulté réelle réside dans le fait d'expliquer en langage profane des dispositions comme celles concernant la période de référence ou de prestations. La difficulté consiste à le dire dans des termes qui peuvent être compris de tous. Voilà le problème.

Le sénateur Le Moyne: Mais vous êtes toujours sur vos gardes en ce qui concerne le vice de forme. Si les termes utilisés ne sont pas exacts, si le libellé n'est pas conforme aux règlements, ou suffisamment précis, en raison de la complexité du régime et ainsi de suite, la loi peut être déclarée invalide.

M. Zazulak: Certes, il s'agit d'une préoccupation réelle, et nous voulons aussi être sûrs que lorsque nous utilisons un langage simple, le libellé exprime bien ce que nous voulons dire.

Senator Rousseau: Mr. Chairman, this isn't really a question I want to put but an observation I want to draw attention to. At this point in time these measures are doing a great deal for the unemployed population. On the other hand, despite the programs established at this time by the Department of Employment and Immigration, there isn't a great deal of encouragement to work. What I mean is, it's on a very very short-term basis. There are plenty of unemployed people, as we know, but job-creation measures—there are some, and I have familiarized myself with a few of them, but I find they're all very short-term.

Two years ago it should have been foreseen that there could be work for example in the whole new-technology sector. This is going a little beyond what we're considering here, but I see there might be things to do over the longer term, long-term planning, more future-oriented, to avoid having to pay out all these benefits. Obviously the benefits are helpful, but they're band-aid therapy.

Mr. Charlebois: Mr. Chairman, I would like if I may to respond to Senator Rousseau. The government has undertaken a number of initiatives. The most notable, obviously, are the fundamental changes that are happening in the training centres. They're not very visible yet, but the new legislation is a response to the needs of the labour market, the new technology, and when the Minister appeared before the finance committee last week he described all these measures quite comprehensively. For example, he indicated that under one aspect of the new legislation we have recently approved something like 150 specific projects, which cost about \$90 million, to promote the new technology, to change the system, to ensure that the training of the adult and student populations is in line with future needs. So quite a lot has been accomplished, and we're still aiming for long-term planning. But as you say, when we face immediate problems it's absolutely essential to look for short-term solutions. Unemployment insurance is one of these, obviously, as an income support, and the job-creation programs are another form of temporary support. But the planning is being done, fundamental changes are going into effect right now, in our society, and you could say that the trail that

[Text]

les programmes de création d'emplois sont une autre forme de soutien temporaire. Mais la planification se fait, des changements fondamentaux s'opèrent actuellement, dans notre société, et on peut dire que les jalons qu'on a posés, j'espère, vont aider à l'ajustement majeur qui sera fait. Le ministre lui-même en parle constamment en public, en comité; il nous en parle, il a des idées; il nous a mentionné quelque chose sur le travail partagé. Un programme expérimental a été mentionné, pour donner des résultats, par exemple, dans le domaine de la pré-retraite, et dans la formation lorsque les industries sont en phase d'ajustement.

Alors, il y a plusieurs initiatives en cours, et il est malheureux, parfois, qu'on n'est pas assez au courant, dans le sens qu'il y a tellement de choses qui se passent, qu'on ne connaît presque rien; c'est un peu une contradiction, mais c'est un fait.

Le sénateur Rousseau: Sur le même sujet, monsieur le président—ce sera une constatation, et on pourrait en parler longtemps—mais vous admettez quand même qu'il y a une génération qui est sacrifiée, comprenant une génération de jeunes et une génération d'adultes.

Si je prends, par exemple, le problème de la femme adulte, elle ne se retrouvera pas dans cette formation d'emploi, pour plusieurs raisons. Quand la demande se fait, par exemple, à un Centre d'emploi, on dit: Avez-vous étudié les nouvelles mathématiques? Avez-vous obtenu une spécialité? Avez-vous telle formation? Cette personne ne peut pas retourner au programme de la formation créé par la loi qu'on a adoptée, elle ne cadre pas dans cela, elle ne reçoit pas non plus des prestations d'assurance-chômage, parce qu'elle n'est plus éligible. Alors, dans cette population d'adultes, il y a des femmes et des hommes et il y a une population de jeunes. Pour moi, c'est une grande préoccupation à ce niveau-là.

M. Charlebois: Monsieur le président, j'entends bien les remarques du sénateur Rousseau et je les porterai à l'attention du ministre, je lui en parlerai, et je peux vous assurer que c'est un problème qui n'est pas ignoré. Cela est connu, mais nous n'avons pas encore la solution, c'est un fait. Les femmes et les travailleurs d'un certain âge font face à une telle situation. Le recyclage continu qui va faire partie de notre société future n'est pas encore partie de nos habitudes courantes.

Le sénateur Rousseau: Là-dessus, je ne le dis pas parce que je suis passé là, mais il y a un moyen de faire de petites enquêtes, et j'ai envoyé deux personnes au centre d'emploi de Sherbrooke, deux à Hull et deux à Montréal. Sur six personnes, il y avait quatre femmes et deux hommes, et chaque personne m'a répondu qu'il n'avait trouvé aucune solution de la part des personnes en place qui auraient pu donner des solutions. Ces personnes, les fonctionnaires, en l'occurrence, n'ont pu trouver aucune solution. Alors, là, je pense qu'il y a un problème de communication, un problème de formation, vis-à-vis des lois existantes. Le fonctionnaire qui est en place doit informer la population, il doit être en mesure de connaître les programmes qui existent et essayer de cadrer les employés dans ces programmes.

Je voulais simplement vous faire part de cette situation. Je vous remercie.

[Traduction]

has been blazed will I hope help in the major adjustment that will be made. The Minister himself speaks about this constantly, in public and in committee; he talks to us about it, he has ideas; he has spoken to us about job-sharing. An experimental program has been mentioned, to produce results for example in the areas of preparation for retirement and of training when industries are going through an adjustment phase.

So there are a number of initiatives underway, and it is unfortunate that sometimes we're not aware of them, in the sense that there are so many things happening that we hardly know anything at all—it may sound a bit contradictory, but it's a fact.

Senator Rousseau: On the same topic, Mr. Chairman—and this will be an observation, and one we could discuss for a long time—but you will admit that despite all this a generation has been sacrificed, a generation of young people and a generation of adults.

If I take for example the problem of the adult woman, she isn't going to be part of that job training, for a number of reasons. When she applies to an Employment Centre, for example, they ask, "Have you taken new math? Do you have a specialty? Do you have this or that kind of training?" She can't go back to the training program set up by the Act that has been passed, she doesn't fit in there, and she doesn't get unemployment insurance benefits either because she's not eligible. So within that adult population there are women and there are men and there are young people. In my opinion this is a matter of grave concern.

Mr. Charlebois: Mr. Chairman, I am listening carefully to Senator Rousseau's remarks and I will bring them to the attention of the Minister, I will talk to him about them, and I can assure you that this isn't a problem that's being ignored. We know it exists but we haven't yet found a solution, that's a fact. Women, and workers of a certain age, are faced with that situation. The ongoing recycling that is going to be part of our society in the future isn't yet usual with us.

Senator Rousseau: I don't raise the issue because I've been there myself, but there are ways of making small-scale enquiries, and I sent two people to the Employment Centre in Sherbrooke, two to Hull and two to Montreal. Of these six people, four were women and two were men, and all of them told me that none of the people at the Centres who might have been able to suggest something had any solutions. The officials in these cases weren't able to come up with a single solution. So I think there's a communications problem here, a training problem, as regards the existing legislation. The official on the spot ought to inform the population, he ought to be familiar with the existing programs and try to fit employees into these programs.

I just wanted to let you know about this situation. Thank you.

[Text]

M. Charlebois: Merci, sénateur Rousseau.

The Chairman: How many people are drawing unemployment insurance benefits at the present time?

Mr. Charlebois: Approximately 1.5 million people are now beneficiaries of unemployment insurance.

The Chairman: As of what date?

Mr. Charlebois: The last public information is February, 1983, and it would not have changed that much since then. If anything, the figure would have gone down over the last couple of months.

The Chairman: Can you give me the breakdown as to the number of males and females in that figure?

Mr. Charlebois: I don't have that information with me. If you wish I can provide it to the clerk.

The Chairman: Can you tell me the cost to the government of the unemployment insurance payments provided to fishermen over the past 12 months?

Mr. Charlebois: As I indicated earlier, it would be in the neighbourhood of \$120 million, but I can verify that.

The Chairman: That is close enough. How many dollars are in the Unemployment Insurance Fund at the present time?

Mr. Charlebois: I don't have that information. The fund as such no longer exists. It is an account to which premiums collected are credited and when benefits are paid the account is debited. In other words, the account in any one month could be in either a surplus or deficit position, depending on the flow of cash. The real measure of the state of the account would be its status at the end of the calendar year. At the end of 1982, the account had an accumulative deficit of roughly \$2.5 billion.

The Chairman: So it cost the Government of Canada \$2.5 billion in 1982 in Unemployment Insurance payments?

Mr. Charlebois: No, sir. The benefits are financed primarily from premium revenue from the private sector. The proportion of total costs paid by the government is about 20 per cent. So the private sector pays for over 80 per cent of the total cost of the program. The premium revenue account is the account that is in deficit. In other words, the \$2.5 billion is a premium account deficit which is financed by the government in the sense that the government is obliged by law to advance to us the money in terms of a loan which we have to repay over time. The government's contribution is a separate matter and it is set out in the law. The government cost for 1982 was \$1.8 billion. This process is the function of a formula. Essentially the federal government pays for the benefits paid in the extended period.

The Chairman: That is \$1.8 billion?

Mr. Charlebois: Yes.

The Chairman: But the government lent the account another \$2.8 billion?

[Traduction]

Mr. Charlebois: Thank you, Senator Rousseau.

Le président: Combien retirent des prestations d'assurance-chômage actuellement?

M. Charlebois: Environ 1.5 million reçoivent actuellement des prestations.

Le président: A quelle date?

M. Charlebois: Les dernières statistiques remontent à février 1983 et elles n'ont pas beaucoup changé depuis. Il est même possible que ce chiffre ait diminué au cours des deux derniers mois.

Le président: Pouvez-vous me dire quelle est la répartition entre les femmes et les hommes.

M. Charlebois: Je n'ai pas ce renseignement ici. Si vous le voulez, je puis le communiquer au greffier.

Le président: Pouvez-vous me dire combien ont coûté au gouvernement les prestations d'assurance-chômage versées aux pêcheurs au cours des 12 derniers mois?

M. Charlebois: Comme je l'ai dit plus tôt, il s'agit d'environ 120 millions, mais je puis vérifier.

Le président: C'est assez précis. Quel montant y a-t-il dans la Caisse d'assurance-chômage en ce moment?

M. Charlebois: Je n'ai pas les données à ce sujet. La caisse en soi n'existe plus. Il s'agit d'un compte auquel les cotisations perçues sont créditées et les prestations débitées. En d'autres mots, le compte peut, un certain mois, être excédentaire et le mois suivant déficitaire, tout dépendant des mouvements de trésorerie. Le véritable état du compte se mesure à sa situation de caisse à la fin de l'année civile. A la fin de 1982, le compte avait un déficit accumulé d'environ 2.5 milliards de dollars.

Le président: Le gouvernement canadien a donc dépensé 2.5 milliards de dollars en prestations d'assurance-chômage en 1982?

M. Charlebois: Non monsieur. Les prestations sont principalement financées par les cotisations du secteur privé. La proportion des coûts totaux payés par le gouvernement est d'environ 20 p. 100. Le secteur privé paie donc plus de 80 p. 100 des coûts totaux du programme. Le compte des revenus provenant des cotisations est le compte déficitaire. En d'autres mots, les 2.5 milliards de dollars représentent un déficit du compte des primes qui est financé par le gouvernement, dans la mesure où le gouvernement est obligé, en vertu de la Loi, de nous avancer les fonds sous forme de prêts que nous devons lui rembourser par la suite. La contribution du gouvernement est une chose distincte prévue par la Loi. Les déboursés du gouvernement en 1982 étaient de 1.8 milliard de dollars. Les paiements sont effectués sur la base d'une formule. Essentially, le gouvernement fédéral paie pour les prestations de la période de prolongation.

Le président: 1.8 milliard de dollars?

M. Charlebois: Oui.

Le président: Mais le gouvernement n'a-t-il pas prêté 2.8 milliards de dollars en plus au compte?

[Text]

Mr. Charlebois: I don't have the exact figure but that is the way it works. The advances are made on a monthly basis as a function of what is in the account and what is out of the account. So it is a continuous in-and-out situation.

Senator Marshall: But what are the total dollars paid to unemployment insurance recipients?

Mr. Charlebois: In 1982 the total benefits paid were \$8.5 billion. We expect the figure to be above \$10 billion in 1983.

Senator Marshall: And do you have a breakdown of the age groups? Does the youth age group include those between 15 and 24 years of age?

Mr. Charlebois: We have that information but I do not have it with me. We have age breakdowns by occupation, sex and region of how much is paid out in each province.

Senator Marshall: Could you get us the figures on the age breakdowns?

Mr. Charlebois: Yes.

The Chairman: If there are no further questions, on behalf of the committee I would like to thank you for the information you have provided and for your presence here today.

The committee adjourned.

[Traduction]

M. Charlebois: Je n'ai pas les chiffres exacts, mais c'est ainsi que les choses fonctionnent. Les avances sont faites mensuellement en fonction de ce qui a été crédité et débité au compte. Ainsi, il ya et va-et-vient continue des fonds.

Le sénateur Marshall: Quel montant a été versé aux prestataires d'assurance-chômage?

M. Charlebois: En 1982, les prestations atteignaient 8.5 milliards de dollars et elles devraient atteindre 10 milliards en 1983.

Le sénateur Marshall: Avez-vous la répartition entre les groupes d'âge? Le groupe des jeunes est-il celui des 15 à 24 ans?

M. Charlebois: Nous avons ce renseignement, mais je ne l'ai pas ici. Nous avons la répartition selon l'âge, la profession, le sexe, par région, et le montant versé dans chaque province.

Le sénateur Marshall: Pourriez-vous nous fournir les chiffres pour les différents groupes d'âge?

M. Charlebois: Oui.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais vous remercier, au nom du comité, des renseignements que vous nous avez fournis et du temps que vous nous avez consacré aujourd'hui.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Hon. L. Axworthy, M.P., Minister of Employment and Immigration.

L'honorable L. Axworthy, député, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Employment and Immigration:

Mr. Yvon Charlebois, Director Gen (Insurance);
Mr. Mark Zazuluk, Counsel, Legal Services.

Du Ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

M. Yvon Charlebois, directeur général (Assurance);
M. Mark Zazuluk, conseiller, Service du contentieux.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de la*

Health, Welfare and Science

Santé, du bien-être et des sciences

Chairman:
The Honourable M. LORNE BONNELL

Président:
L'honorable M. LORNE BONNELL

Wednesday, June 1, 1983

Le mercredi 1^{er} juin 1983

Issue No. 26

Fascicule n° 26

Second Proceedings respecting:
Subject-matter of Bill C-156, "An Act
to amend the Unemployment Insurance
Act, 1971 (No. 3)"

Deuxième fascicule concernant:
La teneur du projet de loi C-156,
«Loi n° 3 modifiant la Loi de
1971 sur l'assurance-chômage»

REPORT OF THE COMMITTEE

RAPPORT DU COMITÉ



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
HEALTH, WELFARE AND SCIENCE

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lucier
Bielish	Marshall
Bonnell	McGrand
Bosa	*Olson
Cameron	Phillips
Cottreau	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Le Moyne	Wood—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

Pursuant to an order of the Senate adopted May 26, 1983:

Senator Cottreau replaced Senator Benidickson.

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE ET DES SCIENCES

Président: L'honorable M. Lorne Bonnell

Les honorables sénateurs:

Adams	Lucier
Bielish	Marshall
Bonnell	McGrand
Bosa	*Olson
Cameron	Phillips
Cottreau	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Le Moyne	Wood—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

Conformément à un ordre du Sénat adopté le 26 mai 1983:

Le sénateur Cottreau remplace le sénateur Benidickson

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
Tuesday, May 24, 1983:

“With leave of the Senate

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the
Honourable Senator Olson, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Health, Wel-
fare and Science be authorized to examine and consider
the subject-matter of the Bill C-156, intituled: “An Act to
amend the Unemployment Insurance Act, 1971 (No. 3)”,
in advance of the Bill coming before the Senate, or any
matter relating thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat, le mardi 24 mai 1983:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'hono-
rable sénateur Olson, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent de la santé, du
bien-être et des sciences soit autorisé à étudier la teneur
du Projet de loi C-156, intitulé: «Loi n° 3 modifiant la Loi
de 1971 sur l'assurance- chômage», avant que ce projet de
loi ou les questions s'y rattachant ne soient soumis au
Sénat.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 1, 1983
(28)

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 2:05 p.m. the Chairman, the Honourable Senator Bonnell, presiding.

Present: The Honourable Senators Bonnell, Cotteau, LeMoyné, Marshall, McGrand and Thériault. (6)

Present but not of the Committee: The Honourable Senators Inman and McElman. (2)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Grant Purves, Research Officer, Political and Social Affairs Division, Library of Parliament.

The Committee resumed consideration of the subject-matter of Bill C-156, intituled: "An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 (No. 3)".

After debate, the Honourable Senator Inman moved,—That the Chairman report the subject-matter of the Bill to the Senate with no recommendation for amendment.

The motion carried.

With respect to the Committee's examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1983, it was agreed,—That the Steering Subcommittee meet later this month to decide whether other witnesses should be invited to appear before the Committee with particular reference to the Woods Report.

At 2:30 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Denis Bouffard

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 1^{er} JUIN 1983
(28)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 14 h 05 sous la présidence de l'honorable sénateur Bonnell (président).

Présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Cotteau, Le Moyné, Marshall, McGrand et Thériault. (6)

Présents mais ne faisant pas partie du Comité: Les honorables sénateurs Inman et McElman. (2)

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Grant Purves, attaché de recherche, Division des Affaires politiques et sociales, Bibliothèque du Parlement.

Le Comité reprend l'examen de la teneur du projet de loi C-156, intitulé «Loi n° 3 modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage».

Après discussion, l'honorable sénateur Inman propose—que le président fasse rapport de la teneur du projet de loi au Sénat sans amendement.

La motion est adoptée.

En ce qui concerne l'examen par le Comité du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'exercice financier qui s'est terminé le 31 mars 1983, il est décidé,—que le comité de direction se réunisse plus tard ce mois-ci pour décider si d'autres témoins devraient être invités à comparaître devant le Comité en ce qui concerne notamment le rapport Woods.

A 14 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, June 2, 1983

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science to which was referred the subject-matter of Bill C-156, intituled, "An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 (No. 3)", has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, May 24, 1983, examined the said subject-matter along with the proposed amendments as outlined by the Minister of Employment and Immigration, and now reports that it agrees with the said Bill and with the proposed amendments.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 2 juin 1983

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences auquel a été déferée la teneur du projet de loi C-156, intitulé: «Loi n° 3 modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage », a, conformément à son ordre de renvoi du 24 mai 1983, examiné la teneur dudit projet de loi ainsi que les amendements que le Ministre de l'Emploi et de l'Immigration entend proposer, le Comité appuie ledit projet de loi et les amendements.

Respectueusement soumis,

Le président

M. Lorne Bonnell

Chairman

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, June 1, 1983

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 2.00 p.m. to study the subject matter of Bill C-156, to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 (No. 3).

Senator M. Lorne Bonnell (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, the main purpose of our meeting this afternoon is to finish dealing with Bill C-156. The printed proceedings of our last meeting, which was May 26, have been distributed to members of the committee. I would point out that during that meeting we asked for certain statistics to be forwarded to us and in response to that request we received the following letter from the minister, Mr. Axworthy:

During consideration of Bill C-156 in special session on May 26, 1983, two questions were raised concerning unemployment insurance beneficiaries. The first question, from the Committee Chairman, Senator Bonnell, relates to the number of male and female recipients of UI benefits, and the second, from Senator Marshall, relates to age breakdowns.

According to preliminary data for March, 1983, there were 964,958 male beneficiaries and 524,539 female beneficiaries for a total of 1,489,497 beneficiaries, down from the February, 1983, preliminary total of 1,529,241.

Insofar as age of recipients is concerned, the latest figures pertain to January, 1983, and reveal that young beneficiaries, those under 25 years of age, numbered 458,548. That same month, beneficiaries between the ages of 25-34 numbered 474,248, and those from 35-44 numbered 252,447. In the age group 45-54 years there were 177,056 beneficiaries; 127,686 beneficiaries were from 55 to 64 years of age and 1,943 beneficiaries were 65 years and over. In total there were 1,491,928 recipients of UI benefits in January 1983.

I trust the foregoing information is helpful to you.

Yours sincerely,
Lloyd Axworthy.

Senator Marshall: Mr. Chairman, I would be interested to know how the beneficiaries 65 years and over qualified. Would they have had to qualify before they were 65 or after they were 65?

Senator Thériault: When you retire at age 65 there is a provision in the act entitling you to three weeks' benefit. I imagine the figures in the letter are a reflection of that fact. Those are simply people who qualify for three weeks' benefits.

The Chairman: Honourable senators, as you know, the bill before us today does not include the two basic amendments which will go before the House of Commons on Thursday. If those members of the committee who were not present last

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 1^{er} juin 1983

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 14 heures pour étudier la teneur du projet de loi C-156, Loi n° 3 modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Le sénateur M. Lorne Bonnell (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, l'objet principal de notre séance de cet après-midi est de terminer l'étude du projet de loi C-156. Les délibérations de notre dernière séance du 26 mai 1983 ont été imprimées et distribuées aux membres du Comité. Au cours de cette réunion nous avons demandé le dépôt de certaines statistiques. Répondant à notre demande, le ministre Axworthy nous a adressé la lettre suivante:

Pendant l'étude du projet de loi C-156 lors de la séance spéciale du 26 mai 1983, deux questions ont été posées au sujet des prestataires d'assurance-chômage. La première, posée par le président du Comité, le sénateur Bonnell, concerne le nombre de prestataires hommes et femmes et la deuxième, du sénateur Marshall, la répartition des prestations par groupe d'âge.

Selon les données préliminaires de mars 1983, il y avait 964 958 prestataires hommes et 524 539 prestataires femmes ce qui donne un total de 1 489 497 prestataires, chiffre inférieur au total préliminaire de février 1983, 1 529 241.

En ce qui concerne l'âge des prestataires, les derniers chiffres visent le mois de janvier 1983 et indiquent que le nombre de prestataires âgés de moins de 25 ans était de 458 548. Ce même mois, on comptait 474 248 bénéficiaires âgés de 24 à 34 ans et 252 447 âgés de 35 à 44 ans. Dans le groupe d'âge des 45-54 ans, il y en avait 177 056 dans celui des 55-64 ans, 127 686 et dans les 65 ans et plus, 1 943. Le total des prestataires d'assurance-chômage en janvier 1983 s'établissait à 1 491 928.

J'espère que ces renseignements vous seront utiles.

Avec l'expression de mes salutations distinguées,
Lloyd Axworthy.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, je serais intéressé de savoir comment les prestataires âgés de 65 ans et plus sont devenus admissibles à l'assurance-chômage. Est-ce qu'il leur a fallu l'être avant d'avoir atteint 65 ans ou après?

Le sénateur Thériault: Ceux qui prennent leur retraite à 65 ans bénéficient d'une disposition de la loi qui accorde trois semaines de prestations. Je suppose que les chiffres fournis dans la lettre du ministre reflètent cette possibilité. Ce sont tout simplement des gens qui ont droit à recevoir des prestations pendant trois semaines.

Le président: Honorables sénateurs, comme vous le savez, le projet de loi que nous étudions aujourd'hui ne comprend pas les deux amendements fondamentaux dont sera saisie la Chambre des communes jeudi. Si les membres du Comité qui

[Text]

week have pertinent questions concerning those new amendments perhaps Senator McElman, the sponsor of the bill, might be able to answer them. If there are no questions, then I would ask for your agreement to report back to the Senate on our pre-study of this bill.

Senator Cottreau: Mr. Chairman, I was not here last week. I know that one of the amendments concerns the fishermen, and I would like some clarification of that.

The Chairman: Basically, senator Cottreau, I believe that amendment has to do with the Kirby Report which recommended that their best ten weeks of income would be considered for their unemployment insurance benefits.

Would you care to add to that, Senator McElman?

Senator McElman: Certainly.

Senator Cottreau: I believe fishermen are considered to be self-employed, are they not?

The Chairman: Fishermen come under a different grouping altogether from the regular UIC beneficiaries. They do not have to look for work, but they are entitled to unemployment only from November to May or June. They are not entitled to it during the summer months.

Senator McElman: Mr. Chairman, in response to the Kirby Task Force there were some short-term modifications. First, the benefit level of fishermen is based on the best ten weeks fished for fishermen who fish at least 15 weeks compared to the current practice of establishing the benefit level by averaging insurable earnings over the last 20 weeks.

Second, there is greater flexibility in defining the fishing season in order to allow those who fish exclusively during the winter months to qualify for benefits. This is primarily for inland fishing, such as is found in northern Manitoba, where the fishing season is literally winter fishing through the ice.

Third, there will be certain restrictions on the entrance requirements to the UI program so that persons who fish fewer than six weeks will not qualify for benefits under the fishermen's program.

Fourth, the rules will be revised so as to permit boat-building during the benefit period for personal commercial use. That can be included as though it were fishing time.

Fifth, the rules will be reviewed governing the determination of net insurable earnings of boat captains.

The overall thrust of the modifications is to improve the economic efficiency of the fisheries by enhancing work incentives and improving equity under the income maintenance program developed for fishermen. The financial impact of changes to the fishermen's benefits program are outlined in table 1. The UI changes are estimated to cost \$10 million in

[Traduction]

étaient absents la semaine dernière ont des questions pertinentes à poser à ce sujet, je demanderais au sénateur McElman, parrain de ce projet de loi, de leur répondre. S'il n'y a pas de questions, alors, avec votre accord, je pourrai faire rapport au Sénat sur notre étude préliminaire de ce projet.

Le sénateur Cottreau: Monsieur le président, je n'étais justement pas là la semaine dernière. Je sais que l'un des amendements touche les pêcheurs et j'aimerais quelques explications à ce sujet.

Le président: Fondamentalement, sénateur Cottreau, je crois que cet amendement s'inspire du Rapport Kirby qui recommandait que les dix meilleures semaines de revenu soient considérées pour le calcul des prestations d'assurance-chômage.

Avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet, sénateur McElman?

Le sénateur McElman: Certainement.

Le sénateur Cottreau: Je crois que les pêcheurs sont considérés comme travaillant à leur propre compte, n'est-ce pas?

Le président: Les pêcheurs constituent un groupe différent des prestataires réguliers de l'assurance-chômage. Ils ne sont pas tenus de chercher du travail, mais n'ont droit aux prestations que de novembre à mai ou juin; ils n'y ont pas droit pendant les mois d'été.

Le sénateur McElman: Monsieur le président, donnant suite aux suggestions du Groupe de travail Kirby, certaines modifications à court terme ont été effectuées. D'abord, le niveau de prestation des pêcheurs serait calculé en fonction des dix meilleures semaines de pêche pour les pêcheurs qui ont travaillé au moins quinze semaines, contrairement à la pratique actuelle de calculer les prestations en établissant la moyenne des gains assurables au cours des vingt dernières semaines.

Deuxièmement, on a assoupli la définition de la saison de pêche pour que les pêcheurs qui travaillent exclusivement pendant les mois d'hiver soient admissibles aux prestations. Cela vaut surtout pour la pêche intérieure, comme celle qui se fait au Nord du Manitoba, où la saison de pêche est l'hiver, les poissons étant pêchés sous la glace.

Troisièmement, on restreindra l'admissibilité au programme d'assurance-chômage pour que les personnes qui pêchent pendant moins que six semaines ne puissent bénéficier des prestations dans le cadre du programme destiné aux pêcheurs.

Quatrièmement, les règles seront révisées en vue de permettre à un pêcheur de construire, pendant la période de prestation, un bateau devant être utilisé à des fins commerciales personnelles. Ce travail pourra être inclus dans la période de pêche.

Cinquièmement, on révisera aussi les règles régissant le calcul des gains nets assurables des capitaines de navires de pêche.

Ces modifications visent essentiellement à rendre les pêches plus rentables par la promotion des encouragements au travail et l'amélioration du capital-actions aux termes du programme de maintien du revenu élaboré à l'intention des pêcheurs. Les effets budgétaires des modifications apportées au programme de prestation des pêcheurs sont résumés sur le tableau 1. On

[Text]

1983-84, rising to \$12.1 million by 1987-88, for a total of \$55.2 million over the next five years.

Senator Marshall: It is legitimizing what the government was doing before illegally.

Senator McElman: No, it is not. You are really thinking in terms of the Vicky Silk rule.

Senator Marshall: Yes.

Senator McElman: But this is something quite new.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I don't pretend to be an expert on unemployment insurance, but I do know something about the fishing end of it. In the past, fishermen had to take their average over the entire period. Quite often it happened that during the last month or so of the season the fishermen, for reasons beyond their control, such as weather, could not fish or could only fish perhaps two days a week. That had the effect of lowering their income average, and as a result you might find fishermen refusing to go fishing because it would pay them more to stay on unemployment insurance rather than go out and, in effect, reduce what they would be able to receive in benefits during the winter months. This bill does away with that situation. The incentive to go fishing will still be there because they can take their best ten weeks during the season. It will also keep the plant in operation for a longer season and will not harm the unemployment insurance benefits of the fishermen.

Senator Inman: Mr. Chairman, where do the Irish moss gatherers fit into this picture? I remember one time there was a question about that.

The Chairman: The Irish moss fishermen are able to get their stamps either during the process of fishing for Irish moss or they get their stamps when they sell it to the buyer. They can fish so much moss this week and sell part of it this week, some more next week and still another part the third week and still get their stamp each week, although they had fished it all in the same week.

The same thing applies to the people who cure fish. They can cure a lot of fish this week and sell it at so much each week over a period of three weeks and, as a result, get three stamps.

Senator Marshall: Mr. Chairman, you asked a pertinent question in the proceedings regarding the fact that, under the present regulations, a fisherman can sell some of his catch in his name, some in his wife's name and some in the name of his son. The answer was given from the department that it was not legitimate. There is another problem which arises and which came up years ago, and that is where the scallop shuckers were out catching scallops and they had nobody to shuck them. They came in and they hired their wives, and they were told

[Traduction]

estime que ces changements au poste de l'assurance-chômage coûteront 10 millions de dollars en 1983-1984, 12,1 millions de dollars d'ici 1987-1988 et s'élèveront à un total de 55,2 millions de dollars sur les cinq prochaines années.

Le sénateur Marshall: On légitimise ainsi ce que le gouvernement faisait illégalement auparavant.

Le sénateur McElman: Pas du tout. Vous pensez en réalité à la règle de *Vicky Silk*.

Le sénateur Marshall: Oui.

Le sénateur McElman: Mais nous avons ici quelque chose de très nouveau.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je ne prétends pas être un expert en matière d'assurance-chômage, mais je m'y connais dans le domaine des pêches. Dans le passé, les pêcheurs devaient calculer la moyenne de leurs gains pour toute la période de pêche. Or il arrivait souvent qu'au cours des derniers mois de la saison, pour des raisons au-delà de leur volonté et dues par exemple au temps, les pêcheurs ne pouvaient pas pêcher ou ne pouvaient le faire que deux jours par semaine, par exemple. Leur revenu moyen s'en trouvait diminué. Résultat: certains pêcheurs refusaient d'aller pêcher parce qu'il leur était avantageux de recevoir des prestations d'assurance-chômage; en allant à la pêche ils réduiraient en fait le montant qu'ils seraient susceptibles de recevoir en prestations au cours des mois d'hiver. Cela ne se produira plus grâce au projet de loi que nous étudions. Les pêcheurs seront encouragés à pêcher puisqu'ils peuvent prendre leurs dix meilleures semaines de pêche pendant la saison. En outre, l'usine restera ouverte pendant une plus longue saison et les pêcheurs pourront toucher leurs prestations d'assurance-chômage.

Le sénateur Inman: Monsieur le président, où les cueilleurs de mousse irlandaise s'inscrivent-ils dans ce contexte? Je me rappelle qu'on a déjà posé une question à ce sujet.

Le président: Les pêcheurs de mousse irlandaise peuvent obtenir leurs timbres soit pendant qu'ils pêchent la mousse irlandaise, soit lorsqu'ils la vendent à l'acheteur. Ils peuvent en pêcher une certaine quantité au cours d'une semaine et en vendre une partie tel prix cette semaine-là, une autre quantité tel prix la semaine suivante et le reste tel autre prix la troisième semaine tout en continuant à recevoir leurs timbres chaque semaine, même si toute leur pêche a été effectuée au cours d'une même semaine.

La même chose vaut pour ceux qui salent le poisson. Ils peuvent saler une grande quantité de poisson au cours d'une seule semaine et en vendre un peu à tel prix chaque semaine pendant trois semaines de manière à obtenir trois timbres.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, vous avez posé une question pertinente au cours des délibérations au sujet du fait qu'en vertu des règlements actuels, un pêcheur peut vendre une certaine partie de ses prises sous son nom, une autre partie sous le nom de sa femme et une autre encore sous le nom de son fils. Le Ministère a décrété que cette pratique n'était pas conforme à la loi. Un autre problème se pose depuis plusieurs années, celui des pêcheurs de pétoncles qui n'avaient personne pour écailler leurs prises. A leur retour, ils engageaient leur

[Text]

that their wives would qualify for unemployment insurance benefits. That situation was later reversed because the person from unemployment insurance who had told them that was wrong. That is another thing that is going to arise. If a fisherman is considered to be self-employed, who can he hire to help him in the fishing industry, and do those people qualify for unemployment insurance benefits?

The Chairman: In my province right now, many of the fishermen hire their own wives to work for them and the wives qualify for unemployment insurance benefits, but the wife has to go out in the boat with her husband. If they do not go out in the boat, then they do not qualify. They therefore go out in the boat and I do not know how much work they do out there. Perhaps they do as much work as the men. The wives are now getting unemployment insurance benefits as fishermen.

Senator Marshall: It comes under the same section as the businessman who can now hire his wife and claim deductions for her.

The Chairman: Right. Fishermen's wives can now get unemployment insurance as fishermen.

Senator Marshall: The minister, in his introduction, said that he had agreement from both opposition parties that they would pass the bill in one day, on June 3rd. Is there some form of courtesy where they might ask us if it suited us to pass it before June 4th? Is there some form of recognition that it might not be suitable for the Senate to get the bill through on that day? We might be doing other things or we might be busy on some other legislation which concerns the public.

The Chairman: The only thing I can tell you, Senator Marshall, is that the minister can only give the assurance from the other place. He certainly did not get the assurance from the Senate.

Senator Marshall: No, he did not ask us.

The Chairman: He did not say that we would do it in one day, either. He said that in the other place they agreed to do it in one day. We might take a week to pass it, or we might not pass it before June 4th. That would be up to the Senate, and I do not think the minister is committing the Senate to anything. He is merely committing the other place to an agreement that they have there.

Senator Marshall: Well then, we are denying the fishermen who have qualified for benefits if we do not pass it by June 4th.

The Chairman: Yes, we would. I get the impression, however, that the leaders of both major parties in the other place must have agreed that this is important legislation and that they are not going to hold it up, since there are some good amendments in it, and that they will support the bill. When you read the bill, you will probably agree that we should have

[Traduction]

épouse et ont leur avait dit que cette dernière aurait droit à des prestations d'assurance-chômage. Cette situation a changé plus tard parce que l'employé de l'assurance-chômage qui leur avait donné ce renseignement avait fait erreur. Voici une autre chose qui va se produire. Si un pêcheur est censé être à son propre compte, qui peut-il engager pour l'aider dans l'industrie de la pêche et ces personnes ont-elles droit aux prestations de l'assurance-chômage?

Le président: Dans ma province à l'heure actuelle, un grand nombre de pêcheurs engagent leur propre épouse pour travailler avec eux et celle-ci a droit aux prestations de l'assurance-chômage, pourvu qu'elle accompagne son mari en mer. Sinon, elle n'y a pas droit. Elle accompagne donc son mari mais j'ignore quelle quantité de travail elle effectue là-bas. Peut-être que ces épouses travaillent aussi fort que les hommes. Les épouses reçoivent maintenant des prestations d'assurance-chômage à titre de pêcheurs.

Le sénateur Marshall: Cette situation est régie par le même article qui prévoit que l'homme d'affaires peut maintenant engager son épouse et réclamer des réductions pour elle.

Le président: C'est juste. Les épouses des pêcheurs peuvent maintenant bénéficier de l'assurance-chômage à titre de pêcheurs.

Le sénateur Marshall: Le ministre, dans son introduction, a déclaré qu'il avait obtenu l'accord des deux partis d'opposition pour que ce projet de loi soit adopté en un jour, soit le 3 juin. Est-il possible qu'ils nous demandent par courtoisie s'il nous convient de l'adopter avant le 4 juin? Se rendent-ils compte qu'il pourrait ne pas convenir au Sénat d'adopter le projet de loi ce jour-là? Nous pourrions être occupés à d'autres travaux ou nous pourrions être en train d'étudier d'autres textes législatifs qui intéressent le public.

Le président: Tout ce que je puis vous dire, sénateur Marshall, c'est que le ministre ne peut que donner une assurance au nom de l'autre endroit. Il n'a certainement pas obtenu l'assurance du Sénat—

Le sénateur Marshall: Non, il ne nous a rien demandé.

Le président: Il n'a pas dit non plus que nous devrions l'adopter en un seul jour. Il a dit que c'est ainsi qu'ils ont convenu de procéder à l'autre endroit. Ça pourrait nous prendre une semaine pour l'adopter ou nous pourrions ne pas l'adopter avant le 4 juin. Ce serait la décision du Sénat et je ne pense pas que le ministre engage le Sénat à quoi que ce soit. Il engage simplement l'autre endroit à respecter un accord qui a été conclu là.

Le sénateur Marshall: Bien alors, nous privons les pêcheurs qui ont droit aux prestations si nous n'adoptons pas le projet de loi d'ici le 4 juin.

Le président: En effet, c'est ce que nous ferions. J'ai l'impression toutefois que les chefs des deux principaux partis de l'autre endroit ont dû s'entendre sur le fait qu'il s'agit d'un important projet de loi et qu'ils ne vont pas en prolonger l'étude, puisque ce projet de loi contient de bons amendements, et qu'ils l'appuieront. En lisant le projet de loi, vous convien-

[Text]

done this long ago for the widows and the adoption issues and so on.

The other thing that we should understand is that only part of this bill is coming into effect on June 4th. The amendments that will be presented in the other place tomorrow will come into effect by proclamation at some later date, probably January 1st, 1984, and those amendments have to do with adoptions and maternity benefits. However, the regulations and amendments that we have before us concerning fishermen are coming into effect on June 4th.

Senator Marshall: I do not have any quarrel with them. I think as a matter of principle, sometimes, it is quite useless to discuss it.

The Chairman: No, it is not useless at all, Senator Marshall, because they are doing these things as a result of the recommendations of yourself, Senator McGrand and others. It shows how useful we are in the Senate that the things we recommended to the government, they are now accepting. Two or three of these recommendations were recommendations which appeared in *Child at Risk* and are now included in these amendments to this bill.

Senator Thériault: I do not know when this bill will go through the Senate on third reading but I want to raise with the sponsor of this bill a problem that is not corrected by it. This is something which has been bothering me for a number of years. It is the fact that fishermen and other contributors to the unemployment insurance program will apply for benefits and will be granted benefits. They applied in 1979 and again in 1980, 1981 and 1982 and were granted benefits. Suddenly they find that the Department of National Revenue has made a ruling that their contributions to the program are not insurable contributions. A regulation was put into effect in 1981 in small print saying that the captain of the boat, when he made his first voyage of the season, had to declare the number of employees in his boat in order to qualify for unemployment insurance benefits. These were regulations that were passed somewhere in the dark. I did not know about them and, if I did not know about them, the chances are slim that any of the inshore fishermen would know about them. Now they realize that, since they did not make that declaration 1981 or 1982, their contributions were not insurable.

They now owe the Unemployment Insurance Commission \$12,000, \$15,000 or \$18,000. This was made some of those fishermen very upset. I know we cannot be sympathetic with every case, but I know of one case where this was caused a real problem—the wife has been in a psychiatric hospital since this problem arose.

For the life of me I cannot understand how people who make mistakes while making laws can rectify those mistakes at the expense of the poor people in Canada. Not only the fishermen made mistakes, the commission made a mistake. The fisherman contributed—as did his helpers—is good faith to the Unemployment Insurance Fund. They paid their income tax based on their earnings, and to turn around and say three

[Traduction]

dreux probablement qu'il y a longtemps que nous aurions dû adopter de telles dispositions relativement aux veuves et aux questions d'adoption etc.

Nous devrions comprendre aussi qu'une partie seulement de ce projet de loi entre en vigueur le 4 juin. Les amendements qui seront présentés à l'autre endroit demain entreranno en vigueur par proclamation ultérieurement, probablement le 1^{er} janvier 1984 et ces amendements ont trait aux prestations d'adoption et de maternité. Toutefois, les règlements et amendements que nous devons étudier concernant les pêcheurs entrent en vigueur le 4 juin.

Le sénateur Marshall: Je n'ai rien à y redire. J'estime par principe qu'il est parfois inutile d'en discuter.

Le président: Non, ce n'est absolument pas inutile, sénateur Marshall, parce qu'ils agissent ainsi pour donner suite à vos propres recommandations, à celles du sénateur McGrand et d'autres. On peut voir à quel point nous sommes utiles ici au Sénat lorsque les mesures que nous avons recommandées au gouvernement sont maintenant acceptées. Deux ou trois de ces recommandations étaient des recommandations qui figuraient dans *l'Enfant en péril* et font maintenant partie des amendements apportés à ce projet de loi.

Le sénateur Thériault: J'ignore quand ce projet de loi sera renvoyé au Sénat pour subir la troisième lecture mais je veux signaler au parrain du projet de loi un problème que ce dernier ne corrige pas. Il s'agit d'un point qui me tracasse depuis un certain nombre d'années, soit le fait que les pêcheurs et d'autres cotisants au programme d'assurance-chômage demandent des prestations et les obtiendront. Ils en ont demandé en 1979 et à nouveau en 1980, 1981 et 1982 et les ont reçues. Soudainement, ils découvrent que le ministère du Revenu national a décidé que leurs cotisations au programme ne sont plus assurables. Un règlement en petits caractères est entré en vigueur en 1981 stipulant que le capitaine du navire, lorsqu'il effectue son premier voyage de la saison, doit déclarer le nombre d'employés qui constituent son équipage afin d'avoir droit aux prestations d'assurance-chômage. Ce règlement a été adopté à l'insu de tout le monde. J'ignorais tout de ce règlement et, si moi je ne le connaissais pas, les chances sont minces pour que les pêcheurs côtiers soient au courant. Maintenant, ils se rendent compte que, comme ils n'ont pas fait cette déclaration en 1981 ou en 1982, leurs cotisations n'étaient pas assurables.

Ils doivent maintenant à la Commission d'assurance-chômage 12 000, 15 000 ou 18 000\$. Cette dette inquiète beaucoup certains pêcheurs. Je sais que nous ne pouvons nous attendre sur chaque cas, mais j'en connais un ou, en raison de cette dette, l'épouse a dû être placée dans un hôpital psychiatrique et elle s'y trouve encore.

Je ne comprendrai jamais comment les gens qui font des erreurs lors de la rédaction des lois peuvent les corriger aux dépens de la population canadienne. Non seulement les pêcheurs ont commis des erreurs, mais la Commission en a commis une également. Le pêcheur—et ses aides—ont contribué de bonne foi à la caisse d'assurance-chômage. Ils ont payé un impôt sur le revenu proportionnel à leurs gains et je ne

[Text]

or four years later that there was a mistake, that they owe \$12,000, \$15,000 or \$18,000, is beyond me.

If they do not lose their boats or houses, every time they qualify for unemployment insurance benefits during the next 20 years, they will have to pay back \$50 or \$75 a week.

If government officials make a mistake, the government should take the responsibility for that mistake and leave the poor people alone.

I wonder if the sponsor of the bill or you, Mr. Chairman, could convey my concern—and the concerns of many poor fishermen—to the minister responsible, or bring in amendments to rectify this situation.

The Chairman: Thank you for your comments, Senator Thériault. It is unfortunate that you were ill last week and could not convey your remarks to the minister yourself when he appeared before the committee, but your remarks will certainly be brought to his attention.

If there are no further questions or comments, I suggest that someone put a motion that we report on the pre-study of the bill, along with the new amendments that will come before us from the other place tomorrow—to the effect that we studied them as well—so that when the bill is presented to the Senate tomorrow, it may not have to be referred to the Committee of the Whole for further study. Senator Marshall may want to think about that.

Senator Thériault: Will the bill not be referred to this committee again?

The Chairman: I cannot see anything new for us to study.

Senator McElman: You said "Committee of the Whole."

The Chairman: I meant that it need not be referred back to this committee, unless someone suggests that it should be.

There is a legitimate reason to have the bill referred back to the committee, because the two amendments which will be presented tomorrow have not been studied by most members of the Senate, and will not be until tomorrow. Those are good amendments and relate to the adoption of children and maternity benefits. I think most members of this committee would agree that they are good amendments. As far as those who have studied the amendments are concerned, I am sure that there are no objections to them.

From Senator Marshall's point of view—the opposition's point of view—he might well want to refer the bill back to the committee. If we make our report to the Senate, then the opposition may not want to refer it back to committee. That might save time and the need for another meeting.

Senator Le Moyne: Mr. Chairman, could Senator Thériault's comments be included in the report? I think that that is a serious problem.

[Traduction]

saurais concevoir que l'on vienne, trois ou quatre ans plus tard, leur dire qu'il y a eu erreur et qu'ils doivent 12 000, 15 000 ou 18 000 dollars.

S'il n'y perdent pas leur bateau ou leur maison, il leur faudra, chaque fois qu'ils seront admissibles à recevoir des prestations d'assurance-chômage au cours des 20 prochaines années, rembourser chaque semaine 50 ou 75 \$.

Si les hauts fonctionnaires commettant une erreur, le gouvernement devrait en assumer la responsabilité et ne pas l'imputer toute entière aux pauvres gens.

Je me demande si le parrain du projet de loi ou vous-même, monsieur le président, pourriez exprimer au ministre responsable ma déception ainsi que les préoccupations de beaucoup de pauvres pêcheurs, ou alors voir à ce que l'on apporte les modifications propres à rectifier cette situation.

Le président: Merci, sénateur Thériault. Il est regrettable que vous ayez été malade la semaine passée car vous auriez pu adresser ces remarques au ministre lui-même, lorsqu'il a comparu devant le Comité; mais soyez assuré qu'elles lui seront signalées.

S'il n'y a pas d'autres questions ou d'autres commentaires, je suggère que quelqu'un propose que nous faisons rapport de l'étude préliminaire du projet de loi, ainsi que des nouvelles modifications que nous transmettra demain l'autre endroit—pour que nous les étudions également; ainsi, quand le projet de loi sera présentée au Sénat demain, il ne sera pas nécessaire de le renvoyer au comité plénier pour plus ample étude. Le sénateur Marshall voudra peut-être réfléchir un peu sur cette question.

Le sénateur Thériault: Notre comité ne serait plus saisi de ce projet de loi?

Le président: Je n'y vois rien d'autre à faire pour nous.

Le sénateur McElman: Vous avez dit, "comité plénier".

Le président: J'entendais par là qu'il n'était pas nécessaire qu'il soit renvoyé à notre comité, à moins que quelqu'un suggère qu'il le soit.

Il existe un motif légitime de renvoyer au comité le projet de loi, car les deux modifications qui seront présentées demain sont inconnues de la majorité des membres du Sénat et elles ne leur seront divulguées que demain. Ces modifications se rapportent à l'adoption des enfants et aux prestations de maternité. La majorité des membres du présent comité conviendraient, je crois, que ce sont des modifications valables. Quant à ceux qui les ont étudiées, je suis sûr qu'ils n'élèvent aucune objection à leur sujet.

Le sénateur Marshall estime—c'est le point de vue de l'Opposition—que le projet de loi pourrait être renvoyé au comité. Si nous faisons rapport au Sénat, l'Opposition pourra toujours refuser de le renvoyer au Comité. Ainsi, nous économiserions du temps et nous éviterions une autre séance.

Le sénateur Le Moyne: Monsieur le président, les remarques du sénateur Thériault pourraient-elles être ajoutées au rapport? Je crois qu'il s'agit là d'un grave problème.

[Text]

The Chairman: I do not think we will make any amendments, but we will notify the minister of Senator Thériault's comments.

What the minister told us the other day was that we are really tidying up a bill so that people will not lose their benefits on June 4, and that he was bringing in two amendments because he received a great deal of pressure from different committees, womens' organizations and members of all political parties, including the *Child at Risk* report. Those new amendments concern adoption and maternity benefits.

He also told us that the legislation will be completely reviewed and an omnibus bill will be presented in two years, and that is when Senator Thériault's comments would apply.

Senator Le Moynes: That would be two years from now, though.

The Chairman: It might be, but I do not know how long it will take them to study the legislation.

Do I have a motion that the committee report the bill?

Senator Inman: I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: You have heard the motion. Those in favour say "yea".

Hon. Senators: Yea.

The Chairman: Those opposed please say "nay".

In that event, I declare the motion carried.

Senator Marshall: Anything Senator Inman moves, I support.

The Chairman: While we are still here, there was a reference to the committee some time ago of the annual report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 1982. On that reference we heard evidence from officials from the Department of Veterans Affairs, veterans' organizations, including the Royal Canadian Legion. We have not made a report on that yet, and it is my suspicion that we might be seeing the dying days of this session by the end of June, so perhaps what we should do is report to the Senate that we looked into the matter and close the thing off so that the report of the committee be sent to the Senate before June 30.

Senator Marshall: Mr. Chairman, since we have until the end of June, I think we should leave that. One of the recommendations we made in *They Served—We care* is that a committee be appointed to review the remaining recommendations of the Wood committee report.

There are only six recommendations to deal with, and despite the fact that everybody thinks it will take a long time to deal with them, I think it will only take us two hours to get the right people so that we can deal with the Wood report.

I feel that that would not hurt anybody and would show we are still concerned about veterans' affairs. I do not think it

[Traduction]

Le président: Je ne crois pas que nous apportions de modifications, mais nous signalerons au ministre les remarques du sénateur Thériault.

Le ministre nous a dit l'autre jour que, en somme, nous apportons les dernières retouches au projet de loi grâce auquel les gens ne perdront pas leurs prestations le 4 juin, et qu'il apportait lui-même deux modifications, parce qu'il avait subi les pressions de différents comités, d'organisations féminines, de membres de tous les partis politiques, y compris le rapport «*L'Enfant en péril*». Ces nouvelles modifications se rapportent à l'adoption et aux prestations de maternité.

Il nous a dit également que la loi sera complètement révisée et que, dans deux ans, un projet omnibus sera présenté, auquel s'appliqueront les remarques du sénateur Thériault.

Le sénateur Le Moynes: Mais ce serait dans deux ans.

Le président: Peut-être, mais je ne saurais dire combien de temps ils prendront pour étudier la loi.

Quelqu'un propose-t-il que le Comité fasse rapport du projet de loi?

Le sénateur Inman: Je le propose, monsieur le président.

Le président: Vous avez entendu la proposition; que ceux qui sont en faveur le manifestent par un «oui».

Des voix: Oui.

Le président: Ceux qui sont contre, veuillez l'indiquer par un «non».

Je déclare la motion adoptée.

Le sénateur Marshall: Tout ce que le sénateur Inman propose, je l'appuie.

Le président: Tandis que nous sommes tous présents, je vous signale que notre Comité a été mandaté il y a quelque temps pour étudier le rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année se terminant le 31 mars 1982. Nous avons donc entendu les dépositions des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants et des associations d'anciens combattants, y compris la Légion royale canadienne. Nous n'avons pas encore rédigé de rapport à ce sujet et je crois que la présente session devrait se terminer vers la fin de juin. Peut-être conviendrait-il pour nous de préparer un rapport pour le Sénat, avant le 30 juin.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, puisque nous avons jusqu'à la fin de juin, je crois que nous devrions laisser cela en suspens. Dans la brochure intitulée *Anciens combattants nous nous souvenons!*, nous avons recommandé entre autres qu'un comité soit formé pour étudier les autres recommandations du rapport du comité Wood.

Il n'y a que six, et même si tout le monde est d'avis qu'il nous faudra beaucoup de temps pour les étudier, je crois pour ma part que deux heures nous suffiront pour entrer en rapport avec les personnes qualifiées qui nous permettront d'étudier ce rapport Wood.

Cette mesure ne nuirait à personne et montrera que nous nous préoccupons encore des affaires des anciens combattants.

[Text]

would hurt anybody if we had the minister back to ask why they are not reacting to that recommendation—and this was the subject of a motion in the House of Commons recently.

Why are they not reacting to it when, all that would happen is that, in the twilight years of the veterans, a review of two or three recommendations would be made to see if they are still applicable?

So, I suggest that we leave that and discuss it at a steering committee meeting. I think that we should invite the minister back before the committee to ask him why they are not reacting to those recommendations.

I move that or recommend that, or whatever is appropriate.

The Chairman: I think "recommended" is good enough.

I tend to agree with your thoughts. Since we have a month to go, perhaps the steering committee could deal with that and we can decide whether we should call a further meeting to consider that.

Is that agreed?

Senator Thériault: Do we ignore it in the report we are going to make tomorrow?

The Chairman: Yes.

If there is no other business before the committee, I am open for a motion to adjourn.

Senator Thériault: I so move.

The Chairman: The motion is carried.

The committee adjourned.

[Traduction]

Il ne serait pas superflu, je crois, de réinviter le ministre pour lui demander pourquoi il n'a pas donné suite à cette recommandation qui, récemment encore, a fait l'objet d'une motion en Chambre.

Pourquoi n'y a-t-on pas donné suite; il ne s'agit en somme que d'examiner deux ou trois recommandations pour vérifier si elles s'appliquent encore à l'âge d'or des anciens combattants?

Je suggère donc que nous reportions la discussion de cette question à une séance du comité de direction, à laquelle il conviendrait, je crois, d'inviter le ministre à comparaître à nouveau devant le comité et de lui demander pourquoi il n'a pas donné suite à ces recommandations.

Je le propose ou je le recommande, suivant l'expression qui convient le mieux.

Le président: Je crois que le mot «recommande» suffit.

Je suis de votre avis. Puisqu'il nous reste un mois, le Comité de direction pourrait peut-être examiner cette affaire; nous déciderons alors s'il y a lieu de nous réunir une autre fois pour l'étudier.

Est-ce convenu?

Le sénateur Thériault: Allons-nous ignorer cette question dans le rapport que nous rédigerons demain?

Le président: Oui.

S'il ne reste aucun autre sujet à étudier, j'accueillerai une motion en vue de l'ajournement du Comité.

Le sénateur Thériault: Je propose l'ajournement.

Le président: La motion est adoptée.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de la*

Health, Welfare and Science

Santé, du bien-être et des sciences

Chairman:
The Honourable M. LORNE BONNELL

Président:
L'honorable M. LORNE BONNELL

Wednesday, June 29, 1983

Le mercredi 29 juin 1983

Issue No. 27

Fascicule n° 27

Complete Proceedings on

The subject-matter of Bill C-95, "An Act to provide for government operated pool systems on combinations of athletic contests and events and to amend the Criminal Code and the Income Tax Act"

Seul et unique fascicule

La teneur du Projet de loi C-95, «Loi prévoyant l'exploitation publique de paris collectifs sur les combinaisons de certaines épreuves ou manifestations sportives et modifiant le Code criminel et la loi de l'impôt sur le revenu»

REPORT OF THE COMMITTEE

RAPPORT DU COMITÉ

WITNESS:
(See back cover)

TÉMOIN:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
HEALTH, WELFARE AND SCIENCE

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Lucier
Bielish	Marshall
Bonnell	McGrand
Bosa	*Olson
Cameron	Phillips
Cottreau	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Le Moynes	Wood—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE ET DES SCIENCES

Président: L'honorable M. Lorne Bonnell

Les honorables sénateurs:

Adams	Lucier
Bielish	Marshall
Bonnell	McGrand
Bosa	*Olson
Cameron	Phillips
Cottreau	Rousseau
Croll	Sullivan
Donahoe	Thériault
*Flynn	Thompson
Haidasz	Tremblay
Le Moynes	Wood—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
27th June, 1983:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Olson, P.C. moved, seconded
by the Honourable Senator Frith:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to examine and consider the subject-matter of the Bill C-95, intituled: “An Act to provide for government operated pool systems on combinations of athletic contests and events and to amend the Criminal Code and the Income Tax Act”, in advance of the said Bill coming before the Senate, or any matter relating thereto.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du 27 juin 1983:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Olson, C.P., propose, appuyé par
l'honorable sénateur Frith,

Que le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-95, intitulé: «Loi prévoyant l'exploitation publique de piscines collectives sur les combinaisons de certaines épreuves ou manifestations sportives et modifiant le Code criminel et la Loi de l'impôt sur le revenu», avant que ce projet de loi ou les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 29, 1983

(29)

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day, at 1:15 p.m., the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Bonnell, Flynn, Haidasz, LeMoyne, Marshall, McGrand, and Thériault. (8)

Present but not of the Committee: The Honourable Senator Roblin.

Appearing: The Honourable Senator Raymond J. Perrault, C.P., Minister of State (Fitness and Amateur Sports).

Witness: From the Sports Pool Planning Group: Mr. Gordon Kritsch.

The Committee examined the subject-matter of Bill C-95 intituled: "An Act to provide for government operated pool systems on combinations of athletic contests and events and to amend the Criminal Code and the Income Tax Act".

The Minister made a statement and he and the witness answered questions.

On motion by the Honourable Senator LeMoyne it was agreed,—That the Chairman report to the Senate that the Committee recommends that the Bill, when examined by the Senate, be favourably considered.

At 2:15 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Denis Bouffard

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 29 JUIN 1983

(29)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 13 h 15, sous la présidence de l'honorable sénateur M. Lorne Bonnell, (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Bonnell, Flynn, Haidasz, LeMoyne, Marshall, McGrand, et Thériault. (8)

Présent, mais ne faisant pas partie du Comité: L'honorable sénateur Roblin.

Comparaît: L'honorable sénateur Raymond J. Perrault, C.P., ministre d'État (Santé et Sport amateur).

Témoin: Du Concours de pronostics sportifs: M. Gordon Kritsch.

Le Comité étudie la teneur du projet de loi C-95 intitulé «Loi prévoyant l'exploitation publique de paris collectifs sur les combinaisons de certaines épreuves ou manifestations sportives et modifiant le Code criminel et la Loi de l'impôt sur le revenu».

Le Ministre fait une déclaration après quoi le témoin et lui-même répondent aux questions.

Sur motion de l'honorable sénateur LeMoyne, il est convenu—Que le président fasse rapport au Sénat que le Comité recommande de faire adopter le projet de loi, une fois ce dernier étudié par le Sénat.

A 14 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, June 29, 1983

The Standing Senate Committee on Health, Welfare, and Science to which was referred the subject-matter of the Bill C-95, intituled: "An Act to provide for government operated pool systems on combinations of athletic contests and events and to amend the Criminal Code and the Income Tax Act", has, in obedience of the Order of Reference of June 27, 1983, examined the said subject-matter and now reports that it recommends that the said Bill, when examined by the Senate, be favourably considered.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 29 juin 1983

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-95, intitulé: «Loi prévoyant l'exploitation publique de paris collectifs sur les combinaisons de certaines épreuves ou manifestations sportives et modifiant le Code criminel et la Loi de l'impôt sur le revenu», a, conformément à l'ordre de renvoi du 27 juin 1983, examiné la teneur dudit projet de loi et recommande que, lorsqu'il étudiera le Projet de loi C-95, le Sénat le considère favorablement.

Respectueusement soumis,

Le président

M. LORNE BONNELL

Chairman

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, June 29, 1983

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 1 p.m. to study the subject matter of Bill C-95, to provide for government operated pool systems on combinations of athletic contests and events and to amend the Criminal Code and the Income Tax Act.

Senator M. Lorne Bonnell (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, on June 27 the following motion was adopted in the Senate:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to examine and consider the subject matter of the Bill C-95, intituled: An Act to provide for government operated pool systems on combinations of athletic contests and events and to amend the Criminal Code and the Income Tax Act, in advance of the said Bill coming before the Senate, or any matter relating thereto.

The bill is not yet before the Senate, but we expect to receive it shortly. This afternoon we have with us the minister responsible for fitness and amateur sport, the Honourable Raymond J. Perrault. Perhaps we could have an opening statement from the minister, whom we welcome to our committee. We feel honoured and proud today to have one of our own ministers appearing before this committee—which perhaps indicates that the Senate is gaining a little more prestige within the Government of Canada. We welcome the minister and now ask him to give us some words of wisdom in connection with this bill.

Senator Marshall: Mr. Chairman, on a point of order, Senator Asselin, who will be replying to the minister in connection with the bill, has not yet arrived. Perhaps it would be in order for me to ask for a short adjournment to enable the senator to arrive and to avoid having the minister repeat himself.

The Chairman: That will be in order. We will adjourn for five minutes.

The committee adjourned.

The sitting of the committee was resumed.

The Chairman: Honourable senators, since the Senate will be meeting at 2 p.m., perhaps we should now proceed. Is that agreeable to the committee?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Mr. Minister, perhaps you would proceed with your opening remarks and also introduce the officials who are with you.

The Honourable Raymond J. Perrault, Minister of State (Fitness and Amateur Sport): Thank you, Mr. Chairman. I am pleased to be meeting in this fashion with my Senate colleagues. I have with me this afternoon Ms. Anita Szlczak, who heads our federal government Olympic Secretariat and who is doing excellent work in that capacity. Next to her is Mr.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 29 juin 1983

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 13 heures pour étudier le projet de loi C-95, Loi prévoyant l'exploitation publique de paris collectifs sur les combinaisons de certaines épreuves ou manifestations sportives et modifiant le Code Criminel et la Loi de l'impôt sur le revenu.

Le sénateur M. Lorne Bonnell (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, je vois que nous avons un quorum. Le Sénat a adopté la motion suivante le 27 juin:

Que le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-95, intitulé: «Loi prévoyant l'exploitation publique de paris collectifs sur les combinaisons de certaines épreuves ou manifestations sportives et modifiant le Code criminel et la Loi de l'impôt sur le revenu», avant que ce projet de loi ou les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

Le projet de loi n'a pas encore été soumis au Sénat mais nous espérons le recevoir bientôt. Cet après-midi, nous avons avec nous le ministre responsable de la condition physique et du sport amateur, l'honorable Raymond J. Perrault. Le ministre, à qui nous souhaitons la bienvenue, aurait peut-être une déclaration préliminaire à faire. C'est un honneur pour nous de voir un de nos ministres témoigner devant le comité—cela signifie peut-être que le Sénat acquiert un peu plus de prestige au sein du gouvernement du Canada. Nous souhaitons la bienvenue au ministre et lui demandons de nous dire quelques sages paroles sur ce projet de loi.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le sénateur Asselin, qui doit donner la réplique au ministre à l'égard de ce projet de loi, n'est pas encore arrivé. Je propose que nous suspendions les travaux pendant cinq minutes pour lui laisser le temps d'arriver et pour éviter que le ministre ne soit obligé de se répéter.

Le président: Exact. Nous ajournons la séance cinq minutes.

Le comité s'ajourne.

La séance du comité reprend.

Le président: Honorables sénateurs, puisque le Sénat doit se réunir à 14 heures, je crois que nous devrions aller de l'avant. Le Comité est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur le ministre, vous pourriez peut-être faire votre déclaration préliminaire et nous présenter les personnes qui vous accompagnent.

L'honorable sénateur Raymond J. Perrault, ministre d'État (Condition physique et Sport amateur): Merci, monsieur le président. C'est un plaisir pour moi de rencontrer mes collègues du Sénat. Cet après-midi, je suis accompagné de M^{me} Anita Szlczak, qui dirige le bureau du gouvernement fédéral s'occupant des jeux olympiques et je dois dire qu'elle fait de

[Text]

Gordon P. Kritsch, the Sports Pool Planning Group representative, who will assist in connection with any technical questions that may require his expertise.

We are here today to discuss Bill C-95, the athletic contests and events pools bill and its valuable purpose, namely, the establishment of a federal sports pool which recognizes the need for supplementary non-tax funding of worthy projects. As a federal government, we are trying to do everything we can to encourage and promote excellence in sport; but frankly that goal is becoming more difficult as costs in those disciplines are escalating rapidly. I should add that there has been a considerable increase in response to our fitness programs at all levels of government from coast to coast. More and more people are interested in sports activity and so the task is becoming quite large and very expensive. If we are to continue our responsibilities in those areas, it is paramount that additional non-tax revenues be found.

At the present time the federal government does not have a mechanism in place which can provide sufficient funds for this purpose. The decision to terminate the national lottery operations was, in my view, unfortunate with respect to the support that such a program could have provided to these very worthy causes. Loto Canada was an extremely successful operation which earned between \$75 million and \$80 million annually. It is significant to note that Loto Canada raised in excess of \$200 million to help cover costs incurred by the 1976 Montreal Olympics. However, with the curtailment of Loto Canada the amount of money available for funding such projects has been severely reduced. Also, at the present time the government does not have in place a revenue generating program to contribute to the funding of special programs and events of national interest.

Therefore, the objective of the sports pool program, quite simply, is to create a mechanism which will provide supplementary non-tax revenues for fitness and amateur sport, arts and health research. In particular, special events of national importance, such as the 15th Winter Olympic Games in Calgary in 1988, will benefit from sports pool revenues.

The announcement of the creation of the federal sports pool program on September 14, 1981 bid for the 1988 Winter Olympics. This commitment for substantial funding by the federal government was an important factor in Calgary's success in the bidding process. Just as all Canadians took pride in the successful Summer Olympics hosted in the east in 1976, we may now look forward with great anticipation, I think, to participating in the development and execution of the Winter Olympics in the west in 1988. Other contests which will be held in Canada are of interest to all Canadians. The next Canada Winter Games will be in the province of Nova Scotia, and the next Canada Summer Games will be in New Brunswick. All these events cost money.

[Traduction]

l'excellent travail. A ces côtés se trouve M. Gordon P. Kritsch, représentant du Groupe de planification de concours de pronostics sportifs, qui m'aidera à répondre à vos questions techniques.

Nous sommes ici aujourd'hui pour discuter du projet de loi C-95, qui porte sur les paris collectifs, les épreuves et manifestations sportives, et de son objectif louable, c'est-à-dire l'établissement d'un système fédéral de paris sportifs qui reconnaît la nécessité de trouver des recettes supplémentaires non fiscales pour assurer le financement de projets méritoires. En tant que gouvernement fédéral, nous essayons de faire tout notre possible pour encourager et promouvoir l'excellence dans le sport; toutefois, je dois avouer qu'il est de plus en plus difficile d'atteindre ce but parce que les coûts des disciplines sportives augmentent rapidement. Je voudrais ajouter que les programmes de conditionnement physique sont devenus plus populaires à tous les paliers du gouvernement, d'un océan à l'autre. De plus en plus de personnes s'intéressent aux sports de sorte que les programmes prennent beaucoup d'expansion et deviennent plus coûteux. Si nous voulons continuer à remplir nos devoirs dans ces domaines, nous devons absolument trouver d'autres recettes non fiscales.

À l'heure actuelle, le gouvernement fédéral ne dispose pas de mécanisme qui lui permette d'obtenir suffisamment de fonds pour cela. Je trouve malheureux que l'on ait décidé de supprimer la loterie nationale à cause du soutien qu'un tel programme aurait pu apporter à ces causes louables. Loto Canada a connu beaucoup de succès, et elle rapportait entre 75 et 80 millions de dollars tous les ans. Il est important de noter que Loto Canada a recueilli plus de 200 millions de dollars pour aider à payer les dépenses engagées lors des Jeux olympiques de Montréal, en 1976. Toutefois, à cause de la disparition de Loto Canada, le montant d'argent disponible pour financer de tels projets a diminué de façon considérable. De plus, à l'heure actuelle, le gouvernement ne dispose pas de programme générateur de recettes pour contribuer à financer les événements et les programmes spéciaux d'intérêt national.

En conséquence, l'objectif du programme de paris sportifs est tout simplement de créer un mécanisme qui permettra de créer des recettes supplémentaires non fiscales pour le conditionnement physique et le sport amateur, les arts, la culture et la recherche médicale. En outre, les événements spéciaux d'intérêt national, comme les 15^e Jeux olympiques d'hiver qui doivent se tenir à Calgary, en 1988, profiteront des revenus produits par ces paris sportifs.

La création du programme fédéral de paris sportifs a été annoncée le 14 septembre 1981, soit en même temps que Calgary soumissionnait pour les Jeux d'hiver de 1988. Le fait que le gouvernement fédéral se soit engagé à financer une grande partie des jeux a permis à Calgary d'être choisie. Tous les Canadiens ont pris plaisir à appuyer les Jeux olympiques de 1976, dans l'Est, jeux qui ont été couronnés de succès, et nous attendons avec impatience le jour où nous pourrions participer au développement et à la mise sur pied des Jeux d'hiver de 1988, qui se tiendront dans l'Ouest. D'autres événements au Canada attireront l'attention de tous les Canadiens. Les prochains jeux d'hiver canadiens auront lieu en Nouvelle-Écosse alors que les prochains jeux d'été se tiendront au Nouveau-Brunswick. Tous ces événements coûtent de l'argent.

[Text]

The staging of these games will benefit Canadians and our country in many ways. As far as the Olympics are concerned, all eyes will be on Canada and we will have the opportunity to heighten our international image and project with pride the bilingual and multicultural nature of our country. The games will promote the host community, benefit the economy and will have an even greater impact on making Canada a winter destination point for tourism. The Calgary Olympics will provide strong motivation and focus for the development of winter amateur sports and encourage recreation in Canada. As well, the Calgary Winter Olympics will provide—what could be termed—the joy of participation at home for our athletes. It really presents an opportunity for Canada to do perhaps the best it has done in any winter Olympics in the past.

Many Canadians will be involved through business or support services or as educational and cultural programs organized around themes related to the Olympics will involve a wide range of Canadians in all the provinces in the so-called Olympic spirit. The end result will be, in our view, a great legacy of Canadian human and physical resources. It is our intention to allow Canadians who wish to voluntarily support the Calgary Winter Olympics to do so by participating in the federal sports pool program, the way Canadians participated in massive numbers in the program which supported the Montreal summer Olympics.

In choosing the vehicle of a sports pool we chose to enter a new field in Canada which would not contravene the 1979 letter of agreement with the provinces.

Senator Flynn: What do you mean by "letter of agreement"?

Senator Perrault: The 1979 letter of agreement with the provinces. It is called a letter of agreement.

Senator Flynn: Do you mean that you do not contravene the letter of the agreement?

Senator Perrault: It is known as a letter of agreement.

Senator Flynn: I will explain later.

Senator Perrault: Just as the provinces have a non-tax source of revenue to meet certain provincial responsibilities, so the Government of Canada needs a similar source of funds for undertakings of a national scale. The sports pool will be a national activity which Canadians can participate in on a voluntary basis from coast to coast. The end result will provide enjoyment for the individual and promote the 1988 Winter Olympic Games in Calgary. As well, the pool will assist in the creation of additional programs within fitness and amateur sport, arts and culture and medical and health research which all Canadians will benefit from. The activities of the Canadian Sports Pool Corporation will be closely monitored and in each financial year the corporation will submit for approval to the minister and Governor in Council a plan of all corporate and financial activities for the three upcoming financial years. In accordance with regular procedures, an audit of the corporation's accounts and financial transactions will take place each year. As well, the financial statement will be tabled in the House of Commons annually.

[Traduction]

Les Canadiens et le pays entier profiteront de nombreuses façons de la tenue de ces jeux. En ce qui concerne les jeux olympiques, tous les yeux seront rivés sur le Canada et nous aurons ainsi l'occasion de relever notre image sur le plan international et d'exposer avec fierté le caractère bilingue et multiculturel de notre pays. Ces jeux mettront en valeur la collectivité hôte, aideront l'économie et feront du Canada un lieu de tourisme pour l'hiver. Les Jeux olympiques de Calgary favoriseront le développement du sport amateur d'hiver et encourageront les loisirs au Canada. De plus, grâce aux Jeux olympiques de Calgary, nos athlètes auront pour ainsi dire le plaisir de participer à des compétitions sportives au pays. Le Canada aura ainsi l'occasion de présenter les meilleurs jeux qui aient jamais été tenus.

De nombreux Canadiens participeront à ces jeux, que ce soit en tant qu'hommes d'affaires, que responsables de services de soutien ou en tant que spectateurs. En outre, des programmes éducatifs et culturels s'inspirant des jeux olympiques permettront à un grand nombre de Canadiens de toutes les provinces de participer à cet esprit olympique. Nous croyons que le Canada héritera ainsi d'un grand nombre de ressources physiques et humaines. Nous avons l'intention de permettre aux Canadiens qui désirent financer volontairement les jeux olympiques d'hiver de Calgary de participer aux programmes fédéraux de paris sportifs, tout comme ils l'ont fait, en grand nombre, dans le cas des jeux olympiques d'été de Montréal.

En choisissant les paris sportifs, le Canada se lance dans une entreprise nouvelle qui n'enfreint pas l'esprit de l'entente conclue en 1979 avec toutes les provinces.

Le sénateur Flynn: Que voulez-vous dire par «entente»?

Le sénateur Perrault: L'entente de 1979 avec toutes les provinces. C'est une entente.

Le sénateur Flynn: Voulez-vous dire que vous ne violez pas l'esprit de l'entente?

Le sénateur Perrault: Il s'agit d'une entente.

Le sénateur Flynn: Je m'expliquerai plus tard.

Le sénateur Perrault: Tout comme les provinces disposent de recettes non fiscales pour faire face à certaines responsabilités, le gouvernement du Canada a besoin d'une source de financement similaire pour les événements d'envergure nationale. Les paris sportifs constituent une activité nationale à laquelle tous les Canadiens peuvent participer, à titre volontaire, d'un océan à l'autre. Ce système constituera une source de joie pour les Canadiens et permettra de promouvoir les Jeux olympiques 1988 de Calgary. En outre, les paris permettront de créer d'autres projets pour le conditionnement physique, le sport amateur, les arts, la culture et la recherche médicale, projets qui profiteront à tous les Canadiens. Les activités de la Société canadienne des paris sportifs seront étroitement surveillées; à chaque exercice financier, la Société devra soumettre à l'approbation du ministre et du gouverneur en conseil, un plan décrivant toutes ses activités financières et autres pendant les trois exercices à venir. Conformément aux procédures établies, les comptes et opérations financières de la Société

[Text]

Honourable senators, I hope that sympathetic consideration can be given by the committee to the bill, which will be coming to us very shortly. The additional non-tax revenues for the winter Olympics and fitness and amateur sports, arts and culture, medical and health research and worthy capital projects of national interest are, in our view—and I hope in the view of the committee—worthy goals for all of us. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, Senator Flynn will be the lead questioner.

Senator Flynn: Thank you, Mr. Chairman. First, I want to congratulate the minister on his explanation of the bill and his devotion to the cause underlying the bill. However, I note that he insists on the idea that this bill is designed particularly to finance the Calgary Winter Olympics of 1988, as indicated in subclause 18(3) of the bill. However, that is not the only purpose of the bill because that same subclause indicates other activities such as arts and culture, fitness and amateur sport and medical and health research and worthy capital projects of national interest. So the sports pools will continue after the Calgary Olympics to provide funds for the federal government for other purposes mentioned in the clause I have just referred to?

Senator Perrault: Yes. The intention is to carry on after the Calgary Olympics and employ the money for a number of causes as delineated in subclause 18(3) on page 8. There is a particular urgency as far as Calgary is concerned, because we have made a commitment of up to \$200 million and the total federal involvement could be higher than that because, as honourable Senator Flynn is aware, there are certain nondiscretionary costs which will be the responsibility of the federal government. It is difficult to say what the final figure will be in that area but it could be substantially higher than \$200 million.

Senator Flynn: The minister has been consistent on the fact that this bill has to be passed for the success of the Winter Olympics in Calgary, but the undertaking of the federal government is not tied to this form of tax or revenue.

Senator Perrault: We have stated, Mr. Chairman, that we would provide the money through non-tax sources.

Senator Flynn: What do you call non-tax sources?

Senator Perrault: We have stated that our principal non-tax source would be the sports pool and we have stated that we would have a coin and stamp program. We have been working closely with the officials in Calgary to identify these non-tax sources and to put them in position to earn the necessary funds for Calgary.

[Traduction]

seront vérifiés chaque année. En outre, les états financiers de la Société seront déposés à la chambre tous les ans.

Honorables sénateurs, j'espère que le comité étudiera d'un œil favorable le projet de loi qui lui sera bientôt soumis. Les recettes supplémentaires non fiscales pour les Jeux olympiques d'hiver, le conditionnement physique et le sport amateur, les arts, la culture et la recherche médicale ainsi que les projets méritoires d'intérêt national constituent, d'après nous et j'espère que le Comité partage cet avis des objectifs louables. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Le sénateur Flynn commencera à poser les questions.

Le sénateur Flynn: Merci, monsieur le président. Premièrement, je voudrais féliciter le ministre pour l'exposé qu'il a fait sur le projet de loi et le temps qu'il a consacré à celui-ci. Toutefois, je vois qu'il insiste sur le fait que ce projet de loi vise surtout à financer les Jeux olympiques 1988 de Calgary, comme il est précisé au paragraphe 18(3) du projet de loi. Ce n'est pas là le seul objectif du projet de loi parce que ce même paragraphe vise d'autres activités comme les arts et la culture, le conditionnement physique et le sport amateur, la recherche médicale et les projets méritoires d'intérêt national. A-t-on l'intention de maintenir les paris sportifs une fois les Jeux de Calgary terminés pour que le gouvernement fédéral puisse financer les autres objectifs visés par le paragraphe en question?

Le sénateur Perrault: Oui. Nous avons l'intention de maintenir les paris sportifs une fois que les Jeux olympiques de Calgary seront terminés et d'utiliser l'argent pour un certain nombre de projets, comme il est précisé au paragraphe 18(3) de la page 8. Le cas de Calgary est particulier parce que nous nous sommes engagés à consacrer jusqu'à 200 millions aux Jeux. Toutefois, la participation totale du gouvernement fédérale risque d'être plus élevée que prévue parce que, comme l'honorable sénateur Flynn le sait, le gouvernement fédéral devra assumer certains coûts non discrétionnaires. Il est difficile de dire quel sera le chiffre total mais il pourrait être nettement supérieur à 200 millions.

Le sénateur Flynn: Le ministre a insisté sur le fait que ce projet de loi doit être adopté pour assurer la réussite des Jeux olympiques d'hiver de Calgary, mais le projet du gouvernement fédéral n'est pas lié à ce genre de taxe ou de revenu.

Le sénateur Perrault: Nous avons dit, monsieur le président, que l'argent proviendrait de sources non fiscales.

Le sénateur Flynn: Qu'est-ce que vous entendez par sources non fiscales?

Le sénateur Perrault: Nous avons dit que les paris sportifs constitueraient notre principale source de recettes non fiscales et que nous mettrions sur pied un programme pour assurer la vente de pièces de monnaie et de timbres. Nous travaillons en étroite collaboration avec les fonctionnaires de Calgary pour identifier ces sources de recettes non fiscales pour qu'elles puissent produire les fonds nécessaires à Calgary.

[Text]

Senator Flynn: When you say "non-tax" do you distinguish between what you have in mind and what was described by Mayor Drapeau a long time ago as a voluntary tax?

Senator Perrault: Well, one of the virtues of the method employed by the federal government to provide some funding for the Montreal Olympics was that the Olympic Lottery established at the time enabled Canadians from coast to coast to buy lotto tickets voluntarily in the full knowledge that they were contributing to a very worthwhile sports endeavour, namely the Montreal Summer Olympics. We think that Canadians in the case of the Calgary Olympics should be given the same opportunity.

Senator Flynn: Mr. Minister, I think you will acknowledge that the funding of the 1976 Olympics was done before any agreement was reached between the federal government and the provinces with respect to the operation of lotteries.

Senator Perrault: Yes. When a commitment was given for the support of the Montreal Olympics, lotteries at that time probably played a less significant role than they do in 1983. However, economic conditions have changed since that time. We find that demands on the public purse are very pressing at the present time. The high rate of unemployment is of concern not only to the government but to the Opposition.

Senator Flynn: How much do you expect that the government will have to provide to the Calgary Olympics?

Senator Perrault: We have committed ourselves to up to \$200 million. Conceivably the cost of the Olympics could be lower than estimated. If that were the case, it might not require as much money from either provincial, federal or local governments as anticipated at the present time.

Senator Flynn: That would be good. It would probably be less than \$40 million a year, then.

Senator Perrault: It could be approximately \$40 million a year, but then of course the operational costs of the games are there as well. We are certainly going to participate in that. On the capital side, I estimate that we will require probably \$40 million a year each and every year for the next three fiscal years.

Senator Flynn: That is not such a large amount considering the \$81 billion budget of the federal government.

Senator Perrault: In terms of the commitments which have been made from the various envelopes, I can tell you, Mr. Chairman, that it is a significant challenge for the government to designate funds of that order.

Senator Flynn: The Minister of Finance in presenting the budget simply added \$200 million just to save his face. I certainly don't see this as a very important amount by comparison.

Senator Roblin: You should have put in a claim for it, Minister. You missed your chance.

Senator Perrault: In another forum I would readily dispute the motives Senator Flynn ascribes to the minister for the

[Traduction]

Le sénateur Flynn: Lorsque vous dites «non fiscales», faites-vous une distinction entre votre projet et la taxe volontaire envisagée par le maire Drapeau il y a déjà plusieurs années?

Le sénateur Perrault: Eh bien, un des avantages de la formule employée par le gouvernement fédéral pour fournir des fonds aux Jeux de Montréal, est que la loterie établie à ce moment-là a permis à tous les Canadiens d'acheter volontairement des billets de loterie en sachant pleinement qu'ils contribuaient à une épreuve sportive méritoire, à savoir les Jeux olympiques d'été de Montréal. Les Canadiens devraient pouvoir faire la même chose dans le cas des Jeux d'été de Calgary.

Le sénateur Flynn: Monsieur le ministre, vous reconnaîtrez que le programme de financement pour les Jeux olympiques de 1976 a été établi avant que le gouvernement fédéral et les provinces ne s'entendent sur le mode d'exploitation des loteries.

Le sénateur Perrault: Oui. Lorsque nous nous sommes engagés à financer les Jeux olympiques de Montréal, les loteries jouaient peut-être à ce moment-là un rôle moins important qu'en 1983. Toutefois, la conjoncture économique a changé depuis ce temps-là. Les deniers publics sont très recherchés en ce moment. Le taux élevé de chômage préoccupe non seulement le gouvernement mais également l'Opposition.

Le sénateur Flynn: Combien croyez-vous que le gouvernement fournira pour les Jeux olympiques de Calgary?

Le sénateur Perrault: Nous nous sommes engagés à verser jusqu'à 200 millions. Il est possible que le coût des Jeux olympiques soit inférieur au montant prévu. Si c'est le cas, les administrations provinciales, fédérales ou locales ne seront pas obligées de verser autant que prévu.

Le sénateur Flynn: Ce serait bien. Le montant sera donc peut-être inférieur à 40 millions par an.

Le sénateur Perrault: Il pourrait être d'environ 40 millions par an, mais évidemment, il ne faut pas oublier les coûts d'exploitation des jeux. Nous allons certes y participer. Pour ce qui est des capitaux, je crois que nous devons verser environ 40 millions par an pendant chacun des trois prochains exercices financiers.

Le sénateur Flynn: Ce n'est pas un montant exorbitant compte tenu du budget de 81 milliards du gouvernement fédéral.

Le sénateur Perrault: En ce qui concerne les engagements pris envers les diverses enveloppes, je peux vous dire, monsieur le président, que c'est un véritable défi pour le gouvernement que d'allouer des fonds de cet ordre.

Le sénateur Flynn: En présentant le budget, le ministre des Finances a simplement ajouté 200 millions de dollars pour sauver la face. Je n'estime certes pas que ce soit là un montant très important en comparaison.

Le sénateur Roblin: Vous auriez dû les réclamer, monsieur le ministre. Vous avez raté l'occasion.

Le sénateur Perrault: Dans une autre tribune, je serais prêt à contester les motifs que le sénateur Flynn impute au ministre

[Text]

action he took, but perhaps the point is worth making that both Calgary and the Province of Alberta are making their contributions to the games from tax sources—in other words, from general revenue. We are of the view that taxing the population again for the same purpose is not desirable. The taxpayers of the country are already bearing a heavy burden. We believe that, generally, there is public support for the idea of having a mechanism which would enable Canadians in a sense to support the Calgary Winter Olympics voluntarily.

Senator Flynn: I agree with you that lotteries are accepted generally in Canada at this time. However, let us focus on the problem of the agreement which was signed between the federal government and the provinces in 1979 by which the federal government agreed to leave this field entirely to the provinces. I understand that the minister claims that that agreement would not cover the type of activity envisaged here. What do you call it? Do you call it a lottery?

The Chairman: It is a sports pool.

Senator Flynn: You don't call it a lottery?

Senator Perrault: No, we do not regard it as being in the category of a lottery. A lottery is a game of chance. Sports pools require some skill. I know that Honourable Senator Flynn, Mr. Chairman, with his knowledge of sports, might well be a successful participant in a sports pool.

Senator Flynn: Oh, no. I would not jog with you at all.

The agreement in 1979 was really to the effect that the federal government would not enter the field of lotteries. You are now defining lotteries in such a way as to exclude sports pools. Is that the position of the federal government?

Senator Perrault: Yes. We are proceeding with sports pools because the pools would not contravene the 1979 letter of agreement with the provinces.

Senator Flynn: That is really not what the provinces think. That is your opinion. They disagree with you on that.

Senator Perrault: It is our opinion, but I may say that there has not been violent disagreement on the part of the provincial ministers. Three or four of the ministers have expressed regret that we are anticipating going into sports pools, but there has been no legal challenge to the concept. There has been no basic denial of our right to be there.

Senator Flynn: Tell us what the judgment of the Superior Court of Quebec was when you tried to get an injunction to prevent Loto Québec from entering the sports pool operations?

Senator Perrault: Well, that is another case and another matter. Other questions were before the court.

Senator Flynn: Do you suggest that it is entirely unrelated?

[Traduction]

au sujet des mesures qu'il a prises, mais il vaut peut-être la peine de souligner que Calgary et l'Alberta versent leurs contributions aux jeux en les puisant dans les impôts—en d'autres termes, dans le revenu général. Vous êtes d'avis qu'il n'est pas souhaitable d'exiger, encore pour la même raison, des impôts à la population. Les contribuables du pays supportent déjà un lourd fardeau. Nous pensons qu'en général, le public souscrit à l'idée d'instaurer un mécanisme qui permettrait dans un certain sens, aux Canadiens de financer volontairement les Jeux olympiques d'hiver de Calgary.

Le sénateur Flynn: Je conviens avec vous qu'à l'heure actuelle, les loteries sont généralement acceptées au Canada. Toutefois, concentrons-nous sur le problème de l'accord qui a été signé en 1979 entre le gouvernement fédéral et les provinces, et aux termes duquel le gouvernement fédéral a consenti à confier toute cette question aux provinces. Je crois savoir que le ministre prétend que cet accord n'engloberait pas le genre d'activité envisagé ici. Comment l'appellez-vous? L'appellez-vous loterie?

Le président: Il s'agit de paris collectifs sportifs.

Le sénateur Flynn: Vous ne l'appellez pas loterie?

Le sénateur Perrault: Non, nous n'estimons pas qu'ils se classent dans la catégorie des loteries. Une loterie est un jeu de hasard. Les paris collectifs sportifs exigent une certaine habileté. Monsieur le président, je sais que, vu sa connaissance des sports, l'honorable sénateur Flynn pourrait très bien gagner s'il participait à un pari collectif sportif.

Le sénateur Flynn: Oh non. Vous courez certainement plus vite que moi.

L'accord de 1979 stipulait en fait que le gouvernement fédéral ne se mêlerait pas de loteries. Vous définissez maintenant les loteries de telle façon qu'elles excluent les paris collectifs sportifs. Est-ce là la position du gouvernement fédéral?

Le sénateur Perrault: C'est exact. Nous proposons des paris collectifs sportifs parce qu'ils n'iraient pas à l'encontre de la lettre d'accord de 1979 signée avec les provinces.

Le sénateur Flynn: Ce n'est vraiment pas ce que pensent les provinces. C'est votre opinion. Elles ne sont pas du même avis que vous sur ce point.

Le sénateur Perrault: C'est notre opinion, mais je puis dire que les ministres provinciaux n'ont pas fortement protesté. Trois ou quatre des ministres ont dit qu'ils déploraient que nous envisagions d'exploiter des paris sportifs, mais l'idée n'a pas été récusée sur le plan juridique. Il n'y a pas eu de dénégation fondamentale de notre droit de les exploiter.

Le sénateur Flynn: Dites-nous quel a été le jugement de la Cour supérieure de Québec lorsque vous avez tenté d'obtenir une injonction afin d'empêcher Loto-Québec d'exploiter des paris collectifs sportifs?

Le sénateur Perrault: Eh bien, c'est là une tout autre affaire. La Cour avait également d'autres questions à trancher.

Le sénateur Flynn: Entendez-vous par là que cette question est totalement sans rapport?

[Text]

Senator Perrault: It is related in the sense that there is a type of sports pool in existence in the Province of Quebec. However, it is not identical to the sports pool anticipated at the national level.

We have an opinion from the Department of Justice that we are proceeding in a legal way which does not contravene the 1979 letter of agreement with the provinces.

Senator Flynn: I come back to my earlier remark that, when you say the letter of agreement, your meaning is more the letter of the agreement than the letter of agreement.

Senator Perrault: Well, we could have a further discussion on that point.

Senator Flynn: It was never anticipated, Mr. Minister, with all due respect, that you could enter by the back door or side door or whatever you call it.

Senator Perrault: Mr. Chairman, sports pools are popular worldwide. They operate in practically every nation in which lotteries exist. In Great Britain, for example, as Senator Flynn and other senators know, the sports pools based on soccer have been played for over 50 years and today attract over eight million players per week on a regular basis. The British Royal Commission on Gambling in 1978 found the activity of playing sports pools to be "a harmless form of entertainment."

There is a high degree of interest in this activity and the fact that it involves skill and a knowledge of hockey, football and other sports marks it as something different from a mere lottery.

Senator Flynn: How many enter a sports pool with real skill? What proportion of the people who buy those tickets really know anything about what they are doing?

Senator Perrault: Well, I am sure the honourable senator is as well equipped to answer that question as I am. There will be those with a high degree of skill who will win and those who will not win because they are not as skilful.

Senator Flynn: I am quite sure that, if you bought a ticket, you would know what you were doing. However, if I did it, I am quite sure that it would be sheer luck.

Senator Perrault: I have a higher degree of respect for Senator Flynn's skill than to agree with him on that.

Senator Flynn: That is the difference between us. You are very good and I feel that I am not, and I am not speaking of all other fields.

How much do you expect to earn from this?

Senator Perrault: There is a maturing process in the establishment of any pool or lottery. Lotteries probably reach their most productive levels sooner than sports pools, but we estimate that the yield from this sports pool will be as high as that derived from the previous Loto Canada, which is \$75 to \$80 million per year, net, in less than two years.

[Traduction]

Le sénateur Perrault: Elle présente un rapport en ce sens qu'il existe un genre de paris collectifs sportifs au Québec. Cependant, ils ne sont pas identiques à ceux que nous envisageons à l'échelle nationale.

Un représentant du ministère de la Justice est d'avis que nous procédons d'une manière légale qui ne va pas à l'encontre de la lettre d'accord de 1979 signée avec les provinces.

Le sénateur Flynn: Je reviens à l'observation que j'ai faite plus tôt: lorsque vous parlez de la lettre d'accord, vous entendez surtout la lettre de l'accord et non la lettre d'accord.

Le sénateur Perrault: Eh bien, nous pourrions discuter plus longuement de cette question.

Le sénateur Flynn: Sauf votre respect, monsieur le ministre, il n'avait jamais été prévu que vous pourriez entrer par la porte arrière ou par la porte latérale, ou quoi que ce soit.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, les paris collectifs sportifs jouissent d'une popularité à l'échelle mondiale. On s'y adonne dans presque tous les pays où il existe des loteries. En Grande-Bretagne, par exemple, comme le sénateur Flynn et d'autres sénateurs le savent, les paris collectifs sportifs basés sur le soccer existent depuis plus de 50 ans et attirent aujourd'hui régulièrement plus de huit millions de joueurs par semaine. En 1978, la Commission royale britannique sur les jeux de hasard a jugé les paris collectifs sportifs une forme inoffensive de divertissement.

Cette activité présente beaucoup d'intérêt, et le fait qu'elle exige de l'habileté et une connaissance du hockey, du football et d'autres sports la distingue d'une simple loterie.

Le sénateur Flynn: Combien de personnes se livrant à des paris collectifs sportifs sont vraiment qualifiées? Quel pourcentage des personnes qui achètent ces billets savent réellement ce qu'elles font?

Le sénateur Perrault: Eh bien, je suis certain que l'honorable sénateur est tout aussi en mesure que moi de répondre à cette question. Les joueurs très qualifiés gagneront et les autres perdront.

Le sénateur Flynn: Je suis convaincu que, si vous achetiez un billet, vous sauriez ce que vous faites. Toutefois, si moi j'en achetais un, je suis certain que si je gagnais, ce serait simplement par pur hasard.

Le sénateur Perrault: Je respecte trop les compétences du sénateur Flynn pour lui donner raison à ce sujet.

Le sénateur Flynn: C'est ce qui nous distingue tous les deux. Vous êtes très qualifié et, à mon avis, je ne le suis pas, et je ne parle pas de tous les autres domaines.

Combien comptez-vous retirer de cette activité?

Le sénateur Perrault: Dans l'établissement de tout pari collectif ou de toute loterie intervient un processus de maturation. Il est probable que les loteries atteignent leurs niveaux le plus productif plus rapidement que les paris collectifs sportifs, mais nous estimons que les recettes provenant de ces paris seront aussi élevées que celles qui ont découlé de l'ancienne

[Text]

Senator Flynn: It is my understanding that the Quebec Sports Pool is not very profitable.

Senator Perrault: The Quebec operation, frankly, has not been very profitable, but it has been a different type of operation. We do not believe that it has been as well-advertised as this pool will be. This one will be different in some details from the Quebec plan. An extensive amount of work has been undertaken and from the indications of our market studies, we are confident that this will be a productive pool.

Honourable senators may be interested to know that, under the plan, participants will have to predict the outcome of a series of games which will be based on the most popular seasonal sports. While developing a uniquely Canadian sports pool game, the experience of other countries has been examined and the comments of professional sports associations have been taken into consideration. The tickets will cost only \$1.00 or \$2.00 each and would be available for purchase in the same sort of locations as lottery tickets. The prize structure would be based on the pari-mutuel system, and payouts to consumers would be consistent with lottery payouts. I mention these points, Mr. Chairman, only to indicate that there are very great differences between this and a lottery which involves pulling a number out of a hat or specifying a number without the requirement of any other skill.

Senator Flynn: I understand that, outside of Quebec, there has been no other sports pool in operation.

Senator Perrault: I do not believe that most Canadians have had access to sports pools. I stand to be corrected on that point, but I think that none of the British tickets are sold here.

Senator Flynn: No, let us stick to Canada.

Mr. Gordon P. Kritsch, Member, Sports Pool Planning Group: There is nothing as sophisticated as that which we are contemplating. However, the Province of Manitoba did attempt a sports pool some time ago. Again, it was not as sophisticated as we anticipate. However, sports pools do exist in offices, coffee clubs, et cetera and it is that sort of activity where one individual is convinced that he can pick the results of a hockey game better than another individual. These things now exist in a different form.

Senator Flynn: Have you ever seen any official protest from the Province of Quebec with regard to the agreement of 1979?

Senator Perrault: I cannot recall any specific communication from any minister of the government of the Province of Quebec, although I must refer to Mr. Kritsch to determine whether there have been any official submissions about his operation.

[Traduction]

Loto Canada, soit un montant net de 75 à 80 millions de dollars en moins de deux ans.

Le sénateur Flynn: Si je ne me trompe, les paris collectifs sportifs du Québec ne sont pas très rentables.

Le sénateur Perrault: Pour être franc, l'entreprise québécoise n'est pas très rentable, mais il s'agit d'un autre genre d'activité. Nous ne croyons pas qu'elle fait l'objet d'une aussi bonne publicité que le feront ces paris collectifs. En raison de certains détails, ces derniers seront différents de l'entreprise québécoise. Une quantité considérable de travail a été effectué et nos études de marché nous permettent de croire que ces paris collectifs seront rentables.

Les honorables sénateurs seront peut-être heureux d'apprendre que, dans cette activité, les participants devront prédire l'issue d'une série de jeux qui seront basés sur les sports saisonniers les plus courus. Lorsque nous avons élaboré ces paris collectifs typiquement canadiens, nous nous sommes inspirés de l'expérience d'autres pays et avons tenu compte des observations d'associations sportives professionnelles. Les billets ne coûteront qu'un ou deux dollars chacun, et on pourra s'en procurer au même genre d'endroits que les billets de loterie. La structure des billets gagnants sera fondée sur le système de pari mutuel, et les montants remis aux consommateurs seront comparables à ceux gagnés dans une loterie. Monsieur le président, si je mentionne ces points, c'est simplement pour indiquer qu'il existe de très grandes différences entre ces paris et une loterie, dans laquelle il suffit de tirer un numéro d'un chapeau ou de préciser un chiffre, sans qu'aucune autre qualification ne soit exigée.

Le sénateur Flynn: Si je comprends bien, en dehors du Québec, on n'a pas exploité d'autres paris collectifs sportifs.

Le sénateur Perrault: Je ne pense pas que la plupart des Canadiens aient eu accès des paris collectifs sportifs. Vous pouvez me corriger si je me trompe, mais je pense qu'aucun billet britannique n'est vendu ici.

Le sénateur Flynn: Non, tenons-nous en au Canada.

Monsieur Gordon P. Kritsch, membre du groupe de planification des paris collectifs sportifs: Il n'y a rien d'aussi sophistiqué que les paris que nous envisageons. Toutefois, le Manitoba a effectivement tenté d'organiser des paris collectifs sportifs il y a quelque temps. Je le répète, ils n'étaient pas aussi sophistiqués que ceux que nous prévoyons. Quoi qu'il en soit, sénateur, les paris collectifs sportifs existent bel et bien dans des bureaux, des café-bars et ainsi de suite, et c'est dans ce genre d'activité, qu'une personne est convaincue qu'elle peut prédire mieux que quiconque les résultats d'un match de hockey. Ces paris existent actuellement, mais sous une forme différente.

Le sénateur Flynn: Savez-vous si la province de Québec a déjà protesté officiellement contre l'accord de 1979?

Le sénateur Perrault: Je ne me souviens pas d'avoir entendu dire qu'un ministre du gouvernement québécois ait transmis une communication précise à ce sujet, mais il faut que je demande à M. Kritsch si des mémoires officiels ont été présentés au sujet de cette activité.

[Text]

Mr. Kritsch: No, there have been no official submissions to us. We have, however, been meeting with the provinces for the past year and a half on an *ad hoc*, informal basis. Certainly, they are aware of what we are doing. It is our earnest hope that, when this legislation is passed, we will be able to meet with the provinces on a more formal basis and come to some form of agreement.

As you well know, senator, it is included in the legislation that we could, in fact, operate this sports pool in conjunction with one or more provinces. It is our hope that we will reach a satisfactory conclusion with the provinces, once the legislation is passed.

Senator Flynn: Of course, the federal government attacked the sports pool operation of the Quebec lottery by seeking an injunction, and that procedure was resisted by Quebec.

Senator Perrault: Legal officers of the Crown offered the opinion that the Quebec plan was in contravention of the Criminal Code.

Senator Flynn: I see.

Senator Perrault: On that advice, the government proceeded with an action in the Quebec courts.

Senator Flynn: And the judgment?

Senator Perrault: We believe that the introduction of pools of this kind do require approval by Parliament and amendments to the law, and this is why we are proceeding in this fashion.

Senator Flynn: You lost, however, in the Superior Court. Did the government appeal?

Mr. Kritsch: The Quebec Superior Court did not grant the interim injunction, so we lost, that is quite correct. The courts found, simply, that the balance of convenience was on the Province of Quebec, as they were already in operation.

Senator Flynn: It was an injunction, of course.

Mr. Kritsch: Now we have been granted leave to appeal; the appeal has been heard, I believe, two weeks ago—June 7 last. We expect that a decision will be forthcoming very shortly. However, even in this appeal proceeding, senator, they have not addressed the question of law that the federal government raised.

Senator Flynn: You mean, as to whether it violated the Criminal Code or not?

Mr. Kritsch: That is correct. That has not yet been addressed.

Senator Flynn: I see. The debate has merely been on the injunction itself.

Mr. Kritsch: That is correct, senator. The Attorney Gen of Canada sought the injunction on the basis that—

[Traduction]

M. Kritsch: Non, aucun mémoire officiel ne nous a été présenté. Nous nous réunissons cependant de façon officielle avec les provinces depuis un an et demi. Certes, elles sont au courant de ce que nous faisons. Nous espérons sincèrement qu'une fois ce projet de loi adopté, nous pourrions les rencontrer d'une manière plus officielle et en arriver à une forme quelconque d'accord.

Comme vous le savez très bien, sénateur, le projet de loi prévoit que nous pourrions en fait exploiter ces paris collectifs sportifs de concert avec une ou plusieurs provinces. Nous espérons une fois le projet de loi adopté, que nous parviendrions à une entente satisfaisante avec elles.

Le sénateur Flynn: Évidemment, le gouvernement fédéral s'est opposé à l'exploitation de paris collectifs sportifs dans le cadre des loteries québécoises, en demandant une injonction, et le Québec s'est élevé contre cette procédure.

Le sénateur Perrault: Des avocats de la Couronne se sont dits d'avis que le projet du Québec allait à l'encontre du Code criminel.

Le sénateur Flynn: Je vois.

Le sénateur Perrault: Sur ces conseils, le gouvernement a engagé des poursuites devant les tribunaux québécois.

Le sénateur Flynn: Et quel jugement a-t-on rendu?

Le sénateur Perrault: Nous pensons que l'introduction de paris collectifs de ce genre exige l'approbation du Parlement et des modifications à la loi, et c'est pourquoi nous procédons de cette manière.

Le sénateur Flynn: Vous avez toutefois perdu votre cause devant la Cour supérieure. Le gouvernement a-t-il interjeté appel?

M. Kritsch: La Cour supérieure du Québec n'a pas accordé l'injonction provisoire de sorte que, vous avez parfaitement raison, nous avons perdu. Les tribunaux ont simplement jugé que la province de Québec disposait d'un avantage, car ces paris y étaient déjà exploités.

Le sénateur Flynn: Il s'agissait bien entendu d'une injonction.

M. Kritsch: Maintenant, nous avons eu l'autorisation d'interjeter appel; il a été entendu, je pense, il y a deux semaines—le 7 du mois courant. Nous prévoyons qu'une décision sera rendue sous peu. Quoi qu'il en soit, sénateur, même dans cette procédure d'appel, on n'a pas examiné la question de droit que le gouvernement fédéral a soulevée.

Le sénateur Flynn: Vous voulez dire, à savoir si elle contrevient ou non au Code criminel?

M. Kritsch: C'est exact. On ne s'est pas encore penché sur cette question.

Le sénateur Flynn: Je vois. Le débat a simplement porté sur l'injonction.

M. Kritsch: C'est exact, sénateur. Le procureur général du Canada a demandé l'injonction en invoquant—

[Text]

Senator Flynn: The federal government was of the view that the sports pool was contravening the present provisions of the Criminal Code?

Mr. Kritsch: That is correct.

Senator Flynn: Whereas, the other lotteries operated by the provinces do not?

Mr. Kritsch: That is correct.

Senator Flynn: Is that why, since you are seeking to operate the same kind of sports pool or lottery, perhaps you will be seeking to amend the Criminal Code in order to make certain that you are not violating that code? And following that, any province who would not operate in conjunction with you would be violating the Code?

Mr. Kritsch: Either in conjunction with us, or in conjunction with the provisions specified in the bill, which means that if an agreement is reached—

Senator Flynn: That is what I mean: In fact, you will make sure that you are not violating the code by doing it yourself, but the provinces would be violating the code if they were to do it by themselves?

Mr. Kritsch: That is correct.

Senator Roblin: I have a supplementary to Senator Flynn's question.

Senator Flynn: Yes, Senator Roblin, I am through. I am quite happy to yield to you.

The Chairman: A supplementary question, Senator Roblin?

Senator Roblin: Yes, it is. I am intrigued with this idea that the bill makes provision to accommodate the Criminal Code so that the government may bring in this new gambling system and yet, if I understood what I heard correctly, that if some provinces attempted to do precisely the same thing without an agreement with the federal government, they would be in violation of the Criminal Code. What this bill, in effect, does is allow the minister, through this bill, to decide what is criminal and what is not. Surely, if that is correct, there is something wrong.

Mr. Kritsch: There is a reason for that. What you have said is precise and correct. There is a letter of agreement with the provinces setting out that the federal government has agreed to stay out of the lottery business; therefore, when the legislation was put together for the sports pool, it was decided that the federal government wanted exclusive rights to the sports pool area. If, for example, the federal government cannot enter the lottery business, then it wants the exclusive rights to the sports pool business. If the provinces wish to enter into an agreement whereby the products could be exchanged, and the provinces and the federal government could be involved in one or the other, or jointly in both, then accommodation can be reached. You are quite correct that this is in the legislation as a negotiating tactic.

Senator Roblin: I appreciate your frankness, Mr. Kritsch, but that merely confirms my impression that this is really quite

[Traduction]

Le sénateur Flynn: Le gouvernement fédéral était-il d'avis que les paris collectifs sportifs allaient à l'encontre des dispositions actuelles du Code criminel?

M. Kritsch: C'est exact.

Le sénateur Flynn: Alors que les autres loteries exploitées dans les provinces n'y contrevennent pas?

M. Kritsch: C'est exact.

Le sénateur Flynn: Puisque vous désirez exploiter le même genre de paris collectifs sportifs ou de loteries, n'allez-vous peut-être pas tenter de faire modifier le Code criminel pour vous assurer que vous ne contrevenez pas à ce code? Et par la suite, toute province qui n'agirait de concert avec vous y contreviendrait?

M. Kritsch: Que ce soit de concert avec nous, ou conformément aux dispositions précisées du projet de loi; ce qui signifie que si nous parvenons à une entente—

Le sénateur Flynn: C'est ce que je veux dire: En fait, vous vous assurez que vous, vous ne violez pas le code, alors que les provinces le violeraient si elles procédaient seules?

M. Kritsch: C'est exact.

Le sénateur Roblin: J'ai une question supplémentaire à poser à la suite de celle du sénateur Flynn.

Le sénateur Flynn: Oui, sénateur Roblin, j'ai terminé. Je suis très heureux de vous céder la parole.

Le président: Vous avez une question supplémentaire à poser, sénateur Roblin?

Le sénateur Roblin: C'est exact. Ce qui m'intrigue, c'est que le projet de loi prévoit de recourir au Code criminel de sorte que le gouvernement puisse instaurer ce nouveau système de jeux d'argent; pourtant, si j'ai bien compris ce que j'ai entendu, si certaines provinces tentaient de faire exactement la même chose sans avoir conclu une entente avec le gouvernement fédéral, elles violeraient le Code criminel. En réalité, ce projet de loi permet au ministre de décider ce qui constitue ou non une infraction au Code criminel. Si cela est exact, il y a certes quelque chose qui ne va pas.

M. Kritsch: Il y a une raison à cela. Ce que vous avez dit est précis et exact. Il existe une lettre d'accord avec les provinces indiquant que le gouvernement fédéral a accepté de ne pas se mêler de loteries; par conséquent, lorsque le projet de loi sur les paris collectifs sportifs a été élaboré, il a été décidé que le gouvernement fédéral voudrait posséder des droits exclusifs dans ce domaine. Par exemple, si le gouvernement fédéral ne peut pas se mêler des loteries, il désire alors posséder des droits exclusifs sur les paris collectifs sportifs. Si les provinces désirent conclure une entente prévoyant l'échange des recettes, et que les provinces et le gouvernement fédéral pouvaient participer à l'une ou à l'autre de ces activités, ou aux deux, de concert, alors ils pourraient parvenir à une entente. Vous avez tout à fait raison de dire que cette disposition constitue une tactique de négociation.

Le sénateur Roblin: J'admire votre franchise, monsieur Kritsch, mais cela confirme simplement mon opinion selon

[Text]

unacceptable. How can one use a statute of the federal government—not to coerce the provinces, because that is done quite frequently—to declare what is criminal law or what is not criminal law on the whim of the minister, if I may use that expression, as to whether or not they have an agreement with the provinces? Surely, if it is right for Ottawa to do that, it cannot be criminal for any of the provinces to do that, whether Ottawa agrees with them or not.

Senator Flynn has certainly pointed a finger at a principle of this bill which I find to be entirely repugnant.

Senator Perrault: Mr. Chairman, surely it is a matter for Parliament to establish what shall be the law and what shall not be the law.

Senator Flynn: This is a bad law also.

Senator Perrault: It is the responsibility of Parliament to do that, and that is done in many other cases involving many, many areas of human interest.

Senator Roblin: Name the legislation which says that a minister can decide what is criminal and what is not criminal with respect to the provinces? I do not think there is such a piece of legislation, and if there is, I would repudiate it just as strongly as I have this.

Senator Perrault: It is not a case whereby the minister can arbitrarily declare what is criminal and what is not criminal.

Surely, when Parliament speaks on a subject and declares what shall be the law and what shall not be the law that is only acting in the highest parliamentary tradition.

Senator Roblin: If the minister can say that with a straight face, I congratulate him.

Senator Flynn: He can.

Senator Perrault: The interesting thing is that the provinces, within their jurisdiction, have the same powers to determine whether or not other jurisdictions should be involved in provincial lotteries or should not be involved. The municipalities have the same relationship with provincial governments.

Mr. Chairman, the former premier of Manitoba should be aware of those far-ranging provincial powers.

Senator Roblin: I want to tell my honourable friend for his information that, as a former premier of Manitoba at no time did any government of Manitoba of which I am aware—mine or anyone else's—try to regulate the activities of the municipalities or other bodies in this field or in any other field by using the instrumentality of the Criminal Code as a tap which the government could turn on or off. I do not care what my honourable friend says, no government in Manitoba ever undertook such an endeavour.

Senator Perrault: In some cases I have been advised that provincial governments do have that power, and it would be chaotic in Canada to have it otherwise.

[Traduction]

laquelle cela est tout à fait inacceptable. Comment peut-on employer une loi du gouvernement fédéral—non pour contraindre les provinces, car cela se produit très fréquemment—pour déclarer qu'une activité contrevient ou non au Code criminel, sur les caprices du ministre, si je puis employer cette expression, selon qu'une entente a été conclue ou non avec les provinces? Assurément, si Ottawa en a le droit, toute province qui l'imite ne contrevient pas au Code criminel, qu'Ottawa soit d'accord ou non avec elle.

Le sénateur Flynn a certes mis le doigt sur un principe du projet de loi que j'estime tout à fait répugnant.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, il incombe assurément au Parlement de décider quelle sera ou non la loi.

Le sénateur Flynn: Il s'agit également d'une mauvaise loi.

Le sénateur Perrault: Il incombe au Parlement de le faire, et cela se produit dans bien d'autres cas portant sur une foule de domaines d'intérêt public.

Le sénateur Roblin: Pouvez-vous citer la loi qui indique qu'un ministre peut décider que les provinces enfreignent ou non le Code criminel? Je ne crois pas qu'il existe une telle mesure législative, et s'il en est, je m'y opposerais aussi fortement que je m'oppose à celle-ci.

Le sénateur Perrault: Il ne s'agit pas de savoir si le Ministre peut arbitrairement déclarer que tel acte est criminel ou non.

Il ne fait aucun doute que lorsque le Parlement légifère sur une question et déclare que tel domaine est soumis à la loi ou non, il ne fait que respecter la plus pure tradition parlementaire.

Le sénateur Roblin: Si le ministre peut dire cela sans rire, je le félicite.

Le sénateur Flynn: Il en est capable.

Le sénateur Perrault: Ce qui est intéressant, c'est que les provinces, dans le cadre de leurs compétences, jouissent des mêmes pouvoirs leur permettant de déterminer si oui ou non d'autres instances doivent participer aux loteries provinciales ou non. Les municipalités entretiennent les mêmes relations avec les gouvernements provinciaux.

Monsieur le Président, l'ancien premier ministre du Manitoba doit être au courant de ces vastes pouvoirs provinciaux.

Le sénateur Roblin: Pour son information, je tiens à dire à mon honorable ami qu'à titre d'ancien premier ministre du Manitoba, jamais un gouvernement de ma province, à ma connaissance, le mien ou celui de quelqu'un d'autre, n'a tenté de réglementer les activités des municipalités ou d'autres organismes dans ce domaine ou dans tout autre domaine en faisant ainsi du Code criminel, un robinet que le gouvernement peut ouvrir ou fermer. Peu importe ce que mon honorable ami en dise, aucun gouvernement du Manitoba n'a jamais tenté une telle chose.

Le sénateur Perrault: Dans certains cas, on m'a dit que les gouvernements provinciaux disposent effectivement de ce pouvoir, et il serait bouleversant de constater que les choses sont différentes au Canada.

[Text]

Senator Roblin: Name one province that has any right to deal with the Criminal Code of Canada?

Senator Perrault: I am not talking about the Criminal Code of Canada; I am talking about the law.

Senator Flynn: I dare you to give us an example.

Senator Haidasz: Mr. Chairman, how much money will the minister allocate to the corporation so that it can commence its operations?

Senator Flynn: Which corporation?

Senator Haidasz: The corporation proposed to establish the sports pool. The Canada Sports Pool Corporation.

Senator Perrault: The amount borrowed would be \$10.5 million initially, with further amounts advanced when necessary.

Senator Haidasz: What interest rate will the corporation pay for borrowing that money from the Consolidated Revenue Fund?

Senator Perrault: That is borrowed at no interest from the Consolidated Revenue Fund.

Senator Haidasz: Who will be the agents conducting the sports lottery on behalf of the corporation?

Senator Perrault: When fully operational, the corporation will employ approximately 1,000 part-time and full-time employees at facilities across Canada. Small participating retailers across the country will also benefit from commissions. The organizational structure of the corporation is quite standard with a president and a board of directors, all Governor in Council appointees. The marketing strategies will comply with an advertising code of ethics. There is emphasis on Canadian content in the physical design of the computer system for the sports pool.

Senator Haidasz: Do the regulations foresee informing the public what the odds will be?

Senator Perrault: Yes.

Senator Haidasz: Have you or your officials determined what the odds might be?

Senator Perrault: It depends on who is playing, I would think. If it is a case of the St. Louis Blues—or the “Saskatoon Blues”—playing the New York Islanders, the amount of the prize money may be somewhat different from what it would be if the Toronto Maple Leafs were playing the Quebec Nordiques. I am not an expert in that field.

Senator Haidasz: What will the costs be to participate, and what will the prizes be?

Senator Perrault: The cost will be \$1 or \$2 per ticket.

Senator Haidasz: And the prizes?

[Traduction]

Le sénateur Roblin: Nommez-moi une seule province qui a le droit d'appliquer le Code criminel du Canada.

Le sénateur Perrault: Je ne parle pas du Code criminel du Canada, je parle de la loi.

Le sénateur Flynn: Je vous mets au défi de nous donner un exemple.

Le sénateur Haidasz: Monsieur le président, quels crédits le Ministre attribuera-t-il à la Société de sorte qu'elle puisse commencer à être exploitée?

Le sénateur Flynn: Quelle société?

Le sénateur Haidasz: La société proposée pour établir les paris sportifs. La Société canadienne des paris sportifs.

Le sénateur Perrault: L'emprunt s'élèvera au départ à 10,5 milliards de dollars, d'autres sommes seront avancées au besoin.

Le sénateur Haidasz: Quel taux d'intérêt la Société se verra-t-elle imposer par le Fonds du revenu consolidé?

Le sénateur Perrault: Aucun intérêt n'est imposé sur cet emprunt.

Le sénateur Haidasz: Au nom de qui les agents exploiteront-ils la loterie sportive? Au nom de la Société?

Le sénateur Perrault: Lorsqu'elle sera entièrement opérationnelle, la Société comptera approximativement 1 000 employés à temps partiel et à temps plein dans ses bureaux répartis dans tout le Canada. Les petits détaillants participants de tout le pays toucheront aussi des commissions. La structure organisationnelle de la Société est tout à fait normale, elle comptera un président, un conseil d'administration, tous ses membres seront nommés par le gouverneur en conseil. La commercialisation sera conforme à un code déontologique en matière de publicité. On tient aussi à respecter un contenu canadien en ce qui a trait à la conception du système informatique pour les paris sportifs.

Le sénateur Haidasz: Les règlements prévoient-ils que l'on informera le public des paris?

Le sénateur Perrault: Oui.

Le sénateur Haidasz: Vous ou vos fonctionnaires ont-ils déterminé ce qu'ils seront?

Le sénateur Perrault: Cela dépend des équipes en lice, je pense. Si par exemple les Blues de St-Louis ou les Blues de Saskatoon jouent contre les Islanders de New York, les prix en argent risquent d'être quelque peu différents de ce qu'ils seraient s'il s'agissait des Maple Leafs de Toronto qui affrontent les Nordiques de Québec. Je ne suis pas un spécialiste dans le domaine.

Le sénateur Haidasz: Combien en coûtera-t-il pour participer et quelle sera la valeur des prix offerts?

Le sénateur Perrault: Il en coûtera un ou deux dollars par billet.

Le sénateur Haidasz: Et les prix?

[Text]

Senator Perrault: The prizes will be similar to those in the other lotteries in the country. Some of the prizes would be very high.

Senator Haidasz: A million or \$2 million?

Senator Perrault: Depending on the odds.

Senator Haidasz: Is there envisaged a top limit on the prizes?

Mr. Kritsch: No, it is pari-mutuelized.

Senator Haidasz: Will the corporation be obliged to submit a report to the minister or to Parliament, and if so, how often?

Senator Perrault: The report will be submitted to the minister and to Parliament on a yearly basis.

The Chairman: To both Houses of Parliament?

Senator Perrault: Yes.

Senator Haidasz: What percentage of the revenue or profit will be distributed to the arts, fitness and amateur sports, medical and health research, the Calgary Olympic Games, and other worthy capital projects, and on what basis?

Senator Perrault: The percentages as yet have not been established. The first priority, of course, is the Winter Olympics, in Calgary but there will be a determination at some later date.

Senator Haidasz: I notice that you have the Fifteenth Winter Olympic Games underlined in subparagraph (b), and in the previous line "health" is underlined. Does that mean that they receive priority?

Mr. Kritsch: That underlining came about as a result of amendments made in the committee meetings of the other place.

Senator Haidasz: Thank you, Mr. Chairman. That is all I have for the moment.

Senator Marshall: Mr. Chairman, Senator Flynn covered fairly well the wide area of questioning that could take place, but I am going to commence at clause 2 in the interpretation of the bill. How large will the board of directors be and where will they be found?

Senator Perrault: There will be from five to fifteen members.

Senator Marshall: Will they be appointed by the minister?

Senator Perrault: By the Governor in Council.

The Chairman: Will there be one from each province?

Senator Perrault: It is hoped that all regions will be represented.

The Chairman: Regions or provinces?

Senator Perrault: I am in favour of having all of the provinces represented.

[Traduction]

Le sénateur Perrault: Les prix seront semblables à ceux offerts dans d'autres loteries canadiennes. Certains des prix seront très élevés.

Le sénateur Haidasz: Un ou deux millions de dollars?

Le sénateur Perrault: Cela dépendra des paris.

Le sénateur Haidasz: A-t-on envisagé d'imposer une limite aux prix?

M. Kritsch: Non, il s'agit d'un pari mutuel.

Le sénateur Haidasz: La Société sera-t-elle tenue de déposer un rapport auprès du ministre ou du Parlement, et le cas échéant, à quelle fréquence?

Le sénateur Perrault: Le rapport sera présenté au Ministre et au Parlement tous les ans.

Le président: Aux deux Chambres du Parlement?

Le sénateur Perrault: Oui.

Le sénateur Haidasz: Quel pourcentage des recettes sera réparti entre les arts, le sport amateur et la condition physique, la recherche médicale et la santé, les jeux olympiques de Calgary, et d'autres grands projets d'immobilisation, et sur quels principes se fondera-t-on?

Le sénateur Perrault: Ces pourcentages n'ont pas encore été fixés. La priorité absolue, bien sûr, sa aux jeux olympiques de Calgary; les pourcentages seront fixés ultérieurement.

Le sénateur Haidasz: Je remarque qu'à l'alinéa b), vous avez souligné les «quinzièmes jeux olympiques d'hiver» et à la ligne précédente le terme «santé» est lui aussi souligné. Cela veut-il dire qu'on accorde la priorité à ces deux domaines?

M. Kritsch: Ces termes ont été soulignés à la suite de modifications qui ont été apportées par le comité de l'autre endroit.

Le sénateur Haidasz: Merci, monsieur le président. C'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, le sénateur Flynn a posé pas mal toutes les questions qui pouvaient être posées, mais je vais d'abord commencer à l'article 2 portant sur l'interprétation du projet de loi. Combien de membres comptera le conseil d'administration de la Société et d'où proviendront-ils?

Le sénateur Perrault: Le conseil comptera de cinq à quinze membres.

Le sénateur Marshall: Seront-ils nommés par le Ministre?

Le sénateur Perrault: Oui, ou par le gouverneur en conseil.

Le président: Chaque province sera-t-elle représentée?

Le sénateur Perrault: On espère que toutes les régions seront représentées.

Le président: Les régions ou les provinces?

Le sénateur Perrault: Je serais pour que toutes les provinces soient représentées.

[Text]

Senator Marshall: While I was listening to the other questions I was making a total of the amount of money that I spent on lotteries, and it came to \$46.

Senator Haidasz: Is that per day?

Senator Marshall: No, a month. I am just wondering what effect all these lotteries will have on people across the country. This question must have come up 150 times. With 25 million people in Canada and with all the various lotteries that we have, such as 649, Lottario, Wintario, Super Loto and the Provincial, have you looked at the prospects of a saturation point?

Senator Perrault: This matter has been studied very carefully. One of the first considerations was to determine whether or not there was room in the so-called market for this type of activity. It was found that there is and the yield would be very significant for the good causes set forth in this bill.

Senator Marshall: In the American system of betting on sports, people can bet on points in a particular game.

Senator Perrault: You mean the point spread.

Senator Marshall: Many high-priced athletes have been involved in criminal acts due to betting and, as a result, have been suspended. What measures will be taken in this regard if such a thing happens across Canada?

Senator Perrault: The system does not permit so-called head-on-head betting. A number of matches must be involved. It would not permit betting on the point spread in one single contest.

Senator Marshall: In other words, a big gambler in Canada could not influence a player or players to ensure that the point spread was that he wanted it to be?

Senator Perrault: Every precaution and safeguard would be taken to prevent abuses of the system. I cannot conceive that that abuse would develop under the lotteries as envisaged. In terms of lotteries and betting in Canada, the Canadian market is still in the embryonic stage in comparison with most other countries. We are not oversaturated with lotteries and betting. The Canadian people are actually very responsible in that regard.

Senator Marshall: Would the minister take into account the influence that I am referring to which could very easily be exerted and that some precaution should be taken?

Senator Perrault: I would agree with that, and our consultant may wish to add a further assurance.

Mr. Kritsch: That is an excellent point, senator. We were aware of that in our early development stages. We worked closely with a number of organizations, including the RCMP, in developing this game and putting together a system that we

[Traduction]

Le sénateur Marshall: Pendant que j'écoutais les autres poser leurs questions, j'ai fait le total des sommes que je dépense en loterie, et je suis arrivé à \$46.

Le sénateur Haidasz: Par jour?

Le sénateur Marshall: Non, par mois. Je me demande seulement quelles répercussions toutes ces loteries auront sur la population du Canada. Cette question doit avoir été posée 150 fois. Avec 25 millions d'habitants au Canada et toutes les loteries que nous avons, comme par exemple la 649, Lottario, Wintario, Super Loto et la Provinciale, avez-vous envisagé la possibilité que le marché atteigne un point de saturation un jour?

Le sénateur Perrault: Cette question a été étudiée très soigneusement. L'une des premières préoccupations était de déterminer s'il y avait place ou non sur le marché pour ce genre d'activité. On a découvert que c'était effectivement le cas et que le rendement serait très important pour les bonnes causes énoncées dans le projet de loi.

Le sénateur Marshall: Suivant le système américain de paris sur les sports, les gens peuvent parier sur les marques dans une joute précise.

Le sénateur Perrault: Voulez-vous dire l'écart entre la marque du perdant et du gagnant?

Le sénateur Marshall: De nombreux athlètes grassement rémunérés ont été impliqués dans des actes criminels à la suite de paris qu'ils ont faits et se sont vus imposer la suspension. Quelles mesures seront prises à cet égard si de tels événements se produisent au Canada?

Le sénateur Perrault: Le système ne permet pas ce que l'on appelle le pari direct. Pour acheter un billet dans les paris sportifs, il se peut qu'un certain nombre de matchs doivent être joués avant. On ne permettrait pas de parier sur l'écart des points pour une seule joute.

Le sénateur Marshall: Autrement dit, un gros joueur au Canada ne pourrait influencer un ou des sportifs pour s'assurer que l'écart serait ce qu'il veut qu'il soit?

Le sénateur Perrault: Toutes les précautions seront prises pour empêcher les abus de ce genre. Je ne peux pas voir comment de tels abus pourraient être commis dans les loteries que nous envisageons de mettre sur pied. En ce qui a trait aux loteries et aux paris au Canada, le marché canadien en est toujours à l'état embryonnaire comparativement à la majorité des autres pays. Nous ne sommes pas sursaturés avec les loteries et les paris. En fait, les Canadiens font preuve d'une très grande responsabilité dans ce domaine.

Le sénateur Marshall: Le Ministre tiendra-t-il compte de l'influence dont j'ai parlé, ce qui pourrait facilement se produire, et prendra-t-il des précautions?

Le sénateur Perrault: Je suis d'accord avec vous, et notre expert-conseil, je pense, voudrait ajouter un commentaire.

M. Kritsch: Vous soulevez là une excellente question, sénateur. Nous étions conscients de ce problème lorsque nous avons commencé à élaborer le projet. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec un certain nombre d'organismes, y compris

[Text]

are convinced is absolutely secure in terms of that type of tampering. It would be a system whereby the professional gambler would not look upon it as a good bet, and it is very important for us to have it that way. Therefore, it becomes a system whereby the players and the people involved would play it for the pleasure of playing it rather than a system where a professional gambler would consider it a good bet. It will, in fact, be a very poor bet for a professional gambler because he may have to invest several hundred thousand dollars to win but my mother, who would make a small bet, may get lucky that week and also be a winner. Therefore, the professional gambler would not get his return.

Senator Marshall: Could the minister tell us what the \$10.5 million will be spent on?

Mr. Kritsch: The majority of it, senator, will be spent on equipment. There is a high degree of computerization in these types of games and this equipment extremely expensive. We envisage having upwards to 20,000 terminals eventually across Canada in the retail outlets. These terminals cost anywhere from \$3,000 to \$6,000 each, and there are also central processing terminals. As you can see, the initial expense is certainly in the hardware.

Senator Marshall: I hope you are going to spend it all in Canada.

Mr. Kritsch: Absolutely.

Senator Perrault: Newfoundland is very much a part of Canada, so there will be terminals in your province.

The Chairman: Is there any possibility that these terminals will be all computerized?

Mr. Kritsch: Absolutely.

The Chairman: Would there be any possibility in this computerization that people could do their betting in their own homes through cable televisions?

Mr. Kritsch: That is a very interesting point, senator? There is no doubt that with the coming technology some day that may be possible. At this point we do not envisage that. We see the same sort of system that now exists in 6/49 and in Lottario where they use the green machine. You go to a retail store; you pick your bets or your numbers; it is put into the machine and fed on line to the central processing unit.

The Chairman: What is going to happen to the pari-mutuel betting in the provinces for horse racing?

Mr. Kritsch: It carries on. Horse racing is excluded.

The Chairman: Will the pools that the minister had hearings on about dog races and horse races be covered in this legislation?

[Traduction]

la G.R.C. pour élaborer ces paris et créer un système qui, nous en sommes convaincus, empêche absolument toute falsification de ce genre. Il s'agira d'un système suivant lequel le joueur professionnel ne considérera pas son pari comme étant un bon pari, et il est très important pour nous que les choses en soient ainsi. Par conséquent, nous avons élaboré un système permettant aux joueurs et aux sportifs en cause de parier pour le plaisir de la chose plutôt que de concevoir un jeu que le joueur professionnel pourrait considérer comme bon. En fait, pour le joueur professionnel, il s'agira d'un pari bien mince parce qu'il devra peut-être investir plusieurs centaines de milliers de dollars pour gagner alors que ma mère, qui ne ferait qu'un petit pari, risque d'être chanceuse cette semaine-là et de gagner. Par conséquent, le joueur professionnel ne toucherait pas l'argent qu'il a investi.

Le sénateur Marshall: Le ministre peut-il nous dire à quelles fins seront affectés les 10,5 millions de dollars?

M. Kritsch: Sénateur, la majorité de cet argent sera dépensé pour l'achat d'équipement. Ce genre de pari est aujourd'hui très informatisé et cela demande de l'équipement extrêmement cher. Nous envisageons d'avoir jusqu'à 20 000 terminaux répartis dans tous les points de détail à travers le Canada. Ces terminaux coûtent de trois à six mille dollars chacun, et nous devons aussi installer des terminaux de traitement central des données. Comme vous pouvez le voir, les dépenses initiales vont certainement au titre du logiciel.

Le sénateur Marshall: J'espère que vous allez dépenser tout cet argent au Canada.

M. Kritsch: Absolument.

Le sénateur Perrault: Terre-Neuve fait effectivement partie du Canada, donc il y aura des terminaux dans votre province.

Le président: Est-il possible que ces terminaux soient informatisés?

M. Kritsch: Absolument.

Le président: Le cas échéant, serait-il possible que les gens puissent faire leur pari chez eux à l'aide de leur téléviseur?

M. Kritsch: C'est là une question très intéressante, sénateur. Il ne fait aucun doute qu'au fur et à mesure que la technologie progressera, cela puisse être possible un jour. Actuellement, nous n'envisageons rien de tel. Nous prévoyons adopter le même genre de système qui existe pour la loterie 6/49 et Lottario où on utilise la «machine verte». Le client se rend dans un magasin de détail, il fait son pari ou choisit ses numéros qui sont inscrits dans la machine et communiqués à l'ordinateur central.

Le président: Qu'advient-il des paris mutuels provinciaux pour les courses de chevaux?

M. Kritsch: Tout continue. Les courses de chevaux sont exclues.

Le président: Les paris pour lesquels le ministre a tenu des auditions en ce qui a trait aux courses de chiens et de chevaux seront-ils soumis à ce projet de loi?

[Text]

Mr. Kritsch: No, horse racing is excluded from this. The minister responsible for horse racing wanted it excluded; the race tracks wanted it excluded; and the Horsemen's Association in Canada wanted it excluded so we excluded it from this legislation.

The Chairman: Is horse racing the only exclusion?

Mr. Kritsch: No. It must be professional sports.

The Chairman: Horse racing is a professional sport.

Mr. Kritsch: Horse racing is excluded specifically. Amateur sport is also excluded.

The Chairman: Would this fund be used for national sports, or international sports, or provincial sports?

Senator Perrault: Honourable senators, may I share with you a personal view, as well as a departmental view, that in the next few years we must move towards spreading out sports events in more of the provinces of Canada. As important as a super spectacular sport is—the Olympic Games in Montreal and Calgary and I am entirely supportive of them—I think we should now move toward a policy of hosting single-sport events which can be held in the provinces at substantially less cost, thereby allowing provinces such as New Brunswick, Nova Scotia, Prince Edward Island and Newfoundland, and many other provinces, to host these single-sport world events when they could not possibly afford the money to stage the Olympic games or a big spectacular. I am moving ahead with a policy—and it now has the support of cabinet—which would have more of these single-sport events spread around more of the provinces so that all of the provinces are given an opportunity to show the world that they can be good hosts of single-sport events, which are usually less costly to stage than a spectacular event. It is our general goal to run one multi-sport major event about every 10 years. During that 10-year period, however, a number of single-sport, international events will be held in every province in the country.

Even now we are looking at the possibility of having a single-sport event not only in the maritime provinces but in the prairies and even up in the northern part of Canada. That requires money.

The Chairman: And this money comes from this pool?

Senator Perrault: Some of the money may be coming from this pool.

The Chairman: What do you have in mind in terms of medical and health research?

Mr. Kritsch: It is intended to provide moneys for programs that are not at present in existence.

The Canadian Nurses Association was very concerned and suggested that there was a great area of public health to be considered, and requested that we also include medical and

[Traduction]

M. Kritsch: Non, les courses de chevaux sont exclues. Le ministre responsable le voulait ainsi, les propriétaires de pistes aussi, de même que la *Horsemen's Association* du Canada, nous avons donc répondu à leur désir.

Le président: Les courses de chevaux sont-elles les seules courses exclues?

M. Kritsch: Non, il doit s'agir de sports professionnels.

Le président: Mais les courses équestres sont un sport professionnel.

M. Kritsch: Mais elles ont été spécifiquement exclues, de même que le sport amateur.

Le président: Ce fonds sera-t-il utilisé pour les sports nationaux, provinciaux ou internationaux?

Le sénateur Perrault: Honorables sénateurs, permettez-moi de vous exprimer une opinion personnelle, de même que celle du Ministère, à savoir qu'au cours des prochaines années, nous devons tenter de tenir des événements sportifs dans plus de provinces canadiennes. Quand on connaît l'importance d'un événement aussi spectaculaire, les jeux olympiques de Montréal et de Calgary, avec lesquels je suis tout à fait d'accord, je crois que nous devons en venir à adopter une politique prévoyant l'accueil de compétitions sportives qui pourraient se tenir dans les provinces à des coûts sensiblement moindres, permettant ainsi à ces dernières comme le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île du Prince-Édouard, Terre-Neuve, et de nombreuses autres provinces, de recevoir ces compétitions sportives alors qu'en toute probabilité, elles ne peuvent se permettre d'accueillir les jeux olympiques ou un gros événement sportif. Je travaille actuellement à l'élaboration d'une politique, qui a aussi l'appui du Cabinet, suivant laquelle un plus grand nombre de ces événements sportifs se tiendraient dans plus de provinces, de sorte que toutes les provinces aient la chance de montrer au monde entier qu'elles peuvent bien accueillir les sportifs; il en coûte habituellement moins cher de tenir de telles compétitions qu'un grand événement sportif spectaculaire. En général, nous voulons tenir une grande compétition sportive comptant plusieurs disciplines environ tous les dix ans. Toutefois, dans l'intervalle, un certain nombre de compétitions sportives uniques de calibre international se tiendront dans chaque province.

Même maintenant, nous envisageons la possibilité de tenir ce genre d'événement sportif non seulement dans les Maritimes, mais aussi dans les Prairies et peut-être même jusque dans le Nord du Canada. Nous avons besoin d'argent.

Le président: Et l'argent proviendra de ces paris sportifs?

Le sénateur Perrault: Une partie de cet argent pourrait effectivement être tirée de ces paris.

Le président: À quoi songez-vous quand vous parlez de recherche médicale et en matière de santé?

M. Kritsch: On songe à accorder des crédits pour l'application de programmes qui ne sont pas encore créés.

L'Association des infirmières canadiennes s'est inquiétée vivement et a laissé entendre que beaucoup de recherche pouvait être faite dans le domaine de la santé publique; elle a

[Text]

health research. The health research would be disease prevention. Types of public health research are required. These are special programs.

Senator Marshall: Public health organizations are always looking for money.

Mr. Kritsch: Certainly. They would be welcome to apply to the Ministry of State for Social Development for grants through this program.

The Chairman: For research only?

Mr. Kritsch: For research only, absolutely.

Senator Thériault: I believe I heard you, Mr. Minister, or your consultant, saying that you expected to open 20,000 outlets.

Senator Perrault: Eventually, 20,000 terminals.

Senator Thériault: How would that compare with the other lotteries which are available in the other provinces? I note that there are to be 600 outlets in New Brunswick, but it seems to me that there are many more outlets for other lotteries in that area.

Senator Perrault: Selling lottery tickets, of course, by themselves, is a much more simple challenge. It is more costly. A dealer can pick up a packet of tickets and go into business almost immediately. However, if we require a \$5,000 computer terminal in each location, there will be fewer terminals just because of the cost at the initial stages.

Senator Thériault: I assume that your study of the returns as a result of this program is based on the number of outlets, that is, 20,000 outlets. Surely it will be more difficult for people in rural areas to buy your lottery tickets than it will be for them to buy a local lottery ticket. People living in rural New Brunswick may be more inclined to play lotteries than those who live in urban Canada; so, would you not be missing out on a good portion of your clientele?

Mr. Kritsch: You are probably correct. We will have difficulty serving all rural areas in Canada, at least, at the outset. However, when the organization is making money, obviously we would like to have terminals virtually everywhere. Certainly, the priority at this point is to have 20,000 terminals in the major metropolitan areas and in the large urban centres. Obviously we will spread and increase.

Senator Thériault: Your analysis of returns is based on 20,000 outlets.

Mr. Minister, you are aware that all kinds of amateur sports go on in Canada, and I am sure you are also aware of the Acadian Games which are being held in New Brunswick annually, which comprises Acadian athletes from the three maritime provinces. The Acadian Games organization has received a grant of \$32,000 from the provincial government. The minister responsible in New Brunswick announced that the Secretary of State was providing a grant of \$57,000 or

[Traduction]

de même demandé que l'on inclue aussi la recherche médicale et en matière de santé. Cette dernière porterait sur la prévention des maladies. Certains domaines doivent être étudiés. Ce sont là les programmes spéciaux dont je parlais.

Le sénateur Marshall: Les organismes de santé publique demandent toujours de l'argent.

M. Kritsch: C'est sûr. Ils pourront présenter des demandes de subventions au ministre d'État au développement social.

Le président: Pour la recherche seulement?

M. Kritsch: Seulement pour cela.

Le sénateur Thériault: Je crois vous avoir entendu dire, monsieur le Ministre, ou votre expert-conseil, que vous prévoyiez ouvrir 20 000 points de détail.

Le sénateur Perrault: Éventuellement 20 000 terminaux.

Le sénateur Thériault: En quoi la situation est-elle comparable à celle des autres loteries qui sont offertes dans les autres provinces? Je remarque que l'on devra installer 600 points de détail au Nouveau-Brunswick, mais il me semble qu'il y a beaucoup plus de points de détail pour les autres loteries dans cette région.

Le sénateur Perrault: En soi, c'est bien sûr que de vendre des loteries est beaucoup plus simple que d'établir un vaste réseau d'ordinateurs. Cela coûte plus cher. N'importe quel concessionnaire peut ramasser un paquet de billets et se lancer en affaires à peu près immédiatement. Cependant, si nous exigeons un terminal d'ordinateur de 5 000 \$ à chaque point de vente, il y aura moins de terminaux, tout simplement en raison du coût initial.

La sénateur Thériault: J'imagine que votre analyse des revenus qui pourrait procurer ce programme est fondée sur le nombre de points de vente, qui est de 20 000. Il sera sûrement plus difficile, pour les gens des régions rurales, d'acheter vos billets que ceux d'une loterie locale. Or, à la campagne, par exemple au Nouveau-Brunswick, les gens ont peut-être plus tendance à jouer à la loterie que dans les villes canadiennes; est-ce que cela ne vous enlève pas une bonne partie de votre clientèle éventuelle?

M. Kritsch: Vous avez probablement raison. Nous aurons de la difficulté à desservir toutes les régions rurales du Canada, du moins au début. Cependant, lorsque l'organisation fera des profits, nous aimerions évidemment avoir des terminaux partout. Il est certain que notre priorité, pour le moment, est d'avoir 20 000 terminaux dans les grands centres. De toute évidence, nous étendrons ensuite nos opérations.

Le sénateur Thériault: Votre analyse des profits est fondée sur l'existence de 20 000 points de vente.

Monsieur le Ministre, comme vous le savez, il y a au Canada des amateurs qui pratiquent toutes sortes de sports, vous connaissez sûrement, par ailleurs, l'existence des Jeux acadiens, qui se tiennent chaque année au Nouveau-Brunswick et qui réunissent des athlètes acadiens des trois provinces Maritimes. L'organisation chargée de ces jeux a reçu une subvention de 32 000 \$ du gouvernement provincial, et le ministre responsable, au Nouveau-Brunswick, a annoncé que

[Text]

\$58,000. Do I take it that, if your organization were in place, it would be to your department that they would apply for grants?

Senator Perrault: I must admit that one of my real frustrations in this portfolio is that there are so many good causes that I would like to help and there simply is not the money available.

The great development and burgeoning of amateur sport in this country means that there are going to be more demands on the public purse to help teams in many sports. Requests come into my office each and every week. Some of you have received some of my letters which have been difficult to sign because there is not enough money available. I would like to respond affirmatively to those letters.

I think sports and fitness programs are the best preventive medicine we have in this country today. If we could get more people involved in fitness and sports programs, we would have fewer social programs.

Frankly, I am tired of writing letters to organizations saying that we do not have any money.

Senator Thériault: I could not agree with you more. I am concerned that you have so many demands. Will amateur sports groups now be directed by the Secretary of State to direct their applications to you?

Senator Perrault: I happen to believe that the Lord and the government help those who help themselves. I would like to see a program put in place in Canada whereby organizations come to us and we can say to them, "All right, if you get out there and really work to help put on your show or take your team to a certain location, we will put up some of the money, but, by golly, we are not going to do all of the work." We are not going to ask the taxpayers of Canada to completely finance everything. We just need more grants.

Senator Marshall: You are obviously referring to something like the New Horizons Program for senior citizens?

Senator Perrault: Yes.

Senator Marshall: In your consultation with the provinces, did you say that, where they were willing, you would co-operate with the provinces?

Senator Perrault: There is a great area of co-operation with the provinces. I want to put on record the fact that we have had very constructive meetings with the provincial ministers responsible for fitness and sport. They are good people, and we have good relations with them. I hope that we can have constructive talks whereby the federal and provincial governments can work together in this area.

Senator Marshall: Genly, you do not anticipate having any trouble with the provinces?

Senator Perrault: I do not anticipate any problems when we sit down and negotiate.

[Traduction]

le Secrétariat d'État fournirait pour sa part 57 000 \$ ou 58 000 \$. Dois-je en déduire que, si votre organisation était en place, c'est à vous qu'il faudrait demander des subventions?

Le sénateur Perrault: Je dois admettre qu'une des choses qui me contrarient le plus, depuis que je détiens ce portefeuille, c'est qu'il y a beaucoup de bonnes causes à aider et que nous n'avons tout simplement pas les fonds nécessaires.

L'explosion du sport amateur dans notre pays signifie qu'on aura de plus en plus recours aux fonds publics pour aider des équipes, dans bien des sports. Mon bureau reçoit des demandes en ce sens toutes les semaines. Certains d'entre vous ont reçu quelques-unes de mes lettres, qui ont été difficiles à signer parce qu'il n'y avait pas assez d'argent disponible. J'aimerais pourtant répondre par l'affirmative aux lettres de ce genre.

Je pense que les programmes de sport et de conditionnement physique constituent la meilleure médecine préventive que nous ayons aujourd'hui au pays. Si nous pouvions y attirer plus de gens, nous aurions moins de problèmes sociaux.

Franchement, je suis fatigué d'écrire des lettres à des organisations pour leur dire que nous n'avons pas d'argent.

Le sénateur Thériault: Je suis parfaitement d'accord avec vous; je suis un peu troublé de voir que vous recevez autant de demandes. Le Secrétariat d'État dira-t-il désormais aux groupes s'occupant de sport amateur de vous envoyer leurs demandes de subventions?

Le sénateur Perrault: Aide-toi, dit-on, et le ciel t'aidera; le gouvernement aussi. J'aimerais que nous mettions en place au Canada un programme qui nous permettrait de dire aux organisations: «D'accord, si vous travaillez vraiment fort pour monter votre spectacle ou amener votre équipe à tel endroit, nous vous fournirons une partie des fonds, mais nous ne ferons certainement pas tout le travail pour vous.» Nous n'allons pas demander aux contribuables canadiens de tout financer. Nous avons simplement besoin de plus subventions.

Le sénateur Marshall: Vous voulez de toute évidence parler d'un programme qui ressemblerait au Programme Nouveau Horizons pour les personnes âgées.

Le sénateur Perrault: Oui.

Le sénateur Marshall: Lors de vos consultations avec les provinces, leur avez-vous dit que vous collaboreriez avec elles si elles le désiraient?

Le sénateur Perrault: Il y a là de nombreuses occasions de collaborer avec les provinces. Je tiens à souligner que nous avons eu des rencontres très fructueuses avec les ministres provinciaux responsables du conditionnement physique et du sport. Ce sont des gens compétents, avec qui nous avons de bonnes relations. J'espère que nous pourrions avoir des discussions constructives avec eux afin que le gouvernement fédéral et les provinces puissent travailler ensemble dans ce domaine.

Le sénateur Marshall: De façon générale, vous ne prévoyez pas que les provinces vous feront des difficultés?

Le sénateur Perrault: Je ne prévois aucun problème si nous négocions sérieusement.

[Text]

Senator McGrand: Do you associate sport with a program of physical fitness, or do you associate it with the concept of competitive sport?

Senator Perrault: There are really two sections to the reply to that question. All of us want to see Canadians do well in international high-performance sports competitions, but that does not meet the total problem or needs of most Canadians who are never going to be standing on an Olympic podium to receive a silver or gold medal. I regard the responsibility of the department to advance fitness programs throughout the general population, in co-operation with sports organizations and with provincial governments and, as well, to have a high performance program.

Indeed, we have put in place for the Calgary Olympics a \$25 million program to develop Canadian skills in the Olympic winter sports disciplines and we hope that we will be able to move the Canadian team up to third place, at least, at the Calgary Olympics. We may not achieve that, but we are going to try.

As far as other programs are concerned, it is just as important that people of lesser talent be given an opportunity to develop themselves physically and mentally.

Senator McGrand: I suppose it depends on a person's view of fitness. You have answered my question.

Senator Perrault: Fitness includes gardening; it includes walking. As a doctor you will understand that more readily than I do. It is not necessary to run the mile or the 440 or the 220 in order to be on fitness programs.

The Chairman: Thank you, Senator McGrand. If there are no further questions of the minister, would someone move that it be reported that we have studied the subject matter of the said bill and recommend that, when it is considered by the Senate, it be considered favourably.

It is moved by Senator Le Moyne, seconded by Senator Marshall.

You heard the motion: Is it carried?

Some Hon. Senators: Carried.

The Chairman: Then we will adjourn. Thank you, Mr. Minister for the time and the explanations you have given us which have been very clear and concise.

Senator Perrault: Thank you, Mr. Chairman.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le sénateur McGrand: Associez-vous le sport aux programmes de conditionnement physique, ou à la compétition?

Le sénateur Perrault: Il y a en fait deux réponses à cette question. Nous voulons tous que les Canadiens fassent bonne figure dans les compétitions sportives internationales de prestige, mais cela ne répond pas aux problèmes et aux besoins de la majorité des Canadiens, qui ne monteront jamais sur un podium olympique pour recevoir une médaille d'or ou d'argent. J'estime que le Ministère a la responsabilité de promouvoir les programmes de conditionnement physique destinés à l'ensemble de la population, en collaboration avec les organisations sportives et les gouvernements provinciaux, tout en gérant un programme axé sur la compétition.

En fait, nous avons mis sur pied un programme de 25 millions de dollars en vue des Olympiques de Calgary afin de développer les talents canadiens dans diverses disciplines sportives inscrites aux Olympiques d'hiver. Nous espérons pouvoir amener l'équipe canadienne au moins en troisième place lors des Olympiques de Calgary. Il est possible que nous ne réussissions pas, mais nous allons sûrement essayer.

Pour ce qui est d'autres programmes, il est tout aussi important que les gens moins doués puissent se développer physiquement et mentalement.

Le sénateur McGrand: Je suppose que tout dépend de l'idée que l'on se fait de la condition physique. Vous avez répondu à ma question.

Le sénateur Perrault: Le conditionnement physique peut inclure le jardinage, ou la marche. Comme médecin, vous comprenez sûrement beaucoup mieux que moi. Il n'est pas nécessaire de courir le mille, ou encore le 440 ou le 220 pour participer à un programme de conditionnement physique.

Le président: Merci, sénateur McGrand. S'il n'y a pas d'autres questions à poser à monsieur le ministre, quelqu'un pourrait-il proposer que nous présentions un rapport précisant que nous avons étudié la teneur dudit projet de loi et que nous recommandons au Sénat de le recevoir favorablement.

La motion est présentée par le sénateur Le Moyne, appuyé par le sénateur Marshall.

Vous avez entendu la motion, est-elle adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Nous allons donc lever la séance. Merci, monsieur le ministre, du temps que vous nous avez accordé et des explications claires et concises que vous nous avez données.

Le sénateur Perrault: Merci, monsieur le président.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

APPEARING—COMPARAÎT

Honourable Senator Raymond J. Perrault, P.C., Minister of
State (Fitness and Amateur Sport).

L'honorable sénateur Raymond J. Perrault, c.p., ministre
d'État (Santé et Sport amateur).

WITNESS—TÉMOIN

From the Sports Pool Planning Group:

Mr. Gordon Kritsch.

Du Concours de Pronostics sportifs:

M. Gordon Kritsch.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Health, Welfare and Science

Chairman:
The Honourable M. LORNE BONNELL

Monday, November 28, 1983

Issue No. 28

First Proceedings respecting:

The subject-matter of Bill C-170
"An Act to authorize investment
in and the provision of financial
assistance to the Atlantic Fisheries
for the purpose of restructuring
certain fishery enterprises"

APPEARING

The Honourable Pierre de Bané, C.P., M.P., Minister of
Fisheries and Oceans.

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de la*

Santé, du bien-être et des sciences

Président:
L'honorable M. LORNE BONNELL

Le lundi 28 novembre 1983

Fascicule n° 28

Premier fascicule concernant:

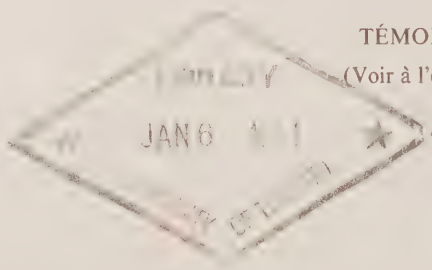
La teneur du Projet de loi C-170
«Loi visant la restructuration de
certaines entreprises grâce au
concours financier apporté au
secteur des pêches de l'Atlantique»

COMPARAÎT

L'honorable Pierre De Bané, p.c., député, ministre des
Pêches et Océans.

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
HEALTH, WELFARE AND SCIENCE

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Le Moyne
Bielish	Lucier
Bonnell	Marshall
Bosa	McGrand
Cameron	*Olson
Cottreau	Petten
Croll	Phillips
Donahoe	Rousseau
Doody	Thériault
*Flynn	Tremblay
Haidasz	Wood—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE ET DES SCIENCES

Président: L'honorable M. Lorne Bonnell

Les honorables sénateurs:

Adams	Le Moyne
Bielish	Lucier
Bonnell	Marshall
Bosa	McGrand
Cameron	*Olson
Cottreau	Petten
Croll	Phillips
Donahoe	Rousseau
Doody	Thériault
*Flynn	Tremblay
Haidasz	Wood—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

On November 28, 1983:

Senator Doody replaced Senator Sullivan; and Senator Petten replaced Senator Thompson.

Le 28 novembre 1983:

Le sénateur Doody a remplacé le sénateur Sullivan; le sénateur Petten a remplacé le sénateur Thompson.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
Monday, 28th November, 1983:

“With leave of the Senate

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Olson, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to examine and consider the subject-matter of the Bill C-170, intituled: “An Act to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring certain fishery enterprises”, in advance of the said Bill coming before the Senate, or any matter relating thereto.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat, du lundi 28 novembre 1983:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Olson, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-170, intitulé: «Loi visant la restructuration de certaines entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique», avant que ce projet de loi ou les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 28, 1983
(30)

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 8:50 p.m., the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Bonnell, Côtteau, Donahoe, Doody, LeMoyné, Lucier, Marshall, McGrand, Olson, Petten, Phillips, Rousseau, Thériault and Wood. (15)

Present but not of the Committee: The Honourable Senators Asselin, Hastings, Macdonald, McElman and Muir.

Appearing: The Honourable Pierre De Bané, C.P., M.P., Minister of Fisheries and Oceans.

Witnesses: From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. A. W. May, Deputy Minister;

Mr. John McLure, Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Restructuring Team.

The Committee proceeded to examine and consider the subject-matter of Bill C-170 intituled: "An Act to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring certain fishery enterprises".

The Minister made a statement and answered questions.

At 11:00 p.m., the Committee adjourned until 10:00 a.m. on Tuesday, November 29, 1983.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Denis Bouffard

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 28 NOVEMBRE 1983
(30)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 20 h 50 sous la présidence de l'honorable sénateur Lorne Bonnell (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Bonnell, Côtteau, Donahoe, Doody, LeMoyné, Lucier, Marshall, McGrand, Olson, Petten, Phillips, Rousseau, Thériault et Wood. (15)

Aussi présents mais ne faisant pas partie du Comité: Les honorables sénateurs Asselin, Hastings, Macdonald, McElman et Muir.

Comparait: L'honorable Pierre De Bané, c.p., député, ministre des Pêches et des Océans.

Témoins: Du ministère des Pêches et des Océans:

M. A. W. May, sous-ministre;

M. John McLure, sous-ministre adjoint, restructuration des pêches de l'Atlantique.

Le Comité procède à l'étude de la teneur du projet de loi C-170 «Loi visant la restructuration de certaines entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique».

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

A 23 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 10 heures le mardi 29 novembre 1983.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Monday, November 28, 1983

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, to which was referred the subject matter of Bill C-170, to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring certain fishery enterprises, met this day at 8.45 p.m. to consider the said subject matter.

Senator M. Lorne Bonnell (*Chairman*) in the chair.

The Chairman: Honourable senators, we are meeting this evening to consider the subject matter of Bill C-170.

Senator Thériault: On a point of order, please, Mr. Chairman, this document you have circulated is in English. Are French copies available?

The Chairman: I haven't any French copies, but, if you would like to know what it says in French, the minister or his deputy will be able to interpret it because they speak both French and English fluently.

Senator Thériault: How does that comply with the principle?

The Chairman: Well, it may not comply with the principle, but they did this in a hurry. We will get you a French copy, but I just don't know when that will be.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I feel very strongly that the House of Commons would not deal with any matter like this, if it were printed only in one language, and I don't think the Senate should be treated any differently.

The Chairman: Let me say that the bill is in both languages. It is the bill we are considering. The questions and answers are just some pertinent information I thought you would like to have, which has nothing to do with the bill; you do not have to use it, if you don't want to.

It is the bill, which is in both official languages, that we are pre-studying. The House of Commons studied the same bill we are about to study ourselves, except that we have the amendments which were proposed in committee there. In that respect we are more advanced than they were when they began.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I am not withdrawing what I have said.

The Chairman: Don't withdraw it. I have not asked you to withdraw it. I am just telling you that what we are studying tonight is the Bill C-170, and I am simply giving you some information for your use. It happens to be in one language only at the present time, and you can use it or discard it, whichever you prefer.

Senator Marshall: Mr. Chairman, on the same point of order, with the greatest respect for the minister and with all apologies to him, we are facing what we face every time there is a prorogation, every time we come to the end of a session. We always come under the gun, so to speak. We are always put under duress at the last minute to push a bill through.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le lundi 28 novembre 1983

Le Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences, auquel a été renvoyé le projet de loi C-170, visant la restructuration de certaines entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique, se réunit aujourd'hui à 20 h 45 pour en étudier la teneur.

Le sénateur M. Lorne Bonnell (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous nous réunissons ce soir pour étudier la teneur du projet de loi C-170.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, j'aimerais savoir s'il existe une version française du document que vous avez fait circuler?

Le président: Je n'en ai pas d'exemplaire en français mais si vous voulez savoir ce qu'on y dit, le ministre ou son sous-ministre pourront vous le dire puisqu'ils parlent couramment le français et l'anglais.

Le sénateur Thériault: Est-ce que cela est conforme à la règle?

Le président: Ce n'est pas conforme à la règle mais ils ont été pressés par le temps. Vous en obtiendrez une version française mais je ne sais pas au juste quand.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je crois sincèrement que la Chambre des communes n'accepterait pas d'étudier un document qui n'est pas distribué dans les deux langues officielles et je ne crois pas qu'il doive en être autrement pour le Sénat.

Le président: Permettez-moi de préciser que le projet de loi existe dans les deux langues. Nous étudions le projet de loi. Le document contient des renseignements pertinents que j'ai cru bon de vous communiquer mais qui ne font pas partie du projet de loi, si vous ne voulez pas vous en servir, libre à vous.

Nous étudions la teneur du projet de loi qui lui est rédigé dans les deux langues officielles. La Chambre des communes a étudié le même projet de loi mais nous étudions en plus les amendements qui ont été proposés par notre Comité. En ce sens, nous sommes plus avancés qu'eux.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je ne retire pas ce que j'ai dit.

Le président: Ce n'est pas nécessaire. Je ne vous demande pas de le faire. Je vous dit tout simplement que nous étudions ce soir la teneur du projet de loi C-170 et que je vous ai distribué de la documentation supplémentaire. Il s'adonne que le document n'est disponible qu'en anglais à l'heure actuelle et vous pouvez vous en servir ou vous en passer, à votre choix.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, sur le même rappel au Règlement, et sauf le respect que je dois au ministre, il me pardonnera de dire que nous nous heurtons toujours au même problème chaque fois qu'il est question de clôturer la session. Nous sommes menacés, pour ainsi dire. On exerce des pressions sur nous à la dernière minute pour que nous adoptions un projet de loi.

[Text]

It happens to be in my interests, coming from Newfoundland as I do, to see that this bill goes through, but when will we begin showing some backbone, saying, "Look, you cannot just say you want this bill through on Wednesday, regardless of what we are doing now or what we know about it or how little consultation we have had".

If I had not read the committee proceedings while I was travelling on the plane, having visited the fishermen in the great northern peninsula, I would not know what is going on myself.

I think some chairmen of committees are going to have to start kicking. Of course, we are going to pass it. You know we are going to do it. We cannot do anything else. However, it is certainly time we were treated like men and women and not like a bunch of ninnies.

The Chairman: Honourable senators, perhaps I can answer that question by saying that this committee is its own boss. As a committee, we can either pass it, throw it out, or amend it. We can do as we wish. If we do not as a committee decide to pass it before Wednesday, then we can decide not to do so.

Senator Marshall: It is a matter of principle. It is a matter of respect for authority and for what we are doing here. There is nothing wrong with getting the bill through, and we are certainly not going to raise anything controversial just for the sake of stopping the bill. If the bill will help the fishermen of the Atlantic region, then we are all for it and we will worry about the faults in it afterward.

I just mention these things as a matter of principle, because every time we come to the end of a session we have this kind of pressure. You just watch what happens in the House of Commons tomorrow. The house leader and the deputy leader will suddenly have a chip on the shoulder. They are great statesmen up until the end of the session, and then they put on their general's rank and start hammering away: "Don't stop anything. Just put it to a vote".

That is my opinion, and I won't say anything more.

The Chairman: As chairman of the committee, honourable senators, I have little to say about what happens in the other place or how they run their business.

Senator Marshall: I am not talking about the other place. I am talking about this place.

The Chairman: Well, we are in charge of this committee. As members we have the say on how we will run this one. We report back whatever the committee decides. We do not have to worry about the Senate or the other place or anybody else. We are in charge here and we will do what the majority of this committee decides to do.

In any event, honourable senators, we now have authority to pre-study Bill C-170. We have permission to sit while the Senate is sitting.

With us this evening we have the Minister of Fisheries and Oceans, the Honourable Mr. De Bané, and his deputy, Dr.

[Traduction]

Comme je viens de Terre-Neuve, j'ai tout intérêt à m'assurer que ce projet de loi soit adopté mais quand ferons-nous preuve de fermeté et quand dirons nous: «Écoutez, il ne suffit pas de dire que vous voulez que ce projet de loi soit adopté mercredi peu importe ce que nous faisons, ce que nous en savons ou le peu de consultation que nous avons eu au sujet du projet de loi».

Si je n'avais pas lu le compte rendu des délibérations du Comité pendant le trajet en avion et si je n'avais pas visité les pêcheurs de la péninsule Great Northern, je ne saurais pas moi-même ce qui se passe.

Je crois que certains présidents de comité auraient intérêt à se rebeller. Bien sûr, nous allons adopter le projet de loi. Vous le savez tous. Nous ne pouvons faire autrement. Toutefois, il serait grand temps qu'on nous traite comme des hommes et des femmes et non pas comme une bande d'idiot.

Le président: Honorables sénateurs, permettez-moi de préciser que le Comité est maître de ce qu'il fait. En tant que comité, nous pouvons adopter, rejeter ou modifier le projet de loi. Nous pouvons faire comme bon nous semble. Nous pouvons, en tant que comité, décider de ne pas adopter le projet de loi avant mercredi.

Le sénateur Marshall: C'est une question de principe. Il s'agit de faire respecter notre autorité et ce que nous faisons ici. Je ne m'oppose pas à ce que le projet de loi soit adopté mais nous n'allons certainement pas soulever des questions controversées uniquement pour empêcher l'adoption du projet de loi. Si celui-ci doit aider les pêcheurs de la région de l'Atlantique, nous ne nous y opposerons certainement pas, quitte à nous inquiéter plus tard des lacunes qu'il contient.

J'insiste sur cette question de principe parce que nous subissons les mêmes pressions à la fin de chaque session. Vous verrez ce qui se produira à la Chambre des communes demain. Le leader en Chambre et son adjoint prendront le mors aux dents. Ils se comportent en grands hommes d'État jusqu'à la fin de la session et alors ils se transforment en généraux et répètent sans arrêt: «Allez-y, passez au vote».

Voilà mon avis, et je n'insisterai plus.

Le président: En tant que président du Comité, honorables sénateurs, je n'ai pas à me prononcer sur ce qui se produit dans l'autre Chambre ni sur sa façon de procéder.

Le sénateur Marshall: Je ne parle pas de l'autre endroit. Je parle d'ici.

Le président: Nous avons toute autorité pour ce qui est des travaux de notre comité. En tant que membres du Comité, nous pouvons décider de la procédure à suivre. Nous ferons rapport de la décision du Comité. Nous n'avons pas à nous inquiéter du Sénat, de l'autre endroit, ou de quiconque. Nous sommes maîtres ici et nous respecterons la décision de la majorité.

De toute façon, honorables sénateurs, nous sommes présentement habilités à étudier le teneur du projet de loi C-170. Nous avons l'autorisation de siéger pendant que le Sénat siège.

Nous avons avec nous ce soir le ministre des Pêches et Océans, l'honorable M. De Bané et son adjoint, M. May. Ils

[Text]

May. They are prepared to answer any questions we have concerning the bill.

Before we begin asking any questions, I should give the minister an opportunity of making a statement and of telling us of the importance of this bill to the Atlantic fisheries.

With respect to whether there is any need for rushing the bill through, we can hold it up until next year, if we need to; but always bear in mind that this is an important industry in Atlantic Canada, and anything we can do as members of Parliament to assist that industry we should do.

Honourable senators, I would now ask the minister to make an opening statement, if he has one.

Honourable Pierre De Bané, Minister of Fisheries and Oceans: Thank you very much, Mr. Chairman. Honourable senators, I have a lot of sympathy for those who say that we should not be pressing forward with this bill at this pace. That sentiment was shared by the House of Commons. Many members there said we would need a month or two to study it.

However, in view of the urgency of the matter, all parties in the house have co-operated; as you know, in order to have it passed before the end of this session, they agreed to sit until 4 o'clock in the morning three days ago.

Why is there such urgency? It is because at this moment every week that passes without our having put those companies into place costs us \$1 million. As the amount allocated by the government is finite, that money will pay interest instead of injecting new capital into those stated companies.

The second point is that it is imperative that those companies be formed immediately, if we want them to be in operation on the first day of the next fishing season, which is January 1, 1984.

In order to form those companies, to hire the president, to appoint boards—and we have several partners in those big companies, we will have to work day and night in order to have everything ready on time. We hope that it will be ready on time.

I think in summary form that gives you an explanation of the urgency of the bill.

Let me now recall to you a little of the historical perspective of this bill. As you may recall, two years ago the Prime Minister appointed a task force, headed by Dr. Michael Kirby, to study the problems of the Atlantic fisheries. That task force was comprised of several senior people, one of whom was my deputy minister, Dr. May, who is with me tonight.

The members of that task force studied the problems of the fisheries of Atlantic Canada from every angle. They produced something like 60 recommendations, the thrust of which was to try to establish a fishing sector in which the rate of failure would not be greater than that in any other sector, and to try to achieve stability and profitability, objectives which up until now have eluded our fisheries.

[Traduction]

sont disposés à répondre à nos questions concernant le projet de loi.

Avant de passer aux questions, j'aimerais permettre au ministre de faire une déclaration et de nous expliquer quelle incidence aura ce projet de loi sur les pêcheries de l'Atlantique.

Pour ce qui est de la nécessité d'adopter ce projet de loi sans tarder, il est évident que nous pourrions en retarder l'adoption jusqu'à l'an prochain, au besoin. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une industrie importante pour les provinces maritimes et que nous devons, en tant que membres du Parlement, faire tout ce que nous pouvons pour aider cette industrie.

Honorables sénateurs, je demanderais maintenant au ministre de faire une déclaration préliminaire s'il le veut.

L'honorable Pierre De Bané, ministre des Pêches et Océans: Merci, monsieur le président. Honorables sénateurs, je comprends ceux qui s'opposent à l'adoption du projet de loi. La Chambre des communes a été du même avis. De nombreux députés ont dit qu'il leur faudrait un mois ou deux pour l'étudier.

Toutefois, étant donné l'urgence de la situation, tous les partis à la Chambre ont collaboré, comme vous le savez, afin que le projet de loi puisse être adopté avant la fin de la présente session; il y a trois jours, ils ont accepté de siéger jusqu'à quatre heures du matin.

Pourquoi y a-t-il urgence? Eh bien, c'est qu'il nous en coûtera 1 million de dollars par semaine tant que ces sociétés n'auront pas été mises en place. Comme le gouvernement a débloqué des fonds limités, ces fonds continueront de produire de l'intérêt au lieu de constituer le capital des sociétés en question.

Deuxièmement, il est indispensable que ces sociétés soient créées immédiatement si nous voulons qu'elles puissent agir dès le 1^{er} jour de la prochaine saison de pêche qui s'ouvre le 1^{er} janvier 1984.

Pour pouvoir créer ces sociétés, embaucher le président, nommer les conseils d'administration—nous avons plusieurs partenaires dans ces grandes entreprises—nous devons travailler jour et nuit. Nous espérons que tout sera prêt à temps.

Je crois que cela vous explique, en bref, pourquoi le projet de loi doit être adopté sans tarder.

Permettez-moi de vous expliquer le contexte historique de ce projet de loi. Vous vous souviendrez que le premier ministre a créé, il y a deux ans, un groupe de travail présidé par M. Michael Kirby et chargé d'étudier les problèmes des pêcheries de l'Atlantique. Ce groupe de travail se composait de plusieurs hauts fonctionnaires dont mon sous-ministre, M. May, qui m'accompagne ce soir.

Le groupe de travail a fait une étude exhaustive des problèmes des pêcheries de l'Atlantique. Il a formulé quelque 60 recommandations visant à créer un secteur des pêches où le taux d'échec ne serait pas supérieur à celui d'autres secteurs et à assurer la stabilité et la rentabilité, objectifs que n'a pas encore pu atteindre le secteur des pêches.

[Text]

One of the recommendations of the Kirby report is that the government should refrain from a general assistance program to that sector, that the government should refrain from establishing another bail-out program, as the government has been in the habit of doing every six or seven years. Rather, it should go to the structural problems to try to help remedy the structural bottlenecks. That is why the cabinet has approved over \$200 million to implement several of the recommendations of that task force. It is to be hoped that other money will also be forthcoming to implement other recommendations.

In a sense the topic we are dealing with today is related to the matters dealt with by the Kirby task force, but I would say it is quite distinct from them. It is the problem of the imminent cessation of operations of several large fishing companies: Pêcheurs unis du Québec, which employs half of the plant workers in that province and has about 40 to 50 per cent of the landings of ground fish; Nickerson's in Nova Scotia, one of the major processing vertically integrated companies; National Sea, which is the largest fishing company in the world; and Lake and Penny and Sons.

The government has come to the conclusion, after reviewing the different options, that, first, we cannot adopt a laissez faire approach, because if we adopt a laissez faire approach not only will those companies, of course, go bankrupt, but the dumping on the market of huge inventories of fish by those bankrupt companies will bring disorder to the marketplace in North America for at least one year, and that will have a domino effect on 500 to 700 independent processors in Atlantic Canada. So laissez faire was not an option.

Loan guarantees was not an option either, because those companies were already overburdened with debt so that more debt would not have solved their problems.

Having a grant or a contribution from the government to the shareholders was also considered unacceptable because we could hardly justify giving grants to some companies without extending the same treatment to all companies. So grants or contributions were not found acceptable either.

Finally, cabinet decided to give a mandate to two investment firms to try to find suitable buyers with money, who, with government help, could buy those companies and inject the necessary equity. Those firms reported to the subcommittee of cabinet, which had the mandate to look after the restructuring; they told us that they had contacted all the companies they could find as potential investors and that not only were they unable to find any who were interested, but the learned opinion was that it would take at least three years of profitability before they would be able to find interest investors. Reluctantly, therefore, cabinet decided that the government, jointly with others, would inject the needed equity.

[Traduction]

Le groupe de travail Kirby a notamment recommandé que le gouvernement ne mette pas sur pied un programme général d'aide pour ce secteur, que le gouvernement ne se porte pas une nouvelle fois à sa rescousse comme il le fait habituellement tous les six ou sept ans. Le gouvernement devait plutôt s'attaquer aux problèmes d'ordre structurel pour tenter d'éliminer les goulots d'étranglement. C'est pourquoi le cabinet a débloqué plus de 200 millions de dollars pour tenter de mettre en œuvre plusieurs des recommandations du groupe de travail. On espère par ailleurs que des fonds additionnels seront débloqués pour donner suite à d'autres recommandations.

En un sens, la question dont nous traitons aujourd'hui est liée au sujet qu'a abordé le groupe de travail Kirby mais ce que nous faisons est très différent. Nous voulons éviter que plusieurs grandes sociétés de pêche abandonnent les affaires sous peu: les Pêcheurs unis du Québec, qui emploient la moitié des travailleurs d'usine de cette province et dont les prises de poisson de fond représentent entre 40 et 50 p. 100 du total des prises; Nickerson, de la Nouvelle-Écosse, une des principales usines de traitement du poisson à intégration verticale; National Sea, qui est la plus importante société de pêche au monde; Fisheries Products de Terre-Neuve, la deuxième société de pêche en importance au monde; Lake Group Limited et John Penny and Sons.

Le gouvernement a conclu, après avoir examiné les différentes options, que nous ne pouvons pas adopter une politique de laisser-faire parce que cela entraînerait non seulement la faillite de ces sociétés mais aussi le dumping sur le marché de quantité énormes de poissons, ce qui perturberait le marché nord-américain pendant au moins un an et toucherait, par effet d'entraînement, entre 500 et 700 entreprises indépendantes de transformation des provinces de l'Atlantique. L'option du laissez-faire doit donc être écartée.

Les garanties de prêt ne constituaient pas non plus une solution acceptable parce que les sociétés plaient déjà sous le poids de leur dette et qu'un accroissement de cette dette n'aurait pas réglé leurs problèmes.

On a aussi jugé inapproprié que le gouvernement consente une subvention ou une contribution aux actionnaires puisqu'on pouvait difficilement justifier d'agir de la sorte pour certaines sociétés et pas pour d'autres. On a alors écarté l'option des subventions ou des contributions.

Finalement, le cabinet a décidé de confier à deux sociétés d'investissement le mandat de trouver des acheteurs prêts à investir qui, avec l'aide du gouvernement, pourraient acheter les sociétés et y injecter le capital-actions nécessaire. Ces deux sociétés ont fait rapport au sous-comité du cabinet qui avait pour mandat d'examiner la restructuration des sociétés de pêche, et elles nous ont dit qu'elles avaient communiqué avec toutes les sociétés possibles afin de trouver des investisseurs et qu'elles n'avaient pu en trouver qui soient intéressés. Elles étaient toutefois convaincues qu'il faudrait que les sociétés de pêche fassent des profits pendant au moins trois ans avant que l'on puisse intéresser des investisseurs à leur sort. Le cabinet a par conséquent décidé, à contrecoeur, que le gouvernement, avec la collaboration d'autres parties, injecterait le capital-actions requis.

[Text]

As you probably know, by far the most active bank in the fisheries industry is the Bank of Nova Scotia. It has lent several hundred million dollars to those companies, and the two provincial governments of Nova Scotia and Newfoundland have also lent substantial amounts of money to those companies. So the arrangement we have come to is that the federal government will inject new cash, the Government of Newfoundland will convert all its debt into equity, and the Bank of Nova Scotia will convert some of its debt into equity.

I hope that tomorrow the senior partner of Price Waterhouse, who explained in detail to the members of the House of Commons the agreements that were reached and the financial structure that was established, can be before you to answer your detailed questions. That agreement with the Government of Newfoundland, et cetera, is in the public domain. It is a firm agreement, and I understand that the legislature of St. John's passed a bill last week to ratify that agreement.

As for Nova Scotia, Premier Buchanan and I on behalf of the two governments issued a joint communiqué explaining that we have agreed in principal on the restructuring of the Nova Scotia companies. At this moment, the officials of both our governments are working to finalize the agreement between the two governments.

In Quebec, as you may also know, for the last two years, Les Pêcheurs unis has been in operation because of loan guarantees from the federal government. We told them several months ago that we could not continue that every year on a year-to-year basis. But we will study the problems of Pêcheurs unis and if there is any solution we will tell them. If not, we will tell them that, too.

Le 16 octobre dernier nous avons fait une offre au conseil d'administration de Pêcheurs Unis, formé de pêcheurs, de co-opérateurs, du Mouvement Desjardins, etc. L'offre du gouvernement canadien a été acceptée à l'unanimité par le conseil d'administration.

Senator Marshall: Mr. Chairman, we are not getting the English translation.

The Chairman: Mr. Minister, I understand the translators are on their way. I apologize for the delay. Perhaps you could continue your remarks in French and then give the gist of them in English afterwards. Perhaps you would not mind making your remarks in both languages, carrying on in that manner until the interpreters arrive.

L'honorable M. De Bané: Donc, dans le cas de Pêcheurs Unis, l'offre du gouvernement est de former une nouvelle société, à laquelle tous les actifs de Pêcheurs unis seront vendus. Tous ceux qui ont participé de près ou de loin à Pêcheurs unis convertiront une partie de leurs investissements ou de leurs prêts. C'est ainsi que la Banque Nationale a accepté, le Mouvement Desjardins a accepté, les pêcheurs qui avaient investi \$1,200,000 dans Pêcheurs unis au cours des années, nous allons leur donner des actions pour cela.

[Traduction]

Comme vous le savez sans doute, la banque de la Nouvelle-Écosse est celle qui s'intéresse le plus activement aux pêches. Elle a prêté plusieurs centaines de millions de dollars à ces sociétés et les gouvernements de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve leur ont aussi prêté des sommes considérables. Nous avons donc décidé que le gouvernement fédéral injecterait de nouveaux capitaux, que le gouvernement de Terre-Neuve convertirait ses titres de créance en capital-actions et que la Banque de la Nouvelle-Écosse convertirait une partie de ses titres de créance en capital-actions.

J'espère que demain l'associé principal de la firme Price Waterhouse, qui a expliqué en détail aux députés les accords qui ont été négociés et la structure financière choisie, pourra comparaître devant vous pour répondre à vos questions. Cette entente avec le gouvernement de Terre-Neuve et les autres partenaires, est du domaine public. Il s'agit d'une entente ferme et j'ai cru comprendre que l'Assemblée législative de Saint-Jean a adopté la semaine dernière un projet de loi en vue de ratifier cette entente.

Pour ce qui est de la Nouvelle-Écosse, le premier ministre Buchanan et moi-même, au nom de nos gouvernements respectifs, avons émis un communiqué expliquant que nous avons conclu une entente de principe sur la restructuration des sociétés de pêche de la Nouvelle-Écosse. À l'heure actuelle, les hauts fonctionnaires de nos deux gouvernements tentent de finaliser cette entente.

Au Québec, comme vous le savez, les Pêcheurs unis opèrent depuis deux ans grâce à des garanties de prêts du gouvernement fédéral, mais nous leur avons dit il y a quelques mois que nous ne pourrions continuer comme cela année après année. Mais nous continuerons d'étudier leurs problèmes et si nous trouvons une solution nous la leur communiquerons; sinon, nous les en informerons également.

On October 16, we made an offer to the board of directors of Les Pêcheurs Unis, which is made up of fishermen, co-ops, the Mouvement Desjardins and others. This offer from the Canadian government was accepted unanimously by the board.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, il n'y a pas d'interprétation en anglais.

Le président: Monsieur le ministre, on me dit que les interprètes sont en route. Je m'excuse de ce retard. Pourriez-vous continuer votre exposé en français et le résumer ensuite en anglais? Auriez-vous l'obligeance de faire vos observations dans les deux langues jusqu'à l'arrivée des interprètes?

Hon. Mr. De Bané: So in the case of Les Pêcheurs Unis, the government's offer is to form a new corporation, to which all the shares in Les Pêcheurs Unis would be sold. Everyone who had participated to whatever extent in Les Pêcheurs Unis would convert a part of their investments or their loans. The Banque Nationale has agreed; the Mouvement Desjardins has agreed; the fishermen who have invested \$1,200,000 in Les Pêcheurs Unis over the years are going to hand over their shares for this purpose.

[Text]

Vous savez, la semaine dernière, lors des auditions de la commission parlementaire, les travailleurs d'usine, les pêcheurs, les administrateurs des Pêcheurs unis sont venus dire pourquoi ils acceptaient le projet du gouvernement canadien.

Quant au gouvernement du Québec, sa position est assez paradoxale, pour dire le moins, puisque si Pêcheurs unis devait faillir demain, le gouvernement du Québec perdrait quelque chose comme cinq millions de dollars. L'offre du gouvernement canadien permettrait que le gouvernement du Québec, au lieu de perdre cinq millions de dollars dans le cas d'une faillite, ce dernier puisse convertir son investissement dans des actions. Mais il semble que le gouvernement du Québec préférerait perdre des millions, plutôt que d'être co-actionnaire avec le gouvernement canadien dans une entreprise quelconque. Voilà un cas où l'idéologie passe avant la saine gestion des fonds publics. I have tried to provide a short overview of the situation. As honourable senators may see by the bill, it has had several amendments made to it by the House of Commons committee.

I beg honourable senators to give it their support, as all parties in the other place have done. Mr. Mulroney, the Leader of the Official Opposition, has said that his party will support this bill. My official critic, Mr. Crouse, has said the same thing, as has the representative of the New Democratic Party. After reflection, all parties have committed themselves to the support of this bill in order to have it passed before the end of this session. If we receive everyone's support we hope that these companies will be in place for the next fishing season.

Honourable senators, I have with me my Deputy Minister, Dr. Art May. I hope that, tomorrow, members of the Kirby Task Force who carried out the financial negotiations with the governments and financial institutions will be here to answer your questions. Thank you very much, honourable senators.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Honourable senators, before we start asking questions of the minister I would like to apologize for the fact that the interpreters are not yet here. Since the House of Commons no longer sits at night the interpreters go home at supper time. We had to get them back; it seems that they are not as fast to come back as the senators are. They should be here shortly and we should have the interpretation. In this particular instance the minister is able to speak both official languages so he is prepared to accept questions in either language. We will start off with Senator Marshall.

Senator Marshall: Mr. Chairman, I would like to welcome the minister. He has never appeared before us before. We knew Mr. LeBlanc very well and we wish the honourable minister the same success we wished him. I would also like to welcome Dr. May with whom we used to quarrel during the days of the committee in the other place.

Mr. Minister, I have just returned from the great northern peninsula. When I was a Member of Parliament and there was trouble with respect to the fishing industry I used to run down and see the fishermen in the far reaches of these isolated areas.

[Traduction]

You know that last week the plant workers, the fishermen, the administrators of Les Pêcheurs Unis, all came to the hearings of the parliamentary commission to explain why they had agreed to the Canadian government's proposal.

The position the Quebec government has adopted is somewhat paradoxical, to say the least, since if Les Pêcheurs Unis were to go bankrupt tomorrow the Quebec government would lose something like five million dollars, and the federal offer is that instead of Quebec's having to lose its five million in a bankruptcy it can convert the debt into equity. But apparently the Quebec government would rather lose millions than work with the Canadian government on any project whatsoever. Ideology means more than sound management of public funds. J'ai essayé de vous brosser un bref tableau de la situation. Comme les honorables sénateurs le constateront, le Comité de la Chambre des communes a modifié plusieurs articles du projet de loi.

Je prie les honorables sénateurs d'appuyer ce projet, à l'instar de tous les partis de l'autre endroit. M. Mulroney, leader de l'opposition officielle, a déclaré que son parti l'appuierait. Mon porte-parole officiel, M. Crouse, a dit la même chose, ainsi que le représentant du Nouveau parti démocratique. Après réflexion, tous les partis se sont engagés à appuyer ce projet de loi de manière qu'il soit adopté avant la fin de la présente session. Si nous recueillons un appui unanime, il est à espérer que ces entreprises seraient opérationnelles pour la prochaine saison de pêche.

Honorables sénateurs, je suis accompagné de mon sous-ministre, le Dr Art May. J'espère que, demain, les membres du Groupe de travail Kirby qui ont mené les négociations financières avec les gouvernements et les institutions financières seront ici pour répondre à vos questions. Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci, Monsieur le ministre. Honorables sénateurs, avant de commencer à interroger le ministre, j'aimerais m'excuser de l'absence des interprètes. Puisque la Chambre des communes ne siège plus le soir, les interprètes rentrent chez eux à l'heure du dîner. Nous avons dû les rappeler au travail. Il semble qu'ils ne soient pas aussi rapides à revenir que les sénateurs. Mais ils devraient arriver sous peu pour interpréter nos délibérations. Le ministre, qui connaît les deux langues officielles, est disposé à accepter les questions dans l'une ou l'autre de ces langues. Je donne la parole au sénateur Marshall.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, j'aimerais d'abord souhaiter la bienvenue au ministre, qui comparaît pour la première fois devant nous. Nous connaissons très bien M. LeBlanc et nous souhaitons au ministre de réussir aussi bien que ce dernier. Je voudrais aussi souhaiter la bienvenue au Dr May avec qui nous aimions discuter lors des séances du comité de l'autre endroit.

Monsieur le ministre, je reviens tout juste de la grande péninsule du Nord. Lorsque j'étais député au Parlement et que l'industrie de la pêche était en difficulté, je me rendais vite voir

[Text]

Before I get into the contents of the bill I would like to outline for you, Mr. Minister, a situation which I ran into recently. A young man I encountered had bought a boat for \$100,000. He has four men working for him. He took in \$31,000 and he had to pay out \$30,000 for gear, fuel and wages. That fellow has a \$100,000 risk but he ends up with nothing. Thank God he lives with his parents. God forbid he should have a wife. All that man is interested in is making a living and perhaps making a little more than that. He wants to get his boat paid off so that he can be independent, but he is afraid that there will be no assurance of a reasonable return on the fish he catches. He does not know where he will sell the fish, nor does he know each time he brings in a catch just how much he will receive for it. What assurance do we have that these big companies will be able to look after this young fellow so that he can become a fisherman with a bigger boat and perhaps even eight men working for him? What assurances do we have that the objectives we are looking for with respect to the fishermen in Newfoundland will be reached? What I am getting at is what will these big companies do? Will they have their own boats and appeal to the government for all the quotas in order not to go broke? How will these other fellows be protected?

Hon. Mr. de Bané: With respect to the agreement with the Province of Newfoundland, there is a paragraph which states that this new company, which will have the two governments as shareholders, will also establish a marketing arm which will put its services and its clout, at cost, to the benefit of the independents. So those companies will not only market the fish they process themselves but, if an independent so wishes, will put its services at his disposal.

Senator Marshall: In the January 14th issue of the *Globe and Mail* there was an article with respect to the Kirby Task Force report. It contained a quotation from the task force report which reads as follows:

As a generalization, it can be said that whether you are a fisherman with a boat of your own, a crew member on someone else's vessel, a worker in a processing plant or a shareholder in a large fishing company, at present you are unlikely to earn a decent return on either your labour or your capital.

The author of this *Globe and Mail* article stated that the 100 companies that process about 85 per cent of the Canadian groundfish catch had a staggering debt load of \$520 million. Will we have the same situation in five years from now? Will these companies come back and say that they are sorry but the \$150 million was not enough and they need another \$150 million? Will the enactment of this legislation simply be a continuation of what has happened over the past many decades?

Hon. Mr. De Bané: Senator, you have posed a fundamental question. As you know, in Atlantic Canada, contrary to the Pacific Coast, with respect to volumes and money, our fishery is predominantly groundfish. A study of the world market for

[Traduction]

les pêcheurs dans ces régions isolées. Avant d'en venir au projet de loi, je voudrais vous signaler, monsieur le Ministre, un cas dont j'ai récemment pris connaissance. J'ai rencontré un jeune homme qui a acheté un bateau au prix de 100 000 \$. Il emploie quatre hommes. Ses revenus ont été de 31 000 \$ et ses dépenses de 30 000 \$ pour de l'équipement, du combustible et des gages. Ce type a une dette de 100 000 \$ mais ne fait pas un sous de profit. Dieu merci il vit avec ses parents. Qu'arriverait-il s'il avait une femme? Tout ce qu'il veut c'est de gagner sa vie et de faire un petit profit. Il veut arriver à payer son bateau pour être indépendant. Mais rien n'assure—et c'est sa crainte—qu'il réalisera des profits raisonnables avec le poisson qu'il pêche. Car il ne sait pas où il l'écoulera. Chaque fois qu'il ramène une prise, il ignore combien elle lui permettra de recevoir. Quelle assurance avons-nous que ces grandes entreprises sauront s'occuper de ce jeune homme de manière qu'il devienne un pêcheur disposant d'un plus grand bateau et ayant peut-être huit hommes à son service? Quelle assurance avons-nous que les objectifs que nous visons relativement aux pêcheurs de Terre-Neuve pourront être atteints? Que feront ces grandes entreprises: voilà le sens de ma question? Auront-elles leurs propres bateaux et demanderont-elles au gouvernement de remplir tous les quotas pour ne pas faire faillite? Alors quelle protection auront les autres?

L'honorable M. De Bané: En ce qui concerne l'accord avec la province de Terre-Neuve, elle comporte un paragraphe stipulant que cette nouvelle compagnie, dont les deux gouvernements seront les actionnaires, devra aussi former une division du marketing qui mettra ses services et son influence, contre rémunération, à la disposition des indépendants. Non seulement donc commercialiseront-elles le poisson qu'elles traitent elles-mêmes, mais si un indépendant le désire elles lui offriront leurs services.

Le sénateur Marshall: Dans le numéro du 14 janvier du *Globe and Mail*, il y a un article sur le rapport du Groupe de travail Kirby. L'auteur cite un extrait de ce rapport:

«En généralisant on peut dire ceci: que vous soyez un pêcheur possédant votre propre bateau, un membre d'équipage sur le bateau d'un autre, un employé dans une usine de traitement ou un actionnaire d'une grande entreprise de pêche, il est peu probable que votre travail ou votre capital vous procure en ce moment des bénéfices raisonnables.»

L'auteur de cet article déclare que les 100 entreprises qui traitent environ 85 p. 100 des prises de poisson de fond ployent sous une énorme dette de 520 millions de dollars. La situation sera-t-elle la même dans cinq ans? Ces entreprises reviendront-elles nous dire, à regret, que les 150 millions n'étaient pas suffisants et qu'il leur en faut 150 millions de plus? L'adoption de cette loi ne perpétuera-t-elle pas simplement la situation des nombreuses décennies passées?

L'honorable M. De Bané: Sénateur, vous avez posé une question fondamentale. Comme vous le savez sur les plans du volume et de l'argent, nos pêches dans l'Atlantique, contrairement à celles du Pacifique, sont principalement constituées de poisson de fond. Une étude du marché mondial pour ce type de

[Text]

the next five years with respect to groundfish has been commissioned by the Kirby Task Force. Dr. May was a member of that task force and he can elaborate on that subject.

The conclusion of the study was that the price of groundfish, in real dollars, will not go up in the next five years. The study concentrated on means to increase the income of our fishermen. Essentially, the conclusion was twofold: first, that the costs of the fishermen and the processors must be reduced, and, second, that quality must be improved. If costs are reduced, of course the profit margin will increase. If you receive more for the same quantity of fish, then this is another way of increasing your profit margin.

Senator Marshall: Mr. Minister, are you saying that the \$2 a gallon for fuel will remain static? Are you saying that the cost of fishing gear will not go by 10 per cent, 15 per cent or 100 per cent? Are you going to protect the fishermen, which means subsidizing them again?

Hon. Mr. De Bané: I am not specifying whether the cabinet will approve a subsidy. Personally, I think that would be a dangerous position because it could give rise to countervailing threats from the United States. However, there are other ways of reducing costs and I will give you one example. Why is it necessary for each fisherman to have his own vessel and his own crew in order to go after the fish? Would it not be less costly to have two or three fishermen combine their licences, obtain a larger boat and fish the same quantity of fish but at reduced cost with regard to fuel, etc.? One of the most revolutionary ideas of the Kirby Report was to give each fisherman his individual quota, since as you know the fishery is characterized by lotteries and races at this time. As in all lotteries, the majority of people lose, and in the fishery race, where the fish come until they are caught, you have a fantastic overcapacity. There are too many boats for the number of fish to be caught. One of the ideas in the Kirby Report was to give each fisherman his individual quota so that gradually over time he would buy fishing gear which would correspond to his quota. He would not buy more, or he would wait until he could buy or lease the quota of his neighbour, before increasing his fishing capacity.

Perhaps Dr. May would like to comment further, senator.

Senator Marshall: Before he does, Mr. Minister, I quarrel with your answer. The reason the individual fisherman went out and bought a boat was that the government told him to. The government has told these individual fishermen, that we have a 200 mile economic zone, and it has given them all kinds of lowered interest rates and subsidies with which to buy a boat. That is why he bought it in the first place—he wanted to be independent.

Hon. Mr. De Bané: That comment, senator, reminds me of something said by the president of one of those big companies which is bankrupt today. When I asked him why his company was in bankruptcy he uttered the same nonsense. He told me

[Traduction]

poisson au cours des cinq prochaines années a été commandée par le Groupe de travail Kirby. Le Dr May a fait partie de ce groupe et peut vous donner des détails à ce sujet.

Le groupe est arrivé à la conclusion que le prix du poisson de fond, en dollars réels, n'augmentera pas pour cinq ans. Il a cherché donc les moyens de faire croître malgré tout le revenu de nos pêcheurs, et est arrivée à deux conclusions: il faut d'abord réduire les coûts supportés par les pêcheurs et les traités; ensuite, il faut améliorer la qualité du produit. Si les coûts diminuent, la marge bénéficiaire augmentera évidemment. Et si vous recevez davantage pour la même quantité de poissons, c'est une autre façon d'accroître vos profits.

Le sénateur Marshall: Monsieur le ministre, prétendez-vous que le combustible restera à 2 \$ le gallon? Que le coût de l'équipement de pêche n'augmentera pas de 10, 15, voire 100 p. 100? Commentez-vous protéger les pêcheurs, c'est-à-dire vous remettre à les subventionner?

L'honorable M. De Bané: Je ne peux être plus précis en ce qui concerne l'approbation ou non de subventions par le cabinet. Je crois personnellement que ce serait une initiative dangereuse qui inciterait les États-Unis à lever la menace de droits compensatoires. Mais il y a d'autres façons de réduire des coûts. En voici un exemple. Pourquoi faut-il que chaque pêcheur ait son propre bateau et son propre équipage pour faire de la pêche? Ne serait-il pas moins coûteux que deux ou trois pêcheurs combinent leurs licences, obtiennent un bateau plus grand, attrapent la même quantité de poisson mais à des coûts moindres en ce qui concerne le combustible, etc.? Une des idées les plus révolutionnaires du Rapport Kirby était de donner à chaque pêcheur son quota personnel, puisque, comme vous le savez l'industrie de la pêche ressemble beaucoup aujourd'hui à une loterie ou à une course. Or, comme dans la plupart des loteries, la majorité des gens perdent; dans toute course, y compris celle des pêches, où il y a des poissons jusqu'à ce qu'ils soient attrapés, il existe une énorme surcapacité. Il y a trop de bateaux pour la quantité de poisson à attraper. Une des suggestions faites par le rapport Kirby était donc de donner à chaque pêcheur son quota qui lui permettrait, petit à petit, d'acheter son propre matériel de pêche correspondant à ce quota. Il n'achèterait pas plus qu'il ne peut, ou attendrait de pouvoir le faire ou louerait le quota de son voisin, avant d'augmenter sa capacité de pêche.

Peut-être que M. May aurait autre chose à ajouter en réponse à vos questions, sénateur.

Le sénateur Marshall: Avant de lui céder la parole, Monsieur le ministre, revenons à votre réponse. Si le pêcheur s'est donné la peine d'acheter un bateau, c'est que le gouvernement lui a dit de le faire. Le gouvernement a en effet dit aux pêcheurs: «Nous disposons d'une zone économique de 200 miles». Et il leur a accordé des taux d'intérêt réduits et des subventions pour s'acheter des bateaux. Voilà pourquoi ils les ont achetés—Ils voulaient aussi être indépendants.

L'honorable M. De Bané: Votre remarque, sénateur, me fait penser à ce que disait le président d'une de ces grandes entreprises aujourd'hui en banqueroute. Lui demandant pourquoi son entreprise avait fait faillite, il m'a tenu exactement le

[Text]

that it was the fault of the bank which had extended credit too easily to him and that it should never have done so.

Senator Marshall: But it was guaranteed by the government, Mr. Minister. The bank manager would not give a loan unless it was guaranteed by the federal government.

Hon. Mr. De Bané: No, that is not right, senator, it is the provincial government.

Dr. A. May, Deputy Minister of Fisheries and Oceans: With respect to the issue of individual fishermen and the future they might expect from the fishery, we have tried to do two things simultaneously over the last five to ten years. First, we have tried to hold the number of fishermen more or less constant through a policy of limited entry. Second, we have tried to increase the amount of the resource available by building up fish stocks. To the extent that we have succeeded, and there has been some success in terms of the amount of fish in his boat, the productivity of the individual fisherman has increased substantially on average since the mid 1970s. However, the costs have also increased and, of course, markets have not been stable. However, there has been that thrust.

With respect to what the minister has said regarding the task force in the Atlantic fisheries, we are trying to develop the idea with fishermen that we should attempt to remove the worst elements of what is called a "race" for the fish. In this race there is a finite quantity of fish available, and the quota system is there to protect the resource and to protect the ongoing income of the people who are dependent upon that resource, by trying to develop a system that would assign to enterprises a certain quantity of fish. The enterprise can be as small as one fisherman in an open boat or it can be as big as National Sea Products with a multiplicity of plants and vessels in various provinces. We are trying to work that from the top down because the further down you go the more players there are and the more difficult it becomes to make the initial allocations. We think that over a period of time a system which allocates quantities of fish to enterprises—be they big or small—with the proviso that these enterprises can buy, sell and trade amounts might inject a different kind of incentive into the operation. This would be an incentive for the individual to minimize his costs and to maximize the spread between his costs and the returns he receives and to get a way from what the minister referred to as the incredible over-capitalization of this industry, both in the processing sector and the harvesting sector.

Senator Marshall: What will the fishermen do who have boats worth \$400,000 and \$500,000? By the way, this is a problem which you will have to overcome.

You indicated that the Kirby Report stated that you should refrain from general assistance. You also said that it would cost \$1 million for every day this bill is not passed.

Hon. Mr. De Bané: I said every week.

Senator Marshall: What would happen if we did not pass this bill? Can these other 100 processors and companies not

[Traduction]

même langage insensé. Selon lui c'était la faute à la banque qui lui avait accordé trop facilement du crédit.

Le sénateur Marshall: Mais ce crédit était garanti par le gouvernement, monsieur le ministre. Le directeur de banque n'aurait jamais consenti un prêt qui ne soit garanti par le gouvernement fédéral.

L'honorable M. De Bané: Dites plutôt sénateur, c'est par le gouvernement provincial.

Dr. A. May, sous-ministre des Pêches et Océans: Je voudrais ajouter quelque chose au sujet du pêcheur individuel et de son avenir dans l'industrie de la pêche. Au cours des cinq à dix dernières années, nous avons visé deux objectifs en même temps: nous avons d'abord appliqué une politique de limitation des entrées pour maintenir à peu près constant le nombre des pêcheurs, en deuxième lieu nous avons essayé d'augmenter la masse de ressources existantes par l'accumulation des stocks de poissons. Dans la mesure où nous avons réussi, et nous avons connu un certain succès, sur le plan du volume de poisson dans le bateau du pêcheur, la productivité de celui-ci a beaucoup augmenté en moyenne depuis le milieu des années 70. Mais les coûts ont augmenté également et, bien entendu, les marchés n'ont pas été stables. Un certain élan a cependant été donné.

Au sujet de ce que le ministre a dit concernant le Groupe de travail sur les pêches de l'Atlantique, nous cherchons à faire accepter par les pêcheurs l'idée qu'il faudrait supprimer les pires aspects de ce qu'on appelle la «course» aux poissons. Car dans un système de quota, la quantité de poisson à pêcher est limitée, puisqu'on cherche à protéger la ressource et à assurer aux personnes qui en vivent un revenu constant, grâce à la mise en place d'un système qui partage une certaine quantité de poissons entre toutes les entreprises. Une entreprise peut être réduite à un seul pêcheur équipé d'un bateau non ponté, ou être la grande *National Sea Products* qui possède de nombreuses usines et plusieurs bateaux dans diverses provinces. Nous cherchons à faire passer l'idée de haut en bas parce que plus vous descendez, plus il y a de joueurs et plus il est difficile de s'en tenir aux répartitions initiales. Il nous semble que la mise en place d'un système qui répartit les quantités de poissons entre toutes les entreprises, grandes ou petites, et qui les autorise à acheter, vendre et échanger certains volumes de poissons, imprimerait au bout d'un certain temps un élan un peu différent à ce genre d'opération. Le pêcheur individuel serait stimulé à réduire ses coûts au minimum, à maximiser l'écart entre ses coûts et son rendement et à éviter ce que le ministre a qualifié la surcapitalisation incroyable de l'industrie, autant dans le secteur du traitement que des captures.

Le sénateur Marshall: Que feront les pêcheurs qui ont des bateaux de 400 000 \$ à 500 000 \$? C'est, soit dit en passant, un problème que vous aurez à régler.

Vous avez indiqué que le Rapport Kirby recommandait de ne pas aider tout le monde. Vous avez dit aussi que la non-adoption de ce projet de loi coûterait 1 million de dollars par jour.

L'honorable M. De Bané: J'ai dit par semaine.

Le sénateur Marshall: Qu'arriverait-il si nous n'adoptions pas ce projet de loi? Les autres 100 traitiers et entreprises ne

[Text]

handle the catch? I know you have on your desk a telegram from the herring fishermen stating that they could not obtain their quota and that the deadline was Friday. They wanted an extension with respect to the deadline. These tight situations are cropping up all the time. In the meantime these people could be out catching fish and employing people in their plants. Could not the other 96 or 94 companies handle the catch, process them, sell them and provide the product to the customers?

Hon. Mr. De Bané: With respect to the question of herring, I will ask Dr. May to answer.

With respect to whether or not our fishermen and our present fleet could carry out the harvesting, the answer is no. By and large the deep sea fishery of Canada is carried out by those companies, and only those companies have the fleets and whatever else is needed for the deep sea fishery.

When you ask me what will happen if this bill is not passed or if it is passed in two or three months, to be very candid with you I am unable to think of what would happen. Suppose the house were to adjourn in two or three days and the bill had not been passed, I think what could happen is that those companies could go bankrupt. Their inventories would be dumped on the market. When the independents saw the prices being depressed, they would also dump their inventories on the market, and that would be a self-fulfilling downward tendency. The disorder it would bring to the market would be horrendous. It was only after the cabinet was convinced of that that it reluctantly agreed to be a shareholder on a temporary basis.

It was the unanimous view, as I understand it, of all representatives of all parties in the House of Commons that, whether we liked it or not, we must intervene, otherwise it would be an unacceptable scenario that would take place.

Senator Marshall: Mr. Chairman, I have other questions to ask, but I am prepared to defer them until other senators have asked theirs. In any event, I can obtain my answers from Doctor May, if need be.

Senator Phillips: In your remarks, Mr. Minister, you referred to guarantees that will be made on loans to fishing companies. I am interested in knowing the total amount of guarantees to the individual banks.

Hon. Mr. de Bané: Senator Phillips, could I ask you to put that question to the representative from Price Waterhouse who will appear before this committee tomorrow? That representative dealt with all financial questions put by the members of the committee of the other place when it was studying this legislation.

Essentially, the Bank of Nova Scotia has extended loans of several hundred millions of dollars to those different companies. The provincial governments of Nova Scotia and Newfoundland have also extended a substantial amount of money, in the order of \$40 million each.

[Traduction]

peuvent-elles suffire pour la prise? Je sais que vous avez sur votre bureau un télégramme des pêcheurs de hareng qui disent ne pas avoir pu obtenir leur quota avant le délai de vendredi. Ils vous demandent donc de reporter ce délai. Ces situations très serrées surgissent à tout bout de champ. Entre-temps ces gens pourraient être en train de pêcher ou employer des ouvriers dans leurs usines. Les autres 96 ou 94 entreprises ne pourraient-elles s'occuper de la prise, la traiter, la vendre et offrir le produit aux consommateurs?

L'honorable M. De Bané: En ce qui concerne le hareng, je demanderais à M. May de vous répondre.

Quant à savoir si nos pêcheurs et notre flottille de pêche peuvent faire la récolte, la réponse est non. La pêche hauturière du Canada est en grande partie effectuée par ces entreprises, et elles seules disposent de la flotte et de l'équipement nécessaires pour ce type de pêche.

Lorsque vous me demandez ce qui arrivera si ce projet de loi n'est pas adopté ou s'il n'est adopté que dans deux ou trois mois, je vous répondrai candidement que je suis incapable de m'imaginer ce qui pourrait arriver. Si la Chambre ajournait dans deux ou trois jours et que ce projet n'était pas adopté, je crois que ces entreprises feraient faillite. Leurs inventaires seraient donc écoulés à bas prix sur le marché. Les indépendants constatant un fléchissement des prix, feraient également du dumping, ce qui aurait pour effet de renforcer la tendance à la baisse. Le marché en aurait été profondément déséquilibré et ce n'est que lorsqu'il en a été persuadé que le cabinet a accepté de devenir actionnaire, mais seulement à titre temporaire.

Si j'ai bien compris, tous les représentants de tous les partis à la Chambre des communes ont convenu qu'il nous fallait intervenir, que nous le voulions ou non, car autrement nous assisterions à un désordre inacceptable.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, j'ai d'autres questions à poser mais je suis prêt à différer mes questions jusqu'à ce que d'autres sénateurs aient posé les leurs. À tout événement, je puis, au besoin, obtenir de M. May qu'il réponde à mes questions.

Le sénateur Phillips: Monsieur le ministre, vous avez, dans vos remarques, fait allusion aux garanties dont seraient assortis les prêts accordés aux compagnies de pêche. Je serais intéressé de connaître à combien s'élèvent en tout les garanties données aux banques.

L'honorable M. de Bané: Sénateur Phillips, voulez-vous, je vous prie, poser demain cette question au représentant de Price Waterhouse qui, dans l'autre endroit, a répondu aux questions financières posées par les membres du Comité, lors de l'étude de la présente mesure législative.

La Banque de la Nouvelle-Écosse a accordé à ces différentes sociétés des prêts s'élevant à plusieurs centaines de millions de dollars. Les provinces de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve ont aussi prêté chacune quelque 40 millions de dollars.

[Text]

Senator Phillips: I am interested in the federal guarantees, not the provincial guarantees.

Hon. Mr. de Bané: Federally, I think there is little.

Dr. May: Mr. Chairman, the total outstanding federal guarantees which would be incorporated into the financial restructuring are very small in relation to the overall size of the problem.

I believe that there is an amount of \$13 million in respect of the Lake Group in Newfoundland and an amount of \$5 million in respect of Pêcheurs unis from the Province of Quebec. Apart from those relatively small amounts, there are no other federal loan guarantees.

Senator Phillips: What about Fishery Products, Limited of St. Anthony? I believe there is a federal guarantee to the Bank of Montreal with respect to that company, is there not?

Dr. May: That goes back more than a year. I believe that that is the only other one.

Hon. Mr. de Bané: I believe that figure is \$2 million.

Senator Phillips: What happens to these loan guarantees? They were in existence prior to the introduction of this bill, so will they now be taken out of the \$100 million provided in clause 6(2), or will they be taken out of the \$138 million provided in the appropriations section?

Dr. May: They will be taken up under the \$138 million, and the guarantees will not have to be honoured because the bank is converting a substantial part of its debt to equity.

Senator Phillips: Then the \$138 million is reduced by \$20 million?

Dr. May: I am not sure one can do the arithmetic that way, but, again, we will have to lean on the experts from Price Waterhouse.

Senator Phillips: I insist that it cannot be done any other way. There is also a guarantee or a loan to the CDC, is there not?

Dr. May: The Canada Development Corporation holds a mortgage on some of the assets of Fishery Products Limited.

Senator Phillips: That is guaranteed by the federal government?

Dr. May: As part of the agreement with Fishery Products Limited and recognizing that the CDC will be able to realize the amount of that mortgage, an agreement has been made that the mortgage will be honoured and it will be eventually paid off.

Senator Phillips: So that further reduces the \$138 million by approximately how much?

Dr. May: Mr. Chairman, I think I would have to suggest, as the minister already has, that financial questions be put to representatives from Price Waterhouse. I am not at all trying to duck this issue, but we are talking about \$138 million in new

[Traduction]

Le sénateur Phillips: Je m'intéresse plutôt aux garanties offertes par le gouvernement fédéral qu'à celles des gouvernements provinciaux.

L'honorable M. de Bané: Par le gouvernement fédéral, il y en a peu, je crois.

M. May: Monsieur le président, les garanties fédérales accordées en vue de la restructuration financière sont bien peu élevées, si l'on considère l'importance du problème.

Elles sont, je crois, de 13 millions de dollars pour le Lake Group de Terre-Neuve et de 5 millions de dollars pour les Pêcheurs unis de la province de Québec. Outre ces sommes relativement modestes, il n'y a aucun autre prêt garanti du fédéral.

Le sénateur Phillips: Et les *Fisheries Products Limited* de Saint-Anthony? La Banque de Montréal détient, je crois, à leur sujet une garantie du gouvernement fédéral, n'est-ce pas?

M. May: Qui remonte déjà à un an. Je crois que c'est la seule autre.

L'honorable M. de Bané: Qui s'élève je crois à 2 millions de dollars.

Le sénateur Phillips: Qu'advient-il de ces prêts garantis qui étaient en vigueur avant le dépôt du présent projet de loi? Seront-ils soustraits du 100 millions de dollars prévus au crédit 62 ou des 138 millions de dollars qui font l'objet des affectations de crédits?

M. May: Ils seront soustraits du 138 millions de dollars. Mais il ne sera pas nécessaire d'honorer ces garanties car la banque convertira en actions une importante partie de sa dette.

Le sénateur Phillips: Le montant de 138 millions de dollars se trouve donc réduit de 20 millions?

M. May: Je doute que nous puissions calculer ainsi et il nous faudra, ici encore, nous reposer sur les experts de Price Waterhouse.

Le sénateur Phillips: Je soutiens qu'on ne saurait procéder autrement. Il y a aussi une garantie ou un prêt à la CDC, n'est-ce pas?

M. May: La Corporation de développement du Canada détient une hypothèque sur certains actifs de Fisheries Products Limited.

Le sénateur Phillips: Qui est garantie par le gouvernement fédéral?

M. May: En vertu de l'accord signé avec *Fisheries Products Limited*, et compte tenu du fait que la CDC sera en mesure de réaliser le montant de cette hypothèque, il a été convenu que l'hypothèque serait honorée et qu'elle sera éventuellement remboursée.

Le sénateur Phillips: Ce qui réduit le montant de 138 millions de dollars à environ combien?

M. May: Monsieur le président, il faudrait, je crois, comme le ministre l'a déjà suggéré, poser ces questions financières aux représentants de Price Waterhouse. Je n'essaie nullement d'é luder la question; nous parlons d'une nouvelle somme d'argent du gouvernement fédéral s'élevant à 138 millions \$,

[Text]

federal money, the rollover of existing debt within the provinces and the rollover of a substantial amount of Bank of Nova Scotia debt in order to create a new equity base.

Hon. Mr. De Bané: It is unfortunate, Senator Phillips, that these questions cannot be answered this evening. However, after having discussed this subject with my colleague, the Honourable Senator Olson, I was under the impression that I would not be invited to appear before the committee until tomorrow evening, so I asked all of those officials connected with the task force to be present tomorrow evening.

At approximately 6:30 this evening I received a telephone call requesting that I be here this evening. I telephoned the senior partner of Price Waterhouse in Toronto to ask him to be present this evening. He told me that the earliest he could be here this evening would be 10:30. That being too late, I asked that they attend tomorrow's meeting. The questions you have asked are the most fundamental ones.

Senator Phillips: I appreciate that, Mr. Minister. However, I am rather surprised that, in the preparation of the bill—which I presume was sanctioned by both yourself and the deputy minister—you have such a scant knowledge of these obligations.

Hon. Mr. De Bané: I can tell you what it is that the cabinet has approved, because a very thorough study was undertaken by the cabinet. It was decided that the Government of Canada, in addition to whatever past obligations it had, would inject new cash into those companies to give them a healthy financial structure.

Senator Phillips: Mr. Chairman, perhaps you could tell us when the representatives from Price Waterhouse will appear before the committee so that I can take up my questioning with them.

The Chairman: Senator Phillips, I am not sure when they will appear before the committee, but I am hoping that they will appear tomorrow afternoon and we can follow on tomorrow evening.

Senator Phillips: I point out, Mr. Chairman, that tomorrow evening we will be dealing with the supplementary estimates and I had hoped to participate in that debate. It is rather difficult for me to have my 160 pounds in two different places.

The Chairman: I am quite sure you can spread yourself around.

Senator Phillips: Before leaving the subject, Mr. Chairman, I have one comment to make. I am suspicious, Mr. Minister, that this is a restructuring of the debt as well as of the fishing industry. That is why I am following this line of questioning.

You answered questions put to you by Senator Marshall concerning the establishment of quotas. I was rather surprised that you brought up the subject of individual quotas for fishermen. How will the quotas be established for Prince Edward Island and New Brunswick, which are not party to the agreement. I do not believe that the Province of Quebec is party to

[Traduction]

du report de la dette actuelle dans des provinces et du report d'une part substantielle de la dette de la Nouvelle-Écosse, en vue de créer de nouveaux capitaux.

L'honorable M. De Bané: Il est regrettable, sénateur Phillips, que nous ne puissions pas répondre à ces questions ce soir. Toutefois, après en avoir causé avec mon collègue, l'honorable sénateur Olson, je ne croyais pas être invité à comparaître devant le présent comité avant demain soir et c'est pourquoi j'ai prié les hauts-fonctionnaires du groupe d'étude d'être présents ici demain soir.

Vers 18 h 30 ce soir, on m'a prié par téléphone de me rendre ici. J'ai téléphoné moi-même à l'associé principal de Price Waterhouse de Toronto pour lui demander d'être présent ce soir. Il m'a répondu qu'il ne saurait être présent ici avant 22 h 30. C'était trop tard et je lui ai donc dit de venir demain. Les questions que vous avez posées sont les plus importantes.

Le sénateur Phillips: Je comprends très bien, monsieur le ministre. Je suis plutôt surpris de voir que, dans la préparation du présent projet de loi—qui a été j'imagine sanctionné par vous-même et par le sous-ministre—vous ayez si peu été mis au courant de ces obligations.

L'honorable M. De Bané: Je suis en mesure de vous dire ce que le Cabinet a approuvé parce qu'il a étudié la question de façon approfondie. Il a été résolu que le gouvernement du Canada, outre les obligations qu'il a déjà contractées, investira de nouveaux capitaux dans ces sociétés, pour les doter d'une saine structure financière.

Le sénateur Phillips: Monsieur le président, voulez-vous nous dire quand les représentants de Price Waterhouse comparaitront devant le Comité pour que je puisse poursuivre mes questions avec eux.

Le président: Sénateur Phillips, j'ignore au juste quand ils comparaitront; mais j'espère qu'ils le feront demain après-midi auquel cas nous pourrions dans la soirée.

Le sénateur Phillips: Je vous rappelle, monsieur le président, que nous traiterons demain soir des prévisions budgétaires supplémentaires et que j'espérais pouvoir participer aux discussions. Il m'est difficile de répartir sur plusieurs points mon poids de 160 livres.

Le président: Je n'ai aucune inquiétude à ce sujet.

Le sénateur Phillips: Avant de changer de sujet, monsieur le président, une dernière remarque. J'ai la vague impression, monsieur le ministre, qu'il s'agit ici d'une restructuration de la dette ainsi que de l'industrie des Pêches. C'est pourquoi je poursuis dans cette même veine.

Vous avez répondu aux questions que vous posait le sénateur Marshall sur l'établissement de contingentements. J'ai été plutôt surpris de vous entendre parler de quotas individuels pour les pêcheurs. Comment seront-ils établis pour l'Île du Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick, qui ne sont pas parties au présent accord. Je ne crois pas non plus que la province de Québec le soit. Quelle méthode utilisera-t-on pour établir les contingentements, ceux des trois provinces sus-mentionnées et

[Text]

the agreement either. How will quotas for those three provinces be established in relation to the two provinces which will probably be party to the agreement?

Hon. Mr. De Bané: When talking about individual quotas, one must bear in mind that that is a subject of immense complexity. That was a recommendation of the Kirby Task Force and, as you know, the cabinet has approved of its report in principle.

The experts in the department are working on that aspect of the report to determine to what extent that can be implemented in real life. I am informed that the idea is very seducing because the race aspect of the fishing industry will disappear and the fantastic over-capacity will be removed over time.

The implementation of such a policy will be very difficult. As an example, how can one ascertain that a particular fisherman has not exceeded his nominal quota? Are you going to limit the number of ports where fish can be landed in order to have tight control on these tens of thousands of inshore fishermen?

We are studying the possibility of establishing that on an experimental basis in small areas so that we can learn the nuts and bolts of it.

With respect to Prince Edward Island and New Brunswick, of course National Sea Products Limited has plants in all of the Atlantic provinces. With respect to Prince Edward Island, I have told my colleagues in the House of Commons that I am working with the officials from the Government of Prince Edward Island on the possibility of re-opening the Georgetown plant. As you know, Georgetown was owned by the province at one point but it was sold to Nickerson & Sons Limited during the early 1970's. After Nickerson & Sons Limited bought it, they resold half of the fleet to a company located on the Pacific coast. Years later they moved the rest of the fleet to Nova Scotia and now the plant is closed.

My Department and the Department of Fisheries of Prince Edward Island are studying three or four different ways by which we might reopen that large plant.

Senator Phillips: National Sea Products Limited also owns a plant in Summerside. What will happen to that plant?

Dr. May: It continues to run, Mr. Chairman.

Senator Phillips: As part of the consortium or as an independent processor?

Hon. Mr. De Bané: As part of the company. Mind you, as is set out in the bill, the board can at some point recommend that a particular plant be resold to the private sector.

Senator Phillips: Or closed.

Hon. Mr. De Bané: Or closed. If a government wants to put a veto on that, that government will have to pay the bill, of course, because those companies will have to operate as private corporations.

[Traduction]

ceux des deux provinces qui seront probablement liées par l'accord?

L'honorable M. De Bané: Il ne faut pas oublier que le contingentement individuel est un sujet d'une extrême complexité. Ces contingentements sont une recommandation du Groupe d'étude Kirby, dont le Cabinet a approuvé le rapport en principe.

Les experts du ministère étudient cet aspect du rapport pour déterminer dans quelles mesure il peut être mis en pratique. On m'informe que l'idée est très séduisante parce qu'elle supprime toute velléité de «course au poisson au sein de l'industrie de la pêche» et que de plus, l'extraordinaire excès de capacité se résorbera avec le temps.

L'application d'une telle politique sera très difficile. Par exemple, comment s'assurer qu'un pêcheur n'a pas excédé son contingentement nominal? Faudra-t-il, pour contrôler de près ces dizaines de milliers de pêcheurs côtiers, réduire le nombre de ports de débarquement du poisson?

Nous étudions la possibilité d'établir, expérimentalement, un contrôle dans des régions délimitées, pour nous familiariser avec les rouages de son fonctionnement.

Au sujet de l'Île du Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick, la National Sea a aussi des usines dans toutes les provinces atlantiques. A propos de l'Île-du-Prince-Édouard, j'ai dit à mes collègues de la Chambre des communes que j'étudie avec les fonctionnaires du gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard la possibilité de rouvrir l'usine de Georgetown. Vous savez que cette usine était la propriété de la province, qui l'a vendue à Nickerson au début des années 70. Nickerson en a vendu la moitié à une société de la Côte pacifique et, quelques années plus tard, a démenagé le reste de la flotte en Nouvelle-Écosse. L'usine est présentement fermée.

Mon ministère et celui des pêches de l'Île-du-Prince-Édouard étudient présentement trois ou quatre façons de rouvrir cette importante usine.

Le sénateur Phillips: National Sea possède aussi une usine à Summerside. Que deviendra-t-elle?

M. May: Elle continuera à fonctionner, monsieur le président.

Le sénateur Phillips: Comme partie du consortium ou comme usine indépendante?

L'honorable M. De Bané: Comme partie de la société. Le projet de loi prévoit, ne l'oublions pas, que la Commission peut, à un moment donné, recommander qu'une usine soit revendue au secteur privé.

Le sénateur Phillips: Ou fermée.

L'honorable M. De Bané: Ou fermée. Si un gouvernement veut alors opposer son veto, il lui faudra payer la note, car ces sociétés devront par la suite fonctionner comme des sociétés privées.

[Text]

As I said to the members of the House of Commons, those companies will not receive any subsidy from the federal government on a yearly basis to offset any losses they have. They will have to operate as private sector companies do and be disciplined by the marketplace.

As you will be told tomorrow by those who made the financial structures and projections, we expect those companies to make in the order of \$50 million profit over the next five years. If they have losses, they will have to adjust, as does any other company in the private sector. They will have to lay off people, close plants, and so forth. They will be disciplined by the marketplace because we will not allow them to become unfair competitors with the private sector companies.

Senator Phillips: Mr. Chairman, I have one final question and then I will pass.

The minister has mentioned a \$50 million profit over the next five years. Is that calculated on the same basis as Canadair—that it can make a profit if it does not have to pay interest on its outstanding debt?

Hon. Mr. De Bané: No, those companies are not like Canadair in that Canadair is developing new and revolutionary products. Those companies are in the fishing business and will not have to re-invent the wheel.

I have been told by the financial advisers to the government that the financial projections, the assumptions—all of them—are conservative. So, unless something totally unforeseen arises, there is every likelihood that they will achieve those targets, if properly managed.

Senator Phillips: Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister.

Senator Doody: Could the minister tell us if there is a risk of running into an anti-dumping trial in the United States if we take over all of the debts of the companies? That will obviously reduce their costs considerably, so could this be considered a subsidy from the American market, and will we run into an export problem?

Hon. Mr. De Bané: First of all, if one looks only at the past ten years, there has never been any successful countervailing claim against Canada's fishing industry. There have been several attempts to make such a claim, but after careful examination the authorities in the United States have always come to the conclusion that those complaints were not warranted.

Secondly, we must emphasize that this creates several new shareholders—namely, the Bank of Nova Scotia, the provincial governments and the federal government, all of which will buy equity in those companies.

It is going to be very difficult for one to construe investment in companies as being a subsidy. If, of course, the present shareholders benefit from the investment, then one could make that claim, but what we have is essentially a change of ownership, or in the case of National Sea Products Limited, which is

[Traduction]

Comme je l'ai dit aux députés, à la Chambre des communes, les sociétés ne toucheront aucune subvention annuelle du gouvernement fédéral, pour parer aux pertes qu'elles pourraient subir. Il leur faudra se conformer au comportement des sociétés privées et se plier aux lois du marché.

Comme vous le diront demain ceux qui ont établi les prévisions et les structures financières, nous attendons de ces sociétés qu'elles réalisent quelque 50 millions de dollars de profit, au cours des cinq prochaines années. Si elles éprouvent des pertes, il leur faudra s'en accommoder, comme les autres sociétés du secteur privé, en congédiant du personnel, en fermant l'usine, et ainsi de suite. Elles subiront le jeu de l'offre et de la demande, parce nous ne leur permettrons pas de concurrencer déloyalement les autres sociétés du secteur privé.

Le sénateur Phillips: Monsieur le président, une dernière question.

Le ministre a parlé de cinquante millions de dollars de profits au cours des cinq prochaines années. Ce montant a-t-il été calculé en utilisant la même base que pour Canadair—c'est-à-dire que la société réalise un profit, du fait qu'elle n'a pas à payer l'intérêt de sa dette?

L'honorable M. De Bané: Non, ces sociétés ne sont pas comme Canadair, qui met au point des produits nouveaux et révolutionnaires. Ces sociétés appartiennent au secteur des pêches, où nous n'avons pas à réinventer la roue.

Les conseillers financiers du gouvernement m'ont dit que les projections financières, les hypothèses, enfin tous ces chiffres, sont conservateurs. Aussi, à moins que ne survienne quelque chose d'absolument imprévu, elles atteindront le but visé, si elles sont convenablement administrées.

Le sénateur Phillips: Merci, monsieur le président; merci, monsieur le Ministre.

Le sénateur Doody: Merci, monsieur le président. Le ministre pourrait-il nous dire si nous nous attirerions des poursuites en vertu de la loi anti-dumping des États-Unis, en absorbant la dette des sociétés? Leurs frais en seront manifestement très réduits; aussi, j'aimerais savoir si le marché américain pourrait y voir une subvention et si ce geste pourrait nous créer des difficultés du point de vue d'exportation?

L'honorable M. De Bané: Au cours des dix dernières années, aucune plainte n'a été soutenue avec succès contre l'industrie des pêches du Canada. Il y a eu, sur ce point, de nombreuses tentatives, mais chaque fois, une étude attentive a amené les autorités des États-Unis à conclure que ces plaintes n'étaient pas fondées.

Deuxièmement, il nous faut insister sur le fait que cette mesure crée quelques nouveaux actionnaires, nommément, la banque de la Nouvelle-Écosse et les gouvernements provinciaux et fédéral, qui achèteront des actions dans ces sociétés.

Il ne sera pas facile de démontrer que ces investissements sont des subventions. Si, bien sûr, les actionnaires actuels profitent de l'investissement, ces prétentions pourraient se justifier, mais l'affaire se résume ici à un changement de propriétaire, ou, dans les cas de *National Sea*, dont les actions sont

[Text]

publicly traded on the stock, a great dilution of the present shareholders.

Senator Doody: I can appreciate that, but nevertheless in making your investment you are also relieving the new companies of a great deal of their costs.

One big problem they have had, as you well know, is the tremendously high interest rates they had to expend, both on their inventory and in financing their debt. If you take that problem off their hands, they will be far more competitive in the marketplace, I would assume.

Hon. Mr. De Bané: On that point, what will be explained to you tomorrow by the representative of Price Waterhouse is that there is new capital injected, but that the result will be a ratio of equity to liability comparable to the ratio in the prosperous fishing companies in Atlantic Canada. So the new ratio of those companies will be similar to that of the companies which are already prosperous.

Senator Doody: To look at the same problem from a slightly different angle, can the independents compete with these larger entities now that financial restructuring has changed their cost pictures? Some of the independents have greater debt than others, but all of them have some debt. It is the nature of the beast to expand, to get into financial situations which are not always compatible with the proper picture. It would appear now that we will have a set of large companies which will have considerably fewer costs related to inefficiency and getting into a great debt picture. These companies will be competing with some independents who have not received the same type of assistance. Do you see that as a problem or am I on the wrong track?

Hon. Mr. De Bané: I want to assure the committee that there is no fat built into the new financial structure of those companies. The financial structures in place for all of them are identical, whether Pêcheurs unis, National Sea or the Newfoundland company. For them to survive and embark upon huge investment they will have to be efficient.

To give you an example, Senator, the two major companies, one in Newfoundland and the other in Nova Scotia, will have to embark upon a program of renewal in the order of about \$.5 billion with respect to their offshore trawler fleets. In order for them to borrow that amount of money they will have to be very efficient, since they will have to borrow without any government loans or guarantees.

For those reasons I am happy with the agreement with both governments, particularly in Newfoundland. It is clearly stated in the agreement that it will be the duty of the managers to manage and that no government will have the right to distort the decisions of the board. If these companies decide to close a plant, re-open a plant or lay off people, they will have a free hand. If a government wishes to veto a decision of the board, it will have to bear the full cost of doing so. As the agreement

[Traduction]

cotées à la bourse, à une importante augmentation du nombre actuel d'actionnaires.

Le sénateur Doody: D'accord, mais en faisant votre investissement, vous n'en allégez pas moins les nouvelles sociétés d'une grande partie de leurs frais.

Vous n'ignorez pas que l'un des principaux problèmes qu'elles ont connus a été celui des taux d'intérêt énormes qu'elles ont dû payer, à la fois pour leurs inventaires et pour l'amortissement de leurs dettes. Si vous les soulagez de ce fardeau, elles deviennent beaucoup plus compétitives.

L'honorable M. De Bané: Les représentants de *Price Waterhouse* vous expliqueront demain à ce sujet que, s'il est vrai qu'il se produit une nouvelle injection de capitaux, il n'en résultera pas moins entre l'actif et le passif une proportion qui sera comparable à celle des sociétés de pêche prospères de l'Atlantique. De sorte que cette nouvelle proportion chez les sociétés en question, sera similaire à celle que l'on trouve chez les sociétés qui sont déjà prospères.

Le sénateur Doody: Pour envisager, disais-je, le problème, sous un angle légèrement différent, on peut se demander si les sociétés indépendantes pourront soutenir la concurrence des entreprises plus importantes, du fait que la restructuration financière a changé l'allure de leurs coûts? Quelques-unes de ces sociétés indépendantes ont des dettes plus élevées que d'autres, mais elles en ont toutes. Il est naturel pour une société de prendre de l'expansion et de se placer ainsi dans des situations financières qui ne sont pas toujours compatibles avec une saine gestion. Il me semble que nous avons maintenant un groupe de sociétés importantes dont les frais seront sensiblement diminués, du fait qu'elles n'ont pas su être efficaces et qu'elles ont contracté des dettes. Ces mêmes sociétés lutteront de concurrence avec d'autres sociétés indépendantes, qui n'ont pas reçu une aide de ce genre. Voyez-vous là un problème ou est-ce moi qui m'égare?

L'honorable M. De Bané: Je tiens à rassurer le Comité: aucuns coûts excédentaires n'ont été incorporés dans la structure financière de ces sociétés. La structure financière mise en place pour chacune est identique, qu'il s'agisse des pêcheurs unis, de la *National Sea* ou de la Newfoundland Company. Si elles veulent survivre et entreprendre de gros investissements, il leur faudra faire preuve de beaucoup d'efficacité.

Pour vous donner un exemple, sénateur, les deux grandes sociétés, qui se trouvent l'une à Terre-Neuve et l'autre en Nouvelle-Écosse, devront emprunter environ un demi milliard de dollars pour renouveler leur flotte de chalutiers de haute mer. Pour qu'elles puissent emprunter ce gros montant, elles devront faire preuve d'une grande efficacité, car ce n'est pas le gouvernement qui leur fournira des prêts ou des garanties.

C'est pourquoi je me félicite de l'accord conclu avec les deux gouvernements, notamment celui de Terre-Neuve. L'accord dit bien que c'est aux administrateurs qu'il incombera de diriger les sociétés et que le gouvernement n'aura absolument pas le droit de modifier les décisions du conseil d'administration. Si ces sociétés décident de fermer ou de rouvrir une usine ou encore, de mettre à pied du personnel, elles auront toute latitude pour ce faire. Si un gouvernement veut opposer son veto à une décision du conseil d'administration, il devra en supporter

[Text]

with Newfoundland states, that full cost includes the loss of income.

The government will not only have to pay the higher costs of keeping a redundant plant open; it will have to pay the money the Company would have made from running another plant. The government will have to pay any loss of income with respect to that other plant which will be losing so much profit. That tends to keep governments from intervening.

The main point is that the financial structure will be comparable to that of all other companies in the fisheries sector which are profitable. There is no fat.

Senator Doody: I am interested in your comments on trawler replacement. I had intended to ask whether, indeed, there was to be a trawler replacement plan. I gather that there is to be one and that the new companies will be expected to finance these replacements themselves. Some of these ships are twenty years old now.

Hon. Mr. De Bané: You are absolutely right, senator.

Price Waterhouse visited every single plant to find out what it needed in terms of rehabilitation, improvement and expansion. Price Waterhouse determined not only the number that would have to be replaced but the pace at which they would have to be replaced. They also tried to project the time frame necessary for replacing the fleet.

For instance, I know that for Newfoundland the projection is that in 1985 that province should receive one new trawler. I believe in 1986 they should receive two, and so forth. All that information has been projected as precisely as possible and has been put on a simulation model. It was that model which guided us in our negotiations and in our determination of the amounts of money needed.

Perhaps Dr. May could relate more information with respect to this issue.

Dr. May: Mr. Chairman, it might be helpful to put this situation in perspective and to give some facts and figures regarding the size of the problem. I will then say something about the effects of the financial restructuring.

We are dealing here with five large companies which collectively own about 80 per cent of the offshore fishing capacity. The other 20 per cent of the offshore fishing capacity is owned by a few smaller entities. In fact, those companies catch almost half of all the groundfish landed in Atlantic Canada, groundfish being cod, haddock, pollock, ocean perch and various flat fishes. Together, those companies process from 60 per cent to 65 per cent of all the groundfish processed in Atlantic Canada and Quebec. Together, those companies market something in the order of 80 per cent of all groundfish caught. So the size of the problem is enormous, given that four of those five companies are in a financial condition whereby their debts are well in excess of the value of their assets. The only company which has any equity left is National Sea and even that is declining rapidly. As I say, the spectre of bankruptcy would have 80 per cent of the fishing capacity, two thirds of the processing and 80 per cent of the marketing in a state of uncertainty at best in and in chaos at worst.

[Traduction]

tous les frais. Comme le prévoit l'accord conclu avec Terre-Neuve, ces frais comprennent le manque à gagner.

Le gouvernement devra supporter ce qu'il en coûte pour garder ouverte une usine qui fait double emploi, et, en plus, verser à la société l'argent qu'elle aurait fait en exploitant une autre usine. Cela limitera donc les interventions du gouvernement.

Pour l'essentiel, la structure financière de ces sociétés sera comparable à celle de toutes celles du secteur des pêches qui sont rentables. Il n'y a pas de favoritisme.

Le sénateur Doody: Vos observations sur le remplacement des chalutiers m'intéressent. J'avais l'intention de demander si un tel projet existait déjà. Je crois comprendre qu'il y en aura un et que les nouvelles sociétés devront le financer elles-mêmes. Quelques-uns de ces navires ont maintenant 20 ans.

L'honorable M. De Bané: Vous avez absolument raison, sénateur.

La maison Price Waterhouse a visité chaque usine afin de voir quels étaient les besoins sur le plan de la remise en état, de l'amélioration et de l'expansion. Elle a dénombré les navires qui doivent être remplacés et les étapes de ce renouvellement. Elle a essayé d'établir un calendrier à cet égard.

Par exemple, je sais qu'en ce qui concerne Terre-Neuve, cette province devrait recevoir un nouveau chalutier en 1985. En 1986, je crois, elle en recevra deux autres, etc. Tous ces renseignements ont fait l'objet de projections aussi précises que possible et ont été intégrés à un modèle simulé. C'est ce modèle qui nous a guidés dans nos négociations et dans le calcul des sommes requises.

M. May pourrait peut-être nous donner plus de détails à ce sujet.

M. May: Monsieur le président, il serait peut-être utile de mettre la situation en perspective et de citer des faits et des chiffres concernant l'ampleur du problème. Je parlerai ensuite des effets de la restructuration financière.

Nous parlons ici de cinq grandes sociétés qui possèdent collectivement près de 80 p. 100 des installations de pêche en haute mer. Les 20 p. 100 restants appartiennent à un groupe restreint de petites entreprises. En fait, ces sociétés prennent presque la moitié de tout le poisson de fond de l'Atlantique, le poisson de fond comprenant la morue, l'aiglefin, la goberge, la perche de mer et divers poissons plats. Ensemble, ces sociétés traitent de 60 à 65 p. 100 de tout le poisson de fond conditionné dans les provinces de l'Atlantique et au Québec. Elles commercialisent, en outre, 80 p. 100 environ de toutes les prises de poisson de fond. Le problème est donc considérable, car quatre de ces cinq sociétés ont des dettes qui dépassent de beaucoup la valeur de leurs éléments d'actif. Seule la National Sea a encore des fonds propres réalisables qui diminuent rapidement, toutefois. Comme je l'ai dit, le spectre de la faillite placerait dans une situation incertaine et pourrait même conduire au chaos 80 p. 100 de l'industrie de la pêche, les deux tiers du conditionnement et 80 p. 100 de la commercialisation.

[Text]

As the minister has said, the net effect of the financial restructuring will put the balance sheets of the restructured and combined enterprises in a condition more like the balance sheets of the remaining enterprises in the industry. The debt/equity ratio might be something in the order of one and a half to one instead of nine to one, ten to one or even twelve to one, if you can calculate a debt/equity ratio when there is no equity level. Once the companies are in that position they will then have to embark upon large-scale borrowing in order to finance the replacement of their trawlers. They will only be able to embark upon that borrowing given the new state of their balance sheets. So, as the minister said, the conversion of debt to equity by the bank and the provinces and the infusion of new cash by the federal government is intended as an investment in the enterprises as opposed to a subsidy. It is intended to put them in the position where they can embark upon the modernization of plants and the replacement of trawlers so that they can move forward into the future.

Senator Doody: I have one other question, Mr. Minister. What can you tell us about management? Do you intend to make substantial changes in the management of these companies? From what level up do you intend replacing people? Do you have an organization plan or has that not been decided yet? Is it something you would rather not talk about at the moment?

Hon. Mr. De Bané: Obviously, the new shareholders will appoint people to the board of directors. I hope that those people will be the best qualified we can find. Of course, we will give them all the studies that have been carried out by Price Waterhouse. It will be up to them to manage their company.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I realize that the main purpose of this program is to try to bail out fisheries in Newfoundland and Nova Scotia. In principle, I have no objection to that, provided that in the meantime you do not drown the people in New Brunswick, who have been able to survive mostly on their own. I believe my feelings have been echoed on many occasions in the House of Commons by Mr. Breau, the member for Gloucester. For the record I wish to say that at this moment my heart does not bleed too easily for the Bank of Nova Scotia. I can have some sympathy with National Sea but I cannot say the same for Nickerson's. I believe Nickerson's have caused a great many problems in New Brunswick over the past few years. If the governments decided to let Nickerson go belly up I would really not spend too many nights weeping for them.

Mr. Minister, when you say that if this bill is not passed and if the restructuring does not take place now that the probable outcome will be bankruptcy and the dumping of products on the market, I have a hard time accepting that, with all due respect. It seems to me that it would have been in the best interests of the main creditors of those companies to ensure that, if they placed those companies in bankruptcy, they would then be able to control them. The creditors I am speaking of are the main creditors, the Bank of Nova Scotia, the government of Nova Scotia and the government of Newfoundland.

[Traduction]

Comme l'a dit le ministre, grâce à la restructuration financière, le bilan des entreprises restructurées et intégrées ressemblerait davantage à celui des entreprises restantes. Les dettes et les avoirs s'établiraient dans une proportion de un et demi à un, plutôt que de neuf, dix ou même douze à un, dans la mesure où l'on peut établir cette proportion quand il n'y a pas d'avoirs. Ainsi restructurées, les sociétés devront effectuer de gros emprunts pour financer le remplacement de leurs chalutiers. Elles ne pourront le faire que grâce à un nouveau bilan. Comme l'a dit le ministre, donc, la conversion de la dette en avoirs par la banque et par les provinces et l'injection de nouveaux fonds par le gouvernement fédéral représentent un investissement dans ces entreprises et non une subvention. Ce que l'on veut, c'est qu'elles soient en mesure d'entreprendre la modernisation de leurs usines et le remplacement de leurs chalutiers, de manière à pouvoir continuer à naviguer, pour ainsi dire.

Le sénateur Doody: J'ai une autre question, monsieur le ministre. Que pourriez-vous nous dire au sujet de l'administration de ces sociétés? Avez-vous l'intention de la modifier sensiblement? A partir de quel niveau avez-vous l'intention de remplacer des gens? Avez-vous un plan d'organisation ou cela reste-t-il à déterminer? Préférez-vous ne pas en parler pour le moment?

L'honorable M. De Bané: De toute évidence, les nouveaux actionnaires nommeront des gens au conseil d'administration. J'espère que ces personnes seront les mieux qualifiées que nous puissions trouver. Évidemment, nous leur donnerons toutes les études effectuées par Price Waterhouse. C'est à eux qu'il appartiendra d'administrer la société.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je constate que ce programme a pour principal objet d'essayer de sauver les pêches à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse. En principe, je n'ai aucune objection à cela, pourvu que dans l'intervalle, vous ne causiez pas la perte de ceux qui ont pu survivre, principalement par eux-mêmes, au Nouveau-Brunswick. Je crois que M. Breau, député de Gloucester, s'est fait à maintes reprises l'écho de mes propos à la Chambre des communes. J'aimerais qu'il soit inscrit au compte rendu des délibérations que la Banque de la Nouvelle-Écosse ne me fait pas beaucoup pitié actuellement. Je puis éprouver une certaine sympathie pour la National Sea mais je ne saurais en dire autant de Nickerson's. Je crois que Nickerson's a causé de nombreux problèmes au Nouveau-Brunswick ces dernières années. Si le gouvernement avait décidé de laisser Nickerson's s'éteindre, je n'aurais pas passé des nuits à pleurer sur son sort.

Monsieur le Ministre, sauf votre respect, j'ai du mal à reconnaître que si ce projet de loi n'est pas adopté et qu'il n'y ait pas de restructuration, ce sera probablement la faillite et les produits seront écoulés à des prix artificiellement bas sur le marché. Il me semble qu'il aurait été dans l'intérêt des principaux créanciers de s'assurer du contrôle de ces sociétés s'ils en causaient la faillite. Je parle ici des principaux créanciers, soit la Banque de la Nouvelle-Écosse, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse et le gouvernement de Terre-Neuve. Ils auraient

[Text]

They should have assured themselves that the products of those companies would be marketed in the best way possible so they could at least salvage what they could from the operations of those companies.

Having made that statement, I wish to ask a question or two. Apart from high interest rates, which all companies in the fishing business have had to suffer in the last few years, is it a fact that the increase in production in groundfish over the last few years has affected the market price of those products? In other words, my question is: Was there an over-supply of fish for the market?

Hon. Mr. De Bané: I will let Dr. May answer your latter question. As to your first question, let me tell you that I fully concur with you. The government's decision, of course, is not based on any motivation to bail out the Bank of Nova Scotia. I know that your heart does not bleed for the financial institutions; neither does mine and I assure you it has nothing to do with that. It has to do with the fact that we have come to the conclusion that, if we do not inject new money into these companies, they will go under. The government of Newfoundland does not have the financial resources to inject any new capital into them and, as you know, the agreement we have with the government of Newfoundland is that the federal government alone will put up all the cash needed. The government of Newfoundland is merely converting its old debts; it is not putting up any new money.

I want to assure you that what motivated the federal government to take this action was the jobs that were at stake and the well-being of the rest of the independent sector; it was not in any way, shape or form an attempt to bail out the bank. Actually, in a nutshell, the offer we made to the Bank of Nova Scotia was based on what they would have collected if they had put these companies into bankruptcy, plus a small premium for their co-operation; so there is no bail-out of the bank here.

As to the reasons for the difficulty these companies are experiencing, perhaps I could ask Dr. May to answer that part of your question.

Dr. May: Mr. Chairman, in addition to what the minister has said about the reason for intervening in this way rather than allowing the companies to go into bankruptcy, one important consideration is that there are many hundreds of small trade creditors who supply goods and services to the fishing industry who would not have collected in a bankruptcy situation or would not have collected very much. It is estimated that there would have been several hundred bankruptcies among those small trade creditors in a general collapse.

Senator Thériault asked a question about the supply of fish to the markets and whether or not it was as simple as an over-supply. I do not think so. I think the high interest rates were a factor; the recession in the United States—which is our major market—was a factor, because people were driving less and eating out less and a great deal of the product from Canada goes into the so-called institutional and restaurant trade in the United States.

[Traduction]

dû s'assurer que les produits de cette société soient commercialisés de la meilleure façon possible afin de pouvoir sauver tout ce qu'ils pouvaient.

Cela dit, j'aimerais poser une ou deux questions. Outre les taux d'intérêt élevés auxquels ont dû faire face toutes les sociétés de pêche ces dernières années, est-il vrai que l'augmentation de la production de poisson de fond enregistrée ces dernières années a influé sur le prix de ces produits sur le marché? Autrement dit, j'aimerais savoir s'il y a surproduction de poisson pour le marché?

L'honorable M. De Bané: Je laisserai M. May répondre à votre dernière question. Pour ce qui est de la première, permettez-moi de vous dire que je suis pleinement d'accord avec vous. La décision du gouvernement ne reflète évidemment pas un désir de sauver la Banque de Nouvelle-Écosse. Je sais que les institutions financières ne vous font pas pitié, ni à moi d'ailleurs, et je vous assure que cela n'a rien à voir avec la question. C'est plutôt que nous en sommes venus à la conclusion que si nous n'injectons pas de fonds dans ces sociétés, elles feraient faillite. Le gouvernement de Terre-Neuve n'a pas les ressources financières pour ce faire et comme vous le savez, l'accord que nous avons conclu avec lui stipule que le gouvernement fédéral seul injectera tous les fonds nécessaires. Le gouvernement de Terre-Neuve ne fait que convertir ses anciennes dettes; il n'injecte pas d'argent.

Je tiens à vous assurer que le gouvernement fédéral voulait ainsi sauver les emplois en jeu et assurer le bien-être du reste du secteur indépendant. Il ne s'agissait nullement d'essayer de sauver la banque. En résumé, l'offre que nous avons faite à la Banque de Nouvelle-Écosse est basée sur ce que cette dernière aurait récolté si elle avait mis ces sociétés en faillite. Nous lui avons aussi accordé une petite prime pour sa coopération, mais il ne s'agissait pas de la sauver.

En ce qui concerne les raisons qui expliquent les difficultés que connaissent ces sociétés, je pourrais peut-être demander à M. May de répondre à cette question.

M. May: Monsieur le président, le ministre a expliqué pourquoi on était intervenu de cette façon plutôt que de laisser les sociétés faire faillite, mais j'aimerais ajouter que parmi ces raisons, il y a aussi le fait que des centaines de petits créanciers commerciaux qui fournissent des biens et des services à l'industrie de la pêche n'auraient pas retiré grand' chose d'une faillite. Dans l'éventualité d'un effondrement général, on estime que plusieurs centaines de ces petits créanciers auraient également fait faillite.

Le sénateur Thériault a posé une question sur la production de poisson pour les marchés et il voulait savoir s'il y avait eu, en fait, une surproduction. Je ne pense pas. Parmi les facteurs qui ont joué, mentionnons les taux d'intérêt élevés ainsi que la récession aux États-Unis, notre principal marché. Les gens se servaient moins de leur voiture et allaient moins souvent au restaurant, alors qu'une grande partie de la production canadienne exportée aux États-Unis est destinée aux restaurants et autres établissements.

[Text]

The quality of Canadian products—real or imagined—seems to have been a factor. If we had tried to react by cutting off or controlling the supply in any way, we would simply have played into the hands of the competition in that sector, which is essentially from Norway and Iceland. Anything that we would not have shipped, they would have had the benefit of supplying.

Finally, all of the fish available to be caught within our 200-mile zone has not been caught, and for some species that is so in very substantial amounts. These fish have not been caught because the market either was not there or a larger catch would have reduced the price substantially. I think, therefore, that the over-supply of fish is an insignificant factor in the scope of the problem we now have before us.

Senator Thériault: So you are telling me that the supply of fish products to the market has no bearing on the problem? I was in the business for a number of years, although not on the scale of National Sea, but the government did not bail me out.

Dr. May: Mr. Chairman, I do not want to over simplify, but I am talking about the historical situation within the last five years or so in the U.S. market. The prices have not declined; the problem is that they have not risen to keep pace with the rise in costs.

Senator Thériault: That does not change the picture. Do you mean to tell me that, if the Atlantic provinces in Canada, in 1984, were to produce, let's say, 50 per cent of what they produced last year, that would not have any bearing on the price they could get for their produce in the United States or other overseas markets?

Dr. May: Certainly, Mr. Chairman, it would have a bearing on the price; it would mean firming up or increasing the prices. However, I do not think it would be very significant.

The problem we have at the moment is that the price of fish in the U.S. markets is in the neighbourhood of the price of beef, for example, and is well above the price of other protein sources such as chicken or pork. Given the fact that we are not big in the retail market in the U.S. and that our major niche seems to be the so-called institutional trades, we are in a situation where people who buy in bulk for institutional reasons can very easily substitute one form of protein for another. Our prices are already very high relative to the prices of those other protein sources which are readily available and, when it comes to buying for schools, prisons or military institutions, the substitution takes place very quickly.

Our best estimate of how we should react to that in strategic terms is to upgrade our product, to diversify our market base with entry into the European and Japanese markets as well as the U.S., and to go for the higher-priced retail trade which demands a consistency in quality. I am referring now to the groundfish sector, because there are already many success stories in the higher-valued species such as lobster, crab, shrimp

[Traduction]

La qualité des produits canadiens, réelle ou imaginaire, semble aussi avoir joué. Si nous avions essayé de réagir en réduisant ou en contrôlant l'offre d'une manière quelconque, nous aurions simplement favorisé la concurrence dans ce secteur, qui provient essentiellement de la Norvège et de l'Islande. Tout ce que nous n'aurions pas expédié, eux auraient pu le fournir.

Enfin, tout le poisson que l'on pourrait prendre dans notre zone de 200 milles ne l'a pas été. C'est particulièrement le cas de certaines espèces de poissons que normalement nous aurions pris en grosses quantités. Mais tout ce poisson n'a pas été pris parce qu'il n'y avait pas de marché ou parce qu'un plus grand nombre de prises aurait sensiblement réduit les prix. Je pense donc que la surproduction est un facteur sans importance, étant donné l'ampleur du problème auquel nous faisons face actuellement.

Le sénateur Thériault: Vous êtes en train de me dire que l'acheminement des produits de la pêche vers les marchés n'a pas de rapport avec le problème? J'ai œuvré dans ce secteur pendant un certain nombre d'années, mais pas à la même échelle que la National Sea, et le gouvernement n'est pas venu à ma rescousse.

M. May: Monsieur le président, je ne voudrais pas simplifier les choses à outrance, mais je parle de la situation des cinq dernières années sur le marché américain. Les prix n'ont pas diminué mais le problème, c'est qu'ils n'ont pas augmenté suffisamment par rapport à la hausse des coûts.

Le sénateur Thériault: Cela ne modifie pas la situation. Voulez-vous dire que si les provinces de l'Atlantique devaient produire en 1984 disons 50 p. 100 de ce qu'elles ont produit l'année dernière, cela n'aurait aucune incidence sur le prix qu'elles obtiendraient pour leurs produits aux États-Unis ou à l'étranger?

M. May: Certes, monsieur le président, cela aurait une incidence sur les prix, ce qui signifierait toutefois un raffermissement sinon une hausse des prix. Mais je ne pense pas que la hausse serait très appréciable.

Le problème auquel nous faisons face actuellement, c'est que le prix du poisson sur le marché américain avoisine le prix du bœuf, par exemple, et se situe bien au-dessus du prix d'autres sources de protéines comme le poulet ou le porc. Comme nous n'occupons pas une grande place sur le marché du détail américain et que nous faisons surtout affaire avec les établissements, nous nous trouvons dans une situation où ceux qui achètent en vrac pour des établissements peuvent facilement remplacer une forme de protéine par une autre. Nos prix sont déjà très élevés par rapport aux prix d'autres sources de protéines facilement accessibles et quand une personne achète pour une école, une prison ou un établissement militaire, le remplacement se fait très rapidement.

Notre meilleure stratégie consisterait à améliorer notre produit, à diversifier nos marchés, en faisant une percée en Europe et au Japon, outre les États-Unis, et à nous lancer dans le commerce plus payant du détail, ce qui exige une constance dans la qualité. Je fais ici allusion au poisson de fond, car il y a déjà de nombreuses réussites en ce qui touche les espèces qui coûtent cher comme le homard, le crabe, les crevettes et les

[Text]

and scallop. In the groundfish sector, we think that our strategy must be to broaden our market base, get into the retail sector and upgrade our quality.

Senator Thériault: I wish you luck with your solution. I want to accept what you have told us because of the expertise of the people you must have in your department. However, my common sense tells me that, when there is a large production of potatoes, the price of potatoes goes down; that, when there is an over-production of beef, the price of beef goes down; when there is an over-production of pork, the price of pork goes down. It was certainly a learning process for me, when I was in the business. I learned that, when there were a lot of oysters on the market, the price was down in Montreal, but that, when there was a bad fall and the quantity of oysters was down, we could expect a better price. I know that it is a factor but that I have a hard time accepting that it is not a major factor.

My concern stems from my memory of not so many years ago, when Nickerson's and National Sea were running around the shores of New Brunswick buying up very little plant that was making a dollar, sometimes closing them and sometimes making them bigger and then closing them. It is my understanding that Nickerson Brothers have made a lot of money out of the business. They are a major, if not the major, shareholder of National Sea. They made their money somewhere and bought into those companies, and now they are in trouble. The Bank of Nova Scotia was overly generous when there was a fight between the banks, particularly on the shores of New Brunswick after the change in the 200-mile limit. The Bank of Nova Scotia was generous in its loans to Nickerson and National Sea probably to this large company in Newfoundland which I know nothing about. But now that the Government of Canada is stuck with the problem, I am not at all disturbed by the fact that it has to inject a couple of hundred million dollars into fisheries. It has been injecting capital into many other fields over the years while fisheries has been neglected.

However, I am concerned that this is a bail out. I am not sure that it is going to put fisheries on a sound footing. I am especially concerned that it will interfere because it will have that marketing arm which will result in a tremendous amount of product, and in a year or two companies like Nickerson's and National Sea will again want to drown out the independent companies, and ten years from now we will find ourselves in the same position. I wish you well, but I have my doubts.

Hon. Mr. De Bané: I fail to see, senator, how you can say that this is a bail out of the present shareholders. Months ago I said publicly that we would not bail them out. If we had done that, it would have been most unfair to take taxpayers' money and give it to some people without extending the same consideration to other business communities in Atlantic Canada. It is not a bail out.

When you talk about Nickerson, who had a lot of money, you are right. Two or three years ago he must have been one of the wealthiest persons in Atlantic Canada. I do not think I am divulging any secret by saying that his balance sheet today is not the same as it was a few years ago. He had control of

[Traduction]

pétoncles. En ce qui concerne le poisson de fond, notre meilleure stratégie doit consister à élargir nos marchés, à nous lancer dans le secteur du détail et à améliorer la qualité.

Le sénateur Thériault: Je vous souhaite de la chance. J'accepte ce que vous nous avez dit étant donné le savoir des employés de votre ministère. Toutefois, le simple bon sens me dit que si la production des pommes de terre est importante, le prix descend et que s'il y a surproduction de bœuf ou de porc, le prix diminue. J'ai appris lorsque j'ai fait affaire dans ce secteur que lorsqu'il y avait beaucoup d'huîtres sur le marché, le prix descendait à Montréal. Lorsque nous avons connu un mauvais automne et que la quantité d'huîtres était à la baisse, nous pouvions nous attendre à un meilleur prix. Je sais que c'est là un facteur, mais j'ai du mal à reconnaître qu'il n'est pas important.

Je me souviens qu'il n'y a pas si longtemps, Nickerson et National Sea parcouraient les côtes du Nouveau-Brunswick et achetaient toutes les petites usines qui faisaient une piastra tantôt les fermant, tantôt les élargissant, puis les fermant. Je crois comprendre que les frères Nickerson ont fait énormément d'argent dans ce secteur. Ils sont du nombre des principaux actionnaires de National Sea, sinon les principaux. Ils ont fait leur argent quelque part pour acheter ces sociétés et sont maintenant en difficulté. La banque de la Nouvelle-Écosse a été excessivement généreuse à l'époque de la bataille entre les banques, notamment sur les côtes du Nouveau-Brunswick, après la modification de la limite de 200 milles. La Banque de la Nouvelle-Écosse a été très prodigue avec Nickerson et la National Sea et probablement avec cette grande compagnie de Terre-Neuve, dont je ne sais rien. Maintenant, le gouvernement du Canada est aux prises avec ce problème et je ne suis nullement gêné de ce qu'il ait à injecter deux cents millions de dollars dans les pêches. Il a injecté des capitaux dans bien d'autres domaines au fil des années et les pêches ont été négligées.

Je crains que l'on veuille cautionner ces sociétés et je doute que cela remette d'aplomb les pêcheries. Je crains tout particulièrement une ingérence possible en raison du fait qu'il y aura commercialisation d'un grand nombre de produits. Dans un an ou deux, des sociétés comme Nickerson et National Sea voudront de nouveau laisser tomber les sociétés indépendantes et nous nous retrouverons dans dix ans dans la même situation. Je vous souhaite bonne chance, mais permettez-moi d'en douter.

L'honorable M. De Bané: Je ne comprends pas, sénateur, comment vous pouvez dire que nous voulons cautionner les actionnaires de ces sociétés. Il y a plusieurs mois, j'ai affirmé publiquement que nous ne le ferions pas. Il aurait été tout à fait injuste de prendre l'argent des contribuables pour sauver certaines sociétés sans offrir la même aide à toutes les autres entreprises des provinces atlantiques. Il ne s'agit pas d'un cautionnement.

Vous avez raison de dire que les affaires de M. Nickerson étaient florissantes. Il y a deux ou trois ans, c'était sans doute l'un des hommes les plus riches de la région atlantique. Je ne révèle pas un secret en disant que sa situation financière n'est pas la même aujourd'hui. Comme vous l'avez dit, il détenait 50

[Text]

National Sea, as you say, with over 50 per cent of the shares. But for some time now the Bank of Nova Scotia has held the majority control through him. That is the situation.

By the way, the person to the right of Dr. May is the assistant deputy minister of the department, Mr. McClure, who is in charge of the restructuring. I want to say to the honourable member that I am really impressed by his presence tonight because I know that he was at the hospital where his wife had major surgery today and I did not expect to see him this evening. Thank you for coming, Mr. McClure.

The Chairman: Senator Muir?

Senator Muir: Mr. Minister, before deciding on a project of this magnitude and with such far-reaching ramifications, I assume that the Kirby Commission, the experts in your department, or some other body must have carried out studies of what the future might hold for the operations of the companies involved. In particular, I am thinking of Nickerson's and National Sea in Nova Scotia. In terms of the future, thinking of the particular reference to their plants which will run in line with the number of ships they have operating, do you think there will be a diminishing or an expansion of their operations, or will there be any plant closures in Nova Scotia?

Hon. Mr. De Bané: The conservative projections for the performance of the Nova Scotia company are \$50 million in income over the next five years. Barring unforeseeable circumstances, it should be a profitable company. It will have the best product mix; a third of its profits will derive from shell fish, and it will have plants in all provinces, or at least in Quebec, New Brunswick, Nova Scotia, Prince Edward Island and Newfoundland. It has a very strong presence in the United States with plants in Florida, and I think it even has a subsidiary in Latin America. It is the largest company in the world and it will continue to be. At this time its situation is deteriorating rapidly, however, and, as you know, size is a definite plus in terms of marketing, because you are doing business with a few large buyers in the United States. That is why we moved to prevent the fractioning of such a large company as National Sea. Nickerson's, will be merged for its Nova Scotia assets with National Sea except for its scallop fleet, which will be divided between the Nova Scotia and the Newfoundland companies. The Newfoundland-based assets of Nickerson's will be enveloped in the Newfoundland company, but it will remain the largest company.

Senator Muir: As a result of this merger, will that mean a reduction in the general operations of their fleets and fish plants? I realize that you are not a prophet, but all things being equal, with the studies that have been made, what is your opinion?

Hon. Mr. De Bané: The first thing I would like to emphasize is that some people in Nova Scotia were concerned. Because part of the scallop fleet of Nickerson's will be merged with the Newfoundland companies, they feared that we were moving

[Traduction]

p. 100 des actions de National Sea. La Banque de la Nouvelle-Écosse possède déjà depuis un certain temps la majorité des actions de cette société puisque M. Nickerson a été forcé de s'en départir en sa faveur.

J'oubliais de vous dire que la personne assise à la droite de M. May est M. McClure, sous-ministre adjoint, qui est chargé de la restructuration. Je suis très surpris de le voir ici ce soir car sa femme a subi une grave opération aujourd'hui. Je vous remercie d'être venu, monsieur McClure.

Le président: Sénateur Muir?

Le sénateur Muir: Monsieur le ministre, je suppose que la Commission Kirby, les spécialistes de votre ministère ou quelque autre autorité ont dû étudier les perspectives qu'offraient ces sociétés avant de prendre une décision finale sur un projet dont l'envergure et les conséquences sont considérables. Je songe en particulier aux sociétés Nickerson et National Sea de la Nouvelle-Écosse. Je me demande en particulier ce qu'il adviendra dans l'avenir de leurs usines dont le nombre sera fonction des navires qu'elles exploitent. Doit-on s'attendre à ce que leurs opérations augmentent, à ce que leurs usines s'agrandissent ou faut-il plutôt prévoir des fermetures d'usines en Nouvelle-Écosse?

L'honorable M. De Bané: On ne peut jurer de rien, mais à moins de circonstances exceptionnelles, les revenus de cette société de la Nouvelle-Écosse devraient au moins atteindre 50 millions de dollars au cours des cinq prochaines années. Cette société devrait être rentable. C'est elle qui devrait offrir le meilleur assortiment de produits. Le tiers de ses profits devrait provenir des fruits de mer et la société comptera des usines au Québec, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve. Elle vend beaucoup aux États-Unis et je crois qu'elle possède même une filiale en Amérique latine ainsi que des usines en Floride. Cette société est la plus grande au monde en son genre et continuera de l'être. À l'heure actuelle, sa situation se détériore très rapidement et, comme vous le savez, l'envergure d'une société importe beaucoup au plan de la commercialisation. Comme il n'y a que quelques gros clients aux États-Unis, nous avons pris les mesures voulues pour empêcher le morcellement de cette grande société, c'est-à-dire la National Sea. La partie de la Nickerson qui appartient maintenant à la Nouvelle-Écosse fusionnera avec la National Sea sauf sa flotte de bateaux de pêche à la pétoncle qui sera divisée entre la société néo-écossaise et la terre-neuvienne. Les actifs de la Nickerson investis à Terre-Neuve passeront à la société terre-neuvienne, mais elle demeurera la société la plus importante.

Le sénateur Muir: Cette fusion entraînera-t-elle une diminution des opérations générales de leurs flottes et de leurs usines de transformation du poisson? Je sais bien que vous n'êtes pas devin, mais dans la conjoncture actuelle, que peut-on prévoir compte tenu des études qui ont été faites?

L'honorable M. De Bané: J'aimerais d'abord souligner qu'on a craint en Nouvelle-Écosse, parce que la flotte de bateaux de pêche à la pétoncle de la Nickerson allait fusionner avec les sociétés de Terre-Neuve, que tous les emplois reliés à cette

[Text]

the scallop fleet to Newfoundland as well as the jobs, but, of course, nothing like that will happen. Just as the Nova Scotia company will have plants in Newfoundland, conversely, the Newfoundland company will also have assets and jobs in Nova Scotia. Therefore, there will be no moving from one to the other. With regard to any shrinking per se of National Sea, except for one plant in Lismore that could be sold to a third party, I am not aware of any intended divestiture in the short term, but, of course, the board of the new company will be free to act in the best corporate interests of the company.

Senator Muir: I am sure the minister is familiar with the situation generally, because he has studied it. In North Sydney, Nickerson and National each have two plants which do contribute to the economy of the area. I am concerned about what might take place there. I am thinking of regional interests.

Dr. May: My understanding is that there might well be some move to consolidate the operations in North Sydney into one plant.

Senator Muir: That is what I heard.

Dr. May: There is no reason to suppose that the volume of production that goes through North Sydney, or the number of jobs, therefore, that are in North Sydney, will change materially as a result of that. The quantities of fish available to those companies will continue to increase over the next several years.

The challenge will be to get more production through the existing facilities as one means of dealing with the cost situation.

Senator Muir: I am glad to hear that response, and I do hope things will work out well.

Although I know the co-op of the United Maritime Fishermen is not involved in this, will it be in a disadvantageous position as a result of this legislation?

Dr. May: For the moment, the legislation affects only those companies being restructured. It is taken on faith that that restructuring will not negatively impact on the remainder of the private sector. Some people do not take it on faith, but, certainly, the intent is not to affect adversely the remainder of the private sector; quite the contrary.

On the surface of it, it will have no direct impact on private entities such as the United Maritime Fishermen, which, as we happen to know, is having financial troubles of its own, as are some other independents. There is no direct impact on those operations one way or the other.

Senator Muir: Was the plant in Louisbourg, which closed down recently, operated by National or Nickerson?

Dr. May: The Louisbourg plant is owned and operated by National Sea. As far as I am aware, the closure is temporary. A number of plants are closed at the moment temporarily. When this restructuring is complete, a number, including Louisbourg, will be re-opened.

Senator Muir: I hope your responses will come to fruition.

[Traduction]

pêche soient également transférés à Terre-Neuve. Ce n'est évidemment pas du tout le cas. La société néo-écossaise comptera des usines et des investissements à Terre-Neuve et inversement. Il n'y aura donc aucun transfert. Sauf pour une usine située à Lismor, je ne crois pas que la National Sea compte pour l'instant vendre des usines à une tierce partie, mais le nouveau conseil d'administration de la société pourra naturellement agir dans le meilleur intérêt de celle-ci.

Le sénateur Muir: Je suis convaincu que le ministre connaît bien la situation parce qu'il l'a étudiée en détail. A North Sydney, la Nickerson et la National possèdent deux usines chacune, lesquelles contribuent à soutenir l'économie de la région. Je me préoccupe des intérêts de cette région. Qu'advient-il à North Sydney?

M. May: Je crois qu'on essaiera de regrouper dans une seule usine les opérations à North Sydney.

Le sénateur Muir: C'est la rumeur que j'ai entendue.

M. May: Il n'y a pas de raison de croire que la production de l'usine de North Sydney ou que le nombre de ses travailleurs diminueront à la suite de la fusion. Au cours des prochaines années, ces sociétés pourront compter sur un plus grand approvisionnement en poissons.

Pour réduire les coûts, le défi consistera à s'assurer que les usines actuelles puissent accepter une production plus grande.

Le sénateur Muir: Je suis heureux d'entendre cela et j'espère que tout ira pour le mieux.

Je sais bien que la coopérative de la United Maritime Fishermen n'a rien à voir avec ce projet de loi, mais est-ce que celui-ci lui portera préjudice?

M. May: Pour l'instant, il ne vise que les sociétés qui font l'objet d'une restructuration. On présume que cette restructuration ne nuira pas au reste du secteur privé. Certaines personnes ne sont pas de cet avis, mais le projet de loi ne vise certainement pas à nuire au reste du secteur privé, bien au contraire.

Le projet de loi ne devrait pas influencer directement sur la situation de groupes privés comme la United Maritime Fishermen qui, nous le savons, connaît elle-même des difficultés financières comme d'autres indépendants d'ailleurs. Le projet de loi ne doit pas avoir de conséquences directes sur leurs opérations.

Le sénateur Muir: L'usine de Louisbourg qui a fermé ses portes récemment appartenait-elle à la National Sea ou à la Nickerson?

M. May: Elle appartenait à la National Sea qui l'exploitait. Si je ne m'abuse, cette fermeture est temporaire. À l'heure actuelle, un certain nombre d'usines sont fermées temporairement. Lorsque la restructuration sera terminée, un certain nombre d'entre elles rouvriront leurs portes dont celle de Louisbourg.

Le sénateur Muir: J'espère bien que ce sera le cas.

[Text]

Senator Wood: Mr. Minister, I have a short question I should like to ask you. How do you expect to resolve your problem with the Pêcheurs unis du Québec and the Quebec government? Do you think we will be penalized? If so, what would be the cost?

Hon. Mr. De Bané: As you know, the Pêcheurs unis is a large co-op and is actually the largest fishery enterprise in the province of Quebec. For the last two years they have knocked on the door of the provincial government for financial assistance. I assume that, at some point, they realized they were going nowhere.

Last spring, after having negotiated all winter with the provincial government, and realizing that the fishing season was already under way and that nothing was happening—all their plants were closed—they decided to come to Ottawa. Within days, the federal government helped them to re-open their plants and save jobs. It was due to federal assistance that several thousand people worked in Pêcheurs unis this summer.

Only last month, on October 16, the federal government made an offer to Pêcheurs unis that parallels, to a great extent, the offer made to Nova Scotia and Newfoundland. I am happy to report that the offer from the federal government was accepted unanimously by the board of Pêcheurs uni and then by its members.

It is unfortunate that, after that, M. Garon, the Minister of Agriculture, Fisheries and Food in Quebec, resorted to threats. He repeatedly threatened the fishermen that, if they voted for the federal plan of restructuring, they would not be eligible for any program that exists in the Province of Quebec to assist fishermen.

Then, as you know, he accused M. Bélanger of La Banque Nationale and M. Guy Bernier of the Fédération du Mouvement Desjardins de Montréal of illegally diverting money owed to Madelipêche, a subsidiary of Pêcheurs unis.

I am happy to report that, despite all those threats and innuendos, the great majority of the members of Pêcheurs unis have maintained their support of the federal plan.

What is intriguing, of course, is that the Quebec government keeps saying that Pêcheurs unis should go into bankruptcy. If that happens, of course, it is the Government of Quebec, which has invested over \$5 million in Pêcheurs unis, which stands to lose the most. One of the characteristics of the federal offer is that we will convert into shares the \$5 million Quebec has invested in Pêcheurs unis over the years. I understand that the Government of Quebec prefers to lose its investment than to be co-shareholder with the federal government in a company. To be in bed with the federal government in a company seems to be the worst possible circumstance they can conceive of. Obviously, they are putting their ideology ahead of some financial decisions.

I am quite confident that in the near future you will see a new entity in the province of Quebec in which the shareholders will be the federal government, Le Mouvement Desjardins, La

[Traduction]

Le sénateur Wood: J'ai une petite question à vous poser. Comment comptez-vous régler le différend qui vous oppose aux Pêcheurs unis du Québec et au gouvernement du Québec? Croyez-vous que nous y perdrons et, le cas échéant, que nous en coûtera-t-il?

L'honorable M. De Bané: Comme vous le savez, les Pêcheurs unis constituent une coopérative qui est la plus grande entreprise de pêche du Québec. Ils demandent l'aide financière du gouvernement provincial depuis deux ans. Je présume qu'ils en ont eu assez d'attendre.

Après avoir négocié tout l'hiver avec le gouvernement provincial, les Pêcheurs unis ont décidé, le printemps dernier, de s'adresser à Ottawa étant donné que la session de pêche avait déjà commencé, que rien ne bougeait et que leurs usines étaient toujours fermées. En l'espace de quelques jours, le gouvernement fédéral les a aidés à rouvrir leurs usines et à préserver des emplois. C'est grâce au gouvernement fédéral que les Pêcheurs unis ont pu embaucher plusieurs centaines de personnes cet été.

Le 16 octobre, il y a à peine un mois, le gouvernement fédéral a fait aux Pêcheurs unis à peu près la même offre qu'à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve. Je suis heureux de pouvoir dire que le conseil d'administration a approuvé à l'unanimité l'offre fédérale. Elle a aussi été acceptée par les pêcheurs eux-mêmes.

Dans les circonstances, il est malheureux que M. Garon, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, ait fait usage de menaces. Il a prévenu à plusieurs reprises les pêcheurs que s'ils votaient en faveur du plan de restructuration proposé par le gouvernement fédéral, ils ne seraient admissibles à aucun programme provincial d'aide aux pêcheurs.

Comme vous le savez, il a ensuite accusé M. Bélanger, de la Banque Nationale, et M. Guy Bernier, de la Fédération du mouvement Desjardins de Montréal, d'avoir détourné illégalement des sommes dues à Madelipêche, une filiale des Pêcheurs unis.

Malgré ces menaces et ces insinuations, la grande majorité des membres des Pêcheurs unis ont continué d'appuyer le projet fédéral.

Il est bien sûr assez étonnant d'entendre le gouvernement du Québec répéter sans cesse que les Pêcheurs unis devraient déclarer faillite. Si cela se produisait, c'est naturellement le gouvernement du Québec, qui a investi 5 millions de dollars dans la coopérative, qui y perdrait le plus. Au fil des ans, le projet fédéral prévoit convertir en actions les 5 millions de dollars que le Québec a investis dans les Pêcheurs unis. Je comprends bien que le gouvernement du Québec préfère perdre son investissement que d'être coactionnaire d'une société avec le gouvernement fédéral. Toute association de ce genre leur semble sacrilège. Il est évident que ce n'est pas leur bon sens économique qui prime.

Je suis convaincu que, dans un avenir très rapproché, le gouvernement fédéral, le mouvement Desjardins, la Banque Nationale et les pêcheurs, qui ont investi 1,2 million de dollars

[Text]

Banque Nationale, and the fishermen who have invested \$1.2 million in their co-op. We are going to give them shares in exchange for their \$1.2 million worth of shares. All of the players here, including the plant workers, have accepted the federal government's offer except the Government of Quebec.

As you know, *Le Devoir* published an article recently saying that M. Garon was isolated. He belongs to a government that promised to be a good government, but, as you know, M. Camille Laurin, also a minister in that government, said recently that the Quebec fishery is very closely linked to their independence option. Moreover, in Quebec City, they have just tabled a bill forcing Quebec fishermen to obtain a licence from the Government of Quebec in order to fish. They will be the only fishermen in Canada who will have to obtain two licences in order to fish. M. Garon has said that one of the reasons for this bill is to prevent the fishermen from other provinces, namely, New Brunswick, from fishing in "Quebec" waters. Perhaps they should think about how other provinces might retaliate. M. Laurin has said that their fishing policy is inspired by their independence policy.

Senator Wood: You have not really answered my question. If the bill is passed, notwithstanding all the players being in agreement except the Quebec government, just how do you expect to overcome this?

Hon. Mr. De Bané: Clause 4 says that the minister may acquire or hold or dispose of any shares in any fishery enterprise.

Senator Wood: Including the Quebec government's shares?

Hon. Mr. De Bané: We have the right to buy shares. According to our Constitution, financial assistance, financial investment, et cetera, is a joint jurisdiction. Both levels of government can buy shares in companies in Canada. That is why, in Canada, both levels of government have a wealth of programs aimed at the private sector.

Senator Muir: Is it possible that a province such as Quebec or British Columbia can take that type of step? How can they say what are Quebec waters or Nova Scotia waters? Would the minister elaborate on that? I presume we are now talking about the Atlantic.

Hon. Mr. De Bané: Yes. Clause 91, paragraph 12, of our Constitution stipulates that fisheries is the exclusive jurisdiction of the federal authority. That is well stated in our Constitution and has never been disputed by anybody.

Needless to say, the bill tabled in the Quebec Legislature is at this moment being examined by our Department of Justice. It says that, if a fisherman, in order to fish, touches the soil of Quebec—say, his cod trap or his anchor touches the seabed of the St. Lawrence—that is Quebec territory. It says that, in order to put his gear on that soil, he needs a Quebec licence. If

[Traduction]

dans leur coopérative, seront tous coactionnaires dans cette société. Nous leur donnerons des actions d'une valeur de 1,2 million de dollars. Sauf le gouvernement du Québec, tous les intéressés, jusqu'aux travailleurs d'usine, ont accepté l'offre du gouvernement fédéral.

Un article récent paru dans *Le Devoir* souligne l'isolement de M. Garon. Il fait partie d'un gouvernement qui a promis de bien gouverner le Québec mais, vous vous en souviendrez, M. Camille Laurin, qui est également ministre de ce gouvernement, a affirmé récemment que les pêcheries du Québec étaient très liées à l'option indépendantiste. Le gouvernement québécois vient de déposer à l'Assemblée nationale un projet de loi visant à obliger tous les pêcheurs du Québec à détenir un permis de pêche délivré par le ministère des Pêcheries du Québec. Ils seront les seuls pêcheurs au Canada qui devront obtenir deux permis pour pratiquer la pêche. Selon M. Garon, l'un des objectifs du projet de loi est d'empêcher que d'autres pêcheurs, du Nouveau-Brunswick notamment, pêchent dans les eaux «québécoises». Il devrait peut-être s'inquiéter des représailles que ces autres provinces pourraient prendre. M. Laurin a laissé entendre que la politique de son gouvernement en matière de pêches est le prolongement de sa politique sur l'indépendance.

Le sénateur Wood: Vous n'avez pas vraiment répondu à ma question. Compte tenu du fait que tous les intéressés sauf le gouvernement du Québec appuient l'initiative du gouvernement fédéral, comment comptez-vous régler ce problème si le projet de loi est adopté?

L'honorable M. De Bané: Aux termes de l'article 4, le ministre peut acquérir, détenir ou céder des actions d'une entreprise de pêche.

Le sénateur Wood: Y compris les actions qui appartiennent au gouvernement du Québec?

L'honorable M. De Bané: Nous avons le droit d'acheter des actions. En vertu de notre constitution, l'aide financière et les investissements financiers, par exemple, constituent un domaine de compétence mixte. Voilà pourquoi, au Canada, chaque ordre de gouvernement compte de nombreux programmes qui visent le secteur privé.

Le sénateur Muir: Une province comme le Québec ou la Colombie-Britannique par exemple, peut-elle vraiment agir de la sorte? Comment peut-on établir quels sont les eaux qui appartiennent au Québec et celles qui sont à la Nouvelle-Écosse? Le ministre pourrait-il nous donner davantage de précisions à ce sujet? Je présume qu'il s'agit maintenant de l'Atlantique.

L'honorable M. De Bané: Oui. Le paragraphe 91(12) de notre constitution stipule que les pêcheries relèvent expressément du fédéral. Notre constitution est claire à ce sujet et personne n'a jamais contesté ce fait.

Il va sans dire que notre ministère de la Justice étudie actuellement le projet de loi déposé à l'Assemblée législative du Québec. Aux termes de celui-ci, un pêcheur qui touche le sol du Québec en pêchant, c'est-à-dire dont la trappe à la morue ou l'ancre touche le fond du fleuve St-Laurent, se trouve en territoire québécois. Il doit donc obtenir un permis

[Text]

they want to implement such a policy, I assume they will need scuba divers to go down and check whether a particular anchor is touching the soil, because that is their only way of enforcing those property rights.

If Quebec fishermen are going to be irritated because they are the only ones who will require two licences, the minister has said that it will be a benefit for them because it will protect them from fishermen from other provinces.

Needless to say, our Department of Justice is closely studying that legislation.

If I wanted to compete with M. Garon and his folly, I could, without any doubt, impose a licence on all the sports fishermen in the province of Quebec, but the policy of the Department of Fisheries and Oceans has always been to avoid a situation where fishermen in Canada, whether sports fishermen or commercial fishermen, have to get two licences in order to fish. That is why we delegate the administration of our jurisdiction to the provinces. They have read the regulations and they send them to the department. We give them legal existence so that the people of Canada do not have to go to two jurisdictions. It is most unfortunate that M. Garon is doing this at this moment.

Senator Muir: Your comments remind me of some people in Cape Breton, who have said that Cape Breton codfish are much better than Newfoundland codfish.

Senator Petten: Shame!

Senator Muir: And vice versa. To my mind, this bill seems as ridiculous as asking you to provide cod with a road map so that they will know if they are Newfoundland codfish or Cape Breton codfish.

Hon. Mr. De Bané: The Prime Minister said once that the reason fisheries comes under federal jurisdiction is that fish swim and move and cannot come under provincial jurisdiction.

Senator Thériault: What does this mean to National Sea's New Brunswick operations?

Dr. May: The restructuring around National Sea, as and when completed, will include National Sea assets in Nova Scotia, Newfoundland, New Brunswick, P.E.I. and the Magdalen Islands. In short, there should be no direct impact on any of those operations. A restructured, refinanced National Sea would operate as before.

Senator Thériault: I assume that, under this merger, National Sea will operate the New Brunswick plant as it has before, but, if it proves to be unprofitable, the plant will be closed.

Dr. May: To the extent that the restructured businesses are intended to operate in the private sector and as business entities, they will behave as business entities next year in the same way they behaved last year. If they want to, they make someone an offer to buy an asset or to sell an asset; the selling is

[Traduction]

du gouvernement québécois pour se servir de ses engins de pêche. Si le gouvernement veut appliquer le règlement, il lui faudra sans doute demander à des plongeurs d'aller vérifier si une ancre touche le fond marin du fleuve étant donné que c'est la seule façon à sa disposition de faire respecter ses droits de propriété.

Le ministre fait peu de cas du fait que les pêcheurs du Québec se plaignent de ce qu'ils seront les seuls qui devront obtenir deux permis de pêche parce qu'on les protégera ainsi de la concurrence des pêcheurs d'autres provinces.

Voilà pourquoi notre ministère de la Justice scrute le projet de loi.

Si je voulais me couvrir de ridicule comme M. Garon, rien ne m'empêcherait d'obliger tous les amateurs de pêche du Québec à obtenir un autre permis de pêche, mais le ministère des Pêches et Océans a toujours essayé d'éviter que les pêcheurs canadiens, qu'il s'agisse d'amateurs de pêche ou de pêcheurs commerciaux, soient tenus d'obtenir deux permis de pêche. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons délégué aux provinces la gestion des pêches. Ils lisent les règlements et les envoient ensuite au ministère. Nous les adoptons afin que les pêcheurs canadiens ne soient pas assujettis à la réglementation de deux ordres de gouvernement. Il est malheureux que M. Garon ait pris cette décision à ce moment.

Le sénateur Muir: Vous me faites penser à certaines personnes du Cap Breton qui soutiennent que la morue du Cap est meilleure que celle de Terre-Neuve.

Le sénateur Petten: Quelle honte!

Le sénateur Muir: Et vice-versa. A mon avis, ce projet de loi semble aussi ridicule que d'exiger à ce que l'on marque toutes les morues afin de pouvoir distinguer les morues de Terre-Neuve de celles du Cap Breton.

L'honorable M. De Bané: Le premier ministre a déjà affirmé que les pêches étaient de compétence fédérale parce que le poisson nage et se déplace et ne peut donc être de compétence provinciale.

Le sénateur Thériault: Quelle importance cela revêt-il pour les activités de la *National Sea* au Nouveau-Brunswick?

M. May: La restructuration de la *National Sea*, dès qu'elle sera terminée, comprendra les actifs de cette société en Nouvelle-Écosse, à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick, dans l'Île-du-Prince-Édouard et dans les Îles de la Madeleine. Bref, il ne devrait pas y avoir d'incidence directe sur l'une ou l'autre de ces activités. Une fois restructurée et refinancée, la *National Sea* devrait fonctionner comme avant.

Le sénateur Thériault: Je présume qu'avec cette fusion, la *National Sea* exploitera l'usine du Nouveau-Brunswick comme avant, et, si cette dernière ne s'avère pas rentable, elle en fermera les portes.

M. May: Dans la mesure où les entreprises restructurées doivent fonctionner dans le secteur privé comme des entités commerciales, elles se comporteraient comme des entités commerciales l'an prochain tout comme elles l'ont fait l'an dernier. Si elles veulent offrir à quelqu'un d'acheter un actif ou de vendre un actif, la vente est même d'autant plus compliquée que

[Text]

even more complicated because of the involvement of two governments. The short answer is that they are supposed to operate as businesses.

Senator McElman: Mr. Minister, I assume that studies have been made and that, perhaps, discussions have been held with our major customer, the United States. What reaction can we expect from the United States to the restructuring which is now taking place? Will we be in a position where we are considered to have subsidized our fishing industry to an extent where they will take action against us on imports?

The Chairman: Although that question was put before, senator, for your information we will permit a brief reply.

Hon. Mr. De Bané: We are confident, senator, that there is no ground for any countervailing, because here we are not subsidizing the present shareholders. We are investing money in those companies. There is no reason, therefore, to argue that we are subsidizing the present shareholders. We are making a direct investment, an equity investment, and taking shares for our equity. The new debt equity ratio of the companies will be similar to that of other companies which are in this sector.

Senator McElman: Have discussions taken place or will discussions take place shortly to ensure that this is understood so that we do not run up against a precipitous action on the part of the United States which would be difficult to get out of after it had begun?

Hon. Mr. De Bané: Yes, senator.

Senator Marshall: There was some controversy over accountability and the sunset clause. Have you agreed, Mr. Minister, that there will be an annual report before Parliament?

Hon. Mr. De Bané: Oh, yes, it is provided for in the bill.

Senator Marshall: What about the sunset clause? Is it approximately five years in which it is hoped that the firms will be disposed of or sold to private interests?

Hon. Mr. De Bané: Yes, senator, that is provided for in sub-clause 4(2).

Senator Marshall: I am still a little confused about an aspect of the fisheries that has resulted, to my mind, in the joint ventures that have taken place between Canadians and foreign countries. Why did we have to enter into joint ventures with other countries? Was that because of a glut or an overabundance of fish which we did not have the capability to catch?

Dr. May: Mr. Chairman, we have not entered into any joint ventures in the normal sense of the word, which means joint equity investment, Canadian and foreign. We have entered into temporary arrangements with foreign vessels from time to time, either to catch and deliver fish to fish plants or to buy fish from fishermen. In the case of the former situation, we have been trying to develop, in co-ordination with the large

[Traduction]

les deux gouvernements y participent. Pour couper court, il faudrait répondre qu'elles sont sensées fonctionner comme des entreprises.

Le sénateur McElman: Monsieur le ministre, je présume que des études ont été effectuées et que, peut-être, des pourparlers ont eu lieu avec notre principal client, les États-Unis. À quelle réaction pouvons-nous attendre d'eux au regard de la restructuration actuelle? Estimeront-ils que nous avons subventionné notre industrie de la pêche au point où ils devront exercer des mesures de représailles contre nous dans le domaine des importations?

Le président: Bien que cette question ait déjà été posée, sénateur, nous permettrons qu'on y réponde brièvement pour vous.

L'honorable M. De Bané: Nous espérons, sénateur, qu'il n'y aura aucun motif de représailles, parce que dans ce cas-ci nous ne subventionnons pas les actionnaires actuels. Nous investissons de l'argent dans ces sociétés et il n'y a donc aucune raison de prétendre que nous subventionnons les actionnaires actuels. Nous effectuons un investissement direct, un placement en actions, et nous prenons des parts à titre de participation. Le nouveau ratio d'endettement des sociétés sera semblable à celui d'autres sociétés qui sont dans ce secteur.

Le sénateur McElman: En avons-nous informé ou en informerons-nous bientôt les États-Unis afin d'éviter qu'ils ne prennent une mesure précipitée qu'il serait ensuite difficile de pallier.

L'honorable M. de Bané: Oui, sénateur.

Le sénateur Marshall: Les questions d'imputabilité et d'application temporaire ont suscité une certaine controverse. Étiez-vous d'accord, monsieur le ministre, pour qu'un rapport annuel soit déposé devant le Parlement?

L'honorable M. de Bané: Oh oui, c'est prévu dans le projet de loi.

Le sénateur Marshall: Et la disposition d'application temporaire? Faudra-t-il environ cinq ans pour se défaire des sociétés ou les vendre à des intérêts privés?

L'honorable M. de Bané: Oui, sénateur, c'est prévu au paragraphe 4(2).

Le sénateur Marshall: Je ne saisis pas encore très bien un aspect des pêches qui selon moi, a provoqué la création d'entreprises conjointes entre le Canada et les pays étrangers. Pourquoi a-t-il fallu que nous nous associations à d'autres pays? Était-ce en raison d'un excédent ou d'une surabondance de poissons que nous n'avions pas la capacité de prendre?

M. May: Monsieur le président, nous n'avons formé aucune entreprise conjointe dans le sens normal du terme, c'est-à-dire un placement conjoint en actions, canadien et étranger. À l'occasion, nous avons conclu des accords temporaires avec des navires étrangers soit pour prendre et livrer le poisson aux usines, soit pour l'acheter à des pêcheurs. Dans le premier cas, nous nous sommes efforcés de mettre au point, de concert avec le principal secteur de l'industrie—les grosses et les petites

[Text]

sector of the industry—the big companies and the small companies—some plan whereby so-called resource shore plants, seasonal plants, could avail themselves of the Canadian trawler capacity, could have some fish delivered to their operations in the off season or in the shoulder season, which would improve their overhead and would improve their operations. So far we have not been able to bring the two parties together because what one wants to charge the other does not want to pay. We have not been able to bring them together on price.

The other situation in which foreigners have been involved has to do with purchasing fish from Canadian fishermen—the so-called “over the side sales.” Again, it has been regarded as a short term and *ad hoc* approach to situations where there was simply no realistic market, domestically, for the production which fishermen were able to land. When I say “no realistic market,” I mean no market for the price which the fisherman was prepared to accept. Therefore, we had situations, mainly in the herring and mackerel fisheries, and, to a lesser extent, in the cod fishery, where, because of seasonal gluts, the process in capacity was already fully utilized temporarily, or the Canadian buyers were not in a position to assure fishermen that they could pay over any period of time a consistent price. The government allowed, in those temporary situations, foreign investors to purchase directly from fishermen.

Senator Marshall: Did they do so to the tune of 90,000 tonnes in 1982 and 60,000 tonnes in another year? Do those figures ring a bell with you?

Dr. May: No, Mr. Chairman. Certainly, the volumes that were sold by fishermen over the side would not be close to those figures. Those sound like the sorts of figures that could be applied in a situation where quantities have been allocated directly to foreign entities to catch for themselves. Those are now almost entirely quantities of fish which are of no interest to Canadian fishermen. They are species which are unfamiliar to North American consumers.

Senator Marshall: How much fish do we import at present? I do not want to put you on the spot, but could you supply a breakdown of the species and the amounts?

Dr. May: Respecting imports?

Senator Marshall: Yes. I know that those figures are provided by Statistics Canada, but I cannot read them properly.

Dr. May: We can agree to provide those figures. In very gross terms, the quantity we import is about \$350 million worth and is largely made up of canned tuna and shellfish such as scampi and so-called lobster tails, that kind of product.

Senator Marshall: It is not made up of species that we are catching?

Dr. May: We would import very little of the species that we are catching, although there would be quantities of canned

[Traduction]

sociétés—un plan pour que les usines de traitement de ressources, comme on les appelle, les usines saisonnières, puissent profiter de la capacité canadienne de prise, et se faire livrer du poisson pendant la saison morte, ce qui améliorerait leurs frais généraux et leurs opérations. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pu réunir les deux parties parce que l'une veut imposer des frais que l'autre ne veut pas payer. Nous n'avons pu faire l'accord sur les prix.

Les étrangers sont aussi intervenus à un autre niveau, c'est-à-dire à l'achat de poisson qu'ils ont acheté directement du pêcheur canadien. Ici encore, on a considéré que ce procédé était une façon à court terme et spéciale de régler des situations où il n'y avait vraiment aucun marché, à l'échelle nationale, pour écouler les prises que les pêcheurs étaient capables de débarquer. Lorsque je dis «vraiment aucun marché», je veux dire qu'il n'y avait aucun marché pour le prix que les pêcheurs étaient prêts à accepter. Par conséquent, il est déjà arrivé, surtout dans la pêche du hareng et du maquereau, et dans une moindre mesure, dans celle de la morue, qu'en raison d'un excédent saisonnier, les possibilités de traitement aient été pleinement utilisées, temporairement, ou qu'à un moment donné les acheteurs canadiens n'aient pas été en mesure d'assurer aux pêcheurs un prix constant. Dans ces situations temporaires, le gouvernement a permis aux investisseurs étrangers d'acheter directement des pêcheurs.

Le sénateur Marshall: Sont-ils allés jusqu'à acheter 80 000 tonnes en 1982 et 60 000 tonnes une autre année? Êtes-vous au courant de ces chiffres?

M. May: Non, monsieur le président. Les quantités vendues directement par les pêcheurs n'atteignent certainement pas ces chiffres. Il semblerait que ce genre de chiffres s'applique à des quantités de poissons directement allouées à des entités étrangères pour qu'elles les attrapent elles-mêmes. Il s'agit alors presque entièrement de poissons qui ne présentent aucun intérêt pour les pêcheurs canadiens. En fait, il s'agit d'espèces qui sont inconnues des consommateurs nord-américains.

Le sénateur Marshall: Combien de poisson importons-nous à l'heure actuelle? Je ne veux pas vous causer d'embarras, mais pourriez-vous nous fournir une ventilation des espèces et des quantités?

M. May: En ce qui a trait aux importations?

Le sénateur Marshall: Oui. Je sais que ces chiffres sont fournis par Statistique Canada, mais je ne peux les interpréter correctement.

M. May: Nous pouvons accepter de fournir ces chiffres. Nous pourrions dire en gros que nos importations s'élèvent à environ 350 millions de dollars et qu'elles sont essentiellement constituées de thon en conserve et de crustacés, comme les langoustines et les prétendues queues de homards, enfin ce genre de produit.

Le sénateur Marshall: Il ne s'agit pas d'espèces que nous attrapons?

M. May: Nous importons très peu d'espèces de poisson que nous prenons nous-mêmes, à part le hareng en conserve et

[Text]

herring and such things which are imported. Those are imported in very small quantities, however.

Senator Marshall: The \$350 million that you indicated does not seem to be very small. You mentioned before that our price has gone up ^{and} is now comparable to beef, which is one of the difficulties that we are facing. Why are we bringing in delicacies like those that you mentioned? Can we not produce those ourselves?

Dr. May: Well, Mr. Chairman, there is a demand for certain products at the consumer level and in the restaurant trade that we simply do not and could not produce ourselves; for example, the Portuguese anchovy. We are, however, very much aware of the mileage that could be made in the Canadian domestic market if we could turn around half of that imported production to species which the consumer and restaurant trade would substitute. We do not produce in Canada the Gulf of Mexico shrimp which appears on so many restaurant menus as lobster tail, but we do produce lobster.

Senator Marshall: One of the big customers is the United States. What is the danger of other countries interfering in our markets for the better quality fish? Years ago there was the problem where we were not selling our cod. What is the situation now?

Dr. May: Mr. Chairman, that competition is always there. At the moment, the top end of the U.S. cod market, for example, is occupied essentially by Iceland and Norway and not at all by Canada. One of our challenges, therefore, is to upgrade the reputation of Canadian fish products so that they may command those kinds of prices. At the lower end of the scale—and it is the lower end—there is periodically some competition from pollock or hake taken in Alaska, in the first case, or in South America, in the second case. That is always there.

I suppose the short answer to that kind of threat is that those species are essentially inferior to cod in overall quality, taste and appearance. If we can keep our costs under control so that the price of cod does not go too high, there is a measure of success that we will have in holding our own against cheaper substitutes.

Senator Marshall: I have a question for the minister which might take him half an hour to answer. What has bothered me over the 15 years that I have been here is that we have been going in cycles. The fishing industry has never succeeded. There is always something wrong with the fisheries. Over the years we have had many ministers and yet we have never been able to bring about a solid, viable business—one in which we should be experts by now.

In comparison, for example, I am thinking of McCain's, the food company in New Brunswick. It has developed into a multinational company from potatoes, but we cannot seem to get to first base in having an industry with a renewable resource,

[Traduction]

d'autres que nous importons. Ces poissons sont importés en très petites quantités toutefois.

Le sénateur Marshall: La somme de 350 millions de dollars que vous nous avez mentionnée ne semble pas dérisoire. Vous avez dit auparavant que nos prix sont montés et se comparent maintenant à ceux du bœuf, ce qui représente également une de nos difficultés. Pourquoi importons-nous des produits de luxe comme ceux que vous venez de mentionner? Ne pouvons-nous pas les produire nous mêmes?

M. May: Monsieur le président, les consommateurs et les restaurateurs demandent certains produits que nous ne pourrions simplement pas fournir nous-mêmes; par exemple, les anchois portugais. Nous sommes toutefois fort bien au courant des grands progrès qui pourraient être accomplis sur le marché national canadien si nous pouvions substituer à la moitié de ces produits importés des espèces acceptables aux consommateurs et aux restaurants. Nous ne produisons pas au Canada les crevettes du Golfe du Mexique qui figurent au menu d'un si grand nombre de restaurants sous forme de queues de homard, mais nous produisons du homard.

Le sénateur Marshall: Les États-Unis sont l'un des gros clients. A quel point est-il risqué que d'autres pays s'ingèrent dans nos marchés pour obtenir un poisson de meilleure qualité? Il y a des années, nous n'arrivions pas à vendre notre morue. Qu'en est-il maintenant?

M. May: Monsieur le président, la même concurrence existe toujours dans ce secteur. A l'heure actuelle, le haut de l'échelle du marché américain de la morue par exemple, est occupé essentiellement par l'Islande et la Norvège et nullement par le Canada. L'un de nos défis, par conséquent, serait de redorer le blason des produits du poisson canadien de façon que nos voisins puissent accepter ces genres de prix. Au bas de l'échelle et il s'agit bien du bas, une certaine concurrence s'exerce périodiquement pour le merlan ou la merluche capturés en Alaska dans le premier cas, ou en Amérique du Sud, dans le second cas. La concurrence est toujours présente.

Je présume qu'on pourrait couper court à ce genre de menace en disant que ces espèces sont essentiellement inférieures à la morue en ce qui concerne généralement la qualité, le goût et l'apparence. Si nous pouvons exercer un certain contrôle sur nos coûts de façon que le prix de la morue ne grimpe pas trop, il est probable que nous obtiendrons un certain succès en faisant valoir notre propre poisson contre des substituts meilleur marché.

Le sénateur Marshall: J'aimerais poser au ministre une question, mais il lui faudra peut-être une demi-heure pour y répondre. J'ai été très ennuyé au cours des quinze années que j'ai passées ici de constater que les mêmes cycles se répètent. L'industrie des pêches n'a jamais été florissante. Il y a toujours quelque chose qui va mal. Au cours des années, un grand nombre de ministres se sont succédés et pourtant nous n'avons pu aboutir à un commerce solide et viable alors que nous devrions être des experts en la matière maintenant.

En guise de comparaison, je songe par exemple à McCain, l'entreprise d'alimentation qui est devenue une société multinationale grâce aux pommes de terre. Il semble que nous ne puissions pas atteindre le premier rang avec une industrie qui

[Text]

which we can protect, harvest, and sell at a profit. It seems to me that we change things every two or three years.

Recently, in connection with inshore fisheries, there was talk of providing chilling facilities. In the 5 years that I have been in the Senate we have gone through that process three times. First, money was provided for chilling facilities. That money was then taken away; now it is again being provided. We seem to be going in circles. It is somewhat similar to the repeat dramas on pay TV.

The Chairman: And they are going broke.

Senator Marshall: I realize that there is no short answer. I am hoping that the proposed legislation will at least be a start toward something better. Perhaps the minister could respond to that.

Hon. Mr. De Bané: Let us not be overly pessimistic. This year, for the fifth consecutive year, Canada is the major exporter of fish in the world, and our fishermen are certainly among the best in the world. I am told that our fish stocks in the Atlantic are among the best in the world and our closest neighbour is the largest and wealthiest buyer in the world. In 1974 we harvested approximately 40,000 tonnes of northern cod, and by 1987 we shall be harvesting almost 450,000 tonnes. Therefore, it is a sunrise and not a sunset industry.

With the measures now to be implemented under the bill, I am hoping that in the years ahead the fishery sector will experience the stability and profitability that has already been achieved by the farming sector. However, we will need a good deal of discipline and a change in philosophy from a volume-oriented industry to a market-oriented industry. There must be a cessation of quarrelling among our fishermen, between deep sea and inshore fishermen, and between fishermen in the various provinces and even within the same province. It is time they realized that the enemy is not within, that we have to compete in a world market and that our competitors are outside Canada. We have to be cost-effective and competitive. I believe that for the first time in our history we are seeing a change of mood.

The Chairman: Honourable senators, I have several questions I would like to ask, but I will leave them until tomorrow evening, when we again hope to hear from the Minister.

On behalf of the committee, I thank the minister and his staff for their appearance this evening and for the information provided. We hope that the minister will be available to appear before the committee again tomorrow evening. Thank you.

Hon. Mr. de Bané: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Tomorrow morning we shall have as our witnesses Dr. Michael Kirby and representatives from Price Waterhouse. Is it agreed that the committee will meet at 10 o'clock tomorrow morning?

[Traduction]

exploite une ressource renouvelable, qui la protège, qui la récolte et qui la vend à profit. J'ai l'impression que nous changeons d'optique tous les deux ou trois ans.

Récemment, dans le domaine de la pêche côtière, on songeait à prévoir des installations de réfrigération. Au cours des cinq années que j'ai passées au Sénat, ce sujet est revenu trois fois sur le tapis. D'abord, des fonds ont été affectés à ces installations de réfrigération. Ils ont ensuite été retirés et maintenant on songe à les réaffecter. Il semble que nous tournions en rond. Un peu comme les problèmes répétés de la télévision payante.

Le président: Pour aboutir à la faillite.

Le sénateur Marshall: Je me rend bien compte qu'il n'existe pas de solution simple à ce problème. J'espère que le projet de loi sera au moins un point de départ. Le ministre pourrait peut-être y répondre.

L'honorable M. de Bané: Ne pêchons-pas par excès de pessimisme. Cette année, pour la cinquième année consécutive, le Canada est le plus grand exporteur de poisson du monde, et nos pêcheurs se rangent certainement parmi les meilleurs du monde. On m'informe que nos stocks de poissons de l'Atlantique sont parmi les meilleurs du monde et que nos plus proches voisins sont les plus gros et les plus riches acheteurs du monde. En 1974, nous avons pris environ 40 000 tonnes de morue du Nord et d'ici 1987, les prises s'élèveront à près de 450 000 tonnes. Il s'agit donc d'une industrie en pleine expansion et non du contraire.

Compte tenu des mesures qui seront maintenant mises en œuvre en vertu du projet de loi, j'espère que dans les années à venir le secteur des pêches connaîtra la stabilité et la rentabilité que le secteur agricole a déjà réalisées. Toutefois, nous aurons besoin de beaucoup de discipline et d'un changement d'optique en ce sens que nous devons passer d'une industrie axée sur le volume à une industrie axée sur le marché. Les querelles doivent cesser entre nos pêcheurs, entre nos pêcheurs hauturiers et nos pêcheurs côtiers et entre les pêcheurs des diverses provinces, et même au sein de la même province. Il est temps qu'ils se rendent compte que l'ennemie n'est pas à l'intérieur, que nous devons être concurrentiels sur le marché mondial et que nos concurrents sont à l'extérieur du Canada. Il nous faut être rentables et concurrentiels. Je pense que pour la première fois dans notre histoire, nous percevons un changement d'attitude.

Le président: Honorables sénateurs, il y a plusieurs questions que j'aimerais poser. J'attendrai donc la séance de demain soir à laquelle le Ministre devrait comparaître à nouveau.

Au nom du Comité, je remercie le ministre et son personnel de leurs témoignages de ce soir et des renseignements qu'ils nous ont fournis. Nous espérons que le Ministre pourra à nouveau comparaître devant le Comité demain soir. Merci.

Honorable M. de Bané: Merci, monsieur le président.

Le président: Demain matin nous devrions entendre les témoignages de M. Michael Kirby et également ceux des représentants de Price Waterhouse. Est-il convenu que le Comité se réunisse à dix heures demain matin?

[Text]

Hon. Senators: Agreed.

The committee adjourned.

[Traduction]

Des voix: Adopté.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable Pierre De Bané, C.P., M. P., Minister of
Fisheries and Oceans.

L'honorable Pierre De Bané, p.c., député, ministre des
Pêches et des Océans.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. A. W. May, Deputy Minister;

Mr. John McLure, Assistant Deputy Minister, Atlantic
Fisheries Restructuring Team.

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. A. W. May, sous-ministre;

M. John McLure, sous-ministre adjoint, restructuration des
pêches de l'Atlantique.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de la*

Health, Welfare and Science

Santé, du bien-être et des sciences

Chairman:

The Honourable M. LORNE BONNELL

Président:

L'honorable M. LORNE BONNELL

Tuesday, November 29, 1983

Le mardi 29 novembre 1983

Issue No. 29

Fascicule n° 29

Second and final Proceedings respecting:

Second et dernier fascicule concernant:

The subject-matter of Bill C-170
"An Act to authorize investment
in and the provision of financial
assistance to the Atlantic Fisheries
for the purpose of restructuring
certain fishery enterprises"

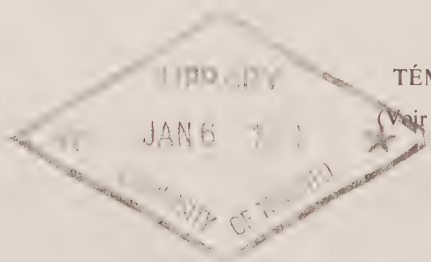
La teneur du Projet de loi C-170
«Loi visant la restructuration de
certaines entreprises grâce au
concours financier apporté au
secteur des pêches de l'Atlantique»

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
HEALTH, WELFARE AND SCIENCE

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Le Moyne
Bielish	Lucier
Bonnell	Marshall
Bosa	McGrand
Cameron	*Olson
Cottreau	Petten
Croll	Phillips
Donahoe	Rousseau
Doody	Thériault
*Flynn	Tremblay
Haidasz	Wood—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE ET DES SCIENCES

Président: L'honorable M. Lorne Bonnell

Les honorables sénateurs:

Adams	Le Moyne
Bielish	Lucier
Bonnell	Marshall
Bosa	McGrand
Cameron	*Olson
Cottreau	Petten
Croll	Phillips
Donahoe	Rousseau
Doody	Thériault
*Flynn	Tremblay
Haidasz	Wood—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
Monday, 28th November, 1983:

“With leave of the Senate

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the
Honourable Senator Olson, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science be authorized to examine and consider the subject-matter of the Bill C-170, intituled: “An Act to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring certain fishery enterprises”, in advance of the said Bill coming before the Senate, or any matter relating thereto.

The question being put on motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat, du lundi 28 novembre
1983:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Olson, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences soit autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-170, intitulé: «Loi visant la restructuration de certaines entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique», avant que ce projet de loi ou les questions s'y rattachant ne soient soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 29, 1983

(31)

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 10:00 a.m., the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Bonnell, Cottreau, Doody, LeMoynes, Lucier, Marshall, McGrand, Petten, Phillips, Rousseau, Thériault, Tremblay and Wood. (14)

Present but not of the Committee: The Honourable Senators Roblin and Rowe.

Witnesses: From the Task Force on Atlantic Fisheries:

Mr. Michael Kirby, Chairman.

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. J. Hart, Member of the Federal Negotiating Team, Atlantic Fisheries Restructuring Team;

Mr. A. W. May, Deputy Minister;

Mr. John McLure, Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Restructuring Team.

The Committee resumed the examination of the subject-matter of Bill C-170 intitled: "An Act to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring certain fishery enterprises".

The witnesses answered questions.

At 12:25 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Denis Bouffard

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 NOVEMBRE 1983

(31)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 10 h 10 sous la présidence du sénateur Lorne Bonnell (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Bonnell, Cottreau, Doody, LeMoynes, Lucier, Marshall, McGrand, Petten, Phillips, Rousseau, Thériault, Tremblay et Wood. (14)

Aussi présents mais ne faisant pas partie du Comité: Les honorables sénateurs Roblin et Rowe.

Comparaissent: Du Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique:

M. Michael Kirby, président.

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. J. Hart, équipe de négociation fédérale, Restructuration des pêches de l'Atlantique;

M. A. W. May, sous-ministre;

M. John McLure, sous-ministre adjoint, Restructuration des pêches de l'Atlantique.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-170 intitulé «Loi visant la restructuration de certaines entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique».

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, November 29, 1983

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, to which was referred the subject matter of Bill C-170, to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring certain fishery enterprises, met this day at 10.00 a.m. to consider the said subject matter.

Senator M. Lorne Bonnell (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we are continuing our study of the subject matter of Bill C-170 which was referred to us last evening for pre-study. We have before us today Dr. Michael Kirby, Chairman, Task Force on Atlantic Fisheries; Mr. Jack Hart, senior partner of Price Waterhouse from Toronto; Dr. Arthun May, Deputy Minister of Fisheries and Oceans; and Mr. John McLure, Senior Assistant Deputy Minister of Fisheries and Oceans.

As you know, the minister was with us last night for two and a half to three hours. He is tied up this morning with cabinet and this afternoon with the House of Commons, but he can be available this evening if we need him for further questioning. This morning perhaps we can ask our questions of the officials who are here and save any questioning on policy for later when the minister is available.

Senator Marshall will begin the questioning.

Senator Phillips: Mr. Chairman, I have a point of order to raise before the questioning commences. My understanding from last night's meeting was that an official from Price Waterhouse was going to give us some explanations in relation to certain questions that were asked. Will the questioning begin before that explanation is given?

The Chairman: We shall start off with Senator Marshall questioning and following that Senator Phillips can ask for any explanation on any particular questions he asks.

Senator Phillips: I would point out that if I had the explanation, perhaps I would not need to ask the questions.

The Chairman: As soon as Senator Marshall is through with his questions, we will ask for an explanation of the questions that you raised last night.

Senator Marshall: Dr. Kirby, how does this new restructuring fit in with your task force report? Are you in agreement with it?

Dr. Michael Kirby, Chairman, Task Force on Atlantic Fisheries: The short answer to your question is yes, but I think it is worthwhile that I explain my reasons for saying that. The purpose of the task force originally was to develop a fisheries policy that was based on the desired outcome, that is that once the companies were restructured and refinanced, then by applying the new fisheries policy they would stay economically viable. In other words, rather than getting into the cycle that had historically been true of fisheries policy in Canada whereby every five to ten years massive new financial injections by government were required but, effectively, nothing changed, the original mandate of the task force was to develop a policy that would try to break out of that cycle. That policy, with the

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 29 novembre 1983

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 10 heures pour étudier la teneur du projet de loi C-170, Loi visant la restructuration d'entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique.

Le sénateur M. Lorne Bonnell (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous poursuivons l'étude de la teneur du projet de loi C-170 qui nous a été envoyé hier soir à des fins d'étude préliminaire. Nous avons avec nous aujourd'hui M. Michael Kirby, président du Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique, M. Jack Hart, associé principal de la *Price Waterhouse* de Toronto, M. Arthur May, sous-ministre des Pêches et des Océans, et M. John McLure, sous-ministre adjoint principal de ce même ministère.

Comme vous le savez, le ministre a passé près de trois heures avec nous hier soir. Il assiste à une réunion du cabinet ce matin et doit se rendre cet après-midi à la Chambre des communes, mais il pourra nous rencontrer ce soir si nous avons d'autres questions à lui poser. Peut-être pourrions-nous interroger ce matin les cadres qui ont bien voulu nous rencontrer et réserver nos questions sur la politique pour le Ministre.

Sénateur Marshall, la parole est à vous.

Le sénateur Phillips: Monsieur le président, j'aimerais soulever le règlement avant que la période de questions ne débute. J'ai cru comprendre hier soir qu'un représentant de la *Price Waterhouse* allait répondre à certaines questions qui ont été posées. Interrogerons-nous les témoins avant qu'il ne le fasse?

Le président: Je demanderai tout d'abord au sénateur Marshall de poser ses questions, à la suite de quoi le sénateur Phillips pourra demander toutes les explications qu'il désire.

Le sénateur Phillips: Si ces explications m'étaient données maintenant, je n'aurais peut-être pas à poser de questions.

Le président: Dès que le sénateur Marshall aura terminé, nous demanderons les éclaircissements que vous vouliez obtenir hier soir.

Le sénateur Marshall: Monsieur Kirby, comment la restructuration proposée s'insère-t-elle dans le cadre du rapport de votre Groupe d'étude? Etes-vous en faveur?

M. Michael Kirby, président, Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique: Grosso modo oui, mais je pense qu'il serait peut-être utile que je vous explique pourquoi. L'objectif du Groupe d'étude était au départ d'élaborer une politique des pêches en fonction des résultats espérés, c'est-à-dire qui permettrait aux sociétés, une fois restructurées et refinancées, de demeurer économiquement viables. Autrement dit, nous avons cherché à adopter une politique des pêches qui rompe le cercle vicieux qui a toujours consisté pour le gouvernement à faire des infusions massives de fonds à tous les cinq ou dix ans sans que rien ne change véritablement. Génément parlant, il a accepté la politique énoncé dans le rapport à l'exception de trois ou quatre des 57 ou 58 recommandations.

exception of three or four of the 57 or 58 recommendations in the report, was by and large accepted by the federal government.

The question then came up that once that new policy was in effect, what was the optimum refinancing and restructuring arrangement. We ran simulation models on financial modes on a whole variety of alternatives. In our view, the proposal to combine Nickerson's and National Sea in one case and the Lake Group and Penny & Sons and Fishery Products in the other, is, in fact, from a long-term economic viability standpoint the best combination. The short answer is yes, but I thought it was important that I put it in the context of the report.

Senator Marshall: What bothers me is that on the one hand questions are being raised about letting a private enterprise like McCain Foods buy over the companies, and the answer was that they could not find anybody else. On the other hand, they are contradicting themselves because they are saying that after five years they are going to look for private investors to take over.

Dr. Kirby: Senator, I do not think that is a contradiction. I will ask Mr. Hart to comment in detail because his firm was one of the two firms that looked for private investment. The essence of the situation was that until the companies were adequately refinanced on the one hand, and until potential private investors could see that particularly regulatory changes such as stopping annual allocations of fish and going to five year allocations for adequate planning purposes, were going to occur, it was impossible to find private capital to put into these companies. Perhaps Mr. Hart could expand on that.

Mr. Jack Hart, Senior Partner, Price Waterhouse, Toronto: If you are interested fundamentally in the private sector response, it was threefold. It dealt first with the lack of profitability and the inability to see where the profitability was going to come from. Companies, including National Sea, are in financial difficulty. Three of them were insolvent. We could argue today whether National Sea is insolvent. By my definition I think it is. That created an initial difficulty. Tied with that was the future prospect which indicated that—and this is by their own calculations—if we look at Nova Scotia and consider that Nickerson's and National Sea will go together, and look at Newfoundland and put together the Lake Group, John Penny & Sons Limited and Fishery Products Limited, each of those two groups needs to spend over the next five years a quarter of a billion dollars to upgrade their capital on plants, equipment and vessels. The people are not going to put that kind of money into the industry, even if they could buy the shares for one dollar unless they can see a reasonable return which, after all, is what free enterprise is all about.

On that side of the coin, there are two nagging issues, apart from the historical lack of profitability in the short run. First of all, this enterprise allocation which had been recommended was not a matter of legislation or policy at the item. You cannot invest a quarter of a billion dollars not knowing if you are going to have any resource a year from now. Businessmen were fretting over that "race for the fish" concept, and whether or not the government would actually install, as a matter of right, five-year allocations.

Il a donc fallu se demander quel serait le meilleur mode de financement et de restructuration une fois la nouvelle politique en vigueur. Nous avons envisagé divers modes de financement de rechange. A notre avis, le projet de fusion de la *Nickerson* et de la *National Sea*, d'une part, et de la *Lake Group*, de la *Penny and Sons* et de la *Fishery Products*, d'autre part, est en fait la meilleure solution à long terme sur le plan de la viabilité économique. Bref, ma réponse est oui, mais j'ai cru important de l'expliquer dans le contexte du rapport.

Le sénateur Marshall: Ce qui me préoccupe, c'est qu'on se demande si on devrait permettre à une société privée, comme la *McCain Foods* de racheter les entreprises, tout en sachant qu'il ne s'est trouvé aucun autre acheteur. Il semble y avoir contradiction parce qu'on se propose dans cinq ans de trouver des investisseurs privés pour reprendre l'affaire en main.

M. Kirby: Sénateur, je ne pense pas qu'il y ait contradiction. Je demanderai à M. Hart de vous donner des explications parce qu'il représente l'une des deux entreprises qui étaient à la recherche d'investissements privés. Le problème était le suivant: tant qu'un refinancement adéquat n'a pas été envisageable et que les acheteurs éventuels n'ont pas été assurés de l'apport de modifications à la loi, prévoyant par exemple des quotas quinquennaux au lieu de quotas annuels, pour faciliter la planification, il a été impossible de trouver des capitaux privés pour ces entreprises. Peut-être M. Hart pourrait-il mieux nous expliquer la situation.

M. Jack Hart, associé principale, Price Waterhouse, Toronto: Pour le secteur privé, trois problèmes se posaient. Il y avait tout d'abord l'absence de rentabilité et le manque apparent de solutions. Les entreprises, y compris la *National Sea*, éprouvent des difficultés financières. Trois d'entre elles étaient insolvables. On peut se demander si la *National Sea* l'est. Selon moi, oui. C'était une première difficulté. S'ajoutait à cela la triste perspective pour les deux groupes, en Nouvelle-Ecosse, la *Nickerson* et la *National Sea* qui seront fusionnées et, à Terre-Neuve, la *Lake Group*, la *John Penny & Sons Ltd.* et la *Fishery Products Limited* qui le seront également, de devoir chacun dépenser au cours des cinq prochaines années, selon leurs propres calculs, un quart de milliard de dollars pour améliorer leurs installations, leur matériel et leurs navires. Personne n'est prêt à investir cette somme d'argent dans l'industrie, même si les actions ne coûtaient qu'un dollar, à moins de pouvoir réaliser des profits raisonnables, ce qui est après tout la raison d'être de la libre entreprise.

A part la non-rentabilité traditionnelle à long terme, deux autres problèmes se posaient. Premièrement, les quotas recommandés n'étaient pas devenus réalité. Vous ne pouvez investir un quart de milliard de dollars dans une entreprise sans savoir si dans un an vous aurez accès aux ressources. Il y avait une espèce de «course au poisson» et les hommes d'affaires se demandaient si oui ou non le gouvernement était prêt à accorder à titre de droit des quotas quinquennaux.

The second economic point that worried them was the labour scene, particularly in Newfoundland, and whether there could be a stable labour force that would not, in effect, siphon off any prospect of profitability the moment it arose. Therefore, the companies would always be either losing money or just breaking even. Again, you do not invest a quarter of a billion dollars to get no return. There was great fear in the private sector, and the constant answer that we got was "get the regulatory regime in place and get these companies refinanced and return them to profitability and then come back to see us."

Senator Marshall: Mr. Kirby, last evening I referred to your report and, particularly, to some sentences germane to the independent processor and the small fisherman. At the moment those people are not making a profit because of the cost of gear and of fuel. The small fisherman right now is faced with the challenge of keeping up with payments on his boat. Each year he is faced with having to replace his gear, and the cost of fuel is going up by leaps and bounds. He is going to have to go to the banks, and the banks will be very reluctant to lend him more money because fishery has a history of ups and downs.

Is there any protection in this bill for the independent fisherman? He is pretty scared at the moment that, if this big company is successful, it will get more than its share of the quotas, and that they will have the authority to tell him that he cannot fish in certain areas.

Dr. Kirby: On the quota question, I think one of the main advantages of going to a five-year enterprise allocation system, which is what is being done, and a public allocation system is to prevent exactly the kind of thing that you have just alluded to, and that is, the government deciding it might help the company it has invested in by giving it a disproportionate share of the quota. The advantage of having the quota specified publicly is that I think it prevents that sort of thing from happening.

On the broader question of how banks are likely to react, my view would be that the banks will, inevitably, be reluctant, as they have always been, in supporting fisheries. Quite frankly, a number of banks have been more generous with the fishery than they have been with some other industries by lending up to 75 per cent on receivables and inventory.

Senator Marshall: Especially with a guarantee by the government.

Dr. Kirby: With regard to boats they are, but in other cases they are not. The independent processor traditionally has been reasonably well treated by the banks. That does not mean to say that there have not been some problems. I would think that, by ensuring that the U.S. market will not collapse, which would be an inevitable consequence of bankruptcy, the independent processor will be able to convince the banks that things will be better.

Although I have heard of instances where banks are tightening down on lines of credit, I do not think it relates to the bill or to the restructuring. I think it is a consequence of banks tightening down on all kinds of companies and industry elsewhere in the country.

Deuxièmement, il fallait compter avec les travailleurs, surtout à Terre-Neuve, et on se demandait s'il y aurait une population active stable qui ne saperait pas en fait toute possibilité de rentabilité dès qu'elle se présenterait. Donc, les entreprises perdraient toujours de l'argent ou se maintiendraient tout simplement au seuil de la rentabilité. Encore une fois, vous ne pouvez investir un quart de milliard pour n'en tirer aucun profit. Le secteur privé était inquiet et la réponse qui revenait constamment était: «Adoptez les lois qui s'imposent et refinancez ces entreprises pour qu'elles soient rentables, puis revenez nous voir.»

Le sénateur Marshall: Monsieur Kirby, hier soir j'ai fait allusion à votre rapport et plus précisément à certaines phrases se rapportant aux producteurs indépendants et aux petits pêcheurs. En ce moment, ces gens ne font aucun profit à cause du coût des engins et du combustible. Il est actuellement difficile pour le petit pêcheur de payer son bateau. Chaque année, il doit remplacer ses engins et le coût du combustible augmente par à coups. Il devra s'en remettre aux banques et celles-ci hésiteront à lui prêter de l'argent à cause des hauts et des bas dans l'histoire de la pêche.

Des dispositions quelconques du présent projet de loi protègent-elles le pêcheur indépendant? Il craint que si cette grosse entreprise réussit, elle obtienne plus que sa part des quotas et soit en mesure de lui dire qu'il ne peut pêcher dans certaines régions.

M. Kirby: Pour ce qui est des quotas, je pense qu'un des avantages d'un régime quinquennal de contingents d'entreprise et de contingents publics est de prévenir ce genre de choses, c'est-à-dire qu'il sera impossible pour le gouvernement de décider d'aider une entreprise dans laquelle il a investi en lui accordant une part disproportionnée des quotas. L'avantage de contingents publics, c'est qu'ils préviendront ce genre de choses.

Quant à savoir la façon dont les banques réagiront, je suis d'avis qu'elles hésiteront, comme elles l'ont toujours fait, à aider les pêcheurs. Cependant, un certain nombre d'entre elles ont été plus généreuses envers les pêcheurs qu'elles ne l'ont été envers des travailleurs d'autres secteurs en leur prêtant jusqu'à 75 p. 100 de la valeur des effets à recevoir et des stocks.

Le sénateur Marshall: Surtout si elles détiennent une garantie du gouvernement.

M. Kirby: Dans le cas des bateaux oui, mais pas autrement. Les producteurs indépendants ont toujours été assez bien traités par les banques. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il ne s'est jamais posé de problèmes. Si l'on s'assure que le marché américain ne s'effondrera pas, ce qui serait une conséquence inévitable de la faillite, le producteur indépendant sera en mesure de convaincre les banques que les choses s'amélioreront.

On m'a dit que dans certains cas les banques étaient plus strictes quant aux lignes de crédit, mais je ne pense pas que cela a quoi que ce soit à voir avec le projet de loi ou la restructuration. Je pense que c'est tout simplement une conséquence d'une plus grande rigueur à l'égard de toutes les entreprises et industries partout au Canada.

From the point of view of the independent processor, I do not see many difficulties with the bill or with the restructuring plan.

Of course, the individual in-shore fisherman continues to have a difficult time. We said that in the report. Short of a substantial subsidy program, which has been argued for quite eloquently by the Newfoundland union leader, I do not think that a lot can be done to increase substantially the income of the in-shore fisherman until the market improves and the quality of fish caught and marketed improves. In that case, a share of that increased economic grant will be passed back to the in-shore fisherman. I think the report was quite clear that that segment of the industry will continue to have some difficulties although we think that, through some of the programs, we have stabilized some of the problems.

I admit to being somewhat puzzled by the reaction by many of the independent processors, much of which has been based on false information or semi-hysteria without having regard to the facts.

Senator Marshall: The semi-hysteria comes from the fact that they do not know what is going on.

Dr. Kirby: I accept that. I was thinking, particularly, of an instance in Nova Scotia where a processor became upset about the fact that there was only one company. The fact, is that, ever since Nickerson bought National some four or five years ago, that has been the case. In Nova Scotia the fundamental change is that there is a different majority shareholder. There has been a majority shareholder for a number of years. Why that should suddenly cause a calamity for independent processors I do not understand. In the Newfoundland case, I admit that the structure is changing quite a bit.

Senator Marshall: I have a question for Mr. Hart, as an auditor. With this history of ups and downs, how will you keep control? I have a suspicion that in the next five years we will be going through the same process, but perhaps I am being pessimistic. How do you monitor the situation without waiting to get a report after the damage is done? Should we ask to see the books every month? Is it enough to say that the Auditor Gen will audit the report every year?

Mr. Hart: I guess I am coming from the opposite direction from the one you are proposing. I should state up front that I not only come from the private sector, but I am an avid free-enterpriser. My view is that there is an emergency situation that fundamentally has only one solution—the one you have in front of you. I would not like to see that situation last very long. I would like to see National Sea back in the private sector as quickly as possible.

The position I take is that the government has a role to play here to see that these companies are refinanced and restructured up front so that they are economically viable over the whole five-year period you are referring to.

Senator Marshall: You are talking like a free-enterpriser.

Pour le producteur indépendant, le projet de loi ou le plan de restructuration ne devrait pas présenter de gros problèmes.

Bien entendu, les pêcheurs côtiers continuent à éprouver des difficultés. Nous l'avons dit dans le rapport. Sans un programme généreux de subventions, dont un chef syndicaliste de Terre-Neuve a si bien su faire ressortir la nécessité je ne pense pas que grand-chose puisse être fait pour augmenter le revenu du pêcheur côtier à moins que le marché ne s'améliore de même que la qualité du poisson pris et commercialisé. Dans une telle éventualité le pêcheur côtier aurait sa part des retombées économiques. Je pense que le rapport a clairement fait ressortir que ce secteur de l'industrie continuera d'éprouver des difficultés bien que nous croyions avoir, par le biais de certains programmes, su stabiliser certains des problèmes.

Je dois avouer avoir été pris de court par la réaction d'un bon nombre de producteurs indépendants qui avaient été mal informés ou s'étaient laissés gagner par une presque hystérie qui n'avait rien à voir avec les faits.

Le sénateur Marshall: Cette quasi-hystérie vient de ce qu'ils ne sont pas au courant de ce qui se passe.

M. Kirby: Je comprends. Je pensais en particulier à un cas en Nouvelle-Écosse où une entreprise de transformation n'était pas contente parce qu'il n'y avait qu'une seule société. Or c'est le cas depuis que *Nickerson* a racheté *National* il y a quelque quatre ou cinq ans. En Nouvelle-Écosse, le plus grand changement, c'est que l'actionnaire majoritaire est différent. Il y a un seul actionnaire majoritaire depuis un certain nombre d'années déjà. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi cela devient tout d'un coup une calamité aux yeux des producteurs indépendants. Dans le cas de Terre-Neuve, j'admets que la structure subit d'assez grandes transformations.

Le sénateur Marshall: Je voudrais poser une question à M. Hart et qu'il me réponde en tant que vérificateur. Comme vous le savez, il y a toujours eu des hauts et des bas. Comment garderez-vous le contrôle? J'ai l'impression que dans les cinq prochaines années, il va y avoir les mêmes fluctuations, mais je suis peut-être pessimiste. Comment peut-on suivre l'évolution de la situation sans avoir à attendre la production d'un rapport une fois que les dégâts sont faits? Faut-il demander d'examiner les livres tous les mois? Est-il suffisant de dire que le Vérificateur général vérifiera le rapport chaque année?

M. Hart: Je crois que j'ai un point de vue diamétralement opposé au vôtre. Je devrais préciser tout de suite que non seulement je viens du secteur privé, mais je suis de plus un farouche partisan de la libre entreprise. D'après moi, il y a une situation d'urgence qui fondamentalement n'a qu'une solution—celle que vous avez devant vous. Mais je n'aimerais pas que cette situation s'éternise. Pour ma part, je suis d'avis que la *National Sea* doit le plus vite possible retomber dans le secteur privé.

Selon moi, le rôle du gouvernement est de veiller à ce que les sociétés en question soient refinancées et restructurées de façon à garantir leur viabilité économique pendant l'ensemble de la période de cinq ans à laquelle vous faites allusion.

Le sénateur Marshall: Vous parlez comme un partisan de la libre entreprise.

Mr. Hart: Yes. The key issue in my mind is that the governments—because a provincial government is involved here also—should see that the best possible board of business-oriented people is appointed, and it should leave it alone to run the business. Governments should not interfere and they should not question what is being done. The governments should act as shareholders and let the management run the business.

They do need better and more management. They need a good, strong, independent board. One of the things that the group you see in front of you was successful in doing was having a condition put into the agreements that there should be no civil servants on the board. We have nothing against civil servants; it is just that we do not want government meddling in the running of these free-enterprise companies.

Senator Marshall: But the governments were asked to intervene in the first place.

Mr. Hart: Yes, but this is one of these rare situations where there was no alternative. It is a time when governments should intervene, put the thing back on the rails and back off.

The Chairman: Senator Phillips, you may wish to re-phrase the question you posed last night to one of the witnesses we have with us today.

Senator Phillips: I would like an explanation of the structuring of the company, the shareholders, the numbers of shares, the type of shares, the board of directors, et cetera. In other words, I would like to have the information you would normally give out when a new company is formed.

Dr. Kirby: Just for clarification, do you want that with respect to both companies?

Senator Phillips: Yes.

Dr. Kirby: Since we were not here last night, I should like to know if the letter of agreement between the Bank of Nova Scotia and the federal government, which was tabled in the committee of the other place, has been tabled here. I do have some copies with me.

Senator Marshall: We do not have copies of all of the proceedings in the other place yet.

Senator Phillips: When we receive the proceedings only just before the meeting, they are practically useless because we do not have an opportunity to read them.

Dr. Kirby: In any event, I think we can answer Senator Phillips's question without referring specifically to the letter. Once the letter is circulated, and if people have specific questions, we can deal with them.

Mr. Hart: The fundamental structure in each province is the same.

Le sénateur Rousseau: Monsieur le président, est-ce que nous avons une copie en français de cette lettre?

The Chairman: Do we have a copy of the letter in French?

Dr. Kirby: No, I do not think we do.

Le sénateur Rousseau: Je crois qu'on aurait dû avoir la version française.

M. Hart: Oui. L'essentiel, selon moi, c'est que les gouvernements—car il y a aussi un gouvernement provincial intéressé—devraient veiller à faire nommer les meilleurs administrateurs au conseil et leur laisser toute latitude. Les gouvernements ne devraient pas se mêler de l'administration et remettre en question les décisions qui sont prises. Les gouvernements devraient agir comme des actionnaires et laisser le conseil d'administration diriger les opérations.

Il faut effectivement une direction meilleure et plus avertie. Il faut un conseil d'administration compétent, fort et indépendant. Le groupe qui est devant vous a réussi à imposer en condition aux accords qu'il n'y aura pas de fonctionnaires au conseil d'administration. Nous n'avons certes rien contre les fonctionnaires. Nous voulons tout simplement que le gouvernement ne se mêle pas de l'administration de ces sociétés de libre entreprise.

Le sénateur Marshall: Pourtant, au départ, on a demandé au gouvernement d'intervenir.

M. Hart: Oui, c'est l'une des rares situations où il n'y avait pas d'autre choix. C'est une situation où il faut que les gouvernements interviennent, remettent le secteur sur pied et se retirent ensuite.

Le président: Sénateur Phillips, vous voulez peut-être reformuler la question que vous avez posée hier soir à l'un des témoins qui est ici aujourd'hui.

Le sénateur Phillips: Je voudrais des explications sur la structure de la société, les actionnaires, le nombre d'actions, le genre d'actions, le conseil d'administration, etc. Autrement dit, je voudrais avoir le genre d'information que l'on donne normalement lorsque l'on constitue une nouvelle société.

M. Kirby: Juste pour préciser, voulez-vous ces détails pour les deux sociétés?

Le sénateur Phillips: Oui.

M. Kirby: Comme nous n'étions pas ici hier soir, j'aimerais savoir si la lettre d'entente concernant la Banque de Nouvelle-Écosse et le gouvernement fédéral, qui a été déposée devant l'autre comité, a aussi été déposée ici. J'en ai quelques copies.

Le sénateur Marshall: Nous n'avons pas encore reçu copie de toutes les délibérations de l'autre comité.

Le sénateur Phillips: Lorsque nous recevons les délibérations juste avant la réunion, elles sont pratiquement inutiles parce que nous n'avons pas le temps de les lire.

M. Kirby: De toute façon, je crois que nous pouvons répondre à la question du sénateur Phillips sans nous reporter à cette lettre. Lorsque nous aurons cette lettre, nous pourrions répondre aux questions, s'il y en a.

M. Hart: Fondamentalement, la structure est la même dans chaque province.

Senator Rousseau: Mr. President, do we have a French copy of this letter?

Le président: Avons-nous un exemplaire de cette lettre en français?

M. Kirby: Non, je ne le pense pas.

Senator Rousseau: I think we should have had the French version.

Mr. Hart: The fundamental structure in each province is the same. Let me set out the basic structure and we can then come back to specifics in each province.

Beginning with Newfoundland, there will be a holding company established, incorporated under the laws of Canada, the shareholders of which will be the Government of Canada, the Province of Newfoundland and the Bank of Nova Scotia. In addition, if negotiations proceed in the way that they are proposed, the employees of the company may also acquire a small interest in that holding company.

In Newfoundland, the holding company will own 100 per cent of the shares of an operating company which does not bear a name yet, but which will be created by putting together or amalgamating Fishery Products Limited, the Lake Group Limited and John Penny & Sons Limited, the three major offshore companies. Lake will have, at the time of amalgamation, a subsidiary in the United States called Caribou Fisheries, which is its distribution arm. Fishery Products has a subsidiary in the United States which is now called Fishery Products Inc., which again is its distribution arm. Those two companies will be merged and will become a subsidiary of this new Canadian company.

In Nova Scotia, the holding company will be owned in a similar manner, with the federal government and the bank as participants, but, in this case, of course, the province of Nova Scotia will be the other shareholder.

Senator Roblin: Which bank?

Mr. Hart: The Bank of Nova Scotia; it is the banker to the industry, to the five companies that we are discussing.

Senator Doody: Mr. Chairman, are we permitted to ask questions as we go through this?

Dr. Kirby: Might I suggest, Mr. Chairman, that I think it would be helpful if technical questions were answered as we go along.

Senator Doody: How does National Sea Product fit into the Newfoundland scheme?

Mr. Hart: That company will not be a shareholder in Newfoundland, but it has substantial operations in Newfoundland which will continue to be its operations and to be part of what we are calling, in these discussions, the Nova Scotia company. National Sea will retain its Newfoundland interests; they will not be disposed of.

Senator Rowe: Mr. Chairman, I have a question which bears directly on what the witness has just said. He has stated that there are three large companies in Newfoundland, Fishery Products, Lake and Penny. How many plants are they comprised of?

Dr. Kirby: There are approximately 33 plants. To follow up on Senator Doody's question, I might emphasize one point. There has been a tendency in the media to talk about a Newfoundland company and a Nova Scotia company. The so-called Nova Scotia company, National Sea, is called the Nova Scotia company because its head office happens to be in Halifax. The fact is that it operates in five provinces—in Quebec plus each of the four Atlantic provinces. Therefore, whereas the Newfoundland company has plants only in New-

M. Hart: Fondamentalement, la structure est la même dans chaque province. Permettez-moi d'en donner d'abord les éléments essentiels et nous reviendrons ensuite aux détails particuliers à chaque province.

À Terre-Neuve, il y aura une société de portefeuille constituée en vertu des lois fédérales dont les actionnaires seront le gouvernement du Canada, la province de Terre-Neuve et la Banque de Nouvelle-Écosse. De plus, si les négociations se déroulent de la façon prévue, les employés de la société pourront également acquérir de petites parts dans la société.

Cette société de portefeuille possèdera 100 p. 100 des actions d'une société qui n'a pas encore de nom, mais qui sera créée en fusionnant ou en amalgamant Fishery Products Limited, Lake Group Limited et John Penny & Sons Limited, les trois principales sociétés de pêche hauturière. Au moment de l'amalgamation, la Lake Group Limited aura une filiale aux États-Unis appelée Caribou Fisheries, qui est son service de distribution. Fishery Products a une filiale aux États-Unis actuellement appelée Fishery Products Inc., qui elle aussi se charge de la distribution. Ces deux sociétés seront fusionnées et deviendront une filiale de cette nouvelle société canadienne.

En Nouvelle-Écosse, les choses se passeront de la même manière, le gouvernement fédéral et la banque agissant comme participants. Dans ce cas, il va sans dire, la Nouvelle-Écosse sera l'autre actionnaire.

Le sénateur Roblin: De quelle banque s'agit-il?

M. Hart: La Banque de Nouvelle-Écosse; c'est le banquier de l'industrie, des cinq entreprises dont nous parlons.

Le sénateur Doodie: Monsieur le président, pouvons-nous poser des questions au fur et à mesure?

M. Kirby: Permettez-moi de dire, monsieur le président, que je crois qu'il serait utile que l'on réponde au fur et à mesure aux questions techniques.

Le sénateur Doody: Comment s'intègre la *National Sea Products* dans le plan prévu pour la Nouvelle-Écosse?

M. Hart: Cette entreprise ne sera pas actionnaire à Terre-Neuve. Elle y poursuivra toutefois les activités importantes qu'elle y exerce et continuera à faire partie de ce que nous appelons, dans le cadre de ces discussions, l'entreprise de Nouvelle-Écosse. La *National Sea* conservera ses intérêts à Terre-Neuve; elle ne s'en départira pas.

Le sénateur Rowe: Monsieur le président, j'aurais une question touchant directement le point que vient de soulever le témoin. Il déclare qu'il y a trois entreprises importants à Terre-Neuve à savoir *Fishery Product*, *Lake* et *Penny*. Combien d'usines ces entreprises comptent-elles?

M. Kirby: Environ 33 usines. Pour revenir à la question du sénateur Doodie, permettez-moi d'insister sur un point. Les médias ont une tendance à parler d'une entreprise à Terre-Neuve et d'une entreprise en Nouvelle-Écosse. Ladite entreprise de la Nouvelle-Écosse, *National Sea*, est ainsi appelée parce que son siège social se situe par hasard à Halifax. Cette entreprise exerce des activités dans cinq provinces, à savoir au Québec ainsi que dans les quatre provinces de l'Atlantique. Par conséquent, alors que l'entreprise de Terre-Neuve ne

foundland, plus its secondary processing plant in Massachusetts, the so-called Nova Scotia company really is not a Nova Scotia company. It has some assets in Nova Scotia, 30 per cent of its assets are in Newfoundland, and it has other assets in the Magdalen Islands, P.E.I. and New Brunswick.

I ought to clarify that because there has been this notion of a Nova Scotia company versus a Newfoundland company. The fact is that the so-called Nova Scotia company is really a region-wide company.

Senator Doody: Therefor, there are two large operating entities in Newfoundland and one in Nova Scotia?

Dr. Kirby: That is correct, one called National Sea, with a head office in Halifax.

Senator Doody: There is one in Nova Scotia?

Dr. Kirby: That is correct.

Senator Marshall: What is the breakdown between the Government of Canada and the Government of Newfoundland?

Mr. Hart: As to the shareholdings in the provinces, allow me to digress for a moment to explain something. The basic method that was applied in determining investments was to look at the various parties. Perhaps we will leave out the federal government for the moment, because its activity is one of bringing cash to the table.

In the case of those other entities such as the bank and the province, and, to some extent, those who acted as creditors, and, of course, the shareholders who exist now, in our negotiations the basic position we took is this; if the individual has what we call hard assets behind his investment—whether they be debt or equity—if, for example, he held a mortgage on a specific plant and if, for example, bankruptcy or insolvency were to result and his assets were to be seized, if he could recover the amount of debt, then we referred to that debt as being hard. If there was some doubt as to the realization value of the asset, or if the liability was unsecured, then it was referred to as soft.

The fundamental approach that we have adopted is that the holding companies are there as a vehicle. The intent is that, when the operating companies are sold back to the private sector, those companies will end up with only two things on their balance sheets. On the asset side there will be cash and, on the liability side—the shareholders' equity side—there will be the share capital. Therefore, those companies ought to be liquidated, and will be liquidated, when their underlying investment is sold. The prime purpose of the shareholding arrangements in the holding company is to establish the pecking order in which the cash is shared.

To return to my example, then, looking at Newfoundland, there are two classes of shares, Class A and Class B. If you had hard assets, or, to the extent that you had hard assets behind your liabilities, you got Class A; to the extent you did not, you got Class B. The common shares are the residue and

possède des usines que dans cette province, ainsi qu'une usine de traitement secondaire au Massachussetts, ladite entreprise de la Nouvelle-Écosse n'est pas vraiment une entreprise provinciale. En effet, elle possède 30 p. 100 de ses actifs à Terre-Neuve, un certain nombre en Nouvelle-Écosse et d'autres aux Îles-de-la-Madeleine, à l'Île du Prince-Édouard ainsi qu'au Nouveau-Brunswick.

Il me fallait éclaircir ce point étant donné qu'on a l'impression d'une opposition entre l'entreprise de la Nouvelle-Écosse et l'entreprise de Terre-Neuve. Le fait est que l'entreprise de la Nouvelle-Écosse possède en réalité des intérêts dans plusieurs régions.

Le sénateur Doodie: Il y a donc deux sociétés d'exploitation importantes à Terre-Neuve et une en Nouvelle-Écosse?

M. Kirby: C'est exact, l'une d'entre elle s'appelle National Sea et son siège social se trouve à Halifax.

Le sénateur Doody: Il y en a une en Nouvelle-Écosse?

M. Kirby: C'est exact.

Le sénateur Marshall: Quelle est la répartition entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de Terre-Neuve?

M. Hart: En ce qui concerne le portefeuille des provinces, permettez-moi de faire une courte digression afin de vous expliquer quelque chose. Afin de déterminer la contribution de chacun des parties, nous nous sommes fondamentalement occupés à les étudier. Nous laisserons de côté pour l'instant le gouvernement étant donné que son rôle consiste à investir de nouveaux capitaux.

Dans le cas des autres entités comme la banque et la province et, dans une certaine mesure, ceux qui ont agi comme créancier et, il va sans dire, les actionnaires actuels, voici quelle a été fondamentalement notre position dans le cadre des négociations: si le particulier détenait ce que nous appelons un actif garantissant son investissement; qu'il s'agisse d'une dette ou de capitaux propres—et qu'il détenait par exemple, une hypothèque sur une usine particulière, et si, par exemple, elle faisait faillite ou devenait insolvable et que son actif devait être saisi, si celui-ci pouvait récupérer le montant de la dette, nous la qualifierions alors de dette garanties. S'il y avait quelque doute quant à la réalisation de la valeur de l'actif ou si la dette ne pouvait être garantie, nous la qualifierions alors de dette non garantie.

Le principe de base que nous avons adopté c'est que les sociétés de portefeuille servent d'instrument. Ce que nous voulons, c'est que, lorsque les entreprises seront revendues au secteur privé, elles se retrouvent avec deux éléments seulement sur leur bilan. Du côté de l'actif, de l'argent comptant et du côté du passif, du côté de l'actionnaire, du capital-actions. Ces entreprises devraient donc être liquidées et le seront lorsque leur portefeuille le sera. L'objectif principal des accords en ce qui concerne le portefeuille de la société, c'est de fixer un ordre de préférence pour le partage de l'argent comptant.

Pour revenir à mon exemple, si l'on se penche sur le cas de Terre-Neuve, nous nous retrouvons avec deux catégories d'actions: catégorie A et catégorie B. Si vous aviez un actif sûr ou dans la mesure où vous aviez un actif garantissant votre dette, vous obteniez des actions de la catégorie A; dans l'autre cas,

they are just pro rata to the number of Class A shares that you received. In winding up after the realization of the investment, then, the Class A shares will be paid out first. If anything is left, it will go to the Class Bs. In the case of Newfoundland, by a miracle there is even more cash left than that which goes pro rata to the common shareholder. The common wisdom is that the Class B shareholders will never get anything. The Class A shareholders may recover something, but the Class B shareholders are likely to suffer a loss. Time will tell, and we cannot really forecast anything at this point. We like to believe that everybody will be repaid.

The other shareholder that we need to deal with is the federal government. Since the federal government is putting in cash, it is entitled, of course, to Class A shares. We consider currency still to be a hard asset.

The Chairman: Honourable senators, in order to get the basics of the entire story, perhaps we ought to let Mr. Hart continue on to give us the full picture rather than to digress by asking questions.

Senator Doody: These are questions on technical matters, Mr. Chairman, with respect.

The Chairman: If we continue on and on with the questions, however, we will lose the context of what he is trying to tell us. We will have one more question from Senator Petten, after which we will ask Mr. Hart to continue with his explanation.

Senator Petten: I simply wish to ask Dr. Kirby a question. The Newfoundland company will, if I understand correctly, have holdings in Nova Scotia. The scallop industry will be under Newfoundland control, will it not?

Dr. Kirby: The only portion of the Newfoundland company that is not in Newfoundland is made up of a dozen scallopers, who are based in Riverport, Nova Scotia. In response to Senator Doody's point, however, there are no plants outside of Newfoundland. Because the boats move all over, a number of Newfoundland company boats will in fact fish off the Scotia shelf, but the Newfoundland company will not own plants other than in Newfoundland. The so-called Nova Scotia company will own plants in five provinces.

Senator Doody: Some of the Newfoundland boats will supply plants in Nova Scotia, too, I presume, such as National's?

Dr. Kirby: Yes, just as some of the Nova Scotia-based boats will supply Triton, for example. That is why it is difficult to talk about where the boats are, because they both catch in different places and land in different places. I was responding to Senator Doody's question in terms of plants; fixed assets, hard assets.

vous obteniez des actions de la catégorie B. Les actions ordinaires constituent le reste de votre portefeuille et leur nombre correspond simplement au nombre d'actions de la catégorie A que vous avez obtenues. Au moment de la liquidation, après la réalisation de l'investissement, ce sont les actions de la catégorie A qui seront remboursées en premier. S'il reste quelque chose, on remboursera alors celles de la catégorie B. Dans le cas de Terre-Neuve, il reste par miracle encore plus en espèces que ce qui sera remis au prorata au détenteur d'actions ordinaires. De l'avis général, les actionnaires de la catégorie B n'obtiendront jamais rien. Les actionnaires de la catégorie A peuvent récupérer quelque chose, mais ceux de la catégorie B subiront probablement une perte. Il faut laisser le temps faire son œuvre et nous ne pouvons vraiment rien prévoir pour l'instant. Nous préférons croire que tout le monde sera remboursé.

L'autre actionnaire avec qui nous devons traiter, c'est le gouvernement fédéral. Étant donné que c'est celui-ci qui fournit les capitaux, il a le droit il va sans dire d'acheter des actions de la catégorie A. Nous continuons à considérer l'argent comptant comme un actif garanti.

Le président: Honorables sénateurs, afin de connaître le fond de la question, nous devrions peut-être laisser M. Hart nous dresser un tableau complet de la situation plutôt que de nous éloigner constamment du sujet en posant des questions.

Le sénateur Doody: Avec tout le respect que je vous dois, il y a des questions d'ordre technique, monsieur le président.

Le président: Si nous continuons à poser des questions, toutefois, nous nous éloignerons du contexte. J'invite donc le sénateur Petten à poser une autre question. Je prierai ensuite M. Hart de poursuivre son explication.

Le sénateur Petten: J'ai une seule question à poser à M. Kirby. L'entreprise de Terre-Neuve détiendra, je comprends bien, des actions en Nouvelle-Écosse. L'industrie de la pêche à la pétoncle relèvera de Terre-Neuve, n'est-ce pas?

M. Kirby: Le seul élément de l'entreprise de Terre-Neuve qui ne se trouve pas dans cette province est constitué d'une douzaine de chalutiers pour la pêche à la pétoncle qui sont basés à Riverport en Nouvelle-Écosse. Pour répondre au point soulevé par le sénateur Doody, toutefois, il n'y a aucune usine en dehors de Terre-Neuve. Étant donné que les chalutiers circulent partout, un certain nombre de bateaux de l'entreprise de Terre-Neuve pêcheront en réalité au large des côtes de la Nouvelle-Écosse mais l'entreprise de Terre-Neuve ne possèdera pas d'usines à l'extérieur de la province. L'entreprise dite de la Nouvelle-Écosse possèdera des usines dans cinq provinces.

Le sénateur Doody: Certains bateaux de l'entreprise de Terre-Neuve approvisionneront également des usines en Nouvelle-Écosse je suppose et notamment la *National*?

M. Kirby: Oui, tout comme certains bateaux basés en Nouvelle-Écosse approvisionneront Triton, par exemple. C'est la raison pour laquelle il est difficile de dire où se trouvent les bateaux étant donné qu'ils pêchent à différents endroits et qu'ils déchargent leurs prises à différents endroits. Je répondais à la question du sénateur Doody en ce qui concerne les usines; l'actif fixe, l'actif garanti.

The Chairman: Mr. Hart, would you continue with the response to Senator Phillips' question?

Mr. Hart: Yes, I would be happy to. Again, the agreement between the Government of Canada and the Province of Newfoundland is a matter of public record. I do not know whether members of the committee have availed themselves of the opportunity of looking at it. If they have, then at the bottom of page 2 will be seen the structure of the holding company in Newfoundland. The first item is "Government of Canada" investing \$75.3 million in cash and taking down class A preferred shares. So there is an amount of \$75.3 million in class As to the federal government in exchange for cash; the Government of Newfoundland is rolling all of its debt from those companies, and at the same time is transferring the Marystown plant, which it owns, to the company in exchange for additional shares; and it takes back \$31.5 million of class A preferred shares.

The Bank of Nova Scotia is rolling debt in this company of approximately \$44 million into equity, and is taking back \$14.8 million of the class A and \$29.3 million of the class B—that being the measure of what we were able to negotiate with them as being their soft portion of their loans. As you can see at the bottom of page 2, there is an amount of \$4 million set aside as "employees". That will happen only if there is a social compact negotiated with the union.

Senator Doody: Is it 12 per cent in connection with the Bank of Nova Scotia or 14 per cent?

Mr. Hart: It is \$14.8 million.

Senator Doody: Of 12 per cent shares.

Mr. Hart: Those are the common shares. They take up the residual and are allocated on the basis of the percentage that is held in the Class As. It indicates that while the bank has more than 12 per cent of the investment in the business, it has only 12 per cent of the Class As. So it gets only 12 per cent of the common. It does not get any recognition for the Class Bs or softs in being additional common, and, of course, the common carries the vote.

In the case of the Province of Nova Scotia, there is not a final agreement of this type to show you, but I shall give you some equivalent numbers. The agreements have been negotiated on the basis of the situation at December 31, 1982, and, of course, some of the companies—and more particularly National Sea—have suffered substantial operating losses in 1983. It will be necessary for governments and the shareholders of the bank to put up additional funds to cover those losses if those companies are to start in the same fundamental position.

Let us now deal with the actual shareholding. The federal government is putting up \$35 million in the case of the Nova Scotia company. The Province of Nova Scotia has decided—and it has been agreed—that it will roll only half of its debt into equity. I believe the figure is \$22.5 million.

Dr. Kirby: Yes, it is \$22.5 million.

Mr. Hart: In the case of the Bank of Nova Scotia, it will have all Class As in this company, amounting to \$29.7 million.

Le président: Monsieur Hart, auriez-vous l'obligeance de compléter votre réponse à la question du sénateur Phillips?

M. Hart: Oui, je serais heureux de le faire. Une fois de plus, l'entente intervenue entre le gouvernement du Canada et la province de Terre-Neuve a été rendue publique. Je ne sais pas si les membres du Comité ont eu l'occasion d'y jeter un coup d'œil. S'ils l'ont fait, ils apprendront au bas de la page 2, quelle sera la structure de la société de portefeuille à Terre-Neuve. On y indique tout d'abord que le «gouvernement du Canada» investit 75,3 millions de dollars en capitaux et met ainsi la main sur des actions privilégiées de la catégorie A. Le gouvernement fédéral obtient donc pour 75,3 millions de dollars d'actions de la catégorie A en échange d'argent comptant. Le gouvernement de Terre-Neuve convertira tous les titres de créances qu'il détient dans ces entreprises, et transfère en même temps à l'entreprise en échange d'actions supplémentaires l'usine de Marystown dont il est propriétaire; il achète ensuite pour 31,5 millions de dollars d'actions privilégiées de la catégorie A.

La Banque de Nouvelle-Écosse convertit pour une valeur d'environ 44 millions de titres de créances en capital-actions et reprend pour une valeur de 14,8 millions de dollars d'actions de la catégorie A et de 29,3 millions de dollars d'actions de la catégorie B—ceci étant la quantité que nous sommes en mesure de négocier avec eux comme étant la partie ou garantie de leurs créances. Comme vous pouvez le constater, au bas de la page 2, 4 millions sont prévus pour les «employés». Voilà un point à négocier avec le Syndicat.

Le sénateur Doody: S'agit-il de 12 p. 100 en ce qui concerne la Banque de Nouvelle-Écosse ou de 14 p. 100?

M. Hart: Il s'agit de 14,8 millions de dollars.

Le sénateur Doody: Soit 12 p. 100 des actions.

M. Hart: Il s'agit d'actions ordinaires. Elles constituent le reste des actions et sont attribuées en fonction du pourcentage d'actions détenues dans la catégorie A. Ce chiffre indique qu'alors que la banque détient plus de 12 p. 100 des parts dans l'entreprise, elle ne détient que 12 p. 100 des actions de la catégorie A. Elle n'obtient donc que 12 p. 100 des actions ordinaires. Elle n'obtient aucune reconnaissance pour les actions de la catégorie B. Les actions ordinaires sont assorties d'un droit de vote.

Dans le cas de la Nouvelle-Écosse, nous ne possédons aucun accord final de ce genre, mais je vous donne des chiffres équivalents. Les accords ont été négociés en se fondant sur la situation au 31 décembre 1982 et, il va sans dire, quelques-unes des entreprises—plus particulièrement National Sea—essuient des pertes notables en 1983. Il sera nécessaire pour les gouvernements et les actionnaires de la banque d'injecter des fonds supplémentaires pour récupérer ces pertes, si ces entreprises doivent démarrer sur une même base.

Parlons maintenant du portefeuille réel. Le Gouvernement fédéral investit 35 millions de dollars en Nouvelle-Écosse. La Nouvelle-Écosse a décidé—et nous avons accepté—qu'elle ne convertirait que la moitié de ces titres de créances en capital-actions.

M. Kirby: Oui, le chiffre est de 22,5 millions de dollars.

M. Hart: Pour ce qui est de la Banque de la Nouvelle-Écosse, elle aura toutes les actions de catégorie A qui totalise-

In addition, it has a class of shares called Senior Preferred Shares which rank ahead of the Class As. Also it is rolling additional debt—all of which was secured debt—into those shares in the amount of \$70 million. So we have three shareholders, the other shareholder in Newfoundland being "employees". There is no comparable arrangement being planned in Nova Scotia.

There are two groups that we have not dealt with. One is the trade creditors, where in the case of insolvency or bankruptcy it is our view that their realization in all five companies would be zero. However, it seemed a rather difficult situation to live with, that in effect we were going to bail out thousands of jobs in each province for the benefit of the employees and simultaneously bankrupt a whole series of businessmen within each province, many of them being small businessmen. So the position was taken, as you are aware, that the trade creditors would be paid in full.

The other group are the current shareholders. We have had several questions about their having been bailed out. The same principles were applied to them as have been applied to the creditors, and where in fact they had hard assets, there is some realization, and where they did not, there isn't. The only one we have talked about publicly—because these negotiations are just now reaching their climax—is CDC; and while the House of Commons committee thought that we were disclosing something to them that was not in the public domain, that really was not true, because CDC had issued a red herring prospectus—that was subsequently withdrawn this past week—which disclosed this information; and had people had access to that prospectus, they would have seen the answer. So perhaps we should tell you exactly what we have done with Fishery Products and, more importantly, CDC, the shareholder. We indicated to CDC that in applying this, we felt that their shares had no value. We also told them that we were not interested or prepared to negotiate with the Monroe family in Newfoundland, that CDC had the ability by agreement to take control of that company, to go from 49 per cent, which they now hold, to 70 per cent by paying \$1, and therefore we considered them as being the 70 per cent shareholder. We indicated to them that we would deal with them, and how they dealt with the Monroe family was their business; but they had to deliver to us 100 per cent of the shares of Fishery Products.

They had two items of keen interest to us. First they had a debt, by way of a debenture, of a little over \$13 million, and that debenture was secured by the Trepassey plant and five trawlers. On anyone's estimation, the value of those assets exceeds that amount, and, in fact, those assets are integral to the restructuring. We have indicated to CDC that when we acquire the shares of FP, we will cause FP to honour its debenture to them, as it will honour all of the company's other liabilities. At the same time, some months ago they were asked to advance to Fishery Products approximately \$1.3 million to meet a payroll, so that the business would be ongoing. That liability, which is legally owned by Fishery Products to CDC will also be honoured. We are offering the shares at \$1, so we will acquire all the shares of Fishery Products at no cost, by applying the principles, as I said, that we applied to the other

ront 29,7 millions de dollars. En outre, elle possède des actions prioritaires qui priment sur les actions de catégorie A. Elle transformera également une dette supplémentaire—qui ne comprend que des dettes garanties—de 70 millions de dollars en actions. Nous avons donc trois actionnaires, l'autre actionnaire étant des «employés» de Terre-Neuve. On ne prévoit conclure aucune entente comparable avec la Nouvelle-Écosse.

Il y a deux groupes que nous n'avons pas encore mentionnés. Il y a d'une part les créanciers commerciaux qui, d'après nous, n'obtiendraient rien des cinq sociétés en cas, d'instabilité ou de faillite. Toutefois, il nous est quelque peu difficile d'accepter cette situation tout en sauvant des milliers d'emplois dans chaque province au profit des employés nous allions en même temps, mettre en faillite toute une série d'entreprises au sein de chaque province, pour la plupart des petites entreprises. Il a donc été décidé, comme vous le savez, que les créanciers commerciaux seraient intégralement remboursés.

Il y a d'autre part les actionnaires actuels. On nous a posé plusieurs questions au sujet de l'aide qui leur a été fournie. Les mêmes principes qui visaient les créanciers ont été appliqués dans leur cas. S'ils avaient des actifs garantis, ils pouvaient en récupérer une certaine partie, sinon, ils n'obtenaient rien. Le seul organisme auquel nous avons fait allusion publiquement—parce que ces négociations atteignent maintenant leur point culminant—est la C.D.C.; le comité de la Chambre des communes croyait que nous avions divulgué des renseignements qui n'étaient pas du domaine public alors que cela n'était pas le cas puisque la C.D.C. avait publié une brochure cherchant à faire changer de sujet—qui a par la suite été retirée de la conclusion la semaine dernière—qui contenait ces renseignements. Si les gens avaient lu cette brochure, ils auraient connu la réponse. Nous devrions donc vous expliquer ce que nous avons fait avec la société Fishery Products et, plus important encore, avec l'actionnaire, soit la C.D.C. Nous avons avisé la C.D.C. que nous estimions que leurs actions n'avaient aucune valeur. Nous leur avons également dit que nous n'étions pas intéressés ou prêts à négocier avec la famille Monroe de Terre-Neuve, que la C.D.C. pouvait, au moyen d'un accord, assurer le contrôle de cette société et augmenter ses parts actuelles de 49 p. 100 à 70 p. 100 pour un dollar, de sorte qu'à nos yeux, elle détenaient 70 p. 100 des actions. Nous leur avons indiqué que nous ferions affaires avec eux et que leurs transactions avec la famille Monroe les concernaient; toutefois, ils devaient nous remettre 100 p. 100 des actions de la société Fishery Products.

Deux facteurs surtout nous intéressaient dans leur cas. Premièrement, ils avaient une dette, soit des obligations non garanties pour un peu plus de 13 millions, qui était assurée par la société Trepassey et cinq sociétés de chalutiers. N'importe qui peut voir que la valeur de ces actifs est supérieure à ce montant et que ces actifs en fait sont essentiels à la restructuration. Nous avons informé la C.D.C. qu'au moment d'acheter les actions de la FP, nous obligerons la société à lui rembourser ces obligations ainsi que toutes ses autres dettes. Parallèlement, nous leur avons demandé il y a quelques mois de prêter environ 1,3 million à la société Fishery Products pour répondre à une échéance salariale afin de permettre à l'entreprise de continuer à fonctionner. La dette, que Fishery Products doit légalement à la C.D.C. sera également payée. Nous demandons un dollar l'action, de sorte que nous achèterons toutes les

people in the restructuring. We are covering the hard assets but not the soft assets.

Senator Doody: Are you buying all the shares or 70 per cent of the shares?

Mr. Hart: The arrangement they make with the Monroe family is between them and the Monroes. While we are interested in the arrangement, we are not privy to what is going on and I doubt that they will tell us. Wild rumours have been circulating about what we have given to the Monroes. The wildest rumour that I have heard is that we are supposed to have given them \$34 million which, of course, is their investment in the business and has nothing to do with our arrangements, which I have just explained to you.

Senator Phillips: with regard to the Nova Scotia company, the percentage of shares held by each investor is: Federal Government, \$35 million; Nova Scotia Government, \$22.5 million and the bank of Nova Scotia, \$29.7 million. What is the percentage of shares each investor will hold in the company?

Dr. Kirby: From memory, it is roughly 45 per cent for the federal government, 30 per cent and 25 per cent. The percentage will change slightly from these exact numbers because, as Mr. Hart indicated, the numbers he read were based on the balance sheet as of last year, which ended December 31, 1982. The final arrangement will vary slightly from the numbers Mr. Hart read out because it will reflect the losses for 1983. However, the approximate shareholdings in the National Sea Company will be roughly 45 per cent, 30 per cent and 25 per cent. No investor will hold more than 50 per cent.

Senator Phillips: Last evening I asked a question concerning specific guarantees made by the federal government on loans to certain fishery companies. Could we have a list of these guarantees and information as to how they will be met?

Dr. Kirby: There is a \$13 million guarantee on a loan to Lake Fisheries which, in a sense, is wiped out once the restructuring is completed. The guarantee will simply be taken back by the federal government. I think there is a small guarantee on a loan to Fishery Products, a \$2 million guarantee on a loan to St. Anthony Fisheries and a third one which I cannot recall at the moment.

Mr. Hart: There are five guarantees in Quebec.

Dr. Kirby: Yes, but we have not talked about Quebec this morning. Dr. May and Mr. McLure may be familiar with those arrangements but Mr. Hart and I are not. Essentially, once the restructuring is complete, the guarantees will be wiped out.

Mr. Hart: You may also hear the Province of Newfoundland talking about its total investment in the industry, which is higher than the numbers I gave you, because they count into their so-called investment guarantees that they have made

actions de la société Fishery Products sans déboursier quoi que ce soit, en utilisant les mêmes principes, comme je l'ai signalé, que nous avons appliqué aux autres personnes visées par la restructuration. Nous couvrons les actifs garantis et pas le non garantis.

Le sénateur Doody: Comptez-vous acheter toutes les actions ou 70 de celles-ci?

M. Hart: Les arrangements qu'ils font avec la famille Monroe les concernent. Bien qu'ils nous nous intéressent, nous ne sommes pas au courant de ce qui se passe et je doute qu'ils nous disent quoi que ce soit. Il y a eu des rumeurs ridicules au sujet du montant que nous avons donné à la famille Monroe. J'ai même entendu dire que nous leur avons supposément versé 34 millions de dollars qui, évidemment, représentent les capitaux qu'ils ont investis dans l'entreprise et qui n'ont aucun rapport avec nos arrangements, que je viens de vous expliquer.

Le sénateur Phillips: En ce qui concerne la société de la Nouvelle-Écosse, le pourcentage d'actions détenues par chaque investisseur est le suivant: le gouvernement fédéral 35 millions de dollars, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, 22,5 millions et la Banque de la Nouvelle-Écosse 29,7 millions. Quel est le pourcentage d'actions que chaque investisseur détiendra dans la société?

M. Kirby: De mémoire, je crois que c'est 45 p. 100 environ pour le gouvernement fédéral, 30 p. 100 et 25 p. 100. Le pourcentage est légèrement différent de ces montants précis car, comme M. Hart l'a indiqué, les chiffres qu'il a donnés étaient fondés sur le bilan de l'année dernière, qui s'est terminé le 31 décembre 1982. L'entente définitive variera légèrement par rapport aux chiffres que M. Hart a lus parce qu'elle reflétera les pertes enregistrées en 1983. Toutefois, les actions détenues dans la société *National Sea* seront d'environ 45 p. 100, 30 p. 100 et 25 p. 100. Aucun investisseur ne possèdera plus de 50 p. 100 des actions.

Le sénateur Phillips: Hier soir, j'ai posé une question concernant les garanties précises offertes par le gouvernement fédéral sur des prêts consentis à certaines entreprises de pêche. Pourrions-nous avoir une liste de ces garanties et savoir comment elles seront respectées?

Mr. Kirby: Il existe une garantie de 13 millions de dollars sur un prêt qui a été consenti à la société *Lake Fisheries* qui, dans un sens, disparaîtra une fois la restructuration terminée. La garantie sera tout simplement reprise par le gouvernement fédéral. Je crois qu'il existe une petite garantie sur un emprunt consenti à la société *Fishery Products*, une garantie de 3 millions de dollars sur un prêt consenti à la société *St. Anthony Fisheries* et un troisième dont je ne me souviens pas en ce moment.

M. Hart: Il existe cinq garanties au Québec.

M. Kirby: Oui, mais nous n'avons pas parlé du Québec ce matin. MM. May et McLure connaissent peut-être ces ententes, mais je ne suis pas au courant, ni M. Hart. Ce qui importe surtout c'est qu'une fois la restructuration terminée, les garanties seront supprimées.

M. Hart: La province de Terre-Neuve risque également de parler des sommes qu'elle a investies dans l'industrie et qui sont supérieures aux chiffres que je vous ai donnés, parce que la province tient compte dans ses investissements des garanties

from time to time. Of course, with the restructured companies being viable, we have told them that collectively we will make every effort to have them relieved of all their guarantees.

Senator Phillips: May I have clarification on the method by which guarantees are wiped out with the restructuring?

Mr. Hart: The guarantees are mainly with the bank and our agreement with the bank is all encompassing in that we have re-financed and restructured things. Our understanding with them is that they will be wiped out as a result of the restructuring.

Senator Phillips: But it is only an understanding?

Mr. Hart: There is nothing specific in writing. They will be part of the closing arrangements and our partners fully understand that.

Senator Phillips: Does the agreement with the bank provide for any guarantees to the banks?

Mr. Hart: No, sir. Once the companies are restructured, the banking arrangements are between the company and its management and the bank. There will be no guarantees by the federal government.

Senator Doody: Earlier, in answer to a question by Senator Marshall on the difficulty in obtaining private investment, several reasons were given. Did the split jurisdictional situation with regard to the fisheries—the constant bickering between at least two of the governments involved, the maze of regulations and the competition between the offshore and inshore fishing industries—count as a factor in the negotiations with private industry?

Dr. Kirby: Absolutely, senator. One of the recommendations in the task force report was to eliminate the combination of both over-regulation and what I call regulatory uncertainty, in the sense that regulations were often perceived to change somewhat arbitrarily and there was a lack of planning vis-à-vis allocations—and, after all, if you are investing in a company that is processing fish, you like to know that you are going to have some access to fish. This recommendation has been adopted by the government, and allocations, henceforth, will be laid out publicly for five years in advance, which gives an enormous degree of stability relative to what existed before. Obviously, there will still be biological instability and there is nothing that you can do about that. From time to time stock will increase, such as is the case with red fish in the gulf, or decrease, such as is the case with cod in the gulf. There is nothing you can do about environmental factors. Many of the factors you mention, including the federal-provincial tension, clearly involved an element of people being reluctant to enter a business in which they felt they did not really know the ground rules and, more importantly, the ground rules were subject to what often appeared to be arbitrary change.

Senator Doody: One of the major uncertainties is the competition between the offshore and inshore industries regarding quotas, social-political question and so on. You mentioned the inshore fishery earlier in answer to a question by Senator Marshall. Quite apart from the competition between the two,

qu'elle a fournies de temps à autre. Évidemment, puisque les sociétés restructurées seront viables, nous leur avons dit que, collectivement, nous ferons tous les efforts possibles pour les libérer de leurs garanties.

Le sénateur Phillips: Pouvez-vous m'expliquer de quelle façon les garanties sont supprimées avec la restructuration?

M. Hart: Les garanties sont surtout offertes à la banque et notre entente avec celle-ci est globale compte tenu du fait que nous avons refinancé et structuré les sociétés. D'après l'entente que nous avons conclue avec elle, les garanties seront supprimées une fois la restructuration terminée.

Le sénateur Phillips: Mais ce n'est qu'une entente?

M. Hart: Il n'y a rien d'écrit. Elles feront partie de notre entente finale et nos partenaires en sont pleinement conscients.

Le sénateur Phillips: L'entente avec la banque offre-t-elle des garanties à celles-ci?

M. Hart: Non, sénateur. Une fois les sociétés restructurées, les arrangements bancaires se feront entre la société et sa direction et la banque. Le gouvernement fédéral ne fournira aucune garantie.

Le sénateur Doody: Plusieurs raisons ont été invoquées plus tôt en réponse à la question du sénateur Marshall sur la difficulté d'obtenir des investissements privés. Est-ce que le partage des responsabilités dans le domaine des pêches—les querelles constantes entre au moins deux des gouvernements concernés, le labyrinthe de règlements et la concurrence entre les industries de pêche côtière et hauturière—joue un rôle dans les négociations avec l'industrie de pêche côtière et hauturière—joue un rôle dans les négociations avec l'industrie privée?

M. Kirby: Absolument, sénateur. Le groupe de travail proposait, dans une de ces recommandations, d'éliminer les règlements excessifs et ce que j'appelle l'incertitude entourant la réglementation, car on avait l'impression que les règlements changeaient souvent de façon arbitraire et qu'il y avait un manque de planification des quotas—après tout, si vous investissez dans une usine de transformation du poisson, vous voulez être certain d'avoir accès dans une certaine mesure au produit en question. Cette recommandation a été adoptée par le gouvernement ce qui fait que dorénavant, les quotas seront rendus publics cinq années à l'avance, ce qui procure un énorme degré de stabilité par rapport au passé. Évidemment, il y aura encore une instabilité biologique mais on ne peut rien y faire. Les stocks de poisson augmenteront de temps à autre, comme dans le cas de la sébaste dans le golfe, ou diminueront, comme dans le cas de la morue. On ne peut pas agir sur des facteurs environnementaux. Il est évident que bon nombre des facteurs que vous mentionnez, y compris les tensions fédérales-provinciales, concernaient un groupe de personnes qui hésitaient à se lancer dans une entreprise, parce qu'elles n'en connaissaient pas réellement les règles fondamentales et, plus important encore, parce qu'elles avaient l'impression que ces règles étaient souvent modifiées de façon arbitraire.

Le sénateur Doody: Une des principales incertitudes concerne la concurrence que se font les industries côtières et hauturières au sujet des quotas, des questions socio-politiques et autres. Vous avez parlé plus tôt de pêche côtière en réponse à une question du sénateur Marshall. Si l'on fait exception de

do you think that the inshore fishery, as it is now structured, will be viable in years to come with three or four month fishing seasons and \$7000,000 boats?

Dr. Kirby: The task force report in a great many ways dealt with the long-term viability problem faced by the inshore fishery, particularly in parts of Newfoundland. For instance, one of the chapters of the report looks at the incomes of fishermen as they are geographically distributed across the region. Going by memory, in round figures the average income for north-east Newfoundland is about \$4,500 and the average income in south-western Nova Scotia is about \$27,000. Si it is somewhat difficult to talk about a typical inshore Atlantic fishery. The report also pointed out, particularly with regard to north-east Newfoundland and the Quebec North Shore, that something extra would have to be done, more in the nature of social policy than in the nature of economic policy, if you will, because of the nature of the incomes in these areas, by virtue of the fact that the fishery is the only employer and the fact that, due to weather, the season is very short. So to give you a detailed answer to your question about the viability of the inshore fishery I would have to go back to the report and to the individual areas.

I said a moment ago that I thought that one of the major improvements is the five-year allocations scheme. Related to that, of course, will be included a statement in advance of what the inshore/offshore split will be. Effectively, you will be saying to a company, "You will get the following percentage of the total allowable catch." As I understand it, that is how the system will work, and Dr. May may want to comment in this regard. So the inshore/offshore bickering, as it were, will be off the table for five years because the percentage will be specified in advance.

Senator Doody: Are there any plans to involve foreign companies in any way in these newly structured operations? It seems to me, and it has done so for some time, that we miss a great many opportunities in not co-operating with people such as the West Germans whose technical knowledge is so great.

Dr. Kirby: I assume by "foreign", senator, you do not mean American, since these companies do have American subsidiaries.

Senator Doody: I am talking primarily about the West Germans. Of course, there are others, such as the Japanese, who have great technical knowledge and marketing abilities.

Dr. Kirby: That is really a business decision which will have to be taken by the board of the two companies. There is no policy decision one way or another with respect to that question.

Senator Doody: I think I must question that view. After all it is the taxpayers' money which is going into this operation, and surely the Government of Canada must have some concern with respect to that factor. You just do not want to set up a new company and leave it entirely alone. Will there be no

la concurrence qui existe entre les deux, croyez-vous que l'industrie de la pêche côtière, dans sa forme actuelle, sera viable dans les années à venir avec des saisons de pêche de trois ou quatre mois et des chalutiers de 700 000\$.

M. Kirby: Le rapport du groupe d'étude traite, de nombreuses façons, du problème de viabilité à long terme auquel doit faire face l'industrie de la pêche côtière, notamment dans certaines parties de Terre-Neuve. Par exemple, un des chapitres du rapport porte sur le revenu que touchent les pêcheurs suivant leur répartition géographique dans les régions. Si je ne m'abuse, le revenu moyen global des pêcheurs du nord-est de Terre-Neuve est d'environ 4 500\$ et le revenu moyen des pêcheurs qui habitent le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse est d'environ 27 000\$. Il est donc difficile de parler d'une entreprise de pêche typique de l'Atlantique. Le rapport signale également, en ce qui concerne surtout le nord-est de Terre-Neuve et la côte nord du Québec, que des mesures supplémentaires doivent être prises sur le plan social plutôt que sur le plan économique, si vous voulez, en raison de la nature des revenus dans ces régions et compte tenu du fait que les entreprises de pêche constituent le seul employeur et que la saison, en raison du temps, est très courte. Si vous voulez des détails précis sur la viabilité de l'industrie de la pêche côtière, il faudrait que je me reporte au rapport et à chaque région en question.

Comme je l'ai dit il y a un moment, je pense que nous avons accompli un grand progrès en décidant d'établir des quotas pour cinq ans. Bien entendu, on annoncera à l'avance la répartition des quotas entre les prises côtières et les prises hauturières. En fait, on dira à une société: «Vous allez obtenir tel pourcentage du total des prises autorisées.» Si je comprends bien, c'est de cette façon que le système fonctionnera; M. May a peut-être des commentaires à formuler à ce sujet. Ainsi, les querelles entre pêcheurs côtiers et pêcheurs hauturiers seront écartées pendant cinq ans, car le pourcentage sera précisé d'avance.

Le sénateur Doody: Projette-t-on de demander à des sociétés étrangères de s'engager d'une façon ou d'une autre dans ces sociétés restructurées? Il me semble, et ce depuis quelque temps, que nous avons raté une foule d'occasions faute d'avoir collaboré avec, par exemple, des sociétés d'Allemagne de l'Ouest dont les connaissances techniques sont considérables.

M. Kirby: Je présume que par «étrangères», sénateur, vous n'entendez pas des sociétés américaines, puisque les sociétés dont on parle ont effectivement des filiales américaines.

Le sénateur Doody: Je parle surtout des Allemands de l'Ouest. Bien entendu, il y en a d'autres, comme les Japonais, qui possèdent des connaissances techniques et un talent pour la commercialisation considérables.

M. Kirby: C'est en fait une décision à caractère purement commercial qui dépendra du conseil d'administration des deux sociétés. Cette question n'a pas été tranchée dans un sens ou dans l'autre.

Le sénateur Doody: Je ne suis pas d'accord avec ce point de vue. Après tout, comme c'est l'argent des contribuables qui est versé dans cette entreprise, le gouvernement du Canada doit sûrement avoir son mot à dire. On ne peut pas simplement créer une nouvelle société et la laisser entièrement à elle-même.

input with respect to policy, marketing plans or an overview of what these companies intend to do for, say, five years? It is a great deal of money and we also have a large social problem.

Dr. Kirby: As Mr. Hart pointed out, all the shareholders in the Newfoundland case, that is, the bank, the federal government and the provincial government, will be naming members to the board. Our view is that detailed business arrangements between either of these companies and any other company, whether it be American, Canadian, West German or Japanese, should be appropriately left to the company itself. One of the dilemmas in dealing with, for example, West German companies is that in return for some kind of arrangement one of the things they have often asked for is a fish allocation. They have said that they will help us market our stock but in return they would like to receive a certain percentage of the allocation. The view of the task force was that we ought to Canadianize the fishery as much as possible, not because of what I would call a classic economic nationalist view, but because a Canadian resource giving quota away to other countries, in effect amounts to a net export of jobs. We were very concerned about that.

Senator Doody: That is one way of looking at it. However, from some of the conversations I have had with these people it often seems that it is not as much a quota they are looking for as it is fishing rights. They could land the product in Newfoundland, or in Nova Scotia, more easily than they could drag it across the Atlantic. However, that is another discussion and I will not pursue it now.

I have one final area I would like you to comment on and it is with respect to the help for investiture of the government involvement in these operations. From watching these situations develop, it seems to me that very rarely does a government owned and controlled enterprise come up with a profit. The history is not very supportive of the theory, although it is very much to be desired. However, when one gets into that conundrum after five years, when there is a profitable operation, it is always the case that there is so much political pressure that you have to get rid of it. It is said that you are going to pass these things over to other people. They made a mess of it before and now government money—or, more correctly, I should say taxpayers' money—has brought it back to a viable operation and you are going to pass it back to the private enterprise so they can go with it again. The money is not called taxpayers' money when it's been useful, it's called government money.

I would like to see some sort of plain prepared and commitment made even now while the situation is in a mess. We should make it clear that while we are forced to go ahead with this investiture, we are not going to cater to the aristocrats in the fishing business any more. In the present time we are prepared to do it because we have a plan in place.

N'aura-t-on rien à dire sur l'orientation, les plans de commercialisation ou les projets de ces sociétés d'ici par exemple, cinq ans? Nous parlons ici d'une somme énorme et nous avons également un grave problème social à régler.

M. Kirby: Comme M. Hart l'a souligné dans le cas de Terre-Neuve, tous les actionnaires, c'est-à-dire la banque, le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, désigneront les membres du conseil d'administration. A notre avis, les ententes commerciales détaillées qui seront conclues entre l'une de ces sociétés et une autre, que cette dernière soit américaine, canadienne, ouest-allemande ou japonaise, devraient être laissées à la discrétion de la société elle-même. Un des dilemmes qui se posent lors de nos négociations avec, par exemple, des sociétés d'Allemagne de l'Ouest, c'est qu'en retour de certaines concessions elles nous demandent souvent entre autres, un pourcentage des prises autorisées. Elles ont déclaré qu'elles nous aideraient à trouver des débouchés pour nos stocks, mais elles voudraient obtenir en retour un certain pourcentage des quotas. Le Groupe d'étude était d'avis que nous devrions canadieniser les pêches dans toute la mesure du possible, non pas en raison de ce que j'appellerais un point de vue classique de nationalisme économique, mais parce que, en accordant une partie des ressources canadiennes à d'autres pays, en fin de compte, on exporte bel et bien des emplois. Nous étions très préoccupés par ce problème.

Le sénateur Doody: C'est une façon de voir les choses. Toutefois, si j'en juge par certaines conversations que j'ai eues avec ces gens, il semble souvent qu'ils ne désirent pas tant une partie des quotas que des droits de pêche. Ce serait plus facile pour eux de débarquer leurs prises à Terre-Neuve, ou en Nouvelle-Écosse, que de les transporter de l'autre côté de l'Atlantique. Mais c'est là une tout autre question que je n'ai pas l'intention d'aborder maintenant.

Il reste un dernier point sur lequel je voudrais que vous fassiez des commentaires: il s'agit de la prise de contrôle du secteur de la pêche par le gouvernement. A en juger par les situations de ce genre dont j'ai été témoin, il ne semble qu'il soit très rare qu'une société appartenant au gouvernement et contrôlée par ce dernier réalise des bénéfices. Les événements passés n'aident pas tellement à étayer cette théorie, ce qui serait pourtant très souhaitable. Néanmoins, lorsqu'on tente d'y voir clair après cinq ans, c'est-à-dire lorsque la société est rentable, les pressions politiques sont tellement fortes qu'il faut inévitablement s'en débarrasser. On dit que vous allez passer la main à d'autres. Ils en ont fait un beau gâchis par le passé et maintenant, grâce à l'argent du gouvernement—ou, devrais-je dire plutôt l'argent des contribuables—on va redresser la situation des entreprises pour finalement rendre ces dernières au secteur privé. Lorsque les fonds sont utiles, on ne dit pas que c'est l'argent des contribuables, mais l'argent du gouvernement.

Je voudrais que l'on prépare un genre de plan, voire qu'on prenne un engagement dès maintenant pendant que la situation est déplorable. Nous devrions préciser clairement que, bien que nous soyons forcés de laisser le gouvernement prendre la situation en mains, nous n'allons plus préserver les intérêts des aristocrates du secteur de la pêche. Nous sommes actuellement disposés à prendre ces mesures parce que nous avons un plan.

Dr. Kirby: I would say that that is a policy question and it ought to be addressed to the minister. However, I would like to make one comment with respect to your question, senator. In principle I am in agreement with you. The only difficulty I have is with the notion which states that by a certain date, say December 31, 1988, the shares in these companies must be sold. It seems to me that if a fixed deadline is set when these shares must absolutely be sold, then in any negotiation over the selling price you put the seller at an enormous disadvantage. All someone would have to do is wait and not make an offer until the day before the deadline.

Senator Doody: I do not think that any investiture plan related to the return on investment on a given date is beyond the imagination of Price Waterhouse and some of their associates.

Dr. A. W. May, Deputy Minister, Department of Fisheries and Oceans: I would like to comment very briefly in relation to several of the issues raised by Senator Doody. With respect to the quota systems and the inshore/offshore dichotomy, if I can use that word, the situation we find ourselves in at the moment is that the amount of quotas available to the offshore more or less matches the existing fishing capacity of the offshore. In many cases we are talking about stocks which are only available offshore so there we have a reasonable match. Unhappily, the inshore fisheries in some areas are overcapitalized, overbuilt, if you will, relative to the resources available. The northeast coast of Newfoundland is not one such area; however, the Gulf of St. Lawrence and the Bay of Fundy are such areas. So we still have the problem of matching, in the small boat fisheries or medium sized boat fisheries, the available resources to the available capacity.

The second point was with respect to the issue of foreign technology. I would have to say that there is no technology available to any foreign country which is not also available and, indeed, to a large extent being utilized, within the Canadian industry. Therefore, there is nothing to be gained in technological terms from foreigners. We already know too well how to catch fish and how to process them.

Senator Doody: I would like to have a debate with you some time with respect to that point, Dr. May. Perhaps we could go back to our own neighbourhood in St. John's and fight it out there.

Dr. May: The senator mentioned a third point which had to do with foreign interests investing in the Canadian fisheries. One point which emerges from all discussions with foreign entities in that respect is that their primary objective is to obtain raw material, or semi-processed material, for use in their own facilities in Europe. One of our difficulties has been to expand our market base. We very much want to expand into Europe and into Japan. Obviously, we prefer to expand into those countries with consumer packages as opposed to raw material so that the added value is not exported.

Senator Rowe: Mr. Chairman, I am not a member of this committee and it may be that there was some elaboration

M. Kirby: A mon avis, il s'agit d'une question de politique et il faudrait la poser au Ministre. Toutefois, sénateur, je voudrais formuler un commentaire au sujet de votre question. En principe, je suis d'accord avec vous. Le seul point qui me préoccupe, c'est le principe que d'ici une certaine date, disons le 31 décembre 1988, les actions de ces sociétés doivent être vendues. Il me semble que si on fixe un délai ferme au terme duquel ces actions doivent absolument être vendues, il s'ensuivra que dans toute négociation sur le prix de vente, le vendeur se trouvera dans une position extrêmement désavantageuse. Quelqu'un pourrait tout simplement attendre et ne faire une offre que la veille du jour où le délai expirera.

Le sénateur Doody: Je ne pense pas qu'un quelconque plan de ce genre prévoyant la réalisation des avoirs à une date donnée dépasse l'imagination de Price Waterhouse et de certains de ses associés.

M. A. W. May, sous-ministre, ministère des Pêches et des Océans: Je voudrais commenter très brièvement plusieurs questions soulevées par le sénateur Doody. En ce qui a trait aux systèmes des quotas et à la dichotomie pêche côtière pêche hauturière, si vous me permettez l'expression, la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement, c'est que le volume des quotas alloués aux pêcheurs hauturiers coïncide plus ou moins avec la capacité de pêche en haute mer. Bien souvent, nous parlons de stocks qu'on ne peut trouver qu'en haute mer; ainsi, dans ces cas, il y a une correspondance raisonnable. Malheureusement, dans certains secteurs, des pêches côtières il y a surinvestissement, ou suréquipement, si vous voulez, par rapport aux ressources disponibles. Ce n'est pas le cas de la côte nord-est de Terre-Neuve, mais c'est celui du golfe Saint-Laurent et de la baie de Fundy. Ainsi, il reste encore à résoudre le problème de la correspondance entre les ressources et la capacité de pêche dans le secteur exploité au moyen de bateaux de petite taille, ou de taille moyenne.

Le deuxième point que je désirais souligner concerne la question des techniques étrangères. Je soutiens que toutes les techniques dont dispose quelque pays étranger que ce soit également accessibles à l'industrie canadienne et sont en fait largement utilisées ici. Nous n'avons donc rien à gagner des étrangers sur le plan technique. Nous savons déjà trop bien comment prendre du poisson et comment le transformer.

Le sénateur Doody: Monsieur May, j'aimerais débattre de cette question avec vous à un autre moment. Peut-être pourrions-nous retourner dans notre patelin, à Saint-Jean (T.-N.), et en discuter là-bas.

M. May: Le sénateur a mentionné un troisième point au sujet des sociétés étrangères qui investissent dans les pêches canadiennes. Ce qui se dégage de toutes les discussions qui ont eu lieu à ce sujet avec des sociétés étrangères, c'est que leur principal objectif est d'obtenir des matières premières, ou des matières à moitié transformées, pour les utiliser dans leurs propres installations en Europe. Une de nos difficultés a été d'élargir notre marché. Nous aimerions beaucoup trouver des débouchés en Europe et au Japon. De toute évidence, nous préférons vendre à ces pays des produits prêts à être consommés plutôt que des matières premières pour éviter d'exporter la valeur ajoutée de nos produits.

Le sénateur Rowe: Monsieur le président, je ne suis pas membre du Comité et il est possible qu'on ait déjà abordé la

earlier with respect to the question I wish to ask. I am not even sure if I should ask it. However, as a Newfoundlander I was intrigued to hear Mr. Hart's reference to the Monroe family. What he said was somewhat cryptic. As I recall, we do not have anything to do with the Monroe family who, by the way, are not particular friends of mine. I was wondering whether or not there was some significance to his remark about which I should make a note.

Dr. Kirby: Senator Rowe, in every case we have negotiated with the owners of a particular company we have tried to do so with as few people as possible. As Mr. Hart pointed out in the case of Fishery Products, CDC had, in effect, 70 per cent of that company. Obviously, in the restructuring we were interested in 100 per cent of the company. Almost as a process simplification issue, what we agreed with CDC was that we would negotiate an agreement with them which would include, as part of that agreement, their completing an agreement with Mr. Monroe to acquire 100 per cent of the company. This was included in order that when our agreement with CDC was consummated it would be an agreement relating to 100 per cent of the shares. Essentially, it was a process simplification issue.

Mr. Hart: Senator Rowe, there was a complicating factor of which you might want to be made aware. I should say first that one always gets whipsawed when one negotiates with two shareholders. However, more importantly, CDC and the Monroes have an agreement with respect to their relative shareholdings which neither one is prepared to show us. In effect, we would be negotiating blindfolded. So if they were not prepared to let us see that agreement then we obviously could not negotiate with them separately.

Dr. Kirby: Finally, I should add one point, that is, Mr. Monroe told us to deal with CDC and that he would make his arrangements with CDC.

Senator Roblin: Mr. Chairman, I would like to ask some questions about the hoped for viability of this new plan. I gather that it is necessary because the present arrangements in the industry are uneconomic. This plan is devised in order to restructure the industry on what is expected to be a profitable basis so that eventually—and one hopes sooner rather than later—it will be privatized.

However, in looking at the capital structure, I see that the federal government is putting in \$75 million in Newfoundland and \$35 million in Nova Scotia. I take it that is cash?

Mr. Hart: Yes, that is correct.

Senator Roblin: The other people are merely substituting shares for their debts; for the cash that they have already put into the companies?

Mr. Hart: That is also correct.

Senator Roblin: In the opening statement, we were told that we need a quarter-of-a-million dollars for new investment in this industry in order to make it viable, so you have a cash-source problem?

question que je désire poser. Je ne suis même pas convaincu que je devrais la poser. Toutefois, en tant qu'habitant de Terre-Neuve, j'ai été étonné d'entendre M. Hart faire allusion à la famille Monroe. Ses propos étaient quelque peu énigmatiques. Si je me souviens bien, nous n'avons rien à voir avec la famille Monroe, laquelle, soit dit en passant, ne compte pas particulièrement parmi mes amis. Je me demandais si sa remarque avait une certaine signification dont je devrais prendre note.

M. Kirby: Sénateur Rowe, chaque fois que nous avons négocié avec les propriétaires d'une société en particulier, nous avons tenté d'engager le moins de personnes possible dans la discussion. Comme M. Hart l'a souligné, dans le cas de *Fishery Products*, la CDC possédait en effet 70 p. 100 des actions de cette société. De toute évidence, avec la restructuration, nous désirions en obtenir la totalité. Afin de simplifier les choses, pour ainsi dire, nous avions convenu avec la CDC que nous négocierions avec elle une entente qui stipulerait que la CDC devrait se mettre d'accord avec M. Munroe en vue de l'acquisition de 100 p. 100 des actions de la société. Ainsi, notre entente avec la CDC porterait finalement sur la totalité des actions. Il s'agissait essentiellement de simplifier les choses.

M. Hart: Sénateur Rowe, il y a eu une complication dont vous voudrez peut-être être mis au courant. Tout d'abord, je dois dire qu'on y perd toujours lorsqu'on négocie avec deux actionnaires. Toutefois, et c'est le plus important, la CDC et la famille Monroe ont conclu, au sujet de leurs actions respectives, une entente que ni l'une ni l'autre n'est disposée à nous montrer. Pour nous, cela reviendrait à négocier les yeux bandés. Donc, puisque les parties intéressées n'étaient pas disposées à nous laisser prendre connaissance de cette entente, nous ne pouvions évidemment pas négocier avec chacune d'elles séparément.

M. Kirby: Je voudrais ajouter un dernier point: M. Monroe nous a dit de négocier avec la CDC, et qu'il s'entendrait de son côté avec elle.

Le sénateur Roblin: Monsieur le président, je voudrais poser quelques questions sur la viabilité escomptée de ce nouveau plan. Si je comprends bien, l'application de ce plan s'impose parce que l'industrie, dans sa forme actuelle, n'est pas rentable. Le plan vise à restructurer l'industrie d'une façon qui soit profitable de sorte que, en fin de compte, plus tôt que plus tard, espérons-le, elle soit privatisée.

Toutefois, en examinant la composition du capital, je vois que le gouvernement fédéral investit 75 millions de dollars à Terre-Neuve et 35 millions en Nouvelle-Écosse. Je suppose qu'il s'agit de comptant?

M. Hart: Oui, c'est exact.

Le sénateur Roblin: Les autres partenaires remplacent simplement leurs dettes par des actions; c'est-à-dire le comptant qu'ils ont déjà investi dans les sociétés?

M. Hart: C'est exact.

Le sénateur Roblin: Dans l'allocation d'ouverture, on nous a dit que pour rendre cette industrie viable, il faut y investir un quart de millions de dollars; vous avez donc un problème de source de liquidités?

Mr. Hart: Let me go through the technique that we used to come up with the amounts required to be re-financed, whether it be by cash or by rolling of debt to equity. The objective was to have an efficient, financially viable, internationally-competitive company at the end of the five-year period, so we prepared our projections and then went through an iterative process to see how we had to re-finance today so that we could afford, through cash flow, to finance the required capital expenditures and yet still arrive at reasonable ratios at the end of the fifth year. The re-financing up-front provides a company with a strong enough balance sheet that, from within its own cash flow, and through borrowings, of course, it can generate the cash to provide the capital additions over that five-year period. There will be no recourse to the government or to the bank for additional financing with respect to those capital additions. There will be recourse to the capital markets to borrow, but the balance sheet will be strong enough to support that.

Senator Roblin: Yes, that is what I would expect. I asked you if you are able to give us the projections on which this whole operation is predicated.

Mr. Hart: Yes, I think we can give you some data. The companies in both provinces come fairly close to being a mirror of each other. They process approximately the same amount of fish. The sales values are higher in the Nova Scotia company because they are more in the retail market but in fact they are relatively the same size and the returns are approximately the same; generally speaking, over the five years, the two companies will each make about \$50 million. They will each have a return on their shareholders' equity of about nine per cent.

Senator Roblin: Well of course, that depends on a number of factors and in estimating five years ahead you are pretty brave these days.

Mr. Hart: Yes, indeed.

Senator Roblin: I was wondering what you thought, first of all, about volumes. I gather from what you said that you think the volume is there because the supplies of fish that could fairly be expected and available for these companies is there; that is helpful. Then you have to make certain assumptions about prices and costs, and the important one there is labour. I would be interested in knowing how you see these factors developing.

Mr. Hart: Senator, let me tell you a little bit about the process and then I will give you some information about numbers. The process that we went through is not the usual, superficial type of projection that one often sees, and that financial institutions see daily. These projections are based on the expected enterprise allocations over the next five years, so our basis in knowledge of fish is the best scientific information that the Department of Fisheries can give us at the moment. We have taken the fish on a vessel-by-vessel basis and followed it through the catch, through the actual plant at which it will likely be processed; we have taken the costs of those specific plants and applied them and we have followed the fish right through the system into the U.S. market, so that it has been a very detailed, computer-based, projection system: Nothing superficial at all.

M. Hart: Permettez-moi d'expliquer la façon dont nous avons calculé les montants devant être refinancés, que ce soit avec du comptant ou en convertissant la dette en capitalisations. L'objectif visait la création d'une société efficace et financièrement viable, et concurrentielle sur le plan international à la fin de la période de cinq ans; nous avons donc établi nos projections et suivi un processus itératif pour déterminer quel type de refinancement nous permettra, par l'encaisse, de financer les immobilisations requises et obtenir quand même des ratios raisonnables à la fin de la cinquième année. Comme le refinancement direct assure à une société une bonne sécurité financière, elle peut, avec son encaisse, et ses emprunts bien entendu, produire les capitaux additionnels au cours de cette période de cinq ans. Elle ne recourra ni au gouvernement ni aux banques pour un financement additionnel. Elle empruntera toutefois sur le marché des capitaux, mais le bilan de ses actifs lui permettra de rester maître de la situation.

Le sénateur Roblin: Oui, c'est ce à quoi je m'attendais. Je vous ai demandé si vous pouviez nous donner les projections sur lesquelles se base cette approche.

M. Hart: Oui, je crois pouvoir vous donner quelques chiffres. Les sociétés visées dans les deux provinces sont très semblables. Elles traitent approximativement la même quantité de poisson. La valeur des ventes de la société de la Nouvelle-Écosse est supérieure parce qu'elle fait davantage de ventes au détail mais, en fait, toutes deux sont relativement de la même importance et leurs recettes sont approximativement les mêmes; en règle générale, au cours de la période de cinq ans, les sociétés auront toutes deux un revenu de l'ordre de 50 millions de dollars. Le rendement des avoirs de leurs actionnaires sera d'environ 9 p. 100.

Le sénateur Roblin: Bien entendu, cela dépend d'un certain nombre de facteurs et, en calculant cinq années à l'avance, ne faites-vous pas d'un grand optimisme?

M. Hart: Oui, effectivement.

Le sénateur Roblin: Je me demande ce que vous pensez, tout d'abord, des volumes. Si je comprends bien, vous croyez que le volume est suffisant parce que les stocks de poisson auxquels on pourrait raisonnablement s'attendre et qui sont à la disposition de ces sociétés sont aussi suffisants; c'est utile en effet. Mais il vous faut faire certaines hypothèses sur les prix et les coûts, et le plus important facteur ici est la main-d'œuvre. J'aimerais savoir comment vous envisagez l'évolution de ces facteurs.

M. Hart: Sénateur, laissez-moi vous expliquer un peu le processus et je vous donnerais ensuite des chiffres. Nous n'avons pas fait de projections superficielles du type couramment adopté et que les établissements financiers voient quotidiennement. Nos projections sont basées sur les sommes que devraient obtenir les entreprises au cours des cinq prochaines années, de sorte que nos renseignements sur le poisson constituent la source la plus scientifique que le ministère des Pêches peut nous communiquer pour l'instant. Nous avons pris en considération le volume de poisson pêché par bateau, les coûts de l'usine qui en effectuera probablement le traitement, ainsi que les coûts de l'exportation sur le marché américain. Vous voyez-donc qu'il s'agit d'une méthode de projection informatisée, très détaillée, pas superficielle du tout.

We have tried to be as realistic as possible with the kinds of assumptions that we have made, always erring—if we have to err a bit—towards the conservative side.

The Chairman: Everyone seems to be doing the same thing.

Mr. Hart: Yes, that comment was made earlier; it is a small “c”.

Senator Roblin: Either one will do.

Mr. Hart: In the case of fish prices, we are concerned that there is a large volume of fish coming forth, particularly northern cod, and that, of course, is going to meet with some resistance in the marketplace which can partly be overcome through promotion, advertising and education. However, in the model, there are in fact no real increases in prices forecast for the five years. In fact, in real pricing terms, the prices go down to be offset in part by increased efficiency and upgrading of quality pack. In other words, we are looking to this industry, with these kinds of capital investments, to turn out more quality fish and less block and mince and that sort of thing. In actual fact, there are no real price increases throughout the five-year period. That, then, is the type of assumption we have made. I think it is highly realistic.

Senator Roblin: I am glad to hear that. On the question of labour, do you anticipate that you will be able to employ, in the off-shore fishery, all told, the same number of people as are now employed or does efficiency dictate a shrinkage of employment in the industry?

Mr. Hart: No, there is no substantial change forecast employment situation, other than, as you have seen in the debate in Newfoundland, at the beginning there may be some change because of plant closures. It is not major in relationship to the total, but the same amount of fish has to be processed at the beginning and, with increased fish being caught and processed over time, obviously employment is going to increase, not decrease, notwithstanding efficiency.

Senator Roblin: I gather from what you say that the whole of this model is really based on economic principles, and the social component of the fishery, which is pretty important, has not really influenced your figures of your projections?

Mr. Hart: It has, but only to the extent that, where it exists, we have calculated it. These calculations, of course, led to one of the provisions in the Newfoundland Agreement that says that where a provincial government, a shareholder, intervenes and requests, in effect, that something social be done as opposed to something economic and imposes it on the shareholders by the agreements, then that individual must pay for it. We find that the cost of keeping plants open is prohibitive, so there is a significant social cost when one moves in and does something uneconomic. Therefore the player who requests it must pay for it, rather than the company, under this arrangement.

Senator Roblin: I must say that I like that principle. I wish it were more wide-spread in government activities. I think it is important to isolate the social costs and know what they are and describe them, and not ask the industry to carry them. I am pleased to hear about that. It is helpful.

Nous avons tenté d'être le plus réaliste possible et nos estimations sont très prudentes.

Le président: Tout le monde semble en faire autant.

M. Hart: Oui, c'est ce qui a été dit avant. Très prudentes.

Le sénateur Roblin: Bonne méthode.

M. Hart: Dans le cas du prix du poisson, nous craignons l'arrivée d'une quantité considérable de poisson, de morue du Nord plus particulièrement, cette quantité se heurtera évidemment à une certaine résistance de la part du marché; mais cela pourrait être partiellement réglé par la promotion des ventes, la publicité et l'information. Toutefois, ce schéma ne prévoit en fait aucune véritable augmentation de prix pour les cinq années à venir. Il faut plutôt s'attendre que les prix baissent pour être en partie compensés par une hausse de l'efficacité et de la qualité. Autrement dit, avec des mises de fonds de ce genre, nous espérons que l'industrie produira du poisson de meilleure qualité, moins de blocs et de hachis, par exemple. En fait, on ne prévoit aucune véritable augmentation de prix durant toute la période de cinq ans. Voilà notre hypothèse; je crois qu'elle est très réaliste.

Le sénateur Roblin: Je suis heureux de l'entendre. En ce qui concerne la main-d'œuvre, croyez-vous pouvoir employer, dans le secteur côtier, tout bien considéré, le même nombre de gens qu'aujourd'hui, ou l'efficacité dicte-t-elle une réduction des emplois dans l'industrie?

M. Hart: Non, aucun changement notable ne devrait se produire sur le plan de l'emploi, sauf au début, comme vous vous en êtes rendu compte lors du débat à Terre-Neuve, puisque certaines usines fermeront peut-être leurs portes. Ce facteur n'est pas important par rapport à l'ensemble de la situation, mais la même quantité d'époisson devra être traitée au début et, étant donné que l'on viendra et traitera de plus en plus de poisson, le nombre d'emplois ne diminuera pas mais augmentera indépendamment de l'efficacité.

Le sénateur Roblin: Si je comprends bien, ce schéma est en fait basé sur des principes économiques, et l'aspect social du secteur des pêches, qui d'ailleurs est très important, n'a pas vraiment influencé vos chiffres ou vos projections?

M. Hart: Uniquement dans la mesure où ce facteur était présent. Bien entendu, ces calculs ont donné lieu à l'établissement d'une clause dans l'entente de Terre-Neuve selon laquelle lorsqu'un gouvernement provincial, soit un actionnaire, intervient et exige l'adoption d'une mesure sociale par opposition à une mesure économique et l'impose aux actionnaires en vertu des ententes, cet actionnaire doit en assumer les frais. Nous estimons le coût d'exploitation des usines prohibitif, si bien que le coût social devient considérable lorsque l'on adopte une mesure non rentable. Par conséquent, l'instigateur de la mesure, plutôt que la société, doit en acquitter les frais en vertu de l'entente.

Le sénateur Roblin: J'avoue que j'approuve ce principe. J'aimerais qu'il soit appliqué davantage au sein du gouvernement. Je crois qu'il est important d'isoler les coûts sociaux, de savoir en quoi ils consistent et de pouvoir les décrire, sans exiger de l'industrie qu'elle les assume. Je suis content que vous soyez de cet avis.

Mr. Chairman, looking over my notes here, I am trying to identify other areas where I wanted to ask some questions. Here is one that bothers legislators. There is a substantial amount of public funding in this company. I presume you were excluding the Auditor Gen from any responsibility. I have not heard that he is in on the act?

Mr. Hart: That is correct.

Senator Roblin: You have made quite a point that businessmen should run this operation with no government interference. That is all well and good, but the fact is that there is a lot of government money in here, so how do we, as legislators, make sure that it is being properly managed? What bothers me is that we had a somewhat similar situation in respect of Canadair. There, we did not allow the Auditor Gen to look at the situation; in fact, nobody seems to have looked at it. We had management by a board of directors who were businessmen and who were allowed free rein to do as they pleased, and we all know what happened: There was a terrible loss that the public purse was asked eventually to make up. In connection with your businesslike approach, which is a sound one, do you have any ideas as to the sort of link which should exist between the responsibilities of the legislators who provide the money, and the activities of the company? What kind of reporting procedure do you envisage that will allow legislators to satisfy themselves that the operation is working properly?

Dr. Kirby: I wonder, senator, if I might make a couple of comments before Mr. Hart replies to that. There is a substantial difference, I think, between this situation and the situation at Canadair. For one thing, there were a number of public servants on the Canadair board, as I understand it. In this case, that is specifically excluded by agreement between the various governments.

Secondly, these two companies will not be crown corporations; they will be incorporated under the Canada Business Corporations Act. Indeed, with respect to the Nova Scotia company, that will be a publicly traded company and will be subject to all regular requirements with respect to quarterly and annual reports. That company will be subject to all regulations applicable to any publicly traded company.

Finally, an amendment was agreed to on Thursday evening in the House of Commons which will require the minister to make an annual report to Parliament on the nature and state of the shareholdings, including the filing of an annual report for both companies.

So, I think the fact is that it is substantially different from your classic crown corporation model.

Senator Roblin: I admit the force of some of your points. I am not exactly sure how to comment on the fact that civil servants will be excluded from the management of the company with the implication that they do not know what they are doing, but I will let that go for now. That will be a good subject for debate in the Senate, no doubt.

On this question of using the corporate veil, or whatever, to say that the government does not have the same interest in its money because the companies will be structured in a certain way as compared to some other way of organizing a govern-

Monsieur le président, en relisant mes notes, j'essaie de cerner d'autres questions; en voilà une qui embête les législateurs. Le gouvernement investira une somme considérable dans cette société. Je suppose que vous déchargez le vérificateur général de toute responsabilité. Il n'est pas visé par la Loi à ce que je sache?

M. Hart: Non, effectivement.

Le sénateur Roblin: Vous avez bien insisté sur le fait que les hommes d'affaires devront diriger cette entreprise sans aucune ingérence gouvernementale. D'accord mais, comme il est ici question d'un important montant de deniers publics, comment, nous les législateurs, pouvons-nous veiller à ce que cette somme soit convenablement gérée? Ce qui m'ennuie, c'est que nous avons connu une situation quelque peu semblable avec Canadair. À l'époque nous n'avons pas laissé le Vérificateur général examiner la situation. En fait, il semble que personne ne s'y soit intéressé. La gestion était assurée par un conseil d'administration composé d'hommes d'affaires à qui on a laissé carte blanche; vous savez ce qui est arrivé: la perte a été terrible et c'est le public qui, en fin de compte, a dû en assumer les coûts. Quant à votre approche, qui, d'ailleurs, est sérieuse, avez-vous une idée du type de rapports qui devraient exister entre les responsabilités des législateurs qui fournissent les fonds et les activités de la société? Quelle méthode permettrait aux législateurs de s'assurer du fonctionnement convenable de l'entreprise?

M. Kirby: Permettez-moi, sénateur, de faire quelques commentaires avant que M. Hart ne vous réponde. Je crois que le cas de Canadair est sensiblement différent. Tout d'abord, au risque de me tromper, un certain nombre de fonctionnaires siégeaient au conseil d'administration de Canadair. Dans le cas qui nous intéresse, cette possibilité est précisément exclue aux termes de l'entente conclue entre les divers gouvernements.

Deuxièmement, deux sociétés ne seront pas des sociétés de la Couronne; elles seront constituées aux termes de la Loi sur les sociétés commerciales canadiennes. En fait, les actions de l'entreprise de la Nouvelle-Écosse seront émises dans le public et elle-même sera soumise à toutes les exigences relatives aux rapports trimestriels et annuels. Elle sera visée par tous les règlements qui s'appliquent à toute société dont les actions sont émises dans le public.

En dernier lieu, une modification a été adoptée à la Chambre jeudi soir, selon laquelle le ministre sera tenu de présenter un rapport annuel au Parlement sur la nature et l'état des actions possédées, notamment la présentation d'un rapport annuel pour les deux entreprises.

Ainsi, ces deux entreprises sont assez différentes du modèle classique d'une société de la Couronne.

Le sénateur Roblin: J'admets le bien fondé de certains des points que vous avez soulevés. Je ne sais pas exactement comment réagir devant le fait que les fonctionnaires seront exclus de la direction de la société, ce qui implique qu'ils ne savent pas ce qu'ils font, mais je laisserai cela de côté pour l'instant. Ce sera là un bon sujet de discussion au Sénat.

Pour ce qui est de recourir à la constitution en société, ou quoi que ce soit, en disant que le gouvernement ne s'intéresse pas de la même manière à son argent parce que les sociétés ne seront pas structurées d'après les principes d'organisation des

ment activity really doesn't strike me as being a valid point. Money is money and the government put it up, so the government is entitled to know what is going on. You have told me, however, that there will be quarterly reports. Will those be presented publicly?

Dr. Kirby: I believe National Sea Products Limited is required under the rules of the Toronto Stock Exchange to make quarterly reports public. That is the stock exchange on which the shares of National Sea Products Limited will be traded.

Senator Roblin: What are you going to do with these two new companies? Will they issue quarterly reports?

Mr. Hart: Mr. Chairman, National Sea Products Limited, being a public company, and remaining a public company, obviously will continue to publish its quarterly reports and its annual report.

Senator Roblin: Is that the X company in Nova Scotia you have not named yet?

Mr. Hart: Yes. At that point, of course, we were negotiating with two major corporations and no decision was taken as to what the name of the company should be, but I suppose it will be named National Sea Products Limited.

Senator Roblin: So you are saying that, as far as Nova Scotia is concerned, there will be some shares traded on the stock exchange and, therefore, the Nova Scotia company will be covered by those rules.

Mr. Hart: That is correct.

Senator Roblin: What happens in the case of Newfoundland?

Mr. Hart: The process is a little different in Newfoundland. Obviously there will be an annual audit. I am sure that is not enough to satisfy the—

Senator Roblin: Performed by whom?

Mr. Hart: It will be up to the management to decide who will audit the books.

Senator Roblin: There is nothing in the legislation that gives the Auditor Gen the right to investigate these affairs?

Mr. Hart: No, there is not. The other thing that is in the Newfoundland agreement, which I think is of considerable consequence, is that management must confer with the shareholders—that is, both governments—in connection with its annual business plan. Obviously in doing that, it will report back on the performance of that plan. So, there will be a monitoring effort made in connection with the annual business plan.

Senator Roblin: I must say that that does not comfort me very much because Canadair operated under exactly the same process of coming to Parliament for money, and we know how little Canadair told Parliament on those occasions. So, I am distressed about that.

Was the Auditor Gen's opinion sought as to whether he would like to have responsibility in connection with these two companies or not?

Doctor Kirby: Mr. McLure handled that particular aspect. I would ask him to comment on that.

activités du gouvernement, cela ne me semble pas un argument valable. L'argent n'en n'est pas moins de l'argent, et c'est le gouvernement qui l'investit, de sorte qu'il a le droit de savoir ce qui se passe. Vous m'avez toutefois dit qu'il y aurait des rapports trimestriels. Est-ce qu'ils seront rendus publics?

M. Kirby: Selon les règles de la bourse de Toronto, je crois que la *National Sea Products Limited* est tenue de rendre public ses rapports trimestriels. Ses actions seront négociées à la bourse de Toronto.

Le sénateur Roblin: Qu'allez-vous faire de ces deux nouvelles sociétés? Est-ce qu'elles publieront des rapports trimestriels?

M. Hart: Monsieur le président, étant donné qu'elle est une entreprise publique et qu'elle le restera, la *National Sea Products Limited* continuera évidemment de publier ses rapports trimestriels et annuels.

Le sénateur Roblin: S'agit-il de la société X de Nouvelle-Écosse que vous n'aviez pas encore nommée?

M. Hart: Oui. A ce moment là, évidemment, nous devons négocier avec deux grandes sociétés, et aucune décision n'avait été prise à propos du nom de la société, mais je suppose qu'elle s'appellera la *National Sea Products Limited*.

Le sénateur Roblin: Ainsi, pour ce qui est de la Nouvelle-Écosse, vous dites que certaines actions seront négociées à la bourse et, par conséquent, la société sera visée par ces règles?

M. Hart: C'est exact.

Le sénateur Roblin: Qu'arrive-t-il dans le cas de Terre-Neuve?

M. Hart: C'est un peu différent à Terre-Neuve. Il y aura évidemment une vérification annuelle. Je suis certain que cela ne suffira pas à satisfaire...

Le sénateur Roblin: Qui procédera à cette vérification?

M. Hart: La direction décidera qui procédera à la vérification des livres.

Le sénateur Roblin: Aucune disposition de la loi n'autorise le vérificateur général à enquêter sur ces activités?

M. Hart: Non. L'autre élément de l'accord de Terre-Neuve qui revêt selon moi beaucoup d'importance, c'est que la direction doit consulter les actionnaires—c'est-à-dire, les deux gouvernements—au sujet de son plan annuel. De toute évidence, elle rendra compte alors de la réalisation de ce plan. Il y aura donc aussi un certain contrôle du plan annuel.

Le sénateur Roblin: Je dois avouer que cela ne me rassure pas tellement, parce que Canadair fonctionnait exactement de la même façon pour demander de l'argent au Parlement, et nous savons que Canadair ne rendait guère de compte au Parlement à cette occasion. Cela m'inquiète beaucoup.

Est-ce que quelqu'un a demandé au vérificateur général s'il aimerait avoir une certaine responsabilité vis-à-vis de ces deux sociétés?

M. Kirby: M. McLure s'est occupé de cet aspect de la question. Je lui demanderais de répondre à ce sujet.

John McLure (Assistant Deputy Minister, Department of Fisheries and Oceans): Mr. Chairman, in fact there was a suggested amendment to authorize officials to request the Auditor Gen to audit the books of the companies and to look at the financial and operating information. We canvassed widely on that. At this time the government does not have a policy that would allow the Auditor Gen to investigate a mixed enterprise.

Senator Roblin: What did the Auditor Gen say about that? Perhaps it is not good to ask for indirect testimony, so I had better ask that question of the Auditor Gen.

Mr. McLure: I should like to clarify the point as much as I can.

In scheduling crown corporations under the Financial Administration Act, Schedule D crown corporations, which are as close to a commercial enterprise as the government owns at this time—companies such as Air Canada and Petro Canada—the Auditor Gen is not the auditor unless named in the legislation. The board of directors, of course, is at liberty to choose the Auditor Gen as the auditor if it so wishes but in general it selects the auditor from the private sector.

In the case of a mixed enterprise, we are one further step removed from the government, and the Financial Administration Act does not apply. Therefore, the authority to appoint auditors—is given to the board of directors.

In canvassing the advisers to the government, they were reluctant to give the Auditor Gen this power on the ground that it would create a precedent and would require a substantive policy consideration. Secondly, there was a fear that access to that information—which then might ultimately be made public—may be injurious to the company in terms of disclosure of sensitive information.

Senator Roblin: That sounds remarkably like what I hear about Canadair.

Mr. McLure: If I can go on to the final point, in looking at all of this, a further amendment was suggested in the committee of the other place to the effect that the minister should report annually to both Houses of Parliament. In looking at the kind of report that might come forward, we suggested to the minister that that report be a report on each of the legislation. As well, we consulted with the two governments and the Bank of Nova Scotia. There has been no objection to having the audited financial statements of the companies laid before Parliament. In fact, that did not happen with Canadair, to the best of my knowledge.

Senator Roblin: It was supposed to, but they simply disobeyed the law. I suppose that that can happen again.

John McLure (sous-ministre adjoint, ministère des Pêches et Océans): Monsieur le président, il y avait en fait un projet de modification visant à autoriser les fonctionnaires à demander au vérificateur général de vérifier les livres des sociétés et d'examiner les données financières et d'exploitation. Nous avons fait beaucoup de démarches à ce propos. A l'heure actuelle, le gouvernement n'a aucune politique qui permettrait au vérificateur général d'enquêter sur les activités d'une entreprise mixte.

Le sénateur Roblin: Qu'est-ce que le vérificateur général a dit à ce sujet? Il n'est peut-être pas bon de demander à quelqu'un d'autre de répéter ce qu'il a dit; je ferais donc mieux de lui poser directement la question.

M. McLure: J'aimerais donner autant de précisions que possible à ce sujet.

D'après la liste des sociétés de la Couronne prévue dans la Loi sur l'administration financière, les sociétés de la Couronne de l'Annexe D, qui sont celles qui se rapprochent le plus des entreprises commerciales à l'heure actuelle, c'est-à-dire des entreprises comme Air Canada et Petro-Canada, le vérificateur général n'est pas le vérificateur désigné à moins qu'il ne soit expressément nommé dans la loi. Le conseil d'administration a évidemment le droit de choisir le vérificateur général comme vérificateur s'il le désire, mais en général, il en choisit un du secteur privé.

Dans le cas d'une entreprise mixte, nous nous éloignons un peu plus du gouvernement, et la Loi sur l'administration financière ne s'applique pas. Il incombe donc au conseil d'administration de nommer les vérificateurs. Quand on a soumis la question aux conseillers du gouvernement, ceux-ci ont hésité à accorder ce pouvoir au vérificateur général parce que cela aurait créé un précédent et aurait exigé un examen approfondi de la politique, ce que le gouvernement n'avait pas encore envisagé.

D'autre part, ils craignaient que l'accès à ces renseignements—qui pourraient être finalement rendus publics—ne porte préjudice à l'entreprise en raison de la divulgation de renseignements de caractère délicat.

Le sénateur Roblin: Cela ressemble étrangement à ce que j'ai entendu au sujet de Canadair.

M. McLure: Pour parler du dernier point, si on considère la question dans son ensemble, une autre modification a été proposée au comité de l'autre endroit selon laquelle le ministre serait tenu de présenter un rapport annuel aux deux Chambres du Parlement. En examinant le genre de rapport qui pourrait être présenté, nous avons proposé au ministre que ce soit un rapport portant sur chaque article de la loi. En outre, nous avons consulté les deux gouvernements, ainsi que la Banque de Nouvelle-Écosse. Ils n'ont vu aucune objection à ce que les états financiers des entreprises soient présentés au Parlement après la vérification. A ma connaissance, cela ne s'est pas produit avec Canadair.

Le sénateur Roblin: Il aurait dû en être ainsi, mais la société a tout simplement désobéi à la loi. J'imagine que cela peut se reproduire.

I thank you for your explanation. I would have been happier if the Auditor Gen had been instructed by statute to report to Parliament on these matters.

Mr. McLure: I think that that might be *ultra vires* because the Newfoundland company would be created under the business laws of Newfoundland and we were advised by the legal advisers that the federal statute could not give the Auditor Gen power to audit a company operating under a provincial statute.

Senator Roblin: I do not regard that as being a fatal obstacle. I am sure there is a way around it for anyone putting up \$75.3 million.

Senator Phillips: Mr. Chairman, I understood Mr. Hart to say that the Newfoundland holding company would be incorporated under the Canada Business Corporations Act.

Dr. Kirby: That is correct.

Mr. Hart: The holding company would be federally incorporated but the operating company, being an amalgamation of three Newfoundland companies, would remain a Newfoundland company.

Senator Roblin: May I ask a final question, Mr. Chairman, at least *pro tem*, with respect to how the directors of the holding companies are appointed and, in turn, how they appoint the directors of the operating companies? What are the rules about that?

Dr. Kirby: In each case, there will be five federal nominees, three provincial nominees, and in the Nova Scotia case there will be two Bank of Nova Scotia nominees.

In the Newfoundland case, there will be one Bank of Nova Scotia nominee and one nominee of those employees who opt to take shares in lieu of salaries. That totals ten plus the Chief Executive Officer. That is how the figure of eleven is arrived at.

In the Nova Scotia case, the Chief Executive Officer will be elected by the board of directors; in the Newfoundland case, the Chief Executive Officer will be appointed jointly by the federal government and the provincial government.

Senator Roblin: The Chief Executive Officer will be a director?

Dr. Kirby: Yes, he will be the only management-director.

Senator Roblin: That means there will be eleven on the board of directors?

Dr. Kirby: Yes.

Senator Roblin: Meaning that there will be no chance of a stand-off?

Dr. Kirby: On the assumption everybody is present.

The Chairman: Before we start the second round of questioning, I should like to ask a brief question. I have before me the *Charlottetown Guardian*. The headline for Friday November 18, 1983 states: "Independent Fish Processors have nothing to fear—De Bané." The next headline states: "Bill Will Kill Fish Plants McMillan Says." The article which relates what Tom McMillan said contains the following:

Merci de votre explication. J'aurais préféré que le vérificateur général soit tenu par la loi de présenter un rapport au Parlement sur ces questions.

M. McLure: Je crois que cela aurait été anticonstitutionnel, parce que la société de Terre-Neuve serait constituée aux termes des lois de Terre-Neuve, et les conseillers juridiques nous ont indiqué que la loi fédérale ne pourrait autoriser le vérificateur général à vérifier les livres d'une entreprise constituée aux termes d'une loi provinciale.

Le sénateur Roblin: Il ne s'agit pas selon moi d'un obstacle insurmontable. Je suis certain qu'il y a moyen de le contourner lorsqu'on verse 75,3 millions de dollars.

Le sénateur Phillips: Monsieur le président, j'avais cru entendre M. Hart dire que la société de portefeuille de Terre-Neuve serait constituée aux termes de la Loi sur les sociétés commerciales canadiennes.

M. Kirby: C'est exact.

M. Hart: La société de portefeuille serait constituée aux termes de la loi fédérale, mais la société exploitante, regroupant trois entreprises de Terre-Neuve, resterait une entreprise de Terre-Neuve.

Le sénateur Roblin: Puis-je poser une dernière question, monsieur le président. A l'heure actuelle, quelles sont les règles au sujet de la nomination des directeurs des sociétés de portefeuille qui, à leur tour, nomment les directeurs des sociétés exploitantes?

M. Kirby: Dans chaque cas, cinq personnes seront nommées par le gouvernement fédéral, trois par le gouvernement provincial et, dans le cas de la Nouvelle-Écosse, deux par la Banque de Nouvelle-Écosse.

Dans le cas de Terre-Neuve, une personne sera nommée par la Banque de Nouvelle-Écosse et une autre par les employés qui décident de recevoir des actions au lieu de leur traitement. Il y en aura dix en tout, en plus du directeur général. C'est ainsi qu'on arrive à onze.

Dans le cas de la Nouvelle-Écosse, le directeur général sera élu par le conseil d'administration, dans celui de la Nouvelle-Écosse, il sera élu par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial.

Le sénateur Roblin: Ce sera un directeur?

M. Kirby: Oui, il sera le seul gestionnaire-directeur.

Le sénateur Roblin: Il y aura donc onze personnes au conseil d'administration?

M. Kirby: Oui.

Le sénateur Roblin: Ce qui veut dire qu'il n'y aura aucune possibilité de partage égal des voix?

M. Kirby: A supposer qu'il n'y ait pas d'absent.

Le président: Avant de commencer la deuxième série de questions, j'aimerais poser une brève question. J'ai ici le *Guardian* de Charlottetown. Le numéro du vendredi 18 novembre 1983, porte en manchette: «De Bané déclare que les conditionneurs de poissons indépendants n'ont rien à craindre». L'autre article titre: «Selon M. McMillan, le projet de loi anéantira les entreprises de pêche». L'article, un compte rendu des propos qu'a tenus M. Tom McMillan, contient ce qui suit:

Speaking in the House of Commons in Ottawa Thursday, he said no matter how much temporary relief it may bring to Newfoundland and Nova Scotia, the plan could ring the death-knell to the independently-owned fish processing sector of P.E.I., and consequently, to a large part of the rest of the fishery in the province.

In the same paper on the next page the headline reads: "Premier Airls Fears on 2 Super Firm For Area Fishery." The article states:

The Island premier, calling the independent operators "the backbone of our industry," suggested Thursday that Bill C-70 as it now stands would put the independents at a disadvantage.

"They would have to compete with two super companies, of which the federal government would be the major shareholder,"—

On a following page in the same newspaper the headline reads: "Gass Fears Fishery Bill." The article states:

The bill now before the House of Commons to restructure the Atlantic fishing industry will be a disaster to Island fishermen and processors if it passes in its present form, says Malpeque MP Mel Gass.

Would someone please clarify for me as a Prince Edward Islander—

Senator Doody: Would you mind getting a copy of the St. John's *Evening Telegram*?

The Chairman: ... and for the 120,000 Islanders, who have fears about this bill because of representations made in the other place, through me to the processors and fishermen of Prince Edward Island who was correct?

Dr. Kirby: I will make an attempt at that, Mr. Chairman. The newspaper is a fascinating issue because as Senator Doody pointed out, a similar issue of the St. John's *Evening Telegram* would have given you the same kind of headlines but, in balance, approximately reversed the other way. For one thing it goes to show the inevitable difference of views conflicts that this industry generates. That is the one thing that I have and learned in the last year and a half.

I said at the beginning that I did not understand, and I still do not, why the independent processors in the example you used in Prince Edward Island are regarding this as a major change. The fact is that the change in Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island is minimal compared with the change in Newfoundland because there exists at the present time two companies—Nickerson's and National Sea. They, in fact, market under a single marketing agreement. Except for a formal legal amalgamation they are *de facto* now one company. They have the same majority shareholders; they market together; and they plan together. Vis-à-vis other processors in the three maritime provinces the only thing that has changed is who owns that majority control block. As a matter of fact, the resulting Nickerson and National Sea combination after restructuring will be slightly smaller than

Devant la Chambre des communes à Ottawa jeudi, M. McMillan a déclaré que peu importe l'aide temporaire qu'il pourra apporter à Terre-Neuve et à la Nouvelle-Écosse, le programme pourrait sonner le glas des entreprises indépendantes de transformation de poisson de l'Île-du-Prince-Édouard et, par conséquent, d'une bonne partie du reste des entreprises de pêche de la province.

Le même journal, à la page suivante, contient un article titré: «Le premier ministre fait état de ses craintes au sujet de deux super entreprises de pêche.» D'après l'article:

Le premier ministre de l'Île, qualifiant les entrepreneurs indépendants d'«épine dorsale de notre industrie», a déclaré jeudi que le projet de loi C-170, dans sa forme actuelle, désavantage les entrepreneurs indépendants.

«Ils devront faire concurrence à deux super sociétés dont le gouvernement fédéral sera la principal actionnaire.»...

A la page suivante du même journal, un article titre: «M. Gass craint le projet de loi sur les pêches.» Selon l'article:

«Le député de Malpeque, M. Mel Gass, estime que le projet de loi sur la restructuration du secteur des pêches de l'Atlantique, actuellement à l'étude à la Chambre des communes, constituera un désastre pour les pêcheurs et entreprises de transformation de poisson de l'Île s'il est adopté dans sa forme actuelle.

Est-ce qu'on pourrait me préciser, en tant qu'habitant de l'Île-du-Prince-Édouard...

Le sénateur Doody: Pourriez-vous plutôt vous procurer un exemplaire du *Evening Telegram* de St. Jean?

Le président: ... à moi et aux quelques 120,000 habitants de l'Île, qui ont des craintes au sujet du projet de loi étant donné les doléances formulées à l'autre endroit, par mon intermédiaire, m'expliquer donc qui, des entreprises de transformation ou des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard, avait raison?

M. Kirby: Je tenterai de le faire, M. le président. Ce numéro du journal est fascinant car, comme l'a fait remarquer le sénateur Doody, un numéro semblable du *Evening Telegram* de St. Jean aurait publié les mêmes informations, mais en les présentant de façon à peu près inverse, ce qui montre bien les différences de vues et les conflits inévitables qu'engendre cette industrie. C'est une chose que j'ai apprise depuis un an et demi.

J'ai déclaré au début que je ne comprenais pas, et je ne comprends toujours pas, pourquoi les entreprises indépendantes de transformation, celles que vous avez citées en exemple dans le cas de l'Île-du-Prince-Édouard, estiment que le projet de loi provoque un changement majeur. En fait, les changements qui surviendront en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard sont minimes comparés à ceux qui seront apportés à Terre-Neuve car il existe à l'heure actuelle deux entreprises, les sociétés Nickerson et National Sea. Ce sont elles qui assurent la mise en marché en vertu d'un accord unique. Si ce n'est que sur le plan juridique, elles n'ont pas fusionné officiellement, elles constituent de fait une seule et même entreprise. Elles ont les mêmes actionnaires majoritaires; elles mettent ensemble leurs produits sur le marché et établissent leurs plans ensemble. A l'égard des entreprises de

Nickerson's is now because a number of Nickerson's Newfoundland assets are being moved into the Newfoundland company. If anything, that ought to help the processors.

Secondly, the big fear that has been expressed that this company will get favourable allocation treatment from the government in my view has been eliminated by virtue of going to five-year enterprise allocations that are arrived at through a process of consultation with all provincial governments and processors in the region. They will be laid out publicly so that, in fact, in some sense jimmying of the allocations on a year-to-year basis to help companies in which the government has invested will no longer be possible.

Mr. Chairman, you asked specifically about P.E.I. and, in fact, the new National Sea will be slightly smaller than it is now, in effect, because it is marketing for all of Nickerson's right now. The kind of fears that people have are groundless. I spent considerable time in the past two or three months trying to find out what the real fear is, and, quite frankly, I do not understand it. I think there is some concern that in some sense the government will change a series of ground rules regarding the fisheries to benefit its companies. I understand that fear but what I am saying is that through a variety of ways, for instance through the five-year allocation process and through saying that the shares will definitely not be held by the Minister of Fisheries and Oceans, and a variety of other things, which is a public statement made by the minister many times, including last week before the other committee, it seems to me that we have gone to considerable length to allay fears that I happen to think are groundless but which I recognize the optics of. Quite frankly, I do not understand what the concerns are, and having had many conversations with the independents I still do not understand the details of the concerns.

The Chairman: One of the reasons they are concerned is that the other firms in Nova Scotia and Newfoundland are getting over \$100 million from the federal government to help pay their capital costs and their debts in order that their interest rates will come down, whereas private enterprise does not get this kind of money with low interest rates. When a private businessman goes to the bank he has to pay perhaps 2 per cent over the prime rate because of the bad experience of these other companies.

Dr. Kirby: We examined a wide variety of alternatives. In a question and answer document which was tabled before the other committee, we outlined all the options that we considered. The equity option was a court of last resort. The bankruptcy option was the preferred one for everyone at the beginning until we began to realize what that would do to both the trade creditors and to the independent processors who would suddenly find the U.S. market collapsing as the receiver for the bankrupt companies attempted to liquidate inventory.

transformation des trois provinces maritimes, la seule chose qui a changé est le détenteur de la majorité du paquet d'actions. En fait, les sociétés Nickerson et National Sea, une fois fusionnées après restructuration, seront légèrement moins importantes que l'actuelle société Nickerson car une partie de l'actif de Nickerson à Terre-Neuve sera transférée à la société de Terre-Neuve. Cela devrait faciliter les choses aux entreprises de transformation.

Deuxièmement, la principale crainte exprimée, à savoir que cette société bénéficiera de traitements de faveur du gouvernement en matière de crédits n'a plus de raison d'être étant donné qu'on procédera par affectations de cinq ans selon un processus de consultation de tous les gouvernements provinciaux et des entreprises de transformation de la région. Les affectations seront rendues publiques, si bien qu'en un sens, le trifouillage des affectations année après année en vue d'aider les entreprises dans lesquelles le gouvernement a investi ne sera plus possible.

M. le président, vous nous avez interrogé plus spécifiquement au sujet de l'Île-du-Prince-Édouard et en fait, la nouvelle société National Sea sera légèrement moins importante qu'elle ne l'est actuellement car elle assure en ce moment la mise en marché de tous les produits de la société Nickerson. Les craintes qu'ont les gens ne sont pas fondées. Depuis deux ou trois mois, j'ai consacré beaucoup de temps à tenter de cerner la nature des craintes et, franchement, je n'en saisis pas le bien-fondé. Je pense qu'on craint que, d'une certaine façon, le gouvernement ne modifie tout un ensemble de base des pêcheries au bénéfice de ses sociétés. Je comprends ces craintes mais je dis que grâce à diverses solutions, par exemple, au moyen des appropriations de cinq ans et par des déclarations à l'effet que les actions ne seront pas détenues par le ministre des Pêches et Océans, et en raison de certains autres facteurs, dont le ministre a fait état publiquement à de nombreuses reprises, notamment la semaine dernière devant l'autre comité, j'estime que nous avons beaucoup fait pour alléger les craintes, qui me semblent par conséquent sans fondement, mais dont je reconnais tout de même le sens. Franchement, je ne vois pas de raison de s'inquiéter et après mes nombreuses conversations avec des entrepreneurs indépendants, je ne comprends toujours pas les détails des inquiétudes formulées.

Le président: Une des sources d'inquiétude, c'est que les autres entreprises de Nouvelle-Ecosse et de Terre-Neuve recevront 100 millions de dollars du gouvernement fédéral pour les aider à financer leurs immobilisations et leurs dettes et obtenir des taux d'intérêt plus bas tandis que les entreprises privées ne recevront pas d'aide et, partant, ne bénéficieront pas de taux d'intérêt plus bas. Lorsqu'un entrepreneur privé se présente à la banque, il doit payer 2p. 100 de plus que le taux préférentiel à cause des déboires d'autres entreprises privées.

M. Kirby: Nous avons examiné toute une gamme de solutions. Dans un document rédigé sous forme de questions et de réponses, qui a été déposé devant l'autre comité, nous exposons les grandes lignes de toutes les options examinées. La solution du capital souscrit est une solution de dernier recours. La faillite était la solution privilégiée par tous au début jusqu'à ce que nous prenions conscience des conséquences qu'aurait cette mesure pour les créanciers des commerçants et les entreprises de transformation indépendantes qui constateraient subitement

It seems to be that those reasons ultimately led to the conclusion that bankruptcy was not desirable and that companies could not afford extra debts. The government was not prepared to adopt the solution of out-and-out grants or bailing out existing management and shareholders. What was finally decided on could be likened to a court of last resort. The fact that it is a court of last resort is clearly established by the commitment of both levels of government in both provinces to privatize or sell their shares as soon as that is practicably feasible.

If you look back in Canadian history, you will find that there are a number of cases, going back 100 years, in which government felt that faced with the collapse of an entire industry, it became necessary for government to take some part of an ownership role in that industry. I think this is one of those cases. The reason that I am more optimistic about it than Senator Roblin is, and I have in mind the examples that be raised, that I think that this is not, in a sense, a speculative industry involving major R&D. It is an industry that a lot is known about and we know that we have the resource. The stock management practices of the Department of Fisheries, as we documented in the report, are probably the best in the world. We have the ability to project the availability of the resource. If you look at the task force report, we did an analysis of fish markets worldwide that, I believe, has been acknowledged by the industry as being the best marketing study ever done. As Mr. Hart pointed out in going through the assumptions we made in response to developing our financial projections when he was responding to Senator Roblin's questions, we made fairly conservative assumptions on the financial side.

While I fully recognize that you cannot predict the future with certainty, I think that in terms of trying to put together an industry which is viable and which really ought to have a chance not only to succeed but also to be privatized, we have gone at it in a way which is perhaps unique both in terms of the detail we have looked at and the analysis that we have done, both in the task force report on restructuring and in the relatively cautious and conservative assumptions that we have made. I fully recognize that things can go wrong, but it seems to me that it was not possible to do a more thorough analysis than what has been done.

The Chairman: I think one of the other questions that the small processors are concerned about is as to whether, if they should get almost to the point of insolvency, the government is prepared put up millions of dollars to buy shares in their company as they have done with the big companies.

Dr. Kirby: That is a question which would be appropriately addressed to the minister. You will note that the bill does contain a loan guarantee fund which previously had not existed at the federal level for fishery companies, for independent processors and others because, historically, loan guarantees for processors have effectively been done occasionally by the federal government through one of the old DREE programs which is now the DRIE program. This will, in fact, be a loan

que le marché américain s'écroule dès que le séquestre des entreprises de faillite entreprendrait de liquider les stocks. Il semble que pour ces raisons on ait finalement décidé que la faillite n'était pas une solution et que les entreprises ne pouvaient supporter de nouvelles dettes. Le gouvernement n'était pas disposé à accorder des subventions de façon continue ou à renflouer la direction des entreprises ou leurs actionnaires. La solution retenue peut-être assimilée à une solution de dernier recours. Ce fait ressort clairement si l'on considère l'engagement qu'ont pris les deux paliers de gouvernement dans deux provinces de privatiser ou de vendre leurs actions dès que cela serait possible.

Si on remonte dans l'histoire canadienne, disons jusqu'à il y a 100 ans, on constate qu'il existe de nombreux cas où le gouvernement a été confronté à l'effondrement de toute une industrie et qu'il a été amené à participer en devenant actionnaire de cette industrie. Je pense que la situation se répète maintenant. La raison pour laquelle je suis plus optimiste que le sénateur Roblin, c'est que j'estime qu'il ne s'agit pas, en un sens, d'une industrie spéculative exigeant beaucoup de Recherche et de Développement. Il s'agit plutôt d'une industrie dont on sait beaucoup de choses et nous savons que nous possédons les ressources nécessaires. Les méthodes de gestion de stock du ministère des Pêches, comme l'indique le rapport, sont probablement les meilleures au monde. Nous sommes en mesure de prévoir les ressources disponibles. Si vous examinez le rapport du groupe de travail, vous constaterez qu'il comporte une analyse des marchés du poisson à l'échelle mondiale qui, sauf erreur, a été reconnue par l'industrie comme étant la meilleure étude de mise en marché jamais faite. Comme l'ai fait remarquer M. Hart en examinant les hypothèses que nous avons formulées relativement à nos projections financières, alors qu'il répondait aux questions du sénateur Roblin, mes hypothèses au plan financier sont plutôt modérées.

Quoiqu'il soit impossible de prédire l'avenir avec certitude, j'estime que comme tentative d'organisation d'une industrie qui soit fiable et qui non seulement ait une chance de réussir mais qui puisse aussi être privatisée, notre démarche était probablement unique autant pour ce qui est des détails examinés que de l'analyse effectuée, à la fois dans le rapport du groupe de travail sur la restructuration et dans les hypothèses relativement modérées et conservatrices que nous avons formulées. Je reconnais que les choses peuvent mal tourner, mais j'estime que nous ne pouvions faire une analyse plus approfondie que celle que nous avons faite.

Le président: Une des autres préoccupations des petits entrepreneurs, c'est de savoir, au cas où ils se retrouveraient en situation de quasi-insolvabilité, si le gouvernement est disposé à investir des millions de dollars pour acheter des actions dans leur entreprise comme il l'a fait pour les grosses sociétés.

M. Kirby: Le ministre pourrait mieux répondre à cette question. Vous noterez que le projet de loi prévoit la création d'un fond de prêt garanti qui n'existait pas auparavant au niveau fédéral pour les pêcheries, entreprises de transformation indépendantes et autres car, historiquement, le gouvernement fédéral accordait occasionnellement des garantis de prêts aux entreprises de transformation par l'intermédiaire de l'un des anciens programmes du M.E.E.R. qui est maintenant le

guarantee program aimed expressly at fishery companies. That element of it is new for short-term assistance.

When one comes right down to it, I am not at all sure whether or not a number of independent processors would be prepared to live with the condition that was imposed on the existing shareholders of these companies, which was that they, effectively, got nothing for their shares. That is a very painful experience. I think those who advocate that the Government should just buy them out may have a misconception of what that might mean. I think they might fare worse off than they originally envisaged.

The Chairman: During your task force review, did you consider the possibility of processors and fishermen always being two separate entities?

Dr. Kirby: We looked at that, and our view was that, in order to get a really viable fishery industry, you had to be vertically integrated. It is almost impossible, in our view, to run a viable enterprise which is not market-driven. If you are going to be market-driven, signals have to come from the marketplace back to those who do the harvesting, who are the fishermen.

To the extent that you would separate out the fleet, you would run a significant danger of ultimately leading, quite rapidly, to, essentially, a supply management or a marketing board type of arrangement.

It has been repeatedly argued by the Newfoundland Fishermen's Union that under those circumstances a subsidy would be introduced at the interface between the harvesting company and the processors. In order to avoid that kind of program, we argued for vertical integration.

As has been pointed out in the report, historically this industry has been totally supply-driven. It has worked on the assumption that you catch as much as you can, and someone will sell at a profit. That is one of the reasons these companies are in trouble. Until market signals are transferred back down to the people who harvest, you will continue to have that problem.

Our view was that the cheapest way to store inventory was to leave it in the ocean. The only way to do that is to have a genuinely market-driven system. If you do not have a vertically-integrated system, then you cannot have that.

Senator Marshall: We heard of that concept 15 years ago. We have talked to fishermen about quality control and new equipment, but nothing has happened, and we are constantly faced with the same situation.

Dr. Kirby: It may have been talked about 15 years ago, but the fact of the matter is that quality improvements have been marginal at best.

Senator Marshall: What are the fishery inspectors doing now?

Dr. Kirby: I think you will find that the fishery inspectors are largely working in plants. I was talking of the harvesting level. The fact of the matter is, if you look at the studies that

programme du MEIR. Il s'agira en fait d'un programme de prêt garanti destiné aux entreprises de pêche. La possibilité d'aide à court terme qu'il offre est nouvelle.

Lorsqu'on examine la question à fond, il n'est pas certain que des entreprises de transformation indépendantes seraient disposées à vivre sous le régime qui était imposé aux actionnaires de ces entreprises, à savoir qu'ils ne recevaient rien entre leurs actions. C'est une expérience plutôt pénible. A mon avis, ceux qui soutenaient que le gouvernement aurait dû acheter leur actif se font une fausse idée de ce que cela signifie. La situation des intéressés aurait peut-être été pire qu'il ne paraissait à prime abord.

Le président: Pendant ses travaux, est-ce que le groupe de travail a examiné la possibilité de maintenir les entreprises de transformation et les pêcheurs en deux entités distinctes?

M. Kirby: Nous avons examiné cette possibilité et nous sommes arrivés à la conclusion que pour qu'il ait une industrie de pêches viable, l'intégration verticale s'impose. A notre avis, il est à peu près impossible d'exploiter une entreprise rentable si elle n'est pas soumise aux règles du marché. S'il doit en être ainsi, le marché doit envoyer des signes à ceux qui font les prises, c'est-à-dire les pêcheurs.

Dans la mesure où vous divisez votre organisation, vous risquez également de susciter, assez rapidement, un type d'entente essentiellement fondé sur la gestion de l'offre ou sur la réglementation du commerce.

Le syndicat des pêcheurs de Terre-Neuve a à maintes reprises soutenu qu'en l'occurrence, les activités communes entre les entreprises et les producteurs seraient subventionnées. Pour éviter la création de ce genre de programme, nous avons donc préconisé l'intégration verticale.

Comme le souligne le rapport, ce secteur industriel a de tout temps été orienté en fonction de l'offre, selon le principe qu'indépendamment de son importance, toute récolte pouvait ultérieurement être vendue à profit. C'est l'une des raisons pour lesquelles ces entreprises se trouvent actuellement en difficulté, et le problème ne trouvera de solution qu'à partir du moment où les pêcheurs eux-mêmes seront en mesure de reprendre directement contact avec les réalités du marché.

A notre avis, la façon la plus économique de stocker les pêcheries est de les laisser dans l'océan. Mais ce principe ne peut être respecté qu'avec l'adoption d'un système basé sur la demande, c'est-à-dire d'un système fonctionnant selon le principe de l'intégration verticale.

Le sénateur Marshall: Le principe n'est pas nouveau; nous en avons entendu parlé il y a 15 ans. Nous nous sommes déjà entretenus avec les pêcheurs au sujet du contrôle de la qualité et du renouvellement du matériel, mais ces discussions n'ont jamais porté fruit, et nous nous retrouvons constamment aux prises avec la même situation.

M. Kirby: Ce principe a peut-être été discuté il y a 15 ans, mais il reste que peu d'améliorations d'envergure ont été apportées jusqu'ici.

Le sénateur Marshall: Que font actuellement les inspecteurs des pêcheries?

M. Kirby: Vous pourrez sans doute constater que les inspecteurs des pêcheries travaillent principalement dans les usines; pour ma part, je m'intéresse au niveau des pêcheurs. En fait, si

have been done on Atlantic fisheries for literally a century, they have all begun with the statement that harvesting practices need to be changed in order to improve the quality of the catch. There has been a lot of talk, but, effectively, nothing has been done. One of the significant changes in the task force report was that specific quality programs were not only recommended; they were ultimately adopted by the government. Dr. May's department is in the process of implementing them. That will ultimately mean a significant improvement.

I agree that the issue has been identified before, but my point of view is that, historically, nothing has happened.

Dr. May: In fact, the only authority that fishery inspectors have now in the realm of quality is to declare fish unfit for human consumption or, alternatively, fit for human consumption. A lot of the fish that is fit for human consumption you really would not want to eat.

A task force report has recommended, in fact, a grading system at the dock and at the plant so that, as a product comes on the market, the people who want to buy it have some idea of whether, in that "fit for human consumption" category, it is one of two or three or four different grades. They will know what they are getting for the price they want to pay.

In order to achieve this major change that is needed in the quality control, there will have to be a change of the most fundamental kind right through the industry. There will have to be a change in the attitudes and behaviour of fishermen, plant owners and workers.

Senator Marshall: You said that 10 years ago.

Dr. May: We are making some progress, slowly but surely. At the moment all the law stipulates is that an inspector can reject fish as being unfit for human consumption. I might say fish is one of the few foods that is not graded.

Dr. Kirby: I believe we discovered that it was the only one.

Dr. May: It is probably the only one. Fish, milk, eggs, and so on are all graded.

Senator Phillips: At the outset, Mr. Chairman, I should like to know until what time the committee plans to sit. Will we be meeting this afternoon with these same witnesses? If we are to have the same witnesses, I would leave one or two of my questions for this afternoon.

The Chairman: We may be able to complete our questioning of these witnesses by 12:15, and, if that is so, they may not be required this afternoon. It is entirely up to the members of the committee whether we can finish with these witnesses now, or whether we will require them later this afternoon. It is my hope that when the bill is introduced in the Senate and is referred to us, we will have the minister back with us this evening.

vous examinez les études qui ont été faites sur les pêcheries de l'Atlantique depuis littéralement un siècle, vous remarquerez qu'elles posent comme condition préalable à l'amélioration de la qualité, la modification des pratiques actuelles. La question a largement été discutée mais dans la pratique, rien n'a encore été accompli. L'un des principaux changements que marque le rapport du groupe de travail est le fait que pour la première fois, des programmes précis de contrôle de la qualité ont non seulement été recommandés, mais ont, par la suite, été adoptés par le gouvernement. Le ministère de M. May se charge actuellement de la mise en application de ces programmes. Voilà qui représente une importante amélioration.

Le principe n'est peut-être pas nouveau, je vous le concède, mais dans la pratique, il n'a jamais été appliqué.

M. May: En fait, les inspecteurs des pêcheries n'ont actuellement, en matière de contrôle de la qualité, que le seul pouvoir de juger si, oui ou non, la marchandise est propre à la consommation humaine. Et croyez-moi, vous hésiteriez sans doute à manger bon nombre de poissons qui sont jugés propres à la consommation.

Le rapport d'un groupe de travail sur la question recommandait d'instaurer, dans la pratique, un système de classement de la marchandise sur les quais et à l'usine, de manière qu'au marché, les consommateurs puissent distinguer entre deux, trois ou quatre différentes catégories de poisson «propre à la consommation». Il serait ainsi plus facile d'évaluer le rapport prix-qualité.

Un changement de cette importance ne pourra s'opérer qu'avec une modification de l'attitude fondamentale et traditionnelle des pêcheurs, des propriétaires d'usines et des travailleurs de ce secteur.

Le sénateur Marshall: C'est ce que vous aviez dit il y a dix ans.

M. May: Nous avons néanmoins réalisé certains progrès, lentement mais sûrement. Pour l'instant, la loi accorde uniquement à l'inspecteur le droit de rejeter le poisson qu'il juge impropre à la consommation humaine. Je dois avouer que le poisson est l'un des rares produits alimentaires qui ne soit pas classé par catégorie.

M. Kirby: Je crois savoir que c'est le seul.

M. May: C'est probablement le seul. Le lait, les œufs et ainsi de suite sont tous classés.

Le sénateur Phillips: D'abord, monsieur le président, je voudrais savoir jusqu'à quelle heure le comité entend siéger. Nous réunirons-nous de nouveau cet après-midi avec les mêmes témoins? Dans l'affirmative, je garderais une ou deux questions pour cet après-midi.

Le président: Il est possible que nous soyons en mesure de terminer l'interrogation de ces témoins vers 12 h 15, auquel cas il ne serait pas nécessaire de les convoquer de nouveau cet après-midi. C'est donc aux membres de ce comité qu'il incombe de décider si oui ou non nous devons les rappeler. J'espère bien qu'au moment où le projet de loi sera déposé devant le Sénat et qu'il nous sera soumis, le ministre pourra revenir comparaître devant nous.

I would suggest that, if you have any questions, you should put them to these witnesses now, and we will continue until 12:15.

Senator Phillips: I was intrigued by your reading of *The Guardian*. I am rather surprised that you did not read the report in which the Minister of Veterans Affairs announced that the Georgetown plant would be re-opened by now, but that is probably not in your files.

A reply given by Dr. Kirby drew my attention to item No. 23 on the questions and answers concerning the Atlantic fisheries restructuring. It says that Bill C-170 is enabling legislation and gives the federal government the legal authority to make investments in grants and loans to fisheries enterprises of all types including the individual boat owner. It goes on to say that the Kirby Task Force recommendation 45 was that no new program of general financial assistance to the fisheries should be established at this time. I think this is the point that is causing concern, Mr. Chairman, namely, that there was a recommendation that these two companies be established, plus a recommendation that there be no further financial assistance at this time. This leaves the individual processor with some concern that these companies will be getting the assistance in the future and that the individual processor will be receiving none.

If one examines the proposed allocation of the \$138 million, I think there is \$9.9 million that is not already allocated. This is the point that is causing the individual processor some concern.

I wonder why recommendation No. 45 was made? Why was it recommended that there be no further assistance at this time?

Dr. Kirby: Recommendation 45 was made, Senator Phillips, because of our view at the time of the task force report, which I suppose is still my personal view, that the tradition in the fishing industry of starting subsidiary programs in order to bail out enterprises was in fact not the way to go, and that there were a number of suggestions, particularly from the Newfoundland Fishermen's Union, that what was needed was the time-honoured solution—the short-term solution—to fishery issues, which was “simply send money and don't make any changes.” Our view was that, if we really were going to make any fundamental changes in the industry, the industry had to try to be put on an economic footing. Therefore, ongoing, perpetual subsidiary programs were not a good idea.

It was in that context that that particular recommendation was introduced. It will be noted that, in the bill, there is a provision for a new loan guarantee program which either Dr. May or Mr. McLure might wish to comment upon, because the loan program has not been part of the work that Mr. Hart and I have been doing vis-à-vis the restructuring.

Dr. May: Mr. Chairman, a decision was taken that, in the event that somewhere down the road, either over the short- or long-term, it might be necessary to consider assistance for smaller businesses, the bill contains the enabling authority, if you will, for such a program to be developed, should the government wish to develop this program and should Parlia-

Si vous avez d'autres questions, je vous demanderais de les poser aux témoins maintenant, de sorte que nous puissions poursuivre jusqu'à 12 h 15.

Le sénateur Phillips: J'ai été quelque peu intrigué par votre lecture du *Guardian*. En fait, cela m'a étonné que vous ne lisiez pas l'article dans lequel le ministre des Anciens combattants annonçait la réouverture imminente de l'usine de Georgetown, mais cet article ne fait probablement pas partie de vos dossiers.

Une réponse faite par M. Kirby a attiré mon attention sur le point n°23 des questions et réponses concernant la restructuration des pêcheries de l'Atlantique. Le projet de loi C-170 y est défini comme loi habilitante accordant au gouvernement fédéral le pouvoir légal d'investir dans des prêts et subventions aux entreprises de pêcheries de tout genre, y compris les propriétaires particuliers de bateaux. On y souligne également la recommandation 45 du rapport Kirby voulant qu'aucun nouveau programme général d'aide financière au secteur des pêcheries ne soit créé pour l'instant. Je crois, monsieur le président, que ce point, c'est-à-dire la recommandation tendant à la mise sur pied de ces deux sociétés et celle visant à interrompre toute aide financière pour l'instant, suscite certaines préoccupations. En effet, le petit producteur s'inquiète du fait que ces sociétés obtiendront, à l'avenir, de l'aide financière, tandis que lui n'y sera pas admissible.

Si nous examinons l'affectation proposée de 138 millions \$, il semble que 9,9 millions \$ n'aient pas encore été octroyés. C'est ce fait même qui inquiète le petit producteur.

Je me demande quel était l'objet de cette recommandation n° 45. Pourquoi est-il recommandé qu'aucune aide financière supplémentaire ne soit accordée pour l'instant?

M. Kirby: Nous avons formulé la recommandation 45, sénateur Phillips, puisqu'au moment de la publication du rapport, nous étions d'avis, et pour ma part je demeure de cet avis, que la tradition dans le secteur des pêcheries de mettre sur pied de nouveaux programmes de subventions pour venir en aide aux entreprises en difficulté n'était pas recommandable, et que les solutions mises de l'avant, particulièrement par le syndicat des pêcheurs de Terre-Neuve, en revenaient essentiellement à la même solution de facilité, à savoir: «Envoyez-nous de l'argent et ne changez rien à la situation.» A notre avis, aucun changement fondamental ne peut s'opérer avant que l'industrie se soit taillée elle-même une place dans l'économie. Par conséquent, il n'est pas souhaitable de poursuivre des programmes de subvention perpétuels.

C'est dans ce contexte précis que cette recommandation a été formulée. Je tiens à souligner que le projet de loi comporte une disposition relative à un nouveau programme de garantie des prêts, que MM. May ou McLure souhaiteront peut-être commenter, étant donné que ce programme ne fait pas partie du travail de restructuration qui nous avait été confié à M. Hart et à moi-même.

M. May: Monsieur le président, pour parer à l'éventualité, à court ou à long terme, du besoin de subvention de la petite entreprise, nous avons décidé d'inclure dans le projet de loi une sorte de pouvoir habilitant relatif à la création d'un tel programme, qui serait appliqué à la demande du gouvernement et avec des fonds octroyés à cette fin par le Parlement. Évidem-

ment wish to appropriate the funds for such a program. That would obviously be a specific and targetted kind of program, as opposed to a general industry-wide subsidy or bail-out of the kind that occurred in 1974-75, when there was just a straight subsidy on the price of fish.

Senator Phillips: Mr. Chairman, I would say that there is a contradiction between that provision in the bill and task force recommendation No. 45, but I will leave that now to go on.

The minister stated last night that the companies were expected to make a profit of \$50 million over the next five years. He also said that there is no hope that the price of ground fish will increase over the next five years. I wonder if Mr. Hart has done any study which would indicate that it is possible for the companies to make the profit expected by the minister, and what changes will have to be made in their operation in order to realize that \$50 million profit.

Mr. Hart: The \$50 million profit that the minister indicated is, of course, the result of our studies. He was quoting the work that we had done. Fundamentally, we do have productivity increases built in. We have no real price increase, as I indicated earlier. Therefore, the amalgam of all of the changes that are contemplated is built into the model. The result is that, over the five-year period, profits aggregating \$50 million will be made by both companies.

The Chairman: Fifty million each?

Mr. Hart: Fifty million each.

Senator Phillips: Mr. Hart, there must be some change in the company's method of operation because, on the same price for ground fish, the company has lost millions. In order to make a profit, it will have to change its operation. What recommendations were made in this regard?

Mr. Hart: There are several factors that account for that, senator. When we talk about no change in the price, no effective real increase in price, it must be recognized that we are talking for like items, so that if we can improve our quality and upgrade our pack mixes, then more revenue will be generated because there will be more quality at higher prices and less lack of quality at lower prices. Prices do not change, but revenue goes up dramatically.

The second thing, of course, is that the companies will be relieved of a lot of interest costs that they have borne, even at today's rate. Take, for example, National Sea, in light of Dr. Kirby's remarks about leaving fish in the sea. National Sea currently has an inventory—just an inventory item—in its working capital of about \$130 million. That costs over \$14 million a year in interest, just to carry it. By putting in these funds, rolling the debt into equity and relieving the companies of the interest costs, obviously profitability is going to go up. I can assure you I can assure you that—well, I cannot assure

ment, il s'agirait d'un programme d'application très restreinte, par opposition à un financement général de l'industrie ou à une subvention de dépannage semblable à celles accordées en 1974-1975, et qui s'appliquaient directement sur le prix du poisson.

Le sénateur Phillips: Monsieur le président, je tiens à signaler la contradiction qui existe entre cette disposition du projet de loi et la recommandation 45 du groupe de travail, mais je ne voudrais pas élaborer davantage sur ce point pour l'instant.

Le ministre a déclaré hier soir que les sociétés prévoient réaliser un profit de 50 millions de dollars sur les cinq prochaines années. Il a également dissipé tout espoir de voir le prix du poisson haché s'accroître pendant cette période. Je me demande si M. Hart a pu effectuer une étude qui soit susceptible d'appuyer cette estimation faite par le ministre par rapport au profit anticipé, et qui énoncerait les changements nécessaires à la réalisation d'un tel profit?

M. Hart: Le profit estimatif de 50 millions de dollars annoncé par le ministre se fonde évidemment sur le résultat de nos études. Il se référerait en effet à une conclusion tirée à la lumière de nos recherches. Fondamentalement, nous avons prévu certaines augmentations du taux de productivité. Mais, comme je l'indiquais plus tôt, aucune hausse réelle de prix n'a été prévue. Par conséquent, un amalgame de tous les changements envisagés fait partie intégrante du modèle que nous proposons. Il en résulte donc que sur une période de cinq ans, les deux sociétés réaliseront des profits de l'ordre de 50 millions de dollars.

Le président: Cinquante millions chacune?

M. Hart: En effet.

Le sénateur Phillips: Monsieur Hart, certains changements ont manifestement été apportés dans les méthodes d'exploitation de la société, étant donné qu'avec le même prix du poisson haché, la société a déjà perdu des millions de dollars. Pour réaliser un profit, elle devra nécessairement changer ses méthodes d'exploitation. Quelles recommandations ont été formulées à cet égard?

M. Hart: Plusieurs facteurs expliquent ce changement, Monsieur le sénateur. Lorsque nous déclarons: «aucun changement de prix», il faut entendre: «aucune hausse du prix réel», et il s'agit bien entendu d'articles comparables; par contre, si nous améliorons la qualité de nos produits et de nos mélanges, il en résultera évidemment une augmentation de notre revenu, attribuable à la vente de produits de meilleure qualité à un prix plus élevé, et à la réduction du volume de produits de moindre qualité offerts à des prix inférieurs. Ainsi, le revenu augmente considérablement sans qu'il y ait hausse de prix.

Par ailleurs, il va sans dire que les sociétés se verront soulager d'une bonne partie des frais d'intérêt qui leur sont imposés, même au taux courant. Prenons l'exemple de la National Sea, à la lumière de l'observation faite par M. Kirby sur la meilleure façon d'entreposer le poisson, c'est-à-dire dans l'océan. Cette société possède actuellement, uniquement en stocks, l'équivalent d'un fonds de roulement d'environ 130 millions de dollars, ce qui représente un service de plus de 14 millions de dollars d'intérêt par année. Si cette somme était transposée en capitaux, que la dette passait en actions ordinaires,

you, but I cannot contemplate a management that will not reduce that inventory level. One hundred thirty million is unconscionable in a company of that size.

Senator Phillips: It would also have a rather drastic effect on the prices to fishermen, if it were released?

Mr. Hart: Of course, and that is one of the reasons why the banks, at the moment, are a little reluctant when dealing with loans to the independents. They see an uncertainty out there, and we are all aware of how private enterprise reacts to uncertainty. There is a company that could be insolvent, and, with \$130 million of inventory to be dumped onto the market by a receiver, the banks must be frightened. The banks lend against collateral, which, in this case, would be the fish. The independent has got the \$130 million worth of fish hanging over the market. I certainly would not lend 75 cents on every dollar of cost of fish at the moment—as a matter of fact, I am not sure whether I would lend any money on fish.

Senator Phillips: Last evening I asked the minister if the companies were going to receive "Canadair financing," that is, they could make a profit if they did not have to pay interest costs. I understand Mr. Hart to say that the companies have been relieved of interest. Have they been relieved entirely or are you referring to reduced interest?

Mr. Hart: Not entirely, just to the extent that you see the numbers that I gave you earlier, when the bank, in effect, buys equity and removes the equivalent amount of loans, the interest on those loans will not be borne. The companies, however, will be regular private sector companies. They will have debt loads; they will be borrowing to make their fixed asset additions; they will be borrowing to take their inventory and receivables levels up, as they do every year around August. All of those interest costs will be borne in the ordinary course by the companies.

Senator Phillips: Were there any discussions held with the banks to determine if they would continue to lend money to what is, in effect, a competitor of the bank?

Mr. Hart: Yes. The ownership of the shares is not going to affect the banks. As you are probably well aware, the banks all have lots of money to lend at today's rate. If they can find a good customer, they are going to lend to him.

Senator Marshall: Mr. Chairman, I just have one comment to make. I am always interested in what the Minister of Agriculture has to say. Mr. Hart has mentioned \$130 million in inventory. The Minister of Agriculture says that Canada's contribution to the world food program in 1983-84 is \$250 million, comprised of \$40 million in cash and \$210 million in commodities. Would it be possible to export that fish so that it could be used in the world food program?

Senator Roblin: Where does Canagrex come in?

Senator Marshall: And why?

res et que les sociétés se voyaient décharger des frais d'intérêt, il est évident que le taux de profit s'accroîtrait. Je peux vous assurer, enfin je ne peux pas vous l'assurer, mais du moins, je ne peux pas concevoir que la direction d'une entreprise ne réduira pas un pareil niveau de stocks. Cent trente millions de stocks, ce n'est pas raisonnable pour une entreprise de cette taille.

Le sénateur Phillips: S'il était mis sur le marché, son effet sur les prix aux pêcheurs serait plutôt spectaculaire?

M. Hart: Bien sûr, et c'est l'une des raisons pour lesquelles les banques sont, en ce moment, hésitantes dans leurs transactions de prêt aux entrepreneurs indépendants. Elles perçoivent certaines incertitudes, et nous savons tous comment le secteur privé réagit devant l'incertitude. Une compagnie bénéficiaire, peut-être insolvable, qui a \$130 millions de stocks à mettre sur le marché a tout pour effrayer les banques. Celles-ci prêtent sur garantie subsidiaire et, dans l'occurrence, c'est le poisson qui serait en garantie. L'entrepreneur indépendant a des stocks de poissons de \$130 millions qu'il attend de mettre sur le marché. Je ne prêteraï sûrement pas 75 cents sur chaque dollar de poisson à l'heure actuelle; en fait, je doute même que je prêteraï de l'argent avec pour garantie du poisson.

Le sénateur Phillips: Hier soir, j'ai demandé au ministre si les compagnies allaient être financées comme Canadair, c'est-à-dire si elles pourraient réaliser un profit sans avoir à assumer les frais d'intérêt. J'ai cru entendre M. Hart indiquer que les compagnies étaient exemptées de l'intérêt. S'agit-il d'une exemption entière ou partielle?

M. Hart: Pas entière, juste pour correspondre aux chiffres que je vous ai donnés plus tôt, c'est-à-dire que quand la banque devient acquéreur d'actions et annule le même montant en prêts, l'intérêt sur les prêts annulés n'a pas à être assumé. Les compagnies emprunteuses seront toutefois des entreprises privées ordinaires qui auront des dettes et emprunteront pour accroître leurs immobilisations, leurs stocks et leurs recettes comme elles le font tous les ans vers le mois d'août. Tous les frais d'intérêt seront assumés de la façon habituelle par les compagnies.

Le sénateur Phillips: A-t-on discuté avec les banques pour déterminer si elles continueraient de prêter en fait à leurs concurrents?

M. Hart: Oui. La propriété des actions ne touchera pas les banques. Comme vous le savez probablement, les banques ont beaucoup d'argent à prêter au taux actuel. Elles prêteront à tout bon client.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, je n'ai qu'une remarque à faire. Les déclarations du ministre de l'Agriculture m'intéressent toujours. M. Hart a parlé de stocks de \$130 millions. Le ministre de l'Agriculture a annoncé que la contribution du Canada au programme alimentaire mondial, pour 1983-1984, est de \$250 millions, soit \$40 millions en espèces et 210 millions en produits. Serait-il possible d'exporter le poisson dans le cadre de ce programme?

Le sénateur Roblin: Où Canagrex intervient-il?

Le sénateur Marshall: Et pourquoi interviendrait-il?

Dr. May: On Senator Marshall's question, yes, but only to a very limited extent because of the difficulty of distributing frozen products in the Third World.

Senator Doody: We would have to sell them a lot of fridges first.

Senator Marshall: There is a lot of salt fish around.

Dr. May: Salted products and canned products could be distributed.

Senator Marshall: Mr. Chairman, is the committee about to adjourn?

The Chairman: It was my intention to adjourn at 12.15 and to resume this evening after 8 o'clock, at which time the bill will have come to us.

Senator Marshall: There are a couple of other points that I would like to raise. Senator Roblin brought up the matter concerning the Auditor Gen. I know this was taken up in the other place and there were amendments proposed. I was prepared to get up and say, "Look, let's forget about this, the boys know what they are doing. Let's get the bill passed". Now, however, I am a little doubtful.

The Chairman: Which boys do you think know what they are doing?

Senator Marshall: I meant the boys in the government that you represent. With all due respect to Mr. McLure, I believe he said that under the Financial Administration Act we could not allow the Auditor Gen to look at the accounts.

Mr. McLure: Because of government participation in this private corporation it will be what is referred to in the general terminology as a "mixed enterprise", and there is no provision for control by and accountability to Parliament in the Financial Administration Act where mixed enterprise ventures are concerned.

Senator Marshall: There has to be some faith in the system, and the government can do anything it wants. There is no reason why a clause could not have been inserted in the bill to the effect that we would use the Auditor Gen—simply to show that there is sincerity with regard to the bill. This right away makes everyone suspicious, particularly when we consider the way in which a number of other crown corporations are operated. That is a comment, and I am not sure if there is an answer to it.

Mr. McLure: I might reply by saying—I do not know whether it will satisfy the honourable senator or provide the comfort he is looking for—that a mixed enterprise will not be scheduled under the Financial Administration Act. Access by the Auditor Gen to a company incorporated under provincial law would, on the legal advice we have received, be *ultra vires*. On the question of control and accountability in the case of government investments, the government has not reached a decision, in terms of policy, as to the level at which the Auditor Gen should have access. In canvassing widely in an effort to reach a conclusion as to how it should be treated, we were advised generally that it would be a substantive policy decision by the government. It was not prepared to make it at this time, and we did not have time to put it through cabinet.

M. May: Pour répondre à la question du sénateur Marshall, oui, mais dans une très faible mesure étant donné qu'il est difficile de distribuer des produits surgelés dans les pays du Tiers monde.

Le sénateur Doody: Il faudrait d'abord leur vendre beaucoup de réfrigérateurs.

Le sénateur Marshall: Il y a aussi beaucoup de poisson salé.

M. May: Les produits salés et en conserve peuvent être distribués.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, le comité est-il sur le point de lever la séance?

Le président: J'avais l'intention de suspendre les travaux à 12 h 15 pour les reprendre ce soir après 20 heures, alors que le projet de loi nous sera parvenu.

Le sénateur Marshall: Il y a un ou deux autres points dont j'aimerais parler. Le sénateur Roblin a soulevé la question du Vérificateur général. Je sais qu'on a abordé la question à l'autre endroit, et que des amendements ont été proposés. J'étais prêt à oublier l'affaire sous prétexte qu'ils savent ce qu'ils font et à permettre l'adoption du projet de loi. Toutefois, j'ai maintenant certaines réserves.

Le président: De qui parlez-vous quand vous dites qu'ils savent ce qu'ils font?

Le sénateur Marshall: Je veux dire les membres du gouvernement que vous représentez. Avec tout le respect que je dois à M. McLure, je crois qu'il a affirmé que la Loi sur l'administration financière nous ne permettait pas d'autoriser le Vérificateur général à examiner les comptes.

M. McLure: En raison de la participation du gouvernement à cette entreprise privée, elle serait définie, selon la terminologie générale, comme une «société d'économie mixte» et il n'existe aucune disposition sur le contrôle du Parlement et les comptes à lui rendre dans la Loi sur l'administration financière au sujet de ces sociétés.

Le sénateur Marshall: Il faut croire au système et le gouvernement peut faire ce qu'il veut. Rien n'empêchait l'ajout d'une disposition dans le projet de loi sur le rôle du Vérificateur général, ne serait-ce que pour faire preuve de bonne foi à son sujet. L'absence d'une telle disposition éveille les soupçons de tous, surtout quand l'on sait comment fonctionnent de nombreuses sociétés de la Couronne. C'est une observation à laquelle je doute que l'on puisse y répondre.

M. McLure: Je pourrais répondre, sans savoir si ma réponse satisfera ou réconfortera l'honorable sénateur, en disant qu'aucune société d'économie ne figurera dans une annexe de la Loi sur l'administration financière. Ce serait commettre un abus de pouvoir que de permettre au Vérificateur général l'accès aux livres d'une société constituée en corporation en vertu d'une loi provinciale, d'après les conseils juridiques que nous avons reçus. Pour ce qui est du contrôle et de la responsabilité dans le cas des investissements publics, le gouvernement n'a pas adopté de politique indiquant ceux auxquels devrait avoir accès le Vérificateur général. Au cours de nos consultations, en vue d'en arriver à une conclusion à ce sujet, on nous a signalé que le gouvernement adopterait une politique importante à ce

Senator Marshall: Did I hear you correctly to say that the minister will present a report each year for both houses?

Mr. McLure: Yes. One of the amendments made in the other place, which is now contained in the bill, is to the effect that there will be an annual report laid before each house. The form of that report will be decided by the minister; but he will take into account suggestions from the standing committee as to the form and as to what should be included in that report. In giving advice on what might be included in the report, we felt it advisable to have both financial reports audited to lay before each house. That has been agreed upon. In the case of Nova Scotia, that is not a problem because it is a public company; but in the case of Newfoundland, that has been agreed.

Senator Marshall: I congratulate the minister, because it is the first time anyone has ever thought about the Senate in the five and a half years that I have been here. On the restructuring aspect, there is an indication that the federal government will provide an extra \$15 million for facilities in northern Newfoundland. How does that tie in with the restructuring?

Mr. McLure: Perhaps Dr. Kirby may wish to reply to that. I can deal with it in terms of legislating and cash flow, but the recommendation for a northern fisheries development corporation or for possible amendment to the Saltfish Act to accomplish that was addressed in Dr. Kirby's report.

Dr. Kirby: I cannot recall whether it was a question from Senator Marshall or Senator Doody, but I commented on the general income and social problem in the fishery in northern Newfoundland and on the north shore of the St. Lawrence in Quebec. As I believe I indicated in the report, it became clear that certain special measures were needed in that area, measures that essentially were more of a social nature than strictly economic. I indicated that the only resource around which any element of development could be enlarged in that part of Canada was the fishery. There was a whole chapter in our report—I believe chapter 12—devoted to discussing that particular problem. One of our recommendations was that there should be a northern development corporation that would attempt to find ways of developing the fishery resource and maximizing its employment in that area, because we recognized that as being the only possibility. The figure of \$15 million, if my memory serves me correctly, comes directly from the report. It is essentially implementation of that portion of the task force report.

Senator Marshall: That will be done right away?

Dr. Kirby: Yes.

Senator Marshall: I agree that we have to be businesslike in the steps that are being taken, but I do not believe that we can consider the restructuring of the companies and the fishing industry without bearing in mind the needs of fishermen and the social aspects.

Dr. Kirby: The only plant in connection with which the task force intervened in the 18 months that it dealt with the

sujet. Elle n'a pu être prête cette fois-ci, et nous n'avons pas eu le temps de la présenter au Cabinet.

Le sénateur Marshall: Avez-vous bien affirmé que le ministre devra présenter un rapport chaque année aux deux Chambres?

M. McLure: Oui. L'un des amendements proposé à l'autre endroit, et qui figure dans le projet de loi actuel, stipule qu'un rapport annuel sera déposé devant chaque Chambre. La forme que prendra ce rapport sera déterminée par le ministre qui devra toutefois tenir compte des recommandations formulées par le comité permanent à ce sujet. Nous avons jugé utile de proposer que les deux rapports financiers soient vérifiés pour être déposés devant chaque Chambre. Notre proposition a été acceptée. Dans le cas de la Nouvelle-Écosse, il n'y a pas de problème parce qu'il s'agit d'une entreprise du secteur public, mais dans le cas de Terre-Neuve, notre proposition a été acceptée.

Le sénateur Marshall: Je félicite le ministre parce que c'est la première fois que l'on daigne tenir compte du Sénat depuis les cinq ans et demi que je suis ici. Pour ce qui est de la restructuration, il est indiqué que le gouvernement fédéral versera \$15 millions de plus pour des installations au nord de Terre-Neuve. En quoi est-ce lié à la restructuration?

M. McLure: Je pense que M. Kirby pourrait répondre à cette question. Je peux parler des aspects législatifs et financiers de la question, mais la recommandation concernant la création d'une société de développement de l'industrie des pêches dans le Nord ou la modification éventuelle de la Loi sur le poisson salé, en vue de la création de cette société, figure dans le rapport de M. Kirby.

M. Kirby: Je ne me rappelle pas si la question a été posée par le sénateur Marshall ou le sénateur Doody, mais j'ai parlé du revenu général et du problème social de l'industrie des pêches au nord de Terre-Neuve et sur la rive nord du St-Laurent, au Québec. Comme je crois l'avoir indiqué dans le rapport, certaines mesures spéciales se révélaient nécessaires dans cette région, et essentiellement, elles étaient plus de nature sociale que strictement économique. J'ai indiqué que la seule ressource susceptible de promouvoir le développement de cette partie du Canada était celle des pêches. Tout un chapitre de notre rapport, je crois que c'est le chapitre 12, est consacré à ce problème précis. Nous avons recommandé qu'une société de développement du Nord soit créée en vue de trouver des moyens de rendre l'industrie des pêches viable et d'augmenter au maximum le nombre des emplois de la région, car nous croyons que c'est la seule solution possible. Le chiffre de \$15 millions, si ma mémoire est fidèle, est tiré directement du rapport. C'est essentiellement la réalisation des recommandations de ce chapitre du rapport du groupe d'étude.

Le sénateur Marshall: Cette réalisation est immédiate?

M. Kirby: Oui.

Le sénateur Marshall: Je crois que nous devons agir avec méthode face aux démarches qui sont prises, mais nous ne pouvons pas envisager la restructuration des compagnies et de l'industrie des pêches sans tenir compte des besoins des pêcheurs et des considérations sociales.

M. Kirby: La seule usine à propos de laquelle le groupe d'étude est intervenu, au cours des 18 mois où il s'est occupé

fishery issue was the St. Anthony plant. We took the position that the closure of the plant at St. Anthony would lead not only to loss of jobs at the plant but also to the collapse of the community. There was nowhere else where fishermen in that area would have an opportunity to sell their fish. Not only was the loss of jobs associated directly with the plant and indirectly with the community, but it affected all of the fishermen in that area of northern Newfoundland. That whole social problem is really quite different from any that exist elsewhere. The statistics show that.

Senator Marshall: In the questions and answers of the Atlantic Fisheries Restructuring memorandum, there is, at page 13, a statement to the effect that it is alleged that there is a cutting back of lines of credit to independents from 75 per cent working capital to 50 per cent. That is why I indicated previously that banks would be reluctant to give loans as they did before. I believe that you or Mr. Hart quarrelled with me on that point and said it was not so.

Dr. Kirby: I believe what we meant to say was that, given the current state of the fishery and the uncertainties and problems that would be caused in the marketplace when the major companies went bankrupt and inventories were suddenly flooded on the market it was not surprising to us that banks would to a certain extent constrain their lines of credit. I believe Mr. Hart made the observation that the margins on which banks have operated in this business have been substantially higher and more favourable to fishermen than those in most manufacturing industries, where normally they lend about 50 per cent on inventory. One of our thoughts was that it was being done for a product that is perishable. Over the years, the banks have been remarkably helpful toward fishing, and we said to in our report. It is perhaps not popular to say that Canadian banks have had an element of social conscience, but, if you look at their performance over the years vis à vis the fishery, you will find that it has been remarkably good. I would not necessarily extend that to other industries. I have looked only at the fishing industry.

Senator Marshall: I have with me a press release on the Canada Development Corporation, which says that the shares of the Fishery Products group will be "acquired". Are they now acquired? The headline says that agreement has been reached.

Dr. Kirby: The legal closing will take place shortly, but, in fact, we have an agreement with them and we are drawing up the legal documents. Agreement has been reached.

Senator Doody: Senator Marshall referred to the establishment of trust and confidence. One of the basic problems that the small independent processor faces is the obvious conflict of interest with regard to the ministry chosen to administer this particular piece of legislation. Surely, it would have been simpler if, having put the structure in place, they had made the minister of trade or the minister of DRIE responsible. Will people outside in the real world accept that we have a very sainted minister and that he will not have any problem deciding conflicts between quotas and licensing involving the plant in which he holds a huge interest while at the same time servicing those plants that are in competition with his plant?

de la question des pêches, est celle de St. Anthony. D'après nous, la fermeture de cette usine en plus de causer des pertes d'emplois, provoquait l'effondrement de la communauté. Les pêcheurs n'avaient aucun autre acheteur pour leur poisson. Cette fermeture n'entraînait pas seulement des pertes d'emplois, associée directement à l'usine et indirectement à la communauté, mais elle touchait aussi tous les pêcheurs de la région du nord de Terre-Neuve. C'est un problème tout à fait différent d'ailleurs. Toutes les statistiques le prouvent.

Le sénateur Marshall: Dans les questions et réponses du mémoire sur la restructuration des pêches de l'Atlantique, on indique, à la page 13, qu'il y aurait une réduction du crédit accordé aux entrepreneurs indépendants de 75 à 50 pour cent du capital d'exploitation. C'est pourquoi j'ai indiqué plus tôt que les banques seraient réticentes à prêter autant qu'avant. Je pense que vous ou M. Hart avez contesté mes dires.

M. Kirby: Je crois que nous voulions dire que compte tenu de la situation actuelle de l'industrie de la pêche ainsi que des incertitudes et des problèmes qui causeraient pour le marché la faillite des grandes compagnies et l'invasissement soudain de leurs stocks sur le marché, il ne serait pas surprenant que les banques restreignent, dans une certaine mesure, leur crédit. Je crois que M. Hart a voulu dire que les prêts consentis par les banques ont été substantiellement plus élevés et plus favorables aux pêcheurs que ceux consentis à la plupart des industries manufacturières, où ils sont normalement équivalents à 50 p. 100 de la valeur des stocks. Il ne faut pas oublier non plus qu'il s'agit de denrées périssables. Au cours des années, les banques ont fourni une aide précieuse au secteur des pêches, et nous le mentionnons dans notre rapport. Nous ne devrions peut-être pas le dire, mais il semble que les banques canadiennes ont fait preuve de conscience sociale, et si on regarde ce qu'elles ont fait au cours des années pour le secteur des pêches, on se rend compte qu'elles l'ont aidé de façon remarquable. Je ne dirais pas nécessairement qu'elles ont fait la même chose pour les autres industries. Je n'ai tenu compte que de l'industrie des pêches.

Le sénateur Marshall: J'ai ici un communiqué concernant la Corporation de développement du Canada selon lequel les actions du groupe des produits de la pêche seront «achetées». L'ont-elles été? Selon le titre du communiqué, l'accord a été conclu.

M. Kirby: Elles le seront sous peu, mais, en fait, nous avons un accord avec le groupe et nous sommes en train de rédiger les documents légaux. Nous nous sommes entendus à ce sujet.

Le sénateur Doody: Le sénateur Marshall a fait allusion à l'établissement d'un climat de confiance. Un des problèmes fondamentaux auquel fait face la petite entreprise de pêche indépendante est l'évident conflit d'intérêt en ce qui concerne le ministère qui doit administrer cette mesure législative en particulier. Il aurait été certes beaucoup plus simple si, une fois les structures en place, on en avait confié la responsabilité au ministre de l'Industrie et du Commerce ou de l'Expansion industrielle régionale. Le grand public acceptera-t-il l'idée que nous avons un ministre très vertueux et qu'il n'aura aucun problème à régler les conflits concernant les contingents et les permis dans une entreprise où il détient d'énormes intérêts tout

Dr. Kirby: I think that it was precisely because Mr. De Bané recognized that conflict that he recommended to the government that the shares in these companies not be held by the Minister of Fisheries and Oceans, and that has been publicly stated.

Senator Doody: But the minister of fisheries is responsible for the administration of the act and is to report to the two houses.

Dr. Kirby: Clause 7 of the bill points out that the minister responsible for the shares may be a minister other than the Minister of Fisheries and the government has made a public statement to the effect that the shares will not be held by the Minister of Fisheries.

Senator Doody: I simply say that in the world in which we live perception is reality and it is very difficult for somebody outside, who does not realize the intricacies which you have described, to accept this situation. If I were trying to hack a living out of a small plant and I had some problem trying to get my quota or a problem with my licensing, the first thing that would occur to me is that my problem is caused by that son of a gun who has his own big plant to look after. I think that the government is making a mistake there.

Senator Roblin: Perhaps the Canadian Development Investment Corporation should be the body to hold the shares. Has that, in fact, been decided?

Dr. Kirby: I believe that the minister said the other night before a committee that the government had decided that the shares would be held by the CDIC.

Senator Roblin: Coming back to the point raised by Senator Marshall on reporting, I find it odd that it is quite possible for the Nova Scotia firm to report quarterly but that the Newfoundland company cannot, simply because its share is a little different. I think this should be rethought because, if it is good for one, surely it is good for the other.

Dr. Kirby: The point we made was that the Nova Scotia company will be obligated by the rules of the Toronto Stock Exchange to report quarterly. However, I think your point is well taken.

Senator Roblin: The United States has been very difficult in recent times with respect to the importation of government-subsidized products of all sorts. They seem to get worse every time you talk to them. Is there any possibility that this situation may inhibit your market in the United States? Have you given any thought to the matter?

Dr. Kirby: Yes, we have. One of the reasons we chose the equity approach rather than guaranteed loans or cheap interest loans of some kind is that, historically, countervailing actions in the United States have not applied to investments but have applied to subsidies. When I was with the Government of Nova Scotia and the issue of countervailing came up vis-à-vis loans by DREE and the Nova Scotia Government to Michelin

en aidant les autres entreprises qui font concurrence à la sienne?

M. Kirby: Je crois que c'est précisément parce que M. De Bané a reconnu ce conflit qu'il a recommandé au gouvernement que les actions de ces entreprises ne soient pas détenues par le ministre des Pêches et Océans, et ceci a été dit publiquement.

Le sénateur Doody: Mais le ministre des Pêches et Océans est responsable de l'administration de la loi et doit faire rapport aux deux Chambres.

M. Kirby: L'article 7 du projet de loi stipule que ce pouvoir peut être délégué à tout autre ministre que celui des Pêches et Océans, et le gouvernement a déclaré publiquement que les actions ne seraient pas détenues par le ministre des Pêches.

Le sénateur Doody: Je dis simplement que nous vivons dans un monde où il est très difficile pour le profane qui ne comprend pas les complexités de la loi que vous avez décrites d'accepter une telle situation. Si j'essayais de tirer un revenu suffisant d'une petite entreprise et que j'avais certaines difficultés à atteindre mon contingentement ou des problèmes avec mon permis, la première chose qui me viendrait à l'idée, c'est que mes problèmes sont causés par cet autre qui a sa propre entreprise plus importante à s'occuper. Je suis d'avis que le gouvernement fait erreur ici.

Le sénateur Roblin: La Corporation d'investissements au développement du Canada serait peut-être l'organisme désigné pour détenir ces actions. En fait, cela a-t-il décidé?

M. Kirby: Je crois que le ministre a dit l'autre soir devant un comité que le gouvernement avait décidé que les actions seraient détenues par la CIDC.

Le sénateur Roblin: Pour revenir à la question soulevée par le sénateur Marshall concernant les rapports, je trouve curieux qu'il soit possible pour une entreprise de la Nouvelle-Écosse de présenter des rapports trimestriels tandis qu'une entreprise de Terre-Neuve ne le peut pas, simplement parce que ses structures administratives concernant les actions sont un peu différentes. Je suis d'avis qu'il s'agit d'une question qu'il faudrait repenser parce que si une chose est bonne pour une entreprise, elle l'est certainement pour une autre.

M. Kirby: La question est que l'entreprise de la Nouvelle-Écosse sera obligée de présenter un rapport trimestriel selon les règlements du Toronto Stock Exchange. Toutefois, je suis d'avis que votre argument est valable.

Le sénateur Roblin: Les États-Unis se sont montrés très difficiles récemment concernant l'importation des produits de toutes sortes subventionnés par le gouvernement. La situation semble s'empirer chaque fois qu'il y a des pourparlers. Ceci pourra-t-il affecter votre marché aux États-Unis? Avez-vous déjà songé à cette question?

M. Kirby: Oui. L'une des raisons pour lesquelles nous avons choisi d'acquiescer des actions plutôt que de garantir des prêts ou de consentir des prêts à des faibles taux d'intérêt est que par le passé, les mesures compensatoires aux États-Unis ne s'appliquaient pas aux investissements, mais aux subventions. Lors de mes discussions avec le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, on a soulevé cette question concernant les prêts consen-

Tire in the early seventies, the issue was based on the fact that there was a subsidized loan and grants. According to the lawyers from the Department of Justice and those attached to the task force, there has never been a countervailing problem involving investments.

Senator Roblin: Is the American market your main market?

Dr. Kirby: Yes.

Senator Roblin: Then you know what they have done with regard to scallops?

Dr. Kirby: The scallop issue involves an over-fishing problem caused by the boundary dispute.

Senator Roblin: Yes, and also by size of the scallops that are allowed in.

Dr. Kirby: That's right. However, with regard to all other species, this issue is not likely to be a problem because they are clearly within Canada's 200-mile limit.

Senator Roblin: Going back to my argument about quarterly reporting, the business plan indicates that management will consult with government on the business plan every quarter. How will management consult with government and at the same time preserve its purity, if you follow me?

Dr. Kirby: Obviously, that will not be very easy. However, extensive consultations take place now between all these companies, particularly the Newfoundland company and its individual components and the Newfoundland Government. Senator Doody has had experience in the Newfoundland cabinet and I think he will verify that there is an ongoing dialogue between the companies in Newfoundland and the Newfoundland Minister of Fisheries. So it is not as radical a change as it would be for most other industries in Canada.

Senator Roblin: I shall take that comment as an expression of hope rather than a prediction.

Dr. Kirby: That is really the way I gave it.

Senator Roblin: I notice that Quebec is included in this bill. Have you had any reaction from Quebec to the co-operative arrangements in that province?

Dr. Kirby: I have not been involved in the issue in Quebec but Dr. May has.

Dr. May: Mr. De Bané went through the current situation in Quebec in some detail last evening. The sum and substance of it is that an offer has been made to the entity Pêcheurs Unis du Québec, which has been accepted by their board of directors and their membership, but we are getting absolutely no co-operation from the provincial government; in fact, quite the reverse. So that situation is still in flux.

Senator Tremblay: If the delegation of powers provided for in clause 7 is exercised in such a way that more than one minister has the responsibility of looking after the act, it might occur that consultation about the activities of the companies will have to involve all the ministers.

tis à la société Michelin par le MEER et le gouvernement de la Nouvelle-Écosse au début des années 70, et il s'agissait en fait de prêts garantis et de subventions. Selon les avocats du ministère de la Justice, et de ceux qui font partie du groupe de travail, il n'y a jamais eu de problèmes de ce genre concernant les investissements.

Le sénateur Roblin: Le marché américain est-il votre principal marché?

M. Kirby: Oui.

Le sénateur Roblin: Donc vous êtes au courant de ce qui s'est passé en ce qui concerne la pêche aux pétoncles?

M. Kirby: Il s'agit ici d'un problème de pêche causé par un différend concernant les limites.

Le sénateur Roblin: Oui, et aussi il y a la question de la grosseur des pétoncles.

M. Kirby: C'est exact. Toutefois, en ce qui concerne les autres espèces, il n'y aura probablement pas de problème parce que la pêche se fait bien à l'intérieur de la zone de 200 milles du Canada.

Le sénateur Roblin: Pour revenir aux rapports trimestriels, la direction de l'entreprise a l'intention de consulter le gouvernement sur ses projets tous les trois mois. Comment la direction peut-elle consulter le gouvernement et en même temps rester honnête, si vous pouvez suivre ma ligne de pensée?

M. Kirby: Naturellement, ça ne sera pas facile. Pourtant, des consultations approfondies sont en cours actuellement entre le gouvernement de Terre-Neuve et ces sociétés, particulièrement la société de Terre-Neuve et tous les éléments qui la composent. Le sénateur Doody a fait partie du cabinet de Terre-Neuve et il pourra, je pense, attester de l'existence d'un dialogue permanent entre les sociétés de Terre-Neuve et le ministère provincial des Pêches. Il ne s'agit donc pas d'un changement aussi radical que celui qui devrait intervenir dans la plupart des autres secteurs d'activité au Canada.

Le sénateur Roblin: A mon avis, vos propos traduisent davantage un espoir qu'une probabilité.

M. Kirby: C'est dans ce sens que je les ai formulés.

Le sénateur Roblin: Je remarque qu'il est question du Québec dans ce projet de loi. Y a-t-il eu des réactions du Québec à propos des accords coopératifs dans cette province?

M. Kirby: Je n'ai pas participé aux activités concernant le Québec, mais M. May pourrait vous répondre.

M. May: M. De Bané a évoqué hier soir la situation actuelle du Québec de façon assez détaillée. En résumé, on a présenté aux Pêcheurs Unis du Québec une offre qui a été acceptée par le conseil d'administration et les membres, mais nous n'obtenons aucune collaboration du gouvernement provincial, bien au contraire. La situation continue donc d'évoluer.

Le sénateur Tremblay: Si la délégation de pouvoirs prévue à l'article 7 s'effectue de telle façon que la responsabilité de l'application de la loi est confiée à plus d'un ministre, il pourrait arriver que tous les ministres participent au processus de consultation sur les activités des sociétés.

Dr. Kirby: No, sir. It would be the intention that the consultation will take place with the minister responsible for the shares.

Senator Tremblay: That minister only?

Dr. Kirby: Yes.

Senator Phillips: If National Sea decides to close a plant in one of the three provinces which have not signed an agreement—Prince Edward Island, New Brunswick or Quebec—and the closure is vetoed by the federal government, who pays the subsidy?

Dr. Kirby: The federal government.

Senator Phillips: In cases where the federal government does not veto, I foresee considerable pressure being put on the provincial government to operate the unprofitable plants. For instance, let us say that Georgetown or Summerside on Prince Edward Island remain closed. If the federal government will not provide the subsidy, then the pressure will be passed to the provincial government to operate the non-profitable plants while the federal government, through the two companies, operates the plants which have the quotas and an opportunity of being viable. What is your comment with respect to the danger and the reflection on the provincial government?

Dr. Kirby: My comment would be that, if the board of directors of a company concludes that it is in the business interests of the company to close a plant, then that is an appropriate decision to be made by the board of directors of any company. If government at either level elects to disagree with that decision and, in effect, wishes to keep a plant open for social or other policy reasons, then the question of how that plant is appropriately subsidized is an issue to be resolved at the political level between the two levels of government. Historically, what has happened in this industry has been that governments at both levels have exerted considerable jaw-boning and arm-twisting on private companies to keep uneconomic operations going. The net result has been that social policy costs—costs which appropriately ought to be borne by the public sector—have been borne by the private sector. If government decides that plants have to stay open, then those costs ought to be borne by the public sector. Jaw-boning, arm-twisting and other kinds of pressures have been exerted in passing those costs on to the private sector. One of the reasons why I am a strong supporter of the clause in the Newfoundland agreement—and it was read out earlier—is that it will now place governments, at both levels, in a position in which, when they want to keep a particular plant open for social policy reasons, the people who make that decision, namely, governments, will have to pay the cost. It seems to me that that increases the possibility of a deep second thought taking place prior to a decision being made. When the decision is essentially a free good, because it can be achieved by leaning on private shareholders, it is much easier to exercise that pressure than when the person who does the leaning also has to pay the costs. To that extent it seems to me that that clause in the Newfoundland agreement is a major step forward in the fishery.

Senator Phillips: Mr. Chairman, this morning reference was made to the five-year fish quota allocation. Would it be

M. Kirby: Non, monsieur. On a voulu que seul le ministre responsable des actions participe aux consultations.

Le sénateur Tremblay: Uniquement ce ministre?

M. Kirby: Oui.

Le sénateur Phillips: Si la société «National Sea» décide de fermer une usine dans l'une des trois provinces qui n'ont pas signé l'entente, à savoir l'île du Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick ou Québec et que le fédéral offre son veto à cette fermeture, qui va payer la subvention?

M. Kirby: Le gouvernement fédéral.

Le sénateur Phillips: Dans le cas où le gouvernement fédéral n'exercera pas son droit de veto, je crains que le gouvernement provincial soit plus ou moins obligé de continuer à exploiter des usines non rentables. Supposons, par exemple, que les entreprises de Georgetown ou de Summerside, sur l'île du Prince-Édouard, restent fermées. Si le gouvernement fédéral refuse d'accorder du financement, c'est au gouvernement provincial qu'il incombera d'exploiter des usines non rentables, alors que par l'intermédiaire des deux sociétés, le gouvernement fédéral exploite les usines qui bénéficient de contingents et sont susceptibles d'être viables. Que pensez-vous de ce danger et des incidences qu'il peut avoir pour le gouvernement provincial?

M. Kirby: Je suis d'avis que si le conseil d'administration d'une société décide qu'il est dans l'intérêt commercial de cette dernière de fermer une usine, il s'agit d'une décision qu'il lui appartient de prendre. Si, à l'un ou l'autre palier du gouvernement on n'approuve pas cette décision et on souhaite maintenir une usine en activité pour des raisons sociales ou de politique, la question du financement requis doit être résolue au niveau politique entre les deux paliers de gouvernement concernés. Ce qui s'est produit de tout temps dans cette industrie, c'est que les pouvoirs publics, aux deux paliers du gouvernement, ont exercé des contraintes et des pressions considérables sur les sociétés privées afin de sauvegarder des entreprises non rentables. Le résultat net a été que les coûts de cette politique sociale, qui auraient dû être assumés par le secteur public, l'ont été par le secteur privé. Si le gouvernement décide que les usines doivent demeurer ouvertes, ces coûts devraient être à la charge du secteur public. On a exercé des contraintes et d'autres types de pressions pour les faire assumer au secteur privé. Une des raisons pour lesquelles j'approuve fortement la disposition pertinente qui se trouve dans l'accord de Terre-Neuve, dont on fait lecture, c'est qu'il oblige les deux paliers de gouvernement à payer les coûts découlant de leurs décisions lorsqu'ils désirent maintenir une usine ouverte pour des raisons de politique sociale. Il me semble que cela les incitera davantage à mûrir leur décision. Lorsque pareilles décisions ne coûtent rien aux gouvernements parce qu'ils peuvent s'appuyer sur les actionnaires privés, il leur est beaucoup plus facile d'exercer ce genre de pression; c'est autre chose lorsque celui qui décide doit également payer la note. Il me semble donc que dans ce sens, cette disposition de l'accord de Terre-Neuve constitue pour les pêches un important pas en avant.

Le sénateur Phillips: Monsieur le président, on a fait allusion ce matin à la répartition des contingents de poisson pour

possible for the members of the committee to obtain those figures before the bill is introduced this evening?

Dr. Kirby: I am not involved in the actual allocation process and I will refer that question to Dr. May.

Dr. May: Mr. Chairman, we can provide information on the current state of play. In fact, there is a negotiation going on between the department and the various industry players in which the provinces are involved. So we can provide the numbers which exist at the moment. They may change slightly between now and the end of the year, however, but we will provide those if they are required.

Senator Phillips: My final question, Mr. Chairman, is with respect to the preferred class A shares in the Nova Scotia company owned by the Bank of Nova Scotia. There is a 5 per cent dividend to be paid on those shares. Are there any special privileges or rights in case of default with respect to the 5 per cent dividend?

Mr. Hart: We do not anticipate default since the ultimate guarantor of the payment is the federal government. We expect the government to meet its obligation and make the payment so that there will not be defaults.

Senator Phillips: Or Canadair financing?

Mr. Hart: It is part of this package for which the Government of Canada receives shares; it is not a prepayment. We receive additional shares in the holding company for the payment.

The Chairman: Honourable senators, it is my intention, if agreed, that we do not report the pre-study until after the bill has been referred to us; thus, perhaps, we could report the pre-study as well as the bill tomorrow. I feel that we are probably agreed in principle to the bill but I do not like to report the committee being agreed in principle until we have agreed in principle in the Senate itself. Therefore, I would suggest that we report the pre-study of the bill tomorrow. I suggest we meet again tonight at the call of the chairman when the bill is referred to the committee in order to go through it clause by clause. At that time we can probably have the minister and his officials present.

Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

Dr. Kirby: Mr. Chairman, I would like to make one remark on behalf of those of us who have been up here this morning, perhaps at the risk of being gratuitous. Over the last year and a half we have appeared before a wide variety of groups of people with respect to this issue and from our point of view, certainly very much from my own personal point of view, I would like to say that the questioning this morning has been the best and the most thoughtful that we have faced in the last year and a half. I would like to thank the members of the committee through you, Mr. Chairman, for the discussion we have had this morning.

une période de cinq ans. Serait-il possible aux membres du comité d'obtenir ces chiffres avant que le projet de loi ne soit déposé ce soir?

M. Kirby: Je ne participe pas au processus de répartition, de sorte que je vais laisser à M. May le soin de répondre à cette question.

M. May: Monsieur le président, nous pouvons fournir des renseignements sur la situation actuelle. En fait, les négociations se poursuivent entre le ministère et les divers partenaires de l'industrie des provinces intéressées. Nous pouvons donc fournir les chiffres qui ont cours actuellement. Ils peuvent varier légèrement d'ici la fin de l'année mais nous les fourniront au besoin.

Le sénateur Phillips: Monsieur le président, ma dernière question concerne les actions privilégiées de catégorie A de la société, que possède la banque de Nouvelle-Écosse. Un dividende de 5 p. 100 doit être payé sur ces actions. Existe-t-il des privilèges ou des droits spéciaux en cas de défaut de paiement de ce dividende 5 p. 100?

M. Hart: Nous ne prévoyons pas de défaut de paiement parce que ce dernier est garanti en dernier ressort par le gouvernement fédéral. Nous comptons qu'il honorera ses obligations de sorte qu'il n'y aura pas de défaut de paiement.

Le sénateur Phillips: Et en ce qui concerne le financement de Canadair?

M. Hart: Cela fait partie de l'ensemble pour lequel le gouvernement du Canada reçoit des actions. Il ne s'agit pas d'un paiement anticipé. En guise de paiement, nous recevons des actions supplémentaires au titre de la société de portefeuille.

Le président: Honorables sénateurs, si vous voulez bien, j'aimerais que nous ne fassions pas rapport de l'étude préliminaire avant que le projet de loi, ne nous soit transmis. Nous pourrions donc peut-être faire rapport demain de l'étude préliminaire et du projet de loi. Je pense que nous sommes probablement en principe le projet de loi mais je n'aime que le comité se prononce avant que le Sénat lui-même se soit prononcé. Je propose donc que nous fassions rapport demain de l'étude préliminaire du projet de loi et que nous nous réunissions de nouveau ce soir sur convocation du président, lorsque le projet de loi sera transmis au comité pour être examiné article par article. A ce moment, le ministre et ses collaborateurs seront probablement présents.

Sommes-nous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Kirby: Monsieur le président, j'aimerais formuler une remarque au nom de ceux d'entre nous qui se sont présentés ici ce matin, même si elle risque d'être injustifiée. Au cours des derniers dix-huit mois, nous avons comparu devant un grand nombre de groupes de personnes relativement à cette question et, à notre avis, en particulier en ce qui me concerne, la période des questions de ce matin a été la plus réfléchie et la meilleure de toute cette période. Par votre intermédiaire, monsieur le président, je voudrais remercier les membres du comité des discussions de ce matin.

The Chairman: Thank you, Dr. Kirby. On behalf of the committee I wish to extend to you, the deputy minister and your staff our thanks for appearing before us today.

The meeting is adjourned.

Le président: Merci, monsieur Kirby. Au nom du comité, je désire vous remercier, ainsi que le sous-ministre et votre personnel d'avoir comparu devant nous aujourd'hui.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Task Force on Atlantic Fisheries:

Mr. Michael Kirby, Chairman.

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. J. Hart, Member of the Federal Negotiating Team,
Atlantic Fisheries Restructuring Team;

Mr. A. W. May, Deputy Minister;

Mr. John McLure, Assistant Deputy Minister, Atlantic
Fisheries Restructuring Team.

Du Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique:

M. Michael Kirby, président.

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. J. Hart, équipe de négociation fédérale, Restructuration
des pêches de l'Atlantique;

M. A. W. May, sous-ministre;

M. John McLure, sous-ministre adjoint, Restructuration des
pêches de l'Atlantique.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Health, Welfare and Science

Chairman:
The Honourable M. LORNE BONNELL

Wednesday, November 30, 1983

Issue No. 30

Complete Proceedings respecting:

Bill C-170, "An Act to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring certain fishery enterprises"

REPORTS OF THE COMMITTEE

Reports on the subject-matter and on Bill C-170

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent de la*

Santé, du bien-être et des sciences

Président:
L'honorable M. LORNE BONNELL

Le mercredi 30 novembre 1983

Fascicule n° 30

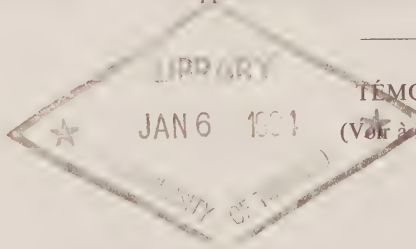
Seul et unique fascicule concernant:

Le Projet de loi C-170, «Loi visant la restructuration d'entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique»

RAPPORTS DU COMITÉ

Rapports sur la teneur et sur le Projet de loi C-170

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
HEALTH, WELFARE AND SCIENCE

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Chairman*

The Honourable Senators:

Adams	Le Moyne
Bielish	Lucier
Bonnell	Marshall
Bosa	McGrand
Cameron	*Olson
Cottreau	Petten
Croll	Phillips
Donahoe	Rousseau
Doody	Thériault
*Flynn	Tremblay
Haidasz	Wood—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE ET DES SCIENCES

Président: L'honorable M. Lorne Bonnell

Les honorables sénateurs:

Adams	Le Moyne
Bielish	Lucier
Bonnell	Marshall
Bosa	McGrand
Cameron	*Olson
Cottreau	Petten
Croll	Phillips
Donahoe	Rousseau
Doody	Thériault
*Flynn	Tremblay
Haidasz	Wood—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Tuesday, 29th November, 1983:

A Message was brought from the House of Commons by their Clerk with a Bill C-170, intituled: "An Act to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring fishery enterprises", to which they desire the concurrence of the Senate.

The Bill was read the first time.

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Petten moved, seconded by the Honourable Senator Langlois, that the Bill be now read the second time.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Bill was then read the second time.

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Petten moved, seconded by the Honourable Senator Bonnell, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat, du mardi 29 novembre 1983:

La Chambre des communes, par son Greffier, transmet un message avec un Projet de loi C-170, intitulé: «Loi visant la restructuration d'entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique», pour lequel elle sollicite l'agrément du Sénat.

Le projet de loi est lu la première fois.

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Petten propose, appuyé par l'honorable sénateur Langlois, que le projet de loi soit lu la deuxième fois dès maintenant.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Petten propose, appuyé par l'honorable sénateur Bonnell, que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 30, 1983
(32)

[Text]

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science met this day at 9:10 a.m., the Chairman, the Honourable Senator M. Lorne Bonnell, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Adams, Bonnell, Bosa, Cottreau, Donahoe, Doody, Haidasz, Le Moyne, Lucier, Marshall, Olson, Petten, Rousseau, Thériault, Trembaly and Wood. (16)

Present but not of the Committee: The Honourable Senators McElman, Riley and Roblin.

Witnesses: From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. A. W. May, Deputy Minister;

Mr. John McLure, Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Restructuring Team.

Mr. J. Hart, Member of the Federal Negotiating Team, Atlantic Fisheries Restructuring Team.

Appearing: The Honourable Pierre De Bané, C.P., M.P., Minister of Fisheries and Oceans.

On motion by the Honourable Senator Doody, it was agreed,—That with respect to the Committee's examination of the subject-matter of Bill C-170, the Chairman report to the Senate the Committee's recommendation that Bill C-170, when it is examined by the Senate, be favourably considered.

On motion duly put, it was agreed,—That Bill C-170 be examined clause by clause.

The Preamble carried.

Clauses 2 to 8 respectively carried.

On Clause 9, it was agreed,—That the Minister, upon his arrival at the meeting, be requested to undertake to submit to Parliament an amendment to Bill C-170, after its enactment, to replace the reference in subclause 9(2) to "any committee of the House of Commons" by the wording "any committee of Parliament".

Clause 9 carried.

Clause 1 carried.

The Title of the Bill carried.

On motion by the Honourable Senator Petten, it was agreed,—That the Chairman report Bill C-170 to the Senate without amendment, subject however to the requirement that the Minister of Fisheries and Oceans undertake to amend clause 9(2) pursuant to the above motion.

The witnesses answered questions.

The Minister, upon his arrival expressed an undertaking relating to subclause 9(2) in accordance with the Committee's request.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 30 NOVEMBRE 1983
(32)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences se réunit aujourd'hui à 9 h 10, sous la présidence de l'honorable sénateur Lorne Bonnell (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Bonnell, Bosa, Cottreau, Donahoe, Doody, Haidasz, Le Moyne, Lucier, Marshall, Olson, Petten, Rousseau, Thériault, Tremblay et Wood. (16)

Présents mais ne faisant pas partie du Comité: Les honorables sénateurs McElman, Riley et Roblin.

Témoins: Du ministère des Pêches et des Océans:

M. A. W. May, sous-ministre;

M. John McLure, sous-ministre adjoint, restructuration des pêches de l'Atlantique.

M. J. Hart, équipe de négociation fédérale, Restructuration des pêches de l'Atlantique.

Comparait: L'honorable Pierre De Bané, c.p., député, Ministre des Pêches et des Océans.

Sur motion de l'honorable sénateur Doody, il est décidé,—Qu'en ce qui a trait à l'étude par le Comité de la teneur du projet de loi C-170, le président fasse rapport au Sénat de la recommandation du Comité à savoir que lorsqu'il étudiera le projet de loi C-170, le Sénat le considère favorablement.

Sur motion dûment présentée, il est décidé—que le projet de loi C-170 soit examiné article par article.

L'exposé des motifs du projet de loi est adopté.

Les articles 2 à 8 sont respectivement adoptés.

En ce qui concerne l'article 9, il est décidé,—Qu'on demande au ministre, à son arrivée à la réunion, de présenter au Parlement une modification au projet de loi C-170, après son adoption, visant à remplacer la référence au paragraphe 9(2): «tout Comité de la Chambre des communes» par les termes «tout Comité du Parlement».

L'article 9 est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre du projet de loi est adopté.

Sur motion de l'honorable sénateur Petten, il est convenu,—Que le président fasse rapport du projet de loi C-170 au Sénat sans modification nous réserve toutefois que le ministre des Pêches et des Océans s'engage à modifier le paragraphe 9(2) conformément à la motion ci-dessus.

Les témoins répondent aux questions.

Le ministre, à son arrivée, s'engage à effectuer la modification nécessaire se rapportant au paragraphe 9(2) conformément à la demande du Comité.

At 11:05 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

A 23 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Denis Bouffard

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Wednesday, November 30, 1983

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science to which was referred the subject-matter of the Bill C-170, intituled "An Act to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring certain fishery enterprises", has, in obedience to the Order of Reference of November 28, 1983, examined and considered the said subject-matter and now reports that it recommends that the said Bill, when examined by the Senate, be favourably considered.

Respectfully submitted,

Wednesday, November 30, 1983

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science to which was referred the Bill C-170, intituled "An Act to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring certain fishery enterprises", has, in obedience to the Order of Reference of November 29, 1983, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mercredi 30 novembre 1983

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences autorisé à étudier la teneur du Projet de loi C-170, intitulé: «Loi visant la restructuration de certaines entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique», a, conformément à l'ordre de renvoi du 28 novembre 1983, étudié la teneur dudit projet de loi et recommande que, lorsqu'il étudiera le Projet de loi C-170, le Sénat le considère favorablement.

Respectueusement soumis,

Le président

M. Lorne Bonnell

Chairman

Le mercredi 30 novembre 1983

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences auquel on a déféré le Projet de loi C-170, intitulé: «Loi visant la restructuration de certaines entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique», a, conformément à l'ordre de renvoi du 29 novembre 1983, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le président

M. Lorne Bonnell

Chairman

EVIDENCE

[Text]

Ottawa, Wednesday, November 30, 1983

The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, to which was referred Bill C-170, to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring certain fishery enterprises, met this day at 9.00 a.m. to consider the bill.

Senator M. Lorne Bonnell (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we have had before us for pre-study Bill C-170, to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring certain fishery enterprises.

Since we pre-studied the bill yesterday and the evening before, and since we now have the bill itself referred to us, following second reading in the senate, could I have a motion to the effect that the evidence we have heard in the course of our pre-study be incorporated and form part of the study of the bill itself?

Senator Doody: I so move.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Honourable senators, as I have said, today we will be considering the bill as such. Is it your wish that we go through the bill clause by clause, or do you wish to deal with the bill as a whole by posing some questions to our officials who are here with us this morning? The minister, who has a meeting at 9 o'clock this morning, will be arriving here at approximately 10 o'clock to answer any questions on policy.

I propose that we have a clause-by-clause study of the bill, and we can ask questions of the officials as we go along, saving the policy questions for the minister when he arrives.

We will start with the preamble which is one of the longest preambles I have ever seen in any bill. Has anyone any question on the preamble? Is it your wish that the preamble shall carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: We will leave the title until the end.

Honourable senators, is it your wish that clause 2, the interpretation clause, shall carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Are there any questions on clause 3 which deals with the purposes of the bill? Shall that clause carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Are there any questions dealing with clause 4, the powers of the bill?

Senator Marshall: Mr. Chairman could one of the witnesses explain what happened in connection with the amended portion, that is, clause 4(2)?

TÉMOIGNAGES

[Traduction]

Ottawa, le mercredi 30 novembre 1983

Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être social et des sciences auquel a été renvoyé le projet de loi C-170 visant la restructuration d'entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique, se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier le projet de loi.

Le sénateur M. Lorne Bonnell (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons déjà été saisis d'une étude préliminaire du projet de loi C-170 intitulé: «Loi visant la restructuration d'entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique».

Étant donné que nous avons fait une étude préalable du projet de loi hier et le soir précédent et que le projet de loi nous est renvoyé après la deuxième lecture au Sénat, quelqu'un pourrait-il proposer que les témoignages que nous avons entendus au cours de notre étude préliminaire soient annexés à l'étude du projet de loi lui-même et en constituent un élément.

Le sénateur Doody: Je le propose.

Le président: Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Honorables sénateurs, comme je l'ai dit, nous étudierons aujourd'hui le projet de loi en tant que tel. Voulez-vous que nous procédions à son étude article par article ou préférez-vous que nous l'étudiions dans son ensemble en posant des questions aux hauts fonctionnaires qui sont ici avec nous ce matin? Le ministre, qui assiste à une réunion à 9 heures ce matin, sera ici vers 10 heures pour répondre aux questions de politique.

Je propose que nous étudions le projet de loi article par article, que nous posions des questions aux hauts fonctionnaires au fur et à mesure et que nous réservions au Ministre les questions de politique.

Nous commencerons par le préambule qui est l'un des plus longs que j'aie jamais vus dans n'importe quel projet de loi. Avez-vous des questions à poser à ce sujet? Êtes-vous d'accord pour que nous l'adoptions?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous garderons le titre pour la fin.

Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour adopter l'article 2, c'est-à-dire l'article d'interprétation?

Des voix: D'accord.

Le président: Y a-t-il des questions au sujet de l'article 3 exposant les objectifs du projet de loi? Êtes-vous d'accord pour que l'on adopte cet article?

Des voix: D'accord.

Le président: Y a-t-il des questions au sujet de l'article 4 qui traite des pouvoirs?

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, un des témoins pourrait-il nous expliquer ce qui s'est produit au sujet de la partie modifiée, c'est-à-dire, le paragraphe 4(2)?

[Text]

Dr. A. W. May, Deputy Minister, Department of Fisheries and Oceans: That amendment resulted from a lot of discussion in the House of Commons committee on the issue of divestiture, and there were suggestions that there should be a divestiture clause with a specific time frame that said, in effect, that the government must divest at a certain point in time.

As I recall, there was a counter-argument to the effect that, if the government were to put itself in that position, it would, obviously, be in a very bad bargaining position as the date approached, and any buyer with any small amount of money could pressure the government into a forced sale at a very low price.

Senator Marshall: There is no firm date?

Dr. May: There is no firm date. The result of that discussion was this amendment which requires the minister to dispose of the interest in the company under the conditions in that amendment, when the enterprise becomes, in the minister's opinion, economically viable on an ongoing basis.

Senator Marshall: That will be pretty difficult to determine.

The Chairman: Are there any further questions on clause 4?

Senator Doody: Would there be any point in our proposing an amendment at this point?

The Chairman: Anything is possible. Honourable senators, is it agreed that clause 4 shall carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is it agreed that clause 5 shall carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Honourable senators, is it agreed that clause 6, dealing with guarantees, shall carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Clause 7 deals with the minister being authorized to exercise specific powers. Are there any questions on clause 7?

Senator Tremblay: Do we know to which ministers these powers could be delegated?

Dr. May: Mr. Chairman, the Minister of Fisheries and Oceans is the minister responsible for the overall administration of the bill, but the minister has stated that, on his recommendation, cabinet and the Prime Minister have already decided that the minister responsible for holding the shares in these restructured companies will be the minister responsible for the Canada Development Investment Corporation. That decision has already been made.

Senator Tremblay: That is specifically on this delegation.

Dr. May: I suppose there could be other delegations as a result of that clause in the future. It leaves the options open.

The Chairman: They have no one else in mind at the particular time other than the Minister of Fisheries and Oceans?

Dr. May: That is right.

[Traduction]

M. A. W. May, sous-ministre, ministère des Pêches et Océans: Cet amendement a été apporté à la suite d'une longue discussion au Comité de la Chambre des communes sur la question de la renonciation. Plusieurs personnes ont suggéré que l'on ajoute un article sur la renonciation comportant un délai précis et stipulant, qu'en fait, le gouvernement doit se départir de ses intérêts à un certain moment.

Si je me souviens bien, quelqu'un est revenu à la charge en disant que si le gouvernement devait se lancer dans cette situation, il se retrouverait de toute évidence en très mauvaise position de négociation au fur et à mesure que l'échéance approcherait et n'importe quel acheteur possédant un petit montant d'argent pourrait exercer des pressions et l'obliger à vendre à un prix très bas.

Le sénateur Marshall: Il n'y a aucune date ferme?

M. May: Aucune date ferme. Cette discussion a conduit à cet amendement obligeant le ministre à se départir des intérêts cet amendement imposées dans cet amendement dès qu'il estime que l'entreprise a atteint une rentabilité permanente.

Le sénateur Marshall: Ce sera assez difficile à déterminer.

Le président: Y-a-t-il d'autres questions au sujet de l'article 4?

Le sénateur Doody: Serait-il à propos que nous proposons une modification maintenant?

Le président: Tout est possible. Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour adopter l'article 4?

Des voix: D'accord.

Le président: Êtes-vous d'accord pour adopter l'article 5?

Des voix: D'accord.

Le président: Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour adopter l'article 6 concernant les garanties?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 7 stipule que le ministre est autorisé à exercer des pouvoirs précis. Y a-t-il des questions au sujet de cet article?

Le sénateur Tremblay: Savons-nous à quels ministres ces pouvoirs pourraient être délégués?

M. May: Monsieur le président, le ministre des Pêches et Océans est chargé de l'application du projet de loi mais il a déclaré que, sur sa recommandation, le Cabinet et le premier ministre ont déjà décidé que le ministre responsable de la détention des actions dans ces entreprises restructurées sera le ministre chargé de la Corporation de développement des investissements du Canada. Cette décision a déjà été prise.

Le sénateur Tremblay: Il s'agit précisément de cette délégation de pouvoir.

M. May: Je suppose qu'il pourrait y en avoir d'autres qui découleraient de cet article. Cela m'engage à rien.

Le président: Ils n'ont personne d'autre à l'esprit pour l'instant que le ministre des Pêches et Océans?

M. May: C'est exact.

[Text]

The Chairman: Honourable senators, shall clause 7 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Are there any questions in regard to clause 7?

Senator Doody: How much of that \$138 million is allocated already?

The Chairman: It is all allocated.

Dr. May: I suppose the chairman has given the correct answer, and that is, it is all committed subject to the resolution of a final agreement with the Province of Nova Scotia.

Senator Doody: So, no extra funds have been voted to allow for other contingencies or other plants being affected by this. Would that have to be looked after in separate legislation?

Dr. May: That is correct, Mr. Chairman.

The Chairman: Shall clause 8 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Are there any questions in regard to clause 9?

Senator Marshall: Was it not indicated that there was going to be a report to both houses? Clause 9(1) refers to each house of Parliament, but clause 9(2) says:

In preparing the annual report required by this section, the Minister shall take into account any recommendations made by any committee of the House of Commons—

The Chairman: Do you think we should send the bill back to the House of Commons and have it amended?

Senator Doody: It is an unholy weapon.

Senator Marshall: I cannot understand why it refers to both houses of Parliament in clause 9(1) and only to the House of Commons in clause 9(2). I think the person who printed the bill forgot about the Senate.

The Chairman: Is it your wish that the bill be sent back to the House of Commons for amendment, Senator Marshall?

Senator Doody: Perhaps this point could be brought to the attention of the minister.

Senator Marshall: I do not see why it could not be rewritten before this afternoon at 3 o'clock.

The Chairman: Do you think it ought to go through three readings in the House of Commons?

Senator Marshall: I see no reason why both houses are mentioned in one paragraph and only the House of Commons is mentioned in the second paragraph. I also do not know, Mr. Chairman, why you are treating the matter so lightly.

[Traduction]

Le président: Honorables sénateurs, êtes vous d'accord pour adopter l'article 7?

Des voix: D'accord.

Le président: Y a-t-il des questions au sujet de l'article 7?

Le sénateur Doody: Quelle partie de ces 138 millions est déjà attribuée?

Le président: La totalité.

M. May: Je suppose que le président a donné la bonne réponse, à savoir que tous les fonds sont engagés sous réserve de la conclusion d'un accord final avec la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Doody: Ainsi, aucun crédit supplémentaire n'a été voté afin de parer à d'autres éventualités ou si d'autres usines étaient touchées. Faudrait-il présenter à cette effet un projet de loi distinct?

M. May: C'est exact, monsieur le président.

Le président: Est-on d'accord pour adopter l'article 8?

Des voix: D'accord.

Le président: Il a-t-il des questions au sujet de l'article 9?

Le sénateur Marshall: N'avait-il pas été convenu qu'un rapport serait présenté devant les deux Chambres? Il est question au paragraphe 9(1) de chacune des deux Chambres du Parlement mais au paragraphe 9(2) il est stipulé ce qui suit:

«Le ministre tient compte, en préparant le rapport annuel, des recommandations formulées par tel des comités de la Chambre des communes constitué pour étudier les questions relatives à la pêche—

Le président: Croyez-vous que nous devrions renvoyer le projet de loi à la Chambre des communes afin qu'il soit modifié?

Le sénateur Doody: C'est une arme redoutable.

Le sénateur Marshall: Je ne comprends pas pourquoi on parle des deux Chambres du Parlement au paragraphe 9(1) et uniquement de la Chambre des communes au paragraphe 9(2). Je crois que les imprimeurs ont oublié de mentionner le Sénat.

Le président: Voulez-vous que le projet de loi soit renvoyé à la Chambre des communes afin d'y être amendé, sénateur Marshall?

Le sénateur Doody: Peut-être pourrions-nous signaler ce point à l'attention du ministre.

Le sénateur Marshall: Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas reformuler le projet de loi avant 3 heures cet après-midi.

Le président: Croyez-vous qu'il faudrait qu'il subisse l'étape des trois lectures à la Chambre?

Le sénateur Marshall: Je ne vois pas pourquoi les deux Chambres sont mentionnées dans un paragraphe et que seule la Chambre des communes est mentionnée dans l'autre. Je ne sais pas non plus pourquoi, monsieur le président, vous traitez cette affaire aussi à la légère.

[Text]

The Chairman: I am not treating the matter lightly. I merely wonder how serious you are about having this bill passed as planned.

Senator Marshall: I am serious, but I am also serious about neglect of the Senate.

The Chairman: I agree with you. I will say that I talked to the minister privately last night and he told me that he thought it was an error or an oversight.

Senator Marshall: Why did he not mention it this morning?

The Chairman: He is not here yet this morning, but when the minister appears we will talk to him about it. I think he will agree to have it amended at the first opportunity, perhaps by means of an amending bill.

Senator Marshall: Could mention of it be made in the report this afternoon?

The Chairman: Possibly, but I would rather have the minister attend the committee meeting and hear the request from the committee, not from me.

Senator Doody: Perhaps the minister could provide a letter to the committee.

The Chairman: Yes. As I said, the minister informed me last night that he was quite sure that it was an oversight, that it was nothing intentional, that the bill was drafted very quickly and that he would certainly see that that was corrected.

Senator Marshall: This is another example of the grievance I have, almost on a daily basis. Mention is made of Parliament, but it seems as though they are referring only to the House of Commons. Sooner or later, something has to be done about this. I will say that I do trust you, Mr. Chairman—and I would not say the same about too many others—to rectify this.

The Chairman: Honourable senators, is it agreed that clause 9 shall carry, provided that we get the commitment from the minister to bring in the correction at a later time?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The short title of this act may be cited as the *Atlantic Fisheries Restructuring Act*.

Honourable senators, is it agreed that the short title shall carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The actual title of the act shall be:

An Act to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring fishery enterprises.

Honourable senators, is it agreed that the title of the bill shall carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Honourable senators, we have now passed the bill; we have carried each clause. If it is the wish of honourable senators, we can ask questions of the officials for information purposes, but apparently we are not going to change the bill.

[Traduction]

Le président: Je ne traite pas cette affaire à la légère. Je me demande simplement si vous souhaitez sincèrement que ce projet de loi soit adopté comme prévu.

Le sénateur Marshall: Je suis sincère, mais je prend tout aussi au sérieux le fait qu'on a oublié le Sénat.

Le président: Je suis d'accord avec vous. Je dirai que j'ai eu hier soir une conversation privée avec le ministre, celui-ci m'a dit qu'il croyait qu'il s'agissait d'une erreur ou d'un oubli.

Le sénateur Marshall: Pourquoi ne l'a-t-il pas mentionné ce matin?

Le président: Il n'est pas encore ici, mais nous lui en parlerons dès qu'il arrivera. Je crois qu'il acceptera de le modifier à la première occasion, peut-être par un projet de loi portant amendement.

Le sénateur Marshall: Pourrait-on en parler dans le rapport cet après-midi?

Le président: Peut-être, mais je préférerais que le ministre assiste à la réunion du Comité et entende la demande du Comité proprement dit, et non de moi.

Le sénateur Doody: Peut-être le ministre pourrait-il faire parvenir une lettre au Comité?

Le président: Oui. Comme je l'ai mentionné, le ministre m'a dit hier soir qu'il était convaincu qu'il s'agissait d'une omission, rien de volontaire, et que le projet de loi avait été rédigé très rapidement et qu'il veillerait à ce que ce soit corrigé.

Le sénateur Marshall: Voilà un autre exemple de ce dont je me plains presque chaque jour. On mentionne le Parlement, mais il semble que seule la Chambre des communes soit concernée. Tôt ou tard, il faudra faire quelque chose à cet égard. Je vous fais confiance, monsieur le président—et je n'en dirais pas autant de beaucoup—pour redresser la situation.

Le président: Honorables sénateurs, est-il convenu d'adopter l'article 9, sous réserve que le ministre s'engage à apporter la correction ultérieurement?

Des voix: D'accord.

Le président: Le titre abrégé sera *Loi sur la restructuration du secteur des pêches de l'Atlantique*.

Honorables sénateurs, est-il convenu d'adopter ce titre abrégé?

Des voix: D'accord.

Le président: Le véritable titre de la loi sera:

Loi visant la restructuration d'entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique.

Honorables sénateurs, est-il convenu d'adopter ce titre?

Des voix: D'accord.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons maintenant approuvé le projet de loi et adopté chacun des articles. Si vous le désirez, vous pouvez demander des renseignements aux officiels ici présents, mais il semble que nous ne modifierons pas le projet de loi.

[Text]

Senator Petten: Mr. Chairman, if it is in order, I should like to move that we report the bill without amendment.

The Chairman: It is in order, senator.

Senator Petten: I so move.

The Chairman: Is that motion subject to the minister's commitment to change clause 9, as we have discussed?

Senator Petten: Yes, the motion is subject to that.

The Chairman: Honourable senators, is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Honourable senators, I see little sense in holding our officials here when the committee has decided to report the bill without amendment.

On behalf of the committee, therefore, I thank the officials for appearing so early this morning. I thank them, as well, for the information they have supplied this committee over the last few days. I hope that they have not been under too much pressure. I also hope that the officials will often appear before the new committee of the Senate, which will be known as the Committee on Agriculture, Fisheries and Forestry. I am sure that all committee members will be curious about quotas, licences, fish stocks, interest rates, over-the-side sales and all of the other things pertaining to the Gulf fishery which are important to Atlantic Canada. I hope that the officials keep posted on that part of Canada, because in the past we have felt that it was neglected.

Senator Marshall: Mr. Chairman, although we do not have a committee dealing solely with the fishery, which we have been looking for over the past five years, we will have fisheries dealt with by the Committee on Agriculture, Fisheries and Forestry. This is an indication that the Senate is giving more importance to the fisheries, which should have been done in the past, even though anything having to do with the fisheries was taken under the umbrella of some other committee. I merely point out that fisheries are now recognized in a more definitive way.

Dr. May: Mr. Chairman, may I say, in response to your kind words and in response to Senator Marshall's comments, that it would certainly be our pleasure to be available whenever required by the Senate. When one gets involved in the fisheries, one tends to get hooked by it, if I may make a bad pun.

The Chairman: Yes, or trapped.

Dr. May: Or trapped, and we like nothing better than to expound on the issues to anybody who is willing to listen.

May I add, Mr. Chairman, that the maps relating to the algebra of the quota system have just arrived. They may be of some help to honourable senators.

Senator Wood: I have one question, Mr. Chairman. Coming from Quebec, it still bothers me that we do not have the matter settled in that respect. If Quebec is not a party to the plan, are

[Traduction]

Le sénateur Petten: Monsieur le président, si cela est dans les règles, j'aimerais proposer que nous fassions rapport du projet de loi sans amendement.

Le président: C'est dans les règles, sénateur.

Le sénateur Petten: J'en fais donc la proposition.

Le président: Présentez-vous cette motion sous réserve de l'engagement du ministre de modifier l'article 9, comme nous en avons discuté?

Le sénateur Petten: Oui, la motion est conditionnelle.

Le président: Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Honorables sénateurs, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de retenir les officiels ici puisque le Comité a décidé de faire rapport du projet de loi sans amendement.

Par conséquent, au nom du Comité, je les remercie d'avoir comparu si tôt ce matin. Je les remercie également des renseignements qu'ils ont communiqués au Comité ces jours derniers. J'espère que la pression n'a pas été trop forte. J'espère également qu'ils seront souvent appelés à comparaître devant le nouveau comité du Sénat, le Comité de l'agriculture, des pêches et des forêts. Je suis persuadé que tous les membres du Comité seront curieux au sujet des quotas, des permis, des stocks de poisson, des taux d'intérêt, des ventes secondaires et de tout ce qui a trait aux pêches dans le Golfe et qui a de l'importance pour les provinces de l'Atlantique. J'espère que les officiels se tiendront au fait de ce qui se passe dans cette partie du Canada parce qu'à notre avis, elle a été négligée par le passé.

Le sénateur Marshall: Monsieur le président, bien qu'aucun comité n'étudie uniquement le secteur des pêches, ce que nous espérons depuis les cinq années, ce secteur ressortira au Comité de l'agriculture, des pêches et des forêts. Cela est significatif de la plus grande importance que le Sénat accorde aujourd'hui au secteur des pêches, ce qu'il aurait d'ailleurs dû faire avant, même si toutes les questions relatives aux pêches incombaient à l'un ou l'autre des comités. Je tiens simplement à souligner que les pêches sont maintenant reconnues comme un secteur distinct.

M. May: Monsieur le président, pour faire suite à vos bonnes paroles et aux commentaires du sénateur Marshall, permettez-moi de dire que nous sommes à l'entière disposition du Sénat. Lorsqu'on s'intéresse aux pêches, on mord à l'hameçon, si vous me permettez ce jeu de mots facile.

Le président: Oui, ou bien on se laisse prendre.

M. May: Oui, comme vous dites, et rien ne nous fait plus plaisir que de développer des idées pour qui veut bien entendre.

Permettez-moi d'ajouter, monsieur le président, que les cartes concernant les formules algébriques du système de quotas viennent d'arriver. Elles pourraient être utiles aux honorables sénateurs.

Le sénateur Wood: J'aimerais poser une question, monsieur le président; comme je viens de Québec, cela m'ennuie que nous n'ayons pas réglé le problème. Si Québec ne participe pas

[Text]

we going to pay the debts of the Quebec government or are we going to impose shares upon it? How will this particular point be dealt with?

Dr. May: Mr. Chairman, perhaps I will ask Mr. Lefebvre, the deputy minister responsible for the Quebec negotiations, to respond to that question.

Mr. P. Lefebvre, Assistant Deputy Minister, Special Projects, Department of Fisheries and Oceans: At this moment, we are still negotiating with the creditors, Quebec being one of them. The word we got from Quebec was that they did not care if they lost \$5 million. The word of the minister responsible for fisheries in Quebec was that the government would have to lose money and that he did not care if they did not get any shares in the new company. We have, however, officially made the offer to turn the debt into shares in the new company.

Senator Wood: Does that mean that we will impose the shares on them?

Mr. Lefebvre: No, we will not impose the shares; we will offer shares but we cannot force shares upon them.

Le sénateur Rousseau: Monsieur le président, est-ce qu'un des fonctionnaires ici présents pourrait me dire combien de personnes seront nommées sur le conseil d'administration et par qui le seront-elles? Les nominations au sein de ce conseil d'administration seront-elles faites par un arrêté en conseil ou est-ce que cette responsabilité incombera au ministre?

M. John McLure, sous-ministre adjoint, ministère des Pêches et des Océans: Vous voulez dire au conseil d'administration de société elle-même?

Le sénateur Rousseau: Oui, la nouvelle restructuration recommande la création d'une société. Des personnes seront nommées pour l'administrer; le seront-elles par un arrêté en conseil ou par la volonté du ministre? A quel niveau se situe ce pouvoir de nomination?

Mr. McLure: In the process of negotiating the restructuring with the private sector, Dr. Kirby was appointed by the Prime Minister. He has led a team of specialists in terms of negotiating the restructuring itself. I was seconded from the Treasury Board Secretariat as an assistant deputy minister, also leading a very small team in terms of handling the governing end of it, putting the legislation of the Houses of Parliament and putting the necessary documentation through cabinet, Treasury Board, and things like that.

When the bill is passed and after the restructuring is complete and the shares are acquired, there will be two aspects to the follow-on work. One will be the polling of the shares, and, associated with that, the protection of shareholders' interests in those companies. That will be the responsibility of the holder of the shares, and the minister has already announced that CDIC will have that function. There will be other responsibilities arising from the agreements with the provinces. We are not yet sure what those will be with Nova Scotia, but with Newfoundland some of those are spelled out. Many of those

[Traduction]

au plan, allons-nous devoir acquitter les dettes de son gouvernement ou lui imposer des parts? Comment réglera-t-on ce point particulier?

M. May: Monsieur le président, peut-être M. Lefebvre, sous-ministre responsable des négociations avec le Québec, voudra-t-il répondre à cette question.

M. P. Lefebvre, sous-ministre adjoint, projets spéciaux, ministère des Pêches et des Océans: A l'heure actuelle, nous négocions encore avec les créanciers, dont le Québec. Le gouvernement du Québec nous a fait savoir qu'il ne s'inquiète pas de perdre 5 millions de dollars. D'après le ministre québécois responsable des pêches le gouvernement perdra de l'argent de toute façon et le fait de n'obtenir aucune part dans la nouvelle société ne le préoccupe pas. Toutefois, nous leur avons officiellement offert de convertir leur dette en actions de la nouvelle société.

Le sénateur Wood: Cela signifie-t-il que nous leur imposerons des parts?

M. Lefebvre: Non, nous n'imposerons pas de parts; nous pouvons les leur offrir mais pas les leur imposer.

Senator Rousseau: Mr. Chairman, could one of the officials present here tell me how many members will sit on the board of directors and who will appoint them? Will the appointments to the board of directors be made by an order in council or will this be the responsibility of the Minister?

Mr. John McLure, Assistant Deputy Minister, Department of Fisheries and Oceans: You mean to the board of directors that will oversee the legislation?

Senator Rousseau: That's correct. The creation of a corporate body is recommended as part of the fisheries restructuring process. People will be appointed to administer this corporation. Will they be appointed by an order in council or will they be appointed by the Minister? Who holds the power of appointment?

M. McLure: Dans le cadre des négociations avec le secteur privé en vue de la restructuration, M. Kirby a été désigné par le premier ministre. Il a dirigé une équipe de spécialistes, chargés de négocier la restructuration proprement dite. Quant à moi, j'ai été détaché du Secrétariat du Conseil du trésor en tant que sous-ministre adjoint, et j'ai également dirigé une toute petite équipe chargée de l'aspect administratif, de déposer le projet de loi devant la Chambre des communes et le Sénat, de communiquer la documentation nécessaire au Cabinet, au Conseil du trésor, etc.

Une fois que le projet de loi aura été adopté, que la restructuration sera chose faite et que viendra le moment de répartir les parts, il restera deux questions à suivre de près. Dans un premier temps, chercher les actionnaires, et, dans un second temps, protéger les avoirs des actionnaires de ces sociétés. Cela incombera aux titulaires des parts, et le ministre a déjà annoncé qu'il s'agirait de la SADC. Les ententes que nous aurons conclues avec les provinces créeront également d'autres responsabilités. Nous ne sommes pas encore sûrs de ce en quoi consisteront celles de la Nouvelle-Écosse, mais certaines des responsabilités de Terre-Neuve sont déjà définies. Nombre

[Text]

will be under the Department of Fisheries—that is, the Minister of Fisheries—and some may or may not fall to other ministers. The infrastructure—or the groups of officials, if you wish—that will be responsible for those ongoing duties, will be absorbed within the existing bureaucracy of the government. That would be my expectation, but the Deputy Minister of Fisheries and Oceans may wish to comment on that. There is already an elaborate network of officials in Ottawa and the regions, and I would expect that the responsibilities arising from this act would fall to the department itself. The senior officials and their responsibilities would be designated as appropriate. There will be no orders in council designated *per se* for individuals who will have responsibilities arising from restructuring. The chief executive officers and boards of directors will be appointed by the shareholders, but there will not be orders in council.

Le sénateur Rousseau: Monsieur le Président, j'aimerais poser une autre question, avec votre permission. Est-ce que la province de Terre-Neuve a délégué un représentant à l'heure actuelle, quant aux négociations en cours?

M. McLure: Oui, c'est le sous-ministre des Finances qui est le bureaucrate détenant le poste le plus élevé dans l'équipe de négociation.

Le sénateur Rousseau: Ce sont les deux palliers de gouvernements qui possèdent les droits les plus forts, de même que la banque. Ce n'est pas une société où les membres sont nommés, tel qu'à l'intérieur d'une banque ou d'un syndicat. Lorsqu'il s'agit d'une société de la Couronne, les membres sont nommés par un arrêté en conseil. Nous ne retrouvons point ici les mêmes éléments, le même genre de société?

M. McLure: Non.

Le sénateur Rousseau: C'est ce que j'avais compris; ce n'était pas très clair dans la loi.

Mr. McLure: It will not be a crown corporation. Mr. Hart may wish to speak to the structure, but explained that there will be a holding company in each province that will own all of the shares—and, in the case of Newfoundland, it will be an operating company. The shareholders in the holding company will be the federal government, the provincial government and the Bank of Nova Scotia. The negotiations leading to the formation of that company, and the acquisition of the assets it will hold, have been carried out by a team on which were represented the federal government, the provincial government and the Bank of Nova Scotia.

Le sénateur Rousseau: J'aimerais maintenant vous poser une autre question; à titre de fonctionnaire, vous n'êtes peut-être pas la personne à qui je devrais la poser, mais plutôt au ministre. Ne considérez-vous pas que c'est un risque pour le gouvernement fédéral d'investir autant d'argent à ce niveau? Le projet de loi est à l'essai pour une période de cinq ans. Pouvez-vous en entrevoir les conséquences? Ce projet de loi constitue-t-il un risque? Je comprends que le ministre serait plus en mesure de répondre à cette question. Même si cela constitue un risque, si nous concourons à sauvegarder les emplois d'une province, cela devient réaliste et n'est jamais trop risqué. L'investissement n'est pas très considérable, les montants en jeu ne

[Traduction]

d'entre elles incomberont au ministère des Pêches, ou plutôt au ministre des Pêches, et peut-être à d'autres ministres. L'infrastructure ou, si vous préférez, le groupe d'officiels qui devront s'acquitter de ces tâches seront absorbés par la bureaucratie gouvernementale. C'est comme ça que je le vois, mais le sous-ministre des Pêches et Océans voudra peut-être faire des commentaires à cet égard. Il existe déjà un réseau complexe d'officiels à Ottawa et dans les régions, et je prévois que les responsabilités qu'entraînera la loi seront confiées au ministère. On désignera des officiels et on définira leurs responsabilités. Aucun arrêté en conseil ne visera à proprement parler les personnes à qui échoiront des responsabilités par suite de la restructuration. Les cadres supérieurs et les membres des conseils d'administration seront désignés par les actionnaires, mais il n'y aura aucun arrêté en conseil.

Senator Rousseau: Mr. Chairman, with your permission, I would like to ask another question. Is the province of Newfoundland represented at the negotiations that are presently under way?

Mr. McLure: Yes, the Deputy Minister of Finance is the senior bureaucrat on the negotiating team.

Senator Rousseau: The two levels of government along with the bank enjoy the most rights. We are not talking here about your average corporation where the members are appointed, as is the case with a bank or a union. In the case of a Crown corporation, the members are appointed by an order in council. But here, we do not have the same elements. We are not dealing with the same type of corporation.

Mr. McLure: No, we are not.

Senator Rousseau: That's what I understood. It was not very clear in the legislation.

M. McLure: Il ne s'agira pas d'une société de la Couronne. M. Hart voudra peut-être parler de la structure, mais il a déjà expliqué qu'une société de portefeuille sera établie dans chaque province et qu'elle détiendra toutes les parts et que, dans le cas de Terre-Neuve, il s'agira d'une société en exploitation. Les actionnaires de la société de portefeuille seront le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et la Banque de Nouvelle-Écosse. Les négociations qui ont mené à la constitution de cette société et à l'acquisition de ses avoirs ont été menées par une équipe de représentants du gouvernement fédéral, du gouvernement provincial et de la Banque de Nouvelle-Écosse.

Senator Rousseau: I have a question for you but, since you are an official, maybe I should be putting the question to the Minister instead. Don't you think that the government is taking a risk by investing so much money at this level? The legislation will be enforced on a trial basis for a five-year period. Do you foresee any consequences, any potential risks? I realize that the Minister would be in a better position than you to answer this question. Even if there are some risks involved, if we work together to safeguard jobs in a province, then this becomes a realistic objective and no risk is too great. The investment is not an overly substantial one, the sums of money

[Text]

ont pas trop énormes. Advenant le cas contraire, ne vaudrait-il pas mieux attendre les résultats de l'expérience?

Mr. McLure: There are risks associated with most investments. If you want a broader answer, I believe that Mr. Hart can provide an answer from his point of view as an official of Price Waterhouse who has worked in detail on the investment analysis. If honourable senators wish further expansion on that point, perhaps the minister could comment when he arrives.

Mr. Jack Hart, Senior Partner, Price Waterhouse, Toronto: I will not comment on the public policy aspects. Obviously the minister can deal with those. On a straight investment basis, to expand a little on what Mr. McLure said, the holding companies in each province—which will have the three shareholders in each case, and, in Newfoundland, perhaps four—will operate as a normal federally incorporated company, and will have a meeting of its shareholders annually. Those shareholders will elect directors, the directors will appoint management, and the business will operate in the normal way that any corporation incorporated under the Canada Business Corporations Act would operate.

With respect to the financial aspects, the minister has indicated, based on our studies, that we expect that these companies could make over the next five years approximately \$50 million. They are economically viable. With the intent having been stated that in the case of Nova Scotia, for example, the company could be returned to the private sector within five years, the questions will be: What earning levels are they making at the time the shares are sold, what are the prospects for the industry, what is the economic climate, and where is the stock market at that particular time? All of those factors will determine the price that will be obtained, and at that time we will know whether or not this has been economically satisfactory in the sense that the government will recoup all of its investment, or whether there will be some loss, which may be justified on a public policy basis.

Le sénateur Rousseau: Je vous remercie. Je suis en accord avec le principe de ce projet de loi, car c'est probablement la dernière fois que les provinces atlantiques essaient de revaloriser le domaine des pêcheries, tentent de devenir un peu plus compétitives et de conserver les emplois. Je vous remercie.

Senator Tremblay: Mr. Chairman, my question is supplementary to one asked by Senator Rousseau. Regarding the appointment of the board of directors, it is stated in the agreement with respect to Newfoundland that five members will be appointed by the Government of Canada. That is why I believe the question raised by Senator Rousseau should be asked, namely, what is the meaning here of "the Government of Canada"? Is it the Governor in Council or the minister? It is not spelled out, and it needs clarifying.

Dr. May: Mr. Chairman, it would be my interpretation that "the Government of Canada" in this instance means the shareholder designated by the Government of Canada, which is CDIC.

[Traduction]

at stake are not too enormous. Otherwise, wouldn't it be better to wait for the results of this experience?

M. McLure: La plupart des investissements comportent des risques. Je crois que M. Hart serait en mesure de vous fournir plus de précisions en tant que représentant de la Price Waterhouse puisqu'il a analysé à fond la question des investissements. Le ministre pourra peut-être fournir de plus amples renseignements à cet égard lorsqu'il arrivera, si les honorables sénateurs le désirent.

M. Jack Hart, associé principal, Price Waterhouse, Toronto: Je ne traiterai pas des aspects de politique publique. Il est évident que le ministre peut le faire. En ce qui concerne les investissements, je voudrais apporter quelques précisions aux propos de M. McLure. Les sociétés de portefeuille de chaque province—où l'on comptera trois actionnaires dans chaque cas et peut-être quatre à Terre-Neuve—fonctionneront en tant qu'entreprises constituées en sociétés sous le régime fédéral, et rencontreront leurs actionnaires une fois par année. Ces derniers choisiront les directeurs, les directeurs nommeront les gestionnaires et l'entreprise fonctionnera comme n'importe quelle autre entreprise constituée en société en vertu de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes.

En ce qui concerne les aspects financiers, le ministre a indiqué, en se fondant sur nos études, que ces entreprises pourraient réaliser des bénéfices d'environ 50 millions de dollars au cours des cinq prochaines années. Ces sociétés sont rentables. Comme on a indiqué que, dans le cas de la Nouvelle-Écosse, par exemple, la société pourrait être vendue à des intérêts privés dans un délai de cinq ans, il faudra se poser les questions suivantes: Quel est le montant des bénéfices réalisés au moment de la vente des actions, quelles sont les perspectives d'avenir de l'industrie, quel est le climat économique, et où en est la bourse? Tous ces facteurs détermineront le prix que l'on obtiendra et nous saurons à ce moment-là si cette transaction a été rentable, c.-à-d. si le gouvernement récupérera tous ses investissements ou s'il enregistre des pertes justifiables sur le plan de la politique publique.

Senator Rousseau: Thank you. I agree with the principle of the bill, since this is probably the last attempt by the Atlantic provinces to revitalize the fishing industry, to make it a little more competitive and to safeguard jobs. Thank you.

Le sénateur Tremblay: Monsieur le président, je voudrais faire suite à la question du sénateur Rousseau. En ce qui concerne la nomination des membres du conseil d'administration, l'entente de Terre-Neuve stipule que cinq membres seront choisis par le gouvernement du Canada. C'est pourquoi je crois que la question du sénateur Rousseau devrait être: Qu'est-ce qu'on entend par le «gouvernement du Canada»? Est-ce le gouverneur en conseil ou les ministres? Ce n'est pas clair et il faut le préciser.

M. May: Monsieur le président, d'après moi, le «gouvernement du Canada» dans ce cas-ci veut dire l'actionnaire désigné par le gouvernement du Canada, qui est la SADC.

[Text]

Senator Tremblay: It says that the Government of Canada is the shareholder. Should we read this as meaning the Government of Canada as shareholder? Would it be through the Governor in Council or would it be a decision of the minister?

Dr. May: The government has designated CDIC as the agent of government which will hold those shares. Therefore it would be CDIC who would appoint the shareholders.

Senator Tremblay: That is a clarification. It will be the minister responsible for CDIC.

Dr. May: Yes, who is Senator Austin.

Senator Tremblay: And not the Minister of Fisheries?

Dr. May: That is correct.

The Chairman: I have a supplementary question on the appointment of directors by "the Government of Canada", which will be CDIC. The minister tells us he is going to appoint businessmen, not bureaucrats. Will the Government of Canada consider appointing as directors successful businessmen in the fisheries of New Brunswick and Prince Edward Island who can show Newfoundland, National Sea and others how to run the fish business economically?

Dr. May: Mr. Chairman, I believe that is a question that would certainly be more properly addressed by the minister.

Senator Doody: Mr. Chairman, I would like to thank the Deputy Minister for getting us these maps so promptly. They are certainly very helpful in deciphering the numbers and the information which came in this morning on quotas. Looking at the map, the problem that leaps out at me is the one with regard to the Flemish Cap and the Nose and Tail of the Grand Banks. I realize the tremendous job that your department has done in the conservation and restoration of the fish stocks there. Has any progress been made in trying to get control of at least some of the species that frequent that part of the Atlantic? Are we any closer to that goal? I know that it must be an awful irritation for the department to have these two big open doors at the end of the fishing grounds.

Dr. May: Mr. Chairman, as Senator Doody has said, the map graphically illustrates one of our control problems in that the fishing grounds around Flemish Cap and the so-called Nose and Tail of the Grand Banks are outside the 200-mile limit and the fish stocks on the Grand Banks of Newfoundland do not respect that boundary. They swim back and forth across it. Since we extended jurisdiction in 1977 we have had a great deal of trouble in controlling the total fishing in that area because there is still a very heavy foreign fishery outside our zone and, therefore, outside our control. The rebuilding of stocks which has occurred generally within the 200-mile zone has not occurred outside the zone and there is no doubt in our minds that the reason for that is continual over-fishing by foreign fleets.

[Traduction]

Le sénateur Tremblay: L'entente dit que l'actionnaire est le gouvernement du Canada. Voulez-vous dire le gouvernement du Canada en tant qu'actionnaire? Les membres seront-ils choisis par l'entremise du gouverneur en conseil ou par le ministre?

M. May: Le gouvernement a désigné la SADC comme son représentant qui détiendra ces actions. En conséquence, la SADC sera chargée de nommer les actionnaires.

Le sénateur Tremblay: Voilà qui explique tout. Ce sera le ministre responsable de la SADC.

M. May: Oui, qui est le sénateur Austin.

Le sénateur Tremblay: Et non pas le ministre des Pêches?

M. May: C'est exact.

Le président: J'ai une question supplémentaire à poser concernant la nomination des directeurs par le «gouvernement du Canada», c'est-à-dire la SADC. Le ministre nous dit qu'il nommera des hommes d'affaires et non pas des fonctionnaires. Le gouvernement du Canada envisagera-t-il de nommer, en tant que directeurs, des hommes d'affaires qui dirigent avec succès les entreprises de pêches du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard et qui peuvent montrer à Terre-Neuve, à la société *National Sea* et à d'autres entreprises comment faire de l'industrie de la pêche une industrie rentable?

M. May: Monsieur le président, je crois que le ministre est beaucoup mieux placé que moi pour répondre à cette question.

Le sénateur Doody: Monsieur le président, je voudrais remercier le sous-ministre de nous avoir procuré ces cartes si vite. Elles sont certainement utiles car elles nous aident à déchiffrer les données et les renseignements que nous avons reçus ce matin concernant les quotas. Si l'on jette un coup d'œil sur la carte, il me semble que le problème le plus important concerne le Cap Flemish et les extrémités des Grands Bancs. Votre ministère a fait un travail énorme pour conserver et reconstituer les stocks de poisson dans cette région. A-t-on au moins essayé de s'assurer le contrôle de certaines espèces de poisson que l'on trouve dans cette partie de l'Atlantique? Est-ce que nous nous approchons de ce but? Je sais que ce doit être extrêmement aagaçant pour le ministère d'avoir ces deux grandes étendues ouvertes à l'extrémité des lieux de pêche.

M. May: Monsieur le président, comme le sénateur Doody l'a fait remarquer, la carte fait ressortir un des problèmes que nous éprouvons en matière de contrôle, car les lieux de pêche autour du Cap Flemish et aux extrémités des Grands Bancs sont situés à l'extérieur de la zone de 200 milles. Les stocks de poisson des Grands Bancs de Terre-Neuve ne respectent pas cette limite. Ils passent d'un côté à l'autre. Depuis que nous l'avons étendue en 1977, nous avons eu beaucoup de difficulté à limiter le nombre total de prises dans cette région parce qu'on trouve encore beaucoup de bateaux de pêche étrangers à l'extérieur de notre zone qui, en conséquence, échappent à notre contrôle. La reconstitution des stocks qui s'est fait en général à l'intérieur de la zone de 200 milles n'a pas eu lieu à l'extérieur de celle-ci et nous sommes convaincus que cela s'explique par le fait que les flotilles étrangères continuent de surexploiter les stocks de poisson.

[Text]

However, we have created a new international organization called the Northwest Atlantic Fisheries Organization. It meets annually to set quotas and to devise various control measures which include a scheme of reciprocal boardings. In other words, Canadian inspectors may board foreign vessels and vice versa. However, any infringement of regulations can only be reported to the other country which then deals with them in its own courts. I would say we have had some small successes, not the least of which is the joining of that organization within the last six months by Spain, which has been one of the major problem countries. It has agreed to be bound by the quotas and regulations set by the organization. So most of the countries and virtually all the fishing capacity that exists in that area is now contained within the umbrella of that organization. There are still a few vessels fishing, not continuously but from time to time, under the flags of Korea, Mexico and Panama and they are not part of the organization. These countries constitute a minor part of the activity. So the answer is that we have made some progress and we look forward to making more progress as that new organization matures.

Senator Doody: I had not realized that Spain was involved in that organization. That is good news because they have been traditionally one of the more wasteful fishing nations. Has Canada traded anything off to these countries—for example, quotas on fishing rights inside the economic zone—to get them to co-operate on the Nose, Tail and the Cap?

Dr. May: No, Mr. Chairman. It has been a basic tenet of international fisheries policy that the resources outside the 200-mile zone, being in international waters, are the collective responsibility of all the countries that are interested, and we have said very carefully in that organization that Canada would not pay, if you will, with access in the zone for that collective responsibility outside. Of course, there were some countries that delayed joining that a price could be extracted. A price was not extracted and the organization now contains most of the countries that fish in that area. That is not to say that there are not still some foreign allocations in our zone but those allocations are given for reasons totally removed from the co-operation within that international organization.

Senator Doody: What would be the inducement for a country like Spain to join the organization? Is it that they want to co-operate and be good citizens of the world or is there a more practical reason, because they have resisted joining for so long.

Dr. May: There has been resistance from Spain for a long time. One can only assume that the country assessed the benefits of belonging and the disadvantages of not belonging to that organization. Among the benefits over the long term would obviously be a collective effort to rebuild those fish stocks and thereby everybody's shares would increase. One of the obvious disadvantages is that we said as a matter of policy

[Traduction]

Toutefois, nous avons créé un nouvel organisme international, soit l'Organisation des pêches de l'Atlantique nord-ouest, qui se réunit tous les ans pour établir les quotas et pour mettre au point des mesures de contrôle qui comprennent un système d'arrondissement réciproque. En d'autres termes, des inspecteurs canadiens peuvent monter à bord de navires étrangers et vice versa. Toutefois, les infractions aux règlements ne peuvent être signalées qu'à l'autre pays, qui porte l'affaire devant ses propres tribunaux. Je dois dire que nous avons enregistré quelques petits succès, dont l'adhésion, au cours des six derniers mois, de l'Espagne, qui constitue l'un des pays qui nous posent le plus de problèmes. Elle a accepté de respecter les quotas et les règlements établis par l'organisation. Ainsi, la plupart des pays et presque toutes les ressources halieutiques qui se trouvent dans cette région sont maintenant régis par cette organisation. On y trouve encore à l'occasion quelques navires de pêche de la Corée, du Mexique et de Panama qui ne font pas partie de l'organisation. Ces pays ne constituent qu'une petite partie des activités. Nous avons donc fait des progrès et nous espérons en faire davantage au fur et à mesure que l'organisation évoluera.

Le sénateur Doody: Je ne savais pas que l'Espagne faisait partie de cette organisation. C'est une bonne nouvelle parce que ce pays a toujours été considéré comme l'un des plus grands gaspilleurs en matière de pêche. Le Canada a-t-il été obligé de céder quelque droit à ces pays—par exemple, des quotas sur les droits de pêche à l'intérieur de la zone économique—pour les amener à collaborer dans la région du Cap et des Grands Bancs?

M. May: Non, monsieur le président. Aux termes de la politique internationale sur les pêches, les ressources qui se trouvent à l'extérieur de la zone de 200 milles, soit dans les eaux internationales, sont la responsabilité collective de tous les pays concernés et nous avons bien précisé, dans le cadre de cette organisation, que le Canada ne paiera pas, si on peut dire, pour cette responsabilité collective à l'extérieur de la zone de 200 milles en autorisant l'accès à celle-ci. Évidemment, certains pays ont mis du temps à se joindre à l'organisation en espérant d'obtenir une compensation en retour. Ils n'ont rien obtenu et l'organisation regroupe maintenant la plupart des pays qui pêchent dans cette région. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de quotas accordés aux navires étrangers dans notre zone mais ces quotas sont accordés pour des raisons qui n'ont aucun rapport avec cette collaboration au sein de l'organisation internationale.

Le sénateur Doody: Qu'est-ce qui pousse des pays comme l'Espagne à se joindre à l'organisation? Est-ce parce qu'ils veulent collaborer et être de bons citoyens du monde ou existe-t-il une raison plus pratique du fait qu'ils ont attendu si longtemps avant de se joindre à elle?

M. May: L'Espagne s'est montrée réticente pendant longtemps. On peut présumer qu'elle a évalué les avantages et les inconvénients que présente l'adhésion à cette organisation. Parmi les avantages à long terme, il y a évidemment l'effort collectif de reconstitution des stocks de poisson de sorte que les quotas de tous les pays augmenteront. Un des inconvénients évidents est que nous avons établi par principe que tout pays

[Text]

that a country which is not a member of the organization, irrespective of whatever other issues there might be, would not gain access, under any circumstances, to the Canadian 200-mile zone, that they were automatically excluded by virtue of non-co-operation in the international area.

Senator Marshall: Can you give me some information on zone 3Ps and on how the negotiations are progressing between Canada and France with regard to Saint Pierre and Miquelon and the overlapping in the 200-mile zones? How are problems as to quotas solved in that area?

Dr. May: I will have to be a little general on this matter for two reasons. One is that Canada is being represented by the Department of External Affairs and the other is that they are particularly delicate and sensitive negotiations. The current state of affairs is that there is a territorial boundary around Saint Pierre and Miquelon, a 12 mile limit, and a fixed boundary between the coast of Newfoundland and the islands. Meanwhile, Canada of course has declared a 200-mile zone and France, in respect of Saint Pierre and Miquelon, has also declared a 200-mile zone. So those two competing claims are on the table as it were. The two countries are negotiating to try to reach an acceptable resolution to the competing claims.

To date, the negotiations have not resulted in a solution that is acceptable to both parties. Meanwhile, we in Canada set the quotas in that area. From time to time there have been informal discussions between Canadian scientists and French scientists to exchange information. Year by year we have been able to reach agreement on how much fish will be caught in the 3Ps area by Canadian vessels and by French vessels. From time to time we have difficulty with the regulation of the activity. The cod stock in that area in the past two years shows evidence of very serious decline. We are very concerned that—and, again, this is our opinion and we do not have very much in the way of substantive information to back it up—the regulatory regime applied to the French vessels is not very effective. More than that I cannot say at the moment.

Senator Marshall: Do we know the extent of the capability of the Saint Pierre and Miquelon fishing fleet?

Dr. May: The Saint Pierre and Miquelon fishing fleet is basically a small boat inshore fleet, with the exception of three trawlers, I believe, based on Saint Pierre and Miquelon. I guess the short answer to your question is that the capability in Saint Pierre and Miquelon is not very significant; most of the fishing which is done offshore in that area and in the Gulf of St. Lawrence, under a 1972 treaty with Canada, is carried out by vessels based in metropolitan France.

Senator Marshall: So it is not Saint Pierre and Miquelon which is bleeding the stocks? You say the cod stocks are down, is that because of the foreign vessels which are allowed to come into that area?

Dr. May: The major part of the fishery is carried out by vessels based in France which cross the Atlantic.

[Traduction]

qui n'est pas membre de l'organisation, pour quelle que raison que ce soit, n'aura pas accès, en aucun cas, à la zone canadienne de 200 milles et qu'il en serait automatiquement exclu en raison de sa non collaboration dans la zone internationale.

Le sénateur Marshall: Pouvez-vous me donner des renseignements sur les zones 3P et sur la façon dont les négociations se déroulent entre le Canada et la France en ce qui concerne les îles de St-Pierre et Miquelon et le chevauchement dans la zone de 200 milles? Comment établissez-vous des quotas dans cette région?

M. May: Je serai obligé d'être un peu vague à ce sujet pour deux raisons. La première est que le Canada est représenté par le ministère des Affaires extérieures et la deuxième est que ces négociations sont particulièrement délicates. Pour ce qui est de la situation actuelle, il existe une limite territoriale autour de St-Pierre et Miquelon, une zone de 12 milles, et une frontière fixe entre la côte de Terre-Neuve et les îles. Entre-temps, le Canada a institué une zone de 200 milles et la France, pour les îles de St-Pierre et Miquelon, en a fait autant. Ces deux requêtes incompatibles sont toujours sur le tapis, si je puis dire. Les deux pays négocient en vue de trouver une solution acceptable.

Jusqu'à ce jour, les négociations n'ont permis d'aboutir à aucune solution acceptable par les deux parties. Entre-temps, nous fixons les quotas dans cette région. De temps à autre, des scientifiques canadiens et français se sont rencontrés pour échanger des renseignements. Année après année, nous en sommes arrivés à nous entendre sur les prises des navires canadiens et français dans la région 3P. Il nous a cependant parfois été difficile de réglementer les activités. Les réserves de morue dans cette région ont accusé au cours des deux dernières années une baisse grave. Nous craignons—et ce n'est une fois de plus qu'une opinion étant donnée que nous disposons de peu de renseignements—que la réglementation des navires français ne soit pas très efficace. C'est tout ce que je peux dire pour l'instant.

Le sénateur Marshall: Connaissons-nous la capacité de la flotte de Saint-Pierre-et-Miquelon?

M. May: Il s'agit essentiellement d'une flotte de petits navires côtiers, à l'exception de trois chalutiers basés, je pense, à Saint-Pierre-et-Miquelon. Bref, la capacité de Saint-Pierre-et-Miquelon n'est pas très importante; la plus grande partie de la pêche hauturière dans cette région et dans le golfe Saint-Laurent est faite, en vertu d'un traité de 1972 avec le Canada, par des navires basés en France.

Le sénateur Marshall: Ce n'est donc pas Saint-Pierre-et-Miquelon qui épuise les stocks? S'ils diminuent, est-ce à cause des navires étrangers qui sont autorisés à pêcher dans cette région?

M. May: La plus grande partie des poissons pris le sont par des navires français qui traversent l'océan.

[Text]

Senator Marshall: I do not want to be an alarmist, but was there any significance to the fact that there was a French military vessel around Saint Pierre and Miquelon? Was any investigation done or would I have to go to the Department of External Affairs to find out?

Dr. May: Mr. Chairman, that is one of those sensitive and delicate questions which I would ask be referred to external affairs.

The Chairman: Dr. May, while we are waiting for the minister, could you tell us how the negotiations are taking place concerning Georges Bank and the boundaries therefor?

Dr. May: Again, in general terms, there was a very long and complicated negotiation which went on over a period of several years with respect to Georges Bank. The negotiations were successfully concluded at the level of negotiators, but then we ran into the problem that the United States Senate, which is obliged to ratify treaties of this sort, did not feel so obliged, so the treaty was not ratified. By joint agreement between Canada and the United States government the issue was then referred to the World Court. The issue is now before the World Court and arguments and counter-arguments are being made. We expect a decision with respect to that boundary in the Georges Bank area before the end of 1984. Meanwhile, the dotted red line you see crossing Georges Bank is obviously the Canadian claim. The U.S. claim takes in the whole of the bank and does not provide any area for Canada.

The Chairman: Is the Shoal taken into the American claim?

Dr. May: The American claim takes in the whole of that block which is labelled 5ZE.

Senator Tremblay: Mr. Chairman, I would like some clarification with respect to the meaning of the white dotted line. In the legend on the map it reads: "100 brasses" or "100 fathom". I suppose that means the deep part of the gulf?

Dr. May: To the shoreward of that line the depths are less than 100 fathoms, or 183 meters, and outside that line the water is deeper than 100 fathoms.

Senator Tremblay: What does the line around Anticosti Island signify?

Dr. May: Inside that line around Anticosti Island, and toward Anticosti Island, the depths are shallower than 100 fathoms. Beyond that the depths are deeper. The purpose of having the line there is to show very roughly the fishing grounds; the 100 fathom contour, so called, gives a reasonable description of the major fishing grounds.

Senator Tremblay: Is it in any way related to the question of jurisdiction?

Dr. May: Absolutely not, Mr. Chairman.

Senator Doody: Can the Deputy Minister tell us if he feels there will be any scallop fishery left on the Georges Bank by the time the dispute is resolved? I understand the Americans are not particularly conscientious with respect to conservation issues.

[Traduction]

Le sénateur Marshall: Je ne voudrais pas paraître alarmiste, mais faut-il accorder de l'importance au fait qu'un navire militaire français naviguait dans les eaux de Saint-Pierre-et-Miquelon? Une enquête a-t-elle été faite ou dois-je m'adresser au ministère des Affaires extérieures pour savoir ce qui en est?

M. May: C'est une de ces questions délicates que je vous demanderais d'adresser aux Affaires extérieures.

Le président: Monsieur May, pendant que nous attendons le ministre, peut-être pourriez-vous nous dire où en sont les négociations concernant le Banc Georges et les limites s'y appliquant?

M. May: En termes généraux toujours, il y a eu de longues négociations compliquées qui ont duré pendant plusieurs années. Les négociateurs sont arrivés à s'entendre, mais le Sénat américain, qui doit ratifier tous les traités de ce genre, a refusé son concours de sorte que le traité n'a pas été ratifié. D'un commun accord, les gouvernements du Canada et des États-Unis ont soumis la question à la Cour internationale. Elle étudie actuellement les arguments et les contre-arguments qui lui sont présentés par les deux parties. Nous nous attendons à ce qu'une décision soit prise avant la fin de 1984. La ligne rouge pointillée qui traverse le Banc Georges représente la région revendiquée par le Canada. Les États-Unis revendiquent pour leur part la totalité du banc, ne laissant rien au Canada.

Le président: La revendication des Américains englobe-t-elle également les hauts-fonds?

M. May: Les Américains réclament la totalité du bloc 5ZE.

Le sénateur Tremblay: Monsieur le président, j'aimerais qu'on m'explique la ligne pointillée blanche. La légende de la carte indique «100 brasses». Je suppose que cela fait référence à la partie la plus profonde du golfe?

M. May: À l'intérieur de cette ligne, la profondeur est de moins de 100 brasses, ou 183 mètres, et à l'extérieur de plus de 100 brasses.

Le sénateur Tremblay: Que signifie la ligne autour de l'Île d'Anticosti?

M. May: À l'intérieur de la ligne qui entoure l'Île d'Anticosti et vers l'Île la profondeur est de moins de 100 brasses. Au-delà, l'est est plus profonde. On a voulu par cette ligne montrer ce que sont à peu près les lieux de pêche; le contour de 100 brasses, pour ainsi dire, donne une idée raisonnable des principaux lieux de pêche.

Le sénateur Tremblay: Y a-t-il un lien quelconque avec la question de la juridiction territoriale?

M. May: Absolument pas, Monsieur le président.

Le sénateur Doody: Le sous-ministre peut-il nous dire si à son avis la pêche au pétoncle sera encore possible sur le Banc Georges lorsque le différend aura été réglé? Je crois comprendre que les Américains ne sont pas particulièrement conscients en ce qui concerne la conservation.

[Text]

Dr. May: I would not want to defend the American conservation effort since we have concerns with respect to those efforts. The Americans would defend themselves by saying that in the area of meat-count they would regard that as a significant conservation regulation. What that means is that they limit the numbers of scallop on a meat-per-pound basis in a way which forces the fleet to land larger scallops as opposed to smaller scallops. The current regulation is 35 meats per pound, whereas the fishery in the past years has landed as high as 90 meats per pound, which obviously involves very small scallops. So the regulation exists. What does not exist in the American fisheries with regard to scallops, or any other species, is any form of limited entry. That is to say, there is a wide open licensing situation which attracts excessive fishing effort when the market for scallops is good and results in collapses when the market for scallops is bad. The American fisheries management regime seems to be much more willing to accept a laissez faire approach whereby from time to time there are greater fluctuations in the numbers of fishermen and the numbers of vessels than can be accepted by the Canadian management regime. We cannot stand the instability in the fishery as well as the Americans can, given that the American fishery takes place in an area which is highly industrialized, greatly populated and where there are many alternative opportunities for fishermen to drop out of the fisheries. So we are very concerned with respect to the effect which the Americans have on that scallop fishery, which is counterbalanced to some extent by the regulation on size of scallops which can be landed. I would say we are not concerned that the scallop stock itself will disappear or be in danger of extinction, but that the economics of fishing become very difficult if the stock is fished down to the point where the catch rates are low.

There will be a scallop stock whenever the World Court decision is handed down. If it goes in our favour then we will control a major piece of that fishery. Incidentally, that is a very crucial fishery in Nova Scotia, particularly at the moment. The landed value from that fishery alone approaches something in the order of \$100 million annually.

The Chairman: Dr. May, I have a supplementary question with respect to this issue. Do we in Canada have a scallop meat count regulation and, if so, what is it?

Dr. May: Mr. Chairman, the U.S. has imposed that meat count regulation not only on itself but on anyone else who exports scallops to the United States. So the United States requires our exporters to meet that regulation as scallops go to the border. The mechanism by which we meet the regulation is to impose the same regulation in Canada and to assure the American authorities that we do have, and are enforcing, such a meat count regulation. That has gotten us over the hurdle for the moment.

The Chairman: We have the regulation. What I would like to know is on whom do we impose the regulation, is it on the fisherman or the exporter?

Dr. May: We place the regulation on the fisherman. The fisherman is obliged to land scallops which do not exceed the meat count of 35 per pound.

[Traduction]

M. May: Je ne voudrais pas défendre les efforts de conservation des Américains étant donné que nous nous interrogeons sur ceux-ci. Les Américains se défendraient en disant que la pêche au pétoncle est sérieusement réglementée. Ce qu'ils entendent par là, c'est qu'ils limitent le nombre de chairs de pétoncle par livre d'une façon qui oblige la flotte à pêcher de plus gros pétoncles. La norme actuellement en vigueur est de 35 chairs la livre alors que par le passé on pêchait jusqu'à 90 chairs la livre, donc de très petits pétoncles. Il existe pour ainsi dire des règlements. Ce qui n'existe pas dans le secteur américain des pêches en ce qui concerne les pétoncles, ou toute autre espèce, c'est une limitation des prises. C'est-à-dire que la façon libérale dont sont délivrés les permis encourage des efforts excessifs de pêche lorsque le marché du pétoncle est prospère et un effondrement lorsqu'il ne l'est pas. Il me semble y avoir dans le secteur de la gestion des pêches aux États-Unis un certain laisser-aller de sorte que le nombre de pêcheurs et de navires varie beaucoup plus qu'il ne le pourrait au Canada. L'instabilité des pêches ne pose pas aux États-Unis le même problème qu'au Canada étant donné que la pêche s'y fait dans des régions hautement industrialisées, très peuplées et offrant d'autres possibilités d'emploi aux pêcheurs qui abandonnent leurs activités. Les répercussions américaines sur la pêche au pétoncle nous inquiètent mais elles sont contrebalancées dans une certaine mesure par la réglementation de la grosseur des pétoncles qui peuvent être pêchés. Nous ne craignons pas que les réserves de pétoncles s'épuisent ou soient menacées d'extinction, mais la pêche devient très difficile sur le plan économique si l'espèce est pêchée au point que les prises diminuent.

La pêche au pétoncle sera encore possible lorsque la Cour internationale aura rendu sa décision. Si celle-ci est en notre faveur, nous contrôlerons alors une part importante de cette pêche. Soit dit en passant, c'est une espèce actuellement très importante en Nouvelle-Écosse, surtout en ce moment. La valeur des prises de cette seule espèce se chiffre à environ \$100 millions par année.

Le président: Monsieur May, j'aurais une autre question à vous poser à ce sujet. Le compte des chairs de pétoncle est-il réglementé au Canada? Si oui, quelle est la norme?

M. May: Monsieur le président, les États-Unis ont imposé un compte des chairs, non seulement à leurs producteurs mais également à quiconque exporte des pétoncles aux États-Unis. Nos exportateurs doivent donc se plier au règlement en vigueur. Nous avons jusqu'à maintenant réussi à nous en sortir en imposant le même règlement au Canada et en garantissant aux autorités américaines que nous le faisons appliquer. Pour l'instant, ce n'est pas un obstacle.

Le président: Donc, le même règlement s'applique ici. J'aimerais savoir à qui nous l'imposons, au pêcheur ou à l'exportateur?

M. May: Au pêcheur. Ses prises ne doivent pas excéder 35 chairs la livre.

[Text]

The Chairman: What happens to a fisherman who brings in scallops above 40 to a pound? Is his licence taken from him?

Dr. May: No, Mr. Chairman, but he would be charged with violating the regulation and prosecution would follow.

The Chairman: Have we prosecuted anyone yet? That is to say, is there a history of any prosecution in Canada?

Dr. May: Yes, Mr. Chairman, I believe I am right in saying that there have been some prosecutions and some convictions for violations of the regulations.

The Chairman: Is the penalty heavy?

Dr. May: I am afraid I do not recollect the size of the penalty. It could range to a maximum of \$5,000.

The Chairman: It seems to me that in the fisheries we have certain regulations; we have a lot of inspectors out on the boats and on the shores with the lobster fishermen and the scallop fishermen, and we have certain controls. However, when they get to the courts, the justice system does not seem to realize the significance of these regulations with the result that, in the past, violators have not been given very heavy penalties. You do have this regulation for lobsters, for example, where you might lose the first two weeks of fishing, which is very significant. Do you feel that you are getting full co-operation from the justice system of Canada in prosecutions for the infringement of these regulations?

Dr. May: Mr. Chairman, I would like, if I may, to answer the question in a slightly different way by saying that we believe that the penalties for violations of fishing regulations are somewhat out of date under both the Fisheries Act and the Coastal Fisheries Protection Act. Over the last four or five years, I know that Parliament has had before it on at least three occasions the Coastal Fisheries Protection Act for amendment, but it always died on the order paper without getting through. We are considering recommending to the minister that we also amend the Fisheries Act to provide for increased penalties.

Perhaps part of the problem in assessing fines for breach of regulations is that the community at large—and I mean that in the broadest sense of the word—still does not fully accept that poaching is stealing from other people, as opposed to being something that has a romantic aura about it. Consequently, we have had great trouble in getting what we as officials would like to see as deterrents by the courts, and by that I mean heavy fines, especially for the poaching of salmon and poaching of lobsters by people who are not fishermen and who have no right to be in the industry at all. As I say, it amounts to stealing fishermen's income, but yet the community at large, the people who are prepared to buy salmon or lobsters under the table, in a sense are contributing to the problem. As long as that attitude is there and the community at large does not accept the seriousness of the activity, it is only to be expected that magistrates and justices reflect the attitudes of that larger community.

[Traduction]

Le président: Qu'est-ce qui se passe si un pêcheur pêche plus de 40 pétoncles la livre? Perd-il son permis?

M. May: Non, Monsieur le président, mais il est poursuivi pour avoir enfreint le règlement.

Le président: Quelqu'un a-t-il déjà été poursuivi? Autrement dit, des poursuites ont-elles déjà été intentées au Canada?

M. May: Oui, monsieur le président. Je ne crois pas me tromper en disant qu'il y a eu certaines poursuites et condamnations pour des violations du Règlement.

Le président: Les peines sont-elles lourdes?

M. May: Je ne me rappelle pas très bien. Elles peuvent aller jusqu'à 5 000 \$.

Le président: Les pêches sont régies par certains règlements. Nous avons de nombreux inspecteurs sur les bateaux et à terre qui surveillent les pêcheurs de homards et de pétoncles et nous avons certains mécanismes de contrôle. Pourtant, quand les contrevenants passent en jugement, on disait que le système judiciaire ne se rend pas compte de l'importance de ces règlements de sorte que les peines imposées ne sont pas très lourdes. Par exemple, en vertu du Règlement sur le homard, un pêcheur pourrait perdre les deux premières semaines de pêche, ce qui est beaucoup. Avez-vous l'impression d'avoir l'entière collaboration du système judiciaire du Canada dans les poursuites pour infraction à ces règlements?

M. May: Monsieur le président, je voudrais si possible répondre à cette question d'un point de vue légèrement différent en disant que nous estimons que les peines prévues pour les infractions aux règlements sur la pêche en vertu de la Loi sur les pêcheries et de la Loi sur la protection des pêcheries côtières sont quelque peu dépassées. Dans les quatre ou cinq dernières années, je sais que le Parlement a été saisi, à au moins trois reprises, de projets de loi visant à modifier la Loi sur la protection des pêcheries côtières, mais ceux-ci sont toujours morts au Feuilleton. Nous envisageons également de recommander au ministre de modifier en outre la Loi sur les pêcheries afin d'accroître les peines prévues.

Le problème tient peut-être en partie au fait que la collectivité en général—et j'emploie ce mot dans son sens le plus large—n'est pas encore pleinement consciente que la pêche illégale revient à du vol. En général, les gens y voient quelque chose d'assez romantique. Par conséquent, nous avons eu beaucoup de mal à obtenir ce que nous considérons comme des mesures dissuasives, et par cela j'entends de toutes amendes, particulièrement pour la pêche illégale du saumon et du homard par des personnes qui ne sont pas des pêcheurs et qui n'ont absolument pas le droit de se livrer à cette activité. Comme je l'ai dit, cela revient à voler le revenu des pêcheurs, mais pourtant, la population en général, les gens qui sont prêts à acheter du saumon ou des homards pêchés illégalement, contribuent dans un certain sens au problème. Tant que cette attitude persistera et que l'ensemble de la population ne se rendra pas pleinement compte de la gravité de ces infractions, il faudra s'attendre que les magistrats et le système judiciaire reflètent l'attitude de la population.

[Text]

Senator Marshall: Keeping in mind the circumstances surrounding the bill, there was some indication by Richard Cashin that between 3,500 and 4,000 independent long-liner owners are ready to go bankrupt. Is that a fact, and if it is a fact, are you going to take any particular steps to counteract that or is that just one of the dangers inherent in the fishing industry?

Dr. May: Mr. Chairman, we do not have any specific data to confirm or deny the seriousness of the issue alleged by Mr. Cashin. However, if you looked at the report of the Task Force on the Atlantic Fisheries and the survey of fishermen's incomes, the low incomes in particular are in northeast Newfoundland and Labrador. Those, together with the Quebec north shore, are the lowest in the whole Atlantic area.

Senator Marshall: I think Dr. Kirby said that 22,000 are below the poverty line?

Dr. May: I would not be at all surprised, given the data that we have on incomes for the year 1982. A great number of fishermen are in very serious financial difficulty. As a general statement, I suspect that it is true. As I say, we do not have any current data to tell us whether it is 3,500 or 4,000 or any particular number.

Senator Marshall: I know a number of fishermen who have long-liners in the \$400,000 to \$500,000 class. I know it is a hard question to answer, but why did we give them all kinds of loans to induce them to get into such a large investment? Was it the expectation of the build-up of the fish stocks because of the 200-mile limit? Did we fall down there in the estimation of our prospects, or in our scientific knowledge?

Dr. May: I do not think so, Mr. Chairman. I think the simple answer to that is that, without a federal subsidy program that covers 25 per cent of the construction costs, and without provincial loan programs that exist in all provinces covering most, if not all, of the balance of the cost of the boat—without those programs the boat simply could not be replaced and the inshore fishery would disappear, except for a relatively small number of individuals. One of the recommendations in the task force report deals with the financial problems of fishermen, but it does not recommend any immediate monetary solution. It recommends examining the ways by which fishermen can have better access to capital financing.

I think the short answer to your question is simply that, without those kinds of programs to which fishermen have access, boats simply would not be replaced and the inshore fishery would wind down as existing boats wear out.

Senator Marshall: Does that indicate, then, that the entry into the industry has been too large? Have there not been too many inshore licences issued? I suppose it depends on where

[Traduction]

Le sénateur Marshall: Pour en revenir à la situation qui motive ce projet de loi, Richard Cashin a laissé entendre que de 3 500 à 4 000 propriétaires indépendants de palangriers sont au bord de la faillite. Est-ce exact? Le cas échéant, avez-vous l'intention de prendre des mesures pour éviter ces faillites ou considérez-vous qu'elles font simplement partie des risques inhérents à l'industrie de la pêche?

M. May: Monsieur le président, nous n'avons pas de données précises permettant de confirmer ou d'infirmer l'ampleur du problème dont parle M. Cashin. Néanmoins, si vous jetez un coup d'œil au rapport du Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique et à l'enquête sur les revenus des pêcheurs, vous remarquerez que c'est au nord-est de Terre-Neuve et au Labrador qu'on observe les revenus les plus faibles. C'est dans cette région, et sur la côte nord du Québec, que les revenus de la pêche sont les plus faibles dans l'ensemble de la région de l'Atlantique.

Le sénateur Marshall: Je crois que Kirby a dit que 22 000 pêcheurs ont un revenu inférieur au seuil de pauvreté?

M. May: Cela ne m'étonnerait pas du tout, vu les données que nous avons sur les revenus de 1982. Un grand nombre de pêcheurs ont de graves difficultés financières. Globalement parlant, je crois que cette assertion est vraie. Comme je l'ai dit, nous n'avons pas de données récentes nous permettant de dire s'il s'agit effectivement de 3 500 ou 4 000 pêcheurs ou d'un nombre différent.

Le sénateur Marshall: Je connais un certain nombre de pêcheurs qui possèdent des palangriers valant de \$400,000 à \$500,000. Je sais qu'il ne sera pas facile de répondre à ma question, mais pourquoi leur avons-nous consenti toutes sortes de prêts pour les inciter à faire de si gros investissements? Est-ce parce qu'on prévoyait une augmentation des stocks de poissons à cause de la limite de 200 milles? Nous sommes-nous trompés dans nos estimations ou les connaissances scientifiques nous ont-elles fait défaut?

M. May: Je ne le pense pas, monsieur le président. Je crois que la réponse est assez simple. Sans un programme fédéral de subventions couvrant 25 p. 100 des frais de construction, et sans les programmes provinciaux de prêts en vigueur dans toutes les provinces et couvrant la majeure partie, sinon la totalité, du reste des coûts d'un bateau, sans ces programmes, les bateaux ne seraient tout simplement pas remplacés et les pêches côtières disparaîtraient, à l'exception de quelques pêcheurs. L'une des recommandations du Groupe d'étude porte sur les problèmes financiers des pêcheurs, mais on ne recommande pas de solution monétaire dans l'immédiat. On recommande d'examiner les façons de faciliter l'accès des pêcheurs à des sources de financement de leurs investissements.

La réponse à votre question est simplement que sans ce genre de programmes à l'intention des pêcheurs, les bateaux ne seraient pas remplacés et les pêches côtières disparaîtraient progressivement à mesure que les bateaux se détériorent.

Le sénateur Marshall: Faut-il alors penser qu'on a laissé trop de gens entrer dans cette industrie? A-t-on émis trop de

[Text]

you are sitting. There are many fishermen who would not agree.

Dr. May: Mr. Chairman, that depends very much on the area you are talking about. If you look at the northern cod stock, for example, which is now at a level of 260,000 tonnes and will perhaps grow by another 100,000 tonnes—

Senator Marshall: Will grow? I am sorry, how far down would that go? Is that 3K north or 2J north?

Dr. May: That covers the area from mid-Labrador to the Avalon Peninsula, comprising the areas on the map 2J, 3K and 3L. In an area of that size with that size of cod stock alone, and taking into consideration that you are looking at 600 or 700 fishermen on the coast of Labrador, the obvious conclusion is that the number of fishermen has nothing to do with the economic viability of the individual. There must be other factors at work.

If you moved to another area, perhaps into part of the Gulf of St. Lawrence, it might be a different story.

Senator Marshall: These fishermen that you just mentioned, they obviously do not have access to that stock all year round. During how many months of the year would they be trying to make a living fishing that cod stock? That may be the problem.

Dr. May: As I say, there are other factors at work, not the least of which, in the far northern areas, is the very short seasonality of the operation. On the coast of Labrador and northern Newfoundland, a fisherman might expect to be active, at best, for four months of the year, and that is very generous. It could be as short a period as six or seven weeks.

Senator Marshall: Because of storms and so on?

Dr. May: Yes, and the six or seven weeks, of course, does not even qualify him for unemployment insurance.

Senator Marshall: Perhaps you could tell us, Dr. May, once this bill is passed, what is the next step? I know there is a lot of work to be done in restructuring the industry, but how are you going to, first of all, get the information out to the isolated areas? There are people, as I have found, who still do not know what the government is doing as regards Bill C-170. How do you ensure that the inshore fisheries, as they relate to the offshore fisheries, fit into the program?

Dr. May: Mr. Chairman, in general terms, the next step has less to do with Bill C-170 than it has to do with the report of the Task Force on Atlantic Fisheries.

We are already moving on a very broad front to implement the recommendations. Some have been implemented, but others take a great deal of consultation, discussion and education before implementation.

We can only do that using the existing networks, the existing organizations. One of the great difficulties in communicating change or policy shifts or getting feedback on policy shifts

[Traduction]

permis de pêche côtière? Je suppose que c'est une question de point de vue. De nombreux pêcheurs ne seraient pas d'accord.

M. May: Monsieur le président, cela dépend beaucoup de la région dont vous parlez. Par exemple, en ce qui concerne les stocks de morue du nord, qui sont actuellement à un niveau de 260,000 tonnes et augmenteront peut-être de 100,000—

Le sénateur Marshall: Augmenteront? Je m'excuse, jusqu'où cette région s'étend-elle? Parlez-vous de 3K ou de 2J dans le Nord?

M. May: Cela couvre le secteur allant du milieu du Labrador à la presqu'île Avalon, c'est-à-dire, sur la carte, les secteurs 2J, 3K et 3L. Dans une région de cette taille et avec l'ampleur des seuls stocks de morues, comme il ya peut-être de 600 à 700 pêcheurs sur la côte du Labrador, force est de conclure que le nombre de pêcheurs n'a rien à voir avec la viabilité économique des activités de chacun. Il doit y avoir d'autres facteurs qui entrent en jeu.

Dans une autre région, par exemple, une partie du golfe du Saint-Laurent, la situation peut être tout à fait différente.

Le sénateur Marshall: Les pêcheurs dont vous venez de parler ne peuvent évidemment pas pêcher toute l'année. Pendant combien de mois peuvent-ils pêcher la morue? C'est peut-être là que réside le problème.

M. May: Comme je l'ai dit, d'autres facteurs entrent en jeu. Dans les régions les plus au nord, un de ces facteurs, et non le moindre, est la brièveté de la saison de pêche. Sur la côte du Labrador et au nord de Terre-Neuve, un pêcheur peut espérer au mieux travailler quatre mois par an, et c'est généreux. La période de pêche peut être très courte, de l'ordre de six ou sept semaines.

Le sénateur Marshall: A cause des tempêtes et d'autres facteurs du même genre?

M. May: Oui. Et six ou sept semaines, évidemment, ce n'est même pas assez pour donner droit à l'assurance-chômage.

Le sénateur Marshall: Pourriez-vous nous dire, Monsieur May, quelle sera l'étape suivante après l'adoption du projet de loi? Je sais qu'il reste encore beaucoup à faire pour restructurer l'industrie, mais comment allez-vous, d'abord, informer les régions isolées? Je me suis rendu compte qu'il y a des gens qui ne sont toujours pas au courant de ce que fait le gouvernement en ce qui concerne le projet de loi C-170. Comment allez-vous intégrer les pêches côtières au programme compte tenu de leurs rapports avec la pêche hauturière?

M. May: Monsieur le président, généralement parlant, l'étape suivante concerne moins le projet de loi C-170 que le rapport du Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique.

Nous prenons déjà de vastes mesures pour mettre en œuvre les recommandations. Parmi ces dernières, certaines ont été appliquées, mais d'autres exigent beaucoup de consultations, de discussions et d'information au préalable.

Nous ne pouvons faire cela qu'en utilisant les réseaux et les organisations qui existent actuellement. Il est très difficile d'informer les pêcheurs des changements ou des nouvelles politiques et de recueillir leurs impressions parce qu'il n'y a pas

[Text]

from fishermen is the lack of effective Atlantic-wide organization at the fisherman level. That is less of a problem in Newfoundland, obviously, than it is in some of the other provinces because there is a large organization in Newfoundland, but even with that large organization in Newfoundland there are problems getting the word all the way down to isolated areas to which you referred. I do not have a simple answer for that, except to say that it has to take place.

Senator Marshall: The new companies will become just new companies and fishing will go on as it has always done. It is just a matter of refinancing. Are there any recommendations in the Kirby Report that have priority, and if so, could you tell us what they are?

Dr. May: Mr. Chairman, if one went through the recommendations one could certainly make a judgment as to which were major and which were minor. There was no order of priority recommended and no order of priority set.

Having said that much, I would say there are some highly important recommendations; for example, those in the area of international fisheries policy which have been accepted as policy. There are other very important recommendations in the area of quality and in the area of marketing. As well, there are important recommendations with respect to the idea of establishing an enterprise allocation, even at the individual level.

All of those together would result, in my view, in changes of the most fundamental kind and, therefore, are the most difficult to implement. So, they will take longer than some of the other recommendations that can simply be implemented quickly because they are matters that do not affect one's individual finances.

Senator Marshall: What do the unions say?

Dr. May: That a great number of individual fishermen are in serious financial difficulty and that there is no program to alleviate that difficulty.

Senator Marshall: So is there going to be a Bill C-171 to follow?

Dr. May: That is a policy question.

Senator Doody: Is enterprise allocation synonymous with quota?

Dr. May: Yes. If I could explain the jargon—and it tends to get used interchangeably—at the top is the total allowable catch for all participants. Within that total allowable catch there are quotas for the fleet sector, the offshore sector, the middle-distance sector and the inshore sector. Within that quota system for the offshore we use the term “enterprise allocation” to describe the quota for each company.

Senator Tremblay: Mr. Chairman, I have a question I should like to put to the minister. Is he going to appear before the committee this morning?

The Chairman: I have been informed that the minister will be here shortly after 10 a.m. He has had to attend a another committee meeting.

[Traduction]

d'organisation efficace regroupant tous les pêcheurs des provinces de l'Atlantique. Le problème est évidemment moins grand à Terre-Neuve que dans les autres provinces parce qu'il y a là une importante organisation, mais malgré tout, il reste difficile d'informer les régions isolées dont vous parliez. Je n'ai pas de réponse simple à votre question, mais tout ce que je puis dire, c'est qu'il faut informer tout le monde.

Le sénateur Marshall: Les anciennes sociétés vont devenir de nouvelles sociétés et la pêche continuera comme toujours. C'est une simple question de refinancement. Parmi les recommandations contenues dans le rapport Kirby, certaines ont-elles la priorité, et le cas échéant, desquelles s'agit-il?

M. May: Monsieur le président, à la lecture des recommandations, on peut certainement décider lesquelles sont importantes et lesquelles ne le sont pas. Aucun ordre de priorité n'a été ni recommandé, ni fixé.

Cela dit, je tiens à signaler que certaines recommandations sont particulièrement importantes, par exemple, celles qui visent la politique des pêches sur le plan international et qui ont été adoptées comme politique. Il y a également des recommandations importantes dans le domaine de la qualité et de la mise en marché des produits. En outre, il y a des recommandations importantes en ce qui concerne la création de contingents d'entreprise, même au niveau des particuliers.

Toutes ces recommandations entraîneraient selon moi des transformations profondes et elles sont donc les plus difficiles à appliquer. Par conséquent, leur mise en œuvre sera plus longue que dans le cas d'autres recommandations qui peuvent être appliquées plus rapidement parce qu'elles ne touchent pas la situation financière de chaque pêcheur.

Le sénateur Marshall: Qu'en pensent les syndicats?

M. May: Qu'un grand nombre de pêcheurs ont de graves difficultés financières et qu'il n'y a aucun programme pour atténuer ces problèmes.

Le sénateur Marshall: Donc un projet de loi C-171 fera suite?

M. May: C'est une question de politique.

Le sénateur Doody: Est-ce que les contingents d'entreprises correspondent à des quotas?

M. May: Oui. Si je peux me permettre d'expliquer notre jargon—et certains termes ont tendance à être interchangeables—au départ, il y a le total des prises autorisées pour tous les exploitants. Ce total des prises autorisées se répartit en quotas visant la pêche par petits bateaux, la pêche hauturière, la pêche à moyenne distance et la pêche côtière. À l'intérieur de ce système de quotas pour la pêche hauturière, nous employons l'expression «contingent d'entreprise» pour décrire le quota accordé à chaque société.

Le sénateur Tremblay: Monsieur le président, j'aurais une question à poser au Ministre. Va-t-il comparaître devant le comité ce matin?

Le président: On me dit que le ministre sera ici peu après dix heures; il lui a fallu assister à une séance d'un autre Comité.

[Text]

I have a question that Dr. May might be able to answer. I read in some newspapers the other day that in Nova Scotia they will be allowed to fish on Sunday. In Prince Edward Island there is the Lord's Day Act, which says that you should not work on Sunday, that you work for six days and on the seventh day you rest.

Is it the policy of the Department of Fisheries and Oceans to allow fishing on Sundays in the Atlantic Region?

Dr. May: Perhaps I should answer that by saying that it is not the policy of the department to forbid fishing on Sunday. The regulations that are in place that affect fishing on Sundays, I believe I am correct in saying, have little or nothing to do with the Lord's Day Act or other legislation. They are strictly fisheries regulations made in a fisheries context in response to a consensus over the years among fishermen in certain areas, and to provide for conservation.

There is a regulation in Newfoundland that says that salmon nets have to be tied up from midnight Saturday to 6 a.m. Monday. The purpose of that regulation is to allow one day during the spawning season when salmon can escape to the rivers without an intense commercial fishery operation being in the way. So, fishermen have decided that that day should be Sunday since they want to take that day off, in any event. When Sunday comes into fishery regulations it has more to do with conservation than anything else.

The Chairman: So, as far as the Government of Canada is concerned, fishermen can fish on Sundays if they so wish?

Dr. May: Yes, Mr. Chairman. But since for conservation reasons there needs to be one day clear of nets, if fishing is done on Sunday, then another day, a Monday, Wednesday or Saturday has to be a "free" day.

The Chairman: The lobster fishermen in my part of the country do not fish on Sunday. Is that by agreement among themselves, or is that because of a regulation of the fisheries department?

Dr. May: I am not sure, Mr. Chairman, because we have great volumes of regulations. Those kinds of regulations were made as long ago as 30 or 40 years. They can be changed at any time, but in the specific case you mention, I am not sure whether it is by regulation or by common practice.

Senator Thériault: There is a regulation in New Brunswick setting out that one cannot fish for lobster on Sunday. I do not think that is 30 years old.

Senator Doody: Do they haul the lobster traps in on Saturday night and put them back in on Monday?

The Chairman: They put the rooster out of the wash tub, too!

Senator Doody: No wonder you left to come up here.

The Chairman: A large number of fishermen in my part of the country today are looking to replace their old boats, boats that are 10 15 years old and are really not seaworthy any

[Traduction]

J'ai une question à poser à monsieur May. J'ai lu dans le journal l'autre jour qu'il sera permis de pêcher le dimanche, en Nouvelle-Écosse. A l'Île-du-Prince-Édouard, la Loi sur le dimanche interdit de travailler ce jour là: on travaille six jours et on se repose le septième.

Le ministère des Pêches et Océans a-t-il pour politique d'autoriser la pêche le dimanche dans la région Atlantique?

M. May: Je pourrais répondre à cette question en disant que ce n'est pas la politique du ministère d'interdire la pêche le dimanche. Mais sérieusement, au sujet du règlement actuel sur la pêche le dimanche, j'ai raison de dire, je crois, qu'il n'a pas grand rapport avec la Loi sur le dimanche ou toute autre mesure législative. Ce sont là strictement des règlements de pêche édictés à l'égard de cette profession et correspondant au consentement général des pêcheurs de certaines régions et aussi, répondant à la nécessité d'une certaine conservation des ressources.

Il y a, à Terre-Neuve, un règlement qui prescrit que les filets de pêche du saumon doivent être attachés de minuit, samedi, jusqu'à 6 heures, le lundi. L'objectif de ce règlement est de réserver une journée durant la saison de la frai pendant laquelle le saumon peut remonter les fleuves sans être entravé par les opérations de pêche. Les pêcheurs ont donc décidé que ce jour serait le dimanche, puisqu'ils doivent chômer de toute façon. Lorsque le règlement sur les pêches fait mention du dimanche, il vise plutôt la conservation qu'autre chose.

Le président: De sorte que, en autant que le gouvernement du Canada est concerné, les pêcheurs peuvent à leur gré exercer leur profession le dimanche?

M. May: Oui, monsieur le président. Aux fins de la conservation des ressources, il est nécessaire d'avoir une journée où les filets ne sont pas tendus, mais ce pourrait être une autre journée, le lundi, le mercredi ou le samedi, par exemple.

Le président: Dans ma région, les pêcheurs de homard ne travaillent pas le dimanche. Est-ce là le fruit d'un accord mutuel ou la conséquence d'un règlement du ministère des Pêches?

M. May: Je ne sais pas au juste, monsieur le président, car il existe des masses de règlements de ce genre, dont certains ont été édictés il y a plus de trente ou quarante ans. Ils peuvent être modifiés n'importe quand, mais dans le cas qui vous intéresse, je ne saurais dire au juste s'il faut y voir la conséquence d'un règlement ou d'une pratique établie.

Le sénateur Thériault: Il y a au Nouveau-Brunswick un règlement qui interdit de pêcher le homard le dimanche. Je ne crois pas que ce règlement remonte à trente ans.

Le sénateur Doody: Les pêcheurs retirent-ils les cages à homard le samedi soir pour les replacer le lundi?

Le président: Ils retirent aussi le coq de la baignoire.

Le sénateur Doody: Pas étonnant que vous soyez parti de là.

Le président: Nombre de pêcheurs de ma région voudraient remplacer leurs vieilles barques, qui ont déjà 10 ou 15 ans et qui ne sont plus propres à la navigation. Ils se demandent si la

[Text]

more. They are looking for some kind of policy direction indicating whether there is going to be a subsidy to assist them in constructing new boats.

Many of them who have put in applications have not heard whether they are going to be approved or not. Can you tell us when they can expect to get word that they can commence construction of the new boats?

Dr. May: That is really a policy issue and should be addressed to the minister. I am very much aware of the representations that have been made by many people in the Atlantic region. At the moment, the department has no funds for new applications. Whether it will have funds in a few weeks or a month from now is a question I cannot answer.

The Chairman: Let us suppose that they find funds, and let us further suppose the minister made a commitment that in a month from now he will replace those old worn out boats and assist the fishermen in obtaining new boats.

If they started construction now to be ready for the next fishing season, would that put them in a position where they would not be eligible for the subsidy because they had cut some wood or had driven some nails into the wood ahead of time?

Dr. May: If that were to happen, the minister would have to waive the existing regulations because the existing regulations say that the application must be approved before construction commences. The minister might be prepared to do that, given the lateness in the year.

The Chairman: When did the old subsidy program go out of existence?

Dr. May: That program was funded during the past fiscal year but not during the present fiscal year.

The Chairman: So during this fiscal year no funds are available for that?

Dr. May: Since April 1 the funding has only been sufficient to pay for the so called carry-over boats, those on which construction had started but had not been finished.

Senator Thériault: Has the department made a decision as to whether trawlers will be allowed in the Gulf of St. Lawrence next year?

Dr. May: Trawlers have never left the Gulf; they have always been in the Gulf, but at a low level. That is a good point because the issue of whether trawlers are allowed in or allowed out is always debated. Trawlers have always been there. The real issue is the amount of fish that the trawlers would catch, and the specific issue at the moment is whether they should be allowed to catch more red fish than the 3,600 tonnes they already had. As far as the decision on that issue is concerned, it is an issue that is currently before cabinet, not the department, because of the importance and high profile of the issue. Obviously, there would be a decision before the end of December because the fishery season begins on January 1.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I am going to ask a question about policy. As a normal, intelligent person, can you tell me whether you believe that the fact that the federal government will have a couple of hundred million dollars invested in

[Traduction]

politique du ministère prévoit quelque subventions pour les aider à construire de nouveaux bateaux.

Beaucoup d'entre eux ont fait une demande à laquelle on n'a pas donné suite. Pourriez-vous me dire s'ils sauront bientôt quand ils pourront entreprendre la construction de ces nouvelles embarcations.

M. May: C'est une question de politique qu'il serait préférable de poser au ministre. Je suis au courant des nombreuses doléances provenant de la région Atlantique. Pour le moment, le ministère n'a pas d'argent à consacrer aux nouvelles demandes. Je ne saurais le dire s'il en aura dans quelques semaines ou dans un mois.

Le président: Supposons que le ministère trouve de l'argent et supposons en outre que le ministre se soit engagé, dans un mois à compter d'aujourd'hui, à remplacer les vieilles embarcations et à aider les pêcheurs à s'en procurer de nouvelles.

S'ils commençaient la construction maintenant, pour être prêts pour la prochaine saison de pêche, deviendraient-ils ainsi inadmissibles à la subvention, parce qu'ils auraient scié et cloué quelques planches avant le temps fixé?

M. May: Il faudrait dans ce cas que le ministre fasse abstraction du règlement actuel, car ce règlement stipule que la demande doit être approuvée avant le début des travaux. Il se peut que le ministre soit disposé à le faire, vu que la fin de l'année est proche.

Le président: Quand l'ancien programme de subvention a-t-il pris fin?

M. May: Ce programme a été financé au cours de l'année financière précédente seulement.

Le président: De sorte qu'aucun fonds ne sera disponible à ces fins, au cours de la présente année?

M. May: Depuis le 1^{er} avril, les fonds n'ont suffi qu'à couvrir les subventions accordées pour les embarcations dont la construction n'était pas encore terminée.

Le sénateur Thériault: Le ministère a-t-il décidé si les chalutiers pourront l'an prochain pêcher dans le Golfe du Saint-Laurent?

M. May: Ils n'ont jamais cessé de le faire; ils ont toujours pêché dans le golfe, mais en quantités limitées. Cette remarque vient à point, car on discute toujours pour savoir si les chalutiers ont le droit d'entrer dans le golfe ou d'en sortir. Les chalutiers ont toujours été dans le golfe. La question porte sur la quantité de poissons qu'ils peuvent prendre et, plus précisément, si cette quantité sera supérieure aux 3,600 tonnes de kokanee qu'ils ont déjà prises. C'est le cabinet, et non le ministre, qui étudie présentement cette question, à cause de son importance et de ses répercussions possibles, et il prendra sûrement une décision avant la fin de décembre, parce que les pêches commencent le 1^{er} janvier.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je vais poser une question au sujet de cette politique. Comme vous êtes une personne normale et intelligente, à n'en point douter, j'aimerais que vous me disiez si les deux ou trois cents millions de

[Text]

the two major consortiums may have any bearing on the decision that the government will make on how many thousands of tonnes of fish these companies will be able to catch in the Gulf?

Dr. May: I believe this will have no bearing on the decision for the following reasons: The large companies will have enterprise allocations. The calculations that went with the refinancing of those companies were based on assumptions about enterprise allocations that did not include the current issues of whether they have more in the Gulf or not. That issue arose after the analysis took place. Therefore, the numbers that are projected for the enterprise allocations to those companies, and the refinancing that was calculated for those companies, had nothing to do with the current debate. In my opinion, the current debate takes place on other grounds.

Senator Thériault: But you are not telling me that it did not take into consideration the actual fishing in the Gulf?

Dr. May: It took into consideration the amount of fishing that the large trawler companies had been doing in the Gulf, which was a very small percentage of their overall allocation. It was as low as perhaps 2 to 4 per cent, something of that order.

Senator Thériault: I know this question has been answered many times, but why did those major fish corporations get into so much difficulty? Yesterday I asked whether it was due to an oversupply of fish, and I was told it was one of the small factors. What is the main reason?

Dr. May: I should like to ask a non-governmental, non-civil servant, objective, private enterpriser, namely, Mr. Hart, who studied those companies in great detail, to give us his opinion of that. Everyone has different opinions as to the relative magnitude of different factors. I am not ducking the question because I would be happy to give my opinion, but I would be interested in hearing what Mr. Hart has to say.

Senator Thériault: Before he gives his opinion, I should like everyone to know that I am a private enterpriser—

The Chairman: As far as fish is concerned.

Senator Thériault: . . . but not with government money.

Mr. Hart: Yes, we come from the same place. I think there are a number of factors. Each participant would probably weigh them differently. Obviously, particularly in Newfoundland, the companies overexpanded their capacity. In part, that reflected the optimism that followed the introduction of the 200 mile limit. In addition, I believe that part of it related to the former regime where we had the race for the fish. Obviously, if you are going to fish in January, February and March and take all your northern cod allocation in that short period of time, you have to have more facilities both in vessels and in plants to process than if you could take the cod on a more orderly basis over 12 months. With regard to a couple of plants that the federal government was suggesting ought to be closed

[Traduction]

dollars investis dans deux importants consortiums influenceront la décision du gouvernement fédéral quant au nombre de milliers de tonnes de poissons que ces sociétés seront autorisées à prendre dans le golfe.

M. May: Je crois que ces investissements n'influenceront rien sa décision, parce que les compagnies importantes profiteront d'allocations aux entreprises. Les calculs relatifs au refinancement de ces sociétés se fondent sur des hypothèses où n'entrent aucunement en ligne de compte les prises plus ou moins importantes dans le golfe. Cette question s'est posée au cours d'une autre analyse. Les projets de quotas à ces sociétés ainsi que leur refinancement, n'ont donc rien à faire avec le débat actuel. A mon avis, le débat actuel se situe sur un autre plan.

Le sénateur Thériault: Mais vous n'êtes pas en train de me dire que ces hypothèses n'ont pas tenu compte des pêches actuelles dans le golfe?

M. May: Elles ont tenu compte de l'importance des pêches que les grands entreprises de chalutage avait faites dans le golfe, qui constituaient en somme un infime pourcentage de tout le quota total, peut-être de 2 à 4 pour cent, ou environ.

Le sénateur Thériault: Je sais qu'on a répondu plusieurs fois à cette question, mais pourquoi ces importantes sociétés de pêche ont-elles éprouvé tant de difficultés? J'ai demandé hier si c'était à cause d'un surplus de poisson et on m'a répondu que ce n'était là qu'un des moindres facteurs. Quelle est donc la raison véritable?

M. May: J'aimerais connaître à ce sujet l'opinion d'entrepreneur privé, non gouvernemental, et ne relevant pas de la fonction publique, nommément M. Hart, qui a fait de ces sociétés une étude approfondie. Chacun semble avoir une opinion différente quant à l'importance relative des divers facteurs en cause. Je n'élude pas la question, car je serais heureux d'exposer mon propre point de vue, mais je serais intéressé d'entendre d'abord ce que M. Hart a à dire à ce sujet.

Le sénateur Thériault: Avant qu'il donne son opinion, je veux que tous sachent que je suis un entrepreneur privé . . .

Le président: En autant qu'il s'agit de poisson.

Le sénateur Thériault: . . . mais pas avec l'argent du gouvernement.

M. Hart: Je sais; nous venons de la même région. Je crois qu'il y a en jeu un certain nombre de facteurs. Chaque personne leur accorderait probablement un poids différent. Il est évident que, particulièrement à Terre-Neuve, les sociétés ont outrepassé leur capacité. Ce fait reflète en partie l'optimisme de la limite de 200 milles. De plus, une partie du problème provient, je crois, du régime antérieur, caractérisé par la course au poisson. Sans doute, si vous pêchez en janvier, février et mars et que vous prenez durant cette courte période tout votre quota de morue, vous éprouverez fatalement plus de difficulté du point de vue des embarcations et des usines de transformation que si vous aviez plus sagement échelonné vos prises sur douze mois. A propos d'une ou deux usines que le gouvernement fédéral propose de fermer comme mesure de restructuration et

[Text]

as part of restructuring to alleviate the overcapacity, our studies and negotiations with Newfoundland indicated that over a five-year period those plants could cost the companies, if they were required to remain open, upwards of \$50 million. There is a very heavy penalty to be paid for overcapacity. That is one major factor.

A second factor, of course, was that the companies had accumulated substantial levels of debt. They suffered, as we all suffered, from high interest rates. Perhaps if the two had not gone together they might have all weathered the storm, and there would have been another blip in the industry where there always have been these down periods. When the two came together, the interest rates became the straw that broke the camel's back, so to speak. If you talk to some of the operators—the major company shareholders—they would indicate that they also made some management mistakes. Another factor is that I do not think these companies matured sufficiently from their early activities where they were, in effect, entrepreneurial small regional companies. They did not grow to become the international companies that they are in a management sense. Particularly in the marketing areas, the management of these companies needs to be bolstered significantly.

Those are the major items I would see as the cause. If you spoke to one of these shareholders, they would have other reasons. They are all reasonable in the sense that they would acknowledge their own mistakes in some of these factors, but they would also put some blame in other places. I have no evidence that there is any blame anywhere else.

Dr. May: Mr. Chairman, I agree with what Mr. Hart said and I should like to add a short comment. I do not think Mr. Hart alluded directly to the obsession with volume or with production at all levels of the industry, including the fishermen, to the exclusion of other highly important factors, perhaps the most important being the quality of the product. The fishing industry as a whole, and there would be exceptions, does not yet realize that it is in the food business; it is in the fish business.

Senator Thériault: In other words, it is a question of quantity versus quality. What worries me is that these major players in the fishing industry are the very same people I have heard over the years tell the government to keep out of their business. One of the problems that I have is with the idea of private enterprisers telling government to keep out of their business—until they get into trouble. When they get in trouble, then they want the taxpayers to be in their business in order to give them money. I see nothing which assures me that you are going to have different management in these corporations.

Mr. Hart: I think it has been clearly stated that one of the high priorities is that new management practices shall be introduced.

Senator Thériault: Who is going to appoint the managers?

Mr. Hart: When the new boards of directors are in place, they will assess those people who are currently active in the business and provide the additional management required.

[Traduction]

pour restreindre la surcapacité, les analyses que nous avons faites et les négociations que nous avons menées avec Terre-Neuve indiquent que, sur une période de cinq ans, ces usines coûteraient plus de 50 millions de dollars si on les obligeait à rester ouvertes. La surcapacité entraîne de très lourdes dépenses. C'est un des principaux facteurs.

Un autre facteur est le niveau appréciable d'endettement atteint par les sociétés qui ont souffert comme nous tous des taux d'intérêt élevés. Si ces deux facteurs avaient agi isolément, les sociétés auraient peut-être pu tenir le coup et l'industrie n'aurait connu en somme qu'un contretemps passager au lieu de subir une dépression. Mais l'arrivée des taux d'intérêt élevés a précipité la crise. Sans compter que les principaux actionnaires avouent qu'ils ont également commis des erreurs. Autre facteur: Je ne crois pas que ces sociétés aient été suffisamment mûries par leurs activités antérieures, période durant laquelle elles étaient, de fait, de petits entrepreneurs régionaux. Elles ne sont pas devenues les sociétés internationales qu'elles sont, effectivement, sur le plan administratif. Leur gestion devrait être améliorée sensiblement surtout dans le domaine de la commercialisation.

Telles sont les principales causes que je relève. Si vous en parlez avec l'un de ces actionnaires, ils vous en énuméreront d'autres. Ils sont tous raisonnables, en ce sens qu'ils reconnaissent les erreurs qu'ils ont commises, mais ils invoquent également d'autres motifs. Rien ne m'indique qu'on puisse imputer le blâme ailleurs.

M. May: Monsieur le président, je suis d'accord avec ce que M. Hart vient de dire et j'aimerais ajouter un mot. M. Hart n'a pas fait allusion, je crois, au fait que le volume ou la production soit devenu une obsession à tous les niveaux de l'industrie, les pêcheurs y compris, à l'exclusion d'autres facteurs très importants, le plus important étant sans doute la qualité du produit. Dans l'ensemble, l'industrie des pêches, et il y a sans doute des exceptions, ne se rend pas compte qu'elle œuvre dans le secteur de l'alimentation; qu'elle se trouve dans le commerce du poisson.

Le sénateur Thériault: Bref, c'est une lutte entre la quantité et la qualité. Ce qui m'inquiète ici, c'est que ces principaux actionnaires de l'industrie des pêches sont ceux-là mêmes qui ont dit au gouvernement, il y a quelques années, de ne pas s'immiscer dans leurs affaires. L'ennui, c'est que les entrepreneurs privés demandent au gouvernement de ne pas intervenir, tant qu'ils ne se trouvent pas en difficulté. Ils veulent alors que les contribuables se mêlent de leurs affaires pour leur donner de l'argent. Rien ne m'assure ici que ces sociétés auront un différent type de gestion.

M. Hart: Il a été stipulé clairement, je crois, qu'il serait accordé à l'introduction d'une nouvelle direction une importance prioritaire.

Le sénateur Thériault: Qui nommera les directeurs?

M. Hart: Lorsque les nouveaux conseils de direction seront en place, ils vont procéder à une évaluation des gens qui sont activement mêlés au secteur des pêches pour y recruter des gestionnaires additionnels.

[Text]

Senator Thériault: Who is going to appoint the board of directors?

Mr. Hart: The shareholders.

Senator Thériault: Are you telling me that the federal government is going to appoint the majority of the members on the board of directors?

Mr. Hart: That is correct.

Senator Thériault: And, of course, the Bank of Nova Scotia and the provincial government.

Mr. Hart: Well, it is not quite the majority; it is five, three, and two. The government will appoint one less than a majority.

I think the key issue is not who is appointing, but the nature of the appointment. All three shareholders have agreed that the nature of the appointments will be similar, i.e. businessmen who can bring business principles to bear on the company.

Senator Thériault: From what I gather, you have been the financial advisers in this, and you must have looked at the past, present and future financial aspects of the situation.

Mr. Hart: That is correct.

Senator Thériault: I would be happier if someone told me that you people would be making the appointments.

Senator Tremblay: As I understand the Newfoundland agreement, the governments in fact will appoint the majority.

Mr. Hart: No, it is one under the majority.

Senator Tremblay: It is five.

Mr. Hart: Yes, but both governments will have to agree on the chief executive officer.

Senator Tremblay: And, if not, the third party will make the decision?

Mr. Hart: That is correct.

Senator Tremblay: Is it not the case that the two governments together have an overwhelming majority?

Mr. Hart: Yes. I think the key issue is whether the government is going to be actively involved in running the business or in appointing the directors who are then to be allowed to run the business. It is the latter situation that conforms to the undertaking between the governments. It would be no different from what the situation would be with Imperial Oil or Nabisco. Their boards of directors run those companies, and we trust that is exactly what is going to happen here.

Senator Tremblay: I would ask you to look at page 5 of the agreement. That indicates that the business plan has to be approved by both governments.

Mr. Hart: No, there has to be consultation, but not approval. They are going to consult with the governments, and that is a very important difference.

Senator Tremblay: But the adoption of the business plan would require approval by at least seven members of the board of directors, which members would have been appointed by a government.

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Qui nommera le conseil de direction?

M. Hart: Les actionnaires.

Le sénateur Thériault: Êtes-vous en train de me dire que le gouvernement fédéral va nommer la majorité des membres du conseil de direction?

M. Hart: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Et, bien sûr, la Banque de la Nouvelle-Écosse et le gouvernement provincial.

M. Hart: C'est-à-dire que ce n'est pas tout à fait la majorité; il s'agit de cinq; trois; et deux. Le gouvernement nommera la majorité, moins un.

L'important n'est pas à mon avis de savoir qui nommera les directeurs, mais la nature de la nomination. Les trois actionnaires ont convenu de ce que la nature des nominations sera similaire, c'est-à-dire qu'on nommera des hommes d'affaires qui sauront appliquer à la société les principes d'une saine gestion.

Le sénateur Thériault: Si j'ai bien compris, vous avez été les conseillers financiers dans cette affaire; vous en avez donc analysé les aspects passés, présents et futurs.

M. Hart: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Je préférerais que vous fassiez les nominations.

Le sénateur Tremblay: Si je saisis bien l'accord passé avec Terre-Neuve, les gouvernements nommeront la majorité.

M. Hart: Non, ils nommeront la majorité, moins un.

Le sénateur Tremblay: Cinq.

M. Hart: Oui, mais les deux gouvernements devront s'entendre au sujet de l'administration en chef.

Le sénateur Tremblay: Et si non, la troisième partie prendra cette décision?

M. Hart: C'est exact.

Le sénateur Tremblay: N'est-il pas vrai que les deux gouvernements constituent une majorité écrasante?

M. Hart: Oui. Mais l'important est de savoir si le gouvernement va s'occuper d'administrer effectivement l'affaire ou s'il nommera à cette fin des directeurs. Les gouvernements se sont raliés à cette dernière décision, qui ne diffère guère de la situation qui règne à l'Imperial Oil ou Nabisco. Leurs conseils de direction gèrent ces sociétés et nous croyons que c'est exactement ce qui va se produire dans le cas présent.

Le sénateur Tremblay: Regardez, je vous prie, à la page 5 de l'Accord. On voit que le projet de cette affaire doit être approuvé par les deux gouvernements.

M. Hart: Non pas, il doit y avoir consultation mais non approbation. Ils vont consulter le gouvernement: il y a une très grosse différence.

Le sénateur Tremblay: Mais l'adoption du projet d'affaire appellerait l'approbation d'au moins sept membres du Conseil de direction qui, lui, a été nommé par le gouvernement.

[Text]

Mr. Hart: Yes.

Senator Tremblay: Presumably those seven will be members appointed by government. As I see it, there is a strong influence, although perhaps indirect, on the part of the government. I understand there will be a quarterly consultation with governments concerning activities.

Mr. Hart: Yes.

Senator Tremblay: What is the meaning of "governments" in that case? Is it civil servants—officials of the Department of Fisheries and Oceans?

Mr. Hart: Yes, it is both levels of government.

Senator Tremblay: The consent of both governments is required in connection with the authorized and issued capital?

Mr. Hart: Yes.

Senator Tremblay: A number of things imply that there is a significant role played by government in the running of the business on an almost day-to-day basis.

Mr. Hart: I think the key issue is that this is not a crown corporation. The holding company is a company incorporated under the federal Business Corporations Act and, basically, what you are looking at is the quality of the director who will be appointed. In most cases, I can assure you, as I am sure you are aware, that, while a majority shareholder may appoint a director, once that director is appointed, he then acts in accordance with his statutory responsibility. If the majority shareholder does not like his actions, then his only option is to relieve him of duty. There is a very strong, almost onerous duty imposed on directors in this country to act in the best interests of the company. I would fully expect that the Government of Canada is not going to appoint a bunch of palsies who are going to be servants of any department of government.

Senator Doody: Where were you when we put Canadair together?

Mr. Hart: I cannot take responsibility for Canadair.

I know discussions are going on in connection with directors. Believe me, we are going to get the kind of businessmen who will stand up and be counted and carry out their duties in accordance with the act.

The Chairman: The minister is now with us. Perhaps with all the questions we have to ask we will not get the bill through this week, but we will do our best.

Mr. Minister, we have looked over the bill, and we wish to congratulate you and your department on the bill which gives assistance to the Atlantic fisheries. However, as senators, we were rather disappointed to see that, in clause 9(1), you refer to both houses of Parliament, but in clause 9(2) you refer only to the House of Commons. We have looked at the bill and have agreed to ask you to attempt, at the first opportunity, to have this changed to incorporate both houses of Parliament.

[Traduction]

M. Hart: Oui.

Le sénateur Tremblay: Ces sept membres seront présumément nommés par le gouvernement. Je vois là une forte influence, si indirecte soit-elle, exercée par le gouvernement. Si j'ai bien compris, il y aura, chaque trimestre, consultation avec les gouvernements.

M. Hart: Oui.

Le sénateur Tremblay: Que faut-il entendre dans ce cas par «gouvernement»? S'agit-il des hauts fonctionnaires du ministère des Pêches et Océans?

M. Hart: Oui, la consultation se situe au niveau des deux gouvernements.

Le sénateur Tremblay: Le consentement des deux gouvernements est nécessaire en vue de l'autorisation et de l'émission des capitaux?

M. Hart: Oui.

Le sénateur Tremblay: Un certain nombre de choses laissent entendre que le gouvernement joue un rôle appréciable dans la gestion quotidienne des affaires.

M. Hart: Nous n'avons pas affaire ici à une société de la Couronne. La société de gestion est incorporée en vertu de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes, de sorte que ce que vous avez devant vous se rapporte en somme à la qualité du directeur qui sera nommé. Dans la plupart des cas, je puis vous assurer—et je suis certain que vous ne l'ignorez pas—que même si un actionnaire majoritaire peut nommer un directeur, ce directeur, une fois nommé, agit ensuite conformément aux responsabilités statutaires qu'il a contractées. Si l'actionnaire majoritaire réprouve ses actes, il ne peut que le relever de ses fonctions. Des devoirs très strictes, pour ne pas dire très lourds, sont imposés aux directeurs qui doivent, au Canada, agir dans le meilleur intérêt de la société. Je suis persuadé que le gouvernement du Canada ne nommera pas un groupe de personnes irresponsables qui seront serviteurs d'un de ses ministères.

Le sénateur Doody: Où étiez-vous lorsque nous avons mis en place la société Canadair?

M. Hart: Je ne saurais assumer de responsabilité pour Canadair.

Je sais qu'on discute à propos des directeurs. Je vous prie de croire que nous allons nommer des hommes d'affaires qui ne craindront pas de se prononcer et d'assumer leurs obligations, conformément à la Loi.

Le président: Le ministre vient d'arriver. Il se peut qu'avec toutes les questions que nous avons à poser, nous ne puissions terminer cette semaine l'étude du projet de loi. Nous ferons de notre mieux.

M. le Ministre, nous avons étudié le projet de loi, et nous souhaitons vous féliciter ainsi que votre ministère, pour ce projet de loi qui accorde une aide aux pêches de l'Atlantique. Toutefois, en qualité de sénateurs, nous avons été plutôt déçus de voir qu'au paragraphe 9(1), vous parlez des deux Chambres du Parlement, mais qu'au paragraphe 9(2) vous ne parlez que de la Chambre des communes. Nous aimerions donc que vous

[Text]

L'honorable Pierre De Bané, ministre des Pêches et des Océans: Monsieur le président, il est manifeste qu'il s'agit là d'un oubli. Nous avons un Parlement bi-caméral et il me semble clair que cette erreur—car il s'agit d'une erreur—doit être corrigée.

Alors, je pense bien que je peux d'emblée donner l'assurance à la Chambre haute qu'à la première occasion où ce bill pourra être amendé, ou à la faveur d'un autre bill concernant les pêches, si les circonstances sont favorables pour ajouter une clause afin de corriger celle-là, on devrait en profiter pour le faire, car c'est manifestement une erreur. Nous avons un Parlement à deux chambres, et non pas à une chambre, comme tous les pays fédéraux.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. With that commitment, we have agreed to report the bill without amendment. Before I give permission to other senators to ask questions, I should like to ask you one or two more myself.

The sum of \$100 million is mentioned in clause 6(2), and I would ask you to note that it is not \$138 million. How much of that \$100 million will go to the private enterprise of Prince Edward Island, New Brunswick and Nova Scotia?

Hon. Mr. De Bané: If ever cabinet, the Department of Finance and Treasury Board do approve a program of loan guarantee, subsidies or whatever, I think the only sensible policy would be that that would be a responsive program—one that will respond to requests.

Suppose the requests were worthy of support. It is then the duty of the minister, and of his department, to do a fair distribution of the money. Suppose that we have, in theory, worthy applications for \$200 million. I think it is then the duty of the minister and of his department to do a fair geographical distribution of the money. Alternatively, of course, which would be even better, the ceiling limit could be increased, with the approval of Parliament, so as to approve all worthy projects.

I can tell honourable senators that, when I was minister of DREE, we had there a program which was also responsive to applications. I do not remember one case of a good project that was not funded. Often the projects are rejected, not because of lack of funds, of course, but because it would result in an unwise use of public funds.

There is something that we should not forget. At this moment, the Department of Industry, Trade and Commerce has a program of loan guarantees that applies to businesses which are in financial difficulty. For example, Pêcheurs unis from Quebec, over the last two years, has been operating due to loan guarantees extended by the Department of Industry, Trade and Commerce. In this bill we are suggesting that the legal authority be given so as to enable the department of fisheries to have a tailor-made program for the fishing sector, if the cabinet and the government of the day want to give it that

[Traduction]

modifiez le projet de loi pour qu'il soit fait mention des deux Chambres du Parlement, dans les deux paragraphes.

Hon. Pierre De Bané, Minister of Fisheries and Oceans: Mr. Chairman, it is clear that this is an oversight. We have a bicameral Parliament and it appears clear to me that this error—and that what's it is, an error—must be corrected.

I think that right away I can reassure the Upper House that when the first opportunity arises to amend the bill or to consider another bill on fisheries, if the circumstances are favourable to add a clause to correct this oversight, we should take the opportunity to do so because it is manifestly a mistake. Like all federalist countries, we have a bicameral and not a unicameral Parliament.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Compte tenu de cet engagement, nous avons convenu de rapporter le projet de loi sans amendement. Avant d'autoriser les autres sénateurs à vous interroger, j'aimerais vous poser une ou deux questions moi-même.

La somme de 100 millions de dollars est mentionnée au paragraphe 6(2), et je vous ferais observer qu'il ne s'agit pas de 138 millions de dollars. Quelle portion de cette somme irait à l'entreprise privée de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse?

L'honorable M. De Bané: Si jamais le cabinet, le ministère des Finances et le Conseil du Trésor approuvent effectivement un programme de garantie de prêts, de subventionnement ou quoi que ce soit, j'estime que la seule politique sensée serait d'en faire un programme ouvert, c'est-à-dire un programme qui réponde aux demandes.

Si les demandes méritent qu'on les appuie, il incombe alors au ministre et à son ministère d'effectuer une juste distribution de l'argent. Supposons que nous ayons, en théorie, pour une valeur de 200 millions de dollars de demandes valables. Je pense qu'il incombe alors au ministre et à son ministère d'effectuer une juste distribution géographique de l'argent. Par ailleurs, bien sûr, ce qui serait même mieux, le plafond pourrait être relevé avec l'approbation du Parlement, de façon à pouvoir approuver tous les projets valables.

Je puis assurer les honorables sénateurs que lorsque j'étais ministre de l'Expansion économique régionale, nous avions un programme qui était également adapté aux demandes. Je ne me souviens d'aucun bon projet qui n'ait été financé. Souvent les projets sont rejetés, non pas en raison d'une pénurie de fonds, bien sûr, mais parce qu'ils entraîneraient un usage peu judicieux des deniers publics.

Il y a une chose que nous ne devrions pas oublier. A l'heure actuelle, le ministère de l'Industrie et du Commerce administre un programme de garantie de prêts à l'intention des entreprises qui éprouvent des difficultés financières. Par exemple, les pêcheurs unis du Québec, depuis deux ans, fonctionnent grâce à des garanties de prêts que leur accorde le ministère de l'Industrie et du Commerce. Dans ce projet de loi, nous proposons que l'autorisation juridique soit accordée par le cabinet et le gouvernement actuels pour permettre au ministère des Pêches d'avoir un programme fait sur mesure. Pour le

[Text]

authority. At this moment, should a fishing company want a loan guarantee, it will go to the Department of Industry, Trade and Commerce, which gives the loan guarantees in all manufacturing sectors in Canada, whether the company be from the shoe industry, the aircraft industry or whatever.

Senator Thériault: I have a supplementary question, Mr. Chairman. First, I want to state my own position. I am not overly upset that the Senate is not included in paragraph 2, because I think it is time that honourable senators realized how much influence and power they have.

Senator Marshall: We must try to correct it, though.

Senator Thériault: I want to return to the question of possible assistance, guarantees, psychological reassurances or whatever, that may, through this bill, encourage the independent producers and the fishermen of my province.

L'honorable M. De Bané: J'ai le plaisir de vous dire que j'espère être demain à Moncton pour rencontrer l'Association des propriétaires d'usine du Nouveau-Brunswick. Je désire leur dire ceci: Je ne permettrai pas—j'espère de cette façon lier tous mes successeurs—que les entreprises dans lesquelles le gouvernement canadien aura du capital-action, soient des concurrentes déloyales du secteur privé. Si je me retrouve demain dans le secteur des pêches avec mes épargnes, je ne voudrais pas, à même les impôts que je verse à l'État, que ce dernier s'en serve pour me mettre hors-circuit.

C'est la raison pour laquelle j'ai soutenu devant le comité parlementaire de la Chambre des communes que ces entreprises recevront une injection suffisante de capital pour leur donner le même ratio actif-passif que les entreprises de poisson qui existent déjà dans l'Atlantique canadien. Il n'y aura pas de surplus, de gras ou de coussin. Elles devront être disciplinées par les forces du marché. Si les entreprises indépendantes paient un montant «X» pour leur poisson, elles devront payer le même prix. Elles ne pourront revenir à tous les ans devant le Parlement et demander quelques millions de dollars de plus en raison d'une perte pour cette année-là. Elles devront, comme le secteur privé, fermer des usines, mettre à pied des employés et réajuster leur plan d'opération. Il ne leur sera pas permis de fonctionner à l'extérieur de la discipline du marché.

Le sénateur Thériault: Voilà mon problème: Je crois avoir compris, après la promulgation de cette loi, que le gouvernement fédéral injectera des sommes d'argent, et nommera, avec ses autres partenaires, des directeurs. Ce sont eux qui auront la responsabilité de ces entreprises. Je vous en prie, monsieur le ministre, j'accepte de bon gré vos arguments. Ce sont vos sentiments personnels. Ceci étant dit, je crains que les pouvoirs que vous posséderez pourront prévenir les craintes que vous nous avez mentionnées. Ce sont les inquiétudes des pêcheurs et des compagnies de ma province. De plus, après que le gouvernement fédéral aura injecté 150 millions de dollars dans ce secteur, quand viendra le moment de répartir les quotas—j'ose croire qu'en plus du ministre des Pêches et des Océans, le Conseil du Trésor de même qu'un comité du cabinet seront requis de fournir leur avis—est-ce que les ministres responsables décideront du montant d'argent qui doit être injecté dans le secteur

[Traduction]

moment, si une société de pêche veut obtenir une garantie de prêts, elle doit s'adresser au ministère de l'Industrie et du Commerce lequel octroie les garanties de prêts à tous les secteurs de fabrication de chaussures, d'une industrie aéronautique ou quoi que ce soit.

Le sénateur Thériault: J'ai une autre question à poser, monsieur le président. Premièrement, j'aimerais énoncer ma propre position. Je ne m'inquiète pas outre mesure de ce que le Sénat ne soit pas mentionné dans le paragraphe 2, parce que j'estime qu'il est temps que les honorables sénateurs se rendent compte du peu d'influence et de pouvoir dont ils jouissent.

Le sénateur Marshall: Nous devons essayer de corriger cette situation, toutefois.

Le sénateur Thériault: Je désire en revenir à la question d'aide possible, de garanties, de réconfort psychologique, etc. qui peut, en vertu de ce projet de loi, encourager les producteurs et les pêcheurs indépendants de ma province.

Hon. Mr. De Bané: I am pleased to inform you that I hope to be in Moncton tomorrow to meet with the Association des propriétaires d'usine du Nouveau-Brunswick. I want to tell them this: I will not allow—and I hope to implicate all of my successors by saying this—I will not allow businesses in which the Canadian government owns shares to compete unfairly with the private sector. If I were to find myself tomorrow working in the fishery industry with my savings, I would not want to see the taxes which I pay to the State used to put me out of business.

That's why I stated before the House of Commons committee that these enterprises will receive, in our opinion, sufficient funding to give them the same assets-liabilities ratio as existing fishery enterprises in Atlantic Canada. They will not receive anything extra. They will have to be disciplined by market forces. If the independent business pays "X" for its fish, these enterprises will also have to pay the same price. They will not be able to come before Parliament every year and ask for several million dollars more because they lost money that year. Like private sector companies, they will have to close their plants, lay off workers and readjust their plan of operation. These firms will not be allowed to operate outside of market forces.

Senator Thériault: That's where I see a problem. It was my understanding that, after the passage of this bill, the federal government would inject funds into this industry and would appoint directors who, along with other partners, would be responsible for these enterprises. With all due respect, Mr. Minister, I accept your arguments. I understand that these are your personal views. However, this being said, I am afraid that the powers you will have will not calm the fears that you have mentioned to us—the fears of the fishermen and the fishery enterprises in my province. Furthermore, after the federal government has injected \$150 million into this industry and when the time comes to divide quotas—I hope that in addition to the Minister of Fisheries and Oceans, Treasury Board and a Cabinet committee will be asked how they feel about this matter—will the responsible ministers decide on the amount of money that must be injected in the Atlantic fisheries? Don't you think

[Text]

des pêches? Est-ce que ces gens élus pour la saine gestion des impôts des contribuables ne seront pas tentés de favoriser les compagnies où ils ont déjà investi 150 ou 200 millions de dollars?

L'honorable M. De Bané: En un seul mot, il est vrai que non seulement justice doit être rendue, mais apparence de justice également. Si le ministre des Pêches et des Océans décide d'investir de l'argent dans une entreprise de pêche, comme il est également de son ressort de déterminer les allocations de pêche, à ce moment, j'ai soutenu devant le cabinet de la Chambre des communes que c'est la raison pour laquelle il appartiendrait à un autre ministre de s'occuper de ce secteur. Les entreprises rendront leurs comptes au ministre responsable de la CDIC, l'honorable Jack Austin. Cette distanciation entre les deux est éminemment souhaitable.

Le sénateur Tremblay: Ma question est d'ordre général. Entre la loi que nous adopterons et la mise en place des entreprises visées, il n'y a pas de lien nécessaire. La loi habilite le ministre des Pêches et des Océans. Nous avons la description du modèle de ces entreprises dans l'entente avec Terre-Neuve. C'est la façon dont le ministre et ses conseillers ont conçu d'une façon efficace la rentabilisation de ce secteur. Ma première question est la suivante: Nous avons une idée précise des mécanismes mis en place dans le cas de Terre-Neuve. D'autres possibilités sont envisagées et presque mises au point avec la Nouvelle-Écosse. D'autres vraisemblablement seront mises en place avec le Nouveau-Brunswick ou le Québec. D'une entente à l'autre, nous pouvons retrouver certaines nuances. Il n'y a pas de problème à ce niveau. Ma question précise est la suivante: Pour le type d'entreprise jugée par vous même et vos conseillers comme étant la manière de procéder, est-ce que cette procédure pourra être mise en place sans que vous ayez nécessairement à recourir à une entente intergouvernementale?

L'honorable M. De Bané: Vous me posez une question fondamentale. Vous êtes un bien meilleur expert en droit constitutionnel que je ne le suis. Les avis que j'ai reçus sont à l'effet que dans le système constitutionnel canadien, tout niveau de gouvernement a le droit d'injecter de l'argent dans des entreprises industrielles, etc. C'est la raison pour laquelle le projet de loi ne fait pas allusion à quelque entente possible avec le gouvernement canadien. Ce dernier a investi de l'argent dans plusieurs centaines d'entreprises diversifiées au Canada. Il faudra étudier chacun des cas. Pour les très grandes entreprises de pêche, la voie préférée devra être celle où les deux gouvernements agissent conjointement. Vous savez que dans le secteur des pêches la juridiction est partagée. Il me semble que c'est de loin la meilleure voie à suivre. Il peut survenir des cas où un niveau de gouvernement préfère agir seul. A un autre moment donné, les circonstances peuvent l'y contraindre. Je vous en donne un exemple: Dans le cas des Pêcheurs unis du Québec, l'offre du gouvernement canadien est en gros la suivante; les deux paliers de gouvernement, le Mouvement Desjardins, la Banque Nationale, les travailleurs d'usines et les pêcheurs seront tous ensemble co-actionnaires de l'entreprise. S'il plaît au gouvernement du Québec d'être l'actionnaire majoritaire, nous l'accepterons avec le plus grand plaisir. J'ai mis cette offre sur la table dans le cas des Pêcheurs unis.

[Traduction]

that it's normal for these people to be tempted to give favourable treatment to those enterprises in which \$150 million or \$200 of the taxpayers' money has already been invested?

Hon. Mr. De Bané: To answer you briefly, not only must justice be served, it must also be seen to be served. That is why if ever the Minister of Fisheries and Oceans were to decide to invest some money in a fishery enterprise, since it is his responsibility to determine fishery subsidies, responsibility for this industry would have to be turned over to another minister. I have stated as much to Cabinet. In the case which concerns us, the companies will be reporting to the Minister responsible for the CDIC, the Honourable Jack Austin. It's very desirable that there be no close ties between these companies and the Minister.

Senator Tremblay: I have a general question. There is not necessarily a link between the bill that will be passed and the establishment of the enterprises in question. The legislation awards certain powers to the Minister of Fisheries and Oceans. We have a description of a model fishery enterprise in the agreement with Newfoundland. The Minister and his advisers felt that this model would be an effective way of making the industry profitable. My first question is this: We have a clear idea of the mechanism or body set up in the case of Newfoundland. Other options are being considered and developed in the case of Nova Scotia. The various agreements differ to some extent, but that's not the problem. Specifically, my question is this: Could you and your advisers decide to set up the type of enterprise which you deemed to be the most suitable without necessarily having to work out an agreement with the province involved?

Hon. Mr. De Bané: You are asking me a fundamental question. You are more of an expert on constitutional law than I am. The opinions that I have received indicate that under the Canadian constitutional system, any level of government is entitled to invest funds in industrial enterprises, etc. That's why the bill does not mention a possible agreement with the Canadian government. The Canadian government has funds invested in several hundred diversified businesses in Canada. Each case would have to be examined. Personally, in the case of very large fishery companies, I feel it would be best for both levels of government to act together. You are no doubt aware that both levels of government share responsibility for the fisheries sector. In my opinion, this would be the best course of action to take. Some cases may arise where one level of government would prefer to act alone. At other times, the circumstances may be such that this is impossible. Let me give you an example. In the case of the *Pêcheurs-Unis-du-Québec*, the Canadian government essentially made an offer that would see the two levels of government, the Mouvement Desjardins, the National Bank, the plant workers and the fishermen all become co-shareholders in a company. If the Quebec government wants to be the majority shareholder in this enterprise, then we will be more than happy to go along with this. That was the offer I made in the case of the *Pêcheurs-unis*.

[Text]

Mais ni le gouvernement canadien, ni les gouvernements des provinces n'accepteraient qu'un investissement éventuel de leur part soit soumis à un veto de la part d'un autre niveau de gouvernement. Il s'agit d'un secteur conjoint d'investissement dans une entreprise.

Le sénateur Tremblay: Merci de cette première réponse, monsieur le ministre. Si vous le permettez, je poursuivrai dans cette voie. Je suis parfaitement d'accord qu'il est manifestement souhaitable que des ententes interviennent. C'est la façon normale de procéder. Cependant, il faut être réaliste. À la suite de la lecture des journaux, dans le cas du Québec, il ne sera peut-être pas aisé d'obtenir que le gouvernement québécois accepte de signer une entente. Ma question signifie ceci: Non comme objectif le plus souhaitable mais à titre de moindre mal, advenant des difficultés apparemment insurmontables de l'ordre de celles que j'ai invoquées, est-ce votre intention de vous joindre à d'autres partenaires et de poursuivre, même si les résultats sont moins bons? Vous pourriez le faire de façon à ce que les intéressés s'inscrivent dans un projet de restructuration et de rentabilisation du secteur des pêches au Québec.

L'honorable M. De Bané: Oui, sauf circonstances imprévues; lorsque le ministère des Pêches et des Océans a fait cette offre dans le cas des Pêcheurs unis, elle a été acceptée par tous les partenaires, sauf le gouvernement du Québec. Ceci veut donc dire, sauf volte-face de l'un des actionnaires, que tous les actionnaires, à savoir les pêcheurs, le Mouvement Desjardins, la Banque Nationale seront co-actionnaires avec le gouvernement canadien.

Le sénateur Tremblay: Même en l'absence du gouvernement du Québec, vous allez poursuivre le plan dont je ne connais pas les détails mais dont on a vu les grandes lignes dans les journaux.

L'honorable M. De Bané: Oui, la même offre a été envoyée à tout le monde en même temps. Je sais pertinemment que les pêcheurs et les travailleurs d'usines l'ont acceptée. Le Mouvement Desjardins et la Banque Nationale ont fait savoir leur accord; ils acceptaient de convertir une partie de leur prêt en capital-action.

Le sénateur Tremblay: Dans la structuration de l'entreprise, l'hypothèse que nous envisageons comportera des implications sur des points majeurs, tels que la répartition des parts entre le gouvernement et les autres partenaires. Par voie de conséquence, nous examinerons le rôle du gouvernement fédéral et des autres partenaires dans la désignation et la nomination au bureau de direction du conseil d'administration. La répartition des sièges au conseil d'administration ne sera pas la même que dans le cas de Terre-Neuve, par exemple. Est-ce que les autres actionnaires pourraient obtenir une situation d'équilibre, mis ensemble, ou même, une situation majoritaire par rapport au gouvernement fédéral?

L'honorable M. De Bané: Oui, cette hypothèse est fort plausible. Le gouvernement fédéral n'exige pas *ab initio* le contrôle majoritaire. Théoriquement, lorsque nous avons rencontré ces problèmes, les intentions du cabinet étaient d'essayer de trouver des investisseurs privés au Canada pour ces entreprises. Quand nous avons consulté les résultats des travaux de la firme

[Traduction]

However, in the case of an industry in which both levels of government jointly invest, I think that, regardless of the industry, neither the Canadian government nor the provincial governments would go along with having a potential investment on their part vetoed by the other level of government.

Senator Tremblay: Thank you for answering my first question, Mr. Minister. If I may, I would like to continue along these same lines. I concur with you completely that agreements are a very desirable objective. That's the normal way of proceeding. However, we must also be realistic. Having read the newspapers, it would appear that it might not be easy to get the Quebec government to sign an agreement. My second question is this: Do you intend—not that this is the most desirable objective but merely the lesser of two evils—if seemingly insurmountable difficulties were to arise, would it be your intention to join with the other partners and push ahead with your plans, even if the results were not exactly what you expected them to be? You could proceed in such a way that the interested parties would be given an opportunity to participate in the project to restructure and revitalize the fishery industry in Quebec?

Hon. Mr. De Bané: Yes, we do intend to push ahead, barring any unforeseen circumstances. When the Department of Fisheries and Oceans made an offer in the case of the *Pêcheurs-Unis*, this offer was accepted by all parties, with the exception of the Quebec government. Which means that, unless one of the shareholders suddenly does an about-face, the fishermen, the Mouvement Desjardins and the National Bank will all be shareholders along with the Canadian government.

Senator Tremblay: Even if the Quebec government refuses to go along with the deal, you will push ahead with your plan? I'm not familiar with all of the details, but the newspapers did reveal some of the plan's highlights.

Hon. Mr. De Bané: Yes, we will. The same offer was made to everyone at the same time. I know for a fact that the fishermen and the plant workers have accepted it. The Mouvement Desjardins and the National Bank have advised us that they are prepared to accept the offer and to convert a portion of their loan into shares.

Senator Tremblay: The industry restructuring plan which the government is proposing will involve such major elements as the distribution of shares between the government and the other partners. Consequently, we will also be examining the role that the federal government and the partners will play in the appointment of members to the board of directors. The assignment of seats on the board of directors will not be the same as we see here in the case of Newfoundland. Could the other shareholders hold the balance of power or even be in a majority position in relation to the federal government?

Hon. Mr. De Bané: Yes, that hypothesis is very plausible. Majority control is not a federal government prerequisite. Theoretically speaking, when we were faced with these problems, Cabinet instructed us to try and find private investors in Canada who would be interested in investing in these companies. We consulted the results of the Price-Waterhouse survey

[Text]

Price-waterhouse, ils étaient à l'effet qu'au moins pour trois ans, personne au Canada n'étaient intéressé à investir plusieurs centaines de millions dans ce secteur. C'est un peu «à reculons» que le gouvernement s'est impliqué.

Le sénateur Tremblay: Ce n'est peut-être pas le cas de la Caisse de placement et de dépôt!

L'honorable M. De Bané: Monsieur le sénateur, si grâce à vos contacts, vous pouviez nous trouver des investisseurs, le gouvernement canadien réduirait sa participation à presque rien.

The Chairman: Honourable senators, it is now approximately two minutes to 11 o'clock and the Senate is scheduled to sit at 11 a.m. We have one final question from Senator Doody, representing the great province of Newfoundland.

Senator Doody: I do not have a question. I merely want to thank the minister and his officials for this opportunity to talk about the fisheries generally which, in the Senate, is a rare luxury indeed. I certainly have not had an opportunity to do so before this occasion.

Hon. Mr. De Bané: Needless to say, there is no province in Canada where the fishery is as vital as Newfoundland. The fishery represents in all the other provinces of Canada between one and five per cent of the work force. Newfoundland is the only province where it represents, directly and indirectly, 50 per cent of the work force of the province—25 per cent directly and with a ratio of one to one it comes to 50 per cent. It can be said that Newfoundland is a trawler in the middle of the ocean.

Le sénateur Le Moyné: Lors de votre témoignage antérieur, monsieur le ministre, vous nous avez parlé du projet de loi aberrant de M. Garon. Est-ce l'intention du gouvernement d'utiliser son pouvoir de désaveu ou de s'inscrire devant les tribunaux pour contrer ce projet de loi?

L'honorable M. De Bané: Les questions légales ne relèvent pas de ma compétence. Ce projet de loi est à l'étude au ministère de la Justice afin de scruter sa conformité vis-à-vis notre Constitution. C'est la responsabilité du ministre de la Justice d'aviser le gouvernement sur les aspects légaux, en temps opportun.

The Chairman: Honourable senators, on behalf of the committee I extend your thanks to the minister and his officials for their comprehensive information on this bill. I hope that I will be able to welcome them back early in the new year to answer further questions on the Fisheries Act and other related matters. Perhaps we can get the estimates of the department so that we will have something which we can get our teeth into. In the meantime, I wish you all a Merry Christmas and a Happy New Year. I hope that the Speech from the Throne will bring forth many new and beneficial things for Canada.

In accordance with your wishes as expressed in the motion adopted, I shall report the bill to the Senate without amendment, and with the assurance of the minister that he will see what he can do about an amendment to include both Houses of Parliament in clause 9(2).

The committee adjourned.

[Traduction]

and found out that for at least three years, no one in Canada was interested in investing several hundred million dollars in this industry. Therefore, the government sort of "backed in" to the fishery industry.

Senator Tremblay: That may not be true as far as the Caisse de dépôt et de placement is concerned!

Hon. Mr. De Bané: Mr. Senator, if you could use your connections to find us some investors, then the government would drastically reduce its involvement.

Le président: Honorables sénateurs, il est presque onze heures moins deux et le Sénat doit siéger à 11 heures. Nous entendrons maintenant une dernière question de la part du sénateur Doody qui représente l'éminente province de terre-Neuve.

Le sénateur Doody: Je n'ai pas de question à poser. Je désire simplement remercier le ministre et ses hauts fonctionnaires de nous avoir permis de traiter de ce sujet des pêches en général, ce qui est un luxe rare au Sénat. Je n'en avais certes jamais eu l'occasion auparavant.

L'honorable M. De Bané: Inutile de dire qu'il n'y a aucune province au Canada où les pêches sont aussi vitales qu'à Terre-Neuve. Elles représentent dans toutes les autres provinces du Canada entre un et cinq pour cent de la main-d'œuvre. Terre-Neuve est la seule province où elles représentent directement et indirectement, 50 p. 100 de la main-d'œuvre de la province, soit 25 p. 100 directement et avec un coefficient de un, elles atteignent 50 p. 100. On peut dire que Terre-Neuve est un véritable chalutier au beau milieu de l'océan.

Senator Le Moyné: Mr. Minister, when you testified earlier before the Committee, you spoke of Mr. Garon's atrocious bill. Does the government intend to invoke its power of disavowal or does it plan to challenge this bill in the courts?

Hon. Mr. De Bané: I am not empowered to deal with legal questions. The Justice Department is examining this bill to determine its constitutionality. It is the responsibility of the Minister of Justice to advise the government in due time on the legal aspects of this legislation.

Le président: Honorables sénateurs, au nom du Comité, je désire remercier le ministre et ses hauts fonctionnaires de leurs précieux renseignements et de l'appui qu'ils ont accordé au projet de loi. J'espère qu'ils pourront revenir au début de la nouvelle année pour expliquer d'autres points obscurs de la Loi sur les pêches et d'autres questions connexes. Nous pourrions peut-être obtenir le budget du ministère, ce qui nous permettrait de nous mettre quelque chose sous la dent. Entre-temps, je vous souhaite à tous un joyeux Noël et une bonne année. J'espère que le discours du Trône sera riche de promesses pour le Canada.

Suivant votre suggestion qui fait d'ailleurs l'objet de la motion adoptée, je rapporterai le projet de loi au Sénat sans amendement et avec l'assurance que le ministre interviendra dans la mesure du possible pour inclure les deux Chambres du Parlement à l'article 9(2).

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable Pierre De Bané, C.P., M.P., Minister of
Fisheries and Oceans

L'honorable Pierre De Bané, p.c., député, ministre des
Pêches et des Océans.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. A. W. May, Deputy Minister;

Mr. John McLure, Assistant Deputy Minister, Atlantic
Fisheries Restructuring Team;

Mr. J. Hart, Member of the Federal Negotiating Team,
Atlantic Fisheries Restructuring Team.

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. A. W. May, sous-ministre;

M. John McLure, sous-ministre adjoint, restructuration des
pêches de l'Atlantique;

M. J. Hart, équipe de négociation fédérale, restructuration
des pêches de l'Atlantique.



First Session
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

Standing Senate Committee on

Comité sénatorial permanent de la

Health, Welfare and Science

' Santé, du bien-être et des sciences

Chairman:
The Honourable M. LORNE BONNELL

Président:
L'honorable M. LORNE BONNELL

INDEX

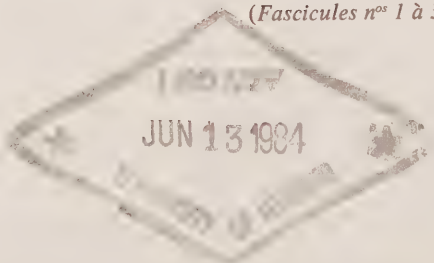
OF PROCEEDINGS

(Issues Nos. 1 to 30 inclusive)

INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

(Fascicules nos 1 à 30 inclusivement)



Prepared
by the
Information and Reference Branch,
LIBRARY OF PARLIAMENT

Compilé
par le
Service d'information et de référence,
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science
1st Session, 32nd Parliament, 1980-83

INDEX

(Issues 1-30 inclusive)

The page references preceded by 1A refer to the English version of the report of the Committee entitled "Child at Risk" printed in issue no. 1.

Act for the Prevention of Cruelty to and Better Protection of Children (Ontario)
First child abuse legislation, **1A**: 37

Act respecting The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada
See
Bill S-25

Act respecting The Royal Canadian Legion
See
Bill S-15

Act to amend certain statutes to provide equality of status thereunder for male and female persons
Implications, **8**: 79

Act to amend the Act of incorporation of the association known as "The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada"
See
Bill S-25

Act to amend the Family Allowance Act, 1973
See
Bill C-132

Act to amend the National Housing Act (No. 2)
See
Bill C-135

Act to amend the Old Age Security Act (No. 2)
See
Bill C-131

Act to amend the Pension Act and Compensation for Former Prisoners of War Act
Implications, **8**: 12; **13**: 17

Act to amend the Statute law relating to income tax (No. 2)
See
Bill C-139

Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2)
See
Bill C-133

Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 (No. 3)
See
Bill C-156

SÉNAT DU CANADA

Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences
1^{re} Session, 32^e Législature, 1980-1983

INDEX

(Fascicules 1 à 30 inclusivement)

Les références précédées par la mention 1B renvoient à la version française du rapport du Comité intitulé «L'enfant en péril» qui est publié dans le fascicule n° 1.

AAC
Voir
Allocations aux anciens combattants

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT)
Révision, incidence, **10**: 11

Adams, honorable Willie, sénateur (Territoires du Nord-Ouest)
Bill C-115, **17**: 9, 10, 19, 20

Adaptation de l'industrie et de la main-d'œuvre, programme
Établissement et portée, **9**: 6-7

Administration des terres des anciens combattants
Voir
Office de l'établissement agricole des anciens combattants

Administration financière, Loi
Annexe D, sociétés de la Couronne, dispositions, **29**: 25
Portée, limitation, **29**: 25, 35

Affaires des anciens combattants, Comité parlementaire spécial
Activités et recommandations
1946, **8**: 66-7
1948, **8**: 67
1951, **8**: 68

Affaires des anciens combattants, Comité permanent, Chambre des communes
Allocation pour incapacité exceptionnelle, recommandations, **4**: 13-4; **5**: 7, 15
Groupe d'étude mixte sur le taux de base des pensions, création, rôle, **23**: 8
Pensions relatives à la guerre, prestations de survivant, recommandations, **8**: 36

Affaires des anciens combattants, ministère
Voir
Affaires des anciens combattants Canada

Affaires des anciens combattants Canada
Activités, mars 1981 à avril 1982, aperçu, **13**: 16-8
Administration, **23**: 45
Anciens combattants, prestations, changements, publicité, **6**: 34-5
Bénéficiaires éventuelles d'une pension proportionnelle, identification et notification, **3**: 9, 10, 14, 17-9; **6**: 10-1; **12**: 23-5; **23**: 15
Budget supplémentaire, crédits, **13**: 11
Création, **8**: 50
Demandes des veuves à la suite du décès d'un pensionné, administration, **12**: 16

- Act to amend the Veterans' Land Act and to amend the Veterans' Benefit Act in consequence thereof**
Implications, 8: 11; 13: 17
- Act to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring fishery enterprises**
See
Bill C-170
- Act to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring fishery enterprises, subject-matter**
See
Bill C-170, subject-matter
- Act to establish a national program for occupational training**
See
Bill C-115, subject-matter
- Act to provide for government operated pool systems on combinations of athletic contests and events and to amend the Criminal Code and the Income Tax Act**
See
Bill C-95
- Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code**
See
Bill C-78
- Adams, Hon. Willie, Senator (Northwest Territories)**
Bill C-115, subject-matter, 17: 9, 10, 19, 20
- Adult Occupational Training Act**
Financial assistance to occupational training schools, 16: 10-1
Minister and Canada Employment and Immigration Commission, powers, 16: 24-5
Training programs, purchase, 15: 15-6
- Agriculture, Fisheries and Forestry, Standing Senate Committee**
New committee, 30: 11
- Agriculture industry**
Farm workers, unemployment insurance, eligibility, 25: 18-9
- Alberta**
Bill C-115, government position, telex, 17: 6, 7, 8-9, 10, 12, 15, 16; 17A: 1-2
Family allowance payments, 21: 10-1, 12, 13, 15, 24
Vocational schools, 17: 18
Withdrawal from joint committee, 16: 17; 17: 12-3, 14
- Alcohol**
Alcoholic parents and delinquent children, genetic link, 1A: 8-9
Brain damage, 1A: 13-4
Committee recommendations, 1A: 18, 68
"Fetal alcohol syndrome", 1A: 13
- Alexander, Lincoln, former MP (Hamilton West)**
Unemployment Insurance Act, 1977 amendment, 25: 24
- Affaires des anciens combattants Canada—Suite**
Déménagement à l'Île-du-Prince-Édouard, 4: 25-6; 6: 20-30; 8: 42; 13: 13; 24: 14-5
Bureaux, 13: 12
Dépenses supplémentaires de fonctionnement, 13: 11, 12
Inauguration du nouveau bureau, 24: 25
Édifice Daniel J. MacDonald, 13: 19; 22: 7
Effectifs, 6: 32-4; 13: 9-10, 11-2; 23: 40-2; 24: 16-9
Emplacement, 13: 24-5
Roulement et recrutement, 13: 13; 24: 15
Gestion automatisée, 24: 24-5
Hôpitaux et services hospitaliers, 22: 7, 25-6; 23: 41; 24: 25-6, 27-9
Pensions relatives à la guerre, administration, 13: 26
Priorités, 6: 16-7; 24: 5-6
Établissement, 22: 21-2
Programmes
Administration, 22: 22-3
Études, 22: 7, 8, 9
Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, 6: 6-7, 9; 12: 18, 19; 13: 16; 22: 22; 23: 16-9; 24: 6-7, 9, 11-3, 24
Buts, 24: 11
Demandes, procédures, 23: 19-20
Détermination d'admissibilité, 13: 13-5
Limitations, 23: 11; 24: 7-8
Prothèse de choix, programme, 5: 25
Prothèses, coûts, paiement, 5: 25, 27
Radiations nucléaires, effets
Étude, 22: 6-7
Position, 13: 34-5
Remaniement, 3: 15-6; 4: 11-2
Bureaux de district, 3: 14-5; 6: 30, 31-2; 23: 42, 46
Bureaux régionaux, 6: 30
Services aux anciens combattants, 22: 12
- Agriculture, industrie**
Travailleurs agricoles, assurance-chômage, admissibilité, 25: 18-9
- Agriculture, pêches et forêts, Comité sénatorial permanent**
Nouveau comité, 30: 11
- Aide aux anciens combattants nécessiteux d'outremer**
Fonds, portée, 23: 32-3
- Aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation), Loi**
Voir
Éducation, Loi
- Alberta**
Abandon du comité mixte, 16: 17; 17: 12-3, 14
Allocations familiales, versements, 21: 10-2, 13, 15, 24
Bill C-115, position du gouvernement, téléx, 17: 6, 7, 8-9, 12, 15, 16; 17A: 1-2
Écoles professionnelles, 17: 18
- Alcool**
Lésions cérébrales, 1B: 16-7
Parents alcooliques et enfants délinquants, lien génétique, 1B: 10-1
Recommandations du Comité, 1B: 21, 76
«Syndrome alcoolique fœtal», 1B: 16-7
- Alexander, M. Lincoln, ancien député (Hamilton-Ouest)**
Loi sur l'assurance-chômage, amendement, 1977, 25: 24
- Alimentation**
Consultation en diététique, programmes, 1B: 15

Allen, R.J., Director General, Planning, Evaluation and Liaison, Income Security Branch, Health and Welfare Canada
 Bill C-131, discussion, **20**: 6-8, 10, 15, 17-8, 21-5
 Bill C-132, discussion, **21**: 6-8, 10, 16, 20-1

Allmand, Hon. Warren, M.P. (Notre-Dame-de-Grâce—Lachine East)
 Parliamentary Task Force on Employment Opportunities for the '80s, chairman, **15**: 9

Army, Navy and Air Force Veterans in Canada

Associate members, **14**: 10, 11
 Dominion convention
 Delegates, **14**: 11
 Request for changes to Act of incorporation, **14**: 6-7
 Membership, **4**: 18
 Air Force Veterans, admission, **14**: 7
 Applications, screening, **14**: 9-10
 Categories, expansion, purpose, **14**: 8-9
 Women, **14**: 11-2

Army, Navy and Air Force Veterans in Canada, Act respecting
See
 Bill S-25

Army, Navy and Air Force Veterans in Canada, Act to amend the Act of incorporation
See
 Bill S-25

Assistance Fund for Needy Overseas Veterans
 Scope, **23**: 32-3

Athletic Contests and Events Pools Act
See
 Bill C-95

Athletes
 Professional, unemployment insurance benefits, **25**: 25-6

Atlantic Fisheries, Act to authorize investment in and the provision of assistance to ...
See
 Bill C-170
 Bill C-170, subject-matter

Atlantic Fisheries, Task Force
See
 Task Force on Atlantic Fisheries

Atlantic Fisheries Restructuring, document prepared by Fisheries and Oceans Canada
 Lines of credit, allegations, **29**: 37

Atomic Energy Control Board
 Radiation and cancer, relationship, survey, **12**: 21

Atomic Energy of Canada Limited
 Nuclear radiation, effects, study, **13**: 34; **22**: 24

Attorney General of Canada versus Vicky Silk
 Decision, implications, **25**: 6, **13**: 26; **8**

Alimentation—Suite
 Femmes enceintes, besoins particuliers, **1B**: 14, 15; **21**: 23, 24
 Malnutrition en période de grossesse
 Incidence, **1B**: 14-5
 Troubles de développement chez les jeunes enfants, lien, **1B**: 13-4
 Recommandations du Comité, **1B**: 20-1, 76

Allemagne
Voir
 République fédérale d'Allemagne

Allen, M. R.J., directeur général, planification, évaluation et liaison, Direction de la sécurité du revenu, Santé et Bien-être social Canada
 Bill C-131, discussion, **20**: 6-8, 10, 15, 17-8, 21-5
 Bill C-132, discussion, **21**: 6-8, 10, 16, 20-1

Allmand, honorable Warren, député (Notre-Dame-de-Grâce—Lachine-Est)
 Groupe d'étude parlementaire sur les perspectives d'emploi pour les années 80, président, **15**: 9

Allocation pour épuisement
Voir
 Allocations aux anciens combattants

Allocations au conjoint, programme
 Dispositions, **19**: 26; **20**: 23

Allocations aux anciens combattants (AAC)
 Administration, **24**: 6
 Admissibilité aux prestations, **4**: 21; **5**: 12; **6**: 21, 25-6; **7**: 11; **13**: 22-3, 30; **24**: 22
 Anciens combattants d'un pays allié, **23**: 32
 Résidence, exigences, **3**: 8, 19-20; **8**: 44; **13**: 32, 33; **23**: 12, 31-2
 Recommandations du Comité, **8**: 31, 44
 Service sur un théâtre réel de guerre, **13**: 19, 22
 Veuves des pensionnés pour invalidité, **22**: 15
 Anciens combattants de Dieppe, bénéficiaires, **7**: 12
 Bénéficiaires, **19**: 54
 Agés de 65 ans ou plus, **23**: 29
 Funérailles, frais, paiement, **23**: 30-1
 Contrôle des ressources, **4**: 17; **6**: 21-2
 Demandes, formalités, **3**: 14-5, 16; **6**: 28, 31
 Étude, **22**: 7
 Exemptions, **22**: 12-3
 Gains intermittents, **3**: 13; **6**: 22, 28-9; **22**: 9
 Intérêts, **3**: 8, 13-4; **6**: 27-8; **8**: 44-5; **13**: 33-4; **22**: 9; **23**: 11, 29-30
 Recommandations du Comité, **8**: 32, 45
 Pension d'invalidité, comparaison, **3**: 12-3, 26; **4**: 16, 23-4; **5**: 13-4; **7**: 11; **22**: 13-4
 Prestations, **4**: 21-3; **5**: 12, 13; **6**: 7, 16, 28; **22**: 21
 Après 65 ans, **24**: 8
 Augmentation échelonnée, **3**: 7; **13**: 17; **23**: 11; **24**: 13
 Échelonnement, élimination, coûts, **22**: 21; **23**: 28-9
 Comparaisons
 Assistance sociale, **24**: 8
 Pension d'invalidité, **13**: 29
 Conjointes séparées, **22**: 9-11, 21-2
 Enfants, **7**: 14-5
 Enfants handicapés, **7**: 15-6
 Veuves, **4**: 16; **5**: 12-3; **6**: 21; **7**: 14, 15-6
 Programme de restrictions des six et cinq p. 100, pas assujetties, **22**: 21

Auditor General

- Restructured fishing industry, responsibility, exclusion, **29**: 23, 25-6, 35
- Supplementary Retirement Benefits Fund, actuarial deficit, reports, **19**: 35

Axworthy, Hon. Lloyd, Minister of Employment and Immigration

- Bill C-115, subject-matter
 - Discussion, **15**: 14-20; **16**: 8-27; **17**: 7-20
 - Statement, **15**: 8-14; **6**: 6-8
- Bill C-156, subject-matter
 - Discussion, **25**: 7, 9-12
 - Statement, **25**: 5-7

Bank of Canada

- Inflation, role, **19A**: 11

Bank of Nova Scotia

- Fishing industry, loans, **28**: 9, 14, 24
- Restructured fishing companies, shares, **29**: 10, 13-4, 15, 41

Banks

- Fishing industry, loans, **29**: 7, 34, 37

Barnes, Leslie, President, Ottawa-Hull Branch and Chairman, Liaison and Advisory Committee, Federal Superannuates National Association

- Bill C-133
 - Discussion, **19**: 11-5, 16-30
 - Statement, **19**: 8-11

Bégin, Hon. Monique, Minister of National Health and Welfare

- Bill C-131
 - Discussion, **20**: 9-20
 - Statement, **20**: 8-9
- Bill C-132
 - Discussion, **21**: 9-23
 - Statement, **21**: 8-9
- Distribution of information to retired veterans, cooperation, **12**: 25
- Letters to Hon. Marc Lalonde, Minister of Finance concerning tax system, **21**: 17, 22
- Pension protection for widows, speeches, **19**: 26

Behaviour disorders

- Causes, **1A**: 13-4, 16, 21, 35
- Premature children, **1A**: 22-3
- See also*
- Hyperactive children

Belleau, Henri-Georges, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament

- Assistance to Committee, **8**: 12

Benefits to laid-off employees, Act to provide for the payment of, and to amend the Canada Labour Code

- See*
- Bill C-78

Bianchini, Albert (Ben), Vice-President, Dominion Command (Edmonton), The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada

- Bill S-25
 - Discussion, **14**: 7-11, 12
 - Statement, **14**: 7

Allocations aux anciens combattants (AAC)—Suite

- Remplacement éventuel pour la Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions ... relatives à la guerre ..., **7**: 14
- Soins médicaux et transport, **24**: 23-4
- Voir aussi*
- Allocations aux anciens combattants, Loi
- Commission des allocations aux anciens combattants

Allocations aux anciens combattants, Loi

- Amendements
 - Recommandations
 - Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences, **8**: 31-2, 44, 45
 - Légion royale canadienne, **3**: 8, 13, 19-20
 - Versements à l'étranger, **23**: 31
- But, **6**: 9; **8**: 43
- Défauts, **7**: 16-7; **8**: 33
- Prestations, Loi de 1980 modifiant la législation ..., **3**: 7
- Prestations de survivant, conjoint divorcé, **8**: 45
- Résidence, exigences, Loi de 1980 modifiant la législation ..., **3**: 8, 19; **8**: 44
- Révision, **24**: 5-6, 19-20

Allocations familiales

- Indexation, **21**: 6, 7, 12-5, 24
- Versements, **21**: 15-7
 - Alberta et Québec, **21**: 10-1, 12, 13
 - Étudiants universitaires, **21**: 21-2
 - Mères adolescentes, **21**: 20-1, 22-3
 - Orphelins, **21**: 19-20

Allocations familiales, Loi de 1973

- Dispositions
 - Adolescents, **21**: 20-1
 - Montants versés, **21**: 10, 11

Allocations familiales, Loi de 1973, Loi modifiant

- Voir*
- Bill C-132

Amputés de guerre du Canada

- Allocation pour incapacité exceptionnelle, augmentation, demande, **4**: 13-4
- Amputés civils, **5**: 28
- Amputés de guerre, transport, coûts, paiement, **5**: 25
- Anciens combattants d'un pays allié, prisonniers de guerre, position, **23**: 35-6
- Décisions précédentes, publication, **12**: 10
- Enfants amputés, programme (CHAMP), **5**: 28-9
- Fondation de perfectionnement en endoprothèse et en orthopédie, **5**: 26

Anciens combattants

- Âge, **4**: 11
- Allocations et pensions, demandes de renseignements, premières sources, **6**: 30, 36
- Ayant servi dans d'autres armées du Commonwealth ou des forces alliées, **8**: 73
- Conjoint, **8**: 35
- Conjoint divorcé, **5**: 18-9; **6**: 23-4; **8**: 45-6
- Recommandations du Comité, **8**: 32, 46
- Domiciliées au Canada et ayant servi dans les forces du Royaume-Uni, des pays du Commonwealth britannique ou des forces alliées, **8**: 65-6, 67; **23**: 32, 35-7

Bielish, Hon. Martha P., Senator (Lakeland)

Bill C-115, subject-matter, **17**: 17-9, 23-5, 26

Bill C-12 (30th Parliament, 4th Session) — Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act, the Public Service Superannuation Act, the Canadian Forces Superannuation Act and Members of Parliament Retiring Allowances Act

History, **19**: 40

Bill C-40

See

Statute Law (Military and Civilian War Pensions Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980

Bill C-78 — Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code

The numbers in square brackets refer to the amended sections of the Canada Labour Code

Amendments by House of Commons Committee, **9**: 5; **10**: 12, 13, 14, 18; **11**: 14-5

Definitions

Canadian establishment, **11**: 9, 19-21

Designated industry, **11**: 19

Industrial restructuring, **10**: 17

Labour adjustment benefit, **11**: 8

Termination, **10**: 6-7

Discussion

Clause 3 — Designation of industries, **11**: 19-21

Clause 3 (1) — Designation of industries, **9**: 9

Clause 3 (3) — Criteria for regional designation, **9**: 9-10

Clause 4 (1) — Retroactive application, **9**: 16-7; **11**: 10

Clause 10 (1) — Application for certification, **10**: 27, 29; **11**: 9-11

Clause 13 (3) — Qualifications for benefits, **10**: 12-3

Clause 17 (1) — Deductions, **9**: 23

Clause 23 (1) — Powers of officers of Board, **11**: 14

Clause 23 (2) — Powers of officers of Commission, **11**: 14

Clause 23 (3) — Information, **11**: 12-5

Clause 26 (1) — Board's decision final, **10**: 27-8

Clause 30 (1) — Annual report, **10**: 18

Clause 31 [60 (1)] — Notice of group termination, **10**: 15

Clause 31 [60 (2)] — Copies of notice, **10**: 15

Clause 32 [60.12 (8)] — Wages, **10**: 16

Clause 32 [60.13] — Object of joint planning committee, **10**: 14-5

Clause 33 [60.3] — Waiver of application of Division, **10**: 22

Clause 33 [60.31] — Application of sections 60.11 to 60.15, **10**: 20-2

Drafting

English and French versions, lack of uniformity, **11**: 22

English version, **11**: 7-8

Language, conventions, **11**: 11, 15, 22

Historical background, 9: 5

Consultations, **9**: 20-1

Employers, consultations and representations, **9**: 15-6, 20

Implications, 11: 18

Age limit, **9**: 11-2

Clarification, measures, **9**: 22

Collective agreements, **10**: 7

Early retirement benefits, deductions, **9**: 12

Entitlement in case of strike, **9**: 12; **10**: 19

Industries qualifying for designation, **9**: 11-2

Justification, **10**: 10-1

Limitations, **11**: 19

Ministerial discretion, **9**: 17; **10**: 6, 8

Regulations, **10**: 19-20

Anciens combattants—Suite

Domiciliés hors du Canada, droit à une pension d'invalidité et à des allocations, **13**: 31-3

Droits et programmes, publicité, **13**: 30-1

Droits familiaux et législation relative aux anciens combattants, **8**: 34

Funérailles, dispositions, **23**: 30-1

Handicapés, relations avec, **5**: 28-9

Hospitalisation, dispositions, **22**: 25-6

Identification, **24**: 24-5

Infirmières canadiennes ayant servi dans le service sud-africain d'infirmières militaires, **8**: 67

Invalidité récente, établissement d'un lien avec le service militaire, difficultés, **24**: 30, 31

Législation, **23**: 46

Défauts, **8**: 33, 45-6

Causes et correction, **7**: 16-8

Recommandations du Comité, **8**: 32, 46; **12**: 12-3

Révision et amendement, **23**: 37; **24**: 19-20

Revue, utilité, **3**: 22-3; **4**: 6-7, 19-20; **6**: 20; **8**: 45; **13**: 25

Logement, **18**: 25; **24**: 11

Mortalité, taux, **24**: 13-4

(D') Outremer, aide, **24**: 16, 26

Demandes, **23**: 31-2, 33

Première guerre mondiale, prime de service de guerre, **8**: 50

Radiations nucléaires, exposition

Causes de mortalité, étude, **22**: 6-7, 24-5

Chalk River et Nevada, **13**: 34-5; **22**: 25

Demandes d'indemnité, **12**: 21-2; **22**: 23

Droit à une pension, **13**: 18, 35-7

Identification et aide, **22**: 23-4

Taux de cancer et de maladies connexes, **12**: 21

Service entre le Canada, Terre-Neuve, les Bermudes et les Antilles, **13**: 19

Soins médicaux

Frais de médecin, **22**: 26

Frais de voyage, remboursement, **24**: 22-3

Voir aussi

Allocations aux anciens combattants

Anciens combattants invalides

Pensions relatives à la guerre

Prisonniers de guerre

RCAC Nuclear Veterans Association

Anciens combattants, nous nous souvenons!, rapport du Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences

Effet, **12**: 5-6; **23**: 45

Évaluations

Campbell, honorable W. Bennett, ministre des Affaires des anciens combattants, **13**: 16, 23-4

Conseil national des associations des anciens combattants du Canada, **23**: 6

Réaction du gouvernement, **13**: 5-6, 7

Recommandations, **8**: 31-2, 37, 40, 41, 43, 44, 45, 46

Intention, **13**: 27-9, 31

Mise en vigueur et perspectives de la mise en vigueur, **19**: 6

Table des matières, **8**: 30

Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada (anciennement Vétérans de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada)

Congrès national

Délégués, **14**: 11

Demande d'apporter des modifications à la Loi d'incorporation, **14**: 6-7

Résolution, **14**: 7

Bill C-78 — Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code—Cont'd
The numbers in square brackets refer to the amended sections of the Canada Labour Code—Cont'd
 Implications—Cont'd

- Scope, **10**: 23
- Severance pay, **10**: 17; **11**: 17
- Modifications proposed, English version, **11**: 8-9
 - Page 2, Clause 2, lines 12 and 13, **11**: 5, 8
 - Page 3, Clause 3, line 22, **11**: 5
 - Page 3, Clause 3, line 35, **11**: 5
 - Page 6, Clause 10, line 13, **11**: 5-6, 9-10
 - Page 6, Clause 10, line 14, **11**: 6, 10
 - Page 7, Clause 11, lines 8 to 10, **11**: 6, 11-2
 - Page 7, Clause 12, lines 26 and 27, **11**: 6, 12
- Purpose, **9**: 5-9
- Ramifications
 - In relation to Charter of rights, **9**: 15
 - Ministerial discretion, **10**: 8
 - Penalties for non-compliance, **10**: 8-9
 - Small industries, **9**: 20
- Recommendations, **11**: 5-6, 22
- Report to Senate without amendment, **11**: 5-6, 22-3
- Unemployment Insurance Act, 1981, comparison, **11**: 13

Bill C-79 (1st Session, 32nd Parliament)

See

Veterans' Land Act and Veterans's Benefit Act, Act to amend

Bill C-82 (1st Session, 32nd Parliament)

See

Pension Act and Compensation for Former Prisoners of War Act, Act to amend

Bill C-92 (1st Session, 32nd Parliament)

See

Compensation for Former Prisoners of War Act

Bill C-95 — Act to provide for government operated pool systems on combinations of athletic contests and events and to amend the Criminal Code and the Income Tax Act

Discussion

- Clause 2 — Interpretation, **27**: 18
- Clause 18 (3) — Payment out of C.R.F., **27**: 9, 18

Purpose, **27**: 7

Ramifications, **27**: 15-6

Report to Senate without amendment, **27**: 5, 24

Bill C-115 — Act to establish a national program for occupational training, subject-matter

The number in square brackets denotes the erroneous numbering of the clause as it appears on the following page only: 17: 10

Amendment proposed by Minister

- Clause 2 (3) — Occupation of national importance, **16**: 8, 15-6, 29, 30

Amendments by House of Commons Committee

- Clause 2 (1) — Definitions, **16**: 6
- Clause 2 (3) — Occupation of national importance, **16**: 7
- Clause 4 (3) — Limitation, **16**: 7
- Clause 4 (4) — Limitation, **16**: 7
- Clause 9 (1) (a) — Financial assistance for the development of occupational training, **16**: 7
- Clause 9 (3) — Consultation, **16**: 7, 12
- Clause 9 (4) — Objection from province, **16**: 7, 12
- Clause 12 (1) — Joint committee, **16**: 7-8; **17**: 13-5

Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada (anciennement—Suite

- Membres, **4**: 18
- Anciens combattants des forces aériennes, admission, **14**: 7
- Augmentation des catégories d'affiliation, but, **14**: 8-9
- Candidatures, examen, **14**: 9-10
- Femmes, **14**: 11-2
- Membres associés, **14**: 10, 11

Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada, Loi concernant

Voir

Bill S-25

Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada, Loi modifiant la Loi constituant en corporation

Voir

Bill S-25

Anciens combattants invalides

- Aide pour le transport, **12**: 18-9
- Aveugles, **4**: 18
- Besoins, accroissement, **23**: 41-2
- Droit aux médicaments, **22**: 11-2, 14
- Incapacité exceptionnelle, **5**: 8, 10-1
 - Allocation, bénéficiaires, **4**: 12-3; **5**: 7-8, 11; **6**: 15-6
 - Conjoint survivant, recommandations du Comité, **8**: 31, 40
 - Interprétation, **12**: 11
- Invalidités, évaluations et nouvelles appréciations, **12**: 17; **23**: 43; **24**: 20
 - Cortico-audiométrie, **24**: 21
- Invalidités secondaires, **23**: 37-9
- Mortalité, taux, **5**: 22; **6**: 13, 27
- Nombre, **5**: 22
- Orphelins, **6**: 22-3; **7**: 14-5; **8**: 72, 73, 76; **12**: 17-8
- Paraplégiques, **4**: 18
- Première guerre mondiale, **6**: 12, 13
- Nombre, **8**: 50
- Programme pour anciens combattants qui avancent en âge
 - Admissibilité et avantages, **23**: 16-9
 - Publicité, **24**: 7
- Prothèses, acquisition, **5**: 25-6, 27
- Soins dans une maison de retraite, coût, **8**: 40
- Soins médicaux
 - Frais, **22**: 26
 - Frais de transport, **24**: 23, 24
- Veufs, prolongation de la pension suite au décès de la pensionnée, **12**: 16
- Veuves
 - Âge, **3**: 6, 11-2; **5**: 22; **6**: 12
 - Besoins financiers et dette du gouvernement à leur endroit, **5**: 17-8; **8**: 35
 - Catégories, **23**: 9, 21
 - Demandes relatives à la prolongation de pension suite au décès du pensionné, formalités, **12**: 14-5, 16
 - Pension, admissibilité, **8**: 55-6, 59-60, 61, 64, 65, 67, 68-9; **22**: 17-8
 - Protection sous la Loi sur les allocations aux anciens combattants, **6**: 21-2; **7**: 13-4; **22**: 15, 17-8; **23**: 20
 - Revenu, baisse suite au décès du pensionné, **4**: 6, 7-8, 23-4; **5**: 8-10, 17-8; **6**: 13-5; **8**: 38, 39-40; **12**: 6; **13**: 24
 - Séparées légalement, **8**: 69
- Voir aussi*
- Affaires des anciens combattants Canada — Programme des anciens combattants qui avancent en âge
- Amputés de guerre du Canada

Bill C-115 — Act to establish a national program for occupational training, subject-matter—Cont'd

The number in square brackets denotes the erroneous numbering of the clause as it appears on the following page only:—Cont'd

Amendments proposed by Committee

Clause 2 (3) — Occupation of national importance, **15: 22, 26-8**

Clause 4 (2) — Waiver, **17: 9; 17A: 1**

Clause 9 (3) and (4) — Consultation and Objection from province, **17: 8; 17A: 1**

Discussion

Clause 2 (3) — Occupation of national importance, **15: 16-9, 22-3; 16: 17**

Clause 3 — Purpose of Act, **17: 8-9; 17A: 1**

Clause 4 — Enrolment, **16: 19**

Clause 4 (1) (a) — Conditions, **16: 20-2**

Clause 4 (2) — Waiver, **17: 9-10**

Clause 4 (3) — Limitation, **15: 23**

Clause 4 (3) (b) [43 (3) (b)], **17: 10-2; 17A: 1**

Clause 4 (4) — Limitation, **16: 7**

Clause 8 (4) — Limitation, **17: 12-3; 17A: 1-2**

Clause 9 — Financial assistance for the development of occupational training, **15: 17**

Clause 9 (1) (a) — Financial assistance for the development of occupational training, **16: 11**

Clause 9 (2) — Financial assistance for the development of occupational training, **17: 8**

Clause 12 (1) — Joint committee, **17: 13-5**

Adult Occupational Training Act, comparison, **15: 14, 16; 16: 10-1, 24-6; 17: 10, 17, 20-1**

Definition, "adult", **16: 6, 21-2; 17: 9-10**

Drafting

Consultation with provinces, **17: 8**

"Province", interpretation, **17: 19**

Historical background, **15: 9-10**

Implications

Assistance to training institutes sponsored by non-profit groups, **15: 13**

Priority occupations, **15: 11**

Skills growth fund, **15: 11-2**

Modifications, provinces, position, **16: 14, 15; 17: 7**

Passage, urgency, **15: 12, 14, 19; 16: 28, 31; 17: 6-7, 23**

Provinces, position, **16: 14-5; 17: 7, 15; 17A: 1-2, 3**

Purpose, **15: 8-9, 25-6; 16: 19, 22; 17: 9, 17**

Ramifications, **15: 13**

Native peoples, **16: 25-6; 17: 18, 19**

School dropouts, **16: 19-20; 17: 17-8**

Training programs, **15: 12-3; 16: 9-10**

Report to Senate without amendment, **17: 5, 21, 26**

Senate, second reading, procedure, **17: 21**

Bill C-131 — Act to amend the Old Age Security Act (No. 2)

Bill C-133, comparison, **20: 20**

Coming into force, effect, **20: 7, 8-9, 10, 17-9, 20-1, 22-3, 24-5**

Purpose, **20: 12, 13-4, 22**

Report to Senate without amendment, **20: 5, 25**

Bill C-132 — Act to amend the Family Allowance Act, 1973

Bill C-131, comparison, **21: 8-9**

Clause 1 — Maximum indexation of family allowance in 1983 and 1984, discussion, **21: 9**

Report to Senate without amendment, **21: 5, 24-5**

Scope

Family Allowance payments, Alberta and Quebec, **21: 10-2**

Indexing, **21: 7**

Anciens combattants invalides—Suite

Voir aussi—Suite

Pensions relatives à la guerre

Prisonniers de guerre

Angleterre

Voir

Royaume-Uni

Assistance à la formation technique et professionnelle, Loi

Portée, écoles professionnelles, **16: 11**

Association canadienne du camionnage

Bill C-78, consultations, **10: 7**

Association de l'aviation royale canadienne

Prisonniers de guerre, indemnisation, politique, **5: 24**

Association dénommée «Les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada», Loi modifiant la loi constituant en corporation

Voir

Bill S-25

Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe

Activités, **4: 18**

Buts et objectifs, **7: 13**

Lettre reçue de l'honorable W. Bennett Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants, **23: 13, 34**

Membres touchant une pension d'invalidité, **23: 27**

Mémoires, **7: 5-6; 23: 12-4**

Prisonniers de guerre, indemnisation, position et action, **5: 24; 7: 5, 6, 8-9, 13; 23: 12, 13-4, 33-4**

Association des infirmières canadiennes

Recherche médicale et sanitaire, crédits, demande, **27: 21-2**

Association des prisonniers de guerre en Europe

Indemnisation, politique, **5: 24**

Association des retraités militaires canadiens

Bill C-133, mémoire, **19A: 3-11**

Association nationale des retraités fédéraux

Bill C-133

Amendement, proposition, **19: 14-5**

Recommandation, **19: 29, 72, 73**

Comparution devant le Comité permanent des prévisions budgétaires en général, Chambre des communes, **19: 8**

Membres et fonctions, **19: 8-9, 29-30**

Présentation devant le Comité spécial du Sénat sur les Politiques relatives à l'âge de la retraite, **19: 30**

Prestations de retraite supplémentaires, réduction

Consultations avec le gouvernement, **19: 14, 18**

Position, **19: 23-4, 27**

Assurance-chômage

Administration, difficultés, **25: 19-20**

Admissibilité, conditions, **25: 5-6, 12, 17-8, 20-1; 26: 8-9**

Plancher, **25: 18-9**

Bill C-156, coûts, **25: 12-3**

Compte, **25: 30-1**

Cotisations, **25: 10-1**

Emplois assurables et non assurables, **25: 26, 27**

Bill C-133 — Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2)

- Amendment proposed by Minister, **19**: 32, 47
- Clause 2, discussion, **19**: 31-2
- Coming into force, effect, **19**: 31, 60, 61; **19A**: 2, 4
- Government savings, **19**: 28, 67; **19A**: 4
- Correspondence, letter from A.J. Campbell, Wing Commander (retired), **19A**: 1-2
- Modifications proposed
 - Exclusion of low-income pensioners, **19**: 6, 16, 22
 - Indexing adjustment, **19**: 14-5
 - Support, **20**: 20
- Nature, **19A**: 1
- Purpose, **19**: 31, 33, 48-9
- Recommendations, **19**: 6, 78, 79
 - Indexing adjustment, **19**: 25, 27, 72
- Report to Senate without amendment, **19**: 6, 74
- Urgency, **19**: 57-8

Bill C-135 — Act to amend the National Housing Act (No. 2)

- Discussion
 - Clause 1, **18**: 6
 - Clause 1 (1) — Agreement for guaranteeing interest, **18**: 23
 - Clause 2, **18**: 6
- Drafting, **18**: 23
- Historical background, **18**: 18
- Modification proposed, **18**: 24, 25
- Purpose, **18**: 6, 36
- Report to Senate, without amendment, **18**: 5, 34, 36

Bill C-139 — Act to amend the Statute law relating to income tax (No. 2)

- Scope, child tax credit, **21**: 7-8

Bill C-156 — Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 (No. 3), subject-matter

The numbering of the clauses is that used in first reading of the bill

- Amendments proposed by Minister, **25**: 6-7, 9-10, 26-7; **26**: 11, 12
- Coming into force, **25**: 22-3; **26**: 10
- Discussion
 - Clause 1, **25**: 5-6
 - Clause 1 (2), **25**: 23-4
 - Clause 4, **25**: 22-3
- Drafting, **25**: 23
- Historical background, **25**: 12
- Passage, **26**: 9-10
- Purpose, **25**: 9; **26**: 12
- Ramifications, **25**: 12-3, 14, 15, 20; **26**: 7-8
 - Non adoption, **25**: 11
- Recommendations, **26**: 11
- Report to senate without amendment, **26**: 5, 11-2

Bill C-170 — Act to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring fishing enterprises

- Amendment after passage, **30**: 10, 29-30
- Amendments, House of Commons, **29**: 23, 36; **30**: 8
- Discussion
 - Clause 2 — Definitions, **30**: 7
 - Clause 3 — Purpose, **30**: 7
 - Clause 4, **30**: 7-8
 - Clause 5 — Contributions and loans, **30**: 8
 - Clause 6, **30**: 8
 - Clause 7 — Minister authorized to exercise specified powers, **30**: 8-9

Assurance-chômage—Suite

- Maternité, prestations, **25**: 6, 7, 9-10, 15
- Parents adoptifs, **25**: 26-7
- Voir aussi plus bas* Prestations spéciales
- Païement de prestations à l'extérieur du Canada, **25**: 16, 17
- Prestataires, **25**: 30; **26**: 6
- Prestations payables aux personnes inscrites dans un programme de formation professionnelle, **16**: 23-4
- Prestations spéciales, **25**: 21
- Voir aussi plus haut* Maternité, prestations
- Prestations versées pendant un contrat de services, **25**: 25-6
- Enseignants, **25**: 6, 11, 12, 14
- Universalité, **10**: 5
- Voir aussi*
- Pêche, industrie — Assurance-chômage
- Groupe de travail sur l'assurance-chômage

Assurance-chômage, Loi de 1971

- Amendements, **25**: 5-6, 9-10
- Entrée en vigueur, **25**: 22-3
- Justification, **25**: 24
- Dispositions
 - Congé de maternité, **1B**: 28
 - Infractions, article 47, **25**: 9
 - Maternité, prestations, **25**: 9
- Expiration, **25**: 5
- Rédaction, **25**: 23
- Recommandations du Comité, **1B**: 32, 77

Assurance-chômage, Loi de 1971, Loi n° 3 modifiant

- Voir*
- Bill C-156

Athlètes

- Professionnels, prestations d'assurance-chômage, **25**: 25-6

Atlantique, provinces

- Allocations de la SCHL, **18**: 24

Atlantique, secteur des pêches, Loi visant la restructuration d'entreprises ...

- Voir*
- Bill C-170
- Bill C-170, teneur

Autochtones

- Emploi, **17**: 19-20
- Formation professionnelle, **15**: 12; **16**: 7, 21, 25-6; **17**: 18, 19, 20-1

Avantages destinés aux anciens combattants, Loi, Loi apportant des modifications corrélatives

- Portée, **8**: 33-4; **13**: 17

Avantages nouveaux aux anciens prisonniers de guerre

- Commission canadienne des pensions, sommaire des mesures législatives assurant des avantages spéciaux, **7**: 8; **7A**: 1-2

Aveugles, Loi

- Abrogation, **20**: 24

Avocat en chef des pensions

- Responsabilités, **8**: 59, 60

Bill C-170 — Act to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring fishing enterprises—*Cont'd*

Discussion—*Cont'd*

- Clause 8 — Moneys, **30**: 9
- Clause 9, **30**: 9-10, 29-30, 31
- Preamble, **30**: 7
- Title, **30**: 10

Drafting, oversight, **30**: 10, 30

Modifications proposed, Fisheries and Forestry, House of Commons Standing Committee, **29**: 25

Report to Senate without amendment, **30**: 6, 11, 30, 34

See also

Bill C-170, subject-matter

Bill C-170 — Act to authorize investment in and the provision of financial assistance to the Atlantic Fisheries for the purpose of restructuring fishing enterprises, subject-matter

The number in square brackets denotes the erroneous numbering of the clause as it appears on the following page only: 28: 30

Discussion

- Clause 4 — Powers, **28**: 28
- Clause 9 (2) [4 (2)] — Contents of annual report, **28**: 30
- Historical background, **28**: 7-10
- Passage, urgency, **28**: 7
- Ramifications, administration, **29**: 37-8
- Report to Senate without amendment, **29**: 41; **30**: 6
- Support, House of Commons, **28**: 10

See also

Bill C-170

Bill S-15 — Act respecting The Royal Canadian Legion [Bill S-17]

The number in square brackets is the number given in error to the bill in issue 14

Amendment, Schedule II, carried, **2**: 23

Discussion

- Clause 1, **2**: 8-18
- Clause 2, **2**: 18-20
- Clause 3, **2**: 20
- Clause 4, **2**: 20-1
- Preamble, **2**: 24
- Schedule I, **2**: 22
- Schedule II, **2**: 23
- Schedule III, **3**: 23
- Title, **2**: 24

Historical background, **2**: 6, 8

Purpose, **2**: 6-8, 9-10, 12-3, 18, 20-1

Report to Senate with amendment, **2**: 4, 24

Bill S-25 — Act to amend the Act of incorporation of the association known as "The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada"

Amendments

- Clause 1 — Long title; carried, **14**: 12, 13
- Clause 4 — "Ladies auxiliaries", French version; carried, **14**: 12-3
- Clause 4 — "Ladies auxiliary provincial command", French version; carried, **14**: 12-3

Discussion

- Clause 1 — Long title, **14**: 7
- Clause 2, **14**: 10-1

Act respecting the Royal Canadian Legion, comparison, **14**: 10-1

Drafting, French version, **14**: 12

Purpose, **14**: 8

Report to Senate with amendments, **14**: 5

Axworthy, honorable Lloyd, ministre de l'Emploi et de l'Immigration

Bill C-115, teneur

Discussion, **15**: 14-20; **16**: 8-27; **17**: 7-20

Exposé, **15**: 8-14; **16**: 6-8

Bill C-156, teneur

Discussion, **25**: 7, 9-12

Exposé, **25**: 5-7

Bandes dessinées

Influence sur les enfants, **1B**: 38

Banque de la Nouvelle-Écosse

Pêche, industrie, prêts, **28**: 9, 14, 24

Sociétés de pêche restructurées, actions, **29**: 10, 13-4, 15, 41

Banque du Canada

Inflation, rôle, **19A**: 11

Banque Nationale du Canada

Pêcheurs unis du Québec, restructuration, acceptation, **28**: 9; **30**: 33

Banques

Pêche, industrie, prêts, **29**: 7, 34, 37

Barnes, M. Leslie, président du chapitre Ottawa-Hull, président du Comité consultatif et de liaison, Association nationale des retraités fédéraux

Bill C-33

Discussion, **19**: 11-5, 16-30

Exposé, **19**: 8-11

Bébés prématurés

Voir

Prématurés

Bégin, honorable Monique, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

Bill C-131

Discussion, **20**: 9-20

Exposé, **20**: 8-9

Bill C-132

Discussion, **21**: 9-23

Exposé, **21**: 8-9

Dissémination de renseignements aux anciens combattants pensionnés, coopération, **12**: 25

Lettres adressées à l'honorable Marc Lalonde, ministre des Finances, concernant le système fiscal, **21**: 17, 22

Sécurité de pension chez la veuve, discours, **19**: 26

Belleau, M. Henri-Georges, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement

Aide au Comité, **8**: 34

Bianchini, M. Albert (Ben), vice-président national (Edmonton), Les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada

Bill S-25

Discussion, **14**: 7-11, 12

Exposé, **14**: 7

Bibliothèque du Parlement

Service de recherches, aide au Comité et au Sous-comité, **1B**: v, vi-vii

Bird, Hon. Florence Bayard, Senator (Carleton), Committee Deputy Chairman

- Bill C-78
 Background, **9**: 5
 Beneficiaries, **9**: 11, 18
 Benefits, **9**: 12; **10**: 10, 11; **11**: 15-7
 CEIC, powers, **11**: 14
 Certification, **10**: 29; **11**: 10-1
 Charter of Rights, implications, **9**: 15
 Consideration, **9**: 27-8; **11**: 7
 Drafting, **11**: 8-9, 11, 15, 20
 Group terminations, **10**: 15
 Labour, Manpower and Immigration, House of Commons Standing Committee, consideration of Bill, **10**: 17, 18
 Ministerial discretion, **10**: 8
 Penalties, **10**: 9
 Procedure, **9**: 5, 10, 12, 25, 26; **10**: 5, 6, 18, 19, 24, 30; **11**: 7-8, 9, 10, 11, 12-4, 15, 17, 18, 19, 21, 22-3
 Regional Economic Expansion Department, **10**: 18
 Severance pay, **11**: 17
 Survivors' benefits, **9**: 22
 Bill C-115, subject-matter
 Joint committees, **17**: 14, 15
 Motion, **17**: 21
 Native peoples, **17**: 19
 Occupations of national importance, **15**: 26-8
 Purpose, **15**: 25
 Quebec, position, **17**: 16-7
 Study, procedure, **15**: 15, 25, 29
 Training for new occupations, **15**: 20-2
 Bill C-135, **18**: 7-8, 15, 25-6, 33-4
 Bill S-15, **2**: 6, 10, 14, 15, 23
 Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter and Annual Report, Veterans Affairs Canada
 Act, adoption, urgency, **6**: 5
 Pension Review Board, **4**: 28
 Pensions, children's benefits, **6**: 22-3
 Procedure, **4**: 5, 15, 21, 29; **5**: 29; **6**: 5, 6, 10, 20
 Veterans, disabled, **5**: 22
 Divorced and common-law wives, **5**: 18-20; **6**: 23-4
 Widowers, **5**: 22
 Widows and pensions, **4**: 23-4; **5**: 9-10, 12, 15, 18, 21-2; **6**: 14-5
 War Veterans Allowance, **4**: 22; **5**: 14; **6**: 27-8, 29
 Bill S-25, **14**: 9-10, 11, 12
 Procedure, **14**: 6, 7-8, 10, 11, 12-3

Birth

- Brain damage, **1A**: 20-1, 60
 Mortality rate, infants and mothers, **1A**: 25
 Premature infants, risk of injury, **1A**: 22
 Preparation classes, parents, **1A**: 21
 Procedures, safety, **1A**: 20-1

Blind Persons Act

- Repeal, **20**: 24

Board of Pension Commissioners for Canada

- Abolition, **8**: 63
 Acting chairman, appointment and tenure, **8**: 66
 Commission Counsel, **8**: 59, 60, 61, 63
 Creation, **8**: 50
 Members, **8**: 51, 66
 Relation to Department of Pensions and National Health, **8**: 52-3
 Responsibilities, powers, duties, **8**: 51, 52-4, 61-2

Bielish, honorable Martha P., sénateur (Lakeland)

- Bill C-115, teneur, **17**: 17-9, 23-5, 26

Bill C-12 (30^e législature, 4^e session) - Loi modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, la Loi sur la pension de la Fonction publique, la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes, la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada et la Loi sur les allocations de retraite des membres du Parlement

- Historique, **19**: 40

Bill C-40

Voir

- Pensions, indemnisation et allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, Loi de 1980 modifiant la législation

Bill C-78 - Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail

Les numéros entre parenthèses carrées indiquent la numérotation des articles modifiés du Code canadien du travail

- Amendements par le comité de la Chambre des communes, **9**: 5; **10**: 12, 13, 14, 18; **11**: 14-5
 Assurance chômage, Loi de 1971, comparaison, **11**: 13
 But, **9**: 5-9
 Définitions
 Cessation d'emploi, **10**: 6-7
 Établissement canadien, **11**: 9, 19-21
 Prestations d'adaptation, **11**: 8
 Restructuration industrielle, **10**: 17
 Secteur d'activités désigné, **11**: 19

Discussion

- Art. 3 - Désignation de secteurs d'activités, **11**: 19-21
 Art. 3(1) - Désignation de secteurs d'activités, application, **9**: 9
 Art. 3(3) - Critères de désignation régionale, application, **9**: 9-10
 Art. 4(1) - Effet rétroactif, **9**: 16-7; **11**: 10
 Art. 10(1) - Demande de certification, **10**: 27, 29; **11**: 9-11
 Art. 13(3) - Admissibilité, **10**: 12-3
 Art. 17(1) - Déductions, **9**: 23
 Art. 23(1) - Pouvoirs des fonctionnaires de l'Office, **11**: 14
 Art. 23(2) - Pouvoirs des fonctionnaires de la Commission, **11**: 14
 Art. 23(3) - Renseignements, **11**: 12-5
 Art. 26(1) - Décisions finales, **10**: 27-8
 Art. 30(1) - Rapport annuel, **10**: 18
 Art. 31[60(1)] - Avis de cessation d'emploi collective, **10**: 15
 Art. 31[60(2)] - Copies de l'avis, **10**: 15
 Art. 32[60.12(8)] - Salaire, **10**: 16
 Art. 32[60.13] - Mandat du comité mixte de planification, **10**: 14-5
 Art. 33[60.3] - Exemption de l'application de la présente Division, **10**: 22
 Art. 33[60.31] - Application des articles 60.11 à 60.15, **10**: 20-2

Historique, 9: 5

- Consultations, **9**: 20-1
 Employeurs, consultations et représentations, **9**: 15-6

Modifications proposées, version anglaise, 11: 8-9

- Page 2, Art. 2, lignes 12 et 13, **11**: 5, 8
 Page 3, Art. 3, ligne 22, **11**: 5
 Page 3, Art. 3, ligne 35, **11**: 5
 Page 6, Art. 10, ligne 13, **11**: 6, 9-10
 Page 6, Art. 10, ligne 14, **11**: 6, 10
 Page 7, Art. 11, lignes 8 à 10, **11**: 6, 11-2
 Page 7, Art. 12, lignes 26 et 27, **11**: 6, 12

Portée, 11: 18

- Clarification, mesures, **9**: 22

Board of Pension Commissioners for Canada—Cont'd
Workload, 8: 63

Bodyguard of Lies, Anthony Cave Brown

Assessment of Dieppe raid, 7: 13

Boivin, R.J., Acting President, Canada Mortgage and Housing Corporation

Bill C-135, discussion, 18: 7-9, 12, 14-7, 20-6, 29-33

Boland, Kenneth L.W., Legal Advisor, The Royal Canadian Legion

Bill S-15, discussion, 2: 22

Bonnell, Hon. M. Lorne, Senator (Murray River), Committee Chairman

Bill C-95, 27: 6, 9, 18, 20-1, 24

Bill C-115, subject-matter

Admissibility to training programs, 16: 21

Bill C-115, second reading, 17: 22

Committee procedure, 15: 24-5, 29

Comparison, Adult Occupational Training Act, 17: 20-1

Council of manpower ministers, 17: 7

Equipment purchased by federal government, 16: 24

Health sciences programs, 16: 22-3

Joint committees, 17: 13-4

Minister of National Health and Welfare and Solicitor General of Canada, invitation to appear, 15: 6

Occupations of national importance, 16: 15, 16

Passage, urgency, 17: 23

Procedure, 15: 6, 7, 8, 20; 16: 6, 8, 13, 27, 30; 17: 17, 18, 21-2, 25-6

Provinces, position, 15: 14; 16: 14-5, 28

Study, purpose and procedure, 15: 7-8, 19-20; 16: 28-30; 17: 6-7

Telex from Hon. James D. Horsman, 17: 6, 7, 8-9, 10, 12, 15, 16

Training in areas of regional interest, 16: 26-7

Training programs, financing, 16: 23; 17: 24

Unemployment insurance benefits, 16: 23-4

Unemployment Insurance Commission and Employment and Immigration Canada, 16: 27

Bill C-131, 20: 6, 7, 8, 13, 23, 25, 26

Bill C-132, 21: 6, 8, 9, 23, 24, 25

Bill C-133

Federal Superannuates National Association, presentation and statement, 19: 30-1

Procedure, 19: 8, 27, 30, 31, 34, 53, 58, 59, 62, 71-2, 74-5, 78, 79

Recommendations, 19: 73, 74, 75, 76-7, 78, 79

Superannuation, indexing and reduction in indexing, effect, 19: 63

Bill C-135

Committee recommendations to CMHC, 18: 32-3

Pensions, war disability, 18: 24

Private lenders, 18: 16

Procedure, 18: 6, 7, 11, 15, 30, 36

Bill C-156, subject-matter

Amendments, 25: 7

Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 1982, 26: 12-3

Coming into force, 25: 22-3

Costs, 25: 13

Fishermen, 25: 15-7, 20; 26: 7-8

Passage, 26: 9-10

Procedure, 25: 5, 12, 22, 24, 31; 26: 6, 11, 13

Ramifications, 25: 23-4

Regulations, 25: 26-7

Unemployment insurance, 25: 7-9, 11, 20-2, 30

Bill C-170

Amendment, 30: 29

Fishing industry, regulations, 30: 20

Bill C-78 - Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail—Suite

Les numéros entre parenthèses carrées indiquent la numérotation ...—Suite

Portée, ...—Suite

Conventions collectives, 10: 7

Dispositions, application en cas de grève, 9: 12; 10: 19

Étendue, 10: 23

Indemnité de départ, 10: 17; 11: 17

Justification, 10: 10-1

Limitations, 11: 19

Limite d'âge, 9: 11-2

Pouvoir discrétionnaire du ministre, 9: 17; 10: 6, 8

Prestations de retraite anticipée, déductions, 9: 12

Règlements, 10: 19-20

Secteurs aptes à être désignés, 9: 11-2

Ramifications

En rapport avec la Charte des droits, 9: 15

Pénalités pour refus, 10: 8-9

Petites entreprises, 9: 20

Pouvoir discrétionnaire du ministre, 10: 9

Rapport au Sénat, sans amendement, 11: 5-6, 22-3

Recommandations, 11: 5-6, 22

Rédaction

Langue, conventions, 11: 11, 15, 22

Version anglaise, 11: 7-8

Versions anglaise et française, manque d'uniformité, 11: 22

Bill C-79 (1^{re} session, 32^e législature)

Voir

Terres destinées aux anciens combattants et apportant des modifications corrélatives à la Loi sur les avantages destinés aux anciens combattants, Loi modifiant la Loi

Bill C-82 (1^{re} session, 32^e législature)

Voir

Pensions et indemnisation des anciens prisonniers de guerre, Loi modifiant la Loi

Bill C-92 (1^{re} session, 32^e législature)

Voir

Indemnisation des anciens prisonniers de guerre, Loi

Bill C-95 - Loi prévoyant l'exploitation publique de paris collectifs sur les combinaisons de certaines épreuves ou manifestations sportives et modifiant le Code criminel et la loi de l'impôt sur le revenu

But, 27: 7

Discussion

Art. 2 - Définitions, 27: 18

Art. 18(3) - Affectation des bénéfices; prélèvement sur le Fonds du revenu consolidé, 27: 9, 18

Ramifications, 27: 15-6

Rapport au Sénat, sans amendement, 27: 5, 24

Bill C-115 - Loi constituant un programme national de formation professionnelle, teneur

Le numéro entre parenthèses carrées indique la numérotation erronée de l'article tel qu'il apparaît à la page suivante: 15: 17

Amendements par le comité de la Chambre des communes

Art. 2(1) - Définitions, 16: 6

Art. 2(3) - Professions d'importance nationale, 16: 7

Art. 4(3) - Réserve, 16: 7

Art. 4(4) - Réserve, 16: 7

Art. 9(1)(a) - Participation financière à la formation professionnelle, 16: 7

Art. 9(3) - Consultation, 16: 7, 12

Bonnell, Hon. M. Lorne, Senator (Murray River), Committee Chairman—Cont'd

Bill C-170—Cont'd

- Georges Bank, **30: 18**
- Minister, appearance, **30: 7, 23**
- Minister authorized to exercise specified powers, **30: 8**
- Moneys, **30: 9**
- Procedure, **30: 7-8, 9, 10-11, 34**
- Restructuring, **30: 15**
- Scallops, **30: 19-20**
- Study, **30: 7**
- Sunday fishing, **30: 24**
- Trawlers, replacement, **30: 24-5**

Bill C-170, subject-matter

- Fishing industry, **28: 33; 29: 22**
- Restructuring, **29: 26-30**
- Procedure, **28: 5-7, 9, 10, 16, 25; 29: 5, 9, 12, 13, 31-2, 42**
- Report to Senate, **29: 41**

Bill S-15

- Legion, **2: 9, 13, 18, 21, 22, 23**
- Procedure, **2: 6, 8, 10, 16, 18, 19, 22, 23, 24**
- Purpose, **2: 9-10**

Child at Risk, report to Senate, acknowledgements, **1A: v-vii**

Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, Subcommittee, first chairman, **1A: vi**

Examination of the Annual Report of the Department of Veterans

Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982

Aging Veterans Program, **33: 16, 18-9**

Committee, representation at official events, **22: 28**

Documents, request for, **24: 9**

Fragment (The), **23: 10**

Hospitals, **24: 27**

Inquiry, **22: 5, 27; 23: 27, 40, 46**

Legion, **23: 16**

Letter from Hon. W. Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs to Dieppe Veterans and Prisoners of War Association, **23: 34**

Procedure, **22: 5, 7, 27, 28; 23: 5, 6, 10, 12, 35, 46; 24: 5, 34**

Veterans

- Funerals, **23: 30**

- Medical services and drug benefits, **22: 11-2, 26; 24: 24-6**

Veterans Affairs Canada, **23: 46; 24: 24-5**

War pensions, **23: 23, 24, 26, 44; 24: 32**

War veterans allowance, **22: 21; 24: 22**

Widows of disability pensioners, **22: 15, 19-20**

Examination of the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982

Inquiry, procedure, **13: 6-7, 19-20**

Nuclear radiation, **12: 20, 22, 23; 13: 34-7**

Pensions, **12: 20**

Procedure, **12: 5, 7, 14, 26; 13: 5, 7, 10, 16, 37-8**

Report to Senate, **15: 6**

They Served—We Care, **12: 8**

Veterans Affairs Canada, operating costs, **13: 11, 12**

Veterans domiciled outside Canada, **13: 31-3**

War veterans allowance, **13: 33-4**

Widows

- Eligible for survivors' proportionate pension, notification, **12: 23-5**

- Pensions, **13: 27-9, 31**

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter and Annual Report, Veterans Affairs Canada

Campbell report, **7: 7**

Dieppe prisoners of war, **7: 6-7, 8, 9, 12**

Legislation, veterans, **7: 17-8**

National Council of Veterans Associations in Canada, recommendations, **5: 30**

Bill C-115 - Loi constituant un programme national de formation professionnelle, teneur—Suite

Les numéros entre parenthèses carrées indiquent la numérotation...Suite

Amendements par le comité de la Chambre des communes—Suite

Art. 9(4) - Opposition de la province, **16: 7, 12**

Art. 12(1) - Comités mixtes, **16: 7-8; 17: 13-5**

Amendements proposés par le Comité

Art. 2(3) - Professions d'importance nationale, **15: 22, 26-8**

Art. 4(2) - Dispense, **17: 9; 17A: 1**

Art. 9(3) et (4) - Consultation et Opposition de la province, **17: 8; 17A: 1**

Amendements proposés par le ministre

Art. 2(3) - Professions d'importance nationale, **16: 8, 15-6, 29, 30**

Discussion

Art. 2(3)[2-4] - Professions d'importance nationale, **15: 16-9, 22-3; 16: 17**

Art. 3 - Objectif, **17: 8-9; 17A: 1**

Art. 4 - Inscription, **16: 19**

Art. 4(1)(a) - Conditions, **16: 20-2**

Art. 4(2) - Dispense, **17: 9-10**

Art. 4(3) - Réserve, **15: 23**

Art. 4(3)(b), **17: 10-2; 17A: 1**

Art. 4(4) - Réserve, **16: 7**

Art. 8(4) - Restriction, **17: 12-3; 17A: 1-2**

Art. 9 - Participation financière à la formation professionnelle, **15: 17**

Art. 9(1)(a) - Participation financière à la formation professionnelle, **16: 11**

Art. 9(2) - Participation financière à la formation professionnelle, **17: 8**

Art. 12(1) - Comités mixtes, **17: 13-5**

Adoption, urgence, **15: 12, 14, 19; 16: 28, 31; 17: 6-7, 23**

But, **15: 8-9, 25-6; 16: 19, 22; 17: 9, 17**

Définition, «adulte», **16: 6, 21-2; 17: 9-10**

Formation professionnelle des adultes, Loi, comparaison, **15: 14, 16; 16: 10-1, 24-6; 17: 10, 17, 20-1**

Historique, **15: 9-10**

Modifications, provinces, position, **16: 14, 15; 17: 7**

Portée

Aide aux instituts de formation parrainés par des groupes sans but lucratif, **15: 13**

Caisse d'accroissement des compétences professionnelles, **15: 11-2**

Professions prioritaires, **15: 11**

Provinces, position, **16: 14-5; 17: 7, 15; 17A: 1-2, 3**

Ramifications, **15: 13**

Autochtones, **16: 25-6; 17: 18, 19**

Impersévérants, **16: 19-20; 17: 17-8**

Programmes de formation, **15: 12-3; 16: 9-10**

Rapport au Sénat, sans amendement, **17: 5, 21, 26**

Rédaction

Consultations avec les provinces, **17: 8**

«Provinces», interprétation, **17: 19**

Sénat, deuxième lecture, procédure, **17: 21**

Bill C-131 - Loi n° 2 modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse

Bill C-133, comparaison, **20: 20**

But, **20: 12, 13-4, 22**

Mise en vigueur, effet, **20: 7, 8, 9-10, 17-9, 20-1, 22-3, 24-5**

Rapport au Sénat, sans amendement, **20: 5, 25**

Bill C-132 - Loi modifiant la Loi de 1973 sur les allocations familiales

Art. 1 - Maximum de l'indexation pour les allocations familiales pour 1983 et 1984, discussion, **21: 9**

Bill C-131, comparaison, **21: 8-9**

Portée

Allocations familiales, versements, Alberta et Québec, **21: 10-2**

Indexation, **21: 7**

Rapport au Sénat, sans amendement, **21: 5, 24-5**

Bonnell, Hon. M. Lorne, Senator (Murray River), Committee Chairman—Cont'd

Statute Law...—Cont'd

- Pensions, **3**: 24; **6**: 23
- Procedure, **3**: 5, 9, 13-4, 25, 26; **5**: 5-6, 18, 29-30, 33; **6**: 20-1, 26, 34, 36; **7**: 5, 8, 13, 18
- Prosthetic services, **5**: 27
- Veterans, disabled, **3**: 24-5; **5**: 15, 22, 32-3
- Widowers, **5**: 22-3
- Widows and pensions, **3**: 17-8, 21, 24; **5**: 10, 13, 15; **6**: 10, 11, 15
- Veterans and handicapped, **5**: 28-9
- War veterans allowance, **5**: 13-4; **6**: 25-6, 28; **7**: 15-6
- They Served—We care*, report to Senate, introduction and acknowledgements, **8**: 11-2

Bosa, Hon. Peter, Senator (York-Caboto)

- Bill C-131, **20**: 6, 17-9, 20, 22, 23
- Bill C-132, **21**: 6, 7, 13-5
- Bill C-133
 - Inflation, **19**: 21, 41-2
 - Motion, **19**: 79
 - Procedure, **19**: 59, 72
 - Public Service Superannuation
 - Contributions and funds, **19**: 28, 37-8, 69-71
 - Indexing, **19**: 41
 - Pensions, private sector, comparison, **19**: 19-20
 - Restraint program, impact, **19**: 18-9, 21, 38-9, 64-5
 - Recommendations, **19**: 76, 77, 78
 - Restraint program, scope, **19**: 20
 - Widows' benefits, **19**: 25-6, 56-7

Botham, Grant C., Director General, Training, Employment and Immigration Canada

- Bill C-115, subject-matter, discussion, **16**: 10-1, 17, 18-9, 22

Boudreau, Thomas, Deputy Minister, Ministry of Labour, Manpower and Guaranteed Income, Quebec

- Bill C-115, conversation concerning, **17**: 6

Bouffard, Denis, Clerk, Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science

- Bill C-155, recommendation, **19**: 75

Boyce, Phoebe, Commissioner, Canadian Pension Commission, 23: 14

Brain

- Damage
 - Behavioural disorders, relationship, **1A**: 21
 - Premature infant, **1A**: 22
 - Susceptibility at birth, **1A**: 20-1
- Development, **1A**: 10, 22
- Malnutrition, vulnerability, **1A**: 10, 11
- Minimal dysfunction, **1A**: 22, 46-8
- Sensory stimulation, need, **1A**: 34-5

Bill C-133 - Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaire

- Amendement proposé par le ministre, **19**: 32, 47
- Art. 2, discussion, **19**: 31-2
- But, **19**: 31, 33, 48-9
- Correspondance, lettre de A.J. Campbell, lieutenant-colonel, A.R.C. (retraité), **19A**: 1-2
- Entrée en vigueur, effet, **19**: 31, 60, 61; **19A**: 2, 4
- Gouvernement, économies, **19**: 28, 67; **19A**: 4
- Modifications proposées
 - Appui, **20**: 20
 - Exclusion des pensionnés à revenu modique, **19**: 6, 16, 22
 - Rajustement d'indexation, **19**: 14-5
- Nature, **19A**: 1
- Rapport au Sénat, sans amendement, **19**: 6, 74
- Recommandations, **19**: 6, 78, 79
- Rajustement d'indexation, **19**: 25, 27, 72
- Urgence, **19**: 57-8

Bill C-135 - Loi n° 2 modifiant la Loi nationale sur l'habitation

- But, **18**: 6, 36
- Discussion
 - Art. 1, **18**: 6
 - Art. 1(1) - Entente garantissant le paiement des intérêts, **18**: 23
 - Art. 2, **18**: 6
- Historique, **18**: 18
- Modification proposée, **18**: 24, 25
- Rapport au Sénat, sans amendement, **18**: 5, 34, 36
- Rédaction, **18**: 23

Bill C-139 - Loi n° 2 modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu

- Portée, crédit d'impôt pour enfant, **21**: 7-8

Bill C-156 - Loi n° 3 modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, teneur

- La numérotation des articles est celle qui était employée dans la première lecture du projet de loi*
- Adoption, Chambre des communes, **26**: 9-10
- Amendements proposés par le ministre, **25**: 6-7, 9-10, 26-7; **26**: 11, 12
- But, **25**: 9; **26**: 12
- Discussion
 - Art. 1, **25**: 5-6
 - Art. 1(2), **25**: 23-4
 - Art. 5, **25**: 22-3
- Entrée en vigueur, **25**: 22-3; **26**: 10
- Historique, **25**: 12
- Ramifications, **25**: 12-3, 14, 15, 20; **26**: 7-8
 - Non adoption, **25**: 11
- Rapport au Sénat, sans amendement, **26**: 5, 11-2
- Recommandation, **26**: 11
- Rédaction, **25**: 23

Bill C-170 - Loi visant la restructuration d'entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique

- Amendement après adoption, **30**: 10, 29-30
- Amendements, Chambre des communes, **29**: 23, 36; **30**: 8
- Discussion
 - Art. 2 - Définitions, **30**: 7
 - Art. 3 - Objet, **30**: 7
 - Art. 4, **30**: 7-8
 - Art. 5 - Contributions et prêts, **30**: 8
 - Art. 6, **30**: 8

Brantford, Ontario

Designated community, **9**: 6, 18

British Columbia

Federal allocation for occupational training, **17**: 11

Skilled labour, shortages, **15**: 9

Brittain, W. Bruce, Deputy Minister, Veterans Affairs Canada

Examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982, discussion, **22**: 14; **24**: 5-6, 8-9, 13-5, 16-9, 20, 22-3, 24, 25-6, 27-9, 34

Examination of the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982, discussion, **13**: 6-11, 13-4, 22-3, 32-3

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, subject-matter, 1980, and Annual Report, Veterans Affairs Canada, discussion, **6**: 21-2, 28-35

Brown, Anthony Cave

Bodyguard of Lies, assessment of Dieppe raid, **7**: 13

Browne, Colonel O.R.

Claim for disability pension, **12**: 22

Buchanan, Hon. John, Premier, Nova Scotia

Fishing industry, Nova Scotia, communiqué, **28**: 9

Budget

Occupational training, spending, **15**: 10; **17**: 9

Bureau of Pension Advocates

Applications, referred

Policy, **23**: 42

Procedures, **24**: 33

Establishment, **8**: 81

Precedent decisions, publication, **12**: 10

"Burnt-out" Pension

See

War Veterans Allowance

CBC

See

Canadian Broadcasting Corporation

CDC

See

Canada Development Corporation

CDIC

See

Canada Development Investment Corporation

CEIC

See

Canada Employment and Immigration Commission

CHAMP

See

War Amputations of Canada—Child Amputee Program

Bill C-170 - Loi visant la restructuration d'entreprises grâce au concours financier ...—Suite

Discussion—*Suite*

Art. 7 - Délégation de pouvoirs, **30**: 8-9

Art. 8 - Crédits, **30**: 9

Art. 9, **30**: 9-10, 29-30, 31

Préambule, **30**: 7

Titre, **30**: 10

Modifications proposées, Pêches et forêts, comité permanent, Chambre des communes, **29**: 25

Rapport au Sénat, sans amendement, **30**: 6, 11, 30, 34

Rédaction, omission, **30**: 10, 30

Voir aussi

Bill C-170, teneur

Bill C-170 - Loi visant la restructuration d'entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique, teneur

Le numéro entre parenthèses carrées indique la numérotation erronée de l'article tel qu'il apparaît à la page suivante: **28**: 30

Adoption, urgence, **28**: 7

Appui, Chambre des communes, **28**: 10

Discussion

Art. 4 - Pouvoirs, **28**: 28

Art. 9(2)[4(2)] - Forme et contenu, **28**: 30

Historique, **28**: 7-10

Ramifications, administration, **29**: 37-8

Rapport au Sénat, sans amendement, **29**: 41; **30**: 6

Voir aussi

Bill C-170

Bill S-15 - Loi concernant la Légion royale canadienne [Bill S-17]

Le numéro entre parenthèses carrées indique la numérotation erronée du bill trouvée dans le fascicule n° 14

Amendement, Annexe II, adopté, **2**: 23

Discussion

Art. 1, **2**: 8-18

Art. 2, **2**: 18-20

Art. 3, **2**: 20

Art. 4, **2**: 20-1

Annexe I, **2**: 22

Annexe II, **2**: 23

Annexe III, **2**: 23

Préambule, **2**: 24

Titre, **2**: 24

But, **2**: 6-8, 9-10, 12-3, 18, 20-1

Historique, **2**: 6, 8

Rapport au Sénat, avec amendement, **2**: 4, 24

Bill S-25 - Loi modifiant la Loi constituant en corporation l'association dénommée «Les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada»

Amendements

Art. 1 - Titre intégral; adopté, **14**: 12, 13

Art. 4 - «Ladies auxiliaries», version française; adopté, **14**: 12-3

Art. 4 - «Ladies auxiliary provincial command», version française; adopté, **14**: 12-3

Discussion

Art. 1 - Titre intégral, **14**: 7

Art. 2, **14**: 10-1

But, **14**: 8

Légion royale canadienne, Loi concernant, comparaison, **14**: 10-1

Rapport au Sénat, avec amendements, **14**: 5

CHRP*See*

Canada Mortgage and Housing Corporation—Canada Home Renovation Plan

CMHC*See*

Canada Mortgage and Housing Corporation

CN Marine Inc.

Laid-off workers, **9**: 24

Qualification for designation under Bill C-78, **9**: 8, 9-10, 25, 26

Responsibility to employees, **9**: 26

CNR*See*

Canadian National Railway Company

CNTU*See*

Confederation of National Trade Unions

CPI*See*

Economy—Consumer price index

CPP*See*

Canada Pension Plan

CP Rail

Industrial establishments, **10**: 24

CRSP*See*

Canada Mortgage and Housing Corporation—Social housing programs — Canada Rental Supply Program

CRTC*See*

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

CSD*See*

Centrale des syndicats démocratiques

Camp Hill Hospital, Halifax, Nova Scotia

Transfer to province, **24**: 26, 27

Campbell, A.J., P. Eng., Wing Commander (Retired), Canadian Long Service Military Association and from Index Now

Bill C-133

Discussion, **19**: 62-6

Statement, **19**: 58-62

Biographical note, **19**: 64-5; **19A**: 3

Letters

From Kenneth McDonald, Editor, National Citizens' Coalition, **19A**: 10-1

To Hon. H.A. (Bud) Olson and Hon. Jacques Flynn *re* Bill C-133, **19A**: 1-2

Bill S-25 - Loi modifiant la Loi constituant en corporation l'association dénommée «Les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada»—Suite

Rédaction, version française, **14**: 12

Bird, honorable Florence Bayard, sénateur (Carleton), vice-présidente du Comité

Bill C-78

Bénéficiaires, **9**: 11, 18

Certification, **10**: 29; **11**: 10-1

Cessation d'emploi collective, **10**: 15

Charte des droits, implications, **9**: 15

Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, pouvoirs, **11**: 14

Étude, **9**: 27-8; **11**: 7

Expansion économique régionale, ministère, **10**: 18

Historique, **9**: 5

Indemnité de départ, **11**: 17

Pénalités, **10**: 9

Pouvoir discrétionnaire du ministre, **10**: 8

Prestations, **9**: 12; **10**: 10, 11; **11**: 15-7

Procédure, **9**: 5, 10, 12, 25, 26; **10**: 5, 6, 18, 19, 24, 30; **11**: 7-8, 9, 10, 11, 12-4, 15, 17, 18, 19, 21, 22-3

Rédaction, **11**: 8-9, 11, 15, 20

Survivants, prestations, **9**: 22

Travail, main-d'œuvre et immigration, Comité permanent, Chambre des communes, étude du bill, **10**: 17, 18

Bill C-115, teneur

Autochtones, **17**: 19

Bill C-115, deuxième lecture, **17**: 21-2

But, **15**: 25

Comités mixtes, **17**: 14, 15

Étude, procédure, **15**: 15, 25, 29

Formation dans des nouvelles professions, **15**: 20-2

Motion, **17**: 21

Professions d'importance nationale, **15**: 26-8

Québec, position, **17**: 16-7

Bill C-135, **18**: 7-8, 15, 25-6, 33-4

Bill S-15, **2**: 6, 10, 14, 15, 23

Bill S-25, **14**: 9-10, 11, 12

Procédure, **14**: 6, 7-8, 10, 11, 12-3

Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada

Allocations aux anciens combattants, **4**: 22; **5**: 14; **6**: 27-8, 29

Anciens combattants invalides, **5**: 22

Femmes divorcées et femmes des unions libres, **5**: 18-20; **6**: 23-4

Veufs, **5**: 22

Veuves et pensions, **4**: 23-4; **5**: 9-10, 12, 15, 18, 21-2; **6**: 14-5

Conseil de révision des pensions, **4**: 28

Loi, adoption, urgence, **6**: 5

Pensions, prestations d'enfants, **6**: 22-3

Procédure, **4**: 5, 15, 21, 29; **5**: 29; **6**: 5, 6, 10, 20

Bodyguard of Lies, Anthony Cave Brown

Analyse du raid à Dieppe, **7**: 13

Boivin, M. R.J., président intérimaire, Société canadienne d'hypothèques et de logement

Bill C-135, discussion, **18**: 7-9, 12, 14-7, 20-6, 29-33

Boland, M. Kenneth L.W., conseiller légal, Légion royale canadienne

Bill S-15, discussion, **2**: 22

Campbell, Thane A., Chief War Claims Commissioner

General Report on Prisoners of War in Europe, Dieppe veterans, privations, 7: 7

Campbell, Hon. W. Bennett, Minister of Veterans Affairs

Compensation for former prisoners of war, letter to Dieppe Veterans and Prisoners of War Association, 23: 13

Dieppe, visit, 22: 7, 28

Examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982

Discussion, 22: 8-28

Statement, 22: 5-7

Examination of the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982

Discussion, 13: 16, 19-28, 30-5, 38

Statement, 13: 16-9

PEI, fish processing plant, reopening, announcement, 29: 32

Veterans' pensions and allowances, recommendations of Standing

Senate Committee on Health, Welfare and Science

Letter of April 6, 1982, concerning, 13: 5, 23-4, 27-9

Response, 12: 12-3

War pensions

Basic rate and increases, position, 24A: 1

Continuation for widow on death of veteran, position, 12: 8; 23: 8-9

"Married rate", reference, 23: 7

Canada Government

Fishing industry

Loan guarantees, 28: 15; 29: 15

Shareholder, 29: 10, 13, 15

Canada Development Corporation (CDC)

Fishery Products Ltd.

Mortgage, 28: 15

Shares, acquisition, 29: 37

Restructuring of fishing industry, agreement, 29: 14-5, 20

Canada Development Investment Corporation (CDIC)

Restructured fishing industry, involvement, 29: 38; 30: 14-5

Canada Employment and Immigration Commission (CEIC)

Joint committees, 16: 8, 17; 17: 12-5

Manpower Adjustment Committee, North Sydney, 9: 24

Powers, 11: 12-5; 16: 24-5

Programs

Canada Manpower Training Program, 15: 16

Industrial training, 17: 18-9

Labour Adjustment Benefits Program, 9: 14; 10: 9, 15

National Employment Expansion and Development (NEED), 18: 26-7

Non-traditional Training for Women, 16: 9

See also

Employment and Immigration Canada

Labour Adjustment Benefits Program

Canada Home Renovation Plan (CHRP)

See

Canada Mortgage and Housing Corporation—Canada Home Renovation Plan

Canada Labour Code

Amendments

Severance pay, 9: 8

Bonnell, honorable M. Lorne, sénateur (Murray River), président du Comité

Anciens combattants, nous nous souvenons, rapport au Sénat, introduction et remerciements, 8: 33-4

Bill C-95, 27: 6, 9, 18, 20-1, 24

Bill C-115

Admissibilité à un programme de formation, 16: 21

Adoption, urgence, 17: 23

Assurance-chômage, prestations, 16: 23-4

Bill C-115, deuxième lecture, 17: 22

Commission d'assurance-chômage et Emploi et immigration Canada, 16: 27

Comité, procédure, 15: 24-5, 29

Comités mixtes, 17: 13-4

Conseil des ministres de la main-d'œuvre, 17: 7

Étude, but et procédure, 15: 7-8, 19-20; 16: 28-30; 17: 6-7

Formation dans des domaines d'intérêt régional, 16: 26-7

Formation professionnelle, programmes, financement, 16: 23; 17: 24

Loi sur la formation professionnelle des adultes, comparaison, 17: 20-1

Matériaux achetés par le gouvernement fédéral, 16: 24

Procédure, 15: 6, 7, 8, 20; 16: 6, 8, 13, 27, 30; 17: 17, 18, 21-2, 25-6

Professions d'importance nationale, 16: 15, 16

Provinces, position, 15: 14; 16: 14-5, 28

Santé, sciences, programmes, 16: 22-3

Télex de l'honorable James D. Horsman, 17: 6, 7, 8-9, 10, 12, 15, 16

Bill C-131, 20: 6, 7, 8, 13, 23, 25, 26

Bill C-132, 21: 6, 8, 9, 23, 24, 25

Bill C-133

Association nationale des retraités fédéraux, présentation et déclaration, 19: 30-1

Procédure, 19: 8, 27, 30, 31, 34, 53, 58, 59, 62, 71-2, 74-5, 78, 79

Recommandations, 19: 73, 74, 75, 76-7, 78, 79

Régime de pension de retraite, indexation et réduction d'indexation, effet, 19: 63

Bill C-135

Pensions d'invalidité d'ancien combattant, 18: 24

Prêteurs privés, 18: 16

Procédure, 18: 6, 7, 11, 15, 30, 36

Recommandations du Comité à la SCHL, 18: 32-3

Bill C-156, teneur

Adoption, 26: 9-10

Amendements, 25: 5

Assurance-chômage, 25: 7-9, 11, 20-2, 30

Coûts, 25: 13

Entrée en vigueur, 25: 22-3

Pêcheurs, 25: 15-7, 20; 26: 7-8

Procédure, 25: 5, 12, 22, 24, 31; 26: 6, 11, 13

Ramifications, 25: 23-4

Rapport annuel du ministre des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, 26: 12-3

Règlements, 25: 26-7

Bill C-170

Amendement, 30: 29

Chalutiers, remplacement, 30: 24-5

Crédits, 30: 9

Délégation de pouvoirs, 30: 8

Étude, 30: 7

Georges, Banc, 30: 18

Ministre, comparution, 30: 7, 23

Pêche, industrie, règlements, 30: 20

Pêche le dimanche, 30: 24

Pétoncles, 30: 19-20

Procédure, 30: 7-8, 9, 10-1, 34

Canada Labour Code—Cont'dAmendments—*Cont'd*

Terminations

Adjustment program, **9**; **7**Notice, **9**; **7**Discussion, Section 76 — Regulations, **10**; **20**Inspectors, powers, **10**; **14**Labour Standards Regulations, impact of Bill C-78, **9**; **22**Part V, technological change provisions, **9**; **20**Severance pay, **9**; **8**Standards, unequal application, **10**; **23****Canada Labour Relations Board**Quasi-judicial board, **10**; **28****Canada Mortgage and Housing Corporation (CMHC)**Canada Home Renovation Plan (CHRP), **18**; **22**, **23**Committee recommendations, **1A**; **58**, **72**Health, Welfare and Science, Standing Senate Committee, recommendations, action, **18**; **32-3**Mortgage payments in hardship situations, policies, **18**; **29**Multiple Unit Residential Buildings (MURB) Program, **18**; **31-2**Purpose, **18**; **21**Residential Rehabilitation Assistance Program (RRAP), **18**; **21**, **22**Social housing programs, **18**; **9-15**Canada Rental Supply Program (CRSP), **18**; **16-7**, **31**, **35-6**Rent Supplement Program, **18**; **17-8**Veterans housing programs, **18**; **25***See also*

Canada Mortgage Renewal Plan

Canada Mortgage Renewal PlanAdministration and costs, **18**; **26**Applications, **18**; **7**Beneficiaries, renewal of assistance, **18**; **25-6**Bill C-135, effect, **18**; **6**Conditions, **18**; **15**Grants, **18**; **15-6**, **25**Income, definition, **18**; **24**Mobile homes, **18**; **30**Modifications, **18**; **7**Mortgages held by private lenders, **18**; **16**Scope, **18**; **7-8**, **23-4**Second mortgages, **18**; **33****Canada Pension Plan (CPP)**Benefits payable to surviving spouses, **19**; **56-7**Contributions, cessation under early retirement program, **10**; **10**Divorced wives, **5**; **19-20**; **6**; **23-4**; **8**; **23**Eligibility, age, **9**; **12**Indexing, **19**; **14**, **20**, **32**, **51**; **21**; **6**Mandatory retirement age, abolition, impact, **10**; **9**Separate from veterans' pension, **13**; **26****Canada Rental Supply Program (CRSP)***See*

Canada Mortgage and Housing Corporation—Social housing programs—Canada Rental Supply Program

Canadair LimitedAudits, lack, **29**; **23**, **24**, **25****Canadian Broadcasting Corporation (CBC)**Industrial establishment, **10**; **25****Bonnell, honorable M. Lorne, sénateur (Murray River), président du Comité—Suite**Bill C-170—*Suite*Restructuration, **30**; **15**

Bill C-170, teneur

Pêche, industrie, **28**; **33**; **29**; **22**Restructuration, **29**; **26-30**Procédure, **28**; **5-7**, **9**, **10**, **16**, **25**; **29**; **5**, **9**, **12**, **13**, **31-2**, **42**Rapport au Sénat, **29**; **41**

Bill S-15

But, **2**; **9-10**Légion, **2**; **9**, **13**, **18**, **21**, **22**, **23**Procédure, **2**; **6**, **8**, **10**, **16**, **18**, **19**, **20**, **21**, **22**, **23**, **24**Délinquance imputable aux expériences de l'enfance, Sous-comité, premier président, **1B**; **vi***Enfant (L') en péril*, rapport au Sénat, remerciements, **1B**; **v-vii**

Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982

Affaires des anciens combattants Canada, coûts de fonctionnement, **13**; **11**, **12**Allocations aux anciens combattants, **13**; **33-4**Anciens combattants, nous nous souvenons!, **12**; **8**Anciens combattants domiciliés hors du Canada, **13**; **31-3**Enquête, procédure, **13**; **6-7**, **19-20**Pensions, **12**; **20**Pensions de veuve, **13**; **27-9**, **31**Procédure, **12**; **5**, **7**, **14**, **26**; **13**; **5**, **7**, **10**, **16**, **37-8**Radiations nucléaires, **12**; **20**, **22**, **23**; **13**; **34-7**Rapport au Sénat, **15**; **6**Veuves admissibles à la pension proportionnelle versée au survivant, notification, **12**; **23-5**

Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982

Affaires des anciens combattants Canada, **23**; **46**; **24**; **24-5**Allocations aux anciens combattants, **22**; **21**; **24**; **22**

Anciens combattants

Funérailles, **23**; **30**Soins médicaux et médicaments, **22**; **11-2**, **26**; **24**; **24-6**Comité, représentation aux événements officiels, **22**; **28**Documentation, demande, **24**; **9**Enquête, **22**; **5**, **27**; **23**; **27**, **40**, **46***Fragment (The)*, **23**; **10**Hôpitaux, **24**; **27**Lettre de l'honorable W. Bennett Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants à l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe, **23**; **34**Pensions relatives à la guerre, **23**; **23**, **24**, **26**, **44**; **24**; **32**Procédure, **22**; **5**, **7**, **27**, **28**; **23**; **5**, **6**, **10**, **12**, **35**, **46**; **24**; **5**, **34**Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, **33**; **16**, **18-9***Revue (La) légion*, **23**; **16**Veuves de pensionnés pour invalidité, **22**; **15**, **19-20**

Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada

Allocations aux anciens combattants, **5**; **13-4**; **6**; **25-6**, **28**; **7**; **15-6**Anciens combattants et handicapés, **5**; **28-9**Anciens combattants invalides, **3**; **24-5**; **5**; **15**, **22**, **32-3**Veufs, **5**; **22-3**Veuves et pensions, **3**; **17-8**, **21**, **24**; **5**; **10**, **13**, **15**; **6**; **10**, **11**, **15**Conseil national des associations des anciens combattants du Canada, recommandations, **5**; **30**Législation concernant les anciens combattants, **7**; **17-8**Pensions, **3**; **24**; **6**; **23**Prisonniers de guerre de Dieppe, **7**; **6-7**, **8**, **9**, **12**

Canadian Forces

- Housing
 - Empty units, **18**: 24
 - Needs, **18**: 9-10, 20-1
- Retirement age and conditions, **19**: 12, 30
- Superannuation
 - Bill C-133, impact, **19**: 63-4; **19A**: 2, 4
- Contributions, **19**: 62
- Indexing, contractual obligation, **19**: 59-60, 61, 65
- Supplementary Retirement Benefits Fund, **19**: 24
- Contributions, **19**: 60

Canadian Home Ownership Stimulation Plan

- See*
- Housing—Canadian Home Ownership Stimulation Plan

Canadian Human Rights Act

- Unequal application, **10**: 23

Canadian Human Rights Commission

- Unemployment insurance, maternity benefits, position, **25**: 6

Canadian Institute for the Study of Violence in Society

- Creation and mandate, recommendations, **1A**: 62, 72-3

Canadian Labour Congress

- Textile and footwear industries, adjustment assistance for workers, position, **10**: 16

Canadian Long Service Military Association

- Bill C-133, brief, **19A**: 3-11

Canadian National Railway Company (CNR)

- Industrial establishment, **10**: 24
- Terminations, severance arrangements, **9**: 7-8, 10

Canadian Nurses' Association

- Medical and health research, monies, request, **27**: 21-2

Canadian Pension Commission

- Administrative delays, **13**: 17-8, 20-1
- Causes and solutions, **4**: 10, 11, 20-1, 23; **6**: 9; **8**: 19-20; **24**: 15-6
- Committee recommendations, **8**: 9, 20
- Appeal boards, **8**: 65
- Chairman and colleagues, salaries, **8**: 71
- Commissioners, **23**: 14; **24**: 9-10
- Appointment and qualifications, **12**: 10-1
- Number, **8**: 78
- Creation, composition and responsibilities, **8**: 63
- Decentralization, **24**: 32-3
- Decisions, **23**: 42
- Disabilities attributable to exposures to nuclear radiation, claims, **12**: 12-31 **22**: 23
- Position, **13**: 18, 35-7
- Discretionary powers, **8**: 65
- Entitlement Board, **12**: 9-10
- Exceptional incapacity allowance, policies, internal review, **12**: 10, 11
- Medical advisors, **24**: 32
- New Deal for Former Prisoners of War*, summary of special benefits legislation, **7**: 8; **7A**: 1-2
- Quorum, **8**: 63
- Relocation to P.E.I., **4**: 25-6; **13**: 26; **22**: 7; **23**: 42, 44-5
- Implications, **24**: 29-30

Bonnell, honorable M. Lorne, sénateur (Murray River), président du Comité—Suite

- Loi de 1980 modifiant la législation ...—*Suite*
- Procédure, **3**: 5, 9, 13-4, 25, 26; **5**: 5-6, 18, 29-30, 33; **6**: 20-1, 26, 34, 36; **7**: 5, 8, 13, 18
- Prothèse, services, **5**: 27
- Rapport Campbell, **7**: 7
- Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et Solliciteur général du Canada, invitation à comparaître devant le Comité, **15**: 6

Bosa, honorable Peter, sénateur (York-Caboto)

- Bill C-131, **20**: 6, 17-9, 20, 22, 23
- Bill C-132, **21**: 6, 7, 13-5
- Bill C-133
 - Inflation, **19**: 21, 41-2
 - Motion, **19**: 79
 - Pension de la Fonction publique
 - Cotisations et fonds, **19**: 28, 37-8, 69-71
 - Indexation, **19**: 41
 - Programme de restrictions, effet, **19**: 18-9, 21, 38-9, 64-5
 - Régimes de pension, secteur privé, comparaison, **19**: 19-20
 - Procédure, **19**: 59, 72
 - Programme de restrictions, portée, **19**: 20
 - Recommandations, **19**: 76, 77, 78
 - Veuves, prestations, **19**: 25-6, 56-7

Botham, M. Grant C., directeur général à la formation, Emploi Immigration Canada

- Bill C-115, teneur, discussion, **16**: 10-1, 17, 18-9, 22

Boudreau, M. Thomas, sous-ministre, ministère du travail, de la main-d'œuvre et de la sécurité du revenu, Québec

- Bill C-115, conversation concernant, **17**: 6

Bouffard, M. Denis, greffier, Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences

- Bill C-155, recommandation, **19**: 75

Boyce, Mme Phoebe, commissaire, Commission canadienne des pensions, 23: 14**Brantford, Ontario**

- Collectivité désignée, **9**: 6, 18

Brittain, M. W. Bruce, sous-ministre, Affaires des anciens combattants Canada

- Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, discussion, **13**: 6-11, 13-4, 22-3, 32-3
- Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, discussion, **22**: 14; **24**: 5-6, 8-9, 13-5, 16-9, 20, 22-3, 24, 25-6, 27-9, 34
- Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada, discussion, **6**: 21-2, 28-35

Brown, Anthony Cave

- Bodyguard of Lies*, analyse du raid à Dieppe, **7**: 13

Canadian Pension Commission—Cont'dResponsibilities, **13**: 27; **24**: 15Staff, **23**: 41

Survivors' proportionate pension

Applications received and approved, **6**: 11Notification of prospective recipients, **3**: 19; **6**: 11; **23**: 15*See also*

Committee to Survey the Work and Organization of the Canadian Pension Commission

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC)Committee recommendations, **1A**: 56, 70**Canadian Sports Pool Corporation**Activities, monitoring, **27**: 8, 18Board of directors, **27**: 18Earnings, projected, **27**: 12Distribution, **27**: 18, 21-2, 23Initial allocations, **27**: 17, 20**Canadian Trucking Association**Bill C-78, consultations, **10**: 7**Canadians Who Were Prisoners of War in Europe during World War II (Hermann Report)**Study directed by Dr. J. Douglas Hermann, report, **7**: 5, 6, 8, 9; **13**: 21-2**Cashin, Richard, President, Newfoundland Fisherman, Food and Allied Workers Union**Fishing industry, bankruptcies, **30**: 21**Castonguay-Nepveu Commission***See*

Quebec—Commission of Inquiry on Health and Social Welfare

Cave Brown, Anthony*Bodyguard of Lies*, assessment of Dieppe raid, **7**: 13**Centrale des syndicats démocratiques (CSD)**Textile and footwear industries, adjustment assistance for workers, position, **10**: 16**Chadderton, H.C., Secretary-General, National Council of Veterans Associations in Canada**

Examination of the Annual Report of the Department of Veterans

Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982

Discussion, **23**: 7-8, 10, 14, 20-1, 22-6, 27-8, 35-7, 38-43, 44-6Statement, **23**: 5-7, 8-10

Examination of the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982

Discussion, **12**: 8-20, 23-6Statement, **12**: 5-7Letter concerning War Disability Pension, **24A**: 1-3

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter and Annual Report, Veterans Affairs Canada

Discussion, **4**: 17-26, 28-9; **5**: 8-33Statement, **4**: 5-15; **5**: 6-8**Browne, Colonel O.R.**Demande d'une pension d'invalidité, **12**: 22**Buchanan, honorable John, premier ministre, Nouvelle-Écosse**Pêche, industrie, Nouvelle-Écosse, communiqué, **28**: 9**Budget**Formation professionnelle, dépenses, **15**: 10; **17**: 9**Bureau d'avocats des pensions**Création, **8**: 81Décisions précédentes, publication, **12**: 10

Demandes présentées

Politique, **23**: 42Procédures, **24**: 33**Bureau des Vétérans de guerre***Voir*

Pensions et Santé nationale, ministère — Bureau des Vétérans de guerre

Bureau fédéral d'appelAbolition, **8**: 58, 60Création et but, **8**: 51Fonctionnement, **8**: 57-8**CCEA***Voir*

Commission de contrôle de l'énergie atomique

CDC*Voir*

Corporation de développement du Canada

CDIC*Voir*

Corporation de développement des investissements du Canada

CEIC*Voir*

Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

CHAMP*Voir*

Amputés de guerre du Canada — Enfants amputés, programme

CN Marine Inc.Habilité à être désigné en vertu du Bill C-78, **9**: 8, 9-10, 25, 26Responsabilité envers les employés, **9**: 26Travailleurs congédiés, **9**: 24**C.P. Rail**Établissements industriels, **10**: 24**CRTC***Voir*

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

CSD*Voir*

Centrale des syndicats démocratiques

Charlevoix, Yvon, Director General (Insurance), Employment and Immigration Canada

Bill C-156, subject-matter, discussion, **25**: 7-9, 11, 12-27, 28-31

Charter of Rights

Impact on Bill C-78, **9**: 15

Chatham, Ontario

Designated community, **9**: 6-7, 18

Chief Pensions Advocate

Responsibilities, **8**: 59, 60

Child abuse

Abused child, abusing parent, **1A**: 37, 40

Abusive parents, criminal characteristics, **1A**: 38, 52

Alcoholic parents, **1A**: 52

Committee recommendations, **1A**: 18, 27-8, 55-6, 57, 58, 68, 69-70, 71, 72

Elimination, priority, **1A**: 4

Emotional privation, **1A**: 33, 35-6

Victim, characteristics, **1A**: 33

Forecasting, **1A**: 26

Forms, **1A**: 38

High risk parents, **1A**: 4, 17

Incidence, **1A**: 38

Legislation, **1A**: 37

Mandatory reporting, **1A**: 27

Premature children, **1A**: 22, 23-4, 61

Psychological damage, **1A**: 30-1, 54

Social factors, **1A**: 39

Child at Risk, report of Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science

History, **1A**: v-vii

Impact, **26**: 10, 12

Recommendations, **1A**: 17-8, 27-8, 55-8, 62-4, 68-73; **21**: 23

Implementation, **25**: 7

Table of contents, **1A**: iii-iv

Teenage mothers, findings, **21**: 21

Child development

Mother-infant bonding, role, **1A**: 4, 26

Multiple disadvantages, interaction, **1A**: 3, 60

Parenting, key factor, **1A**: 54, 61

Self-esteem and trust, **1A**: 41

Socio-economic factors, importance, **1A**: 23

Child tax credit

See

Income tax—Child tax credit

Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, Subcommittee

Individuals and organizations having submitted briefs, **1A**: 91

Inquiries, **1A**: vi, x-xi, 3

Purpose, **1A**: v-vi

Recommendations, **1A**: 17-8, 27-8, 55-8, 62-4, 68-73; **21**: 23

Witnesses

Thirtieth parliament, second session, **1A**: 87

Thirtieth parliament, third session, **1A**: 87-9

Thirtieth Parliament, fourth session, **1A**: 90

Caisse d'économie de la Défense nationale ltée

Projet de logement, Ottawa, **18**: 9-10, 11, 12

Camionnage

Lois fédérales et provinciales, inégalités, **10**: 23

Camp Hill, hôpital, Halifax, Nouvelle-Écosse

Transfert à la province, **24**: 26, 27

Campbell, M. A.J., ingénieur, Commandant d'escadre (à la retraite), Association des retraités militaires canadiens et de Index Now

Bill C-133

Discussion, **19**: 62-6

Exposé, **19**: 58-62

Lettres

Adressée à l'honorable H.A. (Bud) Olson et l'honorable Jacques Flynn a sujet du Bill C-133, **19A**: 1-2

Reçue de Kenneth McDonald, éditeur, National Citizens' Coalition, **19A**: 10-1

Note biographique, **19**: 64-5; **19A**: 3

Campbell, M. Thane A., commissaire en chef des réclamations de guerre

Rapport général sur les prisonniers de guerre en Europe, anciens combattants de Dieppe, privations, **7**: 7

Campbell, honorable W. Bennett, ministre des Affaires des anciens combattants

Anciens combattants, pensions et allocations, recommandations du Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences

Lettre du 6 avril 1982 concernant, **13**: 5, 23-4, 27-9

Réponse, **12**: 12-3

Dieppe, visite, **22**: 7, 28

Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982

Discussion, **13**: 16, 19-28, 30-5, 38

Exposé, **13**: 16-9

Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982

Discussion, **22**: 8-28

Exposé, **22**: 5-7

Île-du-Prince-Édouard, usine de transformation du poisson, réouverture, annonce, **29**: 32

Indemnisation des anciens prisonniers de guerre, lettre à l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe, **23**: 13

Pensions relatives à la guerre

Continuation pour la veuve au décès de l'ancien combattant, position, **12**: 8; **23**: 8-9

Taux de base et augmentations, position, **24A**: 1

«Taux de personne mariée», usage, **23**: 7

Canada, gouvernement

Pêche, industrie

Participation financière, **29**: 10, 13, 15

Prêts garantis, **28**: 15; **29**: 15

Canadair Limited

Vérification, manque, **29**: 23, 24, 25

Canadien national, chemins de fer

Établissement industriel, **10**: 24

Licenciements, programme de cessation d'emploi, **9**: 7-8, 10

Children

- Behaviour controls, development, **1A**: 34
- Bonding and development of healthy personality, **1A**: 33, 34
- Boys, father image, need, **1A**: 33
- Committee recommendations, **1A**: 56, 57, 70, 71
- Costs of raising, **21**: 13, 16
- Criminal behaviour, groups at risk, identification and aid, **1A**: 55
- Day care, **1A**: 35
- Early sensory stimulation, importance, **1A**: 34-5
- Information, access, influence, **1A**: 31
- Invulnerability factors, research, lack, **1A**: 30, 50
- Learning disabilities, **1A**: 46-7
- Peers, influence, **1A**: 31, 51
- Poverty, **1A**: 50-1
- Prenatal stress and morbidity, **1A**: 16
- Television, deleterious effects, **1A**: 44-5

Children of War Dead (Education Assistance) Act

- Benefits, **12**: 18

Chrétien, Hon. Jean, Minister of Energy, Mines and Resources and former Minister of Finance

- Fiscal measures, **21**: 14

Christie, K., President, National Council of Veterans Associations of Canada, 23: 14**Cigarettes**

- See*
- Tobacco

Civilian war pensions and allowances

- Beneficiaries, **8**: 21
- Benefits, **3**: 7
- Residence requirements, **8**: 21
 - Recommendations
 - Royal Canadian Legion, **3**: 8
 - Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, **8**: 9, 22
- Review, **22**: 7, 9; **24**: 13

Civilian War Pensions and Allowances Act

- Amendments, recommendations
- Royal Canadian Legion, **3**: 8
- Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, **8**: 9, 22
- Review, **24**: 19

Clarke, H.J., Deputy Chairman, Canadian Pension Commission

- Examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982, discussion, **24**: 10-1, 14, 15-6, 20-2, 23, 24, 29-33

Clothing industry

- Adjunct assistance for workers, **9**: 6, 11, 13, 17; **10**: 27

Collective Bargaining in the Public Service, Preparatory Committee

- Meetings, **19**: 22

Comic books

- Influence on children, **1A**: 31-2

Canadiens (Les) prisonniers de guerre en Europe au cours de la seconde guerre mondiale (Rapport Hermann)

- Enquête dirigée par le Dr J. Douglas Hermann, rapport, **7**: 5, 6, 8, 9; **13**: 21-2

Cashin, Richard, président, Newfoundland Fishermen, Food and Allied Workers Union

- Pêche, industrie, faillites, **30**: 21

Castonguay-Nepveu, Commission*Voir*

- Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social

Cave Brown, Anthony

- Bodyguard of Lies*, analyse du raid à Dieppe, **7**: 13

Centrale des syndicats démocratiques (CSD)

- Textile et chaussure, industries, prestations d'aide à l'adaptation des travailleurs, position, **10**: 16

Cerveau

- Développement, **1B**: 13, 26
- Dysfonctionnement minime, **1B**: 26-7, 53-5
- Lésions
 - Prématurés, **1B**: 26
 - Troubles du comportement, lien, **1B**: 25
 - Vulnérabilité à la naissance, **1B**: 24-5
- Malnutrition, vulnérabilité, **1B**: 13, 14
- Stimuli sensoriels, besoin, **1B**: 41

Chadderton, M. H.C., secrétaire général, Conseil national des associations des anciens combattants du Canada

- Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982
- Discussion, **12**: 8-20, 23-6
- Exposé, **12**: 5-7
- Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982
- Discussion, **23**: 7-8, 10, 14, 20-1, 22-6, 27-8, 35-7, 38-43, 44-6
- Exposé, **23**: 5-7, 8-10
- Lettre concernant la pension d'invalidité de guerre, **24A**: 1-3
- Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada
- Discussion, **4**: 17-26, 28-9; **5**: 8-33
- Exposé, **4**: 5-15; **5**: 6-8

Chantiers Davie Ltée

- Contrats du gouvernement fédéral, conditions, **19**: 49

Charlevoix, M. Yvon, directeur général (Assurance), Emploi et Immigration Canada

- Bill C-156, teneur, discussion, **25**: 7-9, 11, 12-27, 28-31

Charte des droits

- Incidence sur le Bill C-78, **9**: 15

Chatham, Ontario

- Collectivité désignée, **9**: 6-7, 18

Commission*See*

- Board of Pension Commissioners for Canada
- Canadian Pension Commission

Committee on Child Health Services (United Kingdom)

- Non-accidental injury to children, report, **1A**: 38

Committee to Survey the Work and Organization of the Canadian Pension Commission (Woods Committee)

- Allied veterans, position, **23**: 37
- Influence, **3**: 23; **8**: 23, 77
- Recommendations
 - Disability pensions, **4**: 13; **5**: 7
 - Implementation, **22**: 8
 - Gaps, **12**: 13, 14; **23**: 25-6
- Nominations
 - Canadian Pension Commission, **12**: 10-1
 - Pension Review Board and Pension Appeals Board, **4**: 23
- Report, principles, **23**: 43

Community Task Force on Maternal and Child Health (Winnipeg)

- Recommendations, **21**: 23

Compensation for Former Prisoners of War Act

- Amendments, recommendations, **23**: 35-6
- Background, **7**: 5, 8
- Provisions
 - Benefits, **7**: 6; **7A**: 1-2; **8**: 23; **23**: 13
 - Ceiling, **5**: 23-4; **7A**: 1; **23**: 13
- Purpose, **23**: 13

Confederation of National Trade Unions (CNTU)

- Textile and footwear industries, adjustment assistance for workers, position, **10**: 16

Constitution

- Federal authority, **28**: 28

Constitution Act, 1867

- Discussion, Section 91 — Legislative authority of Parliament of Canada, **28**: 28

Cosgrove, Hon. Paul, Minister of State (Finance) and former Minister of Public Works

- Canada Mortgage Renewal Plan, introduction, **18**: 18

Costal Fisheries Protection Act

- Amendment, project, **30**: 20

Cottreau, Hon. Ernest G., Senator (South Western Nova)

- Bill C-78, **11**: 12
- Bill C-115, subject-matter, **16**: 19
- Bill C-156, subject-matter, **26**: 7

Council of Canadian Veterans*See*

- National Council of Veterans Associations in Canada

Crime

- Bio-psycho-social phenomenon, **1A**: 2-3
- Control, **1A**: v
- Prevention, success, **1A**: viii, ix-x
- Rate, increase, **1A**: viii

Chaussure, industrie

- Prestations d'aide à l'adaptation des travailleurs, **9**: 6, 11, 13, 17, 21; **10**: 16, 27

Chrétien, honorable Jean, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et ancien ministre des Finances

- Mesures fiscales, **21**: 14

Christie, Mme K., présidente, Conseil national des associations des anciens combattants du Canada, **23: 14****Cigarettes***Voir*

- Tabac

Civils, pensions et allocations de guerre, Loi*Voir*

- Pensions et allocations de guerre pour les civils, Loi

Clarke, M. H.J., vice-président, Commission canadienne des pensions

- Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, discussion, **24**: 10-1, 14, 15-6, 20-2, 23, 24, 29-33

Code canadien du travail

- Amendements
 - Indemnité de départ, **9**: 8
 - Licenciements
 - Avis, **9**: 7
 - Programme d'adaptation, **9**: 7
- Discussion, Article 76 - Règlements, **10**: 20
- Indemnité de départ, **9**: 8
- Inspecteurs, pouvoirs, **10**: 14
- Normes, application inégale, **10**: 23
- Partie V, dispositions concernant l'évolution technique, **9**: 20
- Règlements sur les normes, incidence de Bill C-78, **9**: 22

Code criminel

- Enfants maltraités, **1B**: 43
- Paris, autorisation, amendements, **27**: 15
- Recommandations du Comité, **1B**: 62, 65, 77-8, 80

Colombie-Britannique

- Allocation fédérale aux fins de la formation professionnelle, **17**: 11
- Main-d'œuvre, pénurie, **15**: 9

Comité consultatif sur l'inflation et l'imposition du revenu personnel de placements (Commission Lortie)

- Budget de juin 1982, propositions relatives au logement, conclusions, **18**: 8, 11

Comité d'enquête sur l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions (Comité Woods)

- Anciens combattants d'un pays allié, position, **23**: 37
- Influence, **3**: 23; **8**: 45, 77
- Rapport, principes, **23**: 43
- Recommandations
 - Mise en œuvre, **22**: 8
 - Lacunes, **12**: 13, 14; **23**: 25-6
- Nominations
 - Commission canadienne des pensions, **12**: 10-1
 - Conseil de révision des pensions et Bureau fédéral d'appel, **4**: 23
 - Pensions d'invalidité, **4**: 13; **5**: 7

Crime—Cont'd

Research, **1A**: v,x

See also

Violence

Criminal behaviour

Abusive parents, **1A**: 40

Alienation from environment, **1A**: 63

Causes, complexity, **1A**: 1-3, 54, 60

Child abuse, relationship, **1A**: 37, 38-9, 40-1, 42

Definition, **1A**: 1

Early childhood experiences, **1A**: 4, 54, 61

Genetic factor, **1A**: 7, 8-9, 60

Learning disabilities, **1A**: 47

Parental rejection, **1A**: 35

Perinatal experiences, **1A**: 4, 60-1

Poverty, **1A**: 50, 51-2

Prenatal influences, **1A**: 4, 60

Psychological antidotes, **1A**: 65

Single parent families, **1A**: 55

See also

Criminals

Juvenile delinquency

Criminal Code

Abused children, **1A**: 37

Committee recommendations, **1A**: 55, 58, 69, 72

Permitted betting, amendments, **27**: 15

Criminals

Profile, **1A**: 2-3

Recidivism, **1A**: viii

Croll, Hon. David A., Senator (Toronto-Spadina)

Bill C-133, **19**: 14, 16-8, 21-2, 23, 24, 26, 29

Chairman, Special Senate Committee on Poverty, **20**: 10

Crouse, Lloyd R., M.P. (South Shore)

Bill C-170, support, **28**: 10

Crown corporations

Auditors, **29**: 25

DREE

See

Regional Economic Expansion Department

Davie Shipyards Ltd.

Federal government contracts, conditions, **19**: 49

Day care centres

Committee recommendations, **1A**: 57-8, 71

De Bané, Hon. Pierre, Minister of Fisheries and Oceans

Bill C-170, discussion, **30**: 30-4

Bill C-170, subject-matter

Discussion, **28**: 11-22, 24-30, 33

Statement, **28**: 7-10

Fishing industry, restructured, shares recommendations, **29**: 38

de Cornielle, Roland, Parliamentary Secretary to Minister of Veterans Affairs

"Married rate", reference, **23**: 7

Comité national d'action sur la situation de la femme

Pauvreté, seuil, mesure, **20**: 7

Comité parlementaire spécial sur la Loi des pensions et la Loi des allocations aux anciens combattants

Influence, **8**: 65

Comité préparatoire des négociations collectives dans la Fonction publique

Réunions, **19**: 22

Comité sur les services de santé de l'enfance (Royaume-Uni)

Blessures non accidentelles infligées aux enfants, rapport, **1B**: 44

Comité Woods

Voir

Comité d'enquête sur l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions

Commission

Voir

Commission canadienne des pensions

Commission de pensions du Canada

Commission canadienne des droits de la personne

Assurance-chômage, prestations de maternité, position, **25**: 6

Commission canadienne des pensions

Allocation pour incapacité exceptionnelle, politiques, examen interne, **12**: 10, 11

Avantages nouveaux aux anciens prisonniers de guerre, sommaire des mesures législatives assurant des avantages spéciaux, **7**: 8; **7A**: 1-2

Bureaux d'appel, **8**: 65

Comité d'examen, **12**: 9-10

Commissaires, **23**: 14; **24**: 9-10

Nombre, **8**: 78

Nomination et compétence, **12**: 10-1

Conseillers médicaux, **24**: 32

Création, composition et responsabilités, **8**: 63

Décentralisation, **24**: 32-3

Décisions, **23**: 42

Déménagement à l'Ile-du-Prince-Édouard, **4**: 25-6; **13**: 26; **22**: 7; **23**: 42, 44-5

Implications, **24**: 29-30

Invalidités imputables à une exposition à des radiations nucléaires, demandes d'indemnité, **12**: 21-3; **22**: 23

Position, **13**: 18, 35-7

Pensions proportionnelles des survivants

Demandes reçues et approuvées, **6**: 11

Notification des bénéficiaires éventuelles, **3**: 19; **6**: 11; **23**: 15

Personnel, **23**: 41

Pouvoirs discrétionnaires, **8**: 65

Président et collègues, rémunération, **8**: 71

Quorum, **8**: 63-4

Responsabilités, **13**: 27; **24**: 15

Retards administratifs, **13**: 17-8, 20-1

Causes et solutions, **4**: 10, 11, 20-1, 23; **6**: 9; **8**: 42-3; **24**: 15-6

Recommandations du Comité, **8**: 31, 43

Voir aussi

Comité d'enquête sur l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions

Deer Lodge Hospital, Winnipeg, Manitoba

Administration, transfer to province, **22: 7; 23: 41; 24: 25**

DeGagné, Alcide J., Assistant Deputy Minister, Finance, Personnel, Administration, Veterans Affairs Canada

Examination of the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982, discussion, **13: 11-2**

Del Corporation Limited

Construction industry, contribution, **18: 10**

Delinquency, juvenile

See

Juvenile delinquency

Devoir (Le)

Restructuring of fishing industry, article, **28: 28**

Dieppe Veterans and Prisoners of War Association

Activities, **4: 18**

Aims and objectives, **7: 13**

Briefs, **7: 5-6; 23: 12-4**

Letter received from Hon. W. Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs, **23: 13, 34**

Members receiving disability pensions, **23: 27**

Prisoners of war, compensation, position and action, **5: 24; 7: 5, 6, 8-9, 13; 23: 12, 13-4, 33-4**

Doody, Hon. William C., Senator (Harbour Main-Bell Island)

Bill C-170

Amendment, **30: 8**

Annual report, **30: 9-10**

Fishing industry, **30: 15-6, 18, 23, 24**

Moneys, **30: 9**

Motion, **30: 7**

Procedure, **30: 29, 34**

Bill C-170, subject-matter

Administration, **29: 37-8**

Fishing industry, **28: 20; 29: 16-9**

Exports, **29: 35**

Restructuring, **28: 19, 21; 29: 12, 15, 37-8**

National Sea Products Ltd., **29: 10**

United States, position, **28: 18**

Drugs

Addiction, infant, **1A: 14**

Adolescent abuser, profile, **1A: 14-5**

Behaviour disorders, **1A: 14**

Chromosomal flaws, **1A: 14**

Committee recommendations, **1A: 18, 68**

Drugs, prescription and non-prescription

See

Medications

Drumie, F.R., Deputy Secretary, Personnel Policy Branch, Treasury Board

Bill C-133, discussion, **19: 43**

du Plessis, R.L., Q.C., Law Clerk and Parliamentary Counsel

Bill C-78

Discussion, **11: 8-14, 21-2**

Statement, **11: 8**

Commission Castonguay-Nepveu

Voir

Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social

Commission d'assurance-chômage

Emploi et Immigration Canada, intégration, **16: 27**

Prestations aux pêcheurs, erreurs, **26: 10-1**

Règlements, pouvoir d'établir, **25: 6, 26-7**

Condition d'admissibilité variable, **25: 24**

Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social, Québec (Castonguay-Nepveu), 21: 16-7**Commission de contrôle de l'énergie atomique (CCEA)**

Radiation et cancer, rapports, enquête, **12: 21**

Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada (CEIC)

Comité d'adaptation de la main-d'œuvre, North Sydney, **9: 24**

Comités mixtes, **16: 8, 17; 17: 12-5**

Pouvoirs, **11: 12-5; 16: 24-5**

Programmes

Formation de la main-d'œuvre du Canada, **15: 16**

Formation des femmes à des métiers non traditionnels, **16: 9**

Formation industrielle, **17: 18-9**

Prestations d'adaptation pour les travailleurs, **9: 14; 10: 9, 15**

Relance de l'aide à l'emploi (REL.AIS), **18: 26-7**

Voir aussi

Emploi et immigration Canada

Prestations d'adaptation pour les travailleurs, programme

Commission de pensions du Canada

Abolition, **8: 63**

Charge de travail, **8: 63**

Conseils de la Commission, **8: 59, 60, 61, 63**

Création, **8: 50**

Membres, **8: 51, 66**

Président suppléant, nomination et mandat, **8: 66**

Rapport avec le ministère des Pensions et de la Santé nationale, **8: 52-3**

Responsabilités, pouvoirs, devoirs, **8: 51, 53-4, 61-2**

Commission de révision des pensions

Voir

Conseil de révision des pensions

Commission des allocations aux anciens combattants

Accès, **6: 29-30, 34; 23: 44, 46**

Décisions spéciales, **23: 36**

Dépenses de fonctionnement, **13: 10**

Membres, **23: 14**

Personnel, **23: 41**

Responsabilités, **6: 28, 34**

«Théâtre réel de guerre», interprétation, **13: 19; 24: 22**

Commission des relations de travail du Canada

Commission quasi-judiciaire, **10: 28**

Commission Lortie

Voir

Comité consultatif sur l'inflation et l'imposition du revenu personnel de placements

du Plessis, R.L., Q.C., Law Clerk and Parliamentary Counsel—Cont'd
 Bill S-25, discussion, **14**: 12

Early retirement program for laid-off employees

See

Labour adjustment benefits program

Eberlee, Thomas M., Deputy Minister, Labour Canada

Bill C-78

Discussion, **9**: 8, 10-27; **10**: 5-30

Statement, **9**: 5-8

Economy

Consumer price index (CPI), **21**: 10

Current situation, social impact, **18**: 18-20

Government policy, restraint program, **19**: 31, 32; **20**: 11

End of program, measures to be taken, **19**: 57, 72-5

Exemptions, **22**: 21; **24A**: 4

Impact on Supplementary Retirement Benefits, **19**: 10, 21, 39, 60, 63-4, 78; **19A**: 2, 4

Indexing principle, **19**: 40-1, 51

Scope, **19**: 49-51; **20**: 8-9

Inflation, **19**: 50; **20**: 11, 22

Bill C-131, impact, **20**: 13-7

Rate, present and forecast, **19**: 21, 41-2; **20**: 10, 17, 18, 22

Victims, **19**: 53

Lack of growth, **19A**: 11

Education

Committee recommendations, **1A**: 58, 63-4, 72

Objectives, **1A**: 63

School dropouts, measures concerning, **16**: 20-1, 22

Second language training for immigrants, **17**: 12

Education Assistance Act

See

Children of War Dead (Education Assistance) Act

Employment

Collective agreements, provisions dealing with termination, **10**: 21, 22

Conferences and meetings

Federal and provincial ministers of Employment, Quebec, September 1981, **15**: 9, 10

Federal-provincial conference, January 1982, **15**: 10; **17**: 7

Council of manpower ministers, **17**: 7-8

High technology, **16**: 12-3

Job creation

Impact of housing sector, **18**: 13, 26

Measures, **18**: 26-7; **25**: 28-9

Job opportunities and qualified personnel, correspondence, **15**: 23-4

Lay-offs, **10**: 29

Mines, **9**: 26-7

New technology and new occupations, **16**: 13

Occupations of national importance, **15**: 17-8, 19, 20-3; **16**: 8, 16

Designation, **15**: 11, 14, 22; **16**: 7, 8, 15, 16-7

Severance pay, **9**: 8; **10**: 17, 26

Surplus occupations, **15**: 26-8

Termination, definition, **9**: 19-20; **10**: 6-7

Employment and Immigration Canada

Bill C-78, responsibilities, **10**: 15, 26-7

Employment and training programs, studies, **15**: 9

Foreign workers, recruitment, **15**: 9

Commission royale d'enquête sur la situation de la femme

Femmes divorcées, droits de pension, **5**: 19-20; **6**: 23

Commission royale d'enquête sur la violence dans les communications (Ontario)

Enfants et télévision, étude, **1B**: 51

Commissions d'accidents du travail

Invalidité, évaluations, matériel, **24**: 21

Community Task Force on Maternal and Child Health (Winnipeg)

Recommandations, **21**: 23

Comportement, troubles

Causes, **1B**: 17-8, 19, 24, 41

Prématurés, **1B**: 27

Voir aussi

Enfants hyperactifs

Comportement criminel

Aliénation de l'environnement, **1B**: 71

Antidotes psychologiques, **1B**: 73

Apprentissage, difficultés, **1B**: 54

Causes, complexité, **1B**: 1-3, 61, 68

Définition, **1B**: 1

Enfance maltraitée, **1B**: 43, 45, 47, 48-9

Facteur génétique, **1B**: 8-9, 10-2, 68

Familles monoparentales, **1B**: 62

Naissance, expériences, **1B**: 4, 68-9

Parents brutaux, **1B**: 46

Pauvreté, **1B**: 57, 59

Période prénatale, influences, **1B**: 4, 68

Petite enfance, expériences, **1B**: 4-5, 61, 69

Réjection des parents, **1B**: 41

Voir aussi

Criminels

Délinquance juvénile

Confédération des syndicats nationaux

Textile et chaussure, industries, prestations d'aide à l'adaptation des travailleurs, position, **10**: 16

Congrès du travail du Canada

Textile et chaussure, industries, prestations d'aide à l'adaptation des travailleurs, position, **10**: 16

Conseil canadien des relations du travail

Commission quasi-judiciaire, **10**: 28

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC)

Recommandations du Comité, **1B**: 63-4, 78-9

Conseil de révision des pensions

Allocation pour incapacité exceptionnelle, séance d'interprétation, **12**: 11

Appels, **3**: 22; **4**: 11, 27; **6**: 18-9

Décisions, **12**: 9

Arriéré, rattrapage, **13**: 8, 9

Création et rôle, **4**: 10-1; **8**: 77, 81

Décisions précédentes, publication, **12**: 10

Délais administratifs, causes et solutions, **4**: 11, 20-1, 27-8; **6**: 17-8, 19; **8**: 42-3

Recommandations du Comité, **8**: 31, 43

Employment and Immigration Canada—Cont'd*See also*

- Canada Employment and Immigration Commission
- Unemployment Insurance Commission

Employment Opportunities for the '80s, Parliamentary Task Force

- Mandate and activities, **15**: 9
- Recommendations
 - Council of manpower ministers, **17**: 7
 - Selective training for special needs, **17**: 11

England

- See*
 - United Kingdom

Europe

- Housing, city core, **18**: 35

European Prisoners of War Association

- Prisoners of war, compensation, policy, **5**: 24

Evening Telegram

- Bill C-170, position, **29**: 27

Family

- Alcoholism, **1A**: 52
- Domestic violence, **1A**: 43
- Parental criminality, **1A**: 52
- Single parent, **1A**: 39, 51, 54-5

Family allowance

- Indexing, **21**: 6-7, 12-5, 24
- Payments, **21**: 15-7
 - Alberta and Quebec, **21**: 10-1, 12, 13
 - Orphans, **21**: 19-20
 - Teenage mothers, **21**: 20-1, 22-3
 - University students, **21**: 21-2

Family Allowances Act, 1973

- Provisions
 - Amounts payable, **21**: 10, 11
 - Teenagers, **21**: 20-1

Fathers

- Criminal, **1A**: 52
- Role, **1A**: 33
- See also*
 - Parents

Federal Appeal Board

- Abolition, **8**: 58, 60
- Creation and purpose, **8**: 51
- Functions, **8**: 57-8

Federal Court of Canada

- Decisions of Labour Adjustment Review Board, appeals, **10**: 27-8
- Employment and Immigration Canada, ability to set regulations, decision, implications, **25**: 6

Federal-provincial relations

- Ministers responsible for fitness and sport, **27**: 23

Conseil de révision des pensions—Suite

- Demandes au troisième palier, **13**: 9
- Membres, **8**: 79
- Personnel, **23**: 41
- Voir aussi*
 - Comité d'enquête sur l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions

Conseil du Trésor Canada

- Commission canadienne des pensions, années-personnes, accord, **24**: 16

Conseil national des associations des anciens combattants du Canada

- Anciens combattants, nous nous souvenons!*, évaluation, **12**: 5-6; **23**: 6
- Appui de la Légion, **23**: 10
- Associations membres et groupes représentés, **4**: 6, 18-9
- Commission canadienne des pensions et Conseil de révision des pensions, relations de travail, **8**: 42
- Coopération avec la Légion, **2**: 17; **4**: 6
- Demandes de pension, politique, **23**: 43
- Fins et objets, **4**: 19; **7**: 11
- Fondation de perfectionnement en endoprothèse et en orthopédie, institution, **5**: 26
- Formalités relatives à la prolongation d'une pension pour la veuve d'un pensionné, représentations, **12**: 15
- «Ligne d'urgence», **12**: 15
- Mémoires
 - Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, **23**: 6-7, 8-10
 - Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, **4**: 6-15
- Position et recommandations
 - Affaires des anciens combattants Canada, **23**: 41-2
 - Allocation pour incapacité exceptionnelle, **4**: 12-5; **5**: 7-8, 15
 - Pensions, taux de base, **4**: 8-10, 25; **5**: 6-7; **12**: 7; **23**: 6-8
 - Pensions proportionnelles des survivants, **4**: 5-6, 18
 - Prisonniers de guerre, indemnisation, **5**: 23-4; **23**: 10
 - Veuves, continuation de la pension au taux d'une personne mariée, **4**: 6-8, 23-4; **5**: 6, 12; **12**: 8; **22**: 17; **23**: 8-10
- Président, **23**: 14
- Veuves, adaptation à un revenu réduit, étude, **4**: 24; **8**: 38-9

Conseil national du bien-être social

- Pauvreté, définition, **20**: 7

Constitution

- Pouvoirs fédéraux, **28**: 28

Constitution, Loi de 1867

- Discussion, Art. 91 - Pouvoirs du Parlement, **28**: 28

Coopérative de crédit des forces canadiennes*Voir*

- Caisse d'économie de la Défense nationale Itée

Corporation de développement des investissements du Canada (CDIC)

- Pêche, industrie restructurée, responsabilité, **29**: 38; **30**: 14-5

Corporation de développement du Canada (CDC)

- Fishery Products Ltd.
 - Actions, acquisition, **29**: 37
 - Hypothèque, **28**: 15

Federal Republic of Germany

- Investment money for housing, policies, **18**: 31
- Pensions, **11**: 17-8

Federal Superannuates National Association

- Appearance before House of Commons Standing Committee on Miscellaneous Estimates, **19**: 8
- Bill C-133
 - Amendment, proposal, **19**: 14-5
 - Recommendation, **19**: 29, 72, 73
- Members and functions, **19**: 8-9, 29-30
- Presentation to Special Senate Committee on Retirement Age Policies, **19**: 30
- Supplementary retirement benefits, reduction
 - Consultations with government, **19**: 14, 18
 - Position, **19**: 23-4, 27

Fenian raids (1866)

- Wounded soldiers, pensions, **8**: 50

Fetus

- Alcohol, **1A**: 13, 14
- Capacity to respond to stimuli, **1A**: 6
- Drugs, **1A**: 14
- Malnutrition, **1A**: 10-1
- Medications, **1A**: 13, 14, 20-1
- Placental barrier, **1A**: 13, 14
- Stress, effect on development, **1A**: 16
- Tobacco, **1A**: 13

Financial Administration Act

- Schedule D, crown corporations, provisions, **29**: 25
- Scope, limitation, **29**: 25, 35

Fish Creek, Battle of

- See*
- North-West Rebellion

Fisheries Department, Prince Edward Island

- Fish plant, Georgetown, reopening, studies, **28**: 17

Fisheries Act

- Amendment under study, **30**: 20

Fisheries and Forestry, House of Commons Standing Committee

- Bill C-170, study, **29**: 14, 25

Fisheries and Oceans Canada

- Fish plants, reopening, **28**: 17
- Map, legend, clarification, **30**: 18
- Officials, appearances before Senate committees, **30**: 11

Fishery Products Ltd.

- Amalgamation with Lake Group Ltd. and John Penny & Sons Ltd., **29**: 10
- Cessation of operations, risk, **28**: 8
- Loan guarantees, federal, **28**: 15
- Shares, acquisition by Canada Development Corporation, **29**: 37

Fishing industry

- Administration, federal responsibility, **28**: 28-9
- Bankruptcies, effect, **28**: 8, 21-2
- Communication, difficulties, **30**: 22
- Costs, **28**: 12

Corporation de développement du Canada (CDC)—*Suite*

- Restructuration de l'industrie de la pêche, accord, **29**: 14-5, 20

Cosgrove, honorable Paul, ministre d'État (Finances) et ancien ministre des Travaux publics

- Régime canadien de renouvellement hypothécaire, mise sur pied, **18**: 18

Cottreau, honorable Ernest G., sénateur (South Western Nova)

- Bill C-78, **11**: 12
- Bill C-115, teneur, **16**: 19
- Bill C-156, teneur, **26**: 7

Council of Canadian Veterans

- Voir*
- Conseil national des associations des anciens combattants au Canada

Cour d'appel des Pensions

- Abolition, **8**: 65
- Appels, **8**: 64
- Création et responsabilités, **8**: 59, 60, 62
- Membres, **8**: 62, 63

Cour fédérale du Canada

- Appels des décisions de l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs, **10**: 27-8
- Emploi et Immigration Canada, pouvoir d'établir des règlements, décision, implications, **25**: 6

Cour suprême du Canada

- Procureur général du Canada contre Vicky Silk, décision, implications, **25**: 6, 13

Crédit d'impôt pour enfant

- Voir*
- Impôt sur le revenu — Crédit d'impôt pour enfant

Criminalité

- Augmentation, **1B**: viii
- Facteurs biologiques, psychologiques et sociaux, **1B**: 2-3
- Lutte, système, **1B**: v
- Prévention, succès, **1B**: viii, x
- Recherches, **1B**: v, x
- Voir aussi*
- Violence

Criminels

- Profil, **1B**: 2-3
- Récidivité, **1B**: viii

Croll, honorable David A., sénateur (Toronto-Spadina)

- Bill C-133, **19**: 14, 16-8, 21-2, 23, 24, 26, 29
- Président, Comité sénatorial spécial sur la Pauvreté, **27**: 10

Crouse, M. Lloyd R., député (South Shore)

- Bill C-170, appui, **28**: 10

De Bané, honorable Pierre, ministre des Pêches et des Océans

- Bill C-170, discussion, **30**: 30-4
- Bill C-170, teneur
 - Discussion, **28**: 11-22, 24-30, 33
 - Exposé, **28**: 7-10
- Pêche, industrie restructurée, actions, recommandations, **29**: 38

Fishing industry—Cont'dEnterprise allocations, **30**: 23, 31-2*See also below* Fish—AllocationsExports, **28**: 33; **29**: 34-5Financial difficulties, **28**: 20, 22-4; **30**: 26-7

Fish

Allocations, **28**: 13, 16-7; **29**: 6, 16, 17, 19, 40-1*See also above* Enterprise allocationsImports, **28**: 31-2Stocks, control, **30**: 15-8Supply, markets and prices, relationship, **28**: 22-4

Fishermen

Income, **28**: 11, 12; **30**: 21Licencing, **28**: 28-9Unemployment Insurance Act, infractions, **25**: 8-9; **26**: 8Georges Bank, negotiations, **30**: 18Groundfish, **28**: 11-2Gulf of Saint Lawrence, **30**: 25-6Indebtedness to CEIC, **26**: 10-1Inshore, **29**: 16-7, 19Inventory, **29**: 33-5Irish moss gatherers, **25**: 8-9, 19; **26**: 8Joint ventures between Canada and other countries, **28**: 30-1; **29**: 17, 18, 19Loan guarantees, **28**: 14-5; **29**: 15-6, 29-30, 32-3; **30**: 30-1Markets, **28**: 32Money, distribution, **28**: 33; **30**: 30-1Overcapacity, **28**: 12-3; **30**: 26-7Private sector, investment, reluctance, **28**: 8; **29**: 6-7, 16Prospects under Bill C-170, **28**: 33; **29**: 29*See also below* Restructuring—Viability, projectionQuality control, neglect of, **29**: 30-1; **30**: 27Regulations, infringement, prosecution and penalties, **30**: 20Responsibility of Committee on Agriculture, Fisheries and Forestry, **30**: 11

Restructuring

Administration and management, **28**: 21; **29**: 8-9, 17-8, 37-8, 39, 40; **30**: 12-3, 15, 27-9, 31-2Agreements, **30**: 32-3Canadair Limited, comparison, **29**: 23, 24, 25, 41Conformance with recommendations of Kirby Task Force, **29**: 5-6, 32-3Current shareholders, **29**: 14-5Delay, implications, **28**: 7, 13-4Disposal of interest, **28**: 30; **29**: 6-7, 18-9; **30**: 8Holding and operating companies, directors, **29**: 26; **30**: 28-9

Independent processors

Concerns, **29**: 28, 32, 38; **30**: 31-2Measures in favour of, **29**: 7-8, 27-30Money, **28**: 15-6; **30**: 9Motivation, **28**: 7-8, 22; **29**: 28-9; **30**: 33-4Negotiations, Quebec, **28**: 9-10, 27; **29**: 39; **30**: 12Next steps, **30**: 22-3Reports, **28**: 30; **29**: 23-6, 38; **30**: 9-10Structure, **29**: 10-6; **30**: 12-5Trade creditors, payment, **29**: 14Unprofitable plants, **28**: 19-20, 29-30; **29**: 22, 40United States, position effected, **28**: 18-9, 30; **29**: 38-9Viability, projection, **28**: 18; **29**: 20-2, 33-4; **30**: 14-5Saint Pierre and Miquelon, negotiations, **30**: 17-8Scallops, **29**: 12, 39; **30**: 18-20Social problems, **29**: 36-7*See also above* Restructuring—Unprofitable plantsSunday fishing, **30**: 24Trawlers, replacement, **28**: 19, 20-1; **30**: 24-5**de Corneille, M. Roland, député, secrétaire parlementaire du ministre des Affaires des anciens combattants**«Taux de personne mariée», usage, **23**: 7**De Gagné, M. Alcide J., sous-ministre adjoint, Finances, personnel et administration, Affaires des anciens combattants Canada**Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, discussion, **13**: 11-2**Deer Lodge, hôpital, Winnipeg, Manitoba**Administration, transfert à la province, **22**: 7; **23**: 41; **24**: 25**Défense nationale, ministère**Besoins en logement des forces canadiennes, dispositions prises, **18**: 20Radiations nucléaires, effets, étude, **13**: 18, 34, 35**Del Corporation Limited**Construction, secteur, participation, **18**: 10-1**Délinquance imputable aux expériences de l'enfance, Sous-comité**But, **1B**: v-viEnquête, **1B**: vi, x-xi, 3Particuliers et organisations ayant présenté des mémoires, **1B**: 99Recommandations, **1B**: 20-1, 32-3, 62-5, 70-2, 76-81; **21**: 23

Témoins

Trentième législature, deuxième session, **1B**: 95Trentième législature, troisième session, **1B**: 95-8Trentième législature, quatrième session, **1B**: 98**Délinquance juvénile**Apprentissage, difficultés, **1B**: 54Augmentation, **1B**: viiiComportement criminel adulte, lien, **1B**: 1Coûts, **1B**: ixEnfance maltraitée, **1B**: 47Enfant en difficulté, profil, **1B**: 38Enfants surdoués rebelles, **1B**: 56Groupes de familles, **1B**: 72Légères anomalies physiques, **1B**: 17Parents alcooliques et enfants délinquants, relation génétique, **1B**: 59Privation parentale, **1B**: 39, 41Recommandations du Comité, **1B**: 63, 78Soins parentaux, insuffisance, **1B**: 42Télévision, **1B**: 51*Voir aussi*

Comportement criminel

DéputésSalaires et pensions, **19A**: 10-1**Devoir (Le)**Pêche, industrie, restructuration, article, **28**: 28**Dispensaire diététique de Montréal**Activités, **21**: 24Pauvreté, seuil, définition, **20**: 7**Doody, honorable William C., sénateur (Harbour Main-Bell Island)**

Bill C-170

Amendement, **30**: 8

Fishing industry

- Unemployment insurance
 - Administration, difficulties, **25**: 19-20
 - Benefits, **25**: 20, 30
 - Bill C-156, impact, **25**: 13; **26**: 7-8
 - Law and regulations, **25**: 6, 7-8, 15-8
- Vertical integration, **29**: 30
- Wives, qualification for unemployment insurance, **26**: 8-9
 - See also*
- Task Force on Atlantic Fisheries (Kirby Task Force)

Flynn, Hon. Jacques, P.C., Senator (Rougemont)

- Bill C-95, **27**: 8-15, 16, 17
- Bill C-131, **20**: 6, 14-7, 19, 21, 22, 23
- Bill C-133
 - Federal government policy, **19**: 18, 22, 39
 - Meeting, absence, **19**: 53
 - Old Age Security, spousal allowance, **19**: 26
 - Pensions, private sector, **19**: 14
 - Public Service, collective bargaining, **19**: 43
 - Public Service Superannuation
 - Benefits to children of deceased pensioner, **19**: 27
 - Funds, **19**: 28
 - Indexing, **19**: 13, 19, 40, 41, 42, 51-2
 - Purpose and justification, **19**: 27, 48-51
 - Recommendations, **19**: 29
 - Letter from A.J. Campbell, Wing Commander (retired) re Bill C-133, **19A**: 1-2

Footwear industry

- Adjustment assistance for workers, **9**: 6, 11, 13, 17, 21; **10**: 16, 27

Foundation for Continuing Education in Prosthetics and Orthotics

- Establishment and financing, **5**: 26

Fragment (The)

- Committee members on mailing list, **23**: 10
- Extracts from *Proceedings* of Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, March 24, 1981, **12**: 8
- Official publication, War Amputations of Canada, **23**: 6

France

- Allowances for pregnant women, **21**: 24
- Fishing zone, Saint Pierre and Miquelon, negotiations, **30**: 17-8
- Pensions, **11**: 17-8

Frith, Hon. Royce, Senator (Lanark)

- Bill C-132, **21**: 9, 11-2, 15, 18, 19, 21, 23

Funeral rites and ceremonies

- Costs, **23**: 30-1

GATT

- See*
- General Agreement on Tariffs and Trade

GIS

- See*
- Guaranteed Income Supplement

Gabriel Dumont Institute

- Impact of Bill C-115, **15**: 13

Doody, honorable William C., sénateur (Harbour Main-Bell Island)—Suite

- Bill C-170—*Suite*
- Crédits, **30**: 9
- Motion, **30**: 7
- Pêche, industrie, **30**: 15-6, 18, 23, 24
- Procédure, **30**: 29, 34
- Rapport annuel, **30**: 9-10
- Bill C-170, teneur
 - Administration, **29**: 37-8
 - États-Unis, position, **28**: 18
 - National Sea Products Ltd., **29**: 10
 - Pêche, industrie, **28**: 20; **29**: 16-9
 - Exportations, **29**: 35
 - Restructuration, **28**: 19, 21; **29**: 12, 15

Drogues

- Aberrations chromosomiques, **1B**: 17
- Bébé toxicomane, **1B**: 17
- Comportement, troubles, **1B**: 17-8
- Recommandations du Comité, **1B**: 21, 76
- Toxicomane jeune, profil, **1B**: 18

Droits de la personne, Loi canadienne

- Application inégale, **10**: 23

Drumrie, M. F.R., sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel, Conseil du trésor

- Bill C-133, discussion, **19**: 43

du Plessis, M. R.L., c.r., légiste et conseiller parlementaire

- Bill C-78
 - Discussion, **11**: 8-14, 21-2
 - Exposé, **11**: 8
- Bill S-25, discussion, **14**: 12

Eberlee, M. Thomas M., sous-ministre, Travail Canada

- Bill C-78
 - Discussion, **9**: 8, 10-27; **10**: 5-30
 - Exposé, **9**: 5-8

Économie

- Gouvernement, politique, programme de restrictions, **19**: 31, 32; **20**: 11
 - Effet sur les prestations de retraite supplémentaires, **19**: 10, 21, 39, 60, 63-4, 78; **19A**: 2, 4
 - Exemptions, **22**: 21; **24A**: 4
 - Fin du programme, dispositions à prendre, **19**: 57, 72-5
 - Indexation, principe, **19**: 40-1, 51
 - Portée, **19**: 49-51; **20**: 8-9
- Indice des prix à la consommation, **21**: 10
- Inflation, **19**: 50; **20**: 11, 22
 - Bill C-131, effet, **20**: 13-7
 - Taux actuel et prévu, **19**: 21, 41-2; **20**: 10, 17, 18, 22
 - Victimes, **19**: 53
- Manque de croissance, **19A**: 11
- Situation actuelle, répercussions sociales, **18**: 18-20

Éducation

- Impersévérants, dispositions concernant, **16**: 20-1, 22
- Langue seconde, cours à l'intention des immigrants, **17**: 12
- Objectifs, **1B**: 71-2
- Recommandations du Comité, **1B**: 65, 71-2, 80

Garon, Hon. Jean, Minister of Agriculture, Fisheries and Food, Quebec
Pêcheurs unis du Québec, restructuring, position, **28**: 27

Gass, Melbourne, M.P. (Malpeque)
Bill C-170, assessment, **29**: 27

General Agreement on Tariffs and Trade (GATT)
Revision, impact, **10**: 11

Genes

Adopted children, study, **1A**: 9
Anti-social development, role, **1A**: 8-9
Conclusions of Committee, **1A**: 9
Genetic tendencies, modification, **1A**: 9
Research, **1A**: 9

Georges Bank

Canada-U.S. negotiations, **30**: 18

Germany

See
Federal Republic of Germany

Giguère, Georges, National President, Dieppe Veterans and Prisoners of War Association

Examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982
Discussion, **23**: 14, 27, 32, 33-5, 39, 40
Statement, **23**: 12-4
Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter and Annual Report, Veterans Affairs Canada
Discussion, **7**: 6-17
Statement, **7**: 5-6

Globe and Mail

Atlantic fisheries, article, **28**: 11

Godfrey, Hon. John Morrow, Senator (Rosedale)

Bill S-15, **2**: 8, 10, 13-4, 15, 18, 21, 22

Godin, Paul M., Registrar, Pension Review Board

Examination of the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982, discussion, **13**: 8-9

Gray, Hon. Herb, M.P., President of the Treasury Board

Bill C-133
Application threshold, submission to Cabinet, **20**: 20
Discussion, **19**: 34-58
Statement, **19**: 31-4

Great Britain

See
United Kingdom

Gretzky, Wayne

Eligibility for unemployment insurance benefits, **25**: 25

Guardian

Articles concerning Bill C-170, **29**: 26-7, 32

Éducation, Loi

Prestations, **12**: 18

Éducation au rôle de parents

Voir
Parents — Éducation au rôle

Égalité de statut aux personnes de sexe masculin et de sexe féminin.

Loi modifiant certaines lois en vue d'assurer dans leur application
Portée, **8**: 79

Emploi

Cessation, définition, **9**: 19-20; **10**: 6-7
Conférences et rencontres
Conférence fédérale-provinciale, janvier 1982, **15**: 10; **17**: 7
Ministres de l'emploi fédéral et provinciaux, Québec, septembre 1981, **15**: 9, 10
Conseil des ministres de la main-d'œuvre, **17**: 7-8
Conventions collectives, dispositions portant sur la cessation d'emploi, **10**: 21, 22
Création d'emploi
Incidence du secteur du logement, **18**: 13, 26
Mesures, **18**: 26-7; **25**: 28-9
Embauches et travailleurs qualifiés, concordance, **15**: 23-4
Indemnité de départ, **9**: 8; **10**: 17, 26
Mines, **9**: 26-7
Mises à pieds, **10**: 29
Professions d'importance nationale, **15**: 17-8, 19, 20-3; **16**: 8, 16
Désignation, **15**: 11, 14, 22-3; **16**: 7, 8, 15, 16-7
Professions excédentaires, **15**: 26-8
Technologie avancée, **16**: 12-3
Technologie nouvelle et nouveaux emplois, **16**: 13

Emploi et Immigration Canada

Bill C-78, responsabilités, **10**: 15, 26-7
Comité d'adaptation de la main-d'œuvre, North Sydney, **29**: 24
Emploi et formation, programmes, étude, **15**: 9
Programmes
Formation de la main-d'œuvre du Canada, **15**: 16
Formation des femmes à des métiers non traditionnels, **16**: 9
Formation industrielle, **17**: 18-9
Prestations d'adaptation pour les travailleurs, **9**: 14; **10**: 9, 15
Relance de l'aide à l'emploi (RELAIS), **18**: 26-7
Travailleurs étrangers, recrutement, **15**: 9
Voir aussi
Commission d'assurance-chômage
Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

Énergie atomique du Canada Limitée

Radiation nucléaire, effets, étude, **13**: 34; **22**: 24

Enfance maltraitée

Dommages psychologiques, **1B**: 37, 61
Enfant brutalisé, parent brutal, **1B**: 43, 46-7
Facteurs sociaux, **1B**: 45-6
Incidence, **1B**: 44
Législation, **1B**: 43
Mauvais traitements, formes, **1B**: 44
Parents alcooliques, **1B**: 59-60
Parents brutaux, traits criminels, **1B**: 44, 60
Parents présentant plus de risques, **1B**: 4, 20
Prématurés, **1B**: 26, 28, 69
Prévision, **1B**: 30

Guaranteed Income Supplement (GIS)

- Benefits, **20**: 19
- Bill C-131, impact, **20**: 24-5
- Comparison, Old Age Security, **20**: 14
- Increases, **20**: 13, 14
- Weakness in system, **20**: 9

H.B. Nickerson & Sons Ltd.

- See*
- Nickerson (H.B.) & Sons Ltd.

Haidasz, Hon. Stanley, Senator (Toronto-Parkdale)

- Bill C-95, **27**: 17-8, 19
- Bill C-115, subject-matter, **17**: 12
- Bill C-133, **19**: 76, 77, 78, 79
- Bill C-156, subject-matter, **25**: 26
- Bill S-15, **2**: 17, 19, 21
- Examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982, **23**: 35-8, 40

Hall, Agnes, Chairman, Community Task Force and Maternal and Child Health (Winnipeg)

- Recommendations, **21**: 23

Hamilton, Hon. Alvin, M.P. (Qu'Appelle-Moose Mountain)

- Bill C-132, debate, **21**: 19

Handicapped persons

- Pensions, **20**: 24
- Relations with veterans, **5**: 28-9

Hart, J., Senior Partner, Price Waterhouse and Member, Federal Negotiating Team, Atlantic Fisheries Restructuring Team

- Bill C-170, discussion, **30**: 14, 26-9
- Bill C-170, subject-matter, **29**: 6-16, 20-4, 26, 33-4, 41

Harvey, A., Dominion President, The Royal Canadian Legion

- Absence, **3**: 5
- Bill S-15
 - Discussion, **2**: 9, 10-1, 14-20, 22-3
 - Statement, **2**: 6
- Letter sent to Acting Minister of Veterans Affairs *re* survivors' proportionate pensions, **6**: 8-9

Health, Welfare and Science, Standing Senate Committee

- Agenda, future meetings, **15**: 6-7
- Bill C-78
 - Changes recommended, wording of English version, **11**: 5-6
 - Consideration, **9**: 27-8; **10**: 18, 19, 27
 - Translation of documentation, **11**: 7
- Bill C-115, subject-matter, study, **15**: 19-20
 - Procedure, **15**: 7, 15; **16**: 30
 - Provincial ministers, opportunity to appear, **16**: 28, 30; **17**: 16
- Bill C-131, procedure, **20**: 6, 8
- Bill C-133, **19**: 8, 71
 - Procedure, **19**: 73-4, 75
- Bill C-156, subject-matter, urgency, **25**: 5
- Bill C-170
 - Approval, **30**: 10
 - Report to Senate, **30**: 6, 11, 30, 34
 - Study, **30**: 7
- Bill C-170, subject-matter
 - Documentation, **28**: 5; **29**: 9
 - Examination, **29**: 41
 - Report to Senate, **29**: 41; **30**: 6

Enfance maltraitée—Suite

- Privation affective, **1B**: 39, 41-2
- Victime, caractéristiques, **1B**: 70
- Problème prioritaire, **1B**: 5
- Recommandations du Comité, **1B**: 21, 33, 62, 63, 64, 65, 76, 77-8, 79, 80
- Signalisation obligatoire, **1B**: 44

Enfant (L') en péril, rapport du Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences

- Effet, **26**: 10, 12
- Historique, **1B**: v-vii
- Mères adolescentes, constatations, **21**: 21
- Recommandations, **1B**: 20-1, 32-3, 62-5, 70-2, 76-81; **21**: 23
- Mise en œuvre, **25**: 7
- Table des matières, **1B**: iii-iv

Enfants

- Apprentissage, difficultés, **1B**: 53-5
- Comportement, moyens de contrôle, élaboration, **1B**: 40
- Comportement criminel, groupes susceptibles, identification et intervention, **1B**: 62
- Coûts pour élever, **21**: 13, 16
- Garçons, image du père, besoin, **1B**: 39
- Garderies, **1B**: 41
- Information, accès, influence, **1B**: 38
- Inviolabilité, facteurs, recherches, insuffisance, **1B**: 36, 57
- Liens affectifs et développement d'une personnalité saine, **1B**: 39, 40-1
- Pairs, influence, **1B**: 37-8, 59
- Pauvreté, **1B**: 58-9
- Recommandations du Comité, **1B**: 63, 64-5, 78, 79-80
- Stimuli sensoriels, importance, **1B**: 41
- Télévision, effets nuisibles, **1B**: 51-2
- Tension prénatale et morbidité, **1B**: 19

Enfants, développement

- Désavantages multiples, interaction, **1B**: 3-4, 68
- Estime de soi et confiance, **1B**: 47-8
- Facteurs socio-économiques, **1B**: 27
- Mère et enfant, liens, rôle, **1B**: 4, 30-1
- Soins parentaux, facteur clef, **1B**: 61, 69

Enfants hyperactifs

- Environnement et soins parentaux, influence, **1B**: 55
- Incidence, **1B**: 55
- Symptômes, **1B**: 54-5

Enfants prématurés

- Voir*
- Prématurés

Enseignants

- Assurance-chômage, prestations, **25**: 6, 11, 12, 14

Espagne

- Membre de l'Organisation des pêches de l'Atlantique nord-ouest, **30**: 16

États-Unis

- Anciens combattants
 - Domiciliés au Canada, demandes de pension, **13**: 33
 - Invalides, aide pour le transport, **12**: 19
 - Nécessiteux, allocations, **23**: 33

Health, Welfare and Science, Standing Senate Committee—Cont'd

Correspondence

- Letter from Hon. Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration concerning unemployment insurance, **26**: 6
- Letter of April 6, 1982 received from Hon. W. Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs, **13**: 5, 23-4, 27-9
- Letter of March 25, 1983 received from National Council of Veterans Association in Canada, **24A**: 1-3
- Telex of June 23, 1982 received from Hon. James D. Horsman, Minister of Advanced Education and Manpower, Alberta, **17**: 6, 7, 8-9; **17A**: 1-2

Inquiries

- Examination of Annual Report of Veterans Affairs Canada for fiscal year ended 31st March, 1982
- Documents, request for, **24**: 9, 22
- Procedure, **22**: 5-6, 27; **23**: 40; **26**: 12-3
- Scope, **23**: 27
- Expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982, procedure, **13**: 5-6, 19-20; **19**: 6
- Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter, witnesses, **8**: 26

Motions

- Adjournment; carried, **26**: 13
- Bill C-78; carried, **11**: 22-3
- Bill C-95; carried, **27**: 24
- Bill C-115, subject-matter; carried, **17**: 21, 25-6
- Bill C-131; carried, **20**: 23, 25
- Bill C-132; carried, **21**: 24-5
- Bill C-133; carried, **19**: 73, 74, 78, 79
- Bill C-156; carried, **26**: 12
- Bill C-170
 - Report, without amendment; carried, **30**: 11
 - Study, evidence; carried, **30**: 7
- Bill S-25; carried, **14**: 13
- Documents; carried, **23**: 46; **24A**: 1
- Examination of expenditures pertaining to Veterans Affairs, Canada; carried, **15**: 6
- Minister of National Health and Welfare and Solicitor General of Canada, invitation to appear before Committee; carried, **15**: 7
- Procedure; carried, **19**: 79
- Proceedings, appendices; carried, **17**: 26; **24**: 5
- Orders of reference, **1A**: vi; **3**: 5; **5**: 5; **6**: 8; **8**: 7, 11; **9**: 5; **13**: 5; **14**: 5, 6; **15**: 7; **22**: 5; **27**: 6; **28**: 5; **29**: 5
- Procedure, **15**: 24-5
- Annual Report, Veterans Affairs Canada, examination, **5**: 5-6
- Bill C-170, subject-matter, questioning, **29**: 5, 12
- Bill S-15, study, **2**: 10
- Bills, study, **18**: 36
- Interpretation, **28**: 9, 10
- Meetings anticipated, **4**: 29; **7**: 17; **28**: 10, 33-4
- Prorogation, impact, **28**: 5-6
- Purpose, **7**: 17-8; **12**: 26; **17**: 25
- Recommendations
 - Bill C-155, **19**: 74-9
 - Condominiums, amenities and facilities, **18**: 32-3
 - Orders of reference, **19**: 6-7
 - Payment of family allowances to teenage mothers, **21**: 23
 - War pensions and WVA, **8**: 9-10, 15, 18, 19, 20, 22, 23-4; **19**: 6
 - Commentary, **8**: 11-2
- Reports to Senate
 - Bill C-78, without amendment, **11**: 5-6, 22-3
 - Bill C-95, without amendment, **27**: 5, 24
 - Bill C-115, subject-matter, without amendment, **17**: 5, 21, 26
 - Bill C-131, without amendment, **20**: 5, 25

États-Unis—Suite

Anciens combattants—Suite

- Pensions accordées suite à des expositions aux radiations nucléaires, **13**: 34
- Économie, mesures de restriction, **19**: 21
- Georges, Banc, revendications, **30**: 18
- Marché pour le poisson canadien, **28**: 23
- Lois sur les prisonniers de guerre, refonte, **23**: 36
- Paris sur les sports, **27**: 19
- Pêche canadienne, dispositions pour aider, position, **28**: 12, 18-9, 30; **29**: 38-9
- Pétoncles, pêche, conservation, dispositions, **30**: 18-9
- Radiations nucléaires, effets, études, **22**: 25

Europe

- Logement, centre-ville, **18**: 35

Evening Telegram

- Bill C-170, position, **29**: 27

Expansion économique régionale, ministère (MEER)

- Rapports, **10**: 18

Famille

- Alcoolisme, **1B**: 59
- Criminalité parentale, **1B**: 60
- Monoparentale, **1B**: 45-6, 58, 61-2
- Violence au foyer, **1B**: 50

Femmes

- Bill C-78, application, **11**: 18
- Dans la population active, protection et sécurité, justification, **25**: 10
- Formation professionnelle, programmes de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, **15**: 10; **16**: 8-11; **25**: 29
- Mises à pied, **9**: 22, 23
- Nominations aux commissions et conseils, Affaires des anciens combattants Canada **23**: 14
- Postes et responsabilités, associations des anciens combattants, **23**: 14-5
- Professions d'importance nationale, manque d'intérêt, **16**: 16

Fenian, raids (1866)

- Soldats blessés, pensions, **8**: 50

Fish Creek, bataille

Voir

- Nord-Ouest, rébellion

Fishery Products Ltd.

- Abandon des affaires, **28**: 8
- Actions, acquisition par la Corporation de développement du Canada, **29**: 37
- Amalgamation avec Lake Group Ltd. and John Penny & Sons Ltd., **29**: 10
- Prêts garantis fédéraux, **28**: 15

Flynn, honorable Jacques, sénateur (Rougemont)

- Bill C-95, **27**: 8-15, 16, 17
- Bill C-131, **20**: 6, 14-7, 19, 21, 22, 23
- Bill C-133
 - But et justification, **19**: 27, 48-51
 - Fonction publique, négociations collectives, **19**: 43
 - Gouvernement fédéral, politique, **19**: 18, 22, 39
 - Pension de la Fonction publique
 - Fonds, **19**: 28

Health, Welfare and Science, Standing Senate Committee—Cont'dReports to Senate—*Cont'd*

- Bill C-132, without amendment, **21**: 5, 24-5
- Bill C-133, without amendment, **19**: 6, 74
- Bill C-135, without amendment, **18**: 5, 34, 36
- Bill C-156, subject-matter, without amendment, **26**: 5, 11-2
- Bill C-170, subject-matter, **29**: 41; **30**: 6
- Bill C-170, without amendment, **30**: 6, 11, 30, 34
- Bill S-15, with amendment, **2**: 4, 24
- Bill S-25, with amendments, **14**: 5
- Child at Risk*, **1A**: iii-xi, 1-91
- Expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982, **15**: 6; **19**: 6-7
- They Served—We Care*, **8**: 5-26
- Representation at official events, **22**: 28
- Veterans Affairs Canada, Charlottetown office, invitation to official opening, **24**: 25, 34
- See also*
- Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, Subcommittee

Health and Welfare Canada

- Administration of Canada Pension Plan, **13**: 26
- Committee recommendations, **1A**: 55-6, 69-70; **21**: 23-4
- Income Security for Canadians*, white paper on income security, **24A**: 2-3
- National prosthetic service, **5**: 24-5
- Poverty line, definition, **20**: 6, 10
- Prospective recipients of proportionate pension, notification, **23**: 15
- Regional offices, cooperation with disabled veterans, **5**: 26
- Responsibilities, pensions, **20**: 24
- Social Service Programs Branch, child abuse study, **1A**: 38

Heeney, Arnold, Chairman, Preparatory Committee on Collective Bargaining in the Public Service, 1964-67

- Public Service Superannuation, modification, position, **19**: 9, 22-3

Hermann, J. Douglas, Director of study on former European prisoners of war

- Canadians Who Were Prisoners of War in Europe during World War II*, report, **7**: 5, 6, 8, 9; **13**: 21-2

Hermann Report*See*

- Canadians Who Were Prisoners of War in Europe during World War II*

Hong Kong Veterans Association

- Activities, **4**: 18
- Prisoners of war, compensation, policy, **5**: 24

Horsman, Hon. James D., Minister of Advanced Education and Manpower, Alberta

- Bill C-115, telex, **17**: 6, 7-11, 12-3, 15-6; **17A**: 1-2

Hospitals

- Beds, designation for veterans, agreements, **22**: 25-6
- Committee recommendations, **1A**: 27-8, 68-9
- Mothers and newborns, separation, **1A**: 23-4, 25
- Parents and newborns, contact, **1A**: 21, 26, 60
- Veterans, transfer to provincial jurisdiction, **22**: 7; **23**: 41; **24**: 25-6

Housing

- Canadian Home Ownership Stimulation Program, **18**: 8-9, 27-30

Flynn, honorable Jacques, sénateur (Rougemont)—SuiteBill C-133—*Suite*

- Pension de la Fonction publique—*Suite*
- Indexation, **19**: 13, 19, 40, 41, 42, 51-2
- Prestation aux enfants d'un bénéficiaire décédé, **19**: 27
- Pensions, secteur privé, **19**: 14
- Recommandations, **19**: 29
- Réunion, absence, **19**: 53
- Sécurité de la vieillesse, allocation au conjoint, **19**: 26
- Lettre reçue de A.J. Campbell, lieutenant-colonel, A.R.C. (retraité) au sujet du Bill C-133, **19A**: 1-2

Foetus

- Alcool, **1B**: 16-7
- Capacité de réagir aux stimulants, **1B**: 8
- Drogues, **1B**: 17
- Malnutrition, **1B**: 13-4
- Médicaments, **1B**: 16, 17, 24-5
- Placenta, barrière, **1B**: 16, 17
- Tabac, **1B**: 16
- Tension, effet sur le développement, **1B**: 19

Fonction publique

- Âge de la retraite, **19**: 11-2, 29-30
- Négociations collectives, exclusion des prestations de retraite, **19**: 9, 42-3, 55-6
- Pensionnés
- Pensions payées, **19**: 61-2; **19A**: 1, 3
- Position
- Comptes de prestations de retraite, **19**: 15-6
- Prestations de retraite supplémentaires, réduction, **19**: 9, 15, 17
- Revenus, **19**: 44-7, 48, 66
- Pension de la Fonction publique, **19**: 10, 11-2, 17, 33
- Protection contre l'inflation, **20**: 24
- Réduction d'indexation des pensions de retraite, action envisagée, **19**: 65-6
- Voir aussi*
- Pension de la Fonction publique

Fonction publique, pension, Loi

- Mise en vigueur, effet, **19**: 66

Fonction publique, relations de travail, Loi

- Exclusion du régime de pensions, **19**: 9, 56

Fondation de perfectionnement en endoprothèse et en orthopédie

- Création et financement, **5**: 26

Fonds du Souvenir

- Funérailles d'un ancien combattant, dispositions, **23**: 30, 31

Forces canadiennes

- Logements
- Besoins, **18**: 9-10, 20-1
- Habitations vides, **18**: 24
- Régime de pension de retraite
- Bill C-133, effet, **19**: 63-4; **19A**: 2, 4
- Cotisations, **19**: 62
- Fonds de prestations de retraite supplémentaires, **19**: 24
- Cotisations, **19**: 60
- Indexation, contrat, **19**: 59-60, 61, 65
- Retraite, âge et conditions, **19**: 12, 30

Housing—Cont'd

- Community core, problems and solutions, **18**: 21, 34, 35-6
- Condominiums, **18**: 32-3
- Construction, impact on job creation, **18**: 13, 26
- Construction materials, tax, **18**: 32
- Housing starts, **18**: 21
 - Definition, **18**: 10
 - Increases in interest rates, impact, **18**: 19
- Inventories of unsold houses, **18**: 29-30
- Mortgages
 - Defaults, foreclosures and repossessions, **18**: 20, 29
 - Payments, increases, impact, **18**: 19
 - Renewals, aid, **18**: 7, 23-4
 - Stabilization, **18**: 19-20
- Project for military personnel, Ottawa, **18**: 9-10, 11, 12
- Purchases, provincial stimulus programs, **18**: 28
- Rehabilitation and rehabilitation programs, **18**: 21-3, 34
 - See also*
 - Canada Mortgage and Housing Corporation
 - Canada Mortgage Renewal Plan

Hyperactive children

- Environment and parental treatment, influence, **1A**: 48
- Incidence, **1A**: 48
- Symptoms, **1A**: 47-8

Hyperkinesis

- See*
- Hyperactive children

ILAP

- See*
- Industrial and Labour Adjustment Assistance Program

Income

- Poverty line, **20**: 6-7

Income Security for Canadians, Health and Welfare Canada, white paper

- War pensions, position, **24A**: 2-3

Income tax

- Child tax credit, **21**: 7-9, 14, 21, 22-3
- Tax exemptions, **20**: 19; **21**: 17, 18

Income tax, Statute law, Act to amend (No. 2)

- See*
- Bill C-139

Income Tax Act

- Fiscal benefits to families, **21**: 17

Index Now

- Bill C-133, brief, **19A**: 3-11
- Policy, **19A**: 6, 9

Industrial and Labour Adjustment Assistance Program (ILAP)

- Establishment and scope, **9**: 6
- See also*
- Labour Adjustment Benefits Program

Industry, Trade and Commerce Department

- Loan guarantees, **30**: 30-1

Formation, Loi nationale

- Voir*
- Bill C-115

Formation professionnelle, Loi constituant un programme national

- Voir*
- Bill C-115, teneur

Formation professionnelle des adultes, Loi

- Aide financière aux écoles de formation professionnelle, **16**: 10-1
- Formation, programmes, achat, **15**: 15-6
- Ministre et Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, pouvoirs, **16**: 24-5

Formation technique et professionnelle, assistance, Loi

- Portée, écoles professionnelles, **16**: 11

Foyer Rideau pour anciens combattants, 24: 25-6**Fragment (The)**

- Abonnement des membres du Comité, **23**: 10
- Extraits des *Délibérations* du Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences, 24 mars 1981, **12**: 8
- Publication officielle, Amputés de guerre du Canada, **23**: 6

France

- Allocations à la femme enceinte, **21**: 24
- Pensions de retraite, **11**: 17-8
- Zone de pêche, Saint-Pierre et Miquelon, négociations, **30**: 17-8

Frith, honorable Royce, sénateur (Lanark)

- Bill C-132, **21**: 9, 11-2, 15, 18, 19, 21, 23

Funérailles

- Coûts, **23**: 30-1

GATT

- Voir*
- Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

GRC

- Voir*
- Gendarmerie royale du Canada

Garderies

- Recommandations du Comité, **1B**: 64-5, 79-80

Garon, honorable Jean, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Québec

- Pêcheurs unis du Québec, restructuration, position, **28**: 27

Gass, Melbourne, député (Malpeque)

- Bill C-170, évaluation, **29**: 27

Gendarmerie royale du Canada (GRC)

- Retraite, âge et conditions, **19**: 30

Gènes

- Attitude asociale, développement, rôle, **1B**: 10-2
- Conclusions du Comité, **1B**: 11-2
- Enfants adoptés, étude, **1B**: 11
- Recherches, **1B**: 11

Inflation and the Taxation of Personal Investment Income, Ministerial Advisory Committee (Lortie)

June 1982 budget, housing proposals, findings, **18**: 8, 11

Inman, Hon. F. Elsie, Senator (Murray Harbour)

Bill C-115, subject-matter, **16**: 10

Bill C-156, subject-matter, **26**: 8, 12

Bill S-15, **2**: 23

Bill S-25, **14**: 11

Examination of the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982, **12**: 16

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act 1980, subject-matter and Annual Report, Veterans Affairs Canada, **3**: 15, 16-7, **19**: **5**: 11, **20**, **22**: 7, 8, 14, 17

International Longshoremen's Association

Members, qualification for assistance under Bill C-78, **9**: 9

Pension plan, lack, **9**: 8

Interpretation Act

Implications, **11**: **5**, 8, 11, **22**; **16**: **15**; **17**: 19

John Penny & Sons Ltd.

Amalgamation with Fihserly Products Ltd. and Lake Group Ltd., **29**: 10

Cessation of operations, risk, **28**: 8

Johnston, Hon. Donald J., Minister of State for Economic Development, Minister of State for Science and Technology and former President of the Treasury Board

Public servants, pension benefits, policy statement, **19**: 18-9, 43

Joint Study Group on the Basic Rate of Pension

Creation and activities, **23**: 8, 23

Recommendations, acceptance, **8**: 79

Report, conclusions, **23**: 7, 8, 24, 27

Justice Department

Bill 48, Quebec, examination, **28**: 28-9

Jutras, René N., Chairman, Pension Review Board

Appearance before Committee, **13**: 7, 21

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act 1980, subject-matter and Annual Report, Veterans Affairs Canada, discussion, **6**: 18-9

Juvenile delinquency

Adult criminal behaviour, link, **1A**: 1

Alcoholic parents and delinquent children, genetic link, **1A**: 52

Child abuse, **1A**: 40-1

Child in trouble, profile, **1A**: 32

Committee recommendations, **1A**: 56, 70

Costs, **1A**: ix

Group homes, **1A**: 64

Increase, **1A**: viii

Insufficient parenting, **1A**: 36

Learning disabilities, **1A**: 47

Minor physical abnormalities, **1A**: 13-4

Parental privation, **1A**: 33, 35

Socially rebellious gifted children, **1A**: 48-9

Television, effect, **1A**: 44

Gênes—Suite

Tendances génétiques, modification, **1B**: 11

Georges, Banc

Négociations, Canada—États-Unis, **30**: 18

Giguère, M. Georges, président national, Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe

Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982

Discussion, **23**: 14, 27, 32, 33-5, 39, 40

Exposé, **23**: 12-4

Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada

Discussion, **7**: 6-17

Exposé, **7**: 5-6

Globe and Mail

Pêches de l'Atlantique, article, **28**: 11

Godfrey, honorable John Morrow, sénateur (Rosedale)

Bill S-15, **2**: 8, 10, 13-4, 15, 18, 21, 22

Godin, M. Paul M., greffier, Conseil de révision des pensions

Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, discussion, **13**: 8-9

Grande-Bretagne

Voir

Royaume-Uni

Gray, honorable Herb, président du Conseil du trésor

Bill C-133

Discussion, **19**: 34-58

Exposé, **19**: 31-4

Seuil d'application, soumission au cabinet, **20**: 20

Gretzky, M. Wayne

Admissibilité aux prestations d'assurance-chômage, **25**: 25

Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique (Groupe d'étude Kirby)

Création, **28**: 7

Objectif, **29**: 5

Rapport, article sur, **28**: 11

Recommandations, **25**: 14; **28**: 7-8

Acceptation, **28**: 17; **29**: 5

Aide financière aux pêcheries, **29**: 32

Pêches dans le Nord, industrie, société de développement, **29**: 36-7

Réglementation, **29**: 16

Groupe d'étude mixte sur le taux de base des pensions

Création et activités, **23**: 8, 23

Rapport, conclusions, **23**: 7, 8, 24, 27

Recommandations, approbation, **8**: 79

Groupe d'étude sur la politique de revenu de retraite

Régimes de pension, indexation, financement, données, **19**: 61; **19A**: 3-4, 6, 8

Juvenile delinquency—Cont'd*See also*

Criminal behaviour

Kirby, Michael, Chairman, Task Force on Atlantic FisheriesAppointment, **28**: 7Bill C-170, subject-matter, discussion, **29**: 5-13, 15-20, 23-4, 26-32, 36-41Fishing industry, restructuring, negotiator, **30**: 12**Kirby Task Force***See*

Task Force on Atlantic Fisheries

Knowles, Stanley, M.P. (Winnipeg North Centre)Survivors' proportionate pension, recommendation, **6**: 8-9**Kritsch, Gordon, Sports Pool Planning Group**Bill C-95, discussion, **27**: 13, 14-5, 19-22**Labour, Manpower and Immigration, House of Commons Standing Committee**Bill C-78, study, **9**: 5; **10**: 7-8, 9, 11-2, 17; **11**: 14-5Bill C-115, study, **16**: 6-8; **17**: 13**Labour Adjustment Benefits Program**Abuses, possibility, **9**: 21-2Administration, **10**: 9, 15Application, criteria, **10**: 12-3, 16-7, 24-7

Beneficiaries

Entitlement, **9**: 18; **10**: 6-7, 12; **11**: 10-1Number expected, **19**: 18-9Survivors, **9**: 22Women, **9**: 22, 23; **11**: 18Benefits, **10**: 12; **11**: 15-7Applications and appeals, **10**: 27-8Deductions, **9**: 12, 21, 23

Limitations

Group insurance, **11**: 18-9Pension contributions, **10**: 9-10Taxes, **10**: 16

Comparisons

Federal Republic of Germany and France, legislation, **11**: 17-8Unemployment insurance program, **10**: 5-6Welfare, **10**: 10, 11; **11**: 16Costs and financing, **9**: 13, 14, 17, 18, 19Designation of regions and industries, **9**: 6-7, 14; **10**: 29-30Appeals, **9**: 14Criteria, **9**: 13, 16; **10**: 10-1Ministerial discretion, **9**: 17; **10**: 5-6, 28

Group terminations

Definition, **10**: 26Negotiations, **9**: 7-8Notice, **9**: 7; **10**: 15, 24Industrial establishment, **10**: 24-5Inspectors, powers, **10**: 13-4

Joint planning committee

Request for arbitrator, **10**: 13Wages, **10**: 16Waivers, **10**: 20-2Lay-offs, certification, **10**: 27, 29Money destined for program, share by provinces, **9**: 12-3Provinces, position, **10**: 10, 12Reports, **10**: 18**Groupe de travail sur l'assurance-chômage**Constitution, **25**: 5Recommandations, **25**: 19**Guardian**Articles concernant le Bill C-170, **29**: 26-7, 32**Guerre mondiale, 1914-1918**Soldats, nombre, **8**: 50**Guerre mondiale, 1939-1945**Dieppe, raid, **7**: 12-3**H.B. Nickerson & Sons Ltd.***Voir*

Nickerson (H.B.) & Sons Ltd.

Habitation, Loi nationaleRecommandations du Comité, **1B**: 65, 80**Habitation, Loi nationale, Loi n° 2 modifiant***Voir*

Bill C-135

Haidasz, honorable Stanley, sénateur (Toronto-Parkdale)Bill C-95, **27**: 17-8, 19Bill C-115, teneur, **17**: 12Bill C-133, **19**: 76, 77, 78, 79Bill C-156, teneur, **25**: 26Bill S-15, **2**: 17, 19, 21Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, **23**: 35-8, 40**Hall, Agnes, président, Community Task Force on Maternal and Child Health (Winnipeg)**Recommandations, **21**: 23**Hamilton, honorable Alvin, député (Qu'Appelle-Moose Mountain)**Bill C-132, débat, **21**: 19**Handicapés**Pensions, **20**: 24Relations avec les anciens combattants, **5**: 28-9**Hart, M. J., associé principal, Price Waterhouse et membre, équipe de négociation fédérale, Restructuration des pêches de l'Atlantique, Pêches et Océans Canada**Bill C-170, discussion, **30**: 14, 26-9Bill C-170, teneur, discussion, **29**: 6-16, 20-4, 26, 33-4, 41**Harvey, M. A., président national, Légion royale canadienne**Absence, **3**: 5

Bill S-15

Discussion, **2**: 9, 10-1, 14-20, 22-3Exposé, **2**: 6Lettre envoyée au ministre intérimaire des Affaires des anciens combattants au sujet des pensions proportionnelles des survivants, **6**: 8-9**Heeney, M. Arnold, président, Comité préparatoire des négociations collectives dans la Fonction publique, 1964-1967**Pension de la Fonction publique, modification, position, **19**: 9, 22-3

Labour Adjustment Benefits Program—Cont'd*See also*

Labour Adjustment Review Board

Labour Adjustment Review BoardDecisions, appeals, **10**: 27-8Duties and powers, **9**: 7, 14; **11**: 12-5**Labour Canada**Labour Adjustment Benefits Program, responsibilities, **10**: 9, 15Program philosophy and Bill C-78, **9**: 14-5**Labour Code***See*

Canada Labour Code

Lacombe, B.J., Vice-President, Policy Development and Research Sector, Canada Mortgage and Housing CorporationBill C-135, discussion, **18**: 15-8, 25, 30, 32-3**Lafond, Hon. Paul C., Senator (Gulf)**Bill C-133, modification, suggestion, **19**: 16**LaFosse, Guy, Chairman, Manpower Adjustment Committee, North Sydney**CN Marine Inc., workers, activities on behalf of, **9**: 24, 25**Lake Group Ltd.**Amalgamation with Fishery Products Ltd. and John Penny & Sons Ltd., **29**: 10Cessation of operations, risk, **28**: 8Loan guarantees, federal, **28**: 15**Lalonde, Hon. Marc, Minister of Finance**War pensions, letter, **24A**: 4**Lamontagne, Hon. J. Gilles, Minister of National Defense and Acting Minister of Veterans Affairs**

Response to recommendations

Exceptional incapacity allowance, increase, **4**: 12-3, 15; **5**: 15-6Widows, continuation of pension at married rate, **4**: 8

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter and Annual Report, Veterans Affairs Canada

Discussion, **6**: 10, 12, 14-26Statement, **6**: 5-10Veterans' legislation, action to amend, **8**: 12, 15**Lamy, J.E.A.J., Dominion Secretary, The Royal Canadian Legion**

Bill S-15

Discussion, **2**: 8-9, 10, 12-8, 19, 21-3Statement, **2**: 7-8, 18, 20, 21**Lancaster, Frank, National Secretary-Treasurer, Federal Superannuates National Association**

Bill C-133

Discussion, **19**: 11, 15-6, 23, 29Statement, **19**: 8**Last Post Fund**Funerals of veterans, provisions, **23**: 30, 31**Laurin, Hon. Camille, Minister of Education, Quebec**Quebec fisheries, position, **28**: 28**Hermann, M. J. Douglas, dirigeant de l'étude sur les anciens prisonniers de guerre en Europe***Canadiens (Les) prisonniers de guerre en Europe au cours de la seconde guerre mondiale*, **7**: 5, 6, 8, 9; **13**: 21-2**Hong Kong Veterans Association**Activités, **4**: 18Prisonniers de guerre, anciens, indemnisation, politique, **5**: 24**Hôpitaux**Lits, désignations pour les anciens combattants, accords, **22**: 25-6

Mère et nouveau-né

Contact, **1B**: 25, 30, 68-9Séparation, **1B**: 27-8, 29Pour anciens combattants, transfert à l'administration provinciale, **22**: 7; **23**: 41; **24**: 25-6Recommandations du Comité, **1B**: 32, 33, 76-7**Horsman, honorable James D., ministre de l'éducation supérieure et de la main-d'œuvre, Alberta**Bill C-115, téléx, **17**: 6, 7-11, 12-3, 15-6; **17A**: 1-2**Hyperactivité***Voir*

Enfants hyperactifs

Hyperkinésie*Voir*

Enfants hyperactifs

IRLM*Voir*

Société canadienne d'hypothèques et de logement—Immeubles résidentiels à logements multiples, programme

Île-du-Prince-ÉdouardAllocations de la SCHL, **18**: 13

Anciens combattants

Admissibilité aux allocations aux anciens combattants, **24**: 22Hospitalisation, dispositions, **24**: 27-9Développement économique, effet du Bill C-115, **16**: 26Emploi, Affaires des anciens combattants Canada, **24**: 18-9Formation dans les professions relatives à la navigation et à la marine, **15**: 11-2; **16**: 10

Pêche, industrie

Bill C-170, effet, **29**: 26-8Mousse irlandaise, cueilleurs, **25**: 8-9Usine de Georgetown, **28**: 17; **29**: 32**Immeubles résidentiels à logements multiples (IRLM)***Voir*

Société canadienne d'hypothèques et de logement—Immeubles résidentiels à logements multiples, programme

Impôt sur le revenuCrédit d'impôt pour enfant, **21**: 7-9, 14, 21, 22-3Exemptions d'impôt, **20**: 19; **21**: 17, 18**Impôt sur le revenu, législation, Loi n° 2 modifiant***Voir*

Bill C-139

Impôt sur le revenu, LoiAvantages fiscaux offerts aux familles, **21**: 17

Laws and legislation

- Drafting, **25**: 23, 27-8
- “By order”, implications, **16**: 15
- English and French versions, **11**: 19
- “He”, implications, **11**: 11
- “May” and “shall”, implications, **11**: 15
- “Province”, implications, **17**: 19
- Federal and provincial standards, differences, **10**: 23
- Regulations, setting, power, **25**: 27

Laycock, W., Acting Chief, Economic Analysis and Industrial Relations Analysis Branch, Labour Canada

- Bill C-78, discussion, **9**: 13, 21, 24; **10**: 10, 27; **11**: 13-4, 16, 19-21

LeBlanc, Hon. Roméo, Minister of Public Works

- Bill C-135
- Discussion, **18**: 7-9, 11-5, 18-20, 31-2, 34-6
- Statement, **18**: 6

Lee, Hon. James M., Premier, Prince Edward Island

- Bill C-170, assessment, **29**: 27

Lefebvre, P., Assistant Deputy Minister, Special Projects, Fisheries and Oceans Canada

- Bill C-170, discussion, **30**: 12

Legion

- Distribution, **23**: 16
- Editorial concerning inaccuracies in W-5 program on adjudication process, **12**: 8
- Survivors' proportionate pension, advertising, **23**: 15

Legion

- See*
- Royal Canadian Legion

Légionnaires du Québec inc.

- Group not affiliated with Royal Canada Legion, **2**: 17

Le Moine, Hon. Jean, Senator (Rigaud)

- Bill C-156, subject-matter, **25**: 12, 18, 27-8; **26**: 11
- Bill C-170, **30**: 34
- Examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982, **23**: 39-40

Library of Parliament

- Research Branch, assistance to Committee and Subcommittee, **1A**: v, vi-vii

L'Islet-Montmagny, Quebec

- Designated communities, **9**: 18, 23

Lortie Commission

- See*
- Ministerial Advisory Committee on Inflation and the Taxation of Personal Investment Income

Loto Canada

- Termination, implications, **27**: 7

Lotteries

- Federal/provincial agreement, **27**: 8, 11
- Proliferation, effect, **27**: 19

Indemnisation des anciens prisonniers de guerre, Loi

- Amendements, recommandations, **23**: 35-6
- But, **23**: 13
- Dispositions
 - Indemnisation, veuves, **3**: 6
 - Maximum imposé, **5**: 23-4; **7A**: 1
 - Prestations, **7**: 6; **7A**: 1-2; **8**: 46; **23**: 13
- Historique, **7**: 5, 8

Indemnisation des anciens prisonniers de guerre, Loi modifiant la Loi

- Portée, **8**: 34; **13**: 17

Indemnités des accidentés du travail

- Programme, fonctionnement, **24A**: 2, 3

Index Now

- Bill C-133, mémoire, **19A**: 3-11
- Politique, **19A**: 6, 9

Industrie et Commerce, ministère

- Prêts garantis, **30**: 30-1

Inman, honorable F. Elsie, sénateur (Murray Harbour)

- Bill C-115, teneur, **16**: 10
- Bill C-156, teneur, **26**: 8, 12
- Bill S-15, **2**: 23
- Bill S-25, **14**: 11
- Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, **12**: 16
- Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada, **3**: 15, 16-7, 19; **5**: 11, 20, 22; **7**: 7, 8, 14, 17

Institut canadien pour l'étude de la violence dans la société

- Création et mandat, recommandations, **1B**: 70-1, 80-1

Institut Gabriel Dumont

- Incidence du Bill C-115, **15**: 13

Institut professionnel de la Fonction publique du Canada

- Mémoire sur le Bill C-133, **19**: 66

International Longshoremen's Association

- Aucun régime de pension, **9**: 8
- Membres, habileté à recevoir de l'aide en vertu du Bill C-78, **9**: 9

Interprétation, Loi

- Portée, **11**: 5, 8, 11, 22; **16**: 15; **17**: 19

Jeux olympiques (1976)

- Financement, **27**: 7, 10

Jeux olympiques d'hiver (1988)

- Avantages pour le Canada, **27**: 8, 10
- Calgary, soumission, succès, **27**: 7
- Financement, **27**: 11
- Engagement du gouvernement fédéral, **27**: 9, 10
- Talents canadiens, développement, **27**: 24

Lotteries—Cont'd*See also*

Loto Canada
Sports pools

Lucier, Hon. Paul, Senator (Yukon)

Bill C-133, 19: 30

MURB*See*

Canada Mortgage and Housing Corporation—Multiple Unit Residential Buildings Program

McAdam, New Brunswick

Designated community, 9: 6, 16, 18, 23

McArthur, John C., Dominion Secretary-Treasurer, The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada

Bill S-25, discussion, 14: 11

McCracken, A.D., former Director, Veterans Land Act, Veterans Affairs Canada

Appointment to examine pension process, 12: 12-3; 13: 7-8, 17, 20
Competence and background, 12: 13-4

McCracken Report*See*

Report to the Minister of Veterans Affairs as to Possible Improvements to Most of the Major Administrative and Adjudication Procedures of the Pension Plan

MacDonald, Hon. Daniel J., former Minister of Veterans Affairs (1918-1980)

Bill C-40, architect, 6: 10
Letter of October 1980 to Dieppe Veterans and Prisoners of War Association, *re* death rate of prisoners of war, 7: 9

Macdonald, Hon. John, Senator (Cape Breton)

Annual Report, Veterans Affairs Canada, referral to Health, Welfare and Science, Standing Senate Committee, 22: 5
Bill S-15, 2: 10-3, 15-7, 18, 24

McDonald, Kenneth, Editor, National Citizens' Coalition

Letter to A.J. Campbell, Wing Commander (retired), 19A: 10-1

MacDonald, Mary M., Commissioner, Canadian Pension Commission, 23: 14**McElman, Hon. Charles Robert, Senator (Nashwaak Valley)**

Bill C-156, subject-matter
Coming into force, 25: 22
Costs, 25: 12-3
Fishermen, 25: 17; 26: 7-8
Ramifications, 25: 11-2, 14-5
Report to Senate, 26: 11
Unemployment insurance, 25: 9-10, 11, 19
Bill C-170, subject-matter, 28: 30

McGrand, Hon. Fred A., Senator (Sunbury)

Bill C-78, 9: 8, 16
Bill C-95, 27: 24
Bill C-115, subject-matter, 15: 6-7, 26; 16: 12-3, 18-9, 20, 25, 29, 30; 17: 19-20

John Penny & Sons Ltd.

Abandon des affaires, risque, 28: 8
Amalgamation avec Fishery Products Ltd. et Lake Group Ltd., 29: 10

Johnston, honorable Donald J., ministre d'État chargé du Développement économique, ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie et ancien président du Conseil du Trésor

Retraite des fonctionnaires, politique, déclaration, 19: 18-9, 43

Journaux

Bill C-170, positions opposées, 29: 26-7

Justice, ministère

Projet de loi 48, Québec, étude, 28: 28-9

Jutras, M. René N., président, Conseil de révision des pensions

Comparution devant le Comité, 13: 7, 21
Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada, discussion, 6: 18-9

Kirby, groupe d'étude*Voir*

Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique

Kirby, M. Michael, président, Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique

Bill C-170, teneur, discussion, 29: 5-13, 15-20, 23-4, 26-32, 36-41
Nomination, 28: 7
Pêche, industrie, restructuration, négociateur, 30: 12

Knowles, M. Stanley, député (Winnipeg-Nord-Centre)

Pension proportionnelle des survivants, recommandation, 6: 8-9

Kritsch, M. Gordon, Concours de pronostics sportifs

Bill C-95, discussion, 27: 13, 14-5, 19-22

Lacombe, M. B.J., vice-président, Direction générale de l'élaboration de propositions, Société canadienne d'hypothèques et de logement

Bill C-135, discussion, 18: 15-8, 25, 30, 32-3

Lafond, honorable Paul C., sénateur (Golfe)

Bill C-133, modification, suggestion, 19: 16

LaFosse, M. Guy, président, Comité d'adaptation de la main-d'œuvre, North Sydney

CN Marine Inc., activités pour le compte des travailleurs, 9: 24, 25

Lake Group Ltd.

Abandon des affaires, 28: 8
Amalgamation avec Fishery Products Ltd. et John Penny & Sons Ltd., 29: 10
Prêts garantis fédéraux, 28: 15

Lalonde, honorable Marc, ministre des Finances

Pensions relatives à la guerre, lettre, 24A: 4

Lamontagne, honorable J. Gilles, ministre de la Défense et ministre intérimaire des Affaires des anciens combattants

Législation relative aux anciens combattants, mesures pour modifier, 8: 34, 37

McGrand, Hon. Fred A., Senator (Sunbury)—Cont'd

- Bill C-133, **19**: 27, 47-8, 74, 76
 Bill C-135, **18**: 18, 34
 Career, summary, **1A**: vi
Child at Risk, afterword, **1A**: 65
 Childhood Experiences as Causes of Criminal Behaviour, subcommittee, chairman, **1A**: vi
 Crime and violence, inquiry and report
 Motion to authorize, **1A**: vi
 Special Senate committee, motion to establish, **1A**: v
 Examination of the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982, **12**: 24; **13**: 19, 24-5
 Humane and values education, conference, **1A**: vi
 Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter and Annual Report, Veterans Affairs Canada, **3**: 16, 19; **5**: 10; **6**: 21

McKenzie, Helen, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament

- Assistance to Committee and Subcommittee, **1A**: vi-vii

Maclaren, Executive Director, Canadian Trucking Association

- Bill C-78, problems raised, **10**: 7-8

McLure, John, Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Restructuring Team, Fisheries and Oceans Canada

- Bill C-170, discussion, **30**: 12-4
 Bill C-170, subject-matter, discussion, **29**: 25-6, 35-6
 Presence, **28**: 25

MacMillan, Cyrus M., M.P. 1940-45

- Chairman of Special Parliamentary Committee on Pension Act and War Veterans' Allowance Act, **8**: 65

McMillan, Thomas, M.P. (Hillsborough)

- Bill C-170, assessment, **29**: 26-7

McOrmond, K.V.

- Claim for disability pension, **12**: 22

Malnutrition

- See*
 Nutrition

Manitoba

- Native peoples, school dropout rate, **16**: 21
 Sports pool, **27**: 13

Manpower

- National training program, new, **15**: 10
 Retraining, shortcomings, **15**: 10
 Skilled labour, shortages, **15**: 9
 Training
 Agriculture and fishing industries, possibilities under Bill C-115, **16**: 26
 Annual admissions, **17**: 9
 Authorized federal funding, **15**: 14; **17**: 9
 Courses
 Duplication, plan for avoidance, **17**: 12
 Provincial control, **17**: 10-1, 12-3, 22-3
 Extension of programs, impact of Bill C-115, **16**: 19
 Federal and provincial responsibilities, **15**: 14; **16**: 11, 18
 Financing, **15**: 24; **16**: 7, 10-1, 18, 23; **17**: 18, 24-5

Lamontagne, honorable J. Gilles, ministre de la Défense et ministre intérimaire des Affaires des anciens combattants—Suite

- Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada
 Discussion, **6**: 10, 12, 14-26
 Exposé, **6**: 5-10
 Réponse aux recommandations
 Allocation pour incapacité exceptionnelle, hausse, **4**: 12-3, 15; **5**: 15-6
 Veuves, continuation de pension au taux d'une personne mariée, **4**: 8

Lamy, M. J.E.A.J., secrétaire national, Légion royale canadienne

- Bill S-15
 Discussion, **2**: 8-9, 10, 12-8, 19, 21-3
 Exposé, **2**: 7-8, 18, 20, 21

Lancaster, M. Frank, secrétaire-trésorier national, Association nationale des retraités fédéraux

- Bill C-133
 Discussion, **19**: 11, 15-6, 23, 29
 Exposé, **19**: 8

Laurin, honorable Camille, ministre de l'Éducation, Québec

- Pêcheries du Québec, position, **28**: 28

Laycock, M. W., chef intérimaire, Direction de l'économique et de la recherche en relations industrielles, Travail Canada

- Bill C-78, discussion, **9**: 13, 21, 24; **10**: 10, 27; **11**: 13-4, 16, 19-21

LeBlanc, honorable Roméo, ministre des Travaux publics

- Bill C-135
 Discussion, **18**: 7-9, 11-5, 18-29, 31-2, 34-6
 Exposé, **18**: 6

Lee, honorable James M., premier ministre, Île-du-Prince-Édouard

- Bill C-170, évaluation, **29**: 27

Lefebvre, M. P., sous-ministre adjoint, projets spéciaux, Pêches et Océans Canada

- Bill C-170, discussion, **30**: 12

Légion

- Voir*
Revue (La) légion

Légion royale canadienne

- Affaires des anciens combattants, bureaux de district, rapport, **3**: 14
 Affiliation
 Changements, procédure, **2**: 8-10, 12, 13-4
 Citoyenneté, **2**: 10, 12
 Élargissement et contrôle, **2**: 14-6
 Fluctuations, **2**: 11-2
 Personnes admissibles et admises, **2**: 6-8, 9, 12-3, 14, 16
 Appui de la RCAF Nuclear Association, **12**: 21
 Bénéficiaires éventuelles d'une pension proportionnelle, identification et notification, mesures, **3**: 9-10, 17-8; **6**: 11; **12**: 24, 25
 Commission canadienne des pensions et Conseil de révision des pensions, relations de travail, **8**: 42
 Décisions précédentes, publication, **12**: 10

Manpower—Cont'd**Training—Cont'd**

- Handicapped persons, **16**: 7, 20
- Health sciences programs, **16**: 22-3
- Institutes and courses sponsored by non-profit groups, **17**: 11
 - Federal government assistance, **15**: 13, 17; **16**: 25-6
- Licensing procedure, **16**: 7
- Modernization, **15**: 11-2, 18-9
- Programs
 - Initiation, **16**: 27
 - Limitations, **25**: 29
 - Outdated, **15**: 18-9, 21
 - Persons admissible, **15**: 12; **16**: 20-2; **17**: 9-10
 - Purchase by federal agencies, **15**: 16
 - School dropouts, **16**: 19-20; **17**: 10, 17-8
 - Skills Growth Fund, **15**: 11-2; **16**: 7, 26
 - Surplus occupations, **15**: 10, 15, 21
 - Women, **15**: 10; **16**: 8-10
- Unemployed workers, training allowances, **15**: 13

Maritime provinces

- CMHC allocations, **18**: 24

Marois, Hon. Pierre, Minister of Labour, Manpower and Guaranteed Income, Quebec

- Bill C-115, position, **17**: 6; **17A**: 3

Marshall, Hon. Jack, Senator (Humber-St. George's-St. Barbe)

- Annual Report, Veterans Affairs Canada, referral to Health, Welfare and Science, Standing Senate Committee, motion, **22**: 5
- Bill C-78, **9**: 10-1; **11**: 11
- Bill C-95, **27**: 6, 18, 19-20, 22, 23
- Bill C-115, subject-matter, **15**: 8, 19, 23-5
- Bill C-133, **19**: 52-5, 57-8, 59, 62-3, 65-6, 71, 73, 74, 75
- Bill C-135, **18**: 6, 18-9, 21-2, 25
- Bill C-156, subject-matter
 - Annual report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 1982, **26**: 12-3
 - Fishermen, **25**: 24
 - Passage, **26**: 9-10
 - Ramifications, **26**: 8
 - Report to Senate, **26**: 12
 - Unemployment insurance, **26**: 8-9, 25-6
 - Beneficiaries and benefits, **25**: 27, 31, 32; **26**: 6
- Bill C-170
 - Annual report, **30**: 9-10, 31
 - Disposal of interest, **30**: 7-8
 - Fisheries, committee responsible for, **30**: 11
 - Fishing industry, **30**: 21-3
 - Saint Pierre and Miquelon, **13**: 17-8
- Bill C-170, subject-matter
 - Accountability, **28**: 30; **29**: 35-6
 - Fish, imports, **28**: 31-2
 - Fishery Products Ltd., **29**: 37
 - Fishing industry
 - Costs, **28**: 12
 - Inventory, **29**: 34-5
 - Joint ventures, **28**: 30-1
 - Markets, **28**: 32
 - Newfoundland, **28**: 10-1
 - Overcapacity, **28**: 12-3
 - Recurring problems, **28**: 32-3; **29**: 30-1
 - Restructuring, **29**: 5-9, 11, 36-7
 - Impact, **28**: 11
 - Procedure, **28**: 14; **29**: 35
 - Proceedings, translation, **28**: 9

Légion royale canadienne—Suite

- Demandes d'indemnité sur la part des participants aux opérations de nettoyage à Chalk River, **12**: 21-2, 23
- Demandes de pension, politique, **23**: 43
- Évolution, **2**: 11
- Femmes en postes de responsabilité, **23**: 15
- Filiales, aliénation des biens, **2**: 18-20
- Fins et objets, **2**: 13, 15-6
- Jeunes membres, participation, **2**: 17
- Loi constitutive, amendements de 1978, **2**: 8
- Marques, **2**: 20-3
- Mémoires
 - Diffusion, **3**: 22
 - Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, **23**: 10-2
 - Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, **3**: 5-8
- Officiers, élection, direction nationale, **2**: 20
- Position et recommandations
 - Allocations aux anciens combattants, **3**: 8, 20
 - Admissibilité, **23**: 12
 - Augmentation échelonnée, **23**: 11
 - Exemptions, **23**: 11, 12, 29-30
 - Pension proportionnelle des survivants, **3**: 6-7, 10-1, 20-1; **6**: 8-9
 - Pensions et allocations de guerre pour les civils, **3**: 8
- Programme pour anciens combattants qui avancent en âge
 - Position, **23**: 11, 16, 18
 - Publicité, **24**: 13
- Règlements, **2**: 17-8
- Structure, **2**: 14
- Voir aussi*
- Bill S-15

Légion royale canadienne, Loi concernant

- Voir*
- Bill S-15

Légionnaires du Québec inc.

- Groupe non affilié à la Légion royale canadienne, **2**: 17

Le Moyne, honorable Jean, sénateur (Rigaud)

- Bill C-156, teneur, **25**: 12, 18, 27-8; **26**: 11
- Bill C-170, **30**: 34
- Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, **23**: 39-40

L'Islet-Montmagny, Québec

- Collectivités désignées, **9**: 18, 23

Logement

- Achat, programmes provinciaux de stimulation, **18**: 28
- Centre-ville, problèmes et solutions, **18**: 21, 34, 35-6
- Condominiums, **18**: 32-3
- Construction, incidence sur la création d'emplois, **18**: 13, 26
- Hypothèques
 - Défauts et saisies, **18**: 20, 29
 - Paiements, augmentations, répercussions, **18**: 19
 - Renouvellement, aide, **18**: 7, 23-4
 - Stabilisation, **18**: 19-20
- Maisons invendues, **18**: 29-30
- Matériaux de construction, taxe, **18**: 32

Marshall, Hon. Jack, Senator (Humber-St. George's-St. Barbe)—
Cont'd
 Bill C-170, subject-matter—*Cont'd*
 Prorogation, impact on Committee, **28**: 5-6
 Bill S-25, **14**: 8-10, 13
 Examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982
 Aging Veterans Program, **23**: 19-20; **24**: 6-7, 9
 Benefit-of-the-doubt clause, **22**: 9
 Canadian Pension Commission, **24**: 29-30, 32-3
 Committee, representation at official events, **22**: 28
 Committee to Survey the Work and Organization of the Canadian Pension Commission, **23**: 25
 Hospitals, **24**: 25-6
 Inquiry, **22**: 5, 27; **23**: 40
 Legion, **23**: 16
 Motions, **23**: 46; **24**: 5
 Prisoners of war, **23**: 27
 Procedure, **22**: 7-8; **23**: 5
 Relocation to P.E.I., **23**: 44-5; **24**: 14-5
 Reviews by department, **22**: 8-9; **23**: 45; **24**: 13, 19-20
 Royal Canadian Legion, brief, **23**: 10
 Veterans
 Death rate, **24**: 13
 Drug benefits, **22**: 11-2
 Funerals, **23**: 30
 Overseas, assistance, **24**: 16
 Veterans Affairs Canada, **23**: 40-2; **24**: 5, 16-8, 26-7
 War pensions, **22**: 14-5
 Adjudication process, **23**: 42-4; **24**: 16-7
 Rates, **23**: 7, 22, 23, 25, 26
 Widows benefits, **22**: 17-8, 20; **23**: 20-2
 War veterans allowance, **22**: 10, 11, 13-4, 15, 21-2; **23**: 32
 Examination of the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982
 Aging Veterans Program, **13**: 12, 13-6
 Canadian Pension Commission, **12**: 14
 Committee to enquire into Woods Committee report, **13**: 25
 Inquiry, procedure, **13**: 5-6, 7, 16, 19-20
 McCracken, A.D., appointment, **12**: 12; **13**: 7
 Nuclear radiation, **13**: 35, 37
 Pensions, **13**: 27
 Persons eligible for veterans' pensions and allowances, notification, **12**: 25
 Report to Senate, **15**: 6
They Served—We Care, government reaction, **12**: 7-8; **13**: 21, 23-4
 Veterans Affairs Canada
 Operating costs, **13**: 11-2
 Relocation, **13**: 13, 26
 Staff, **13**: 8, 9-10, 11, 13
 Veterans domiciled outside Canada, **13**: 33
 War veterans allowance, **13**: 22-3, 30
 Widows' pensions, **13**: 28-30
 Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter and Annual Report, Veterans Affairs Canada
 Canadian Pension Commission and Pension Review Board, **4**: 20, 23
 Consequential disabilities, **6**: 24
 Legion briefs, distribution, **3**: 22
 National Council of Veterans Associations in Canada, **4**: 18-9
 Pensions
 Applications, **3**: 22, 23-4; **6**: 17-9, 25
 Basic rate, **3**: 21; **4**: 25
 Prisoners of war, compensation, **3**: 25-6; **5**: 23-4; **7**: 8-10, 11-2

Logement—*Suite*

Mises en chantier, **18**: 21
 Augmentation des taux d'intérêt, répercussions, **18**: 19
 Définition, **18**: 10
 Programme canadien d'encouragement à l'accession à la propriété, **18**: 8-9, 27-30
 Projet pour des militaires, Ottawa, **18**: 9-10, 11, 12
 Rénovation et programmes de rénovation, **18**: 21-3, 34
Voir aussi
 Régime canadien de renouvellement hypothécaire
 Société canadienne d'hypothèques et de logement

Loi canadienne sur les droits de la personne

Application inégale, **10**: 23

Loi concernant la Légion royale canadienne

Voir
 Bill S-15

Loi concernant Les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada

Voir
 Bill S-25

Loi constituant un programme national de formation professionnelle

Voir
 Bill C-115, teneur

Loi constitutionnelle de 1867

Discussion, Art. 91 - Pouvoirs du Parlement, **28**: 28

Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre

Voir
 Indemnisation des anciens prisonniers de guerre, Loi

Loi d'interprétation

Portée, **11**: 5, 8, 11, 22; **16**: 15; **17**: 19

Loi de l'impôt sur le revenu

Avantages fiscaux offerts aux familles, **21**: 17

Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils

Voir
 Pensions, indemnisation et allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, Loi de 1980 modifiant la législation

Loi des pensions

Voir
 Pensions, Loi sur

Loi des pensions et Loi des allocations aux anciens combattants, Comité parlementaire spécial

Influence, **8**: 65

Loi modifiant certaines lois en vue d'assurer dans leur application l'égalité de statut aux personnes de sexe masculin et de sexe féminin

Portée, **8**: 79

Marshall, Hon. Jack, Senator (Humber-St. George's-St. Barbe)—
Cont'd

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment ...—*Cont'd*
 Procedure, **5**: 6, 26, 30, 32; **6**: 6, 11, 26; **7**: 8
 Prosthetic services, **5**: 24-6
 Survivors proportionate pensions
 Benefits, **3**: 10-2; **4**: 18
 Phasing-in program, **3**: 11-2, 20, 24; **4**: 16; **5**: 31; **6**: 11-2
 Prospective recipients, **3**: 9-10, 17-9; **6**: 12, 13
 Veterans, disabled, **5**: 8, 15, 22; **6**: 13
 Divorced and common-law wives, **5**: 20
 Widowers, **5**: 22-3
 Widows, **3**: 16-7; **4**: 23-5; **5**: 8-10, 18, 20-1; **6**: 13-4, 15, 27
 Veterans, laws and legislation, **3**: 22-3; **4**: 19; **6**: 20; **7**: 17
 Veterans and handicapped, **5**: 28-9
 Veterans Affairs Canada, **3**: 14-6; **4**: 25-6; **6**: 30-4
 War veterans allowance, **3**: 12-3, 19-20, 26; **4**: 16-7; **5**: 12-3, 14; **6**: 16, 28-9; **7**: 13-6
 Witnesses, qualifications, **4**: 15-6, 29

Martin, J.C., Chief, Pensions Group, Treasury Board

Bill C-133, discussion, **19**: 34-5, 37

Martin, Shannon H., Legal Counsel, The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada

Bill S-25, discussion, **14**: 12

Maurais, Donald, Counsel, Legislation Section, Department of Justice

Bill C-78, discussion, **11**: 8-15, 18-22

May, A.W., Deputy Minister, Fisheries and Oceans Canada

Bill C-170, discussion, **30**: 8-12, 14-27
 Bill C-170, subject-matter, discussion, **28**: 13, 15-6, 17, 20-1, 22-4, 26, 29-32; **29**: 19, 31-3, 35, 39, 41
 Task Force on Atlantic Fisheries, appointment, **28**: 7

Media

Public service, pensions, publicity, **19**: 23
 War pensions, problems, publicity, **13**: 21-2

Medications

Administration during labour, possible hazards for child, **1A**: 20-1
 Behaviour disorders, **1A**: 14
 Committee recommendations, **1A**: 18, 68
 Congenital malformation, **1A**: 14

Members of Parliament

Salaries and pensions, **19A**: 10-1

Metro Toronto Social Planning Council

See
 Social Planning Council of Metropolitan Toronto

Military pensions

See
 Pensions, war

Militia, Ministry

Pension payments to wounded, **8**: 50

Ministerial Advisory Committee on Inflation and the Taxation of Personal Investment Income (Lortie Commission)

June 1982 budget, housing proposals, findings, **18**: 8, 11

Loi modifiant la Loi constituant en corporation l'association dénommée «Les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada»

Voir
 Bill S-25

Loi modifiant la Loi de 1973 sur les allocations familiales

Voir
 Bill C-132

Loi modifiant la Loi sur les pensions et la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre

Portée, **8**: 34; **13**: 17

Loi modifiant la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et apportant des modifications corrélatives à la Loi sur les avantages destinés aux anciens combattants

Portée, **8**: 33-4; **13**: 17

Loi nationale sur la formation

Voir
 Bill C-115

Loi nationale sur l'habitation

Recommandations du Comité, **1B**: 65, 80

Loi nationale sur l'habitation, Loi n° 2 modifiant

Voir
 Bill C-135

Loi n° 2 modifiant la législation relative à l'impôt sur le revenu

Voir
 Bill C-139

Loi n° 2 modifiant la Loi nationale sur l'habitation

Voir
 Bill C-135

Loi n° 2 modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse

Voir
 Bill C-131

Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires

Voir
 Bill C-133

Loi n° 3 modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage

Voir
 Bill C-156

Loi prévoyant l'exploitation publique de paris collectifs sur les combinaisons de certaines épreuves ou manifestations sportives et modifiant le Code criminel et la loi d'impôt sur le revenu

Voir
 Bill C-95

Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail

Voir
 Bill C-78

Ministry of Militia*See*

Militia, Ministry

Miscellaneous Estimates, House of Commons Standing CommitteeBill C-133, study, **19**: 8, 61, 66, 70-1; **19A**: 4**Mitchell, R.B., Chairman, Canadian Pension Commission**Appointment and background, **13**: 18Correspondence from Nation Council of Veterans Associations in Canada, **12**: 15-6Examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982, discussion, **22**: 12, 17-8, 23-5Examination of the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982, discussion, **13**: 29-30, 32-3, 35-7"Married rate", reference, **23**: 7**Mitterrand, François, President, France**Concerns regarding high technology, **16**: 12**Miville-Deschênes, Gilbert, Counsel, Legal Services, Employment and Immigration Canada**Bill C-115, subject-matter, discussion, **16**: 21-2; **17**: 15, 19**Montreal Diet Dispensary**Activities, **21**: 24Poverty line, definition, **20**: 7**Mothers**Bonding with child, **1A**: 4, 25-6Separation from newborn, possible consequences, **1A**: 25-6Unprepared for parenthood, **1A**: 17, 39

Working outside home

Mothering, quality versus quantity, **1A**: 35-6Premature infants, **1A**: 24*See also*

Teenage mothers

Parents

Mouvement des Caisses Populaires et d'Économie DesjardinsPêcheurs unis du Québec, restructuring, acceptance, **28**: 9; **30**: 33**Muir, Hon. Robert, Senator (Cape Breton-The Sydneys)**Bill C-78, **9**: 8-10, 23-7; **10**: 18-9, 24Bill C-170, subject-matter, **28**: 25-6, 28-9**Mulroney, Brian, Leader of the Opposition**Bill C-170, support, **28**: 10**Multiple Unit Residential Buildings (MURB)***See*

Canada Mortgage and Housing Corporation—Multiple Unit Residential Buildings Program

NEED*See*

Canada Employment and Immigration Commission—Programs—National Employment Expansion and Development

Loi sur l'administration financière*Voir*

Administration financière, Loi

Loi sur l'assistance à la formation technique et professionnellePortée, écoles professionnelles, **16**: 11**Loi sur l'assurance-chômage, 1971***Voir*

Assurance-chômage, Loi de 1971

Loi sur l'assurance-chômage, 1971, Loi n° 3 modifiant*Voir*

Bill C-156

Loi sur l'ÉducationPrestations, **12**: 18**Loi sur la formation professionnelle des adultes***Voir*

Formation professionnelle des adultes, Loi

Loi sur la formation technique*Voir*

Formation technique et professionnelle, assistance, Loi

Loi sur la pension du service publicMise en vigueur, effet, **19**: 66**Loi sur la protection de l'enfance (Ontario)**Première législation relative à l'enfant maltraité, **1B**: 51**Loi sur la protection des pêcheries côtières***Voir*

Protection des pêcheries côtières, Loi

Loi sur la sécurité de la vieillesseDispositions, indexation, **21**: 6**Loi sur la sécurité de la vieillesse, Loi n° 2 modifiant***Voir*

Bill C-131

Loi sur les allocations aux anciens combattants*Voir*

Allocations aux anciens combattants, Loi

Loi sur les allocations familiales, 1973*Voir*

Allocations familiales, Loi de 1973

Loi sur les allocations familiales, 1973, Loi modifiant*Voir*

Bill C-132

Loi sur les aveuglesAbrogation, **20**: 24**Loi sur les paris collectifs sportifs***Voir*

Bill C-95

National Action Committee on the Status of Women

Poverty line, measure, **20**: 7

National Bank of Canada

Pêcheurs unis du Québec, restructuring, acceptance, **28**: 9; **30**: 33

National Citizens' Coalition

Pensions, indexing, position, **19A**: 10-1

National Council of Veterans Associations in Canada

Aims and objectives, **4**: 19; **7**: 11

Briefs

Examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982, **23**: 6-7, 8-10

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, **4**: 6-15

Canadian Pension Commission and Pension Review Board, relations, **8**: 20

Cooperation with Legion, **2**: 17; **4**: 6

Formalities relating to continuation of pension to widows of deceased pensioners, representations, **12**: 15

Foundation for Continuing Education in Prosthetics and Orthotics, establishment, **5**: 26

"Hot line", **12**: 15

Member associations and represented groups, **4**: 6, 18-9

Pension applications, policy, **23**: 43

Position and recommendations

Exceptional incapacity allowances, **4**: 12-5; **5**: 7-8, 15

Pensions, basic rate, **4**: 8-10, 25; **5**: 6-7; **12**: 7; **23**: 6-8

Prisoners of war, compensation, **5**: 23-4; **23**: 10

Survivors' proportionate pensions, **4**: 5-6, 18

Veterans Affairs Canada, **23**: 41-2

Widows, continuation of pension at married rate, **4**: 6-8, 23-5; **5**: 6, 12; **12**: 8; **22**: 17; **23**: 8-10

President, **23**: 14

Support of Legion, **23**: 10

They Served—We Care, assessment, **12**: 5-6; **23**: 6

Widows, adjustment to reduced income, study, **4**: 24; **8**: 16

National Council of Welfare

Poverty, definition, **20**: 7

National Defence Credit Union Limited

Ottawa housing project, **18**: 9-10, 11, 12

National Defence Department

Housing needs of Canadian forces, measures undertaken, **18**: 20

Nuclear radiation, effects, study, **13**: 18, 34, 35

National Employment Expansion and Development*See*

Canada Employment and Immigration Commission—Programs—National Employment Expansion and Development

National Health and Welfare Department*See*

Health and Welfare Canada

National Housing Act

Committee recommendations, **1A**: 58, 71

Loi sur les pêcheries*Voir*

Pêcheries, Loi

Loi sur les pensions (anciennement Loi des pensions)*Voir*

Pensions, Loi sur

Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils*Voir*

Pensions et allocations de guerre pour les civils, Loi

Loi sur les prestations de retraite supplémentaires*Voir*

Prestations de retraite supplémentaires, Loi

Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, Loi n° 2 modifiant*Voir*

Bill C-133

Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique

Exclusion du régime de pensions, **19**: 9, 56

Loi visant la restructuration d'entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique*Voir*

Bill C-170

Loi visant la restructuration d'entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique, teneur*Voir*

Bill C-170, teneur

Lois

Normes fédérales et provinciales, différences, **10**: 23

Rédaction, **25**: 23, 27-8

«Il», usage, **11**: 11

«Par décret», usage, **16**: 15

«Peut» et «doit», usage, **11**: 15

«Provinces», usage, **17**: 19

Versions anglaise et française, **11**: 19

Règlements, promulgation, pouvoir, **25**: 27

Lortie, Commission*Voir*

Comité consultatif sur l'inflation et l'imposition du revenu personnel de placements

Loteries

Diffusion, répercussions, **27**: 19

Entente fédérale/provinciale, **27**: 8, 11

Voir aussi

Loto-Canada Inc.

Paris collectifs sportifs

Loto-Canada Inc.

Suppression, implications, **27**: 7

Lucier, honorable Paul, sénateur (Yukon)

Bill C-133, **19**: 30

National Housing Act, Act to amend (No. 2)*See*

Bill C-135

National Prisoners of War Association (European Theatre)Prisoners of war, compensation, policy, **5**: 24**National program for occupational training, Act to establish***See*

Bill C-115, subject-matter

National Research Council (United States)Arterio-sclerotic heart disease and leg amputation, relationship, report, **23**: 39**National Sea Products Ltd.**Cessation of operations, risk, **28**: 8Inventory and carrying costs, **29**: 33-4

Operations

New Brunswick, **28**: 24Nova Scotia, **28**: 25-6Restructuring, impact, **28**: 29-30; **29**: 27-8Scope, **28**: 17; **29**: 10-1Quarterly and annual reports, **29**: 24**National Training Act***See*

Bill C-115, subject-matter

Native peoplesEmployment, **17**: 19-20Occupational training, **15**: 12; **16**: 7, 21, 25-6; **17**: 18, 19, 20-1**Neiman, Hon. Joan, Senator (Peel)**Bill C-78, **9**: 18-20, 27-8; **10**: 10-1, 14-6, 27-8; **11**: 22Speech in Senate concerning Bill C-78, **9**: 8-9**New Brunswick**Fishing industry, **28**: 24Sports pool, outlets, **27**: 22**New Deal for Former Prisoners of War**Canadian Pension Commission summary of special benefits legislation, **7**: 8; **7A**: 1-2**New Democratic Party**Bill C-170, support, **28**: 10**Newfoundland**

Fishing industry

Government, financial aid and participation, **28**: 9; **29**: 10, 13, 15-6Importance, **30**: 34Overcapacity, **30**: 26-7

Restructuring

Agreement, **28**: 19-20, 22; **29**: 22, 40; **30**: 28-9Audits and reports, **29**: 24-5Holding company, **29**: 11-2, 13, 26Independent fishermen, protection of, **28**: 10-1Negotiating team, **30**: 13Operating company, **29**: 26; **30**: 14-5Structure, **29**: 10-2Season, **30**: 22Social considerations, **29**: 36-7**MEER***Voir*

Expansion économique régionale, ministère

McAdam, Nouveau-BrunswickCollectivité désignée, **9**: 6, 16, 18, 23**McArthur, M. John C., secrétaire-trésorier national, Les anciens combattants et de armée, de la marine et des forces aériennes au Canada**Bill S-25, discussion, **14**: 11**McCracken, M. A.D., ancien directeur, Terres destinées aux anciens combattants, Affaires des anciens combattants**Compétence et connaissances, **12**: 13-4Nomination pour examiner le processus des pensions, **12**: 12-3; **13**: 7-8, 17, 20**McCracken, Rapport***Voir**Rapport au ministre des Affaires des anciens combattants sur les améliorations possibles à la plupart des formalités administratives et décisionnelles du processus des pensions***MacDonald, honorable Daniel J., ancien ministre des Affaires des anciens combattants (1918-1980)**Bill C-40, responsable, **6**: 10Lettre du 6 octobre 1980 envoyée à l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe au sujet du taux de mortalité des prisonniers de guerre, **7**: 9**Macdonald, honorable John, sénateur (Cape Breton)**Bill S-15, **2**: 10-3, 15-7, 18, 24Rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada, renvoi, Santé, bien-être et sciences, Comité sénatorial permanent, **22**: 5**McDonald, M. Kenneth, rédacteur, National Citizens' Coalition**Lettre adressée à A.J. Campbell, lieutenant-colonel, A.R.C. (retraité), **19A**: 10-1**MacDonald, Mme Mary M., commissaire, Commission canadienne des pensions, 23: 14****McElman, honorable Charles Robert, sénateur (Nashwaak Valley)**

Bill C-156, teneur

Assurance-chômage, **25**: 9-10, 11, 19Coûts, **25**: 12-3Entrée en vigueur, **25**: 22Pêcheurs, **25**: 17; **26**: 7-8Ramifications, **25**: 11-2, 14-5Rapport au Sénat, **26**: 11Bill C-170, teneur, **28**: 30**McGrand, honorable Fred A., sénateur (Sunbury)**Bill C-78, **9**: 8, 16Bill C-95, **27**: 24Bill C-115, teneur, **15**: 6-7, 26; **16**: 12-3, 18-9, 20, 25, 29, 30; **17**: 19-20Bill C-133, **19**: 27, 47-8, 74, 76Bill C-135, **18**: 18, 34Carrière, aperçu, **1B**: vi

Crime et violence, enquête et rapport

Comité spécial du Sénat, motion pour établir, **1B**: vMotion pour autoriser, **1B**: vi

Newfoundland—Cont'dFishing industry—*Cont'd*Trawlers, replacement, **28**: 20Unemployment insurance regulations, interpretation, problems, **25**: 8Veterans assisted under Aging Veterans Program, **24**: 7**Newfoundland Fishermen, Food and Allied Workers Union**Fishing industry, issues, recommendations, **29**: 32**Newspapers**Bill C-170, conflicting positions, **29**: 26-7**Nickerson (H.B.) & Sons Ltd.**Cessation of operations, risk, **28**: 8Newfoundland, assets, **29**: 28Operations, **28**: 17, 24-5**Non-prescription drugs***See*

Medications

North Sydney, Nova ScotiaEmployment, prospects, **9**: 26, 27Manpower Adjustment Committee, **9**: 24Qualification for designation under Bill C-78, **9**: 9-10**Northwest Atlantic Fisheries Organization**Mandate, **30**: 16**North-West Rebellion**Soldiers killed or wounded, **8**: 50**Nova Scotia**

Fishing industry

Prospects, **28**: 25-6Restructuring, **28**: 9; **29**: 8, 13-4, 15Audits and reports, **29**: 24Holding company, **29**: 26Scallops, **30**: 19

Government

Loans to fishing industry, **28**: 9Restructured fishing industry, shareholder, **29**: 10, 13, 15Veterans, hospitalization, agreements, **24**: 27-8**Nuclear radiation**Effects, studies, **13**: 34; **22**: 6-7, 24-5*See also*

Veterans—Exposed to nuclear radiation

Nute, Wayne, Analyst, Employment Relations and Conditions of Work Branch, Labour CanadaBill C-78, discussion, **10**: 25-6; **11**: 17**Nutrition**Committee recommendations, **1A**: 17-8, 68Diet supplementation and counselling, programs, **1A**: 11-2

Malnutrition during pregnancy

Developmental disabilities of young children, relationship, **1A**: 10-1Incidence, **1A**: 11Pregnant women, special requirements, **1A**: 11; **21**: 23, 24**McGrand, honorable Fred A., sénateur (Sunbury)—Suite**Délinquance imputable aux expériences de l'enfance, Sous-comité, président, **1B**: vi*Enfant (L') en péril*, postface, **1B**: 73Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, **12**: 24; **13**: 19, 24-5Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada, **3**: 16, 19; **5**: 10; **6**: 21Valeurs humaines et l'éducation, conférence, **1B**: vi**McKenzie, Mme Helen, attachée de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement**Aide au Comité et au Sous-comité, **1B**: vii**Maclaren, M. A.K., directeur exécutif, Association canadienne du camionnage**Bill C-78, questions soulevées, **10**: 7-8**McLure, M. John, sous-ministre adjoint, restructuration des pêches de l'Atlantique, Pêches et Océans Canada**Bill C-170, discussion, **30**: 12-4Bill C-170, teneur, discussion, **29**: 25-6, 35-6Présence, **28**: 25**MacMillan, M. Cyrus M., député 1940-1945**Présidence du Comité parlementaire spécial d'enquête sur la Loi des pensions et la Loi des allocations aux anciens combattants, **8**: 65**McMillan, M. Thomas, député (Hillsborough)**Bill C-170, évaluation, **29**: 26-7**McOrmond, M. K.V.**Demande d'une pension d'invalidité, **12**: 22**Main-d'œuvre**Chômeurs, indemnités de formation, **15**: 13

Formation

Agriculture et pêche, possibilités aux termes du Bill C-115, **16**: 26Approbation, modalités, **16**: 7Caisse d'accroissement des compétences professionnelles, **15**: 11-2; **16**: 7, 26

Cours

Contrôle de la province, **17**: 10-1, 12-3, 22-3Double emploi, plan pour éviter, **17**: 12Établissement de nouveaux programmes, effet du Bill C-115, **16**: 19Femmes, **15**: 10; **16**: 8-10Financement, **15**: 24; **16**: 7, 10-1, 18, 23; **17**: 18, 24-5Financement fédéral autorisé, **15**: 14; **17**: 9Impersévérants, **16**: 19-20; **17**: 10, 17-8Inscriptions annuelles, **17**: 9Instituts et cours parrainés par des groupes sans but lucratif, **17**: 11Aide du gouvernement fédéral, **15**: 13, 17; **16**: 25-6Modernisation, **15**: 11-2, 18-9Personnes handicapées, **16**: 7, 20Professions excédentaires, **15**: 10, 15, 21

Programmes

Achats par des organismes fédéraux, **15**: 16Limitations, **25**: 29Mise en train, **16**: 27

OECD*See*

Organisation for Economic Co-operation and Development

Occupational training, Act to establish a national program*See*

Bill C-115, subject-matter

Old age securityAdjustments, 1983, **20**: 7-8, 21Increases, **20**: 14Indexing, **21**: 6

Indexing, reduction

Impact, **20**: 9-10, 17-8, 20-1, 25Justification, **20**: 8-9Regressive measure, **20**: 19Spouses allowance, **5**: 9-10; **19**: 26; **20**: 23**Old Age Security Act**Provisions, indexing, **21**: 6**Old Age Security Act, Act to amend (No. 2)***See*

Bill C-131

Olson, Hon. H.A. (Bud), Senator (Alberta South)Letter from A.J. Campbell, Wing Commander (retired) *re* Bill C-133, **19A**: 1-2**Olympic games (1976)**Funding, **27**: 7, 10**Olympic games, Winter (1988)**Benefits to Canada, **27**: 8Calgary bid, success, **27**: 7Canadian skills, development, **27**: 24Funding, **27**: 11Federal government commitment, **27**: 9, 10**Ontario***Act for the Prevention of Cruelty to and Better Protection of Children*, **1A**: 37Industries experiencing difficulties, **9**: 17

Labour legislation

Limitations, **10**: 23Severance pay, **10**: 17, 23; **11**: 17Ontario Renter-Buy Program, **18**: 28Public assistance and welfare benefits, **11**: 16Royal Commission on Violence in the Communications Industry, **1A**: 44Workmen's Compensation Board, **12**: 23**Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD)**Poverty line, measure, **20**: 7**POW***See*

Prisoners of war

Pacific Vocational InstituteAircraft mechanics and engineers, training program, **15**: 18-9**Parenthood education**Committee recommendations, **1A**: 17, 68**Main-d'œuvre—Suite**Formation—*Suite*Programmes—*Suite*Personnes admissibles, **15**: 12; **16**: 20-2; **17**: 9-10Programmes dépassés, **15**: 18-9, 21Responsabilités, partage entre le gouvernement fédéral et les provinces, **15**: 14; **16**: 11, 18Sciences de la santé, programmes, **16**: 22-3Personnel qualifié, pénurie, **15**: 9-10Programme national de formation, nouveau, **15**: 10Recyclage, lacunes, **15**: 10**Malnutrition***Voir*

Alimentation

ManitobaAutochtones, abandon des études scolaires, **16**: 21Paris collectifs sportifs, **27**: 13**Maritimes, provinces**Allocations de la SCHL, **18**: 24**Marois, honorable Pierre, ministre du travail, de la main-d'œuvre et de la sécurité du revenu, Québec**Bill C-115, position, **17**: 6; **17A**: 3**Marshall, honorable Jack, sénateur (Humber—Saint-Georges—Sainte-Barbe)**Bill C-78, **9**: 10-1; **11**: 11Bill C-95, **27**: 6, 18, 19-20, 22, 23Bill C-115, teneur, **15**: 8, 19, 23-5Bill C-133, **19**: 52-5, 57-8, 59, 62-3, 65-6, 71, 73, 74, 75Bill C-135, **18**: 6, 18-9, 21-2, 25

Bill C-156, teneur

Adoption, **26**: 9-10Assurance-chômage, **26**: 8-9, 25-6Prestataires et prestations, **25**: 27, 31, 32; **26**: 6Pêcheurs, **25**: 24Ramifications, **26**: 8Rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, **26**: 12-3Rapport au Sénat, **26**: 12

Bill C-170

Dessalement, **30**: 7-8Pêche, industrie, **30**: 21-3Pêches, comité responsable, **30**: 11Rapport annuel, **30**: 9-10, 31Saint-Pierre et Miquelon, **30**: 17-8

Bill C-170, teneur

Délibération, interprétation, **28**: 9Effet, **28**: 11Fishery Products Ltd., **29**: 37Imputabilité, **28**: 30; **29**: 35-6

Pêche, industrie

Entreprises conjointes, **28**: 30-1Frais, **28**: 12Marchés, **28**: 32Problèmes périodiques, **28**: 32-3; **29**: 30-1Restructuration, **29**: 5-9, 11, 36-7Stocks, **29**: 34-5Surcapacité, **28**: 12-3Terre-Neuve, **28**: 10-1Poisson, importations, **28**: 31-2Procédure, **28**: 14; **29**: 35Prorogation, répercussions sur le Comité, **28**: 5-6

Parenthood education—Cont'd

Need, **1A**: 4, 31, 39

Parents**Abusive**

Characteristics, **1A**: 39-40

Reform, chance of success, **1A**: 40

Alcoholic, 1A: 52

Bonding with child, **1A**: 30, 33

Committee recommendations, **1A**: 55, 69

Educators and companions, **1A**: 30

Rights and responsibilities, **1A**: 37

Single parent, **1A**: 36, 51, 54-5

See also

Fathers

Mothers

Parliamentary process

Bill C-133, debate and passage, **19**: 57-8, 62

Parliamentary Task Force on Employment Opportunities for the '80s

See

Employment Opportunities for the '80s, Parliamentary Task Force

Paulson, B.

Claim for disability pension, **12**: 21

Peacock, R. Bryce, Financial Analyst, Pensions Group, Treasury Board

Bill C-133, discussion, **19**: 45

Pêcheurs unis du Québec

Cessation of operations, risk, **28**: 8

Financial assistance, requests for, **28**: 27

Loan guarantees, federal, **28**: 15; **30**: 30

Restructuring, **28**: 27-8; **30**: 32-3

Acceptance, **28**: 9-10, 27; **29**: 39

Penitentiaries

See

Prisons

Pension Act

Amendments, **8**: 13, 81

1923, **8**: 51

1928, **8**: 51-8

Administration of pension by Department or other person where pensioner appears incapable of expending pension in proper manner, **8**: 53

Appeals, **8**: 57-8

Award of pension

Effective date, **8**: 54

In respect of death of member of forces, **8**: 54

Continuation of widow's pension on death of widow, **8**: 56-7

Discontinuation of pension when pensioner sentenced to prison, **8**: 53

"Pension" and "theatre of war" redefined, **8**: 51-2

Pension applications, procedures of Board of Pension Commissioners for Canada, **8**: 53-4

Pension paid to or in respect of a child, **8**: 57

Pension payable to a widow, **8**: 55-6

Pension payable to a woman publicly represented by pensioner as his wife, **8**: 56

Marshall, honorable Jack, sénateur (Humber--Saint-Georges--Sainte-Barbe)—Suite

Bill S-25, **14**: 8-10, 13

Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982

Affaires des anciens combattants Canada

Déménagement, **13**: 13, 26

Dépenses de fonctionnement, **13**: 11-2

Effectifs, **13**: 8, 9-10, 11, 13

Allocations aux anciens combattants, **13**: 22-3, 30

Anciens combattants, nous nous souvenons!, réaction du gouvernement, **12**: 7-8; **13**: 21, 23-4

Anciens combattants domiciliés hors du Canada, **13**: 33

Comité pour étudier le rapport du Comité Woods, **13**: 25

Commission canadienne des pensions, **12**: 14

Enquête, procédure, **13**: 5-6, 7, 16, 19-20

McCracken, M. A.D., nomination, **12**: 12; **13**: 7

Pensions, **13**: 27

Pensions de veuves, **13**: 28-30

Personnes admissibles aux pensions et allocations versées aux anciens combattants, notification, **12**: 25

Programme des anciens combattants qui avancent en âge, **13**: 12, 13-6

Radiations nucléaires, **13**: 35, 37

Rapport au Sénat, **15**: 6

Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982

Affaires des anciens combattants Canada, **23**: 40-2; **24**: 5, 16-8, 26-7

Allocations aux anciens combattants, **22**: 10, 11, 13-4, 15, 21-2; **23**: 32

Anciens combattants

Droit aux médicaments, **22**: 11-2

Funérailles, **23**: 30

Mortalité, taux, **24**: 13

Outremer, aide, **24**: 16

Clause du bénéfice du doute, **22**: 9

Comité, représentation aux événements officiels, **22**: 28

Comité d'enquête sur l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions, **23**: 25

Commission canadienne des pensions, **24**: 29-30, 32-3

Déménagement à l'Île-du-Prince-Édouard, **23**: 44-5; **24**: 14-5

Enquête, **22**: 5, 27; **23**: 40

Études par le ministère, **22**: 8-9; **23**: 43; **24**: 13, 19-20

Hôpitaux, **24**: 25-6

Légion, **23**: 16

Légion royale canadienne, mémoire, **23**: 10

Motions, **23**: 46; **24**: 5

Pensions relatives à la guerre, **22**: 14-5

Adjudication, processus, **23**: 42-4; **24**: 16-7

Prestations de veuve, **22**: 17-8, 20; **23**: 20-2

Taux, **23**: 7, 22, 23, 25, 26

Prisonniers de guerre, **23**: 27

Procédure, **22**: 7-8; **23**: 5

Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, **23**: 19-20; **24**: 6-7, 9

Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada

Affaires des anciens combattants Canada, **3**: 14-6; **4**: 25-6; **6**: 30-4

Allocations aux anciens combattants, **3**: 12-3, 19, 20, 26; **4**: 16-7; **5**: 12-3, 14; **6**: 16, 28-9; **7**: 13-6

Anciens combattants, législation, **3**: 22-3; **4**: 19; **6**: 20; **7**: 17

Anciens combattants et les handicapés, **5**: 28-9

Pension Act—Cont'd**Amendments—Cont'd****1928—Cont'd**

Regulations by Board of Pension Commissioners for Canada, 8: 53

Relation of Board of Pension Commissioners for Canada to Department of Pensions and National Health, 8: 52-3

Suspension and reduction of pension, 8: 54-5

1930, 8: 58-61

1931, 8: 61-3

Applications, procedure, 8: 61

Applications, referral on request, 8: 61

Applications, renewal, 8: 62

Commission, duties, 8: 61

Commission counsel, 8: 61

Pension Appeal Court

Acting members, 8: 62

Three members to sit, 8: 62

Pension tribunal, 8: 61

Referred applications, reconsideration, 8: 62

1933, 8: 63-4

1934, 8: 66

1935, 8: 66

1936, 8: 64

1939, 8: 65

1946, 8: 66-7

1948, 8: 67-8

1951, 8: 68-70

1952, 8: 70

1954, 8: 70-1

1957, 8: 81-2

1961, 8: 72-3

1964, 8: 73-5

1966, 8: 75

1968, 8: 76

1971, 4: 10; 8: 77-8

1972, 8: 78

1973, 8: 79

1975, 8: 79

1977, 8: 79

1980, 3: 6; 6: 7; 8: 13, 79-80

1981, 8: 12

Recommendations

National Council of Veterans Associations in Canada, 4: 6-10

Royal Canadian Legion, 3: 6, 7, 20-1

Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, 8: 9, 15, 18, 19

Discussion, section 85 — Applicants to be given benefit of any doubts, 22: 12

Application in respect of service in designated area, 8: 74

Definitions

Pension, 8: 51-2

Theatre of "Actual War", 8: 52

Discretionary awards, 8: 65

Discrimination, 5: 17-8; 7: 16-7

Enactment and purpose, 8: 50

Evolution

1918-1928, 8: 50-1

1928-1944, 8: 51-66

1944-1980, 8: 66-80

Insurance principle, 8: 50-1

Provisions

New claims, 24: 21

Pensions

Additional pension, 23: 8

Indexation, 8: 18; 12: 19-20

Retroactivity, 3: 24

Marshall, honorable Jack, sénateur (Humber--Saint-Georges--Sainte-Barbe)—Suite

Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les ...—Suite

Anciens combattants invalides, 5: 8, 15, 22; 6: 13

Femmes divorcées et femmes des unions libres, 5: 20

Veufs, 5: 22-3

Veuves, 3: 16-7; 4: 23-5; 5: 8-10, 18, 20; 6: 13-4, 15, 27

Commission canadienne des pensions et Conseil de révision des pensions, 4: 20, 23

Conseil national des associations des anciens combattants du Canada, 4: 18-9

Invalidités secondaires, 6: 24

Légion, mémoires, diffusion, 3: 22

Pensions

Demandes, 3: 22, 23-4; 6: 17-9, 25

Taux de base, 3: 21; 4: 25

Pensions proportionnelles des survivants

Bénéficiaires éventuelles, 3: 9-10, 17-9; 6: 12, 13

Prestations, 3: 10-2; 4: 18

Programme échelonné, 3: 11-2, 20, 24; 4: 16; 5: 31; 6: 11-2

Prisonniers de guerre, indemnisation; 3: 25-6; 5: 23-4; 7: 8-10, 11-2

Procédure, 5: 6, 26, 30, 32; 6: 6, 11, 26; 7: 8

Prothèses, services, 5: 24-6

Témoins, compétences, 4: 15-6, 29

Rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada, renvoi, Santé, bien-être et sciences, Comité sénatorial permanent, motion, 22: 5

Martin, Mme J.C., chef, Groupe des pensions, Conseil du Trésor

Bill C-133, discussion, 19: 34-5, 37

Martin, M. Shannon H., conseiller juridique, Les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada

Bill S-25, discussion, 14: 12

Maurais, M. Donald, avocat-conseil, Section de la législation, ministère de la Justice

Bill C-78, discussion, 11: 8-15, 18-22

May, M. A.W., sous-ministre, Pêches et Océans Canada

Bill C-170, discussion, 30: 8-12, 14-27

Bill C-170, teneur, discussion, 28: 13, 15-6, 17, 20-1, 22-4, 26, 29-32; 29: 19, 31-3, 35, 39, 41

Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique, nomination, 28: 7

Médias

Pensions versées aux anciens combattants, problèmes, publicité, 13: 21-2

Régime de pension de la Fonction publique, publicité, 19: 23

Médicaments

Administration pendant le travail, dangers possibles pour l'enfant, 1B: 24-5

Malformations congénitales, 1B: 17

Recommandations du Comité, 1B: 21, 76

Troubles du comportement, 1B: 17-8

Mères

Lien affectif avec l'enfant, 1B: 4, 29-30

Non préparées au rôle de parents, 1B: 20, 45-6

Séparation du nouveau-né, conséquences possibles, 1B: 29-30

Travail à l'extérieur

Prématurés, 1B: 28

Pension Act—Cont'd

- Purpose, **6**: 9
- Shortcomings, **5**: 17-8; **7**: 16-7; **8**: 11
- Survivors' benefits, **4**: 7; **5**: 15; **6**: 7, 22
- Divorced widows, **6**: 23; **8**: 23
- See also*
- Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980

Pension Act and Compensation for Former Prisoners of War Act, Act to amend

- Implications, **8**: 12

Pension Act and War Veterans Allowance Act, Special Parliamentary Committee

- Influence, **8**: 65

Pension Appeal Court

- Abolition, **8**: 65
- Appeals, **8**: 64
- Creation and responsibilities, **8**: 59, 60, 62
- Members, **8**: 62, 63

Pension Review Board

- Administrative delays, causes and solutions, **4**: 11, 20-1, 27-8; **6**: 17-8, 19; **8**: 19-20
- Committee recommendations, **8**: 9, 20
- Appeals, **3**: 22; **4**: 11, 27; **6**: 18-9
- Decisions, **12**: 9
- Backlog, reduction, **13**: 8, 9
- Creation and functions, **4**: 10-1; **8**: 77, 81
- Exceptional incapacity allowance, interpretation hearing, **12**: 11
- Members, **8**: 79
- Precedent decisions, publication, **12**: 10
- Staff, **23**: 41
- Third level of adjudication, **13**: 9
- See also*
- Committee to Survey the Work and Organization of the Canadian Pension Commission (Woods Committee)

Pension Tribunal

- Abolition and disposition of staff, **8**: 63
- Creation and purpose, **8**: 58-9, 60
- Members, increase in number, **8**: 61

Pensions

- Communication between departments, **20**: 23-4
- Comparisons
 - Indexed and unindexed, table, **19A**: 9
 - Public service and private sector, **19**: 13-4, 19-20
- Complexity, **19**: 39
- Early retirement benefits for laid-off employees, **9**: 6
 - Provinces, position, **9**: 20-1
- Handicapped persons, **20**: 24
- Indexing, **19**: 50; **19A**: 6, 9, 10-1
 - Financing, **19A**: 3-4, 6
 - Graph, **19A**: 7
- Members of Parliament, **19A**: 11
- See also*
- Labour Adjustment Benefits
- Pensions, military
- Pensions, war
- Public Service Superannuation
- Task Force on Retirement Income Policy

Mères—Suite

- Travail à l'extérieur—*Suite*
- Soins maternels, qualité vis-à-vis quantité, **1B**: 41-2
- Voir aussi*
- Mères adolescentes
- Parents

Mères adolescentes

- Allocations familiales et crédit d'impôt pour enfant, admissibilité, **21**: 20-1
- Malnutrition, **1B**: 14
- Recommandations du Comité, **1B**: 64, 79; **21**: 23

Metro Toronto Social Planning Council

- Voir*
- Social Planning Council of Metropolitan Toronto

Milice, ministère

- Pensions, paiements aux soldats blessés, **8**: 50

Mitchell, M. R.B., président, Commission canadienne des pensions

- Correspondance du Conseil national des associations des anciens combattants du Canada, **12**: 15-6
- Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, discussion, **13**: 29-30, 32-3, 35-7
- Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, discussion, **22**: 12, 17-8, 23-5
- Nomination et antécédents, **13**: 18
- «Taux de personne mariée», usage, **23**: 7

Mitterrand, M. François, président, France

- Préoccupation quant à la technologie avancée, **16**: 12

Miville-Deschênes, M. Gilbert, avocat-conseil, Emploi et Immigration Canada

- Bill C-115, teneur, discussion, **16**: 21-2; **17**: 15, 19

Mouvement des Caisses Populaires et d'Économie Desjardins

- Pêcheurs unis du Québec, restructuration, acceptation, **28**: 9; **30**: 33

Muir, honorable Robert, sénateur (Cape-Breton-The Sydneys)

- Bill C-78, **9**: 8-10, 23-7; **10**: 18-9, 24
- Bill C-170, teneur, **28**: 25-6, 28-9

Mulroney, M. Brian, chef de l'Opposition

- Bill C-170, appui, **28**: 10

Naissances

- Lésions cérébrales, **1B**: 24-5, 68
- Mortalité, taux, enfants et mères, **1B**: 25
- Pratiques d'obstétrique, sécurité, **1B**: 24-5
- Prématurés, menace de traumatisme, **1B**: 26
- Préparation, cours, parents, **1B**: 25

National Citizens' Coalition

- Pensions, indexation, politique, **19A**: 10-1

National Prisoners of War Association (European Theatre)

- Prisonniers de guerre, indemnisation, politique, **5**: 24

Pensions, Compensation and Allowances, War, Military and Civilian, Amendment Act

See

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980

Pensions, military

Fund, administration, **19**: 24

Pensions, war

Accidental wounding, **8**: 64

Additional pension for wives and children, **23**: 8

Common-law wife, **8**: 73

Rates, **8**: 72-3, 75

World War I veterans, admissibility, **8**: 67, 68, 70, 72

Adjudication

Delays, **4**: 10, 11, 21, 27; **6**: 9, 17-9; **8**: 19-20; **13**: 7

Committee recommendations, **8**: 9, 20

Reduction, **12**: 8-10; **13**: 8

Process and processing time, **22**: 8; **23**: 42-4; **24**: 10-1, 33

Administration, pensioner incapable of expending in proper manner, **8**: 53

Anomalies, **13**: 29

Appeals

Grounds, **8**: 59

Pending, **3**: 22; **6**: 18

Procedures, **5**: 32-3; **8**: 57-8, 64, 78-9; **12**: 9

Applications

Acceptance rate, **6**: 25; **23**: 42; **24**: 29, 30-1

Application for treatment considered application for pension, **8**: 54

Backlog, **3**: 22; **6**: 17; **8**: 19

Reduction, **13**: 18, 25-6; **22**: 6

Committee recommendations, **8**: 9, 20

Evidence and benefit of doubt, **3**: 22-3; **4**: 28-9; **8**: 60; **13**: 25, 35-7; **22**: 9

Ex-soldiers not having served in theatre of actual war, **8**: 64

First World War veterans, **3**: 24

Initiation by widow or child, **8**: 78

Procedures, **6**: 19-20, 24-5, 30-1; **8**: 53-4, 59, 61

Referral, **8**: 59, 61

Referred, reconsideration, **8**: 62, 63

Rejection on credible evidence, **23**: 25

Renewal, **8**: 62, 78

Time limits, **8**: 59, 61, 65

Veterans outside Canada, **13**: 31-3

Attendance allowance, **3**: 24-5; **5**: 9, 11, 32-3; **8**: 17, 74; **12**: 19

Aging Veterans Program, duplication of services, **23**: 19

Awarded in error, continuation of payment, **8**: 64

Basic rate, **3**: 21-2; **4**: 9-10, 25; **5**: 6-7, 16-7; **8**: 18; **12**: 6-7; **22**: 20; **23**: 22-3; **24A**: 1

Annual adjustments, **4**: 8-9; **8**: 18, 79; **12**: 19-20; **13**: 26-7

Establishment, **23**: 7

Increases, **8**: 67-8, 69-70, 71, 72-3, 73-4, 75, 79

Committee recommendations, **8**: 9, 19

Entrenchment in Pension Act, desirability, **22**: 20-1; **23**: 6-7, 23-4, 26, 28; **29A**: 1

Recommendations, Joint Study Group on Basic Rate of Pension, **23**: 27

Canadian Nursing Sisters having served in South African Military Nursing Service, **8**: 67

Canadians having served with other Commonwealth or Allied forces, **8**: 73

Cancellation or reduction, **8**: 63-4; **24**: 20-1, 22

Children, **6**: 22-3; **8**: 56-7, 67, 68, 73; **12**: 17-8

Benefits, basic rate, **8**: 69, 70, 72, 75

National Research Council (États-Unis)

Maladie cardio-vasculaire et amputation de la jambe, lien, rapport, **23**: 39

National Sea Products Ltd.

Abandon des affaires, risque, **28**: 8

Opérations

Nouveau-Brunswick, **28**: 24

Nouvelle-Écosse, **28**: 25-6

Répartition, **28**: 17; **29**: 10-1

Restructuration, effet, **28**: 29-30; **29**: 27-8

Rapports trimestriels et annuels, **29**: 24

Stocks et frais de service, **29**: 33-4

Neiman, honorable Joan, sénateur (Peel)

Bill C-78, **9**: 18-20, 27-8; **10**: 10-1, 14-6, 27-8; **11**: 22

Discours au Sénat au sujet du Bill C-78, **9**: 8-9

Newfoundland Fishermen, Food and Allied Workers Union

Pêche, industrie, difficultés, recommandations, **29**: 32

Nickerson (H.B.) & Sons Ltd.

Abandon des affaires, risque, **28**: 8

Opérations, **28**: 17, 24-5

Terre-Neuve, actif, **29**: 28

Nord-Ouest, rébellion de 1885

Soldats tués ou blessés, **8**: 50

North Sydney, Nouvelle-Écosse

Comité d'adaptation de la main-d'oeuvre, **9**: 24

Emploi, perspectives, **9**: 26, 27

Habilité à être désignée en vertu du Bill C-78, **9**: 9-10

Nouveau-Brunswick

Paris collectifs sportifs, points de détail, **27**: 22

Pêche, industrie, **28**: 24

Nouveau parti démocratique

Bill C-170, appui, **28**: 10

Nouvelle-Écosse

Anciens combattants, hospitalisation, ententes, **24**: 27-8

Gouvernement

Industrie de la pêche restructurée, participation financière, **29**: 10, 13, 15

Prêts à l'industrie de la pêche, **28**: 9

Pêche, industrie

Perspectives, **28**: 25-6

Pétoncles, **30**: 19

Restructuration, **28**: 9; **29**: 8, 13-4, 15

Société de portefeuille, **29**: 26

Vérification et rapports, **29**: 24

Nute, M. Wayne, analyste, Direction des relations en matière d'emploi et conditions de travail, Travail Canada

Bill C-78, discussion, **10**: 25-6; **11**: 17

OCDE

Voir

Organisation de Coopération et de Développement Économique

Office d'aide à l'adaptation des travailleurs

Décisions, appels, **10**: 27-8

Pensions, war—Cont'd**Children—Cont'd**

Bonus payment on death of veteran, **8**: 80

Legally adopted, **8**: 70

Clothing allowance, **5**: 11; **8**: 17, 51, 70, 71, 75, 78; **22**: 22-3

Comparisons

War veterans allowance, **3**: 12, 26; **4**: 16-7; **13**: 30; **22**: 13-4

Workmen's Compensation, **24A**: 2-3

Compassionate pension, **8**: 59

Consequential disabilities, **6**: 24; **23**: 37-8

Arterio-sclerotic heart disease, **23**: 38-9

Considered as income, **18**: 24

Deceased member of forces, **8**: 54, 61

Decisions, appeals by Crown, **8**: 63

Dependants other than spouse and children, **8**: 70, 80

Brother or sister, **8**: 75

Parents, **8**: 74, 75

Discontinuation

Death of pensioner, **8**: 71-2

Pensioner sentenced to prison, **8**: 53

Effective date, **8**: 54, 71

Entitlement, determination, **24**: 30-2

Responsibility, **8**: 51

Exceptional incapacity allowance, **4**: 12-5; **5**: 7-8, 31-2; **8**: 16-7,

77-8; **12**: 6, 10, 11; **23**: 25-6

Present and recommended rates, **5**: 15

Recommended increase, cost, **5**: 16, 30

Table, **5**: 30

Final payments, **8**: 59, 60

5 per cent disability, increase to 50 per cent, proposal, **22**: 14-5

Fixed disability age increase, **12**: 16-7

Funeral and burial expenses allowance, **8**: 68, 71, 73

Helplessness allowance, **8**: 51, 68, 70

Income tax, **4**: 13, 15; **5**: 16-7; **23**: 23

Indexing, **19**: 54

Insurance principle, **8**: 50-1, 67, 74

Married rate, term, use, **23**: 7

Members of peacetime forces, **8**: 78

Modifications, administration related to, **8**: 63, 67, 68, 71

No action or proceedings against Crown, **8**: 70

100 per cent pension, basis, **5**: 11

Origins, **8**: 50

Pension, definition, **8**: 51-2

Persons domiciled in Canada having served in United Kingdom,

British Commonwealth or allied forces, **8**: 65, 67

Place in reformed pension system, **13**: 26

Posthumous assessment, **8**: 78

Procedures for application, collection of evidence and consideration, modifications, **8**: 64

Recipients, number, **23**: 24

Special duty area pensions, **8**: 74, 76-7

Special Operators, **8**: 67

Stabilization policy, **23**: 43; **24**: 20, 21

Statutory adjustments, **8**: 74-5

Study, **13**: 26

Survivors' proportionate pensions, **8**: 13

Applications, **3**: 9, 17; **6**: 11, 12-3; **8**: 14-5; **12**: 25

Awards, **22**: 6

Benefits, **3**: 7, 10-2, 19; **4**: 18; **6**: 7, 17; **8**: 14, 80

Committee recommendations, **8**: 9, 15; **13**: 23-4, 27-9, 31

Entitlement, **3**: 6; **6**: 7-8; **8**: 80

Phasing-in program, **3**: 11, 12, 20-1; **4**: 5-6, 16, 18; **5**: 21-2; **6**: 7-8, 11-2; **8**: 15, 80

Cost, **3**: 6; **5**: 31

Elimination, **8**: 12

Recommendations, **6**: 8-9, 12

Senate Committee, **8**: 9, 15

Office d'aide à l'adaptation des travailleurs—Suite

Fonctions et pouvoirs, **9**: 7, 14; **11**: 12-5

Office de l'établissement agricole des anciens combattants

Fonctionnement, **24**: 17

Olson, honorable H.A. (Bud), sénateur (Alberta-Sud)

Lettre de A.J. Campbell, lieutenant-colonel, A.R.C. (retraité) au sujet du Bill C-133, **19A**: 1-2

Ontario

Assistance sociale et bien-être, prestations, **11**: 16

Commission des accidents du travail, **12**: 23

Commission royale d'enquête sur la violence dans les communications, **1B**: 51

Industries en difficulté, **9**: 17

Loi sur la protection de l'enfance, **1B**: 43

Programme ontarien d'accès à la propriété, **18**: 28

Travail, lois

Indemnité de départ, **10**: 17, 23; **11**: 17

Limitations, **10**: 23

Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE)

Pauvreté, seuil, mesure, **20**: 7

Organisation des pêches de l'Atlantique nord-ouest

Mandat, **30**: 16

PAREL

Voir

Société canadienne d'hypothèques et de logement—Programme d'aide à la remise en état des logements

PCRM

Voir

Société canadienne d'hypothèques et de logement—Programme canadien de rénovation des maisons

Pacific Vocational Institute

Ingénieurs et mécaniciens dans le secteur de l'aviation, formation, programme, **15**: 18-9

Parents

Alcooliques, **1B**: 59-60

Brutaux

Caractéristiques, **1B**: 45-6

Réformation, chances de succès, **1B**: 46-7

Droits et responsabilité, **1B**: 43

Éducateurs et compagnons, **1B**: 36

Éducation au rôle, **1B**: 4, 37, 45, 46

Recommandations du Comité, **1B**: 20, 76

Lien affectif avec l'enfant, **1B**: 36, 39

Recommandations du Comité, **1B**: 63, 77

Seul parent, **1B**: 42, 58, 61-2

Voir aussi

Mères

Pères

Paris collectifs sportifs

Code criminel, contraventions, **27**: 14, 15

Popularité, **27**: 12, 13

Pensions, war—Cont'dSurvivors' proportionate pensions—*Cont'd*

Prospective recipients

Age, 3: 6, 12; 6: 12

Identification and notification, 3: 9-10, 17-8; 6: 10-1; 12: 23-5;
23: 15-6

Number, 3: 6, 10, 17; 6: 8; 8: 14

Retroactivity, 6: 11

Suspension and reduction, 8: 54-5

Unique nature, 23: 24, 26; 24A: 1-3, 4

Widowers with minor children, 8: 64, 72

Widows benefits, 3: 16-7; 4: 7; 5: 12, 13, 15; 6: 13-4; 23: 20

Basic rate, 8: 69-70, 72, 75; 12: 14

Common-law wives, 5: 20; 8: 56, 73; 23: 21-2

Comparisons

U.S. and U.K., 5: 15

War veterans allowance, 4: 16; 5: 12-4

Continuation of pension at married rate, 5: 8-10, 17-8; 6: 13-5;
22: 17-20

Cost, 5: 31; 6: 16, 27

Table, 5: 31

Precedents, 5: 9-10, 12; 8: 18

Recommendations

National Council of Veterans Associations in Canada, 4: 7-8,
23-5; 5: 6, 123; 22: 17; 23: 8-10Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science,
8: 9, 18; 13: 24

Requests and responses, 4: 7-8; 5: 13; 8: 15-6

Continuation on death of widow, 8: 56-7

Divorced wives, 5: 18-9; 6: 23-4; 8: 23; 23: 21

Entitlement, 8: 55-6, 59-60, 61, 64, 65, 67, 68-9, 79-80

Recipients, number, 3: 16; 5: 11

Remarriage, 5: 20-1

See also

Civilian War Pensions and Allowances Act

Compensation for Former Prisoners of War Act

Joint Study Group on Basic Rate of Pension

Pension Act

Prisoners of war—Compensation

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation
and Allowances) Amendment Act, 1980**Pensions and National Health Department**

Annual report, 8: 52

Creation, 8: 50, 51

Veterans' Bureau, 8: 59, 60, 63

Perinatal period

Birth procedures, 1A: 4, 20-1

Committee recommendation, 1A: 27-8, 68-9

Labour

Complications, stress, relationship, 1A: 16

Damage to infant, 1A: 20-1

Mother-infant bonding, 1A: 4, 22, 23, 27

Crucial hours, 1A: 25-6

Newborn infant, awareness, 1A: 25, 27

Perrault, Hon. Raymond J., Senator (North Shore-Burnaby), Minister of State (Fitness and Amateur Sport)

Bill C-95

Discussion, 27: 9-13, 14, 16-9, 21, 22, 23-4

Statement, 27: 6-9

Bill C-115, subject-matter

Bill C-115, second reading, 17: 22

Committee, powers, 17: 25

Council of Manpower Ministers, 17: 8

Paris collectifs sportifs—Suite

Programme fédéral, 27: 13, 17-8

Abus, précautions pour empêcher, 27: 19-20

Équipement et technologie, 27: 20, 22

Légalité, 27: 12

Objectif et justification, 27: 7, 8-9

Provinces, réaction, 27: 13-4

Sports exclus, 27: 20-1

Voir aussi

Manitoba—Paris collectifs sportifs

Québec—Paris collectifs sportifs

Paris collectifs sur les combinaisons de certaines épreuves ou manifestations sportives, loi prévoyant l'exploitation publique et modifiant le Code criminel et la loi d'impôt sur le revenu*Voir*

Bill C-95

Pâtes et papiers, industrie

Restructuration, 10: 11

Paulson, M. B.

Demande d'une pension d'invalidité, 12: 21

Pauvreté

Criminalité, corrélation, 1B: 58

Définition, 20: 6-7, 10

Pauvreté, Comité sénatorial spécial

Définition, seuil de pauvreté, 20: 7, 10

Président, 20: 10

Peacock, M. R. Bryce, analyste financier, Groupe des pensions, Conseil du Trésor

Bill C-133, discussion, 19: 45

Pêche, industrie

Assurance-chômage

Administration, difficultés, 25: 19-20

Bill C-156, effet, 25: 13; 26: 7-8

Loi et règlements, 25: 6, 7-8, 15-8

Prestations, 25: 20, 30

Chalutiers, remplacement, 28: 19, 20-1; 30: 24-5

Communications, difficultés, 30: 22

Contingents d'entreprises, 30: 23, 31-2

Voir aussi plus bas Poisson—Quotas

Crédits, distribution, 28: 33; 30: 30-1

Difficultés financières, 28: 20, 22-4; 30: 26-7

Entreprises conjointes entre le Canada et d'autres pays, 28: 30-1;

29: 17, 18, 19

Exportations, 28: 33; 29: 34-5

Faillites, effet, 28: 8, 21-2

Femmes, admissibilité à l'assurance-chômage, 26: 8-9

Frais, 28: 12

Georges, Banc, négociations, 30: 18

Gestion, responsabilité fédérale, 28: 28-9

Golfe du Saint-Laurent, 30: 25-6

Intégration verticale, 29: 30

Marchés, 28: 32

Mousse irlandaise, cueilleurs, 25: 8-9, 19; 26: 8

Pêche côtière, 29: 16-7, 19

Pêche le dimanche, 30: 24

Pêcheurs

Loi sur l'assurance-chômage, infractions, 25: 8-9; 26: 8

Permis de pêche, 28: 28-9

Perrault, Hon. Raymond J., Senator (North Shore-Burnaby), Minister of State (Fitness and Amateur Sport)—*Cont'd*

- Bill C-115, subject-matter—*Cont'd*
- Equipment purchased by federal government, **16**: 24
- Northwest Territories, **17**: 18
- Occupations of national importance, **15**: 22-4, 26-8; **16**: 16
- Opposition, role, **16**: 31
- Outdated and surplus occupations, **15**: 21, 24
- Passage, House of Commons, **16**: 30
- Provinces, **15**: 15; **16**: 29-30
- Purpose, **17**: 9
- Timeliness and urgency, **16**: 27, 28
- Training programs, financing, **17**: 25

Personality disorders

- Abusive parents, **1A**: 39-40
- Antisocial behaviour, **1A**: 2
- Criminal behaviour, link, **1A**: 1
- Premature children, **1A**: 23

Petten, Hon. William J., Senator (Bonavista)

- Bill C-133, **19**: 78
- Bill C-170, **30**: 11
- Bill C-170, subject-matter, **29**: 12

Phillips, Hon. Orville H., Senator (Prince)

- Bill C-115, subject-matter, **16**: 8-9, 23
- Bill C-131, **20**: 12-3, 20, 21
- Bill C-133
- Absence, **19**: 53
- Adjustment at end of control period, **19**: 14-5, 57, 72, 77-8
- Canadian Forces, superannuation, **19**: 24
- Consultations with Federal Superannuates National Association, **19**: 14
- Limits, **19**: 16
- Pensioners not having contributed to indexing fund, **19**: 24, 36
- Recommendation, **19**: 71, 73, 74, 76, 77
- Superannuation funds, **19**: 24, 34-6, 37, 68-9
- Bill C-135, **18**: 15-7, 27-30
- Bill C-170, subject-matter
- Documentation, **29**: 9
- Fishing industry, **28**: 14-7
- Restructuring, **28**: 18; **29**: 9, 15-6, 26, 33, 40-1
- Kirby Task Force, **29**: 32-3
- Procedure, **29**: 5, 31
- Witnesses, appearance, **28**: 16
- Bill S-25, **14**: 10-1, 12

Phytian, Ken, Officer, Professional Institute of the Public Service of Canada

- Bill C-133
- Discussion, **19**: 69
- Statement, **19**: 66-8

Port-aux-Basques, Newfoundland

- Manpower Adjustment Committee, **9**: 24

Port Cartier, Quebec

- Designated community, **9**: 6, 18

Poverty

- Criminality, correlation, **1A**: 50-2
- Definition, **20**: 6-7, 10

Pêche, industrie—*Suite*

- Pêcheurs—*Suite*
- Revenu, **28**: 11, 12; **30**: 21
- Perspectives sous le Bill C-170, **28**: 33; **29**: 29
- Voir aussi plus bas* Restructuration—Viabilité, projection
- Pétoncles, **29**: 12, 39; **30**: 18-20
- Poisson
- De fond, **28**: 11-2
- Importations, **28**: 31-2
- Production, marché et prix, rapport, **28**: 22-4
- Quotas, **28**: 13, 16-7; **29**: 6, 16, 17, 19, 40-1
- Voir aussi plus haut* Contingents d'industrie
- Stocks, contrôle, **30**: 15-8
- Prêts garantis, **28**: 14-5; **29**: 15-6, 29-30, 32-3; **30**: 30-1
- Problèmes sociaux, **29**: 36-7
- Voir aussi plus bas* Restructuration—Usines non rentables
- Qualité, contrôle, négligence à l'égard du, **29**: 30-1; **30**: 27
- Règlements, infraction, poursuites et peines, **30**: 20
- Ressorissant du Comité de l'agriculture, des pêches et des forêts, **30**: 11
- Restructuration
- Actionnaires actuels, **29**: 14-5
- Administration et gestion, **28**: 21; **29**: 8-9, 17-8, 38, 39, 40; **30**: 12-3, 15, 27-9, 31-2
- Canadair Limited, comparaison, **29**: 23, 24, 25, 41
- Conformité aux recommandations du Groupe d'étude Kirby, **29**: 5-6, 32-3
- Créanciers commerciaux, remboursement, **29**: 14
- Crédits, **28**: 15; **30**: 9
- Dessalement, **28**: 30; **29**: 6-7, 18-9; **30**: 8
- Ententes, **30**: 32-3
- Entreprises indépendantes de transformation
- Dispositions en faveur, **29**: 7-8, 27-30
- Inquiétude, **29**: 28, 32, 38; **30**: 31-2
- États-Unis, position attendue, **28**: 18-9, 30; **29**: 38-9
- Motivation, **28**: 7-8, 22; **29**: 28-9; **30**: 33-4
- Négociations, Québec, **28**: 9-10, 27; **29**: 39; **30**: 12
- Prochaines étapes, **30**: 22-3
- Rapports, **28**: 30; **29**: 23-6, 38; **30**: 9-10
- Retard, implications, **28**: 7, 13-4
- Sociétés de portefeuille et exploitantes, directeurs, **29**: 26; **30**: 28-9
- Structure, **29**: 10-6; **30**: 12-5
- Usines non rentables, **28**: 19-20, 29-30; **29**: 22, 40
- Viabilité, projection, **28**: 18; **29**: 20-2, 33-4; **30**: 14-5
- Saint-Pierre et Miquelon, négociations, **30**: 17-8
- Secteur privé, investissements, résistance, **28**: 8; **29**: 6-7, 16
- Sommes dues à la CEIC, **26**: 10-1
- Stocks, **29**: 33-5
- Surcapacité, **28**: 12-3; **30**: 26-7
- Voir aussi*
- Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique (Groupe d'étude Kirby)

Pêcheries, Loi

- Modification à l'étude, **30**: 20

Pêcheries, ministère, Île-du-Prince-Édouard

- Usine de pêche, Georgetown, réouverture, étude, **28**: 17

Pêcheries côtières, protection, Loi

- Voir*
- Protection des pêcheries côtières, Loi

Pêches de l'Atlantique, Loi visant la restructuration ...

- Voir*
- Bill C-170
- Bill C-170, teneur

Poverty, Special Senate CommitteeChairman, **20**: 10Definition, poverty line, **20**: 7, 10**Premature infants**Behaviour and personality disorders, **1A**: 23Brain damage, **1A**: 22Child at risk, **1A**: 24, 61Committee recommendations, **1A**: 27, 69Congenital defects, **1A**: 10, 12, 22Definition and description, **1A**: 22Malnutrition of mother, **1A**: 10, 11-2Medical safety versus emotional health, **1A**: 23, 27Prenatal stress, **1A**: 16Separation from mothers, **1A**: 10, 23-4Tobacco, **1A**: 13**Prenatal period**Committee recommendations, **1A**: 17-8, 68Embryo, **1A**: 6Fertilized ovum, **1A**: 6Formation of individual, critical time, **1A**: 4Nutritional requirements, **1A**: 10-2Stress, **1A**: 16Tobacco, alcohol and drugs, **1A**: 13-5*See also*

Fetus

Preparatory Committee on Collective Bargaining in the Public ServiceMeetings, **19**: 22**Prescription drugs***See*

Medications

Prevention of Cruelty to and Better Protection of Children, Act (Ontario)First child abuse legislation, **1A**: 37**Price Waterhouse**Atlantic fishing industry, study and conclusions, **28**: 20; **30**: 33-4**Prince Edward Island**CMHC allocations, **18**: 12-3Economic development, impact of Bill C-115, **16**: 26Employment, Veterans Affairs Canada, **24**: 18-9

Fishing industry

Bill C-170, impact, **29**: 26-8Georgetown plant, **28**: 17; **29**: 32Irish moss gatherers, **25**: 8-9Training in navigation and marine occupations, **15**: 11-2; **16**: 10

Veterans

Hospitalization, arrangements, **24**: 27-9Qualification for WVA, **24**: 22**Prisoners of war (POW)**Allied veterans, **23**: 35-6Applications for benefits, **6**: 35; **7A**: 2Compensation, **8**: 23; **22**: 15-7Article in *The Fragment*, **23**: 6Benefits, scale, **7**: 8-9; **7A**: 1-2; **23**: 27Committee recommendations, **8**: 10, 24Justification, **5**: 23Limitations, **3**: 25-6; **5**: 23-4; **7A**: 1; **23**: 34-5**Pêches et forêts, Comité permanent de la Chambre des communes**Bill C-170, étude, **29**: 14, 25**Pêches et Océans Canada**Carte, légende, explications, **30**: 18Officiels, comparution devant des comités sénatoriaux, **30**: 11Usines de pêche, réouverture, études, **28**: 17**Pêcheurs unis du Québec**Abandon des affaires, risque, **28**: 8Aide financière, demandes, **28**: 27Prêts garantis fédéraux, **28**: 15; **30**: 30Restructuration, **28**: 27-8; **30**: 32-3Acceptation, **28**: 9-10, 27; **29**: 39**Pénitenciers***Voir*

Prisons

Pension de la Fonction publique

Bénéficiaires

Âge, **19**: 11, 29-30Autres revenus, **19**: 25, 29, 33, 56-7Défaut de pertinence, **19**: 68Enfants d'un fonctionnaire décédé, **19**: 26-7Tableau, **19**: 36Veuves et personnes à retraite modique, **19**: 11, 25-6, 55Identification, **19**: 54-5Chèques, envoi, **19**: 57Comptes de prestations de retraite, **19**: 15-6Cotisations, **19**: 13, 14Exclusion des négociations collectives, implications, **19**: 56Fonds, administration, **19**: 27-9, 35-6, 67, 68, 69-70Comparaison à d'autres caisses de retraite, **19**: 70-1Historique, **19**: 66

Indexation

Accord, **19**: 39-40, 51-2Effet, **19**: 22-3, 41Information, disponibilité, **19**: 56Intégration du Régime de pensions du Canada, effet, **19**: 33Partie des émoluments nets de la fonction, **19**: 3, 18-9, 43; **19A**: 5Politique, étude, utilité, **19**: 33, 38Politique du gouvernement, erreurs, **19A**: 5Retraite anticipée, **9**: 12, 30Versements aux retraités, **19**: 66, 67, 69-70*Voir aussi*

Prestations de retraite supplémentaires

Pension de la Fonction publique, Loi*Voir*

Pension du service public, Loi

Pension du service public, LoiMise en vigueur, effet, **19**: 66**Pension pour épuisement physique***Voir*

Allocations aux anciens combattants

PensionsCommunications entre les ministères, **20**: 23-4

Comparaisons

Fonction publique et secteur privé, **19**: 13-4, 19-20Indexées et non indexées, tableau, **19A**: 10Complexité, **19**: 39

Prisoners of war (POW)—Cont'd

- Death rate, 7: 6, 9-10
- Dieppe veterans
 - Campbell, Thane A., report, 7: 7
 - Compensation, 23: 34
 - Increase, cost and justification, 7: 6-7, 8-9; 23: 10, 33-4
 - Conditions of internment, 7: 5, 6, 7-8, 9; 23: 12, 33
- Death rate, 7: 6
- Disability pension recipients, 7: 10; 23: 27
- Number still alive, 7: 6-7
- Publications concerning, 23: 39-40
- Qualification for War veterans allowance, 7: 12
- Repatriated because of wounds, 23: 34
- Widows, 7: 7, 10
- Of the Japanese, minimum disability pension, 7: 8; 8: 78
- Surviving spouse and children, 8: 80
 - See also*
 - Compensation for Former Prisoners of War Act

Prisons

- Costs, 1A: viii-ix
- Inmates, number, 1A: viii
- Recidivism, 1A: viii
- Young offenders, 1A: viii

Professional Institute of the Public Service of Canada

- Briefs on Bill C-133, 19: 66

Prostheses

- Federal funding, recommendation, 5: 28
- Foundation for Continuing Education in Prosthetics and Orthotics, 5: 26
- National program, failure, 5: 24-5
- Prosthetists, shortage and training, 5: 26-7, 28

Provinces

- Family allowances, indexing, position, 21: 24
- Legislative powers, 27: 16-7

Psychiatric disorders

- Brain damage, relationship, 1A: 21
- During pregnancy, consequences for child, 1A: 16
- Mental illness and criminal behaviour, 1A: 1-2
 - See also*
 - Psychopaths

Psychopaths

- Child abuse, 1A: 40
- Crimes of violence, commission, 1A: 2
- Emotional privation, relationship, 1A: 33, 34
- Incapacity for forming attachments, 1A: 20, 34

Public Service

- Collective bargaining negotiations, exclusion of pensions, 19: 9, 42-3, 55-6
- Reduction in indexing of superannuation, action envisaged, 19: 65-6
- Retirement age, 19: 11-2, 29-30
- Superannuates
 - Pensions paid for, 19: 61-2; 19A: 1, 3
 - Position
 - Superannuation accounts, 19: 15-6
 - Supplementary Retirement Benefits, reduction, 19: 9, 15, 17
- Revenue, 19: 44-7, 48, 66
 - Protection from inflation, 20: 24
 - Public Service Superannuation, 19: 10, 11-2, 17, 33

Pensions—Suite

- Députés, 19A: 11
- Handicapés, 20: 24
- Indexation, 19: 50; 19A: 6, 9, 10-1
 - Financement, 19A: 3-4, 6
 - Graphique, 19A: 7
- Prestations de retraite anticipée destinées aux employés licenciés, 9: 6
- Provinces, position, 9: 20-1
 - Voir aussi*
 - Groupe d'étude sur la politique de revenu de retraite
 - Pension de la Fonction publique
 - Pensions militaires
 - Pensions relatives à la guerre
 - Prestations d'adaptation

Pensions, Cours d'appel

- Voir*
- Cour d'appel des pensions

Pensions, indemnisation et allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, Loi de 1980 modifiant la législation

- Adoption, urgence, 3: 5; 6: 5, 6, 11; 7: 11
- Allocations aux anciens combattants
 - Augmentations, échelonnement, effet, 23: 11
 - Condition de résidence, 3: 8
 - Exemption d'intérêts, 3: 8
 - Prestations, 3: 7; 6: 7, 16
- Bill C-28, première session, 31^e législature, comparaison, 6: 8
- But, 3: 6
- Coûts, 3: 6; 6: 7
- Historique, 8: 33
- Modifications proposées
 - Conseil national des associations des anciens combattants du Canada, 4: 6, 18; 5: 6-8
 - Légion royale canadienne, 3: 6-8
- Pension proportionnelle des survivants, 3: 6, 17; 6: 7-8
- Portée, 8: 33, 44, 79-80; 13: 17

Pensions, Loi modifiant la Loi

- Portée, 8: 34; 13: 17

Pensions, Loi sur (anciennement Loi des pensions, 1953-4)

- Adoption et but, 8: 50
- Amendements, 8: 35, 81
 - 1923, 8: 51
 - 1928, 8: 51-8
- Administration de pension par le ministère ou par une autre personne lorsque le pensionné semble incapable de dépenser la pension d'une manière convenable, 8: 53
- Appels, 8: 57-8
- Cessation de paiement de la pension lorsqu'un pensionné a été condamné à un emprisonnement, 8: 53
- Continuation de la pension de la veuve au décès de la veuve, 8: 56-7
- Demandes de pension, procédures de la Commission de pension du Canada, 8: 53-4
- Octroi d'une pension
 - Date d'entrée en vigueur, 8: 54
 - Relativement au décès d'un membre des forces, 8: 54
- «Pension» et «théâtre de guerre», nouvelle définition, 8: 51-2
- Pension payable à une veuve, 8: 55-6
- Pension versée à un enfant ou relativement à un enfant, 8: 57
- Rapport de la Commission de pension du Canada avec le ministère des Pensions et de la Santé nationale, 8: 52-3
- Règlements adoptés par la Commission de pension du Canada, 8: 53

Public Service—Cont'd*See also*

Public Service Superannuation

Public Service Staff Relations ActExclusion of superannuation, **19**: 9, 56**Public Service Superannuation**Cheques, mailing, **19**: 57Contributions, **19**: 13, 14Early retirement option, **19**: 12, 30Exclusion from collective agreements, implications, **19**: 56Funds, administration, **19**: 27-9, 35-6, 67, 68, 69-70Comparison to other pension funds, **19**: 70-1Government policy, errors, **19A**: 5History, **19**: 66

Indexing

Agreement, **19**: 39-40, 51-2Impact, **19**: 22-3, 41Information, availability, **19**: 56Integration with Canada Pension Plan, effect, **19**: 33Part of net emoluments of office, **19**: 13, 18-9, 43; **19A**: 5Payout to retired persons, **19**: 66, 67, 69-70Policy, study, desirability, **19**: 33, 38

Recipients

Age, **19**: 11, 29-30Children of deceased public servants, **19**: 26-7Other income, **19**: 25, 29, 33, 56-7Irrelevance, **19**: 68Table, **19**: 36Widows and persons with small pensions, **19**: 11, 25-6, 55Identification, **19**: 54-5Superannuation accounts, **19**: 15-6*See also*

Supplementary Retirement Benefits

Public Service Superannuation ActComing into force, effect, **19**: 66**Pulp and paper industry**Restructuring, **10**: 11**Purves, Grant, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament**Assistance to Committee and Subcommittee, **1A**: vii; **8**: 12**QPP***See*

Quebec Pension Plan

QuebecBill 48 — Act respecting commercial fisheries and aquaculture and amending other legislation, **28**: 28-9; **30**: 34Bill C-115, government reaction, **15**: 10; **16**: 14, 28, 29; **17**: 6, 15-6Telex, **17A**: 3Commission of Inquiry on Health and Social Welfare (Castonguay-Nepveu Commission), **21**: 16-7Family allowance payments, **21**: 10-1, 12, 13, 15, 16-7, 24Fishing industry, restructuring, Government position, **28**: 10, 27; **29**: 39; **30**: 11-2, 33Mandatory retirement age, legislation to abolish, **10**: 9Occupational training, **16**: 11School-leaving age, **16**: 21Sports pools, **27**: 12, 13**Pensions, Loi sur (anciennement Loi des pensions, 1953-4)—Suite**Amendements—*Suite*1928—*Suite*Suspension et diminution de la pension, **8**: 54-5Versement d'une pension à une femme publiquement reconnue par le pensionné comme étant son épouse, **8**: 561930, **8**: 59-611931, **8**: 61-3Commission, devoirs, **8**: 61Conseil de la Commission, **8**: 61

Cour d'appel des pension

Membres suppléants, **8**: 62Trois membres doivent siéger, **8**: 62Demandes, procédures, **8**: 61Demandes, réclamation déferée sur requête, **8**: 61Demandes, renouvellement, **8**: 62Réclamations déferées, reconsidération, **8**: 62Tribunal des pensions, **8**: 611933, **8**: 63-41934, **8**: 661935, **8**: 661936, **8**: 641939, **8**: 65-61946, **8**: 66-71948, **8**: 67-81951, **8**: 68-701952, **8**: 701954, **8**: 70-11957, **8**: 71-21961, **8**: 72-31964, **8**: 73-51966, **8**: 751968, **8**: 761971, **4**: 10; **8**: 77-81972, **8**: 781973, **8**: 791975, **8**: 791977, **8**: 791980, **3**: 6; **6**: 7; **8**: 35, 79-801981, **8**: 34

Recommandations

Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences, **8**: 31, 37, 40, 41Conseil national des associations des anciens combattants du Canada, **4**: 6-10Légion royale canadienne, **3**: 6, 7, 20-1Application relative à un service dans une zone désignée, **8**: 74Article 85 — Les requérants ont le bénéfice du doute, discussion, **22**: 12But, **6**: 9Défaits, **5**: 17-8; **7**: 16-7; **8**: 33

Définitions

Pension, **8**: 51-2Théâtre «réel de guerre», **8**: 52Discrimination, **5**: 17-8; **7**: 16-7

Dispositions

Nouvelles demandes, **24**: 21

Pensions

Indexation, **8**: 40; **12**: 19-20Rétroactivité, **3**: 24Sommes additionnelles, **23**: 8

Évolution

1918-1928, **8**: 50-11928-1944, **8**: 51-661944-1952, **8**: 66-701954-1980, **8**: 70-80

Quebec—Cont'dSports pools—*Cont'd*Federal government opposition, **27**: 11, 14-5**Quebec Pension Plan (QPP)**Contributions, cessation under early retirement program, **10**: 10Eligibility, age, **9**: 12Mandatory retirement age, abolition, impact, **10**: 9**Queen Elizabeth Hospital, Charlottetown, Prince Edward Island**Beds for veterans, agreement, **24**: 27-8**RCAF Nuclear Veterans Association**Formation and objectives, **12**: 20-1Support from Royal Canadian Legion, **12**: 21**RCMP***See*

Royal Canadian Mounted Police

RRAP*See*

Canada Mortgage and Housing Corporation—Residential Rehabilitation Assistance Program

Reagan, Ronald, President, United StatesEconomic restraints, announcement, **19**: 21**Regional Economic Expansion Department (DREE)**Reports, **10**: 18**Report to the Minister of Veterans Affairs as to Possible Improvements to Most of the Major Administrative and Adjudication Procedures of the Pension Plan (McCracken Report)**Distribution, **12**: 7Recommendations, implementation, **13**: 8, 17, 25; **22**: 8; **24**: 16**Reports to Senate**Bill C-78, without amendment, **11**: 5-6, 22-3Bill C-95, without amendment, **27**: 5, 24Bill C-115, subject-matter, without amendment, **17**: 5, 21, 26Bill C-131, without amendment, **20**: 5, 25Bill C-132, without amendment, **21**: 5, 24-5Bill C-133, without amendment, **19**: 6, 74Bill C-135, without amendment, **18**: 5, 34, 36Bill C-156, subject-matter, without amendment, **26**: 5Bill C-170, subject-matter, without amendment, **29**: 41; **30**: 6Bill C-170, without amendment, **30**: 6, 11, 30, 34Bill S-15, with amendment, **2**: 4, 24Bill S-25, with amendments, **14**: 5*Child at Risk*, **1A**: iii-xi, 1-91Expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982, **15**: 6; **19**: 6-7*They Served—We Care*, **8**: 5-26**Residential Rehabilitation Assistance Program (RRAP)***See*

Canada Mortgage and Housing Corporation—Residential Rehabilitation Assistance Program

Retired peopleProvincial government benefits, **19**: 54**Pensions, Loi sur (anciennement Loi des pensions, 1953-4)—Suite**Prestations de survivant, **4**: 7; **5**: 15; **6**: 7, 22Veuves divorcées, **6**: 23; **8**: 45-6Principe de l'assurance, **8**: 50-1*Voir aussi*

Pensions, indemnisation et allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, Loi de 1980 modifiant la législation

Pensions, Tribunal*Voir*

Tribunal des pensions

Pensions et allocations de guerre pour les civilsÉtude, **22**: 7, 9; **24**: 13Prestataires, **8**: 43Prestations, **3**: 7Résidences, exigences, **8**: 44

Recommandations

Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences, **8**: 31, 44Légion royale canadienne, **3**: 8*Voir aussi*

Pensions et allocations de guerre pour les civils, Loi

Pensions et allocations de guerre pour les civils, Loi

Amendements, recommandations

Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences, **8**: 31, 44Légion royale canadienne, **3**: 8Révision, **24**: 19**Pensions et indemnisation des anciens prisonniers de guerre, Loi modifiant la loi**Portée, **8**: 34; **13**: 17**Pensions et Santé nationale, ministère (1928)**Bureau des Vétérans de guerre, **8**: 59, 60, 63Création, **8**: 50, 51Rapport annuel, **8**: 52**Pensions militaires**Fonds, administration, **19**: 24**Pensions relatives à la guerre**Accordées dans certaines conditions spéciales, **8**: 65-6Accordées par erreur, continuation du versement, **8**: 64Adjudication, processus et délai pour règlement, **22**: 8; **23**: 42-4; **24**: 10-1, 33Administration lorsque le pensionné paraît incapable de la dépenser d'une manière convenable, **8**: 53Admissibilité, détermination, **24**: 30-2Responsabilité, **8**: 51Agents spéciaux, **8**: 67Allocation d'habillement, **5**: 11; **8**: 39, 51, 70, 71, 75, 78; **22**: 22-3Allocation d'impotence, **8**: 51, 68, 70Allocation de soins, **3**: 24-5; **5**: 9, 11, 32-3; **8**: 39, 74; **12**: 19Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, che-
vauchement des services, **23**: 19Allocation pour incapacité exceptionnelle, **4**: 12-5; **5**: 7-8, 31-2; **8**: 39, 77-8; **12**: 6, 10, 11; **23**: 25-6Hausse recommandée, coût, **5**: 16, 30Tableaux, **5**: 30Taux actuel et recommandé, **5**: 15Allocation pour frais de funérailles et d'inhumation, **8**: 68, 71, 73Anomalies, **13**: 29

Retired people—Cont'd

Revenues, indexed protection, **19**: 33, 46, 52-5, 75

Retirement

Age and length of service, correlation, **19**: 30

Ideal age, **18**: 34

Income, **21**: 19

Retirement Age Policies, Special Senate Committee

Presentation of Federal Superannuates National Association, **19**: 30

Retirement Income Policy, Task Force

Pensions, indexing, financing, data, **19**: 61; **19A**: 3-4, 6, 8

Retirement (The) Income System in Canada Problems and Alternative Policies for Reform

Report of Task Force on Retirement Income Policy, indexing of pensions, data, **19A**: 3-4, 6, 7

Reviewing Officer

Duties, **8**: 63

Rideau Veterans Home, 24: 25-6**Ridgeway, Battle of**

See

Fenian Raids

Riese, W., Chief Actuary, Actuarial Branch, Department of Insurance

Supplementary Retirement Benefits Account, position, **19A**: 3

Robertshaw, Corinne, Head, Child Abuse and Neglect Study, Health and Welfare Canada

Assistance to Committee and Subcommittee, **1A**: vii

Robertson, Terrance

The Shame and the Glory, history of Dieppe, **23**: 39

Roblin, Hon. Duff, P.C., Senator (Red River)

Bill C-95, **27**: 10, 15-7

Bill C-170, subject-matter, **29**: 10, 20-6, 34, 38-9

Rousseau, Hon. Yvette Boucher, Senator (de Salaberry)

Bill C-78, **9**: 12-3, 22-3; **10**: 9-10, 16, 19-20; **11**: 11

Bill C-115, subject-matter, **15**: 7

Bill C-133, **19**: 55-6

Bill C-156, subject-matter, **25**: 12, 17, 18, 19, 28-9

Bill C-170, **30**: 12-4

Bill C-170, subject-matter, **29**: 9

Examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982, **23**: 14-5; **24**: 9-11

Examination of the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982, **13**: 26

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter and Annual Report, Veterans Affairs Canada, **5**: 17-8; **7**: 13, 16-7

Rowe, Hon. Frederick William, Senator (Lewisporte)

Bill C-170, subject-matter, **29**: 10, 19-20

Pensions relatives à la guerre—Suite**Appels**

En souffrance, **3**: 22; **6**: 18

Motifs, **8**: 59

Procédures, **5**: 32-3; **8**: 57-8, 64, 78-9; **12**: 9

Assurance, principe, **8**: 50-1, 67, 74

Zones de service spécial et dates d'entrée en vigueur du principe, **8**: 77

Augmentation pour invalidité fixe en fonction de l'âge, **12**: 16-7

Bénéficiaires, nombre, **23**: 24

Canadiens ayant servi dans d'autres armées du Commonwealth ou des forces alliées, **8**: 73

Cessation

Décès d'un pensionné, **8**: 71-2

Pensionné condamné à un emprisonnement, **8**: 53

Comparaisons

Allocations aux anciens combattants, **3**: 12, 26; **4**: 16-7; **13**: 30; **22**: 13-4

Indemnités des accidentés du travail, **24A**: 2-3

Conjoint survivant et enfants, **8**: 80

Considérées comme un revenu, **18**: 24

Date d'entrée en vigueur, **8**: 54, 71

Décisions

Appels de la Couronne, **8**: 63

Retards, **4**: 10, 11, 21, 27; **6**: 9, 17-9; **8**: 41-3; **13**: 7

Raccourcissement, **12**: 8-10; **13**: 8

Recommandations du Comité, **8**: 31, 43

Demandes

Acceptation, taux, **6**: 25; **23**: 42; **24**: 29, 30-1

Anciens combattants de la Première Guerre mondiale, **3**: 24

Anciens combattants hors du Canada, **13**: 31-3

Anciens militaires n'ayant pas combattu sur un théâtre réel de guerre, **8**: 64

Arrière, **3**: 22; **6**: 17; **8**: 42

Rattrapage, **13**: 18, 25-6; **22**: 6

Date limite, **8**: 59, 61, 65

Déférées, reconsidération, **8**: 62, 63

Demande de traitement considérée comme une demande de pension, **8**: 54

Entamées par la veuve ou l'orphelin, **8**: 78

Évidence et bénéfice du doute, **3**: 22-3; **4**: 28-9; **8**: 60; **13**: 25, 35-7; **22**: 9

Procédures, **6**: 19-20, 24-5, 30-1; **8**: 53-4, 59, 61

Recommandations du Comité, **8**: 31, 43

Rejet en raison de preuve crédible, **23**: 25

Renouvellement, **8**: 62, 78

Renvoi, **8**: 59, 61

Enfants, **6**: 22-3; **8**: 56-7, 67, 68, 73; **12**: 17-8

Légalement adoptés, **8**: 70

Prestations, taux de base, **8**: 69-70, 72, 76

Prime à la suite du décès de l'ancien combattant, **8**: 80

Étude, **13**: 26

Évaluation posthume, **6**: 78

Impôt sur le revenu, **4**: 13, 15; **5**: 16-7; **23**: 23

Indexation, **19**: 54

Infirmières canadiennes ayant servi dans le service sud-africain d'infirmières militaires, **8**: 67

Invalidités secondaires, **6**: 24; **23**: 37-8

Maladie cardio-vasculaire, **23**: 38-9

Membre des forces décédé, **8**: 54, 61

Membres des forces armées en temps de paix, **8**: 78

Modifications, administration relative, **8**: 63, 67, 68, 71

Nature unique, **23**: 24, 26; **24A**: 1-3, 4

Nulle action ou procédure contre la Couronne, **8**: 70

Origines, **8**: 50

Pension, définition, **8**: 51-2

Rowell, Newton W., MP 1917-21

Pension Act, commentary, **8**: 50-1

Royal Canadian Air Force Association

Prisoners of war, compensation, policy, **5**: 24

Royal Canadian Legion

Act to incorporate, amendments of 1978, **2**: 8

Aging Veterans Program

Advertising, **24**: 13

Position, **23**: 11, 16, 18

Aims and objectives, **2**: 13, 15-6

Branches, disposition of property, **2**: 18-20

Briefs

Examination of the Annual Report of the Department of Veterans

Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982, **23**: 10-2

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, **3**: 5-8

By-laws, **2**: 17-8

Canadian Pension Commission and Pension Review Board, relations, **8**: 20

Claims on behalf of participants in Chalk River cleanup, **12**: 21-2, 23

Evolution, **2**: 11

Marks, **2**: 20-3

Membership

Changes, procedure, **2**: 8-10, 12, 13-4

Citizenship, **2**: 10, 12

Expansion and control, **2**: 14-6

Losses and gains, **2**: 11-2

Persons eligible and admitted, **2**: 6-8, 12-3, 14, 16

Officers, election, Dominion command, **2**: 20

Pension applications, policy, **23**: 43

Position and recommendations

Civilian war pensions and allowances, **3**: 8

Survivors' proportionate pension, **3**: 6-7, 10-1, 20-1; **6**: 8-9

War veterans allowance, **3**: 8, 20

Eligibility, **23**: 12

Exemptions, **23**: 11, 12, 29-30

Phased in increase, **23**: 11

Precedent decisions, publication, **12**: 10

Prospective recipients of proportionate pension, identification and notification, mesures, **3**: 9-10, 17-8; **6**: 11; **12**: 24, 25

Representations, distribution, **3**: 22

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, brief, **3**: 5-8

Structure, **2**: 14

Support for RCAF Nuclear Association, **12**: 21

Veterans Affairs Canada district offices, rapport, **3**: 14

Women officers, **23**: 15

Young members, involvement, **2**: 17

See also

Bill S-15

Royal Canadian Legion, Act respecting

See

Bill S-15

Royal Canadian Mounted Police (RCMP)

Retirement age and conditions, **19**: 30

Royal Commission on Gambling (United Kingdom)

Sports pools, findings, **27**: 12

Pensions relatives à la guerre—Suite

Pension à 5 p. 100 pour invalidité, augmentation à 50 p. 100, proposition, **22**: 14-5

Pension de commiseration, **8**: 59

Pension de 100 p. 100, base, **5**: 11

Pension proportionnelle versée au survivant, **8**: 35-6

Admissibilité, **3**: 6; **6**: 7-8; **8**: 80

Bénéficiaires éventuelles

Âge, **3**: 6, 11-2; **6**: 12-3

Identification et notification, **3**: 9-10, 17-8; **6**: 10-1; **12**: 23-5; **23**: 15-6

Nombre, **3**: 6, 10, 17; **6**: 8; **8**: 37

Demandes, **3**: 9, 17; **6**: 11, 12; **8**: 37; **12**: 25

Pensions accordées, **22**: 6

Prestations, **3**: 7, 10-2, 19; **4**: 18; **6**: 7, 17; **8**: 36, 80

Recommandations du Comité, **8**: 31.37; **13**: 23-4, 27-9, 31

Programme échelonné, **3**: 11, 12, 20-1; **4**: 5-6, 16, 18; **5**: 21-2; **6**: 7-8, 11-2; **8**: 37, 80

Coût, **3**: 6; **5**: 31

Recommandations, **6**: 8-9, 12

Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences, **8**: 31, 37

Suppression, **8**: 34

Rétroactivité, **6**: 11

Personnes à charge autres d'un conjoint ou des enfants, **8**: 70, 80

Frère ou sœur, **8**: 76

Parents, **8**: 74, 76

Personnes domiciliées au Canada et ayant servi dans les forces du Royaume-Uni, des pays du Commonwealth britannique ou des forces alliées, **8**: 65-6, 67

Position dans un régime de pension réformé, **12**: 26

Prestations de veuve, **3**: 16-7; **4**: 7; **5**: 12, 13; **23**: 20

Admissibilité, **8**: 55-6, 59-60, 61, 64, 65, 67, 68-9, 79-80

Bénéficiaires, nombre, **3**: 16; **5**: 11

Comparaisons

Allocations aux anciens combattants, **4**: 16; **5**: 12-4

États-Unis et Royaume-Uni, **5**: 15

Continuation au décès de la veuve, **8**: 56-7

Continuation de pension au taux de la personne mariée, **5**: 8-10, 17-8; **6**: 13-5; **22**: 17-20

Coût, **6**: 16, 27

Tableau, **5**: 31

Demandes et réponses, **4**: 7-8; **5**: 13; **8**: 38

Précédents, **5**: 9-10, 12; **8**: 40

Recommandations

Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences, **8**: 31, 40; **13**: 24

Conseil national des associations des anciens combattants du Canada, **4**: 7-8, 23-5; **5**: 6, 12-3; **22**: 17; **23**: 8-10

Femmes d'une union libre, **5**: 20; **8**: 56, 73; **23**: 21-2

Femmes divorcées, **5**: 18-9; **6**: 23-4; **8**: 45-6; **23**: 21

Remariage, **5**: 20-1

Taux de base, **8**: 69-70, 72, 75; **12**: 14

Procédures relatives aux demandes, au rassemblement de preuves et à leur examen, modifications, **8**: 64

Rajustements statutaires, **8**: 74-5

Relatives aux zones de service spécial, **8**: 74, 76-7

Stabilisation, politique, **23**: 43; **24**: 20, 21

Supplément pour une épouse et des enfants, **23**: 8

Anciens combattants de la Première Guerre mondiale, admissibilité, **8**: 67, 68, 70, 72

Femme d'une union libre, **8**: 73

Taux, **8**: 72-3, 76

Suppression ou diminution, **8**: 64; **20**: 20-1, 22

Suspension et diminution, **8**: 54-5

Royal Commission on the Status of Women

Divorced wives, pension rights, **5**: 19-20; **6**: 23

Royal Commission on Violence in the Communications Industry (Ontario)

Children and television, study, **1A**: 44

SRBA

See

Supplementary Retirement Benefits Act

St. Lawrence, Gulf

Fisheries, **30**: 25-6

Saint Pierre and Miquelon

Fisheries, dispute with Canada, **30**: 17-8

Ste. Anne's Hospital, Sainte-Anne-de-Bellevue, Quebec, 23: 41; 24: 25**Savoie, Patrick, Committee Clerk**

Assistance to Committee and Subcommittee, **1A**: vi; **8**: 12

Scallop industry

See

Fishing industry—Scallops

Schefferville, Quebec

Designated community, **9**: 6, 18

Segal, Murry A., Actuary, Eckler, Brown, Segal & Company Ltd.

Supplementary Retirement Benefits Account, assessment, **19**: 61

Senate of Canada

Function, **26**: 10

Motion, Bill C-95, **27**: 6

Senior citizens

Income tax exemptions, **20**: 19; **21**: 18, 19

Indexing of Old Age Security, harmful effect, **20**: 12-3

Old Age Security Program, changes, **20**: 13, 14

Receiving GIS, **20**: 9

Restraint program, impact, **20**: 8, 9-10, 17-8, 20-1, 24-5

With limited income not receiving GIS, **20**: 19-20

Sept Îles, Quebec

Designated community, **9**: 6, 18

Siemens, A.G., Federal Republic of Germany

High technology, **16**: 12

Silk, Vicky

See

Attorney General of Canada versus Vicky Silk

Sir Arthur Pearson Association of War Blinded

Members, **4**: 18

Skelly, Raymond John, M.P. (Comox-Powell River)

Aid to RCAF Nuclear Veterans Association, **12**: 20, 21

Pensions relatives à la guerre—Suite

Taux de base, **3**: 21-2; **4**: 8-10, 25; **5**: 6-7, 16-7; **8**: 41; **12**: 6-7; **22**: 20; **23**: 22-3; **24A**: 1

Augmentations, **8**: 67-8, 69-70, 71, 72-3, 74, 75-6, 79

Enchâssure dans la Loi sur les pensions, utilité, **22**: 20-1; **23**: 6-7, 23-4, 26, 28; **24A**: 1

Recommandations

Groupe d'étude mixte sur le taux de base des pensions, **23**: 27
Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences, **8**: 31, 41

Établissement, **23**: 7

Indexation annuelle, **4**: 8-9; **8**: 40, 79; **12**: 19-20; **13**: 26-7

Taux de personne mariée, terme, emploi, **23**: 7

Versements à la suite d'une blessure accidentelle, **8**: 64

Versements définitifs, **8**: 59, 60

Veufs ayant des enfants mineurs, **8**: 64, 72

Voir aussi

Groupe d'étude mixte sur le taux de base des pensions

Indemnisation des anciens prisonniers de guerre, Loi

Pensions, indemnisation et allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, Loi de 1980 modifiant la législation

Pension, Loi sur

Pensions et allocations de guerre pour les civils

Prisonniers de guerre—Indemnisation

Pères

Criminels, **1B**: 60

Rôle, **1B**: 39

Voir aussi

Parents

Période périnatale

Accouchement

Complications, tension, lien, **1B**: 19

Dangers pour l'enfant, **1B**: 24-5

Pratiques d'obstétrique, **1B**: 4, 24-5

Lien entre la mère et l'enfant, formation, **1B**: 4, 26, 28, 32

Heures cruciales, **1B**: 29-31

Nouveau-né, conscience, **1B**: 29, 32

Recommandations du Comité, **1B**: 32-3, 76-7

Période prénatale

Alimentation, **1B**: 13-5

Embryon, **1B**: 8

Oeuf fertilisé, **1B**: 8

Recommandations du Comité, **1B**: 20-1, 76

Stade critique, **1B**: 4

Tabac, alcool, médicaments et drogues, **1B**: 16-8

Tension, **1B**: 19

Voir aussi

Fœtus

Perrault, honorable Raymond J., sénateur (North Shore-Burnaby), ministre d'État (Santé et Sport amateur)

Bill C-95

Discussion, **27**: 9-13, 14, 16-9, 21, 22, 23-4

Exposé, **27**: 6-9

Bill C-115, teneur

Adoption, Chambre des communes, **16**: 30

Bill C-115, deuxième lecture, **17**: 22

But, **17**: 9

Comité, pouvoir, **17**: 25

Conseil des ministres de la main-d'œuvre, **17**: 8

Formation, programmes, financement, **17**: 25

Matériaux achetés par le gouvernement fédéral, **16**: 24

- Slater, E.H., Director, Service Bureau, Dominion Command, The Royal Canadian Legion**
 Examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March, 1982
 Discussion, **23**: 15-20, 21-2, 28-33, 37-8, 43-5, 46
 Statement, **23**: 10-2
- Examination of the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982, discussion, **12**: 20-5
- Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter and Annual Report, Veterans Affairs Canada**
 Discussion, **3**: 9-26; **5**: 11, 12-3, 30
 Statement, **3**: 5-8
- Smith, Lt.-Gen. James C., Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Veterans Affairs Canada**
 Examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March 1982, discussion, **22**: 10; **24**: 6-7, 9, 11-3, 19-20, 22, 23, 24-5, 26-8
 Examination of the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982, discussion, **13**: 14-5
 Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter and Annual Report, Veterans Affairs Canada, discussion, **6**: 30-2
- Smoking**
See
 Tobacco
- Social Planning Council of Metropolitan Toronto**
 Child-rearing, costs, study, **21**: 16
- Social security programs**
 Child-related programs, **21**: 17-9
 Child tax credit, **20**: 19; **21**: 7-8, 9, 14, 21, 22-3
 Orphans, **21**: 19-20, 22
 Indexing, **20**: 12-3
 Senior citizens, **21**: 19
 Spouse's Allowance, **5**: 9-10; **19**: 26; **20**: 23
 Universality, **20**: 11
 White paper, Health and Welfare Canada, **24A**: 2-3
See also
 Family allowance
 Guaranteed Income Supplement
 Old age security
- Soldiers' Civil Re-establishment Department**
 Creation and responsibilities, **8**: 50
- Solomon, A.D., Chairman, Canadian Pension Commission**
 Competence, **12**: 12; **13**: 18
 Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter, and Annual Report, Veterans Affairs Canada, discussion, **3**: 16-7; **4**: 23; **6**: 11, 13-7, 23-5, 27-8, 35
- Sorel, Quebec**
 Designated community, **9**: 6, 18
- Spain**
 Membership in Northwest Atlantic Fisheries Organization, **30**: 16
- Perrault, honorable Raymond J., sénateur (North Shore-Burnaby), ministre d'État (Santé et Sport amateur)—Suite**
 Bill C-115, teneur—*Suite*
 Opposition, rôle, **16**: 31
 Professions dépassées et excédentaires, **15**: 21, 24
 Professions d'importance nationale, **15**: 22-4, 26-8; **16**: 16
 Projet de loi opportun et urgent, **16**: 27, 28
 Provinces, **15**: 15; **16**: 29-30
 Territoires du Nord-Ouest, **17**: 18
- Personnalité, troubles**
 Comportement asocial, **1B**: 2
 Comportement criminel, lien, **1B**: 1
 Parents brutaux, **1B**: 46
 Prématursés, **1B**: 27
- Personnes âgées**
 A revenu limité et ne touchant pas le SRG, **20**: 19-20
 Exemptions fiscales, **20**: 19; **21**: 18, 19
 Indexation de la sécurité de vieillesse, effet néfaste, **20**: 12-3
 Programme de restrictions, effet, **20**: 8, 9-10, 17-8, 20-1, 24-5
 Sécurité de la vieillesse, changements, **20**: 13, 14
 Touchant le SRG, **20**: 9
- Personnes retraitées**
 Prestations des administrations provinciales, **19**: 54
 Revenus, protection, **19**: 33, 46, 52-5, 75
- Perspectives d'emploi pour les années 80, Groupe d'étude parlementaire**
 Mandat et activités, **15**: 9
 Recommandations
 Conseil des ministres de la main-d'œuvre, **17**: 7
 Cours de formation répondant à des besoins spéciaux, **17**: 11
- Pétoncles, pêche**
Voir
 Pêche, industrie—Pétoncles
- Petten, honorable William J., sénateur (Bonavista)**
 Bill C-133, **19**: 78
 Bill C-170, **30**: 11
 Bill C-170, teneur, **29**: 12
- Phillips, honorable Orville H., sénateur (Prince)**
 Bill C-115, teneur, **16**: 8-9, 23
 Bill C-131, **20**: 12-3
 Bill C-133
 Absence, **19**: 53
 Consultations avec l'Association nationale des retraités fédéraux, **19**: 14
 Forces canadiennes, régime de retraite, **19**: 24
 Limites, **19**: 16
 Rajustement à la fin de la période de restrictions, **19**: 14-5, 57, 72, 77-8
 Recommandation, **19**: 71, 73, 74, 76, 77
 Régime de retraite, fonds, **19**: 24, 34-6, 37, 68-9
 Retraités n'ayant pas contribué au fonds d'indexation, **19**: 24, 36
 Bill C-135, **18**: 15-7, 27-30
 Bill C-170, teneur
 Documentation, **29**: 9
 Groupe d'étude Kirby, **29**: 32-3
 Pêche, industrie, **28**: 14-7
 Restructuration, **28**: 18; **29**: 9, 15-6, 26, 33, 40-1
 Procédure, **29**: 5, 31

Sports

- Acadian Games, **27**: 22-3
- Amateur groups, requests for grants, **27**: 23
- Contests of national interest, **27**: 7
- Encouragement and promotion, government policy, **27**: 7, 21
- Physical fitness, relationship, **27**: 24
- See also*
- Olympic games (1976)
- Olympic games, Winter (1988)
- Sports pools

Sports pools

- Criminal Code, violations, **27**: 14, 15
- Federal program, **27**: 13, 17-8
 - Abuses, safeguards, **27**: 19-20
 - Equipment and technology, **27**: 20, 22
 - Exclusions, **27**: 20-1
 - Legality, **27**: 11-2
 - Objective and justification, **27**: 7, 8-9
 - Provinces, reaction, **27**: 13-4
- Popularity, **27**: 12, 13
- See also*
- Manitoba—Sports pools
- Quebec—Sports pools

Spouse's Allowance Program

- Provisions, **19**: 26; **20**: 23

Stanfield, Hon. R.L., former Premier, Nova Scotia

- Early retirement program, project, **9**: 26

Statistics Canada

- Low income cutoffs, **20**: 7

Status of Women, Royal Commission

- Divorced wives, pension rights, **5**: 19-20; **6**: 23

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980

- Adoption, urgency, **3**: 5; **6**: 5, 6, 11; **7**: 17
- Bill C-28, first session, thirty-first Parliament, comparison, **6**: 8
- Costs, **3**: 6; **6**: 7
- Historical background, **8**: 11
- Implications, **8**: 11, 21, 79-80; **13**: 17
- Modifications proposed
 - National Council of Veterans Associations in Canada, **4**: 6, 18; **5**: 6-8
 - Royal Canadian Legion, **3**: 6-8
- Purpose, **3**: 6
- Survivors' proportionate pension, **3**: 6, 17; **6**: 7-8
- War veterans allowance
 - Benefits, **3**: 7; **6**: 7, 16
 - Increases, phasing in, effect, **23**: 11
 - Interest exemption, **3**: 8
 - Residence requirements, **3**: 8

Statute law relating to income tax (No. 2), Act to amend

- See*
- Bill C-134

Stephenson, Hon. Bette, Minister of Colleges and Universities, Ontario

- Consultations concerning Bill C-115, **16**: 6, 14, 28, 29-30; **17**: 6, 13

Phillips, honorable Orville H., sénateur (Prince)—Suite

- Bill C-170, teneur—*Suite*
- Témoins, comparution, **28**: 16
- Bill S-25, **14**: 10-1, 12

Phytian, M. Ken, représentant, Institut professionnel de la Fonction publique du Canada

- Bill C-133
- Discussion, **19**: 69
- Exposé, **19**: 66-8

Politiques relatives à l'âge de la retraite, Comité spécial du Sénat

- Présentation de l'Association nationale des retraités fédéraux, **19**: 30

Port-aux-Basques, Terre-Neuve

- Comité d'adaptation de la main-d'œuvre, **9**: 24

Port-Cartier, Québec

- Collectivité désignée, **9**: 6, 18

Prématurés

- Comportement et personnalité, troubles, **1B**: 27
- Définition et description, **1B**: 26
- Enfant en péril, **1B**: 28, 69
- Lésions du cerveau, **1B**: 26
- Malformations, **1B**: 13, 15, 26
- Malnutrition de la mère, **1B**: 13, 15
- Recommandations du Comité, **1B**: 32, 77
- Séparation de la mère, **1B**: 13, 27-8
- Soins médicaux vis-à-vis la santé émotionnelle, **1B**: 27, 32
- Tabac, **1B**: 16
- Tension prénatale, **1B**: 19

Prestations aux employés mis à pied, Loi prévoyant le versement de, et modifiant le Code canadien du Travail

- Voir*
- Bill C-78

Prestations d'adaptation pour les travailleurs, programme

- Abus, possibilité, **9**: 21-2
- Administration, **10**: 9, 15
- Argent destiné au programme, partage entre les provinces, **9**: 12-3
- Bénéficiaires
 - Admissibilité, **9**: 18; **10**: 6-7, 12; **11**: 10-1
 - Femmes, **9**: 22, 23; **11**: 18
 - Nombre attendu, **9**: 18-9
 - Survivants, **9**: 22
- Cessations collectives
 - Avis, **9**: 7; **10**: 15, 24
 - Définition, **10**: 26
 - Négociations, **9**: 7-8
- Comité mixte de planification
 - Demande d'un arbitre, **10**: 13
 - Exemptions, **10**: 20-2
 - Salaires, **10**: 16
- Comparaisons
 - Assurance-chômage, programme, **10**: 5-6
 - Bien-être social, **10**: 10, 11; **11**: 16
 - République fédérale d'Allemagne et France, lois, **11**: 17-8
- Coûts et financement, **9**: 13, 14, 17, 18, 19
- Désignation des régions et des industries, **9**: 6-7, 14; **10**: 29-30
- Appels, **9**: 14
- Critères, **9**: 13, 16; **10**: 10-1
- Pouvoir discrétionnaire du ministre, **9**: 17; **10**: 5-6, 28
- Établissement industriel, **10**: 24-5

Stillwell, Stanley, President, Dominion Command (Winnipeg), The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada

- Bill S-25
Discussion, **14**: 12, 13
Statement, **14**: 6

Stress

- During pregnancy, consequences for child, **1A**: 16
Interactive effects and behaviour disorders, **1A**: 3, 60
Poverty, **1A**: 51
Susceptibility, genetic factors, role, **1A**: 8

Supplementary retirement benefits

- Adjustment at end of control period, **19**: 6, 11, 14-5, 42-4, 72-3, 75
Entitlement, **19**: 9
Payments, 1981-82, **19**: 34
Payments from Consolidated Revenue Fund, **19**: 13, 32, 34
Reduction
 Announcement, impact, **19**: 9, 10
 Consultations with pensioners, **19**: 47
 Impact, **19**: 10, 17-8, 19-20, 44; **19A**: 2, 4
 Superannuates not having contributed to fund, **19**: 24; **19A**: 6
Supplementary Retirement Benefits Account, **19**: 12-3, 24, 25, 34-5, 61; **19A**: 1, 6
 Actuarial position, **19**: 27, 35, 38
 Contributions, **19**: 9, 38
 Requirement for full indexing, **19**: 36-8
 See also
Supplementary Retirement Benefits Act

Supplementary Retirement Benefits Act (SRBA)

- Provisions, supplementary retirement benefits, **19**: 9, 64; **19A**: 6
 See also
Bill C-133

Supplementary Retirement Benefits Act, Act (No. 2) to amend

- See*
Bill C-133

Supreme Court of Canada

- Attorney General of Canada versus Vicky Silk, decision, implications, **25**: 6, 13

Sydney, Nova Scotia

- Community Adjustment Committee, **9**: 10, 23-4, 25
Designated community, **9**: 6, 18, 23
Terminations, **9**: 9

Sydney Steel Corporation

- Designated industry, **9**: 9

Task Force on Atlantic Fisheries (Kirby Task Force)

- Appointment, **28**: 7
Purpose and mandate, **29**: 5
Recommendations, **25**: 14; **28**: 7-8
 Acceptance, **28**: 17; **29**: 5-6
 Financial assistance to fisheries, **29**: 32
 Northern fisheries development corporation, **29**: 36-7
 Regulations, **29**: 16
Report, article concerning, **28**: 11

Task Force on Retirement Income Policy

- Pensions, indexing, financing, data, **19**: 61; **19A**: 3-4, 6, 8

Prestations d'adaptation pour les travailleurs, programme—Suite

- Inspecteurs, pouvoirs, **10**: 13-4
Mise en œuvre, critères, **10**: 12-3, 16-7, 24-7
Mises-à-pied, certification, **10**: 27, 29
Prestations, **10**: 12; **11**: 15-7
 Déductions, **9**: 12, 21, 23
 Demandes et appels, **10**: 27-8
 Impôts, **10**: 16
 Limitations
 Assurance collective, **11**: 19
 Cotisations à un régime de pension, **10**: 9-10
Provinces, position, **10**: 10, 12
Rapports, **10**: 18
 Voir aussi
Office d'aide à l'adaptation des travailleurs

Prestations de retraite supplémentaires

- Compte de prestations de retraite supplémentaires, **19**: 12-3, 24, 25, 34-5, 61; **19A**: 1-6
Cotisations, **19**: 9, 38
 Montant requis pour assurer la pleine indexation, **19**: 36-8
Position actuarielle, **19**: 27, 35, 38
Droits, **19**: 9
Paielements, 1983-1984, **19**: 34
Paielements du Fonds du revenu consolidé, **19**: 13, 32, 34
Rajustement à la fin de la période de restrictions, **19**: 6, 11, 14-5, 42-4, 72-3, 75
Réduction
 Annonce, effet, **19**: 9, 10
 Consultations avec des retraités, **19**: 47
 Effet, **19**: 10, 17-8, 19-20, 44; **19A**: 2, 4
Retraités n'ayant pas contribué au fonds, **19**: 24; **19A**: 6
 Voir aussi
Prestations de retraite supplémentaires, Loi

Prestations de retraite supplémentaires, Loi

- Dispositions, prestations de retraite supplémentaires, **19**: 9, 64
 Voir aussi
Bill C-133

Prestations de retraite supplémentaires, Loi n° 2 modifiant la Loi

- Voir*
Bill C-133

Prévisions budgétaires en général, Comité permanent de la Chambre des communes

- Bill C-133, étude, **19**: 8, 61, 66, 70-1; **19A**: 4

Price Waterhouse

- Pêche, industrie de l'Atlantique, étude et résultats, **28**: 20; **30**: 33-4

Prisonniers de guerre

- Anciens combattants d'un pays allié, **23**: 35-6
Anciens combattants de Dieppe
 Admissibilité à l'allocation aux anciens combattants, **7**: 12
 Bénéficiaires d'une pension d'invalidité, **7**: 10; **23**: 27
Campbell, M. Thane A., commissaire en chef des réclamations de guerre, rapport, **7**: 7
Conditions d'internement, **7**: 5, 6, 7-8, **9**: **23**: 12, 33
Indemnisation, **23**: 34
 Augmentation, coût et justification, **7**: 6-7, 8-9; **23**: 10, 33-4
Mortalité, taux, **7**: 6
Nombre de survivants actuels, **7**: 6-7
Publications concernant, **23**: 39-40
Rapatriés à cause de blessures, **23**: 34

Task Force on Unemployment Insurance

- Creation, **25**: 5
- Recommendations, **25**: 19

Teachers

- Unemployment insurance benefits, **25**: 6, 11, 12, 14

Technical and Vocational Training Assistance Act

- Implications, vocational schools, **16**: 11

Technical Vocations Act

- See*
- Technical and Vocational Training Assistance Act

Teenage mothers

- Committee recommendations, **1A**: 57, 71; **21**: 23
- Family allowance and child tax credit, eligibility to receive, **21**: 20-1
- Malnutrition, **1A**: 11

Television

- Children, influence, **1A**: 44-5
- Committee recommendations, **1A**: 56-7, 70-1
- Modelling effect, **1A**: 45

Terry, John, Vice President, College of Cape Breton

- Chairman, Community Adjustment Committee, Sydney, N.S., **9**: 23

Textile industry

- Adjustment assistance for workers, **9**: 6, 11, 13, 17, 21; **10**: 16, 27
- High technology, impact, **16**: 13

Thériault, Hon. L. Norbert, Senator (Baie du Vin)

- Bill C-95, **27**: 22-3
- Bill C-131, **20**: 20, 21, 23-4, 25
- Bill C-132, **21**: 9-10, 19, 22-3, 24
- Bill C-133
 - Adjustment at end of control period, **19**: 25, 27, 44, 72-3
 - Motions, **19**: 73, 74, 78
 - Public Service Superannuation, **19**: 43
 - Recommendations, **19**: 74, 75, 76, 77, 79
 - Superannuates, age, **19**: 29
 - Supplementary retirement benefits, **19**: 39, 42
- Bill C-135, **18**: 23-4, 33
- Bill C-156, subject-matter, **26**: 6, 8, 10-1, 13
- Bill C-170
 - Annual report, **30**: 31
 - Fishing industry, **30**: 24, 25-8, 31-2
 - Position, **30**: 26
- Bill C-170, subject-matter
 - Fishing industry, **28**: 22-4
 - National Sea Products Ltd., **28**: 29
 - Non passage effect, **28**: 21-2
 - Procedure, **28**: 5
- Examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March 1982, **23**: 16; **24**: 7-9, 18-9, 31-2
- Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter, **4**: 21-3

They Served—We Care, report of Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science

- Assessments
- Campbell, Hon. Bennett, Minister of Veterans Affairs, **13**: 16, 23-4

Prisonniers de guerre—Suite

- Anciens combattants de Dieppe—*Suite*
- Veuves, **7**: 7, 10
- Conjoint survivant et enfants, **8**: 80
- Demandes de prestations, **6**: 35; **7A**: 2
- Des Japonais, pension d'invalidité minimum, **7**: 8; **8**: 78
- Indemnisation, **8**: 46; **22**: 15-7
 - Article paru dans *The Fragment*, **23**: 6
 - Justification, **5**: 23
 - Limitations, **3**: 25-6; **5**: 23-4; **7A**: 1; **23**: 34-5
 - Prestations, échelle, **7**: 8-9; **7A**: 1-2; **23**: 27
 - Recommandations du Comité, **8**: 32, 46
- Mortalité, taux, **7**: 6, 9-10
- Voir aussi*
- Indemnisation des anciens prisonniers de guerre, Loi

Prisons

- Coûts, **1B**: ix-x
- Détenus, nombre, **1B**: viii
- Jeunes délinquants, **1B**: viii
- Récidivité, **1B**: viii

Processus parlementaire

- Bill C-133, débat et adoption, **19**: 57-8, 62

Procureur général du Canada contre Vicky Silk

- Décision, implications, **25**: 6, 13; **26**: 8

Produits chimiques

- Voir*
- Drogues

Programme alimentaire mondial

- Poisson, exportation dans le cadre, **29**: 34-5

Programme canadien d'encouragement à l'accession à la propriété

- Voir*
- Logement—Programme canadien d'encouragement à l'accession à la propriété

Programme canadien de rénovation des maisons (PCRM)

- Voir*
- Société canadienne d'hypothèques et de logement—Programme canadien de rénovation des maisons

Programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'œuvre

- Voir*
- Adaptation de l'industrie et de la main-d'œuvre, programme

Programme d'aide à la remise en état de logements (PAREL)

- Voir*
- Société canadienne d'hypothèques et de logement—Programme d'aide à la remise en état des logements

Programme de relance de l'aide à l'emploi (RELAIS)

- Voir*
- Commission de l'emploi et de l'Immigration du Canada—Programmes—Relance de l'aide à l'emploi

Programme de retraite anticipée pour les employés licenciés

- Voir*
- Prestations d'adaptation pour les travailleurs, programme

They Served—We Care, report of Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science—Cont'd

- Assessments—*Cont'd*
National Council of Veterans Associations of Canada, **23**: 6
Government reaction, **13**: 5-6, 7
Impact, **12**: 5-6; **23**: 45
Recommendations, **8**: 9-10, 15, 18, 19, 20, 22, 23-4
Implementation and prospects for implementation, **19**: 6
Intent, **13**: 27-9, 31
Table of contents, **8**: 8

Thomas and Alexander Report

- See
Tomenson-Alexander Associates Ltd.

Thompson, Hon. Andrew, Senator (Dovercourt)

- Bill C-78
Age limit, **9**: 12
Benefits, **10**: 11-2; **11**: 16-7
CEIC, powers, **11**: 13-4
Charter of Rights, ramifications, **9**: 15
Collective agreements, **10**: 7
Consultations with provinces, **9**: 20-1
Costs and financing, **9**: 17
Definitions, **10**: 6; **11**: 9, 20
Designation of regions and industries, **9**: 6, 14-5; **10**: 29-30
Drafting, **11**: 15, 22
Employers, **9**: 15, 16
Federal Republic of Germany and France, legislation, comparison, **11**: 17-8
Inspectors, powers, **10**: 13-4
Joint planning committee, **10**: 13, 20-2
Ministerial discretion, **9**: 17; **10**: 5-6, 8, 13
Motion, **11**: 22
Ontario, industries, **9**: 17-8
Penalties, **10**: 8-9
Possible abuses, **9**: 21
Provisions, application, criteria, **10**: 12, 16-7, 24-7
Regulations, **9**: 22
Retroactive application, **9**: 16-7; **11**: 10
Scope, **10**: 23
Severance pay, **10**: 17; **11**: 17
Study, **9**: 27-8; **10**: 18, 19, 24
Survivors, **9**: 22
Textile and shoe industries, **9**: 21
Trucking industry, **10**: 7-8, 23
Witnesses, background, **9**: 13
Bill C-131, **20**: 6-8, 9-12, 13, 18, 19-20, 24, 25
Bill C-132, **21**: 7-8, 15-6, 17-21, 22, 24
Bill C-133
Federal Superannuates National Association, position, **19**: 23
Indexing, government policy, **19**: 40-1, 44, 55
Motion, **19**: 78, 79
Pensions, indexing, **19**: 22
Public Service Superannuation, **19**: 12, 14
Government policy, **19**: 43
Recommendations, **19**: 74, 76-7, 78-9
Scope, **19**: 75
Superannuates, revenue, **19**: 11-2, 29, 44-7
Widows and dependent children of deceased pensioners, **19**: 11, 26
Bill C-135, **18**: 8-14, 16, 22, 30-2, 34, 35-6
Bill S-15, **2**: 8-9, 13, 17, 18, 19, 21, 23
Examination of the Annual Report of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ended 31st March 1982
Aging Veterans Program, **22**: 22; **23**: 19
Dieppe, delegation, **22**: 28

Programme national de formation professionnelle, Loi constituant

- Voir
Bill C-115, teneur

Protection de l'enfance, Loi (Ontario)

- Première législation relative à l'enfant maltraité, **18**: 51

Protection de pêcheries côtières, Loi

- Modification, projet, **30**: 20

Prothèses

- Financement fédéral, recommandation, **5**: 28
Fondation de perfectionnement en endoprothèse et en orthopédie, **5**: 26
Programme national, insuccès, **5**: 24-5
Prothésistes, pénurie et formation, **5**: 26-7, 28

Provinces

- Allocations familiales, indexation, position, **21**: 24
Pouvoirs législatifs, **27**: 16-7

Psychopathes

- Crimes violents, perpétration, **1B**: 2
Enfance maltraitée, **1B**: 46
Incapacité d'établir des relations satisfaisantes, **1B**: 30-1, 40
Privation affective, lien, **1B**: 39, 40

Purves, M. Grant, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement

- Aide au Comité et au Sous-comité, **1B**: vii; **8**: 34

Québec

- Âge scolaire obligatoire, **16**: 21
Allocations familiales, versements, **21**: 10-1, 12, 13, 15, 16-7, 24
Bill C-115, réaction du gouvernement, **15**: 10; **16**: 14, 28, 29; **17**: 6, 15-6
Télex, **17A**: 3
Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social (Commission Castonguay-Nepveu), **21**: 16-7
Formation professionnelle, **16**: 11
Paris collectifs sportifs, **27**: 12, 13
Opposition du gouvernement fédéral, **27**: 11, 14-5
Pêche, restructuration, position du Gouvernement, **28**: 10, 27; **29**: 39; **30**: 11-2, 33
Projet de loi 48 — Loi sur les pêcheries et l'aquaculture commerciale et modifiant d'autres dispositions législatives, **28**: 28-9; **30**: 34
Retraite obligatoire à 65 ans, projet de loi abolissant, **10**: 9

Queen Elizabeth, hôpital, Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard

- Lits pour des anciens combattants, entente, **24**: 27-8

RCAF Nuclear Veterans Association

- Appui de la Légion royale canadienne, **12**: 21
Formation et objectifs, **12**: 20-1

RCCLL

- Voir
Société canadienne d'hypothèques et de logement—Logements sociaux, programmes—Régime canadien de construction de logements locatifs

Thompson, Hon. Andrew, Senator (Dovercourt)—Cont'd

Examination of the Annual Report of the Department of Veterans

Affairs for the fiscal year ended 31st March 1982—*Cont'd*

Inquiry, **22**: 27

Legion, **23**: 16

Prisoners of war, **22**: 15-6; **23**: 33-5

U.S., veterans, **23**: 33

Veterans

Exposed to nuclear radiation, **22**: 23, 25

Medical services and drug benefits, **22**: 11-2, 25-6

Veterans Affairs Canada, **22**: 22

War pensions, **22**: 15, 20-1; **23**: 7-8, 24, 27-8

Widows benefits, **22**: 18

War veterans allowance, **22**: 10, 11, 21; **23**: 28-30, 31-2

Examination of the expenditures pertaining to Veterans Affairs set out in the Supplementary Estimates (C), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1982, **12**: 10, 14-9, 22, 25

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter and Annual Report, Veterans Affairs Canada

Consequential disabilities, **6**: 24

National Council of Veterans Associations in Canada, recommendations, **5**: 30

Pension applications, **6**: 18, 25, 35

Procedure, **6**: 26

Prosthetic services, **5**: 26

Veterans, disabled, **5**: 11, 22

Divorced wives, **5**: 20

Widows and pensions, **5**: 12, 18, 21; **6**: 15, 21, 27, 35

Veterans Affairs Canada, **6**: 34-5

War veterans allowance, **5**: 12; **6**: 21-2

Thompson, Don M., Chairman, War Veterans Allowance Board

Precedent findings on qualification for war veterans allowance, **13**: 22

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980, subject-matter and Annual Report, Veterans Affairs Canada, discussion, **6**: 34

Tobacco

Committee recommendations, **1A**: 18, 68

Infants, birth weight, effect, **1A**: 13

Tomenson-Alexander Associates Ltd.

Report on Certain Aspects of the Public Service Employee Pension Program, **19**: 16

Toronto, Ontario

CRSP grants, amount, **18**: 16

Tracy, Quebec

Designated community, **9**: 6, 18

Treasury Board of Canada

Canadian Pension Commission, person-years, grant, **24**: 16

Tremblay, Hon. Arthur, Senator (Les Laurentides)

Bill C-78, **11**: 8, 19-21

Bill C-115

Admissibility to training programs, **16**: 20-2

Amendments, **16**: 11-2; **17**: 22-3, 25

Approved courses, **17**: 11

CEIC, powers, **16**: 24-5

Debate, Senate, **16**: 30

Grants and loans to provinces for training facilities, **16**: 10-1

RELAIS

Voir

Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada—Programmes—Relance de l'aide à l'emploi

RPC

Voir

Régime de pensions du Canada

RPQ

Voir

Régime de pensions du Québec

Radiations nucléaires

Effets, études, **13**: 34; **22**: 6-7, 24-5

Voir aussi

Anciens combattants—Radiations nucléaires, exposition

Radio-Canada

Établissement industriel, **10**: 25

Rapport au ministre des Affaires des anciens combattants sur les améliorations possibles à la plupart des formalités administratives et décisionnelles du processus des pensions (Rapport McCracken)

Distribution, **12**: 7

Recommandations, mise en œuvre, **13**: 8, 17, 25; **22**: 8; **24**: 16

Rapport Hermann

Voir

Canadiens (Les) prisonniers de guerre en Europe au cours de la seconde guerre mondiale

Rapport McCracken

Voir

Rapport au ministre des Affaires des anciens combattants sur les améliorations possibles à la plupart des formalités administratives et décisionnelles du processus des pensions

Rapport Thomas et Alexander

Voir

Tomenson-Alexander Associates Ltd.

Rapport Woods

Voir

Comité d'enquête sur l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions (Comité Woods)—Rapport

Rapports au Sénat

Anciens combattants, nous nous souvenons!, **8**: 27-49

Bill C-78, sans amendement, **11**: 5-6, 22-3

Bill C-95, sans amendement, **27**: 5, 24

Bill C-115, teneur, sans amendement, **17**: 5, 21, 26

Bill C-131, sans amendement, **20**: 5, 25

Bill C-132, sans amendement, **21**: 5, 24-5

Bill C-133, sans amendement, **19**: 6, 74

Bill C-135, sans amendement, **18**: 5, 34, 36

Bill C-156, teneur, sans amendement, **26**: 5

Bill C-170, sans amendement, **30**: 6, 11, 30, 34

Bill C-170, teneur, sans amendement, **29**: 41; **30**: 6

Bill S-15, avec amendement, **2**: 4, 24

Bill S-25, avec amendements, **14**: 5

Dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, **15**: 6; **19**: 6-7

Tremblay, Hon. Arthur, Senator (Les Laurentides)—Cont'd

- Bill C-115—*Cont'd*
 - Interpretation, **17**: 19
 - Joint committees, **16**: 17; **17**: 14-5
 - Motions, **17**: 26
 - Occupations of national importance, **15**: 16-9, 20-4, 25-8; **16**: 15-6, 18
 - Quebec, position, **17**: 16
 - Study, procedure, **15**: 7, 15; **16**: 27-8, 29, 30
 - Title, **17**: 17
 - Training programs, **15**: 15-6
 - Financing, **17**: 24-5
- Bill C-131, **20**: 22
- Bill C-132, **21**: 7, 10-3, 16-7, 24
- Bill C-170
 - Documents, clarification, **30**: 18
 - Fishing industry, restructuring, **30**: 14-5, 28-9, 32-4
 - Minister, appearance, **30**: 23
 - Minister authorized to exercise specified powers, **30**: 8
- Bill C-170, subject-matter, **29**: 39-40

Trucking industry

- Federal and provincial laws, inequities, **10**: 23

Trudeau, The Right Hon. Pierre Elliott, Prime Minister

- Fisheries, jurisdiction, position, **28**: 29

UI

- See*
 - Unemployment Insurance

UIC

- See*
 - Unemployment Insurance Commission

Unemployment insurance (UI)

- Account, **25**: 30-1
- Administration, difficulties, **25**: 19-20
- Beneficiaries, **25**: 30; **26**: 6
- Benefits payable to person receiving occupational training, **16**: 23-4
- Benefits while under contract of service, **25**: 25-6
 - Teachers, **25**: 6, 11, 12, 14
- Bill C-156, costs, **25**: 12-3
- Entrance requirements, **25**: 5-6, 12, 17-8, 20-1; **26**: 8-9
 - Floor, **25**: 18-9
- Insurable and non-insurable employment, **25**: 26, 27
- Maternity benefits, **25**: 6, 7, 9-10, 15
 - Adoptive parents, **25**: 26-7
 - See also below* Special benefits
- Payment of benefits while outside Canada, **25**: 16, 17
- Premiums, **25**: 10-1
- Special benefits, **25**: 21
 - See also above* Maternity benefits
- Universality, **10**: 5-6
 - See also*
 - Fishermen and fishing industry > Unemployment insurance
- Task Force on Unemployment Insurance

Unemployment Insurance, Task Force

- Creation, **25**: 5
- Recommendations, **25**: 19

Unemployment Insurance Act

- Committee recommendations, **1A**: 27, 69
- Maternity leave, **1A**: 24

Rapports au Sénat—Suite

- Enfant (L') en péril*, **1B**: iii-xi, 1-99

Reagan, M. Ronald, président, États-Unis

- Mesures de restriction de l'économie, annonce, **19**: 21

Régime canadien de construction de logements locatifs (RCLL)*Voir*

- Société canadienne d'hypothèques et de logement—Logements sociaux, programmes—Régime canadien de construction de logements locatifs

Régime canadien de renouvellement hypothécaire

- Administration et frais, **18**: 26
- Bénéficiaires, renouvellement de la subvention, **18**: 25-6
- Bill C-135, effet, **18**: 6
- Conditions, **18**: 15, 24
- Demandes, **18**: 7
- Deuxièmes hypothèques, **18**: 33
- Maisons mobiles, **18**: 30
- Modifications, **18**: 7
- Portée, **18**: 7-8, 23-4
- Prêts hypothécaires d'un prêteur privé, **18**: 16
- Revenu, définition, **18**: 24
- Subventions, **18**: 15-6, 25

Régime de pensions du Canada (RPC)

- Cotisations, cessation sous le programme de retraite anticipée, **10**: 10
- Épouses divorcées, **5**: 19-20; **6**: 23-4; **8**: 45
- Indexation, **19**: 14, 20, 32, 51; **21**: 6
- Prestations
 - Âge minimum pour recevoir, **9**: 12
 - Payées aux conjoints survivants, **19**: 56-7
- Régime distinct des pensions d'anciens combattants, **13**: 26
- Retraite obligatoire à 65 ans, suppression, effet, **10**: 9

Régime de pensions du Québec (RPQ)

- Cotisation, cessation sous le programme de retraite anticipée, **10**: 10
- Prestations, âge minimum pour recevoir, **9**: 12
- Retraite obligatoire à 65 ans, suppression, effet, **10**: 9

Relations de travail dans la Fonction publique, Loi

- Exclusion du régime de pensions, **19**: 9, 56

Relations fédérales-provinciales

- Ministres responsables du conditionnement physique et du sport, **27**: 23

République fédérale d'Allemagne

- Pensions de retraite, **11**: 17-8
- Prêts pour l'habitation, politiques, **18**: 31

Restructuration d'entreprises grâce au concours financier apporté au secteur des pêches de l'Atlantique, Loi*Voir*

- Bill C-170
- Bill C-170, teneur

- Restructuration (La) des pêches de l'Atlantique*, documentation préparée par Pêches et Océans Canada
- Crédit, réduction, allégations, **29**: 37

Unemployment Insurance Act, 1971

- Amendments, **25**: 5-6, 9-10
- Coming into force, **25**: 22-23
- Justification, **25**: 24
- Drafting, **25**: 23
- Expiry, **25**: 5
- Implications, **10**: 25
- Provisions
 - Maternity benefits, **25**: 9
 - Offenses, section 47, **25**: 9

Unemployment Insurance Act, 1971, Act to amend (No. 3)

- See*
- Bill C-156

Unemployment Insurance Commission (UIC)

- Benefits to fishermen, mistakes, **26**: 10-1
- Employment and Immigration Canada, integration, **16**: 27
- Regulations, right to set, **25**: 6, 26-7
- Variable entrance requirements, **25**: 24

Unions

- Collective agreements covering mass terminations, **10**: 7
- Positions
 - Bill C-78, **10**: 12
 - Textile and footwear industries, adjustment assistance for workers, **10**: 16

United Kingdom

- Disabled veterans, pensions, provisions, **12**: 19
- Consequential disability, **23**: 39
- Non-accidental injury to children, report, Committee on Child Health Services, **1A**: 38
- Pensions, indexing, provisions, **19**: 14
- Prisoner of war legislation, review, **23**: 35-6
- Sports pools, **27**: 12
- Veterans, Canadian, needy, **13**: 33; **23**: 31-2, 33; **24**: 16

United Maritime Fishermen Coop

- Bill C-170, impact, **28**: 26

United States

- Betting on sports, **27**: 19
- Canadian fishing industry, measures to help, position, **28**: 12, 18-9, 30; **29**: 38-9
- Economic restraints, **19**: 21
- Georges Banks, claims, **30**: 18
- Markets for Canadian fish, **28**: 23
- Nuclear radiation, effects, studies, **22**: 25
- Prisoner of war legislation, review, **23**: 35-6
- Scallop fishery, conservation measures, **30**: 18-9
- Veterans
 - Disabled, transportation assistance, **12**: 19
 - Domiciled in Canada, applications for pension, **13**: 33
 - Needy, benefits and allowances, **23**: 33
 - Pensions awarded following exposure to nuclear radiation, **13**: 34

University of Ottawa

- Nuclear radiation and mortality, study, **22**: 6-7, 24-5

Values

- Character and personality formation, **1A**: 30
- Television teaching and crime, **1A**: 45

Rétablissement des soldats dans la vie civile, ministère (1918)

- Création et responsabilités, **8**: 50

Retraite

- Âge et nombre d'années de service, lien, **19**: 30
- Âge idéal, **18**: 34
- Revenus, **21**: 19

Revenu

- Pauvreté, seuil, **20**: 6-7

Réviseur

- Fonctions, **8**: 63

Revue (La) légion (anciennement Légion)

- Distribution, **23**: 16
- Editorial au sujet d'une émission W-5, **12**: 8
- Pension proportionnelle des survivants, annonces, **23**: 15

Ridgeway, bataille

- Voir*
- Fenian, raids

Riese, M. W., actuaire en chef, Direction de l'actuariat, département des Assurances

- Compte de prestations de retraite supplémentaires, position, **19A**: 3

Robertshaw, Mme Corinne, directeur, Étude sur l'enfant maltraité ou abandonné, Santé et Bien-être social Canada

- Aide au Comité et au Sous-comité, **1B**: vii

Robertson, Terrance

- Shame (The) and the Glory*, histoire de Dieppe, **23**: 39

Roblin, honorable Duff, sénateur (Red River)

- Bill C-95, **27**: 10, 15-7
- Bill C-170, teneur, **29**: 10, 20-6, 34, 38-9

Rousseau, honorable Yvette Boucher, sénateur (de Salaberry)

- Bill C-78, **9**: 12-3, 22-3; **10**: 9-10, 16, 19-20; **11**: 11
- Bill C-115, teneur, **15**: 7
- Bill C-133, **19**: 55-6
- Bill C-156, teneur, **25**: 12, 17, 18, 19, 28-9
- Bill C-170, **30**: 12-4
- Bill C-170, teneur, **29**: 9
- Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, **13**: 26
- Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, **23**: 14-5; **24**: 9-11
- Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada, **5**: 17-8; **7**: 13, 16-7

Rowe, honorable Frederick William, sénateur (Lewisporte)

- Bill C-170, teneur, **29**: 10, 19-20

Rowell, M. Newton W., député 1917-1921

- Loi des pensions, commentaire, **8**: 50-1

Veterans

- Age, **4**: 11
- Allowance and pension inquiries, first contacts, **6**: 30, 36
- Benefits and programs, publicity, **13**: 30-1
- Canadian Nursing Sisters having served in South African Military Nursing Service, **5**: 67
- Death rate, **24**: 13-4
- Disability, recent, relating to service incident, difficulties, **24**: 30, 31
- Divorced spouse, **5**: 18-9; **6**: 23-4; **8**: 23
 - Committee recommendations, **8**: 10, 24
- Domiciled outside of Canada, right to disability pension and allowances, **13**: 31-3
- Exposed to nuclear radiation
 - Chalk River and Nevada, **13**: 34-5; **22**: 25
 - Claims for disability pension, **12**: 21-2; **22**: 23
 - Entitlement to pension, **13**: 18, 35-7
 - Identification and assistance, **22**: 23-4
 - Incidence of cancer and related diseases, **12**: 21
 - Mortality-linkage, study, **22**: 6-7, 24-5
- Family law rights and veterans' legislation, **8**: 11-2
- First World War, war-service gratuity, **8**: 50
- Funerals, provisions for, **23**: 30-1
- Handicapped persons, relations with, **5**: 28-9
- Having served with other Commonwealth or allied forces, **8**: 73; **23**: 32, 35-7
- Hospitalization, arrangements, **22**: 25-6
- Housing, **18**: 25; **24**: 11
- Identification, **24**: 24-5
- Laws and legislation, **23**: 46
 - Committee recommendations, **8**: 9-10, 23-4; **12**: 12-3
 - Review, desirableness, **3**: 22-3; **4**: 6-7, 19-20; **6**: 20; **8**: 23; **13**: 25
 - Review and amendment, **23**: 37; **24**: 19-20
 - Shortcomings, **8**: 11, 23
 - Causes and correction, **7**: 16-8
- Medical treatment
 - Physicians, charges, **22**: 26
 - Transportation costs, payment, **24**: 22-4
- Newfoundland service, **13**: 19
- Overseas, assistance, **24**: 16, 26
 - Requests, **23**: 31-2, 33
- Persons domiciled in Canada having served in United Kingdom, British Commonwealth or allied forces, **8**: 65, 67
- Spouse, **8**: 13
 - See also*
- Pensions, war
- Prisoners of war
- RCAF Nuclear Veterans Association
- Veterans, disabled
- War veterans allowance

Veterans, disabled

- Aging Veterans Program
 - Advertising, **24**: 7
 - Eligibility and benefits, **23**: 16-9
- Blind veterans, **4**: 18
- Consequential disabilities, **23**: 37-9
- Death rate, **5**: 22; **6**: 13, 27
- Disabilities, assessments and reassessments, **12**: 17; **23**: 43; **24**: 20
 - Cortico-audiometry, **24**: 21
- Drug benefits, **22**: 11-2, 14
- Exceptional incapacity, **5**: 8, 10-1
 - Allowance, recipients, **4**: 12-3; **5**: 7-8, 10-1; **6**: 15-6
 - Surviving spouse, Committee recommendations, **8**: 9, 18
 - Interpretation, **12**: 11
- First World War, **6**: 12, 13
 - Number, **8**: 50

Royal Commission on Gambling (Royaume-Uni)

- Paris collectifs sportifs, position, **27**: 12

Royaume-Uni

- Anciens combattants canadiens nécessiteux, **13**: 33; **23**: 31-2, 33; **24**: 16
- Anciens combattants invalides, pensions, dispositions, **12**: 19
 - Invalidité secondaire, **23**: 39
- Blessures non accidentelles infligées aux enfants, rapport, Comité sur les services de santé de l'enfance, **18**: 44
- Lois sur les prisonniers de guerre, refonte, **23**: 36
- Paris collectifs sportifs, **27**: 12
- Pensions, indexation, dispositions, **19**: 14

SCHL

Voir

- Société canadienne d'hypothèques et de logement

SRG

Voir

- Supplément de revenu garanti

Saint-Laurent, golfe

- Pêcheries, **30**: 25-6

Saint-Pierre et Miquelon

- Pêcheries, différend avec le Canada, **30**: 17-8

Sainte-Anne, hôpital, Sainte-Anne-de-Bellevue, Québec, 23: 41; 24: 25**Salaires**

- Déformation, **19A**: 11
- Fonction publique, pas de taux de personne mariée, **23**: 7, 22
- Limitation d'augmentation à six et cinq pour cent, **19**: 20, 21-2, 49-50

Santé, bien-être et sciences, Comité sénatorial permanent

- Affaires des anciens combattants Canada, bureau de Charlottetown, invitation à l'inauguration, **24**: 25, 34
- Agenda, réunions futures, **15**: 6-7
- Bill C-78
 - Changements recommandés, libellé de la version anglaise, **11**: 5-6
 - Étude, **9**: 27-8; **10**: 18, 19, 27
 - Traduction de la documentation, **11**: 7
- Bill C-115, teneur, étude, **15**: 19-20
 - Procédure, **15**: 7, 15; **16**: 30
- Provinces, ministres, occasion de comparaître, **16**: 28-9, 30; **17**: 16
- Bill C-131, procédure, **20**: 6, 8
- Bill C-133, **19**: 8, 71
 - Procédure, **19**: 73-4, 75
- Bill C-156, teneur, urgence, **25**: 5
- Bill C-170
 - Approbation, **30**: 10
 - Étude, **30**: 7
 - Rapport au Sénat, **30**: 6, 11, 30, 34
- Bill C-170, teneur
 - Documentation, **28**: 5; **29**: 9
 - Étude, **29**: 41
 - Rapport au Sénat, **29**: 41; **30**: 6
- But, **7**: 17-8; **12**: 26; **17**: 25
- Correspondance
 - Lettre de l'honorable Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration concernant l'assurance-chômage, **26**: 6

Veterans, disabled—Cont'd

Medical treatment

Costs, **22**: 26Transportation costs, **24**: 23, 24Needs, increase, **23**: 41-2Number, **5**: 22Nursing home care, cost, **8**: 17Orphaned children, **6**: 22-3; **7**: 14-5; **8**: 72, 73, 75; **12**: 17-8Paraplegics, **4**: 18Prostheses, acquisition, **5**: 25-6, 27Transportation assistance, **12**: 18-9Widowers, continuation of pension following pensioner's death, **12**: 16**Widows**Age, **3**: 6, 11-2; **5**: 22; **6**: 12Applications for continuing pension on death of pensioner, **12**: 14-5, 16Categories, **23**: 9, 21Financial need and government obligations toward, **5**: 17-8Income, reduction on death of pensioner, **4**: 6, 7-8, 23-4; **5**: 8-10, 17-8; **6**: 13-5; **8**: 15-6; **12**: 6; **13**: 24Legally separated, **8**: 69Pension benefits, entitlement, **8**: 55-6, 59-60, 61, 64, 65, 67, 68-9; **22**: 17-8Protection under War Veterans Allowance Act, **6**: 21-2; **7**: 13-4; **22**: 15, 17-8; **23**: 20*See also*

Pensions, war

Prisoners of war

Veterans Affairs Canada—Aging Veterans Program

War Amputations of Canada

Veterans Affairs Department*See*

Veterans Affairs Canada

Veterans Affairs, House of Commons Standing CommitteeJoint Study Group on Basic Rate of Pension, creation, role, **23**: 8

Recommendations

Exceptional incapacity allowance, **4**: 13-4; **5**: 7, 15War pensions, survivor's benefits, **8**: 14**Veterans' Affairs, Special Parliamentary Committee**

Activities and recommendations

1946, **8**: 66-71948, **8**: 671951, **8**: 68**Veterans Affairs Canada**Activities, March 1981 to April 1982, summary, **13**: 16-8Administration, **23**: 45Applications from widows on death of pensioners, administration, **12**: 16Computer-assisted management, **24**: 24-5Creation, **8**: 50Daniel J. MacDonald Building, **13**: 19; **22**: 7Hospitals and hospital services, **22**: 7, 25-6; **23**: 41; **24**: 25-6, 27-9

Nuclear radiation, effects

Position, **13**: 34-5Study, **22**: 6-7Priorities, **6**: 16-7; **24**: 5-6Establishment, **22**: 21-2

Programs

Administration, **22**: 22-3Aging Veterans Program, **6**: 6-7, 9; **12**: 18, 19; **13**: 16; **22**: 22; **23**: 16-9; **24**: 6-7, 9, 11-3, 24**Santé, bien-être et sciences, Comité sénatorial permanent—Suite**Correspondance—*Suite*Lettre du 6 avril 1982 reçue de l'honorable W. Bennett Campbell, député, ministre des Affaires des anciens combattants, **13**: 5, 23-4, 27-9Lettre du 25 mars 1983 reçue du Conseil national des associations des anciens combattants du Canada, **24A**: 1-3Télex du 23 juin 1982 reçu de l'honorable James D. Horsman, ministre des études supérieures et de la main-d'œuvre, Alberta, **17**: 6, 7, 8-9; **17A**: 1-2

Enquêtes

Dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, procédure, **13**: 5-6, 19-20; **19**: 6

Étude du rapport annuel des Affaires des anciens combattants Canada pour l'année financière terminée le 31 mars 1982

Documentation, demande, **24**: 9, 22Portée, **23**: 27Procédure, **22**: 5-6, 27; **23**: 40; **26**: 12-3Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur, témoins, **8**: 48-9

Motions

Ajournement; adoptée, **26**: 13Bill C-78; adoptée, **11**: 22-3Bill C-95; adoptée, **27**: 24Bill C-115, teneur; adoptée, **17**: 21, 25-6Bill C-131; adoptée, **20**: 23, 25Bill C-132; adoptée, **21**: 24-5Bill C-133; adoptée, **19**: 73, 74, 78, 79Bill C-156; adoptée, **26**: 12

Bill C-170

Étude, témoignages; adoptée, **30**: 7Rapport, sans amendement; adoptée, **30**: 11Bill S-25; adoptée, **14**: 13Délégations, appendices; adoptée, **17**: 26; **24**: 5Documentation; adoptée, **23**: 46; **24A**: 1Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants Canada; adoptée, **15**: 6Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et Solliciteur général du Canada, invitation à comparaître devant le Comité; adoptée, **15**: 7Procédure; adoptée, **19**: 79Ordres de renvoi, **1A**: vi; **3**: 5; **5**: 5; **6**: 8; **8**: 29, 33; **9**: 5; **13**: 5; **14**: 5, 6; **15**: 7; **22**: 5; **27**: 6; **28**: 5; **29**: 5Procédure, **15**: 24-5Bill C-170, teneur, questions, **29**: 5, 12Bill S-15, étude, **2**: 10Bills, étude, **18**: 36Interprétation, **28**: 9, 10Rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada, étude, **5**: 5-6Réunions prévues, **28**: 10, 33-4

Rapports au Sénat

Anciens combattants, nous nous souvenons!, **8**: 27-49Bill C-78, sans amendement, **11**: 5-6, 22-3Bill C-95, sans amendement, **27**: 5, 24Bill C-115, teneur, sans amendement, **17**: 5, 21, 26Bill C-131, sans amendement, **20**: 5, 25Bill C-132, sans amendement, **21**: 5, 24-5Bill C-133, sans amendement, **19**: 6, 74Bill C-135, sans amendement, **18**: 5, 34, 36Bill C-156, teneur, sans amendement, **26**: 5, 11-2Bill C-170, sans amendement, **30**: 6, 11, 30, 34Bill C-170, teneur, sans amendement, **29**: 41; **30**: 6Bill S-15, avec amendement, **2**: 4, 24

Veterans Affairs Canada —Cont'd**Programs—Cont'd****Aging Veterans Program, ...—Cont'd**Aim and purpose, **24**: 11Applications, procedures, **23**: 19-20Determination of qualification, **13**: 13-5Limitations, **23**: 11; **24**: 7-8Review, **22**: 7, 8, 9Prospective recipients of proportionate pension, identification and notification, **3**: 9, 10, 14, 17-9; **6**: 10-1; **12**: 23-5; **23**: 15Prostheses, costs, payment, **5**: 26, 27Prosthetist of choice program, **5**: 25Relocation to P.E.I., **4**: 25-6; **6**: 29-30; **8**: 20; **13**: 13; **24**: 14-5Accommodation, **13**: 12Additional costs of operation, **13**: 11, 12Official opening, **24**: 25Reorganization, **3**: 15-6; **4**: 11-2District offices, **3**: 14-5; **6**: 30, 31-2; **23**: 42, 46Regional offices, **6**: 30Staff, **6**: 32-4; **13**: 9-10, 11-2; **23**: 40-2; **24**: 16-9Location, **13**: 24-5Turnover and recruitment, **13**: 13; **24**: 15Supplementary estimates vote, **13**: 11Veterans benefits, changes, publicity, **6**: 34-5Veterans Services, **22**: 12War pensions, administration, **13**: 26**Veterans' Bureau***See*

Pensions and National Health Department—Veterans' Bureau

Veterans' Land Act and Veterans' Benefit Act, Act to amendImplications, **8**: 11; **13**: 17**Veterans Land Administration**Operation, **24**: 17**Violence**Committee recommendations, **1A**: 57, 71Expression, young women and men, differences, **1A**: 63Family, **1A**: 43Learned response, **1A**: 1Relationship to adult violent behaviour, **1A**: 30, 37-8, 40-1, 42, 51, 54Spread, prevention through teaching, **1A**: 65Suicide, **1A**: 63Television, correlation, **1A**: 44, 45**Violence in the Communications Industry, Royal Commission (Ontario)**Children and television, study, **1A**: 44**WVA***See*

War veterans allowance

Wages and salariesDistortions, **19A**: 11Limit of increases to six and five per cent, **19**: 20, 21-2, 49-50Public Service, no married rate, **23**: 7, 22**Walpole, Stanley, Administrative Officer, The Royal Canadian Legion**Bill S-15, discussion, **2**: 19-20**Santé, bien-être et sciences, Comité sénatorial permanent—Suite****Rapports au Sénat—Suite**Bill S-25, avec amendements, **14**: 5Dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, **15**: 6; **19**: 6-7*Enfant (L') en péril*, **1B**: iii-xi, 1-99**Recommandations**Bill C-155, **19**: 74-9Condominiums, commodités et installations, **18**: 32-3Ordres de renvoi, **19**: 6-7Pensions de guerre et allocations aux anciens combattants, **8**: 31-2, 37, 40, 41, 43, 44, 45, 46; **19**: 6Commentaire, **8**: 34Versement des allocations familiales aux mères adolescentes, **21**: 23Représentation aux événements officiels, **22**: 28Session, clôture, effet, **28**: 5-6*Voir aussi*

Délinquance imputable aux expériences de l'enfance, Sous-comité

Santé et Bien-être social CanadaAdministration du Régime de pensions du Canada, **13**: 26Bénéficiaires éventuelles d'une pension proportionnelle, notification, **23**: 15Bureaux régionaux, coopération avec des anciens combattants invalides, **5**: 26Direction générale des programmes des services sociaux, enfance maltraitée, étude, **1B**: 44Pauvreté, seuil, définition, **20**: 6, 10Prothèses, service national, **5**: 24-5Recommandations du Comité, **1B**: 63, 78; **21**: 23-4Responsabilités, pensions, **20**: 24*Sécurité (La) de revenu au Canada*, livre blanc sur la sécurité de revenu, **24A**: 2-3**Savoie, M. Patrick, greffier du Comité**Aide au Comité et au Sous-comité, **1B**: vi-vii; **8**: 34**Schefferville, Québec**Collectivité désignée, **9**: 6, 18**Sécurité de la vieillesse**Allocations au conjoint, **5**: 9-10; **19**: 26; **20**: 23Augmentations, **20**: 14Indexation, **21**: 6

Indexation, restriction

Effet, **20**: 9-10, 17-8, 20-1, 25Justification, **20**: 8-9Mesure régressive, **20**: 19Rajustements, 1983, **20**: 7-8, 21**Sécurité de la vieillesse, Loi**Dispositions, indexation, **21**: 6**Sécurité de la vieillesse, Loi n° 2 modifiant la Loi***Voir*

Bill C-131

Sécurité (La) de revenu au Canada, Santé et Bien-être social Canada, livre blancPensions relatives à la guerre, position, **24A**: 2-3

War Amputations of Canada

- Allied veterans, prisoners of war, position, **23**: 35-6
- Child Amputee (CHAMP) Program, **5**: 28-9
- Civilian amputees, **5**: 28
- Exceptional incapacity allowance increase, requests, **4**: 13-4
- Foundation for Continuing Education in Prosthetics and Orthotics, **5**: 26
- Precedent decisions, publication, **12**: 10
- War amputees, transportation costs, payment, **5**: 25

War pensions

- See*
- Pensions, war

War veterans

- See*
- Veterans

War veterans allowance (WVA)

- Administration, **24**: 6
- Applications, processing, **3**: 14-5, **16**: 6; **28**: 31
- Benefits, **4**: 21-3; **5**: 12, **13**: 6; **7**: 16, **28**; **22**: 21
 - After age 65, **24**: 8
 - Children, **7**: 14-5
 - Comparisons
 - Disability pension, **13**: 29
 - Social welfare, **24**: 8
 - Handicapped children, **7**: 15-6
 - Phased-in increase, **3**: 7; **13**: 17; **23**: 11; **24**: 13
 - Phasing-in, elimination, costs, **22**: 21; **23**: 28-9
 - Separated spouses, **22**: 9-11, 21-2
 - Widows, **4**: 16; **5**: 12-3; **6**: 21; **7**: 14, 15-6
- Dieppe veteran recipients, **7**: 12
- Disability pension, comparison, **3**: 12-3, **26**: 4; **16**: 23-4; **5**: 13-4; **7**: 11; **22**: 13-4
- Exemptions, **22**: 12-3
 - Casual earnings, **3**: 13; **6**: 22, 28-9; **22**: 9
 - Interest, **3**: 8, 13-4; **6**: 27-8; **8**: 22; **13**: 33-4; **22**: 9; **23**: 11, 29-30
 - Committee recommendations, **8**: 9, 22
- Medical treatment and transportation, **24**: 23-4
- Means test, **4**: 17; **6**: 21-2
- Not subject to six and five per cent restraint program, **22**: 21
- Qualifications for benefits, **4**: 21; **5**: 12; **6**: 21, 25-6; **7**: 11; **13**: 22-3, **30**; **24**: 22
 - Allied veterans, **23**: 32
 - Newfoundland service, **13**: 19, 22
 - Residence requirements, **3**: 8, 19-20; **8**: 21; **13**: 32, 33; **23**: 12, 31-2
 - Committee recommendations, **8**: 9, 22
 - Widows of disability pensioners, **22**: 15
- Recipients, **19**: 54
 - Funeral expenses, payment, **23**: 30-1
 - 65 years and over, **23**: 29
- Review, **22**: 7
- Substitute for Statute Law ... Amendment Act, 1980, **7**: 14

War Veterans Allowance Act

- Amendments
 - Payment outside Canada, **23**: 31
 - Recommendations
 - Royal Canadian Legion, **3**: 8, **13**, 19-20
 - Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, **8**: 9, 22
- Benefits, Statute Law ... Amendment Act, 1980, **3**: 7
- Discrimination, **7**: 16-7
- Purpose, **6**: 9; **8**: 21

Sécurité sociale, programmes

- Allocations au conjoint, **5**: 9-10; **19**: 26; **20**: 23
- Indexation, **20**: 12-3
- Livre blanc, Santé et Bien-être Canada, **24A**: 2-3
- Personnes âgées, **21**: 19
- Programmes relatifs aux enfants, **21**: 17-9
 - Crédit d'impôt pour enfant, **20**: 19; **21**: 7-8, 9, 14, 21, 22-3
- Orphelins, **21**: 19-20, 22
- Universalité, **20**: 11
 - Voir aussi*
 - Allocations familiales
 - Sécurité de la vieillesse
 - Supplément de revenu garanti

Segal, M. Murray A., *actuaire*, Eckler, Brown, Segal & Company Ltd.
Compte des prestations de retraite supplémentaires, évaluation, **19**: 61

Sénat du Canada

- Fonction, **26**: 10
- Motion, Bill C-95, **27**: 6

Sept-Îles, Québec

- Collectivité désignée, **9**: 6, 18

Siemens M. A.G., République fédérale d'Allemagne

- Technologie avancée, **16**: 12

Silk, Vicky

- Voir*
- Procureur général du Canada contre Vicky Silk

Sir Arthur Pearson Association of War Blind

- Membres, **4**: 18

Skelly, M. Raymond John, député (Comox-Powell River)

- Aide à la RCAF Nuclear Veterans Association, **12**: 20, 21

Slater, M. E.H., directeur, Bureau d'entraide, Direction nationale, Légion royale canadienne

- Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, discussion, **12**: 20-5
- Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982
 - Discussion, **23**: 15-20, 21-2, 28-33, 37-8, 43-5, 46
 - Exposé, **23**: 10-2
- Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada
 - Discussion, **3**: 9-26; **5**: 11, 12-3, 30
 - Exposé, **3**: 5-8

Smith, Lieutenant-général James C., sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, Affaires des anciens combattants Canada

- Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, discussion, **13**: 14-5

War Veterans Allowance Act—Cont'd

- Residence requirements, Statute Law ... Amendment Act, 1980, 3: 8, 19; 8: 21
- Review, 24: 5-6, 19-20
- Shortcomings, 7: 16-7; 8: 11
- Survivor's benefits, divorced spouse, 8: 23

War Veterans Allowance Board

- Access, 6: 29-30, 34; 23: 44, 46
- Members, 23: 14
- Operating costs, 13: 10
- Responsibilities, 6: 28, 34
- Special rulings, 23: 36
- Staff, 23: 41
- "Theatre of actual war", interpretation, 13: 19; 24: 22

Wattie, Brenda, Director, Mental Health Services, Health and Welfare Canada

- Assistance to Committee and Subcommittee, 1A: vii

Weekend Magazine

- Advertisement inserted by Veterans Affairs Canada, response, 12: 25

Williams, Tom, Officer, Professional Institute of the Public Service of Canada

- Bill C-133, discussion, 19: 68-71

Windsor, Ontario

- Designated community, 9: 6, 18

Witnesses

- Appearance, 28: 16

Women

- Appointments to commissions and boards, Veterans Affairs Canada, 23: 14
- Bill C-78, application, 11: 18
- In work force, protection and security, justification, 25: 10
- Lay-offs, 9: 22, 23
- Occupational training, Canada Employment and Immigration Commission programs, 15: 10; 16: 8-10; 25: 29
- Occupations of national importance, non-involvement, 16: 16
- Positions and responsibilities, veterans organizations, 23: 14-5
- Status, Royal Commission, 5: 19-20; 6: 23

Wood, Hon. Dalia, Senator (Montarville)

- Bill C-170, 30: 11-2
- Bill C-170, subject-matter, 28: 27-8

Woods Committee

- See*
- Committee to Survey the Work and Organization of the Canadian Pension Commission

Woods Report

- See*
- Committee to Survey the Work and Organization of the Canadian Pension Commission (Woods Committee)—Report

Workmen's compensation

- Programs, operation, 24A: 2, 3

Smith, Lieutenant-général James C., sous-ministre adjoint, Services aux anciens ...—Suite

- Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, discussion, 22: 10; 24: 6-7, 9, 11-3, 19-20, 22, 23, 24-5, 26-8
- Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada, discussion, 6: 30-2

Social Planning Council of Metropolitan Toronto

- Enfants, élevage, coûts, 21: 16

Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL)

- But, 18: 21
- Hypothèques, paiements des gens en difficulté, programmes, 18: 29
- Immeubles résidentiels à logements multiples, programme, 18: 31-2
- Logements pour les anciens combattants, programme, 18: 25
- Logements sociaux, programmes, 18: 9-15
- Complément de loyer, 18: 17-8
- Régime canadien de construction de logements locatifs, 18: 16-7, 31, 35-6
- Programme canadien de rénovation des maisons, 18: 22, 23
- Programme d'aide à la remise en état des logements, 18: 21, 22
- Recommandations du Comité, 18: 65, 80
- Santé, bien-être et sciences, Comité sénatorial permanent, recommandations, mesures prises, 18: 32-3
- Voir aussi*
- Régime canadien de renouvellement hypothécaire

Société canadienne des paris sportifs

- Activités, surveillance, 27: 8, 18
- Conseil d'administration, 27: 18
- Crédits initiaux, 27: 17, 20
- Recettes prévues, 27: 12
- Répartition, 27: 18, 21-2, 23

Sociétés de la Couronne

- Vérificateurs, 29: 25

Solomon, M. A.D., président, Commission canadienne des pensions

- Compétence, 12: 12; 13: 18
- Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada, discussion, 3: 16-7; 4: 23; 6: 11, 13-7, 23-5, 27-8, 35

Sorel, Québec

- Collectivité désignée, 9: 6, 18

Sports

- Conditionnement physique, rapport, 27: 24
- Développement et encouragement, politique du gouvernement, 27: 7, 21
- Événements d'intérêt national, 27: 7
- Jeux acadiens, 27: 22-3
- Organisations d'amateurs, demandes de subventions, 27: 23
- Voir aussi*
- Jeux olympiques (1976)
- Jeux olympiques d'hiver (1988)
- Paris collectifs sportifs

Stanfield, honorable R.L., ancien premier ministre, Nouvelle-Écosse

- Programme de retraite anticipée, proposition, 9: 26

Workmen's compensation boards

Disabilities, assessments, equipment, **24**: 21

World Food Program

Fish, export for use in, **29**: 34-5

World War, 1914-1918

Servicemen, number, **8**: 50

World War, 1939-1945

Dieppe raid, **7**: 12-3

Your Superannuation Plan

Supplementary Retirement Benefits Act, provisions, exposition, **19**: 9

Zazulak, Mark, Counsel, Legal Services, Employment and Immigration Canada

Bill C-156, subject-matter, discussion, **25**: 9, 16-7, 21, 27-8

See following pages for lists of appendices and witnesses.

Statistique Canada

Seuils du faible revenu, **20**: 7

Stephenson, honorable Bette, ministre des Collèges et des Universités, Ontario

Consultations quant au Bill C-115, **16**: 6, 14, 28, 29-30; **17**: 6, 13

Stillwell, M. Stanley, président national (Winnipeg), Les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada

Bill S-25

Discussion, **14**: 12, 13

Exposé, **14**: 6

Supplément de revenu garanti (SRG)

Augmentations, **20**: 13, 14

Bill C-131, effet, **20**: 24-5

Comparaison, Sécurité de la vieillesse, **20**: 14

Faiblesse du système, **20**: 9

Prestations progressives, **20**: 19

Sydney, Nouvelle-Écosse

Collectivité désignée, **9**: 6, 18, 23

Comité d'adaptation communautaire, **9**: 23-4, 25

Comité d'adaptation des travailleurs, **9**: 10

Mises à pied, **9**: 9

Sydney Steel Corporation

Secteur d'activités désigné, **9**: 9

Syndicats

Conventions collectives prévoyant la cessation d'emploi collective, **10**: 7

Positions

Bill C-78, **10**: 12

Textile et chaussure, industries, prestations d'aide à l'adaptation des travailleurs, **10**: 16

Système (Le) de revenu de retraite au Canada: problèmes et possibilités de réforme

Rapport du Groupe d'étude sur la politique de revenu de retraite, indexation des pensions, données, **19A**: 3-4, 6, 8

Tabac

Poids à la naissance, effet, **1B**: 16

Recommandations du Comité, **1B**: 21, 76

Télévision

Enfants, influence, **1B**: 51-2

Imitation, effet, **1B**: 52

Recommandations du Comité, **1B**: 63-4, 78-9

Témoins

Comparution, **28**: 16

Tension

Interaction de diverses formes et troubles de comportement, **1B**: 13-4, 68

Pauvreté, **1B**: 58

Pendant la grossesse, conséquences pour l'enfant, **1B**: 19

Vulnérabilité, facteurs génétiques, rôle, **1B**: 10

Terre-Neuve

- Anciens combattants visés par le programme pour anciens combattants qui avancent en âge, **24**: 7
- Assurance-chômage, règlements, interprétation, problèmes, **25**: 8
- Pêche, industrie
 - Chalutiers, remplacement, **28**: 20
 - Considérations sociales, **29**: 36-7
 - Gouvernement, aide et participation financière, **28**: 9; **29**: 10, 13, 15-6
 - Importance, **30**: 34
 - Pêcheurs indépendants, protection, **28**: 10-1
- Restructuration
 - Accord, **28**: 19-20, 22; **29**: 22, 40; **30**: 28-9
 - Négociation, équipe, **30**: 13
 - Société de portefeuille, **29**: 11-2, 13, 26
 - Société exploitante, **29**: 26; **30**: 14-5
 - Structure, **29**: 10-2
 - Vérification et rapports, **29**: 24-5
- Saison, **30**: 22
- Surcapacité, **30**: 26-7

Terres destinées aux anciens combattants et apportant des modifications corrélatives à la Loi sur les avantages destinés aux anciens combattants, Loi modifiant la Loi
 Portée, **8**: 33-4; **13**: 17

Terry, M. John, vice-président, College of Cape Breton

- Président, comité d'adaptation communautaire, Sydney, N.-É., **9**: 23

Textiles, industrie

- Prestations d'aide à l'adaptation des travailleurs, **9**: 6, 11, 13, 17, 21; **10**: 16, 27
- Technologie avancée, effet, **16**: 13

Thériault, honorable L. Norbert, sénateur (Baie du Vin)

- Bill C-95, **27**: 22-3
- Bill C-131, **20**: 20, 21, 23-4, 25
- Bill C-132, **21**: 9-10, 19, 22-3, 24
- Bill C-133
 - Motions, **19**: 73, 74, 78
 - Pension de la Fonction publique, **19**: 43
 - Prestations de retraite supplémentaires, **19**: 39, 42
 - Rajustement à la fin de la période de restrictions, **19**: 25, 27, 44, 72-3
 - Recommandations, **19**: 74, 75, 76, 77, 79
 - Retraités, âge, **19**: 29
- Bill C-135, **18**: 23-4, 33
- Bill C-156, teneur, **26**: 6, 8, 10-1, 13
- Bill C-170
 - Pêche, industrie, **30**: 24, 25-8, 31-2
 - Position, **30**: 26
 - Rapport annuel, **30**: 31
- Bill C-170, teneur
 - National Sea Products Ltd., **28**: 29
 - Non adoption, effet, **28**: 21-2
 - Pêche, industrie, **22**: 22-4
 - Procédure, **28**: 5
- Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982, **23**: 16; **24**: 7-9, 18-9, 31-2
- Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, **4**: 21-3

Thomas et Alexander, rapport*Voir*

Tomenson-Alexander Associates Ltd.

Thompson, honorable Andrew, sénateur (Dovercourt)

Bill C-78

Abus éventuels, **9**: 21Camionnage, **10**: 7-8, 23Charte des droits, ramifications, **9**: 15Comité mixte de planification, **10**: 13, 20-2Commission canadienne de la main-d'œuvre et de l'immigration, pouvoirs, **11**: 13-4Consultations avec les provinces, **9**: 20-1Conventions collectives, **10**: 7Coûts et financement, **9**: 17Définitions, **10**: 6; **11**: 9, 20Désignation des régions et des industries, **9**: 6, 14-5; **10**: 29-30Dispositions, application, critères, **10**: 12-3, 16-7, 24-7Effet rétroactif, **9**: 16-7; **11**: 10Employeurs, **9**: 15, 16Étude, **9**: 27-8; **10**: 18, 19, 24Indemnité de départ, **10**: 17; **11**: 17Inspecteurs, pouvoirs, **10**: 13-4Limites d'âge, **9**: 12Motion, **11**: 22Ontario, industries, **9**: 17-8Pénalités, **10**: 8-9Portée, **10**: 23Pouvoir discrétionnaire du ministre, **9**: 17; **10**: 5-6, 8, 13Prestations, **10**: 11-2; **11**: 16-7Rédaction, **11**: 15, 22Règlements, **9**: 22République fédérale d'Allemagne et France, lois, comparaison, **11**: 17-8Survivants, **9**: 22Témoins, antécédents, **9**: 13Textiles et chaussures, industries, **9**: 21Bill C-131, **20**: 6-8, 9-12, 13, 18, 19-20, 24, 25Bill C-132, **21**: 7-8, 15-6, 17-21, 22, 24

Bill C-133

Association nationale des retraités fédéraux, position, **19**: 23Indexation, politique du gouvernement, **19**: 40-1, 44, 55Motion, **19**: 78, 79Pension de la Fonction publique, **19**: 12, 14Politique du gouvernement, **19**: 43Pensions, indexation, **19**: 22Portée, **19**: 75Recommandations, **19**: 74, 76-7, 78-9Retraités, revenus, **19**: 11-2, 29, 44-7Veuves et enfants des retraités décédés, **19**: 11, 26Bill C-135, **18**: 8-14, 16, 22, 30-2, 34, 35-6Bill S-15, **2**: 8-9, 13, 17, 18, 19, 21, 23Étude des dépenses afférentes aux Affaires des anciens combattants, projetées dans le Budget supplémentaire (C), déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, **12**: 10, 14-9, 22, 25

Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière terminée le 31 mars 1982

Affaires des anciens combattants Canada, **22**: 22Allocations aux anciens combattants, **22**: 10, 11, 21; **23**: 28-30, 31-2

Anciens combattants

Exposés aux radiations nucléaires, **22**: 23, 25Services médicaux et médicaments, **22**: 11-2, 25-6Dieppe, délégation, **22**: 28Enquête, **22**: 27

Thompson, honorable Andrew, sénateur (Dovercourt)—*Suite*

Étude du rapport annuel du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année ...—*Suite*

États-Unis, anciens combattants, **23**: 33

Légion, **23**: 16

Pensions relatives à la guerre, **22**: 15, 20-1; **23**: 7-8, 24, 27-8

Prestations de veuve, **22**: 18

Prisonniers de guerre, **22**: 15-6; **23**: 33-5

Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, **22**: 22; **23**: 19

Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada

Affaires des anciens combattants Canada, **6**: 34-5

Allocations aux anciens combattants, **5**: 12; **6**: 21-2

Anciens combattants invalides, **5**: 11, 22

Femmes divorcées, **5**: 20

Veuves et pensions, **5**: 12, 18, 21; **6**: 15, 21, 27, 35

Conseil national des associations des anciens combattants au Canada, recommandations, **5**: 30

Invalidités secondaires, **6**: 24

Pensions, demandes, **6**: 18, 25, 35

Procédure, **6**: 26

Prothèse, services, **5**: 26

Thompson, M. Don M., président, Commission des allocations aux anciens combattants

Conclusions sur l'admissibilité aux allocations aux anciens combattants, **13**: 22

Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, teneur et rapport annuel, Affaires des anciens combattants Canada, discussion, **6**: 34

Tomenson-Alexander Associates Ltd.

Rapport concernant certains aspects du programme de pension des employés de la Fonction publique, **19**: 16

Toronto, Ontario

RCCLL, subventions, montant, **18**: 16

Tracy, Québec

Collectivité désignée, **9**: 6, 18

Travail, code canadien

Voir

Code canadien du travail

Travail, main-d'œuvre et immigration, Comité permanent de la Chambre des communes

Bill C-78, étude, **9**: 5; **10**: 7-8, 9, 11-2, 17, 18; **11**: 14-5

Bill C-115, étude, **16**: 6-8; **17**: 13

Travail Canada

Prestations d'adaptation pour les travailleurs, programme, responsabilités, **10**: 9, 15

Principes directeurs et Bill C-78, **9**: 14

Tremblay, honorable Arthur, sénateur (Les Laurentides)

Bill C-78, **11**: 8, 19-21

Bill C-115, teneur

Admissibilité à un programme de formation, **16**: 20-2

Amendements, **16**: 11-2; **17**: 22-3, 25

Comités mixtes, **16**: 17; **17**: 14-5

Tremblay, honorable Arthur, sénateur (Les Laurentides)—SuiteBill C-115, teneur—*Suite*Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, **16**: 24-5Cours approuvés, **17**: 11Débat, Sénat, **16**: 30Étude, procédure, **15**: 7, 15; **16**: 27-8, 29, 30Formation, programmes, **15**: 15-6Financement, **17**: 24-5Interprétation, **17**: 19Motions, **17**: 26Professions d'importance nationale, **15**: 16-9, 20-4, 25-8; **16**: 15-6, 18Québec, position, **17**: 16Subventions et prêts aux provinces pour les écoles et installations professionnelles, **16**: 10-1Titre, **17**: 17Bill C-131, **20**: 22Bill C-132, **21**: 7, 10-3, 16-7, 24

Bill C-170

Délégation de pouvoirs, **30**: 8Documentation, explication, **30**: 18Ministre, comparution, **30**: 23Pêche, industrie, restructuration, **30**: 14-5, 28-9, 32-4Bill C-170, teneur, **29**: 39-40**Tribunal des pensions**Abolition et disposition du personnel, **8**: 63Création et but, **8**: 58-9, 60Membres, augmentation du nombre, **8**: 61**Troubles du comportement***Voir*

Comportement, troubles

Troubles psychiatriquesLésions cérébrales, lien, **1B**: 25Maladie mentale et comportement criminel, **1B**: 1-2Pendant la grossesse, conséquences pour l'enfant, **1B**: 19*Voir aussi*

Psychopathes

Trudeau, Très honorable Pierre Elliott, premier ministrePêcheries, compétence, position, **28**: 29**United Maritime Fishermen Coop**Bill C-170, incidence, **28**: 26**Université d'Ottawa**Radiations nucléaires et mortalité, étude, **22**: 6-7, 24-5**Valeurs**Apprentissage par la télévision et criminalité, **1B**: 52Caractère et personnalité, formation, **1B**: 36**Vérificateur général**Industrie de la pêche restructurée, responsabilité, décharge, **29**: 23, 25-6, 35Prestations de retraite supplémentaires, fonds, déficit actuariel, rapport, **19**: 35**Vêtement, industrie**Prestations d'aide à l'adaptation des travailleurs, **9**: 6, 11, 13, 17; **10**: 27

Vétérans de guerre, Bureau*Voir*

Pensions et Santé nationale, ministère—Bureau des Vétérans de guerre

Vétérans de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada*Voir*

Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada

Violence

Au foyer, **1B**: 50

Expression, filles et jeunes hommes, différences, **1B**: 71

Généralisation, éducation, mesure préventive, **1B**: 73

Lien avec un comportement violent d'adulte, **1B**: 36, 45, 46-7, 48-9, 58, 61

Réaction acquise, **1B**: 1

Recommandations du Comité, **1B**: 64, 79

Suicide, **1B**: 73

Télévision, rapport, **1B**: 51, 52

Votre régime de pension

Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, dispositions, explication, **19**: 9

Walpole, M. Stanley, agent administratif, Légion royale canadienne

Bill S-15, discussion, **2**: 19-20

Wattie, Mme Brenda, directeur, Service de santé mentale, Santé et Bien-être Canada

Aide au Comité et au Sous-comité, **1B**: vii

Weekend Magazine

Annonce insérée par Affaires des anciens combattants Canada, réponse, **12**: 25

Williams, M. Tom, représentant, Institut professionnel de la Fonction publique du Canada

Bill C-133, discussion, **19**: 68-71

Windsor, Ontario

Collectivité désignée, **9**: 6, 18

Wood, honorable Dalia, sénateur (Montarville)

Bill C-170, **30**: 11-2

Bill C-170, teneur, **28**: 27-8

Woods, Rapport*Voir*

Comité d'enquête sur l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions (Comité Woods)—Rapport

Zazulak, M. Mark, conseiller, Service du contentieux, Emploi et Immigration Canada

Bill C-156, teneur, **25**: 9, 16-7, 21, 27-8

Voir sur pages suivantes listes d'appendices et de témoins

Appendices

- 7-A—*Veterans: new deal for former prisoners of war*, 7A: 1-2
 17-A—Telex of June 23, 1982 from James D. Horsman Minister, Alberta Advanced Education and Manpower to Hon. M. Lorne Bonnell, Chairman, Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, 17A: 1-2
 17-B—Telex of June 21, 1982 from Pierre Marois, Minister of Labour, Manpower and Income Security, Quebec, to Hon. Lloyd Axworthy, 17A: 3
 19-A—Campbell, A.J., Wing Commander (retired), letters and brief *re* Bill C-133, 19A: 1-11
 24-A—National Council of Veterans Associations in Canada, letters *re* War Disability Pension, 24A: 1-4

Witnesses

- Allen, R.J., Director General, Planning, Evaluation and Liaison, Income Security Branch, Health and Welfare Canada
 —Axworthy, Hon. Lloyd, Minister of Employment and Immigration
 —Barnes, Leslie, President, Ottawa-Hull Branch and Chairman, Liaison and Advisory Committee, Federal Superannuates National Association
 —Bégin, Hon. Monique, Minister of National Health and Welfare
 —Bianchini, Albert (Ben), Vice-President, Dominion Command (Edmonton), The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada
 —Boivin, R.J., Acting President, Canada Mortgage and Housing Corporation
 —Boland, Kenneth L.W., Legal Advisor, The Royal Canadian Legion
 —Botham, Grant C., Director General, Training, Employment and Immigration Canada
 —Brittain, W. Bruce, Deputy Minister, Veterans Affairs Canada
 —Campbell, A.J., P. Eng., Wing Commander (Retired), Canadian Long Service Military Association and from Index Now
 —Campbell, Hon. W. Bennett, Minister of Veterans Affairs
 —Chadderton, H.C., Secretary-General, National Council of Veterans Associations in Canada
 —Charlevoix, Yvon, Director General (Insurance), Employment and Immigration Canada
 —Clarke, H.J., Deputy Chairman, Canadian Pension Commission
 —De Bané, Hon. Pierre, Minister of Fisheries and Oceans
 —DeGagné, Alcide J., Assistant Deputy Minister, Finance, Personnel, Administration, Veterans Affairs Canada
 —Drummond, F.R., Deputy Secretary, Personnel Policy Branch, Treasury Board
 —Eberlee, Thomas M., Deputy Minister, Labour Canada
 —Giguère, Georges, National President, Dieppe Veterans and Prisoners of War Association
 —Godin, Paul M., Registrar, Pension Review Board
 —Gray, Hon. Herb, M.P., President of the Treasury Board
 —Hart, J., Senior Partner, Price Waterhouse and Member, Federal Negotiating Team, Atlantic Fisheries Restructuring Team
 —Harvey, A., Dominion President, The Royal Canadian Legion
 —Jutras, René N., Chairman, Pension Review Board
 —Kirby, Michael, Chairman, Task Force on Atlantic Fisheries
 —Kritsch, Gordon, Sports Pool Planning Group
 —Lacombe, B.J., Vice-President, Policy Development and Research Sector, Canada Mortgage and Housing Corporation
 —Lamontagne, Hon. J. Gilles, Minister of National Defense and Acting Minister of Veterans Affairs
 —Lamy, J.E.A.J., Dominion Secretary, The Royal Canadian Legion
 —Lancaster, Frank, National Secretary-Treasurer, Federal Superannuates National Association

Appendices

- 7A — *Anciens combattants: avantages nouveaux aux anciens prisonniers de guerre*, 7A: 1-2
 17A — Télex du 23 juin 1982 de James D. Horsman, ministre, ministère de l'éducation supérieure et de la main-d'œuvre de l'Alberta à l'honorable Lorne Bonnell, président, Comité sénatorial permanent de la Santé, du bien-être et des sciences, 17A: 1-2
 17B — Télex du 21 juin 1982 de Pierre Marois, ministre du travail, de la main-d'œuvre et de la sécurité du revenu à l'honorable Lloyd Axworthy, 17A: 3
 19A — Campbell, A.J., lieutenant-colonel, A.R.C. (retraité), lettres et mémoires concernant Bill C-133, 19A: 1-11
 24A — Conseil national des associations des anciens combattants du Canada, lettres concernant la pension d'invalidité de guerre, 24A: 1-4

Témoins

- Allen, M. R.J., directeur général, planification, évaluation et liaison, Direction de la sécurité du revenu, Santé et Bien-être social Canada
 —Axworthy, honorable Lloyd, ministre de l'Emploi et de l'Immigration
 —Barnes, M. Leslie, président du chapitre Ottawa-Hull, président du Comité consultatif et de liaison, Association nationale des retraités fédéraux
 —Bégin, honorable Monique, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social
 —Bianchini, M. Albert (Ben), vice-président national (Edmonton), Les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada
 —Boivin, M. R.J., président intérimaire, Société canadienne d'hypothèques et de logement
 —Boland, M. Kenneth L.W., conseiller légal, Légion royale canadienne
 —Botham, M. Grant C., directeur général à la formation, Emploi et Immigration Canada
 —Brittain, M. W. Bruce, sous-ministre, Affaires des anciens combattants Canada
 —Campbell, M. A.J., ingénieur, Commandant d'escadre (à la retraite), Association des retraités militaires canadiens et de Index Now
 —Campbell, honorable W. Bennett, ministre des Affaires des anciens combattants
 —Chadderton, M. H.C., secrétaire général, Conseil national des associations des anciens combattants
 —Charlevoix, M. Yvon, directeur général (Assurance), Emploi et Immigration Canada
 —Clarke, M. H.J., vice-président, Commission canadienne des pensions
 —De Bané, honorable Pierre, ministre des Pêches et des Océans
 —De Gagné, M. Alcide J., sous-ministre adjoint, Finances, personnel et administration, Affaires des anciens combattants Canada
 —Drummond, M. F.R., sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel, Conseil du trésor
 —Eberlee, M. Thomas M., sous-ministre, Travail Canada
 —Giguère, M. Georges, président national, Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe
 —Godin, M. Paul M., greffier, Conseil de révision des pensions
 —Gray, honorable Herb, président du Conseil du trésor
 —Hart, M. J., associé principal, Price Waterhouse et membre, équipe de négociation fédérale, Restructuration des pêches de l'Atlantique, Pêches et Océans Canada
 —Harvey, M. A., président national, Légion royale canadienne
 —Jutras, M. René N., président, Conseil de révision des pensions
 —Kirby, M. Michael, président, Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique

Witnesses—Cont'd

- Laycock, W., Acting Chief, Economic Analysis and Industrial Relations Analysis Branch, Labour Canada
- LeBlanc, Hon. Roméo, Minister of Public Works
- Lefebvre, P., Assistant Deputy Minister, Special Projects, Fisheries and Oceans Canada
- McArthur, John C., Dominion Secretary-Treasurer, The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada
- McLure, John, Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Restructuring Team, Fisheries and Oceans Canada
- Martin, J.C., Chief, Pensions Group, Treasury Board
- Martin, Shannon H., Legal Counsel, The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada
- Maurais, Donald, Counsel, Legislation Section, Department of Justice
- May, A.W., Deputy Minister, Fisheries and Oceans Canada
- Mitchell, R.B., Chairman, Canadian Pension Commission
- Miville-Deschênes, Gilbert, Counsel, Legal Services, Employment and Immigration Canada
- Nute, Wayne, Analyst, Employment Relations and Conditions of Work Branch, Labour Canada
- Peacock, R. Bryce, Financial Analyst, Pension Group, Treasury Board
- Perrault, Hon. Raymond J., Senator (North Shore-Burnaby), Minister of State (Fitness and Amateur Sport)
- Phytian, Ken, Officer, Professional Institute of the Public Service of Canada
- Slater, E.H., Director, Service Bureau, Dominion Command, The Royal Canadian Legion
- Smith, Lt.-Gen. James C., Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Veterans Affairs Canada
- Solomon, A.D., Chairman, Canadian Pension Commission
- Stillwell, Stanley, President, Dominion Command (Winnipeg), The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada
- Thompson, Don M., Chairman, War Veterans Allowance Board
- Walpole, Stanley, Administrative Officer, The Royal Canadian Legion
- Williams, Tom, Officer, Professional Institute of the Public Service of Canada
- Zazulak, Mark, Counsel, Legal Services, Employment and Immigration Canada

For pagination, see Index by alphabetical order.

Témoins—Suite

- Kritsch, M. Gordon, Concours de pronostics sportifs
- Lacombe, M. B.J., vice-président, Direction générale de l'élaboration de propositions, Société canadienne d'hypothèques et de logement
- Lamontagne, honorable J. Gilles, ministre de la Défense et ministre intérimaire des Affaires des anciens combattants
- Lamy, M. J.E.A.J., secrétaire national, Légion royale canadienne
- Lancaster, M. Frank, secrétaire-trésorier national, Association nationale des retraités fédéraux
- Laycock, M. W., chef intérimaire, Direction de l'économie et de la recherche en relations industrielles, Travail Canada
- LeBlanc, honorable Roméo, ministre des Travaux publics
- Lefebvre, M. P., sous-ministre adjoint, projets spéciaux, Pêches et Océans Canada
- McArthur, M. John C., secrétaire-trésorier national, Les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada
- McLure, M. John, sous-ministre adjoint, restructuration des pêches de l'Atlantique, Pêches et Océans Canada
- Martin, Mme J.C., chef, Groupe des pensions, Conseil du Trésor
- Martin, M. Shannon H., conseiller juridique, Les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada
- Maurais, M. Donald, avocat-conseil, Section de la législation, ministère de la Justice
- May, M. A.W., sous-ministre, Pêches et Océans Canada
- Mitchell, M. R.B., président, Commission canadienne des pensions
- Miville-Deschênes, M. Gilbert, avocat-conseil, Emploi et Immigration Canada
- Nute, M. Wayne, analyste, Direction des relations en matière d'emploi et conditions de travail, Travail Canada
- Peacock, M. R. Bryce, analyste financier, Groupe des pensions, Conseil du Trésor
- Perrault, honorable Raymond J., sénateur (North Shore-Burnaby), ministre d'État (Santé et Sport amateur)
- Phytian, M. Ken, représentant, Institut professionnel de la Fonction publique du Canada
- Slater, M. E.H., directeur, Bureau d'entraide, Direction nationale, Légion royale canadienne
- Smith, Lieutenant-général James C., sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, Affaires des anciens combattants Canada
- Solomon, M. A.D., président, Commission canadienne des pensions
- Stillwell, M. Stanley, président national (Winnipeg), Les anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada
- Thompson, M. Don M., président, Commission des allocations aux anciens combattants
- Walpole, M. Stanley, agent administratif, Légion royale canadienne
- Williams, M. Tom, représentant, Institut professionnel de la Fonction publique du Canada
- Zazulak, M. Mark, conseiller, Service du contentieux, Emploi et Immigration Canada

Pour pagination, voir Index par ordre alphabétique.



*If undelivered, return COVER ONLY to,
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

BINDING SECT. SEP 20 1984

